UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY- MONTPELLIER III –
Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales

ECOLE DOCTORALE 60

Territoires, temps sociétés et développement

THÈSE

Pour l'obtention du grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY - MONTPELLIER III-

Discipline : Géographie et Aménagement de l'Espace

Sylvie BLANGY

Titre :

Co-construire le tourisme autochtone par la recherche-action participative et les Technologies de l'Information et de la Communication.

Une nouvelle approche de la gestion des ressources et des territoires.

Thèse dirigée par : Jean-Marie Miossec

Présentée et soutenue publiquement à Montpellier,

le 30 septembre 2010, devant le jury ci-dessous :

Marie-Françoise ANDRE, Professeur, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, Rapporteur
Philippe BOURDEAU, Professeur, Université Joseph Fourier, Grenoble
Jacques CHEVALIER, Professeur, Carleton University, Ottawa, Canada, Rapporteur
Edmond DOUNIAS, Directeur de Recherche, IRD, UMR 5175- CEFE, Montpellier
Jean-Marie MIOSSEC**,** Professeur, Université Paul Valéry, Montpellier III
Régis MARCHIARO, Maître de Conférence, HDR, Université Montpellier I

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|
N° attribué par la bibliothèque

UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY- MONTPELLIER III –
Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales

ECOLE DOCTORALE 60

Territoires, temps sociétés et développement

THÈSE

Pour l'obtention du grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY - MONTPELLIER III-

Discipline : Géographie et Aménagement de l'Espace

Sylvie BLANGY

Titre :

Co-construire le tourisme autochtone par la recherche-action participative et les Technologies de l'Information et de la Communication.

Une nouvelle approche de la gestion des ressources et des territoires.

Thèse dirigée par : Jean-Marie Miossec

Présentée et soutenue publiquement à Montpellier,

le 30 septembre 2010, devant le jury ci-dessous :

Marie-Françoise ANDRE, Professeur, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, Rapporteur
Philippe BOURDEAU, Professeur, Université Joseph Fourier, Grenoble
Jacques CHEVALIER, Professeur, Carleton University, Ottawa, Canada, Rapporteur
Edmond DOUNIAS, Directeur de Recherche, IRD, UMR 5175- CEFE, Montpellier
Jean-Marie MIOSSEC**,** Professeur, Université Paul Valéry, Montpellier III
Régis MARCHIARO, Maître de Conférence, HDR, Université Montpellier I

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|
N° attribué par la bibliothèque

RESUME

Grâce à des collaborations avec 13 communautés Cries, Inuit et Saami du nord du Canada et de la Suède, et au cours de 20 ateliers participatifs, nous revisitons la Recherche-Action participative, testons les outils d'analyse SAS^2 (Systèmes d'Analyse Sociales) développés par Chevalier et Buckles et explorons un nouveau concept de recherche autochtone autodéterminée.

Je montre que des techniques adaptées au contexte autochtone puisant dans les savoirs locaux, ont plus de chance de faciliter le dialogue, la créativité et la recherche de solutions nouvelles face aux enjeux auxquels font face les communautés autochtones. J'analyse le travail réalisé avec les communautés Cries du Québec et de l'Ontario qui débouche sur le renforcement de l'identité de territoire Cri et la création de routes thématiques qui quadrillent la destination touristique Eeyou Istchee de la Baie-James. Je développe un nouveau modèle de recherche autochtone à travers des collaborations, des regards croisés et des visites réciproques entre les Inuit et les Saami sur leur mode de vie caribou/renne.

Parallèlement à ce travail de terrain, j'étudie le potentiel de la recherche collaborative en ligne qui permet de réaliser des recherches à distance entre communautés et académiques, de valoriser les savoirs et expertises locales et de les intégrer aux projets scientifiques. Avec l'aide du webmestre, Pessin, nous utilisons un site de gestion de contenu dans lequel sont intégrés des cartes Google, un questionnaire Internet et un forum de discussion et nous donnons la parole aux 140 auteurs des initiatives de tourisme autochtone parues dans le Guide des Destinations Indigènes. Nous étudions les méthodes mixtes d'analyse, en croisant les données qualitatives de leurs 200 témoignages mis en ligne, et les données quantitatives des 66 réponses faites aux questionnaires Internet. Nous revisitions le tourisme autochtone à l'échelle planétaire et croisons leurs commentaires avec les données issues de la littérature scientifique. Nous explorons avec l'intégration d'outils d'analyse SAS^2, les possibilités de co-produire et d'enrichir des données en ligne.

L'approche, les concepts, et les techniques SAS^2 fusionnés avec le site de gestion de contenu et l'intégration de nouvelles fonctionnalités du Web 2.0 permettent aux communautés autochtones de développer des collaborations de recherche entre elles et avec des partenaires académiques et contribuent à leur quête d'autodétermination.

Mots clefs :
Tourisme autochtone, Recherche-Action participative, collaborative, autodéterminée, routes thématiques, gestion des territoires et des ressources, savoirs locaux traditionnels, technologies de l'information et de la communication, Web 2.0, site de gestion de contenu, questionnaire Internet, autodétermination.

REMERCIEMENTS

Cette thèse est le produit d'un travail collaboratif avec des partenaires autochtones résidant dans 60 pays et 5 continents. Ces collaborations concernent tout particulièrement les Saami, Cris et Inuit des régions arctiques et subarctiques, et leurs collègues universitaires chercheurs canadiens, avec lesquels nous avons dialogués et que nous avons accompagnés dans leurs projets de gestion des territoires, des ressources, de préservation des savoirs, et des modes de vie traditionnels. La recherche-action collaborative est un moyen de faire fructifier ce dialogue et nous en explorons ici ensemble les modalités.

A tous mes amis, collègues universitaires, co-chercheurs autochtones, un grand merci pour ce petit bout de chemin fait ensemble.

Merci à :

A la DG Recherche de l'Union Européenne pour m'avoir accordée une bourse Marie Curie de 3 ans qui m'a permis de passer de la profession de consultante à celle de chercheure ;

A Nancy Doubleday pour avoir contribué à la rédaction de la bourse et m'avoir donné un toit pendant mes recherches au Canada ;

Au Département de Géographie et d'Etudes Environnementales de l'Université de Carleton pour m'avoir accueillie dans d'excellentes conditions pendant deux ans de juillet 2006 à juillet 2008;

A Jacques Chevalier pour m'avoir accompagné dans mon apprentissage des SAS, s'être impliqué dans les ateliers avec les communautés autochtones canadiennes et m'avoir soutenue pendant toute la rédaction de la thèse ;

A Olivier Pessin pour son ingéniosité et sa générosité qu'il tient de son père François, pour avoir initié, piloté, géré, le site CMS SPIP et ses intégrations, formé et accompagné l'équipe ;

A Kent Torrance pour le partage de son bureau au quotidien et ses conversations stimulantes ;

A Scott Mitchell pour sa complicité dans l'apprentissage des SIG et l'intérêt qu'il porte aux travaux de recherche collaborative en ligne;

A Marie-Françoise Guédon de l'Université d'Ottawa pour son énergie et l'organisation de l'atelier TUKTU PORO en juin 2009;

A Sylvie Crossman pour m'avoir mis le pied à l'étrier du Guide des Destinations Indigènes publié dans « Indigènes Editions » ;

A Jean-Marie Miossec pour son accueil au laboratoire GESTER à mon retour du Canada, à ses encouragements, et ses relectures ;

A Monique Guerardi, pour sa gentillesse et sa capacité à faire de GESTER une grande famille unie;

A Jean-Louis pour son soutien sans failles, ses connaissances, ses conversations, sa rigueur méthodologique et la prise en charge des tâches de la maison à chacune des missions de terrain;

A Soline pour ses sourires, sa sérénité, nos séjours dans les communautés, nos randonnées à pied et en kayak dans le grand nord et ses encouragements : « mais oui maman tu vas y arriver » ;

A mes parents pour m'avoir appris à être tenace, persistante et choisir la voie de la passion plutôt que celle de la sécurité ;

A Britt-Marie Labba, Robin McGinley et Vera Avaala, qui jouent toutes les trois un rôle de médiatrice et de facilitatrice dans leurs communautés et les accompagnent vers l'autodétermination en utilisant la recherche comme levier ;

A tous les membres des communautés Cries de Eeyou Istchee, de Moose Factory, Saami de Övre Soppero, Inuit de Cape Dorset et de Baker Lake avec lesquels j'ai eu la chance d'explorer les voies nouvelles de la recherche-action collaborative et de commencer à les adapter aux contextes autochtones ;

A mes collègues universitaires canadiens qui ont participé à mes travaux exploratoires avec enthousiasme et à Raynald Lemelin de l'université de Lakehead en particulier avec qui nous avons co-édité un numéro spécial sur le tourisme autochtone et co-publié des articles, cosignés avec nos co-chercheurs autochtones.

TABLE DES MATIERES

0. INTRODUCTION……1

1. CONTEXTE ET ETAT DE l'ART 1-1
1.1. Les Peuples Autochtones : reconquête et auto-détermination 1-2
1.1.1. Les termes utilisés 1-2
1.1.2. Définitions des Peuples Autochtones 1-3
1.1.3. Nombre et localisation 1-4
1.1.4. La diversité linguistique et culturelle 1-8
1.1.5. Les défis auxquels ils sont confrontés, ... 1-12
1.1.6. Organisation politique et déclarations 1-13
1.1.7. Vers un renouveau identitaire 1-14
1.1.8. Les nouveaux enjeux 1-15
1.2. Repenser et re-conceptualiser le tourisme autochtone 1-19
1.2.1. Historique 1-19
1.2.2. Ampleur et croissance 1-19
1.2.3. Définitions 1-20
1.2.4. Un modèle d'organisation 1-22
1.2.5. Des motivations évolutives 1-26
1.2.6. Des bénéfices désormais reconnus 1-28
1.2.7. Une inadéquation entre offre et demande 1-30
1.2.8. La demande 1-30
1.2.9. L'offre 1-31
1.2.10. Vulnérabilité et limites 1-33
1.2.11. Repenser, reconceptualiser et réorganiser le tourisme autochtone 1-36
1.2.12. L'exemple du tourisme Maori centré sur les valeurs Maori 1-36
1.2.13. Exemple de la stratégie de Colombie Britannique 1-43
1.2.14. Fédérer un territoire autour de routes et produits à thème 1-46
1.3. Recherche-Action Participative, et Systèmes d'Analyse Sociale 1-49
1.3.1. Pratiquer le participatif empirique 1-49
1.3.2. La RAP rapide tour d'horizon 1-50
1.3.2.1. Naissance de la recherche-action (participative) 1-51
1.3.2.2. Les différentes formes de RAP 1-52
1.3.2.3. La recherche (action) collaborative 1-54
1.3.3. Vers une recherche collaborative autochtone auto-déterminée 1-55
1.3.3.1. Les grandes étapes de la recherche autochtone 1-55
1.3.3.2. Des initiatives qui préfigurent la recherche autochtone de demain 1-58
1.3.3.3. Obtenir des permis et autorisation à conduire des recherches en milieu autochtone. 1-58
1.3.3.4. Lignes directrices et protocoles de recherche 1-58
1.3.3.5. Des fonds de recherche spécifiques à la recherche par et avec des communautés autochtones. 1-60
1.3.3.6. Centres de recherche communauté-université 1-62
1.3.3.7. Centres de connaissances autochtones. 1-62
1.3.3.8. Revoir les méthodologies de recherche. 1-63
1.3.3.9. Préparer le projet ensemble à la lumière des préoccupations locales. 1-63
1.3.3.10. Développer un modèle de recherche triangulaire. 1-64
1.3.3.11. Travailler ensemble, consulter, restituer, valider, enrichir 1-65
1.3.4. Mon immersion dans la recherche-action collaborative 1-65

1.3.5. SAS², une démarche structurée, rigoureuse et holistique 1-66
1.3.5.1. Les concepts théoriques 1-68
1.3.5.2. La démarche 1-68
1.3.5.3. Les techniques 1-69
1.3.5.4. Les moyens habiles et le design d'événements 1-70
1.3.5.5. Le design d'événement, les ateliers de travail 1-72
1.3.5.6. La gestion de processus, la planification en continu 1-74
1.3.5.7. La formation, le coaching, la pratique, la certification 1-74
1.3.5.8. La communauté de pratique 1-75
1.3.5.9. L'évaluation de SAS 1-76
1.3.5.10. Les contributions de SAS² à la RAP 1-76
1.3.5.11. La comparaison avec d'autres démarches de la RAP 1-77
1.3.5.12. Les défis et obstacles auxquels sont confrontés les auteurs et praticiens de SAS 1-78
1.4. Les technologies de l'information et de la communication 1-79
1.4.1. Les TIC, le Web 2.0. et les réseaux sociaux 1-80
1.4.2. Les TIC et le tourisme 1-82
1.4.3. Les TIC et les Peuples Autochtones 1-83
1.4.4. Les TIC et la recherche 1-88
1.4.5. Les TIC et la RAP 1-88
1.5. Les TIC et la recherche collaborative autochtone 1-89
1.6. Conclusions 1-90

2. LES PEUPLES SAAMI, CRI et INUIT 2-92
2.1. Introduction 2-92
2.2. Les Saami et le territoire Sápmi 2-95
2.2.1. Les Saami de Scandinavie 2-95
2.2.2. Histoire 2-96
2.2.3. Langue et culture 2-97
2.2.4. Elevage de renne 2-99
2.2.5. Conflits d'usage des terres 2-105
2.2.6. Reconnaissance internationale 2-105
2.2.7. Paysages et écosystèmes 2-106
2.2.8. Les Saami de Suède 2-110
2.2.9. Övre Soppero un village d'éleveur de rennes 2-111
2.2.10. Le tourisme Saami 2-113
2.2.11. Trois modèles de tourisme Saami 2-116
2.2.11.1. Nutti samisiida 2-117
2.2.11.2. Min Eallin 2-118
2.2.11.3. PathFinder Lapland 2-119
2.2.12. Témoignage : Au pays des Saami 2-120
2.3. Les Premières Nations Cries du Canada 2-124
2.3.1. La région de la Baie James 2-125
2.3.2. Les hommes 2-128
2.3.3. La faune et la flore 2-130
2.3.4. L'histoire 2-132
2.3.5. Le projet hydro électrique de la Baie James 2-132
2.3.6. Les impacts du développement hydroélectrique sur la gestion des terres 2-134
2.3.7. Les Cris du Québec 2-135
2.3.8. Le territoire de Eeyou Istchee au Québec 2-136
2.3.9. La Première Nation Crie et les MoCreebec de Moose Factory Islands 2-138
2.3.10. Témoignage : le Cree Village Ecolodge 2-143
2.4. Les Inuit de Baker Lake au Nunavut 2-145

2.4.1. L'inuit Nunangat ou la patrie Inuite 2-145
2.4.2. Histoire 2-146
2.4.3. Le Nunavut, géographie 2-147
2.4.4. Population 2-149
2.4.5. Création du Nunavut 2-150
2.4.6. L'avenir du Nunavut 2-151
2.4.7. Baker Lake 2-152
2.4.8. Histoire 2-153
2.4.9. La rivière Thelon 2-156
2.4.10. L'extraction minière et les troupeaux de caribou 2-160
2.4.11. Le tourisme à Baker Lake 2-163
2.4.12. Les défis auxquels sont confrontés la communauté de Baker Lake 2-164
2.4.13. Témoignage : la famille Avaala 2-165
2.5. Conclusions 2-168

3. MATÉRIEL ET MÉTHODES 3-171
3.1. La recherche en milieu autochtone revisitée 3-171
3.2. Des méthodologies autochtones en construction 3-174
3.3. Ma posture de chercheur 3-175
3.4. Le matériau et les données collectées 3-175
3.4.1. Une approche micro et macro 3-176
3.4.2. Le travail en ligne, les données MACRO 3-179
3.4.3. Le travail en direct sur le terrain, les données MICRO 3-179
3.5. Les méthodologies mixtes de recherche 3-180
3.5.1. Les distinctions entre recherche quantitative et qualitative 3-181
3.5.2. Les difficultés et avantages à utiliser les méthodes mixtes 3-183
3.5.3. Combiner les méthodes pour l'analyse 3-184
3.6. Les modes de collecte, d'analyse et de restitution des données 3-187
3.6.1. L'analyse de la littérature 3-189
3.6.2. Les co-chercheurs locaux 3-189
3.6.3. Les entretiens en direct et en ligne 3-190
3.6.4. Les observations participantes 3-193
3.6.5. Des études comparatives et regards croisés entre communautés 3-193
3.6.6. Les ateliers participatifs 3-194
3.6.7. Le design, la conception des ateliers 3-195
3.6.8. La collecte des données 3-196
3.6.9. L'analyse des données 3-197
3.6.10. La restitution, la valorisation des résultats 3-198
3.6.11. L'évaluation des changements 3-198
3.6.12. Les limites de l'exercise et des instruments choisis 3-198
3.7. Conclusions 3-199

4. ATELIERS PARTICIPATIFS, SAS² , et ENGAGEMENT SOCIAL 4-201
4.1. La diversité des partenaires et des sources de financements 4-203
4.2. Les modes d'analyse des ateliers 4-204
4.3. Les communautés partenaires et les commanditaires 4-206
4.4. Les partenaires locaux Cri, Inuit et Saami 4-208
4.4.1. Cape Dorset, Nunavut 4-208
4.4.2. Moose Factory Islands, Ontario 4-210
4.4.3. Eeyou Istchee, destination Crie au Québec 4-215
4.4.4. Övre Soppero, Saami éleveurs de renne de Suéde 4-223

4.4.5. Baker Lake, les caribou Inuit 4-225
4.5. Les partenaires régionaux transversaux 4-227
4.5.1. Le Secrétariat pour la Convention de la Biodiversité 4-227
4.5.2. Atelier TUKTU, PORO, AKHTIK, ... 4-231
4.5.3. La Société de Tourisme Autochtone au Québec, STAQ 4-234
4.6. Bilan des partenariats de recherche 4-237
4.7. Les étapes de la recherche collaborative en milieu autochtone 4-239
4.7.1. *« Getting there »*: identitifier ses partenaires 4-244
4.7.2. *« Getting in »*, les visites préliminaires 4-248
4.7.3. *« Getting along »*, organiser les partenariats 4-253
4.7.4. *« Getting out »* : assurer l'autonomie et la continuité du processus 4-256
4.8. Analyse des ateliers et des techniques SAS² autour d'un projet de destination de tourisme autochtone Crie 4-258
4.9. Etat des lieux, diagnostic des ressources 4-261
4.9.1. Le récit, la narration et les objets fabriqués 4-265
4.9.2. La création d'objets pour se présenter 4-267
4.9.3. La ligne de temps pour faire l'historique du projet 4-269
4.10. Identifier les acteurs 4-269
4.10.1. Identifier sur qui s'appuyer et sur qui compter 4-270
4.10.2. Cheminer sur les traces d'un visiteur 4-274
4.10.3. Etre un bon animateur touristique 4-275
4.11. Fédérer un territoire à travers des routes thématiques 4-279
4.11.1. Les routes thématiques de Eeyou Istchee: avril 2008 4-280
4.11.2. Les routes thématiques de Eeyou Istchee: août 2008 4-289
4.11.2.1. Winnipeg Cruises 4-293
4.11.2.2. Trapline Experience, Cree Neebin Eetouwin 4-294
4.11.2.3. Eeyou Meskanau, Nemiscau Sibi Boumhounan 4-295
4.11.2.4. Canoe Brigade, Tracing Fur Trade Route 4-295
4.11.2.5. Waswanipi Traditional Gourmet Tour 4-296
4.11.3. Les 5 routes à thème produites à l'atelier d'août de Nemaska 4-297
4.11.4. Comparaison des routes entre les deux ateliers 4-298
4.11.5. The wilderness Cree Experience: Moose Factory 4-301
4.11.6. Sommes-nous prêt pour une mise en marché? 4-307
4.11.7. Le e- marketing 4-312
4.12. Planifier et évaluer 4-316
4.12.1. Planifier le projet « paddle stroke » à Eeyou Istchee 4-316
4.12.2. La planification du projet Paddle Stroke 4-318
4.12.3. La planification des deux loges à Moose Factory 4-320
4.12.4. Evaluer ex-ante un projet à financer 4-324
4.12.5. Evaluer les difficultés à s'engager dans un projet 4-328
4.12.6. Evaluer son niveau d'engagement dans le projet 4-331
4.13. Discussions 4-334
4.13.1. Des processus de veille et de monitoring 4-335
4.13.2. Des modes d'évaluations croisées 4-337
4.13.3. Les questionnaires d'évaluation 4-337
4.13.4. Les leçons tirées de la phase évaluation 4-341
4.13.5. Les outils d'analyse utilisés en milieu autochtone 4-344
4.13.6. Les techniques et processus les plus appréciés 4-345
4.13.6.1. La cartographie participative au sol 4-345
4.13.6.2. Le sol versus les murs 4-346
4.13.6.3. Le cercle d'influences et d'apprentissage et la roue socratique 4-346

4.13.6.4. Les sous-groupes, le dialogue, et les écrits....4-348
4.13.6.5. Le récit, la narration, la transmission orale....4-348
4.13.6.6. Etre on « the land », sur le terrain versus dans les réserves....4-349
4.13.7. Le design ou la préparation des événements....4-349
4.13.8. L'enregistrement des débats et des processus....4-350
4.13.9. Les comptes-rendus....4-350
4.13.10. La restitution, la réappropriation des résultats....4-351
4.13.11. La boite à outil SAS-COTA....4-352
4.13.12. La posture du chercheur faciltateur....4-352
4.13.13. La manipulation, les rapports de force et la gestion des conflits....4-353
4.14. Conclusions....4-354

5. RECHERCHE COLLABORATIVE EN LIGNE, TIC, CMS....5-357
5.1. L'historique du projet, les hypothèses....5-357
5.1.1. La fabrication du Guide des Destinations Indigènes....5-358
5.1.2. La mise en ligne du Guide....5-361
5.2. Le dispositif SPIP et l'intégration....5-363
5.2.1. Le choix de SPIP comme CMS....5-365
5.3. Les cartes Google....5-373
5.4. Le questionnaire Internet....5-378
5.4.1. Les objectifs et le contexte du questionnaire....5-378
5.4.2. La fabrication du questionnaire....5-379
5.4.3. La gestion des réponses au questionnaire....5-382
5.4.4. Les données et le traitement des questionnaires....5-385
5.4.5. Traitements ultérieurs avec d'autres dispositifs et logiciels....5-385
5.4.6. La conception du questionnaire....5-386
5.4.7. La gestion des envois et des réponses....5-388
5.4.8. L'enquête supplémentaire sur les codes d'éthique....5-389
5.5. Le forum de discussion....5-390
5.6. Les statistiques de fréquentation du site....5-393
5.7. Conclusions....5-395

6. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES INTERNET ET DES VISITES DU SITE....6-397
6.1. Analyse des questionnaires Internet Quickpool....6-397
6.1.1. Profil des répondants et localisation des initiatives....6-399
6.1.2. L'entreprise touristique autochtone....6-401
6.1.2.1. Les bénéfices et revenus générés et leur affectation....6-403
6.1.2.2. La gestion de l'activité touristique au sein de la communauté....6-405
6.1.2.3. L'appartenance à une organisation de tourisme....6-406
6.1.2.4. Le nombre d'année en exercice....6-408
6.1.2.5. L'aide et l'assistance extérieure....6-409
6.1.2.6. Les grand prix et récompenses....6-412
6.1.2.7. Labellisation et certification des produits et des entreprises....6-414
6.1.2.8. Le type de séjours commercialisés: sédentaires ou itinérants?....6-416
6.1.2.9. La longueur des prestations offertes: forfaits ou journées....6-419
6.1.2.10. Le type d'hébergement....6-420
6.1.2.11. Le mode de gestion de l'hébergement....6-422
6.1.2.12. Le site Internet....6-423
6.1.2.13. Le marketing et la commercialisation des produits....6-425
6.1.2.14. Les motivations des clients....6-427
6.1.3. La culture et les savoirs traditionnels....6-429
6.1.3.1. Rôle des savoirs traditionnels et des Ainés....6-429
6.1.3.2. Rôle de la culture dans le produit....6-431

6.1.3.3. La langue d'origine et les locuteurs 6-433
6.1.3.4. Mesures prises pour reconquérir la langue 6-436
6.1.3.5. Nouveaux projets de recherche menés par les étudiants 6-437
6.1.3.6. L'impact du tourisme sur la diversité culturelle (Q34) 6-438
6.1.3.7. Régulations et contrôles pour prévenir les changements 6-440
6.1.3.8. Code d'éthique et lignes directrices 6-442
6.1.3.9. La mise en œuvre des codes ou application des règles 6-444
6.1.3.10. Le projet de recherche de Dana Sallouha 6-445
6.1.4. Le territoire et les ressources 6-448
6.1.4.1. Le statut du sol et du foncier 6-449
6.1.4.2. Le processus de réclamation territoriale 6-453
6.1.4.3. Le type de gouvernance suivi pour gérer les ressources de la communauté 6-456
6.1.4.4. Statut d'aire protégée 6-458
6.1.4.5. La nature de l'écosystème caractérisant le territoire communautaire 6-461
6.1.4.6. Localisation dans un haut lieu de biodiversité 6-462
6.1.4.7. Les stratégies de conservation et les actions menées pour les mettre en application 6-466
6.1.4.8. Financement des projets de conservation 6-468
6.1.4.9. Projet de restauration écologique et de réintroduction d'espèces en danger 6-470
6.1.4.10. Le partenariat avec une équipe de chercheur et les séjours d'écovolontariat 6-473
6.1.4.11. La cartographie du territoire et des ressources (Q13) 6-475
6.1.4.12. La gestion environnementale de l'hébergement 6-476
6.1.4.13. Les coordonnées GPS 6-479
6.2. Analyse des statistiques de fréquentation du site SPIP 6-481
6.2.1. Le site dans son entier 6-481
6.2.2. L'origine des visites 6-483
6.2.3. Indice de popularité et nombre de visites par articles 6-485
6.2.4. Les statistiques par rubriques 6-487
6.2.5. Les statistiques par continents et pays au sein du Guide 6-488
6.2.6. Les statistiques par langue 6-489
6.3. Synthèse des réponses au questionnaire 6-490
6.3.1. Le tourisme autochtone : profil des entreprises 6-491
6.3.2. Rôle des cultures et savoirs traditionnels dans le tourisme 6-493
6.3.3. Ressources et territoires 6-494
6.4. Discussions sur les aspects techniques 6-496
6.4.1. Un projet évolutif 6-496
6.4.2. Objectifs atteints et nouvelles questions 6-497
6.4.3. Le Guide en ligne stimule les ventes du guide sur papier 6-498
6.4.4. L' intégration de nouvelles fonctions dans le CMS 6-499
6.4.5. Le questionnaire Internet intégré 6-500
6.4.6. Les cartes Google 6-501
6.4.7. Le forum de discussion 6-502
6.4.8. Le suivi des visiteurs et statistiques de fréquentation 6-503
6.4.9. La protection des données et les questions éthiques 6-504
6.4.10. Les prolongements possibles 6-504
6.5. Conclusions 6-507

7. CONCLUSIONS 7-508
7.1. Introduction 7-508
7.2. **Un tourisme autochtone repensé, revisité et reconceptualisé 7-510**
7.3. Des techniques et outils d'analyse adaptés au contexte autochtone 7-513
7.4. Les TIC, Web 2.0 et CMS intégré au service de la recherche collaborative en ligne 7-518

7.5. Les trois prédictions proposées dans l'introduction 7-521
7.6. Des collaborations dans la durée..... 7-523

8. LISTE DES REFERENCES..... 525

TABLE DES FIGURES

Figure 1-1 : La répartition des Peuples autochtones dans le monde. Source : Sametinget, 2007.1-5
Figure 1-2: Peuples autochtones de l'Europe, du Nord de la Sibérie, de l'Est de la Fédération de Russie répartis en familles de langues. Sources : ANSIPRA : Arctic Network for the Support of the Indigenous Peoples of the Russian Arctic. 1-6
Figure 1-3: Les Peuples Arctiques répartis en fonction de leurs familles de langues. Sources : ANSIPRA : Arctic Network for the Support of the Indigenous Peoples of the Russian Arctic. 1-7
Figure 1-4: Population autochtone au Canada en pourcentage de la population totale (2006). Sources : Natural Resources Canada. atlas.nrcan.gc.ca 1-8
Figure 1-5: Langues du monde. Chaque point représente la localisation d'une langue listée dans Ethnologue. Sources: Lewis, M. Paul (ed.), 2009. Ethnologue: Languages of the World, Sixteenth edition. Dallas, Tex.: SIL International. Online version: http://www.ethnologue.com/. 1-9
Figure 1-6: Atlas interactif des langues en danger du monde (Unesco, 2009). 1-10
Figure 1-7: Langues et diversité des plantes. Source. Terralingua. 1-11
Figure 1-8: Langues et diversité des vertébrés. Source. Terralingua. 1-11
Figure 1-9: Extrait de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones (United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, UNDRIP). 1-14
Figure 1-10: L'histoire de la gouvernance des Premières Nations Cries. Les 4 périodes déterminantes dans l'histoire des Cris. Source : Moose Factory First Nation. 1-16
Figure 1-11: L'histoire de la gouvernance des Premières Nations Cries. Les 4 quadrants allant de la colonisation à l'autodétermination. Source : Moose Factory First Nation. 1-17
Figure 1-12: Définition du tourisme autochtone caractérisé par le schéma de Butler & Hinch, 1996, 2007. 1-21
Figure 1-13: Le système du tourisme autochtone de Butler & Hinch, 2007. 1-23
Figure 1-14: Exemple de voyage de tourisme éco-solidaire du tour opérateur SAIGA. On note l'intitulé donné à ce type de produit « Immersion, rencontre et partage ». 1-24
Figure 1-15: Des forum ou journées qui visent à promouvoir le tourisme responsable en France et dans le monde. Source : http://www.coalition-tourisme-responsable.org/journee-2009.html 1-25
Figure 1-16: Exemples de reconquête : réapprentissage du battage des rennes, construction de Kota traditionnelles chez les Saami. Photos : Blangy, 2008. 1-29
Figure 1-17: Parmi les 28 expériences, le centre culturel de Haida Gwaii en Colombie Britannique. Le centre Kaay Llnagaay est construit sur les plans d'un village Haida traditionnel ; long houses et totems. Source : www.haidaheritagecentre.com 1-33
Figure 1-18: Tourisme centré sur les valeurs Maori. Spirales des valeurs. Source : McIntosh, 2004 1-38
Figure 1-19 : Les valeurs Saami au regard des valeurs « occidentales. Source : (Riseth 2007a)...1-43
Figure 1-20 : Page de couverture de la stratégie de tourisme autochtone pour la province de BC. Source : AtBc, 2005. 1-44
Figure 1-21: Architecture du modèle de Product-Market Match. Source : AtBC, 2007. 1-45

Figure 1-22 : Les routes thématiques, pays ou territoires développés en Languedoc Roussillon dans le cadre de la mission de tourisme rural DRAF de 1986 à 1990. Conception : Blangy et Cherel. 1-48
Figure 1-23 : Relations entre la recherche, l'action et la participation. Source : Hugues, 2008. 1-53
Figure 1-24: vers un nouveau modèle de recherche auto déterminée collaborative autochtone. 1-56
Figure 1-25: Repenser les relations entre communauté autochtone et recherche. Source: APNQL, 2005. 1-60
Figure 1-26: Les techniques d'Analyses Sociales organisées suivant les trois points d'entrée : problèmes, acteurs et options. Source : www.sas2.net. 1-70
Figure 1-27: Les moyens habiles de SAS. Source : (Chevalier and Buckles 2008) 1-71
Figure 1-28 : Lignes directrices pour la conception d'ateliers ou de design d'événements et de processus SAS. Source : Chevalier et Buckles, 2008. 1-73
Figure 1-29 : Comparaison entre les applications du Web 1.0 et celles du Web 2.0. 1-80
Figure 1-30: Carte mentale du Web 2.0 développée pour décrire toutes les fonctionnalités nouvelles. Sources : (O'Reilly 2005). 1-81
Figure 1-31 : Portail géospacial Cri pour faciliter l'aménagement du territoire et le développement touristique à Eeyou Istchee. Sources : Strata360 et COTA, 2010. 1-85
Figure 1-33: Comparaison entre la pédagogie des TIC et l'éducation autochtone. Source : Donovan, M. in Dyson & *al.* , p 99. 1-87
Figure 1-34 : Outils mis en ligne sur le site de CEBEM dans le cadre du programme de formation. Source : http://sas.cebem.org/pages/herramientas/herramientas.htm 1-89
Figure 2-1 : Localisation des 3 groupes culturels, Saami, Cri et Inuit avec lesquels nous avons établis des partenariats de recherche sur le nord du Canada et le nord de la Scandinavie. 2-93
Figure 2-2 : portraits de Britt-Marie Labba, Vera Avaala et Robin McGinley. Photos : Blangy. 2-93
Figure 2-3: Distribution spatiale des populations autochtones circumarctiques. Les Cris sont localisés au sud de la baie d'Hudson sur le pourtour de la baie James et en dessous du territoire Inuit du Québec, le Nunavik. Source : d'après Malet, 1990 ; Mériot 1985 ; Robert-lamblin, 1989 ; Therien, 1999, modifié par (Godard and André 1999). 2-94
Figure 2-4: Carte du territoire Sápmi vu d'Europe et vu du Pôle Nord. La projection vue du pôle nord est assez inhabituelle et donne une perspective différente du territoire Saami. Sources : NOAA®.©ESA/Eurimage 1993. ©Metria 2001. www.lantmateriet.se. Illustration: Pär-Joel Utsi. 2-95
Figure 2-5 : Populations Saami dans les régions Arctiques de Fennoscandie. 2-96
Figure 2-6 : Britt-Marie Labba, Lennart Pitjä, et Oskal, Johan Isak Turi à la cérémonie d'ouverture de l'atelier TUKTU en habit Saami (bleu et rouge) de recherche collaborative en juin 2009. Photo : Blangy 2-98
Figure 2-7 : les 51 sameby ou aires consacrées à l'élevage de rennes en Suède. Sources : Urt karta at Lantmäteriverket Gävle 2002. Medgivande M2004/4479, repris par Labba, 2004. 2-100
Figure 2-8 : Principales routes de migration des rennes dans la région Sápmi. En noir les pâturages toutes saisons ; en gris les pâturages d'hiver. Les flèches montrent les routes de migration vers les pâturages d'été. Sources Staaland et Eikelmann, 1993, adapté par Riseth et al, 2008 2-101

Figure 2-9 : Calendrier d'utilisation des pâturages par les troupeaux de rennes en Sápmi en fonction des saisons (hiver, printemps, automne, été et toute l'année). Sources. D'après Bernes, 1996, adapté par Godard et André, 1999. 2-102
Figure 2-10 : Site de marquage des rennes du sameby du Saarivuoma sur le site de Dividal en Norvège. Eté 2009. Les jeunes rennes sont attrapés au lasso et marqués au lobe de l'oreille. Chaque marque est différente et consignée dans un livre et passée d'une génération à l'autre. Photos : Blangy, 2008..... 2-104
Figure 2-11 : le drapeau Saami. Le cercle représente la lune et le soleil. Le cercle du soleil est rouge et le cercle de la lune est bleu. Les couleurs sont celles des habits de fêtes Saami. Source : Sametinget, 2007. 2-106
Figure 2-12 : Carte de la Fennoscandia et de la péninsule scandinave. Source : wikipedia..... 2-106
Figure 2-13 : Une coupe de relief Ouest Est du territoire et des paysages Sápmi. Source : Jernsletten & Solbakk : 1983 : 14. 2-107
Figure 2-14 : Cartographie de la végétation de Fennoscandie. Eco-regions : Sources : Bernt E. Johansen : NORUT Information Technology. 2-107
Figure 2-15 : Transect de la côte ouest à la côte est qui montre les variations dans les formations paysagères, climatiques, les types de végétation rencontrées, les types de pâturages, les formes d'adaptations et les menaces qui pèsent sur les troupeaux de renne. Source : Jernsletten & Solbakk, 1983..... 2-108
Figure 2-16: Photos de paysages entre le site de pâturage d'hiver près de Vitangi et les sites de pâturage d'été dans le parc de Dividal. a) et b) Forêt de conifères ; c) et d) Foret de feuillus ; e) et f) Plateau intérieur toundra ; g et h) Zone alpine, plateaux et rennes. Sources J. L. Martin et S. Blangy. 2-109
Figure 2-17 : Le comté de Norbotten en Suède et le village de Övre Soppero. Sources : http://www.annuaire-mairie.fr/comte-norrbotten.html..... 2-110
Figure 2-18 : Localisation du sameby de Saarivuma. En jaune les frontières entre la Suède, la Finlande et la Norvège et en rouge les limites du sameby de Saarivuoma. Les punaises jaunes matérialisent les différentes zones de pâturage suivant les saisons. Source : Niklas Labba, 2009. 2-112
Figure 2-19: Carte de répartition des entreprises Saami en Suède en 2001. Sources D.K. Müller, 2001 adapté de l'Office de Tourisme local. 2-114
Figure 2-20 : Nils-Torbjörn Nutti et son renne de bât. Photo : Nutti et Nutti samisiida. 2-117
Figure 2-21: Min Eallin. Britt-Marie Labba et Per-Nils Päiviö. Photo :..... 2-118
Figure 2-22 : Path Finder Lapland. Lennart Pitjä. Photo: Widstrand..... 2-119
Figure 2-23: Répartition des Premières Nations Cries au Canada. Sources : Brock University Map Library. Canada. Software Edition. St. Catharines, ON: Brock Univerisity Map Library, 2004. 2-124
Figure 2-24: La Baie James au sud de la Baie d'Hudson. Source : Inkscape from Image:Hudsonbay.png..... 2-125
Figure 2-25 : Le territoire de Eeyou Istchee et les neuf communautés matérialisées par un carré route, 4 côtières et 5 dans l'arrière-pays : Source Strata360, 2010. 2-127
Figure 2-26 : Territoire de la Municipalité de la Baie-James. Source: Baie James. www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/.../carte-baie-james.pdf..... 2-129
Figure 2-27 : Eeyou Istchee : a) une cabine, b) le village de Mistissini, c) Chevalier et McGinley, d) le lac de Mistassini, e) le village de Nemaska, d) le gouvernement des Nations Cri. Photos : Blangy, 2008. 2-131

Figure 2-28 : Limite du territoire concerné par la convention de la baie James et du Nord Québec. Source : commission de la construction du Québec 2-133
Figure 2-29 : Région de la Baie James dans l'Ontario. Source : NAN, *Nishnawbe Aski Nation.* .. 2-138
Figure 2-30: Le Cree Village Écologue dans l'île de Moose Factory. Photo : Blangy, 2008. 2-139
Figure 2-31: L'Écologe de Washow localisée dans la baie de Hannah au sud de la baie James. Aquarelle. Source : Pelkonen. 2009. 2-140
Figure 2-32: L'Écologe de Washow inauguration du 31 mars 2010 en bas. Photo : MacLeod Farley. 2010. 2-141
Figure 2-33 : Territoire politique de l'organisation de Nishnawbe Aski Nation (NAN) représentant les 49 Premières Nations de la province de l'Ontario. Source: NAN. 2-142
Figure 2-34: Régions Inuites. Sources Recensement du Canada de 2006. Produit par la Division de la Géographie. Statistique Canada, 2007. 2-145
Figure 2-35: Les vagues de peuplement paléoeskimo (a) et néoeskimo (b) dans l'Arctique canadien. Source: d'après (Schledermann 1977) in Miller *et al.*. Cartographie Jean-Pierre Magner, 1999. 2-147
Figure 2-36: Les territoires du Nunavut. Source : Ressources naturelles Canada. www.atlas.ca. . 2-148
Figure 2-37: Répartition des populations Inuit dans l'Inuit Nunangat. Sources Recensement du Canada de 2006. Produit par la Division de la Géographie. Statistique Canada, 2007. ... 2-150
Figure 2-38 : Localisation de Baker Lake au Nunavut. Le parcours de la Rivière Thelon en vert et la rivière Kazan en bleu au sud de Baker Lake. Source : www.chrs.ca. *Le Réseau des rivières du patrimoine du Canada.* 2-153
Figure 2-39: Provenance des onze groupes sédentarisés à Baker Lake (Qamani'tuarmiut). ... 2-154
Figure 2-40 : Wall Hanging fait par Irene Avalaaqiaq pour Susan MacIssac et Jean-Louis Martin: Photo : Blangy, 2008. 2-155
Figure 2-41 Sculpture, a Mother jigging for food 1975, Mathiew Aqigaaq, Bird Human transformation, Paul Toolooktook. Sources : Bouhard, 2000. 2-155
Figure 2-42: La limite des arbres au sud de Baker Lake. Sources : Beverley and Qamanirjuaq Caribou Management Board, 2008. 2-156
Figure 2-43 : Photos de différents écosystèmes traversés le long de la rivière Thelon et de sa faune. Sources : Louis Martin, 2007. 2-157
Figure 2-44 : a) La partie forêt et « oasis" de la rivière Thelon River, en dessous de Warden's Grove. B) La partie toundra de la rivière Thelon à "Half Way Hills" entre Schultz Lake et Baker Lake. Sources : Réseau des Rivières du Patrimoine canadien, 2007. 2-158
Figure 2-45: Voyage en kayak sur la Thelon River. Photos : Martin, 2007. 2-159
Figure 2-46 : Déclin du nombre de jeunes sur le site de vêlage du troupeau de Berverly. Sources: Qamanirjuaq Caribou Management Board, 2009. 2-160
Figure 2-47: Localisation des sites miniers en exploration (réclamations en rouge, permis de prospection en jaune) et en exploitation (concessions accordées en bleu) et terrain de vêlage pour les troupeaux de caribou Beverly et Qamanirjuaq en gris vert. Sources: Qamanirjuaq Caribou Management Board, modifié par Blangy et Cherel, 2010. 2-161
Figure 2-48: Exploration minière dans la région de Kivalliq autour de Baker Lake. Sources: INAC – Nunavut Région Office. Sources: INAC – Nunavut Région Office 2-163
Figure 2-49 : Accueil en ville par la famille Avaala. Photos : Martin, 2007. 2-165

Figure 3-1 : Présentation de l'architecture des deux projets menés parallèlement, des partenariats mis en place, des données et des résultats partiels 3-177
Figure 3-2 : Localisation des communautés partenaires du projet : les punaises rouges représentent les 200 initiatives du Guide géoréférencées sur la carte Google du site. Dans les encarts jaune, verts et rouges les 13 communautés partenaires des ateliers collaboratifs sur le terrain. 3-178
Figure 3-3: Les buts de la recherche. Sources : Ann L. Casebeer et Marja J. Verhoef 3-181
Figure 3-4 : Méthodes mixtes, tableau résumé: conceptualisation. Source : (Pluye 2008) 3-184
Figure 3-5 : en cas de divergences entre les données qualitatives et quantitatives, quelles sont les options ? Source : (Pluye 2008) 3-186
Figure 3-6 : La roue utilisée dans les entretiens avec les Ainés dans le hameau de Baker Lake. Comment utilisez-vous la ressource Caribou dans votre quotidien ? Pouvez-vous comparer le présent, le passé et le futur souhaité ? 3-190
Figure 3-7 : John nous montre sur la carte les lieux où il installait son camp de chasse été comme hiver. Chaque lieu est l'objet d'un récit ou d'une anecdote qui va parler mieux qu'une question bien définie. Photo : Blangy, 2008. 3-192
Figure 4-1 : Communautés visitées et avec lesquelles le chercheur a établi des partenariats, dates des visites et sources de financements. *E.U. : Européen Union, T.Q. Tourism Québec, IPEV : Institut Paul Emile Victor, IPY, International Polar Year* 4-204
Figure 4-2 : La « *Cree Village Ecolodge* » construite et opérée par les MoCreeBec. Photo : Kapaschesit, 2005. 4-211
Figure 4-3 : Ecolodge de Washow en construction. Photo : Blangy, juin 2009 4-213
Figure 4-4 : Premières Nations de Mistissini, premier atelier de familiarisation aux SAS avec les trappeurs sur le Geoportal. Photos : Blangy, 2008. 4-217
Figure 4-5 : Manuel de techniques SAS issues des 3 ateliers participatifs menés en appui au projet Paddle Stroke pour COTA. Source : Chevalier *et al*. : 2009 4-221
Figure 4-6 : Cartographie participative au sol utilisée dans les ateliers du projet *FootSteps and Paddle Strokes* pour la définition des routes à thème. Atelier de mars 2008 à Mistissini. Photo : Blangy. 4-222
Figure 4-7: Traduction de la carte au sol en carte SIG. Carte : Blangy et Cherel. 2009 4-222
Figure 4-8 : Le logo de COTA. Source : COTA, 2009 4-222
Figure 4-9 : Les entretiens et conversations informelles sur les 2 sites de marquage des rennes en juillet 2009. Photos : Blangy, 2009. 4-224
Figure 4-10 : L'atelier Arctique Biodiversité et TIC en novembre 2007. Photos : S. Blangy et O. Pessin. 4-229
Figure 4-11 : Les indicateurs d'évaluation en e-martketing, biodiversité culturelle, sites web fonctions et outils. Source : Blangy, Pessin, 2007. 4-230
Figure 4-12: Sites autochtones québécois visités pendant le voyage d'étude qui a suivi l'atelier TUKTU. Utilisation de la roue socratique pour évaluer le Centre Ethno-Culturel Kanatha-Aki qui nous reçoit. Photos : S.Blangy, 2009. 4-234
Figure 4-13 : La route d'évaluation conçue pour l'atelier STAQ de mars 2010. Source : Blangy et Hurtel, 2010. 4-236
Figure 4-14 : les facteurs déterminants dans la mise en place d'un partenariat durable entre le chercheur et la communauté. Source : Blangy, 2009. 4-247
Figure 4-15 : Principales préoccupations des participants énoncées par les Ainés lors de l'atelier de restitution de la visite préliminaire de juillet 2008 à Baker Lake. 4-249

Figure 4-16 : Conditions de partenariat entre chercheurs et communautés, point de vue des autochtones. 4-251
Figure 4-17 : Conditions de partenariat entre chercheurs et communautés, point de vue des universitaires : Photos : Blangy, 2009. 4-251
Figure 4-18 : Comparaison entre la perception des Cris et des Inuit de la recherche collaborative 4-252
Figure 4-19 : Carte d'Eyeou Istchee dessinée à l'atelier d'avril 2008 pour les routes thématiques du projet Paddle Stroke de COTA. 4-262
Figure 4-20 : Cartes papier murale et carte schématique au sol de l'atelier d'août 2008 du projet Paddle Stroke de COTA. 4-264
Figure 4-21 : Cinq sites mémorables du territoire de Eeyou Istchee. Photos: COTA, 2008. 4-267
Figure 4-22 : *les objets fabriqués par les participants de l'atelier de Baker Lake sur les principales preoccupations qui les affectent. Photo: Grimwood, 2008.* 4-268
Figure 4-23 : Identification des acteurs à l'atelier de mars 2008. Photo : Blangy. 4-272
Figure 4-24 : L'arc en ciel remplis avec les cartes des acteurs locaux influents ou affectés par le projet de Paddle Stroke. Dessin : Blangy 4-272
Figure 4-25 : Andrew Coon fait partie de la famille des « singes ». La souplesse, la patience et la créativité sont ses points forts. Par contre il aimerait améliorer son sens de l'organisation et sa capacité à communiquer. Photo : Blangy. 4-277
Figure 4-26 : Traduction graphique par Rep Grid 5 des scores données aux compétences d'un bon animateur. Source : COTA, 2008 4-278
Figure 4-27 : La Baie James située à l'est dans la province de Québec et à l'ouest dans celle de l'Ontario. Moose Factory est à 500 m de Moosenee sur une île au milieu de la rivière Moose. Source : Worldatlas. 4-283
Figure 4-28 : Artisanat Cri : Moufles en peu d'élan brodées de perles et oie canadienne en Tamarak. Photos : COTA, 2008. 4-285
Figure 4-29 : Conception du Fam Tour avec l'aide de brins de laine sur le support de la carte au sol. Atelier de mars 2008. Photo : Blangy. 4-287
Figure 4-30: Carte des routes thématiques développées lors de l'atelier de avril. Source : Blangy, Cherel, 2009. 4-288
Figure 4-31Les ateliers de fabrication des produits illustrant les routes à thème et les visites de consultation sur le mode carrousel romain. Photos : Blangy, 2008. 4-292
Figure 4-32 : les quatre produits évalué avec les roue. Ateliers Nemaska, Paddle Stroke, août 2008. Source : Blangy 4-298
Figure 4-33: Cartes des routes thématiques crées lors de l'atelier d'août 2008 au cours de l'AGM de COTA. Carte : Blangy, Cherel, 2009. 4-300
Figure 4-34 : La localisation des camps de chasse traditionnels des Cris de Moose Factory. Sourc : MCFN, service cartographique, 2007. 4-301
Tableau 4-17 4-35 : les cartons servant à lister les séjours, les identifier avec un titre au recto et une description au verso 4-302
Figure 4-36 : L'atelier de conception des séjours dans les camps traditionnels de chasse et de pêche à Moose Factory. Photo : Blangy, 2007. 4-303
Figure 4-37: L'arc en ciel utilisé pour positionner les séjours en fonction de leur degré de faisabilité et de leur impact sur la communauté en termes de préservation de la langue et de la culture 4-304

Figure 4-38 : Les trois roues d'évaluation des trois sous-groupes. Atelier de Waswanipi, avril 2008, Paddle Stroke. Photos : Blangy, 2008. 4-309
Figure 4-39 : La fabrication de la roue « critères de commercialisation des produits de tourisme autochtone» et son test avec l'hôtelier de Mistissini 4-309
Figure 4-40 : La roue d'évaluation utilisée par l'hôtelier de Mistissini. Source : COTA 4-310
Figure 4-41 : Version sur le logiciel FreeMind de la planification au sol avec les cartes. 4-319
Figure 4-42 : La carte mentale produite à la réunion de coordination Washow et Cree Village Ecolodge. Photo : Blangy, 2008. 4-322
Figure 4-43 : Planification des activités de coordination entre le Cree Village Ecolodge et le Washow Ecolodge. Source : Blangy, 2008. 4-323
Figure 4-44 : Les deux roues utilisées pour évaluer le dossier de demande de subvention de produits et itinéraires thématiques sur la région Eeyou Istchee et choisir le bureau d'étude. Source : Chevalier, 2007. 4-326
Figure 4-45 : Fabrication de la matrice de la Dynamique causale. Atelier d'avril 2008. Photos : Blangy. 4-329
Figure 4-46 : Le diagramme de la Dynamique causale. 4-330
Figure 4-47 : Echelle de valeurs conçues par le groupe, en langue Crie pour mesurer le degré d'engagement dans le projet « Paddle Stroke ». Source : COTA. 4-332
Figure 4-48 : Echelle de valeur en Cri pour l'exercice « niveau de soutien ». Source : COTA. 2010 . 4-332
Figure 4-49 :Tous les exercices SAS2 sont restés au sol pendant toute la durée de l'atelier d'avril 2008 de Paddle Stroke. Blangy, 2008. 4-346
Figure 4-50 : Le cercle d'influences et les quatre points cardinaux. Sources: Pitawanakwat, 2008. 4-347
Figure 4-51: Comparaison entre les communautés Inuit, Cree et Sami des facteurs affectant le plus leurs modes de vie traditionnels. Source : Blangy, 2009. 4-348
Figure 5-1 : Première de couverture du Guide des Destinations Indigènes. Encre et peinture sur papier, Danny M. Dennis. Photo : Blangy, 2006. 5-359
Figure 5-2 : Un exemple de fiche technique du Guide mise en page sur le site. La Case d'Alidou du réseau de village d'accueil au Burkina Faso. Sources : www.aboriginal-ecotourism.org 5-360
Figure 5-3: Architecture globale du dispositif montrant l'intégration. Source : Olivier Pessin, 2007 5-364
Figure 5-4 : Poster présentant l'ensemble du dispositif au « Aboriginal Luncheon » de l'université de Carleton le 31 octobre 2007. Source : Blangy. 5-364
Figure 5-5: Le logo de SPIP : Source : www.spip.net 5-365
Figure 5-6: Le système de publication de SPIP. Source : SPIP, 2009. 5-366
Figure 5-7: Icones et raccourcis typographiques pour gérer les articles dans la partie privée. 5-367
Figure 5-8: Extrait de squelette de SPIP. Source : Pessin, 2009. 5-368
Figure 5-9: Vue du menu déroulant HTML montrant la structure hiérarchique du site Internet. 5-369
Figure 5-10: Page d'accueil pour www.aboriginal-ecotourism.org montrant la carte Google et les initiatives de tourisme autochtone géoréférencées. 5-370
Figure 5-11 : Carte Google disponible dans la page d'accueil 5-373
Figure 5-12: Version pleine page de la carte Google. 5-374

Figure 5-13: Carte Google individuelle visible au bas de chaque article/études de cas. Les cartes peuvent être zoomées. 5-374
Figure 5-14: Le champ « Extra » rajouté au bas de la fiche technique dans la partie privée et qui renseigne les coordonnées GPS. 5-375
Figure 5-15 : La carte Google Earth. Les communautés sont identifiées par des punaises de couleur rose. 5-376
Figure 5-16 : Carte Google des réponses au questionnaire. 5-377
Figure 5-17: Le message d'annonce personnalisé tel qu'il apparaît lorsqu'on clique sur envoyer 5-381
Figure 5-18 : Le contenu du mail reçu par le destinataire. 5-382
Figure 5-19 : Les réponses individuelles sous la forme de texte dans la colonne de droite telles qu'elles apparaissent au répondant et auteur de l'initiative dès qu'il a rempli le questionnaire en ligne. 5-383
Figure 5-20: Les réponses globalisées par questions telles qu'elles apparaissent sur la Carte Google. Au centre de certaines punaises de couleur, en cliquant sur les points noirs on accède aux commentaires 5-384
Figure 5-21 : la page du forum de discussion en ligne 5-391
Figure 5-22 : Les internautes inscrits dans Google Friend Connect en page d'accueil. 5-392
Figure 5-23 : – Exemple de la page statistique disponible à l'éditeur/administrateur de SPIP 5-393
Figure 5-24 : Page Google analytics 5-394
Figure 6-1: Statut des personnes qui ont répondu au questionnaire. 6-399
Figure 6-2: Q 42 : Localisation géographique par continent 6-400
Figure 6-3 : Motivation de départ à l'origine de la création d'une entreprise touristique dans votre communauté. 6-401
Figure 6-4 : Les revenus issus du tourisme sont ils investis dans d'autres projets ? 6-403
Figure 6-5 : L'activité tourisme est-elle gérée par un comité villageois, un conseil des sages, une association ou une ONG ? 6-405
Figure 6-6: Faites vous partie d'une organisation, association, fédération, réseau d'opérateurs de tourisme autochtone et de communautés ? Lesquelles ? 6-406
Figure 6-7 : Depuis combien d'année fonctionnez-vous comme entreprise touristique ? 6-408
Figure 6-8 : Avez-vous bénéficié d'une assistance technique extérieure ? Quelle est la nature de l'organisation qui vous a fournie de l'aide? 6-409
Figure 6-9 : Avez-vous reçu un grand prix ou une récompense pour votre entreprise touristique ? Lequel et quelle année ? 6-412
Figure 6-10: Avez-vous adhéré à un programme de certification ou de labellisation ou êtes-vous labélisé pour un de vos produits par l'intermédiaire du tour opérateur qui le commercialise ? 6-414
Figure 6-11 : Quel type de forfait ou produit offrez-vous ? Sédentaire (principalement immersion au village) ou en itinérance (randonnée, et nomadisme) 6-416
Figure 6-12: Commercialisez-vous des forfaits sur plusieurs jours ou seulement à la journée sans hébergements ? 6-419
Figure 6-13: Quel genre d'hébergement mettez-vous à disposition de vos visiteurs ? 6-420
Figure 6-14 : Qui est propriétaire de l'hébergement et comment est-il géré ? 6-422
Figure 6-15 : La communauté a-t-elle son propre site Internet ? 6-423
Figure 6-16 : Le site de Guurbi Tours et de Nutti Siida gagnants du prix CBD Planeta.com en 2009 et 2010 6-424

Figure 6-17 : Comment commercialisez-vous vos prestations, séjours forfaitaires, hébergements ? 6-425
Figure 6-18 : Quelle est la principale raison pour laquelle les visiteurs viennent et séjournent chez vous ? 6-427
Figure 6-19 : Quelle est la place des savoirs et connaissances traditionnelles et le rôle des Anciens dans vos séjours ou produits forfaitaires ? 6-429
Figure 6-20: Quelle est l'importance de votre culture dans le produit que vous fournissez à votre clientèle ? 6-431
Figure 6-21 : Page d'accueil du site Internet du Centre Kanatha_Aki au Québec, géré par Dominique et Marie Josée 6-432
Figure 6-22 : Jusqu'à quel point votre langue natale est-elle encore parlée dans votre communauté ? 6-433
Figure 6-23: Roue conçue par les participants de l'atelier Arctique pour la CBD. Source : Blangy, 2008 6-435
Figure 6-24: Si vous pensez que votre langue est en cours d'être abandonnée ou en danger, quelles sont les mesures que vous avez mises en place pour la sauvegarder? 6-436
Figure 6-25 : Seriez-vous intéressés pour participer à un projet de recherche plus approfondi concernant les échanges culturels, les code d'éthique, l'interdépendance entre diversité culturelle et biologique. 6-437
Figure 6-26 : A votre avis, quels ont été les plus grands dommages que votre communauté a subi directement liés au tourisme ? 6-438
Figure 6-27 : Carte de localisation des initiatives autochtone et hauts lieux de fréquentation touristique. Carte Conservation International, modifiée Blangy et Cherel 6-439
Figure 6-28: Si des changements ont été observés dans votre communauté en ce qui concerne la biodiversité et l'ethnodiversité, quelles sont les actions mises en place, pour les prévenir, les limiter, et les enrayer? 6-440
Figure 6-29 : Fournissez-vous un code d'éthique, des lignes directrices ou des recommandations à vos visiteurs ? Où peuvent-ils être trouvés et comment les mettez-vous à disposition ? 6-442
Figure 6-30 : Comment mettez-vous en application votre code d'éthique ou vos lignes directrices d'écotourisme auprès de vos visiteurs? 6-444
Figure 6-31 : Avez-vous un titre de propriété ou êtes-vous propriétaires de vos terres et quelle est la part de vos territoires ancestraux concernés par ce titre? 6-449
Figure 6-32 : Etes-vous dans une procédure de réclamation territoriale ou avez-vous fait une démarche de ce type dans le passé ? 6-453
Figure 6-33 : Quel type de gouvernance suivez-vous pour gérer votre communauté ? 6-456
Figure 6-34: Vos terres ont-elles un statut d'aires protégées ou équivalent? 6-458
Figure 6-35 : Quel est l'écosystème le plus important représenté sur votre territoire ? 6-461
Figure 6-36: Est-ce que vous pensez que votre communauté est située dans une zone de haute biodiversité ? Un « *hot spot* » en anglais est une zone de haute biodiversité avec un taux élevé d'endémisme. 6-462
Figure 6-37 : Localisation des communautés du Guide dans les zones de Haute Biodiversité de CI : Sources : CI modifié Blangy. 6-463
Figure 6-38: Au niveau de la communauté, avez-vous développé ou planifié une stratégie de conservation environnementale ? 6-466
Figure 6-39 : Le tourisme finance-t-il des projets de conservation en partie ou en totalité? 6-468

Figure 6-40: Etes-vous en train de mener à bien un projet de restauration écologique ? 6-470
Figure 6-41 *:* Avez-vous mis en place un programme de réintroduction de une ou plusieurs espèces en danger de disparition ? 6-470
Figure 6-42 : Accueillez-vous un programme de recherche, travaillez-vous en partenariat avec des scientifiques et offrez-vous des séjours d'écovolontariat ? 6-473
Figure 6-43 : En tant que communauté, avez-vous réalisé un travail de cartographie participative (carte esquissée et/ou sur support SIG) 6-475
Figure 6-44 : L'hébergement est-il géré en respectant l'environnement sur les bases d'une stratégie d'efficacité énergétique ? 6-476
Figure 6-45 : Connaissez-vous vos coordonnées GPS, votre localisation sur la planète et si c'est le cas, pourriez-vous nous les ajouter dans la boite de commentaires ? 6-479
Figure 6-46: La carte Google individuelle intégrée au bas de la fiche technique descriptive et informée par les coordonnées GPS introduite dans la page privée 6-480
Figure 6-47 : Exemple de statistiques fournies pour un article 6-481
Figure 6-48 : Evolution des visites 6-482
Figure 6-49 : Origine des visites, moteurs de recherche utilisés et commentés par Pessin 6-484
Figure 6-50 : Statistiques de fréquentation par rubriques du site SPIP depuis le début de création du site 6-487
Figure 6-51 : Statistiques de fréquentation par rubriques du site SPIP : répartition actuelle (mars 2009) 6-488
Figure 6-52 : Statistiques de fréquentation par rubriques continents: répartition actuelle (mars 2009) 6-489
Figure 6-53: Les statistiques par langues utilisées 6-489
Figure 6-54 : Mockup de la technique "roue socratique" de SAS intégré utilisant une approche Widget 6-506
Figure 6-55: Utilisation de IGoogle pour intégrer les outils SAS en ligne en particulier les indicateurs d'évaluation des sites Internet développée avec la CBD sous la forme de 4 roues socratiques 6-506
Figure 7-1 : Les 4 phases de la recherche en milieu autochtone 7-517
Figure 7-2 : Maquette du site de recherche collaboratif en ligne en vue de la création d'un Observatoire Milieu à Baker Lake et à Övre Soppero. Source : Blangy. 7-520
Figure 7-3 : Page d'accueil du site ELOKA d'échange et d'observations et de connaissances de l'Arctique. 7-522
Figure 7-4 : Troupeau de renne de Per Nils et Britt-Marie Labba, lors des pluies givrantes de 2005, les rennes ont été rassemblés et nourris à Övre Soppero cet hiever là. Photo : Blangy 7-524

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1-1: Les Valeurs du tourisme Maori identifiées par les répondants. McIntosh, 2004. 1-39
Tableau 2-1: Les trois choix d'activité sélectionnés par Pettersson pour caractériser le tourisme Saami suédois en 2000. 2-115
Tableau 2-2 : Les trois scenarios: La flèche montre que la demande (D) est plus forte que l'offre (S pour supply). Source : Pettersson, 2000. 2-116
Tableau 2-3: Extrait de l'article paru dans Ecotourisme Magazine. Source : S. Blangy, 2006 2-122
Tableau 2-4 : Description de l'écologue du Cri Ecovillage de Moose Factory dans l'Ontario. Sources : Le Guide des Destinations Indigènes. Fiche rédigée par Rick McLeod Farley, 2006. 2-144
Tableau 2-5: Un extrait du Guide des Destinations Indigènes. Source : www.aboriginal-ecotourism.org 2-167
Tableau 3-1: Les distinctions habituelles[a] entre les méthodes quantitatives et qualitatives. 3-182
Tableau 3-2: Exploration & Explication (consécutives). 1) Analyse des informations QUAL (par ex. cadres conceptuels et thèmes) et collecte analyse QUAN (par ex. instrument). 2) Analyse des informations QUAN (par ex. cas extremes) et collecte-analyse QUAL (par ex. comparaison de cas): Sources : (Pluye 2008) 3-184
Tableau 3-3 : Insertion & triangulation (concomitantes): 1) Analyse séparée des informations (données) qualitatives et quantitatives & comparaison des résultats (par ex. Tableau Quant vs Qual. 2) Transformation & fusion des informations (bases de données): Par ex. Quantification. Sources: (Pluye 2008) 3-185
Tableau 3-4: Panorama du développement de la recherche qualitative : analyse critique des thèses produites en sciences humaines et sociales depuis dix ans (1996- 2005), en langue française dans les universités francophones au Québec (Baribeau 2007) 3-188
Tableau 4-1: Liste des réunions SAS organisées et planifiées dans la communauté de Moose Factory 4-215
Tableau 4-2: Utilisation de la ligne de temps pour analyser l'historique et le déroulement du partenariat entre COTA et le chercheur. Source : Blangy. 4-219
Tableau 4-3: Atelier Tuktu à Ottawa en juin 2010. Les participant Saami, Cris, Inuit, Orochen échangent sur leurs pratiques et définissent des questions de recherche à l'aide des techniques SAS[2]. Photo : S. Blangy 4-232
Tableau 4-4 : Les critères élaborés à partir du contenu des autres ateliers menés pendant la conférence annuelle de la STAQ. Source : Blangy et Hurtel, 2010. 4-236
Tableau 4-5 : Invitations des représentants des communautés dans les ateliers transversaux et collaborations bi ou tri partîtes entre communautés. Source : Blangy. 4-238
Tableau 4-6 : Les quatre étapes de la recherche en milieu autochtone. Source : Lofland et Lofland, 1984 amélioré par Stewart, 2008. 4-239
Tableau 4-7 : Le degré d'implication des communautés dans la recherche nordique. Sources ITK et NRI, 2007 revues par Stewart, 2008. 4-240
Tableau 4-8 : Résumé des principes d'enquête participative et collaborative. Source : Patton, 2002 : 185. 4-241

Tableau 4-9 : Les différentes étapes du projet de recherche-action collaboratif entre la communauté et le chercheur. Sources : d'après Stewart, 2009, revu et enrichi par Blangy, 2010. 4-243
Tableau 4-10 : Les conditions de partenariat entre les 5 groupes autochtones et le chercheur. Source : Blangy, 2009. 4-245
Tableau 4-11: Les questions de recherche développées lors de l'atelier TUKTU par les participants autochtones et universitaires. 4-250
Tableau 4-12 : Comparaison entre les ateliers participatifs intégrés dans un projet touristique et les ateliers en cascades organisés en fonction des oportunités pour déboucher sur une vision de territoire. 4-254
Tableau 4-13: Le projet regards croisés et étude comparative entre les Saami éleveurs de rennes et Inuit chasseurs de caribou 4-255
Tableau 4-14 : Les grandes étapes d'un cycle de vie d'un projet touristique. Source : Janvier, 1989. 4-259
Tableau 4-15 : Le cycle des 4 D; Découverte, Rêves/Vision, Conception et Mise en œuvre. Sources : Mountain Discovery. 4-260
Tableau 4-16 : Les sept routes thématiques identifiées à l'atelier d'avril 2008 pour le projet Paddle Stroke. 4-281
Tableau 4-17 4-35 : les cartons servant à lister les séjours, les identifier avec un titre au recto et une description au verso 4-302
Tableau 4-18 : Un exemple de contenu de séjours dans un camp traditionnel Cri. Atelier de novembre 2007 à Moose Factory. 4-305
Tableau 4-19: Les tableaux produits par Rep Grid. Source : MFFN. 4-306
Tableau 4-20 : Liste des critères d'un produit non commercialisable, issus de l'exercice « sabotage ». Source : MCFN 4-308
Tableau 4-21 : Les critères retenus par le groupe pour l'évaluation des produits de tourisme autochtone à Eeyou Istchee. Source : COTA. 4-311
Tableau 4-22 : Critères de commercialisation des produits de tourisme autochtone définis par le groupe de travail national ATASO. 4-311
Tableau 4-23 : La grille d'évaluation et les critères établis par le groupe tourisme et biodiversité de l'atelier Arctique. Source : CBD 4-314
Tableau 4-24 : Extrait des commentaires et suggestions faites par le Conseil d'administration de COTA dans la phase d'évaluation des deux propositions. Sources : CA, COTA, nov. 2007. 4-327
Tableau 4-25 : La matrice de la Dynamique causale 4-330
Tableau 4-26 : Commentaires et appréciations données par les participants des ateliers d'avril, de juin et d'août 2008 de Paddle Stroke. Sources : COTA, 2008 4-339
Tableau 4-27 : Commentaires et appréciations données par les participants de l'atelier STAQ de mars 2010. Sources : STAQ 4-339
Tableau 4-28 : Commentaires et appréciations données par les participants de l'atelier de la CBD en novembre 2007. Sources : CBD 4-340
Tableau 5-1: Le questionnaire en ligne tel qu'il apparaît à celui qui conçoit les questions et les réponses (le chercheur). Les questions et réponses peuvent être modifiée à n'importe quel moment au cours de test de l'enquête. 5-380
Tableau 5-2 : La page « édition des contacts » et envois automatiques des questionnaires 5-380

Tableau 5-3: Formulaire de réponse tel qu'il apparait au répondant quand il clique sur le lien qui lui est envoyé dans le mail montré ci-dessus dans figure 5-20 5-383
Tableau 5-4 : Exportation des données vers un fichier prêt à être converti en Excel. 5-385
Tableau 5-5: les 5 grandes familles de thèmes du questionnaire en ligne. 5-387
Tableau 6-1: Liste des moteurs de recherche utilisés pour accéder au site AE 6-483
Tableau 6-2 : Indice de popularité pour chaque article 6-486
Tableau 6-3: Liste des mots clefs servant de fil conducteur vers la page de Min Eallin 6-487

TABLE DES ANNEXES

8. Annexes

8.1. COMPTE RENDU DES ATELIERS
- 8.1.1.1. COTA Paddle Stroke, avril 2008
- 8.1.1.2. COTA Paddle Stroke, june 2008
- 8.1.1.3. COTA Paddle Stroke, august 2008
- 8.1.1.4. Moose Factory : Cri Wilderness Experience, Nov. 2008
- 8.1.1.5. ECOTRAD, Baker Lake, juillet 2008
- 8.1.1.6. CBD Arctic Regions and Web-Based technologies, Nov. 2007
- 8.1.1.7. STAQ, mars 2010
- 8.1.1.8. TUKTU, juin 2008

8.2. PROGRAMME ET AGENDA DES ATELIERS
- 8.2.1.1. STAQ
- 8.2.1.2. CBD
- 8.2.1.3. COTA
- 8.2.1.4. TUKTU

8.3. EVALUATION DES ATELIERS
- 8.3.1.1. Questionnaires COTA
- 8.3.1.2. Questionnaire CBD
- 8.3.1.3. Questionnaire STAQ

8.4. QUESTIONNAIRE QUICKPOOL
- 8.4.1.1. Le questionnaire de sondage des Internautes
- 8.4.1.2. Questionnaire : formulaire reçu et rempli par les auteurs
- 8.4.1.3. Page édition des contacts et envois
- 8.4.1.4. Réponses sans commentaires, fichier Excel entier
- 8.4.1.5. Réponses avec commentaires, impression d'écran

8.5. CODE D ETHIQUE
- 8.5.1.1. Questionnaire de Sallouha
- 8.5.1.2. Réponses sur LimeSurvey
- 8.5.1.3. Extrait de son mémoire de licence
- 8.5.1.4. Le code de l'accueil en Pays Imraguen
- 8.5.1.5. Charte Ethique du Voyageur de Atalante

8.6. FICHES TECHNIQUES Guide et site SPIP
- 8.6.1.1. Une fiche technique type
- 8.6.1.2. Min Eallin, Sur la route de migration des rennes

8.7. Articles et projets
- 8.7.1.1. DIALOG, ECOTRAD
- 8.7.1.2. CRSH, Cree and Saami ecotourism
- 8.7.1.3. ECOTRAD, étude Caribou Inuit et Saami éleveur de renne
- 8.7.1.4. Produits et routes thématiques de l'atelier de août 2008 de Nemaska

LISTE DES ACRONYMES

ABM : Aventures du Bout du Monde
ATC : Aboriginal Tourism Canada
AFD: Agence Française de Développement
AINAC : Affaires Indiennes, Canada
ATA : Aboriginal Tourism Australia
AtBC : Aboriginal Tourism British Columbia
ATR : Agir pour un Tourisme Responsable
ATES : Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire
CBD : Secrétariat de la Convention sur la Diversité Biologique
CBNRM : Community Based Natural Resource Management
CEBEM: Centro Boliviano de Estudios Multidiciplinarios
CI: Conservation International
CMS : Content Management System
CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
CRDI : Centre de Recherche et de Développement International
CRSH : Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada
DFID : UK Department for International Development
ENSAM : Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers
FAO : Food and Agriculture Development
FFEM : Fonds Français pour l'Environnement Mondial
GTZ: Coopération Allemande
INE : Institut Ecologie et Environnement
IPY : International Polar Year
ITK : Inuit Taparisat Kanatami
ISCC : Institut des Sciences de la Communication
ICC : Inuit Circumpolar Council
IIED : International Institute for Environnement and Development
IUCN: International Union for the Conservation of Nature
MAE: Ministère des Affaires Etrangères
MDG: Millenium Development Goals
NACOBTA : The Namibian Association for Community Based Tourism
NONTA : North Ontario Native Tourism Association
ODI : Overseas Development Institute
OIT : Organisation Internationale du Travail
OHM : Observatoire Homme Milieu
OMT : Organisation Mondiale du Tourisme
ONG : Organisation Non Gouvernementale
PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement
PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
RAIPON : Russian Association of Indigenous Peoples of the North
ROC : Respecting Our Culture

SNV: Coopération Néerlandaise
STAQ : Société de Tourisme Autochtone Québécoise
STEP : Sustainable Tourism and Elimination of Poverty
TAAL : Tourism Accreditation Australia
TDC: Taita Discovery Centre
TDS: Tourisme et Développement Solidaire
TGER: Theme on Governance Equity and Rights
TIES: The International Ecotourism Society
TNC: The Nature Conservancy
UCOTA : Uganda Community Tourism Association
UE : Union Européenne
UNAT: Union Nationale des Association de Tourisme
USAID: United States Agency for International Development
WWF: World Wide Fund for Nature

INTRODUCTION GENERALE

Contexte

Les Peuples Autochtones sont confrontés à de nombreux défis cumulatifs : changements climatiques, extraction minière, dépendance économique, érosion des savoirs et des savoirs faire, perte de la langue et des cultures (Kofinas, Osherenko et al. 2000; Riedlinger and Berkes 2001; Krupnik and Jolly 2002; Berman, Nicolson et al. 2004; Ford, Smit et al. 2008; Tremblay, Furgal et al. 2008).

Pour y répondre, de nombreux opérateurs autochtones ont développé des activités touristiques dans le but de faire entendre leur voix, d'appuyer leurs revendications territoriales, de générer des revenus financiers, et de maintenir les liens avec leur territoire (Ryan 1997; Notzke 2006; Zeppel 2006; Butler and Hinch 2007a). Les communautés hôtes utilisent le tourisme comme plateforme pour rechercher une certaine forme d'indépendance économique (Hébert 2008). C'est aussi une voie de reconquête identitaire et de renaissance culturelle (Carr 2004; Butler and Hinch 2007a; Bousquet 2008). Bien géré, le tourisme est perçu comme un vecteur d'échanges, d'enrichissements, de rencontres en adéquation avec les valeurs autochtones et les liens étroits avec la terre (Notzke 1999; Carr 2004; Blangy and Laurent 2007; Lemelin and Blangy 2009). Ces offres de séjour arrivent dans un marché en pleine expansion de voyageurs qui recherchent des séjours d'immersion culturelle équitables, solidaires et responsables (Williams and Stewart 1997; Williams and Richter 2002; McIntosh 2004; Butler and Menzies 2007; Kutzner, Wright et al. 2009).

Malgré un contexte extrêmement favorable, le tourisme en milieu autochtone n'a pas encore pris son rythme de croisière (Williams and O'Neil 2007). Il ne tient pas ses promesses et engendre des frustrations chez les populations hôtes; rentabilité aléatoire, contraintes d'entreprises non compatibles avec les valeurs autochtones, équilibre difficile à trouver entre le tourisme et les activités traditionnelles de pêche, de chasse, d'élevage de rennes (McIntosh 2004; Kutzner, Wright et al. 2009; Müller 2009; Pettersson 2009). Il ne répond pas à toutes les attentes et engendre encore des frustrations du côté des prescripteurs de voyage comme de celui des communautés hôtes (Kutzner, Wright et al. 2009). Ces contraintes sont à l'origine d'abandons, voire d'un engagement limité dans l'activité ou de mise en marché de produits peu conformes aux critères de commercialisation recherchés par les voyagistes (Nepal 2004). Pour que le tourisme autochtone fonctionne, il faut une adéquation entre produit et marché réaliste qui assure un juste équilibre entre ce que les communautés et entrepreneurs hôtes pensent raisonnable et ce que les consommateurs recherchent (Williams and O'Neil 2007; Delisle 2008).

Les recherches universitaires menées sur le tourisme autochtone sont abondantes mais ne répondent pas aux préoccupations des communautés autochtones. Elles focalisent sur les impacts, la planification, le développement, la motivation, la perception et l'appréciation des séjours par les visiteurs (Zeppel 2006). Elles tendent à privilégier une approche par la demande, des méthodes d'enquêtes quantitatives auprès des visiteurs (Berno 1996), utilisent des techniques

extractives, en mode expert inadaptées au contexte autochtone et qui n'encouragent ni une réappropriation des résultats, ni un investissement dans les projets (Louis-Pualani 2007). Les méthodologies utilisées sont en inadéquation avec les systèmes de valeur autochtone (Tuhiwai Smith 1999; Bishop 2005; Louis-Pualani 2007; Evans, Hole et al. 2009).

Ces modes d'intervention ont généré un climat de suspicion vis-à-vis de la recherche en sciences sociales au sein des communautés autochtones et en particulier sur le Nord Canada (Laidler 2009; Lemelin, Wiersma et al. 2010). Les chercheurs ne sont pas toujours bien accueillis et ont du mal à conduire leurs projets de recherche sur place et générer des publications (Stewart 2009). Une nouvelle génération de chercheurs tente toutefois d'établir des modes de collaboration plus équitables, souhaite par leurs travaux, et des techniques de recherche collaborative et participative mieux adaptées au contexte autochtone les accompagner dans leurs démarches de développement économique, d'organisation communautaire et contribuer à leur quête d'auto-détermination (Tuhiwai Smith 1999; Evans, Hole et al. 2009; Lemelin, Wiersma et al. 2010). Ils sont cependant handicapés par un manque d'expérience dans l'accompagnement communautaire et les techniques de facilitation de réunions et de recherche participative leur font défaut.

Les communautés souhaitent de plus en plus maitriser les processus de recherche et initier et conduire des investigations dont les résultats apporteront des réponses à leurs interrogations sociétales : adaptation aux changements globaux, préservation des savoirs traditionnels, rétablissement d'un dialogue entre les aînés et les jeunes, quêtes de valeurs et de nouvelles formes de gouvernance sur lesquelles reconstruire des sociétés en pleine mutation (ITK 2009). Elles souhaitent établir des collaborations entre elles, et comparer les enjeux et changements auxquelles elles sont confrontées, explorer les stratégies d'adaptation qu'elles ont développées, échanger sur leurs pratiques (Blangy, McGinley et al. 2010). Les chercheurs autochtones explorent de nouvelles méthodologies qui leur permettrons dans un futur proche d'initier, de piloter et de conduire des investigations collaboratives et de mieux maitriser les approches participatives (Tuhiwai Smith 1999; Sillitohe and Marzano 2009; Tips, Panelli et al. 2009). Les chercheurs non autochtones souhaitent dorénavant intégrer les communautés et leurs savoirs traditionnels dans leurs projets de recherche et mettre en place un suivi et du monitoring entre les visites de terrain.

Les technologies de l'information et de la communication et le web 2.0. font irruption dans leur quotidien et les communautés autochtones souhaitent les maitriser au profit d'un développement plus harmonieux pour rompre l'isolement géographique, préserver leurs savoirs, et accéder aux marchés récepteurs de clientèles touristiques.

C'est face à ce constat que j'ai établi des partenariats de recherche avec les communautés autochtones du Nord Canada et de l'Europe. Après 20 années de terrain comme consultante en tourisme rural et écotourisme, l'accompagnement de 10 projets de tourisme autochtone dans les pays d'Afrique et d'Amérique Latine, la publication d'un *Guide des Destinations Indigènes*, sa mise en ligne sur un site Internet, j'ai souhaité étudier plus en profondeur le rôle du tourisme dans la façon dont les Peuples Autochtones se réapproprient leur culture, leur territoire et reconstruisent leur société. Je souhaitais également mieux comprendre la recherche action participative et étudier comment elle pouvait mieux contribuer à ce processus de reconstruction et d'engagement communautaire dans les projets touristiques.

La bourse de recherche Marie Curie financée par l'Union Européenne pendant trois ans, et le séjour au Canada m'ont permis de mettre en place des collaborations avec les Inuit du Nunavut, les Premières Nations Cri de l'Ontario et du Québec, les Saami de Suède. Nous avons signé des protocoles de recherche au bénéfice des parties. Les communautés souhaitaient que j'intègre dans mes recherches leurs préoccupations immédiates et que nous trouvions ensemble des réponses à leurs questions : Comment améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques ? Comment mobiliser les énergies et fédérer les acteurs autour d'un projet de territoire et de destination touristique Crie? Comment rétablir le dialogue entre ainés et jeunes Inuit ? Quels produits touristiques développer pour mieux préserver nos savoirs locaux et nos valeurs culturelles? Ces questions ont été traitées dans les ateliers de travail et m'ont permis d'étudier le rôle que peut jouer la recherche action participative et les techniques de mobilisation des savoirs et de dialogue dans l'engagement communautaire.

Questions et hypothèses

C'est grâce à ces collaborations de recherche établies avec les communautés autochtones au cours des trois dernières années que je pose les questions suivantes :

Le tourisme autochtone peut-il être un outil au service de la reconquête culturelle et identitaire des peuples autochtones et d'une meilleure gestion de leurs territoires et de leurs ressources? La recherche action participative et les technologies de l'information et de la communication peuvent-elles contribuer à un meilleur engagement dans les projets touristiques et générer de nouvelles formes de collaborations entre chercheurs et experts autochtones à distance?

Ces questions dérivent des hypothèses particulières suivantes :

Hypothèse 1

Pour que le tourisme autochtone puisse être source de reconquête culturelle et identitaire, et vecteur de nouvelles formes d'auto détermination, il doit être conçu, géré et maitrisé par les opérateurs autochtones ; revu, repensé et organisé à travers les systèmes de valeur autochtones, et assurer un équilibre et une **compatibilité entre activités traditionnelles de subsistance et activité d'accueil.**

Hypothèse 2

Pour que la recherche action participative et collaborative puisse améliorer l'engagement social dans les projets touristiques, mobiliser les savoirs, faciliter le dialogue intergénérationnel et la prise de pouvoir, et encourager la prise d'autonomie, elle doit s'appuyer sur des techniques d'animation d'ateliers et des méthodologies adaptées aux contextes autochtones puisant dans les savoir-faire traditionnels et les formes de gouvernance locales.

Pour cela, la recherche action participative en milieu autochtone doit être revisitée. L'accent doit être mis sur le « comment faire ». La posture du chercheur doit être revue dans un rôle de chercheur/facilitateur.

Hypothèse 3

Les technologies de l'information et de la communication (TIC), le réseautage social et le Web 2.0. peuvent faciliter l'échange de savoirs et de savoir-faire à distance, les études comparatives, la mise en réseau de communautés, la collaboration entre chercheurs scientifiques et experts locaux tout en réduisant les coûts des recherches dans les régions reculées de la planète.

Ces hypothèses générales conduisent par ailleurs aux prédictions suivantes :

Prédiction 1

Les peuples autochtones souhaiteront devenir initiateurs et pilotes de programmes de recherche répondant à leurs demandes sociétales, développer des collaborations de recherche entre elles, et échanger sur les défis et changements auxquels elles font face. Elles seront amenées désormais à solliciter les chercheurs en fonction de leurs compétences et leur capacité à travailler dans une approche collaborative et équitable. La recherche autochtone s'appuiera sur des méthodologies de recherche, des techniques de collecte, d'analyse et d'interprétation de données qui puiseront dans les savoir locaux et mobiliseront les connaissances locales par les formes de transmission traditionnelle (narratif, récits, observations, expérimentation).

Prédiction 2

La recherche collaborative, participative, et menée en partenariat avec les communautés autochtones dispersées sur la planète, s'appuiera de plus en plus sur les technologies de l'information et de la communication (TIC), Internet et des réseaux de chercheurs autochtones qui mèneront de concert des projets de recherche appliqués et collaboratifs qui répondent à leur soucis d'adaptation aux changements globaux.

Prédiction 3

Les peuples autochtones iront vers des formes d'organisation sociale et de gestion des territoires et des ressources qui seront sources d'inspiration pour nous, occidentaux, dans les années à venir. L'activité touristique servira de laboratoire pour explorer ces formes potentielles de **reconstruction individuelle** et collective et de **restructuration territoriale** et permettra d'explorer de nouveaux modes de partenariats entre experts locaux et chercheurs scientifiques.

Cadre théorique

La thèse s'appuie sur des travaux de recherche et des références théoriques développés entre autres par les chercheurs universitaires suivants : Butler et Hinch, Chevalier et Buckles, et Tuhiwai-Smith et McIntosh. Leurs travaux ont été sources d'inspiration, et ont servi de fil conducteur et de cadre de travail à des enquêtes de terrain menées en partenariat avec les communautés autochtones. Ces enquêtes de terrain nous ont permis de développer plus avant certaines propositions théoriques existantes et même d'en développer de nouvelles encore embryonnaires à l'issue de cette recherche, pour construire le cadre théorique de ma thèse.

Proposition 1 : Le tourisme comme outil de renaissance culturelle et reconquête identitaire

Butler et Hinch dans leurs deux ouvrages de 1996 et 2007 sur le tourisme autochtone rassemblent 40 contributions d'auteurs qui viennent appuyer la théorie de la reconquête identitaire et culturelle à travers le tourisme basé sur une réappropriation des savoirs traditionnels écologiques, un dialogue intergénérationnel, et une restructuration territoriale.

Proposition 2 : Le tourisme revisité et repensé à travers les systèmes de valeur locaux

Alison McIntosh, universitaire Néo Zélandaise, utilise la théorie du *Maori Kaupapa* liée aux notions de critique, de résistance, de combat et d'émancipation intellectuelle pour revisiter le tourisme Maori à la lumière des systèmes de valeur locaux et développer un concept de développement touristique Maori, auto déterminé, auto centré, fondé sur une liste de valeurs culturelles identifiées dans le cadre d'un projet de recherche collaboratif.

Proposition 3 : Décoloniser les méthodologies de recherche, créer une recherche autochtone

Linda Tuhiwai-Smith, universitaire Néo Zélandaise et métis, lance en 1990 la théorie de la décolonisation des méthodes de recherche avec son livre « *Decolonizing Methodologies : research and indigenous peoples* ». Elle s'appuie sur le travail de Foucault pour démontrer que des programmes de recherche spécifiques initiés et pilotés par des chercheurs autochtones, contribuent à une réappropriation et à un contrôle des formes d'acquisition et de transmission traditionnelle des savoirs et des connaissances et améliorent la qualité de vie et « d'être » des populations autochtones. Tuhiwai-Smith combine le « *Whakapapa* » de la connaissance Maori et l'épistémologie européenne. Elle propose un programme de recherche autochtone qui reprend les étapes de l'histoire autochtone et qui fait suite à la période de colonisation : guérison, décolonisation, transformation, mobilisation, autodétermination (Tuhiwai Smith 1999), p. 117).

Proposition 4. Enquête collaborative, engagement social et remobilisation des savoirs vivants

Chevalier et Buckles dans le « Guide sur la Recherche Collaborative et l'Engagement Social » (2008) (www.sas2.net) s'inspirent des leçons tirées de la recherche-action- participative dans le domaine du développement. Ils s'appuient également sur l'économie politique des acteurs sociaux, théorie qui tient compte à la fois des enjeux liés au pouvoir, aux intérêts et à la légitimité des parties intéressées, sans oublier l'historique de leurs rapports de collaboration et de conflit. Plusieurs techniques développées par les auteurs se fondent sur l'anthropologie culturelle et la psychologie sociale dans une perspective socioconstructiviste, laquelle met en valeur les systèmes de connaissances et de valeurs que possèdent les acteurs issus de milieux socio-culturels très différents. L'accent y est mis sur des situations complexes qui font intervenir plusieurs acteurs et plusieurs systèmes de connaissance et qui exigent un dialogue à la fois rigoureux et « attentif ».

Les travaux de Tuhiwai-Smith, McIntosh, Chevalier et Buckles, Butler et Hinch ont joué un rôle déterminant dans la conduite de mes travaux de recherche. Je me suis inspirée des concepts et méthodologies de recherche qu'ils ont développé pour appuyer mon approche de **recherche action collaborative communautaire initiée et pilotée par des experts locaux développant des méthodologies de recherche autochtone puisant dans les systèmes de valeur locaux.**

Je m'appuie sur vingt années d'expérience de terrain éclairées par ces propositions théoriques pour affirmer qu'il est aujourd'hui possible, souhaitable, recommandé de redéfinir et repenser le tourisme, les étapes, les techniques d'ingénierie de projets, de montage de produits, de commercialisation, de marketing, d'évaluation des résultats à travers les savoirs et savoirs faire des communautés autochtones.

Je souhaite développer des techniques de recherche collaborative qui encouragent et facilitent les études comparatives et les collaborations de recherche entre groupes autochtones avec des modèles qui puissent s'appliquer en particulier à l'Arctique.

Le corpus de données

Les données proviennent de trois sources différentes.

Les 200 initiatives de tourisme autochtone localisées dans 60 pays sur les 5 continents publiées dans le *Guide des Destinations Indigènes* que j'ai coordonné et mis en ligne sur un Site de Gestion de Contenu Internet intégré, offrent une banque de données inédite et inégalée dans la littérature sur le tourisme autochtone. Les initiatives rédigées sous la forme de témoignages sont complétées par les réponses à un questionnaire en ligne envoyé aux 140 auteurs des études de cas publiées dans le Guide. Ce questionnaire fournit des données chiffrées qui viennent compléter les données qualitatives issues des témoignages. La quantité de données générées par le guide et le questionnaire en ligne, la participation des auteurs autochtones au projet de recherche, la répartition géographique des initiatives permettent une compréhension plus fine et une vision d'ensemble du tourisme autochtone dans le monde qui n'était pas disponible jusqu'à présent.

La deuxième source de données vient des enquêtes de terrain menées dans le grand nord. Elles sont issues des partenariats de recherche collaborative établis avec 13 communautés autochtones ; deux communautés Inuit du Nunavut (Cape Dorset et Baker Lake), une communauté Saami en Suède (Övre Soppero), neuf communautés ou Premières Nations Cri du territoire de Eeyou Istchee au Québec et celle de Moose Factory dans l'Ontario. Les missions dans les communautés ont duré de 8 à 15 jours chacune et représentent en tout 90 jours sur le terrain échelonnés sur trois ans de mars 2007 à mars 2010. Les partenariats ont généré 20 ateliers de recherche participative tous documentés, analysés, interprétés. Les notes d'atelier fournissent des données sur les processus de mobilisation des connaissances, de dialogue, de prise de décision et de planification, sur la nature et les effets des techniques utilisées, ainsi que sur le contenu et les résultats produits en atelier par les participants ; entre autre des séjours à thème, des routes thématiques.

Je m'appuie également, mais dans une moindre mesure, sur les missions effectuées pour divers bailleurs de fonds comme le MAE (Ministères des Affaires Etrangères, la GTZ (Coopération Allemande), la Banque Mondiale, les rapports d'étude et l'expérience acquise auprès d'une dizaine de communautés autochtones que j'ai accompagnées dans leur projets touristiques en tant que consultante en écotourisme sur l'Afrique et l'Amérique Latine entre 1995 et 2006.

Les méthodes

J'utilise des méthodes mixtes d'approches qualitatives et quantitatives croisées avec une approche de recherche action participative et d'enquête collaborative.

Je croise les informations issues du Guide et du site Internet, émanant de 140 auteurs situés dans 60 pays différents, avec celles issues de mes collaborations de recherche avec mes partenaires Inuit, Saami et Cri générées par les ateliers participatifs et une démarche de chercheur/facilitateur en intervention directe et en accompagnement de leurs projets touristiques.

A l'échelle « micro », je croise les résultats de ce qui a été produit en atelier par les groupes autochtones (routes à thème, produits, critères, vision, évaluation) avec une analyse des processus (comportement des individus dans le groupe, modification des attitudes, changements dans le projet) et une évaluation des techniques utilisées en animation. Tous les ateliers ont été enregistrés, documentés, photographiés et une partie des résultats a été analysé par le groupe en salle grâce à des logiciels (comme RepGrid[1]) ou des cartes mentales (comme Free Mind[2]) qui fournissent des graphes et des données chiffrées interprétables en commun.

A l'échelle « macro » du Guide et du site Internet, je combine les informations qualitatives fournies par les témoignages sur le mode narratif avec celles récoltées (données chiffrées) dans les 66 réponses apportées au questionnaire en ligne qui sont immédiatement visibles, question par question, sur la carte Google et représentées par des punaises de couleur géo référencées. Ces réponses sont affichées en ligne en vue de générer des commentaires dans un forum de discussion.

J'opère dans les méthodes mixtes de la recherche collaborative et participative ou le design, les méthodes, les techniques et l'analyse et l'interprétation des données sont décidées en groupe et font partie du processus de recherche lui-même.

Pour conduire ces recherches, nous, (partenaires autochtones et universitaires) avons organisé et animé vingt ateliers participatifs allant de quelques heures à trois jours d'affilée, et utilisé, testé et adapté des techniques d'enquête collaborative et d'engagement social (SAS, Systèmes d'Analyse Sociale) développés par Chevalier et Buckles de l'université de Carleton (www.sas2.net) (Chevalier and Buckles 2008). Les SAS[2] présente une compilation de concepts théoriques, de techniques et d'outils logiciels qui visent à faciliter le travail en équipe, mobiliser les énergies et les savoirs autour d'un projet collectif. Les techniques combinent le qualitatif des narratifs ou récit en atelier, organisés autour de la cartographie au sol, et le quantitatif avec les données chiffrées générées sous la forme de notes attribuées à des critères d'évaluation analysés par des logiciels d'analyse de donnée comme RepGrid V. L'ensemble des données sont transcrites dans des représentations graphiques très visuelles matérialisées au sol

[1] http://repgrid.com/
[2] http://www.creativite.net/mindmap-schema-heuristique-topogramme-9/

reproduisant les connaissances mobilisées, et facilitant l'interprétation par le groupe et la prise de décision.

Articulation des chapitres

Le **premier chapitre** fait le point de la situation des peuples autochtones dans le monde, propose des définitions et des modèles développés par les collègues universitaires pour analyser le tourisme autochtone et la manière dont il s'est développé au cours de ces dix dernières années, décrit plus en détail le cadre théorique dans lequel s'inscrit ce travail, et s'appuie sur la littérature publiée pour développer les trois axes retenus: 1) un tourisme ancré dans les valeurs autochtones, 2) des techniques de recherche participative adaptées au contexte autochtone et puisant dans les systèmes de culture locale et 3) des technologies de l'information et de la communication au service de la recherche collaborative autochtone en ligne.

Le **deuxième chapitre** est consacré à la description des trois groupes culturels ; Inuit, Cri et Saami impliqués dans le projet de recherche et avec lesquels j'ai travaillé de concert. Je décris leurs territoires, les paysages, les implantations, leurs relations avec le monde non-autochtone, les conflits et les négociations qui ont façonné leur mode de vie, leur mode d'organisation et les défis auxquels ils doivent faire face aujourd'hui, notamment la réponse aux changements globaux qui frappe de plein fouet les communautés nordiques et l'exploitation de leurs ressources minières par des compagnies extractives.

J'ai opté pour une présentation en deux parties distinctes Ainsi au lieu d'un seul chapitre « matériel et méthodes » et d'un seul chapitre « analyse des résultats » j'en ai créé deux pour chacune des deux approches. Les chapitres trois et quatre sont donc consacrés à l'approche « micro », les partenariats avec les communautés nordiques, les méthodes de recherche collaborative et les techniques d'enquête utilisées dans les ateliers.

Dans le **chapitre trois**, Matériel et Méthodes, je fais le point d'une nouvelle orientation dans la recherche qui consiste à développer des méthodologies mieux adaptées au contexte autochtone dans lequel je m'inscris. Je décris comment j'ai combiné une approche « micro » d'une part (les ateliers dans les communautés) et « macro », (le Guide et le site Internet) d'autre part. Je passe en revue la manière dont les méthodes mixtes combinant données quantitatives et qualitatives sont utilisées dans la recherche en science sociale. Je liste les modes de collecte, d'analyse et d'interprétation des données que j'ai utilisées en développant des regards croisés entre les communautés et des collaborations de recherche entre elles et en donnant une place de choix au qualitatif et narratif. Je décris la manière dont nous avons analysés les processus et les résultats des ateliers.

Le **quatrième chapitre** est consacré aux partenariats de recherche mis en place avec les communautés nordiques, les méthodes de recherche collaborative et les techniques d'enquête utilisées dans les ateliers. J'y fais une présentation des communautés avec lesquelles j'ai collaboré, et de la manière dont nous avons procédé pour répondre à leurs questions et accompagner leurs projets. Je décris les différentes étapes nécessaires pour mettre en place des collaborations équitables qui soient bénéfiques aux deux parties et qui intègrent dés le départ les

partenaires autochtones dans le processus de recherche comme co-chercheurs. J'affine une approche développée par Stewart sur (getting in, getting out) qui permettra dans le futur de développer des projets co-construits entre le chercheur et la communauté.

J'utilise le cycle de vie d'un projet et la chaine des fonctions touristiques (diagnostic, vision, planification, mise en œuvre, évaluation) pour analyser les résultats des ateliers, les processus suivis et l'impact des techniques d'enquête collaborative sur la mobilisation des connaissances, leur interprétation en groupe et la prise de décision. Je puise en particulier dans les ateliers accompagnés dans les communautés Cries du Québec et celles de l'Ontario.

Je revisite avec une approche critique le processus d'ingénierie de projet touristique utilisé lors de mon activité de consultante. A la lumière du cheminement suivi par les participants, je développe une nouvelle théorie du tourisme de valeur ancré dans les territoires et les cultures locales. Je montre que le tourisme tel qu'il est conçu par le secteur de l'industrie est inadapté au contexte autochtone et qu'il faut partir de l'offre, des valeurs, des systèmes de culture locale et des formes de gouvernance traditionnelle pour concevoir un tourisme adapté. Je montre que la RAP adaptée au contexte autochtone avec des techniques puisant dans les systèmes de valeur locaux (narratifs, récits, dialogue, visualisation des résultats, cartographie au sol) favorise l'engagement social dans les projets, facilite la compréhension et l'analyse des situations, l'évaluation, permet de se projeter dans l'avenir. Une démarche collaborative entre le chercheur et la communauté, une mobilisation des savoirs et savoir-faire locaux, une vision collective, augmentent les chances de créer des produits et des concepts de tourisme qui conviennent mieux au contexte autochtone.

Au **cinquième chapitre**, je présente la méthodologie adoptée au niveau « macro » avec le guide et le site internet intégré pour constituer un corpus de données sur le tourisme autochtone à l'échelle des 5 continents et 60 pays. Je présente la manière dont le guide des destinations indigènes a été produit, la nature des informations recueillies, les outils développés en collaboration avec mon webmaster pour créer un site de recherche collaboratif en ligne : un site de gestion de contenu (CMS) dans lequel sont intégrés : un questionnaire en ligne, des cartes Google et un forum de discussion organisés autour des 200 initiatives rédigées par 140 auteurs. Je décris la manière dont j'ai procédé et les méthodes utilisées pour analyser les données qualitatives et quantitatives et les croiser.

Le **sixième chapitre** sert à analyser les réponses du questionnaire en ligne visibles sur la carte Google. Je croise les données qualitatives des témoignages du Guide avec les données quantitatives du questionnaire en ligne et les bulles de commentaires pour analyser les 66 réponses au questionnaire de 42 questions. La démarche de recherche collaborative expérimentée en partenariat avec les auteurs du Guide est commentée et ses possibilités de transposition à une communauté de chercheurs autochtones isolés dans des régions reculées est analysée et proposée comme modèle. Le potentiel de recherche offert par les Technologies de l'Information et de la Communication est exploré plus avant. J'en conclue que les TIC le Web 2.0. et les réseaux de socialisation permettent dorénavant de conduire des recherches collaboratives et participatives à distance avec un réseau de chercheurs qui peuvent être autochtones.

Le **chapitre conclusion** combine les données et les analyses des chapitres précédents et construit sur les propositions existantes qui me servent de références : territorialisation, reconquête identitaire et culturelle, engagement social et mobilisation des savoirs, méthodologies de recherche autochtone.

J'y explore des nouvelles théories sur des recherches autochtones comme support d'une émancipation intellectuelle et d'une réappropriation des modes d'apprentissage et de mobilisation des connaissances et de transmission des savoirs locaux. Je revisite la posture du chercheur. J'étudie les transformations et changements liés aux processus des ateliers et la pertinence de la mobilisation des connaissances en groupe animé par un chercheur/facilitateur en comparaison d'un travail effectué par un consultant extérieur intervenant en mode extractif sous la forme d'interviews seul.

J'étudie la possibilité de créer d'autres techniques et méthodes qualitatives mieux adaptées au contexte autochtone (récits, cartographie participative, ateliers sur les lieux de vie traditionnels, photos, dessin, itinéraires historiques, autres formes graphiques faisant appel aux formes de représentation traditionnelle et de gouvernance locale). J'explore également la possibilité d'utiliser un CMS ou Site de Gestion de Contenu pour fédérer à travers la planète une communauté de chercheurs autochtones et non autochtones, des projets interdisciplinaires et mutualiser les données co-produites dans des ateliers sur le terrain et les enrichir en ligne, affiner l'analyse et l'interprétation via des forum ou blogs de discussion et d'autres outils intégrés comme les cartes Google, les logiciels Rep Grid, les graphes radar.

CHAPITRE 1

CONTEXTE ET ETAT DE L'ART

1. CONTEXTE ET ETAT DE l'ART

Dans ce chapitre, je souhaite faire le point des trois thématiques suivantes ; le tourisme autochtone (TA), la recherche action participative (RAP), et les technologies de l'information et de la communication (TIC). Je m'appuie sur les travaux de mes collègues universitaires, sur mon expérience de consultante en écotourisme et sur les projets de terrain que j'ai accompagné et qui ont nourri mon travail de chercheure au Canada.

Avant de parler de tourisme autochtone, je souhaite faire un bilan de ce que nous savons sur les Peuples Autochtones, de leur histoire et des contextes dans lesquels ils vivent aujourd'hui sur la planète. Je mets l'accent sur les communautés avec lesquelles j'ai travaillé depuis 2006 au Canada et en Scandinavie dans le chapitre suivant; les Cris de la Baie James, les Inuit du Nunavut et les Saami du nord de la Suède.

Le tourisme autochtone a acquis maintenant ses lettres de noblesses dans la littérature scientifique. Il est marqué par une littérature abondante et des projets de recherche menés sur toute la planète mais cependant dominés par les écrits des universitaires canadiens, néo-zélandais et australiens. Je donne une préférence aux démarches les plus récentes qui donnent la parole aux communautés autochtones et explorent des formes de partenariats nouvelles. Je puise dans les projets de recherche collaboratifs et innovants qui font appel aux expertises et savoirs locaux. Je fais références aux projets de recherche des collègues canadiens avec lesquels j'ai eu la chance de travailler et de dialoguer.

Les méthodologies utilisées pour accompagner les projets touristiques de nos partenaires s'inspirent de la démarche de recherche action participative que je revisite à la lumière des SAS^2, les Systèmes d'Analyses Sociaux développés par Chevalier et Buckles (Chevalier and Buckles 2008). Les SAS^2 offrent une collection intégrale d'outils, de stratégies d'enquêtes collaboratives, de planification et d'évaluation qui permettent de réhabiliter le rôle du chercheur en milieu autochtone, et de pouvoir mener de front l'accompagnement de projets de développement économique, l'étude des processus d'engagement communautaire dans les projets, et la recherche de nouvelles méthodologies et de techniques de recherche autochtone. Je liste et tente d'analyser les contributions que les SAS^2 font à la RAP et j'explore la manière dont la RAP gagne de nouvelles sphères d'influence et son potentiel pour l'Union Européenne et ces dispositifs d'accompagnement de projets et d'aide à la décision dans les politiques publiques.

Sur la base de l'expérience acquise à travers les SAS^2, j'identifie dans la littérature les nouvelles politiques de recherche, les projets de terrain, les initiatives, les protocoles qui préfigurent la recherche autochtone de demain.

Enfin, après un rapide bilan du Web 2.0, des technologies de l'information et de la communication et des outils Internet disponibles pour le tourisme et la recherche en milieu autochtone, j'évalue les dispositifs qui ont été développé dans le domaine de la recherche collaborative en ligne.

Ce chapitre a pour but de donner un panorama le plus avancé possible des recherches en cours sur le tourisme autochtone participatif et collaboratif en ligne, des impacts et incidences qu'elles peuvent avoir sur la reconstruction et l'autodétermination des Peuples Autochtones. Cette synthèse n'a pas la prétention d'être exhaustive. Ces trois thématiques sont traitées individuellement dans la littérature. Leur fusion est récente et des publications nouvelles émergent chaque jour. Un petit noyau d'universitaires chercheurs canadiens, australiens et néo-zélandais (Lemelin, Stewart, Maher, McIntosh, Butler, Hinch, Bennett) en géographie, anthropologie, économie en a fait le centre de leurs préoccupations. Nous avons développé des complicités entre nous et nous explorons les modalités de recherche collaborative autochtone dans le domaine du tourisme contribuant à la recherche d'autodétermination en échangeant sur nos pratiques et co-publiant avec nos partenaires autochtones (Lemelin and Blangy 2009). J'introduis le modèle de recherche collaborative autochtone que je développe plus avant dans les chapitres suivants.

1.1. Les Peuples Autochtones : reconquête et auto-détermination

1.1.1. Les termes utilisés

Les termes utilisés dans la littérature pour nommer les différents groupes autochtones sont variés et peuvent prêter à confusion. Les auteurs parlent d'autochtones, d'aborigènes, d'indigènes, de natifs, de premières nations (Lemelin and Blangy 2009). Quel que soit le terme utilisé, la plupart des labels sont mal traduits, péjoratifs et géographiquement inexacts comme le suggère l'historien Dickason (Dickason 2000), les universitaires Vizenor (Vizenor 1994), d'origine anishabek, et Taiaiake (Taiaiake 2005) d'origine kanienekhaka/mohawk.

Pour Bishop (Bishop 2005), Tuhiwai-Smith (Tuhiwai Smith 1999) et Taiaiake (Taiaiake 2005), ces termes sont des anglicismes et des traductions inappropriées d'autres langues. Le meilleur exemple est le terme « *Eskimo* » encore utilisé aujourd'hui et désignant les Inuit. Pour les Maori, le terme « *Tangata Whenua* » serait plus exact et signifie « peuples de la terre » (Lemelin and Blangy 2009). La plupart des peuples utilisent pour se nommer un terme dans leur langue qui signifie « peuples de cette région ou de la terre».

Le choix du terme utilisé dans la littérature scientifique est souvent basé sur la localisation géographique du groupe, la manière dont ce peuple s'identifie et fait référence à son ethnicité et dépend également de la sensibilité du lectorat (Butler and Hinch 2007a).

Si les Peuples Autochtones viennent à s'investir de plus en plus dans le tourisme et la recherche, alors nous nous devons de reconnaître l'importance des labels et noms qu'ils se sont donnés et qui ont une signification dans leur langue. Ca n'est pas uniquement un exercice de sémantique mais une marque de respect et une reconnaissance de leurs droits à être nos

partenaires de recherche (Lemelin and Blangy 2009). Nous nous devons également de nommer le type de tourisme en référence aux Peuples qui nous accueillent ; tourisme Maori, tourisme Saami, tourisme Cri, tourisme Inuit.

Dans le « *Guide des Destinations Indigènes* », j'ai opté pour le terme "indigène" souhaitant le réhabiliter aux yeux des lecteurs francophones et pour soutenir la démarche de la maison d'édition "Indigène Editions"[3] (Blangy 2006). Pour le "*Journal of Ecotourism*" et son numéro spécial "*Aboriginal Ecotourism*", nous avons donné préférence au terme de "Aborigène" pour le titre tout en prenant le soin dans l'introduction de rappeler la diversité des peuples et de leurs appellations (Lemelin and Blangy 2009).

Dans ce document de thèse, j'utilise indifféremment les termes "autochtone", "indigène" et "aborigène" par ce qu'ils sont tous reconnus dans la littérature scientifique. Cependant, je donne une préférence au terme « autochtone » car il est utilisé par les organismes onusiens dans la déclaration des droits des peuples autochtones.

Par contre, à chaque fois qu'il s'agit des Peuples canadiens et d'un groupe en particulier avec lequel j'ai travaillé de concert, je le nomme expressément; Premières nations Cries, Inuit et Saami sont mes partenaires privilégiés dans ce projet de recherche. La Constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones : les Indiens (souvent appelés « Premières nations »), les Métis et les Inuit. Ces trois groupes distincts ont leur propre histoire, leurs propres langues ainsi que leur propre territoire, pratiques culturelles et croyances (chapitre 3).

1.1.2. Définitions des Peuples Autochtones

Les expressions « Peuples Autochtones », « Peuples Premiers », « Peuples Indigènes », « minorités ethniques autochtones », et « groupes tribaux » recouvrent une diversité de groupes sociaux présents sur tous les continents et vivant dans des conditions géographiques, politiques, économiques et sociales extrêmement variées. Ces expressions sont utilisées pour décrire des groupes sociaux qui partagent des caractères analogues, c'est-à-dire une identité sociale et culturelle distincte de celle des groupes dominants de la société.

L'Organisation Internationale du Travail (OIT)[4], et le Haut-Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme (OHCHR 2010) appliquent quatre critères pour distinguer les peuples autochtones:

- les peuples autochtones vivent ordinairement dans les limites de territoires ancestraux géographiquement distincts (ou maintiennent des liens avec ceux-ci);
- ils tendent à conserver des institutions sociales, économiques et politiques distinctes à l'intérieur de leurs territoires;
- ils aspirent généralement à demeurer distincts sur les plans culturel, géographique et institutionnel plutôt qu'à s'assimiler pleinement à la société nationale; et
- ils s'identifient eux-mêmes comme autochtones ou tribaux. (UB 2010)

En dépit de caractères communs, il n'existe pas une seule définition admise des peuples autochtones qui saisisse leur diversité en tant que peuples. L'auto-identification comme autochtones ou tribaux est généralement considérée comme un critère fondamental pour déterminer si des groupes sont autochtones ou tribaux, parfois en conjonction avec d'autres

[3] http://www.indigene-editions.fr/ficha_livresphares2.php
[4] OIT : Organisation Internationale du Travail

variables telles qu'un "langage parlé," et une "situation ou concentration géographique." (UNESCO 2010)

La définition de peuples autochtones proposée par le Groupe de travail des Nations Unies sur les populations autochtones, est une définition largement utilisée. Les populations autochtones sont : *"...celles qui, liées par une continuité historique avec les sociétés antérieures à l'invasion et avec les sociétés précoloniales qui se sont développées sur leurs territoires, se jugent distinctes des autres éléments des sociétés qui dominent à présent sur leurs territoires ou parties de ces territoires qu'elles sont déterminées à conserver, développer et transmettre aux générations futures leurs territoires ancestraux et leur identité ethnique qui constituent la base de la continuité de leur existence en tant que peuple, conformément à leurs propres modèles culturels, à leurs institutions sociales et à leurs systèmes juridiques"* (UNESCO 2010).

La définition fournie par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) nous sert de cadre de référence. En résumé, la classification d'un groupe comme "autochtone" implique que ce groupe ait été présent et ait occupé une région donnée avant la création d'un Etat et de ses frontières. Ce groupe est considéré comme distinct par rapport aux autres groupes dominants dans la société où il vit, de par sa culture, son identité sociale ((UNDP 2008).

En résumé, les « Peuples Autochtones », sont les peuples descendants des premiers habitants des terres sur lesquelles ils vivent. Ce sont « *les descendants de ceux qui habitaient dans un pays ou une région géographique à l'époque ou des groupes de population de cultures ou d'origines ethniques différentes y sont arrivés et sont devenus par la suite prédominants, par la conquête, l'occupation, la colonisation ou d'autres moyens* ».

La définition du PNUD limite cependant le champ de notre étude. Elle met l'accent sur les traditions et ne prend pas en compte le caractère dynamique de ces peuples, les changements et défis auxquels ils font face et qui remodèlent leur culture et les incite à développer des capacités d'adaptation indispensables pour survivre (Butler and Hinch 2007a).

1.1.3. Nombre et localisation

Les populations autochtones étaient estimées en 2007 à 370 millions[5] de personnes vivant dans plus de 70 pays différents (figure 1-1), et représentent 6% de la population mondiale (IPIR 2010)[6].

[5] www.survivalfrance.org
[6] www.indigenouspeoplesissues.com

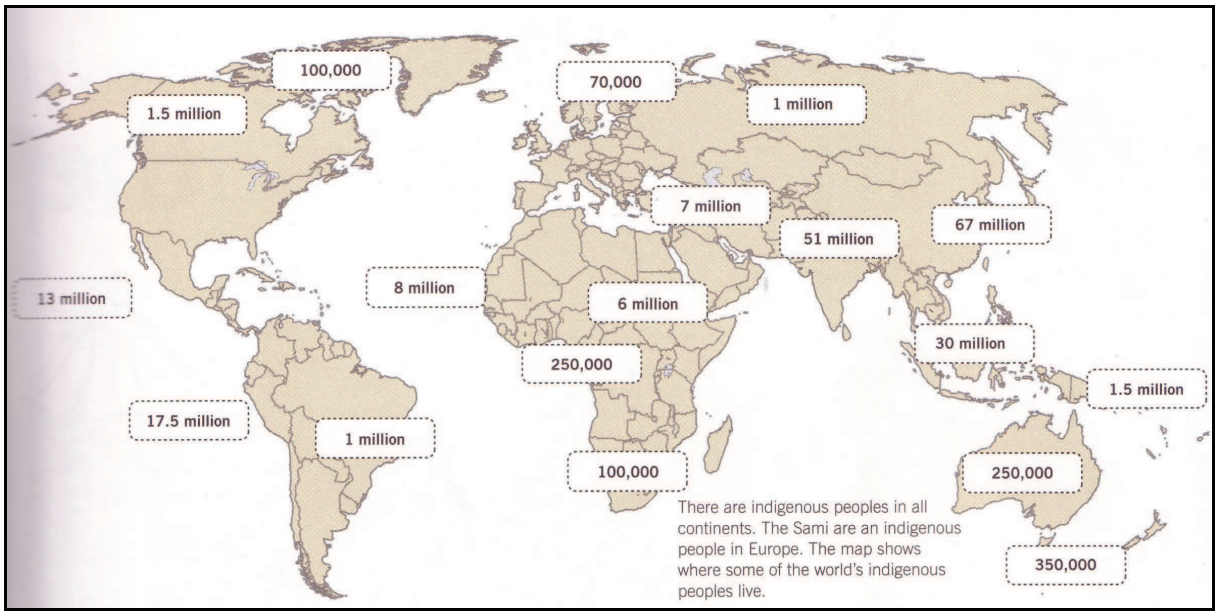


Figure 1-1 : La répartition des Peuples autochtones dans le monde. Source : Sametinget, 2007.

Dans la plupart des pays, les autochtones sont en minorité par rapport à la population nationale. Au Brésil et en Suède, par exemple, ils ne représentent que 0,1% de la population du pays. Aux Etats-Unis, ils sont moins de 0,5%. Les peuples indigènes ne sont majoritaires que dans quelques pays, comme par exemple au Groenland (90%), en Bolivie et au Guatemala (60%) (ICRA 2010).

En Amérique, la distinction entre autochtones (amérindiens) et non autochtones (descendants des vagues successives de colonisation) est relativement aisée, étant donné que l'histoire du peuplement de cette partie du monde est connue. Il y aurait de 30 à 35 millions d'autochtones, dont 10 millions au Mexique. En Asie, les autochtones sont nombreux. Ce continent n'a en effet pas connu en « valeur relative » d'importants mouvements internes de population. En Chine, on compte 90 millions d'indigènes, en Inde ils seraient 70 millions. Cela représente dans les deux cas, 8% de la population nationale. En Océanie, la population autochtone serait de 8 millions de personnes. En Europe, elle ne serait que de quelques milliers (ICRA 2010).

Au Canada, selon le recensement de 2006, plus d'un million de personnes s'identifient comme Autochtones soit 4 % de la population (AINAC, 2009)[7]. On compte actuellement 615 collectivités des Premières nations, qui représentent plus de 50 groupes culturels et parlent plus de 50 langues autochtones (RNCAN 2010).

Les territoires autochtones traditionnels couvrent près de 24% de la surface du globe et recèlent environ 80% des écosystèmes préservés ou des zones prioritaires de la protection de la biodiversité mondiale. Cette forte convergence spatiale entre la biodiversité et les autochtones leur donne un rôle majeur pour la question de la biodiversité. Ils sont les gardiens d'espaces naturels vulnérables, essentiels à l'avenir de notre planète : le Grand Nord, l'Arctique, les forêts tropicales et boréales, les régions arides, les montagnes, les déserts, les zones de mangroves. Ils

[7] www.ainc-inac.gc.ca

ont su les préserver en élaborant au fil du temps un mode de vie durable et en harmonie avec les écosystèmes dont ils dépendent, probablement parce qu'ils étaient peu nombreux sur la planète. [8] (ICRA 2010)

Il n'existe pas de cartes mondiales des Peuples autochtones pour des raisons géopolitiques. Cependant, plusieurs cartes sont disponibles sur des grandes régions géographiques comme l'Arctique, l'Amérique du Nord. (figures 1-2, 1-3 et 1-4)

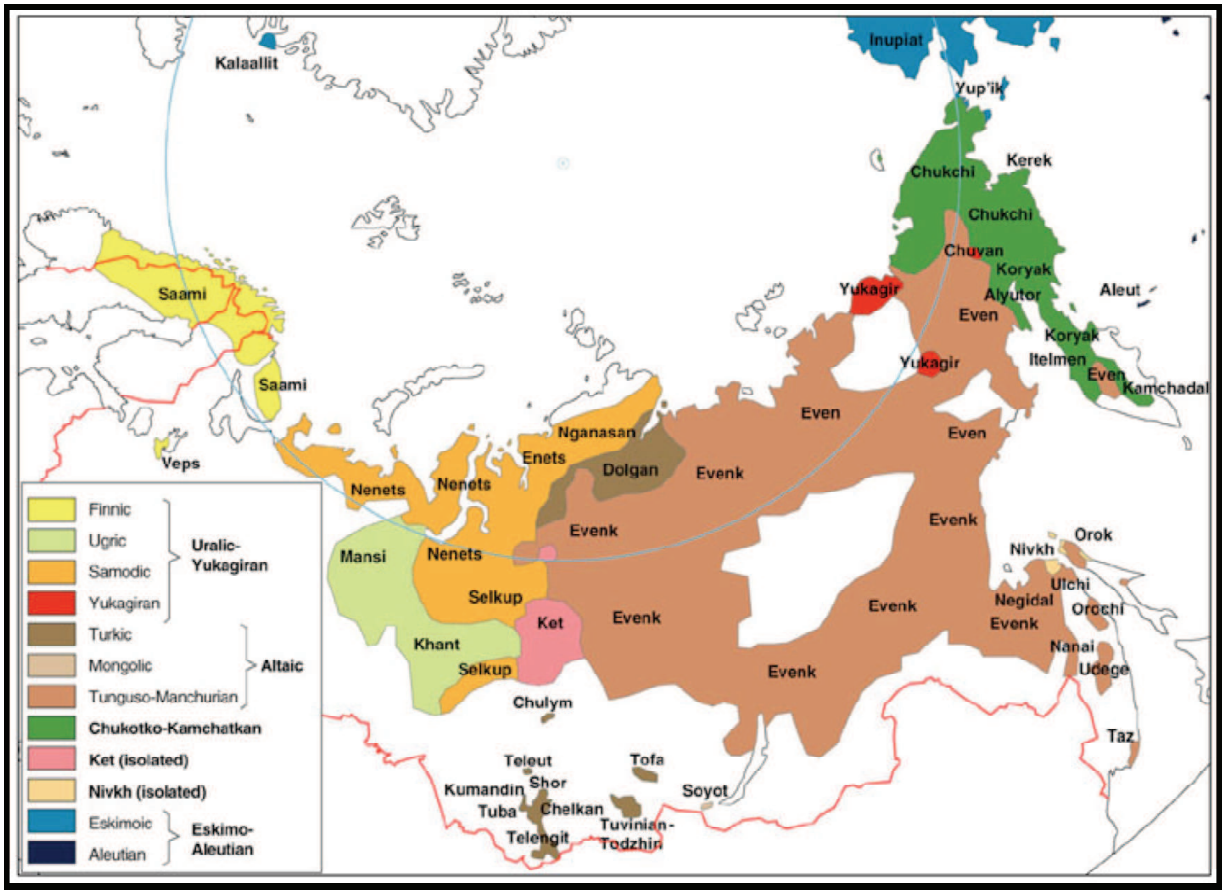


Figure 1-2: Peuples autochtones de l'Europe, du Nord de la Sibérie, de l'Est de la Fédération de Russie répartis en familles de langues. Sources [9] : ANSIPRA : Arctic Network for the Support of the Indigenous Peoples of the Russian Arctic.

[8] www.icrainternational.org
[9] http://www.npolar.no/ansipra/english/

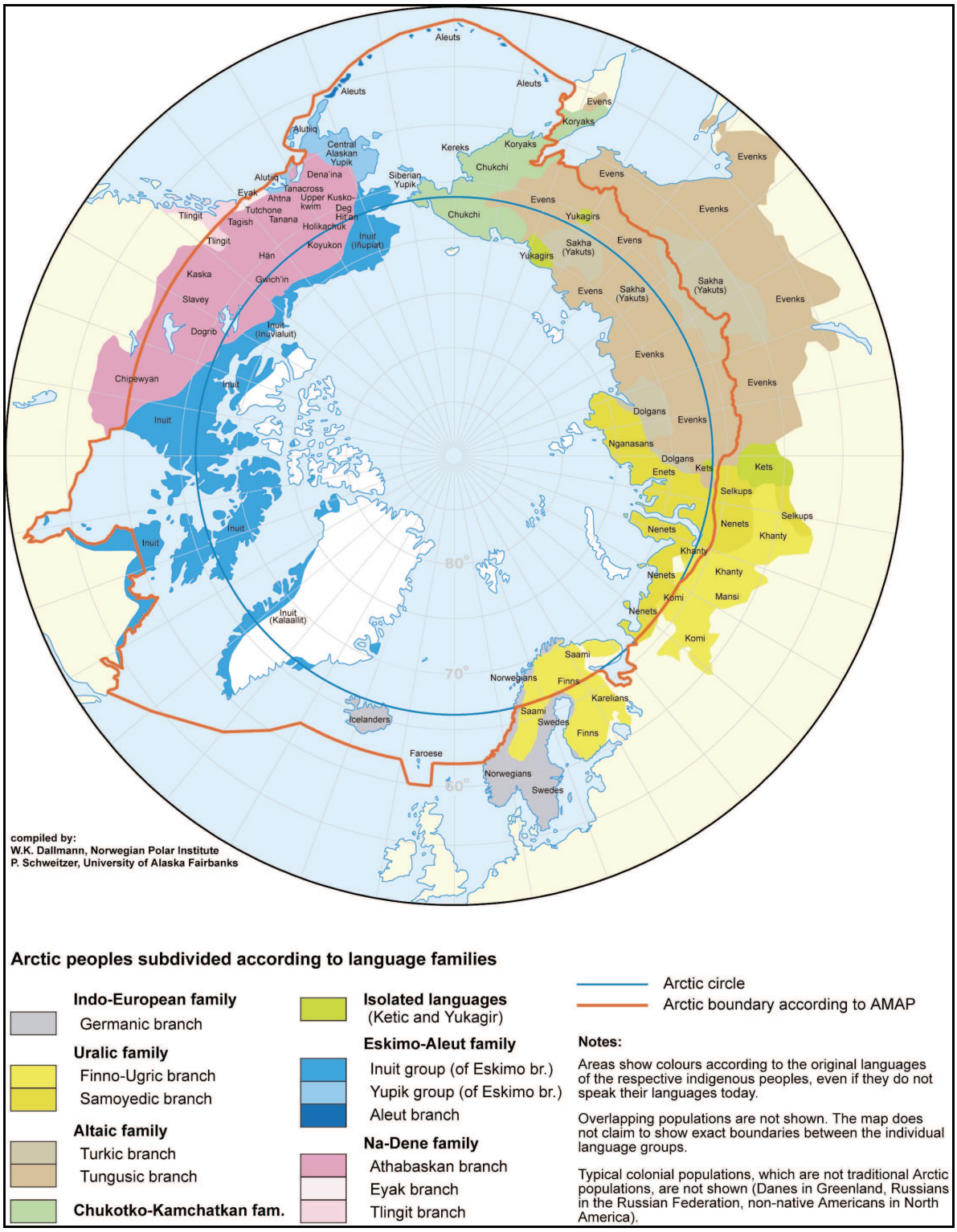


Figure 1-3: Les Peuples Arctiques répartis en fonction de leurs familles de langues. Sources [10]: ANSIPRA : Arctic Network for the Support of the Indigenous Peoples of the Russian Arctic.

[10] http://www.npolar.no/ansipra/english/

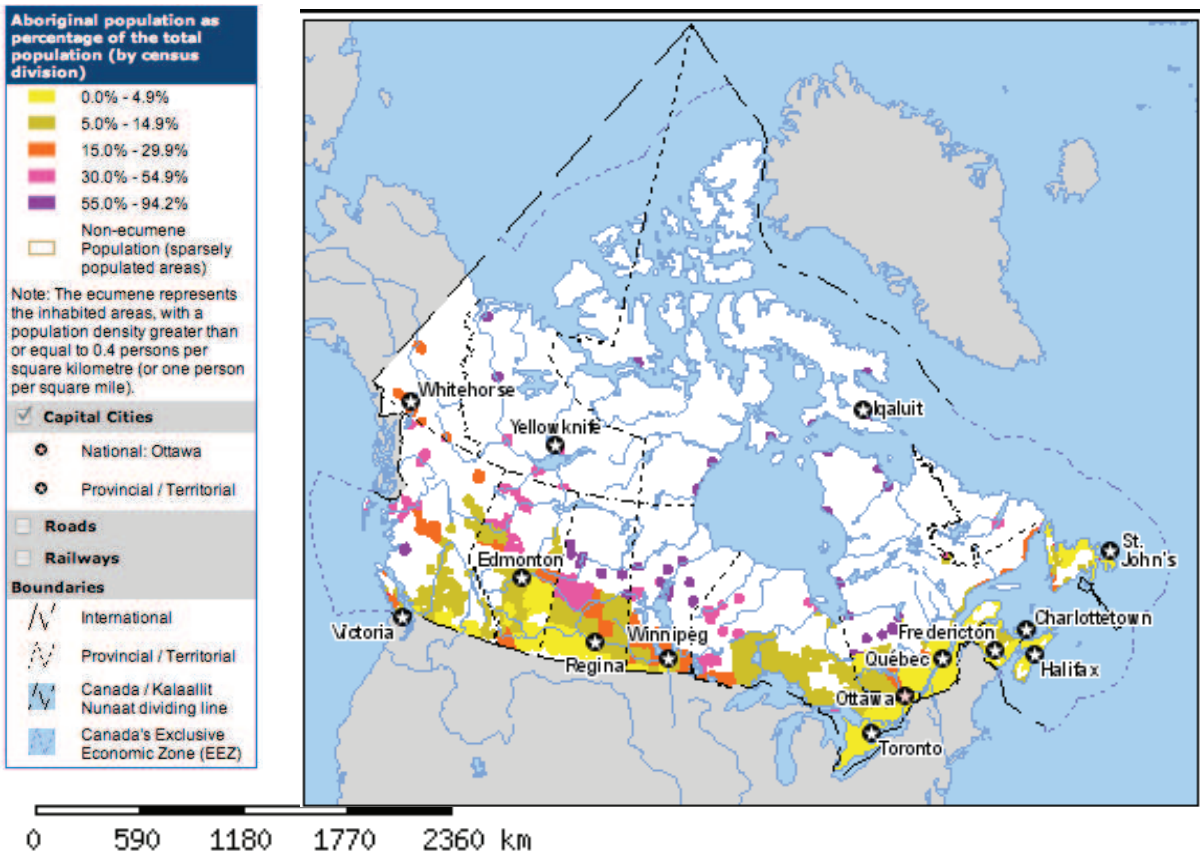


Figure 1-4: Population autochtone au Canada en pourcentage de la population totale (2006). Sources : Natural Resources Canada. atlas.nrcan.gc.ca

Au cours des 30 dernières années, les peuples autochtones se sont fortement déplacés de leurs terres traditionnelles vers les villes. C'est le cas du Canada et de la Russie. Sur la carte figure 1-4 on voit que les autochtones sont localisés en priorité sur le sud et dans les grands centres urbains (AINAC 2010).

1.1.4. La diversité linguistique et culturelle

Sur les territoires autochtones, on y rencontre la plus grande partie du patrimoine linguistique de l'humanité. Sur les 6 909 langues répertoriées dans le monde, (principalement orales), 5 000 sont parlées par les populations autochtones (Ethnologue 2010)[11]. D'après « Ethnologue », sur ces 6 909, 32% sont en Asie, 30% en Afrique, 19% dans le Pacifique, 15% en Amérique et 3% in Europe. Douze pays recensent à eux seuls 54 % des langues. Ces pays sont

[11] www.ethnologue

la Papouasie Nouvelle Guinée, l'Indonésie, le Nigéria, l'Inde, l'Australie, Mexico, le Cameroun, le Brésil, le Zaïre, les Philippines, les USA et Vanuatu.

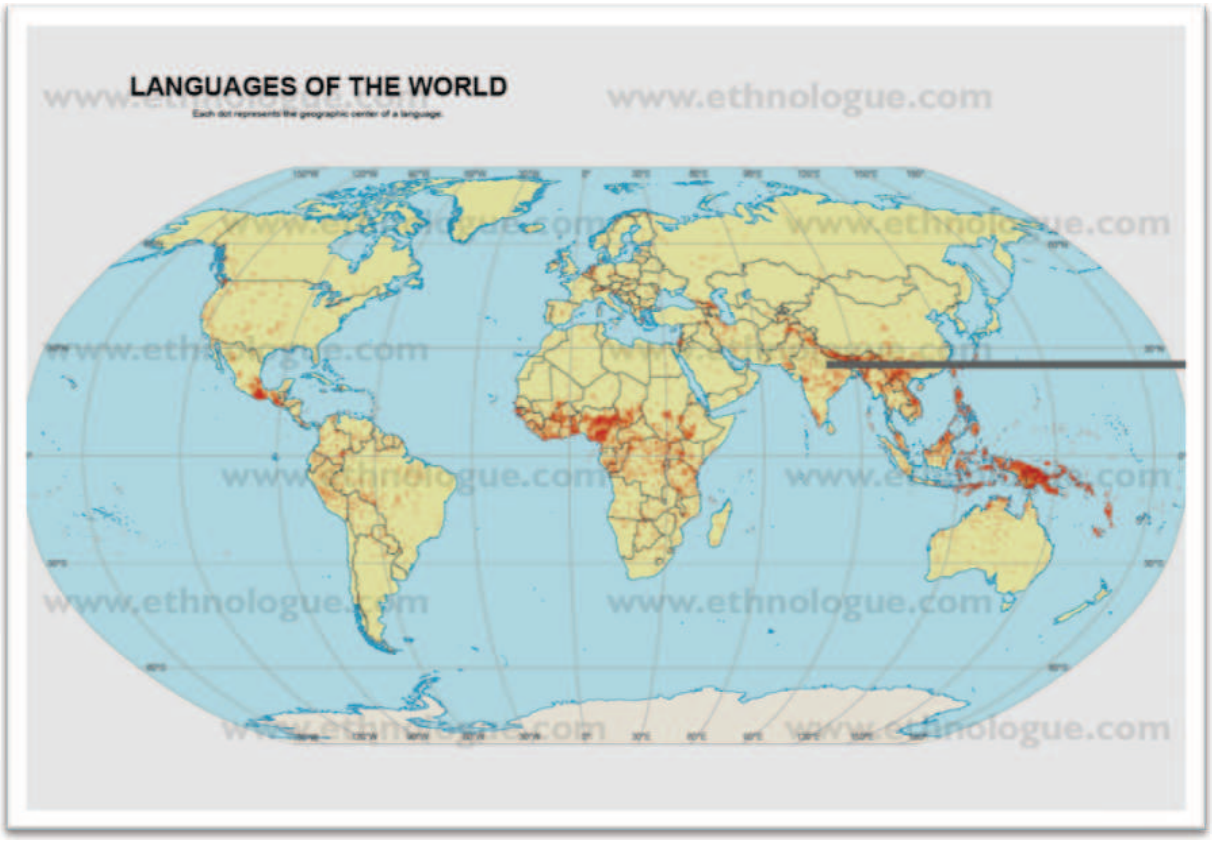


Figure 1-5: Langues du monde. Chaque point représente la localisation d'une langue listée dans Ethnologue. Sources: Lewis, M. Paul (ed.), 2009. Ethnologue: Languages of the World, Sixteenth edition. Dallas, Tex.: SIL International. Online version: http://www.ethnologue.com/.

La situation des langues autochtones est dramatique. Dans son livre au titre éloquent, « Ces langues, ces voix qui s'effacent » Nettle (Nettle 2003) résume la situation et donne des chiffres. Partout dans le monde, l'avenir des langues est en danger. Au moins 20% des langues sont moribondes (Ethnologue 2010). Les linguistes estiment que la moitié des 6 909 langues parlées aujourd'hui sont en danger de disparition d'ici la fin du siècle. Krauss estime qu'aux Etats Unis et au Canada, 80% des 187 langues amérindiennes ne sont plus apprises par les enfants (Krauss 1992). Il y au moins 60 langues amérindiennes au Canada, mais Kinkade estime que seules quatre d'entre elles sont réellement viables, car elles reposent sur une base assez large de locuteurs (le cri avec 60 000 locuteurs, l'ojibwa, le dakota et l'inuktitut avec 18 000 au Canada, 6 000 en Alaska et 41 000 au Groenland) (Kinkade 1991). Aucune nation sud-américaine moderne n'exprime son identité et sa culture nationale par l'usage d'une langue indigène. 90% des langues aborigènes en Australie sont proches de l'extinction. Plus aucune langue aborigène n'est utilisée dans la vie quotidienne par une communauté importante. L'Afrique et l'Asie sont les continents comptant le plus grand nombre de langues vivantes indigènes, malgré l'invasion des langues européennes (Nettle 2003).

La disparition des langues semble refléter l'effondrement général des écosystèmes dans le monde. Nettle (Nettle 2003) a mené des recherches qui montrent des corrélations frappantes entre les zones de diversité biologique et les zones de diversité linguistique et créé l'expression « diversité biolinguistique » pour désigner le large éventail de vie formé à la fois par toutes les espèces végétales et animales et par les cultures et langues humaines. Ce terme a été repris par Maffi (Maffi 1998) qui affirme que diversité linguistique et biologique sont liés. La carte figure 1-6 donne la distribution des langues en danger dans le monde. Les régions de grande diversité biologique et linguistique et culturelle se superposent et en particulier dans les régions des tropiques (figure 1-7 et 1-8).



Figure 1-6: Atlas interactif des langues en danger du monde (Unesco, 2009).
Source : http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00206

Malgré l'intérêt croissant sur la perte de biodiversité, peu de gens ont conscience de la perte en diversité culturelle et de la disparition des langues. Et pourtant, la mort d'une langue est symptomatique de la mort d'une culture (Nettle 2003). Lorsqu'une langue meurt, c'est un mode de vie qui disparaît. Préserver les langues, c'est préserver l'identité, la diversité de l'héritage. Les langues jouent un rôle fondamental dans l'acquisition, l'accumulation, le maintien et la transmission des connaissances concernant l'environnement naturel et la manière d'interagir avec et sur lui. De plus, dans le monde entier, les langues ont joué, et jouent encore, un rôle majeur dans les conflits pour la reconnaissance culturelle et politique (Nettle 2003).

Les langues constituent également l'un des outils principaux de l'humanité pour interagir et pour exprimer des idées, des émotions, des connaissances, des souvenirs et des valeurs. Les langues sont aussi les principaux véhicules des expressions culturelles et du patrimoine culturel

immatériel, essentiels à l'identité des individus et des groupes. La sauvegarde des langues en danger est donc une tâche cruciale dans la maintenance de la diversité culturelle dans le monde (UNESCO 2010).

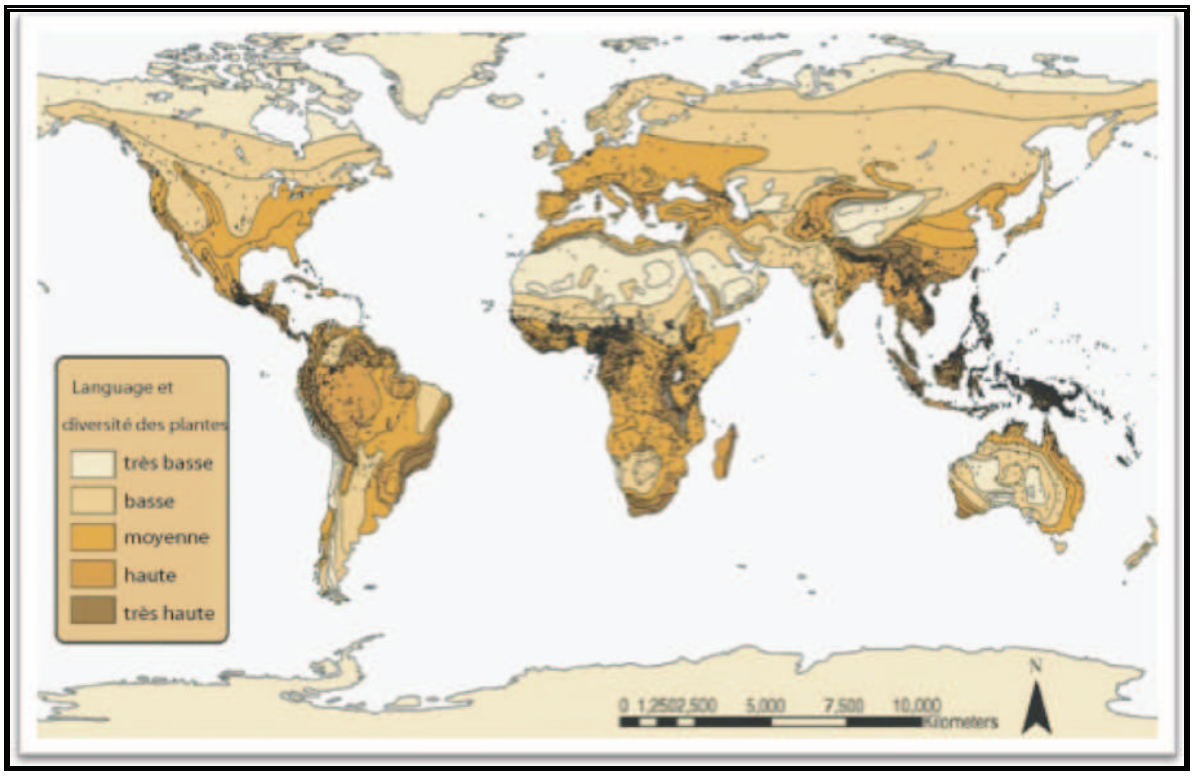


Figure 1-7: Langues et diversité des plantes. Source. Terralingua.

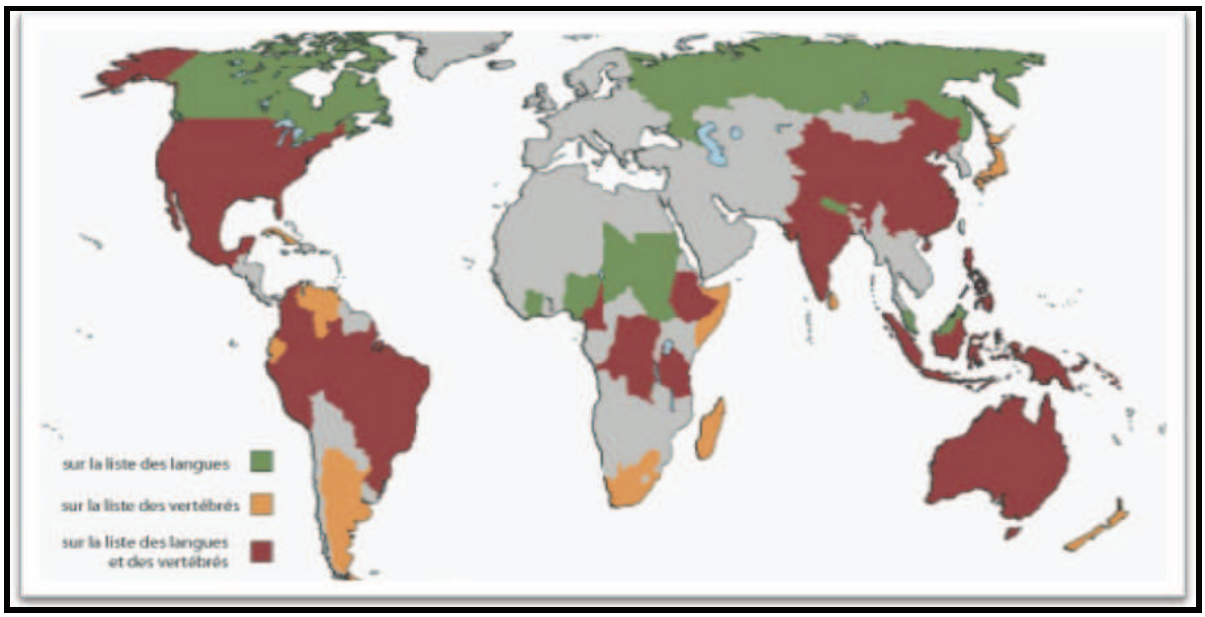


Figure 1-8: Langues et diversité des vertébrés. Source. Terralingua.

1.1.5. Les défis auxquels ils sont confrontés,

Les Peuples Autochtones possèdent un passé commun de marginalisation, d'exclusion et d'assimilation qui est malheureusement toujours d'actualité, même si les formes en ont changé. L'histoire des peuples indigènes est d'abord celle d'une domination et d'une exploitation, considérablement amplifiées ces dernières décennies par les divers mouvements de colonisation et processus de mondialisation. Des peuples autochtones ont ainsi été anéantis, refoulés, assujettis durant les périodes coloniales, oubliés et surtout réprimés à l'époque des indépendances. Ils ont subi et subissent encore différents processus de génocide, d'ethnocide et d'écocide[12] qui menacent leur survie aussi bien physique que culturelle. Les politiques étatiques ont conduit plus qu'ailleurs à la destruction des identités autochtones, notamment par les dépossessions des terres au nom de la "civilisation", du progrès, du développement, de la modernisation, de la religion et maintenant de la mondialisation. Durant tout le XXe siècle, on attendait de ces populations qu'elles s'assimilent au groupe majoritaire, autrement dit qu'elles abandonnent leur vision du monde spécifique pour s'intégrer au modèle de société occidental et finalement qu'elles disparaissent en tant que telles. (ICRA 2010)

Les facteurs qui affectent les populations autochtones de part le monde, menacent leur culture, langues et styles de vie sont similaires et cumulatifs et sont le produits d'événements historiques comme le colonialisme, l'impérialisme, la globalisation, et plus récemment d'événements plus ponctuels qui visent l'exploitation des ressources locales, l'extraction minière (ICRA 2010).

De plus, les Peuples Autochtones doivent de plus faire face aux changements climatiques qui les affectent de plein fouet et en particulier dans les régions arctiques. Bien qu'ils soient les Peuples qui contribuent le moins aux émissions de gaz à effet de serre, ils en sont les premiers affectés. Leur dépendance vis à vis des ressources naturelles issues de leurs territoires les rendent beaucoup plus vulnérables que le reste de la population mondiale (UN 2009). Les perturbations climatiques affectent la diversité biologique dans certaines parties du monde et en conséquence les activités traditionnelles de pêche, de chasse et de cueillette et d'élevage et de pastoralisme. Les effets combinés des changements font des peuples autochtones et des régions arctiques des baromètres de la planète. Dans les régions arctiques, les pertes sont visibles : baisse des effectifs de caribou, des poissons, des phoques et des sources de nourriture déterminantes dans les régimes alimentaires traditionnels. Devant le cumul de ces changements et la dégradation de leurs écosystèmes, les capacités d'adaptation des communautés peuvent être remises en cause. Leur vulnérabilité s'accroit et aggrave des problèmes existants: santé, stress, dépendance économique, perte des savoirs locaux. Les observations et expertises locales sont des sources d'information qui sont maintenant recherchées par les scientifiques. Experts locaux et chercheurs académiques commencent à travailler de concert et cherchent des modalités de collaboration. La recherche-action participative apporte une ouverture et des modalités partenariales qui peuvent faciliter ces échanges.

[12] destruction systématique d'un milieu naturel, de la faune et de la flore

1.1.6. Organisation politique et déclarations

Depuis une dizaine d'année, on assiste à une mobilisation des peuples autochtones qui s'organisent pour se faire entendre et demander le droit de vivre leur différence, le respect de leurs organisations sociales et l'usage et l'usufruit de leurs ressources situées sur leur territoire. Parallèlement on constate un regain d'intérêt pour les peuples autochtones de la part de plusieurs instances comme celles de l'ONU par exemple (MinorityRights and UNICEF 2009)[13].

Deux événements majeurs en sont à l'origine : l'élaboration de l'étude de la discrimination à l'encontre des populations autochtones (Cobo 1987) et le rôle actif de plusieurs organisations non gouvernementales autochtones (UB 2010) [14]. Certaines ont obtenu le statut consultatif auprès du Conseil Economique et Social [15] ; le rôle de telles ONG est important car elles constituent un contrepoids à un système dominé par les Etats.

Ces conférences, le rôle actif des ONG autochtones et les travaux de Martinez Cobo (Cobo 1987) ont contribué à l'entrée des peuples autochtones aux Nations Unies par la création en 1982 du Groupe de travail sur les populations autochtones. Parmi les ONG investies dans la défense des droits autochtones, on note : Terra Lingua, Ethnologue, Cultural Survival, Minority Rights.

Le statut juridique distinct et les droits des peuples autochtones ont été reconnus à chacune des conférences mondiales depuis la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED) tenue en 1992. Un nombre croissant d'instruments juridiques internationaux reconnaissent dans les peuples autochtones un groupe particulièrement important s'agissant d'assurer le développement durable. Par exemple, l'Organisation Internationale du Travail (OIT 1989) a été à l'avant-garde de la défense des droits sociaux et économiques de ces groupes humains, aussi bien que de l'énoncé et de la mise en œuvre des normes internationales destinées à garantir la protection de leurs droits. La Convention de l'OIT relative aux peuples indigènes et tribaux de 1989 (No 169) affirme que les peuples autochtones ont le droit de décider de leurs propres priorités de développement, d'exercer un contrôle sur celles-ci et de participer au processus de développement. La Convention sur la diversité biologique (CDB) fait mention à maintes reprises des communautés autochtones et locales et à leur rôle dans la protection de la diversité biologique et de l'environnement (CBD 1992). Non seulement ces conventions mettent l'accent sur la place centrale du territoire, de la protection et du maintien des systèmes locaux de connaissances, ainsi que de la prise de décisions locale, si l'on veut que les peuples autochtones puissent jouir de leurs droits fondamentaux et de leur droit au développement, mais en outre elles fournissent les outils juridiques de négociation et d'un dialogue effectif au niveau national.

La déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones adoptée le 13 septembre 2007 à New York par l'Assemblée générale des Nations unies est une résolution juridiquement non contraignante mais qui représente un réel progrès (UN 2007). Elle affirme les droits de ces peuples à la réparation et l'autodétermination (figure 1-9). La Déclaration préconise des normes minimales nécessaires à la survie, la dignité et au mieux-être des peuples autochtones

[13] /www.minorityrights.org/7948/state-of-the-worlds-minorities/state-of-the-worlds-minorities-and-indigenous-peoples-2009.html

[14] http://www.u-bourgogne.fr/peuples-autochtones/histoPA.html

[15] Commission des Droits de l'Homme. Sous-Commission de la lutte contre. Les mesures discriminatoires et de la protection des minorités Groupe de travail sur les populations autochtones

du monde. Ces normes comprennent le droit à l'autodétermination, la protection contre la discrimination et le génocide, et la reconnaissance des droits sur les terres, les territoires et les ressources qui sont essentiels à l'identité, la santé et la subsistance des peuples autochtones. Seuls quatre États ont voté contre l'adoption de la Déclaration : le Canada, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le Canada a déclaré que la Déclaration était inconstitutionnelle et détruirait des siècles de traités canadiens avec les peuples autochtones, en dépit du fait que la Déclaration de l'ONU spécifie clairement que les traités et autres accords conclus avec les peuples autochtones doivent être respectés.

«The right to self-determination, to freely determine our political status and to freely pursue our economic, social and cultural, including linguistic, development (Art. 3); the right to internal autonomy or self-government (Art. 4); the right to recognition, observance and enforcement of treaties, agreements and other constructive arrangements concluded with states (Art. 37); the right to maintain and strengthen our distinct political, legal, economic, social and cultural institutions, while retaining the right to participate fully in the political, economic, social and cultural life of states (Art. 5); the right to participate in decision-making in matters which would affect our rights and to maintain and develop our own indigenous decision-making institutions (Art. 18); the right to own, use, develop and control our lands, territories and resources and the right to ensure that no project affecting our lands, territories or resources will proceed without our free and informed consent (Art. 25-32); the right to peace and security (Art. 7); and the right to conservation and protection of our environment (Art. 29) ».[16]

Figure 1-9: Extrait de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones (United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, UNDRIP).

L'Organisation des Nations Unies a récemment institué l'Instance permanente sur les questions autochtones (autorisée par la résolution 2000/22 du Conseil économique et social, en date du 28 juillet 2000). Elle fera fonction d'organe consultatif auprès du Conseil, avec le mandat d'examiner les questions autochtones, notamment le développement économique et social, la culture, l'environnement, l'éducation, la santé et les droits fondamentaux. L'Instance fournira des avis d'experts et des recommandations au Conseil, aussi bien qu'aux institutions spécialisées, fonds et programmes des Nations Unies (UB 2010).

1.1.7. Vers un renouveau identitaire

Les nations autochtones vivent aujourd'hui un renouveau identitaire sans précédents. Grâce aux instances internationales elles ont pu se rencontrer et constater que leurs problèmes étaient similaires. Elles luttent désormais en créant des alliances qui réunissent les peuples par grande région géographique (Merlet 2007).

Aujourd'hui, les mouvements s'accordent pour la plupart dans l'esquisse de leurs aspirations : autonomie sans séparation, intégration sans assimilation. Face à la poussée

[16] Extrait de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones (United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, UNDRIP).

uniformisatrice de la mondialisation et au paternalisme assimilateur de la plupart des États nations, les Autochtones aspirent à être reconnus égaux et différents, citoyens nationaux et indigènes dans des démocraties plurielles qui sachent faire l'unité dans la diversité. Les Autochtones revendiquent en premier lieu un territoire garanti, c'est-à-dire le contrôle de leurs terres et de leurs ressources. En effet, c'est d'abord par rapport à la terre que les peuples indigènes se distinguent des autres sociétés. La terre renferme leur histoire, leur identité, assure leurs autosuffisances alimentaire et matérielle. Elle a un caractère sacré et inaliénable. La survie des peuples indigènes est entièrement liée au maintien et au contrôle de leurs bases territoriales. Les Autochtones demandent également le respect de leur culture et de leur langue. Ils souhaitent organiser leurs propres écoles où leurs enfants pourront apprendre leur langue maternelle. Ils revendiquent le droit de préserver leurs sites et leurs objets sacrés, leurs patrimoines artistique et archéologique. En effet, des tombes sont encore violées, des restes humains exhibés et des sites religieux exploités par l'industrie du tourisme. Par ailleurs, ils réclament le droit de participer pleinement à la vie des États nations dans le respect des spécificités de chacun. L'autorité des anciens, les conseils de sages, les coutumes et les lois autochtones ont souvent été circonscrites par la colonisation et les Etats aujourd'hui indépendants. Enfin, devant la menace environnementale dont fait l'objet leur territoire (surexploitations minière, forestière et pétrolière, pollution, etc.), les Autochtones demandent que les habitants originels et l'environnement dont ils sont les dépositaires soient protégés par des lois internationales. Ils souhaitent qu'aucun nouveau chantier d'exploitation ou d'exploration ne soit entrepris sans leur accord (ICRA 2010).

La solution juridique et politique, amorcée dans certains pays, passe par la reconnaissance des spécificités identitaires et par l'octroi de statuts égalitaires aux différentes composantes de la population : *" Nous définissons nos droits en terme d'autodétermination. Nous ne cherchons pas à démembrer vos Etats et vous le savez. Toutefois, nous insistons sur le droit de contrôler notre territoire, nos ressources, l'organisation de nos sociétés et nos propres institutions décisionnaires ainsi que la préservation de nos cultures et de nos modes de vie* " (Clarke 1988).

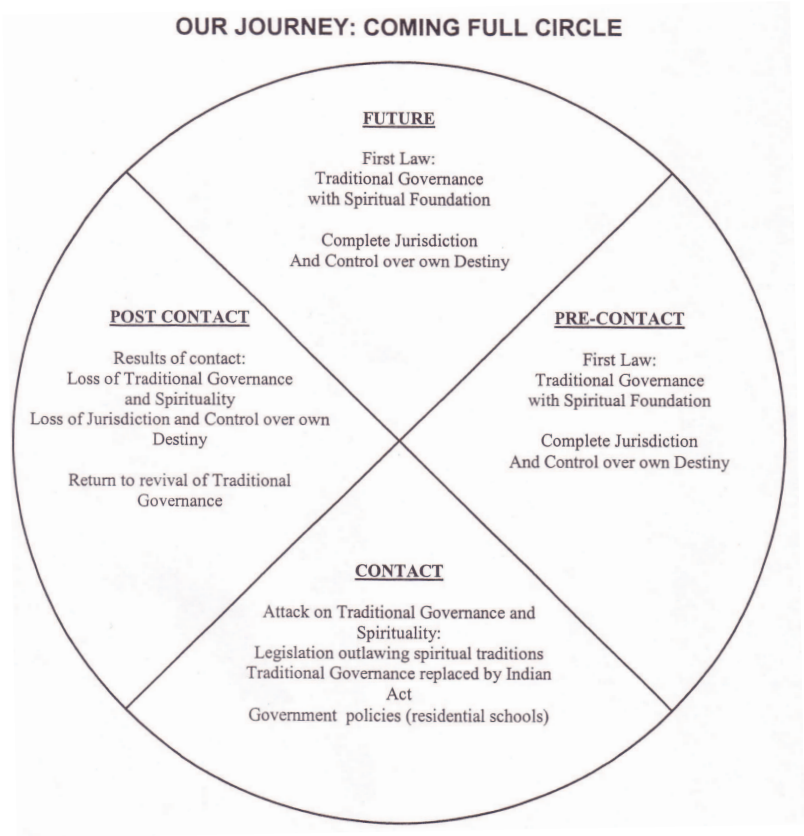
Il y a aujourd'hui un renouveau identitaire extraordinaire, favorisé par les Nations unies ", insiste M. Razon. Grâce aux instances internationales, en effet, les nations autochtones luttent désormais en créant des alliances, telle celle qui réunit les peuples du Nord, ou encore ceux de la forêt d'Afrique, des Philippines et d'Amérique latine. De plus en plus, les peuples indigènes font appel aux moyens modernes - Internet, forums internationaux - pour défendre leurs droits. Et ceux qui parviennent à devenir avocats, médecins ou journalistes mettent de plus en plus souvent leurs compétences au service de leur cause ; y compris parmi les peuples qui paient le plus lourd tribut au monde moderne (Galus 2007).

1.1.8. Les nouveaux enjeux

Des progrès ont été faits dans la reconnaissance des droits des Peuples Autochtones, avec la Déclaration et la création du Forum (*Permanent Forum on Indigenous Issues*, UNPFII) au sein des Nations Unies. Cependant, d'autres enjeux ont émergés entre temps et doivent être pris en compte. Paradoxalement, bien qu'étant l'objet de nombreuses études et de recherches, les conditions actuelles de vie ou de survie des Peuples Autochtones sont mal connus. Dans cette phase de décolonisation et de guérison prônée par Tuhiwai-Smith, des programmes de recherche nouveaux doivent être menés et cette fois-ci dans des formes plus équitables et des processus de collecte des données contrôlées par les Peuples eux-mêmes (Tuhiwai Smith 1999). L'intégration

des Peuples Autochtones dans des programmes des Nations Unies et du *« Millenium Development Goals »* (MDG) doit se poursuivre. Les enjeux autochtones ne sont mentionnés que dans 20-30% des rapports du MDG. Dans le domaine des politiques, des plans et des lignes directrices, les organismes onusiens viennent à développer des documents qui pourront faire références en particulier celui du *United Nations Development Group* (UNDG). D'autres enjeux doivent être encore traités comme la résolution des conflits, les déplacements forcés, les migrations vers les villes, les Peuples vivant en isolation complète, l'extraction minière et pétrolière (UN 2009).

Figure 1-10: L'histoire de la gouvernance des Premières Nations Cries. Les 4 périodes déterminantes dans l'histoire des Cris. Source : Moose Factory First Nation.



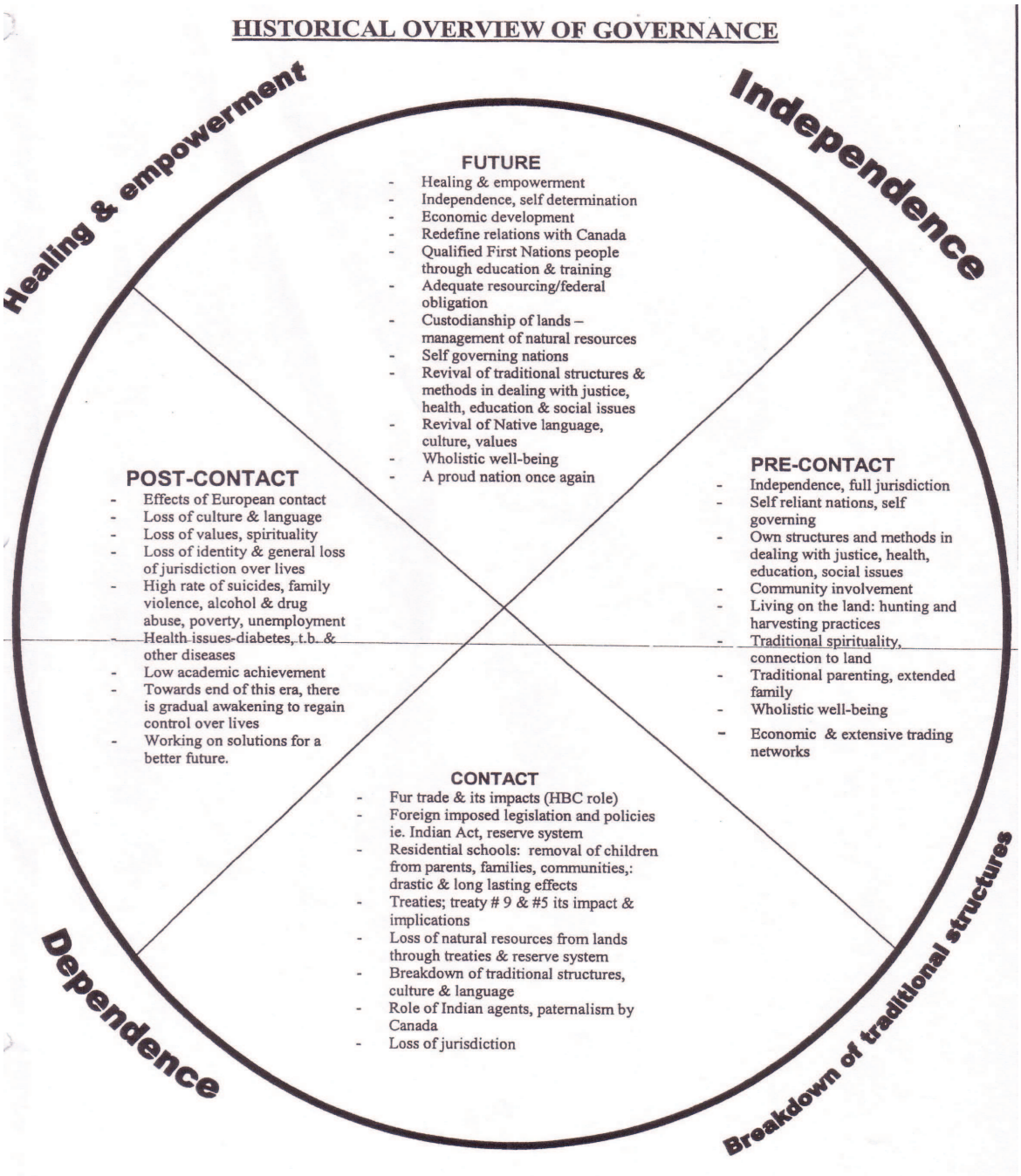


Figure 1-11: L'histoire de la gouvernance des Premières Nations Cries. Les 4 quadrants allant de la colonisation à l'autodétermination. Source : Moose Factory First Nation.

L'histoire passée, présente et le futur des Peuples Autochtones est illustrée à travers les quatre cadrans du cercle ci-dessus (figure 1-9 et 1-10) des Premières Nations Cries au Canada qui résume les grandes périodes de l'histoire (près contact, contact, post contact, et futur) et les conséquences que ces périodes ont eu sur l'état de leur société.

Le premier quadrant à droite résume la période du près contact, avant l'arrivée des Européens ; la société était régie par les principes de la gouvernance traditionnelle et ancrée dans la spiritualité. Les Cris étaient autonomes et vivaient des produits de la terre en harmonie avec le Créateur.

Dans le deuxième quadrant en bas, l'arrivée des Européens a entrainé de nombreux changements dans les modes de vie autochtones. Une législation nouvelle est imposée sous la forme de l' « *Indian Act* » accompagnée d'une politique paternaliste qui consiste à statuer de la destinée des Autochtones à leur place. Les effets de la colonisation sont cumulés par la loi sur les Indiens, les réserves, les écoles résidentielles.

Dans le troisième quadrant à gauche sont décrits les résultats des changements et la perte des systèmes de gouvernance traditionnelle. Bien que le gouvernement canadien ait demandé le « pardon », les conséquences de la colonisation perdurent et se perpétuent ; la perte de spiritualité, de confiance en soi, la perte des savoirs locaux, la déstructuration des communautés, la drogue, les suicides, l'alcool, la dépendance économique. Des initiatives isolées voient le jour et vont dans le sens d'une guérison et d'une reprise en main de leur destinée.

Dans le quatrième quadrant, une vision se dessine qui annonce le futur. La maîtrise des processus (*empowerment)* qui mène vers l'indépendance, une réappropriation des territoires, la recherche d'une gouvernance mieux adaptée au contexte d'aujourd'hui, la reconquête identitaire et culturelle et le contrôle des peuples sur leur destinée (Mushkegowuk 2001).

C'est dans ce quatrième quadrant que notre projet intervient. L'entrée tourisme est un prétexte et une occasion de participer à cette reconstruction identitaire et culturelle. Les outils et techniques participatives d'accompagnement des projets sont revus pour servir aux processus de recherche d'auto-gouvernance et de structuration territoriale.

1.2. Repenser et re-conceptualiser le tourisme autochtone

Dans ce contexte de restructuration, de reconstruction des sociétés autochtones et de reconquête identitaire le tourisme est considéré comme une plateforme, un véhicule, un vecteur qui facilite le dialogue avec les autres cultures et permet de faire connaître les défis auxquels ils doivent encore faire face (Notzke 2004; Colton and Harris 2007; Stronza 2007; Butler and Hinch 2007a; Blangy, McGinley et al. 2010).

1.2.1. Historique

C'est dans les années 1990 que l'on entend parler des premières initiatives de tourisme autochtone. TIES[17] (The International Ecotourism Society), la Société Internationale d'Ecotourisme alors tout juste créée, s'en fait l'écho. Au Belize, l'Association d'Ecotourisme de Toledo[18] gérée par les Indiens Mayas, en Equateur la communauté Cofan[19] font figure de pionniers. Ce sont les premières communautés autochtones dans le monde à ouvrir leurs maisons, leurs villages à des visiteurs en leur proposant de partager tout simplement au quotidien leur vie, leur territoire et leur culture (Blangy 1999; Blangy 2006).

Wesche (Wesche and Drumm 1990) et Epler Wood (Epler Wood 1998) sont les premiers à publier des notes de travail et un guide sur les initiatives équatoriennes et alerter l'opinion publique sur les défis auxquels les communautés sont confrontées. Les experts en écotourisme expriment alors quelques doutes quant à la viabilité des opérations, leur pérennité dans le temps et l'existence d'un marché pour ce type de tourisme. Des études de marché détaillées et des partenariats renforcés avec le secteur privé sont déjà préconisés à l'époque pour assurer un volant d'affaire suffisant (Epler Wood 1998).

1.2.2. Ampleur et croissance

Malgré ces inquiétudes, le nombre des entreprises d'écotourisme autochtone n'a depuis 1990 cessé de grandir. Il est difficile de comptabiliser et de lister le nombre d'opérateurs touristiques autochtones de par le monde. Aucun recensement exhaustif n'est disponible actuellement. Cependant, le nombre de guides de voyage, de recueil d'études de cas et d'articles scientifiques sont la preuve de ce foisonnement, de la multiplicité et de la richesse de ces initiatives.

En 2001, Lonely Planet sort le guide « *Aboriginal Australia & the Torres Strait Islands ; Guide to Indigenous Australia*, » un nouveau concept de guide de voyage qui réunit des

[17] TIES : http://www.ecotourism.org
[18] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article413&lang=en
[19] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article137&lang=en

informations culturelles, touristiques et économiques sur les Aborigènes d'Australie (LonelyPlanet 2001). Tourism Concern prend le relais avec « *The Good Alternative Travel Guide* » en 2002, qui fournit une liste d'adresse d'entreprises autochtones à travers le monde (Mann 2002). Contact Guides prend la suite avec la parution en 2005, de « *Aboriginal & Indigenous Australia ; owned and operated tourism ; an owners manual* », un guide produit et conçu uniquement par des entreprises autochtones (Crawshaw 2005). Plusieurs pays ont également produit leur guide de tourisme communautaire (*community based tourism guidebook*) comme le Costa Rica et le Khyrgyzstan par exemple. Carr (Carr 2004) identifie plus de 300 entreprises touristiques appartenant à des opérateurs Maori en Nouvelle Zélande.

En 2005, pour la réalisation du "Guide des Destinations Indigènes", j'identifie pas moins de 1000 initiatives ; plus de 200 en Australie, 500 sur tout le Canada. Rien qu'en Equateur, 60 expériences sont recensées. Au total, j'en sélectionne 183 en tout pour la parution du Guide en avril 2006. Les guides français comme Le Routard, Le Petit Futé, ont tous produit depuis 2006, un chapitre « tourisme autochtone » dans leurs guides intitulés « tourisme équitable, responsable, solidaire ».

Le mouvement se poursuit. En Colombie Britannique en 2009, on compte environ 200 entreprises touristiques autochtones représentant un apport de 35 millions de dollars par année pour l'économie de la province, lequel devrait atteindre les 50 millions d'ici les Jeux Olympiques 2010 de Vancouver (Williams and O'Neil 2007).

1.2.3. Définitions

Comme les concepts d'écotourisme ou de tourisme durable, celui de tourisme autochtone a généré de nombreuses définitions. Aucune n'est officielle, brevetée, ni approuvée par une instance internationale.

Butler & Hinch proposent une définition qui est largement reprise dans l'ensemble de la littérature et schématisée dans une matrice simple, didactique et pratique qui permet de classer l'ensemble des initiatives connues, de mieux comprendre leur diversité et leurs caractéristiques et de mieux visualiser les défis auxquels elles sont confrontés. C'est cette définition que nous adopterons dans ce document. Butler et Hinch (2007 : 6) définissent le tourisme autochtone comme « *une activité dans laquelle les peuples autochtones sont directement impliqués, qu'ils contrôlent en partie ou en totalité et dont leur culture est l'attraction principale. Le degré de contrôle et le contenu "autochtone" de la prestation varient d'une entreprise à l'autre et génère une grande diversité d'expériences* ». (Butler and Hinch 2007a)

Pour Notzke, le tourisme autochtone peut être défini de deux façons : 1) les entreprises et les produits touristiques appartiennent aux Premières Nations qui les gèrent et les contrôlent directement; 2) les produits et activités sont centrés sur la culture autochtone, mais peuvent être gérés par des non-autochtones (Notzke, 2006).

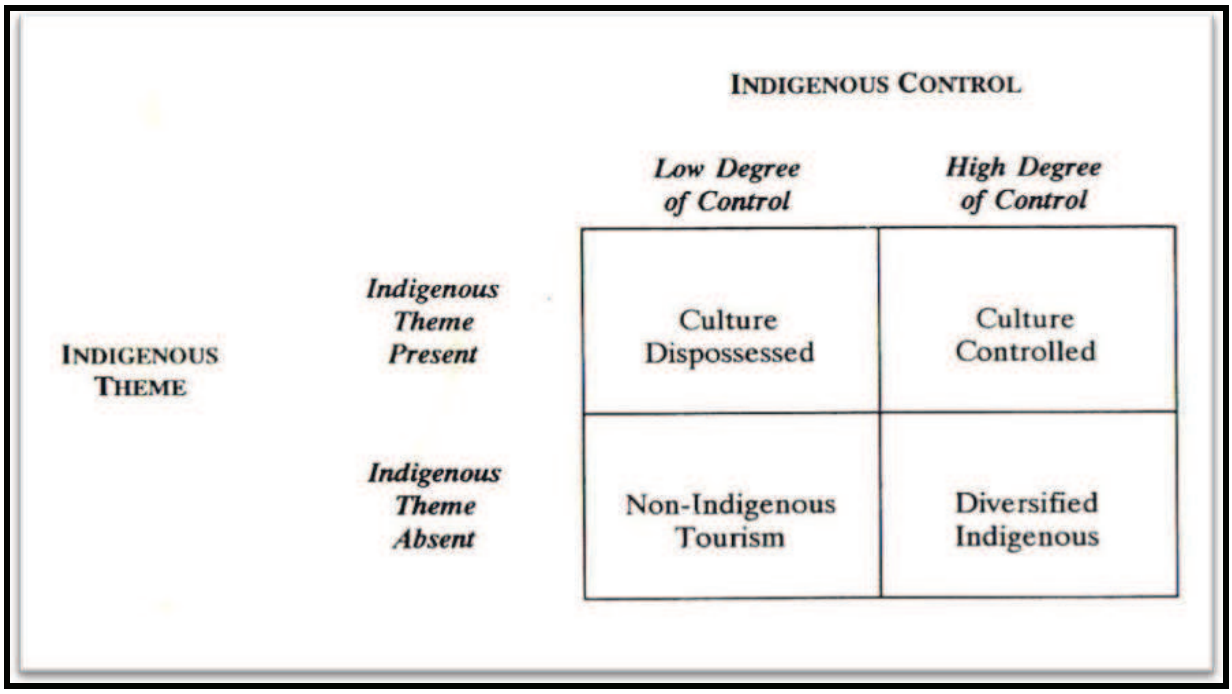


Figure 1-12: Définition du tourisme autochtone caractérisé par le schéma de Butler & Hinch, 1996, 2007.

Ces deux définitions laissent la possibilité aux promoteurs non autochtones de gérer des activités touristiques liées à la culture autochtone. Ces notions de contrôle et de propriété de l'entreprise par des autochtones est un sujet de controverse dans la littérature scientifique et divisent les chercheurs (Iankova 2007). Zeppel affirme que le contrôle de l'activité est un gage de réussite, de viabilité économique de l'entreprise autochtone et d'intégration dans la communauté (Zeppel 1998; Zeppel 2006). Le contrôle doit se faire à tous les stades du cycle de vie des produits et doit concerner entre autres le choix des sites à visiter, l'accès aux territoires traditionnels, l'accord des Ainés sur les éléments de la culture à partager. D'autres définitions se sont positionnées résolument dans une approche de maîtrise complète des activités. En particulier celle du groupe de représentants autochtones canadiens coordonné par ATASO (Aboriginal Tourism Association of Southern Ontario) et qui définit le tourisme autochtone comme suit : « *Le tourisme autochtone englobe toutes les entreprises de tourisme autochtone qui soient gérées et contrôlées par des Premières Nations et des Peuples Inuits. Ces opérateurs sont propriétaires de leur entreprise, sont responsables de leurs actes envers la communauté et respectent le territoire traditionnel sur lequel ils opèrent. Une part importante du séjour doit incorporer une expérience culturelle qui respecte les valeurs et les cultures concernées et donnent une image « vraie » de cette culture» (Mather-Simard 2007).*

Le facteur contrôle est déterminant dans le tourisme autochtone. Celui qui a le pouvoir de maitriser son activité, va lui donner les orientations voulues en termes d'échelle, de rythme, de partenariats et de retours ou résultats attendus (équilibre). La présence de la culture autochtone dans le contenu de la prestation et le degré avec laquelle elle est mise en exergue (présence, absence) va influencer la relation hôte/visiteur, la qualité des messages transmis, la compréhension des deux cultures.

Dans le schéma de Butler, l'axe horizontal représente le niveau de contrôle que les opérateurs autochtones ont sur leur activité touristique et l'axe vertical le degré avec lequel la prestation puise dans la culture autochtone.

Les initiatives qui réunissent les deux critères ; maitrise complète et contenu culturel fort sont dans le quadrant haut à droite (*culture controlled*). Ce sont celles que nous avons retenues pour le « Guide des Destinations Indigènes ». Les séjours s'organisent autour d'une immersion complète dans le village ou le long d'un séjour itinérant et un partage des tâches quotidiennes. La communauté ou l'entrepreneur autochtone est propriétaire, et gère en direct les prestations de service. A l'opposé, dans le cadran bas à gauche, les prestations organisées autour d'un contrôle et un contenu autochtone culturel inexistants ne sont pas retenues dans notre projet (*Non-indigenous tourism*).

A mi-chemin, dans le cadran bas à droite citons-les entreprises comme les casinos, les hôtels, l'observation de baleines (Whale Watch Kaikoura, en Nouvelle Zélande) dont le contenu culturel est limité voire inexistant mais contrôlées et opérées par des opérateurs autochtones (*diversified indigenous*). Egalement dans cette catégorie, les musées, centres culturels ou centres du patrimoine qui se multiplient en Amérique du Nord, Australie et Nouvelle Zélande et offrent des perspectives intéressantes du point de vue de la communauté : implication moindre des membres autochtones et interaction faible avec le visiteur, réappropriation, sauvegarde et diffusion du patrimoine culturel mais difficulté à gérer une entreprise qui se révèle parfois peu rentable financièrement.

Dans le dernier quadrant, en haut à gauche, (*culture dispossessed*) on classe les opérations qui affichent un contenu autochtone mais qui sont par contre gérées par des non autochtones. Elles font l'objet de polémiques et posent le problème de la propriété intellectuelle et des droits de reproduction des représentations autochtones que l'on retrouve dans la vente d'objet d'art et d'artisanat (Hollinshead 2007).

1.2.4. Un modèle d'organisation

L'autre contribution importante des travaux de Butler et Hinch et qui me sert de cadre de travail et d'interprétation des enquêtes en ligne et des fiches descriptives du Guide (chapitre 6) est le modèle ou « système » de tourisme autochtone proposé dans leur introduction (Hinch and Butler 2007c). Il permet de prendre conscience de la multiplicité des acteurs concernés, des interactions entre les composantes du système, des flux qui circulent entre les acteurs et il redonne une place de choix à la composante culturelle. Cette redéfinition du modèle présenté tout d'abord dans leur livre de 1996 (Butler 1996), tient compte de la dimension géographique que Leiper a introduit dans son système de développement du tourisme et du rôle que les médias jouent dans la promotion des entreprises autochtones (Leiper 1990).

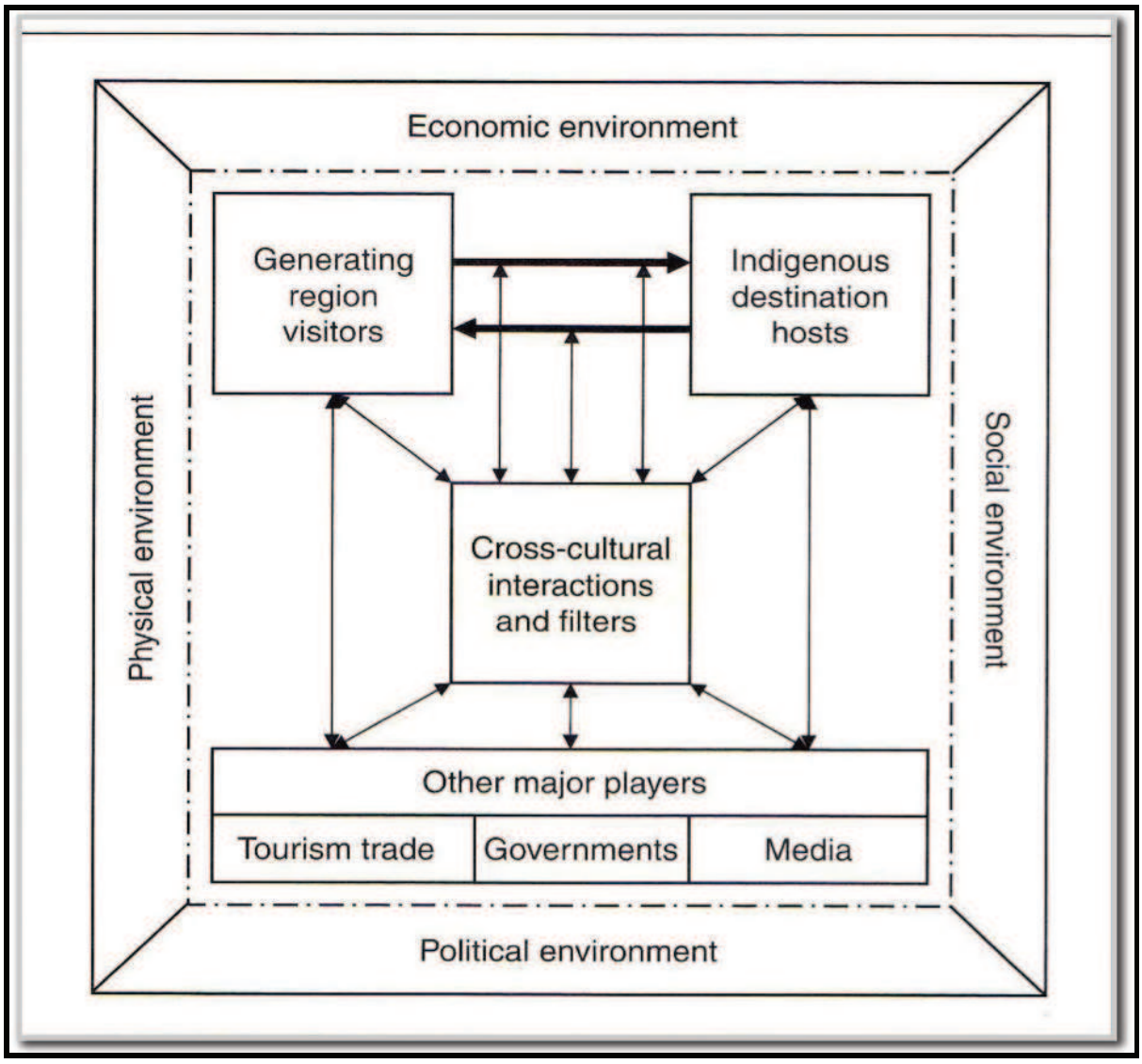


Figure 1-13: Le système du tourisme autochtone de Butler & Hinch, 2007.

Les flux caractérisés par les flèches en traits gras sont les voyageurs qui circulent des régions émettrices de clientèle vers les destinations indigènes. Ce « trafic » humain est accompagné par d'autres flux comme des revenus financiers, la circulation d'informations et d'images (flèches en traits fins). Les hôtes souhaitent recevoir en contrepartie de l'accueil, un flux d'argent, et exporter des images et des messages positifs sur leurs cultures et leurs destinations en particulier quand ils sont en situation de conflit sur la gestion des terres et en phase de revendications territoriales.

Ce système met l'accent sur le rôle que jouent les cultures dans le tourisme autochtone et montre la complexité de la thématique. Dans le quadrant « culture contrôlée » du graphe précédent (figure 1-11) on a vu que la culture était au centre du produit (visite guidée, festivals, concerts, accueil chez l'habitant). Mais la culture est présente partout et pas seulement dans la prestation offerte au visiteur. Elle est présente dans la manière de gérer son entreprise, la manière de concevoir les séjours, de gérer les impacts de son activité auprès des autorités villageoises.

La culture est au cœur de la rencontre autochtone. Ce sont de multiples cultures qui se confrontent dans le tourisme en milieu autochtone. Non seulement les cultures de l'hôte et de son visiteur, mais également celle de la culture dominante dans le pays où le visiteur réside, la culture globale qui caractérise l'industrie touristique internationale, et les cultures qui composent le marché du tourisme autochtone. Les 183 initiatives publiées dans le Guide des Destinations Indigènes nous donnent enfin l'occasion d'appréhender l'extraordinaire richesse et diversité des cultures autochtones de par le monde (Blangy 2006).

La vision et la culture de nos hôtes dans la manière d'aborder l'entreprise touristique et les visiteurs ont été encore très mal étudiées par la communauté scientifique (Kutzner, Wright et al. 2009; Stewart 2009). Cette complexité culturelle, s'accompagne de filtres qui servent à comprendre et interpréter les cultures rencontrées. Chaque interlocuteur a son filtre qui lui est propre. Cette complexité culturelle explique les raisons pour lesquelles le tourisme autochtone, nécessite des outils de dialogue, des processus de négociations, d'évaluation, de planification, de prise de décision plus sophistiqués que dans l'industrie touristique classique (Williams and O'Neil 2007).

Autour des principaux acteurs hôtes/visiteurs, gravitent toute une série de groupes influents qui ne peuvent pas être négligés si l'on veut être commercialisé sur les marchés émetteurs de clientèle. Il s'agit dans l'industrie du voyage, des agences de voyage, des tour-opérateurs, des transporteurs. Les tour-opérateurs spécialisés en tourisme autochtone sont peu nombreux. Ils sont plutôt polyvalents et combinent culture et nature. Ils sont à l'écoute de leurs partenaires autochtones et accompagnent leurs produits vers la maturité ou le « market readiness » (chapitre 4) tout en essayant de s'adapter au mieux à leurs contraintes culturelles. C'est le cas de Saïga, un tour opérateur naturaliste basé en France ou de Natura Raid au Venezuela qui mettent leurs moyens à disposition pour faciliter l'ajustement offre/demande (figure 1-13). Mais dans la plupart des cas, l'entreprise autochtone se doit de négocier avec des voyagistes qui opèrent avec des paramètres d'opérationnalité classiques de l'industrie dominante, c'est à dire un ajustement par la demande des produits forfaitaires régis par les règles du marché qui laissent peu de place à l'improvisation et la spontanéité.



Figure 1-14: Exemple de voyage de tourisme éco-solidaire du tour opérateur SAIGA. On note l'intitulé donné à ce type de produit « Immersion, rencontre et partage ».
Source : http://www.saiga-voyage-nature.fr/fiche_voyage.php?id=73

Les gouvernements, les bailleurs de fonds, les banques et agences de développement et de coopération jouent un rôle déterminant dans la réussite des projets de tourisme autochtone. Ils

mettent à disposition de la communauté ou de l'opérateur des fonds et de l'assistance technique. La coopération hollandaise (SNV), allemande (GTZ), anglaise (DFID), nord américaine (USAID) ont fait du tourisme durable, communautaire et autochtone des priorités dans les 10 dernières années et y ont mis des moyens non négligeables notamment dans la phase de marketing et de promotion des produits sur les marchés émetteurs (Blangy 2004). Au Canada, le gouvernement fédéral a mis en place des aides via « *Aboriginal Business Canada* [20]» qui servent à financer les projets communautaires d'écologe ou de Musée du patrimoine. Cette assistance technique a pour finalité d'encourager la conservation de la biodiversité sur le territoire traditionnel, la réduction de la pauvreté et le développement local à travers le tourisme.

Enfin, les médias sont ceux qui portent sur le devant de la scène le tourisme autochtone, et font connaître la destination, le produit ou le mouvement (figure 1-14). En France, le tourisme équitable, solidaire et responsable a généré de nombreux reportages et encouragé la création d'une multitude de séjours d'accueil villageois sur l'Afrique et l'Amérique Latine (Mignon 2009).



Figure 1-15: Des forum ou journées qui visent à promouvoir le tourisme responsable en France et dans le monde. Source : http://www.coalition-tourisme-responsable.org/journee-2009.html

Cette approche « identification des acteurs et des parties prenantes », de leur rôle et leur influence, des relations de pouvoir qu'ils ont entre eux, va jouer un rôle déterminant dans les exercices que nous développons avec nos partenaires autochtones (Hall 2007). (chapitre 4)

Enfin, le dernier cadre de ce système dans sa périphérie va permettre d'intégrer les considérations d'ordre économiques, sociales, politiques, physiques/naturelles (figure 1-12).

[20] http://www.ainc-inac.gc.ca/ecd/ab/abc/abcnu-eng.asp

1.2.5. Des motivations évolutives

La multiplicité des initiatives traduit bien une forte motivation des peuples autochtones à entrer dans le secteur du tourisme. Ces motivations sont diverses et multiples et ont évolué au cours de ces dix dernières années d'un tourisme militant pour dénoncer les méfaits de l'exploitation minière à un tourisme de reconquête identitaire et culturel (Notzke 2006; Zeppel 2006).

Je dresse ici un panorama des différentes phases par lesquelles le tourisme autochtone est passé. Il est encore difficile de prendre du recul, le tourisme autochtone étant un mouvement récent. Cette synthèse est inédite et le fruit de mon travail de terrain. Dans certains cas la motivation est interne à la communauté. Dans d'autres, les motivations sont externes et viennent d'ONG, de bailleurs de fonds qui voient dans le tourisme un moyen de valoriser un projet de conservation de la biodiversité ou de développement local. Je dresse une typologie de ces différentes motivations internes et externes qui ont contribué au développement du tourisme autochtone et qui débouchent en 2010 sur un tourisme auto-déterminé, décidé et organisé par les communautés autochtones elles-mêmes.

Tourisme contre l'exploitation des ressources. Dans les années 90, les premières initiatives émanent des pays d'Amérique Latine et des régions amazoniennes. Il s'agit d'alerter l'opinion publique et de faire connaître les pressions dont les communautés font l'objet sur leurs terres et qui visent l'exploitation de leurs ressources minières et forestières (Epler Wood 1998; Blangy 1999). Les visiteurs sont sollicités pour devenir des ambassadeurs et porter les messages auprès de la communauté internationale.

Tourisme pour la conservation de la biodiversité. Les régions habitées par les peuples autochtones sont des lieux de haute biodiversité convoités pour leurs ressources (plantes médicinales, minerais, bois, eau, paysages..) qui accroissent la valeur de ces territoires (Stevenson 1996). Le tourisme apparait comme un moyen de préserver ce territoire, d'en garder le contrôle et d'entretenir les liens particuliers avec la terre (chasse, pêche et cueillette et spiritualité) (Notzke 2006). Encouragées par les grandes ONG de conservation comme Conservation International (CI) ou The Nature Conservancy (TNC), les communautés autochtones situées dans des « *hot spots* » ou haut lieux de la biodiversité créent des écologes dans ces sanctuaires de la biodiversité, des lieux exemplaires de conservation, d'éducation, d'interprétation et de recherche scientifique sur la faune et les habitats. Plusieurs stations biologiques, ou écologes voient le jour comme Chalalan en Bolivie (Stronza 2007) ou Gudigwa Camp au Bostwana[21] (CI). Ces projets sont conçus comme des faire-valoir de ces ONG qui souhaitent conserver la biodiversité. Les communautés partenaires se prêtent aux jeux de bonne grâce puis prennent très rapidement leur indépendance et de gré ou de force donnent congés à ces organismes internationaux encombrants.

Tourisme de compensation financière. L'écotourisme est imposé dans les années 1990 voire fortement encouragé par les gouvernements dans le cadre de réclamations territoriales ou de création d'aires protégées. Il est vu comme un outil de négociation, de résolution de conflits et

[21] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article286&lang=en

comme activité de remplacement ou alternative à des activités de subsistance et de prélèvements sur la faune sauvage. En Afrique du Sud, par exemple, les restitutions de terres aux communautés locales sont assujetties d'une clause imposant la mise en place de concessions touristiques. Les Makuleke dans le Nord du Parc National de Kruger, se voient encouragés à louer leur foncier à des entreprises touristiques privées. Plusieurs loges voient le jour sur des territoires autochtones qui seront rétrocédées à l'issue d'un bail emphytéotique de 30 ans[22] (Blangy 2006; Spenceley 2006; Spenceley 2008)**.**

Tourisme de repositionnement national. Au Canada la Commission Canadienne de Tourisme (CCT 2008) identifie le tourisme autochtone comme un des six enjeux stratégiques pouvant avoir des répercussions significatives sur l'industrie canadienne du tourisme. Il lance une campagne de promotion des « 28 initiatives de tourisme autochtone les plus significatives » qui serviront de produits phares et tiendront une place de choix dans le cadre des jeux olympiques d'hiver de 2010. Pour le gouvernement de Nouvelle Zélande, le tourisme Maori est mis en avant dans la nouvelle stratégie de développement et de croissance économique pour 2010 (McIntosh and Ryan 2007). En Australie**,** les groupes autochtones expriment leur inquiétude, voire protestent quant à la manière dont leur gouvernement utilise le design, les motifs des peintures aborigènes et les événements et festivals aborigènes pour accroitre l'attractivité de la destination (Hollinshead 1988).

Tourisme de réduction de la pauvreté. Parallèlement, les communautés autochtones livrées à elles-mêmes dans les pays du Sud, voient dans le tourisme un moyen de financer des projets de développement local comme la construction d'écoles, de dispensaires et d'autres infrastructures de base qui leur font défaut. Au Venezuela, les communautés autochtones utilisent les revenus du tourisme pour financer les infrastructures que le gouvernement ne prend pas en charge. Le tourisme de réduction de la pauvreté fait l'objet d'un vaste programme d'étude nommé STEP[23] (*Sustainable Tourism, Eliminating Poverty*) coordonné par l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme). L'OMT avec ses partenaires des Agences de Coopération européennes finance de nombreux projets sur l'Afrique et l'Asie (Denman 2004). La Coopération anglaise (DFID) soutient de son côté un programme similaire intitulé « *Pro-Poor Tourism* » destiné à éradiquer la pauvreté à travers le développement du tourisme en milieu autochtone et rural (Goodwin 2007) (Ashley and goodwin 2007).

Tourisme responsable, équitable, solidaire, éthique, villageois. Dans le cadre de l'Année Internationale de l'Ecotourisme en 2002, la France se positionne en multipliant les appellations et les labels au risque de « perdre » les visiteurs dans cette multitude d'approches. « *Le tourisme solidaire regroupe les formes de tourisme «alternatif » qui mettent au centre du voyage l'homme et la rencontre et qui s'inscrivent dans une logique de développement des territoires. L'implication des populations locales dans les différentes phases du projet touristique, le respect de la personne, des cultures et de la nature et une répartition plus équitable des ressources générées sont les fondements de ce type de tourisme*" (ATES 2010). L'initiative vient bien souvent d'une ONG de développement ou de tourisme solidaire française qui va accompagner le village dans son projet et commercialiser son produit (Laurent 2003 ; Martin-Gousset 2004).

[22] Makukeke, www.aboriginal-ecotourism.org
[23] http://www.unwto.org/step/index.php

Tourisme de reconquête identitaire et culturelle. Les motivations sont aujourd'hui plus complexes et plus nuancées. Elles sont exprimées par les opérateurs autochtones eux-mêmes à travers leurs écrits et les chercheurs s'en font le porte-parole. Les communautés hôtes utilisent le tourisme comme plateforme pour rechercher une certaine forme d'indépendance économique. C'est aussi une voie de reconquête identitaire et de renaissance culturelle (Butler and Hinch 2007a) (Stronza and Gordillo 2008). Bien géré, le tourisme est perçu comme un vecteur d'échange, d'enrichissement, de rencontre en adéquation avec les valeurs autochtones et les liens étroits avec la terre (Notzke 2006; Lemelin and Blangy 2009).

C'est dans ce dernier cadrant que nous plaçons nos travaux tout en tenant compte des autres modes de développement du tourisme autochtone. Sous l'impulsion d'intervenants extérieurs ; ONG, bailleurs, associations de développement, volontaires et assistants techniques, amis des Peuples autochtones bien intentionnés, tour-opérateurs, dans un mode descendant (*top down*), les peuples autochtones ont développés des séjours et entreprises touristiques. En 2010, le tourisme autochtone prend son indépendance et les opérateurs autochtones expérimentent des modes de développement touristique autonomes mieux en accord avec leurs valeurs. Nous leur donnons la parole dans le chapitre 6 à travers le questionnaire en ligne Quickpool. Leurs voix se font enfin entendre dans le cadre de ce projet de recherche collaboratif en ligne.

1.2.6. Des bénéfices désormais reconnus

Les premiers articles scientifiques des années 90 sont très critiques vis à vis du tourisme en milieu autochtone. Les impacts négatifs sont mis en avant et repris par les ONG de défenses des droits des Peuples Autochtones (Tourism Concern, 2009) : acculturation, déstructuration de la société, folklorisation, perte des valeurs. Le tourisme est diabolisé et les hôtes autochtones infantilisés et traités comme les victimes (Scantlebury 2008).

Les bénéfices du tourisme autochtone sont dorénavant reconnus par plusieurs groupes autochtones, et par les chercheurs universitaires qui témoignent des projets d'écotourisme qu'ils ont accompagné ou étudié. Les formes des ces bénéfices en sont multiples et les déclarations abondent.

Dans la province de British Columbia, plusieurs Premières nations voient dans le tourisme une industrie qui répond à leurs besoins et à leurs aspirations car elle leur permet non seulement de préserver et de célébrer leur culture, mais de la faire connaître au reste du monde. « *Le tourisme autochtone est dans le droit fil de la tradition d'hospitalité autochtone et de notre volonté de célébrer et faire connaître nos histoires et nos enseignements traditionnels* », explique Brenda Baptiste, présidente d'Aboriginal Tourism British Columbia (ATBC)[24]. *« Cette partie de l'histoire britanno-colombienne est inscrite dans le cœur des Autochtones, et c'est en faisant revivre les récits relatant l'expérience des Premières Nations que l'industrie touristique autochtone pourra se développer durablement*» (ATBC 2005; AINAC 2008).

Le tourisme est vu comme un moyen de diversifier et de conforter le développement économique de communautés isolées dont les revenus sont bien souvent limités à l'exploitation de leurs ressources naturelles. Il est vu aussi comme une manière de renforcer, préserver,

[24] http://www.aboriginalbc.com/

transmettre les valeurs traditionnelles et créer de nouvelles opportunités pour les jeunes autochtones.

Le tourisme va être pour la jeune génération d'autochtones canadiens une opportunité d'explorer des nouvelles formes d'autodétermination, de pouvoir mieux contrôler leur avenir et de tendre vers l'autonomie économique. Il permet d'attirer l'attention sur les défis auxquels sont confrontés les Premières Nations dans le cadre des traités en cours de négociation sur la gestion et le partage des ressources (Williams and O'Neil 2007).



Figure 1-16: Exemples de reconquête : réapprentissage du battage des rennes, construction de Kota traditionnelles chez les Saami. Photos : Blangy, 2008.

Les ainés transmettent leur savoir faire à de jeunes guides autochtones qui viennent les consulter pour réapprendre à bâter les rennes, préparer les traineaux à chien, tanner les peaux d'orignal ou d'élan, reconstruire des habitats traditionnels pour accueillir les visiteurs. Ce style d'apprentissage par l'expérimentation et l'observation correspond bien à leur mode de transmission culturelle (Colton and Harris 2007).

Les bénéfices pour les visiteurs sont également mentionnés. Les visiteurs profitent de leur séjour pour mieux comprendre et mieux apprécier les cultures de leurs hôtes et découvrir un contexte socio-économique qui leur était étranger. Les séjours sont pour la plupart des visiteurs des moments de révélation et ils repartent chez eux avec une compréhension bien plus fine des modes de vie et des défis auxquels font face les villageois dans les villages africains par exemple (Martin-Gousset 2004). Cette rencontre contribue à des relations bien plus équitables entre

autochtones et non autochtones (Pearce, Moscardo et al. 1991; Sofield 1993; McIntosh and Johnson 2004).

1.2.7. Une inadéquation entre offre et demande

Malgré ce contexte extrêmement favorable (bénéfices reconnus, multiplications des offres) le tourisme autochtone n'a pas encore pris son rythme de croisière. Il ne répond pas à toutes les attentes et engendre encore des frustrations du côté des communautés hôtes comme des prescripteurs de voyage. Williams et Dossa (1999) parlent de lente pénétration sur le marché du tourisme, de promesses non tenues et de produits impropres à la commercialisation.

Johnston affirme qu'il y a encore de nombreuses barrières institutionnelles qui limitent la capacité des peuples autochtones à incorporer les savoirs et connaissances traditionnelles et les technologies dans les produits innovants de tourisme. Pour que le tourisme autochtone soit viable et durable, il faut que les savoirs traditionnels (TK ou *Traditional Knowledge* en anglais) prennent une place de plus en plus importante. Il s'agit aussi des savoirs locaux en général qu'ils soient traditionnels ou contemporains. (Johnston 2000; Butler and Menzies 2007).

D'un côté, les attentes des hôtes portent sur la volonté de préserver voire renforcer leur lien avec la terre, leur désir de reconquérir la langue et l'identité culturelle, de renouer le dialogue avec les aînés, de récupérer leurs terres ou de limiter l'extraction des ressources par des compagnies étrangères. De l'autre, les attentes des visiteurs portent sur la qualité de l'échange, de l'interprétation, des possibilités d'interaction, et d'immersion dans une famille ou une communauté et le désir de comprendre la culture des hôtes. Les tour-opérateurs sur les marchés émetteurs attendent eux des entrepreneurs autochtones une plus grande fiabilité, une constance dans la qualité des prestations, et une réponse à la demande d'authenticité recherchée par leur clientèle.

Le tourisme en milieu autochtone est le fruit d'une rencontre entre l'hôte et le visiteur et d'un ajustement entre une offre et une demande. Les recherches menées sur les marchés tendent à privilégier une approche par la demande (Schmiechen and Boyle 2007) en étudiant la perception, les motivations, la satisfaction, les attentes, les aspirations des visiteurs en milieu autochtone (Ryan and Cessford 2003; Carr 2004) au détriment d'une approche par l'offre donnant la parole aux hôtes et la possibilité de repréciser ce qu'ils attendent de l'activité d'accueil et des visiteurs, des bénéfices et retours effectifs. (Stronza and Gordillo 2008).

McIntosh, Stewart, Williams ont ouvert la voie par des projets de recherche collaboratifs avec des partenaires autochtones qui permettent de mieux cerner la complexité du montage des produits touristiques et l'équilibre à respecter entre les aspirations des hôtes autochtones et les aspirations des visiteurs et des prescripteurs de voyage (McIntosh and Ryan 2007; Stewart and Draper 2007; Williams and O'Neil 2007).

1.2.8. La demande

Les sources d'information fournies sur le marché du tourisme autochtone sont diverses, éparpillées et nous apporte des données parcellaires voire parfois contradictoires. Schmiechen et

Boyle (2007) trouvent les recherches trop descriptives, répétitives et déplorent le manque de coopération et de coordination entre organismes de recherche et de promotion touristique pour mieux cerner la demande (Schmiechen 2000; Schmiechen and Boyle 2007). Kutzner (2007) a compilé la bibliographie disponible sur le marketing du tourisme autochtone et constate un manque de données pertinentes qui puissent véritablement aider les opérateurs autochtones à monter des produits et se positionner sur le marché (Kutzner, Maher et al. 2007). McIntoch (2007) confirme que le marché du tourisme autochtone demeure mal connu et nécessite des recherches complémentaires avec des méthodes d'investigations mieux adaptées au contexte autochtone (McIntosh and Ryan 2007).

Les études commanditées par les gouvernements fédéraux du Canada, de l'Australie, et de la Nouvelle Zélande et certains de leur gouvernement provinciaux (Colombie Britannique et Québec) et confiées à des sociétés conseil sont nombreuses, redondantes et peu en prise avec la réalité locale. Elles annoncent un marché potentiel en pleine expansion pour des séjours en milieu autochtone et des offres qui privilégient l'immersion culturelle, la rencontre, l'authenticité, la participation (ATTC 2000; CCT 2008) (ATBC 2005) et constatent le manque de produits disponibles à la commercialisation pour ce type de demande.

Les études menées par des chercheurs universitaires sont plus nuancées, s'interrogent sur l'existence de ces clientèles et les pays émetteurs, les méthodes utilisées pour mesurer le marché et dénoncent une certain optimisme déplacé. Les universitaires préconisent des recherches supplémentaires en particulier sur les marchés nationaux ou « domestiques » peu étudiés et prometteurs dans une période où les voyages long courrier risquent de se raréfier. Ils encouragent des investigations plus poussées sur les marchés de niche caractérisés par des visiteurs extrêmement motivés et identifiés en Europe sous les vocables de tourisme responsable, équitable et solidaire. (Schmiechen and Boyle 2007)

1.2.9. L'offre

L'offre de séjour en milieu autochtone est difficile à cerner et à caractériser. Elle est marquée par la diversité des prestations offertes, des lieux, des hébergements, des activités proposées, du confort, des activités, des types d'entreprises et des écosystèmes représentés (Blangy 2006).

Bien que les caractéristiques de ces clientèles soient différentes suivant les marchés émetteurs de clientèle, et les marchés récepteurs, on note cependant des grandes tendances. L'offre autochtone se répartit entre quatre grands types de produits croisant longueur du séjour et contenu culturel. On retrouve dans la littérature les catégories suivantes (Zeppel 1999; Iankova 2007; Kutzner, Maher et al. 2007; Blangy, McGinley et al. 2010) :

1. des visites de lieux culturels dans les musées, centres de patrimoine, lieux historiques, expositions d'art, galeries, marchés d'artisanat, festivals, foires de quelques heures à la journée entière et qui sont partie intégrante d'un séjour classique de visite dans le pays et la destination ;

2. des visites plus longues de ½ à 2 jours consécutifs accompagnées par un guide et interprète autochtone autour d'une activité d'interprétation qui facilite la compréhension et la rencontre avec la culture autochtone;

3. des séjours d'immersion plus longs de 1 à 2 semaines programmés à l'avance achetés à partir de son domicile en direct ou à travers un tour opérateur ou une association de développement local qui mettent l'accent sur la rencontre, l'apprentissage, l'expérience et la découverte des traditions et modes de vie locaux, des pratiques religieuses, des croyances, des rituels (Conference Board of Canada et al, 1997).

4. Des séjours itinérants plus portés sur les activités de pleine nature encadrés par un guide autochtone, et offrant l'itinérance en canoë, kayak, raquette, marche, équitation, pêche, le long d'une route de migration, d'un chemin traditionnel, d'un parcours initiatique.

La longueur du séjour et la nature de l'activité doivent être croisés avec le degré d'implication du voyageur dans les activités de la communauté pour affiner cette typologie. L'offre de tourisme autochtone est dominée par des prestations courtes à la journée, ou des visites de sites de quelques heures qui correspondent aux catégories 1 et 2. C'est le cas des offres néo-zélandaises, australiennes et nord américaines avec les spectacles Maori, les pow wow des Premières Nations, les Musées et Centres Culturels Haida, Zulu. Les offres 3 et 4 sont moins nombreuses, plus difficiles à mettre en œuvre et à gérer. Ce sont celles que nous avons privilégiées dans le « Guide des Destinations Indigènes ». Elles nécessitent un plus grand investissement en temps, en compétence et imposent des contraintes pas toujours compatibles avec les activités traditionnelles qui sont à l'origine des réticences mentionnées dans le paragraphe (§1.2.10).

Les offres de tourisme autochtone manquent encore de créativité et d'audace au regard du potentiel disponible. Les opérateurs autochtones ne s'autorisent pas encore à exprimer leurs valeurs et leurs différences à travers le montage et la gestion de leurs séjours touristiques.

Pour promouvoir l'offre canadienne de tourisme autochtone, positionner le Canada sur ce marché, faire qu'il soit identifié comme destination sur le marché européen, promouvoir les meilleures pratiques, et encourager de nouvelles initiatives, le gouvernement canadien a lancé une campagne des « 28 expériences culturelles les plus significatives du tourisme culturel au Canada »[25] (CCT 2009). Sont-elles représentatives de l'offre canadienne? Permettent-elles effectivement de pouvoir mieux caractériser l'offre canadienne ? On y retrouve les lieux les plus prestigieux, les opérateurs les plus performants, les entreprises solides avec des records de longueur de vie, des produits vitrines ou phares : des écologues, des écomusées, des hôtels des premières nations.

L'offre canadienne est identifiée par des produits phares mais qui n'arrivent pas à se rattacher à des territoires ou à des groupes culturels forts. La promotion de l'offre de tourisme autochtone canadienne est encore confuse et dispersée. Les entreprises sont mises en exergue mais le lien n'est pas fait entre les produits et les destinations à forte notoriété. Le visiteur étranger n'a pas des repères pour apprécier le tourisme autochtone canadien. Un bon positionnement et une redéfinition du tourisme autochtone reste à faire au Canada. Il s'agit de l'ancrer dans les territoires et les cultures. Il est à inscrire à travers ses Premières Nations, ses

[25] http://www.corporate.canada.travel/fr/ca/research_statistics/productknowledge/product_research/aboriginal/index.html

communautés Inuit, Métis. A l'exemple du tourisme Maori, le tourisme Cri, Ojibwe, Innu, Inuit, Haida est à créer.



Figure 1-17: Parmi les 28 expériences, le centre culturel de Haida Gwaii en Colombie Britannique. Le centre Kaay Llnagaay est construit sur les plans d'un village Haida traditionnel ; long houses et totems. Source : www.haidaheritagecentre.com

« Douglas Green fut le premier entrepreneur autochtone de la région Cariboo Chilcotin à établir sa propre entreprise, en 1999, et il est maintenant un modèle pour les autres jeunes entrepreneurs autochtones de la province. Son entreprise, Jetboat Adventures, propose des aventures de voyage en rivière et de découverte culturelle. Les clients peuvent s'initier à la pêche traditionnelle à l'épuisette, à la confection de plats cuisinés avec des baies sauvages et à la préparation d'infusions aux herbes, ainsi qu'à l'observation de la faune locale. » (Extrait des 28 expériences)

1.2.10. Vulnérabilité et limites

En dépit de la croissance en nombre et type d'expériences autochtones offertes et de la croissance apparente du marché, les opérations de tourisme autochtone même bien gérées sont fragiles et vulnérables (Hinch and Butler 2007c). Bien qu'elles bénéficient d'une aide de la part du secteur publique non négligeable, les entreprises ont une durée de vie courte, échouent en terme de profitabilité et n'atteignent pas le rythme de croisière et le degré de profitabilité attendu pour pérenniser l'entreprise (Schmiechen 2000) . William et O'Neil (2007) annoncent que 58 % atteignent le petit équilibre et que pour 80 % leurs chiffre d'affaire est restée le même depuis leur création (Schmiechen and Boyle 2007). Les raisons de cette situation ne sont pas claires (Butler et Hinch, 2007). Les facteurs qui sont à l'origine de ces échecs, qui contribuent à décourager les nouveaux entrepreneurs, ou qui sont à l'origine d'une implication limitée dans le tourisme sont en fait multiples. Nous avons regroupé ces facteurs « limitants » mentionnés dans la littérature scientifique dans la liste ci-dessous. On peut distinguer des facteurs d'origine externes et internes.

Des facteurs externes :

- Le manque de données fiables et pertinentes sur le marché du tourisme autochtone dû principalement à des méthodes d'investigation jugées inadaptées au contexte autochtone (Schmiechen and Boyle 2007);

- Un optimisme « déplacé » sur l'état de ce marché. Les chiffres de croissance annoncés pour le tourisme autochtone, invitent les opérateurs autochtones à se lancer dans une activité qui, au final, ne générera pas les revenus escomptés. Plusieurs écologes et musées culturels au Canada aidés par les fonds publics sont déficitaires et les communautés contraintes à revoir leur stratégie (Kapaschesit, ; et al. 2010);

- Une assistance technique et un accompagnement peu performant de la part des agences de coopération et d'assistance technique et des ONG de développement et de conservation. Bennett démontre que les entreprises aborigènes australiennes les plus performantes sont celles qui n'ont pas bénéficié d'une assistance extérieure (Bennett 2005) ;

- Des prestations de service apportées par les consultants extérieurs inadaptées. Les sociétés de conseil, tendent à plaquer des recettes apprises ailleurs et utilisent un mode expert et « j'ai la solution » qui est de plus en plus mal perçu par les communautés (Lemelin, Wiersma et al. 2010);

- Une tendance à privilégier le financement d'entreprises communautaires ou gérées collectivement au détriment des entreprises individuelles souvent plus performantes. L'accès aux sources de financement est en général peu facile, voire impossible pour les entreprises individuelles de très petite taille (Altman 1989; Schmiechen and Boyle 2007) ;

- Des règles et des modes de fabrication et de mise en marché des produits dictées par les marchés émetteurs et les organisateurs de voyage occidentaux en inadéquation avec les valeurs autochtones ;

- Une dépendance de la communauté hôte vis à vis d'une multitude d'interlocuteurs et d'une industrie vulnérable, fluctuante et facilement affectée par les aléas climatiques, l'insécurité et les fluctuations des marchés financiers ;

- Cette dépendance est encore plus marquée pour les opérations de marketing et de mise en marché. Bien que bien intentionnés, les opérateurs extérieurs, agence réceptive, tour opérateur ont le plus souvent une ignorance totale des valeurs et règles qui sont le fondement des sociétés autochtones et le ciment sur lequel le tourisme peut prendre une assise. Ils ont également une méconnaissance des règles de pouvoir et des modes de décisions et de gouvernance locale au sein de ces communautés ;

- Les séjours en milieu autochtone sont basés sur une expérience culturelle et une rencontre intimiste plus difficile à commercialiser qu'un produit classique d'excursion ou d'observation naturaliste. Les filtres culturels des visiteurs ne facilitent pas la communication.

Des facteurs internes à la communauté :

- Le soutien de l'autorité locale en charge - le Conseil de Bande[26], le chef héréditaire, le chef de l'unité villageoise - fait souvent défaut ou n'est pas unanime ou total (Colton 2000);
- L'accès à la terre et la propriété du foncier sont au cœur de l'entreprise et peuvent compromettre l'activité touristique. Dans certain cas l'accès ne se fera que sur autorisation accordée par le chef héréditaire ou le gestionnaire en charge du territoire familial. En territoire Cri, la compétition est forte entre Cris et non Cris pour l'utilisation des lignes de trappe à des fins récréatives (McGinley 2000)(chapitre 3) ;
- Le type d'habitat et les qualités architecturales de la communauté hôte jouent un rôle déterminant dans le degré d'attractivité du produit. Au Canada, les communautés sont largement défavorisées par rapport à leurs confrères des autres continents. L'hébergement « standardisé » dans les réserves les encourage à recevoir leurs hôtes hors réserve et sur les lieux de vie traditionnels ;
- Le coût de l'acheminement vers les sites peut être onéreux et limiter considérablement le développement des activités d'accueil en particulier dans les communautés isolées, difficilement accessibles sur tout le nord Canada. Le renchérissement du coût du pétrole et la mise en place des taxes carbones vont aggraver ce phénomène d'isolement et limiter considérablement les voyages lointains vers ces communautés éloignées des grands centres émetteurs de clientèle et dispersées sur la planète ;
- L'esprit d'entreprise basé sur l'individualisme et la performance économique n'est pas partie intégrante des cultures et valeurs autochtones. L'entrepreneur doit acquérir des compétences et se conformer à des règles qui nécessitent un investissement financier mais aussi culturel ; fabriquer des forfaits et séjours complets tout compris, évaluer le prix des prestations, proposer des cotations, assurer des dates et un niveau de confort et de sécurité pas toujours compatibles avec le caractère imprévisible du climat et des activités traditionnelles de chasse et de pêche ;
- La relation avec les non-autochtones est encore entachée de méfiance et de suspicion qu'ils soient visiteurs, tour-opérateurs, ou consultants et peut affecter la relation avec les visiteurs étrangers à la communauté. Dans cette période de décolonisation ou de reconstruction sociale que vivent les communautés autochtones, le tourisme peut être vu comme déstabilisant et mal venu ;
- Les membres de la communauté peuvent être réticents à partager leur culture voire ne pas savoir quels éléments préserver ;
- Enfin, l'engagement communautaire peut faire défaut. Il peut se traduire de multiples façons : abandon de l'entreprise à mi parcourt, produits inadéquats.

[26] L'administration locale d'un village cri (en anglais *Cree*) du Québec est confiée à un *conseil de bande* par la Loi fédérale sur les Cris et les Naskapis du Québec de 1984. Cette loi remplace, pour tous les Cris et Naskapis du territoire conventionné du Nord-du-Québec, la Loi sur les Indiens. Au lieu d'une *réserve indienne* traditionnelle, les communautés cries sont localisées sur des *Terres réservées* de catégorie IA, telle que définie par la Convention de la Baie-James et du Nord québecois de 1975. Wikipedia, consulté le 19/12/2009.

Ces facteurs « limitants » varient d'un pays à l'autre et même d'une province à l'autre au sein d'un même pays. Dans les articles scientifiques, les auteurs se contentent de lister et de commenter ces facteurs. Peu d'entre eux se proposent d'utiliser leur projet de recherche pour trouver des voies, et des options qui permettraient aux partenaires autochtones d'y remédier.

Les facteurs « limitants » méritent d'être revus avec la communauté, analysés et discutés. C'est ce que nous avons fait dans les ateliers avec nos partenaires Cris. L'identification et l'analyse des facteurs affectant les communautés dans la poursuite d'un développement touristique acquièrent plus de pertinence quand elles sont faites en groupe ensemble entre le chercheur et ses partenaires autochtones. Il est plus efficace de refaire le cheminement en échangeant ses points de vue, de redécouvrir l'historique du projet, d'identifier les acteurs concernés influents et affectés. Il s'agit de revoir la façon d'explorer le passé pour mieux comprendre le présent et imaginer l'avenir. Quelques avancées dans ce domaine visent une exploration auto-menée par le groupe. Elles concernent la définition du tourisme, des valeurs, des éléments à mettre en tourisme, de la manière de recevoir et de gérer l'activité pour qu'elle serve les objectifs individuels et collectifs. L'engagement communautaire est la clef de ce processus de réappropriation et d'auto évaluation. (Schmiechen and Boyle 2007)

1.2.11. Repenser, reconceptualiser et réorganiser le tourisme autochtone

Le tourisme en milieu autochtone nécessite une approche différente qui consiste à travailler en collaboratif, dans un partenariat triangulaire entre chercheur, consultant et communauté pour mobiliser les connaissances, canaliser les expertises, créer des synergies entre les acteurs, et générer des outils qui vont faciliter l'engagement, l'implication et la réappropriation des projets par les membres de la communauté (Louis-Pualani 2007; Blangy, McGinley et al. 2010; Lemelin, Wiersma et al. 2010).

Le projet touristique doit partir d'une interrogation sur les valeurs et les messages que la communauté veut transmettre aux visiteurs, sur la co-construction d'un projet définis par une vision commune et passant par la structuration du territoire. Les prestations et séjours doivent être conçus en groupe par les acteurs locaux et tenir compte des connaissances et styles de vie traditionnels, des aléas climatiques, des compétences et des disponibilités locales.

Les méthodes sont à revoir dans l'ensemble du cycle de vie du produit et de l'entreprise touristique (conception, montage, commercialisation, marketing) et la notion de tourisme elle-même doit être revue, repensée et reconceptualisée à la lumière des valeurs autochtones.

1.2.12. L'exemple du tourisme Maori centré sur les valeurs Maori

McIntosh (2004) ouvre la voie et offre une autre approche du tourisme autochtone, en repensant le tourisme Maori à travers une réaffirmation des valeurs Maori. Cet exercice préfigure la démarche qui pourra être utilisée demain dans la création de destinations et de produits

touristiques en milieu autochtone sur le reste de la planète. Les travaux de McIntosh ont été source d'inspiration dans la conduite des ateliers avec les partenaires Cris de la Baie James.

McIntosh s'appuie sur l'approche de recherche « *Kapaupa Maori* » ancrée sur des fondations épistémologiques et métaphysiques distinctes des philosophies occidentales (Tuhiwai-Smith 2005). Les recherches doivent apporter des bénéfices directs aux partenaires qui font l'objet des investigations. L'information doit être collectée au sein de la famille Maori étendue (*whanau*). Les méthodes donnent la priorité au récit oral et aux interviews en face à face. L'analyse des données est faite par le groupe. Les interviewés reçoivent un compte rendu des données collectées et peuvent les valider et les enrichir. La motivation de la communauté de chercheurs Maori est de protéger et de développer la culture Maori pour éviter une réappropriation et une représentation erronée de la culture Maori dans la campagne de promotion du tourisme Néo Zélandais. Il est entendu que l'identité et la société Maori sont dynamiques et évolutives et que tous les membres de la communauté Maori ne souhaitent pas définir leur identité ethnique uniquement à travers les valeurs traditionnelles (McIntosh, Zygadlo et al. 2004).

La communauté de chercheurs Maoris et non Maoris impliqués dans le projet de McIntosh a identifié neuf valeurs explicitées sous la forme de principes, de retours et bénéfices pour la communauté et représentées graphiquement dans une spirale (figure 1-17). Le concept de spirale (*koru*) permet d'illustrer qu'il existe des liens dynamiques entre chaque valeur, qu'elles ne sont pas isolées les unes des autres, qu'il n'y a pas de hiérarchie entre elles et qu'elles sont interconnectées et interdépendantes (Henare 1999).



Figure 1-18: Tourisme centré sur les valeurs Maori. Spirales des valeurs. Source : McIntosh, 2004

Value	Principles	Outcomes
Wairuatanga (state of being spiritual) *Whanaungatanga* (relationship, kinship)	• expressing the spiritual element in the product • making a contribution to Maori self-determined tourism development • fostering a whanau (family) work environment • being part of a Maori tourism network	• recognition and protection of spiritual values • economic, social and cultural sustainability • cultural pride of staff • sense of belonging and support
Nga matatini Maori (Maori diversity)	• belonging to traditional and/or non-traditional Maori tourism organisations • representing the diversity of Maori culture in the Maori tourism product	• recognition of diverse Maori structures • a more reflective portrayal of Maori culture in the product • recognition of tribal and regional diversity in Maori tourism
Kaitiakitanga (guardianship)	• acknowledging that Maori tourism development is tribally and regionally specific • allowing for different types of Maori tourism development strategy • carrying out responsibilities of kaitiakitanga – guardianship and wise care of the environment • acknowledging Maori close affinity to the environment	• acknowledgement of the different social / commercial realities of Maori tourism development • environmentally sustainable tourism development • development of products that protect and promote Maori close relationship with nature • recognition of Maori way of interaction with visitors
Manaakitanga (warm hospitality)	• fostering sharing of knowledge and beliefs • being hospitable with tourists	• ownership of the business (or partnerships with non-Maori) and management
Tino rangatiratanga (self-determination)	• controlling the process of tourism development (i.e., the decision making process) • controlling commercial/economic independence • controlling the representation of Maori culture in tourism • asserting Treaty of Waitangi rights for ownership of resources for tourism development	• self-determined tourism development • protection of cultural integrity of the tourism product • determination of authenticity of Maori tourism product • expression of "constitutional ownership" under the Treaty of Waitangi
Kotahitanga (unity, solidarity)	• establishing cooperative relationships and strategic alliances with other Maori in tourism	• enhanced tourism business opportunities • sense of unity and cooperation with other Maori involved in tourism
Tuhonohono (principle of alignment)	• aligning the economic, social, cultural and environmental goals of the business	• integrated, sustainable development
Purotu (principle of transparency)	• addressing both Maori and non-Maori accountabilities and responsibilities	• western and Maori cultural business practices
Puauwaitanga (principle of best outcomes)	• using indicators/guidelines that measure the social, economic, cultural and environmental aspects of the tourism business	• integrated measurement of the "best possible outcome" of the business

Tableau 1-1: Les Valeurs du tourisme Maori identifiées par les répondants. McIntosh, 2004.

Les neuf valeurs Maori identifiées par le groupe de chercheurs sont : la spiritualité, la parenté, la responsabilité, l'hospitalité, l'autodétermination, la solidarité, l'intégration, la transparence, les retours sur résultats.

***Wairuatanga* (*state of being spiritual* ou la spiritualité).** La dimension spirituelle est essentielle dans le tourisme Maori. Elle est perpétuée à travers la création des mythes, des arts et des chants et traduit les liens avec la terre, l'univers et la matière animée et inanimée. Elle démontre l'indivisibilité du peuple Maori avec son environnement (Keelan 1996). Communiquer et interpréter la dimension spirituelle de la culture Maori vient protéger l'intégrité culturelle du produit touristique Maori (Hinch, McIntosh et al. 1999).

***Whanaungatanga* (*Relationship*, *Kinship*, la parenté).** *Whanaungatanga* est un principe d'organisation, une façon d'entretenir des relations sociales au sein de la famille étendue ou de la parenté (*whanau)*. Il crée un sens d'appartenance et de solidarité (Henare 1999). L'entreprise touristique Maori va s'appuyer sur la famille étendue et le réseau des associations Maori de tourisme régional pour promouvoir ses prestations. Tahana note que l'intervention des Ainés Maori ou *kaumatua* et des autres membres de la sous-tribu ou *hapu* comme conseillers a fortement contribué au développement d'entreprises touristiques (Tahana, Grant et al. 2000). La communauté a su se mobiliser pour aider au développement de modèles d'auto-détermination.

***Nga Matatini* (*Maori diversity*, la diversité).** La société Maori est organisée autour d'entités traditionnelles et non traditionnelles. La représentation de la culture Maori dans le tourisme doit refléter cette diversité culturelle pour éviter de représenter les Maori comme un groupe homogène (Zygadlo, Matunga et al. 2001). Il est aussi important de diversifier la nature des produits de tourisme Maori pour bien illustrer cette diversité culturelle et bien traduire qui sont les Maori dans la société Néo Zélandaise d'aujourd'hui. Les principes d'intégrité et d'authenticité doivent être développés pour briser les stéréotypes qui demeurent encore. L'expérience « *Rotorua* » (dance de guerre) est par exemple considérée comme un spectacle « folklorisé ». Les opérateurs Maori souhaitent développer des produits qui favorisent la participation, l'implication des visiteurs, l'apprentissage et la compréhension de la culture Maori. La qualité de l'expérience vient de l'interaction entre le visiteur et l'hôte. Les visites guidées, des « *pa »* ou villages fortifiés, des sites de pêche et de chasse traditionnels, les sentiers, et le séjour dans les *marae* (communautés Maori) devraient permettre de créer ces opportunités de rencontre.

La diversité Maori s'exprime également à travers trois modèles de développement ; 1) un modèle coutumier d'entreprise à petite échelle lié à la pratique des activités traditionnelles sur le terroir ; 2) un modèle de dépendance basé sur les ententes avec des partenaires non Maori pour la mise en marché des produits; 3) un modèle spontané qui consiste à garder le contrôle au sein de la communauté Maori. Les trois modèles peuvent être combinés dans un 4ième appelé pluraliste et utilisé dans les stratégies commerciales des entreprises Maori.

***KaitiaKitanga* (*Guardianship* ou responsabilité).** Ce concept exprime la responsabilité de gérer raisonnablement les ressources tangibles et intangibles léguées par les Aînés et de les transmettre intactes aux générations futures. On retrouve ici la notion de développement durable du rapport Brundtland. Le développement durable du tourisme Maori doit intégrer cette notion de responsabilité et d'intégrité environnementale. « *Nos liens et notre attachement à la terre et*

cette notion de responsabilité environnementale doivent être partie intégrante de notre communication touristique et être présente dans nos produits » (Tahana, Grant et al. 2000).

***Manaakitanga* (*Warm Hospitality*, ou hospitalité chaleureuse).** Les notions d'hospitalité Maori se traduisent par un accueil chaleureux des visiteurs (Ryan 1997). Cette notion est vue comme l'élément clef qui va engager l'hôte Maori et le guider dans la manière dont il reçoit, accueille, s'occupe de son visiteur et partage avec lui son savoir, ses connaissances, ses croyances, son bien-être, ses principes (Zygadlo, Matunga et al. 2001). C'est ce sens de l'écoute et de l'intérêt porté au visiteur qui fait le succès du tourisme Maori. On retrouve ces préoccupations au centre des critères d'évaluation du produit autochtone canadien. Les opérateurs Saami du nord de la Suède parle même de thérapie dans l'écoute de leurs clients (Conversation Labba, juillet 2009)

***Tino Rangatiratanga* (*Self-determination* ou auto-détermination).** Il s'agit pour le peuple Maori d'avoir le contrôle de ses ressources, de sa culture, de son bien-être économique, et social (Zygadlo, Matunga et al. 2001).

Le tourisme Maori doit s'exercer avec le plein pouvoir et la maitrise du foncier, la propriété des entreprises, la responsabilité et la gestion directe des activités pratiquées. Cette notion rejoint la définition et le schéma du tourisme autochtone de Butler et Hinch (2007).

Le contenu du traité de Waitangi reconnaît la souveraineté tribale au peuple Maori, la propriété du sol et le droit d'usage des ressources naturelles (Ryan 1997). Le tourisme Maori s'appuie sur la restauration de ces droits et l'article 2 sur le droit à l'auto-détermination.

***Kotahitanga* (*Unity, Solidarity* ou solidarité).** Les principes d'unité et de solidarité de la culture Maori se traduisent en tourisme à travers la nécessité de faire partie d'un réseau (association de tourisme Maori régionale), de constituer des alliances stratégiques et de regrouper les produits en « pays », destinations ou entités géographiques ou « clusters ». Les « *marae »* ou communautés Maori sont encouragées à se regrouper et jouer la solidarité pour éviter la dispersion des moyens et la fragmentation. Cette solidarité se traduira dans les stratégies de développement touristique.

***Tuhono* (*Principle of Alignment*, ou intégration).** L'entreprise Maori doit intégrer plusieurs objectifs ou valeurs résumés dans les propos de cet opérateur Maori : « *only undertake activities that are commercially viable, culturally acceptable and environmentally sustainable* » (Kearsley, Carr et al. 1999). Le tourisme Maori s'appuie sur des principes de développement durable du tourisme : emploi local, préservation de la culture, de l'environnement, éducation, valeurs familiales, profit, services pour tous, sens de la communauté, contrôle ou propriété des ressources et des terres. « *Tuhono »* est une approche intégrée centrale au développement des « *iwi »* ou groupe Maori (tribe).

***Purotu* (*Principle of Transparency* ou transparence).** L'entrepreneur touristique Maori doit rendre compte à la communauté Maori ou « *whanau »* et « *hapu »* selon un cadre coutumier et des lignes directrices uniques à la culture Maori. Il doit simultanément adopter les règles du monde des affaires occidental. Cette double comptabilité est à mettre en parallèle avec la bi-culturalité des entreprises autochtones. L'entreprise doit être viable économiquement, répondre aux normes de sécurité tout en valorisant le savoirs des ainés, le transférant aux jeunes et le faisant apprécier des visiteurs. Cette double culture sera la force des futurs entrepreneurs

touristiques de demain. Ils sauront naviguer dans les deux mondes et concilier les valeurs de leur groupe et celles de la société occidentale basés sur la réussite sociale et le profit.

***Puawaitanga* (*Principle of Best Outcomes* ou les retours les plus satisfaisants).** Les retours ou résultats de l'entreprise touristiques nécessitent des indicateurs multiples (Durie 2002) qu'il reste encore à mieux définir. Les chercheurs Maori préconisent des recherches supplémentaires pour définir ces critères permettant de mesurer la viabilité financière de l'entreprise et ses performances tout en combinant avec les retombées sociales et les impacts environnementaux sur la communauté (Sofield 1993). Les projets touristiques du type écologe communautaire ne seront pas évalués uniquement sur leur capacité à atteindre le petit équilibre et sur le taux de remplissage mais aussi sur la capacité à mobiliser la communauté autour d'un projet commun, de retrouver une vision collective et un projet qui fédère les énergies. Les bailleurs, donneurs et financeurs publics se trompent bien souvent d'objectifs et ne prennent en compte que les critères de viabilité financière comme indicateurs de succès.

Sur la base de ce travail préliminaire et précurseur, McIntosh précise que d'autres recherches seront nécessaires pour développer des stratégies de mise en place et d'application du concept de tourisme centré sur les valeurs Maori. La liste des valeurs est évolutive. Elle représente un cadre de travail au sein duquel les opérateurs Maori peuvent évoluer.

Bien que les peuples autochtones aient des représentations culturelles différentes et que leurs modes de pensée, croyances, cultures soient extrêmement diversifiées et riches, on peut noter des valeurs et principes communs à beaucoup d'entre eux. Le devoir d'hospitalité, l'unité, la solidarité, la transparence, le devoir de rendre compte à la collectivité, les liens avec la famille étendue, la parenté.

Riseth liste des valeurs similaires chez les communautés éleveurs de rennes Saami qu'il résume en quatre grandes familles (Kindness, Sharing, Honesty, Strength) et qu'il compare avec les valeurs « occidentales » (Riseth 2007a). (figure 1-19)

Le même exercice peut être envisagé auprès des autres grands groupes culturels qui se sont investis dans le tourisme. On peut imaginer une redéfinition du tourisme Cri, Saami, Inuit. Cet exercice pourrait être réalisé en préambule à tout projet de développement touristique pour mieux réaffirmer les valeurs sur lesquelles l'entreprise, ou le projet communautaire doit ancrer son projet. Une approche collaborative et participative comme celle adoptée par McIntosh avec ses partenaires chercheurs Maori semble la plus appropriée.

Concept	Indigenous	Western
Kindness	Harmony in interpersonal relations & capacity for caring	Charity as it is shown especially for the unfortunate & helpless
Sharing	Generosity, cooperativeness, desiring harmony & collective wellbeing	An obligation rather than unconditional generosity
Honesty	Truthfulness and integrity; honesty conditioned by respect	Truthfulness and respectability; abiding by defined laws in an upright and creditable manner
Strength	Strength of character, fortitude, self-mastery of peace, harmony and well-being	Control, confidence, determination, persistence and forth-rightness are all needed to gain mastery of a situation

Figure 1-19 : Les valeurs Saami au regard des valeurs « occidentales. Source : (Riseth 2007a).

1.2.13. Exemple de la stratégie de Colombie Britannique

Pour répondre à cette inadéquation offre/demande, et retravailler les valeurs qui sous tendent le tourisme autochtone, Williams et O'Neil (2007) ont expérimenté une nouvelle approche de recherche collaborative triangulaire à l'échelle de la province de Colombie Britannique.

Cette approche s'appuie sur le Modèle de « *Product-Market Match* » que nous traduisons par un ajustement ou une mise en adéquation produit-marché. Dans le cadre de la réalisation de la nouvelle stratégie de développement du tourisme autochtone (Aboriginal Cultural Tourism Blue Print Strategy for BC, 2005) de AtBC (association de tourisme autochtone de Colombie Britannique), Williams et O'Neil ont développé un programme de recherche triangulaire intégrant toutes les parties prenantes : consommateurs, opérateurs autochtones, prescripteurs de voyage (ATBC 2005; AtBC and Britannique 2006).

Ils partent du constat d'inadéquation entre offre et demande et des limites au développement des produits de tourisme autochtone cités plus haut. Le « *product-market match* » est une mise en adéquation entre ce que les consommateurs veulent, ce que les prescripteurs de voyage pensent pouvoir commercialiser et ce que les communautés hôtes ou les entrepreneurs autochtones trouvent supportable et faisable (Notzke 2004). Cette stratégie a été conçue à travers un programme de recherche impliquant les chercheurs de l'université de Simon Frazer à Vancouver, des consultants autochtones et l'équipe de AtBC. Elle a permis de tester des nouvelles méthodologies de recherche communautaires et autochtones.

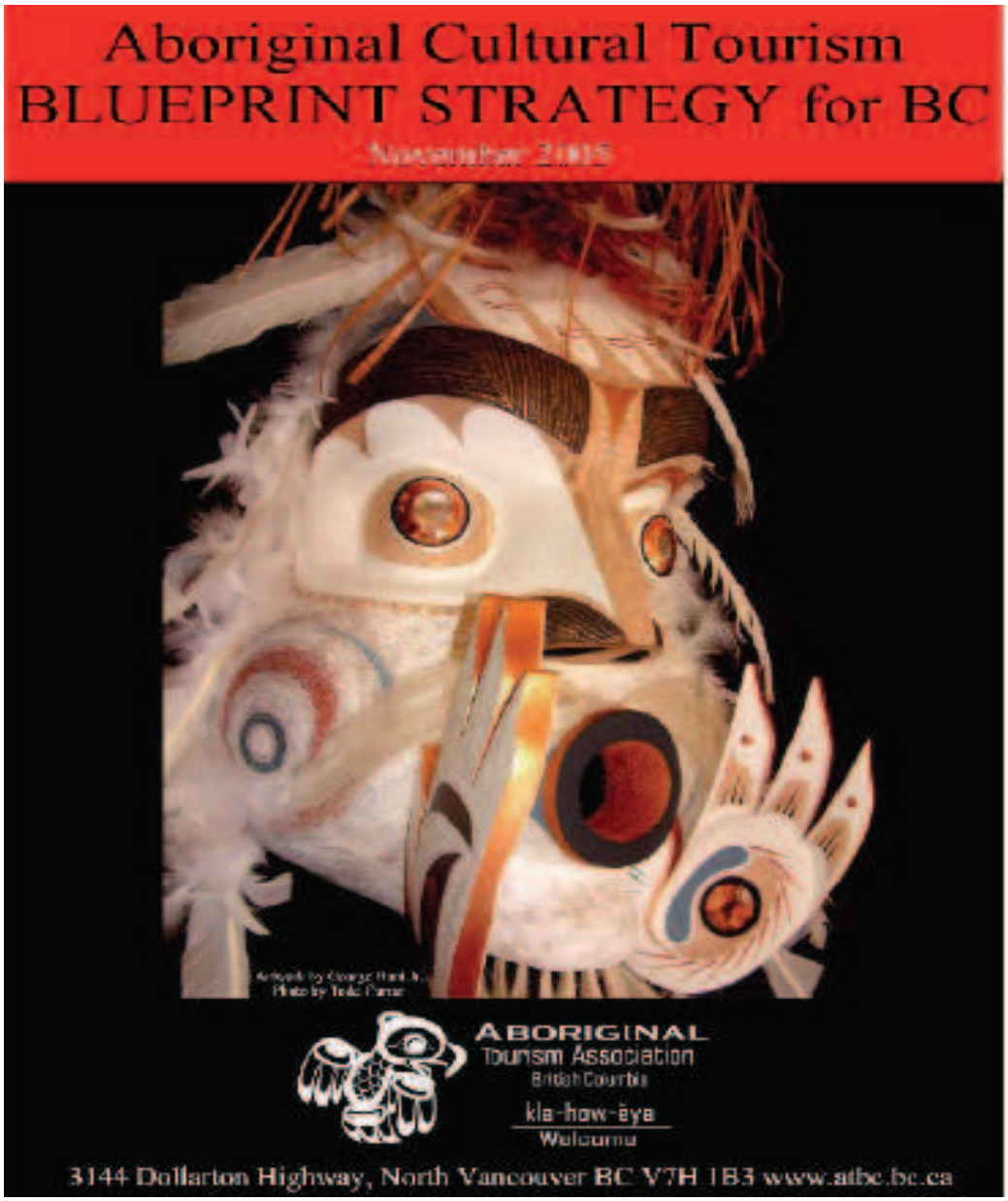


Figure 1-20 : Page de couverture de la stratégie de tourisme autochtone pour la province de BC. Source : AtBc, 2005.

Les résultats détaillés sont propriété de AtBC et de ses membres qui en gardent la propriété intellectuelle et n'en divulguent que les grandes lignes. Cette recherche triangulaire a permis d'identifier de nouvelles pistes et des façons moins conventionnelles de concevoir des produits. Le rapport est disponible en ligne dans une version résumée[27].

[27] http://www.aboriginalbc.com/

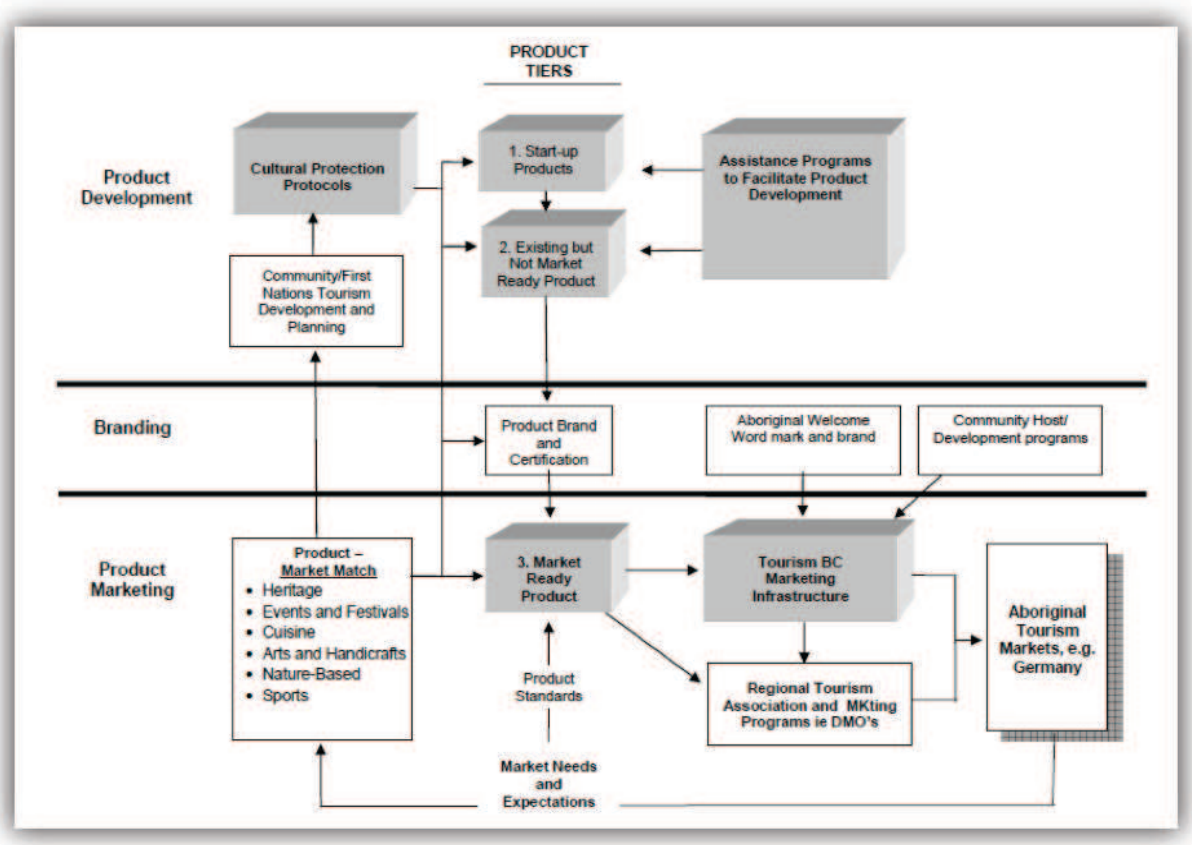


Figure 1-21: Architecture du modèle de Product-Market Match. Source : AtBC, 2007.

Un tiers des 2 239 voyageurs interviewés par l'équipe de recherche a été classé dans ce qu'on appelle un marché d'affinité ou hautement motivé pour des produits de tourisme autochtone. Ces consommateurs potentiels ont été répartis en six marchés de niche ; patrimoine, aventure de pleine nature, festivals, art et artisanat, cuisine et sport. Ces visiteurs potentiels ont choisi de visiter sur une destination unique ou un territoire autochtone, un seul groupe culturel et l'environnement naturel qui le caractérise. Ces préférences ont été soumises aux partenaires autochtones et discutées dans les ateliers de travail. Ils ont réaffirmé leurs appréhensions et les obstacles à l'organisation de produits et montré une préférence pour les produits paraissant les plus compatibles avec leurs contraintes internes. Les festivals et événements viennent en tête suivis par la cuisine autochtone et les séjours de pleine nature et d'aventure. La figure 1-21 montre comment les chercheurs ont croisé les différentes sources d'information pour trouver une adéquation et un « plus petit dénominateur commun » dans les enquêtes entre les préférences des consommateurs potentiels, les critères de commercialisation des tour-opérateurs, et la compatibilité avec les contraintes vécues par les opérateurs autochtones.

Les communautés autochtones pensent que dans une prestation de deux à quatre heures combinant festival, dance, musique, cuisine et mets traditionnels, elles peuvent partager et donner un avant-goût de leur culture tout en contrôlant le processus. Le risque financier est limité et l'opération donne une chance de générer d'autres revenus en commercialisant des produits d'artisanat.

Au cours de cet exercice de rapprochement offre/demande, les opérateurs autochtones en ont profité pour rappeler les principes de base inhérents au développement de produits de tourisme autochtone et qui rejoignent les valeurs affirmées par les opérateurs Maori. En Colombie Britannique, les groupes autochtones sont guidés dans leurs actions collectives par des principes liés à la terre sacrée (spiritualité), la terre mère (l'environnement naturel) et les ainés (sagesse traditionnelle). Les décisions concernant le développement des produits doivent s'appuyer sur ces principes. Pour illustrer ces dispositions, les ainés et chefs héréditaires ont proposé que les produits d'artisanat soient commercialisés avec un label de qualité ou certificat d'authenticité (Conference Board of Canada et al, 1997) et de l'étendre à tous les produits de tourisme autochtone pour préserver l'intégrité de l'expérience.

Les résultats de cette recherche triangulaire et croisée nous apprennent également que les voyageurs préfèrent des produits plus individualisés et des expériences plus spontanées dans des environnements naturels ayant une signification culturelle pour les hôtes, que le cœur du produit consiste à offrir une expérience culturelle marquant le visiteur à vie, inoubliable. Ces recherches nous apprennent aussi que la plupart des visiteurs préfèrent des séjours peu impliquant, peu engagés et peu participatifs et que les formes de participation élevée sont réservées à des visiteurs en nombre plus limités, que les séjours doivent être souples, contenir plusieurs options pour répondre à ces degrés d'engagement variés, que les séjours doivent être combinés avec des destinations non-autochtones.

La stratégie de tourisme culturel autochtone de BC montre la voie pour une meilleure adéquation produits-marché à trouver entre les valeurs de la communauté, les préférences des visiteurs et les capacités locales à s'engager dans l'activité. La vision qui guide la stratégie se résume dans cette phrase : *« a vibrant and sustainable Aboriginal tourism industry that contributes to Aboriginal community health and well-being, respects for First Nation's languages and culture, and ensures that the originators of the culture enjoy the benefits of Aboriginal tourism » (ATBC, 2006.*

Le programme de recherche conclu que la volonté, la capacité et l'intérêt des peuples autochtones à embrasser le tourisme sont très encore très mal appréhendés, compris et étudiés et que d'autres projets triangulaires sont à initier.

1.2.14. Fédérer un territoire autour de routes et produits à thème

La notion de territoire est essentielle dans le développement de séjours en milieu autochtone. L'approche utilisée sur les territoires autochtones partenaires de notre programme de recherche s'inspire d'outils méthodologiques développés dans le cadre d'une mission de développement du tourisme rural réalisée pour le compte du Ministère de l'Agriculture dans le Sud de la France (Blangy et Porte, 2010). Cette approche qui consiste à structurer les opérateurs locaux en croisant territoire, thématique et filière professionnelle a fait le succès du tourisme rural en France. Ainsi sont nés des nouvelles destinations touristiques à forte notoriété comme le Pays Cathares, ou des routes thématiques comme les Chemins de la Soie.

Les routes à thème ont été utilisées par de nombreuses associations de « Pays » en France, en Afrique du Sud et dans le monde. Ce sont des outils puissants pour fédérer des opérateurs

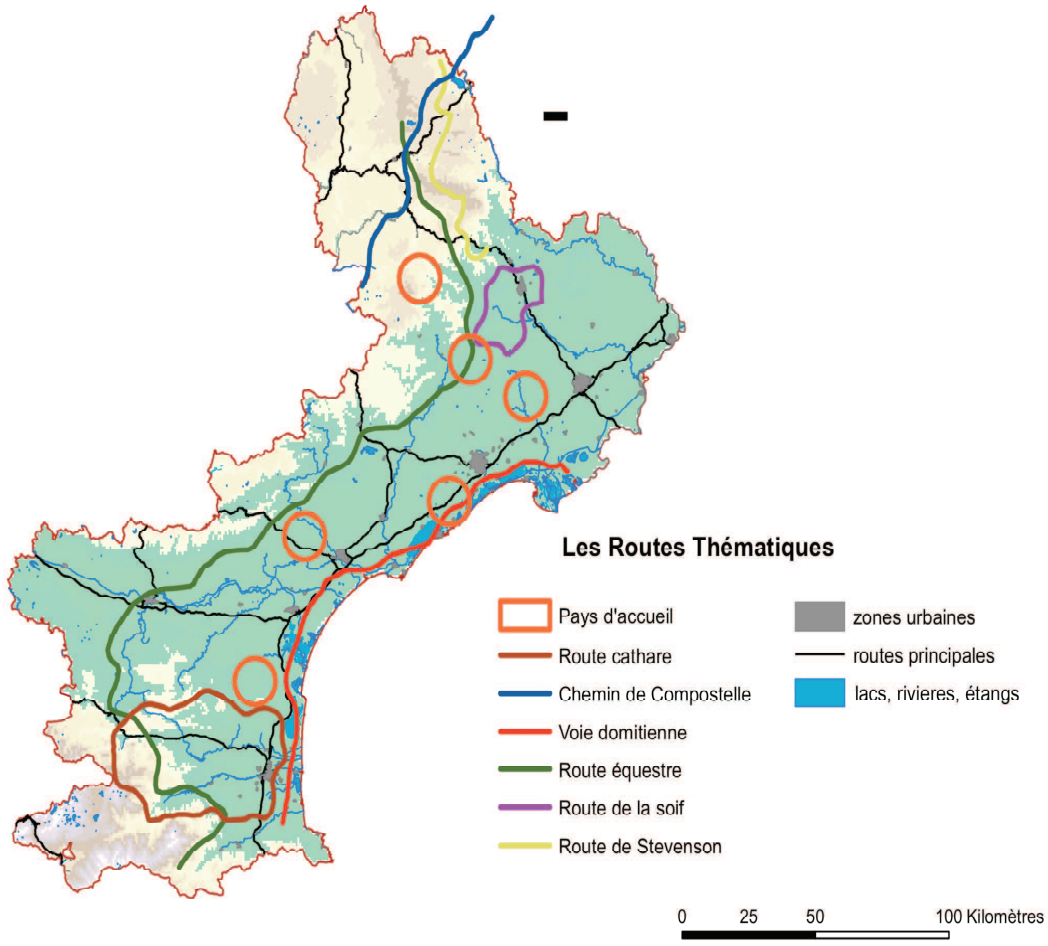
touristiques sur un territoire, créer une image de destination touristique, renforcer une identité géographique naturelle, ou décliner un thème fort (historique, patrimonial, événementiel, production locale) en séjours phares (Lourens 2007). La route ou le Pays facilitent l'identification du territoire au visiteur lointain et lui permet d'organiser son séjour à partir d'un point de chute autour duquel il rayonnera. Les Européens, marché potentiel des séjours autochtones au Canada aiment se référer à un territoire naturel croisé d'un patrimoine culturel (Dordogne, Provence).

Les routes thématiques deviennent alors des cordons ombilicaux et des traits d'union autour desquels les opérateurs autochtones vont pouvoir tisser leurs séjours en déclinant les thèmes choisis et en renforçant les synergies entre villages, communautés et opérateurs (Blangy 1990).

Parmi les 30 projets structurants accompagnés entre 1985 et 1990 pour développer le tourisme rural dans la région Languedoc Roussillon, le Pays Cathares est celui qui a acquis la plus forte notoriété et atteints les objectifs fixés : fédérer les opérateurs de l'Aude autour d'un projet de territoire et créer une nouvelle destination touristique autour des châteaux et de l'histoire Cathares en croisant routes thématiques et produits culturels à forte composante culturelle. C'est sur ce modèle que nous nous sommes appuyés en accompagnant le projet de destination CRI-BAIE JAMES.

La carte (figure 1-21) nous montre la manière dont nous avons quadrillé le territoire de la région Languedoc Roussillon en croisant routes thématiques, pôles et pays d'accueil.

Figure 1-22 : Les routes thématiques, pays ou territoires développés en Languedoc Roussillon dans le cadre de la mission de tourisme rural DRAF de 1986 à 1990. Conception : Blangy et Cherel.



1.3. Recherche-Action Participative, et Systèmes d'Analyse Sociale

Les peuples autochtones sont détenteurs de savoirs vivants et de connaissances qui sont une des principales motivations des visites et font partie intrinsèque du séjour touristique. Le tourisme se nourrit du dialogue hôtes/visiteurs et est ancré dans la rencontre et l'expérience vécue. Cette activité évolue dans des milieux complexes, changeants et vulnérables dont l'évolution est difficilement prévisible comme vu plus haut.

Le projet de recherche peut servir de terreau pour repenser l'adéquation offre/demande, réconcilier les aspirations des hôtes et des visiteurs, recréer un dialogue au sein de la communauté, redéfinir les valeurs qui vont sous tendre le projet touristique, bâtir une vision qui permet de se projeter dans l'avenir et accompagner ce processus de reconquête identitaire et culturelle. Pour accompagner ce processus, le chercheur doit revoir sa posture, clarifier son intervention et ses propres objectifs et se doter d'outils de navigation et de facilitation. La Recherche Action Participative (RAP) avait été identifiée au démarrage du projet comme la démarche la plus appropriée pour atteindre ces objectifs.

1.3.1. Pratiquer le participatif empirique

Ce constat a été confirmé au cours de mes différentes expériences professionnelles de consultante en écotourisme, d'animatrice de Pays d'accueil, de chargée de mission tourisme rural. Ces missions de terrain m'ont appris que l'approche ascendante (« top down » en anglais) caractérisée par une collecte de données sous la forme d'interviews individuels et la rédaction de rapports écrits destinés au bailleur de fonds n'avaient aucune chance de succès. Elle déresponsabilise les partenaires locaux, et les désengage du projet. J'avais développé des formes de participation d'une manière empirique en m'appuyant entre autre sur les outils de la GTZ, la coopération allemande, mais je n'avais pas de ligne de conduite ou de cadre conceptuel pour mener à bien cette démarche. Et le temps me manquait comme consultante pour le faire. Les interventions étaient de courte durée. Les missions ne durent pas plus que 15 jours. Les bailleurs de fonds limitent leur aide et assistance technique à des périodes qui vont rarement au-delà de trois ans. L'assistance technique est terminée lorsqu'il s'agit de se lancer dans la phase cruciale de commercialisation, de mise en marché des produits et de structuration du territoire.

J'avais appris également qu'il n'était pas nécessaire de maitriser et de se réapproprier toute l'information mais qu'il était utile de savoir la mobiliser et de la mettre au commun au sein d'un groupe d'acteurs. Je savais qu'une bonne analyse de la situation et des rapports de pouvoir et de force était la clef de la réussite du projet. Je pressentais que nous pouvions générer des nouveaux systèmes de connaissance qui nous mènent vers d'autres scénarios plus réalistes. Le travail en groupe se révélait plus efficace et plus rapide qu'un travail en « solo » et en mode extractif de consultant. Il avait plus de chance de laisser des traces après le passage de l'intervenant extérieur à condition que l'on développe des techniques participatives appropriées qui favorisent la réappropriation et l'engagement communautaire.

Fort de ce constat et de cette expérience de terrain forgée à travers soixante missions et quarante pays, je cherchais les outils et le cadre théorique pour aller de l'avant et répondre aux

sollicitations des communautés partenaires non plus comme consultante mais comme co-chercheure cette fois-ci.

L'analyse de la littérature sur la Recherche Action Participative (RAP) a été extrêmement déroutante d'un premier abord. Je ne trouvais pas ce que j'y cherchais, à savoir des techniques d'animation, des modes d'intervention, un « comment faire » (*how to ?*) des manuels, des outils de navigation, d'interprétation, et d'évaluation des résultats et de mesure qui permettent d'établir si le chercheur et ses partenaires ont atteints leurs objectifs sinon fait un petit bout de chemin « satisfaisant » ensemble.

1.3.2. La RAP rapide tour d'horizon

Un premier tour d'horizon de la littérature scientifique et des ouvrages destinés à la coopération technique et au développement des pays du sud m'a permis de constater que les outils mis à disposition n'étaient pas adaptés.

La RAP (Recherche Action Participative) a généré et continue à générer une littérature foisonnante, des écoles de pensée nombreuses, et elle s'applique à des disciplines extrêmement diversifiées comme la santé, l'éducation, le développement local, l'agriculture, le développement organisationnel en entreprise, les politiques publiques. Elle a été créée dans les années 1940 et a été marquée par un certains nombres de chercheurs « pionniers », par leurs écrits et leurs écoles de pensée. La RAP a eu ses heures de gloires mais aussi ses heures de remise en question. On parle de tyrannie de la participation, d'oppression, de manipulation (Cooke and Kothari 2001). La RAP utilisée à mauvaise escient, peut perpétuer le caractère « extractif » et manipulateur que l'on reproche à la recherche ou à la consultation. Le vocabulaire et les termes utilisés sont très diversifiés. La RAP a considérablement évolué, depuis 1940 à tel point que le réseau « Living Knowledge »[28] a éprouvé le besoin d'organiser un colloque international en septembre 2010 pour faire le point entre passé, présent et futur. La RAP connaît un regain d'intérêt sans précédent au sein de plusieurs disciplines et en particulier la santé et l'éducation. L'approche participative prônée dans l'évaluation des politiques publiques et de la science citoyenne puise dans ce mouvement foisonnant et évolutif. Le tourisme autochtone est une nouvelle thématique qui a été peu couverte par la RAP. Quelques références montrent le potentiel et le champ des applications qui pourraient être développés dans ce domaine.

Dans un premier temps, je fais un rapide tour d'horizon de la RAP. Je m'appuie en particulier sur la compilation des ouvrages de Anadon dans « *Recherche participative, regards multiples* » (Anadon 2007), de Reason et Bradbury dans « *Action Research : Participatory Inquiry and Practice* » (Reason and Bradbury 2008) et de Bourassa, Bélair et Chevalier dans « *Les outils de la recherche participative* » (ACELF 2007). Je fais ensuite le point de ce qui préfigure la recherche autochtone collaborative autodéterminée de demain. Puis je présente les SAS et les raisons pour lesquelles je m'inscris complètement dans cette démarche.

[28] http://livingknowledge.europarchive.org/index.php/publications/

1.3.2.1. Naissance de la recherche-action (participative)

C'est à Kurt Lewin que l'on attribue la paternité de la « recherche-action ». Elle prend sa source dans son travail mené avec des groupes défavorisés aux USA dans les années quarante. Avec Lewin l'idée de la gestion du changement est née et ce dans plusieurs domaines. L'idée centrale est de considérer que les comportements des acteurs sont influencés non seulement par leur personnalité, mais aussi par leur environnement. D'où le désir de rassembler des personnes qui vont discuter, échanger sur une problématique donnée et s'influencer mutuellement dans la prise de décision ultérieure. (Anadon and Savoir-Zajc 2005)

John Dewey (1934) a contribué à l'apparition de la recherche-action en préalable aux travaux de Lewin par ses écrits sans toutefois en utiliser le terme (Dewey 1934). Dewey souhaitait humaniser la science pour la mettre au service de la pratique. Centrée sur une situation réelle, elle vise le changement. Utilisée au début essentiellement en sciences naturelles, la recherche action adopte une approche méthodologique positiviste qui prend progressivement une tournure mixte ou strictement qualitative dans les années 1970 quand les sciences humaines s'y intéressent (Reason and Bradbury 2002).

Servant d'assise à la recherche participative, la recherche-action met en relation les préoccupations d'acteurs soucieux de trouver une solution à une situation problématique avec les préoccupations des chercheurs désireux de développer une compréhension de la situation (Bourrassa, Bélair et al. 2007). Cette formule fait appel à l'intelligence des deux parties pour générer des changements tant théoriques que pratiques (Dubost and Lévy 2003). Parce qu'elle vise des changements psychologiques et sociaux significatifs relatifs à l'organisation du travail et aux rapports de pouvoir réel, la recherche-action est également action sociale (Bourrassa, Bélair et al. 2007)

La recherche-action marque une véritable rupture avec les conceptions classiques du travail scientifique et de ses rapports avec la société, non seulement en combinant la recherche et l'action dans une suite de moments en alternance entre action et réflexion critique, mais surtout en définissant les relations réciproques autrement qu'en termes fonctionnels et hiérarchiques (Dubost and Lévy 2003). Sa posture repose sur l'hypothèse voulant que la résolution des problèmes et notamment l'invention de nouvelles pratiques collectives, ne peuvent advenir que par un travail collectif d'élaboration théorique et pratique en constante mutation. Il s'agit de démocratiser la recherche en créant une conversation avec la situation (Dewey 1934). Toutes les personnes engagées dans (cette) démarche possèdent un statut d'acteurs autonomes, coresponsables du processus entrepris et de la production du savoir qui en découle (Dubost and Lévy 2003).

Ancer-Egg examine les trois termes qui composent l'appellation de recherche-action participative afin de bien comprendre les caractéristiques de cette perspective (Ancer-Egg 2003). Il affirme :

« *Comme recherche, il s'agit d'un processus réflexif, systématique, contrôlé et critique avec la finalité d'étudier un aspect de la réalité avec une visée pratique ; l' « action » signifie que la manière de faire la recherche est une forme d'intervention et que la finalité de la recherche est orientée vers l'action, considérée comme source de connaissance ; le volet participatif met à contribution autant le chercheur que les bénéficiaires de la recherche qui sont considérés comme des acteurs qui contribuent à connaître et transformer la réalité* » ((Ancer-Egg 2003) p.32).

1.3.2.2. Les différentes formes de RAP

Les appellations inhérentes à la RAP sont nombreuses au risque de perdre le lecteur. On retrouve dans la littérature les termes suivants : recherche-action, recherche-intervention, impliquée, apprentissage collaboratif, recherche-formation, investigation collaborative, recherche collaborative, recherche-action collaborative, recherche communautaire collaborative, recherche-action critique, émancipatrice. En sciences sociales, les termes enquête participative, collective, conscientisante et militante sont également utilisées (De Schutter, 1981).

King et Loonqquist ont retenu sept formes de recherche-action : de la recherche-action participative dite traditionnelle à la recherche-action critique. Cette prolifération dans les formes de recherche-action ne s'est pas atténuée depuis cette étude (King and Loonqquist 1994). Par contre, le terme de recherche-action a perdu en particulier de sa force originelle, car il est employé à beaucoup d'usages différents : il désigne aussi bien une recherche terrain de type positiviste qu'une situation de recherche ou des négociations s'instaurent entre chercheurs et praticiens sur les avenues de la recherche (Reason and Bradbury 2002). Quelqu'en soit leur usage, la diversité de ces appellations témoigne, au-delà de la polysémie du concept de recherche participative, d'un même mouvement qui s'affirme de plus en plus dans le monde de la recherche. Dans l'ensemble de ces approches de recherche dites participatives, le changement représente l'élément central. La recherche-action vise un changement ; la recherche documente un processus de changement, elle est liée à l'action et prise en charge par les acteurs de terrain qui deviennent des chercheurs (Couture, Bernarz et al. 2005). Cette orientation vers le changement distingue la recherche-action des autres façons de faire de la recherche avec les acteurs de terrain.

Hugues utilise le diagramme de Venn pour faciliter la lecture entre ces différentes approches. Les variations entre la RAP, la RA et la RP viennent de la manière dont les projets sont conçus, de qui prend les décisions, des modes et du degré de participation des parties prenantes (Grundy 1988; Hugues 2008).



Figure 1-23 : Relations entre la recherche, l'action et la participation. Source : Hugues, 2008.

En résumé, la recherche-action concerne des projets qui ont pour finalité d'améliorer les pratiques professionnelles à travers des cycles de réflexions et d'actions mais qui peuvent très bien se faire sans les acteurs locaux. La recherche participative peut être conduite par une coalition de chercheurs, acteurs locaux sans intervention et actions. La recherche-action participative comprend les trois éléments - enquêtes, intervention et participation des parties prenantes - dans les processus de recherche et la prise de décision. Les frontières entre les bulles sont perméables et floues. Le degré de participation, d'action et de recherche n'est bien souvent pas décidé à l'avance (Hughes 2008). Ce diagramme permet de voir que la RAP est au centre des trois cercles et regroupe les trois composantes de la démarche.

1.3.2.3. La recherche (action) collaborative

Le modèle de la recherche collaborative s'est développé plus récemment vers la fin des années 1970. Il répond au besoin d'intégrer le point de vue des praticiens dans la co-construction d'un savoir éclairant la pratique. L'idée centrale est de mettre à contribution des expertises différentes pour construire un savoir qui ne pourrait être le même s'il n'était pas conçu que par des chercheurs ou que par des praticiens. Savoirs des praticiens et des chercheurs vont ici interagir pour contribuer à la construction d'un nouveau savoir, lié à un objet commun à investiguer, dans le champ de la pratique, venant en retour éclairer cette pratique (Desgagné 2007). Ce maillage entre des savoirs issus de la recherche et des savoirs issus de la pratique ouvre dans les deux cas sur une double finalité de recherche et de formation, le processus mis en place étant à la fois occasion de développement professionnel pour les praticiens engagés dans la recherche et source de données pour la recherche (Couture, Bernarz et al. 2005). L'idée du mélange des expertises, voire de l'interfécondation de celles-ci, fait son chemin dans la mise en place de modèles de formation notamment dans le monde de l'éducation.

Autre composante de la recherche collaborative que nous avons trouvé dans la littérature et qu'il me paraît important de signaler car elle a été source d'interrogation dans mes collaborations avec les partenaires autochtones, c'est la distinction à faire entre la recherche collaborative et la recherche portant sur les processus de collaboration. Dans le premier cas, l'identification d'un objet de recherche partagé, lié à la pratique, est nécessaire pour que la co-construction entre chercheurs et praticiens se réalise, et le chercheur est engagé dans cette construction autant que le praticien. Dans le deuxième cas, c'est la collaboration entre des acteurs qui est étudiée sans que le chercheur soit nécessairement engagé dans le processus de collaboration et à l'apprentissage qui s'y développe dans une posture externe (Couture, Bernarz et al. 2005).

Enfin, comme pour la RAP, la recherche-action collaborative est une fusion de la recherche-action et de la recherche collaborative. Cette approche s'active à concilier les activités de production de connaissances aux mécanismes de participation à la vie sociale pour mettre en place un « *pouvoir populaire* » (Anadon and Savoir-Zajc 2005). Dans ces deux formules de recherche participative, soit la recherche-action et la recherche collaborative émergent les six principes suivants. Pour être véritablement participatif, le sujet de recherche :

1) doit être vécu comme pertinent pour les chercheurs et les praticiens ;

2) doit examiner une question ou un problème co-défini ;

3) s'enrichit dans l'intersubjectivité et l'interfécondation ;

4) mène à une théorisation temporaire ;

5) qui apparaît nécessaire pour entériner un changement effectif de la situation perçue et des actions à poser ;

6) changements qui produit des effets d'auto-formation (Bourrassa, Bélair et al. 2007).

De plus, la pleine et entière participation des co-chercheurs à toutes les étapes du processus est requise et le chercheur doit s'engager à titre de participant (Selener 1998). La recherche-action collaborative suppose dont la présence de mécanismes d'engagement, à toutes les étapes du processus, de tous les partenaires (Bourrassa, Bélair et al. 2007). Se nouent ainsi entre les participants, des relations susceptibles de découvrir ensemble des vérités nouvelles qui soient significatives, à la fois pour les personnes engagées dans la recherche et pour d'autres utilisateurs. Ce dernier point souligne l'importance de mettre à disposition des co-chercheurs des outils assurant la pleine et entière participation des co-chercheurs à toutes les étapes de la

recherche, cela concerne les outils de collecte et les outils d'analyse. Ces outils utilisés dans les sciences sociales rendent impossible l'analyse et l'interprétation collective in vivo. Le chercheur se trouve seul avec des données qu'il a en charge d'analyser pour si possible les réinvestir dans le groupe. Le défi soulevé par la recherche-action collaborative est de trouver des outils permettant de jongler ensemble de plain-pied dans l'indétermination des analyses (Dubost and Lévy 2003). C'est ce défi que les SAS ont essayé de relever.

1.3.3. Vers une recherche collaborative autochtone auto-déterminée

Au fur et à mesure de mes recherches bibliographiques sur la RAP, il m'apparaissait évident qu'il me fallait trouver une démarche plus pragmatique et plus souple qui puissent être adaptée aux contextes autochtones. Une démarche de recherche-action collaborative qui permette de donner les moyens à mes partenaires de conduire les recherches eux-mêmes et de les mettre en capacité de devenir des chercheurs à part entière.

L'analyse de la littérature récente m'a permis de constater que cette évolution vers une recherche initiée et conduite par des communautés autochtones était en voie d'émergence mais n'était pas encore conceptualisée, et encore moins formalisée ou reconnue par la communauté scientifique. Mes collègues chercheurs opérant en mode participatif sont début 2010 en plein questionnement et s'interrogent sur la meilleure façon de pratiquer la RAP au sein des communautés. Ils ont montré à plusieurs reprises qu'ils étaient intéressés par des techniques mieux adaptées permettant d'établir des relations de confiance et une équité qu'ils souhaitent développer plus avant avec leurs communautés partenaires (Lemelin, Wiersma et al. 2010). Cependant, les outils et la démarche leur font défaut ainsi que les compétences ou « moyens habiles » qu'ils présupposent.

Plusieurs initiatives émanent des organisations politiques autochtones, des agences de financements de la recherche et vont dans le sens d'une meilleure valorisation de la recherche par et pour les autochtones. Elles sont cependant, encore dispersées et n'ont pas encore faire l'objet de stratégies nationales formalisées.

Une nouvelle école de pensée est en train d'émerger sur la recherche collaborative autochtone. Les travaux récents présentés dans le chapitre « matériel et méthodes » nous le prouvent. Le travail de recherche présenté dans ce document est une contribution à cette approche qui est en train de se dessiner. Grâce à aux partenariats établis avec les communautés Cri, Inuit et Saami, nous pouvons aujourd'hui ébaucher un nouveau concept de recherche autochtone collaborative autodéterminée qui demandera à être affiné dans l'avenir.

1.3.3.1. Les grandes étapes de la recherche autochtone

Après analyse de la littérature, j'identifie quatre grandes périodes dans la recherche en milieu autochtone que j'ai résumé dans le cercle ci-dessus (figure 1-24) en reprenant le cercle concentrique utilisée par les Cris pour représenter leur vision du monde et leur histoire. Quatre phases qui s'interpénètrent, quatre phases que je nomme : extractive, consultative, participative/collaborative et autodéterminée.

Une recherche extractive : les données ne sont pas restituées à la communauté. Le chercheur valorise les résultats sans consulter ses partenaires autochtones. Il collecte des données, analyse, témoigne et offre au lecteur son interprétation personnelle de la situation. Les méthodologies sont extractives et les résultats ne présentent pas d'intérêt aux communautés « recherchées ». Ce mode d'intervention des chercheurs en « expert » a entretenu la théorie de la colonisation de la recherche en milieu autochtone et continue à créer des tensions entre chercheurs et communautés (Tuhiwai Smith 1999; Tuhiwai-Smith 2005).

La recherche en tourisme autochtone a été dominée jusqu'en 2005 par une approche classique d'étude des « impacts » du tourisme sur les communautés, (la plupart du temps jugés négatifs), l'analyse de la perception (stéréotypée) des visiteurs et de leurs attentes en terme d'authenticité, de rencontre et d'immersion culturelle (Zeppel 2006). Ces travaux sont d'une utilité limitée pour les communautés autochtones (Schmiechen and Boyle 2007)

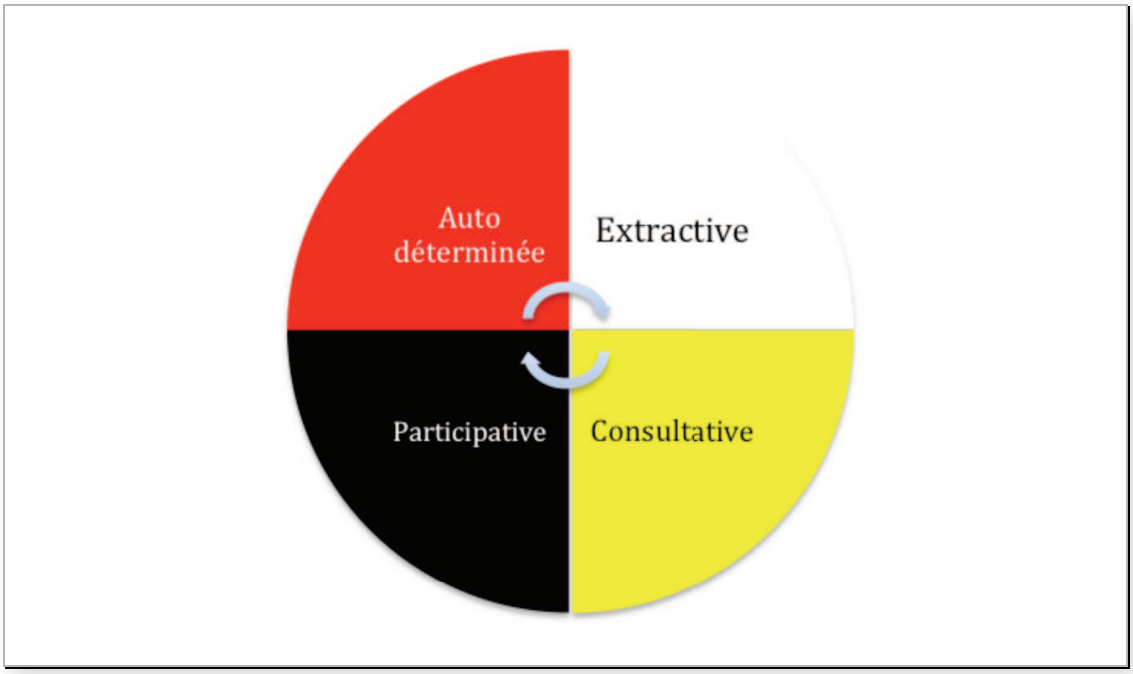


Figure 1-24: vers un nouveau modèle de recherche auto déterminée collaborative autochtone. Source S. Blangy, 2010.

Une recherche consultative : Dans le deuxième cadrant à droite, le chercheur revendique une approche participative. Cependant sa conception de la participation est partielle et se limite à consulter en amont, à mi parcourt, et/ou à restituer en aval de son programme de recherche, à la communauté pour valider et enrichir les résultats qui ont été collectés en mode classique sous la forme d'interviews en face à face. C'est le cas de la modélisation participative ou de la cartographie « à dire » d'acteurs. Les participants ont fourni les données mais n'ont pas été impliqués dans la conception des modèles ni des cartes sur ordinateur. Le projet demeure propriété du chercheur et est mené en fonction de ses objectifs qui sont de générer de la connaissance et de publier des articles scientifiques.

Une recherche participative et collaborative : cela n'est que très récemment, depuis 2007, que les projets de recherche donnent la parole aux autochtones et s'interrogent sur la perception qu'ils ont du tourisme, questionnent leurs attentes, et prêtent attention à leurs valeurs (McIntosh, Zygadlo et al. 2004). Ce nouveau courant de pensée, génère une approche « positive ». Le tourisme est vu comme source de rencontres, d'échange, de revenus complémentaires, de dialogue visiteurs/hôte, de compréhension interculturelle, et de dialogue intergénérationnel. Dans ce nouveau positionnement, autochtone/chercheur/partenaires de la recherche utilisant le tourisme comme outil de reconquête identitaire et culturelle, s'inscrivent des auteurs qui ont produit des ouvrages majeurs comme Butler & Hinch, Notzke, Stronza, McIntosh.

De nouveaux partenariats et formes de collaboration se dessinent. Les chercheurs témoignent de leurs efforts pour introduire plus d'équité dans les relations, les procédures et les retours sur la communauté ; définir le projet et les questions ensemble, conduire la collecte, l'analyse et l'interprétation des résultats de concert, restituer, valider et favoriser la réappropriation des résultats localement. Ces auteurs bien qu'avangardistes dans leur démarche n'ont pas encore développé d'approche globale et holistique qui vise un partenariat équitable et des bénéfices réciproques tout au long du processus et qui tendent vers l'autonomie des communautés dans le processus de recherche. Ils ne leur donnent pas les moyens de conduire leurs propres investigations et de définir et visualiser un autre tourisme mieux adapté à leur contexte local.

Ces avancées existent mais sont encore timides, dispersées, peu étayées par des travaux de recherche de grande envergure. Les communautés ont encore trop peu d'opportunité pour faire entendre leur voix. Les chercheurs ne savent pas faire, qu'ils soient issus des Sciences Sociales ou des Sciences de la Nature. Comment incorporer les savoirs et connaissances traditionnelles dans les projets de recherche scientifique ? Comment travailler de concert en toute équité ?

Les communautés ne trouvent pas dans les projets de recherche en cours les réponses à leurs questions et continuent à s'interroger sur les raisons des inadéquations entre offre et demande, les difficultés à gérer une entreprise touristique en suivant les normes « occidentales », à trouver un équilibre entre tourisme et activités de subsistance, à préserver et mobiliser les savoirs locaux. Quelques travaux très récents montrent la voie. Ils ne sont pas spécifiques au tourisme. Ils concernent le secteur de la santé et de l'éducation.

Une recherche auto-déterminée : c'est dans le quatrième quadrant que nous positionnons nos travaux de recherche. Les résultats des ateliers animés dans une approche SAS^2 nous montrent que les autochtones sont prêts à initier et piloter des programmes de recherche qui répondent à leurs préoccupations sociétales. Ces ateliers sont organisés autour de techniques et de méthodologies puisant dans les savoirs autochtones et les formes de gouvernance locales faisant appel à des méthodes mixtes croisant le quantitatif et le qualitatif des récits et de l'observation participante. Le projet est initié, conçu et géré par la communauté et une équipe de chercheurs local au sein d'un centre de recherche autochtone avec un appel à projet et un recrutement des chercheurs sur profil requis et thèmes affichés en ligne

C'est en 1999 que Tuhiwai-Smith publie son livre « *Decolonizing Methodologies and indigenous peoples*». Il faudra attendre une dizaine d'année pour voir ses concepts repris dans la littérature scientifique dans d'autres sphères que la recherche Néo Zélandaise (Tuhiwai Smith 1999).

1.3.3.2. Des initiatives qui préfigurent la recherche autochtone de demain

Plusieurs initiatives vont dans le sens d'une recherche autochtone collaborative autodéterminée. Elles sont éparses et dispersées. Aucune stratégie n'a été formalisée jusqu'à présent officiellement et adoptée par les Etats. Grâce aux travaux de Tuhiwai-Smith sur le *Kaupapa Maori*, c'est en Nouvelle Zélande que l'on voit naître des programmes et des méthodologies de recherche autochtone. D'autres initiatives ont vu le jour depuis. En Suède et Norvège, trois centres de recherche Saami conduisent dorénavant des projets en toute indépendance et forment des doctorants Saami. Les universités canadiennes mettent en place des protocoles et des fonds de recherche qui soutiennent cette approche de recherche collaborative autochtone.

1.3.3.3. Obtenir des permis et autorisation à conduire des recherches en milieu autochtone.

Les universités canadiennes ont créé un comité éthique dans chaque établissement par lequel doit passer tous projets de recherche pour approbation et en particulier les recherches en milieu autochtone. Le chercheur doit présenter sa méthode, ses questionnaires et soumettre un exemplaire du formulaire de « consentement » qui sera signé par l'interviewé ainsi que décrire la manière dont il communiquera et traitera les résultats. La confidentialité et l'anonymat doivent être respectés.

Une fois muni d'une autorisation du comité éthique universitaire à conduire ses recherches, le chercheur doit présenter son projet pour approbation à un institut de recherche local. C'est le cas au Nunavut du NRI, Nunavut Research Institute[29]. Le chercheur doit fournir les lettres de soutien des autorités locales, déposer un dossier complet différent de celui demandé par son université, faire la demande d'un permis et une licence de recherche avant de commencer le terrain.

Dans les communautés plus au sud du Canada, l'approbation doit être obtenue auprès des Conseils de Bande ou autorités traditionnelles locales. Ce système de permis de recherche à double entrée, émanant de l'établissement où est domicilié le chercheur et de l'institut national en charge de coordonner et réguler les recherches sur son territoire est peu courant en Europe et inconnu des universités françaises.

1.3.3.4. Lignes directrices et protocoles de recherche.

Au Canada, les Premières Nations et le Gouvernement du Nunavut se dotent progressivement de protocoles de recherche répondant à leurs besoins, priorités et préoccupations spécifiques. Certaines institutions de recherche prennent conscience, elles aussi, de la nécessité de redéfinir leur mode de fonctionnement en milieu autochtone. Les chercheurs canadiens interpellés par leurs partenaires Inuit ont produit deux guides « *Negotiating Research*

[29] http://www.nri.nu.ca/

Relationships with Inuit Communities : A Guide for Researchers »[30] et « *Negotiating Research Relationships : A Guide for Communities* ». Disponibles en ligne et sous la forme d'une brochure format de poche, le premier manuel donne des conseils aux chercheurs sur la manière d'aborder, de négocier et de conduire des recherches au Nunavut. Ce document est abondamment utilisé par les jeunes chercheurs doctorants envoyés dans les communautés nordiques et parfois livrés à eux-mêmes.

Le deuxième guide s'adresse aux communautés pour les aider à négocier des projets de recherche suivant le protocole de recherche publié par "Inuit Tapiriit Kanatami"[31] sur les principes de propriété, contrôle, accès et possession des données de recherche. Les Inuit doivent être impliqués dans la conception du programme de recherche, le choix des outils, dans la collecte, l'interprétation, l'analyse et la restitution des résultats tels que décrits dans l'approche de recherche action collaborative. Cela permet de développer et de valoriser des compétences de recherche au sein de la population Inuit (ITK and NRI 2007; ITK 2010).

L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL) a produit un manuel intitulé "*Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*", notamment dans le but de formuler sa position face aux activités de recherche se déroulant en territoire autochtone. Celui-ci se veut être un guide de référence devant permettre aux communautés de mieux encadrer les nombreuses demandes qui leur sont adressées ainsi que les activités de recherche déjà en cours. En effet, sujets de multiples recherches depuis des années, les Premières Nations du Québec et du Labrador se retrouvent constamment sous la loupe d'une grande variété de disciplines académiques. Parmi celles-ci, nommons l'anthropologie, l'archéologie, la biologie, la sociologie, l'histoire, la linguistique, la médecine. Toutes ces études ont conduit à une importante quantité de données et d'ouvrages spécialisés portant sur de nombreuses problématiques.

« Ce protocole de recherche met donc de l'avant des principes et un cheminement qui permettront à la communauté scientifique et aux communautés des Premières Nations de travailler ensemble, dans un esprit de respect et de partenariat. Le partenariat que sous-entend la recherche doit s'appuyer sur l'amélioration des relations entre les communautés, les scientifiques et les chercheurs ainsi que leur collaboration dans un contexte de travail axé sur la confiance, le respect, la coopération et la compréhension mutuelle. Afin d'assurer un partenariat équitable, il est nécessaire que les Premières Nations développent leur propre protocole de recherche avec une pleine compréhension de la méthodologie privilégiée ainsi que des éventuelles conséquences positives et négatives que pourraient apporter le déroulement et les résultats de la recherche » (IDDPNQL and Labrador 2005)[32].

[30] http://www.itk.ca/publications/negotiating-research-relationships-inuit-communities-guide-researchers
[31] Inuit Tapiriit Kanatami www.itk.ca
[32] http://www.iddpnql.ca/fram/mainFrameset-4.htm



Figure 1-25: Repenser les relations entre communauté autochtone et recherche. Source: APNQL, 2005.

D'autres documents et protocoles ont été produits entre temps émanant de différentes disciplines (Géographie, Ethnologie et Anthropologie) et d'associations de chercheurs interpellés par les communautés autochtones. Citons entre autre le ISE (International Society of Ethnobiology) « Code of Ethics » qui reconnaît le droit aux Peuples Autochtones de conduire leur propre recherche (ISE 2008).

1.3.3.5. Des fonds de recherche spécifiques à la recherche par et avec des communautés autochtones.

Pour soutenir ces démarches partenariales chercheur/communauté et encourager l'intégration des savoirs autochtones dans la recherche, le gouvernement canadien par l'intermédiaire du CRSH[33] (Le Conseil de Recherches en Sciences Humaines au Canada) n'a pas hésité à multiplier les fonds de recherche qui soutiennent les projets dans les communautés nordiques. Parmi ceux-ci, le programme « *Réalités Autochtones* » a été relancé au cours de l'été

[33] http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/aboriginal-autochtone-fra.aspx

2009 après une phase d'évaluation de deux ans. Il finance les projets élaborés, conçus « avec » et « par » des entités autochtones et a pour but de redonner une place aux savoirs et savoir-faire locaux et une place de choix aux aînés comme conseillers et personnes ressources dans le processus de recherche. Il a aussi pour ambition d'étudier les modes de connaissances autochtones et de les intégrer dans la recherche scientifique. Il a pour soucis de renforcer la capacité des chercheurs en sciences humaines à fonctionner dans un contexte d'approches autochtones traditionnelles en matière de savoir.

Les objectifs spécifiques de ce programme pilote consistent à appuyer et à promouvoir :

- une meilleure compréhension de la façon dont s'étend la recherche menée « par et avec » les chercheurs et les communautés autochtones;
- une meilleure compréhension du rapport qui existe entre les peuples autochtones et non autochtones, et entre leurs traditions intellectuelles et culturelles respectives;
- une prise de conscience et une appréciation accrue du savoir traditionnel et des systèmes de connaissances des peuples autochtones ainsi que des approches, des questions, des valeurs, des expériences et des contributions de ces peuples, tant au Canada qu'à l'étranger;
- les possibilités de formation en recherche et de mentorat pour les étudiants autochtones;
- la participation des Autochtones à la recherche ainsi que le leadership et l'avancement professionnel des chercheurs autochtones;
- la mobilisation et le partage des connaissances parmi une multitude d'intervenants et de communautés ainsi que l'élaboration de politiques sur des questions qui concernent les communautés autochtones et d'autres parties intéressées;
- de nouveaux ou de meilleurs partenariats permettant aux chercheurs autochtones et non autochtones canadiens et étrangers de coproduire des connaissances (CRSH 2003).

Dans le cadre de ce programme pilote, la recherche « autochtone » correspond à la recherche dont le dynamisme procède des traditions de pensée et des expériences acquises parmi, et en partenariat avec, les Premières nations, les peuples Inuits et métis ainsi que les peuples autochtones d'autres régions du monde (CRSH 2003). Dans son rapport d'étude, le CRSH précise : « *Le contexte de la recherche ne cesse donc de se transformer et, avec lui, la relation au milieu dont elle dépend. Il est souhaitable que cette nouvelle relation entre les chercheurs, les Premières Nations et les Inuit continue à se développer et que les thèmes de recherche, qui correspondent le plus souvent aux intérêts des chercheurs, aux volontés des gouvernements ou du secteur privé, se définissent de concert avec les communautés en cause.* »

Plusieurs Premières Nations arrivent aux mêmes constats dans leur quête de solutions aux problèmes liés à la recherche. Il devient urgent de développer des liens de confiance mutuels avec le monde de la recherche et les chercheurs eux-mêmes; cette transformation passe nécessairement par le développement de partenariats entre les acteurs et les bénéficiaires de la recherche, entre les chercheurs et les communautés hôtes. Elle nécessite de la part des chercheurs académiques une meilleure compréhension des modes de vie, traditions, problématiques et aspirations spécifiques au monde autochtone. Il apparaît de plus en plus évident que la recherche de haute qualité dépend tout autant d'une compréhension des besoins et des préoccupations des chercheurs que de la compréhension qu'auront les chercheurs des besoins et des préoccupations des communautés[34] .

[34] 5 2002, *Consultation on Policy Directions related to Aboriginal Peoples. A Discussion Paper for the Roundtable*

Les autres agences de financement de la recherche se joignent au CRSH pour soutenir la recherche autochtone. Santé Canada[35], l'agence de recherche gouvernementale et son département « *First Nations and Inuit Health Branch* » vient de lancer un appel à projet destiné uniquement aux communautés autochtones nordiques sur « *Climate Change and Health Adaptation in Northern First Nations and Inuit Communities Program* ». Les projets doivent être rédigés et soumis par une équipe de chercheurs locaux.

1.3.3.6. Centres de recherche communauté-université

Les fonds de la recherche canadienne financent également des consortiums ou partenariats de recherche renforcés entre université et communauté dans le programme CURA (Community University Research Association). Le Community-University Institute for Social Research (CUISR) basé à Saskatoon au Saskatchewan est un exemple de partenariat entre des organisations communautaires et des universitaires qui visent l'amélioration des conditions de vie dans les communautés autochtones et la formation des chercheurs locaux. La progression est visible du modèle de dépendance vers le modèle de prise de responsabilité et d'autonomie dans le domaine de la recherche (Peter Jonker 2005).

1.3.3.7. Centres de connaissances autochtones.

Pour aller plus loin dans cette démarche d'autodétermination, les Peuples autochtones se dotent de centre de recherche initiés, conçus et coordonnés par des instances autochtones. Plusieurs centres de recherches autochtones ont vu le jour dans les cinq dernières années. Le précurseur a été le « National Institute of Research Excellence for Maori Development and Advancement » (Nouvelle Zélande), suivi par le « Alaska Native Knowledge Network » (Université de Fairbanks, Alaska). En Scandinavie, le « Saami Research Centre » (Université de Lapland) à Kautokeino au Nord de la Norvège conduit de nombreux projets financés par l'Union Européenne et le Royal Norwegian Research Center sur l'élevage de renne, les changements climatiques et forme toute une génération de doctorants Saami. Le plus récent est le « Inuit Knowledge Center » (*Inuit Qaujisarvingat)* créé par ITK, Inuit Tapiriit Kanatami en janvier 2010 pour le gouvernement du Nunavut (Kaujisarvingat 2010). Le IKC est conçu comme un moyen de combler le fossé entre la science occidentale et les connaissances Inuits et de créer une capacité de recherche au sein de la population Inuit pour répondre aux enjeux de l'Arctique[36].

"Inuit and Inuit communities have been studied by western scientists since the time of first contact — and some of these relationships have served us well," said Simon. "But the current processes and practices can be greatly improved." Like western scientists, Inuit have a system of acquiring knowledge based on observation, hypotheses and experimentation. Inuit knowledge, which also includes what is known as traditional knowledge, is currently undervalued in Arctic research, yet it can stand on its own and in many instances can work with the scientific

---

Consultation, Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC). Juin 2005 9

[35] http://ichr.ca

[36] *http://www.inuitknowledge.ca/*

process to provide new depth, perspective and context. It will help researchers develop meaningful engagement with Inuit on vital research issues in the Arctic," It will develop educational materials, such as training modules for appropriate research processes and practices in Inuit communities. It will also aim to secure key partnerships with foundations, governments, NGOs and private sponsors, and has already made several collaborative relationships with researchers and research institutions. "It is time for Inuit to take the lead in research about our people and homeland," said Simon, "and for Inuit knowledge to contribute substantially to sustainable Arctic science and policy."(ITK 2010)

D'autres initiatives plus modestes voient le jour à l'échelle des communautés inuits au Nunavut. Clyde River, Pond Inlet, Resolute Bay sont en capacité de lancer des appels à projet de recherche. Elles interpellent les chercheurs des universités du Sud.

1.3.3.8. Revoir les méthodologies de recherche.

Ce vaste mouvement de prise en main de la recherche par les communautés est encore trop récent pour avoir produit, des méthodologies de recherche, des outils et des techniques mieux adaptées aux contextes autochtones. Les chercheurs Maoris/académiques néo zélandais sont les précurseurs de ce mouvement. McIntosh dans sa reconceptualisation du tourisme Maori, s'appuie sur une approche de recherche « *Kapaupa Maori* » ancrée sur des fondations épistémologiques et métaphysiques distinctes des philosophies occidentales (Tuhiwai-Smith 2005). Les recherches doivent apporter des bénéfices directs aux partenaires qui font l'objet des investigations. L'information doit être collectée au sein de la famille Maori étendue (*whanau*). Les méthodes donnent la priorité au récit oral et aux interviews en face à face. L'analyse des données est faite par le groupe. Les interviewés reçoivent un compte rendu des données collectées et peuvent les valider et les enrichir.

1.3.3.9. Préparer le projet ensemble à la lumière des préoccupations locales.

Parmi les recommandations du « Guide for Researchers » de ITK, on note l'importance de la phase de préparation et de la négociation du projet. Caine préconise une phase préliminaire bien en amont du projet qui consiste à faire connaissance, se présenter, présenter la thématique, la méthodologie, rediscuter les enjeux, les préoccupations locales, se mettre d'accord sur les rémunérations, identifier les compétences et les acteurs qui souhaitent s'impliquer, identifier les modes de partenariat, revoir ses outils et sa démarche, mettre en place des complicités (Caine, Salomons et al. 2007).

Les chercheurs canadiens n'hésitent plus à investir dans des missions préliminaires de 8, 10 jours qui représentent un budget d'au moins 5000 $ CAD dans les régions arctiques, pour redéfinir le projet à la lumière des préoccupations énoncées par la communauté et les incorporer dans le cadre du projet financé. Cette démarche peut cependant mettre le chercheur en porte à faux vis à vis de son comité éthique universitaire et/ou de son comité de thèse et des agences de financement. Le chercheur peut revenir avec un projet légèrement voire très différent de celui conçu initialement et qui nécessiterait une évaluation éthique en deux phases, une avant la mission préliminaire et une après, une fois le projet revu par la communauté. Les comités

éthiques universitaires canadiens ne se montrent pas encore « culturellement » prêts à intégrer une évaluation en deux temps dans leur procédure (Conversation Ken Torrance, 2008). Les agences de recherche sont également réticentes à financer des projets à géométrie variable et qui peuvent déboucher sur des problématiques différentes de celles soumise dans la proposition initiale.

1.3.3.10. Développer un modèle de recherche triangulaire.

A travers leur modèle d'approche triangulaire, Williams et O'Neil ont démontré que les universitaires ont leur place dans un programme de recherche appliqué débouchant sur la définition d'une stratégie de tourisme autochtone provincial, que le programme peut être piloté par l'association de tourisme autochtone en l'occurrence AtBC (l'Association de Tourisme Autochtone de Colombie Britannique) et que la composition d'un comité de pilotage mixte composé d'autochtones et de non autochtones est d'une richesse insoupçonnée. Le dialogue permanent au sein de ce groupe et avec l'équipe de recherche a généré une émulation et un climat d'apprentissage mutuel qui a été bénéfique à tous les partenaires et au projet. Le contenu de la stratégie est une preuve de la créativité dont le groupe a fait preuve. Ce document n'a aucune commune mesure avec les stratégies confiées aux bureaux d'étude allochtone. (Williams and O'Neil 2007)

La méthodologie utilisée combine quatre formes d'enquêtes et d'investigation menées conjointement et simultanément (en vis à vis, par téléphone et par email) et combinées à des ateliers de travail communautaires et participatifs qui ont permis de réduire les biais culturels, de croiser les données et d'accroitre la fiabilité des résultats. Les groupes concernés par les enquêtes sont les visiteurs potentiels, actuels en visite sur le site, les tour-opérateurs et les communautés et entrepreneurs autochtones. Cette méthode « en échelle » a permis de fournir des informations sur la préparation des voyages, les préférences des visiteurs, le comportement pendant la visite, l'appréciation des séjours, les intentions de retour, et le profil socio démographique des visiteurs. Des séjours et des thématiques phares ont été ainsi testés. Les enquêteurs dans les communautés étaient autochtones. Les ateliers ont été animés par des familles autochtones qui ont définit les protocoles de recherche et ont réunit jusqu'à 250 participants dans 10 focus groups. L'objectif de ces réunions a été d'évaluer l'aptitude et la volonté des opérateurs et leaders autochtones à s'engager dans les produits et entreprises de tourisme autochtone correspondant aux préférences émises par les consommateurs (AtBC and Britannique 2006).

Cette approche triangulaire formalise la collaboration entre non autochtones et autochtones et officialise les savoirs et savoir-faire des autochtones dans la réalisation d'un document stratégique à l'échelle d'une province comme la Colombie Britannique. L'utilisation de multiples formes d'enquêtes a permis d'identifier, de confirmer et de valider des thèmes culturels récurrents que les opérateurs et communautés autochtones veulent décliner dans la fabrication des produits. La triangulation a également permis de compiler des informations qui ne seraient pas apparues dans des modes d'enquêtes plus conventionnelles. Les données et les réponses sont plus riches et solides dans un système qui combine chercheurs autochtones et « occidentaux ».

1.3.3.11. Travailler ensemble, consulter, restituer, valider, enrichir

D'autres expériences et programmes de recherche méritent d'être cités bien qu'ils n'aient pas la même ampleur et résonnance que ceux de McIntosh en Nouvelle Zélande ou de Williams en Colombie Britannique. Des initiatives mêmes isolées préfigurent la recherche autochtone de demain. Ce sont pour l'instant des expérimentations partielles et des déclarations d'intention. Les publications restent très « conceptuelles ».

Ellis et Parleee proposent des méthodes pour incorporer les savoirs traditionnels dans les projets de recherche conventionnels et travailler en équipe et combiner expertises locale et données scientifiques (Ellis 2005; Parlee and Manseau 2005). Evans (2009) encourage l'utilisation de méthodologies de recherche croisant les cultures autochtones (cross cultural) (Evans, Hole et al. 2009). Stewart (2009) utilise les blogs de discussion, et les posters dans les communautés Inuits pour restituer les résultats des enquêtes au plus grand nombre et susciter des retours, des débats, valider et enrichir les résultats quantitatifs. Hitchcok (2008) développe un modèle de recherche collaborative autochtone encourageant la participation et la réappropriation. Tuhiwai-Smith reste la référence de tous ces travaux précurseurs et est constamment citée. Schmiechen valorise ses travaux en développant un programme national de recherche en tourisme autochtone (Schmiechen and Boyle 2007).

En dehors de la Nouvelle Zélande, aucun des chercheurs ne s'est donné les moyens de revoir les techniques et les approches et de les ancrer dans les systèmes de valeur locaux, de revisiter à la loupe les systèmes de recherche conventionnels.

Pour l'instant la démarche est trop nouvelle pour avoir généré des articles dans la littérature scientifique et nous n'avons pas de références à proposer. C'est cette nouvelle démarche de recherche autochtone collaborative entre les communautés interagissant entre elles que nous développons dans cette thèse et qui nous permet de développer un modèle de recherche autochtone autodéterminée collaborative, RAAC.

Il y a place pour des explorations plus poussées dans le domaine des méthodologies et techniques spécifiques aux contextes autochtones, la création de savoir et de systèmes de connaissance et nous sommes à l'aube de ce genre de recherche : recherche sur les processus de recherche et sur la recherche initiée et pilotée par des chercheurs autochtones.

1.3.4. Mon immersion dans la recherche-action collaborative

Ayant fait le constat que la littérature scientifique sur la RAP et la RAC ne m'apportait pas les outils nécessaires pour des interventions de recherche participative en milieu autochtone, j'ai élargi mon champ d'investigation à des projets en cours de réalisation et notamment sur les pays du sud et dans le cadre de l'aide au développement.

Au cours d'une visite à Ottawa, lors de la préparation de mon dossier de demande de bourse Marie Curie, en décembre 2005, Nancy Doubleday qui m'accueille pour deux ans à l'université de Carleton, me présente à Jacques Chevalier. La présentation de son approche me séduit. Elle correspond en tout point à ce que je souhaite développer par la suite dans mes partenariats avec les communautés autochtones et rejoint les principes de la recherche-action collaborative décrit plus haut. A mon arrivée au Canada en juillet 2006, je fais connaissance avec l'équipe lors d'une formation SAS. Je vais par la suite enchaîner les formations, rencontres, discussions, exercices, mises en pratique sur le terrain et n'avoir de cesse que de me réapproprier

la démarche, de la tester et de l'adapter au contexte autochtone. L'apprentissage est long. Bien qu'ayant de solides compétences en animation de réunions de par mes activités d'animatrices de « Pays d'Accueil » et de consultante, j'éprouve de la difficulté à m'y immerger. C'est grâce à la pratique, à la mise en situation, à la co-animation de plusieurs ateliers avec Chevalier, que j'arrive par la suite à me sentir à l'aise dans l'utilisation des outils. C'est au départ une démarche très intuitive qui me sert et une très bonne connaissance du milieu autochtone et de l'accompagnement de projets en milieu rural. Ça n'est que plus tard, à l'occasion de cette thèse et par les lectures que j'arrive à mieux comprendre et analyser les processus d'engagement et de conscientisation des participants, l'alchimie qui opère entre le chercheur et les participants et à me mettre en situation réflexive sur ma posture de chercheur/accompagnateur.

La démarche ainsi que les outils développés par Chevalier et Buckles et présentés dans le « Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social » (www.sas2.net) sont ainsi devenus partie intégrante de mon projet de recherche Marie Curie au Canada et ont servis de cadre conceptuel et théorique dans mes partenariats avec les communautés autochtones nordiques. Ils m'ont permis de réconcilier mon travail de consultante passée avec mes nouvelles fonctions de chercheure présente, de trouver une cohérence entre les deux, de puiser dans l'un pour alimenter l'autre, de revisiter ma profession de consultante avec un œil critique à la lumière de mes travaux de recherche collaboratifs et de construire en partenariat avec les communautés autochtones, de développer un modèle et un cadre de travail pour une recherche autochtone collaborative auto-déterminée.

En résumé, l'approche et les outils SAS m'ont donné un cadre de travail, apporté une sérénité et permis de prendre plaisir à ce que j'accomplissais. Ils m'ont également permis de mieux définir mon rôle de chercheur, d'affiner mes objectifs qui étaient à travers des projets de tourisme de contribuer à accompagner les communautés autochtones dans leur recherche d'auto-détermination et de reconstruction identitaire et culturelle.

1.3.5. SAS^2, une démarche structurée, rigoureuse et holistique

Dans les paragraphes suivants, je tente de faire partager au lecteur, ce que j'ai compris des SAS. Je demeure encore interrogative sur le succès et l'enthousiasme qu'ils continuent de générer dans la communauté de pratique qui a été créée autour des SAS et de l'engouement qu'ils suscitent auprès de mes collègues autochtones à chaque atelier. J'essaye à travers les documents produits par Chevalier et Buckles (site Internet, Guide, boîte à outil) de compiler les critiques faites à la RAP et de présenter les avantages d'une démarche plus holistique comme les SAS^2 combinant des techniques, des concepts, des références théoriques, et des études de cas. Sur la base du travail d'évaluation des SAS^2 confié à Ricardo (2008), je donne la parole aux « SASiens » appliquant les SAS^2 dans des pays aussi différents que le Honduras, le Bengladesh ou le Canada et dans des disciplines aussi variées que le développement rural ou la conservation de la biodiversité. Je compare très brièvement les SAS avec d'autres systèmes de recherche-action participative.

Les outils et concepts présentés dans le Guide de Chevalier et Buckles s'appuient sur les leçons tirées des efforts présents et passés qui découlent de la recherche et de l'engagement axés sur le changement social. Ces leçons proviennent de la RAP et de ses variantes qui fournissent un ensemble solide de théories et de pratiques qui prennent leur source dans les mouvements de

réforme sociale de la fin du 19e siècle comme exposé plus haut. La RAP part du principe que la recherche doit être liée à des interventions en cours ou anticipées, et qu'elle doit être menée par ou avec les personnes concernées. Elle diffère de la recherche conçue et réalisée par des experts qui restent distants des sujets, des interventions et des processus en examen (Chevalier and Buckles 2008). Chevalier s'inscrit dans une approche de recherche-action collaborative comme présenté plus haut dans son ouvrage co-signé avec Bourrassa sur les outils de la recherche participative (Bourrassa, Bélair et al. 2007).

Chevalier et Buckles (2008) partent d'un premier constat que je complète avec mon expérience de terrain personnelle. La RAP doit faire face à plusieurs défis :

1) La RAP manque d'outils pratiques pour approfondir tout ce qui a trait à la dimension culturelle, aux systèmes de valeur locaux ainsi qu'aux mécanismes d'apprentissage et de construction de savoir de sens et du savoir ;

2) Les outils ou les ensembles d'outils existants sont éparpillés, peu intégrés et le chercheur a du mal à se repérer et choisir les outils les plus appropriés pour accompagner ses partenaires locaux dans leurs projets;

3) La RAP est conduite par des intervenants extérieurs qui détiennent un certain pouvoir et dont les objectifs et les méthodes découlent d'un mandat et de problèmes identifiés sans l'apport des acteurs locaux et risquent de se limiter à des hypothèses et des solutions définies d'avance et potentiellement biaisées ;

4) Les méthodes ne tiennent pas compte des facteurs sociaux. La RAP peut se pratiquer en ignorance complète des facteurs externes et des clivages internes qui affectent la vie communautaire et l'histoire sociale ;

5) La RAP part du principe que la participation doit être universelle plutôt que stratégique. Cette approche peut consommer beaucoup de temps, susciter beaucoup d'attentes et générer des résultats décevants ;

6) La RAP a tendance à privilégier des types de recherche qui se font rapidement (« *quick and dirty* »). En conséquence elle à tendance à générer un nombre limité de nouveaux concepts et de nouvelles pratiques, entache la fiabilité et la rigueur de la recherche et contribue à marginaliser l'approche participative dans la recherche en général ;

7) Les cadres de recherche et de planification comme les « Cadres Logiques » et la « Gestion Axée sur les Résultats » (GAR) préconisée par les Agences de Coopération et d'Aide au Développement sont trop linéaires et rigides, sont inadaptés au contexte local et ne donnent pas de bons résultats ;

8) Les analyses se limitent à des méthodes de recherche et d'évaluation formelle appliqués à des moments préétablis dans le cycle d'un projet ;

9) Les modèles et méthodes schématiques utilisés sont tellement conceptuels qu'ils ne peuvent être compris que des experts.

Fort de ce bilan, Chevalier et Buckles ont développé une approche holistique qui vise à surmonter ces problèmes en proposant des processus, des concepts et des outils à la fois souples et structurés qui permettent aux acteurs de formuler leurs propres explications, interprétations et théories au sujet des situations qui les concernent et des actions qui en découlent.

Le site Internet et le Guide (recherche collaborative et engagement social) propose un système de pensée et une démarche holistique qui rassemble des concepts théoriques, une cinquantaine de techniques, des « moyens habiles », une méthode de conception, de préparation

d'ateliers participatifs, une méthode de planification en continu et des logiciels qui facilitent l'analyse et l'interprétation collaborative des résultats, des études de cas, une communauté de pratique, des formations et un processus de certification. Le chercheur, les praticiens, les formateurs retrouvent dans les SAS, un système de boîte à outil ou de manuel dans lequel ils peuvent puiser à leur guise, qui va leur permettre de planifier leur démarche, de mieux organiser l'accompagnement du projet et d'intervenir auprès des partenaires avec plus de transparence et de rigueur.

1.3.5.1. Les concepts théoriques

L'approche et les techniques SAS^2 s'inspirent des leçons tirées de la RAP dans le domaine du développement mais s'appuient aussi sur l'économie politique des acteurs sociaux et sur le concept des communautés d'intérêt utilisé dans la théorie des parties prenantes (*stakeholder theory*) qui joue un rôle essentiel dans l'exercice du dialogue et de la recherche ancrée. La théorie tient compte à la fois des enjeux liés au pouvoir, aux intérêts et à la légitimité des parties intéressées, et à l'historique des rapports de collaboration et de conflit (Chevalier and Buckles 2008).

Plusieurs techniques se fondent sur l'anthropologie et la psychologie sociale dans une perspective constructiviste. La psychologie des construits personnels (Kelly 1955 ; Davidson 2007) offre des moyens simples et sophistiqués pour valoriser les savoirs locaux et les systèmes de valeurs. L'analyse de construits sociaux fait en sorte que toutes les parties puissent apprendre les unes des autres. Grâce à ces techniques, les participants et le chercheur, découvrent, négocient et construisent leurs propres systèmes de connaissances et de valeurs et les appliquent aux problèmes et aux solutions tels qu'ils les conçoivent (Davidson 2007).

Les concepts et outils visent ainsi à soutenir la participation des acteurs clefs au processus de recherche en misant sur la pluralité des façons de connaître, d'apprendre et d'agir. L'analyse de construit n'a pas été utilisée dans mes ateliers avec mes partenaires autochtones. Nous avons pu en explorer le potentiel dans des exercices qui concernaient des situations personnelles[37].

1.3.5.2. La démarche

Les SAS^2 permettent de planifier des processus de recherche basés autant sur le dialogue que sur l'analyse de données, et qui tentent de répondre à des questions que les gens se posent réellement, au bon moment et avec les bons outils. Ces questions peuvent faire partie d'un problème ou d'une recherche approfondie sur une problématique donnée, d'une analyse de besoins, d'un exercice de planification stratégique, d'une analyse de risque ou d'une étude de faisabilité. Il est également possible de répondre à des questions de Suivi et d'Évaluation (SÉ) telles que « Quels sont, jusqu'à maintenant, les résultats ou les impacts de notre programme ou projet? » ou « À quel point le programme ou projet utilise-t-il bien les ressources? » à l'aide de concepts et d'outils des SAS^2 (Chevalier and Buckles 2008). La boîte à outil que nous avons développée spécifiquement pour les Cris, suit le cycle de vie d'un projet de création de

[37] Cette technique sera la pièce fondatrice de nos travaux futurs dans l'intégration des savoirs locaux dans les projets de recherche scientifique sur l'adaptation aux changements globaux.

destination touristique. Nous combinons, l'analyse des ressources, des besoins, la planification, la vision et l'élaboration très concrète de produits touristiques qui fédèrent tout le territoire de Eeyou Istchee (Chevalier, Buckles et al. 2009) (chapitre 4).

1.3.5.3. Les techniques

Chevalier et Buckles ont créé ou adapté une cinquantaine de techniques maintenant disponibles sur leur site Internet www.sas2.net. Ils se sont inspirés des apports de multiples disciplines ; la psychologie, l'économie, l'anthropologie, le développement. Quelques-unes d'entre elles existaient déjà et sont utilisées sur le terrain dans le domaine du développement et de l'assistance technique par des ONG ou par les Agences de Coopération et de Développement depuis au moins une décennie. Elles sont décrites dans de nombreux manuels de techniques participatives adaptées au développement par des organismes comme l'IUCN, la GTZ, la FAO (Borrini-Feyerabend, Favar et al. 2000; Means, Josayma et al. 2002). Plusieurs techniques des SAS sont nouvelles et ont été développées par l'équipe pour mieux répondre aux besoins des participants. D'autres enfin ont été remaniées et adaptées aux contextes dans lesquels les auteurs ont évolués. Une dizaine de techniques les plus simples et les plus utilisées dans nos ateliers se révèlent être extrêmement bien adaptées au contexte autochtone. Nous essayons d'analyser les raisons de ce succès dans le chapitre 4. Plusieurs ajustements à chaque technique sont proposés ; certaines variations sont plus simples et d'autres plus sophistiquées, ce qui permet de s'adapter aux attentes du public accompagné, d'ajuster les analyses diagnostiques à différents contextes, en fonction du temps disponible et des objectifs visés. Nos partenaires autochtones ont également proposé des variantes techniques. Cette approche souple répond à la nécessité du *calibrage* de l'outil selon le contexte, s'inspirant ainsi d'un certain pragmatisme scientifique qui fait trop souvent défaut chez les chercheurs universitaires.

Les 50 techniques d'analyse sont regroupées et articulées autour de trois points d'entrée ; les problèmes, les acteurs et les options. Elles sont organisées en modules qui reflètent les trois questions fondamentales, applicables en tout temps : quels sont les problèmes auxquels les gens font face, qui sont les acteurs ou les parties prenantes affectées par la situation ou ayant la capacité d'intervenir, et quelles sont les options ou possibilités d'action? Les techniques dites « à usage multiple » sont génériques et peuvent être appliquées à tout sujet qui requiert la cueillette, l'organisation, l'analyse et la diffusion d'information sur les connaissances des acteurs et sur leur compréhension de la réalité.

Cette arborescence permet au chercheur de choisir les techniques les plus appropriées à la situation en tenant compte des questions et des préoccupations qui lui ont été transmises par la communauté partenaire. Cette approche comporte des lignes directrices présentées sous la forme d'un tableau didactique qui facilite le questionnement, la conception et le design d'événements et d'ateliers de travail. Elle exige l'acquisition d'un ensemble de compétences que Chevalier *et al*. appellent les moyens habiles (figure 1-25).

Les auteurs ont mis l'accent sur le développement de techniques qui viennent appuyer la théorie des acteurs pour mieux identifier, analyser les rapports de force, de pouvoir entre les parties prenantes, et l'analyse de construits qui facilite la co-construction de systèmes de valeur et d'apprentissage nouveaux entre les parties prenantes.

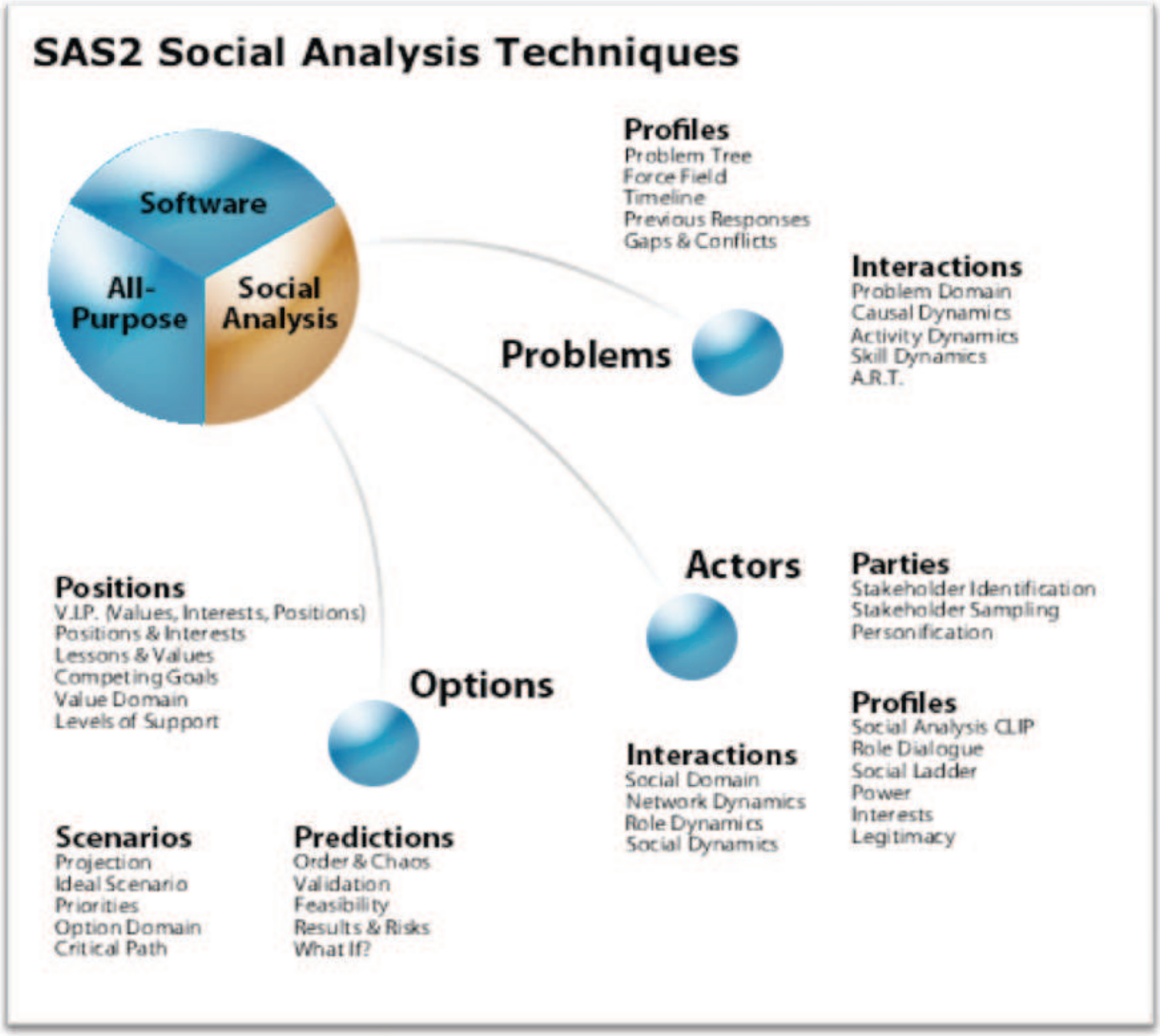


Figure 1-26: Les techniques d'Analyses Sociales organisées suivant les trois points d'entrée : problèmes, acteurs et options. Source : www.sas2.net.

Dans le Guide sur papier maintenant disponible en français, anglais et espagnol, un panel de 20 outils les plus utilisés a été retenu et les techniques sont décrites et accompagnées d'étude de cas décrivant une mise en situation dans des projets en situation réelle. Ces témoignages permettent de visualiser l'emboitement et l'articulation des techniques qui vont permettre d'accompagner le projet et la communauté dans son questionnement.

1.3.5.4. Les moyens habiles et le design d'événements

Pour créer et mobiliser les savoirs, appuyer le dialogue entre les parties prenantes, évoluer dans des situations complexes, développer des compétences, Chevalier et Buckles préconisent la mobilisation d'un ensemble de compétences ou « *moyens habiles* ». On entend par « moyens

habiles », toute méthode ou stratégie utile qui répond aux besoins et aux potentialités de la situation, en mettant à contribution les compétences des personnes concernées. Comme dans toute recherche mettant à profit les SAS², pour poser et répondre à des questions de recherche en amont, de Suivi Évaluation (SÉ) en aval du projet, pour résoudre des problèmes à mi parcourt dans un contexte donné, il est nécessaire de développer les habiletés suivantes : savoir ancrer la recherche dans un processus d'apprentissage réel, choisir les techniques appropriées, calibrer la recherche au bon niveau, et négocier les différentes visions du processus de suivi et d'évaluation et les interprétations de ses découvertes. Cinq moyens habiles permettent ainsi d'obtenir une approche holistique de recherche-action collaborative ; le dialogue, l'ancrage, la navigation, le calibrage, la construction de sens.

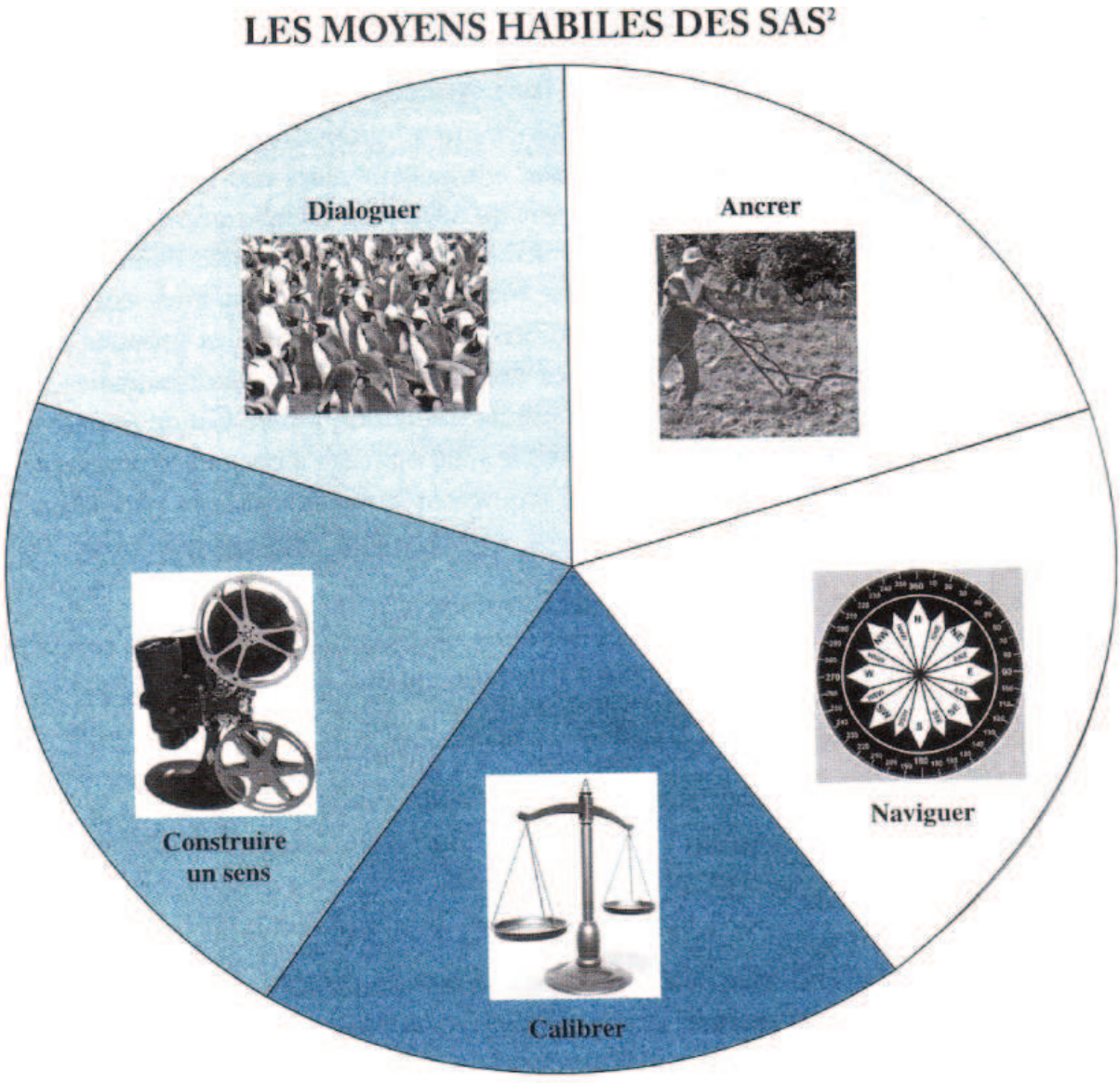


Figure 1-27: Les moyens habiles de SAS. Source : (Chevalier and Buckles 2008)

Le dialogue consiste à suspendre son jugement, à écouter, à concilier et à intégrer différents points de vue et formes de savoir inhérents à toute situation complexe. Il s'agit de faciliter le dialogue entre acteurs et savoirs, de bien identifier la ou les questions de départ et les attentes de la communauté. Le chercheur n'a pas l'habitude de passer autant de temps dans l'écoute de ses interlocuteurs. Les questions sont très souvent trop nombreuses pour être traitée en un seul atelier. Un travail d'épuration et de « priorisation » est nécessaire. La question qui est finalement retenue a besoin d'être épurée et précisée. Cette phase amont est essentielle à la réussite du projet de recherche collaborative. Elle prépare le partenariat à venir. Elle donne le ton pour la suite des ateliers. Elle permet dans une phase de visite préalable, de montrer la manière dont le chercheur va opérer.

L'ancrage consiste à introduire la recherche en la liant à une finalité sociale ou à une intervention d'agir dans un contexte donné. L'ancrage dépend de la capacité du groupe à bien définir le point d'entrée ou la situation vécue. Ce dialogue va permettre un ancrage judicieux et pertinent. Cet ancrage ne peut se faire que si le groupe en phase de design et de conception du projet de recherche arrive à se mettre d'accord sur la question à traiter et les moyens d'y parvenir.

La navigation doit être souple et permettre de combiner de multiples formes de questionnement et de planification. C'est là où les outils et techniques judicieusement choisis et emboités feront la différence dans l'accompagnement du groupe. Le chercheur ne doit pas hésiter à combiner ses propres outils, ceux de la communauté (récits, lieux de vie) avec les techniques d'analyse SAS pour continuer à cheminer et naviguer harmonieusement avec son groupe tout en gardant le « cap » en vue.

Le calibrage. L'art de calibrer consiste à choisir un bon assortiment d'outils et à adapter leur niveau d'application selon les besoins de la tâche**,** le temps, les ressources disponibles, le public et le contexte qui évolue en permanence.

La construction de sens. Pour donner un sens à toute information complexe, il faut l'analyser et la traduire dans une histoire, ce que le dialogue et l'analyse rigoureuse favorisent. Combiner l'analyse et la narration permet de conférer une signification qui comble les écarts entre les théories et les points de vue opposés ainsi qu'entre les éléments quantitatifs et qualitatifs des données collectées. L'interprétation des résultats n'est pas une tâche facile. Elle est moins ardue quand le processus de recherche repose sur des techniques sélectionnées de façon à générer une information fiable et pertinente. L'interprétation est grandement facilitée en milieu autochtone par la capacité des participants à lire les diagrammes et formes géographiques et leur habileté de déduction et de synthèse.

1.3.5.5. Le design d'événement, les ateliers de travail

Pour faciliter la conception des étapes du projet de recherche collaboratif, le choix et l'emboitement des techniques, les auteurs ont conçu des lignes directrices et des tableaux qui consistent à se poser les bonnes questions et prendre des décisions en fonction de la situation, des buts, des modalités d'intervention. Le « design » et une bonne préparation des ateliers sont essentiels au succès du processus. Les moyens habiles décrits plus haut orientent les étapes qui vont de la définition de la question de recherche jusqu'à l'analyse et la valorisation des résultats produits en atelier.

Le Guide présente une approche axée sur le dialogue, la mobilisation et la mise en commun des savoirs de tous les partenaires de recherche. Il préconise en même temps une

méthode de recherche axée sur la fiabilité des données et de l'analyse, mobilisant ainsi la raison et le jugement qui s'imposent dans les situations complexes et incertaines. C'est cette combinaison d'informations qualitatives émanant des dialogues dans les groupes de discussions et des données quantitatives générées par les participants (parfois sous la forme de notes ou de scores utilisés pour évaluer des critères ou des profils de situation ou d'individus) qui fait la richesse de la démarche.

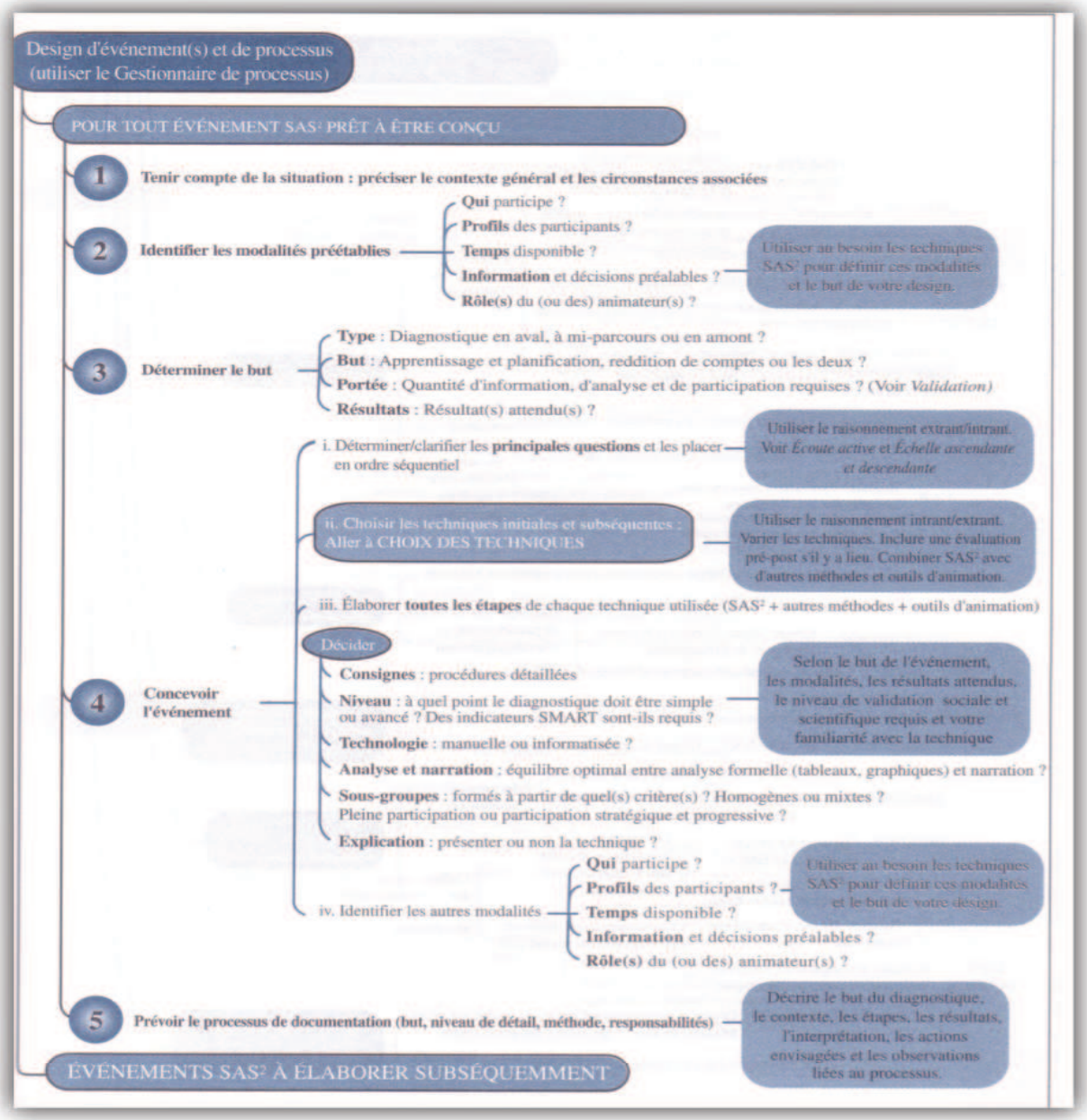


Figure 1-28 : Lignes directrices pour la conception d'ateliers ou de design d'événements et de processus SAS. Source : Chevalier et Buckles, 2008.

1.3.5.6. La gestion de processus, la planification en continu

En appui aux techniques, les auteurs proposent une autre approche de la recherche et de la planification de l'action plus souple que les outils conventionnels, tenant compte du caractère évolutif d'une situation et qui puisse être modifié en permanence. En tant que consultante je me suis vue contrainte d'utiliser le *Cadre Logique* imposé par les bailleurs de fonds et donneurs d'ordre avec une conception rigide de la planification, et du plan d'action conçu à un instant « t » figé dans le temps et obsolète dès le moment où il est réalisé. J'ai pu en apprécier les limites.

Les auteurs du SAS[2] offre une nouvelle approche appelée *Gestion des Processus* qui répond aux limites de la *Gestion Axée sur les Résultats*. L'utilisation de cartes mentales et de logiciels comme FreeMind ou MindMap permettent de tenir compte du caractère évolutif et changeant de la situation, de l'évolution du groupe et de ses réalisations.

La *Gestion de processus* permet une planification à un niveau de détail approprié, au bon moment. Elle devient une forme de réflexion continue, qui entretient un rapport étroit avec les activités en cours. Cette approche exige que l'on puisse tester une série d'hypothèses de travail « au beau milieu » de situations complexes dont le début et la fin ne sont pas toujours nécessairement arrêtés.

Le *Gestionnaire de Processus* peut être utilisé pour planifier l'ensemble du projet de recherche-action participative. Le projet peut comporter une succession de plusieurs actions alternant les ateliers de travail en groupe, les interviews, les recherches bibliographiques, le terrain, le suivi et le monitoring des communautés pendant l'absence du chercheur, la restitution, la valorisation des résultats et la mise en application des résultats[38].

1.3.5.7. La formation, le coaching, la pratique, la certification

L'approche SAS est basée sur l'apprentissage et la pratique en continu. Les techniques ne peuvent être maitrisées que dans la mise en application sur le terrain avec des groupes d'acteurs en situation réelle. Les sites Internet, guides manuels, articles scientifiques et théories développées sont d'une aide limitée au praticien, qu'il soit chercheur ou consultant ou animateur local, s'il n'a pas la chance de se retrouver en situation de faire du design d'événement, de choisir les techniques, de les utiliser dans des situations réelles. L'acquisition des processus et des outils est un long cheminement qui peut paraître décourageant pour le novice. Les animateurs de terrain et consultants avec de longues années de pratique d'animation de réunions derrières eux s'y sentent rapidement à l'aise. Le chercheur est celui qui est le plus défavorisé. Dans les universités, les chercheurs ne sont pas formés à la conduite de réunion et à l'organisation d'événements et la démarche de recherche collaborative et participative est complètement absente des cursus d'enseignement sur les méthodologies de recherche au niveau préparation au doctorat. Les compétences qui permettent de soutenir le dialogue université-communauté ne sont guère transmises par les établissements d'enseignement supérieurs. Le doctorant est envoyé dans les communautés autochtones sans consignes particulières et livré à lui-même une fois sur place. Il lui faudra apprendre au détriment de ses relations avec ses partenaires autochtones et de l'état d'avancement de son propre projet de recherche.

[38] Nous avons utilisé une carte mentale pour planifier les différentes étapes de la thése. Au chapitre 4 nous montrons comment le gestionnaire de processus est utilisé pour planifier les actions qui vont accompagner le projet Paddle Stroke sur le territoire Cri de Eeyou Istchee.

Les praticiens SAS^2, qu'ils soient chercheurs, activistes ou consultants, bénéficient de sessions de formation progressives dispensées par les auteurs de SAS^2 au Canada et par leurs relais dans les autres pays d'Asie et d'Amérique du Sud. Le coaching ou l'aide à distance sous la forme de conseils dans la phase de design ou la co-animation sont les garants de la réussite du processus de formation et d'apprentissage.

Un dispositif de certification à deux niveaux est mis en place pour ceux qui souhaitent se faire reconnaître comme praticiens et formateurs de SAS^2. La certification vérifie et atteste de l'habileté à mettre en pratique les concepts et les techniques des SAS² afin d'amener des gens à analyser et résoudre leurs problèmes avec créativité. Sur présentation d'un portfolio, le candidat devra décrire la manière dont il a mis les concepts et les techniques des SAS² en pratique dans le contexte de projets, de programmes ou de situations particulières. Les certifiés dont les coordonnées sont en ligne, jouent le rôle d'ambassadeurs des SAS². Ils sont sollicités pour organiser des formations et partager leur savoir-faire. La certification en elle-même n'a pas de valeur universitaire et ne fait pas l'objet d'un label reconnu. Mais elle apporte une caution à la démarche. Le réseau de certifiés apporte une visibilité à l'ensemble du dispositif. C'est un climat de confiance qui est créé.

Plusieurs universités du sud ont intégré les SAS² dans leur cursus d'enseignement en particulier le CEBEM (Centro Boliviano de Estudios Multidiciplinarios) en Bolivie et offrent des cours en ligne s'inspirant des SAS². Depuis près d'une décennie, le Centre de recherche pour le développement international (CRDI), organisme canadien, appuie la collaboration entre l'Université Carleton et des groupes des pays en développement qui mettent ces méthodes à contribution pour relever des défis de développement et réaliser des changements à long terme. Le CRDI a mis l'accent sur l'apprentissage et le transfert de compétences. Les projets de développement financés par le CRDI dans les pays du sud peuvent enfin s'appuyer sur une démarche de recherche-action participative rigoureuse et qui introduit le chercheur dans le processus de développement et d'accompagnement du projet. Ce qui est trop peu souvent le cas dans l'assistance technique. En France par exemple, le CIRAD (Centre International de Recherche et d'Aide au Développement) a tout un département GREEN spécialisé dans la modélisation participative, les cartes à dire d'acteur et les jeux de rôle.

1.3.5.8. La communauté de pratique

La force de SAS² vient, grâce à l'appui financier du CRDI, d'avoir pu transférer, tester, enrichir les concepts et les outils en partenariat avec plusieurs groupes de chercheurs et d'experts locaux (dont certains « autochtones ») œuvrant dans plusieurs pays dont le Bengladesh, l'Inde, le Népal, la Bolivie, le Honduras, le Chili, le Costa Riva, le Pérou et le Canada. Les équipes se sont non seulement réappropriées les techniques, mais en ont développé des nouvelles, ont formé d'autres partenaires, traduit le Guide SAS² dans leur langue, développé de nouvelles boîtes à outil, distillé, diffusé la démarche dans des sphères autres que la recherche, comme la gestion d'entreprise, des territoires, le développement local, la gouvernance locale, l'organisation politique des régions. Le Forum International SAS² Dialogue de novembre 2008[39] qui réunissait les praticiens du SAS² venus de six pays différents a montré la force du réseau et la créativité dont chacun fait preuve sur le terrain (Chevalier and Buckles 2008). Cette rencontre a été extrêmement stimulante. Elle a été l'occasion d'échanger sur les pratiques et de renforcer les

[39] http://www.sas2.net/results/projects/proceedings-of-celebrating-dialogue-an-international-sas2-forum

connivences et les partenariats. Les praticiens SAS² du sud ont adapté SAS² à leurs contextes locaux et développés des outils nouveaux au regard de leur propre système d'apprentissage et de mobilisation de connaissances. Ce retour d'expériences des acteurs du sud était riche d'enseignements et illustrait bien le concept d'acteurs du sud devenant source d'inspiration pour les acteurs du nord et des pays industrialisés.

1.3.5.9. L'évaluation de SAS

En 2008, une évaluation a été commanditée et confiée à Ramirez (2008) qui donne la parole aux personnes interviewées (Ramirez 2008). Les praticiens de SAS² quelque soit leur pays d'origine, sont unanimes pour affirmer la supériorité du dispositif par rapport aux autres démarches similaires. SAS² est plus structuré, plus rigoureux et mieux à même de bâtir des compétences au sein des groupes de participants. SAS² est une approche orientée sur les processus apprise à travers la pratique. *« La capacité de prise des décisions des populations partenaires s'est accrue. Les techniques SAS permettent de faire un diagnostic bien plus rapidement et d'une manière transparente. Elles permettent de mieux gérer la complexité des situations. » (*interviews conduits par Ramirez).

Les partenaires boliviens du CEBEM soulignent la capacité de SAS² à promouvoir le partage du processus de recherche entre chercheur universitaire et participants et à transférer les compétences du chercheur aux participants. *« Vous faites tout ensemble ; préparer les ateliers, choisir les outils, co-faciliter les réunions, interpréter les résultats. Je suis étonnée par les résultats* (interview par Ramirez, 2008). »

P.V. Satheesh, qui travaille pour l'organisme local Deccan Development Society, en Inde, fait remarquer que, « trente ans après l'avènement de l'ERP (Evaluation Rurale Participative) dans le domaine du développement international […], les SAS² insufflent un vent de fraîcheur et apportent de l'énergie à la recherche et à l'action participatives. »

Ce qui compte c'est la manière dont les outils sont utilisés et les compétences d'un bon animateur capable de bien évaluer et de sentir la situation en permanence (Chambers 2007). Brock et Petit (2007) soulignent « *the challenge is less about stransferring innovation and more about transferring innovativeness* ». *« Regardless of whatever theoretical and methodological efforts there are to make participatory techniques more effective, they are actually as good as the practitioners who employ them » (Brock and Pettit 2007).*

Ramirez reconnaît toute la valeur du dispositif et la pertinence des outils et techniques développés dans les SAS^2. Il tient lui aussi à mettre l'accent sur l'expérience et les compétences de l'animateur, ou du chercheur/facilitateur et de ses capacités d'écoute, d'animation et de navigation et d'accompagnement du groupe (Conversation personnelle, novembre 2009).

1.3.5.10. Les contributions de SAS^2 à la RAP

Les contributions de SAS^2 à la RAP sont de plusieurs ordres : SAS^2 regroupe des techniques qui étaient éparpillées dans plusieurs disciplines, les réorganise et les décrit avec plus de rigueur. Il crée aussi de nouvelles techniques. Il offre un système qui permet de mieux gérer les processus de sélection et de d'adaptation des outils d'une façon plus systématique et plus souple. Les auteurs de SAS^2 ont fait des contributions importantes à la RAP, dans le domaine de l'ancrage théorique de l'approche, de l'organisation systématique et le test des outils existants,

l'intégration de nouveaux outils plus sophistiqués s'appuyant sur d'autres disciplines. Les plus grandes innovations de SAS^2 sont peut-être la notion de moyens habiles, la démarche holistique et le « package » complet regroupant l'ensemble des éléments pour conduire des recherches collaboratives équitables, efficaces et utiles. L'apprentissage des SAS^2 représente un investissement de taille du même ordre que l'apprentissage d'une nouvelle langue pour pouvoir la parler (Ramirez 2008).

1.3.5.11. La comparaison avec d'autres démarches de la RAP

La démarche entreprise par les auteurs de SAS^2 n'est pas unique. D'autres groupes de chercheurs ont mené des travaux similaires avec des stratégies, des partis pris et des résultats différents. Ramirez (2008) mentionne quelques-unes de ces méthodes et collections d'outils qui se recoupent entre elles: REFLECT[40] soutenu par Action Aid, SEAGA (Socio Economic and Gender Analysis Programme) de la FAO, RAAKS (Rapid Appraisal of Agricultural Knowledge Systems), et d'autres méthodes d'apprentissage collaboratif émanant d'organismes tels que l'IUCN, l'ODI, l'IIED, le PNUD. (Ramirez 2008; ECDPM 2009; REFLECT 2009; SEAGA 2009; UNDP 2009).

En Europe, l'Union Européenne s'intéresse à développer la participation et l'engagement des citoyens dans les décisions des politiques publiques. INVOLVE (2005) mentionne un site www.Peopleandparticipation.net proche de SAS^2 listant 39 méthodes participatives complétées par des études de cas et un processus de planification pour choisir ces méthodes (INVOLVE 2005). Contrairement à SAS^2, ce dispositif ne propose pas de combiner plusieurs méthodes pour accompagner des processus de recherche, d'évaluation et de prise de décision complexes en plusieurs étapes. Le rapport de INVOLVE conclue sur la nécessité de mener des recherches supplémentaires sur les méthodes et la manière dont elles peuvent être combinées pour répondre à des processus de participation dans la durée. SAS^2 aurait toute légitimité pour être adopté dans l'espace européen des politiques publiques.

L'Europe et ses pays membres sont de plus en plus intéressés à intégrer une approche participative dans les projets de recherche en sciences exactes et sociales ou rapprocher sciences et citoyens et sciences et politiques. Une évaluation de ces approches participatives a été confiée à des cabinets d'étude par la DG (Directorate General) recherche pour évaluer les programmes en cours et étudier comment mieux encourager des partenariats entre scientifiques, citoyens et politiques (INVOLVE 2005). « *Despite the enormous growth of participatory practice and theory though, there is still little shared understanding among all those involved. Participatory practice has emerged from many disciplines and in many sectors, often quite separate from each other, and the lack of effective communication across these interests has limited the opportunities for shared learning and the effective development of theory and practice."*

D'autres communautés de pratiques se sont créées autour de la recherche participative. C'est le cas du collectif ComMod[41] créé dans le but de comprendre les interactions entre dynamiques sociales et écologiques (Mathevet, Antona M. et al. 2010) à partir de la modélisation d'accompagnement et en combinant les simulations multi-agents et les jeux de rôle.

[40] http://www.reflect-action.org
[41] http://www.commod.org/

L'équipe de SAS^2 semble, depuis l'évaluation de Ramirez, avoir opté pour la fabrication de manuels et boîte à outils adaptés aux contextes locaux, se nourrissant de projets de terrain et de collaborations solides avec des partenaires prêts à se réapproprier les outils et à les diffuser dans leur sphère d'influence. La dissémination, le réseau, la motivation des partenaires praticiens semblent être les critères de réalisation de ces boîtes à outils ou « *tool kit* ». Le *tool kit* qui a été réalisé pour nos partenaires Cri et à leur demande expresse et que nous décrivons en chapitre 4 est le premier d'une série de manuels faits sur mesure pour un public ciblé et extrêmement motivé.

D'autres ouvrages sont en cours de réalisation ; manuels ou boîte à outils pour le monde de l'éducation et l'aide au développement, monographie sur l'utilisation du SAS^2 en Inde, livres comprenant les fondements théoriques des SAS^2, sous forme d'aphorismes, kits de formation pour la recherche universitaire. L'objectif est de produire des ouvrages qui aient un impact sur la formation et la recherche universitaires.

1.3.5.12. Les défis et obstacles auxquels sont confrontés les auteurs et praticiens de SAS

L'acquisition et la maitrise des techniques et des processus de design d'événements et de facilitation des ateliers sont longs et nécessitent beaucoup de pratique. Le vocabulaire utilisé dans les Guides ou le Site Internet n'est pas toujours facile à acquérir et compréhensible aux praticiens de terrain. Les outils ont besoin d'être adaptés aux contextes locaux surtout en milieu autochtone. Les praticiens, formateurs, consultants peuvent se sentir rapidement isolés s'ils ne sont pas épaulés par des pairs et la communauté de pratique. Mon propre apprentissage a été lent la 1ère année et crescendo dans l'année qui a suivi mon séjour au Canada. Les 20 ateliers que j'ai animés ou co-animés ont été des lieux d'apprentissage accéléré. Je possède aujourd'hui une vingtaine de techniques et certaines sont réutilisées systématiquement car elles conviennent bien à mes partenaires autochtones. Je suis loin de maitriser les 50 techniques présentées dans le site Internet. Je continue à être en phase d'apprentissage et j'entrevois un domaine des possibles dans les techniques de domaines, d'analyse de construits et d'analyses dynamiques plus faciles d'accès que je souhaiterais développer plus avant pour intégrer les savoirs locaux dans la recherche scientifique.

SAS^2 répond à un certain nombre de critiques adressées à la RAP, et continue à générer un grand enthousiasme dans la communauté de pratique. SAS^2 permet de traiter plus sereinement les grands enjeux de la RAP : la posture du chercheur, le rôle qu'il joue dans l'accompagnement participatif, son souci de rigueur et d'analyse en profondeur, la gestion des conflits, les rapports de force entre les acteurs, l'évaluation des processus et des changements que nous aborderons lors de l'analyse des ateliers plus longuement. J'en cite quelques-uns très rapidement dans le chapitre 4 à la suite de l'analyse des ateliers participatifs menés dans les communautés Cries.

1.4. Les technologies de l'information et de la communication

Le troisième volet de nos recherches concerne le rôle des technologies de l'information dans le développement de la recherche autochtone et en particulier dans le domaine du tourisme. Nous avons expérimenté les fonctionnalités du Web 2.0 dans la mise en ligne des études de cas du Guide des Destinations Indigènes et exploré l'intégration de cartes Google, de forums de discussion et d'un questionnaire Internet pour développer une communauté et des pratiques de recherche à distance en ligne.

Ce travail exploratoire nous a fait prendre conscience, que cette dimension technologique ne pouvait plus être ignorée et qu'elle allait jouer un rôle déterminant dans la recherche de demain. Les fonctionnalités se multiplient et sont résolument dans le mode collaboratif. Elles facilitent la mise en réseau, les échanges et la recherche à distance. Dans ce chapitre, nous faisons le point de ce qui a été publié et des travaux de recherche en cours. La communauté académique s'est encore peu emparée de ces outils, et les projets de recherche explorant le rôle du web dans la recherche sont encore en nombre limité.

Malgré la fracture digitale annoncée par les organismes onusiens (UNDP 2008; Hernandez and Calcagno 2009) les Peuples autochtones ont intégré les technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Ils y voient un moyen de préserver leur culture et leur langue pour les générations à venir et d'offrir des nouvelles opportunités de développement économique. C'est aussi une façon de rompre leur isolement, de faire entendre leur voix et leurs revendications, d'affirmer leurs valeurs, de créer des liens et des solidarités entre eux, de faciliter les échanges, de mettre en commun les connaissances, et d'en produire des nouvelles (Dyson, Hendricks et al. 2007).

Dans le domaine du tourisme, le Net est devenu un moyen incontournable pour se faire connaître et promouvoir des services auprès de clientèles éloignées sur les marchés émetteurs. Les blogs et les médias sociaux sont en train de modifier la donne en terme de promotion et de marketing mais également dans le domaine de la gestion des territoires et des ressources.

Les TIC sont également utilisées dans la recherche pour collecter des données en ligne et la modélisation et explorer les formes de dialogue à distance en utilisant toutes les interfaces et fonctionnalités qui se sont développées récemment avec le Web 2.0. Par contre, les possibilités d'utilisation des TIC dans la recherche collaborative en tourisme autochtone restent encore un domaine qui n'a pas encore été exploré.

Je fais le point dans ce paragraphe des avancées dans les trois domaines d'investigation ; TIC et tourisme, TIC et peuples autochtones, TIC et recherche participative et constate que dans la littérature les trois binômes ont été traités indépendamment mais n'ont pas fait l'objet d'un projet de recherche commun combinant les trois.

1.4.1. Les TIC, le Web 2.0. et les réseaux sociaux

Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC ou NTIC pour « Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ») regroupent les techniques utilisées dans le traitement et la transmission des informations, principalement de l'informatique, de l'internet et des télécommunications.

Le Web 2.0 est l'ensemble des technologies et les usages du World Wide Web qui ont suivi la forme initiale du Web 1.0 en particulier les interfaces permettant aux internautes ayant peu de connaissances techniques d'interagir de façon simple à la fois avec le contenu et la structure des pages mais aussi entre eux, créant ainsi notamment le Web social 2.0 (O'Reilly 2005). Dans sa conception initiale, le web (nommé dans ce contexte le « web 1.0 ») comprenait des pages web statiques qui étaient rarement mises à jour, voire jamais. Le web était considéré principalement comme un outil de diffusion et de visualisation de données (figure 1-28).

Web 1.0		Web 2.0
DoubleClick	-->	Google AdSense
Ofoto	-->	Flickr
Akamai	-->	BitTorrent
mp3.com	-->	Napster
Britannica Online	-->	Wikipedia
personal websites	-->	blogging
evite	-->	upcoming.org and EVDB
domain name speculation	-->	search engine optimization
page views	-->	cost per click
screen scraping	-->	web services
publishing	-->	participation
content management systems	-->	wikis
directories (taxonomy)	-->	tagging ("folksonomy")
stickiness	-->	syndication

Figure 1-29 : Comparaison entre les applications du Web 1.0 et celles du Web 2.0.
Source : (O'Reilly 2005).

Par la suite, l'utilisation du web s'oriente de plus en plus vers l'interaction entre les utilisateurs, la création de réseaux sociaux rudimentaires, pouvant servir du contenu et exploitant les effets de réseau, avec ou sans réel rendu visuel et interactif de pages web. En ce sens, les sites web 2.0 agissent plus comme des points de présence, ou portails web centrés sur l'utilisateur plutôt que sur les sites web traditionnels. Dans le Web 2.0, l'internaute est acteur. Il contribue à alimenter en contenu les sites, blogs, wikis (figure 1-28). Le Web 2.0 est un Web participatif, social et qui fait appel à l'intelligence collective (O'Reilly 2005).

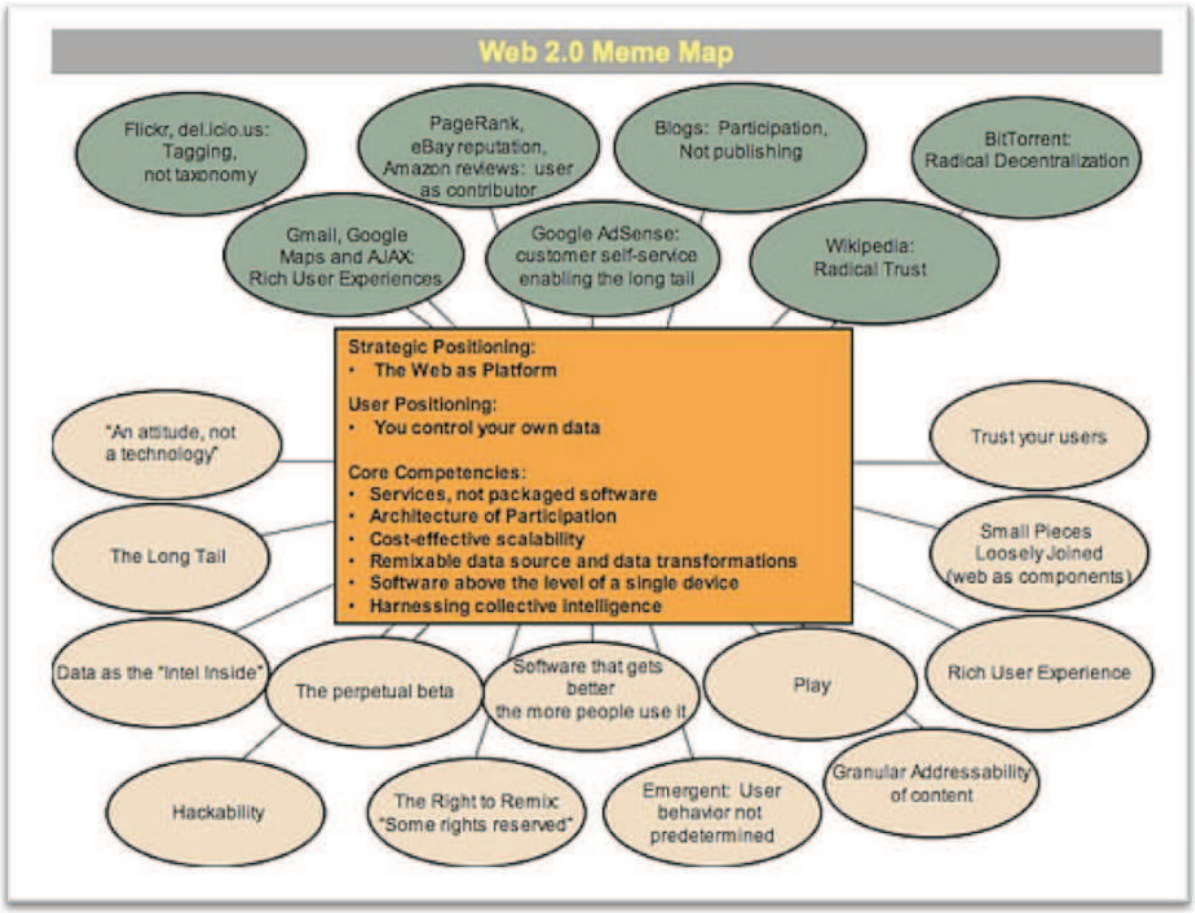


Figure 1-30: Carte mentale du Web 2.0 développée pour décrire toutes les fonctionnalités nouvelles. Sources : (O'Reilly 2005).

Les expressions Web 3.0 et Web 4.0 sont déjà annoncées et utilisées dans le vocabulaire en futurologie à court terme pour désigner ce qui constitue l'étape à venir du développement du World Wide Web. Le Web 3.0 sera le web sémantique caractérisé par la mobilité, l'universalité, et l'accessibilité. Le Web 4.0 sera le web symbiotique, en lien avec l'intelligence ambiante (dit aussi informatique ubiquitaire).

Certains dispositifs sont déjà en place et préfigurent le Web de demain. Google Wave, est la convergence de l'email, du chat, des réseaux sociaux à la facebook, des outils de collaboration à la Google Docs, Cartographie, Photos, Vidéos. Les applications sont de plus en plus nombreuses [42]. Les Sites de Gestion de Contenu (CMS) préfigurent le Web sémantique de demain, en autorisant les internautes à s'échanger des informations et en facilitant l'intégration des fonctionnalités sur le site. Le CMS est conçu pour permettre aux utilisateurs sans connaissances de la programmation informatique de pouvoir mettre en ligne de l'information, des articles, de les modifier et d'en discuter ou en enrichir le contenu (Wang and Shakshuki 2005; Yang, Chang et al. 2008).

[42] Wikipedia, site consulté le 11/12/09

Le monde de la toile évolue à un rythme extrêmement rapide et est en pleine évolution à tel point que l'on parle de révolution et de sixième continent (le monde des internautes qui naviguent sur la toile). (Jean-Claude Guillebaub, 2009, séminaire Les Agoras du Savoir à Montpellier).

1.4.2. Les TIC et le tourisme

Les TIC sont devenus incontournables dans l'industrie touristique. Les prestataires de service locaux, les tour-opérateurs, les comités de tourisme utilisent dorénavant tous un site Internet pour faire connaître leurs offres, la destination, commercialiser leurs produits, assurer un suivi de la clientèle. Les brochures et les fiches techniques peuvent être téléchargées en ligne. Le marketing en ligne remplace les méthodes traditionnelles de commercialisation (Wang, Yu et al. 2002). Les entreprises touristiques sont cependant en retard sur l'utilisation des TIC par rapport au reste de l'industrie (Hitz, Sigala et al. 2006).

En Europe, près de la moitié des internautes préparent leurs vacances en ligne et utilisent massivement les usages du Web 2.0 (Buhalis and Law 2008). Le web 2.0 s'installe au cœur des stratégies touristiques. Avec sa culture de partage et de participation il marque une profonde évolution dans la relation entre producteurs et consommateurs (Fabry 2008). [43]

Les internautes passent du statut de consommateur passif de l'information à celui de créateur actif de l'information (Fabry 2008). Grâce au Web 2.0 les internautes peuvent échanger des informations et les sites de « chat » (face book, blogs) sont devenus des sites de références pour les voyageurs indépendants qui cherchent à organiser leurs vacances. Les avis des voyageurs et leurs recommandations sur la destination et les prestataires visités dans leurs blogs tiennent une place de plus en plus importante dans le choix des séjours de ceux qui les lisent (Morand 2008). Cette fonction de dialogue, conseil, échange de bonnes adresses se développe (Abdou 2008). Le voyageur commente, partage et évalue les expériences touristiques. Son cercle d'amis s'étend non seulement à ses proches, mais aussi à la planète entière. Il consulte l'avis des gens ayant le même style de vie et les mêmes habitudes de consommation que lui (Lalliberté 2010). Les voyageurs deviennent des internautes aguerris, curieux de nature et soucieux de préparer leur voyage avec des informations récentes consultées au préalable, avant l'achat et la décision de voyage.

La recherche en eTourisme en est à ses débuts et un certain nombre de problématiques commence tout juste à être abordées (Hitz, Sigala et al. 2006). Le futur du eTourisme sera centré sur les technologies du consumérisme. Les consommateurs deviendront de plus en plus exigeants et difficiles à satisfaire. Les consommateurs pourront décider à distance les éléments de leurs produits touristiques (Buhalis and Law 2008). La transparence des prix avantage le chasseur d'aubaines et le consommateur astucieux. Un tourisme virtuel va se développer qui pourra partiellement remplacer les voyages éloignés trop coûteux pour la planète.

Le développement de nouvelles technologies plus performantes donnera encore plus de moyens aux prestataires de service et aux consommateurs pour affiner leur mode de communication et de commercialisation. Les mots clefs sont réseautage, personnalisation et inter opérationnalité. Les entreprises touristiques se doivent de suivre les évolutions pour rester compétitive. Le développement des applications du Web ne s'essouffle pas et ce, dans tous les

[43] (www.tourisme-tic.com)

départements: technologie mobile (le iPhone Appel Store), médias sociaux, transparence, temps réel, géolocalisation, 3D, réalité augmentée et virtuelle, *crowdsourcing*, viralité, agent Web, éthique, googlefication, vidéoconférences. Une multitude de nouveautés voient le jour (Buhalis and Law 2008).

Le e-commerce réduit les coûts de commercialisation, permet aussi d'atteindre les marchés éloignés et de vendre à distance des produits et des services. Dans le cas du tourisme, le Net permet d'atteindre les pays émetteurs et les « géotouristes » sans intermédiaires en gardant une plus grande part des bénéfices dans la communauté tout en restant sur son territoire (Harris, Vogel et al. 2007).

Les sites de tourisme autochtone n'échappent pas à ces règles. Le Web 2.0 a permis aux opérateurs autochtones de faire connaître leurs séjours, leur art et leur artisanat et les règles de conduite qu'ils préconisent aux visiteurs (Mader 2009). Le Web 2.0 offre des fonctionnalités qui permettent aux opérateurs autochtones dorénavant de communiquer sur leurs valeurs et de donner un avant-goût du séjour proposé. L'utilisation de la vidéo, des photos, des textes et des blogs permet de mettre le voyageur en situation et de mieux traduire l'originalité et la richesse de l'accueil offert. Le site Internet joue le rôle de vitrine, de médiateur, de communicateur. Il permet de partager ses valeurs et de mieux présenter sa culture et son territoire avec le visiteur avant sa visite.

« Planeta.com » en partenariat avec le Secrétariat pour la Convention de la Biodiversité (CBD) ont mis en place un concours du meilleur site Internet de tourisme autochtone. Parmi les critères retenus, les messages et la manière de promouvoir la biodiversité culturelle sont importants mais également l'utilisation des technologies Internet et de la photo, la vidéo. L'opération vise à promouvoir les bonnes pratiques et les sites qui ont su marier messages sur la diversité bioculturelle et les technologies Internet sous la forme d'un site interactif qui va mobiliser l'internaute en créant des émotions avec des images, des témoignages, de la musique. Le gagnant du prix 2009 est une toute petite entreprise aborigène en Australie « Guburri Tour ».

Pour les communautés autochtones, il s'agit de saisir l'opportunité des TIC pour réduire les inégalités et les discriminations dont ils ont fait l'objet dans le passé et promouvoir leurs initiatives auprès d'un public d'internautes sensibilisés et acquis à leur cause.

1.4.3. Les TIC et les Peuples Autochtones

Malgré la fracture numérique annoncée par les organismes onusiens les Peuples autochtones montrent un intérêt croissant pour les TIC. Les initiatives innovantes et les champs d'intervention se multiplient. Les Peuples autochtones font preuve d'une grande créativité dans l'utilisation du Web (Dyson, Hendricks et al. 2007).

L'ouvrage « *Information Technology and Indigenous People* » (Dyson, Hendricks et al. 2007) compile 41 études de cas décrivant la manière dont les Peuples autochtones se sont emparés des TIC pour revitaliser leurs cultures, se redéfinir et se repositionner dans le 21ième siècle et surmonter les années de colonialisme et de discriminations. Ces initiatives concernent tous les continents et des disciplines aussi variées que la santé, le développement local, la cartographie en ligne des territoires, les réclamations territoriales, les négociations politiques et les traités, l'alphabétisme, l'éducation, la préservation de la culture, des savoirs traditionnels, de la langue, et le tourisme. Les études de cas sont rédigées pour la moitié d'entre elles par des autochtones et visent à montrer comment les TIC soutiennent les identités, les valeurs et les

concepts autochtones et comment ces outils ont transformé leurs vies. Ils rivalisent de créativité dans la manière dont les TIC ont été utilisées pour enregistrer les savoirs, garder la mémoire des lieux, des usages, des traditions et de l'histoire.

Parmi les réalisations les plus abouties de nos partenaires autochtones, citons le Géoportail (www.creegeoportal.ca) des Cris de Eeyou Istchee.



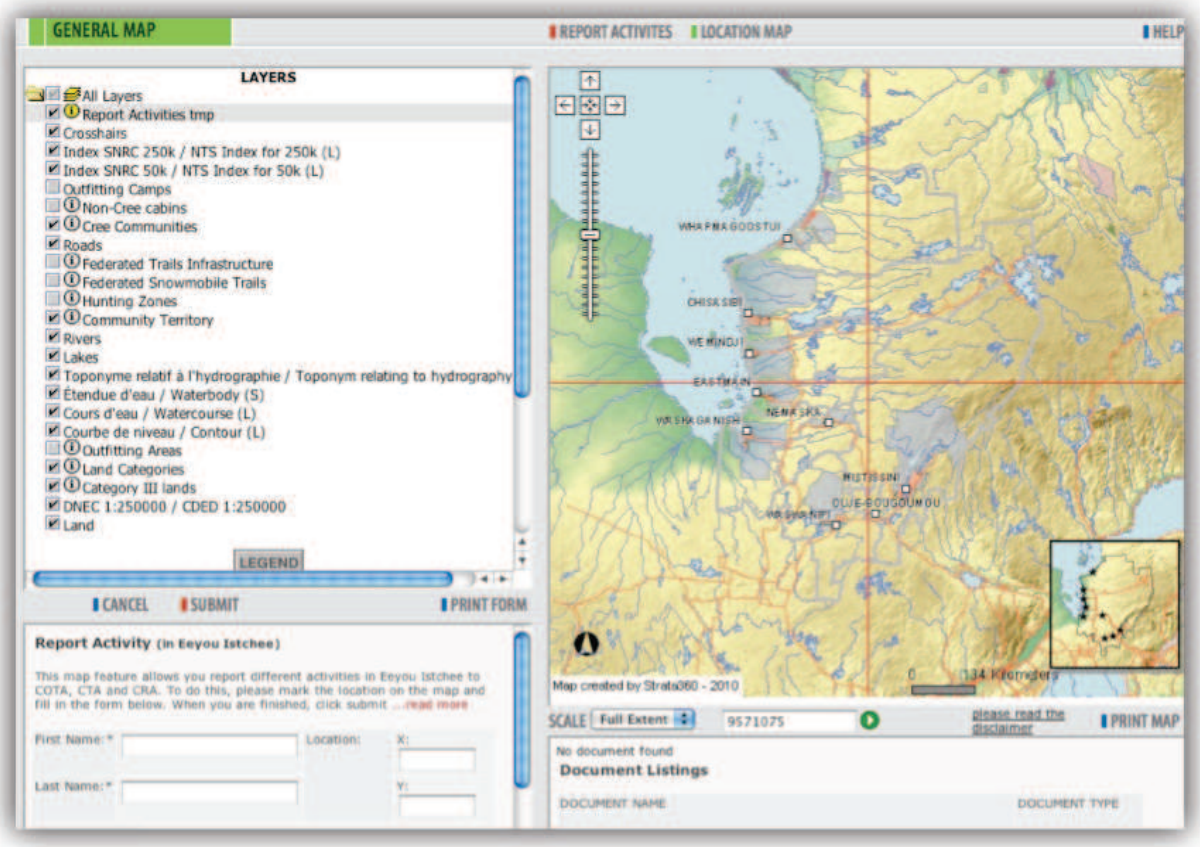


Figure 1-31 : Portail géospacial Cri pour faciliter l'aménagement du territoire et le développement touristique à Eeyou Istchee. Sources : Strata360 et COTA, 2010.

Avec l'aide d'une société spécialisée en SIG (Systèmes d'Information Géographique) Strata360, et GéoConnexions[44], un organisme financé par le gouvernement canadien, l'association crie de pourvoirie et de tourisme (ACPT) et l'association des trappeurs cris (ATC) se sont dotées d'un portail Web pour les données géospatiales (www.creegeoportal.ca) afin de gérer leurs terres et de développer le tourisme. Ce portail offre de l'information géoréférencée aux neuf communautés cries d'Eeyou Istchee, territoire traditionnel des Cris dans le nord du Québec.

Les communautés utilisent ce portail à des fins de planification, de discussion, de prise de décisions et d'appui à la recherche liée à la gestion des ressources et du tourisme. L'ACPT et l'ATC peuvent combiner différents éléments d'information provenant du portail avec des couches cartographiques préexistantes pour produire une représentation dynamique des régions d'intérêt. Ainsi, un promoteur de tourisme, un commerçant de fourrures de la région ou un membre de la communauté peut se servir du portail pour avoir accès à des renseignements sur l'emplacement des cabines de touristes, des itinéraires en hiver (motos des neiges, raquette), comme en été (canoë, marche) et des sentiers de piégeage ou à des détails sur les permis de pourvoirie. Cette information est importante à la prestation de services de qualité aux touristes, un élément essentiel à l'accroissement de l'achalandage touristique (GéoConnexions 2010). C'est

[44] http://www.geoconnections.org/fr/aboutGeo/successStories/id=1403

un outil dynamique qui permet aussi de dénoncer les installations illicites de cabine par des non autochtones et d'alerter l'association de chasseurs et trappeurs via email en cas de braconnage. Ce portail interactif, combinant accès restreint et accès public est l'aboutissement de plusieurs mois de recueil d'information auprès des Aînés, des trappeurs et de tous ceux qui ont une connaissance intime de leur territoire. Ce projet est né des accords signés avec Hydro-Québec précédant la création des centrales hydroélectriques et la disparition sous l'eau de territoires de piégeage traditionnels Cris.

Les SIG et la cartographie en ligne semblent être une des applications les plus importantes des TIC dans des régions de la planète où l'accès à la terre, la gestion des ressources font l'objet de conflits et de réclamation territoriales (Turk 2007). Les liens avec le territoire sont partie intégrante de la culture autochtone. Le SIG interculturel pour la planification territoriale, les concepts d'espace, de lieu et de frontière sont des nouveaux champs de recherche qui sont explorés de concert entre les géographes et les communautés autochtones (Mark and Turk 2003).

Les utilisations les plus réussies sont également dans le domaine de l'enseignement à distance et la sauvegarde et l'enregistrement des cultures autochtones, des langues et des savoirs qui sont menacés voire en voie de disparition. Les programmes font appel à toutes les techniques innovantes comme la vidéo, les photos, les graphismes, les dessins, l'audio, les enregistrements, la cartographie, le géo référencement des lieux, le voyage virtuel, les simulations internet, les jeux interactif. A l'université de Carleton, le Centre de Recherche en Cartographie et Géomatique (www.gcrc.carleton.ca) mène plusieurs projets de préservation de la langue et des savoirs traditionnels et de la toponymie liés à la glace de mer qui combinent enregistrements, dialogues interactifs, cartographie en ligne, vidéo. Lauriault et Taylor étudient la possibilité d'y ajouter des odeurs de synthèse en ligne dans le cadre de l'atlas des cultures autochtones du nord Canada (Lauriault, Taylor et al. 2008).

Ces outils technologiques conviennent bien à des cultures qui transmettent leurs savoirs oralement via le récit, les histoires, l'observation, la lecture des paysages, la connaissance de l'espace, l'orientation, le dessin et l'expression artistique (Collignon 1996).

Les coûts des infrastructures et du matériel peuvent être dissuasifs pour des communautés isolées. Cependant, les bailleurs de fonds et les gouvernements mettent la priorité sur l'équipement des communautés rurales et autochtones en centre de télécommunication communautaire (Ramirez 2001). Les coûts de transports vers les communautés autochtones sur le nord Canada sont extrêmement onéreux. Il faut compter entre 1500 et 3000 $ CAD pour accéder aux communautés du nord Ontario ou celles du Nunavut. Les TIC permettent de fournir des services et des informations liés à la santé, et l'éducation auxquels ils ont droits. C'est une question de désenclavement. Les TIC peuvent réduire le handicap que constitue la localisation dans des lieux extrêmement éloignés et inaccessibles.

La maitrise des techniques ne semblent pas être un problème en milieu autochtone et en particulier chez les jeunes familiarisés au réseautage social et aux jeux vidéo. L'apprentissage est même extrêmement rapide dès que les utilisateurs ont compris les bénéfices qu'ils pouvaient tirer de la technologie). La réappropriation peut être immédiate quand il s'agit de servir les objectifs de la communauté et de préserver les valeurs traditionnelles (Ramirez 2007).

Donovan fait un parallèle et une comparaison entre les pédagogies des TIC et celles des peuples aborigènes d'Australie et trouve des similitudes et des points communs (Donovan 2007). Bien utilisées les aspects pédagogiques des TIC sont appréciées des étudiants autochtones. Olivier (1999) met en exergue un certain nombre de caractéristiques spécifiques aux TIC : souplesse, autonomie, auto apprentissage par la découverte et l'observation, mode de transmission qui peut se réguler, orienté vers les résultats, ancré, global, contextualité et authentique, collaboratif et demandant une approche intégrée (Oliver 1999). Les étudiants autochtones sont ceux qui enregistrent des taux d'échec scolaire les plus élevés dans la société canadienne. Les TIC permettent de puiser dans les modes de transmission traditionnelle et aider à refondre un programme d'enseignement jusqu'à présent inadapté au contexte autochtone.

Aboriginal pedagogy	**ICT pedagogy**
Learning through experiencing concepts	Learning through experimentation
Peer or group learning	Can allow group space
Space for own investigation	Allows them to investigate in their own time
Adapt to local context	Learning can be contextualised
Community can direct aspects in their local practices	Learning can be flexible and the design can adapt tasks to specified outcomes

Figure 1-32: Comparaison entre la pédagogie des TIC et l'éducation autochtone. Source : Donovan, M. in Dyson & *al.* , p 99.

La gestion des savoirs traditionnels autochtones, de la confidentialité, et du respect de l'anonymat et de la propriété intellectuelle des données collectées et mises en ligne fait encore l'objet de nombreux débats. Quelle information peut être publique et comment est-elle gérée par les Internautes quand elle est accessible ? Les communautés autochtones sont très sensibles à la gestion des informations mises en ligne sur les sites collaboratifs. Leur culture est partie intégrante de leur patrimoine. Des notions d'éthique sociales sont abordées dans la représentation des cultures autochtones.

D'autres recherches seraient utiles pour mieux comprendre l'impact culturel des TIC sur les savoirs autochtones et faire un parallèle entre constructions technologiques et systèmes de pensée et cultures autochtones.

Les peuples autochtones vont être de plus en plus présents et visibles dans le monde virtuel de la connaissance (Dyson, Hendricks et al. 2007). Les formes d'utilisation des TIC vont continuer à se diversifier et puiser de plus en plus dans leur mode de pensée et de systèmes d'apprentissage et de transmission de savoirs. Il s'agira d'adapter les TIC aux cultures et pratiques sociales, aux principes et règles autochtones et non l'inverse. Les TIC seront de plus en plus un moyen de rompre l'isolement, de préserver, de transférer mais aussi de créer de la connaissance et du sens partagé. Cela leur permettra de surmonter les injustices, de créer des solidarités entre eux, de faire connaître des modes de gestion des territoires et de son patrimoine qui peuvent être source d'inspiration pour la science occidentale.

1.4.4. Les TIC et la recherche

Dans le domaine de la recherche les TIC sont de plus en plus utilisés mais de manière dispersée et ont peu fait l'objet d'une approche intégrée et holistique. Les chercheurs ont encore très peu étudiés l'utilité des TIC pour la recherche (Zhang 2008) et ceux qui intègrent les TIC dans leurs techniques de recherche sont laissés sans consignes ni lignes directrices (Roztocki 2001).

Il y a de plus en plus d'outils disponibles qui peuvent faciliter la recherche en ligne à travers le web mais ils sont utilisés de manière très variée et individuellement les uns des autres ((Wright 2005; Wright, Suchet-Pearson et al. 2007; Crawford, McCabe et al. 2008; Donohoe 2008; Weng 2008). Les TIC sont surtout introduits par les jeunes chercheurs doctorants familiers du web qui y voient des nombreux avantages dans la conduite de leurs projets de recherche. Les questionnaires en ligne permettent de traiter les différentes étapes du projet de recherche (collecte, analyse, interprétation, validation, restitution, valorisation) d'une manière plus rationnelle (Donohoe 2008). Les chercheurs y voient un gain de temps, une plus grande fiabilité des résultats, des modes de collaborations plus équitables avec les partenaires locaux. Parmi les jeunes doctorants qui ont utilisé les fonctionnalités du Web pour leur thèse, citons, Donohoe, et Stewart. Donohoe a utilisé le questionnaire en ligne SurveyMonkey pour son enquête Delphi (Donohoe 2008). Stewart (2008) s'appuie sur les blogs de discussion pour valider et enrichir les données collectées par interview en face à face dans la communauté de Pond Inlet et Churchill (Stewart, Jacobson et al. 2008; Stewart and Draper 2009) et utilise la cartographie collaborative en ligne comme support à ses recherches dans les communautés Inuit et comme outil de dialogue. La carte SIG traduisant les cartes élaborées en salle, permet de continuer le dialogue à distance. Les cartes Google permettent de géoréférencer sur une carte les partenaires contribuant à la collecte des données et les lieux qui font l'objet d'une réflexion sur la visite.

Les outils du Web 2.0 pour les peuples autochtones présentent un sérieux avantage. Ils permettent la restitution et la visualisation des données en instantané, la lecture et l'interprétation des réponses, et leur réappropriation dans le processus de réflexion en cours.

1.4.5. Les TIC et la RAP

La RAP fait encore peu appel aux TIC. Pourtant les TIC nous offre des applications qui encouragent la collaboration et l'interaction entre les acteurs. Les TIC et le Web 2.0. sont de plus en plus portés sur le participatif, le collaboratif et le réseautage social.

Au sein du groupe des praticiens SAS^2 notons des initiatives récentes mais encore limitées dans ce sens. Le CEBEM (Centre Bolivien d'Etudes Interdisciplinaires) a mis en ligne deux techniques : La roue (la Rueda) et La dynamique causale, en intégrant les logiciels dans leur site Internet (CEBEM). L'analyse de construit est disponible en ligne sur le site www.sas2.net et de manière interactive. Le visiteur peut entrer ses données ou scores et le logiciel en ligne lui donne les résultats sous une forme graphique.

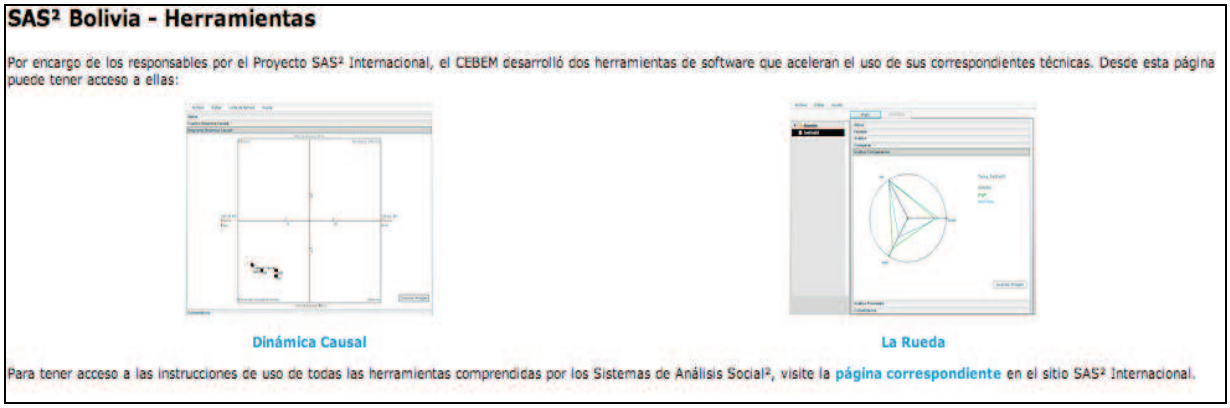


Figure 1-33 : Outils mis en ligne sur le site de CEBEM dans le cadre du programme de formation. Source : http://sas.cebem.org/pages/herramientas/herramientas.htm

En Europe, les documents de programme parlent de e-participatif mais ne l'ont pas encore mis en œuvre. Les boîtes à outils proposées pour accompagner la participation publique dans les décisions politiques signalent l'intérêt de faire appel aux TIC mais ne les utilisent pas dans leurs propres applications (EIPP 2009). Les outils et méthodologies sont encore limités aux sites de chats, forums et questionnaires. Le gouvernement allemand est en train d'étudier comment Internet et les réseaux et medias sociaux peuvent encourager la participation des citoyens au delà de la transmission d'information et de la consultation[45]. Ce champ de la eParticipation est jeune est vient d'être reconnu récemment comme un outil à mobiliser par les gouvernements. La eParticipation va prendre une place de choix. Dans les documents de programme à venir[46] le rapport de EIPP conclue sur le besoin de mener des recherches plus poussées sur la eParticipation qui mobilise l'engagement citoyen et la créativité dans la recherche de scénario d'adaptation aux changements globaux. L'avenir est dans l'interdisciplinarité.

1.5. Les TIC et la recherche collaborative autochtone

Les TIC sont de plus en plus utilisés dans le tourisme comme outil de promotion et de marketing, dans la recherche pour générer des données et les analyser, par les Peuples autochtones pour préserver leur culture, leur langue, leur territoire et transmettre aux jeunes les savoirs des Aînés. L'intégration des trois (tourisme autochtone, RAP et TIC) est encore embryonnaire. Cette intégration en est encore à ses débuts dans le monde de la recherche. La recherche collaborative autochtone en ligne s'appuyant sur les TIC n'est pas encore un domaine exploré. Un nouveau concept de TIC participatif émerge, (PICTD, Participatory Information and Communication Technology Development) qui consiste à s'appuyer sur les outils de la communication (vidéo en ligne, portail, radio, téléphone mobile, théâtre) pour mobiliser, et mutualiser les savoirs scientifiques et expertises locales. Joseph (2008) passe en revue tous les moyens mobilisés en Inde par des groupes de fermiers pour améliorer leur production agricole et leur niveau de vie (Joseph and Andrew 2008).

[45] www.initiative-eparticipation.de/
[46] www.demo-net.net

Le défi est maintenant d'intégrer les moyens et les fonctionnalités du Web 2.0. pour faciliter la recherche participative en ligne. Il s'agit de combiner les moyens que nous offre le Web pour collecter, analyser, traiter des données quantitatives et qualitatives, dialoguer, enrichir ces données et construire de nouvelles connaissances par la mise en ligne des techniques de recherche collaborative dans un site collaboratif. L'utilisation des TIC pour mobiliser une communauté de pratique dispersée sur la planète et leur donner la possibilité de collaborer sur un projet de recherche commun et des problématiques communes est encore du domaine de la prospective.

Le domaine des possibles dans la recherche collaborative autochtone en ligne est immense et nécessite des investigations plus poussées et des partenariats avec des chercheurs en informatique intéressés à explorer la science participative via le Web de demain.

1.6. Conclusions

Dans ce chapitre j'ai tenté de faire un recensement le plus exhaustif possible des trois thématiques que je croise dans la thèse ; le tourisme, la recherche-action participative et collaborative, et les technologies de l'information et de la communication appliqués aux contextes autochtones. Ce sont des thématiques qui sont l'objet de projets de recherche récents dans la communauté scientifique en particulier dans les domaines de la RAP et des TIC mais de façon indépendante les unes des autres. La littérature sur le tourisme autochtone est elle par contre abondante, foisonnante, mais peu pertinente du point de vue autochtone. Les publications croisant les trois thèmes se comptent sur les doigts de la main. Mes travaux s'inscrivent donc au carrefour des trois thématiques dans un champs exploratoire et novateur qui est en plein développement.

Avec 4% de population autochtone, des conditions de vie et de santé moins favorables que pour le reste des canadiens, la montée en puissance des réclamations territoriales, le désir d'indépendance financière, l'exploitation de grands gisements miniers dans le nord, le gouvernement canadien est devenu extrêmement sensible à tout projet de recherche permettant d'explorer des scénarios de développement économique pour l'avenir. Les populations autochtones s'organisent. Des centres de recherche autochtone se créent et vont générer des nouveaux partenariats avec les académiques et s'appuyer sur des nouvelles approches et façons d'aborder la recherche dans les milieux autochtones. Les nouvelles dispositions prises par le gouvernement du Nunavut, les Maoris de Nouvelle Zélande et les Saami de Scandinavie dans le domaine d'une recherche initiée et pilotée par des chercheurs autochtones servent de laboratoires et de sources d'inspiration pour nos travaux en cours sur le terrain.

Le tourisme quand il est souhaité et faisable, est un bon moyen de se réapproprier sa culture, de valoriser les savoirs locaux (TK) des Ainés, de redécouvrir son histoire, de repenser et de reformuler les valeurs qui sont les fondements de la communauté. Le tourisme autochtone nécessite une autre approche que celle préconisée par la grande industrie touristique basée sur un ajustement à la demande. Le tourisme autochtone est à réinventer aussi bien dans les méthodes de montage de produits, dans les moyens de communication, que dans le fonctionnement des entreprises. Une plus grande place doit être donnée à la créativité et à l'organisation de l'offre en privilégiant les temps d'échange sur le terrain en dehors des communautés situées dans les

réserves. Les études de marché existantes sont obsolètes et le modèle de recherche triangulaire développé par Williams et O'Neils montrent que d'autres formes de collaborations de recherche plus efficaces et productives sont à développer.

La RAP telle qu'elle existe est inaccessible au monde autochtone car trop centrée sur les concepts et les théories. Les SAS2 apportent une approche pragmatique, rigoureuse qui permettent de mettre au centre du processus de recherche les partenaires autochtones, de les familiariser avec une approche participative et de les mettre en capacité de générer des projets, des enquêtes, d'organiser des débats et des consultations autour de questions liées souvent à la survie de la communauté. Le chercheur académique devient une pièce du puzzle et un partenaire à part entière du processus de questionnement/action/développement. Toutes les actions tournées vers la collecte, l'analyse des informations, sont prises en charge par le groupe de chercheurs locaux/académiques et font partie du projet de recherche communautaire. Un nouveau modèle de recherche autochtone collaborative se dessine encore mal formulé par mes collègues universitaires. Les SAS nous aident à en explorer les contours.

Les TIC permettent de renforcer les partenariats à distance, de mieux valoriser les actions en cours dans les communautés, de les enrichir par le dialogue à distance, de développer des recherches collaboratives entre communautés. Le potentiel pour la recherche participative en général et pour les partenariats autochtones/académiques est immense. Les publications existantes mentionnent ces développements à venir, imaginent la recherche en ligne de demain mais n'ont pas encore de prototypes ou de montages qui nous montrent concrètement les limites et les possibles du Web 3.0 sémantique pour développer des collaborations de recherche collaboratives à distance.

Quelques communautés autochtones, particulièrement affectées par les changements auxquels elles doivent faire face, sont prêtes pour expérimenter ces dispositifs : recherche participative autochtone, recherche en ligne. C'est maintenant à la communauté scientifique de montrer sa capacité à innover, explorer des frontières nouvelles du champ de la participation et de la mutualisation des connaissances autochtones/académiques.

Ce tour d'horizon de la littérature constitue les fondations de cette recherche à venir. Les chapitres suivants font le point des travaux que nous avons menés avec les trois groupes culturels Cris, Saami et Inuit, et alimentent cette approche. Dans le dernier chapitre et à la lumière de nos premiers résultats nous dressons les premières pierres de la maison à bâtir et du modèle de recherche collaborative autodéterminée à développer.

CHAPITRE 2
LES PEUPLES SAAMI, CRI ET INUIT

2. LES PEUPLES SAAMI, CRI et INUIT

2.1. Introduction

Dans ce chapitre, je décris les trois groupes culturels avec lesquels j'ai eu la chance de collaborer dans le cadre de plusieurs projets de recherche successifs, collaborations qui ont nourri la thèse depuis 2006. Il s'agit des Saami du village de Övre Soppero en Suède, des neuf communautés ou Premières Nations cries de Eeyou Istchee à l'est de la Baie James dans la province du Québec, de la communauté de Moose Factory dans l'Ontario, et des Inuit de Baker Lake (Qamani'tuaq) au Nunavut (figure 2-1 et 2-3). Ces trois groupes sont localisés dans les régions arctiques et sub-arctiques.

Ces collaborations n'ont pas été de la même intensité et de la même nature avec les trois groupes. C'est principalement avec les Premières Nations Cries du Québec et de l'Ontario que j'ai conduit des ateliers de recherche participative et développé des routes et des produits à thème. C'est avec mes partenaires Saami de Suède que nous avons monté des séjours « test » et étudié des modèles d'entreprises touristiques. Et c'est entre les Inuit de Baker Lake et les Saami de Övre Soppero que nous développons sous la forme de regards croisés des méthodes de recherche ancrées dans les savoirs locaux tout en étudiant l'impact du tourisme sur l'adaptation aux changements globaux. Mes partenaires co-chercheurs Saami, Cri et Inuit ont fait connaissance lors des ateliers de travail de juin 2009 à Ottawa, et ont décidé de mettre en place des collaborations de recherche tripartites entre eux dans le futur. Ils ont demandé à mieux se connaître. A leur demande, nous avons rédigé et soumis de nouveaux projets de recherche qui leur permettent d'échanger et d'interagir entre eux. Ce chapitre fait le point de ce que nous savons sur les trois groupes.

Les informations qui alimentent ce chapitre viennent de la littérature mais aussi et surtout de nombreuses conversations avec les collaborateurs Saami, Cri et Inuit lors des visites de terrain, entre deux séances de marquage de renne en Norvège, en attendant le passage des troupeaux de caribou au Nunavut ou en surveillant la cuisson d'une oie sauvage sur le foyer d'un camp de chasse Cri dans la Baie James.

Après une description rapide des grands trois groupes culturels Saami, Cri et Inuit et des régions dans lesquels ils habitent, je mets l'accent sur les caractéristiques géographiques des localités, communes, villages, hameaux et camps de terrain dans lesquels nous avons passé du temps et je fais un portrait des familles avec lesquelles j'ai tissé des liens d'amitié et établis des collaborations de recherche. Trois femmes issues de ces communautés sont devenues mes

collaboratrices de recherche dans les projets : Britt-Marie Labba, Saami de Övre Soppero, Vera Avaala, Inuit de Baker Lake et Robin McGinley, Cri de Ouje Bougounou (figure 2-2). Elles ont été toutes les trois invitées à l'atelier d'Ottawa. Britt-Marie et Robin ont fait connaissance. Vera n'a pas pu venir et a été remplacée par une jeune étudiante de Baker Lake.

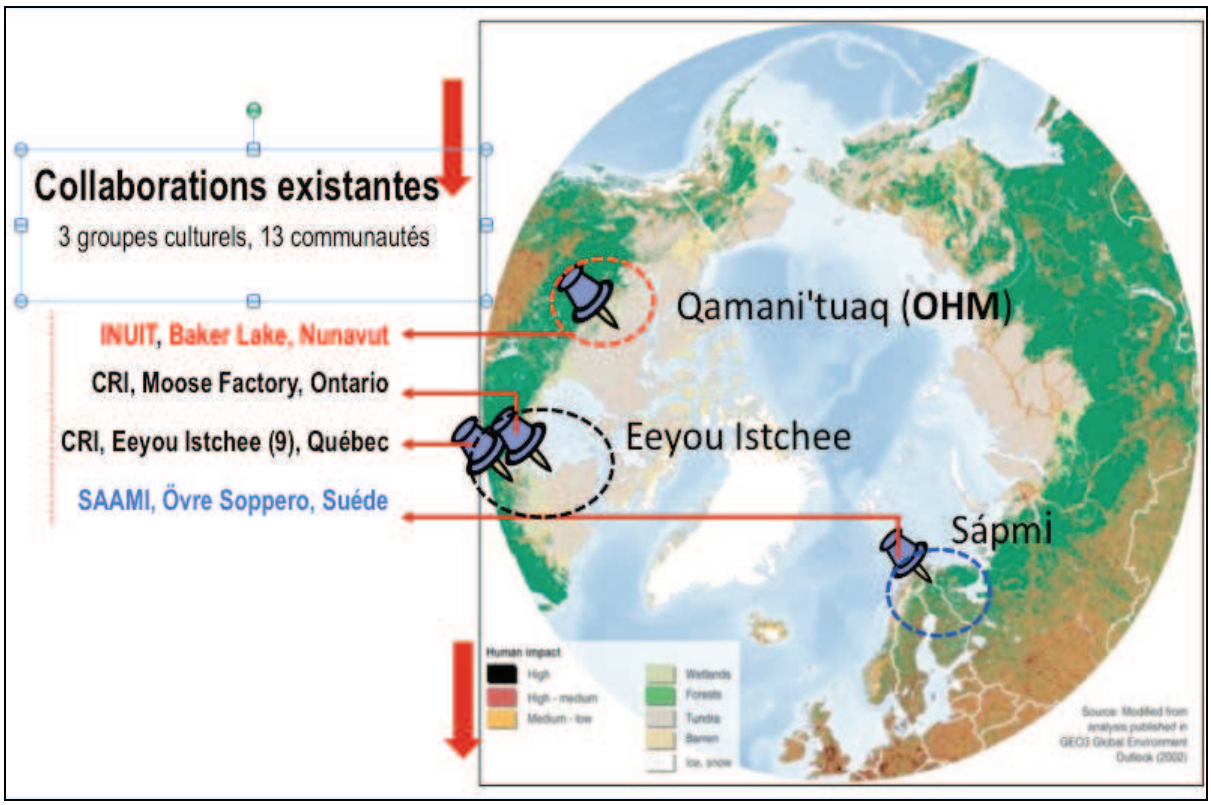


Figure 2-1 : Localisation des 3 groupes culturels, Saami, Cri et Inuit avec lesquels nous avons établis des partenariats de recherche sur le nord du Canada et le nord de la Scandinavie.

Je fais rapidement le point en fin de chapitre de ce qui rapproche les trois groupes et de ce qui pourrait faire l'objet d'un échange culturel et d'un futur programme de recherche tripartie. J'explique dans le chapitre suivant, la manière dont les rencontres se sont faites avec chaque communauté et comment nous avons collaboré dans une démarche de recherche-action collaborative.



Figure 2-2 : portraits de Britt-Marie Labba, Vera Avaala et Robin McGinley. Photos : Blangy.

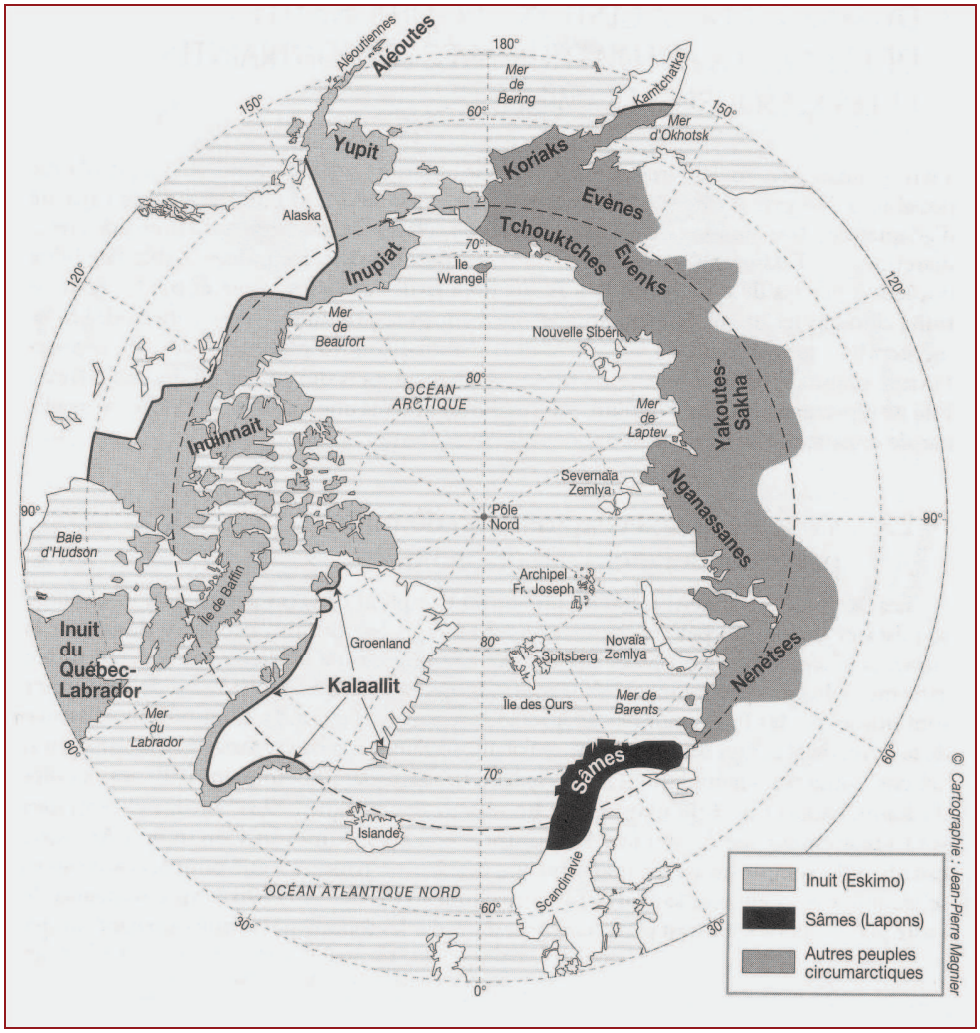


Figure 2-3: Distribution spatiale des populations autochtones circumarctiques. Les Cris sont localisés au sud de la baie d'Hudson sur le pourtour de la baie James et en dessous du territoire Inuit du Québec, le Nunavik. Source : d'après Malet, 1990 ; Mériot 1985 ; Robert-lamblin, 1989 ; Therien, 1999, modifié par (Godard and André 1999).

2.2. Les Saami et le territoire Sápmi

2.2.1. Les Saami de Scandinavie

La population Saami[47] est estimée à 80 000 personnes (Mériot 2005) et vit au nord de l'Europe, au-delà du cercle polaire arctique, dans la péninsule scandinave, et le nord de la Fennoscandie, sur un territoire appelé Sápmi (la terre des Saami) qui s'étend sur les régions nordiques de quatre pays : la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie. (Figure 2-4).

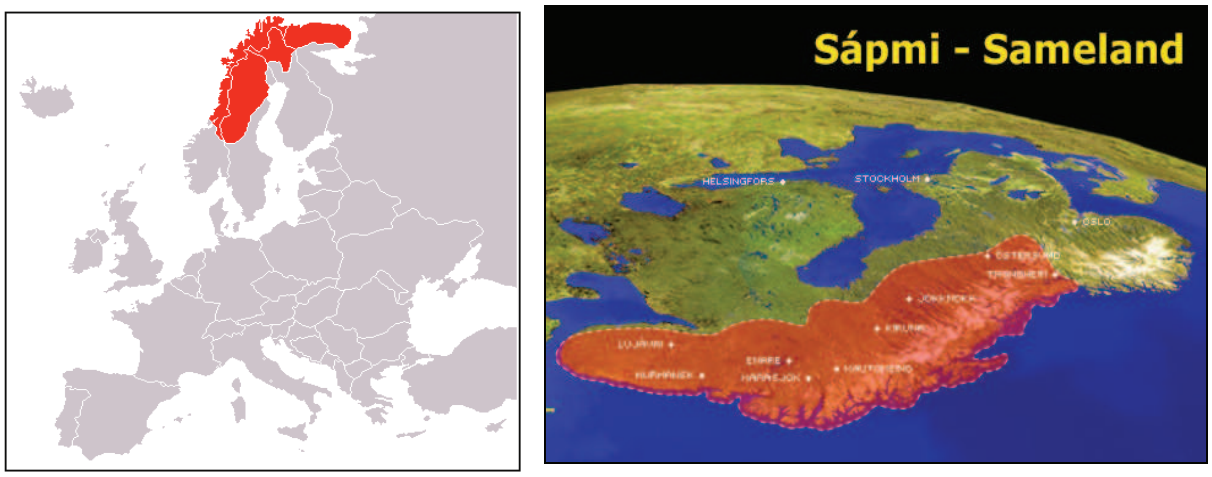


Figure 2-4: Carte du territoire Sápmi vu d'Europe et vu du Pôle Nord. La projection vue du pôle nord est assez inhabituelle et donne une perspective différente du territoire Saami. Sources : NOAA®.©ESA/Eurimage 1993. ©Metria 2001. www.lantmateriet.se. Illustration: Pär-Joel Utsi.

Sápmi est le nom donné à la région culturelle traditionnellement habitée par le Peuple Saami et s'étend sur un territoire grand comme la Suède (450 000 km2). La terre Saami ne doit pas être confondue avec la Laponie qui est une région géographique (une province en Suède et en Finlande) qui ne recouvre pas entièrement le territoire culturel Sápmi. Les termes de Laponie et de Lapons utilisés en Français sont considérés comme incorrect géographiquement et culturellement pour désigner le territoire Saami ou parler de leurs habitants.

Plus de la moitié des Saami vivent en Norvège. Ils sont environ 40 000. La population des Saami est de 20 000 en Suède, 6 000 en Finlande et 2 000 dans la Péninsule de Kola en Russie (Sametinget 2010) (Godard and André 1999). Les chiffres de population varient suivant les sources d'information. Il n'y a pas de recensement officiel. Les chiffres les plus récent annoncent entre 68 000 et 135 000 Saami dans la région Sápmi (AMAP 2010)[48]. Ils sont concentrés dans la région du Finnmark en Norvège (figure 2-5).

[47] J'utilise le terme « Saami » à la demande expresse de mes collaborateurs Saami. D'autres auteurs francophones préfèrent utiliser le mot « Sâme » Mériot, C. (2005). La Laponie aux Lapons: du rêve à la réalité. Le Monde Polaire. Mutations et transitions. M.-F. André. Paris, ellipses. **1:** 187.

[48] AMAP : Arctic Monitoring and Assessment Program,

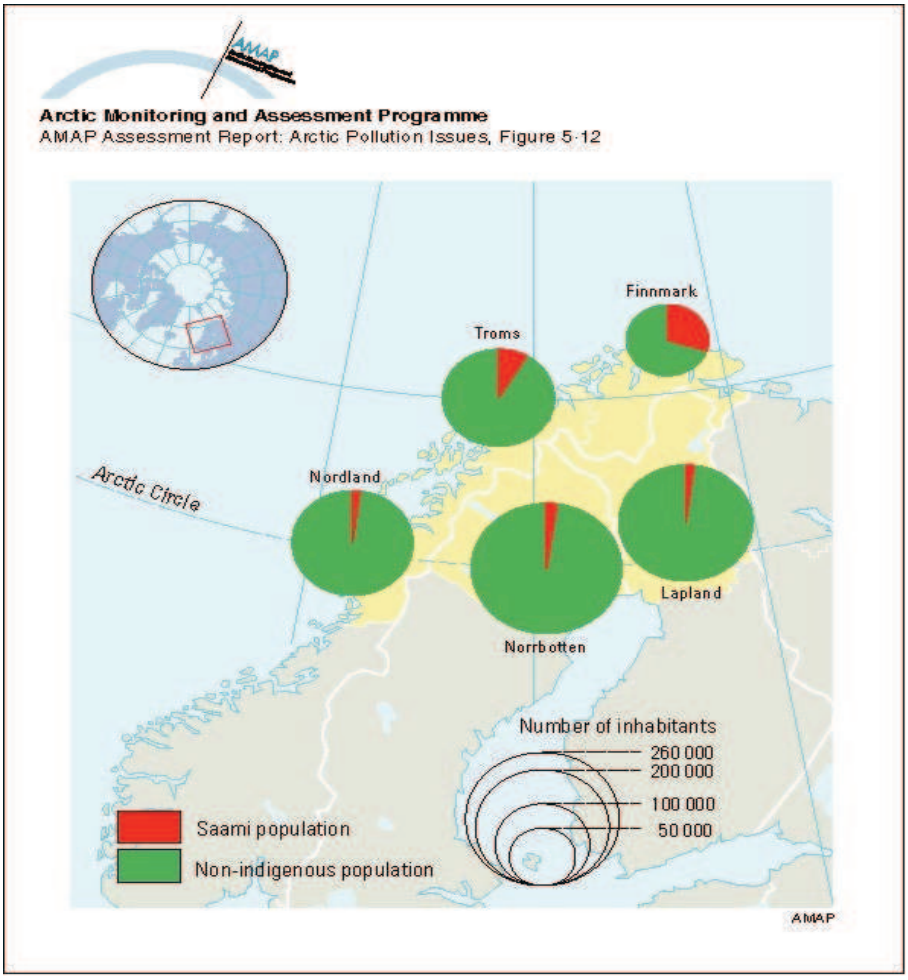


Figure 2-5 : Populations Saami dans les régions Arctiques de Fennoscandie. Sources: AAR, (AMAP 2010), Arctic Monitoring and Assessment Programme.

2.2.2. Histoire

Les Saami se sont installés dans la région il y au moins 10 000 ans. Ils sont venus de Sibérie. Ils sont Caucasiens d'origine de la même branche que les Finlandais, Estoniens, et Hongrois et ils parlent tous des langues proches. Faisant partie de la branche finno-ougrienne de la famille de l'Oural, la langue s'apparente étroitement aux langues finnoises de la mer Baltique, comme le finnois et l'estonien[49].

Les Saami ont pénétré à l'intérieur des terres de Scandinavie au fur et à mesure de la fonte des glaciers. Ils se sont installés en petits groupes le long des côtes de Norvège libérées par les glaces très riches en faune sauvage, poissons, et baies[50]. Ils vivaient de chasse, de pêche et de

[49] Encyclopédie de l'Agora : agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Lapons
[50] www.eng.samer.se

cueillette (Leroi-Gourhan 1936). Vers les années 800, la chasse aux rennes sauvages constituait déjà leur principale source de nourriture. Ils domestiquaient des femelles rennes qu'ils utilisaient comme appât pour attirer les mâles sauvages dans des fosses vers lesquelles ils étaient rabattus (Delaporte 1986). Vers le 17ième siècle, pendant le « Petit Âge Glaciaire », et face à une baisse drastique des effectifs de rennes sauvages, les Saami commencèrent à pratiquer la domestication à plus grande échelle. La surveillance des troupeaux et la recherche de pâturage a entrainé un nouveau mode de vie basé sur le nomadisme et la transhumance. Les Saami chasseurs sont alors en compétition avec les Saami éleveurs de rennes et se convertissent à la pêche et à l'agriculture[51]. On parle aujourd'hui surtout des Saami éleveurs de rennes, car les Saami pêcheurs et fermiers sont en plus petits nombres, concentrés le long de la côte de Norvège et au bord des lacs, et ils ont subis une acculturation plus forte. Ils sont cependant encore présents et souhaitent se faire reconnaître comme partie prenante de la société Saami d'aujourd'hui.

Jusqu'au 17ième siècle, les frontières non encore fixées ou demeurées ouvertes autorisaient une libre circulation entre les pays nordiques, nombre de Saami norvégiens emmenant leurs troupeaux de rennes passer l'hiver dans le nord de la Finlande ou de la Suède et les Suédois emmenaient leurs rennes sur les hauts plateaux norvégiens (Godard and André 1999). En 1751, les frontières sont arrêtées entre les trois pays scandinaves et un traité est signé avec une annexe appelée « *Lapp Codicil* » autorisant la libre circulation des troupeaux de renne. A partir de 1850, la compétition pour les pâturages entraîne la fermeture progressive des frontières entre la Finlande, la Suède et la Norvège, ce qui amorce le processus de sédentarisation (Godard and André 1999). Deux documents de propositions sont à l'étude mais n'ont pas été ratifiés par les gouvernements de Suède et de Norvège : le « New Reindeer Herding Policy » (SOU 2001 : 101) et le « Norwegian-Swedish Reindeer Pasture Convention » pour réguler les activités au-delà des frontières.

2.2.3. Langue et culture

Les Saami sont considérés comme le Peuple autochtone le plus important en Europe (Geijer and Skrifter 1853). Les Saami sont distincts du reste de la population Scandinave de par leur langue et leurs activités traditionnelles. Est « Saami », toute personne qui se reconnaît comme Saami, parle la langue Saami et a de la parenté Saami enregistrée sur les listes électorales du Parlement Saami (Sametinget 2007).

La culture Saami est liée au style de vie Saami, une façon de penser et d'être en relation avec la terre à travers les activités d'élevage, de chasse, de pêche, d'agriculture. Les Saami sont principalement connus pour l'élevage de rennes et leur artisanat d'art.

[51] Samiskt informationscentrum



Figure 2-6 : Britt-Marie Labba, Lennart Pitjä, et Oskal, Johan Isak Turi à la cérémonie d'ouverture de l'atelier TUKTU en habit Saami (bleu et rouge) de recherche collaborative en juin 2009. Photo : Blangy

En fait, ce n'est pas une langue Saami qui est parlée mais plusieurs. On compte environ 35 000 locuteurs et neuf variantes. Ces neuf groupes linguistiques Saami sont répartis sur tout le territoire Sápmi et découpés en quatre grandes régions linguistiques (Est, Nord, Central-Lulesami, Sud). La région Nord et Centrale sont celles où la culture et la langue Saami sont les plus vivantes. La langue Saami appartient à la famille des langues de l'Oural reliée aux langues de la région Balte-Finnois (Sametinget 2007).

La culture Saami est très vivante. Les Saami portent régulièrement leurs habits de cérémonies, à l'occasion des baptêmes, mariages, remise de diplômes, mais également dans des réunions publiques. Les collègues chercheurs Saami portent systématiquement leurs habits de fêtes à l'ouverture des colloques et dans les soirées de gala (figure 2-6).

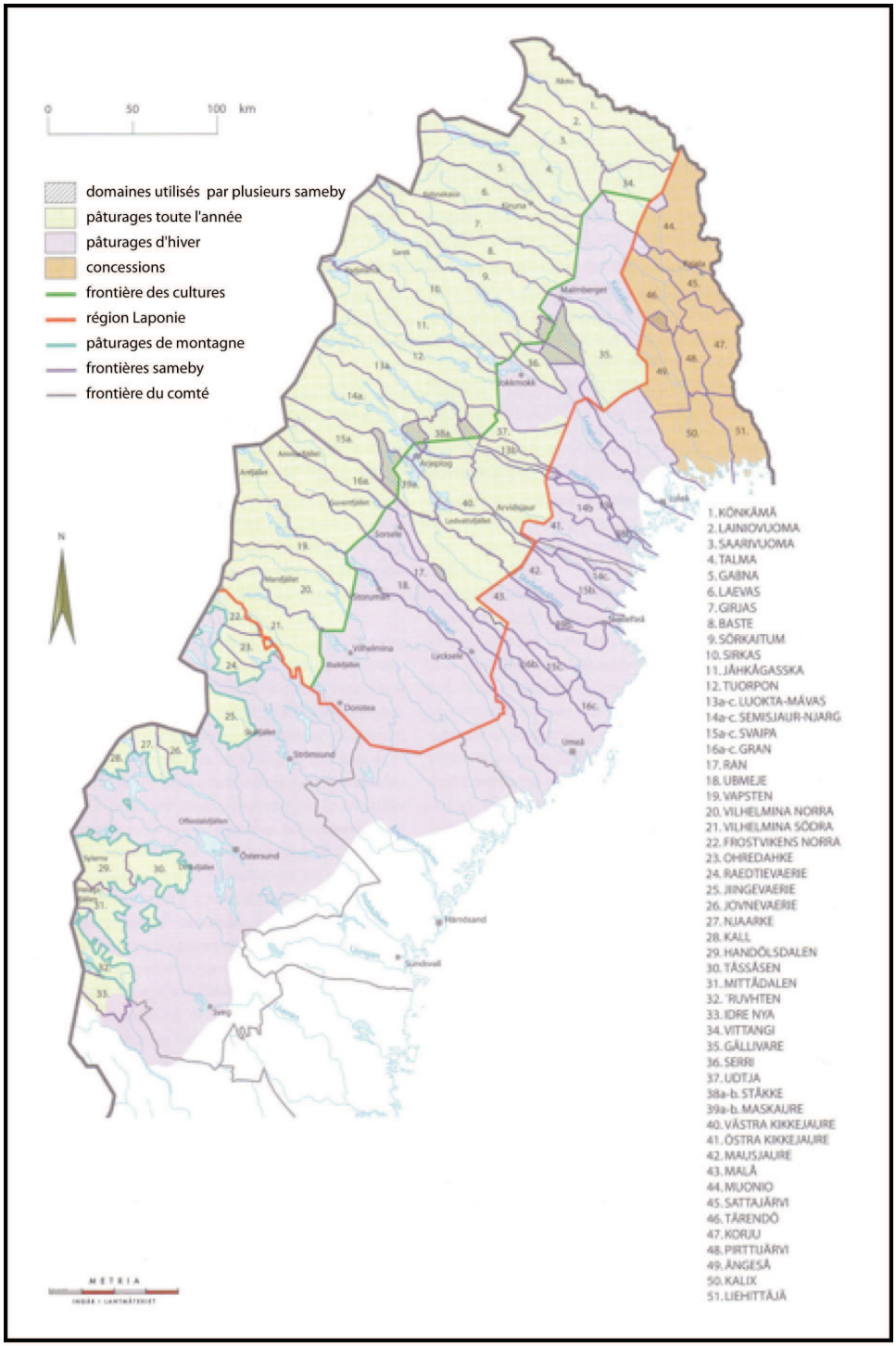
L'artisanat Saami est adapté à la vie nomade et les matériaux viennent de plusieurs parties du renne (peau, bois, os) et des produits de la nature (écorces de bouleau, racines). La pratique de l'élevage de rennes et la fabrication d'objet d'art et d'artisanat représentent les activités qui maintiennent vivantes la culture Saami.

2.2.4. Elevage de renne

L'élevage sous forme de transhumance alternant les lieux de pâturages en fonction des saisons, de la disponibilité en nourriture se pratique sous une forme collective et individuelle combinant sameby, siida ou unité familiale. Les siidas[52] sont des unités économique de gestion des troupeaux au sein de groupes familiaux à géométrie variable suivant les affinités entre les membres qui permettent de perpétuer la langue, la culture et renforcent la solidarité sur la base d'une forme de gouvernance par consensus (Labba and Jernsletten 2004). Le siida reprend le concept de solidarité au sein d'une famille étendue développé par les Maori ou « *whanau* » (chapitre 1). Les liens entre les membres de la famille au sein du siida sont très étroits et contribuent à maintenir la culture, la langue Saami vivante et la renniculture viable. La propriété des rennes reste individuelle. Les bêtes appartiennent à un seul individu et sont marquées chaque année. Les siidas se sont constitués aux alentours de 1 500 BC. Leur taille correspondaient à une équipe de chasseur efficace et un siida rassemblait à peu près 10 familles (Mériot 2005).

Les sameby ou village Saami[53] réunissent plusieurs siidas. Ils ont été « imposé » par le gouvernement suédois pour réguler l'activité d'élevage de rennes. Un sameby est une entité géographique, économique et administrative. Géographiquement, le sameby est un long couloir bordé de clôtures qui suit la route de migration traditionnelle et naturelle des rennes et va des pâturages d'hiver dans l'intérieur du pays jusqu'aux pâturages d'été dans les montagnes proches de la frontière norvégienne. Il y a 51 sameby, 950 unités d'élevage et 229 000 renne (2003) en Suède. Les sameby sont côte à côte dans des couloirs orientés sud-est nord-ouest (figure 2-8) et couvrent 1/3 de la surface du pays ou 160 000 km2. Cette zone géographique va de l'Idre au Dalarma jusqu'a Könkäma au nord dans le Norrobotten. Pour la Norvège ces routes de migration sont inversées et vont de la montagne vers les côtes. Autrefois les rennes pâturaient en été sur les îles protégées des prédateurs et des moustiques. (Labba and Jernsletten 2004; Riseth 2007a; Riseth 2007b)

[52] Autres orthographes rencontrées, sii'da, sijddas
[53] Lapp Village



Carte des sameby et aires de pâturages des rennes en Suède

Figure 2-7 : les 51 sameby ou aires consacrées à l'élevage de rennes en Suède. Sources : Urt karta at Lantmäteriverket Gävle 2002. Medgivande M2004/4479, repris par Labba, 2004.

L'élevage de rennes est divisée en deux catégories : l'élevage de forêt et l'élevage de montagne. Les rennes de forêts, contrairement aux rennes de montagne ne migrent pas et restent dans les zones forestières toute l'année (Leroi-Gourhan 1936). Les rennes de montagne utilisent la forêt comme pâturage d'hiver et migrent l'été en montagne (Labba and Jernsletten 2004). (Figure 2-9)

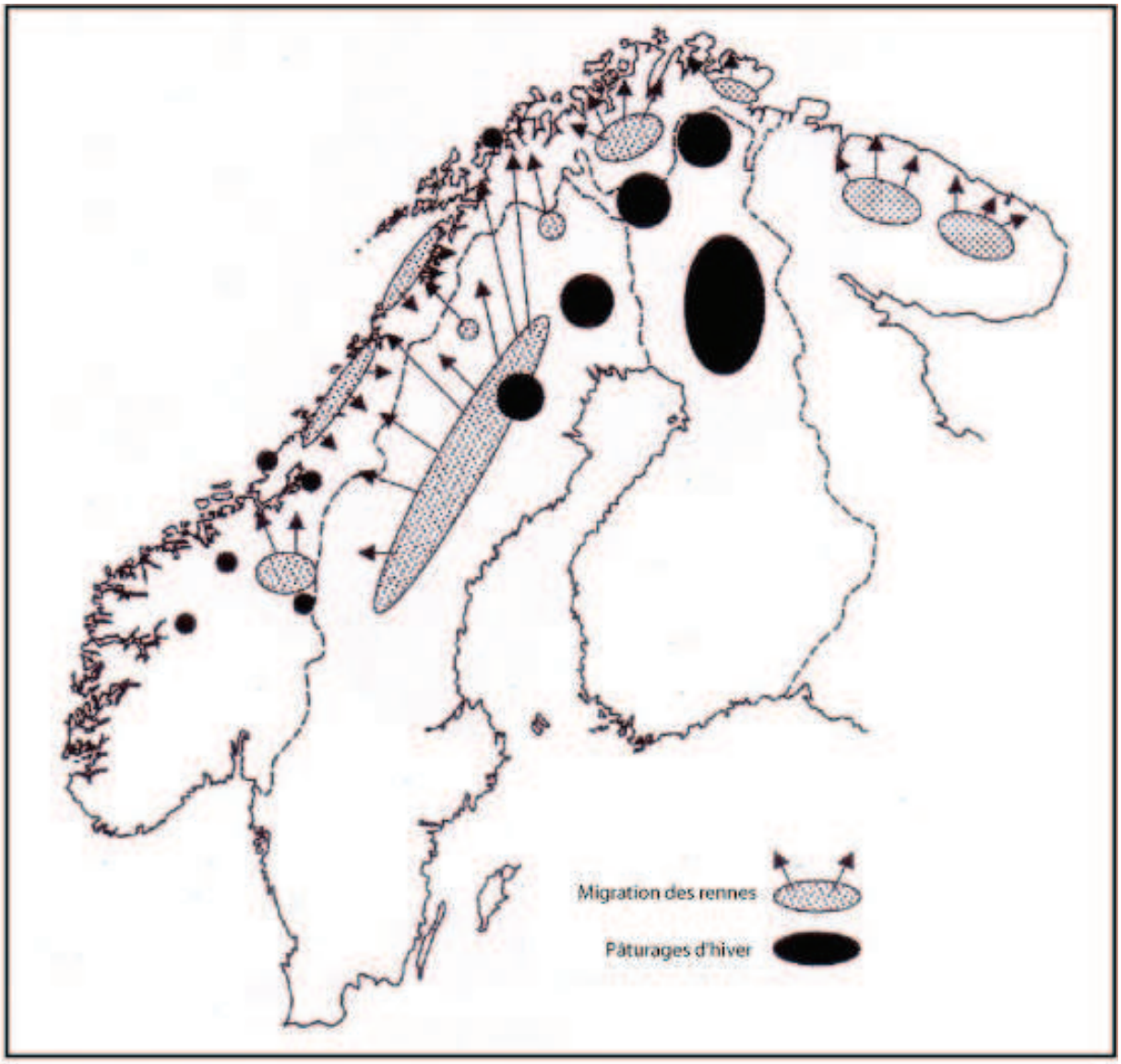


Figure 2-8 : Principales routes de migration des rennes dans la région Sápmi. En noir les pâturages toutes saisons ; en gris les pâturages d'hiver. Les flèches montrent les routes de migration vers les pâturages d'été. Sources Staaland et Eikelmann, 1993, adapté par Riseth et al, 2008

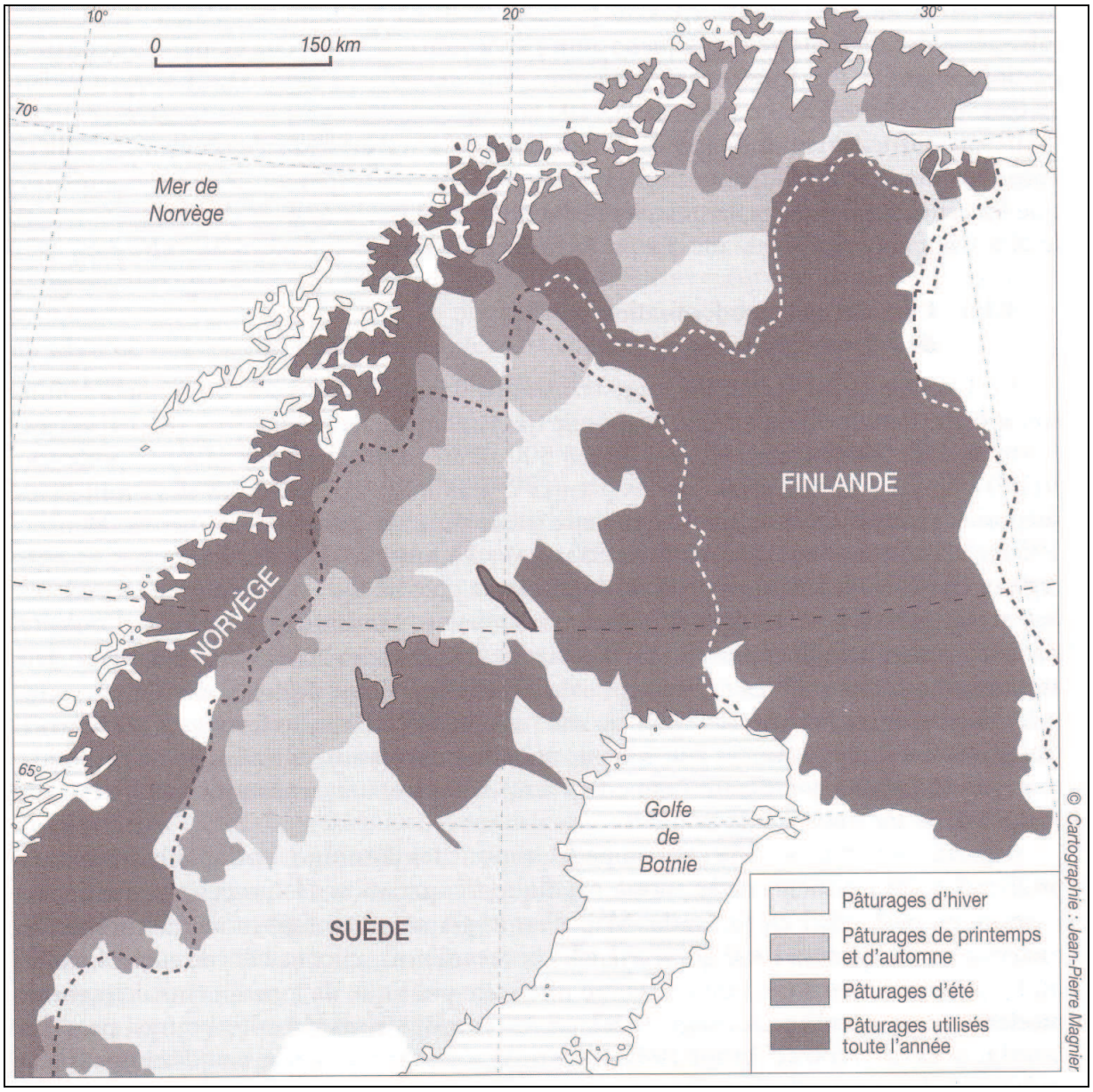


Figure 2-9 : Calendrier d'utilisation des pâturages par les troupeaux de rennes en Sápmi en fonction des saisons (hiver, printemps, automne, été et toute l'année). Sources. D'après Bernes, 1996, adapté par Godard et André, 1999.

Pour avoir le droit d'exercer le métier d'éleveurs de rennes, il faut être membre d'un sameby. En Suède et Norvège seuls les Saami adhérents au sameby ont le droit d'exercer. En Finlande, par contre les non-Saami peuvent élever des rennes. Le « Swedish Reindeer Herding Act » (SFS 1971 : 437) de 1971 en Suède protège les droits des Saami à pratiquer l'élevage de renne et donne également d'autres droits comme la pêche, la chasse, la cueillette, le prélèvement de bois, la circulation dans les aires protégées avec des engins motorisés et la construction de chalets à proximité des lieux de marquage des rennes (Samiskt Informationscentrum 2010)[54]. Les sameby enregistrent une recrudescence des demandes d'adhésion de Saami habitant en ville qui veulent maintenir une activité d'élevage de rennes. Ces nouvelles adhésions traduisent un regain d'intérêt pour la culture Saami et les avantages que génère l'appartenance au sameby. Ces éleveurs du « dimanche » qui viennent participer au marquage et au tri occasionnellement sont considérés avec bienveillance par les éleveurs à temps plein mais peuvent parfois occasionner des perturbations dans le « corral[55] » au moment du marquage. La capture au lasso des jeunes de l'année demande de grandes compétences et n'est pas toujours compatible avec un corral rempli de monde et d'éleveurs qui viennent en « touristes » (conversations sur le site de marquage de Dividal, été 2009). Chaque renne est propriété d'un éleveur et marqué en été au lobe de l'oreille (figure 2-11). Chaque propriétaire a créé un motif qui lui est propre et qui doit être reconnaissable de loin. Tous les jeunes non marqués en été sont abattus en décembre et les revenus provenant de la vente de la viande servent à financer les activités du sameby.

Les siidas et l'éleveur individuel gardent le pouvoir de décider comment gérer leur propre troupeau au sein de l'entité collective du sameby. Le sameby est géré par un conseil dirigé par un chairman élu et a pour tâche le fonctionnement de l'entité sameby (clôture, pâturages, corral, dates de marquage). Les éleveurs de rennes combinent ainsi plusieurs modes de gestion : villageoise, familiale et individuelle. Cette triple gestion permet une grande faculté d'adaptation aux contraintes de la vie moderne et aux changements liés à la gouvernance des états et des frontières. L'éleveur Saami garde cependant un comportement très individualiste, mais réglementé au sein d'une collectivité où la solidarité de nécessité est de mise. Les valeurs Saami y sont respectées.

Les valeurs partagées au sein des siidas, le mode de prise de décision par consensus, les motifs de marquage aux lobes des oreilles et les itinéraires de déplacements des rennes sont des éléments dans lesquels nous puisons pour revoir les techniques participatives d'animation des ateliers de montage de produits touristiques.

[54] www.eng.samer.se

[55] Le corral est une surface clôturée de forme circulaire au sein de laquelle les troupeaux sont triés et les jeunes marqués



Figure 2-10 : Site de marquage des rennes du sameby du Saarivuoma sur le site de Dividal en Norvège. Eté 2009. Les jeunes rennes sont attrapés au lasso et marqués au lobe de l'oreille. Chaque marque est différente et consignée dans un livre et passée d'une génération à l'autre. Photos : Blangy, 2008

2.2.5. Conflits d'usage des terres

Les rennes ont besoin de grandes étendues pour se nourrir et de sources de nourriture variée qui nécessitent des migrations annuelles des pâturage d'hiver en forêt boréale jusqu'au pâturage d'été en montagne ou dans les îles de la côte norvégienne plus ventées et moins chaudes pour vêler et trouver des nourritures plus riches. Chaque village ou famille Saami migrait au printemps vers les pâturages à graminées et cypéracées des montagnes suédoises et norvégiennes en 10 ou 15 étapes sur une distance totale allant de 200 à 400 kilomètres. En automne les éleveurs menaient les troupeaux vers les régions basses pour se nourrir des tapis de lichens buissonnants ou des lichens chevelus accrochés aux branches des conifères utilisés lorsque qu'une croute gelée emprisonnait le couvert végétal au sol (Manker 1954).

Ces constants mouvements de troupeaux à la recherche de nourriture a créé des tensions avec les fermiers venant du sud de la Scandinavie et installés dans le nord pour pratiquer l'agriculture et la foresterie. De plus, les migrations traditionnelles de renne se font au-delà les frontières. La Finlande a été la première à fermer ses frontières à la migration des rennes venant de Norvège et de Suède. Puis la Norvège et la Suède ont mis en place des accords réglementant les pâturages d'été dans les montagnes norvégiennes. Ces accords ont été périodiquement révisés et les surfaces de pâturage des troupeaux suédois en Norvège sont de plus en plus réduites. Ces accords sont aujourd'hui remis en cause et ces négociations en cours accroissent les tensions entre éleveurs de renne suédois et norvégiens et inquiètent profondément les quatre sameby concernés par le pâturage d'été en Norvège dont celui de Saarivuoma de nos collaborateurs Saami.

La surveillance des troupeaux se fait dorénavant sous une forme motorisée. Les éleveurs utilisent les motos neiges, les motos, les hélicoptères pour rassembler les troupeaux en été ou les surveiller en hiver. La compétition pour l'espace s'accroit avec les éleveurs de rennes, en raison de la montée de l'hydroélectricité, du tourisme et de la sylviculture.

Cette compétition pour les terres entre fermiers, forestiers et éleveurs de rennes et entre éleveurs de rennes eux-mêmes au-delà des frontières, entraîne une modification profonde des modes de transhumance traditionnelle. Un balancement saisonnier existe toujours. Mais certains secteurs sont désormais pâturés toute l'année. Le raccourcissement des distances parcourues et la concentration des troupeaux se traduisent par des phénomènes de surpâturage particulièrement marqué dans le Finnmark ou sont concentrés 70% des rennes norvégiens (Godard and André 1999).

Les réclamations des Saami portent aujourd'hui sur une reconduction des droits de pâturer en Norvège en été et un droit de pâturer dans les forêts du sud qui sont pour une grande partie d'entre elles propriété privée de fermiers suédois et/ou exploités par des compagnies forestières.

2.2.6. Reconnaissance internationale

Les Saami ont réussi à surmonter une politique d'assimilation, d'acculturation, d'évangélisation, de sédentarisation et à se faire entendre, reconnaître et apprécier des autres habitants des pays scandinaves. Ils ont depuis 1971 (Reindeer Husbandary Act) des droits spécifiques de pêche, chasse et de circulation des troupeaux pour continuer à pratiquer leur mode de vie traditionnel.

En Norvège, Suède et Finlande, les Saami ont dorénavant leur parlement Saami avec droit de vote. Un drapeau Saami a été adopté en 1986 (figure 2-12). [56] En 2002, les Saami des trois pays d'Europe créent un Conseil Saami parlementaire et un forum de coopération nordique. Les Saami ont maintenant une radio en langue Saami, une maison d'édition en Norvège, des journaux, des écoles et collèges ou universités ou l'enseignement se fait en Saami, des centres de recherche. Ils sont de plus en plus consultés, sollicités pour siéger dans les réunions internationales à la demande des instances onusiennes sur les grands défis comme les changements climatiques, l'accès à la terre, la préservation des savoirs traditionnels. Niklas Labba, le frère de Britt-Marie fait partie d'un petit groupe de Saami représentants la communauté d'éleveur de rennes et invités à témoigner régulièrement dans plusieurs instances internationales (Copenhague, 2009). La Suède et la Finlande ont signé la déclaration sur les peuples autochtones.

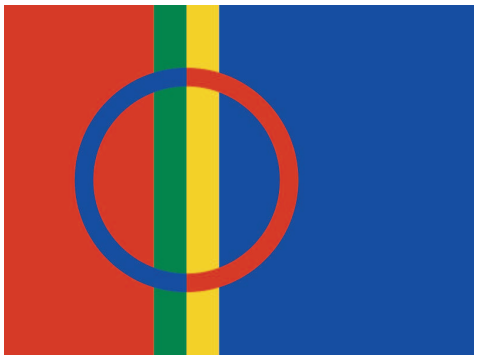


Figure 2-11 : le drapeau Saami. Le cercle représente la lune et le soleil. Le cercle du soleil est rouge et le cercle de la lune est bleu. Les couleurs sont celles des habits de fêtes Saami. Source : Sametinget, 2007.

2.2.7. Paysages et écosystèmes



Le territoire Sápmi comprend la Péninsule Scandinave et la partie nord de la Fennoscandie. La péninsule désigne au sens strictement géographique, la Norvège et la Suède. Ces deux pays forment une avancée de terre dans la mer (figure 2-13). La Fennoscandie correspond à la péninsule scandinave à laquelle on rajoute la Finlande et la province de Laponie. Sur le plan géologique, ces terres correspondent à l'étendue du bouclier Baltique, un socle formé notamment de gneiss datant des périodes archéennes et protérozoïques (3,1 milliards d'années pour les roches les plus anciennes). Ce bouclier a été érodé par les glaciers suite aux dernières glaciations et en particulier sur le nord de la Fennoscandie (Godard and André 1999).

Figure 2-12 : Carte de la Fennoscandie et de la péninsule scandinave. Source : wikipedia.

Les paysages et écosystèmes du territoire de Sápmi sont extrêmement variés. La coupe de relief de la figure 2-13, 2-14 et 2-15 permettent d'illustrer cette diversité et correspond aux reliefs et paysages traversés par les rennes du sameby de Saarivuoma. En partant de l'est, des pâturages hibernaux dans la forêt de Vitangi proche de la frontière finlandaise, on trouve des forêts de

[56] www.eng.samer.se

conifères (pins) ou taïga, puis des forêts de feuillus (bouleaux), puis des paysages de toundra parsemées de zones marécageuses et de lacs, puis des plateaux ondulés de basse altitude couverts partiellement de forêts de bouleaux et de pins et enfin des hauts plateaux du Parc national de Dividal où viennent paitre les troupeaux de Övre Soppero pendant la saison d'été. En continuant vers le nord on bute sur les côtes de Norvège bordées par l'Atlantique nord et l'Océan glacial Arctique, et on aperçoit des fjords découpés, et des îles où les rennes allaient paître autrefois. Cette chaîne de montagne (Alpes Scandinaves) et les plateaux d'altitude matérialisent la frontière entre la Norvège et la Suède.



Figure 2-13 : Une coupe de relief Ouest Est du territoire et des paysages Sápmi. Source : Jernsletten & Solbakk : 1983 : 14.

Le courant du Gulf Stream permet aux régions côtières (océaniques) de bénéficier de températures relativement clémentes en hiver (la mer n'y gèle jamais, et les ports sont utilisables toute l'année). C'est la raison de la présence de villes si loin au nord comme Narvik, Tromso, Alta et Hammerfest. Dans l'intérieur vers le sud-est, les températures en Sápmi peuvent varier de -40°C en hiver (à l'intérieur des terres) à +30°C en été.

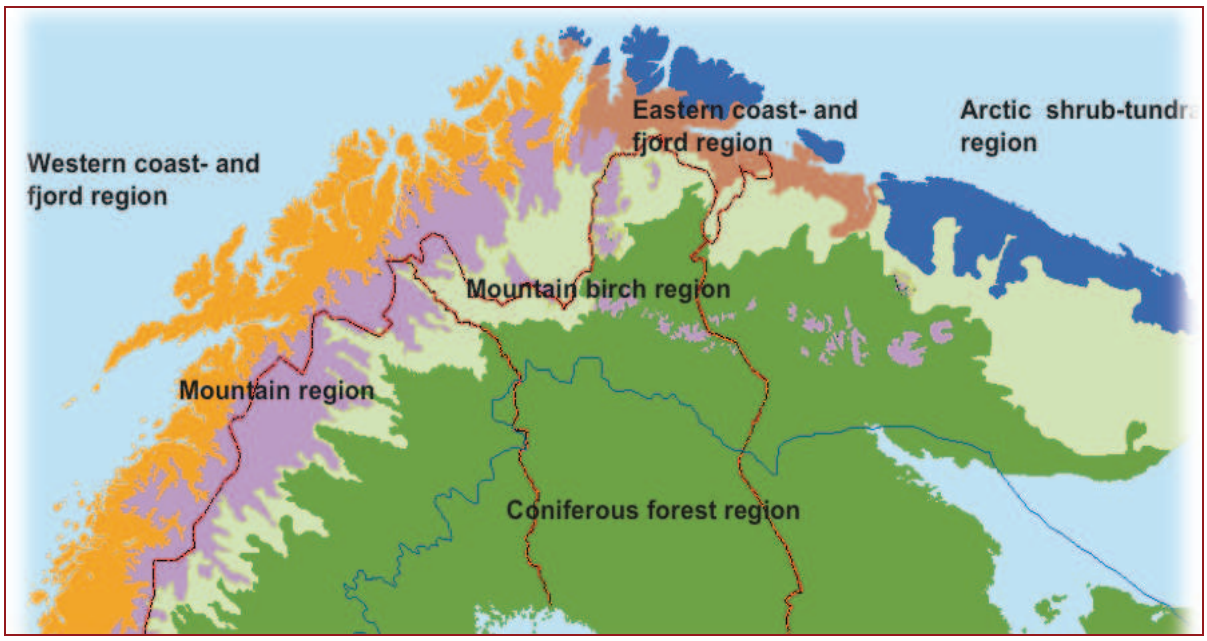


Figure 2-14 : Cartographie de la végétation de Fennoscandie. Eco-regions : Sources : Bernt E. Johansen : NORUT Information Technology.

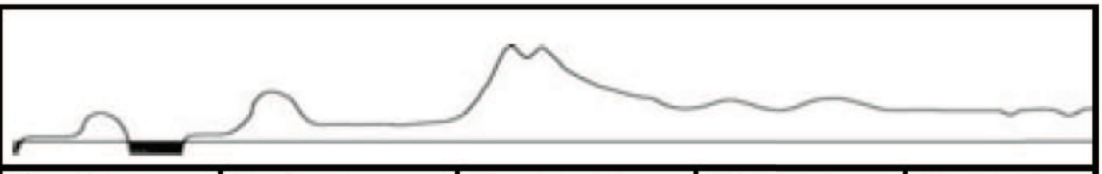
Landscape					
	Coastal zone	Fjord zone	Mountain range	Continental plateau	Continental forests
Climate	Mild winters/cool summers. Moderate annual precipitation. Moderate amounts of snow in winter	Mild winters/hot summers. High annual precipitation – much of it as winter snow	Cold winters/cold summers. High annual precipitation, heavy snow cover during winter	Cold winters/hot summers. Moderate annual precipitation and moderate to low amounts of snow in winter	Cold winters/hot summers. Low annual precipitation with small amounts of snow. Dry snow conditions.
Vegetation types	Sea shore vegetations, bogs/mires, coastal heaths, mountain vegetations with vertical distribution mainly in low- and mid-alpine belt.	Deciduous forests (birch/grey alder), Pine forests in valley floors, mires, heather vegetations, seashore marshes, mountain vegetations – low- to mid-alpine.	Mountain vegetations with vertical distribution from – low- to high-alpine belt, mountain mires, shrub vegetations, grass heaths and snowbed communities	Lichen heaths and lichen birch woodlands , grass heaths, mires and wetlands	Pine forests, mixed forests with pine/spruce and birch, mires and wetlands. Forest vegetation often rich in lichen.
Grazing adaptations and treath's	Summer and year-around grazings. In general limited agricultural activity. Roads, local industry, tourism, wind-mill parks.	Summer grazings/migration routes/calving land. Agricultural activity, forestry, settlements, roads/ infra-structure, local industry, tourism, military restrictions	Summer grazings/migration routes/calving lands. Hydro-power industry, mining, tourism, military restrictions, beast of pray	Winter, spring/fall grazings/migration routes. Tourism, protected areas,	Winter and year-around grazings. Forestry, tourism, protected areas, roads and infrastructure.

Figure 2-15 : Transect de la côte ouest à la côte est qui montre les variations dans les formations paysagères, climatiques, les types de végétation rencontrées, les types de pâturages, les formes d'adaptations et les menaces qui pèsent sur les troupeaux de renne. Source : Jernsletten & Solbakk, 1983



Figure 2-16: Photos de paysages entre le site de pâturage d'hiver près de Vitangi et les sites de pâturage d'été dans le parc de Dividal. a) et b) Forêt de conifères ; c) et d) Foret de feuillus ; e) et f) Plateau intérieur toundra ; g et h) Zone alpine, plateaux et rennes. Sources J. L. Martin et S. Blangy.

En plus des troupeaux de rennes, on trouve dans ces régions plusieurs mammifères, tels que l'ours brun et le glouton mais aussi le loup, le lynx, et l'aigle pêcheur ou pygargue à queue blanche qui sont des prédateurs du rennes. Le lagopède ou « perdrix des neiges » est chassé pour sa viande. Les « lakka » ou ronces petit mûrier sont ramassées en été et très recherchées par les connaisseurs qui viennent même du Japon et les revendent à prix d'or vers le sud.

2.2.8. Les Saami de Suède

Les enquêtes et collaborations de recherche ont surtout concerné les Saami de Suède et en particulier ceux de la communauté Saami de Övre Soppero localisée dans le Comté de Norrbotten et la municipalité de Kiruna.

Le Comté est situé tout au nord de la Suède (figure 2-17). D'une population de 250 000 personnes sur un territoire correspondant à ¼ de la Suède, il a une des densités de population les plus faible. Le comté était considéré comme un « no mans land » ou « *terra nullius* » au moyen âge. Il a été depuis investi par les fermiers suédois du sud de la Suède et de la Finlande qui y sont venus pratiquer l'agriculture.

Les hivers sont froids mais les étés de deux-trois mois permettent de cultiver céréales, patates et de produire du fourrage pour le bétail. Grâce à ce relatif isolement, la culture Saami, a pu garder toute son intégrité. On y parle finnois, saami et suédois couramment. Les trois influences culturelles cohabitent et font de ce comté un des plus diversifiés culturellement et linguistiquement de Suède.

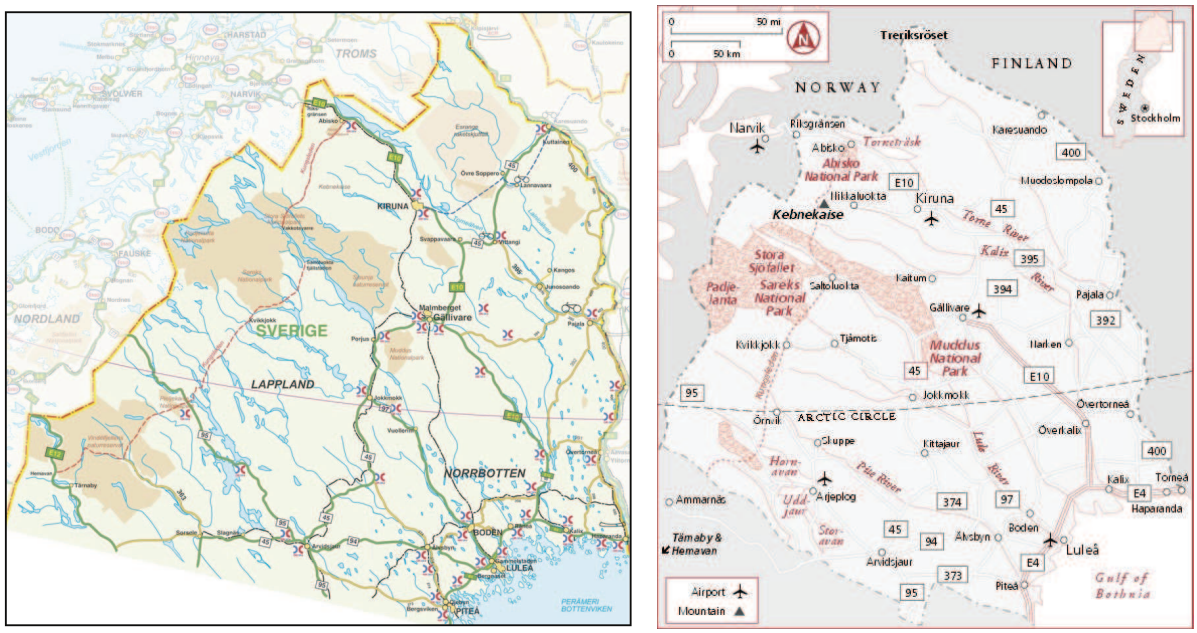


Figure 2-17 : Le comté de Norbotten en Suède et le village de Övre Soppero. Sources : http://www.annuaire-mairie.fr/comte-norrbotten.html.

C'est dans la municipalité de Kiruna (23 500 habitants et 1,20 hab. au km2) que l'on trouve Övre Soppero (220 habitants). Kiruna est la dernière grande ville du nord accessible par avion via Stockholm et dominée par l'exploitation minière du fer. On y trouve 6 000 lacs dont le plus grand se nomme Torneträsk et sept rivières qui la traversent dont la rivière Lainio qui borde le village de Övre Soppero. Au Nord-Ouest, la plus grande montagne de Sápmi, le Kebnekaise (2104 m), montagne mythique pour les randonneurs expérimentés est bordée par un sentier de grande randonnée, la Kungsleden (la voie royale) de 440 kilomètres qui permet de traverser la chaine de montagne suédoise de part en part en démarrant par le parc national de Abisko créé en 1909 et en finissant à la station touristique de Hemavan. La Kungsleden et le Kebnekaise représentent des sites phares pour la pratique des activités de pleine nature en Suède. Chaque été, la Kungsleden est parcourue par des randonneurs qui apprécient les paysages préservés, les haltes en refuge bien équipés et les températures estivales de plus en plus agréables avec le réchauffement climatique.

Övre Soppero est à l'opposé du Kebnekaize à l'est et proche de la frontière finlandaise au bord d'un triangle de nature intacte non traversé de routes et bordé par les frontières norvégiennes et finlandaises. Cette enclave de 150 km2 est un terrain idéal pour la migration traditionnelle des troupeaux de rennes. De Övre Soppero jusqu'à la frontière norvégienne, le relief est de faible altitude, parsemé de lacs et de zones marécageuses et des tourbières détrempées par la fonte des neiges au printemps. Le pergélisol, plus ou moins profond, est caractérisé par la formation en surface de « palse » qui désigne une butte surbaissée émergeant des tourbières. Ces formes doivent leur origine à « un coup de froid » et se traduit par la formation de lentilles de glace qui soulèvent la tourbe (Godard and André 1999).

2.2.9. Övre Soppero un village d'éleveur de rennes

Sur les 20 000 Saami de Suède, 10% seulement pratiquent encore l'élevage de rennes ou la renniculture. Övre Soppero est la seule commune de Suède composée à 90% d'éleveurs de rennes. Kautokeino plus en Nord en Norvège constitue un autre pôle de concentration d'éleveurs qui a gardé ses traditions et sa culture avec un regroupement d'à peu près 256 siidas ou unités d'élevages et 1 000 membres adhérents du sameby (Roué 1985).

Parmi les 50 familles et 290 habitants de la commune de Övre Soppero, 45 familles sont impliquées dans l'élevage de rennes. Cela représente 240 personnes membres du sameby dont 66 ont le droit de voter. Ces membres du sameby sont répartis entre 8 siidas ou unités familiales. Le territoire de migration ou sameby (village saami) est de 3 176 km2 dont 1 242 sont localisés en Norvège. Le couloir de migration de Saarivuoma fait 260 x 20 km de long et s'étend des forêts boréales à l'est de Vitangi proche de la Finlande, pâturage hivernal, jusqu'à la taïga à l'est du village de Setermoen et des plateaux du parc de Övre Dividal en Norvège, les lieux de mise bas et de marquage des rennes et de pâturage estival. Les effectifs de rennes des sameby sont très fluctuants et varient d'une année sur l'autre en fonction du climat et de l'état des pâturages. Le sameby de Saarivuoma rassemblait 15 000 têtes en 2009 dont 9 000 seulement ont le droit de passer la frontière sur les pâturages estivaux en Norvège (Labba, 2009, conversation téléphonique). Quatre sameby suédois ont leurs territoires de pâturage estival en Norvège et sont menacés par les accords en cours de renégociation entre la Suède et la Norvège (figure 2-18 et 2-7). Il s'agit de Könkämä, Lainiovuoma, Saarivuoma et Talma.

La presque totalité de la population de Övre Soppero quitte le village chaque année et se déplace sur les pâturages d'été en Norvège pour marquer les rennes (figure 2-10). La période de marquage dépend du climat et a lieu entre le 1er et le 15 juillet chaque année. Le site de marquage estival situé à 850 m d'altitude a été aménagé. Des chalets confortables remplacent petit à petit les tentes traditionnelles ou Lavvu. Il peut faire froid début juillet sur les hauts plateaux.

En hiver vers la mi-décembre, la communauté d'éleveur se réunit à nouveau mais cette fois-ci sur le site de marquage et de tri d'hiver à Järama, à 50 km au nord de Övre Soppero. Les rennes sont alors regroupés par siida, triés, abattus pour ceux qui ne sont pas marqués de l'été, conduits sur leur pâturage d'hiver et surveillés par des petites équipes composées essentiellement d'hommes qui prennent le relais et parcourent la toundra ou les forêts en moto des neiges pour surveiller les troupeaux dispersés.

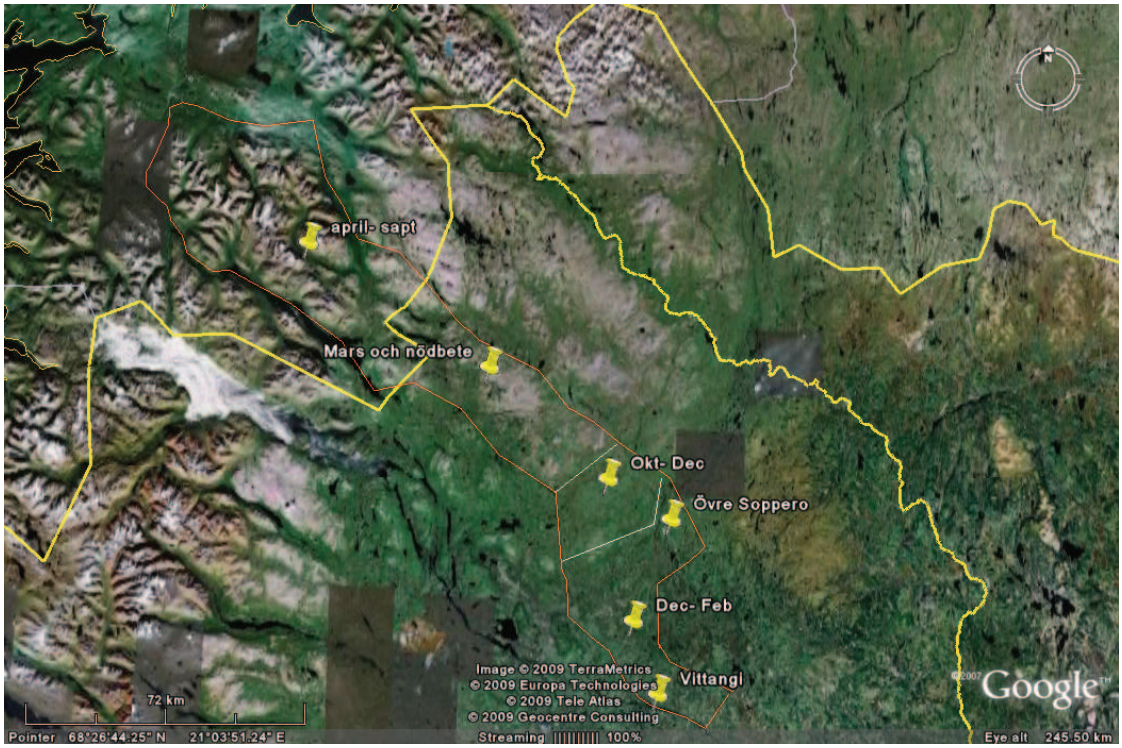


Figure 2-18 : Localisation du sameby de Saarivuoma. En jaune les frontières entre la Suède, la Finlande et la Norvège et en rouge les limites du sameby de Saarivuoma. Les punaises jaunes matérialisent les différentes zones de pâturage suivant les saisons. Source : Niklas Labba, 2009.

Les décisions sur les lieux d'hivernage et les modes de surveillance sont prises par consensus au sein du siida. La communauté Saami de Övre Soppero fait preuve d'une grande solidarité entre ses membres. Les menaces de fermeture des pâturages estivaux a créé un ciment qui les uni dans leurs revendications. Les jeunes ayant fini leurs études étaient une dizaine au cours de l'été 2009 à vouloir devenir éleveurs de renne à temps plein et souhaitant travailler avec leurs parents. Bien que les conditions de travail soient dures en hiver, ils apprécient la liberté et le travail en communauté et ne sont pas insensibles au fait de pouvoir utiliser la moto neige

(skidoo) en hiver et le quad ou la moto en été ainsi que les outils technologiques facilitant la communication lors du regroupement des troupeaux (GPS, téléphone satellite).

2.2.10. Le tourisme Saami

C'est dans ce contexte d'une communauté pratiquant l'élevage, parlant la langue et très attachée aux valeurs et à la culture Saami, que sont nées deux entreprises de tourisme Saami : « Min Eallin[57] », gérée par Britt-Marie Labba et Per Nils Päiviö, un couple d'éleveur dans la cinquantaine et Nutti Sami Siida[58] AB qui appartient à Nils-Torbjörn Nutti et Carina Pingi. La première opère dans la communauté même et sur le territoire du sameby de Saarivuoma, l'autre s'est installée à 50 km plus à l'ouest et collabore avec l'hôtel de glace de Jukkasjärvi à côté de Kiruna.

Le tourisme Saami a démarré dans les années 90. Il fait suite à des perturbations climatiques qui ont considérablement réduit la taille de troupeaux de renne (Pettersson 2001). Les éleveurs ont cherché à se procurer des sources de revenus complémentaires. Le tourisme fait partie des options qui ont été retenues par certains d'entre eux. Müller recensait 46 entreprises, et 7 musées en 2001 (Müller 2001). Le nombre d'opérateurs Saami est aujourd'hui estimé à une centaine en Suède (Lennart Pitjä, conversation 2009). Cette masse critique de prestations d'accueil apporte une plus grande visibilité et une crédibilité nouvelle au tourisme Saami.

Les entreprises sont principalement de petites tailles et privées. La réglementation suédoise ne permet pas aux sameby de pratiquer des activités autres que l'élevage de renne (Müller 2009). Les entreprises de tourisme communautaire créées dans les années 80 par les sameby ont dû fermer suite à la loi promulguée sur la chasse et la pêche. Sur la centaine d'entreprise, une dizaine seulement serait viable économiquement, et quinze d'entre elles sont labélisées par le label d'écotourisme « *Nature's Best* »[59] (Pitjä, 2009). Les entreprises Saami sont dispersées sur tout le territoire Sápmi et n'ont pas fait l'objet d'une structuration par filière, territoire, ou thématique. Une nouvelle association vient d'être créée « VisitSápmi » qui vise à regrouper les entreprises Saami sur les trois pays et les faire connaître auprès des marchés européens. Une tentative de regroupement existe sur le territoire de Kiruna et du mal à se concrétiser de par le caractère très individualiste des entrepreneurs Saami. Une dimension interrégionale aura probablement plus de chance d'aboutir.

La taille des entreprises, leur structure et mode opératoire conviennent bien aux entrepreneurs qui sont avant tout des éleveurs de rennes et souhaitent le demeurer pour la plupart d'entre eux. Cette pluriactivité est bénéfique et salutaire. Elle apporte une souplesse indispensable en temps de crise. La baisse de fréquentation touristique de 2009 n'a pas été vécue comme un drame. Les opérateurs Saami et éleveurs de rennes pratiquant la multi-activité depuis longtemps sont très adaptables. En temps de crise, ils accroissent aussitôt la taille de leurs troupeaux pour compléter leurs revenus et réinvestissent leur énergie et leur temps dans le siida, pour participer à la surveillance des bêtes. La combinaison de l'élevage et du tourisme semble être une formule réussie.

[57] http://www.mineallin.com/
[58] http://www.nutti.se/
[59] Nature's Best

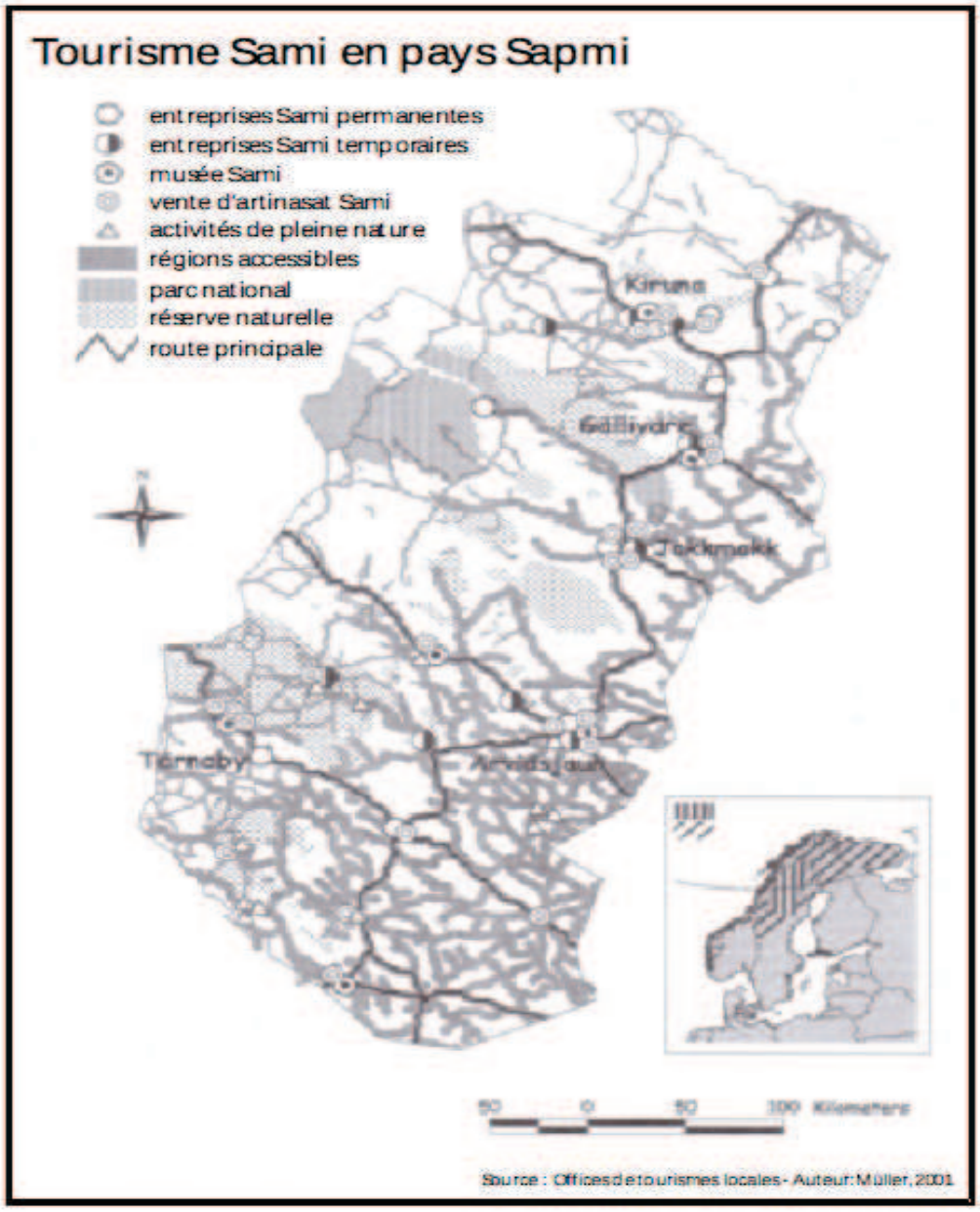


Figure 2-19: Carte de répartition des entreprises Saami en Suède en 2001. Sources D.K. Müller, 2001 adapté de l'Office de Tourisme local.

On pourrait penser que le tourisme Saami aurait pu prendre plus d'ampleur depuis les travaux de Pettersson et Müller en 2001 pour plusieurs raisons :

1) les offres sont accessibles à des coûts d'acheminement devenus abordables avec les « low cost » et les tarifs pratiqués par les compagnies scandinaves sont sans commune mesure avec les tarifs aériens pratiqués sur l'Arctique Canadien et le Groenland ;
2) l'Europe constitue un grand bassin de clientèle proche et de plus en plus intéressée par des offres culturelles organisées par les Peuples autochtones ;

3) Avec le renchérissement du coût des transports aériens, les clientèles délaissent les destinations lointaines au profit du nord de la Scandinavie ;
4) l'activité d'élevage de rennes s'est adaptée aux conditions modernes mais n'en demeure pas moins ancrée dans les valeurs traditionnelles. L'élevage de rennes génère de plus en plus d'intérêt pour les voyageurs qui s'intéressent aux modes de vie traditionnels sources d'inspiration pour une meilleure gestion de notre planète ;
5) La culture Saami est une culture vivante qui s'exprime au quotidien dans la fabrication de produits d'artisanat, le port des habits traditionnels dans les cérémonies, les chants (*joks*) et a produit de nombreux artistes qui se sont faits reconnaître à l'international;
6) Les offres de tourisme Saami sont de qualité. Bien qu'étant localisées dans les régions sub-Arctiques, elles préfigurent et donnent un avant-goût des offres des régions Arctiques plus au nord : aurores boréales, chien de traineaux, rennes de bât, paysages de toundra enneigé, lacs gelés.

En fait, les Saami sont un peuple très avisé. Ils font preuve d'une très grande prudence et étudient avec soin le marché auquel ils savent s'adapter sans compromettre leurs valeurs et la culture et tout en gardant leur objectifs de départ : soutenir et compléter l'activité d'élevage, respecter la vie privée des membres de leur siida, les décisions et les règles du sameby, transmettre les savoirs des anciens aux jeunes du village, limiter les perturbations pour le reste de la communauté.

Pettersson (Pettersson 2001) dans sa thèse a identifié trois scénarios d'offres de tourisme Saami qu'il a testé auprès d'un échantillon de 600 visiteurs. Ces scénarios sont toujours d'actualité et peuvent être encore utilisés aujourd'hui pour caractériser le tourisme Saami et en mesurer son évolution. Pettersson utilise la méthode de « Stated Preference » (SP) développée pour mesurer les souhaits, les préférence, les attitudes et les alternatives de développement qui sont dans le domaine du possible et du faisable dans le tourisme.

Les trois choix d'activité sont élaborés à partir des offres existantes sur le marché du tourisme Saami en 2000, proposés à la journée et sont libellés comme suit (tableau 2-1 et 2-2):

1. The Life of a Reindeer Herder. Participation in Sami everyday life. Tourists assist in taking care of the reindeers and the equipment, with variation according to the weather and the season.
2. The Sami Camp. Sami songs and tales in the Sami cot (Kota) led by traditionally dressed Sami. Learn how to throw a lasso, feed the domestic reindeers and have a Sami meal.
3. The Reindeer Pasture. A more physical activity. A hike with the Saami guides through the reindeer pasture. Domestic reindeer are used to carry bagage. Outdoor lunch.

Tableau 2-1: Les trois choix d'activité sélectionnés par Pettersson pour caractériser le tourisme Saami suédois en 2000.

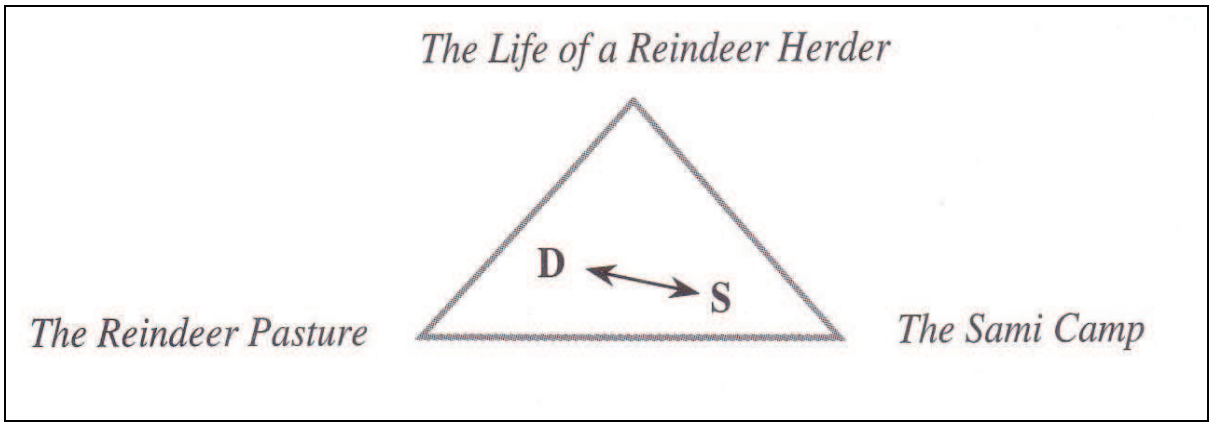


Tableau 2-2 : Les trois scenarios: La flèche montre que la demande (D) est plus forte que l'offre (S pour supply). Source : Pettersson, 2000.

Ces trois choix ont été croisés avec une fourchette de prix allant de 600 à 1200 SEK[60] et des distances variant de 30 à 200 km. Pettersson conclut son étude annonçant que la demande est bien supérieure à l'offre en 2000, que les visiteurs les plus réceptifs au tourisme Saami sont les Allemands et que le produit le plus demandé est celui du « Reindeer Pasture », le scénario trois, ce qui est en décalage avec l'offre existante portant sur les scénarios un et deux.

L'offre s'est considérablement développée en dix ans et les séjours de trek sur la route de migration des rennes, entre les camps traditionnels Saami, avec ou sans bagages accompagnés par des rennes de bât ou des rennes de traineaux, à pied, en ski ou en raquette se sont multipliés. Ironiquement, ce type de séjour est celui qui est le plus fragile, le plus vulnérable à la crise, le plus difficile à organiser logistiquement et celui qui est le plus délicat en ce qui concerne les autorisations de passage à obtenir auprès du sameby et des siida. Les treks concernent un public nord américains très vulnérable à la crise. Les Européens préfèrent les séjours en famille, le « sur mesure », sans dates fixées à l'avance et une immersion au village ou dans les camps Saami.

2.2.11. Trois modèles de tourisme Saami

L'offre de tourisme Saami en 2010 et telle qu'elle avait été caractérisée par Pettersson en 2000 est extrêmement bien illustrée par les trois entreprises Saami avec lesquelles j'ai collaboré : les deux citées plus haut originaires de Övre Soppero et la 3ième domiciliée à Gällivare, la porte d'entrée du Site du Patrimoine Mondial « Laponia ». Les trois entrepreneurs appartiennent à trois générations différentes, ont choisis trois modes de développement contrastés tout en gardant des liens forts avec l'activité d'élevage de rennes. Tous les trois ont réappris des anciens comment apprivoiser, bâter, préparer les rennes pour le transport par traineaux. Ils fonctionnent tous les trois en bonne intelligence avec le sameby et leur siida et les autorités villageoises en général.

[60] Couronne Suédoise

2.2.11.1. Nutti samisiida

Nils-Torbjörn Nutti dirige «Nutti samisiida[61]». Il est le plus jeune des trois et se déclare entrepreneur touristique à temps plein. Il travaille en partenariat commercial avec l'Hôtel de Glace à Jukkasjärvi[62] et organise pour sa clientèle des journées guidées de sensibilisation à la culture Saami avec rennes ou chien de traineaux et nuit dans un camp Saami reconstitué. Nutti accueille essentiellement des groupes à la journée. Il joue le rôle d'interprète de sa culture auprès des visiteurs peu exigeants et pressés.



Figure 2-20 : Nils-Torbjörn Nutti et son renne de bât. Photo : Nutti et Nutti samisiida.

Bien qu'entrepreneur accompli, Nutti garde jalousement ses trois semaines de vacances estivales pour rejoindre la communauté de Övre Soppero sur les plateaux norvégiens et participer au marquage des rennes de son siida. Son entreprise est florissante et viable économiquement. Nutti n'hésite pas à faire évoluer son produit et le diversifier. Il travaille de plus en plus avec les Labba/Päiviö à qui il amène des clients souhaitant séjourner dans une communauté d'éleveurs. Nutti est dans le scénario 2, à la limite de la folklorisation. Il est cependant très respecté et a réussi à créer un produit qui satisfait la demande et contribue à la connaissance de la culture Saami.

[61] www.nutti.se
[62]

2.2.11.2. Min Eallin



Figure 2-21: Min Eallin. Britt-Marie Labba et Per-Nils Päiviö. Photo : Labba.

Britt-Marie Labba et Per-Nils Päiviö[63] ont fait du village de Övre Soppero leur point d'ancrage et de départ des séjours à la carte, personnalisés et organisés pour des familles avec enfants. Ils n'ont en rien modifié leur style de vie

Ils continuent à marquer, surveiller, capturer, découper les rennes, fumer la viande. Ils ont fait preuve d'ingéniosité en reconstruisant une hutte Saami traditionnelle en tourbe (kota) et réhabilitant un grand corps de ferme où ils logent visiteurs sédentaires et de passage, chevaux, rennes de bât, chiens de traineaux. C'est un véritable complexe d'accueil agrémenté d'un musée local, d'un sauna et d'un jacuzzi à la mode Saami aux pieds du quel coule la rivière Laino. Per Nils et Britt-Marie proposent des activités à la carte (pêche au saumon, trek avec renne de traineau) et le partage de leur quotidien. Ils ont adopté le scénario 1 mais se sont diversifiés et ont lancé avec succès le 3 plus hasardeux. Britt-Marie joue un rôle important dans la transmission de sa culture auprès de ses visiteurs mais aussi auprès des jeunes en accueillant les écoles dans son musée et en les jeunes du village à participer aux taches de préparation des expéditions en rennes de traineaux. La combinaison de toutes les activités ; accueil des visiteurs, gestion des rennes, des chevaux et des chiens dans un lieu unique leur permet une grande souplesse d'intervention.

[63] www.mineallin.com

2.2.11.3. PathFinder Lapland



Figure 2-22 : Path Finder Lapland. Lennart Pitjä. Photo: Widstrand.

Lennart Pitjä vit à Gällivare, une commune plus au sud. Il gère une petite entreprise nommée PathFinder Lapland[64] à temps partiel et organise épisodiquement des treks sur les routes de transhumance et de migration. Les rennes doivent être transportés par camion puis accompagnés vers les pâturages d'été très éloignés des pâturages d'hiver et traversés par des routes ce qui complexifie la gestion des migrations des troupeaux. En hiver, Pitjä travaille comme consultant et conseiller pour Nature's Best et accompagne les entrepreneurs Saami certifiés dans leur stratégie marketing. Pitjä a opté pour le scénario 3 qui le fragilise et il cherche d'autres combinaisons plus durables.

Les trois entreprises sont partie prenante du projet de recherche ECOTRAD[65] financé par l'IPEV[66] et qui consiste à caractériser les facteurs de réussite et d'échecs du tourisme Saami et à rechercher d'autres modes de fabrication, de gestion et de commercialisation de produits mieux en adéquation avec les valeurs, la culture et les formes de gouvernance Saami.

« Min Eallin » est un modèle d'entreprise Saami qui a séduit un public français de familles sensibles à l'accueil au village et à la découverte de la vie d'une communauté d'éleveurs de rennes. Les produits de « Min Eallin » sont commercialisés en exclusivité par le tour opérateur Saïga en France et repris dans la brochure de Nature et Découverte. Les témoignages suivants et la fiche descriptive rédigée par l'auteur pour Saïga donnent un aperçu des prestations offertes, de l'enthousiasme des visiteurs et de ce qui les a touché pendant leurs séjours chez les Labba, Päiviö.

[64] www.pathfinderlapland.se
[65] ECOtourisme TRADitionnel
[66] Institut Paul Emile Victor

2.2.12. Témoignage : Au pays des Saami

Au pays des Saami, sur la route de migration des rennes



Les rennes arrivent !!! L'appel retentit dans tout le camp qui se vide ; tout le monde se précipite. De la vallée, remonte, au galop, un long troupeau de bêtes, encerclé d'hommes sur des motos tout terrain. Les rennes s'engouffrent dans l'enclos : les jeunes sont capturés au lasso et plaqués à terre pour le rituel du marquage ; le bord de leurs oreilles, découpé en dentelle. Capture, relâche, marquage… La nuit se passe à cette activité fébrile. Tous les membres du camp manient le lasso avec dextérité. Les femmes ne sont pas en reste. Les cordes sifflent. Les familles s'interpellent. La lumière a viré au bleu orangé avec le petit matin. Le froid a encore forci. En cette mi-juillet, des poches de neige s'attardent sur les hauts plateaux norvégiens de Övre Dividal.

Nous sommes les invités privilégiés de Per Nils et Britt-Marie Päiviö, éleveurs de rennes, dans la communauté suédoise de Övre Soppero. Les autres « étrangers » sont de la région ou de la famille proche. Pendant les longues journées pluvieuses qui séparent deux marquages, nous nous rendons visite ; café, pain lapon, viande de rennes, sous la tente traditionnelle ou lavvu montée par les anciens. Les enfants jouent ou s'entraînent au lasso dans la brume. Le camp d'été est une parenthèse dans la vie de plus en plus sédentaire des Saami. Le village de Övre Soppero, à quarante kilomètres en contrebas, migre alors dans sa presque totalité vers les hauts plateaux. Les plus âgés et les plus jeunes montent en hélicoptère, les autres en « quad » ou à pied : quinze kilomètres parcourus d'un pas alerte. L'absence peut durer jusqu'à trois semaines. Ce moment de retrouvailles est précieux. Il n'a pas été altéré par la sédentarisation des Saami. Mais va-t-il se maintenir dans les étés à venir ? Les territoires de marquage des rennes sont menacés. L'avenir des migrations traditionnelles de rennes – et de la culture Saami – dépend aujourd'hui de la reconduction du traité entre la Norvège et la Suède, autorisant le pâturage des rennes, l'été, sur les hauts plateaux norvégiens. Dans les forêts boréales des pâturages d'hiver, les fermiers suédois menacent, quant à eux, de fermer l'accès à leurs terres.

Le tourisme peut-il être un moyen de préserver ce mode de vie ? Faut-il accueillir des visiteurs étrangers dans le camp d'été ? Cette perspective est abordée avec nos hôtes alors que de nouveaux troupeaux de rennes sont dirigés vers l'enclos. Nous nous surprenons à tracer, sur une carte, un itinéraire inédit pour les touristes qui suivrait celui d'autrefois, quand les familles surveillaient leurs troupeaux, été comme hiver.

Per Nils et Britt-Marie ont accueilli leurs premiers visiteurs dans le village à la fin des années 90. Les hivers précédents avaient été très rigoureux et les pluies givrantes du début de l'automne recouvraient d'une mince couche de glace les lichens, source de nourriture des rennes réfugiés en forêt. Le troupeau était passé de 25 000 à 5 000 têtes en cinq ans. Les rennes rescapés coûtaient trop cher à nourrir en hiver. Per Nils, en ingénieux architecte, décide de

reprendre les plans d'une kota traditionnelle, ces huttes de tourbe recouvrant une armature de bois de bouleau, et crée un nouveau prototype de « gîte lapon ». C'est le succès immédiat. Les visiteurs se sentent bien dans cet habitacle en forme de yourte. Per Nils réitère l'expérience avec une kota capable d'abriter jusqu'à dix-huit personnes, couchées en rond sur les bas flancs autour du foyer central. Il innove encore en restaurant, dans les règles de l'art, un vieux corps de ferme, classé ; un petit musée dans l'ancienne écurie de bois, un jacuzzi et un sauna « fait maison » installés sur les berges de la rivière Laino complètent le dispositif. Le décor de nos vacances est campé.

Nous séjournerons ici à cinq reprises, au printemps et en été : cure de jouvence et leçon de sérénité. Nos randonnées à pied dans les montagnes suédoises du Sarek ou de la toundra finlandaise se terminent toujours par une visite chez nos amis Per Nils et Britt-Marie. Nous les avons rencontrés pour la première fois pendant des vacances de février. Il fait - 25°. La kota est comme un petit nid douillet que nous retrouvons avec bonheur le soir. Soline, notre fille, décide de passer sa semaine à l'école saami. Elle apprend à coudre des habits de fêtes, assemblage bigarré de feutres rouge, bleu et jaune, invente des jeux de l'oie où les rennes repartent à la case départ, s'initie au hockey sur la patinoire du village. Jean-Louis part pour le raid à ski dont il a rêvé tout l'hiver. Per Nils le rejoindra dans le camp d'hiver à Järama. Pour moi, c'est la tournée des femmes du village : je découvre les secrets de fabrication des boîtes à sucre ou à thé en bois de bouleau, la sculpture des magnifiques couteaux en corne de rennes et le ciselage des magnifiques bijoux d'argent portés les jours de fête. Le soir, dans la cuisine où défilent inlassablement les proches de la famille, Britt-Marie nous parle de la dure condition des femmes Saami, suivant les troupeaux et élevant leurs enfants sous la lavvu par -30° au dehors. Les Saami ne se sont sédentarisés qu'au début du XXe siècle. Nous apprenons à faire les galettes de pain lapon, servies aux visiteurs avec de la confiture de lakka et de puolukka (baies arctiques) et de la viande de renne séchée.



Per Nils nous concocte un programme sur mesure. Un jour, c'est la pêche au saumon. Le temps s'y prête. Nous descendons la rivière en barque légère. Le campement est installé au bord de l'eau et la nuit passée dans la tente qui laisse échapper, en son centre, la fumée du foyer. Le lendemain, Per Nils nous réveille au son d'un tonitruant « Lori ! » : il a vu deux saumons gigantesques sauter dans le cours d'eau. La pêche, victorieuse, illuminera le reste de notre journée.

Per Nils et Britt-Marie appartiennent encore à la génération des « authentiques ». S'ils surfent sur la toile, manient le courriel, courent dans les enclos avec le portable accroché à l'oreille, arpentent les grands salons de tourisme en Europe et en habit Saami, ils demeurent avant tout éleveurs de rennes et ne souhaitent pas devenir opérateurs touristiques à part entière. Ils s'en remettent donc à leurs amis tour-opérateurs pour la réservation des groupes venant de l'étranger. Pour l'Europe du Nord, ils ont passé des accords avec PolarQuest, un tour opérateur suédois et pour les pays francophones, avec Saïga. Ils continuent à prendre des réservations en direct pour l'accueil de familles, de petits groupes et de séjours sur mesure.

Saïga commercialise depuis cet été le trek inédit, « Sur la route de migration des rennes », conçu lors de notre séjour au camp d'été. Ce séjour est repris dans le catalogue de Nature et

Découvertes. Un séjour hivernal au village, sur le modèle de ceux que nous avons vécus, est également proposé. PolarQuest confie ses clients à Per Nils pour un itinéraire plus aventureux en chien de traîneau qui les conduira de cabines de rondins en tentes traditionnelles sur la toundra gelée, au sommet de la montagne sacrée des Sami, Tjakjo.

Per Nils et Britt-Marie ne sont pas les seuls à s'être tournés vers le tourisme. Les hôtes, aujourd'hui nombreux en pays Saami, ont rejoint la grande famille de Nature's Best, le label national d'écotourisme suédois.



Nutti est un cousin de Per Nils, de cette génération nouvelle qu'on appelle les « bi-culturels» : de jeunes autochtones, aussi bien à l'aise dans notre culture que dans la leur. Nutti ne raterait pour rien au monde le marquage des rennes en été. Mais le reste de l'année, c'est un véritable homme d'affaires, avec une âme d'entrepreneur. Il s'est installé à proximité de Kiruna, la capitale du grand nord suédois et a négocié un partenariat exclusif avec l'hôtel de Glace. Il prend en charge les clients à la journée et les emmène, en chien de traîneaux ou en moto des neiges, jusqu'au camp de lavvu qu'il a construit pour la circonstance. Là, en pleine forêt, dans sa jupe de feutre, ses bottes en peau de renne et son chapeau tricorne multicolore, il les initie à la culture saami : une culture bien vivante, n'en déplaise aux Suédois qui l'ignorent ou presque. Les Saami ont leur parlement, construit en territoire norvégien et logé dans un bâtiment à l'architecture audacieuse en forme de lavvu. Ce sont les seuls autochtones d'Europe, quatre vingt mille personnes disséminées sur tout le nord de la Scandinavie et en bordure du territoire russe, qui veulent faire reconnaître leurs droits d'éleveurs de rennes et préserver les couloirs de migration. Nutti est un prestataire de tourisme reconnu et apprécié. Il siège au conseil d'administration de Nature's Best et participe aux projets de structuration du « Pays Saami ».

Lennart Pittjä habite plus au sud, dans la ville de Gällivare. Il propose quant à lui des séjours de randonnée avec rennes de bât dans les montagnes du Sarek. En réapprenant à bâter des rennes, il permet ainsi aux anciens de transmettre aux plus jeunes une technique qui a bien failli disparaître. Lennart a reçu la prestigieuse récompense de la Société d'Ecotourisme Suédoise en 2004, le « Grand Travel Award Ecotourism Prize ».

Tableau 2-3: Extrait de l'article paru dans Ecotourisme Magazine. Source : S. Blangy, 2006

Deux autres visiteurs français témoignent, Jean-Claude et Corinne Génot après une semaine dans le camp de tri des rennes à Järamä en hiver.

Découvrir la Laponie, c'est aller à la rencontre du dernier peuple natif d'Europe, fondé sur la culture du renne. Mais c'est aussi réapprendre les vertus des choses simples comme de transporter du bois et faire du feu, préparer un sauna, aider à capturer un renne dans un enclos, partager les repas de la famille Päiviö ou, simplement, rester au calme dans la hutte traditionnelle, installée à l'écart du village, au bord de la rivière gelée. Ici, il faut prendre le temps de ne rien faire. Les Saami ont parfaitement réussi ce mariage entre culture ancestrale et modernité. D'un côté, une alimentation à base de renne, du pain maison, une vie rythmée par les grandes étapes du

cycle biologique des rennes. De l'autre, les conforts du scooter des neiges et le téléphone portable. A condition de ne pas se comporter en touriste exigeant et d'accepter une bonne part d'improvisation, vous serez récompensés par des échanges d'une grande chaleur humaine avec Britt-Marie (porte-parole de la tradition samienne) et Per Nils, deux cœurs d'or derrière certains traits de rudesse, inhérents à ceux qui se débattent avec une nature puissante.

2.3. Les Premières Nations Cries du Canada

Selon le recensement de 2006, plus d'un million de personnes s'identifient comme Autochtones et représentent 4 % de l'ensemble de la population du Canada (RHDCC 2006)[67]. La Constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones : les Indiens ou « Premières nations », les Métis et les Inuits. Ces trois groupes distincts ont leur propre histoire ainsi que leurs propres langues, pratiques culturelles et croyances. Les Indiens de l'Amérique du Nord constituaient en 2006 le plus important des trois groupes autochtones (698 025 personnes), venait ensuite le groupe des Métis (389 780 personnes), puis celui des Inuits (50 480 personnes). Le Peuple Cri forme la plus grande nation amérindienne du Canada. Ils sont en tout plus de 200 000 individus regroupés dans 135 Conseils de Bandes. Sur les 60 langues autochtones parlées au Canada, le cri est la langue la plus parlée, avec 87 285 locuteurs**.**



Figure 2-23: Répartition des Premières Nations Cries au Canada. Sources : Brock University Map Library. Canada. Software Edition. St. Catharines, ON: Brock Univerisity Map Library, 2004.

[67] http://www4.hrsdc.gc.ca/.3ndic.1t.4r@-fra.jsp?iid=36

Les Cris habitent un vaste territoire qui va des Montagnes Rocheuses jusqu'à l'Océan Atlantique et sont présents à la fois au Canada et aux Etats-Unis. La Nation Crie est répartie entre huit groupes. D'est en ouest, on trouve les Cris des plaines, les Cris des bois, les Cris des marécages, les Cris orignal, les Cris de la baie James ou de l'est et puis les Cris Attikamekw, les Naskapi et les Montagnais (Innu). Les Cris des bois ou les Cris des marécages sont le plus grand groupe de Cris canadien. Avant le 18ième siècle, leur territoire entourait la baie d'Hudson aussi loin vers le nord que Churchill et à l'est de la baie James jusqu'au lac Mistassini.

Le mot « Cri » est l'abréviation de *Knistenaux* (ou *Christenaux*) du nom français d'un ancien village appelé *Kenisteniwuik.* Les Cris se nomment eux-mêmes *Nehiyawak* ou le "Peuple exact". La langue Crie est le nom d'un groupe de langues apparentées aux langues Algonquiennes parlées à travers le Canada. C'est une chaine de dialectes où les locuteurs d'une communauté peuvent facilement comprendre les locuteurs des communautés voisines. (Hursey 2002)

Les communautés Cries avec lesquelles j'ai travaillées font partie de deux des groupes cités plus haut : les Cris orignal et les Cris de la baie James (ou de l'est). Ils sont localisés sur tout le pourtour de la baie James au sud de la baie d'Hudson dans les provinces de l'Ontario et du Québec (figure 2-23).

Du côté Québec, c'est avec l'ensemble des neuf Premières Nations Cries regroupées sur le territoire de « Eeyou Istchee »[68] que nous avons collaboré. Dans l'Ontario, il s'agit de la communauté de Moose Factory localisée à l'embouchure de la rivière Moose, et de deux groupes distincts qui y cohabitent, les Cris Original ou Moose en anglais, et les MoCreebec.

2.3.1. La région de la Baie James



La **baie James** (ou baie de James) est un grand golfe prolongeant vers le Sud la baie d'Hudson au Canada. Elle est limitrophe des provinces de Québec et d'Ontario. Les îles Belcher dans la baie font partie du territoire du Nunavut.

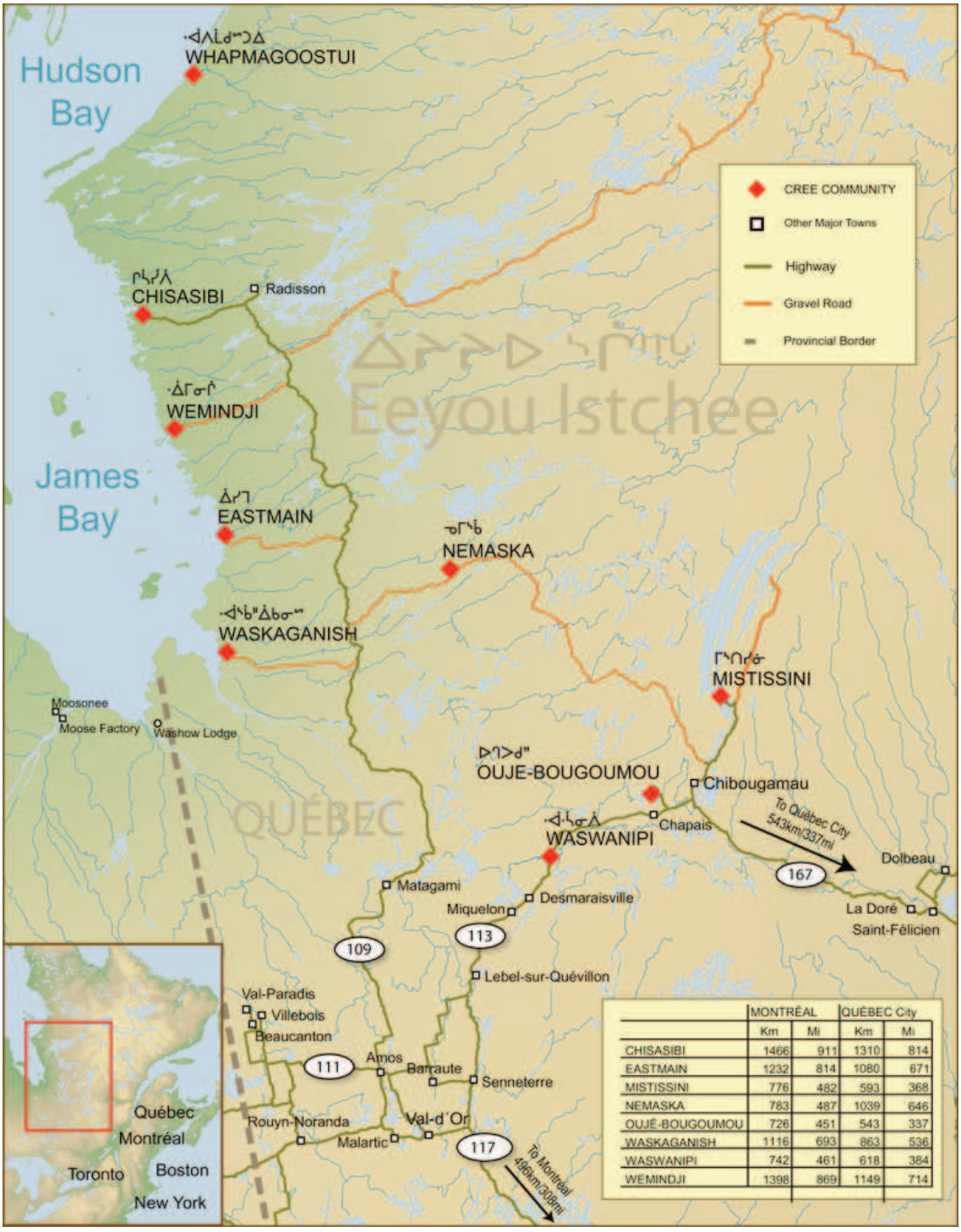
Figure 2-24: La Baie James au sud de la Baie d'Hudson. Source : Inkscape from Image:Hudsonbay.png

[68] Eeyou Istchee est le nom cri que les Cris donnent à leur territoire

Du côté Québec, la région de la Baie James, ou Jamésie est un territoire de 350 000 km2 soit 20% du territoire du Québec ou les deux tiers de la superficie de la France, bordée par les 49e et 55e parallèles de latitude Nord, par la Baie James à l'ouest et la ligne de partage des eaux entre les bassins versants de la baie James et du fleuve St Laurent à l'est (figure 2-25).

Le relief de la région est peu prononcé et se compose de trois régions ; une plaine côtière de 150 km, un plateau ondulé qui atteint une élévation maximum de 400 m et les monts Otish à l'est du territoire, dont les sommets atteignent de 900 m à 1100 m. Le territoire fait partie du Bouclier canadien et repose sur un socle de roches ignées et métamorphiques datant du précambrien. Le relief a été façonné par les glaciations, dont la plus récente s'est terminée il y a moins de 6 000 ans. Le retrait des glaciers a laissé plusieurs dépôts de matériaux meubles ; de la moraine, de l'argile silteux et des sables fins. Le processus normal d'érosion a ensuite façonné le réseau hydrographique actuel. La séismicité naturelle du territoire est faible.

Le climat de la région est de type subarctique. Les hivers sont longs et durent, en moyenne, du 22 octobre au 4 mai. Les étés sont courts et doux ; la température y atteint en moyenne 13,6° C en juillet, alors qu'elle descend à –22,9 °C en janvier. La région enregistre des précipitations moyennes de 765 mm par année, dont un tiers sous forme de neige. Les plus fortes précipitations mensuelles se produisent en été et l'épaisseur de neige en hiver varie de 50 à 100 cm. Il s'agit de précipitations nettement moindres que celles enregistrées à Montréal, d'une moyenne annuelle de 1 050 mm.



	MONTRÉAL		QUÉBEC City	
	Km	Mi	Km	Mi
CHISASIBI	1466	911	1310	814
EASTMAIN	1232	814	1080	671
MISTISSINI	776	482	593	368
NEMASKA	783	487	1039	646
OUJÉ-BOUGOUMOU	726	451	543	337
WASKAGANISH	1116	693	863	536
WASWANIPI	742	461	618	384
WEMINDJI	1398	869	1149	714

Figure 2-25 : Le territoire de Eeyou Istchee et les neuf communautés matérialisées par un carré route, 4 côtières et 5 dans l'arrière-pays : Source Strata360, 2010.

2.3.2. Les hommes

Dans cet immense territoire, qui fait presque le cinquième du Québec, vivent à peine 30 000 personnes (figure 2-25)

La Jamésie est un territoire équivalent à une municipalité régionale de comté (MRC) qui comprend la municipalité de Baie-James et les quatre villes qu'elle enclave. La ville principale est Chibougamau (excentrée à l'extrême sud-est de la région), avec près de 8 000 habitants (Figure 2-26). Baie-James**,** la municipalité, comprend la plus grande partie de la Jamésie, dans la région administrative du Nord du Québec. Les principales installations du complexe hydroélectrique « *La Grande* » se trouvent sur son territoire. Avec 333 255 km, il s'agit, au niveau territorial, de la municipalité la plus étendue du monde.

En 2007, les terres cries sont devenues indépendantes du territoire de la Jamésie et forment dorénavant l'Eeyou Istchee. Répartis en neuf villages le long du littoral de la baie James ainsi qu'à l'intérieur des terres, les quelque 15 000 Cris qui habitent ce territoire depuis des millénaires le nomment Istchee (Terre du peuple). Ces neuf villages cris de la région ne sont pas compris dans le territoire de la Municipalité de Baie-James. Ainsi, les terres de catégorie I (les villages cris) sont exclues de la Municipalité de Baie-James. Les terres de catégorie II de la Jamésie, où les Cris ont des droits exclusifs de chasse, de pêche et de piégeage ainsi que le droit de participer à leur gestion en matière de tourisme et d'exploitation forestière, font partie de la municipalité de la Baie-James. Ces terres sont administrées conjointement par l'Administration régionale crie et la municipalité de la Baie-James dans le cadre du Conseil régional de zone de la Baie-James prévu à la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) (Salisbury 1986).

L'administration locale d'un village cri (en anglais cree) du Québec est confiée à un conseil de bande par la Loi fédérale sur les Cris et les Naskapis du Québec de 1984. Cette loi remplace, pour tous les Cris et Nakaspis du territoire conventionné du Nord-du-Québec, la Loi sur les Indiens. Au lieu d'une réserve indienne traditionnelle, les communautés cries sont localisées sur des Terres réservées de catégorie IA, telle que définie par la Convention de la Baie-James et du Nord de 1975 (McCutcheon 1991).Les terres de catégorie IB (territoire à l'usage et au bénéfice exclusifs des Cris) sont administrées par des municipalités de villages cris créées par la Loi québécoise sur les villages cris et les villages naskapis de 1978 ; il s'agit d'une corporation foncière. Le conseil de chaque municipalité de village cri est composé des personnes qui exercent les charges de membres du conseil de la bande crie ayant compétence sur les terres de la catégorie IA destinées à la communauté. Le conseil de bande gère donc l'ensemble des terres de la communauté (GCC 1995).

Le village d'Oujé-Bougoumou, créé en vertu des ententes intervenues entre 1988 et 1992 avec le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada, est un « établissement autochtone » sur des terres provinciales (catégorie III). Son conseil de bande attend toujours d'être reconnu par le législateur fédéral au même titre que les conseils de bandes des autres communautés cries.

Les neuf villages cris font tous partie du Grand Conseil des Cris (Eeyou Istchee) et de l'Administration régionale crie (ARC). Dans les faits, l'ARC est dirigée par les mêmes personnes que le Grand Conseil des Cris (EC and Canadienne 2010).

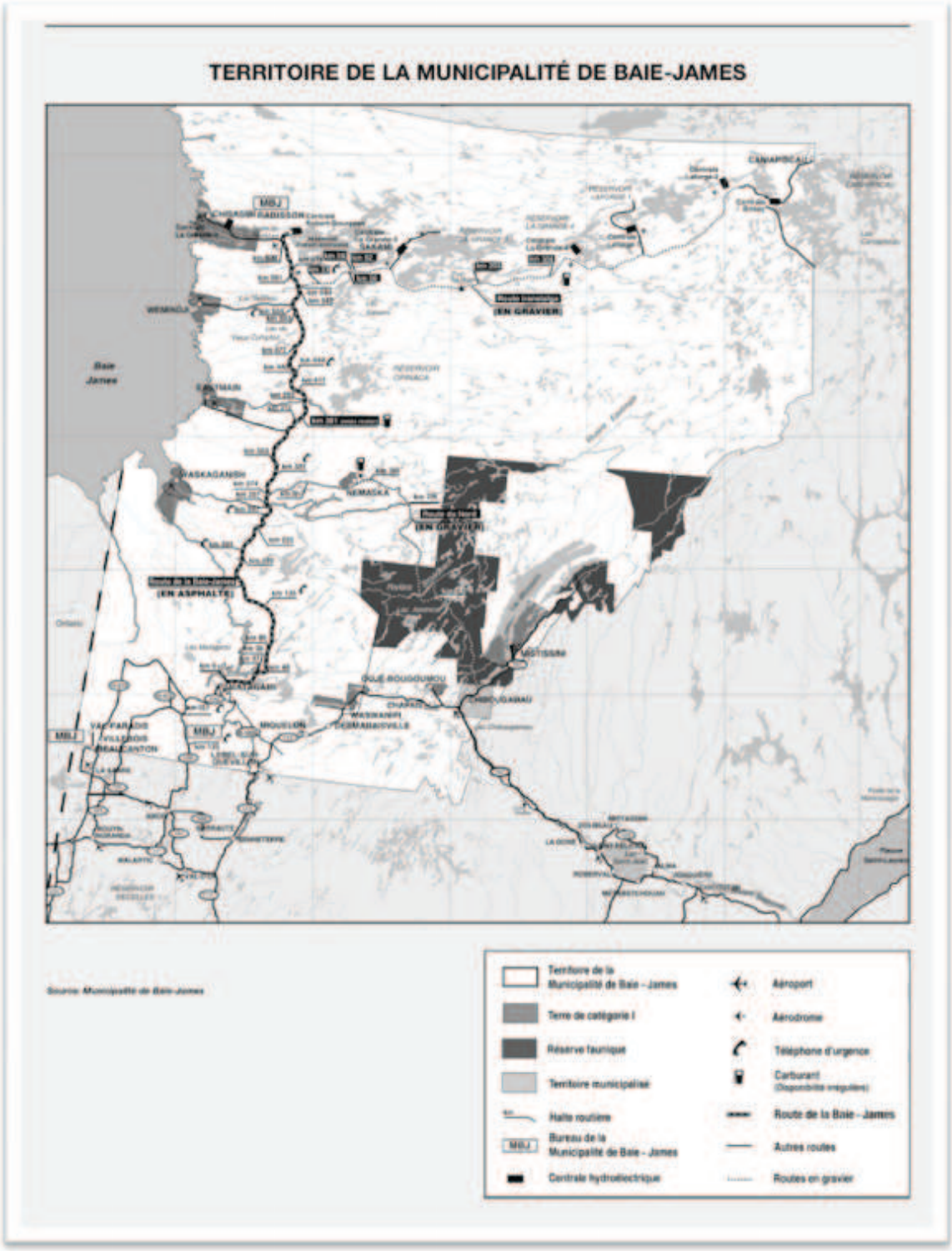


Figure 2-26 : Territoire de la Municipalité de la Baie-James. Source: Baie James. www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/.../carte-baie-james.pdf

2.3.3. La faune et la flore

Deux types de végétation recouvrent le paysage de la baie James. Du 49e au 52e parallèle, les bois, quasi impénétrables, sont parsemés de bosquets de feuillus et une très grande variété d'arbustes. La forêt boréale domine le paysage avec ses épinettes noires. En progressant vers le nord, rapidement, les bois s'éclaircissent et les feuillus disparaissent et les épinettes noires diminuent en taille et en densité. La forêt boréale devient taïga et s'installe graduellement jusqu'au 55e parallèle. Parsemée d'innombrables rivières et de plans d'eau, on y trouve le plus vaste lac naturel du Québec (2 335 km2) : le lac Mistassini. Celui-ci se trouve dans la réserve faunique des Lacs-Albanel-Mistassini-et-Waconichi, qui couvre un territoire vaste somme la Sicile. Une partie de cette réserve faunique et le territoire adjacent sont maintenant compris dans la réserve de biodiversité projetée, Albanel-Témiscamie-Otish, en voie de devenir un parc national du Québec. Une importante harde de caribous hiverne dans la partie septentrionale du territoire. Réputée pour ses rivières majestueuses, l'abondance de son gibier et de ses poissons, la région compte de nombreuses pourvoiries ou on peut pratiquer la chasse et la pêche. Le territoire recèle également d'importantes richesses forestières et minéralogiques: or, argent, cuivre et zinc.

Les rivières de la baie James ont vu naître dans les dernières décennies de colossales installations hydroélectriques, dont l'aménagement Robert-Bourassa, où se trouve la plus grande centrale souterraine du monde, et la centrale La Grande-1.

Les régions Baie-James et Eeyou Istchee sont facilement accessibles par la route. Celle-ci dessert toutes les communautés jamésiennes et cries, à l'exception de Whapmagoostui, qui se trouve à la limite ancestrale des territoires cris et inuits, mais qui reste accessible en avion (figure 2-25). Chibougamau est située à 700 km de Montréal et à 500 km de Québec, alors que Radisson se trouve encore plus au nord, à 620 km de Matagam.



Figure 2-27 : Eeyou Istchee : a) une cabine, b) le village de Mistissini, c) Chevalier et McGinley, d) le lac de Mistassini, e) le village de Nemaska, d) le gouvernement des Nations Cri. Photos : Blangy, 2008.

2.3.4. L'histoire

La baie James a joué un rôle important dans l'histoire du Canada, faisant partie des secteurs les plus hospitaliers de la région de la baie d'Hudson, acquérant par conséquent une grande importance pour l'expansion britannique au Canada.

Société nomade prospère vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette, le peuple de la Nation crie de l'Eeyou Istchee habite le secteur est de la baie James depuis 1 000 ans. Les Cris de l'Eeyou Istchee occupaient une région s'étendant à peu près du 79e méridien au 70e méridien et du 48e parallèle jusqu'un peu au nord du 56e parallèle. Le premier contact entre les Européens et les Cri de la baie James date du XVIIe siècle en 1610 avec l'explorateur Henry Hudson. Le duo d'explorateurs Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart, Sieur des Groseillers fonda le premier poste de traite des fourrures sur la baie James, Rupert House, et leur succès fut très important.

À partir du XVIIe siècle, cette région est le théâtre d'un important commerce des fourrures et de l'évangélisation des résidents. Les Cris participent activement au commerce des fourrures. Plusieurs postes de traite étaient établis sur le territoire cri. Avec le temps, plusieurs postes sont devenus des communautés cries permanentes. Par exemple, Fort-Rupert est devenu Waskaganish, Fort-George est devenu Chisasibi, Poste-de-la-Baleine est devenu Whapmagoostui ou Grande-Baleine. Presque toutes les neuf communautés cries actuelles se sont développées à partir ou à proximité d'anciens postes de traite. Une activité significative de traite continua dans la région jusque dans les années 1940, mais de manière générale la baie James perdit régulièrement de l'importance quasiment depuis le début de la fondation de la Compagnie. Ce fut néanmoins la porte d'entrée pour les établissements britanniques dans ce qui allait devenir le Manitoba (Winnipeg, par exemple) et aussi loin à l'ouest que les Montagnes Rocheuses. Vers 1950, avec le déclin de la traite des fourrures, les Cris furent encouragés à se sédentariser. (GCC 1995)

Les Cris cohabitent sur ce territoire avec les blancs appelés Jamésiens, qui sont, eux, venus s'installer dans cette région principalement pour la construction des barrages hydroélectriques LG1 - 2, 3 et 4. dans les années 1970.

2.3.5. Le projet hydro électrique de la Baie James

Au milieu des années 1970, de grands projets de centrales hydroélectriques vinrent perturber de façon importante la vie de ces communautés autochtones. Le Grand Conseil des Cris signa en 1975, avec Hydro-Québec et les gouvernements du Québec et du Canada, la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) et en 2002, la Paix des Braves. Ces deux traités de l'ère moderne accordent aux Cris un certain nombre de droits et de pouvoirs ainsi que des compensations pour la perte de leur territoire et pour l'abandon de certaines activités traditionnelles.

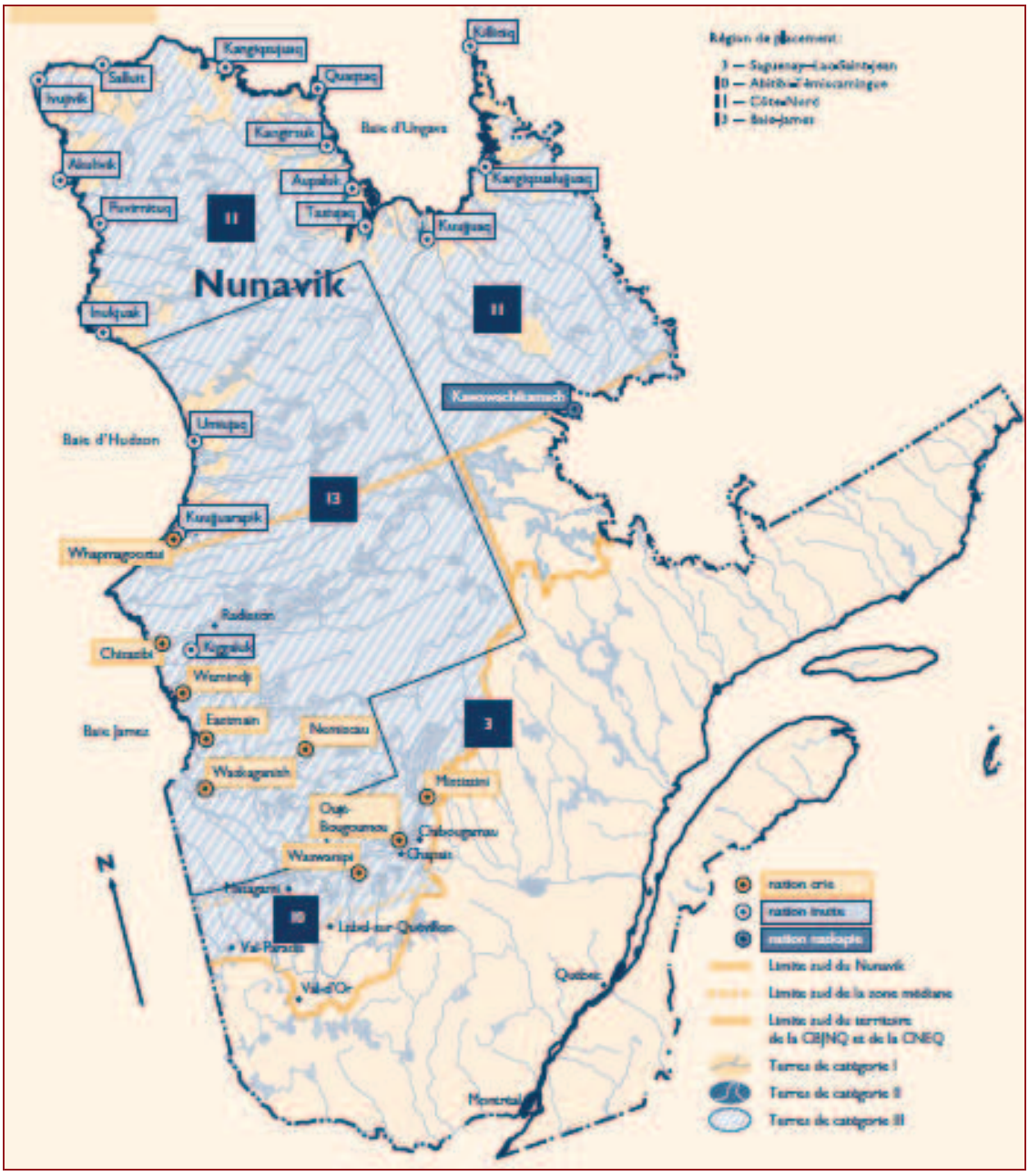


Figure 2-28 : Limite du territoire concerné par la convention de la baie James et du Nord Québec. Source : commission de la construction du Québec

Le projet de la Baie-James a entraîné des changements importants dans le mode de vie des Cris de la Baie-James, surtout chez les habitants des villages de Chisasibi et d'Eastmain, qui se trouvent en aval des aménagements hydroélectriques.

En novembre 1975, la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord Québécois représente un point tournant dans l'histoire des relations entre les Québécois d'origine européenne, établis dans la vallée du fleuve Saint-Laurent, et les Nations autochtones du Québec. Cette convention a été signée après de longues négociations liées à l'installation des barrages

hydroélectriques d'Hydro-Québec. Elle est un des premiers règlements de revendication territoriale du XXe siècle qui traite simultanément du régime des terres, de la protection environnementale et sociale, des dispositions relatives aux administrations locales, à l'éducation, à la chasse, à la pêche et au piégeage, au développement économique, aux services de la santé, et au rôle du gouvernement (McGinley 2000). La CBJNQ est un traité autochtone d'une nouvelle génération. Les négociations menant à sa signature en 1975 ont donné naissance non seulement aux nouvelles institutions politiques régionales (administration régionale crie et administration régionale Kativik au Nunavik), mais aussi à de nouvelles identités collectives, voire nationales chez les Cris et les Inuits du Québec.

Au moment où la chasse, la pêche et le piégeage étaient en déclin dans les villages cris de la région, à la fin des années 1960, le projet de la Baie-James a fourni aux Cris les ressources financières et matérielles pour prendre en main le développement économique futur de leurs communautés en créant, par exemple, des entreprises de construction et de transport (Air Creebec). De 1975 à 1999, les Cris ont reçu des indemnités totalisant 450 millions de dollars (canadiens courants) et des contrats d'une valeur de 215 millions de dollars, tandis que les Inuits ont reçu des indemnités de 140 millions de dollars et des contrats d'une valeur de 120 millions de dollars.

2.3.6. Les impacts du développement hydroélectrique sur la gestion des terres

Les négociations qui ont abouti à la signature de la convention de la Baie James et sa mise en application ont été suivies de près par les autres peuples autochtones du Canada qui y voient un laboratoire et un terrain d'expérimentation pour revoir les autres traités et développer de nouveaux accords qui visent à récupérer le droit d'usage ou de propriétés de leurs territoires ancestraux.

Le projet de la Baie-James a permis aux Cris de forger une identité collective et de créer des institutions politiques et sociales collectives, dont le Grand Conseil des Cris (Eeyou Istchee) en 1974. La Convention de 1975 a aussi créé des structures administratives et politiques pour les affaires locales, le développement économique, les écoles et les services de la santé, pour la plupart sous le contrôle de nouvelles institutions politiques régionales, l'Administration régionale crie dans la région de la Baie-James et l'Administration régional Kativik au Nunavik.

Parmi les impacts sociaux importants pour les populations cries, citons l'ouverture en 1974 de la route liant la ville de Matagami au nouveau centre administratif de Radisson, près de la centrale Robert-Bourassa (LaGrande-2) et du village cri de Chisasibi. Pendant la période de pointe de la construction de la première phase du Complexe *La Grande*, vers la fin des années 1970, Radisson avait une population de 2 500 habitants, soit plusieurs fois supérieure à celle de Chisasibi.

Les communautés cries encore isolées de la région de Baie-James ont milité en faveur de la construction de nouvelles routes afin de lier les villages de Wemindji, d'Eastmain et de Waskaganish à la route de la Baie-James, à environ 200 km à l'est. Ces dernières routes d'accès, ouvertes entre 1995 et 2001, ont facilité l'accès aux territoires de chasse et encouragé les échanges commerciaux et sociaux avec les villes du sud (Matagami et les villes d'Abitibi-Témiscamingue). Une route distincte relie aussi la route de la Baie-James à Chibougamau, via le village de Nemaska. La construction de ces nouvelles routes ont été confiée aux entreprises cries de la région.

Le projet de la Baie-James a entraîné la construction de 2 000 km de route, 6 aéroports et 7 villages. Ces infrastructures ont entraîné une réduction subite des coûts associés au transport et ont ainsi ouvert la région de la Baie-James à l'exploration minière et à l'exploitation de sa forêt boréale. Ces activités exercent des pressions supplémentaires sur les activités traditionnelles de chasse, de pêche et de piégeage dans la région, notamment dans les villages de Waskaganish et de Nemaska. Ces activités, qui représentaient plus de la moitié de l'activité économique des villages à la fin des années 1960, ne représentent plus que moins de 20 % de l'activité économique à la fin du siècle. La chasse et le piégeage sont pratiqués surtout par les jeunes adultes et les adultes âgés qui n'ont pas de qualifications professionnelles. Ces activités sont aussi renforcées par un régime de soutien du revenu, financé par le gouvernement du Québec (15 millions de dollars par année), qui offre l'équivalent d'un modeste salaire aux chasseurs et à leurs familles qui vivent de la chasse pendant au moins quatre mois chaque année.

En 1994, le gouvernement québécois annonçe l'abandon du mégaprojet hydroélectrique Grande Baleine. Plusieurs raisons sont invoquées: resserrement de la demande, recul du marché extérieur, pression de lobbies écologistes et autochtones (Mercier and Ritchot 1997). Les Cris accordent en revanche leur consentement à la réalisation du plus petit projet EM 1A/dérivation de la Rupert, sous réserve de l'examen des répercussions sur l'environnement, un ajout au Projet EM 1 et qui exigera l'inondation d'un territoire additionnel de 350 km2. De plus, des contrats et des emplois reliés à ces projets sont garantis. Les Ainés mentionnent les préjudices subis en innondant les terres ancestrales. Les sites où sont enterrés les anciens ne peuvent plus être visités. Les habitats naturels de la faune sauvage sont détruits (Roué 2003). Pour eux, l'aménagement programmé par Hydro-Québec aurait bouleversé les conditions matérielles qui sont à la base même de leur mode de vie. L'exploitation se faisait au détriment de leur mode de vie (Roué 2003). Les dommages étaient excessifs, plusieurs rivières étaient détournées, exigeant l'inondation ou la coupe à blanc de territoires couvrant des milliers de kilomètres carrés [69].De plus, ils contestaient l'opération car elle était, à leurs yeux, un déni flagrant de leurs droits ancestraux sur le territoire (Saganash, 1995: 28). Parfois très acerbe, le conflit avec les Cris portait ombrage à toute tentative de conciliation du gouvernement du Québec avec les Autochtones vivant non seulement dans le bassin de la baie d'Hudson, mais dans tout le territoire provincial. Une nouvelle entente est signée qui se nomme " La Paix des Braves ", le Québec et les Cris ayant bravement mis de côté les vieilles attitudes de confrontation remontant à l'époque coloniale, héritées de l'histoire du Royaume-Uni et que la common law a fait croître.

2.3.7. Les Cris du Québec

En 2010, la très large majorité (88%) des quelques 16 000 Cris du Québec vit dans les villages cris de la région de la Baie-James et au Nunavik (Whapmagoostui). Ce peuple s'organise en neuf communautés, soit le long du littoral est de la baie James, cinq communautés, Chisasibi, Eastmain, Waskaganish, Wemindji, et Whapmagoostui et à l'intérieur des terres quatre communautés, Mistissini, Nemaska, Oujé-Bougoumou et Waswanipi.

Tous les villages participent au Grand Conseil des Cris (Eeyou Istchee) et aux structures politiques et administratives. Le Grand Conseil des Cris est la voix politique qui représente les

[69] Ted Moses, Le Grand Conseil des Cris. Vienne, Autriche 28 octobre 2002. http://www.gcc.ca/francais/gcc/gcc_mosesvienne.htm

Cris ou « Eeyouch » (« Eenouch » selon le dialecte de Mistissini), de la partie est de la baie James et sud de la baie d'Hudson, dans le Nord québécois. Le Grand Conseil est composé de vingt membres : un grand chef et un grand chef adjoint, élus par la population générale des Eeyouch, les chefs, élus par chacune des neuf communautés cries, et une autre personne déléguée de chaque communauté. Matthew Mukash occupe le poste de grand chef et Ashley Iserhoff, celui de grand chef adjoint. Le Conseil possède des bureaux à Montréal et à Ottawa, mais son siège social se trouve dans la communauté crie de Nemiscau.

La création du Conseil remonte à 1974, lors des négociations entre les Eeyouch et les gouvernements du Québec et du Canada, sur les droits des Eeyouch, dans le contexte du projet hydroélectrique de la Baie-James I en chantier depuis 1971. Lorsque le projet a été annoncé pour la première fois, les Eeyouch de l'Eeyou Istchee étaient régis selon la structure politique traditionnelle. L'organisation visait l'exploitation des ressources de l'Eeyou Istchee selon un mode de vie basé sur la chasse, la pêche et le piégeage. Les terres étaient réparties en territoires de récolte familiaux – avec à la tête de chacun un chasseur en chef ou « Outchimau » (Tallyman en anglais– qui correspondaient à des unités de gestion des ressources et permettaient de répartir les Eeyouch sur un vaste territoire). Le Grand Conseil a été établi lors d'un conseil de dirigeants cris, dont le but était de tisser des liens avec le monde extérieur. Depuis la signature de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, en 1975, sont réunis sous une même direction le Grand Conseil, corps politique, et l'Administration régionale crie, corps administratif fournissant les services aux communautés cries et veillant à la protection de l'environnement.

2.3.8. Le territoire de Eeyou Istchee au Québec

COTA (The Cree Outfitting Tourism Association), l'association crie de pourvoirie et de tourisme, a été créée dans le cadre de la Convention (CBJNQ) en 1975 pour développer le tourisme sur le territoire de Eeyou Istchee (Blangy and McGinley. 2009.). Dès sa création en 2000, COTA travaille en partenariat avec les neuf communautés localisées sur Eeyou Istchee, qui rassemble une population de 16 000 habitants dont la moitié a moins de 25 ans. Dans les neuf années qui suivent, COTA joue un rôle de fédérateur, de facilitateur, de mobilisateur d'énergies autour d'un projet de territoire touristique. Les contraintes sont fortes : des communautés éloignées et dispersées sur un territoire de 350 000 km^2 (une communauté à la frontière du Nunavik est uniquement accessible en avion, quatre par des routes non goudronnées), des coûts de transports élevés, très peu de séjours forfaitaires qui se résument à des prestations hôtelières pour certaines communes et une activité essentiellement tournée vers les pourvoiries de chasse et de pêche. Les principales difficultés rencontrées par l'association sont le manque de personnel qualifié, d'hébergement, de produits touristiques dits « commercialisables », un déficit en image touristique, l'isolement géographique de la région, le coût des transports aériens.

Le tourisme autochtone sur le territoire cri du pourtour de la baie James est composé de festivals et d'animations (danses, festivals, pow-wow), d'excursions et de séjours de pleine nature (randonnées guidées, interprétation, écotourisme, activités de plein air), comme Nuuhchimi Winnuu à Oujé-Bougoumou et Mandow Agency à Chisasibi, de produits d'artisanat et d'art (le Festival d'art cri, le festival du film aborigène de Weeneebeg), de restaurants et d'hébergements du type écologe (le Cree Village Écologe, le Washow Écologue,) célébrant la culture autochtone qui sont répartis dans les neuf communautés cries du Québec et la communauté crie de l'Ontario (Getz and Jamieson 1997).

Les visiteurs étrangers au Québec concentrent leur visites sur la côte Est et s'aventurent peu vers la Baie James et le Nunavik qui leur paraissent vide de population et sans intérêt touristique. Et pourtant les centres d'intérêt ne manquent pas. La Baie James est un lieu d'observation privilégié des mammifères marins. Les rivières de l'intérieur passionnent les canoéistes chevronnés. La production d'électricité, les barrages d'hydro Québec peuvent faire l'objet de visites techniques et d'un tourisme industriel et la culture et les communautés Cries commencent à générer beaucoup d'intérêt de la part des clientèles européennes à la recherche de séjours d'immersion culturelle et d'un tourisme porteur de sens et de solidarité.

Les objectifs de l'association annoncés lors de sa création sont de développer et de mettre en œuvre une vision collective afin d'établir à Eeyou Istchee une « *industrie de tourisme durable et de classe internationale qui soit en harmonie avec la culture et les valeurs cries et qui implique un partenariat entre les communautés, institutions et entreprises cris* » (McGinley 2000). Après avoir développé et suivi la stratégie marketing rédigée par un consultant qui préconise des outils classiques comme la participation aux foires et salons, l'organisation de sessions de formations, de conférences annuelles, de voyages d'étude, COTA fait un bilan de ces neuf années d'investissement. Les progrès sont lents. La mobilisation des partenaires est sporadique. Les prestataires locaux ont du mal à s'impliquer dans le tourisme. Les produits sont encore embryonnaires à l'exception de quatre opérateurs cris qui exercent depuis plus de dix ans. COTA cherche d'autres façons de mobiliser et de structurer les acteurs locaux autour d'un projet de territoire, de créer des synergies et des liens entre les neuf Premières Nations, d'améliorer l'offre touristique, de positionner Eeyou Istchee comme nouvelle destination touristique.

COTA travaille en partenariat avec la STAQ[70], la Société touristique des Autochtones du Québec qui regroupe une centaine d'entreprises touristiques et de corporations autochtones issus de 11 nations du Québec en mesure d'offrir un ensemble varié de produits ethnoculturels et de tourisme d'aventure. COTA travaille également à un rapprochement avec l'association de tourisme de la Jamésie[71] (Tourisme Baie James) pour promouvoir la région de la baie James. COTA souhaite cependant concentrer ses efforts de production et de promotion sur le territoire de Eeyou Istchee et faire émerger des nouveaux produits ou renforcer des produits existants.

[70] http://www.staq.net/vacances/accueilfr.php
[71] /www.tourismebaiejames.com

2.3.9. La Première Nation Crie et les MoCreebec de Moose Factory Islands

De l'autre côté de la frontière dans l'Ontario, la région de la Baie James comprend un territoire de 390 000 km2, bordée à l'est par la province du Québec, au nord-ouest par le Manitoba.



Figure 2-29 : Région de la Baie James dans l'Ontario. Source : NAN, *Nishnawbe Aski Nation.*

Dans l'Ontario c'est avec toute la communauté de Moose Factory que nous avons travaillé. Moose Factory est située sur une île à l'embouchure de la rivière Moose, à 18 km au sud de la baie James. La Première Nation des Moose cris et le Conseil MoCreebec de la Nation crie cohabitent sur ce territoire et représentent une population de 2 500 habitants. L'île est reliée par bateau à Moosenee, desservie elle-même par avion et par train. L'île de Moose Factory doit sa notoriété à des pourvoiries traditionnelles de pêche comme Kesagami loge, mais aussi et surtout au Polar Bear Express, un train reliant Moosonee à Cochrane et transportant jusqu'à 10 000 voyageurs (Barnes 1988; Barnes 1996) (Kapaschesit, ; et al. 2010; KAPASHESIT, ; et al.

2010). D'autres atouts touristiques ont fait de Moose Factory une destination touristique connue dans tout le Canada. En 1670, le deuxième comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson en Amérique du Nord pour le commerce des fourrures (Blangy, McGinley et al. 2010) s'implantait sur l'île. Il reste de cette époque un cimetière, une maison du personnel de la compagnie, une église, des bâtiments regroupés dans le Musée du Parc centenaire. À ce patrimoine, les communautés ont rajouté un Centre d'interprétation culturel cri et un hôtel créé en 2000.

Le Cree Village Écologue (figure 2-30) est un établissement touristique à but non lucratif, créé par le Conseil MoCreebec de la Nation crie. L'établissement a été conçu suivant les principes d'intégration paysagère, de gestion environnementale et d'architecture autochtone. La qualité de la réalisation et l'originalité architecturale du bâtiment en font un sujet de fierté de la communauté des Mocreebec et un produit d'appel qui contribue à la notoriété de la destination de Moose Factory. L'écologue a loge a reçu plusieurs grands prix et récompenses pour l'utilisation du bois dans la construction du bâtiment et a été classée en 2008 parmi les dix premières écodestinations de l'Amérique du Nord (Kapaschesit, ; et al. 2010). Bien qu'elle ne connaisse pas les taux de remplissage que l'on pourrait attendre d'une telle réalisation, l'écologue a accueilli plus de 24 000 visiteurs depuis son ouverture.



Figure 2-30: Le Cree Village Écologue dans l'île de Moose Factory. Photo : Blangy, 2008.

Un nouveau projet d'écologue, le Washow James Bay Wilderness Centre[72], entrepris par la Première Nation des Moose cris est en cours de finition et doit accueillir les premiers visiteurs au cours de l'été 2010[73] (MacLeod Farley 2006). La loge est située à l'embouchure de la rivière Harricana dans la baie de Hannah, à 75 km à l'ouest de Moose Factory et à proximité de la frontière québécoise (figure 2-31). C'est un lieu historique, un carrefour de rencontres pour les Moose Cris, qui accueillait autrefois un camp de chasse traditionnel à l'outarde. La loge de Washow est un projet communautaire qui souhaite promouvoir les valeurs et la culture cris à travers des activités qui concernent aussi bien les membres de la communauté que les visiteurs du monde entier. Il s'agit d'assurer une présence sur le site de la baie de Hannah, de préserver l'intégralité de ses ressources, d'en faire un lieu de rencontres, de ressourcement et d'accueil pour les membres défavorisés de la communauté, et un projet économique viable et rentable (Pelkonen 2009). Cependant, Washow a mis dix ans à voir le jour, et entre temps la communauté a perdu espoir de voir le projet se concrétiser. La relance du projet nécessite une remobilisation de la communauté autour d'une vision commune et réaliste.

Les deux loges à gestion communautaire (le Cree Village Écologue (figure 2-30) et le Washow Écologe (figure 2-31 et 2-32) sont complémentaires et vont offrir des conditions d'accueil idéales pour les clientèles nord-américaines et européennes intéressées par le patrimoine euro-canadien et cri au village de Moose Factory et une expérience en pleine nature de découverte naturaliste et d'immersion dans la culture et l'histoire cries du temps où toute la communauté habitait sur leurs territoires traditionnels.



Figure 2-31: L'Écologe de Washow localisée dans la baie de Hannah au sud de la baie James. Aquarelle. Source : Pelkonen. 2009.

[72] Washow signifie « baie » en Cri.
[73] http://www.moosecree.com/tourism_unit/wjbwl.html



Figure 2-32: L'Écologe de Washow inauguration du 31 mars 2010 en bas. Photo : MacLeod Farley. 2010.

Malgré ces nombreux atouts, les deux communautés cries de Moose Factory n'enregistrent pas la fréquentation escomptée. Les visites sur le Polar Bear Express sont en déclin (environ 1 000 à 2 000 visiteurs prennent le train) et la majorité de ses passagers ne restent que deux ou trois jours, voire quelques heures entre les deux trains (Kapaschesit, ; et al. 2010). Les visiteurs souhaiteraient trouver dans l'île plus d'animation, de prestations de guidage et d'interprétation et un accueil plus chaleureux (conversations avec des visiteurs, juin 2009). Les deux communautés sont conscientes qu'il leur faudrait rassembler leurs énergies et travailler de concert autour d'une vision commune, et développer une gamme de prestations qui attire et rend captive cette clientèle (Pelkonen 2009). Une remobilisation autour du projet de Washow et un travail de concertation entre les deux communautés et autour de la commercialisation des deux loges semblent nécessaires.

Moose Factory fait partie de NAN, the « *Nishnawbe Aski Nation* ». NAN a contribué à la création d'organisations autochtones dans les années 1980, leur permettant de prendre dorénavant en charge les programmes de développement coordonnés auparavant par les Affaires Indiennes du gouvernement fédéral. NAN travaille en partenariat avec sept conseils tribal: Windigo First Nations Council, Wabun Tribal Council, Shibogama First Nations Council, Mushkegowuk Council, Matawa First Nations, Keewaytinook Okimakanak, Independent First Nations Alliance.

NAN a pour objectif de continuer à dialoguer avec les interlocuteurs des traités (gouvernement du Canada et de l'Ontario) et faire du lobbying pour améliorer la qualité de vie des habitants du territoire de Nishnawbe Aski. NAN développe une vision et des scénarios d'auto-détermination pour les années à venir. NAN comprend les territoires concernés par les Traité 9 de la Baie James et une partie du traité 5. La totalité du territoire concerné représente 1/3 de la province de l'Ontario, 210 000 « *square miles* » et une population de 45 000 habitants issue des Premières Nations résidant dans ou à l'extérieur des réserves. Les langues parlées sont l'Ojibway, le Cri, et le Ojicri. Moose Factory fait partie du Conseil de *Mushkegowuk*.



Figure 2-33 : Territoire politique de l'organisation de Nishnawbe Aski Nation (NAN) représentant les 49 Premières Nations de la province de l'Ontario. Source: NAN.

Les entreprises touristiques autochtones de la province de l'Ontario étaient jusqu'en 2008 regroupées dans une organisation appelée NONTA, the Northern Ontario Native Tourism Association qui a depuis fermé ses portes par manque de financement et de soutien des autorités provinciales. Mocassin Trail Tours, une agence réceptive a pris la relève dans la promotion du tourisme autochtone dans cette partie de l'Ontario. La disparition de NONTA qui était le pendant pour l'Ontario de la STAQ au Québec, reflète la fragilité de l'organisation du tourisme autochtone au Canada. ATASO, l'Association de Tourisme Autochtone du Sud de l'Ontario regroupe les entreprises du sud de cette province mais a aussi de grandes difficultés à subsister. Le gouvernement provincial de l'Ontario contrairement à celui du Québec, n'a pas inscrit dans ses priorités le développement et la promotion du tourisme autochtone.

2.3.10. Témoignage : le Cree Village Ecolodge

Cree Village Ecolodge
Moose Factory Island, MoCreebec Community, James Bay Region
2007, by Allan Jolly, Linda Carey, Randy Kapashesit

See online : Cree Village Ecolodge



Texte : Randy Kapashesit, Photos : Paul Lantz

Le Cree Village Ecolodge est né d'une longue réflexion quant à l'incidence et aux perspectives du tourisme sur la région sub-arctique de la baie James. Notre avons voulu créer un établissement dont l'aspect, l'organisation et les programmes reflétaient les valeurs culturelles et morales de la Nation Eeyou (notre façon à nous de désigner le peuple Cri). Notre culture est encore bien vivante aujourd'hui et a toute sa place dans l'ère moderne.

Situé sur l'île de Moose Factory, notre gîte de vingt chambres, avec un restaurant de soixante couverts, respecte à la fois l'environnement et la culture Crie. Le bois (cèdre, pin et noyer blanc d'Amérique) est le principal matériau utilisé, les peintures sont écologiques, les tapis et les couvertures sont en pure laine, le linge de maison et les oreillers en coton sont issus de l'agriculture biologique.

Ouvert depuis juillet 2000, le gîte est géré par des membres de la communauté MoCreebec qui en sont propriétaires. Il procure des possibilités d'emploi à tous ceux qui adhèrent à la cause de cette communauté et veulent contribuer à faire de cette infrastructure un établissement de renommée mondiale, reflétant la diversité culturelle et biologique locale. Nous cherchons à limiter le plus possible notre impact sur l'environnement et voulons donner l'exemple d'un tourisme responsable, redevable aux peuples indigènes comme à la nature. Nous croyons par ailleurs qu'il est possible d'engager, avec nos visiteurs, un dialogue moderne qui nous inciterait à repenser les rapports que nous entretenons les uns avec les autres et avec la nature. Le gîte nous encourage et nous aide à aller dans ce sens.

En travaillant avec des opérateurs Cri indépendants, nous pouvons organiser des circuits personnalisés pour les visiteurs. Parmi les activités proposées, nous mentionnons le camping, été comme hiver ; l'observation des oiseaux et des baleines ; l'observation des étoiles ; les randonnées en ski de fond ou en raquette ; les descentes en eaux vives, le kayak, le canoë, et enfin les visites culturelles.

Par exemple – si le temps et la marée le permettent – le Sunset Boat Tour vous mènera le long d'un bras de la rivière Moose à l'intérieur des terres, pour voir, au crépuscule, le ciel s'empourprer au-dessus de la Baie James. Le James Bay River Tour (promenade sur le fleuve de la baie James) dure 3 heures ; vous partirez des rives du fleuve soumis à l'influence des marées pour vous diriger vers les eaux salines de la baie.

Contact
Cree Village Ecolodge
Tel:1-888-CREEWAY or Tel: 705-658-6400
Email us: frontdesk
Greg Williams, Manager,
Randy Kapashesit, Directeur Général, Chef, Conseil MoCreebec de la Nation Crie
P.O. 730
Moose Factory, Ontario, P0L 1W0, CANADA
Tél.: 705-658-6400,
Fax: 705-658-6401
Courriel : randyk@mocreebec.com
Renseignements: frontdesk@ceevillage.com
Internet : www.creevillage.com,
www.mocreebec.com
Langue: anglais

Tableau 2-4 : Description de l'écologue du Cri Ecovillage de Moose Factory dans l'Ontario. Sources : Le Guide des Destinations Indigènes. Fiche rédigée par Rick McLeod Farley, 2006.

2.4. Les Inuit de Baker Lake au Nunavut

La troisième communauté concernée par nos partenariats de recherche est Baker Lake située au Nunavut, la région nordique du Canada. Je présente l'ensemble de la région géographique habitée par les populations Inuit au Canada, puis le territoire du Nunavut et enfin le hameau de Baker Lake où vit Vera Avaala, ma collaboratrice de recherche.

2.4.1. L'inuit Nunangat ou la patrie Inuite

L'Inuit Nunaat ou *Nunangat*[74] est l'expression inuktitut qui signifie la « patrie inuite », une région qui s'étend du Labrador aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, un territoire qui couvre plus du tiers de la masse terrestre du Canada (figure 2-34).



Figure 2-34: Régions Inuites. Sources Recensement du Canada de 2006. Produit par la Division de la Géographie. Statistique Canada, 2007.

[74] Inuit Nunangat est en terme en Inuktitut qui inclue non seulement les terres mais aussi les eaux et la glace qui font partie intégrante du territoire et de la culture Inuit.

Si les Inuits de toutes ces régions partagent une culture et de nombreuses traditions, chacune de celles-ci reste distincte. Ainsi, certaines traditions varient d'une région à l'autre et l'on retrouve une grande diversité linguistique et géographique dans ces différentes régions (et parfois dans les différentes collectivités d'une même région). Les quatre régions sont les suivantes (Statistique 2009):

Nunatsiavut : Cette région, la plus orientale, regroupe cinq collectivités le long de la côte nord du Labrador. Le mot « *Nunatsiavut* » signifie « notre belle terre » en inuktitut. La région, reconnue par l'accord de 2005 sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador, couvre un territoire de quelque 72 500 kilomètres carrés ainsi que la zone océanique adjacente.

Nunavik : Cette région du Nord québécois a été établie par la Convention de la Baie James et du Nord québécois comme vu plus haut dans le chapitre sur les Cris. Signé en 1975, il s'agit du premier accord des temps modernes sur les revendications territoriales au Canada. Le Nunavik s'étend sur un territoire de 660 000 kilomètres carrés. Plus récemment, l'accord sur les revendications territoriales des Inuits du Nunavik a reconnu aux Nunavimmiut (les Inuits du Nunavik) la propriété de nombreuses îles au large des côtes du Nunavik dont les îles Belcher dans la baie James.

Le territoire du Nunavut : L'accord de 1993 sur les revendications territoriales des Inuits du Nunavut a mené à la création du territoire du Nunavut en 1999, qui était autrefois la partie orientale des Territoires du Nord□Ouest. Cet accord est le règlement en matière de revendications territoriales le plus important jamais négocié entre un État et un peuple autochtone dans le monde. Le territoire du Nunavut s'étend sur 2 millions de kilomètres carrés et ses trois principales régions sont Qikiqtaaluk, Kivalliq et Kitikmeot. Baker Lake fait partie de la région de Kivalliq à l'ouest de la baie d'Hudson.

Région Inuvialuite : En 1984, l'Accord intégral sur les revendications territoriales transfère aux Inuvialuits (les Inuits de l'Arctique occidental) le titre de propriété d'un territoire d'une superficie de 90 650 kilomètres carrés dans les Territoires du Nord-Ouest. L'accord regroupe six collectivités : cinq collectivités sont situées sur le territoire visé par le règlement des Inuvialuits et une est située à l'extérieur.

L'Inuit Nunangat regroupe 52 collectivités. Faute de routes, ces collectivités éloignées ne sont accessibles, pour la plupart, que par avion toute l'année, ou par bateau les mois d'été. La plupart d'entre elles sont petites. Plus du tiers de ces collectivités (38 %) ont une population totale de moins de 500 habitants, environ 29 % comptent une population de 500 à 999 habitants, et 33 %, une population de 1 000 habitants ou plus (Statistique 2009). Au cours des dernières années, quatre accords visant des revendications territoriales inuites sur l'Inuit Nunaat ont été conclus.

2.4.2. Histoire

Les Inuits, dans ce qu'on appelle aujourd'hui *l'Inuit Nunaat*, habitent ce vaste territoire depuis 5 000 ans. Les populations Eskimo trouvent leur origine sur le continent asiatique et aurait franchi par la mer ou à pied sec le détroit de Béring. Certains auteurs situent les premières migrations de population vers 25 000 voire 30 000 B.P. (Godard and André 1999). L'état actuel des connaissances (sites archéologiques) permet de distinguer au moins deux grandes vagues de peuplement de l'Arctique américain à partir du détroit de Béring (Robert-Lamblin 1989): les Paléoeskimo, dans le cadre des civilisations pré-dorsienne et indépendancienne apparus vers 4

500 BP et les Néeskimo, vecteurs de la culture thuléenne qui ont colonisé l'Arctique à la faveur du radoucissement climatique de l'an mil et ont fait reculer la culture dorsétienne issue de la vague paléoeskimo jusqu'à l'éliminer à la fin du 15ième siècle (figure 2-35) (Godard and André 1999). Tout au long de la Préhistoire; le détroit de Béring a joué à la fois le rôle de région source et de carrefour d'influences.

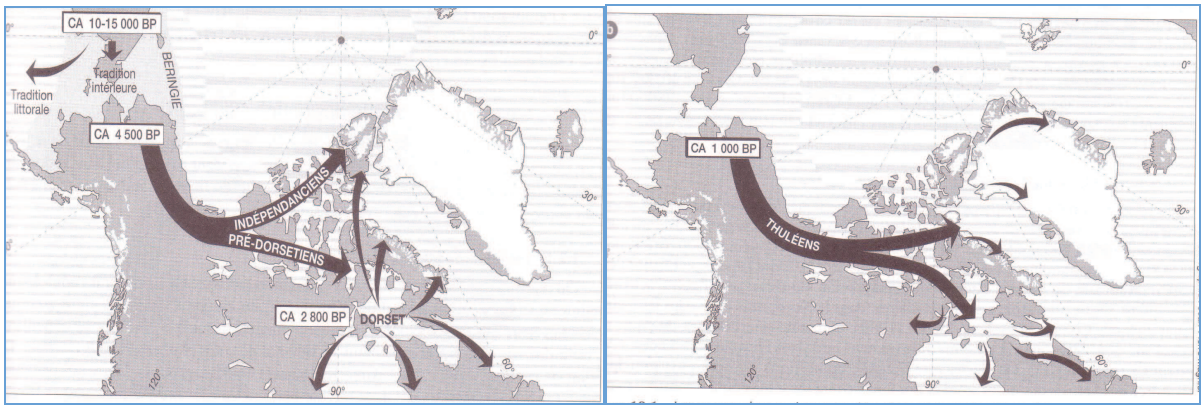


Figure 2-35: Les vagues de peuplement paléoeskimo (a) et néoeskimo (b) dans l'Arctique canadien. Source: d'après (Schledermann 1977) in Miller *et al.*. Cartographie Jean-Pierre Magner, 1999.

L'histoire écrite des grandes explorations de ce qui est maintenant le Nunavut commence en 1576. Martin Frobisher, en dirigeant une expédition pour trouver le passage du Nord-Ouest, crut avoir découvert du minerai d'or près de l'actuelle baie de Frobisher sur la côte de l'île de Baffin. D'autres explorateurs vinrent au XIIème siècle en quête du Passage du Nord-Ouest, dont Henry Hudson, William Baffin et Robert Bylot. En 1893, Joseph et James Tyrrell, employés par la Commission géologique du Canada explorèrent et cartographièrent l'intérieur des terres du Keewatin.

2.4.3. Le Nunavut, géographie

Le **Nunavut** est le plus jeune et le plus grand des trois territoires du Canada. Il couvre au total 2 093 190 km2, dont 1 932 255 km2 de terres et 160 935 km2 d'eaux, ce qui en fait la 5ième plus grande entité subnationale du monde (après le Sakha, l'Australie-Occidentale, le krai de Krasnoïarsk et le Groenland). (figure 2-36)

Situé à l'extrémité nord du Canada, le Nunavut s'étend sur la partie nord du continent américain, immédiatement à l'ouest de la baie d'Hudson, ainsi que sur la majeure partie de l'archipel arctique canadien et sur les îles des baies d'Hudson, James (y compris les îles Belcher) et d'Ungava. Il est bordé à l'ouest par les Territoires du Nord-Ouest et par le Manitoba au sud. À l'est, le Nunavut et Terre-Neuve-et-Labrador possèdent une petite frontière terrestre sur l'île de Killiniq. Le Nunavut possède également des frontières maritimes avec le Groenland à l'est et le Québec au sud-est. La frontière sud-ouest avec les Territoires du Nord Ouest suit la longitude 102° O; le 60ième parallèle nord forme la frontière avec le Manitoba. L'intersection de ces deux lignes, au sud-ouest du territoire, forme un quadripoint nommé *Four Corners* entre les frontières du Nunavut, du Manitoba, des Territoires du Nord-Ouest et du Saskatchewan.

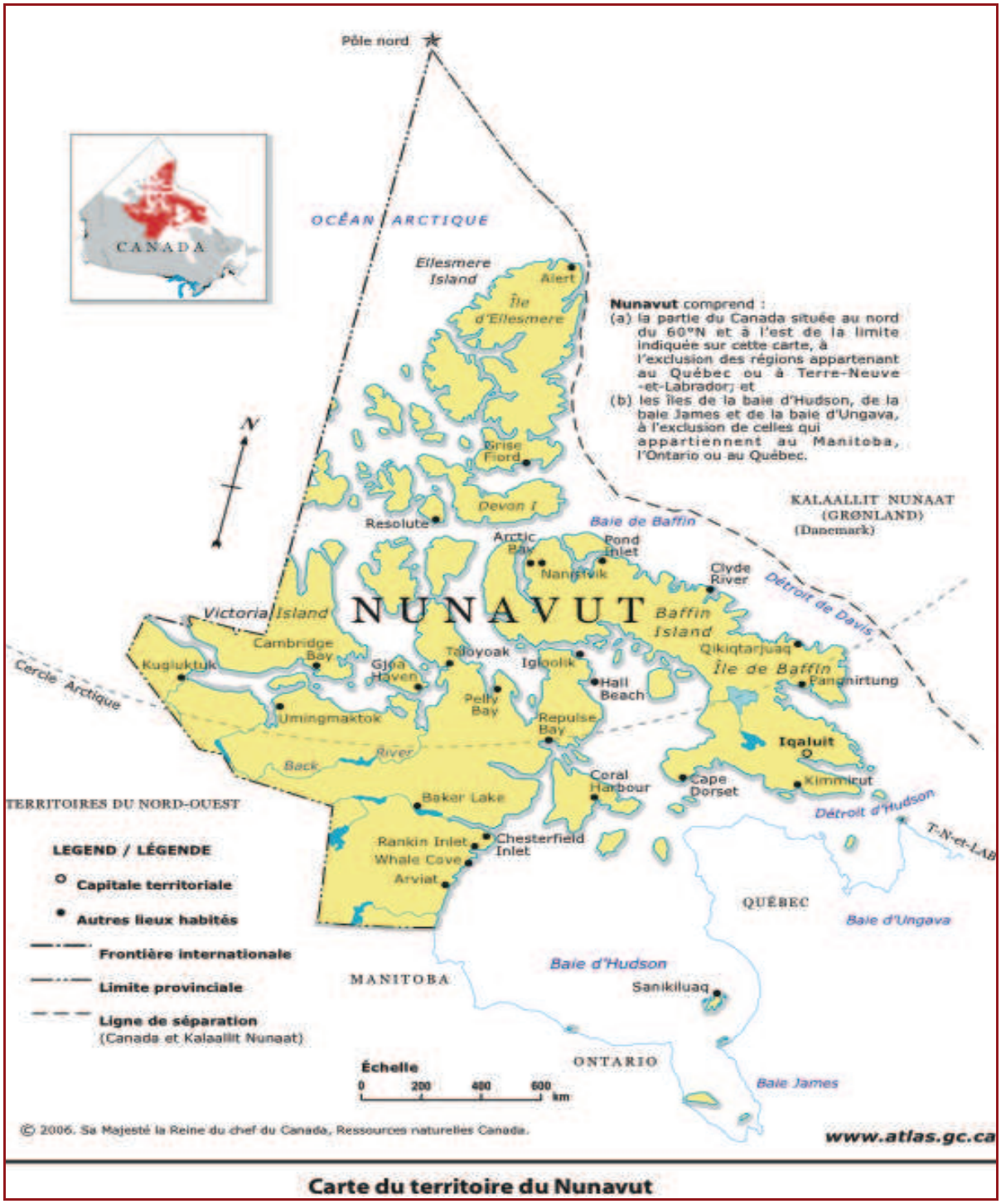


Figure 2-36: Les territoires du Nunavut. Source : Ressources naturelles Canada. www.atlas.ca.

Les montagnes de la côte orientale du Nunavut font partie de la cordillère arctique, qui s'étend du nord de l'île d'Ellesmere à la pointe nord du Labrador. Le point culminant du territoire est le mont Barbeau, sur l'île d'Ellesmere (2616 m). Géologiquement, le Nunavut est situé sur le

bouclier canadien, avec un faible taux de recouvrement de la roche à nu et de nombreux effleurements sur Barren Grounds. Cette disposition provient des glaciers pendant la dernière glaciation, qui recouvraient le bouclier et ont mis à nu la roche. Le substrat rocheux du Nunavut est très ancien, remontant au précambrien. Le territoire est riche en filons de minerai comme l'or, le diamant, le fer, le nickel. La forte concentration de ressources minières et énergétiques, font du Nunavut une région de plus en plus convoitée (Godard and André 1999).

Le Nunavut possède de nombreux cours d'eau et lacs. Quasiment tous les bassins versants se déversent dans la baie d'Hudson ou l'océan Arctique. La toundra arctique recouvre quasiment tout le Nunavut, à l'exception d'une petite zone au sud-ouest près des *Four Corners* où une taïga marginale existe, et des calottes glaciaires dans certaines des grandes îles de l'archipel arctique à des altitudes suffisamment élevées (principalement les îles de Baffin, Devon et d'Ellesmere). La végétation du Nunavut comprend de rares baies, des lichens, des saules arctiques, des herbes dures et des petits buissons de saules.

2.4.4. Population

Du million de personnes qui s'est identifié comme Autochtones lors du recensement de 2006, environ 4 %, a déclaré être Inuits. Les Inuits forment la majorité de la population dans chacune des quatre régions de l'Inuit Nunangat. Ils représentent 90 % de la population au Nunavik, 89 % au Nunatsiavut, 84 % au Nunavut et 55 % dans la région inuvialuite. Ils représentent un peu plus des trois quarts des Inuits au Canada (78 %), soit quelque 40 000 personnes (figure 5).

La population Inuit a enregistré une croissance de 26 % par rapport à 1996. Elle est au Canada nettement plus jeune que la population non autochtone et que celle des autres groupes autochtones. Environ 40% des Nunavummiut ont moins de 15 ans. En 2009, la population du Nunavut est estimée à 31 556 habitants. Le Nunavut est le moins peuplé des territoires du Canada. D'une superficie équivalente à celle de l'Europe occidentale, le Nunavut est également la moins densément peuplée de toutes les entités subnationales du pays; sa densité de population est l'une des plus faibles au monde. Elle n'atteint que 0,015 habitants au km². En comparaison, le Groenland à l'est fait à peu près la même superficie mais abrite deux fois plus d'habitants.

La population du Nunavut est touchée par des problèmes sociaux importants: chômage, manque de logements, délinquance, alcoolisme, suicides.

Selon le recensement fédéral de 2001, les principales affiliations religieuses du Nunavut sont: l'église anglicane, catholique romaine et le Pentecôtisme.

Les langues officielles du Nunavut sont l'inuktitut, l'inuinnaqtun, l'anglais et le français. Lors du recensement de 2006, l'Inuktitut était parlé par 69% de la population.

La capitale du Nunavut est Iqaluit (anciennement Frobisher Bay), sur l'île de Baffin à l'est et abrite 6200 habitants. Il existe 26 communautés officiellement reconnues. Mis à part Iqaluit, dix dépassent 1000 habitants : Kangiqtiniq, Arviat, Kangerjuaq, Igloolik, Ikalututiak, Pangnirtung, Pond Inlet, Kugluktuk, Kingait et Gjoa Haven. Elles sont regroupées en trois régions : Kitikmeot, Kivalliq et Qikiqtaaluk. (figure 2-37)

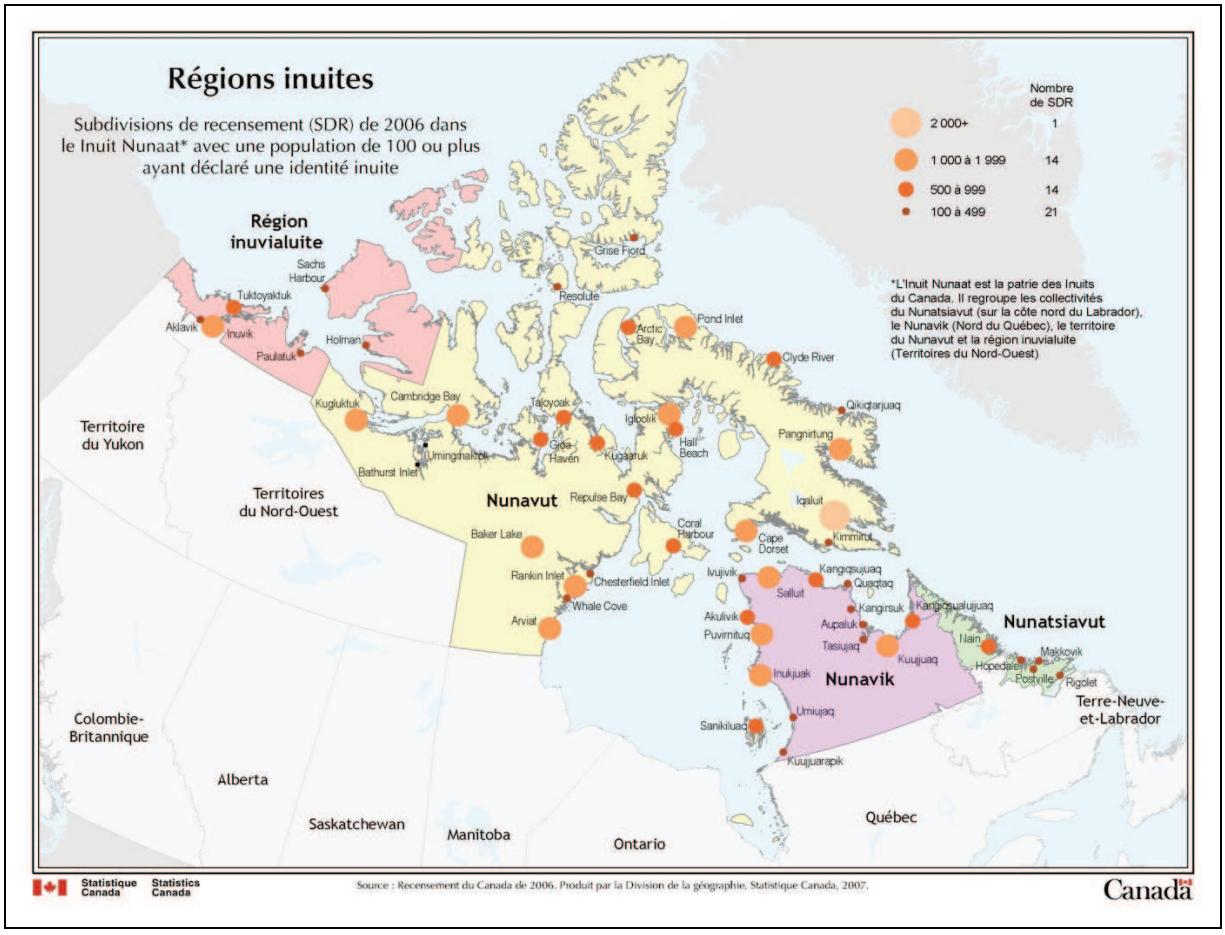


Figure 2-37: Répartition des populations Inuit dans l'Inuit Nunangat. Sources Recensement du Canada de 2006. Produit par la Division de la Géographie. Statistique Canada, 2007.

2.4.5. Création du Nunavut

Des négociations pour un accord sur les revendications territoriales commencèrent en 1976 entre le gouvernement fédéral et le "Inuit Taparisat Kanatami[75] (ITK). En avril 1982, une majorité des résidents des Territoires du Nord-Ouest votèrent en faveur de la scission, et le gouvernement fédéral l'approuva conditionnellement sept mois après. L'accord sur les revendications territoriales fut conclu en septembre 1992 et ratifié par près du 85% des électeurs du futur Nunavut. En juin 1993, le Parlement du Canada adopta la *Loi concernant l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut* et la *Loi sur le Nunavut*. La transition déboucha sur la création du Nunavut le 1er avril 1999. Il fut séparé des immenses Territoires du Nord-Ouest le 1er avril 1999 par la *Loi sur le* Nunavut et la *Loi concernant l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut*, bien que les frontières aient été établies dès 1993 (Therrien 1999). C'est maintenant un territoire distinct. Nunavut signifie "*notre terre"* en inuktitut, la langue des Inuits.

[75] www.itk.ca Le Inuit Tapiriit Kanatami (ITK) est une organisation Inuit nationale au Canada qui représente les 4 régions Inuit– le Nunatsiavut (Labrador), le Nunavik (nord Québec), le Nunavut, et la région de Inuvialuit dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le chef d'État du Nunavut et le représentant de la Reine est un commissaire choisi par le gouvernement fédéral; comme dans les autres territoires, son rôle est symbolique.
Le chef du gouvernement est le premier ministre. Ses ministres et lui sont élus par l'assemblée législative. Les 19 députés à l'assemblée législative unicamérale sont élus individuellement; il n'y a pas de partis et la législature opère par un système de consensus. Un conseil de 11 aînés, le "*inuit qaujimajatuquangit"* conseille le gouvernement pour intégrer la culture inuite dans les lois et décisions politiques**.** Le budget annuel du territoire provient presque entièrement du gouvernement fédéral. Le soutien au Grand Nord canadien est une priorité du gouvernement canadien. Comme les autres territoires, le Nunavut consiste en une seule circonscription électorale fédérale, également nommée Nunavut, avec un député et un sénateur.

L'Inuit Taparisat Kanatami (ITK 2010) présidée par Mary Simon, en tant qu'organisation inuite nationale, continue depuis la création du Nunavut à jouer un rôle extrêmement important dans la sensibilisation des habitants du Nunavut et leur mobilisation autour d'un programme ambitieux et la reconnaissance des droits des Inuits au sein des instances politiques canadiennes et à l'international.

L'ITK a été également à l'initiative de la création du « Inuit Circumpolar Council » (ICC) ou Conseil Inuit Circumpolaire en 1977. Le ICC regroupe les 150 000 Inuits du Groenland, du Canada, des Etats Unis et de Russie (Chukotka) et les quatre organisations régionales inuites, l'Inuvialuit Regional Council, la Nunavut Tunngavik Incorporated, la Société Makivik et le gouvernement du Nunatsiavut. Le ICC a été reconnu comme une ONG par les organismes suivants et dans les déclarations suivantes; the *Charter of the United Nations*; the *International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights;* the *International Covenant on Civil and Political Rights;* the *Vienna Declaration and Programme of Action*; the Human Rights Council; the Arctic Council; and the Organization of American States. La déclaration Circumpolaire de souveraineté en Arctique (A Circumpolar Inuit Declaration on Sovereignty in the Arctic) développée par l'ICC a été signée en avril 2009 par les représentants de ICC du Groenland, Canada, Alaska et Chukotka (ITK 2010).

2.4.6. L'avenir du Nunavut

Bien qu'extrêmement actif et proactif, le Nunavut doit faire face à plusieurs problèmes liés à l'énorme retard en matière d'infrastructures publiques relatif aux logements, aux écoles et aux réseaux de transport, entre autres. Ce retard contribue aux problèmes sociaux et économiques comme la surpopulation, les logements délabrés, la formation des jeunes, les problèmes de santé physique et mentale. Le coût de la vie en général (transport, nourriture) sont de 3 à 4 fois plus élevés que dans le sud. Les salaires moyens sont de moitié ceux du sud. L'espérance de vie est de 15 ans inférieure à celle de la population non autochtone. Les Inuits du Canada ressentent tout particulièrement les effets du changement climatique (Krupnik and Jolly 2002).

L'incidence d'une population inuite à la fois jeune et en croissance prend de multiples dimensions. Le système d'éducation est sollicité et ce, à tous les niveaux d'enseignement, y compris le préscolaire. Le parc résidentiel immobilier fait l'objet de pressions accrues. Les jeunes adultes Inuits doivent acquérir les compétences requises pour assurer la transition des études, au marché du travail dans une économie traditionnelle basée sur les salaires.

Le ITK réitère dans leur déclaration de janvier 2009 leur souhait d'atteindre une plus grande autonomie économique en établissant des économies mixtes qui dépendent moins des fonds et des emplois gouvernementaux (ITK 2009). Il continue à travailler sur des dossiers

politiques comme la restructuration de la Commission de vérité et de réconciliation; l'achèvement d'une stratégie inuite sur l'éducation; la participation des Inuits aux Jeux Olympiques de 2010 à Vancouver; le travail en partenariat avec le Conseil circumpolaire inuit pour l'achèvement de la Déclaration inuite sur la souveraineté de l'Arctique. L'ITK a inauguré le 13 janvier 2010 le "Centre de Connaissance Inuit" ou (*Inuit Knowledge Center*) qui a pour objectif de développer des programmes de recherche spécifiques répondant aux grands enjeux du Nunavut comme le bien-être et la santé des communautés, l'éducation et l'adaptation aux changements climatiques et fournir un environnement multidisciplinaire et intersectoriel pour la formation de la prochaine génération de scientifiques (y compris des Inuits) qui est absolument nécessaire pour assurer la gestion des ressources dans de l'Arctique canadien[76] .

2.4.7. Baker Lake

Baker Lake ou *Qamani'ttuaq* en Inuktitut signifie là où les deux rivières se rejoignent; la rivière Thelon et la rivière Kazan (figure 2-38). Elle est la seule communauté du Nunavut située à l'intérieur des terres et proche du centre géographique du Canada. Toutes les autres communautés sont implantées sur la côte et vivent essentiellement des ressources maritimes. Baker Lake est entièrement dépendante des ressources terrestres dont la viande de caribou.

Baker Lake est localisé dans la région de Kivalliq à 320 km de la baie d'Hudson, sur le centre géographique du Canada, à 900 km à vol d'oiseau à l'est de Yellowknife et à 1500 km au nord de Winnipeg. Le hameau est niché à l'embouchure de la rivière Thelon au bord du lac de Baker. Baker Lake a reçu son nom en 1761 de Sir William Baker, le 11ième gouverneur de la compagnie de la baie d'Hudson[77].

En 2006, la population était de 1728 personnes. Il faut y ajouter à peu près 1000 mineurs qui travaillent dans les sites d'exploration minière[78].

Baker Lake est desservi par un aéroport à 30 mn de vol de Rankin Inlet le centre administratif de Kivalliq et relié aux grandes villes du sud comme Winnipeg.

La nourriture et les équipements sont essentiellement disponibles à « *Northern* » (autrefois la Hudson's Bay Company) qui approvisionne toutes les communautés du nord Canada. Les habitants ont à leur disposition un centre de santé, une piscine, deux écoles primaire et secondaire, une bibliothèque, une halle de sport, une station de radio FM, une connexion par satellite à Internet, une coopérative d'artisanat, un centre du patrimoine et un office de tourisme et 3 hôtels et 3 églises (Anglican, Catholique and Glad Tidings).

[76] site Web www.itk.ca consulté le 12/01/2010
[77] Baker Lake History http://mailhub.edu.nu.ca/kivalliq/orientation/BakerLake.html consulté le 8 mai 2010
[78] Statistique Canada : http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/details/Page.cfm?Lang=E&Geo1=CSD&Code1=6205023&Geo2=PR&Code2=62&Data=Count&SearchText=Baker%20Lake&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom= Consulté le 08/05/2010

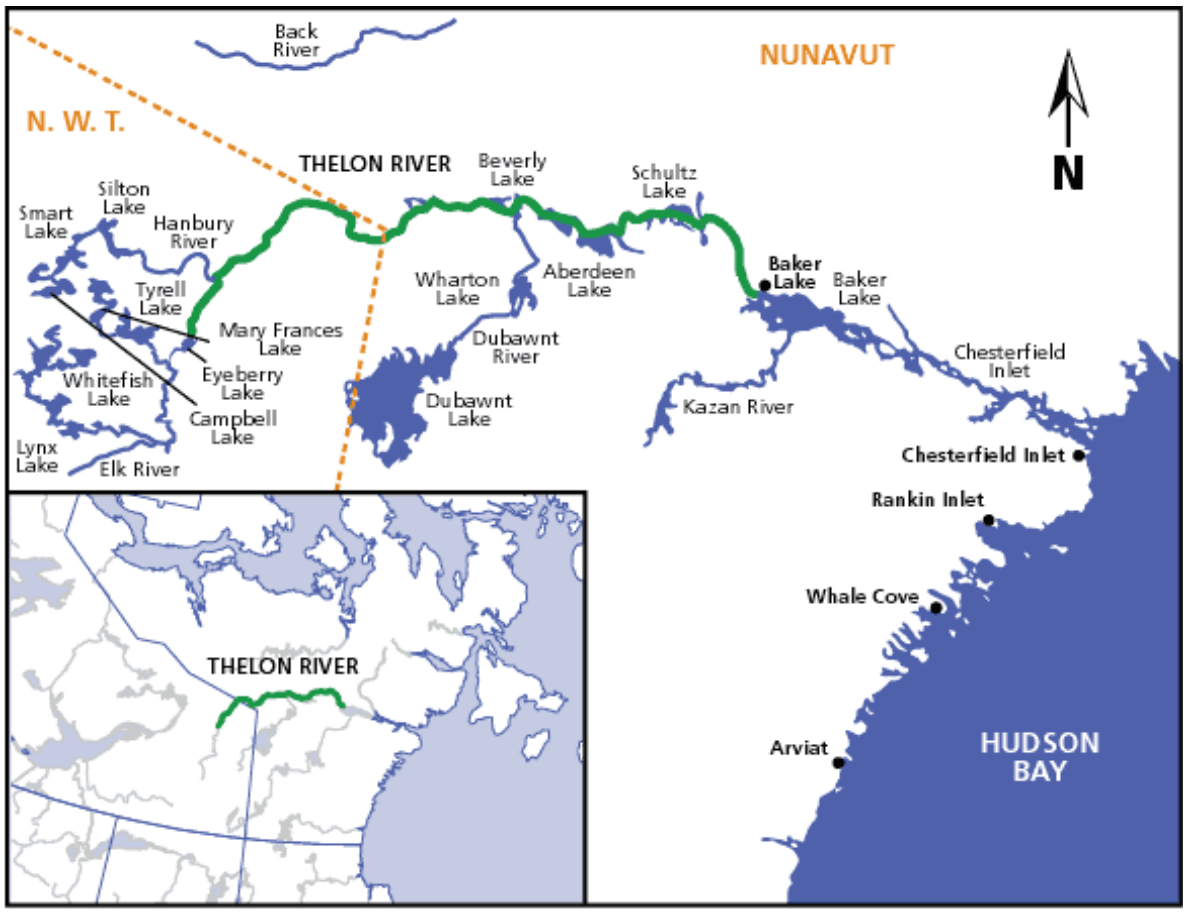


Figure 2-38 : Localisation de Baker Lake au Nunavut. Le parcours de la Rivière Thelon en vert et la rivière Kazan en bleu au sud de Baker Lake. Source : www.chrs.ca. *Le Réseau des rivières du patrimoine du Canada.*

2.4.8. Histoire

In 1916, la Compagnie de la Baie d'Hudson installait un poste à Baker Lake. Ils furent suivis par les missionnaires anglicans en 1927 et la Police Royale Montée en 1930. En 1957 fut construit un hôpital et une école principalement pour accueillir les populations Inuit relocalisées par la Police Montée de force ou de gré suite à la terrible famine des années 1957.

Pas moins de onze groupes Inuit différents furent regroupés et sédentarisés à Baker Lake pendant ces années-là, originaires de toutes les directions et venant de plusieurs centaines de kilomètres comme les régions sud de la Kazan, à l'ouest de la Thelon, au nord de la Black River, au Nord de Garry Lake et Bathurst Inlet et Cambridge Bay pour n'en citer que quelques-uns (Kigjugalik Webster 2007). Ces diverses provenances géographiques font de Baker Lake un hameau composés de clans ou groupes familiaux qui ont gardé des liens de parenté très forts entre eux et qui contribuent à maintenir des divisions au sein de la communauté.

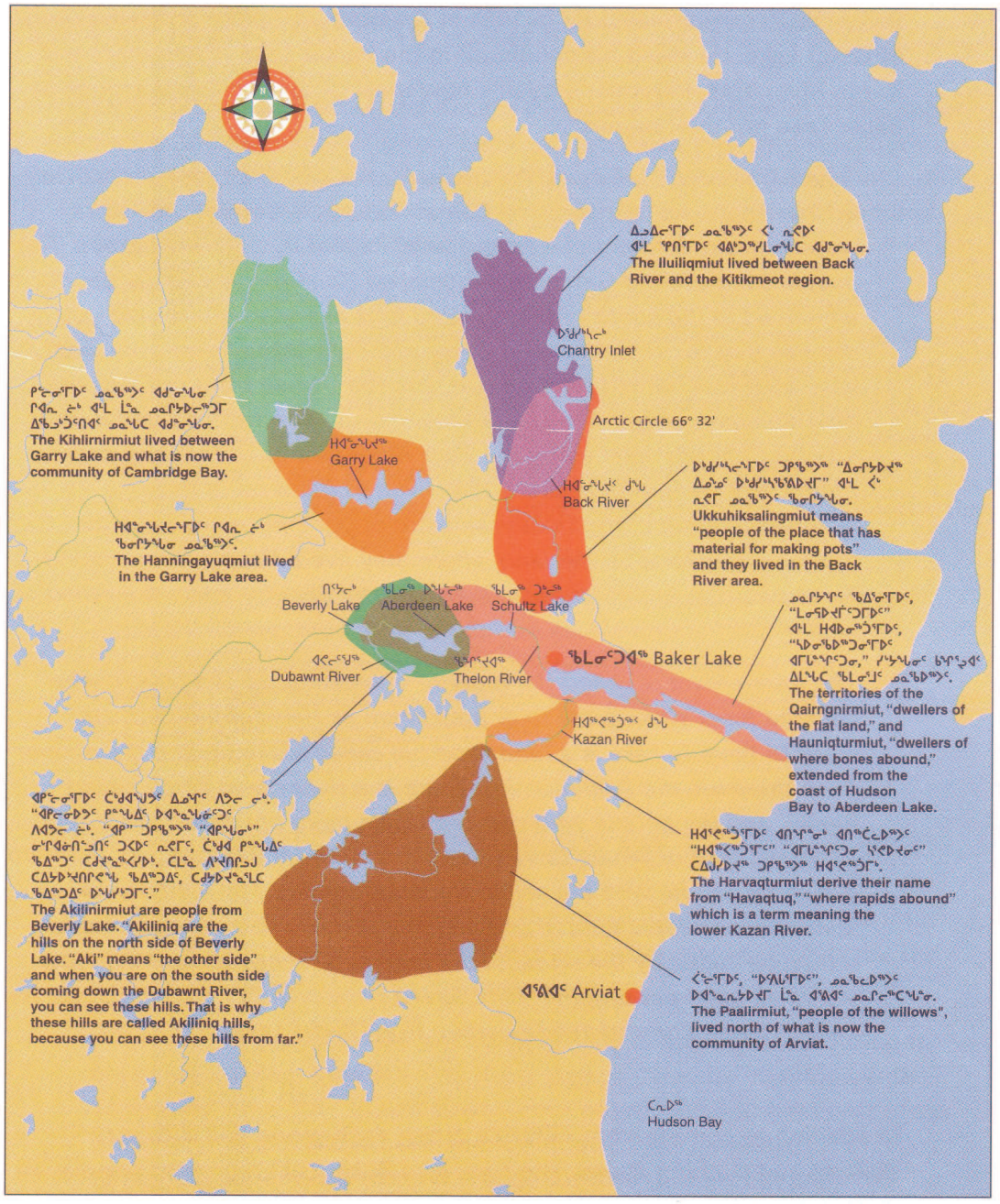


Figure 2-39: Provenance des onze groupes sédentarisés à Baker Lake (Qamani'tuarmiut). Sources : (Kigjugalik Webster, 2007)

Baker Lake est connu au même titre que Cape Dorset pour ses artistes qui ont lancé l'art du *printmaking* en 1950. Plusieurs artistes ont une réputation mondiale comme Simon Tookoome, Jessie Oonark et Luke Anguhadluq. Parmi les autres objets d'art apprécié des collectionneurs on compte les *wall hanging*, tapis muraux brodés, les moufles en peau de phoque,

les parkas, sacs en vente au magasin Jessie Oonark Crafts Ltd store and studio et les sculptures (figure 2-40 et 2-41)



Figure 2-40 : Wall Hanging fait par Irene Avalaaqiaq pour Susan MacIssac et Jean-Louis Martin: Photo : Blangy, 2008.



Figure 2-41 Sculpture, a Mother jigging for food 1975, Mathiew Aqigaaq, Bird Human transformation, Paul Toolooktook. Sources : Bouhard, 2000.

2.4.9. La rivière Thelon

Baker Lake est entouré par des centaines de kilomètres de toundra. Plusieurs rivières se déversent dans le lac dont les deux plus importantes sont la Thelon et la Kazan, toutes deux désignées “rivières du patrimoine canadien”.

La rivière Thelon est le plus important cours d’eau et le plus grand bassin hydrographique intact du Territoire du Nunavut à se jeter dans la baie d’Hudson. C’est une rivière mythique pour les canoéistes expérimentés du monde entier. Les plus « mordus » n’hésitent pas à la descendre plusieurs fois dans leur vie. Cette descente est une véritable expédition allant de 30 à 45 jours suivant le point d’arrivée (voir figure 6). La rivière s’étend sur un parcours de 900 kilomètres à travers les vastes étendues du nord Canada et des paysages variés qui vont de sa source du lac Whitefish dans les Territoires du Nord-Ouest jusqu’à Baker Lake et la baie d’Hudson à Chesterfield Inlet et traverse la limite des arbres (figure 2-42).

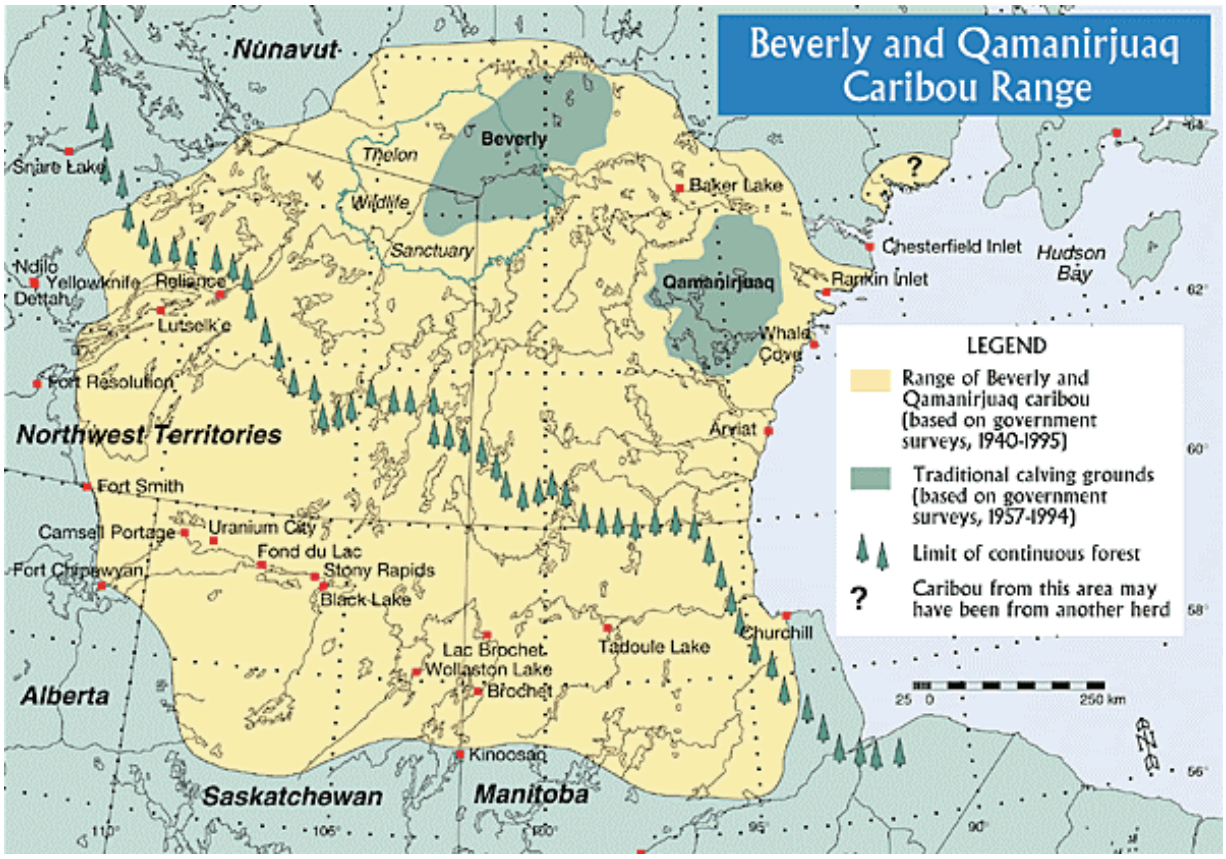


Figure 2-42: La limite des arbres au sud de Baker Lake. Sources : Beverley and Qamanirjuaq Caribou Management Board, 2008.



Figure 2-43 : Photos de différents écosystèmes traversés le long de la rivière Thelon et de sa faune. Sources : Louis Martin, 2007.

Serpentant dans une large vallée, la rivière au début de son parcours est bordée d'épais peuplements d'épinettes puis au-dessus de la limite des arbres entourée de grandes étendues arides - la toundra non arborée du nord du Canada. La Thelon offre des panoramas impressionnants : d'immenses surfaces de sable blanc; des dunes de sable de quinze mètres de haut bordées de plages de galets où des rapides s'engouffrent entre des falaises de grès; des terrasses de 20 à 100 mètres de haut; et les spectaculaires rapides Aleksektok, à 70 km de Baker Lake. La rivière est longée d'inukshuk – un entassement de roches ainsi nommé en raison de sa ressemblance avec une silhouette humaine – qui marquent presque tous les aspects essentiels de la vie inuit : les routes terrestres et fluviales, les sentiers de migration des caribous, les lieux de pêche, les campements et les caches de nourriture (Collignon 1996).

Un sanctuaire de faune sauvage a été créé en 1927 pour protéger les populations de bœufs musqués sur une surface de 52 000 km2 dans cette région centrale de toundra du Canada et draine un bassin versant de 142,400 kilomètres carré (figure 2-43). La chasse et l'exploration minière n'ont pas été permises sur une période de 70 ans. Le sanctuaire comptait jusqu'à récemment une population de 2000 bœufs musqués, 100 élans, une des populations les plus élevées de loups « Denning » au nord de la limite des arbres, la plus importante colonie (10 000) dans le Nunavut de la grande espèce de bernache du Canada et accueille le troupeau de Beverly estimée à 330 000 bêtes (barren ground caribou) (figure 2-43). Les distances parcourues par les troupeaux de caribou représentent les plus importants mouvements terrestres de mammifères dans le monde. Le troupeau Beverly traverse la rivière en larges bandes à divers endroits pendant la migration annuelle deux fois par an pour atteindre leurs zones de mise bas plus au nord. On y trouve également le grizzli, le renard, le lynx, l'élan, le carcajou, le faucon pèlerin ainsi que des oiseaux migrateurs qui viennent muer et se reproduire dans les régions arctiques.



Figure 2-44 : a) La partie forêt et « oasis" de la rivière Thelon River, en dessous de Warden's Grove. B) La partie toundra de la rivière Thelon à "Half Way Hills" entre Schultz Lake et Baker Lake. Sources : Réseau des Rivières du Patrimoine canadien, 2007.

Les rivières Thelon, Kazan, Black ont accueilli pendant longtemps les Inuits Caribous, les seules communautés inuits du Canada à vivre à l'intérieur des terres. Les rives de la Thelon, surtout en aval du lac Beverly, sont jalonnées d'artéfacts datant de la préhistoire et de campements inuits (figure 2-43). Certains de ces campements existent depuis des millénaires et sont visités épisodiquement par les groupes originaires de ces lieux pour pratiquer la chasse ou revisiter les lieux où ils sont nés. Parmi les personnes relocalisées à Baker Lake lors des grandes

famines, très peu ont eu l'occasion de revenir sur les lieux de leur enfance. Les compagnies minières Areva et Meadowbank offrent aux anciens de la communauté la possibilité de revisiter leur site de vie traditionnel par hélicoptère. Ces voyages sont extrêmement appréciés et très émouvants pour les visiteurs âgés qui ne sont jamais revenus depuis la grande famine. Ces visites éclairs font l'objet de commentaires mitigés de la part de ceux qui sont contre l'exploration minière.

La Thelon continue de jouer un rôle essentiel dans la vie des Inuit Caribous. C'est grâce à leur volonté ferme de protéger leur mode de vie traditionnel étroitement associé à la Thelon, et pour la faire reconnaître par tout le Canada, que cette dernière a été désignée « Rivière du patrimoine canadien » en juillet 1990[79].



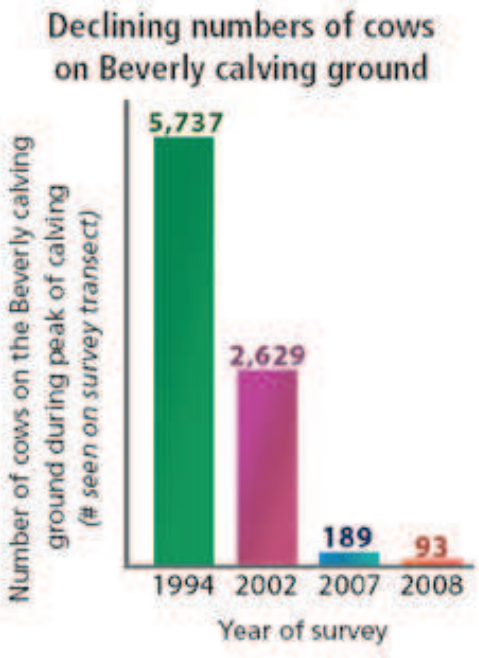
Figure 2-45: Voyage en kayak sur la Thelon River. Photos : Martin, 2007.

79

2.4.10. L'extraction minière et les troupeaux de caribou

Baker Lake et sa région dans un rayon de 300 km sont devenus depuis 2005 un grand chantier d'exploration et d'exploitation minière. La région est entourée de sites et de filons d'or, d'uranium, de nickel, de fer, de diamant et d'autres métaux (figure 2-47). On y recense 80% des ressources du monde en uranium. La mine d'or de Meadowbank à 70 km au nord de Baker Lake ouvre au printemps 2010 après plusieurs années de travaux (construction de routes, installation du site d'extraction). Plusieurs sites d'exploration d'uranium sont localisés en plein dans l'aire de protection des caribou de Beverley et de leur lieu vêlage (figure 2-48). La compagnie française AREVA a son site au sud de Shultz Lake et prévoit la construction d'un pont au-dessus de la rivière Thelon pour relier le site à la communauté par une route. Les habitants de Baker Lake sont concernés par l'impact des sites d'exploration, du trafic aérien et terrestre sur les troupeaux de caribou et par le traitement et le stockage des déchets toxiques à venir dans le bassin versant des eaux de la Thelon qui alimentent Baker Lake en eau potable.

Des observations au cours des deux dernières années sont également sources d'inquiétude pour les biologistes. Le troupeau Beverly a modifié son parcours de migration traditionnel et n'est pas passé par la communauté de Baker Lake au cours de l'été 2008 et 2009 comme les années précédentes. Les effectifs semblent avoir diminué drastiquement. Le site d'uranium de Kiggavik à 80 kilomètres à l'ouest de Baker Lake sera le premier à être exploité. Il est situé en plein dans le site de vêlage des troupeaux de caribou.



Des comptages sur le site de mise bas du troupeau de Beverly en juin 2007, 2008, 2009 montrent que le nombre de femelles caribou fréquentant ce site a chuté de 5737 têtes en 1994 à 93 en 2008 (figure 2-46). Pendant le même inventaire, seulement 15 jeunes étaient recensés pour 100 femelles adultes alors que les années précédentes le taux reproduction était de 70 à 80%. (BQCMB 2009). En 1994, le troupeau de caribou était estimé à 276 000 têtes.

La raison n'en est pas connue et le BQ Management Board (BQCMB) avec l'aide de WWF-Canada, AREVA Resources Canada and Cameco poursuit les inventaires et conduit des recherches dans ce sens (BQCMB 2010).

Figure 2-46 : Déclin du nombre de jeunes sur le site de vêlage du troupeau de Beverly. Sources: Qamanirjuaq Caribou Management Board, 2009.

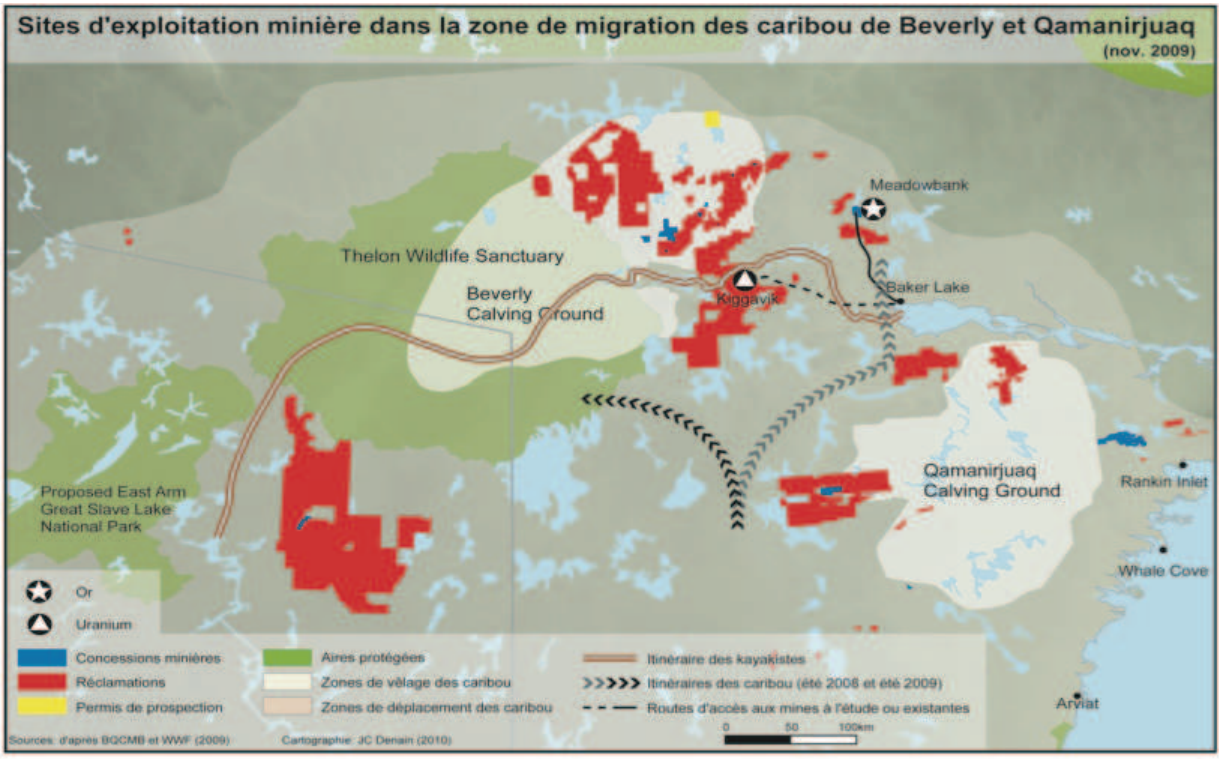


Figure 2-47: Localisation des sites miniers en exploration (réclamations en rouge, permis de prospection en jaune) et en exploitation (concessions accordées en bleu) et terrain de vêlage pour les troupeaux de caribou Beverly et Qamanirjuaq en gris vert. Sources: Qamanirjuaq Caribou Management Board, modifié par Blangy et Cherel, 2010.

En date du 29 avril 2009, il y avait 714 permis de prospection, de demandes et de concessions sur le site de vêlage des caribous Beverley et 239 sur le site de vêlage des caribous de Qamanirjuaq (WWF-Canada, 2009), (figure 2-47). La plupart des troupeaux de caribou sont en déclin dans le monde. Les facteurs affectant les troupeaux sont une combinaison de facteurs humains et naturels.

A l'atelier de février 2010, organisé par le BQCMB à Saskatoon, 75 participants venant de 8 provinces différentes ont fait un bilan des facteurs affectant le plus les troupeaux. Ils ont travaillé en petits groupes, ont partagé leurs connaissances et sont arrivés au bilan suivant. Les facteurs cumulatifs sont : les changements climatiques, les perturbations issues des activités humaines sur le territoire et en particulier l'extraction minière sur les sites de vêlage, la perte d'habitat sur les sites de pâturages en hiver dus aux incendies naturels, les prélèvements humains et les prédateurs.

Les participants ont proposés des mesures pour enrayer le déclin des troupeaux :

- Protéger les aires importantes pour les caribous et en particulier les aires de vêlage ;
- Eviter les perturbations et la perte de caribou venant de l'exploration minière ;
- Ne prélever qu'en fonction des besoins ;
- Eviter les pertes et le gaspillage ;

- Prélever les mâles et non pas les jeunes (BQCMB 2010).

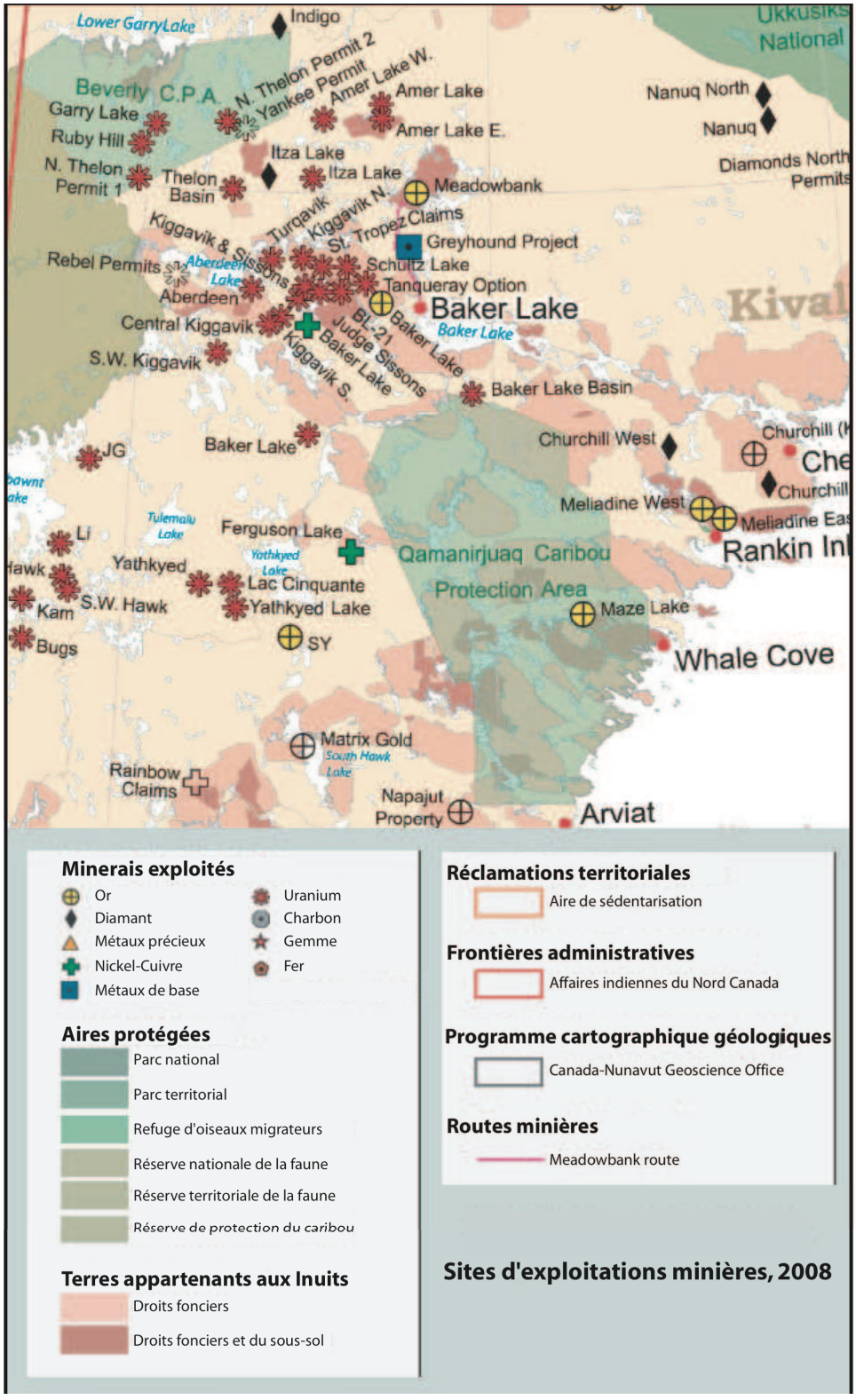


Figure 2-48: Exploration minière dans la région de Kivalliq autour de Baker Lake. Sources: INAC – Nunavut Région Office. Sources: INAC – Nunavut Région Office

D'autres ateliers vont être organisés en 2010 et préciser ces premières conclusions : en particulier quel est le poids de chaque facteur et quelles sont les mesures à mettre en place et les ententes et synergies à développer ?

Environ 21 000 personnes vivent à proximité des deux troupeaux de Beverley et de Qamanirjuaq et pour la majorité d'entre eux le caribou est partie intégrante de leur culture et essentiel à la préservation de cette culture. La valeur totale de ces deux troupeaux est évaluée à $ CAD 20 million (InterGroup Consultants 2008). L'étude sur l'évaluation économique et socio culturelle des prélèvements sur les 2 troupeaux conclue que la ressource caribou doit être maintenue car elle est le ciment de la culture des caribous inuits. La chasse, la fabrication d'objets d'art, la participation aux cérémonies sont des moyens de transmettre les savoirs des anciens, d'encourager le dialogue entre jeunes et anciens, de maintenir la langue vivante, de renforcer les liens familiaux, de réaffirmer les valeurs et les liens avec la terre (InterGroup Consultants 2008).

2.4.11. Le tourisme à Baker Lake

Le tourisme n'est pas considéré comme une priorité par les autorités locales de Baker Lake. Il rentre même en compétition avec d'autres activités plus lucratives comme l'extraction minière citée plus haut. Et il est bon dernier sur la liste des actions à mettre en place dans la stratégie de développement économique, loin derrière l'extraction minière et la production d'objets d'art et d'artisanat (Blangy 2009).

Le tourisme de visite « classique » s'est tari dans les quatre dernières années et a été remplacé par du tourisme « minier ». Les quatre hôtels sont désormais remplis par le personnel des mines d'uranium et d'or et les guides qui organisaient autrefois des séjours de chasse et de pêche sont dorénavant employés par les compagnies minières. Le tourisme de canoë kayak a toujours eu des incidences faibles sur l'économie locale. Les kayakeurs en fin d'expédition ne passent que de un à trois jours dans le hameau avant de reprendre l'avion vers le sud. Quelques opérateurs Inuit comme la compagnie « Avaala & fils » (tableau 2-5) continuent à offrir, à la demande, une prestation de transport aux kayakistes de l'embouchure de la rivière Thelon jusqu'à Baker Lake. Cette activité de « chartérisation » permet de pratiquer la chasse en chemin et finance l'entretien des cabines sur les lieux de passage des troupeaux de caribou.

Les opérateurs de Baker Lake et le tourisme Inuit en général ont peu investi autour du thème « caribou ». L'observation des troupeaux peut être aléatoire. En dehors des traversées de rivières, et des grandes migrations estivales, les troupeaux sont dispersés et en petits groupes. L'activité de chasse est peu populaire dans les milieux naturalistes et pratiquants d'activité de pleine nature. Il est donc difficile d'organiser un thème caribou. Les quelques excursions offertes autour de Baker Lake sont organisées autour de la pêche, la chasse, la visite de sites archéologiques et l'artisanat d'art. Il existe un potentiel de séjours courts d'immersion dans la culture Inuit pour les clientèles d'affaire qui n'a pas encore été exploré.

La vente d'objet d'art et d'artisanat est une activité générant des revenus jugés plus intéressants dans l'immédiat. L'activité minière draine un volant d'acheteurs potentiels à fort pouvoir d'achat, collectionneurs ou revendeurs d'objet sur les villes du sud.

Le tourisme concerne une poignée d'individus et d'entreprises familiales à Baker Lake. Il garde cependant un rôle central dans la réflexion sur les scénarios d'avenir et la réponse aux changements. Bien que mis en veilleuse, le tourisme est considéré comme une activité "souple" " encore marginale mais gardée en réserve ou en « veilleuse » comme source de revenus complémentaires, activité de remplacement et alternative aux activités extractives jugées plus lucratives dans l'immédiat. Le tourisme peut être repris à tout moment et en particulier après la fermeture des mines prévue pour dans 10/15 ans.

Le gouvernement du Nunavut souhaite continuer à développer le tourisme d'immersion culturel. Pour l'instant ce sont surtout les provinces de l'île de Baffin à l'est de la baie d'Hudson qui profitent du tourisme bien organisé entre Iqaluit et le parc de Pangnirtung et mis en exergue par le bureau du « Nunavut Tourism ».

2.4.12. Les défis auxquels sont confrontés la communauté de Baker Lake

La communauté de Baker Lake est affectée brutalement par les changements climatiques comme dans le reste des régions arctiques. Les effets sont de plus en plus visibles, voire spectaculaires. Les conséquences sur les styles de vie et les activités traditionnelles de subsistance sont encore mal appréhendées et les projections sur l'avenir malaisées. Il est d'ores et déjà évident, que les incidences sur les styles de vie caribou est fort et que le contexte socio économique va jouer un rôle déterminant dans la stratégie d'adaptation future (Blangy 2009).

L'effet combiné du trafic aérien, et terrestre lié à l'extraction minière (or et uranium) ainsi que les perturbations climatiques se sont traduites par une baisse des effectifs et un changement des routes de migration des troupeaux de caribou en été 2008 et 2009. Les effectifs des troupeaux de Beverley et Qamanirjuaq ont diminués (www.arctic-caribou.com). Les routes de migration ont été modifiées. Les troupeaux évitent Baker Lake en été et passent depuis deux ans plus au sud rendant la chasse difficile et onéreuse pour les chasseurs de Baker Lake. Contrairement aux Inuit de la côte, les Inuit de l'intérieur sont entièrement dépendant de la ressource caribou.

L'approvisionnement en viande de caribou devient aléatoire. Les conséquences en sont; une dépendance accrue de la nourriture vendue à NORTHERN, chaine de supermarché installée dans toutes les communautés du nord Canada, des modifications alimentaires ayant des conséquences graves sur la santé (diabète, maladie cardio vasculaire), l'abandon d'une activité de chasse qui permettait le dialogue jeunes/ainé, la transmission des savoirs traditionnels et encourageait les sorties hivernales et l'activité physique.

Les autres facteurs de changement qui affectent la communauté de Baker Lake sont le fossé générationnel qui se creuse, l'érosion des savoirs, l'avenir des jeunes.

Les Inuit de l'intérieur doivent faire face à un cumul de facteurs qui accroissent leur vulnérabilité et limitent leur capacité de réponse aux changements. Les sites d'exploration et d'exploitation minières se sont multipliés par 3 dans les 4 dernières années et la communauté est

devenue entièrement dépendante de cette activité économique. L'isolement géographique, le coût des transports vers les grandes villes du sud, le souhait du gouvernement du Nunavut de tendre vers une certaine autonomie financière, la perte des savoirs traditionnels avec le décès des ainés, le manque d'opportunité professionnelle, le chômage, le fossé générationnel qui se creuse et l'abandon de l'Inuktitut au profit de l'anglais sont autant de facteurs qui continuent à désorienter la communauté et limiter ses capacités de réponses.

2.4.13. Témoignage : la famille Avaala

C'est au cours d'une expédition sur la rivière Thelon, pendant l'été 2008 que nous avons fait connaissance avec la famille Avaala. Nous avons fait appel aux services de John Avaala à plusieurs reprises pour nous transporter de Baker Lake vers les lacs de la rivière Thelon et d'un lac à l'autre avec nos kayaks. Lors du dernier « transport », nous avons été invité à rejoindre la famille qui rendait visite au site de naissance de la grand mère, site qu'elle avait quitté en 1957 sans pouvoir y retourner depuis. Nous avons été invité à partager leur quotidien. La visite était très émouvante.

A notre retour à Baker Lake, nous avons été invités à séjourner dans la maison de Vera et John. C'est de nos conversations qu'est né le projet de recherche collaborative entre les « Caribou Inuit » et les « Reindeer Saami » que nous décrivons plus loin. Vera est devenue la collaboratrice du projet.



Figure 2-49 : Accueil en ville par la famille Avaala. Photos : Martin, 2007.

John et Vera Avaala offrent un service de transport aux kayakistes de l'embouchure de la rivière qui se verse dans les lacs jusqu'à Baker Lake. Vera accueille chez elle au hameau mais aussi dans sa cabine à 5km au bord de la Thelon où elle a fabriqué et monté une tente en peau de caribou. Elle y fait dormir ses visiteurs qu'elle emmène sur la toundra ramasser les baies arctiques ou « akpik » ou visiter les sites archéologiques. Vera et John préfigurent le tourisme de demain qui pourrait voir le jour quand les industries minières auront fermé leurs portes et abandonné la région.

C'est leur témoignage que j'ai téléchargé en ligne sur la version électronique du « Guide des Destinations Indigènes » (tableau 2-5).

Thelon River boat tours and pick up. Avaala Family, Baker Lake

Text: Adam Smith, Photos: Jean-Louis Martin



We met John and Vera Avaala at the end of a 7 week canoe trip down the Thelon River in 2006. At the end of a magnificent trip, we got weather-bound for 6 days, near the inflow of Shultz Lake. The wind was blowing too strong for us to make any head-way on the lake. After a few quick calls on the satellite phone, we got in touch with John and by 8:00pm that evening he arrived at our campsite with his boat to bring us and our equipment the rest of the way to Baker Lake. Since the wind had picked up a bit that evening, John and his nephew Kevin took us to one of their favorite camp sites and we all spent the night there waiting for better weather to make the trip to town. That evening camped with John and Kevin became one of our most cherished memories from our trip. The stories, pleasant company, and fantastic fishing were great and all against the backdrop of literally thousands of caribou moving along side the river. Oh, and the fishing was particularly memorable. John had taken us to one of the few places in the area where it is possible to catch arctic char at that time of year. I am a HUGE fan of sushi and let me tell you, nothing can beat the taste of Arctic Char sushi, just minutes after it was caught. What an experience!

The next day, the wind had dropped some and John drove us all to Baker Lake. I was impressed with his skill and with the care he took in making the trip so safe. Shultz is a big lake and the waves were impressive but I felt perfectly safe the entire time. John made a few stops along the way to point out some interesting sites on shore and we were even lucky enough to spend some time watching a pack of wolves chase a huge herd of caribou.

After arriving back in Baker Lake we had one day left before we were scheduled to fly home and we spent much of that day at John and Vera's house. They invited us in for tea and we ended up spending most of day chatting. We shared stories about our trip and what we do in Ottawa and they shared stories of their lives, their history, and the land that we had just traveled through. It was so interesting to learn so much about how they hunt and prepare fish and caribou, the caribou skin tent that Vera was making, their summer camp where they dry their caribou meat (which we sampled and highly recommend), their lives growing up in the north, their winter camp that we had passed further up the river, and to meet some of their family and to hear about their lives today in Baker Lake.

Their hospitality and kindness was a fitting end to a wonderful summer spent on the tundra. Their flexibility, helpfulness, concern for safety, and the rich heritage that they are willing to share with visitors make it very easy for us to highly recommend John and Vera's services to anyone visiting the Baker Lake region.
Adam Smith, 03/09/2008

John and Vera were born on the land. John is from Garry Lake and Vera is from Yatthyed lake. They settled in Baker Lake in 1960. John and Vera have kept a strong connection with the land. They have a cabin in Shultz lake and another one 5 miles from the hamlet.

Vera has a traditional caribou tent next to her cabin overlooking the Thelon river. You can sleep overnight on a caribou skin like before. Vera will take you fishing and you will visit an archeological site nearby with tent rings and meat cache. She will show you how her people used to live on the land. We go there by Honda from town. This is a 40 mn ride.

John can pick up canoeist and kayakers anywhere on the Thelon river on Beverly, Aberdeen or Shultz lake and also at the mouth of the Kazan river. You can spend sometime with John at his cabin in Shultz Lake and in August you might have a chance to see the big herd of caribou crossing over the narrows in front of his cabin. John has 2 boats, one of 20 feet and another one of 22 feet and can carry 2 canoes and 4 people at a time.
Back in town, John and Vera can host you at their house and introduce you to the community. Depending on the season, you might have a chance to participate in dies game, square dances, and anglican church service on Sundays.
Baker Lake is the only inland Inuit community in Nunavut and surrounding by several caribou herd. They still depend on caribou livelihood.
Please, contact them for a pick up on the Thelon or on the Kazan or a stay at the camp in the Caribou tent.

Contact
John Avaala
Avaala & Sons Expediting
Thelon River transport
Kazan River Pickup
P.O. Box 101, Baker Lake
Nunavut, Canada XOC OAO
Tel; (1) 867-793-2103
Email; vavaala@hotmail.com

Tableau 2-5: Un extrait du Guide des Destinations Indigènes. Source : www.aboriginal-ecotourism.org

2.5. Conclusions

Nous avons mis en places des collaborations de recherche avec trois groupes culturels, les Cris et les Inuit au Canada et les Saami en Suède. Nous décrivons dans ce chapitre leurs lieux de vie, leurs territoires, la manière dont ils se sont investis dans le tourisme et les défis auxquels ils sont confrontés.

Bien que résidant sur deux continents séparés par une mer et dans des régions arctiques ou sub-arctiques éloignées les unes des autres, ils vivent des situations similaires et ils font faces aux mêmes enjeux. Les enjeux sont à la fois économiques, environnementaux et stratégiques (Labévière and Thual 2008). De part et d'autre de l'océan les communautés arctiques et sub-arctiques doivent faire face à des pressions accrues sur leurs terres dues à l'extraction minière, à la déforestation, la construction de grands barrages hydroélectriques, la fermeture des frontières et les perturbations climatiques qui ont pour effet d'accroitre la perte des savoirs et des valeurs, de continuer à creuser le fossé générationnel entre jeunes et Ainés, et d'accroitre la dépendance économique. Ce cumul des changements arrive dans une période de reconquête identitaire et culturelle, de recherche d'autonomie et de négociation territoriale.

Ces trois groupes se mobilisent, négocient, se font entendre, explorent des nouvelles formes de dialogue avec les compagnies minières et les gouvernements et les autorités provinciales.

Dans trois domaines les situations sont similaires:

- Des formes innovantes d'ententes qui visent la co-gestion des ressources, ou des formes de réappropriation des territoires, de récupération des droits d'usage des activités traditionnelles ;
- Le développement d'un tourisme à petite échelle, géré en direct par des communautés ou des entreprises privées en lien direct avec la terre et dans le respect des cultures locales;
- Une recrudescence de l'exploitation minière sur les territoires arctiques et sub-arctiques qui questionnent les formes de négociation et de compensation ou de partenariat à venir.

Vers des nouvelles formes de gouvernance et de gestion des territoires et des ressources

Les Cris de Eeyou Istchee et les Inuit du Nunavut ont réussi dans les 30 dernières années à négocier et mettre en place des accords, des ententes et des conventions qualifiées de « nouvelle génération » avec les gouvernements provinciaux et fédéral : signature de la convention de la Baie James (CBJNA) en 1975 pour les Cris de Eeyou Istchee, création du territoire du Nunavut en 1993. Les Saami de Suède grâce au « Reindeer Husbandary Act » de 1971 ont pu conserver leurs droits ancestraux d'élevage, de pêche, da chasse, mais ne possèdent pas la terre. Les Saami ont leur parlement, un Conseil Saami parlementaire interrégional et un forum de coopération nordique mais n'ont pas de gouvernement autonome.

Les Inuit de toutes la région circumpolaire se sont regroupés dans l'Inuit Taparisat Kanatami (ITK 2010) qui est à l'initiative de la création du « Inuit Circumpolar Council » (ICC) ou Conseil Inuit Circumpolaire en 1977.

Les Cris n'ont pas de gouvernement reconnu et de regroupement à l'échelle du Canada. Ils tendent cependant à s'organiser au sein de leurs provinces respectives et fonctionnent avec le Grand Conseil des Cri au Québec et dans l'Ontario.

Toutes ces initiatives vont dans le sens d'une plus grande structuration des peuples du nord qui tendent vers une (re) prise en main de leurs destinées. Bien être, santé et reconquête culturelle.

Une recrudescence de l'extraction minière, pétrolière

Avec le réchauffement climatique, la fonte des glaces libère de nouveaux passages maritimes. Trois grands axes deviennent praticables : le passage américain du nord-ouest ; à l'est les routes russes ; et le « pont arctique » entre Mourmansk et donne accès à des réserves gigantesques de pétrole, gaz, or, diamants et minerais rares (Labévière and Thual 2008) (GITPA 2008). De nouveaux gisements de minerais ou des sites d'exploration pétroliers deviennent accessibles. La course de vitesse pour leur contrôle et leur exploitation est d'autant plus âpre que le découpage de l'espace maritime arctique est loin d'être abouti entre Etats-Unis, Canada, Russie, Danemark et Norvège (Labévière and Thual 2008). Les problèmes de souveraineté maritime émergent. L'ICC est courtisé par les grandes puissances et les états du sud comme la Chine, le Japon et l'Europe demandent à y rentrer comme observateur. Les enjeux politiques sur les régions Arctiques sont de taille. L'accès au plus grandes réserves de pétrole de la planète font des gouvernements émergeants des partenaires de poids. Comment ces jeunes états vont-ils traiter avec les compagnies pétrolières et minières ? Vont-ils être en mesure de pouvoir bénéficier des ressources de leur sous-sol ? Quel est le prix de l'indépendance ? Et comment financer les programmes sociaux ?

Le réchauffement climatique et la fonte de la banquise vont continuer à peser sur ces différentes dimensions en accroissant le potentiel stratégique du Grand Nord (Labévière and Thual 2008).

Un tourisme à petite échelle en réponse aux changements globaux

Le tourisme s'est développé à petite échelle dans chaque communauté et avec prudence. Il ne concerne qu'une poignée d'individus, d'entreprises familiales ou communautaires. A Baker Lake et Övre Soppero les Avaala et les Labba/Päiviö fonctionnent en pluriactivité ; emploi communal, élevage de rennes sont maintenus. A Moose Factory et Eeyou Istchee les loges, hôtels sont gérés par les conseils de bande ou des corporations et ont du mal à assurer le petit équilibre. Plusieurs pourvoiries ponctuent le territoire. COTA a été crée de toute pièce dans le cadre de la convention BJNQ et bénéficie de financements conséquents. Malgré le dynamisme de la directrice, et le potentiel de la région en bordure de la baie James, le tourisme ne décolle pas et ne concerne qu'un nombre encore limité de prestataires.

Localement, le tourisme n'est pas une priorité pour les communautés et rentre même en compétition avec d'autres activités plus lucratives comme l'extraction minière ou forestières. Il garde cependant un rôle central dans la réflexion sur les scénarios d'avenir et la réponse aux changements. Le gouvernement du Nunavut souhaite continuer à développer le tourisme d'immersion culturel et en faire une activité de remplacement lors de la fermeture des mines dans 10,15 ans. Chez les Saami, il est accepté comme stratégie individuelle et considéré avec bienveillance par la communauté d'éleveurs de rennes. Il a été développé il y a 10 ans comme

source de revenus complémentaires pour faire face aux changements climatiques qui affectaient l'élevage de rennes. La communauté d'éleveur (saameby et siida) reconnait que cette activité favorise la rencontre, le partage des cultures, la réappropriation des savoirs traditionnels, le dialogue entre jeunes et ainés, génère des revenus complémentaires à l'activité d'élevage de rennes.

Des collaborations de recherche entre les groupes autochtones

Les représentants Saami, Cri et Inuit décrits dans ce chapitre ont été réunis dans un atelier de travail de recherche collaboratif en juin 2009. Ils ont pu faire le point, se présenter sur une carte au sol, comparer leurs pratiques et échanger sur les défis auxquels ils doivent faire face. Ils ont exprimé le souhait de développer des collaborations de recherche bi et tripartites. Plusieurs questions ont été posées dans les débats qui ont suivis les ateliers : Quelles sont les stratégies adoptées, les réussites et les avancées qui permettent d'envisager l'avenir avec sérénité ? L'avenir n'est-il pas dans la rupture de l'isolement géographique et dans le regroupement au sein d'entités qui permettent de négocier avec les autres gouvernements étatiques et les compagnies extractives? Quels sont les outils de négociation et de dialogue à développer pour continuer à revendiquer le droit d'accès et d'usage des territoires ancestraux et la recherche d'autodétermination ? Peut-on envisager un espace polaire intégré, institutionnellement inspiré de l'Union Européenne regroupant et articulant les structures régionales existantes qui deviendraient les opérateurs d'un schéma directeur et d'une Union Polaire (Labévière and Thual 2008) ? Les démarches de revendication territoriales et de recherche d'autonomie politique et économique vont-elles de pair avec une amélioration des conditions de vie dans les villages, l'accès au bien être, à la santé ?

Le bilan de l'autonomie gouvernementale au Nunavut sur les aspects sociaux est mitigé (ITK 2009). Les services sociaux des communautés Cris de Eeyou Istchee annoncent une recrudescence des suicides chez les jeunes. Les indicateurs sociaux au Canada annoncent des disparités importantes entre les populations autochtones et allochtones qui s'accroissent. Les Saami moins isolés et mieux intégrés à la société suédoise et bien assimilés s'en sortent-ils mieux ?

Ce chapitre est une contribution à ces débats. Quels sont les facteurs qui affectent le plus les communautés, qui les rapprochent et qui pourraient faire l'objet de regards croisés et de collaborations de recherche entre elles?

Dans les deux chapitres qui suivent nous utilisons les deux approches « micro » (de collaboration directe avec les communautés) et « macro » (de collaboration en ligne avec un réseau d'initiatives de tourisme autochtone) pour tenter de répondre partiellement à ces questions. Une approche participative sur une réflexion d'organisation touristique au niveau d'un territoire et une approche réflexive d'une communauté d'opérateurs dispersés sur la planète à travers un site Internet nous permettent d'avancer dans ces questionnements.

CHAPITRE 3

MATÉRIEL ET MÉTHODES

3. MATÉRIEL ET MÉTHODES

3.1. La recherche en milieu autochtone revisitée

La recherche en milieu autochtone est contestée. Le chercheur n'est pas le « bienvenu » dans les communautés autochtones canadiennes (Caine, Salomons et al. 2007; Lemelin, Wiersma et al. 2010). Les communautés les reçoivent d'une manière mitigée. Elles sont « fatiguées » de recevoir des chercheurs « hélicoptères » qui passent et ne reviennent pas, prennent et ne restituent rien et cherchent sur des thématiques qui ne leur paraissent pas pertinentes.

Stewart rapporte les propos d'un résident de Cambridge Bay au Nunavut: *« There is an analogy between snow geese and researchers. Snow geese arrive in the summer; make a lot of noise and a lot of mess, then leave at the end of the summer, only to return again the following year to repeat the same process. » (Stewart 2009)*

Dans d'autres parties de l'Arctique, les chercheurs sont assimilés à des *sikssiks* (écureuil terrestre en Inuktitut) sous une forme moqueuse mais aussi négative. « *The nickname expresses negative feeling towards researchers; a mistrust that stems from a history of non-communication, miscommunication, and misunderstanding.* » (Lemelin, Wiersma et al. 2010).

En Australie, le mot « recherche » est même encore très mal perçu par les communautés aborigènes voire considérés comme « inconvenant ». Il est associé à la colonisation et leur rappelle une des périodes les plus humiliantes de leur histoire (Tuhiwai Smith 1999).

Bien que ce concept de recherche leur soit étranger, les communautés ont pourtant développés au cours du temps des capacités d'observations et généré des connaissances qui deviennent des données précieuses de plus en plus « recherchées » par les chercheurs du sud qui voudraient les intégrer à des corpus de données quantitatives sur les changements climatiques par exemple. Les communautés arctiques sont constamment interpellées pour s'adapter à des milieux hostiles qui leur demandent des observations fines et un apprentissage constant qu'ils se sont transmis oralement entre générations et qui ont été la condition de leur survie (Krupnik and Jolly 2002).

Pour surmonter ces handicaps, la nouvelle génération de chercheurs qui souhaite travailler en collaboratif, s'interroge et explore de nouvelles façons d'aborder et de collaborer avec les communautés. Les expériences sont cependant isolées, dispersées et les chercheurs souhaiteraient échanger sur leurs pratiques collaboratives. Les premiers à se lancer dans ces partenariats mentionnent quelques difficultés : les temps de collecte, d'analyse et de publication des données

sont plus longs ; la restitution et la validation des résultats demandent des retours périodiques dans la communauté et donc des budgets voyages plus importants (les transports vers l'Arctique coûtent chers) ; la validation des articles avant publication par le Conseil de Bande ou l'Institut de recherche autochtone est aléatoire ; ce temps de publication plus long peut compromettre les demandes de subvention future. Enfin, la recherche Polaire est actuellement dominée par des chercheurs en sciences de la terre et de la vie qui avouent n'avoir aucune expérience sur la manière d'aborder les communautés et de les associer dans leurs travaux. Les méthodes quantitatives issues des sciences sociales ne sont pas appropriées à des recherches traitant du tourisme autochtone (Berno 1996).

Le livre de Tuhiwai Smith paru en 1999, « *Decolonizing methodologies, research and indigenous peoples* » (Tuhiwai Smith 1999) est le précurseur d'un mouvement qui consiste à remettre en question la recherche traditionnelle ou classique et développer des nouvelles méthodologies de recherche autochtones. Ce mouvement ne fait que s'amplifier et génère un foisonnement de publications scientifiques récentes. C'est tout un courant de pensée encore mal formalisé qui émerge et qui réunit des chercheurs autochtones et non-autochtones et génère des partenariats nouveaux au sein de disciplines comme la géographie, l'anthropologie, la sociologie.

En juin 2006, lors d'un colloque international de l'Union Internationale de Géographie, (IUG, International Geographical Union) en Australie à Minjerribah se créait une commission sur les « *Droits et Connaissances des Peuples Autochtones* » et naissait une nouvelle discipline la « *Géographie Autochtone* » qui est maintenant reconnue par l'IUG (Barreiro 2004; Johnson, Cant et al. 2007). Cette commission[80] a pour but d'encourager les relations et collaborations de recherche entre les Autochtones et les Géographes, reconnaît qu'il y a des intérêts communs et des projets à développer dans plusieurs domaines : les liens culturels avec la terre, les ressources et les territoires, la reconnaissance de la souveraineté, la construction de la nature, la notion d'espace, la cartographie, l'interprétation des paysages, les récits, la valorisation des savoirs locaux.

Ce mouvement encore désordonné du côté de la recherche scientifique se traduit par les principes suivants :

- moraliser la recherche en milieu autochtone et produire des lignes directrices et des exemples de protocoles de recherche dont les parties peuvent s'inspirer (NRI 2007) ;
- être à l'écoute et intégrer les préoccupations et les besoins des communautés voire remettre son ouvrage sur le métier et re « définir » son projet de recherche à la lumière des suggestions faites lors des premières visites de terrain ;
- inclure les Ainés dans les processus de recherche comme conseillers et garants de la pertinence et de l'équité des recherches menées ;
- tenir compte des systèmes d'acquisition et de transmission des connaissances qui diffèrent entre les groupes culturels et les intégrer aux processus de recherche ;
- intégrer les savoirs locaux dans la recherche scientifique, travailler de concert et mutualiser les connaissances ;
- reconnaître et valoriser les savoirs et des connaissances locales, les protéger par des systèmes de propriétés intellectuelles ;

[80] IAG http://www.iag.org.au/iagstudy.htm#indigenous

- revoir et revisiter les méthodologies de recherche en sciences sociales et les adapter au contexte autochtone ;
- mieux maitriser la recherche-action participative et développer des techniques d'enquêtes collaboratives conçues sur mesure adaptées aux différents groupes culturels;
- concevoir une nouvelle recherche tenant compte de la vision du monde des autochtones et de leurs systèmes de valeur.

De leur côté, les communautés locales souhaiteraient aller plus loin dans les partenariats et demandent à :

- être acteur de la recherche et non pas objet de recherche ;
- développer des recherches qui répondent aux préoccupations de la communauté (fossé intergénérationnel qui se creuse, avenir des jeunes, impact socio économique et environnemental de l'ouverture et de l'exploitation des mines, préservation et transmission des savoirs locaux) ;
- être associées dès le démarrage du projet dans la définition des questions de recherche ;
- être collaborateurs à part entière et être impliqués dans toutes les phases du processus de collecte, d'analyse, d'interprétation des résultats ;
- avoir accès d'une manière plus systématique aux résultats des recherches réalisées sur leurs territoires ;
- maîtriser la valorisation et la publication des résultats concernant les savoirs traditionnels et mettre en place un système de propriété intellectuelle des données et savoirs recueillis.

Dans ce contexte de rapprochement entre communautés et chercheurs, la recherche-action participative est annoncée comme particulièrement bien adaptée au contexte autochtone (Gibbs 2001). Elle est de plus en plus utilisée dans des projets de planification touristique (Okazaki 2008). La collaboration entre les parties prenantes devient la clef d'une planification réussie (Jamal and Getz 1995). Les résultats sont cependant mitigés (Moran 2003). Telle quelle est abordée dans la recherche scientifique la RAP est encore peu abordable par les Peuples Autochtones. Elle est encore dominée par les concepts et les théories, autocentrée sur le rôle du chercheur, facilitateur et sa posture, les risques de manipulation et les rapports de force à gérer. Elle aborde très peu le point de vue de l'autonomie du participant. La RAP sous toutes ses formes n'apporte pas de « comment faire » et de manuels pédagogiques sur le point d'ancrage et le déroulement du processus et la combinaison des techniques.

Les SAS tels que développés par Chevalier et Buckles apportent un début de réponse à ce désir de développer des méthodologies mieux adaptées au contexte autochtone. Le chercheur n'est plus au centre du processus. Une plus grande place est faite aux données qualitatives ; récits, dialogues, représentation visuelle des connaissances produites. Les méthodes mixtes combinant les données quantitatives et données qualitatives sont encouragées. Une plus grande rigueur est apportée dans l'organisation et l'animation des ateliers et leur interprétation. La recherche en ligne est possible en intégrant des logiciels d'analyse et des représentations visuelles et graphiques sur des sites collaboratifs (Chevalier and Buckles 2008).

3.2. Des méthodologies autochtones en construction

La recherche autochtone en est encore à ses balbutiements. Les initiatives de collaboration démarrent et portent essentiellement sur les principes, les cadres de travail, et les orientations et montrent le caractère exploratoire des projets.

La communauté Maori est la première au monde à avoir exploré ce domaine. Le terme de « *Kaupapa Maori »* a été créé pour désigner tout type de recherche conduite par et pour les Maori. Kaupapa signifie « projet » ou « plan ». Kathy Irwin caractérise le Kaupapa Maori « *as research which is culturally safe, which involves the « mentorship » of elders, which is culurally relevant and appropriate while satisfying the rigour of research, and which is undertaken by a Maori researcher, not a researcher that happens to be a Maori* » (Irwin 1994). Le modèle de recherche Maori s'inspire des discussions menées dans le cadre du Traité de Waitangi. Il précise que le *Kaupapa Maori* doit être ancré dans le *Whanau* (la famille étendue). Graham Smith résume ces travaux par ces principes :

La recherche Kaupapa Maori :

1° is related to « being Maori »;
2° is connected to Maori philosophy and principles;
3° takes for granted the validity and legitimity of Maori, the importance of Maori language and culture, and
4° is concerned with the struggle for autonomy over our own cultural well- being. »

Dans son livre, Tuhiwai Smith ne propose pas de méthodologies spécifiques sinon que le concept de *whanau* fait partie de la méthodologie de recherche Maori et se traduit par la manière d'organiser les groupes de recherche, d'incorporer une éthique dans la procédure (comme la restitution immédiate et systématique des résultats produits), donne une place prépondérante à l'expression orale et la parole aux différentes communautés, et est très attentif à la façon dont les participants débâtent des idées et des enjeux. Le processus de recherche doit être souple et s'adapter constamment aux préoccupations énoncées par le groupe (*culturally safe and relevant*). Kapaupa Maori protège et valorise la langue, la culture, la connaissance et les savoirs. La revitalisation de la langue Maori a été déterminante dans la protection des savoirs traditionnels, le développement de nouvelles connaissances et le développement d'une recherche Maori. La définition du projet doit faire l'objet d'une discussion en profondeur avec la communauté et le chercheur doit être prêt à adapter son projet pour tenir compte des modes d'acquisitions et de transmission des savoirs. (Tuhiwai Smith 1999)

Les méthodologies autochtones offrent une autre façon de penser les processus de recherche (Johnson and Murton ; Louis-Pualani 2007). Elles sont des approches fluides, dynamiques qui s'appuient sur des processus cyclique et circulaires (Louis-Pualani 2007). L'institut des recherches de Santé de UBC (Université de British Culumbia) a développé un cadre pour ses recherches mettant en exergue les 4 R ; *respect, relevance, reciprocity and responsibility (*Evans, Hole et al. 2009*)*.

La recherche doit être renommée et être réhabilitée. Le cercle d'apprentissage (*Learning circle*) est un processus qui doit générer le partage, les contacts, les reconnections (avec la terre, les Anciens), bâtir des capacités de recherche au sein de la communauté, assurer un équilibre entre les membres et contribuer à la guérison. Le cercle d'apprentissage doit faciliter le souvenir

et la réappropriation de l'histoire par des récits, des expériences, des enseignements. Les procédures de consultation, de réunions collectives, de débat public, et de décision partagée doivent être intégrées dans les approches de recherche autochtones (Nabigon, Hagey et al. 1998).

3.3. Ma posture de chercheur

C'est dans ce contexte que j'inscris mes recherches. Le travail compilé dans cette thèse est une modeste contribution à cette réflexion sur les modes de collaboration chercheurs/autochtones, les méthodologies autochtones et des techniques de recherche collaborative mieux adaptées aux différents contextes et savoirs autochtones. Je suis dans un processus d'apprentissage constant. Mes recherches prennent du sens dans le cadre de ces collaborations avec mes partenaires autochtones. Dans ce concept de collaboration, nous créons un espace de complémentarité des expertises, pour la construction du savoir, un espace d'interface entre raison pratique et raison théorique (Desgagné 2007). C'est à travers des regards croisés et dans le cadre de ces collaborations que nous allons pouvoir développer ces nouvelles méthodologies, et réconcilier le chercheur et les experts locaux (Desgagné 1997).

Tuhiwai Smith a mis en garde contre les théories proposées dans la recherche conventionnelle. Elle propose le *Kaupapa Maori* comme cadre conceptuel. Pour tenir compte des réticences de mes partenaires autochtones, je m'appuie sur la théorisation ancrée (grounded theory) fondée sur l'ouverture aux données (Glaser and Strauss 1967). La collecte et l'analyse des données sont itératives et simultanées. Les dimensions de l'analyse apparaissent au fur et à mesure que la compréhension du fonctionnement concret du phénomène observé s'approfondit (Monnet, Bouthillier et al. 2007). Je ne teste pas une théorie existante. Je n'en développe pas une nouvelle à priori. J'attends que les données récoltées nous parlent et que les informations collectées dans les ateliers et dans les communautés (processus, résultats, évaluations) et grâce aux questionnaires en ligne nous livrent un produit que j'aide à formaliser (Desgagné 2007). J'envisage lors de mon retour au Canada, de livrer le produit de ces réflexions et renouer le dialogue avec mes partenaires autochtones, remettre le métier sur l'ouvrage et poursuivre le processus collaboratif.

Ma démarche est dictée par mes 20 années d'accompagnement de projets en France et à l'étranger. J'ai voulu cette fois-ci me mettre à l'écoute de mes partenaires, ne pas leur imposer ma présence, ni un projet « ficelé », ni des théories et des méthodes. Je n'ai apporté avec moi que mon expérience d'animateur, facilitateur de réunions, ma connaissance de la thématique de l'écotourisme, et du tourisme autochtone, mon expérience glanée au cours d'interventions dans 60 missions et 40 pays différents. Et j'ai rajouté dans ce lot, l'approche co-constructiviste et les techniques SAS^2 en cours d'apprentissage.

3.4. Le matériau et les données collectées

Le matériel, les données analysées dans cette thèse proviennent de plusieurs sources d'information liées à des expériences professionnelles très diverses qui se succèdent dans le temps entre 1982 et 2010.

L'essentiel des données quantitatives et qualitatives viennent en particulier des recherches menées entre 2006 et 2010 au Canada dans le cadre de la bourse Marie Curie accueillie par l'université de Carleton à Ottawa. Il s'agit :

- des projets de recherche sur le tourisme autochtone menés avec les 13 communautés des Premières Nations Cri du Québec et de l'Ontario, les Inuit du Nunavut et les Saami de Scandinavie et
- des 20 ateliers de recherche collaboratifs animés avec les techniques SAS[2];
- des 200 témoignages et fiches techniques rédigés par les 140 auteurs et publiés dans le « Guide des Destinations Indigènes » mis en ligne sur un Site intégré de Gestion de Contenu;
- des 66 réponses au questionnaire Internet de 41 questions envoyé aux auteurs du Guide et traduites en données statistiques matérialisées dans une carte Google et via un questionnaire Internet www.aboriginal-ecotourism.org.

Ces données sont de temps à autre enrichies et illustrées par des exemples puisés dans des projets menés antérieurement au cours de ma carrière professionnelle comme les projets de tourisme rural en France (Pays Cathares, Chemin de la Soie) et des résultats d'étude menées comme consultante (étude du marché de l'écotourisme, analyse des opérations de labellisation, étude comparative sur les codes de conduite.). Je fais références aux projets suivants :

- les 30 projets de tourisme rural accompagnés en France pendant ma mission Direction de l'Agriculture et de la Forêt en Languedoc Roussillon (DRAF) et comme animatrice Pays d'Accueil et Charte Intercommunale de 1982 à 1990 ;
- les 60 missions et expertises effectuées comme consultante en écotourisme à l'international et en particulier celles qui concernent les Peuples Autochtones de 1993 à 2006 ;
- le projet de recherche mené sur les codes d'éthique et les lignes directrices en écotourisme de 1990 à 1992 au Musée d'Histoire Naturel de New York aux USA.

3.4.1. Une approche « micro » et « macro »

Ces différentes expériences me permettent de combiner deux approches :

- MICRO par la collaboration en direct avec les 13 communautés Cri, Inuit et Saami que j'accompagne dans leurs projets de développement touristique tout en testant et adaptant une approche et des techniques participatives et en jouant simultanément le rôle d'animatrice, facilitatrice et chercheure;

- MACRO par la collaboration via un site Internet de Gestion de Contenu avec 140 auteurs de témoignages de tourisme autochtone publiés dans le Guide des Destinations Indigènes, l'analyse qualitative et quantitative de ces 200 études de cas couvrant 60 pays et 5 continents et le dialogue avec les auteurs actant comme chercheurs, partenaires de cette communauté virtuelle.

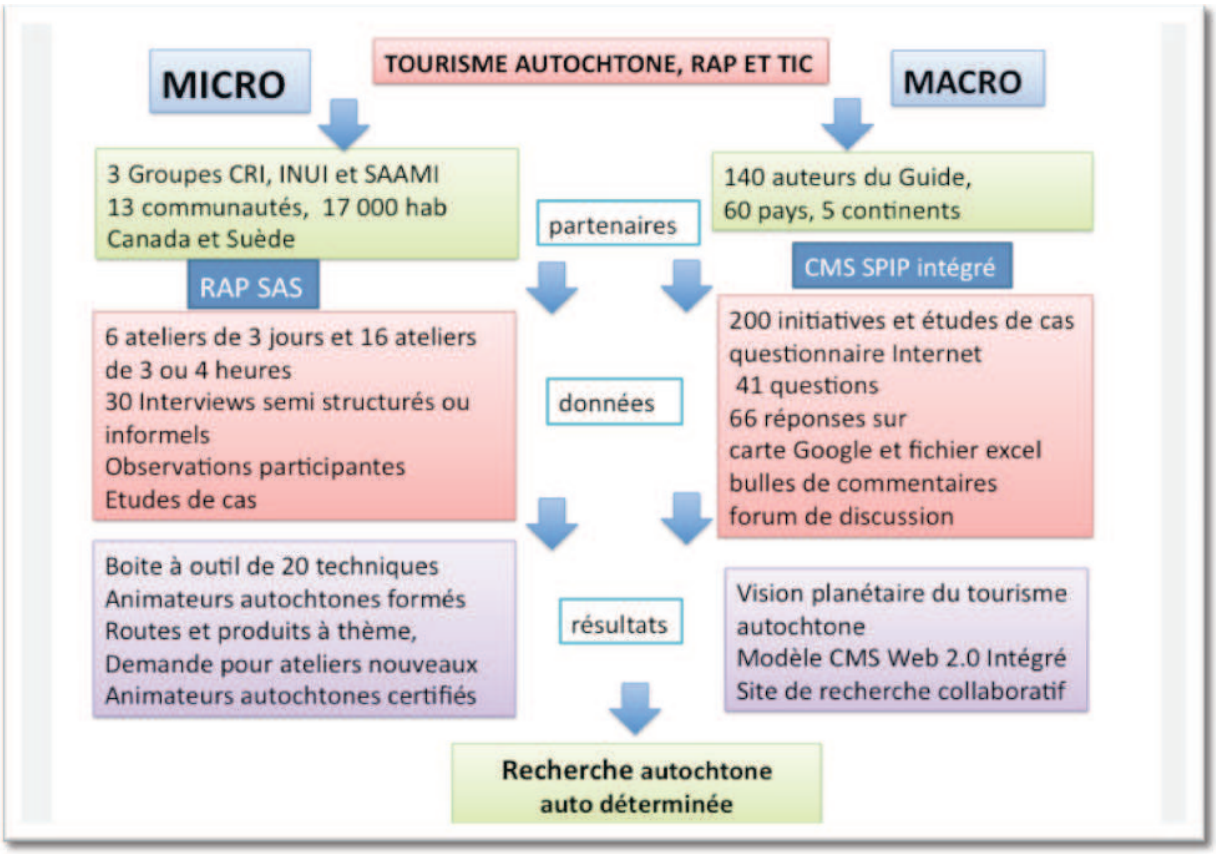


Figure 3-1 : Présentation de l'architecture des deux projets menés parallèlement, des partenariats mis en place, des données et des résultats partiels

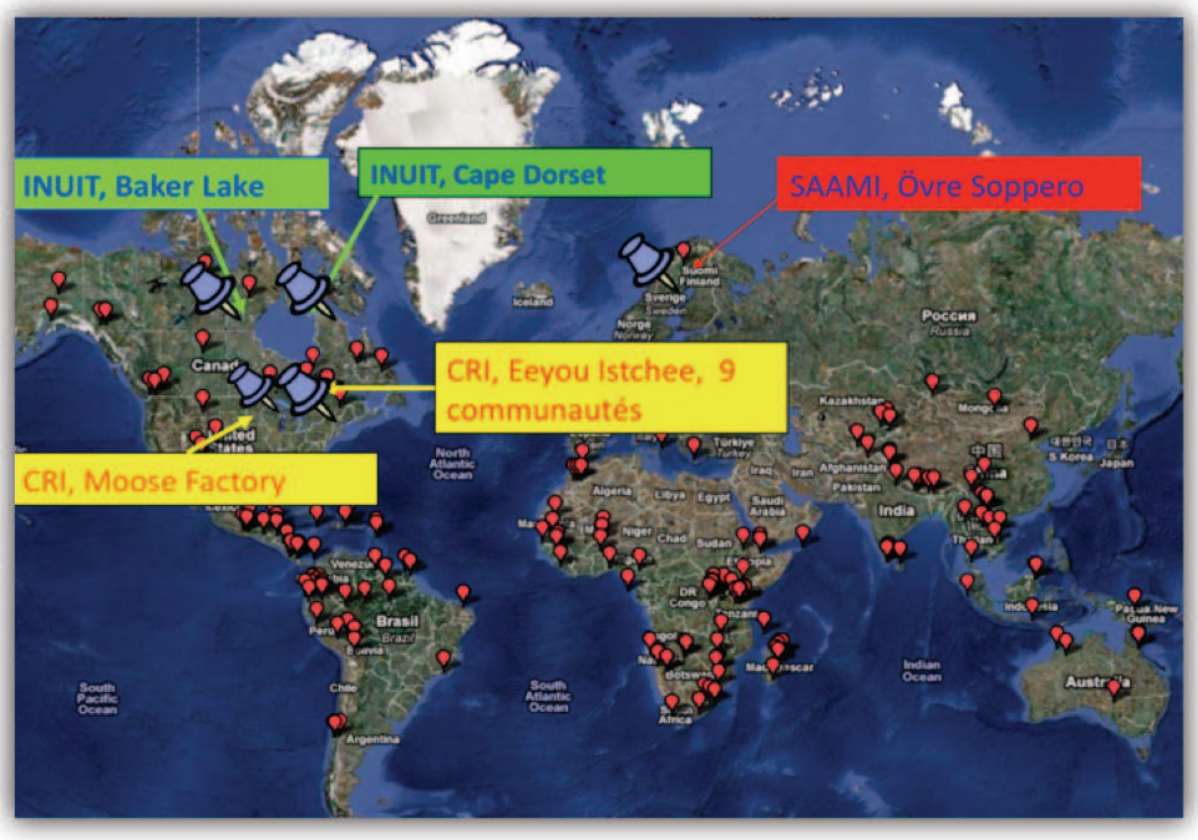


Figure 3-2 : Localisation des communautés partenaires du projet : les punaises rouges représentent les 200 initiatives du Guide géoréférencées sur la carte Google du site. Dans les encarts jaune, verts et rouges les 13 communautés partenaires des ateliers collaboratifs sur le terrain.

J'ai mené parallèlement les deux projets de recherche « micro » et « macro » qui au départ n'avaient pas de liens entre eux. Le projet Micro, ateliers participatifs, était partie intégrante de la bourse Marie Curie. Le projet Macro est né du partenariat avec Olivier Pessin, qui m'a proposé de mettre en ligne les initiatives du Guide et de tester un site intégré pour développer des recherches collaboratives à distance avec les auteurs.

Des connections se sont faites au fur et à mesure de l'avancement des deux projets. L'un a nourri l'autre et vice versa. Les initiatives du Guide mises en ligne ont servi de source d'information à mes partenaires autochtones. J'ai présenté certaines initiatives dans des réunions publiques pour illustrer le tourisme autochtone dans le monde. Les communautés Inuit, Cri et Saami ont mis en ligne sur notre site leurs propres initiatives et répondu au questionnaire. J'ai testé le questionnaire Internet auprès d'eux lors de mes visites de terrain avant de le lancer en ligne. Le modèle de CMS (Content Management System) SPIP intégré a été discuté au niveau local et a servi à imaginer un site collaboratif qui réunisse l'ensemble des 3 groupes Inuit, Saami et Cri dans un projet de recherche collaboratif avec des universitaires sur l'adaptation aux changements globaux.

Dans le chapitre discussion/conclusions, nous explorons plus avant les possibilités de fusion entre les deux projets en combinant les ateliers de travail sur le terrain, la mise en ligne des

travaux sur le site CMS, et l'enrichissement des résultats en utilisant les fonctionnalités du Web 2.0 notamment les blogs et forum de discussion.

3.4.2. Le travail en ligne, les données « macro »

La méthodologie du projet de recherche CMS SPIP est décrite plus en détail dans le chapitre 5. Un résumé est proposé ci dessous.

La fabrication du livre « Le Guide des Destinations Indigènes » publié en avril 2006 a généré 200 initiatives rédigées sous la forme d'études de cas, de témoignages et de séjours recommandés. Ces initiatives ont été mises en ligne sur un site de gestion de contenu www.aboriginal-ecotourism.org sous forme d'articles dans leur version anglaise et réactualisées. Les 140 auteurs ont été recontactés pour répondre à un questionnaire en ligne qui venait traduire en données statistiques les informations qualitatives fournies dans les témoignages ou récits. Le site intégré est devenu un laboratoire pour expérimenter la recherche collaborative en ligne auprès des auteurs du guide et des opérateurs autochtones.

Ce site offre aujourd'hui dans un portefeuille de 550 articles:

- 200 études de cas de tourisme autochtone en 2 langues français, anglais sous la forme d'articles et géoréférencées sur une carte Google par leurs coordonnées GPS;
- 66 réponses au questionnaire en ligne « Quickpool » de 41 questions en choix unique ;
- une représentation des réponses globales par question sur carte Google ;
- une représentation des réponses individuelles sous forme de texte dans la page article de chaque étude de cas ;
- un fichier des réponses automatisé sous Excel ;
- un forum de discussion qui permet de commenter les réponses générées par le questionnaire ;
- des références en tourisme autochtone ; liens, associations, bibliographie, colloques, ateliers ;
- une étude sur les codes d'éthique réalisée via un autre questionnaire en ligne sur le support Limesurvey ;
- les statistiques d'utilisation du site (provenance, fréquentation, favoris, indice de popularité des articles).

3.4.3. Le travail en direct sur le terrain, les données « micro »

Parallèlement à ce projet exploratoire en ligne, j'ai travaillé en partenariat avec 13 communautés autochtones canadiennes (2 Inuit, et 10 Cree), ainsi qu'une communauté Saami en Suède. J'entends par communauté, les Premières Nations ou « First Nations » identifiées par le gouvernement canadien et les hameaux ou « hamlets » Inuits tels que nommés par le gouvernement du Nunavut.

J'ai participé à, animé ou co-animé une vingtaine d'ateliers de groupe dont cinq ateliers de trois jours d'affilée et 16 ateliers de trois ou quatre heures en deux ans. Tous les ateliers courts de trois ou quatre heures ont été animés seule. Trois des ateliers de trois jours ont été animés principalement par Jacques Chevalier et j'y ai joué plutôt un rôle d'assistante, de preneuse de

notes et de photos. Trois ateliers de 3 jours ont été animés comme animatrice principale avec l'aide de Buckles et Hurtel.

Mes ateliers se répartissent comme suit :

- un atelier de trois jours avec 15 représentants des communautés Arctiques (Secrétariat CBD)
- trois ateliers de trois jours avec les représentants des 9 communautés de COTA (Québec, Baie James)
- 12 ateliers de trois-quatre heures à Moose Factory Islands (Ontario) ;
- deux réunions communautaires de quatre heures à Baker Lake (Nunavut) ;
- une réunion de trois heures à la STAQ dans le Comité Qualité à Québec ;
- un atelier d'une journée au colloque bi-annuel de la STAQ 2010 ;
- un atelier de trois jours (TUKTU) à Ottawa avec 15 représentants autochtones et 15 universitaires

J'ai conduit plusieurs interviews semi-directifs préalables à mes ateliers de groupe dans toutes les communautés à l'exception des communautés Cries de la Baie James au Québec. La plupart des interviews avaient pour but de préparer les réunions communautaires et n'ont pas été utilisé comme source d'information principale.

Tous les ateliers et les interviews ont été animés et conduits avec les techniques SAS^2 à l'exception de ceux de Cape Dorset en mars 2007. Cape Dorset représente ma première visite dans l'Arctique et a été effectuée comme mission de repérage et de familiarisation au contexte autochtone arctique.

Les 20 ateliers sont documentés, décrits, analysés sous la forme de rapports, de notes et de fiches écrites décrivant la méthodologie suivie, les techniques utilisées, les résultats quantitatifs et qualitatifs, les analyses et interprétation des résultats effectués en groupe, les évaluations faites sur place auprès des participants et le programme ou agenda de l'atelier tel que conçu au préalable. Les notes sont abondamment illustrées de photos et de représentations graphiques réalisées à l'aide des logiciels disponibles en ligne sur le site www.sas2.net (Rep Grid V, CLIP, Wheel).

Les notes de tous ces ateliers peuvent être consultées en annexe.

3.5. Les méthodologies mixtes de recherche

Les méthodes de collecte, d'analyse, d'interprétation des données et de valorisation des résultats que nous avons utilisées s'appuient sur les fondements de la recherche-action participative et collaborative et l'utilisation des méthodes mixtes qui combinent les données qualitatives et quantitatives (figure 3-3).

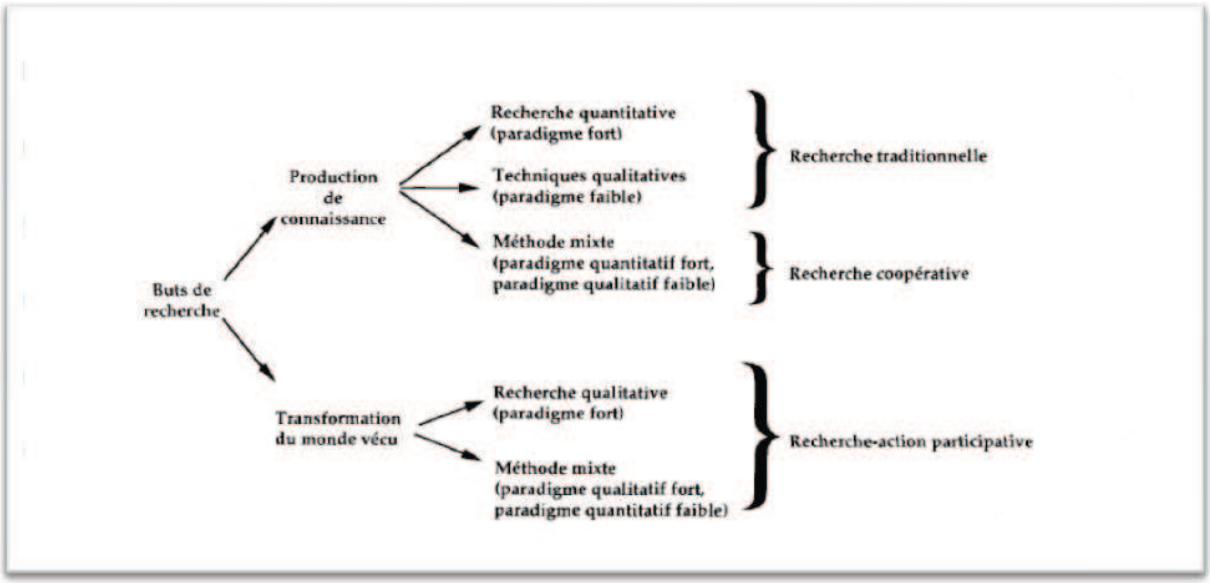


Figure 3-3: Les buts de la recherche. Sources : Ann L. Casebeer et Marja J. Verhoef

Les méthodes de recherche mixtes sont relativement récentes dans les sciences humaines et sociales et l'intérêt qu'elles génèrent est grandissant (Creswell 2009). La RAP s'appuie sur les méthodes mixtes et leur a donné un nouvel élan. Elles viennent des travaux de Campbell et Fiske en psychologie et qui ont développé une matrice multri-trait et multi-méthode qui permet de combiner différente sources de données quantitatives et qualitatives (Campbell and Fiske 1959).

La recherche en méthodes mixtes est une approche d'enquête qui combine ou associe des données quantitatives et qualitatives. Il s'agit de la suite naturelle et surtout pragmatique aux méthodologies traditionnelles de nature quantitative ou qualitative. La méthodologie mixte de recherche facilite la triangulation des résultats de recherche et engendre souvent des résultats de recherche supérieurs aux méthodes uniques (Johnson et Onwuegbuzie, 2004) et va au delà de la collecte et de l'analyse des deux sources de données et d'une simple juxtaposition des deux. Les méthodes mixtes enrichissent l'analyse et la compréhension des données produites de telle manière que le projet de recherche y gagne en profondeur et en solidité (Creswell 2009).

3.5.1. Les distinctions entre recherche quantitative et qualitative

La recherche quantitative désigne la représentation et la manipulation numériques d'observations en vue de décrire et d'expliquer le phénomène dont rendent compte ces observations, alors que la recherche qualitative renvoie à l'examen et l'interprétation non numériques d'observations, en vue de découvrir des explications sous-jacentes et des modes d'interrelation (Babbie 1992). Ces définitions aident à expliquer pourquoi la tendance dominante consiste à utiliser séparément chaque méthode et pourquoi le débat entre les chercheurs concernant l'intérêt relatif de chaque approche persiste.

Le terme qualitatif suppose que l'accent est mis sur les processus et les explications qui ne sont pas rigoureusement examinés ou mesurés (lorsqu'ils le sont) à divers égards : quantité, nombre, intensité ou fréquence. Pour les partisans d'une démarche qualitative, la réalité est essentiellement façonnée par le contexte social. Ils insistent sur la relation intime entre le

chercheur et le sujet de l'étude, et sur les contraintes conjoncturelles qui déterminent l'enquête. En revanche, les tenants d'une approche quantitative mettent l'accent sur l'évaluation et l'analyse de relations causales entre les variables. L'enquête est censée reposer sur une démarche objective (Denzin and Lincoln 1994).

Les méthodes de recherche quantitatives et qualitatives sont le plus souvent associées respectivement à des approches déductives et inductives. La démarche déductive consiste à partir d'une théorie connue et à la vérifier, généralement en tentant de confirmer ou d'infirmer une hypothèse préalablement définie à l'aide de preuves. La démarche inductive part d'observations pour aboutir normalement à une nouvelle hypothèse ou théorie. La recherche quantitative perçoit généralement la science comme une vérité objective alors que la recherche qualitative la ramène à une expérience vécue et, partant, à un phénomène subjectif. De façon générale, la recherche quantitative commence par exposer des objectifs préalablement définis, et la vérification de résultats préconçus. Quant à la recherche qualitative, elle tente, à partir d'observations et d'analyses ouvertes, de découvrir des tendances et des processus qui expliquent le comment et le pourquoi des choses.

Lorsqu'on applique des méthodes quantitatives, on utilise souvent des estimations numériques et des inférences statistiques obtenues d'un échantillon représentatif d'une population «réelle» plus vaste. Dans la recherche qualitative, on fait habituellement appel à des descriptions narratives et à des comparaisons continues pour comprendre les populations ou situations étudiées. En conséquence, la recherche quantitative est le plus souvent perçue comme une méthode consistant à établir des relations causales dans des conditions normalisées (contrôlées). Inversement, la recherche qualitative est généralement considérée comme une méthode qui vise à mieux comprendre un phénomène social en contexte réel (non contrôlé). Le tableau 3-1 offre un résumé des genres de distinctions souvent établies concernant l'utilisation et l'intérêt des deux méthodes.

Les distinctions habituelles[a] entre les méthodes quantitatives et qualitatives	
Concepts généralement associés à la méthode quantitative	**Concepts généralement associés à la méthode qualitative**
Type de raisonnement	
Déduction	Induction
Objectivité	Subjectivité
Cause	Explication
Type de question	
Pre-déterminée	Ouverte
Axée sur les résultats	Axée sur le processus
Type d'analyse	
Estimation numérique	Description narrative
Inférence statistique	Comparaison continue

[a] Le terme «habituel» ou «général» a été utilisé pour avertir le lecteur que ces distinctions ne sont pas absolues. En fait, un certain nombre de recherches combinent les deux méthodes qui transcendent ces démarcations traditionnelles.

Tableau 3-1: Les distinctions habituelles[a] entre les méthodes quantitatives et qualitatives.
Sources: Ann L. Casebeer et Marja J. Verhoef

On est intuitivement tenté de combiner les méthodes de recherche, mais les facteurs qui séparent les chercheurs — conceptions du monde différentes, formations diverses, simples absences de contact et incompréhension — sont autant d'obstacles à la collaboration.

Un examen attentif de toutes les démarches qui relèvent des deux principaux paradigmes de recherche confirmera que les deux méthodes peuvent être utilisées de manière moins «conventionnelle». Autrement dit, il est possible de décrire de manière quantitative des faits observables dans le monde réel et de recueillir des preuves qualitatives dans un contexte expérimental préalablement défini. En plus de reconnaître que les deux méthodes peuvent être appliquées de manière «non conventionnelle», il est important de se rappeler que toutes deux impliquent de nombreuses approches différentes. Par exemple, les théories empiriques et les études de cas sont des approches différentes de celles qui relèvent de l'ethnographie et de la phénoménologie; pourtant, les quatre démarches sont essentiellement qualitatives. Il ne s'agit pas ici de saisir les distinctions entre ces techniques, mais plutôt de mettre en évidence la multiplicité des options que l'on retrouve dans les deux grands modèles de recherche, soit l'approche qualitative et l'approche quantitative.

3.5.2. Les difficultés et avantages à utiliser les méthodes mixtes

L’utilisation des méthodes mixtes répond aux exigences de la recherche-action participative. Elles permettent de combiner les données qualitatives et quantitatives produites en atelier et au sein du site Internet.

Parmi les difficultés rencontrées dans l’utilisation des méthodes mixtes citons :

- la masse et la quantité de données générées disponibles à gérer (collecte, stockage) ;
- le temps nécessaire pour traiter et analyser les données de provenances et de nature différentes (texte et données numériques);
- la nécessité de restituer des données aux partenaires autochtones et de le faire d’une manière visuelle, didactique et rapide voire instantanée ;
- la valorisation des données en publications scientifiques porteuses de sens et scientifiquement reconnues ;
- la fusion des données pour aboutir à des résultats utiles, lisibles pour les partenaires locaux.

Parmi les avantages, citons:

- le caractère innovant, souple et exploratoire des approches mixtes (combinaisons multiples, intégration de nouveaux supports) ;
- la possibilité de valoriser la parole et les récits des partenaires autochtones via le visuel, l’audio ou la vidéo ;
- l’adaptation à un mode de communication en milieu autochtone qui est essentiellement oral;
- une meilleure reconnaissance de la fiabilité des résultats par la combinaison et la validation par la triangulation ;
- la contribution faite à la recherche autochtone.

3.5.3. Combiner les méthodes pour l'analyse

La combinaison des données et des questions de recherche peut se faire à plusieurs stades : au moment de la collecte, de l'analyse, de l'interprétation et de la valorisation des données. Le mixage peut être consécutif ou concomitant. Nous utilisons les travaux de Pluye, pour mieux cerner le potentiel et les combinaisons possibles des données récoltées dans les approches Macro et Micro. Le quantitatif peut informer et nourrir le qualitatif et vice versa. Les données qualitatives et quantitatives peuvent être collectées de concert et traitées ensembles ou séparées (Pluye 2008).

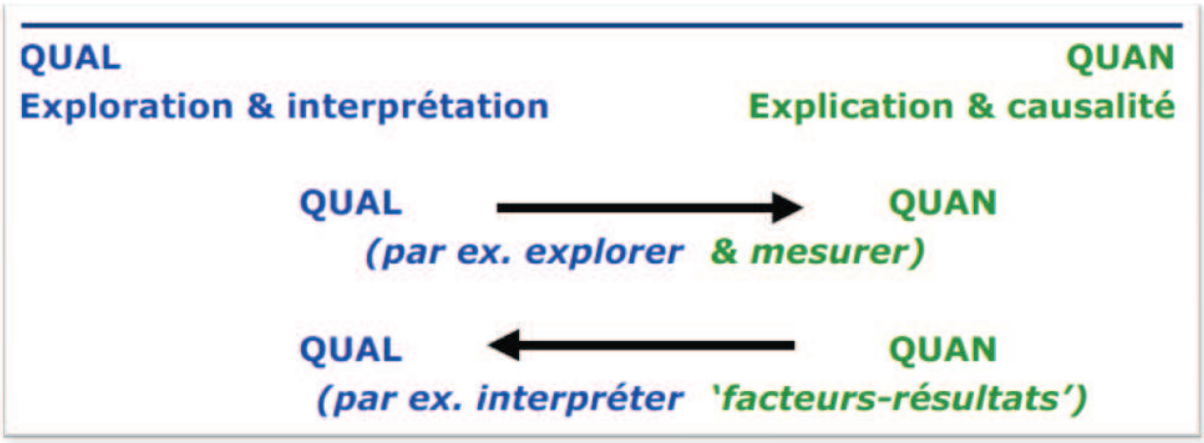


Figure 3-4 : Méthodes mixtes, tableau résumé: conceptualisation. Source : (Pluye 2008)

TYPES DE DEVIS	DESCRIPTION
EXPLORATION QUAL→quan	• Évaluation qualitative puis quantitative (consécutives). • Intégration entre les deux phases. • Par ex. développement d'instruments ou de taxonomies.
EXPLICATION QUAN→qual	• Évaluation quantitative puis qualitative (consécutives). • Intégration entre les deux phases. • Par ex. suivi & sélection de cas.

Tableau 3-2: Exploration & Explication (consécutives). 1) Analyse des informations QUAL (par ex. cadres conceptuels et thèmes) et collecte analyse QUAN (par ex. instrument). 2) Analyse des informations QUAN (par ex. cas extrêmes) et collecte-analyse QUAL (par ex. comparaison de cas): Sources : (Pluye 2008)

TYPES DE DEVIS	DESCRIPTION
INSERTION **QUAL(quan)** **QUAN(qual)**	• Évaluations qualitative et quantitative concomitantes. • Intégration au moment de la collecte et\ou de l'analyse. • Par ex. étude ethnographique au sein d'une expérimentation.
TRIANGULATION **QUAL+QUAN**	• Évaluations qualitative et quantitative concomitantes. • Intégration au moment de la collecte et\ou de l'analyse. • Exemples: Convergence, transformation, validation, analyses multi-niveaux.

Tableau 3-3 : Insertion & triangulation (concomitantes): 1) Analyse séparée des informations (données) qualitatives et quantitatives & comparaison des résultats (par ex. Tableau Quant vs Qual. 2) Transformation & fusion des informations (bases de données): Par ex. Quantification. Sources: (Pluye 2008)

Le but de cette exploration dans le domaine des méthodes mixtes liant données et évaluation quantitative et qualitative est d'ouvrir une porte pour des recherches futures en méthodologie de recherche autochtone. Dans les ateliers participatifs nous avons donné une place de choix aux récits et au narratif qui conviennent bien à la transmission des données en milieu autochtone. Nous avons combiné ces données qualitatives avec les données quantitatives issues des scores attribués aux critères définis par les participants et transcris en graphes par le logiciel Rep Grid. Comment combiner ces données qui sont produites soit simultanément (concomitant, en même temps), soit séparément (consécutif, qui se suivent dans le temps) ? (Creswell 2009)

Si nous essayons d'appliquer le modèle décrit ci-dessus aux données produites via le dispositif Internet, nous arrivons au résulta suivant:

Phase de collecte

Les témoignages des fiches techniques du Guide (QUAL) ont informé et alimenté les questionnaires Internet (QUANT) qui ont été à leur tour enrichis par un test en ligne (QUAL) auprès des auteurs du Guide. Nous sommes dans les deux premiers scenarios: EXPLORATION-EXPLICATION-CONSECUTIF

Phase de restitution

Les réponses aux questionnaires (QUANT) sont enrichies par des appréciations et des explications (QUAL) exprimées dans les bulles de commentaires et apparaissent sous forme visuelle et géoréférencée sur la carte Google (QUANT) et sous forme texte dans les pages de témoignages (QUAL). INSERTION- CONCOMITANT

Phase de collecte

Les analyses des questionnaires se font en combinant les données statistiques (QUANT), les témoignages des fiches du Guide mises en ligne (QUAL) et les bulles de commentaires (QUAL). TRIANGULATION- CONCOMITANT

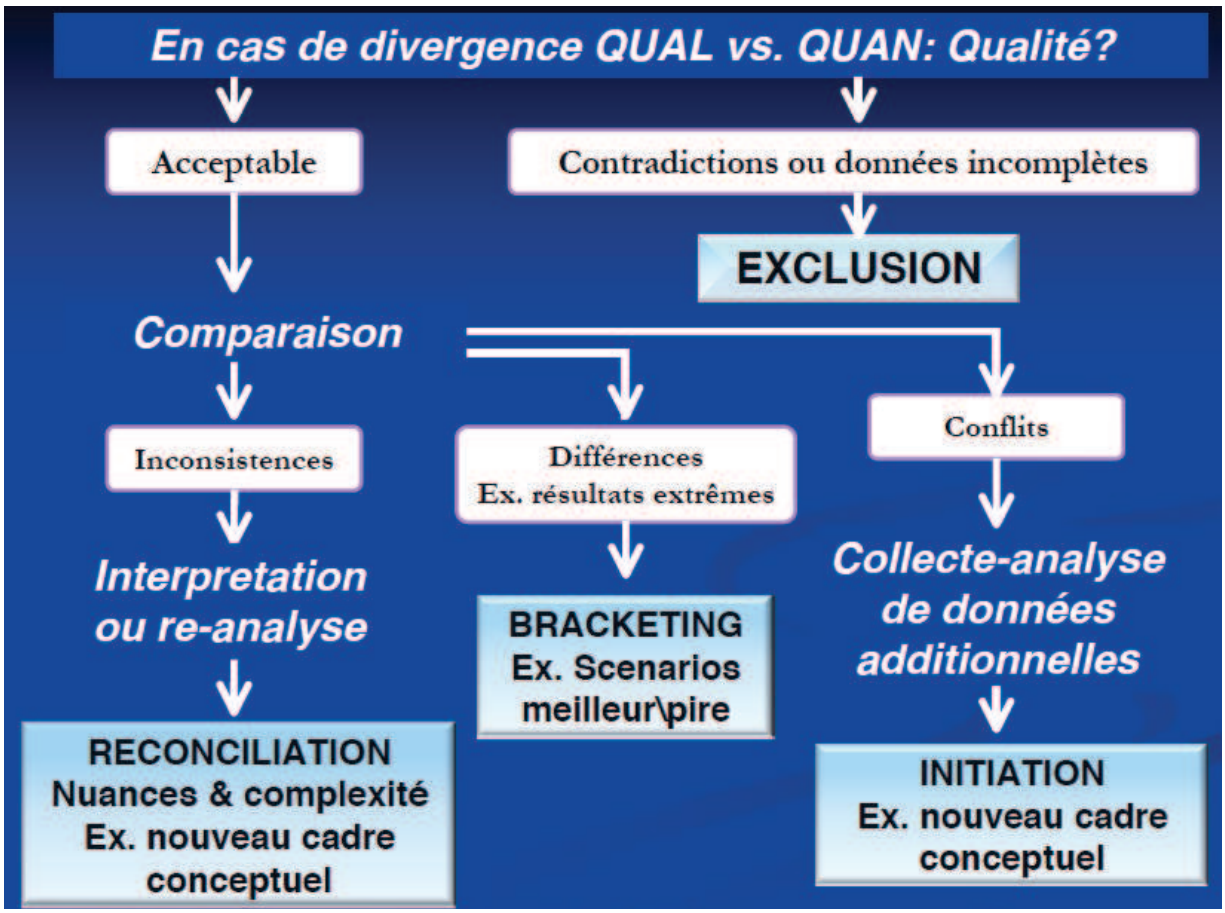


Figure 3-5 : en cas de divergences entre les données qualitatives et quantitatives, quelles sont les options ?
Source : (Pluye 2008)

Pluye note la possibilité dans la phase d'agrégation des données, de rencontrer des divergences entre les données qualitatives et quantitatives. Dans notre projet de recherche collaboratif en ligne décris en chapitre 5, les divergences n'ont pas été notées entre les données des témoignages/fiches (qualitatives) et les données des statistiques fournies par le questionnaire en ligne (quantitatives). Mais une analyse plus poussée permettrait peut être avec des tris croisés d'identifier des contradictions entre le qualitatif des narratifs et témoignages et le quantitatif des données statistiques du questionnaire. Pluye (2008) offre une typologie et des options au dilemme qui s'en suivrait : réconcilier les données, les retravailler dans un exercice de scénario du pire ou du meilleur ou initier et collecter des données nouvelles et complémentaires. Ces trois options pourraient être explorées dans le cadre des futurs ateliers participatifs.

3.6. Les modes de collecte, d'analyse et de restitution des données

Nous avons utilisé plusieurs modes de collectes de données. Les modes de collecte dans l'approche MICRO sont différentes de celles utilisées dans l'approche MACRO au sein du site CMS. Les approches ce sont faites cependant dans le même esprit : être à l'écoute de nos interlocuteurs, privilégier l'expression orale, le récit, le narratif, le visuel, le dialogue et les échanges, innover dans les modes de partage de connaissances, co-produire des données et faire de ces rencontres des exercices d'apprentissage réciproques. Le qualitatif domine dans l'approche MICRO et est complété par des données quantitatives épisodiques apportées par les scores données par les participants dans les ateliers ou les entretiens individuels. Le quantitatif est très présent dans l'approche MACRO mais mieux équilibré avec le qualitatif des témoignages apportés par les fiches techniques en ligne.

Nous avons utilisé les méthodes et instrumentation suivantes.

Dans nos partenariats avec les communautés autochtones :

- visites de terrain préalables;
- observations participantes;
- entretiens semi directifs et ouverts, individuels ou en petits groupes (unités familiales ou siida);
- récits, narratifs;
- journal réflexif ;
- réunions publiques communautaires (faire connaissance);
- ateliers de travail en groupes participatif ou « focus group »;
- études de cas du Guide;
- analyse de la littérature et des rapports d'expertise;
- études comparatives entre communautés arctiques, regards croisés, visites réciproques.

Dans le site Internet :

- études de cas et témoignages sur la forme de récits écrits en ligne illustrés de photos et de cartes Google;
- questionnaire Web ou en ligne;
- cartes Google et réponses aux questionnaires géoréférencés;
- réponses en texte en ligne attachées aux témoignages;
- forum de discussion par thèmes et/ou par témoignages;

À partir d'une recension des 217 thèses de doctorat, Baribeau fait une analyse selon les différentes traditions en recherche qualitative et répertoire de l'instrumentation privilégiée (Baribeau 2007). Elle présente les différents instruments de collecte de données nouveaux, originaux ou qui mériteraient d'être connus, utilisés et critiqués afin d'estimer la qualité des données qu'ils permettent de recueillir (tableau 3-2) (Baribeau 2007). Dans ces thèses recensées, une place importante est donnée à la recherche action participative et collaborative (30) et à la théorisation ancrée (13). Les méthodes ou l'instrumentation font de plus en plus place à

l'utilisation de photos, au questionnement d'explicitation, au bilan d'apprentissages, d'expériences significatives, de compétences; à la carte mentale, conceptuelle; au journal réflexif, à l'observation (sur place ou vidéo) et ses grilles, au rappel ou à la rétroaction, aux entretiens, aux journaux de pratique, aux travaux des sujets, etc. (selon l'objet étudié). Cependant, point n'est fait mention du Web 2.0 et des sites de gestion de contenu intégré.

Les méthodes et leur instrumentation

MÉTHODE	NOMBRE	INSTRUMENTATION
QUALITATIF	127	l'entretien (quasi-généralisé) l'observation, activité dirigée et le journal de bord.
RECHERCHE-ACTION	30	
Recherche-action de type A expérimentation ou encore intervention du chercheur	24 (environ)	l'observation, l'entretien, les notes de terrain, le journal du chercheur ou journal de bord
Recherche-action de type B R-A participative, collaborative (2),méthodologie des systèmes souples	6	les cercles de discussion, les rapports de recherche ou de réunions, l' entretien
ÉTUDE DE CAS	63	
Étude de cas classique		l'observation sur le terrain, l'entretien, la recherche documentaire; les notes de terrain l'entretien de groupe, les exercices réflexifs, le courriel, l'analyse de photos, l'enregistrement vidéo et le rappel stimulé, les schémas d'apprentissage
Étude de cas à tendance biographique, trajectoires et récits de vie, récits de pratique		l'entrevue
À la jonction des deux types : études un peu hybrides où sont jumelées études de cas et théorisation ancrée		l'entrevue, l'observation participative, le groupe de discussion et l'analyse documentaire
PHÉNOMÉNOLOGIE	19	l'entretien, le récit de vie, le journal de bord, l'événement significatif
THÉORISATION ANCRÉE	13	l'entretien
RÉCITS	11	
Récit de vie,	7	selon les méthodes auxquels ils sont couplés.
Récit de pratique,	3	
Approche narrative ou biographique	1	
AUTRES MÉTHODES		
Ethnographie Ethnologie Ethnométhodologie	10	l'entretien et l'observation la narration d'expérience et l'analyse réflexive.
Herméneutique	1	selon les autres méthodes auxquelles elles
Heuristique	1	sont couplées
Interactionnisme symbolique	1	idem
Approche inductive	6	idem
Méthode mixte	12	idem

Tableau 3-4: Panorama du développement de la recherche qualitative : analyse critique des thèses produites en sciences humaines et sociales depuis dix ans (1996- 2005), en langue française dans les universités francophones au Québec (Baribeau 2007)

A la lumière de cette évaluation, nous décrivons les instruments utilisés dans les deux approches Macro et Micro en mettant en exergue l'originalité des modes de collecte et d'analyse développés et en précisant en quoi ils répondent à la philosophie de la recherche collaborative et comment ils contribuent au développement de méthodologies autochtones.

3.6.1. L'analyse de la littérature

Le travail de bibliographie qui est exigé au tout début d'une thèse, n'a été fait que très tard, une fois le terrain terminé. Je souhaitais garder une démarche intuitive et spontanée dans la mise en place de mes partenariats de recherche et la conduite et l'analyse des ateliers participatifs. J'avais une excellente connaissance de la littérature en écotourisme acquise à travers mon parcours de consultante. Par contre les autres domaines m'étaient peu familiers. La littérature scientifique est foisonnante dans les domaines de la recherche-action participative et du tourisme autochtone. Elle est encore embryonnaire en ce qui concerne l'utilisation des TIC, de la recherche en ligne via Internet et des méthodologies de recherche autochtone. J'ai essentiellement utilisé l'accès en ligne de la bibliothèque de l'université de Carleton et dans une moindre mesure les documents disponibles en français à la bibliothèque de Géographie de Montpellier III et conseillés par Jean-Marie Miossec qui m'a demandé de géographe français. Ces quatre thèmes croisés ont généré une masse d'information qu'il a été long de traiter et de synthétiser. Ces connaissances sont inaccessibles aux communautés autochtones et dans leur forme et sur le fonds. Les accès en ligne gratuits des revues scientifiques se multiplient et devraient en faciliter l'accès. La forme écrite en texte des articles et ouvrages rebute cependant encore un public non-scientifique. Les modes de valorisation des projets de recherche autrement qu'en texte écrit et linéaire restent encore à explorer.

Ce travail d'analyse de la littérature s'est cependant révélé extrêmement utile. Il m'a permis de mieux positionner mes travaux et de donner plus de place à l'originalité et au caractère innovant des modes collaboratifs que nous avons développés dans nos projets de recherche.

3.6.2. Les co-chercheurs locaux

Dés le démarrage de l'étude, j'ai associé une collaboratrice locale à l'ensemble du processus de recherche, de la conception des ateliers, des questionnaires d'entretien jusqu'à l'animation des ateliers et l'interprétation des résultats. Dans les communautés Cris, Saami ou Inuit, le traducteur ou l'interprète est nécessaire pour dialoguer avec les Ainés. Vera Avaala a joué ce rôle dans la communauté de Baker Lake et Britt-Marie Labba pour la communauté de Övre Soppero. Vera et Britt-Marie sont bien plus que des traductrices. Elles sont devenues de véritables collaboratrices et médiatrices culturelles et facilitatrices de réunion au sein de leur communauté. Vera et Britt-Marie m'ont introduites au sein de leur cercle de famille élargie (le « *wanau* » pour les Maori), briefée sur les comportements à observer, et la manière d'aborder les autres entités familiales. Les deux se sont tout de suite sentie à l'aise dans l'utilisation des techniques SAS et ont repris l'animation des ateliers à leur compte. Elles demeurent des observatrices alertes entre deux visites et me font part des changements intervenus et des principaux événements (ouverture de la mine d'uranium à Baker Lake, état des troupeaux de

rennes à Övre Soppero). Je maintiens le contact. Je prends des nouvelles par téléphone. Elles maintiennent en vie le projet d'une visite à l'autre.

3.6.3. Les entretiens en direct et en ligne

Dans la phase de préparation des projets de recherche ou visites préliminaires, nous avons utilisé les entretiens en tête à tête ou au sein d'unités familiales. Le canevas des entretiens a été élaboré avec chacune des co-chercheures après discussion et un test auprès de quelques personnes.

Nous avons introduits très rapidement le petit graphe radar ou la roue socratique dans les entretiens pour permettre à mes interlocuteurs de visualiser leurs réponses et de leur laisser un espace de réflexion. La roue a été utilisée pour mesurer l'importance que la ressource caribou ou renne joue dans le quotidien et comparer entre le passé, le présent et le futur. La question était formulée comme suit: *How important is caribou herd for you in your daily life? How is caribou impacting your life today?* Les Ainés Inuit interrogés ont découvert que la ressource caribou était essentielle à leur survie et que leur disparition aurait un impact fort sur la santé mentale et physique des jeunes et que leur souhait pour le futur était de la préserver (figure 3-8). Cette roue nous a permis de comparer les situations entre les jeunes et les Ainés et de constater le peu de place qui est donné aujourd'hui à la chasse comme activité de loisir ou à la viande de caribou comme base de la nourriture. L'utilisation de la ressource caribou par un Ainé de Baker Lake est résumée dans ce graphe radar (figure 3-8). Nous avons également expérimenté la roue pour d'autres questions comme : « *What are the main threats to the caribou herds today?*"

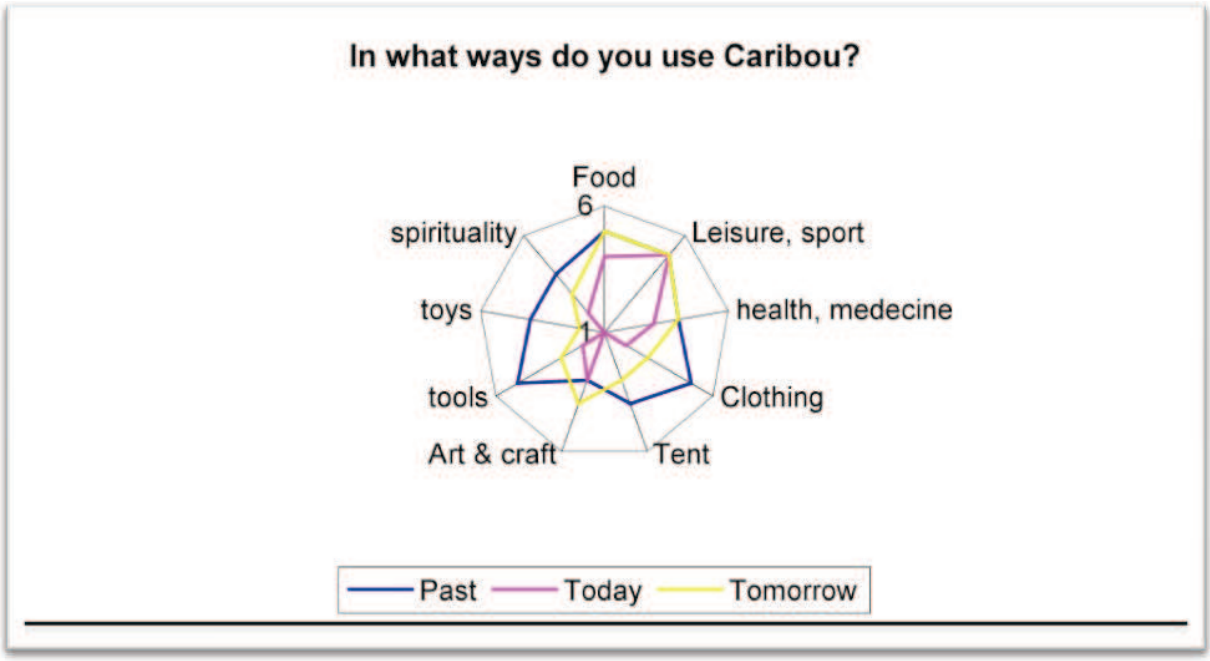


Figure 3-6 : La roue utilisée dans les entretiens avec les Ainés dans le hameau de Baker Lake. Comment utilisez-vous la ressource Caribou dans votre quotidien ? Pouvez-vous comparer le présent, le passé et le futur souhaité ?

Les entretiens incorporant des traductions visuelles des réponses données aux questions du chercheur durent plus longtemps. Les critères peuvent être prédéterminés ou conçus ensemble. Ils nécessitent des supports graphiques vierges préparés à l'avance dont un double est laissé à l'interlocuteur à la fin de l'entretien. Ils peuvent être réalisés au sein de la famille élargie en mobilisant les différentes générations et comparant les réponses entre les personnes (jeunes/Aînés).

Nous pensons multiplier les représentations visuelles dans les futurs entretiens que nous organiserons dans les communautés Saami ou Inuit et utiliser d'autres supports visuels. Les techniques SAS^2 utilisées dans les ateliers participatifs se prêtent bien aux entretiens en face à face. D'autres techniques peuvent servir à cette représentation graphique immédiate des réponses individuelles ou collectives familiales.

Des photos et dessins ont été utilisés pour répondre à des questions qui consistent à comparer les modes de vie caribou et renne. Par exemple: *"What are the similarities and differences in between the Saami Reindeer Herders and the Caribou Inuit?"*

Dans la conduite des entretiens, nous avons demandé à nos interlocuteurs d'utiliser le récit et le narratif pour parler du passé. Il leur était demandé de raconter une histoire, un fait, un événement qui leur était arrivé avant 1957, quand ils vivaient encore « *on the land* » avant d'être sédentarisé à Baker Lake. La question était formulée tel quelle. *« What is your best memory from the time you were living on the land?"***.** Les histoires racontées sont poignantes, très imagées et représentent des flashs de leurs vies qui sont sources d'information pour le chercheur et campent le décor. Les Ainés ont gardé des souvenirs éblouis de cette période. Ils racontent : le premier « blanc » ou « qualunaat » rencontré, le premier carré de chocolat dégusté, le retour des oiseaux au printemps et la première récolte des œufs.

Nous avons également introduit la carte comme support d'orientation à l'entretien. Les Ainés aiment à raconter leur histoire en pointant sur la carte la localisation de leur camp et les itinéraires suivis pour la chasse au caribou (figure 3-9).



Figure 3-7 : John nous montre sur la carte les lieux où il installait son camp de chasse été comme hiver. Chaque lieu est l'objet d'un récit ou d'une anecdote qui va parler mieux qu'une question bien définie. Photo : Blangy, 2008.

Les résultats de ces entretiens informels (annexe 8-7-8) n'ont pas été traités statistiquement. Ils ont servi à mieux comprendre le contexte local, à faire connaissance avec quelques personnes clefs de la communauté, à présenter le projet et à nourrir la réunion publique organisée à la fin du séjour. Au cours de ces entretiens, les futurs projets de recherche prennent corps et les questions de recherche sont formalisées.

Un deuxième type d'enquête a été exploré à travers le site internet que nous décrivons plus en détail dans le chapitre 6. Le questionnaire contenait des questions fermées que nous avons complétées avec des bulles de commentaires. Les répondants ont été sollicités en amont dans la conception du questionnaire et en phase de restitution puisque nous avons mis instantanément les réponses en ligne sous la forme de texte et matérialisées par des punaises de couleur géoréférencées sur une carte Google.

Les techniques SAS et les fonctions du web 2.0 nous apportent des instruments qui vont faire évoluer la recherche qualitative et la recherche-action participative dans un avenir proche. Les deux vont y gagner en créativité et interactivité. Le mode « collaboratif » des partenariats chercheur/communauté peut s'exprimer avec plus de latitude à travers les deux. Nous y reviendrons dans les conclusions.

3.6.4. Les observations participantes

Il est important pour le chercheur qu'il se fasse accepter et reconnaître pour les valeurs qu'il porte et qu'il défend. Des séjours préliminaires sont utiles pour préparer la mission.

Nous avons eu la chance de visiter en famille les deux communautés Inuit et Saami préalablement au projet de recherche. Le projet ECOTRAD (Tuktu/Poro[81]) est né de nos voyages successifs et des amitiés qui se sont tissées avec la famille Avaala à Baker Lake et Labba/Päiviö à Övre Soppero. Les deux familles jouent le rôle de mentor et de référent à la chercheure. Je ne suis plus anonyme. Je suis identifiée comme partie intégrante de ma propre entité familiale. Soline, ma fille, est devenue mon ambassadrice. Stewart (2009) explique dans sa thèse l'impact que son fils de 6 mois a eu dans l'accueil qui lui a été réservée. Les portes se sont ouvertes et les entretiens en ont été facilités (Stewart 2009). Lors de ces visites successives, nous avons appris à attraper des rennes au lasso, les dépecer, fumer la viande, la préparer, en pays Saami. En pays Inuit, nous avons suivi John Avaala dans ses parcours de chasse et appris à observer les déplacements des troupeaux de caribous. Ces voyages préalables nous ont permis une compréhension plus fine du contexte local. Dans les deux communautés Inuit et Saami ainsi que celles du territoire Cri, les partenaires autochtones se révèlent plus à l'aise sur le terrain et plus enclins à parler de leur quotidien et des défis auxquels ils sont confrontés quand ils sont en dehors du village. La qualité des échanges est décuplée. Le journal de bord se remplit d'informations inédites qui n'auraient jamais pu être collectées dans des interviews classiques au village dans les maisons confortables et standardisées canadiennes ou suédoises.

La participation aux activités quotidiennes facilite l'intégration. Au cours de l'été 2009, nous avons passé 10 jours sur le site de marquage de rennes, en complète immersion et interaction avec la communauté Saami de Övre Soppero. Chaque été, la totalité du sameby de Lairivuoma se retrouve sur les hauts plateaux norvégiens de Dividal. Nos observations concernaient les personnes et leurs actions; leurs interactions; les sites, les événements, la position du chercheur au sein de la communauté et ont été consignées dans un journal de bord.

L'objectif n'étant pas l'observation en soi mais plutôt la réflexion au sein de la communauté sur le devenir de l'activité d'éleveur de rennes, la place de la culture Saami et les observations concernant les changements climatiques. Les activités de marquage dans le corral la nuit et les journées de repos au cours desquelles les membres des siidas se rendent visite constituent des moments précieux pour dialoguer et aborder les thèmes qui sont au centre des préoccupations.

Pour consigner ces informations et les fixer, j'ai utilisé les notes, les photos, les dessins, la vidéo. J'ai demandé aux enfants Saami de me faire des dessins à transmettre aux enfants Inuit. Les documents photos et vidéos collectés sur le site de marquage des rennes ont pour objet d'être transmis à la communauté Inuit.

3.6.5. Des études comparatives et regards croisés entre communautés

De ces allers-retours entre les communautés Inuit et Saami est né le concept de « regards croisés » et de « recherche collaborative entre communautés autochtones ». Le chercheur n'est

[81] Tuktu signifie Caribou en Inuktitut et Poro signifie renne en Saami

plus qu'un intermédiaire dans le processus. Il sert de trait d'union dans un premier temps. Les visites préalables vont permettre de collecter des photos, des documents, des informations qui seront transmises d'une communauté à l'autre. La communauté Saami définit les questions qu'elle souhaite poser à la communauté Inuit et vice versa. Le chercheur va transmettre, servir d'émissaire et collecter les informations qui lui auront été demandées. Une partie de ces informations est mise en ligne sur le site Internet www.aboriginal-ecotourism.org .

Dans un deuxième temps, les deux communautés organisent des visites réciproques. Une délégation Saami visite Baker Lake et une délégation Inuit rend visite à la communauté de Övre Soppero. Les deux délégations sont mises en situation de visiter les sites et d'interroger leurs hôtes. Ils deviennent les principaux investigateurs. Les modalités de recherche et instruments (entretiens, ateliers, photos, récits, cercles de parole, apprentissage par la pratique) sont choisis par les deux communautés. A Baker Lake, les écoliers de « High School » vont interviewer les Ainés, et mettre en ligne les récits et les photos collectés et dialoguer via face book avec les écoliers Saami. Un voyage d'étude est envisagé. Les écoliers Inuit participeront au marquage des rennes du sameby de Saarivuoma l'été 2011. Ces visites réciproques nécessitent des fonds plus conséquents qui restent encore à mobiliser. De chaque côté le concept de recherche réciproque a été approuvé. Les interlocuteurs Saami et Inuit ont compris que leurs interpellations réciproques sous la forme de visites, d'enquêtes et d'échanges sur leurs pratiques pourraient réduire le filtre culturel qui existe entre le chercheur non-autochtone et les chercheurs autochtones. Et que ces échanges directs autorisaient plus de créativité et de latitude dans les méthodes à utiliser. Les ateliers de travail sont prévus dans les camps de chasse et sur les lieux de marquage des rennes.

Un pré-projet a été esquissé qui consisterait à connecter les centres de recherche Saami et Inuit et développer des programmes de recherche circumpolaire sur l'adaptation aux changements globaux. Un autre concept de recherche collaborative est à l'étude sur la communauté de Baker Lake. Il consiste à créer un Observatoire Homme Milieu regroupant les académiques, la communauté et les compagnies minières qui mettent en commun les résultats des études effectuées (études d'impact environnementales et monitoring de la faune sauvage pour les mines) et se concertent pour développer des projets de recherche interdisciplinaire nouveaux prenant en compte les préoccupations de la communauté. Le concept OHM a été créé par l'INEE (Institut Ecologie et Environnemnt) du CNRS.

3.6.6. Les ateliers participatifs

L'essentiel de mon projet de recherche au Canada a consisté à concevoir, animer, documenter et analyser des ateliers participatifs communautaires ou transversaux, à tester les techniques SAS2 et à les adapter au contexte autochtone. Il s'est fait en parallèle au projet de recherche collaborative en ligne. Ces ateliers ont eu lieu principalement dans les communautés Cries et pour le compte d'autres commanditaires comme le Secrétariat de la Convention sur la Diversité Biologique (CBD) et la Société de Tourisme Autochtone au Québec (STAQ). Avec les Inuit et les Saami, nous avons testé le mode atelier avec des groupes plus restreints. Nous avons privilégié les discussions informelles dans les lavvus (tentes Saami) ou au sein des familles ou siida et alterné des petits ateliers avec des entretiens individuels. Le format des ateliers développés avec les Cris a du être adapté aux contextes Inuit et Saami. Les réunions communautaires sont plus difficiles à organiser dans les hameaux Inuit ou au sein du sameby de

Saarivuoma. La communauté de Baker Lake est éclatée entre les différents groupes culturels originaires des quatre points cardinaux (Thelon, Kaza, Black River) dans un rayon de 200 km.

Pour les Saami, la cellule de décision est la famille voir le siida. Le sameby est un regroupement imposé par l'état suédois. Dans les deux cas les réunions publiques et les ateliers de travail en large groupe ne se sont pas révélés judicieux. Ce qui prouve que les méthodologies autochtones qui seront développées dans l'avenir ne peuvent pas être uniformes mais seront personnalisées et adaptées à chaque groupe individuellement. Il en est de même des boîtes à outils que nous seront amenés à produire pour chacun des groupes et dont ils nous ont déjà fait la demande.

Tous les ateliers ont été conçus, animés, documentés à l'aide des techniques participatives d'enquêtes collaboratives et d'engagement social développées par Chevalier et Buckles de l'université de Carleton, SAS^2, Système d'Analyse Social. J'ai apporté mes compétences d'animatrice et de facilitatrice de réunion acquise au cours des 60 missions précédant mon investissement dans la recherche. Cela signifie que l'ensemble des ateliers qu'ils soient de courte ou de longue durée, qu'ils aient été organisés avec les groupes Cris, Inuit et Saami ou avec des autochtones du Québec ou des régions circumpolaires, peuvent être comparés. Il est utile de rappeler que pas un seul design ou agenda ou programme d'atelier ne se ressemble. Cependant, ils font tous appel à la même approche des SAS^2 décrite dans le chapitre 1.

Pour rappel, nous avons préparé, co-animé et documenté 16 ateliers de trois à quatre heures, et six ateliers de trois jours consécutifs, ce qui représente 114 heures d'atelier et a permis de toucher 150 participants. Nous avons utilisé une vingtaine de techniques sur les 50 proposées dans le site Internet www.sas2.net . Ces 20 techniques ont été reprises, décrites et illustrées dans la boîte à outil qui a été produite à la demande de COTA (Community-Based Tourism : Cree Tool Kit) (Chevalier, Buckles et al. 2009). Les techniques retenues et le plus souvent utilisées sont les plus simples, les plus visuelles et les plus didactiques. Les matrices utilisées pour les analyses dîtes de construit ou d'analyse systémique ont été laissées de côté. Les ateliers ont été soit animés en solo soit en partenariat avec d'autres chercheurs, consultants, étudiants ou gestionnaires de sites (Chevalier, White, Buckles, Hurtel, Pelkonen).

3.6.7. Le design, la conception des ateliers

Les ateliers ont été tous conçus dans un processus collaboratif. Nous avons associé nos partenaires autochtones ou non-autochtones dés les premières réunions. Il s'agit des commanditaires, des organisateurs, des consultants, des chargés de mission tourisme susceptibles de reprendre à leur compte le modèle des ateliers dans leur propre communauté. Le design a été fait avec des groupes restreints ou des groupes élargis. Les groupes de design élargis sont difficiles à gérer. Les attentes peuvent être contradictoires et des relations de pouvoir peuvent émerger entre les chercheurs et les consultants. Les consultants peuvent se sentir menacés par la présence des chercheurs qui apportent une nouvelle approche participative plus « collaborative » dans laquelle ils auront du mal à s'insérer.

Nous avons suivi les lignes directrices pour le design d'événements proposées par Chevalier (Chevalier and Buckles 2008). Le design demande du temps, une idée claire du contexte, du but visé et des résultats attendus à chaque étape de la recherche ainsi qu'une excellente écoute. Il demande aussi du doigté et de la patience. La phase de design est déterminante dans le succès de l'atelier. L'animateur principal ne doit pas hésiter à remettre le

travail plusieurs fois sur le métier, le déconstruire et le reconstruire. Plusieurs versions seront nécessaires avant de se mettre d'accord sur la trame d'atelier jugée idéale.

Le choix de la question principale à traiter est le plus délicat. Les organisateurs ou commanditaires de l'atelier tendent à vouloir combiner plusieurs questions à la fois et des attentes parfois incompatibles (former, préparer d'autres ateliers, produire des résultats). L'animateur du design doit très souvent recalibrer les objectifs et les simplifier. Le choix des techniques, de leur emboîtement et de la progression du groupe vient ensuite. Chevalier propose deux grilles extrêmement utiles pour faire ce travail d'ancrage et de navigation : les étapes du design d'événement (chapitre 1) et les choix à faire pour la sélection des techniques (Chevalier and Buckles 2008)p. 59). Le design est aussi l'occasion de déterminer qui prendra part à l'évaluation, le rôle des animateurs et les moyens et étapes choisis pour documenter les résultats et les processus de la recherche pendant et après l'atelier.

3.6.8. La collecte des données

Tous les ateliers ont été documentés, avec des notes, des photos, des films vidéo, des enregistrements de voix. Nous avions parfois des preneurs de notes ou de photos qui ont complété notre corpus de données. Mais j'étais la plupart du temps, la seule à prendre des notes. Mes co-animateurs ayant un statut de consultant payés n'étaient pas disponibles pour une transcription minutieuse de tous les détails de l'atelier (résultats et processus). J'ai privilégié la co-animation pour pouvoir consacrer une partie de mon temps à l'écoute de ce qui se passait dans les sous-groupes, à la prise de photos et l'enregistrement des débats. La prise de notes par une tierce personne est très aléatoire. Le preneur de notes veut très rapidement participer au processus et a du mal à rester en retrait. Les notes prises ne suivent pas un canevas précis.

La richesse des dialogues, et des interactions entre les participants dans les sous-groupes nécessiterait des modes d'enregistrement plus sophistiqués. Les ateliers futurs seront planifiés pour croiser systématiquement vidéo, photos, audio et notes et mobiliser des complices qui adhérent mieux au volet recherche de l'exercice et se sentent motivés pour documenter les processus et prendre des notes « organisées ».

Tous les ateliers ont fait l'objet d'un compte rendu. Ils décrivent les objectifs de la recherche, le contexte qui rend cette recherche nécessaire, les détails et les modalités du processus, une analyse descriptive des résultats, une interprétation des constats, les techniques utilisées, la progression observée, les résultats finaux et donnent les résultats des évaluations faites sur place. J'ai utilisé le format d'écriture proposé dans le guide SAS^2, « directives en matière de rédaction » (Chevalier and Buckles 2008), les modèles de notes mises à disposition du public dans le site Internet www.sas2.net et le site du CRDI[82]. Quelques exemples de compte rendu d'ateliers sont disponibles en annexe 8-7. Les comptes rendu nécessiteraient d'être complétés par des observations postérieures à l'atelier sur les mesures de suivi mises en place par les participants, ce qui a bien fonctionné et les difficultés rencontrées au cours du processus.

[82] CRDI : Centre de Recherche pour le Développement International. http://www.idrc.ca/fr/ev-1-201-1-DO_TOPIC.html

3.6.9. L'analyse des données

Les ateliers génèrent deux types de données : qualitatives et quantitatives. Les données qualitatives sont sous formes de récits, de narratifs, de petits textes écrits, d'énumérations, de listes, de critères, de scénettes et de scénarios, transcrits sur des cartons (cartes 10 x 7 cm), des tableaux de papier, des feuilles volantes, filmés, photographiés, enregistrés sur support audio et vidéo. Les données quantitatives sont moins nombreuses mais toutes aussi importantes. Elles viennent des données mesurables générées par les participants et disposés dans des tableaux et des diagrammes à l'aide de scores ou notes données par les participants à des critères qui peuvent être analysés par des logiciels d'analyse sociale en ligne comme Rep Grid[83], Social Analysis CLIP [84].

La plupart des exercices réalisés en atelier se font en collaboratif au sol. Il s'agit: de la fabrication de formes graphiques avec du scotch de couleur, du remplissage des matrices et des tableaux, de l'analyse et de l'interprétation des résultats produits ensemble. Cette analyse est collective, interne à l'atelier et dirigée par les participants eux-mêmes. L'ensemble des exercices génère systématiquement une phase d'analyse et d'interprétation. L'identification des parties prenantes avec l'arc-en-ciel (chapitre 4) est un exemple de processus d'analyse complet[85]. Tout au long de l'exercice, les participants vont s'interroger sur : Qui sont nos partenaires, comment sont-ils affectés par le projet de tourisme, comment l'influencent-il et comment faut-il les gérer et les associer au projet pour en faire une réussite ?

Les données qualitatives et quantitatives sont combinées (concomitantes) immédiatement. Les graphes radar (roue socratique), les graphes issus des matrices, et les résultats des analyses de Rep Grid sont intégrés dans les logiciels de l'ordinateur et projetés au mur. L'interprétation de ces représentations visuelles et chiffrées est faite avec aisance et naturel par les participants autochtones. Nous avons noté une très grande capacité à interpréter les résultats, bien plus grande que chez les consultants ou les chercheurs eux-mêmes.

L'analyse peut être poursuivie et approfondie par la suite. Un autre niveau d'analyse peut être ajouté plus tard par le chercheur à son retour au bureau. Le chercheur passe d'une posture restitutive à une posture analytique. Le chercheur considère qu'il y a un intérêt à proposer une interprétation de parole. On redonne aux récits un statut de données de recherche et on les fait passer par une démarche analytique (Desgagné 2007).

Je n'ai pas souhaité insérer dans les comptes rendu d'atelier diffusés aux participants, des analyses qui n'avaient pas été produites et discutées en salle. J'ai par contre pris le temps de commenter les résultats plus longuement dans le cadre de cette thèse. Mes propres analyses me paraissaient inappropriées et mal venues dans un contexte de co-construction de savoirs et de validation collaborative.

Pour les analyses des données générées par le site CMS SPIP se reporter au chapitre 6. Les questionnaires en ligne Quickpool et Limesurvey sont traités et analysés via Excel pour les tris à plat. Les témoignages du Guide en ligne ont été analysés par une procédure d'analyse de

[83] , http://pages.cpsc.ucalgary.ca/~gaines/WebGrid/
[84] http://www.sas2.net/clip/clip.php?lang=5
[85] http://www.sas2.net/documents/tools/techniques/stakeholder_identification.pdf

contenu manuelle. Il est prévu d'utiliser le logiciel Atlas.ti dans un deuxième temps pour les témoignages et les tris croisés via SPSS pour les questionnaires en ligne.

3.6.10. La restitution, la valorisation des résultats

Les comptes-rendus ont été diffusés largement par les organisateurs et les commanditaires des ateliers. Nous n'avons eu aucun retour des comptes-rendus d'ateliers diffusés sinon au cours de conversations informelles. Nous n'avons pas fait de séance de restitution ou d'évaluation participative. Mon départ en France en septembre 2008 a interrompu le processus d'accompagnement. Une suite est prévue à mon retour au Canada en septembre 2010. La RAP demande des temps de collaborations longs qui devraient être prévus sur une durée allant de trois à cinq ans.

Les premiers résultats des ateliers ont été valorisés dans plusieurs articles, co-rédigés et co-signés avec Robin McGinley, la directrice de COTA en ce qui concerne Eeyou Istchee. Toutes les présentations faites dans les colloques arctiques ont été co-signés avec mes collaboratrices Saami et Inuit. Deux articles sont parus dans les revues TEOROS et Chroniques Sociales (Blangy and McGinley. 2009; Blangy, McGinley et al. 2010). Un poster présenté au forum International des SAS^2 forum est disponible en ligne[86] (Blangy, McGinley et al. 2008). La boîte à outil de COTA a fait l'objet d'un cartable qui est largement diffusé et utilisé en formation (Chevalier, Buckles et al. 2009). Les publications scientifiques sont utiles pour le chercheur et la reconnaissance de ses travaux. Mais inaccessibles aux partenaires autochtones. Les notes d'atelier seront mises en ligne sur le site CMS après approbation des autorités locales. D'autres façons de valoriser ces travaux et de les rendre accessibles et lisibles à un public d'autochtones sont à expérimenter. Stewart a innové dans la restitution de ces résultats en multipliant posters, expositions, présentations publiques et mises en ligne sur un blog de discussion (Stewart 2009).

3.6.11. L'évaluation des changements

L'évaluation des processus et des résultats est une phase importante du projet de recherche. Elle est souvent négligée car intervenant à la fin du processus d'accompagnement. Le Suivi et l'Evaluation (SE) jouent également un rôle déterminant dans les programmes de développement. Le SE est très demandé par les Agences de Coopération Technique. Il peut être planifié en amont et dans la phase de design et la planification des activités en utilisant le gestionnaire de processus (chapitre 1). Le SE porte sur les processus et les résultats. Il est à faire en collaboratif en tenant compte des connaissances locales. Il ne demande pas de techniques spécifiques autre que celles déjà utilisées dans les ateliers (validation, roue socratique, ordre et chaos) et nécessite d'être souple et réalisé avec les intéressés eux-mêmes.

3.6.12. Les limites de l'exercise et des instruments choisis

Nous avons donné priorité à l'innovation et à des formes d'expression mieux appropriées et plus en adéquation avec les valeurs autochtones (oral, partage des connaissances, ancrage sur

[86] http://www.sas2.net/documents/Proceedings/Sylvie.pdf

le territoire). Cet exercice ambitieux d'ouverture maximum sur l'exploration et l'expérimentation a cependant ses limites. Les limites viennent principalement de la capacité du chercheur à tout embrasser, gérer en trouvant un équilibre entre accompagnement des projets communautaires et recherche et compréhension des processus de changements induits par une démarche collaborative.

Les difficultés rencontrées par le chercheur dans l'utilisation des méthodes mixtes et l'approche collaborative sont les suivantes :

- La gestion des données générées dans les ateliers et en ligne demande un laps de temps qui va bien au delà d'une bourse Marie Curie de deux ans. Comment assurer la continuité du processus d'accompagnement et de valorisation des résultats dans la durée quand les sources de financement accordées sont ponctuelles et de courte durée?
- La RAP nécessite des compétences qui sont peu développées dans le profil du chercheur académique conventionnel. Le chercheur en mode collaboratif se doit d'être un excellent animateur de réunion. Il doit maîtriser ses techniques et bien comprendre les processus et les conséquences de ces choix. Il doit être souple et créatif tout à la fois. Trop d'innovation et d'atypisme rebute et effraie parfois dans la recherche.
- Les ateliers participatifs demandent une énergie et une prise de risque qui ne sont pas courants dans la recherche classique et en particulier dans les disciplines en sciences de la terre et de la vie.
- L'ensemble du processus de recherche est périlleux et nécessite de l'inconscience ou du courage. In fine la sanction est celle de ses pairs chercheurs qui évaluent les articles soumis pour publication. Le chercheur s'expose et met en péril sa carrière s'il ne publie pas dans des délais corrects.
- Les méthodes mixtes sont plus délicates à utiliser. Les données qualitatives et quantitatives peuvent être combinées de multiples façons. Le paragraphe 3.4.3 fait un bilan de la manière dont mes collègues traitent la combinaison et la triangulation (valider en croisant les approches). Dans cette tentative de modélisation de l'utilisation des méthodes mixtes on perçoit de nouveau la volonté de maîtriser et de conceptualiser une approche qui n'a peut être pas besoin de l'être. La souplesse et les combinaisons multiples devraient être de rigueur.
- Les partenaires autochtones sont encore peu enclins à s'investir dans la recherche comme investigateur principal. La première phase du projet consiste à les mettre en capacité de devenir chercheur et de gérer les projets entre chaque visite de l'académique. C'est un processus long, qui demande des moyens financiers adéquats pour couvrir les frais de visites répétées.

3.7. Conclusions

La recherche en sciences sociales dans les communautés autochtones du nord du Canada évolue. Elle ne peut plus se pratiquer en mode extractif comme elle l'a été dans le passé. Les communautés veulent être désormais des collaborateurs à part entière des projets de recherche. Elles souhaitent être impliquées dans la définition du projet de recherche, dans la collecte, l'analyse et la valorisation des résultats. Et elles s'organisent pour être dans un proche avenir pilote et initiateur de projets qui répondent à leurs préoccupations sociétales.

Grâce aux travaux précurseurs de Tuhiwai-Smith, des nouvelles méthodes de recherche et des approches différentes sont explorées par une nouvelle génération de chercheurs. Mais ces explorations sont encore embryonnaires. Ces approches donnent plus de place au narratif, aux récits, aux savoirs traditionnels et contemporains, aux expertises locales et à des processus d'observation, de collecte de données qui s'appuient sur des processus cycliques et circulaires liées aux cultures autochtones.

Mes travaux s'inscrivent dans ce contexte. J'explore le potentiel des méthodes mixtes et leurs multiples combinaisons à travers les approches micro (ateliers dans les communautés) et macro (échanges d'information en ligne et enrichissement par des questionnaires Internet). Je fais l'inventaire des instruments et méthodologies utilisées dans mes différents projets menés avec les partenaires Cris, Inuit, et Saami et je fais le point de l'accueil qu'ils reçoivent dans les communautés.

Le concept de recherche collaborative entre communautés autochtones (Saami/Inuit) où le chercheur académique n'est plus qu'un intermédiaire et un facilitateur de processus rencontre un grand succès. Il s'agit de développer des capacités de recherche dans les deux communautés partenaires en travaillant en duo avec des experts locaux qui deviennent des co-chercheurs. Les regards croisés sous la forme d'échange de documents via Internet et les visites réciproques et voyages d'étude sont encouragés entre les deux groupes de chercheurs autochtones. D'autres collaborations sont étudiées qui consistent à impliquer de nouveaux acteurs comme les compagnies minières. L'objectif est de mieux coordonner les recherches existantes, de mieux valoriser les travaux en cours (monitoring des caribous) en développant des outils de communication et de vulgarisation via Internet. Des blogs de discussion sont créés pour faciliter la diffusion et l'accessibilité des travaux de recherche et en initier des nouveaux mieux en prise avec les réalités locales (impact socio économique et environnementaux de l'ouverture des mines d'or et d'uranium par exemples). Les sites de gestion de contenu intégré permettent d'entretenir ces collaborations à distance et de créer un réseau de communautés impliquées dans des recherches similaires et de mutualiser les résultats. Le Web 2.0 et les outils d'analyse SAS et logiciels intégrés permettent d'envisager des nouvelles perspectives de production, d'enrichissement et de valorisation des projets communautaires et de développer plus avant des partenariats communauté/chercheurs.

L'ensemble de ce dispositif approche macro/micro, méthodes mixtes, regards croisés entre communautés, collaborations de recherche avec de nouveaux acteurs comme les compagnies extractives, site intégré de gestion de contenu est en phase d'expérimentation. Les projets qui alimentent la thèse sont en cours et se poursuivent au delà de 2010. Je mentionne les limites des ces approches et j'en explore le potentiel.

Dans le chapitre 4, je décris les modes de collaboration chercheur/communauté plus en détail et j'analyse les processus et les résultats des ateliers participatifs et l'impact des techniques SAS sur les projets que nous accompagnons. Les chapitres 5 et 6 couvrent les travaux de recherche collaborative en ligne et donnent de nouvelles pistes pour développer des méthodologies de recherche qui seront mieux adaptées aux modes de production et de transmission des savoirs locaux et à des recherches collaboratives autochtones auto déterminées.

CHAPITRE 4

ATELIERS PARTICIPATIFS, SAS^2 , et ENGAGEMENT SOCIAL,

4. ATELIERS PARTICIPATIFS, SAS^2 , et ENGAGEMENT SOCIAL

Ce chapitre 4 est entièrement consacré au volet recherche-action participative de mes travaux et aux collaborations de recherche développées avec les communautés Cries, Inuit et Saami. L'analyse des résultats des ateliers SAS est présentée à partir du paragraphe 4.9 et est précédée par une description des procédures suivies et des circonstances dans lesquelles nous avons organisé ces différents ateliers.

J'ai choisi de décrire dans un premier temps les différentes étapes qui ont rythmé les projets de recherche collaborative. Comment s'est faite la rencontre et comment se sont développés les partenariats ? Quels ont été les procédures et les moyens mobilisés pour accompagner les projets de la communauté ? Comment ais-je mené à bien mon travail de chercheur ? Quels sont les retours et résultats de ces ateliers et les prolongements qui sont annoncés par la suite ?

J'en déduis trois modèles de recherche collaborative que je décris plus en détails par la suite :

1) des ateliers intégrés dans un projet de création de destination touristique avec les neuf Premières Nations de Eeyou Isthee ;

2) des ateliers en cascade au fur et à mesure des demandes de la communauté de Moose Factory en recherche d'une nouvelle identité touristique;

3) des collaborations directes entre communautés autochtones sous la forme de regards croisés et d'interpellations entre les Caribou Inuit de Baker Lake et les éleveurs de renne Saami de Övre Soppero.

Dans l'analyse des ateliers, je donne la priorité aux ateliers organisés avec les partenaires Cris de part et d'autre de la Baie James autour de la construction d'un territoire Cri à travers des routes thématiques et des produits qui vont renforcer la synergie entre les communautés. Je teste entre temps la démarche, les techniques et les outils d'analyse SAS^2 et j'explore les voies qui mènent à la recherche autochtone, initiée et pilotée par les communautés elles-mêmes.

Revisiter la recherche-action participative à la lumière des partenariats mis en place avec des groupes autochtones canadiens, expérimenter l'approche et les outils d'analyse SAS^2, faisaient partie des axes prioritaires du projet Marie Curie. Il est apparu très vite que l'approche SAS^2 convenait bien au contexte autochtone, que cette démarche permettait de réconcilier

chercheurs et autochtones, de légitimer le travail du chercheur, d'envisager des nouvelles modalités de partenariat, et même le développement de nouvelles méthodologies de recherche ancrées dans les savoir faire, les connaissances et les valeurs autochtones.

J'ai saisi des opportunités de collaboration qui se sont présentées au fur et à mesure des rencontres, colloques, séminaires. J'avais des contraintes de budget et de temps. Ma bourse était d'une durée de deux ans à la fin de laquelle il me fallait rentrer en France. Mais j'ai cependant essayé de m'adapter aux demandes qui m'ont été faites, de répondre aux sollicitations et questions de recherche suggérées, de mettre à disposition de la communauté mon expérience de consultante en écotourisme et d'accompagnatrice de projets. Je suis restée constamment à l'écoute des besoins de mes partenaires tout en gardant le cap sur mes objectifs de départ : développer un projet de recherche collaboratif ouvert s'adaptant au contexte autochtone canadien, revisiter la RAP et étudier l'impact des techniques SAS sur l'engagement dans les projets.

J'ai été saisie au départ de questions concernant essentiellement une problématique touristique : créer des séjours autour des territoires traditionnels valorisant la culture crie, développer des routes thématiques, mobiliser la communauté autour d'un projet de territoire touristique, relancer un projet de loge, rédiger un manuel de formation de guide accompagnateur, évaluer la manière dont les autochtones valorisent la biodiversité culturelle dans leur site Internet.

Puis les questions se sont diversifiées et ont concerné des enjeux liés à l'adaptation aux changements globaux, la négociation avec les compagnies minières à Baker Lake au Nunavut, la fermeture des frontières et l'impact sur les migrations de renne en pays Saami. Je ne traite dans ce chapitre que des questions touristiques. Les autres problématiques font partie de projets en cours abordés dans le cadre de l'étude comparative Inuit/Saami et seront valorisés ultérieurement dans des articles.

Les ateliers organisés en mode participatif se sont succédés sans interruption sur ces trois derrières années. Ils ont été nombreux, variés dans leur contenu, leur forme et les questions de recherche abordées. Ils ont généré une masse de données qualitatives, quantitatives, relatives aux processus et aux résultats qui sont loin d'être encore toutes exploitées. Ces informations sont collectées et consignées sous formes de notes, de journal de bord, de compte rendu d'ateliers, de photos, de vidéo, d'enregistrement audio, d'évaluations quantitatives (chapitre 3).

Un choix a été fait pour traduire et transmettre la richesse des travaux que nous avons réalisés. Je me suis concentrée sur les ateliers traitant d'une problématique touristique. J'utilise essentiellement les ateliers organisés dans les communautés Cries du Québec et de l'Ontario dans lesquels je puise pour démontrer qu'un projet touristique peut être entièrement développé en participatif sous la forme d'ateliers de groupe dans le cadre d'un partenariat triangulaire de recherche entre les communautés, les chercheurs et les consultants.

A l'issue de ces ateliers qui se sont succédés sur une période de deux ans, nous avons été sollicité par COTA, l'association de tourisme Crie de Eeyou Istchee, pour produire une boîte à outils qui compile une vingtaine de techniques utilisées dans les ateliers et qui rythme le cycle de vie d'un projet touristique. Ce « *tool kit* » est l'aboutissement de ce partenariat avec les Cris et

montre l'utilité et la pertinence d'un travail de recherche-action participative. Il est depuis largement utilisé par d'autres communautés dans le cadre de séance de formation aux SAS[2].

4.1. La diversité des partenaires et des sources de financements

Nous avons travaillé avec une grande diversité d'interlocuteurs pendant trois ans de mars 2007 à mars 2010. Nous avons saisi des opportunités au hasard des rencontres mais aussi provoqué des rencontres et fait en sorte que nos interlocuteurs puissent faire connaissance et se familiariser aux techniques et à la démarche et servent de relais dans leur propre communauté ou au sein de leur projet de recherche.

Les communautés ou hamlets qui ont été visités pendant mon séjour au Canada sont :

- Pour les Inuit, Cape Dorset et Baker Lake au Nunavut ;
- Pour les Cris de la baie James, Moose Factory, en Ontario, et Eyou Istchee, au Québec (9 communautés) ;
- Pour les Saami, Övre Soppero, en Suède.

Les trois groupes Inuit, Cris et Saami ont fait l'objet d'une description dans le chapitre précédent.

Les autres organismes et associations avec qui ou pour le compte de qui nous avons organisé des ateliers participatifs sont :

- Le Secrétariat pour la Convention de la Biodiversité, la CBD ;
- La Société de Tourisme Autochtone au Québec, la STAQ ;
- Le département Interculture de l'université d'Ottawa ;
- L'Ecole thématique Développement Durable du Centre National de la Recherche Scientifique, le CNRS ;
- La Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt, DRAF Languedoc Roussillon ;
- L'ESCEM, l'Ecole de Management de Paris-Tours-Poitiers ;
- Le réseau des Observatoires Homme Milieu de l'INEE, l'Institut de l'Ecologie et de l'Environnement au CNRS.

Je ne mentionne et ne décris que les ateliers organisés avec la CBD, la STAQ et Interculture dans ce chapitre.

Ces différents projets ont été financés et soutenus par les agences de la recherche et les bailleurs de fonds suivants :

- La DG Recherche de l'Union Européenne pour la bourse Marie Curie (260 000 Euros) ;
- L'institut de Recherche Polaire Paul Emile Victor, IPEV, pour le projet comparatif Inuit/Saami (24 000 Euros) ;
- Le Conseil Canadien de Recherche en Sciences Sociales, (CRSH) pour l'atelier Interculture nommé TUKTU à Ottawa (25 000 $CAD) ;
- La CBD, pour l'atelier Arctique (frais et honoraires aux consultants) ;

- La STAQ pour l'atelier tourisme autochtone (frais et honoraires);
- IPY, PPS Arctique, Année Internationale Polaire pour Cape Dorset (frais);
- Tourisme Québec, COTA et le projet *Paddle Stroke* (honoraires et frais).

Ces sommes ont été accordées pour des projets de recherche qui mentionnaient expressément l'utilisation d'une approche de recherche-action participative et le développement de modalités de recherche collaborative entre experts locaux autochtones et chercheurs académiques.

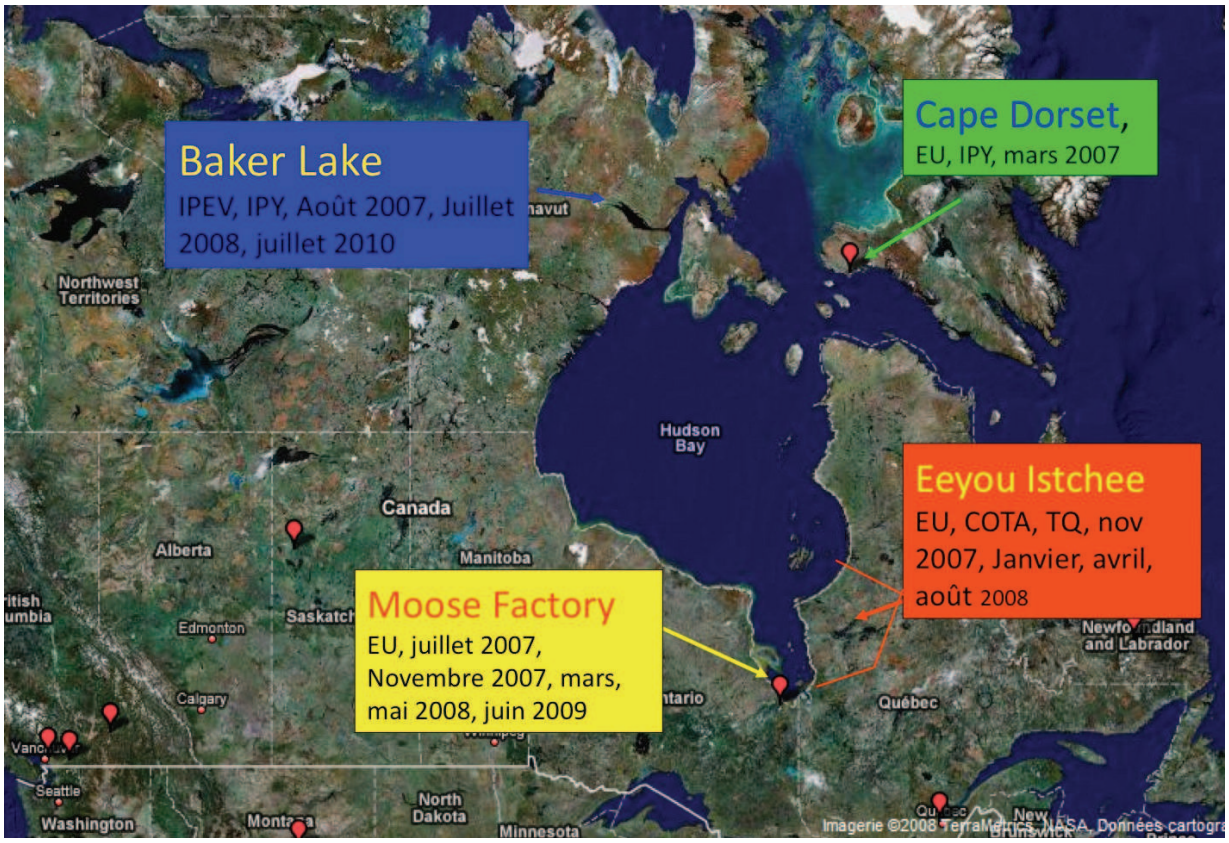


Figure 4-1 : Communautés visitées et avec lesquelles le chercheur a établi des partenariats, dates des visites et sources de financements. *E.U. : Européen Union, T.Q. Tourism Québec, IPEV : Institut Paul Emile Victor, IPY, International Polar Year*

4.2. Les modes d'analyse des ateliers

J'utilise plusieurs portes d'entrée ou approches que je croise pour valoriser la richesse de ce travail collaboratif, décrire, analyser et interpréter les processus et les résultats des ateliers. Je décris :

1. Les partenaires ou commanditaires des ateliers et les modalités de partenariat ;
2. Les étapes du cycle de vie d'un projet touristique ;
3. Les techniques retenues et plébiscitées par les participants ;

4. Les modalités de préparation ou de designs des ateliers;
5. Les modalités d'évaluation des processus et des résultats issus des ateliers.

1. Les partenaires ou commanditaires. Les partenaires des ateliers sont soit des communautés autochtones, soit des organismes onusiens concernés par les Peuples Autochtones, soit des associations de tourisme autochtone régionales. Les ateliers ont été initiés à leur demande, ou à la mienne. Nous utilisons un mode historique et chronologique pour décrire la rencontre, les modalités de partenariat, le cheminement, les résultats et les suites données à cette approche collaborative. Sur la base de cette expérience très diversifiée (lieux, partenaires, conditions de travail), nous proposons une grille de critère et des modalités de recherche collaboratives qui nous semblent les plus judicieuses entre le chercheur, et la communauté partenaire.

2. Les étapes du cycle de vie d'un projet touristique. La deuxième approche consiste à suivre les différentes étapes du cycle de vie d'un projet touristique (projet de territoire ou projet d'entreprise): l'évaluation des ressources, le diagnostic, l'identification des acteurs, la fabrication et l'évaluation des produits, des routes à thème, l'engagement des acteurs dans le projet et leur structuration autour d'un territoire, la planification des activités, l'évaluation des compétences des animateurs, des activités marketing, et la manière dont est valorisée la biodiversité culturelle en milieu autochtone via les sites Internet. Nous démontrons que la recherche-action collaborative (RAC) peut accompagner de la conception jusqu'a la mise en marché, un groupe d'acteurs dans la réalisation d'un projet individuel (écologe) ou collectif (destination touristique). Nous montrons également que cette approche peut servir à d'autres territoires autochtones grâce à un bon animateur/chercheur et un pool de techniques participatives adaptées au contexte autochtone. L'approche RAC permet à la communauté de revisiter son territoire et ses ressources et de redéfinir ses valeurs et ses fondamentaux. Un projet de territoire touristique peut se construire en groupe à travers quelques ateliers participatifs et aboutir à des produits et des projets qui auront plus de chance d'être mis en œuvre que par l'intervention externe d'un consultant.

3. Les modalités de préparation ou de designs des ateliers. Les ateliers doivent être préparés avec soin et minutie et certains d'entre eux représentent des "œuvres d'art" quant à la progression observée, l'emboîtement des techniques et les co-productions issues du travail en groupe.

4. Les techniques retenues et plébiscitées par les participants. Il s'agit d'analyser la manière dont les techniques SAS^2 ont été reçues, utilisées, adaptées, adoptées, leur signification et leur résonnance auprès des participants. Il s'agit de revoir les différentes étapes de l'approche participative, du design des ateliers jusqu'à l'évaluation et la mise en œuvre des décisions prises en groupe. La production de la boîte à outil « Community based tourism : Cree Tool Kit » (Chevalier, Buckles et al. 2009) sert de support pour esquisser un futur manuel à destination des Peuples Autochtones pour développer des projets touristiques dans le cadre d'un projet de recherche collaborative.

5. Les modalités d'évaluation des processus et des résultats issus des ateliers. Enfin, l'évaluation d'un projet de RAC est difficile à réaliser de par la nature complexe des données récoltées. Les autres disciplines se montrent assez réservées quant au caractère scientifique de la RAC. Les critères d'évaluation sont un mélange de qualitatif (changements, ressentis, plaisir) et

de quantitatif (séjours, produits, scores, appréciations notées). Nous nous appuyons sur les témoignages du livre de Patton (Patton 2002) pour réfléchir sur une approche d'évaluation participative à mettre en œuvre lors des prochains ateliers bilan dans les communautés. Les résultats des questionnaires d'évaluation remplis à l'issue des ateliers servent pour évaluer les appréciations des participants et les changements induits.

Les ateliers que nous avons organisés dans les communautés ont servi à accompagner les projets de nos partenaires dans leur réflexion-action et leur prise de décision. J'ai de mon côté puisé dans ces ateliers pour réfléchir sur ma posture de chercheur/accompagnateur, étudier l'impact des outils d'analyse SAS sur la mobilisation des participants et leur capacité à se réapproprier le processus d'enquête et de collecte/analyse de données. Notre démarche s'inscrit dans la recherche-action collaborative mais l'accent est surtout mis sur la réflexion et moins sur la démarche scientifique. Chevalier introduit ici, dans ce contexte, le concept de Réflexion-Action-Collaborative. Les ateliers de terrain que nous avons faits sont des exemples de RAC terrain (mode réflexion) que je convertis maintenant en thèse, qui est un produit de Recherche-Action Participative avec un caractère plus scientifique.

4.3. Les communautés partenaires et les commanditaires

Les partenariats et collaboration de recherche que nous avons mis en place avec les communautés autochtones ont demandé du temps, de la ténacité, de l'humilité, de la diplomatie et ont suivi des étapes successives qu'il vaut la peine de formaliser. Les rencontres, les modalités de partenariat, de valorisation des travaux sont assez diversifiés et innovants pour nous permettre d'en déduire des grandes lignes directrices et un début de protocole de recherche collaborative en milieu autochtone.

Pour rappel, nous avons établi des collaborations avec trois groupes culturels (Inuit, Saami et Cri) dans deux pays, le Canada, et la Suède, conduit une vingtaine ateliers dont 5 de 3 jours consécutifs et 16 de 3 à 4 heures d'affilée et impliqué 250 personnes qui sont toutes familiarisées à l'approche SAS^2 et dont une trentaine souhaite une suite et l'organisation d'ateliers futurs. Et parmi les partenaires séduits par la démarche, on peut compter également des universitaires, des administrations et des organismes onusiens. Le réseau ne demande qu'à être élargi.

Au démarrage du projet en 2006, à mon arrivée au Canada, je m'étais fixée une grille de critère pour mener à bien les projets de recherche collaborative dans les communautés.

1. Une véritable collaboration entre le chercheur et la communauté se fait d'ores et déjà par la définition conjointe du projet de recherche au vu des préoccupations énoncées et priorisées ;
2. Le projet de recherche doit répondre aux questions posées par la communauté : impact des changements climatiques et environnementaux, déviation de la route de migration des caribous, reconquête de la langue et de la culture ;
3. La collecte, l'analyse et l'interprétation des informations co-produites en groupe de préférence se font conjointement sur place pendant la mission et non pas au retour

dans le bureau du chercheur ou à distance en utilisant les technologies Internet après formation d'une équipe de recherche locale ;
4. Les données sont principalement issues de réunions de groupes qui sont animées par des techniques rigoureuses, efficaces, amusantes, faisant référence aux savoir-faire locaux et à la gouvernance traditionnelle ;
5. Les résultats doivent être débattus, validés, enrichis, diffusés et communiqués largement;
6. L'étude des processus doit faire l'objet de publication co-rédigées et cosignées avec les responsables des communautés autochtones;
7. Les changements sociaux doivent être visibles et de longues durée.

Quatre ans plus tard, mes convictions demeurent, et se sont renforcées au vu des résultats des groupes de travail animés avec les techniques SAS[2] et après une recherche bibliographique sélective. La grille des critères s'est affinée et donne naissance à un modèle de recherche collaborative autochtone autodéterminée que je présente plus loin.

Pour mieux comprendre les différentes étapes qui ont rythmées les projets de recherche collaborative menés avec les communautés, j'utilise la grille de questions suivantes :

Rencontre, modalités de partenariat
- Comment s'est faite la rencontre et dans quelles circonstances?
- Quelles ont été les premières étapes de mise en confiance et d'apprentissage réciproque?
- Quels étaient les termes de l'accord au démarrage du projet?
- Ont-ils été formalisé et sous quelle forme?
- Y a-t-il eu un protocole de recherche, un contrat signé?
- Quelles étaient les conditions de travail et de partenariat?
- Quels étaient les objectifs de la mission?

Procédure et moyens mobilisés
- Qui a été à l'initiative de ce projet?
- Comment avons-nous procédé?
- Y avait-il un plan, un projet défini au départ, une progression ou avons nous procédé par étape au fil de l'eau et en rebondissant d'un atelier à l'autre?
- Quels ont été les moyens mobilisés par notre interlocuteur ou commanditaire? (Logistique, lieux, mobilisation et financements des participants?
- Comment s'est fait le design, la conception et préparation des ateliers? (en groupe, en comité restreint, en solo)
- Le chercheur travaille-t-il en collaboration avec un interlocuteur privilégié, un co-chercheur communautaire résidant sur place?
- Comment se passe la relation avec l'interprète?

Résultats : collecte, analyse, interprétation et valorisation
- Comment ont été collectées les informations?
- Comment ont-elles été analysées? En groupe, ou en solo par le chercheur?

- Y a-il eu restitution, valorisation des résultats et sous quelle forme? (Blogs, forum en ligne, posters, réunions communautaires)

Suites, bénéfices et prolongements
- Quels ont été les bénéfices réciproques pour la communauté et le chercheur?
- Y a-t-il eu une suite donnée aux résultats produits?
- Quels sont les prolongements en terme de partenariat?
- Le chercheur a–t-il été resollicité et réinvité pour traiter d'autres questions et chargé d'un suivi ou d'une phase deux?
- Quels sont les changements induits par les ateliers?
- Peut on les mesurer et comment? (Discours, attitudes, décisions prises, mise en œuvre des résultats préconisés dans les ateliers)

Dans un premier temps nous décrivons les partenariats établis et les ateliers organisés avec les trois groupes Cri, Inuit et Saami dans leurs communautés.

- Moose Factory, Premières Nations Cries, Ontario;
- Eeyou Istchee, 9 Premières Nations Cries, Québec;
- Övre Soppero, Saami éleveurs de rennes de Suède;
- Baker Lake, les caribous Inuit, Cape Dorset, Baffin Islands.

Puis nous traitons des trois ateliers transversaux (régionaux ou internationaux) organisés pour la CBD et la STAQ et celui intitulé TUKTU qui rassemble l'ensemble de nos partenaires chercheurs autochtones et académiques avec lesquels nous avons travaillé pendant trois ans.

Nous utilisons la grille de lecture décrite précédemment : rencontre, procédure, résultats et suivi pour décrire les processus et résultats produits par tous ces ateliers.

4.4. Les partenaires locaux Cris, Inuit et Saami

4.4.1. Cape Dorset, Nunavut

Rencontre. Le Hamlet de Cape Dorset est situé sur l'île de Baffin au sud ouest de Iqaluit, la capitale. Cape Dorset est le plus grand centre de production d'art Inuit au Nunavut. Cape Dorset a une longue habitude des collaborations de recherche avec le milieu universitaire et en particulier avec l'université de Carleton. Nancy Doubleday, le professeur qui m'accueille dans le cadre de la bourse Marie Curie, travaille en collaboration étroite avec la communauté Inuit depuis dix ans. Doubleday a mené plusieurs projets de recherche personnels en milieu arctique et sur Baker Lake en particulier (Doubleday 2005). Elle a également encadré deux étudiants qui ont fait leur thèse et leur maitrise sur les thèmes de la santé, de l'alimentation, des produits du terroir, et de l'impact des changements climatiques sur les populations de phoque et de faune sauvage. Doubleday a réussi à gagner la confiance de la population locale. Elle a développé une approche collaborative et une éthique de recherche qui est très appréciée : les résultats des recherches sont restitués et validés par la communauté, les traducteurs/accompagnateurs de projet sont co-signataires des publications et invités aux conférences comme co-présentateurs des travaux menés par ses étudiants.

Sa principale interlocutrice, Kristiina Alariaq[87] organisatrice de séjours d'interprétation de la culture Inuit (Huit Huit Tours)[88] et propriétaire d'un hôtel de grand standing dans le hameau (Dorset Suite) joue le rôle de médiateur culturel et de coordinatrice pour tous les projets de recherche. Alariaq est Finlandaise d'origine, mariée à un Inuit. Elle accompagne les étudiants et les introduit à la communauté. Alariaq ainsi que les autorités locales sont demandeurs d'accompagnement et de réflexion sur le développement du tourisme dans le hameau. Ils souhaiteraient réfléchir sur comment mieux lier « art Inuit et tourisme » et comment mieux organiser la production et la vente d'objets d'art. Les artistes de Cape Dorset sont réputés pour leurs sculptures sur pierre et leurs lithographies. Et le hameau est visité par les plus grands connaisseurs d'art Inuit au Canada. Les passagers de plusieurs bateaux croisières font halte épisodiquement au hameau et leur passage éclair perturbe. Un plan de gestion des visiteurs et la relance d'un centre d'art inuit sont souhaités.

Il nous a paru opportun à Nancy et à moi-même de tenter de répondre à la demande et de développer un projet de recherche collaboratif.

Procédure. Un permis de recherche est accordé par l'Institut de Recherche du Nunavut et le Comité de Recherche Ethique de Carleton. Une première mission de dix jours est organisée en mars 2007. Elle consiste à faire connaissance, à se familiariser avec le contexte local, à se présenter et à explorer les possibilités de développer un projet de recherche commun.

Une quinzaine d'interviews individuels sont menés auprès des personnes clefs de la communauté : association de chasseurs et trappeurs, chargés de mission faune sauvage, guides locaux, sculpteurs. Des guides d'entretien sont formalisés pour une enquête future.

Trois présentations sont faites au collège, aux 15-18 ans. Une réunion publique me permet de présenter plusieurs opérations de tourisme autochtone en milieu arctique, de proposer une approche collaborative et d'expliquer les techniques d'animation. Un atelier consultatif est organisé, le comité de suivi du projet est créé et décide de focaliser sur la faisabilité du centre d'art inuit, la gestion des croisiéristes lors de leur visite à terre et une enquête sur l'impact du tourisme de vision sur la faune sauvage.

Résultats. Aucune technique SAS^2 n'est utilisée à cette occasion dans les réunions. La démarche consiste à créer un climat de confiance, développer une entente, restituer sous forme d'une synthèse les résultats des entretiens au comité consultatif. Cette visite préliminaire sert à se familiariser au monde arctique qui peut être déroutant de prime abord. Le chercheur venant d'Europe est confronté à la vie d'une communauté arctique en hiver et découvre le confinement, l'isolement géographique et un contexte social tendu.

Cette première visite ne sera suivie d'aucune autre pendant toute la durée de mon séjour au Canada. La demande de subvention déposée au CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines) n'est pas retenue. Mon budget Marie Curie ne me permet pas de prendre en charge un projet dans l'arctique dans sa totalité. Un voyage de terrain de onze jours à Cape Dorset coûte 5 000 $CAD. Le budget Marie Curie est de 9 000 Euros par an et doit couvrir tous les frais (formation personnelle, colloques, fournitures, fonctionnement local).

Le compte rendu est envoyé aux autorités locales. Art Stewart, le chargé de mission administratif du conseil du hameau (Hamlet Council) exprime des regrets. La problématique

[87] Huit Huit Tours http://www.dorsetsuites.com/
[88] http://www.capedorsettours.com/links/index.html

intéresse vivement le conseil. Je suis également de mon côté navrée. Je me retrouve dans la situation du chercheur qui n'a pas pu honorer ses engagements : restituer les résultats préliminaires, répondre à une demande extrêmement précise et urgente, poursuivre le travail réalisé par Doubleday et compléter par la thématique tourisme. Je suis l'archétype du « chercheur hélicoptère » décrit dans le chapitre 3.

Mon souhait est de trouver les financements dans un avenir proche et d'associer Cape Dorset à mes projets d'Observatoire Homme Milieu initié par le CNRS et le réseau de recherche des communautés arctiques expérimenté dans le cadre de l'étude comparative Inuit/Saami.

4.4.2. Moose Factory Islands, Ontario

Rencontre. C'est le consultant Rick McLeod Farley qui m'introduit dans la communauté Crie de Moose Factory. Il est en charge du projet de la loge Washow[89] (chapitre 2) depuis sa conception, projet mis en attente pendant plusieurs années par faute de financements (MacLeod Farley 2006). Le projet est relancé grâce à des subventions du gouvernement fédéral. MacLeod Farley me demande de devenir conseiller technique de Washow, d'accompagner le conseil d'administration dans la programmation de la lodge et de jouer le rôle de facilitateur dans une réflexion sur le devenir de la destination touristique de Moose Factory. C'est avec ce statut que j'effectue ma première visite en juillet 2007. Moose Factory est plus proche géographiquement que les communautés Inuit. Les coûts de transport sont moindres et la communauté est atteignable par avion et par train.

Procédure. La première mission de juillet 2007 s'organise autour d'entretiens individuels, d'observations participantes, d'un séjour dans un camp de chasse traditionnel. Je fais connaissance avec les chargés de mission tourisme, économie, culture, éducation du bureau des Premières Nations Moose Cri[90]. Je présente mes outils et ma démarche participative à Jean Sayers alors directrice exécutive du bureau du chef pour le "*Chief and Council*" (équivalent du Conseil de Bande des Cris au Québec) qui donne son accord avec enthousiasme pour que j'effectue des visites répétées pendant mon temps de séjour au Canada et que je mène à bien mon projet de recherche sur les approches participatives.

Au cours de la première mission exploratoire, de nombreuses questions me sont soumises comme autant de thèmes d'investigation possible.

- Comment faire pour préserver notre culture et notre langue? Est-ce que l'écotourisme peut être un moyen?
- Quel genre d'expérience culturelle pourrait-on offrir à nos visiteurs?
- Quels sont les connaissances et savoir faire traditionnels que les anciens sont prêts à partager avec les visiteurs?
- Comment améliorer la visite et nos échanges avec les visiteurs à la journée qui viennent en train avec le Polar Bear Express?
- Quels sont les messages à faire passer? Comment harmoniser nos discours sur la culture Crie?
- Quel est le visiteur idéal? Que doit-t-on attendre de lui?

[89] Washow peut être également écrit Wa-sh-ow et signifie « baie » en langue crie
[90] http://www.moosecree.com

- Les propriétaires de camps de chasse et de pêche sont-ils prêts à recevoir des visiteurs ou d'autres membres de la communauté?
- Comment retravailler le Manuel de formation des guides?
- Comment améliorer la vente des produits d'artisanat?
- Comment créer une synergie et une collaboration entre les projets touristiques émanant des deux communautés?

Ces questions sont nombreuses. Elles pourraient faire l'objet d'un contrat confié à un consultant qui s'emploierait en mode expert à trouver les réponses et faire des recommandations. Je vais utiliser mon approche collaborative pour traiter les questions, réunir les personnes intéressées par les thématiques, les aider à mobiliser leurs connaissances et les accompagner dans la recherche d'options possibles et la prise de décision. Ces groupes de réflexion vont être organisés autour des techniques participatives SAS[2]. Je vais saisir toutes les opportunités qui se présentent au cours de mes visites successives pour créer des groupes de travail et tester les outils. Des agents de développement se montrent intéressés pour répondre aux questions formulées plus haut, et explorer de nouvelles méthodes d'animation. Le consultant MacLeod Farley souhaite familiariser le conseil d'administration du projet Washow aux techniques de montage de produit et de mise en marché et créer des synergies entre la lodge de Washow qui est en cours de construction et la lodge du « Cree Ecovillage » située dans l'enceinte du village (figure 4-2). Les responsables des deux loges souhaitent entériner et faire valider les modes de coopération qu'ils ont mis en place d'une manière informelle pour rentabiliser les deux infrastructures d'hébergement.



Figure 4-2 : La « *Cree Village Ecolodge* » construite et opérée par les MoCreeBec. Photo : Kapaschesit, 2005.[91]

Trois missions se succèdent ensuite dont je suis à l'initiative, en juillet et novembre 2007, en mars 2008 et dont les frais sont entièrement pris à ma charge. En juin 2009, je réponds à une invitation urgente du conseil d'administration de Washow qui me demande d'utiliser mon approche participative pour remobiliser la population locale autour du projet de lodge. Washow doit être ouvert au public pour l'été 2010 et le contenu de l'animation et les produits restent encore à définir.

[91] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article302&lang=en

À chaque visite, toutes les opportunités sont saisies pour imaginer comment les deux communautés pourraient travailler de concert autour d'une vision et d'une stratégie de tourisme cries. Les visites sont organisées autour d'ateliers de travail de trois à cinq heures d'affilée et rassemblent des petits groupes d'acteurs et des publics très variés : guides, trappeurs, gestionnaires de loges, artisans d'art. Je m'appuie sur les chargés de mission en développement économique, en tourisme, en culture, en commerce, et je prépare avec soin la conception des ateliers avec leur complicité. Chevalier m'offre un appui dans le design des ateliers à distance via Skype. L'objectif est dans un premier temps de traiter chaque groupe d'acteurs et leurs projets individuellement (le centre culturel cri, l'association d'artisanat, la loge). Le but ultime est de préparer et d'organiser au final un regroupement de l'ensemble des acteurs dans un atelier communautaire sur le mode des « *Big Gathering* » (grand rassemblement annuel ou festival ou pow-wow qui réunit toute la communauté autour de chants et de danses traditionnels) permettant de définir une vision commune et fédératrice autour de Moose Factory comme destination de tourisme cri dans l'Ontario.

Les ateliers se succèdent et s'emboîtent parfaitement. Ils permettent déjà d'entrevoir la panoplie de techniques à développer et à adapter en fonction du point d'entrée dans le projet et du public concerné. Les thématiques concernent :

1) La conception de séjours culturels sur les lieux de vie traditionnels;
2) La refonte d'un manuel de formation des guides;
3) La production et la commercialisation d'objets d'art et d'artisanat;
4) La formalisation d'une stratégie de collaboration entre les deux écologes;
5) La préparation d'une demande de subvention pour améliorer les camps de chasse en vue d'un accueil de visiteurs.

Résultats. Chaque atelier, bien que bref, produit des résultats extrêmement positifs pour les participants :

- Les trappeurs créent des séjours d'accueil inédits sur leur ligne de piégeage *(trapline wilderness experience);*
- Les guides retravaillent le contenu de leur manuel de formation et identifient les principaux messages à faire passer aux visiteurs;
- Les membres du conseil d'administration de Washow conçoivent une gamme de séjours à thème très diversifiée regroupée dans les quatre quadrants d'une roue[92] en fonction des quatre saisons, combinant toutes les possibilités et tenant compte des contraintes saisonnières;
-
- Les gestionnaires des deux loges et les chargés de mission tourisme des deux communautés listent les domaines de collaboration possibles et établissent un plan d'action commun;

[92] La roue de médecine des Cris est un instrument créé par la psychologie communautaire (notamment) à des fins thérapeutiques, à partir d'un symbole venant de l'Ouest canadien et américain. Date : 20/04/2010. URL : http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0005206

- Les artistes et artisans d'art identifient les actions qui permettraient d'améliorer la production et la commercialisation des objets d'art et d'artisanat et de faciliter le transfert de connaissances entre Anciens et jeunes pour la fabrication des mocassins en peau d'élan, ou la garniture de perles.

Dans chaque atelier, les participants redécouvrent leurs valeurs et reprécisent les motivations qui les amènent à s'impliquer dans une activité de tourisme. Le tourisme est vu et décrit comme un moyen pour renforcer leur identité et leurs valeurs culturelles, leur attachement à la terre, leur besoin de pratiquer les activités de chasse et de pêche, de consommer une nourriture saine et de maintenir le régime alimentaire d'autrefois. Les participants confirment la nécessité de fréquenter ces lieux de ressourcement que sont les camps sur leur territoire de piégeage, d'en faciliter l'accès aux membres de la communauté qui n'ont plus de camp de chasse, de faire passer des messages positifs aux visiteurs et d'harmoniser leur discours sur l'histoire et la culture cries. Ils réitèrent leur volonté de trouver des modes de coopération simples et efficaces entre les projets touristiques pour valoriser la destination et l'expérience des visiteurs.

Chaque atelier apporte une forte charge émotionnelle. Les participants sont fiers de se redécouvrir une capacité à produire en groupe de nouveaux projets, à pouvoir mettre en commun leurs informations, à se raconter à travers une carte au sol et un récit, à faire un bilan de la situation, à imaginer le futur.

À l'issue des ateliers et des exercices de prospective, une vision nouvelle émerge, qui repositionne Washow comme projet fédérateur d'énergie et vecteur de rencontres. Une déclaration d'intention est rédigée par le conseil d'administration des Moose Cris.



Figure 4-3 : Ecolodge de Washow en construction. Photo : Blangy, juin 2009

Suites. À Moose Factory, les techniques et la démarche ont séduit et ont fait des adeptes. Les ateliers en cascades sur des temps de rencontre courts (entre 3 et 5 heures) avec des publics différents et des problématiques parallèles, et étalés en plusieurs visites sur une période de deux ans ne semblent pas à priori une méthode de travail idéale. Cette dispersion dans le temps et l'espace n'ont pas permis de démontrer avec beaucoup de force la validité de la démarche participative. Les résultats sont cependant tangibles. Au cours de l'atelier de juin 2009, la

communauté s'est remobilisée autour de Washow. Une vision et des produits ont été redéfinis et la loge va ouvrir ses portes aux premiers visiteurs en 2010.

L'Écologe Washow a donc été le fil conducteur qui a servi de réceptacle et de prétexte pour sensibiliser les membres de la communauté à une approche participative, construire un début de vision commune, s'adresser aux différents publics (jeunes, artisans, trappeurs, guides, transporteurs, agents économiques) et répondre à leurs préoccupations du moment. La prochaine étape consiste à établir des alliances et des ententes entre les différentes composantes du projet de territoire sous la forme d'un grand rassemblement prévu sur le mode des « Big Gathering » des Premières Nations et développer la vision, les synergies et les produits d'appel qui repositionneront Moose Factory comme destination touristique Crie.

Ces ateliers bien que modestes dans leur portée et par le nombre de personnes qu'ils ont mobilisées ont cependant eu un impact significatif sur le devenir des deux communautés. L'écologe de Washow est inaugurée par toute la population locale en mars 2010. Quelques mois plus tard, l'association régionale du tourisme de Moose Factory (MFTA) composée des représentants de la Première Nation des Moose cris, du conseil MoCreebec de la Nation des Cris, et du canton de Moosonee, association mise en sommeil pendant plusieurs années, vient d'être relancée pour remplacer la société historique de Moose River. L'un des objectifs de cette nouvelle association touristique sera de développer une approche touristique régionale.

L'articulation des ateliers organisés à Moose Factory est résumée dans le tableau ci-dessous :

Objectives	Title of the session	Partners and co-organizers	Partipants	Dates	Techniques used	results
Preserve and regain language & culture	1) Cree Cultural Wilderness Camp Experience	Language and Culture Coordinator MCFN	Trappers Camp owners	Nov 2007	Free listing Pile sorting Rating Rain bow	11 packages Criteria, feasibility, impact
Develop a Cree cultural guiding manual	2) Cree Interpretation Manual and guide training program	Tourism officer MCFN	Local Guides	Nov 2007	Free listing Worse & ideal case scenarios Theatre plays Contest	Messages to be conveyed to visitors Main themes of the manual
Develop theme packages for Washow Wilderness Ecolodge	3) Washow programming & product development	Economic Development Officer MCFN	Washow board members	March 2008	Free listing Grid, matrix	3 theme packages 1 grid with 4 packages per season
Build bridges, develop synergies between the 2 lodges	4) Joint meeting Cree Ecolodge/Washow	Consultant & EDOs MCFN & MoCreeBec	EDO Tourism officer Project coordinators	March 2008	Freelisting Planning Gestionnaire de projet; Mind Manager	Draft Planning of activities Field of collaborations
Improve art and craft promotion and sales	5) Art & Craft Women Association, Artisan Program,	Business Development Officer MCFN Coordinator of Student Services, Education Authority	Art and craft makers (6 women) Carvers (2 men)	March 2008	Freelisting Pile sorting Wheel	Biography of artists Obstacles & options for improving art making & marketing
Develop a funding proposal, refine the packages	6) Cree Cultural Camp Experience, 2nd phase, follow up, proposal to IBA, Impact Business Agreement	Language and Culture Coordinator MCFN	Trappers Camp owners	Canceled rescheduled	Rep grid Roman carroussel	Interpretation & refinement of packages Project proposal To IBA,
Develop awareness in ecotourism among teens	7) Presentation of Aboriginal Tourism, research project on Cree History	High School principal	High School students	Canceled rescheduled		
Develop a youth centre	8) Centre Moosenee	Consultant & Native friendship Center	Youth Moosenee	Canceled rescheduled	Freelisting, pile sorting, wheel	
Training Ecolodge staff	9) Cree Village Aboriginal Tourism Skills Trasnformation Project	Consultant and Ecolodge representatives	Staff, guide, cook, manager	June 2008		
Improve guiding, track visitors, share Cree culture	10) Cree Cultural Center, Interpretation Manual, visitor survey, exhibition	Tourism officer CCC coordinator	Local guides CCC coordinators Sample visitors	June 2008		

Tableau 4-1: Liste des réunions SAS organisées et planifiées dans la communauté de Moose Factory

L'analyse des résultats des ateliers est présentée plus loin au paragraphe § 4.8. dans ce même chapitre.

4.4.3. Eeyou Istchee, destination Crie au Québec

Rencontre. Lors d'un colloque de la Société Internationale d'Ecotourisme (TIES), à Madison aux États-Unis en 2007, la directrice de COTA[93] (Cree Outfitting Tourism Association), Robin McGinley, fait connaissance avec l'approche participative que je lui présente et décide de

[93] http://www.creetourism.ca/

l'expérimenter sur son territoire. La méthode d'approche semble être une autre voie à tenter pour mobiliser les énergies et positionner le territoire.

L'objectif de COTA est de fédérer les opérateurs et animateurs touristiques communautaires autour d'un projet de territoire, de développer des collaborations entre les neuf communautés dispersées sur ce pays grand comme la France, à partir de routes, d'itinéraires et de séjours à thème qui rendront visible la destination Eeyou Istchee sur la carte touristique provinciale. Il s'agit de croiser des approches thématiques, territoriales et par filière, et d'utiliser les technologies Internet pour la cartographie en ligne et la gestion des ressources et du territoire avec le support du Géoportail de COTA. Je souhaite, de mon côté, tester les techniques de recherche participative SAS et développer un manuel ou boîte à outil pour de l'ingénierie de projet touristique en milieu autochtone.

McGinley soumet une proposition de création d'une destination de tourisme Crie, sur la base d'itinéraires, de routes thématiques et de produits d'appel, qui est retenue sur le fonds de Tourisme Québec pour les projets structurants. Le projet intitulé « *FootSteps and Paddle Strokes »* prend alors corps après discussion avec le chercheur et est confié au cabinet d'étude CES (Canadian Ecotourism Services). Il sert de réceptacle au projet de recherche. Il sera accompagné de trois ateliers de trois jours consécutifs sur un an co-animés par les chercheurs (Chevalier et Blangy) et les consultants utilisant les techniques SAS^2, documenté par des photos, notes et enregistrements audio.

L'introduction de SAS^2 dans l'ossature et l'architecture du projet n'a pu se faire que grâce à la complicité et la volonté de deux personnes : la directrice de COTA, et la coordinatrice régionale de Tourisme Québec, Louise Séguin. Toutes les deux ont participé à l'atelier SAS^2 organisé pour le compte de la CBD (§ 4.5.1.). Elles se sont familiarisées aux techniques et sentent le besoin de faire de ce projet de territoire un laboratoire pour tester plus avant de nouvelles méthodes d'ingénierie de projets et de mobilisation des communautés.

Procédure. La participation du chercheur et l'utilisation des outils SAS^2 font l'objet d'un contrat et d'un protocole d'accord signé entre les parties. La valorisation des ateliers ne pourra se faire qu'après approbation du Conseil d'Administration de COTA et les publications co-signées avec McGinley devront insister sur les processus et rester discrètes sur les résultats qui restent propriété de COTA. L'équipe d'accompagnement du projet est constituée de consultants, chercheurs, personnels de COTA et des animateurs communautaires amenés à travailler en synergie dés le démarrage du projet.



Figure 4-4 : Premières Nations de Mistissini, premier atelier de familiarisation aux SAS avec les trappeurs sur le Géoportail. Photos : Blangy, 2008.

Les ateliers de recherche participative sont intégrés dans le projet « *FootSteps and Paddle Strokes* » lui-même comme des étapes indispensables à sa progression et financés comme partie intégrante du projet. Dans le cadre de ce projet d'itinéraires thématiques, trois ateliers participatifs de trois jours chacun accompagnent le projet *FootSteps et Paddle Strokes* sur une durée d'un an : un atelier de démarrage du projet en mars 2008, un atelier de conception d'ateliers communautaires pour les diagnostics de terrain, et de formation des animateurs touristiques en juin 2008, et un atelier de validation et de valorisation des produits et itinéraires thématiques en août 2008.

Les trois ateliers mobilisent le même groupe de participants sur toute leur durée. Ils font appel à des techniques qui s'emboîtent, se succèdent et autorisent une progression efficace. Le programme de l'atelier est conçu en groupe sous la direction de Chevalier. Le contenu de l'atelier est élaboré pour répondre aux préoccupations des communautés (définition des critères de commercialisation des produits, évaluation de la faisabilité des produits existants, création de produits nouveaux déclinant les routes à thème, identification des facteurs de blocage et d'implication limitée dans les projets touristiques).

Le deuxième atelier consiste à familiariser les animateurs touristiques des neuf communautés aux techniques SAS^2 et les encourager à utiliser ce répertoire d'outils dans leurs réunions de préparation du projet. La participation à l'atelier de démarrage leur a facilité cette réappropriation.

Le troisième et dernier atelier participatif est organisé dans le cadre de l'Assemblée annuelle de COTA à Nemaska en août 2008. Y participent non seulement les animateurs touristiques et économiques présents aux ateliers précédents, mais également des représentants de Tourisme Québec, Hydro-Québec, et Air Creebec, et des membres des Conseils de Bande des Premières Nations de Eeyou Istchee. Ce troisième atelier de trois jours va permettre de valider les routes thématiques conçues auparavant, mais aussi d'en créer des nouvelles et surtout de signer des accords de coopération entre les communautés animées d'un désir de concrétiser les routes et séjours qui relient leurs communautés. Grâce à une carte participative au sol grande comme le gymnase qui accueille les 40 participants, et à l'aide de récits, de groupes de discussion, de consultations réciproques, des accords de coopération signés sur des parchemins, les 40 participants créent des routes thématiques et des produits culturels qui permettent de réaffirmer les valeurs annoncées dans les documents stratégiques de COTA (Blangy, McGinley et al. 2008).

Pour illustrer les différentes étapes de la collaboration entre le chercheur et COTA nous avons utilisé la ligne de temps. La chronologie des événements est importante pour comprendre le déroulement du projet de recherche collaborative.

DATES	EVENEMENTS
Septembre 2007	McGinley et Blangy font connaissance au colloque « Ecotourisme » organisé par TIES à Madison aux USA. McGinley est intéressée par la démarche de structuration territoriale utilisée par le Ministère de l'Agriculture pour développer le tourisme rural dans le sud de la France et les outils et techniques de mobilisation participative développés par SAS International au Canada.
Octobre 2007	McGinley Robin invite Blangy à l'AGM annuelle de COTA. Les animateurs des neuf Premières Nations de Eeyou Istchee présentent leur diagnostic communautaire en utilisant la méthode FFOM (Force Faiblesse, Opportunités, Menaces). Blangy préconise de fusionner ces diagnostics, de travailler dans une approche régionale et de développer des synergies entre les communautés par la création de routes et de produits thématiques.
Novembre 2007	Blangy invite McGinley à participer à l'atelier de la CBD à Québec sur la création d'indicateurs d'évaluation des sites Internet de tourisme autochtone (annexe)
Décembre 2007	McGinley sollicite Blangy pour l'aide à la rédaction d'un projet de routes et produits visant à positionner Eeyou Istchee comme destination touristique. McGinley invite Blangy à animer la présentation des propositions de projet développés par deux bureaux d'étude devant le conseil d'administration de COTA. (chapitre X))
Janvier 2008	Blangy est invitée à animer une réunion qui vise à évaluer les besoins des utilisateurs du Géoportail en vue d'une phase 2 de financement avec GeoConnection[94]. La réunion regroupant des trappeurs de Mistissini s'oriente vers le projet de création d'un parc naturel régional Cri.
Février 2008	Chevalier est sollicité pour concevoir le design et faire l'animation de deux ateliers SAS en appui au projet « *FootSteps and PaddleStroke* » qui vient d'être financé par l'agence provinciale « Tourisme Québec ». Une séance de « design » a lieu chez Chevalier avec McGinley et son équipe.
Avril 2008 **ATELIER**	L'atelier de démarrage du projet ou *« kick off »* a lieu à Mistissini et réunit 25 participants sur 3 jours. Le mauvais temps retarde la venue de Chevalier et Blangy démarre le travail de cartographie participative avec les participants. L'atelier est extrêmement bien reçu. Les participants développent des routes thématiques et approuve la démarche et demande à ce que le projet soit accompagné par une suite d'ateliers SAS sur toute sa durée.
Mai 2008	Le design de l'atelier de juin est réalisé dans un groupe élargi à l'équipe de consultants de CES et une partie du personnel de COTA réunis dans les locaux de CRA, the Cree Regional Authority à Ottawa. Il est animé par Chevalier.
Juin 2008 **ATELIER**	L'atelier de juin sert à familiariser les participants au design d'événement, préparer les visites diagnostic des consultants dans les communautés et préparer l'Assemblée Générale de COTA en août à Nemaska.
Aout 2008 **ATELIER**	Co-animation de l'A G de COTA sans Chevalier en duo entre Blangy et White le consultant en charge du projet pour CES. Le public réunit des représentants de Hydro-Québec, Air CreeBec, des Conseils de Bande, les animateurs économiques et les participants aux ateliers précédents. Les routes thématiques sont confirmées. Et le projet « *FootSteps and PaddleStroke* » est validé.
Septembre 2008	McGinley passe commande à Chevalier pour la production d'une boite à outil de techniques SAS.
Novembre 2008	Chevalier, Bosum la remplaçante de McGinley en congés maternité, Blangy de passage à Ottawa pour le forum SAS se réunissent et affinent le contenu de la commande
Janvier 2009	Chevalier présente une mouture intermédiaire de la boite à outil qui est approuvé par le conseil d'administration de COTA en présence de Bosum et McGinley.

Tableau 4-2: Utilisation de la ligne de temps pour analyser l'historique et le déroulement du partenariat entre COTA et le chercheur. Source : Blangy.

[94] http://www.geoconnections.org/en/index.html

Résultats. Ces routes thématiques et produits culturelles produits en ateliers participatifs permettent de croiser une entité géographique (la côte de la baie James), un territoire ancestral (Eeyou Istchee), des thématiques (la culture et les modes de vie cris des neuf Premières Nations) et une histoire (les accords de la Paix des Braves, le commerce des fourrures et la Compagnie de la baie d'Hudson).

Les routes touristiques créées dans ces ateliers reprennent des chemins et des itinéraires traditionnels utilisés dans le passé pour le commerce des fourrures, la visite itinérante des familles et des amis en canoë ou à pied, et aujourd'hui pour les pèlerinages et expéditions en raquette et en canoë organisés chaque année pour des motifs de guérison[95] et de réhabilitation des jeunes en difficulté (Roué 2006). D'autres routes relient les lieux de fêtes, festivals et cérémonies traditionnelles comme les pow-wow et les lieux de fabrication d'objets d'art et d'artisanat. Un séjour complet est proposé pour découvrir la faune marine et les colonies d'oiseaux des îles de la baie James qui reliera les quatre communautés situées le long de la côte (figures 4-5 et 4-6).

Tous les ateliers ont fait l'objet de rapports de travail abondamment illustrés de photos, montrant la progression suivie, les techniques utilisées, les résultats et les évaluations. Ces rapports ont été largement diffusés aux participants par COTA (annexes 8-7-1, 8-7-2, 8-7-3).

À l'issue des ateliers organisés sur Eeyou Istchee pour accompagner le projet « *FootSteps and Paddle Strokes* », COTA demande aux chercheurs de produire un manuel ou une boîte à outil de 20 techniques SAS (Chevalier, Buckles et al. 2009). Ce manuel, « *Community Based Tourism; Cree tool kit* », composé de 32 fiches cartonnées illustrées de photos et de dessins est utilisé pour mener à bien des projets d'entreprise touristique, mais aussi pour animer des réunions d'autre nature comme celles des ateliers communautaires.

Le manuel de COTA/SAS^2 est désormais utilisé comme support de formation dans les ateliers participatifs pour familiariser les participants aux techniques d'animation et de recherche collaborative. Le manuel peut être utilisé pour développer son projet personnel ou développer et mener à bien un projet de territoire touristique. Il propose de combiner les 20 techniques autour de plusieurs séquences : 1) Définir vos objectifs et missions; 2) Développer un projet; 3) Résoudre un problème; 4) Définir des priorités; 5) Évaluer un projet; 6) Travailler ensemble en synergie.

[95] Les Premières Nations cries de Eeyou Istchee offrent aux jeunes en difficulté la possibilité de passer entre six mois et un an en dehors de la communauté, sur leur territoire ancestral de piégeage et de chasse avec un Aîné qui jouera le rôle de mentor. L'idée est de guérir par une immersion en pleine nature complète sur le lieu des ancêtres en réapprenant les techniques de survie transmises pas le mentor (Roué, 2006).



Figure 4-5 : Manuel de techniques SAS issues des 3 ateliers participatifs menés en appui au projet Paddle Stroke pour COTA. Source : Chevalier *et al.* : 2009

Le partenariat COTA/chercheur représente le projet le plus abouti et le plus productif entre tous les projets de recherche collaboratif mené avec des autochtones au Canada. Il a permis de tester, d'adapter et de développer de nouvelles techniques de recherche participative avec un groupe de neuf communautés sur un territoire grand comme la France. Il réunit tous les ingrédients d'un projet de partenariat bénéfique aux deux parties, le chercheur, la communauté des communes et les animateurs locaux.

Les animateurs se sont réappropriés les techniques. A l'atelier d'août, ils ont pris le relais et animé les sous-groupes de création et d'évaluation de produits et utilisé plusieurs techniques dont la roue socratique, avec dextérité. L'un d'entre eux, Andrew Coon, le chargé de mission de Mistissini a pris l'initiative de participer à d'autres ateliers de formation SAS et demande à être certifié.

Le projet concerne neuf communautés ou Premières Nations dont cinq en bordure de la Baie James. Les possibilités de démultiplication y sont donc plus importantes qu'à Moose Factory. L'intégration des ateliers de travail tout au long de la réalisation d'un projet défini à l'avance avec des objectifs clairs, des financements adéquats, pour faire travailler les consultants et les chercheurs de concert, a généré des résultats probants sur Eeyou Istchee. Il s'agit

maintenant de valoriser les résultats produits par les participants et de construire le projet de territoire autour des routes thématiques conçues en atelier.



Figure 4-6 : Cartographie participative au sol utilisée dans les ateliers du projet *FootSteps and Paddle Strokes* pour la définition des routes à thème. Atelier de mars 2008 à Mistissini. Photo : Blangy.
Figure 4-7: Traduction de la carte au sol en carte SIG. Carte : Blangy et Cherel. 2009.



Figure 4-8 : Le logo de COTA. Source : COTA, 2009

4.4.4. Övre Soppero, Saami éleveurs de renne de Suède

Rencontre. Le village de Övre Soppero, au nord de la Suède, nous est très familier puisque nous y avons séjourné six fois entre 1999 et 2006 en famille et en particulier chez Britt-Marie Labba et Per Nils Päiviö qui sont devenus des amis (chapitre 2). Nous avons aidé les Labba/Päiviö à mieux positionner leur produit touristique sur le marché français. Nous avons conçu un séjour de trek « le long de la route de migration des rennes » (annexe 8-12-2), l'avons testé en partie en randonnée. Ce produit est commercialisé dans le catalogue de SAIGA, un tour opérateur français. Notre fille Soline a passé du temps à l'école du village et joue le rôle d'ambassadeur à chaque visite. Au cours de l'été 2004, nous sommes invités sur le site de marquage des rennes en Norvège, séjour qui nous permet de mieux comprendre le métier d'éleveur de renne.

C'est en faisant connaissance des Caribou Inuit quelques années plus tard à Baker Lake au Nunavut, que nous constatons les similitudes et les convergences entre les deux communautés Saami Je dépose un projet de recherche à l'IPEV (Institut Paul Emile Victor) qui est accepté (annexe 8-13-3) (Blangy, Avaala et al. 2009). Britt-Marie accepte de devenir ma collaboratrice et co-chercheure dans ce projet.

Procédure. Il n'y a pas de procédure concernant les autorisations de recherche dans les villages Saami. Niklas Labba, le frère de Britt-Marie, obtient une lettre de soutien signée du chef du sameby de Lairivuoma qui fera office de permis de recherche.

La première mission préliminaire est organisée en juillet 2009 sur le site de marquage des rennes des hauts plateaux norvégiens de Dividal puis d'Alta Vaten (chapitre 2). Toute la communauté de Övre Soppero s'y retrouve pendant les 10 jours de marquage. C'est la période idéale pour toucher toute la population réunie sur le site et concentrée dans des cabines et lavvus dans un rayon de 3 kilomètres autour du corral. Je bénéficie d'un statut particulier de chercheure invitée par la famille Labba. Les touristes ne sont pas autorisés. Les interviews ont lieu entre deux séances de marquage des jeunes rennes et se font sous la forme de conversations informelles dans la lavvu des Labba/Päiviö assise en tailleur sur la peau de renne ou à l'extérieur quand il fait beau. Les visites des voisins se succèdent dans la lavvu pendant les journées de repos. On leur offre le café et le pain lapon. Je me rends également dans les cabines confortables récemment construites et parsemées sur le plateau. Les étés sont froids et les familles recherchent dorénavant le confort. Britt-Marie me donne des instructions précises sur les familles ou siida qui doivent être visités et comment les aborder. Je me présente, je parle du projet Inuit/Saami, des collaborations envisagées et je recueille les suggestions. Je passe onze jours sur les deux sites. Je participe au marquage nocturne. Les rennes sont rabattus sur le corral tard dans la soirée et les familles marquent parfois jusqu'au petit matin. Le corral est l'occasion de faire de nouvelles rencontres et d'organiser d'autres rendez-vous. J'alterne observations participantes, entretiens semi-directifs et petits ateliers participatifs en famille. Bien que je connaisse la communauté de longue date, je procède avec prudence. Britt-Marie a participé à l'atelier TUKTU (§ 4.5.2) et s'est familiarisée aux techniques SAS. Nous les utilisons dans les entretiens individuels et en atelier familial afin de comparer les situations entre les caribou Inuit et les Saami éleveurs de rennes.



Figure 4-9 : Les entretiens et conversations informelles sur les 2 sites de marquage des rennes en juillet 2009. Photos : Blangy, 2009.

Retours et suivis. Le projet est approuvé par l'ensemble des personnes rencontrées et par le conseil du sameby. Une liste de questions est adressée à la communauté Inuit. Des documents sont rassemblés pour leur transmettre : dessins d'enfants, photos. Les enseignantes des écoles Saami proposent d'organiser un échange avec l'école de Baker Lake. Les artistes et artisans d'art proposent d'organiser une exposition dans chaque communauté, d'objets d'art sur le thème des changements climatiques. Une délégation est prête à se rendre à Baker Lake pour poursuivre le projet de recherche et se mettre en situation d'investigateur. La prochaine mission de cette phase préliminaire est prévue en juillet 2010.

4.4.5. Baker Lake, les caribou Inuit

Rencontre. Au cours de l'été 2007, nous sommes à Baker Lake au Nunavut en plein préparatif pour remonter en kayak les lacs de la rivière Thelon. Nous faisons connaissance avec la famille Avaala. John nous transportera d'un lac à l'autre et nous invite à séjourner avec toute sa famille sur le site de naissance et de vie (home land) des Aînés à 200 km en amont de la communauté. Nous visitons le cimetière, écoutons les histoires tragiques de la grande famine de 1957, partageons la viande de caribou. Nous leur prêtons nos kayaks, embarcations que les jeunes n'ont pas appris à utiliser. La pratique du kayak s'est perdue au profit de la coque alu. Les changements climatiques sont évidents. Les saulaies gagnent vers le nord. Les similitudes avec la communauté d'éleveurs de renne de Övre Soppero nous paraissent évidentes.

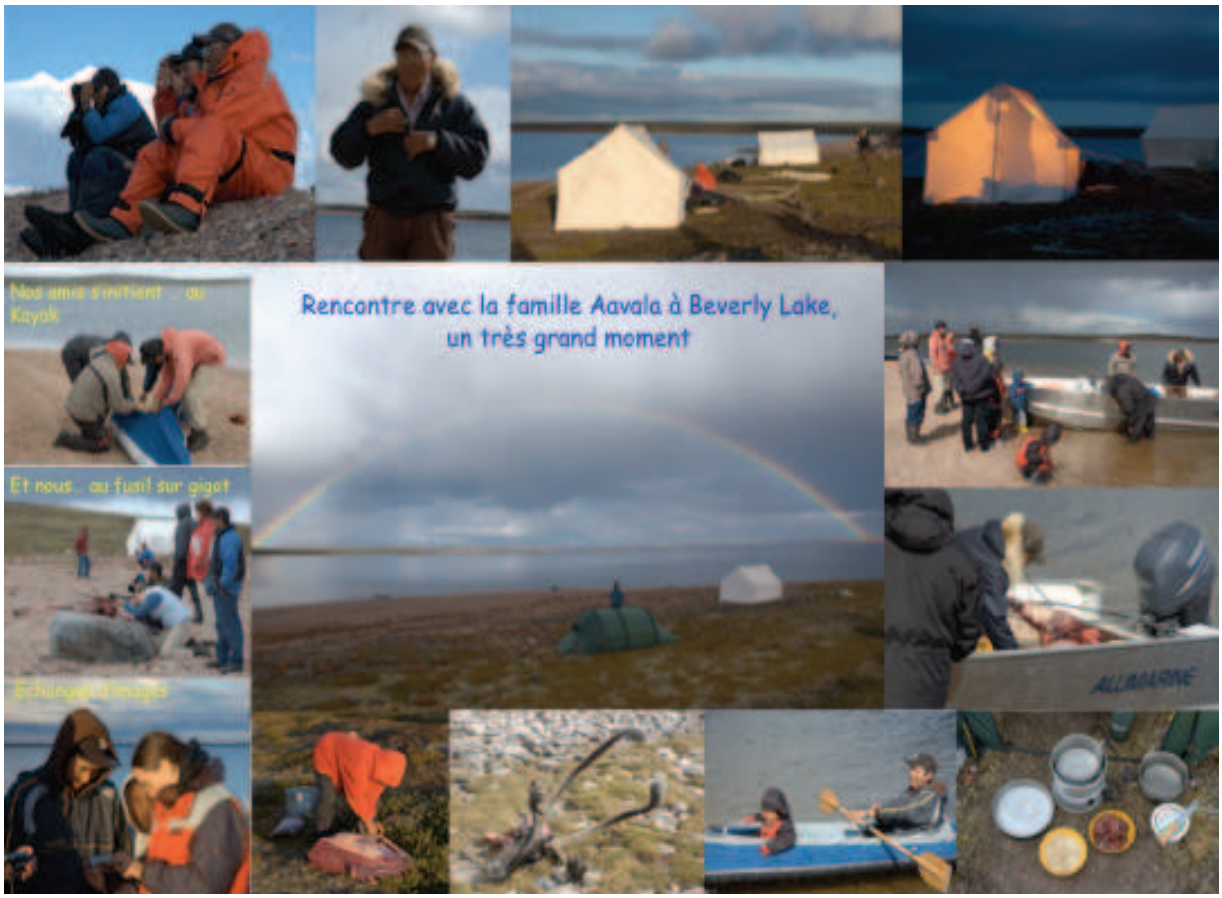


Figure 4-: Invitation sur le site de naissance des Aînés de la famille Avaala à 200 km à l'ouest de Baker Lake sur la Thelon River. Photos : J.L. Martin.

Il faut que les deux communautés caribou Inuit et Saami se rencontrent et travaillent de concert sur leurs perceptions des changements et les réponses qu'ils y apportent. De retour à

Baker Lake, je contacte les autorités locales qui se déclarent intéressées par un projet de recherche collaborative entre Inuit et Saami et signent une lettre de soutien adressée au Nunavut Research Institute.

Procédure. La mission de préparation a lieu en juillet 2008. Vera Avaala accepte d'être ma collaboratrice. Je l'associe à toutes les phases de recherche du projet. Elle est comme Britt-Marie, très organisée et respectée par tous les membres de sa communauté. Elle sert de liaison. Les deux ateliers communautaires sont co-animés ensemble. J'y présente mon voyage en famille sur la Thelon river, la collaboration avec le village Saami, les techniques de recherche participative.

Résultats. Il est difficile de mobiliser la communauté dans des ateliers de travail en été. La saison ne s'y prête pas et la population est souvent sollicitée pour assister à des réunions concernant les grands projets d'extraction minière (or, uranium). Les participants du deuxième atelier composé au 2/3 d'Aînés, se montrent extrêmement productifs. Les techniques utilisées sont l 'énumération, le regroupement, la roue socratique et la fabrication d'objet en pâte à modeler pour se présenter (analyse des ateliers en § 4-9-2). Le groupe donne la priorité dans le projet de recherche à la ressource caribou, au devenir des jeunes, aux savoirs traditionnels qui se perdent et au fossé générationnel qui se creuse entre les jeunes et les ainés. Le groupe approuve le projet de recherche collaborative avec la communauté Saami et souhaite poursuivre les échanges sous la forme de regards croisés. La problématique tourisme est mise de côté. Le projet de recherche initial garde le thème de l'adaptation aux changements globaux mais se voit légèrement modifié pour prendre en compte les préoccupations urgentes et les demandes des participants. Quel est l'avenir de Baker Lake face à la recrudescence de l'exploration minière et en particulier l'ouverture d'une mine d'uranium sur le bassin versant de la Thelon ? La prochaine mission est prévue en juillet 2010.

4.5. Les partenaires régionaux transversaux

Les trois ateliers que je décris dans ce chapitre ont été initiés dans des circonstances différentes que précédemment. Ils ont été organisés pour répondre à une commande qui émanait d'un organisme tiers. Ils ont rassemblés des participants venant de communautés ou groupes culturels variés, dispersés géographiquement sur plusieurs pays ou provinces autour d'une entrée thématique. Les trois ateliers ont été conçus, préparés et animés en mode participatif avec les techniques SAS^2 et co-animés avec soit Chevalier, soit Buckles (son collaborateur dans les SAS^2), soit Hurtel, un formateur SAS^2 certifié.

Les commandes portaient sur les thèmes suivants :

- Biodiversité culturelle, technologies de l'information et Web 2.0. pour le Secrétariat pour la Convention de la Biodiversité en novembre 2007 ;
- Recherche-action participative et collaborations de recherche entre universitaires et autochtones pour le département Interculture de l'université d'Ottawa en juin 2009;
- Produits de tourisme autochtone et meilleures pratiques d'affaire au Québec pour la STAQ en mars 2010.

4.5.1. Le Secrétariat pour la Convention de la Biodiversité

Rencontre. Oliver Hillel récemment embauché par le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (CBD) à Montréal sollicite l'Université de Carleton avec laquelle il vient de signer un accord de coopération. Dans le cadre de cette convention, Hillel me sollicite pour accompagner un atelier de travail sur « comment améliorer la façon dont les communautés autochtones traitent de la biodiversité dans leur site Internet ». Cet atelier doit être le premier d'une série organisée sur plusieurs continents. La CBD a rédigé des lignes directrices sur le développement du tourisme et la biodiversité et aimerait discuter avec un groupe d'opérateurs autochtones du contenu et de leur application. La CBD s'intéresse aux technologies de l'information comme moyen de promouvoir la convention (Hillel, Blangy et al. 2008).

Procédure. Je présente Chevalier à l'équipe de la CBD. Nous esquissons plusieurs programmes d'ateliers (annexe 8-8-2) avant de nous mettre d'accord. La CBD a plusieurs objectifs : former les participants aux TIC, mettre en application les lignes directrices, créer un réseau d'opérateurs de tourisme autochtone « pilotes » qui soient exemplaires en terme de valorisation de la biodiversité au sein de leur entreprise. Nous recentrons sur un atelier qui a pour objectif de créer des indicateurs et des outils d'évaluation pour faciliter la promotion de la diversité culturelle et biologique via les technologies de la communication par les entreprises de tourisme autochtone (Hillel, Blangy et al. 2008).

Le mode participatif de l'atelier est nouveau pour la CBD. Il leur est difficile de limiter au minimum les présentations plénières, mode opératoire classique de ce genre de rencontre dans les organismes « onusiens ». Le public est hétérogène composé d'opérateurs touristiques

autochtones, de directeurs d'associations de tourisme autochtone, d'ONG, de représentants des gouvernements. Les participants invités viennent de tout l'Arctique : du Kamchatka à l'Alaska.

Je profite de l'atelier pour faire inviter mes partenaires de recherche canadiens et scandinaves que je souhaite familiariser aux techniques SAS[2] : McGinley de COTA, MacLeod Farley en charge de Washow, Niklas Labba, chercheur Saami et éleveur de renne, frère de Britt-Marie et envoyé par le gouvernement suédois pour représenter les Saami, Virginie McKenzie la présidente de NONTA (North Ontario Native Tourism Association), Dan Paul Bork président de ATC (Aboriginal Tourism Canada), Ferdinand Weps de TIES (The International Ecotourism Society) et Olivier Pessin, le webmestre du site qui héberge le Guide des Destinations Indigènes (chapitre 5 et 6). Ces partenaires deviendront des relais et des complices dans les ateliers communautaires futurs décrits plus loin.

Dans l'atelier CBD, Chevalier est le facilitateur principal assisté par Blangy et Pessin. Les deux premiers jours sont consacrés à étudier et analyser en sous-groupes les sites Internet des opérateurs présents et d'autres qui nous paraissent sources d'inspiration. Les groupes développent des critères d'évaluation dans quatre secteurs : la biodiversité culturelle, le e-marketing, les fonctionnalités du Web et les outils Internet. Les grilles sont évaluées et affinées dans un processus de consultation réciproque de table en table avec la technique du carrousel romain. Les indicateurs produits en groupe sont utilisés pour évaluer leur propre site Internet. La roue socratique (figure 4-11) sert pour positionner son site et trouver des sites semblables qui formeront des familles. Des accords de coopération sont signés entre les différentes parties pour améliorer les sites ou renforcer la promotion de la biodiversité dans le secteur du tourisme autochtone. L'évaluation des sites Internet est pour certains douloureux. Au regard des critères produits, les opérateurs découvrent que leur site ne répond à aucun des objectifs fixés au début.

Résultats. Le contenu de l'atelier, les documents présentés, la méthodologie, les techniques, les résultats sont mis en ligne sur le site www.aboriginal-ecotourism.org[96] et sur le site de la CBD[97] et sont accessibles à tous. Un article rédigé par Hillel est publié dans DIALOG[98], la revue Québécoise de valorisation de la recherche en milieu autochtone. Les indicateurs dont la roue « *Life on Earth* » sont abondamment utilisés par les participants par la suite pour améliorer leur site personnel ou pour en créer un nouveau. Ces indicateurs (fonctions, outils Web 2.0, diversité bioculturelle, marketing) ont été réutilisés sous une forme simplifiée dans les deux autres ateliers CBD organisés en Indonésie en 2008 et au Mexique en 2009[99].

[96] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?rubrique192&lang=en
[97] http://www.cbd.int/tourism/ArcticWorkshop.shtml
[98] http://www.reseaudialog.ca/
[99] http://nztri.aut.ac.nz/cbdworkshop/index.php?page=background



Figure 4-10 : L'atelier Arctique Biodiversité et TIC en novembre 2007. Photos : S. Blangy et O. Pessin.

Les résultats de l'atelier Arctique sont sources d'inspiration pour créer le premier Grand Prix du meilleur « Site Internet de Tourisme Autochtone et de Biodiversité » (*Indigenous Tourism and Biodiversity Website (ITBW) Award*) dont la coordination est confiée à Ron Mader de Planeta.com[100] (chapitre 6).

En 2009 le prix ITBW est décerné à Gubirri tour, un opérateur aborigène d'Australie et en 2010 à Nutti Saami Siida, l'entreprise Saami. Le grand prix génère beaucoup de publicité, puisqu'il est remis au salon du tourisme responsable « *Reise Pavillon* » en Allemagne et que Planeta.com utilise abondamment les outils des réseaux sociaux (twitter, U-tube, blogs…) pour le faire connaître.

L'équipe de la CBD a été séduite par la démarche participative et y a adhéré complètement. Le partenariat entre les chercheurs, la CBD et les participants a bien fonctionné. Les critères produits sont extrêmement pertinents. L'ensemble des quatre roues et des critères ont été largement utilisés par les participants par la suite et ils sont demandeurs d'une suite sur "comment faire".

[100] http://www.planeta.com/ecotravel/tour/awardsitbw.html

Suivi. L'atelier a demandé beaucoup de temps de préparation et d'énergie. Pour trois jours d'atelier, il faut prévoir le double en temps de conception du programme et de design de l'agenda. Le contenu de l'atelier, le phasage et les techniques ont évolué et ont été modifiées pendant l'atelier lui-même pour s'adapter à la progression du groupe et aux aléas du programme. Le succès de cet atelier est en grande partie dû à la compétence, l'énergie et la capacité de l'animateur à maitriser les techniques et à sentir son public. Pour cet événement, Chevalier était le facilitateur principal.

Le groupe a été extrêmement productif dans tous les domaines (biodiversité, marketing et TIC). Le groupe réunissait des compétences en technologies Internet de haut niveau qui ont permis de développer des grilles d'indicateurs plus techniques (fonctionnalités, outils)

Le contenu de l'atelier mériterait d'être encore mieux valorisé dans une publication scientifique et dans des médias plus grands publics. L'audience de la CBD est internationale. Ces moyens de communiquer sont performants. Les conférences des parties touchent les agences onusiennes et les gouvernements d'une grande partie de la planète. La CBD pourrait jouer le rôle de relais et de tremplin pour promouvoir la recherche collaborative dans le domaine de la biodiversité culturelle.

Deux suggestions ont été faites à la CBD pour la suite :

- La création d'une boîte à outil expliquant comment utiliser les techniques participatives pour évaluer et améliorer la promotion de la biodiversité dans les entreprises autochtones à travers leurs sites Internet mais aussi leurs produits auprès des visiteurs.
- Le lancement d'un projet de recherche analysant les sites Internet et essayant de comprendre comment et pourquoi les sites ont été retenus par les jurys et les "grands électeurs" et quelle est la signification du concept de biodiversité culturelle chez les Peuples Autochtones.

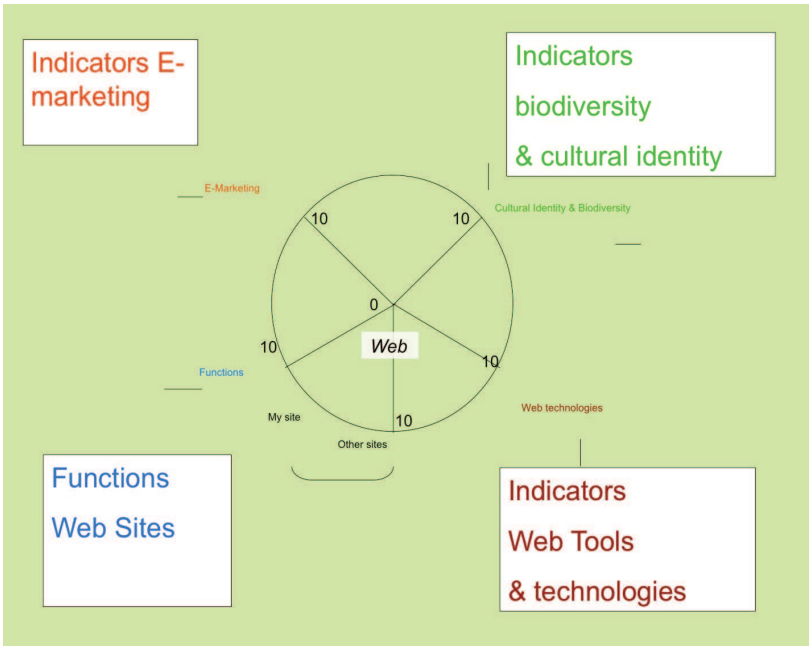


Figure 4-11 : Les indicateurs d'évaluation en e-marketing, biodiversité culturelle, sites web fonctions et outils. Source : Blangy, Pessin, 2007.

4.5.2. Atelier TUKTU, PORO, ATIHK

Rencontre. Ce projet d'atelier TUKTU est né d'une rencontre avec une anthropologue de l'université d'Ottawa, Marie-Françoise Guédon. Guédon travaille avec les Déné au Yukon, organise des échanges interculturels entre autochtones canadiens et chinois et accompagne un projet au Congo avec les communautés Pygmées et Bantus en s'appuyant sur son équipe du département Interculture. Le concept de recherche collaborative autochtone l'enthousiasme. Elle demande à Chevalier une formation SAS pour son équipe. Nous soumettons un projet d'atelier au CRSH qui est financé. L'objectif est de réunir tous nos partenaires chercheurs autochtones des communautés Saami, Inuit et Cri et leurs collaborateurs universitaires et de faire le point sur les méthodes et approches de recherche collaborative qu'ils ont développés. Le CRSH est particulièrement intéressé par les perspectives de transmissions de savoir et d'expérience que le chercheur français (Blangy) a pu accumuler pendant son séjour au Canada et les collaborations qu'il a tissé avec les communautés nordiques.

Procédure. Linéa Rowell, une étudiante en maitrise spécialisée dans l'organisation d'événements est chargée de la logistique. Le programme des trois jours est conçu en partenariat avec Chevalier et Buckles. Buckles co-animé sur un jour et demi. Nous réussissons la prouesse de réunir pendant trois jours, 15 représentants autochtones dont 8 sont sponsorisés et 15 universitaires qui viennent à leurs frais. L'atelier réunit tous mes partenaires autochtones avec lesquels j'ai mené des collaborations de recherche pendant deux ans. Eeyou Istchee est représenté par McGinley, le président de COTA, Herodier, le chargé de mission tourisme de Mistissini, Coon. Moose Factory réunit le manager de Washow, Sinclair Trapper, la responsable marketing, Pelkonen et le chargé de mission tourisme, Clarence Trapper. Pour les Saami, nous avons Britt-Marie Labba de Övre Soppero, Lennart Pitjä de Gällivare et un jeune opérateur Saami norvégien. Vera Avaala ne participera pas car elle se retrouve stoppée à Rankin Inlet suite à une mesure récente du gouvernement canadien qui exige dorénavant que les Inuit circulent avec une pièce d'identité (Vera n'en n'a jamais eu avant cette date). Se rajoute à cette liste de collaborateurs autochtones, Collin de la STAQ, et sont représentés des nouvelles destinations comme le Nunavik avec Aani Johannes et la Chine avec les Orochens (éleveurs de rennes du nord) partenaires de Guédon dans le programme interculturel. Les universitaires sont originaires de tout le Canada ; UNBC, Lakehead, Acadia, UQAM, Ottawa et Carleton.



Tableau 4-3: Atelier Tuktu à Ottawa en juin 2010. Les participant Saami, Cris, Inuit, Orochen échangent sur leurs pratiques et définissent des questions de recherche à l'aide des techniques SAS[2]. Photo : S. Blangy

Tous les participants se présentent sur une carte au sol dessinée la veille par les représentants Cris, Saami et Inuit (figure 4-4). Le tourisme autochtone, ses faiblesses et ses forces sont évalués en sous groupes avec la technique « champs de force ». Une liste de questions de recherche prioritaires à traiter en collaboration avec les universitaires est déduite de l'exercice précédent et discutée sur un « arc en ciel » en croisant impact et faisabilité. En jour deux, la boîte à outil de COTA est présentée et les participants s'emparent d'une technique qu'ils vont développer pour traiter une des questions de recherche proposée. Puis, les autochtones et de non-autochtones vont travailler chacun de leur côté et avec la technique « sabotage » imaginer le pire, (un projet de recherche collaboratif raté) pour identifier le meilleur et les critères d'un projet réussi. Les deux groupes arrivent à des indicateurs similaires ; respect d'autrui, projets de longue durée, utiles pour la communauté et impliquant les autochtones dans le processus de recherche du début jusqu'à la fin du projet. Cette confrontation se termine par des équipes de chercheurs interdisciplinaires autochtones et non-autochtones qui se regroupent autour d'une des questions définies et travaillent la faisabilité du projet. Des accords de coopération sont signés sur des parchemins entre les parties. Des promesses d'invitation réciproques et de programmes d'échange culturels sont envisagées. Les trois jours se terminent par une évaluation qualitative orale debout dans un cercle de participants se tenant la main.

Résultats. Les partenaires autochtones se découvrent de nombreux points communs. Les Orochen et les Cris utilisent les mêmes techniques de fabrication de canoë en écorce de bois de bouleau, de tannage des peaux d'élan et de fabrication de mocassins.
Les Cris et les Saami s'invitent mutuellement sur leurs territoires. Des collaborations de recherche et des échanges culturels se développent en trio ou duo (Cri et Saami, Inuit et Orochen, Inuit, Saami et Cri).

Les académiques se font discrets et se mettent à disposition des groupes autochtones pour les accompagner dans leurs projets de recherche naissants. Un site Internet réunissant les informations de l'atelier et des participants est construit[101].

Les participants déjà familiarisés à la démarche participative et aux techniques SAS réitèrent leur souhait d'introduire dans leurs projets de territoires la même approche.

Suivi. L'atelier sert de source d'inspiration pour plusieurs projets de recherche nouveaux sur le modèle des regards croisés et études comparatives. Des demandes de financement sont en cours. Un projet de recherche est rédigé entre les universitaires Guédon, Blangy et Colton et les communautés Cris de Eeyou Istchee et Saami de Övre Soppero et soumis au CRSH sur le fonds Réalités Autochtones. Il consiste à échanger sur les pratiques de tourisme (organisation du territoire à Eeyou Istchee avec COTA, entreprise individuelle en pays Saami) et explorer de nouvelles méthodologies de recherche mieux ancrées dans les systèmes de savoirs locaux. Le projet ne sera pas financé. Notre démarche est-elle prématurée ? (annexe 8-13-2). Une partie de l'atelier TUKTU est analysée plus loin.

[101] http://aix1.uottawa.ca/~iculture/projects/tuktu.html

4.5.3. La Société de Tourisme Autochtone au Québec, STAQ

Rencontre. Luc Collin est la cheville ouvrière de la STAQ depuis une dizaine d'année. Il est en charge de la promotion des produits de tourisme autochtone québécois sur le marché européen. Collin pilote un « Comité Qualité » qui a pour but d'accompagner les autochtones québécois dans un programme de certification. Au cours d'une de ces réunions, j'utilise une roue SAS^2 d'évaluation pour aider à définir et évaluer les critères du programme.

Le voyage d'étude organisé au Québec et qui fait suite à l'atelier TUKTU est l'occasion pour nos participants Saami et Orochen de tester et d'évaluer les produits de tourisme autochtone québécois. A l'issue de plusieurs visites de Musées, de pourvoiries, de sites culturels, de camps de tepee, le groupe utilise la technique « roue socratique » pour comparer et évaluer les lieux visités (figure 4-13). C'est le Centre Ethno-Culturel 8ATAPI / Kanatha-Aki qui est le plus apprécié pour son accueil chaleureux et ses activités d'immersion dans la culture algonquine (tentes de sudation, cérémonie de la pipe sacrée).

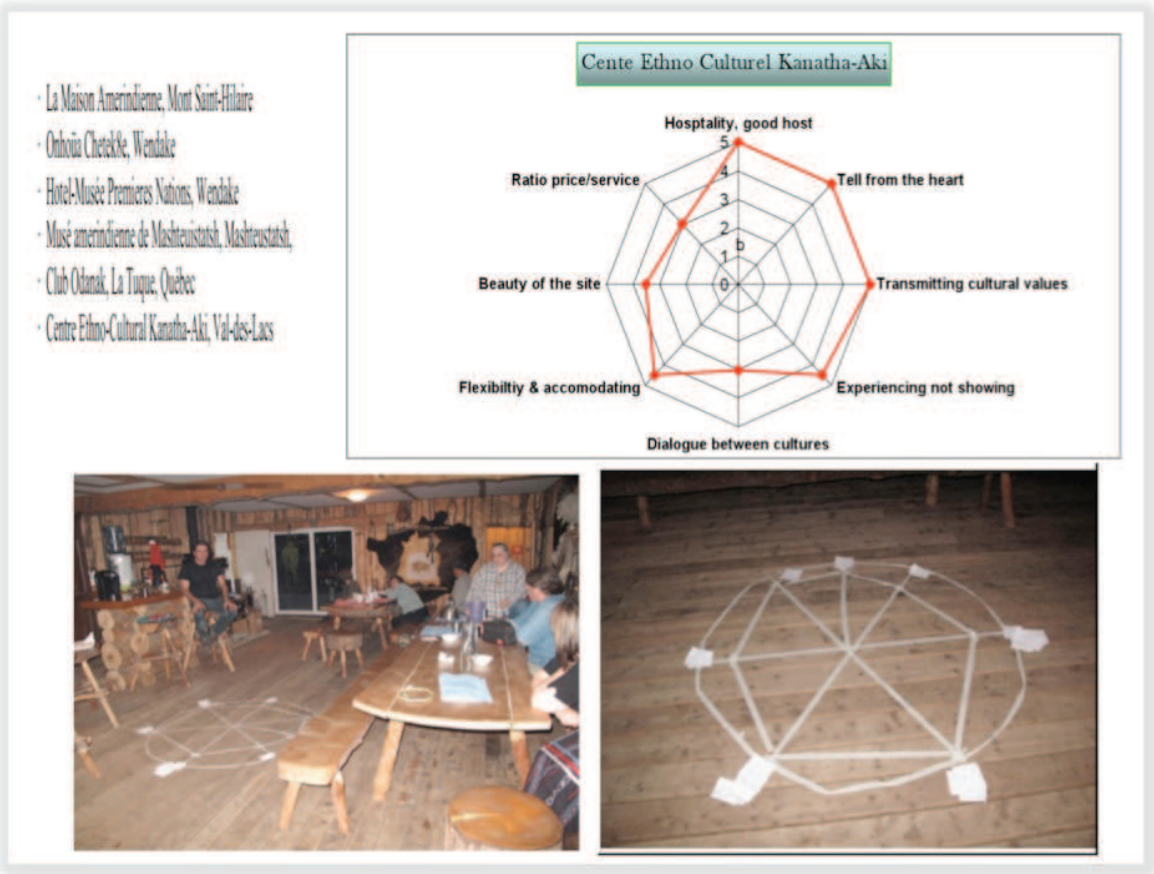


Figure 4-12: Sites autochtones québécois visités pendant le voyage d'étude qui a suivi l'atelier TUKTU. Utilisation de la roue socratique pour évaluer le Centre Ethno-Culturel Kanatha- Aki qui nous reçoit. Photos : Blangy, 2009.

Séduit par les techniques, Collin demande un appui à l'amélioration des pratiques d'affaire en tourisme autochtone pour les membres de la STAQ. Il souhaite développer une approche participative dans l'accompagnement des entrepreneurs autochtones individuels et communautaires. Il souhaite qu'au cours de la prochaine AG de la STAQ, un atelier SAS soit organisé. Ses objectifs sont:

1. De familiariser les participants à l'approche co-constructiviste et participative ;
2. De donner envie aux participants de prolonger ce travail d'atelier participatif au niveau des communautés ou des entreprises autochtones ;
3. De donner mandat à la STAQ pour continuer le travail d'accompagnement de projet et d'amélioration des pratiques d'affaire ;
4. De créer un tool kit comme celui de COTA mais spécifique à l'amélioration des produits de tourisme autochtone au Québec.

Procédure. L'animation et la préparation de l'atelier est faite de concert avec Benoit Hurtel, un consultant en développement organisationnel et formateur certifié en SAS[2]. Un atelier de six heures est organisé à la fin du colloque de trois jours qui réunit une trentaine de personnes principalement autochtones issues des 11 Premières Nations présentes au Québec. Pour gagner du temps, une grille de critères d'évaluation des produits est proposée au groupe d'emblée. Elle est élaborée sur la base des résultats des ateliers précédents. Les groupes évaluent les produits touristiques sélectionnés en utilisant la roue ou le cercle composé de quatre rayons (valeurs-culture-engagement-appartenance) (figure 4-14). Une consultation sur le mode visite de table en table (carrousel romain)[102] leur permettra de récolter des suggestions pour améliorer leur produit. La plénière de restitution des produits bonifiés est un moment fort de l'atelier. Les rapporteurs rappellent les valeurs fondamentales qui doivent sous-tendre l'activité touristique en milieu autochtone (figure 4-14).

Résultats. Les objectifs fixés par Collin sont atteints. Les participants adhèrent à la démarche et veulent une suite. Ils redécouvrent le plaisir du dialogue en petits groupes, l'entraide, les solidarités qui se créent autour d'un projet, la capacité qu'ils ont à trouver des solutions aux problèmes qu'ils ont diagnostiqués (le manque de soutien des Conseils de Bande ou du Tallyman[103]. Ils se réapproprient leurs savoirs et partagent leurs expériences de tourisme**.** Ils apprécient en particulier la qualité des échanges, les opportunités de dialogue offertes par le travail en sous-groupe, la participation interactive, des idées nouvelles, des nouveaux regards, les commentaires des autres, les contacts établis, le partage des expertises, le respect des opinions de chacun, l'organisation du travail en sous-groupe, les aspects créatifs du groupe. Le « carrousel romain » sous la forme d'un processus d'échange et de consultation réciproque entre les tables ou sous-groupes a le plus marqué les participants. Ils demandent un soutien et un suivi sous la forme de rencontres à intervalle régulier de formations et la création d'un « cercle de créativité et d'innovation ». Ils donnent feu vert à la STAQ pour poursuivre la démarche dans les communautés.

[102] Le carrousel romain est un mode de consultation. Les sous-groupes se visitent, présentent leurs projets, et l'enrichissent en fonction des commentaires et questions qui leur sont adréssés.
[103] Personne ayant autorité ou mandat pour gérer les territoires de piégeage et de chasse.

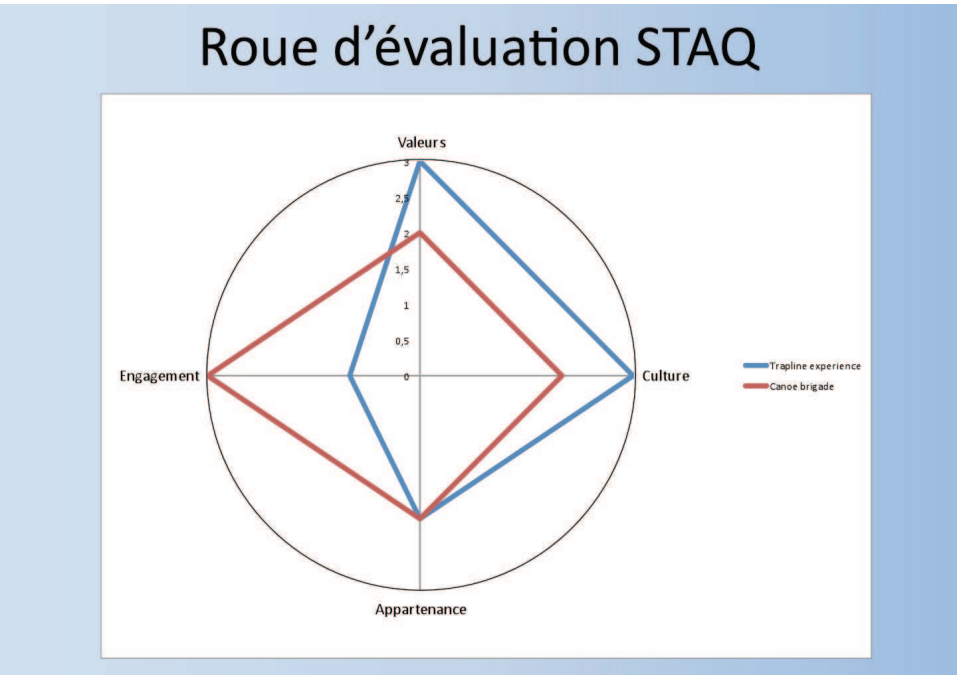


Figure 4-13 : La route d'évaluation conçue pour l'atelier STAQ de mars 2010. Source : Blangy et Hurtel, 2010.

Valeurs
- Le produit traduit, correspond bien, illustre bien nos valeurs
- Nous avons trouvé un équilibre entre nos valeurs autochtones et l'activité touristique
- La venue de visiteurs est pour nous l'occasion de réaffirmer nos valeurs
- Nous offrons une représentation vraie de nos caractéristiques autochtones

Culture
- Nous sommes à l'aise dans ce que nous racontons
- Nous connaissons bien notre histoire
- Nous avons le même discours entre nous
- Nous contrôlons le contenu culturel de notre produit
- Le séjour fait appel aux savoirs et connaissances des Anciens
- Nous partageons notre culture
- Il y un dialogue entre visiteur et hôtes
- Nous créons un pont entre les deux cultures
- Nous sommes fiers de transmettre
- Nous parlons avec le coeur

Appartenance
- Le personnel est motivé
- Nous sommes habités par le projet
- C'est un projet collectif
- Nous sommes tous partie prenante
- Nous adhérons au projet
- La communauté est impliquée et est bénéficiaire
- Nous avons le soutien du conseil de bande et des Tallyman

Engagement, respect
- Nous honorons nos engagements vis à vis des clients et TO
- Nous respectons nos clients
- Nous livrons la marchandise
- La qualité du service et de la prestation est constante
- Nous sommes certifiés, labélisés,
- Nous répondons aux critères du développement durable
- Le visiteur se sent reconnu
- Nous montrons que le visiteur est le bienvenu
- Notre sens de l'hospitalité est confirmé
- Nous offrons un séjour qui a du sens
- Basé sur une expérience vécue

Tableau 4-4 : Les critères élaborés à partir du contenu des autres ateliers menés pendant la conférence annuelle de la STAQ. Source : Blangy et Hurtel, 2010.

4.6. Bilan des partenariats de recherche

De ces partenariats multiples et séries d'ateliers quels enseignements tirer ? Quel est l'intérêt de travailler avec trois groupes culturels résidant sur deux continents différents ? Pourquoi croiser ateliers communautaires et transversaux ? Peut-on en déduire des approches et modalités de partenariats nouveaux dans la recherche collaborative ?

Le contexte canadien est tendu entre les communautés nordiques et les chercheurs universitaires. L'année Internationale polaire a donné un coup d'accélérateur à la recherche dans les régions arctiques et subarctiques. Les programmes se sont multipliés. Les chercheurs conscients de cette situation ont développé de nouvelles formes de collaboration : sites internet valorisant les savoirs locaux, systèmes de monitoring permettant aux communautés de poursuivre la collecte de données entre deux visites des équipes de chercheurs, formation de chercheurs locaux, implication des écoles dans les projets (Lajoie, conversation 2009). Les initiatives de partenariat abondent. Les lignes directrices de recherche collaborative avec les communautés autochtones et des protocoles de recherche ont été développés (NRI 2007). D'autres sont à venir. Mon expérience variée géographiquement, thématiquement et culturellement, peut être source d'enseignement pour mes collègues chercheurs et contribue à cette réflexion sur les modalités de partenariat chercheurs/communautés autochtones.

La masse d'information collectées, le nombre de personnes touchées peut dérouter de prime abord. Ce partenariat multiple n'est pas très pratiqué dans le monde de la recherche. La plupart de mes collègues chercheurs établissent des partenariats avec une seule communauté en particulier pendant leur temps de thése. Iankova a étudié le tourisme autochtone urbain dans la communauté Huronne de Wendake au Québec (Iankova 2007). Bennett a accompagné l'entrepreneur aborigène Willie Gordon de Guurbi Tours à Cape York en Australie et et développé une approche de « *mentoring »* par la recherche participative (Bennett 2005). Bruner a étudié l'impact de l'écotourisme sur la protection des singes hurleurs dans le « *Baboon Sanctuary* » (Lash Bruner 2003). Stewart a mené une étude comparative entre trois communautés Inuit toutes localisées au Nunavut sur leur perception du tourisme (Stewart 2009a). Enfin, Stronza a travaillé de concert avec la communauté Quechua de Posadas Amazonas au Pérou pour comprendre l'impact de l'écotourisme sur les peuples de la forêt amazonienne (Stronza 2000). Pour ne citer que les théses qui me sont connues et qui ont été sources d'inspiration.

J'aurai pu concentrer mes recherches sur la communauté Crie de Moose Factory ou avec les neuf Premières Nations de Eeyou Istchee. Je savais par ailleurs que mon temps de séjour au Canada était limité (deux ans) et que les processus participatifs se font dans la durée. Je n'avais d'autre part aucune garantie que les partenariats se poursuivent pendant mon temps de séjour au Canada avec l'une ou l'autre des communautés. Les accords passés dépendent de nombreux facteurs peu maîtrisables (départ en congés maternité, changement de fonction, rotation de personnel élevée)

Le croisement entre ateliers communautaires et transversaux se révèle en fait extrêmement utile. Les ateliers transversaux ont été traités comme des lieux d'incubation, d'initiation et de formation aux techniques SAS^2 pour mes partenaires communautaires. Ils ont servi de lieux d'expérimentation et de test pour développer des nouveaux « designs » d'ateliers

participatifs. Ils étaient financés et nous ont permis de rémunérer les interventions de Chevalier, Buckles et Pessin. La STAQ et la CBD sont des organismes relais qui rayonnent autour d'eux et ont contribué à faire connaître la démarche à un public élargi.

Une fois sensibilisés, les partenaires communautaires ont repris à leur compte la démarche SAS^2 et souhaité organiser le même type d'atelier en accompagnement de leurs propres projets.

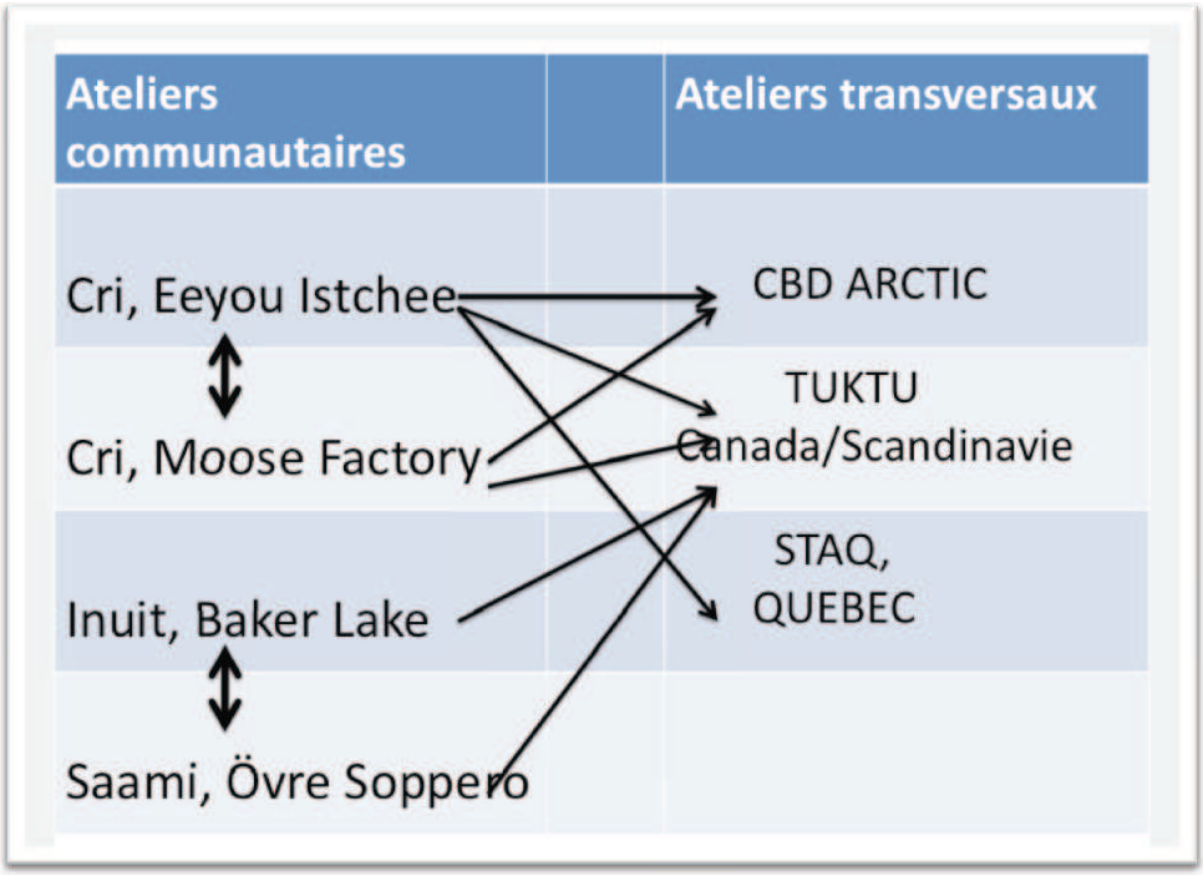


Tableau 4-5 : Invitations des représentants des communautés dans les ateliers transversaux et collaborations bi ou tri partîtes entre communautés. Source : Blangy.

Une stratégie est née sur la base du constat du caractère aléatoire des partenariats de recherche en milieu autochtone. Il s'agissait de toucher les personnes clefs au Canada, au Québec et en Scandinavie qui pouvaient reprendre à leur compte la démarche et initier de nouveaux ateliers et projets de recherche collaboratifs dans leur sphère d'influence. Sur le Québec, nous avons croisé les ateliers organisés par COTA sur Eeyou Istchee, les ateliers dans le cadre de la STAQ et les ateliers CBD afin de créer un réseau de personnes relais gagnées à la démarche. Le chercheur ne peut travailler seul et à besoin de se constituer une équipe de « complices » autour de lui et se faire des adeptes.

Ces ateliers parallèles nous apportent un certain nombre d'enseignements et des modalités de collaboration qui peuvent être réutilisées ailleurs dans d'autres projets de recherche collaboratif.

4.7. Les étapes de la recherche collaborative en milieu autochtone

Stewart a mené pour sa thèse une étude comparative entre les communautés Inuit de Churchill au Manitoba, de Cambridge Bay et de Pond Inlet au Nunavut et développé un processus de recherche qu'elle a reproduit dans chacune des communautés. Elle suggère quatre étapes qui vont rythmer le projet collaboratif (tableau 4-3). Le chercheur doit identifier les communautés (*getting there*), faire une visite préliminaire, établir les contacts, gagner la confiance, se présenter (*getting in*), collecter les données (*getting along*), restituer les données récoltées et analysées, en discuter avec la communauté, leur demander de les commenter et se retirer du processus (*getting out*) (Stewart 2009a). Elle s'inspire pour ce tableau 4-3 des travaux de Lofland (Lofland and Lofland 1984).

Stage of research	Descriptor of stage	Purpose	Research activities
Stage 0:	*"Getting there"*	Initial process of finding potential case study communities	▪ Making contacts ▪ Preliminary site visit ▪ Reflexive journaling
Stage 1:	*"Getting in"*	Preliminary research visits to gain acceptance of community being studied and to gather background information	▪ Stakeholder interviews ▪ Pilot resident interviews ▪ Participant observation ▪ Reflexive journaling
Stage 2:	*"Getting along"*	Main data collection period with residents in the community	▪ Resident interviews ▪ Participant observation ▪ Reflexive journaling
Stage 3:	*"Getting out"*	Period of reporting back research findings to the community and departing the field	▪ Poster display ▪ Weblog ▪ Stakeholder reporting ▪ Community research talks

Tableau 4-6 : Les quatre étapes de la recherche en milieu autochtone. Source : Lofland et Lofland, 1984 amélioré par Stewart, 2008.

Dans la démarche de Stewart, l'implication des communautés est forte en fin de processus lors de la restitution des résultats. Stewart a été très attentive à la réappropriation, la validation et l'enrichissement des résultats. Elle a développé des blogs de discussion, affiché des posters dans des lieux publics et organisé plusieurs présentations orales lors d'événements festifs communautaires (Stewart 2009b). Stewart souhaitait initialement travailler en participatif avec les communautés résidentes sur l'ensemble de son projet. Le temps et l'investissement demandé lui ont semblé incompatibles avec ses contraintes personnelles (bouclage de la thèse dans un temps limité). Sa démarche partenariale s'est volontairement limitée à impliquer les résidents en fin de processus (Stewart 2009a). En amont de son projet sa démarche reste classique ; entretiens semi directifs en face à face, journal de bord personnel. Elle prend toutefois soin de se faire connaître et accepter par les trois communautés avant de lancer son projet de recherche (*getting in).*

La démarche que j'ai suivie avec les trois groupes Cris, Inuit et Saami se veut participative dés le démarrage du projet. La collaboration est complète à toutes les étapes du projet, de la formulation des questions de recherche jusqu'à la valorisation des résultats. Le

tableau ci dessous (tableau 4-7) montre les degrés d'implication et d'intégration possibles des communautés autochtones dans les projets de recherche (Patton 2002).

Level of community involvement	**Stage of research**		
Minimal	**A. Project design**	**B. Fieldwork**	**C. Data analysis and interpretation**
	1. Basic consultation	**1. Basic participation**	**1. Community informed**
	2. Community input to project design	**2. Assistant (with little to no input)**	**2. Community as advisor**
	3. Community input in defining project objectives	**3. Assistant (with considerable input)**	**3. Community as research manager**
	4. Research transfer to community control	**4. Independent researcher**	-
Maximal	**5. Community-initiated and directed research**	-	-

Tableau 4-7 : **Le degré d'implication des communautés dans la recherche nordique. Sources ITK et NRI, 2007 revues par Stewart, 2008.**

En A, pour la conception du projet (*project design),* nous sommes dans la phase 5. La communauté initie, voire dirige le projet. C'est le cas des partenariats que nous avons mis en place avec les communautés Cries de Eeyou Istchee et COTA, décris plus haut. Le projet « *Paddle Stroke »* a été conçu ensemble avec un volet ateliers participatifs dés le début.

En B, pour le travail de terrain (*fieldwork*), nous sommes dans la phase 4, nous avons dans toutes les communautés un ou une collaboratrice de recherche, du moins officiellement pour l'étude comparative Inuit/Saami. A COTA, McGinley accepte volontiers le rôle de co-chercheure et l'assure dans les faits. A Moose, mes co-chercheurs sont différents suivant la nature de l'atelier. Pelkonen, en charge du lancement de Washow, a joué ce rôle dans les ateliers de juin 2009 servant à remobiliser la communauté autour du projet d'écologe.

En C, dans la phase d'analyse et d'interprétation des données (*data analysis and interprétation*), nous devrions être en 3. La communauté gère et maîtrise les données. Cette étape n'est pas encore complètement franchie dans nos processus. C'est ce que nous essayons de mettre en place dans l'étude comparative Inuit/Saami : une prise en charge locale du traitement et de l'analyse des données. Pour les Cris, les exercices pratiqués en salle ont été interprétés partiellement avec le groupe grâce au logiciel Rep Grid et aux scores donnés aux graphes radar et roues d'évaluation. Les comptes rendu d'ateliers ont été envoyés aux participants des ateliers de COTA par la suite mais n'ont pas encore fait l'objet de retours, ni d'analyse, ni d'interprétation officielle. Les retours ont été par oral et sont plutôt des appréciations sur le contenu et la pertinence de la démarche.

Les principes d'une démarche de recherche participative « complète et authentique » sont proposés dans le tableau par Patton (Patton 2002).

PRINCIPLES OF FULLY PARTICIPATORY AND GENUINELY COLLABORATIVE ENQUIRY
1) The inquiry process involves participants in learning inquiry logic and skills, for example, the nature of evidence, establishing priorities, focusing questions, interpreting data, data-based decision making, and connecting processes to outcomes.
2) Participants in the process own the inquiry. They are involved authentically in making major focus and design decisions. They draw and apply conclusions. Participation is real, not token.
3) Participants work together as a group and the inquiry facilitator supports group cohesion and collective inquiry.
4) All aspects of the inquiry, from research focus to data analysis, are undertaken in ways that are understandable and meaningful to participants.
5) The researcher or evaluator acts as a facilitator, collaborator, and learning resource ; participants are coequal.
6) The inquiry facilitator recognizes and values participants'perspectives and expertise and works to help participants recognize and value their own and each other's expertise.
7) Status and power differences between the inquiry facilitator and participants are minimized, as much as possible, practical, and authentic, without patronizing or game playing.

Tableau 4-8 : Résumé des principes d'enquête participative et collaborative. Source : Patton, 2002 : 185.

Patton met l'accent sur le rôle du chercheur et sa responsabilité dans l'accompagnement d'un processus de réappropriation des techniques d'enquêtes par les participants. Le chercheur joue un rôle de facilitateur, de collaborateur et est source d'information et personne ressource pour l'apprentissage. Le chercheur/facilitateur reconnaît et valorise les expertises locales et aide les participants à apprécier leur propre expertise et les intégrer dans les processus de décision. Les participants travaillent de concert et sont égaux dans la maîtrise des processus. Les participants sont propriétaires du contenu et des modalités de l'enquête. Les relations de pouvoir et les statuts sont minimisées au maximum.

Sur la base des travaux de Stewart, Patton et ITK et de nos partenariats de recherche développés avec les communautés Cri, Inuit et Saami, nous proposons la démarche suivante plus complète et qui s'inscrit dans la démarche de recherche-action collaborative et le socio-constructivisme.

Etapes	Objectifs	Actions	Recommandations
A- GETTING THERE			
1.	Identifier ses partenaires de recherche Faire connaissance Tester la faisabilité du partenariat	Saisir des opportunités Visiter la communauté en famille Faire une visite de reconnaissance Etre introduit par un tiers Répondre à appel à projet de la communauté	Présenter la méthodologie Inviter les responsables dans d'autres formations SAS[2] Organiser des petits ateliers tests sur place
2.	Obtenir les permis de recherche	Soumettre un dossier au comité éthique de l'université et aux autorités autochtones en charge	Proposer un projet à 2 vitesses. 1) préliminaire, 2) final après consultation de la communauté
B- GETTING IN			
	Se faire connaître, accepter, apprécier Connaître le contexte local Définir le projet de recherche Etablir les termes du protocole de recherche	Faire connaître sa présence Contacter les personnes clefs de la communauté Participer à la vie de la communauté Présenter la méthodologie par la pratique (atelier) Restituer les informations collectées Concevoir le projet collaboratif ensemble Planifier les autres visites	Annonce à la radio, posters Entretiens semi directifs avec techniques SAS[2] Observations participantes Petits ateliers test Recrutement co-chercheur Création du comité de suivi du projet Intégration des préoccupations de la communauté dans le projet
C- GETTING ALONG			
1	Démarrer le processus collaboratif Identifier les relais	S'appuyer sur des complices Constituer une équipe de travail Travailler par groupes d'acteurs (écoles, clubs de jeunes, Ainés, opérateurs touristiques) Animer des ateliers thématiques ou géographiques Mettre en place programme de suivi et monitoring	L'atelier de démarrage du projet va construire les fondations du partenariat : répartition des tâches, des rôles, définition des étapes
2	Tendre vers l'autonomie de la communauté Travailler dans la durée	Piloter à distance des petits programmes de recherche (écoles) ou du monitoring de données Confier enquêtes au co-chercheur	Le co-chercheur est rémunéré entre 2 visites du chercheur pour piloter ces programmes et mener des entretiens dans sa langue
3	Préparer la réappropriation du	Conduire des ateliers successifs sur plusieurs saisons	Encourager les participants à se former aux SAS[2], dans

	projet par la communauté	et sites Identifier des relais ou repreneurs Associer les repreneurs dans le design et l'animation des ateliers Organiser formations SAS[2]	d'autres ateliers Bien documenter tous les ateliers et demander du renfort dans la prise de notes et de photos
4	Restituer, valoriser les résultats Evaluer comment les résultats des ateliers ont été mis en œuvre ou utilisés	Synthétiser les résultats de tous les ateliers et les restituer Organiser une séance d'évaluation participative Publier des articles scientifiques et grands publics co-signés Traduite les ateliers par des documents pédagogiques ou boîte à outils sur « comment faire ? » Mettre en ligne, organiser des blogs de discussion, forum, débats publics	Faire commenter, valider, enrichir les résultats et comptes rendu des ateliers par les participants régulièrement Concevoir les boîtes à outil dans le cadre de nouveaux ateliers participatifs avec les intéressés
D- GETTING OUT			
1	Assurer la continuité, un suivi, un prolongement et la prise en main du projet collaboratif par la communauté Sortir du processus pour le chercheur	Formation des repreneurs et décideurs Intégration du projet dans un programme plus large (Baie James, OHM Arctique) Evaluation participative	Toujours chercher l'approbation des autorités locales (Conseil de Bande, Hamlet, Sameby) sur le contenu des publications Reprendre les termes du protocole de recherche et évaluer les résultats au regard des objectifs fixés
2	Rayonner, diffuser la démarche Faire d'autres adeptes dans les territoires autochtones Créer des synergies entres les groupes autochtones	Colloques, séminaires régionaux Rencontres de réflexion Publications sur la méthode et les techniques Création d'un réseau thématique et géographique sur RAP et tourisme autochtone	Etablir des connections et saisir des opportunités

Tableau 4-9 : Les différentes étapes du projet de recherche-action collaboratif entre la communauté et le chercheur. Sources : d'après Stewart, 2009, revu et enrichi par Blangy, 2010.

Les différents partenariats mis en place nous amène à développer un modèle de recherche-action collaborative en 4 étapes que nous formalisons pour de futures recherches.

4.7.1. *« Getting there »*: identifier ses partenaires

A mon arrivée au Canada, j'avais en tête deux communautés avec lesquelles je pouvais envisager un partenariat : Haida Gwaii, (les Iles de la Reine Charlottes) sur la côte ouest du Canada et Baker Lake au Nunavut. A l'occasion de plusieurs voyages en famille sur Haida Gwaii, comme assistante de terrain, j'avais rencontré le Conseil de Bande Haida, intéressé par un projet de valorisation touristique sur l'archipel. La communauté Haida n'avait cependant pas le tourisme comme priorité. Les coûts d'accès à l'archipel sont élevés. Pour la communauté de Cape Dorset, partenaire de mon conseiller scientifique, Doubleday, la demande était bien exprimée, mais les coûts d'accès et les conditions de séjours sur place étaient également prohibitifs.

Je ne souhaitais pas m'imposer dans une communauté, ni arriver avec un projet prédéfini. Je souhaitais expérimenter des modalités de partenariat différentes que celles vécues auparavent. J'ai donc saisi d'autres opportunités qui répondaient mieux à mes critères budgétaires et éthiques (tableau 4-10 et figure 4-15), cultivé les rencontres fortuites, répondu à des sollicitations. Quand les similitudes et convergences nous ont paru évidentes entre deux communautés, j'ai pris l'initiative de soumettre des projets de recherche aux agences de recherche canadienne et française afin d'explorer de nouveaux modes de collaborations entre les communautés elles-mêmes. Le projet Inuit/Saami étude comparartive entre les styles de vie caribou et renne sont issus de visites effectuées dans le cadre de séjours touristiques en famille dans les deux communautés.

Les rencontres et les partenariats sont le produit de hazards et d'opportunités diverses qui se sont présentées au cours de mon séjour au Canada. Ken Torrance, professeur émérite et voisin de bureau à Carleton, parle de '*serendipity* » ou de heureux hasards dans mes rencontres (Blangy and Torrance 2008).

Les critères et les éléments qui rentrent en jeux dans la concrétisation du partenariat sont; le coût d'accès et de séjour là-bas, la proximité, la confiance, la motivation, les moyens financiers, la réceptivité, une problématique tourisme déjà bien avancée, les réalisations passées, la dynamique communautaire, la capacité à initier le projet.

	Cape Dorset, hameau Inuit	**Moose Factory, Première Nation Crie**	**COTA, neuf Premières Nations Cries**	**Baker Lake, hameau Inuit**
La distance Le cout d'accés, le moyen de transport	Avion, First Air	Avion, Air Creebec Train, Northland	Avion, AirCreebec Route accès de 8 communautés sur 9	Avion Calm Air
Distance à vol d'oiseau	2373 km	918 km	902 km	2544 km
Cout du transport	2300 $CAD	1160 $CAD	1031 $CAD	2500 $CAD
Le cout de l'hébergement	230 $CAD ; lodge ou guest house	80 $CAD Emergency Center 130$CAD lodge	Pris en charge par COTA	60¨$CAD c/o habitant 200 $CAD
Source de financement spécifique locale autre que demande du chercheur	Non Marie Curie	Non Marie Curie	Oui Tourisme Québec et COTA	Non, projet ECOTRAD, IPEV
Budget 10 jours, couts transports et	5000	2500	2500 mais tout pris en charge par COTA sur	3500

séjours			le projet Paddle Stroke	
Motivation, intérêt à recevoir le chercheur	Limité	Moyen et fluctuant	Grand	Moyen mais croissant
Urgence et priorité donnée au tourisme	Non, priorité sur art Inuit	Non, les opérateurs fonctionnent individuellement	Oui, COTA fait partie des termes de l'entente signée Baie James et Nord Québec	Oui et non, priorité à l'exploitation minière et à l'art Inuit. Intérêt des anciens pour l'avenir et les jeunes
Demande émanant de la communauté	Non	Non	Oui	Non
Capacité à préparer les réunions et inviter les participants, prise en charge de la logistique	Non Une fois sur place, l'interpréte local joue le role de coordination mais c'est essentiellement au chercheur de faire ce travail de sollication,	Oui mais ne fonctionne pas toujours. Tout repose sur les épaules du EDO et il renvoie sur les chargés de mission thématique (tourisme, culture, éducation, entreprise). Beaucoup de réunions annulées pour faute de participants	Oui, cadre de travail idéal, la directrice de COTA prend tout en charge, les convocations, l'organisation de réunions	Non, Mais une fois sur place, la coordinatrice, chercheure locale a pour mission d'inviter les participants par téléphone
réalisations, antécédents structuration territoriale	Un seul opérateur touristique, en situation de monopole, avec 3 guest house et 1 lodge Pas de vision et de comité tourisme Visite de croisièruste et vente d'art Inuit	De nombreuses études stratégiques, 2 lodges, le centre historique des comptoirs de la Baie d'Hudson Compétition et tension entre les deux groupes, les MoCreeBec et les Moose Cree	Association, COTA, animateurs communautaires, formation, foires et salons, stratégie marketing, produits, brochures, site web et géoportal	Plusieurs lodges et outfitters ont organisé des séjours à théme abandonnés. Accueil des personnels des mines Kayakeurs et canoistes sur la Thelon River
Problématique claire et bien exprimée intégrée dans un projet financé	Valorisation de l'art Inuit, construction d'un centre du patrimoine, évaluation de l'impact des croisiéristes	Reconquérir la langue, la culture et les savoir faire Batir une vision commune entre les 2 groupes Cree Commercialiser la lodge Washaw	Routes à théme, produits commercialisables création d'une destination Cree Eeyou Istchee	Avenir, scénarios de changement, gap generation, impact des mines sur les troupeaux de caribou
Présence d'un consultant tourisme complice	Non	Oui, il est en charge de plusieurs dossiers tourisme	Oui , en charge du projet Paddle Stroke et de stratégies communautaires	Non

Tableau 4-10 : Les conditions de partenariat entre les 5 groupes autochtones et le chercheur. Source : Blangy, 2009.

Ce tableau permet de faire le point des conditions de réalisation d'un projet de recherche dans les différentes communautés autochtones du nord du Canada, Cries et Inuit et de comprendre quels sont les facteurs qui ont été déterminants dans la mise en place d'un partenariat durable entre le chercheur et la communauté**.**

Les facteurs « coût de transport et d'hébergement » et « éloignement » sont déterminants. Viennent ensuire la motivation, la capacité des interlocuteurs locaux à plannifier une réunion, convoquer les participants, organiser la logistique. C'est le cas de COTA, l'association de tourisme Crie qui opère au niveau d'un territoire grand comme la France. Dans les autres communautés, les animateurs économiques (Economic Development Officer ou EDO) ou les responsables adminsitratifs (Senior Administrative Officer, SAO) n'ont pas la même disponibilité et le tourisme n'est pas la priorité dans leur mandat.

Le budget de recherche peut aller du simple au double. Pour les communautés du Nunavut prévoir $ CAD 2 500 de frais d'avion et autant pour les frais d'hébergement et de nourriture sur une période de 10 jours. Au Nunavut prévoir une nuit à $ CAD 230.

L'accès aux communautés Cries du nord de l'Ontario et du Québec est moins onéreux. Cela vient de la distance à parcourir (1 000 au lieu de 2 500 km pour le Nunavut). Les communautés Cris du nord de l'Ontario et du Québec peuvent être également atteintes en voiture et en train. Les frais d'hébergement sont également plus abordables.

Enfin, la maturité du groupe et l'état d'avancement des projets touristiques, le désir d'aller de l'avant et d'innover dans l'approche communautaire participative va jouer un rôle décisif dans la collaboration.

C'est ainsi qu'entre COTA et le chercheur se sont tissés des liens traduits dans un accord de coopération qui a créé les conditions idéales d'utilisation des outils SAS^2 dans les ateliers. A Moose Factory, c'est le consultant en charge de plusieurs projets qui a introduit le chercheur dans la communauté. Sur le territoire de Eeyou Istchee, l'équipe de consultants contractés pour le projet « *Paddle Stroke* » est devenu un partenaire en cours de route. La méfiance et la réticence à utiliser les outils SAS^2 était grande au démarrarge et les consultants ont eu du mal à accepter que le contractant leur impose des méthodes de travail et des techniques d'animation différentes de celles qu'ils avaient l'habitude d'utliser.

Nous utilisons le graphe radar pour comparer la situation entre les six groupes d'autochtones et montrer quelles sont les conditions de faisabilité d'un projet de recherche collaborative. Les critères, facteurs de succés du partenariat représentant les rayons de la roue sont :

- l'accès, la distance, les coûts ;
- La motivation, la maturité du projet, les réalisations précédentes ;
- Les questions, les problématiques claires formulées par la communauté ;
- La nature et la précision du projets co-rédigés par le chercheur et le représentant de la communauté ;
- La présence d'un interlocuteur local, pour le suivi, la logistique, la coordination ;
- La prise en charge des frais du chercheur par la communauté ou des sources de financements extérieurs ;
- La complicité avec les intervenants extérieurs et le coaching à distance.

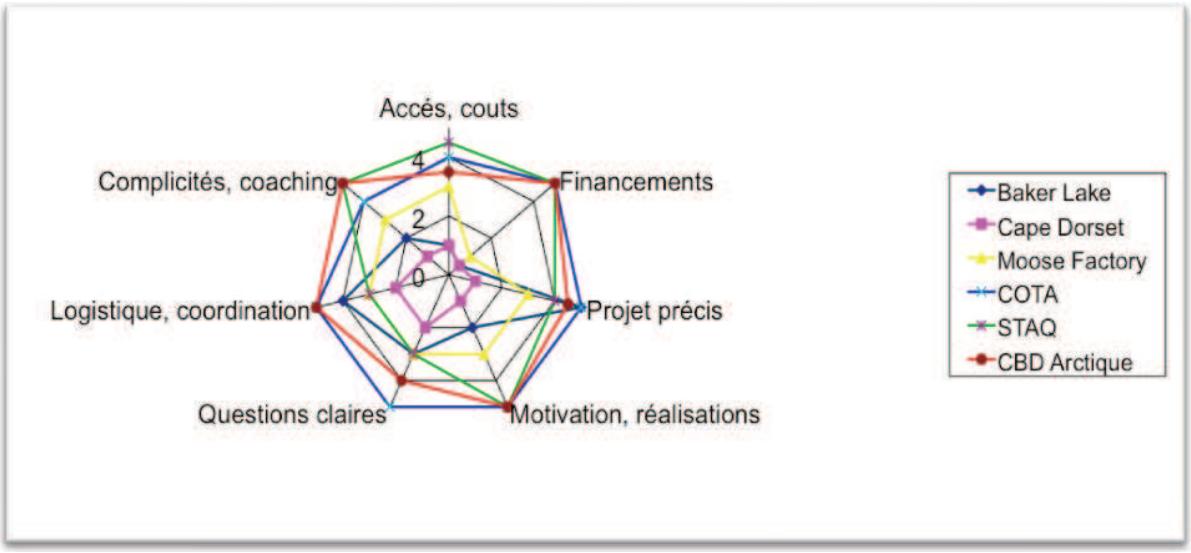


Figure 4-14 : les facteurs déterminants dans la mise en place d'un partenariat durable entre le chercheur et la communauté. Source : Blangy, 2009.

La roue permet de comparer des situations entre les différents groupes partenaires et entre les critères. COTA réunit toutes les conditions de partenariat optimal pour un projet de recherche collaborative. A l'opposé, Cape Dorset où le chercheur n'est pas retourné, souffre de facteurs liés à la distance et au coût de séjour sur place. Le hameau de Cape Dorset fait l'objet de nombreuses sollicitations de la part des chercheurs étrangers et les coûts d'opération sur place sont prohibitifs. Les traducteurs, interprètes et « *informants* » ont pris l'habitude d'être rémunérés à des tarifs très élevés (entre 25 et 100 $ CAD de l'heure). La multitude des sollicitations venant d'équipe très diverses travaillant sur des problématiques très variées font de Cape Dorset un lieu où il est difficile de mobiliser les acteurs locaux.

Le hasard des rencontres a permis de mettre en place des collaborations avec des communautés Cries plus proches géographiquement et plus faciles d'accès. Mais les autres facteurs ont également joué une place importante dans le maintien de ces collaborations de recherche. La capacité de COTA à mobiliser des fonds publics (dans le cadre de l'accord de la BJNQ, COTA reçoit un budget de fonctionnement très conséquent), financer des ateliers, organiser la logistique, s'assurer que les animateurs toursitiques des neuf Premières Nations soient présents et participent activement (la participation aux ateliers est rémunérée) a été déterminante dans le succés et les résultats des ateliers. A Moose Factory, les partenariats étaient plus aléatoires. Plusieurs ateliers ont été annulés en dernière minute pour faute de participants. Le chercheur travaille souvent sans filets en milieu autochtone.

La phase d'identification des partenaires de recherche joue un rôle important dans la réussite du projet de recherche participative. Je mets l'accent sur cette phase amont préliminaire à la mise en place des collaborations officielles, car elle est citée par les jeunes chercheurs doctorants comme source d'inquiétudes et elle ne fait pas l'objet de consignes, ni de lignes directrices bien formalisées. Le jeune chercheur est livré à lui-même lors de ses premières missions dans les communautés. Stewart mentionne cette période de repérage des ses partenaires

liée à la recherche de financements adéquats pour travailler dans l'Arctique comme « worysome » (sources d'inquiétude)(Stewart 2009a).

Cette phase préliminaire des mes projets de recherche a consisté à identifier mes partenaires en saisissant toutes les opportunités qui se présentaient à moi (visites familiales, colloques, rencontres fortuites), faire connaissance, faire des visites de reconnaissance, tester les outils, sous la forme de « petits » ateliers de travail, faire les démarches nécessaires pour obtenir les permis de recherche. Les sources de financement complémentaires à la bourse Marie Curie ont été déterminantes : l'IPEV pour l'étude comparative Inuit/Saami et les fonds de Tourisme Québec et COTA pour le projet « *Paddle Stroke* » de Eeyou Istchee.

4.7.2. *« Getting in »*, les visites préliminaires

Les projets ont démarré par une visite de courtoisie en ce qui concerne les communautés de Moose Factory, Övre Soppero et Baker Lake. Pour COTA, le terrain proprement dit (visites des communautés) n'était pas nécessaire et il n'était pas souhaité. La commande de COTA consistait à animer les ateliers participatifs. Le terrain était confié au consultant en charge de l'étude « *Paddle Stroke* ». Une certaine méfiance persiste à l'égard des chercheurs qui puisent dans les ressources locales pour alimenter leurs recherches et leurs publications. Le chercheur a besoin d'expliquer en quoi consiste l'approche participative. Il doit se faire accepter. C'est une étape indispensable au travail de terrain, sauf s'il reçoit une invitation en amont de sa visite. (Lofland and Lofland 1984). Cette approche préliminaire aide le chercheur à assurer la faisabilité de son projet (Shatzman and Strauss 1973). Les deux parties, la communauté et le chercheur se testent. Le chercheur développe un climat de confiance et montre que les termes de l'échange sont bénéfiques aux deux parties. Le chercheur mets à disposition de la communauté ses compétences. Mon expérience de consultante en écotourisme était jugée comme un atout et appréciée de mes partenaires.

Dans chacune des communautés, j'ai alterné visites de terrain, observations participantes, entretiens semi directifs et conclu ces premières visites par une réunion communautaire au cours de laquelle j'ai présenté le projet, l'approche utilisée, la synthèse des entretiens. Le projet de recherche a été présenté comme un cadre dans lequel les partenaires pouvaient intégrer leurs priorités de recherche. La visite préliminaire est l'occasion de développer un projet de recherche commun qui sert les objectifs du chercheur et de la communauté.

A Baker Lake, l'atelier de restitution a été l'occasion de définir les priorités et les thèmes que les participants souhaitaient aborder dans le projet ECOTRAD Inuit/Saami : avenir des jeunes, impact de l'extraction minière sur la santé des caribous, disparition des savoirs locaux. En une séance de trois heures, le projet de recherche est défini. Cette phase sert à redéfinir le projet et mettre en place des protocoles de recherche.

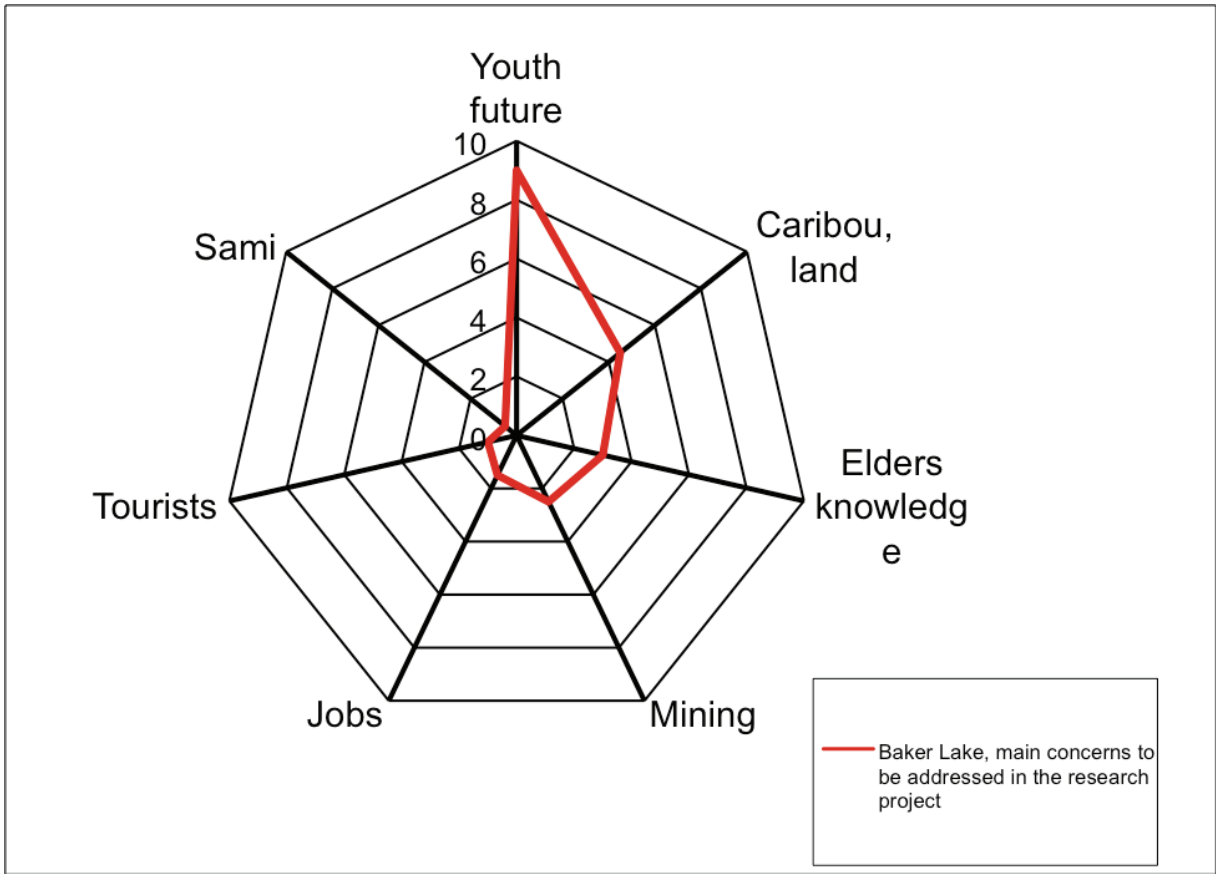


Figure 4-15 : Principales préoccupations des participants énoncées par les Ainés lors de l'atelier de restitution de la visite préliminaire de juillet 2008 à Baker Lake.

Au cours de l'atelier TUKTU, les participants autochtones ont défini plusieurs questions de recherche qui ont été reformulées dans un langage « scientifique » avec l'aide des universitaires (tableau 4-12). Ces questions pourront servir de trame pour de futurs projets de recherche collaboratifs. Les préoccupations listées dans l'atelier sont ; l'adéquation offre/demande, le devenir des cultures autochtones, les relations communautés/gouvernements, et le renforcement des capacités des opérateurs autochtones.



Research themes and questions identified at the Tuktu workshop

Market research

- What are the factors that determine why tourists chose one specific aboriginal tourism product?
- How can we brand and communicate as indigenous, still standing as unique nations?
- How to match community product with people interested in true demand?

Culture

Consequences of producing and marketing an ecotourism product on the community and especially its culture.

- How do stakeholders work together to develop cultural sensitivity within transient populations to minimize prejudices and culture clash?
- In what way can tourism serve the cultural integrity / health of the host community?
- How is tradition being discovered and made genuine again?

Community / government relationship

Power relationship – how do we get them to acknowledge the community?

- How can we create a government / community partnership around tourism to create an aboriginal tourism initiative at the Arctic level?
- What is the impact on a community of an absence of legislative protection on cultural craft and traditional knowledge?
- How can cultural values be integrated in certification standard so that standards recognize indigenous values?

Building community capacity:

What are the necessary components of region – specific accreditation / training programs that meet set standards and bring in respect to local expertise ?

- How do you define cultural authenticity? How does it support evolving culture?
- What is the current effectiveness of accreditation?
- How to develop effective monitoring / partnership programs to help entrepreneurs to improve their skills and business?

Tableau 4-11: Les questions de recherche développées lors de l'atelier TUKTU par les participants autochtones et universitaires.

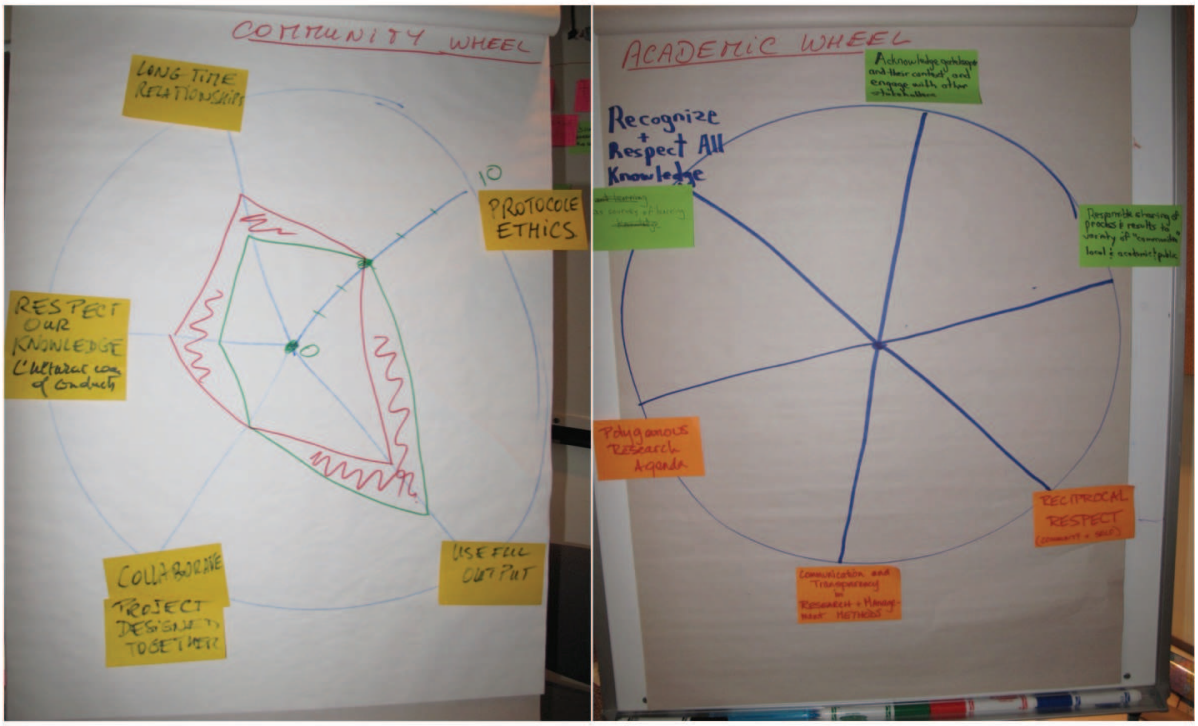


Figure 4-16 : Conditions de partenariat entre chercheurs et communautés, point de vue des autochtones.

Figure 4-17 : Conditions de partenariat entre chercheurs et communautés, point de vue des universitaires : Photos : Blangy, 2009.

L'atelier TUKTU a été aussi l'occasion de redéfinir les attentes réciproques et les conditions optimales de collaboration entre chercheurs et communautés autochtones. Cet atelier nous a donné l'oportunité assez rare dans le monde de la recherche scientifique de confronter nos approches de recherche collaborative, nos pratiques et de formaliser les conditions optimales de partenariat.

Les critères sont pour le groupe de chercheurs autochtones (figure 4-16):
1) des relations dans la durée,
2) des protocoles et une éthique,
3) des résultats utiles,
4) un vrai projet collaboratif conçu ensemble,
5) le respect des connaissances et savoirs de la communauté par l'application d'un code de conduite culturel.

Les critères sont pour le groupe de chercheurs académiques (en anglais) (figure 4-17):
1) Acknowledge gatekeepers and their context and engage with other stakeholders ;
2) Responsible sharing of process and results to variety of communities (local, academic and public);
3) Reciprocal respect (community and self);

4) Communication and transparency in research and management methods;
5) Polygamous research agenda;
6) Recognize and respect knowledge as sources of learning.

On peut noter une convergence entre les deux roues (autochtone et académique). Les notions de respect réciproque, d'éthique, de communication et de transparence sont communes. Les académiques sont par contre soucieux de partager les processus et les résultats avec d'autres communautés alors que celles-ci sont de plus en plus vigilantes sur la propriété intelectuelle et réticentes sur la manière de diffuser les résultats issus des ateliers. Les académiques soulignent la difficulté à assumer une posture de chercheur en mode « collaboratif et participatif » en parlant de programme « polygamme ». Comment concilier les exigences de confidentialité, de publication et de valorisation des travaux tout à la fois, sont au centre de leurs préoccupations ?

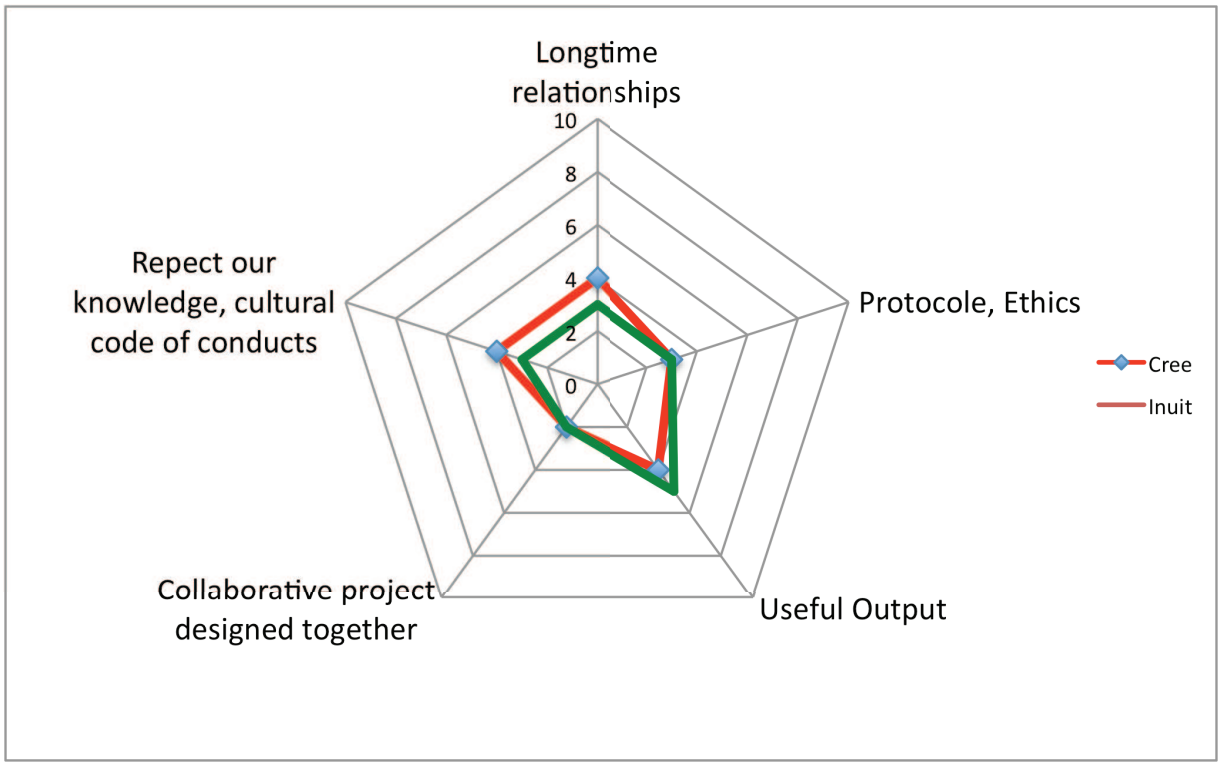


Figure 4-18 : Comparaison entre la perception des Cris et des Inuit de la recherche collaborative

Au cours de l'atelier TUKTU, les communautés confrontent leurs points de vue. Les différences sont minimes. Les Cris insistent sur les notions de respect et les relations de longue durée. Les Inuit sur la nécessité de développer des recherches pertinentes pour la communauté (tableau 4-12).

La phase « getting in » est donc essentielle à la réussite du projet collaboratif. La visite préliminaire consiste aussi à recruter un co-chercheur, mobiliser un comité de suivi du projet,

redéfinir le projet de recherche en tenant compte des préocuppations de la communauté. Les entretiens informels alternent avec les visites de terrain, la participation à des événements, le test du format des ateliers participatifs dans le cadre de petits groupes ou de familles et des séances de présentation publique qui ont pour but de faire connaître le chercheur et son approche. Les visites préalables en famille facilitent l'intégration du chercheur dans la communauté. Il est identifié à travers son conjoint et ses enfants. Soline, notre fille, a été mon ambassadrice dans les communautés Inuit et Saami.

A l'issue de cette visite préliminaire, le chercheur est en capacité de reformuler le projet de recherche et de le représenter au comité d'éthique de son université avec cette fois-ci une question de recherche, une approche, des méthodologies, des techniques choisies de concert avec la communauté et des lettres de consentement et d'approbation rédigées avec les intéressés eux-mêmes.

4.7.3. *« Getting along »*, organiser les partenariats

Dans la recherche en sciences humaines classique cette phase est relativement facile à organiser. Le chercheur arrive avec sa question de recheche, ses questionnaires, ses lettres de consentement, et va collecter les données sous la forme d'entretiens avec l'aide d'une interprète. Le chercheur est sécurisé. Le risque est minimum. Il repartira à la fin de sa visite avec des matériaux prêts à être exploités et analysés au bureau.

Dans la recherche-action participative, cette phase est délicate, complexe et longue à organiser. Le processus participatif demande à ce que le chercheur revienne plusieurs fois d'affilée sur des périodes courtes et répétées et que son partenariat se fasse dans la durée. Avec mes collaborateurs Cris de l'Ontario, j'ai effectué quatre missions de terrain de cinq à 10 jours chacunes et 16 ateliers de juillet 2007 à juin 2009 et j'espère pouvoir y retourner. Mon cycle d'atelier n'est pas terminé. Pour l'étude comparative Saami/Inuit, le partenariat vient tout juste de démarrer et nous prévoyons des ateliers jusqu'en 2012 grâce aux financements de l'IPEV.

Les partenariats avec les Cris de Moose Factory et les Cris de Eeyou Istchee nous montrent deux façons différentes d'aborder la construction du projet de RAC. Pour COTA, les ateliers SAS^2 sont intégrés dans l'ossature du projet « *Paddle Stroke »*, le projet est défini, les ateliers sont programmés, les visites de terrain et interviews individuels ne sont pas nécessaires. Les résultats sont produits en groupe et en atelier. Ils sont immédiatement visibles et didactiques : les routes à théme et les produits reliant les communautés et fédérant les opérateurs locaux sont opérationnelles. Les techniques SAS^2 et l'approche participative seront rapidement repris comme composante importante voire essentielle du projet « *Paddle Stroke* ». Le projet « *Paddle Stroke »* aura, in fine, servi à familiariser les participants à une approche participative. (tableau 4-12)

Pour Moose Factory, le test des techniques SAS^2 ne rentre pas dans le cadre d'un projet de recherche officiel. Le projet de mes interlocuteurs n'est lui-même pas très bien défini. Il s'agit d'accompagner le projet de loge Washow et de trouver les moyens de créer une synergie entre les opérateurs locaux pour redonner à Moose Factory une vocation de destination touristique. Le terrain est nécessaire pour prendre la température, identifier les participants que nous réunirons dans les ateliers, aider à formuler les problématiques à traitrer et les groupes à accompagner, préparer le « grand rassemblement » qui permettra de développer une stratégie touristique. On m'autorise à alterner visites de sites, entretiens et petits ateliers de deux à cinq heures d'affilée. Il n'y a pas de contrats, de protocole, de commande précise sinon celle d'accompagner le projet de

la loge Washow. La proposition de travailler sur une vision holistique (tourisme, territoire, culture Crie) émane en grande partie du chercheur. J'alterne des ateliers en cascades en fonction des opportunités qui se présentent et des complicités qui se créent. (tableau 4-12)

COTA		MOOSE FACTORY	
Projet défini « *FootSteps & Paddle Stroke* »		Objectif Washow	
Ateliers intégrés		Ateliers en fonction opportunités	
Commande, protocole de recherche		Pas de commande	
Ateliers programmés		Ateliers pas programmés	
Pas de terrain		Terrain	
Logistique assurée		Logistique épisodique	
ATELIER 1 :	Démarrage projet Planning ateliers Routes thématiques	VISITE 1 :	Atelier 1 : art & craft Atelier 2 : guide Atelier 3 : trappeurs
ATELIER 2 :	Préparation terrain Formation animateurs Préparation AG	VISITE 2 :	Atelier 1 : trappeurs Atelier 2 : 2 loges Atelier 3 : Washow
ATELIER 3 :	Validation projet Routes thématiques Ententes, accords	VISITE 3 :	Atelier 1 : trappeurs Atelier 2 : Washow Atelier 3 :?
ATELIER 4	Restitution Simulation Test des routes Grand Gathering	VISITE 4:	Atelier 1 : Washow Atelier 2 : club jeunes Atelier 3 : art & craft
		VISITE 5 :	Grand Gathering Vision et célébration

Tableau 4-12 : Comparaison entre les ateliers participatifs intégrés dans un projet touristique et les ateliers en cascades organisés en fonction des oportunités pour déboucher sur une vision de territoire.

Pour l'étude comparative Saami/inuit, le chercheur sert de trait d'union, d'intermédiaire. Les visites préliminaires dans chacune des communautés vont permettre de collecter des documents, photos, dessins, objets d'art qui seront échangés par l'intermédiaire du chercheur qui sert de relais. Les données collectées de part et d'autre seront mises en ligne et commentées. L'atelier d'Ottawa a été l'occasion de réunir les co-chercheures Saami et Inuit (Vera s'est faite remplacer par Kya, une étudiante de Baker Lake en formation à Ottawa). Une prochaine étape consiste à organiser des visites réciproques sur les sites de marquage des rennes et les sites de migration des caribous et d'organiser des ateliers sur le terrain, des regards croisés et des interpellations sous la forme d'enquêtes menées par les Saami et Inuit eux-mêmes. (tableau 4-13)

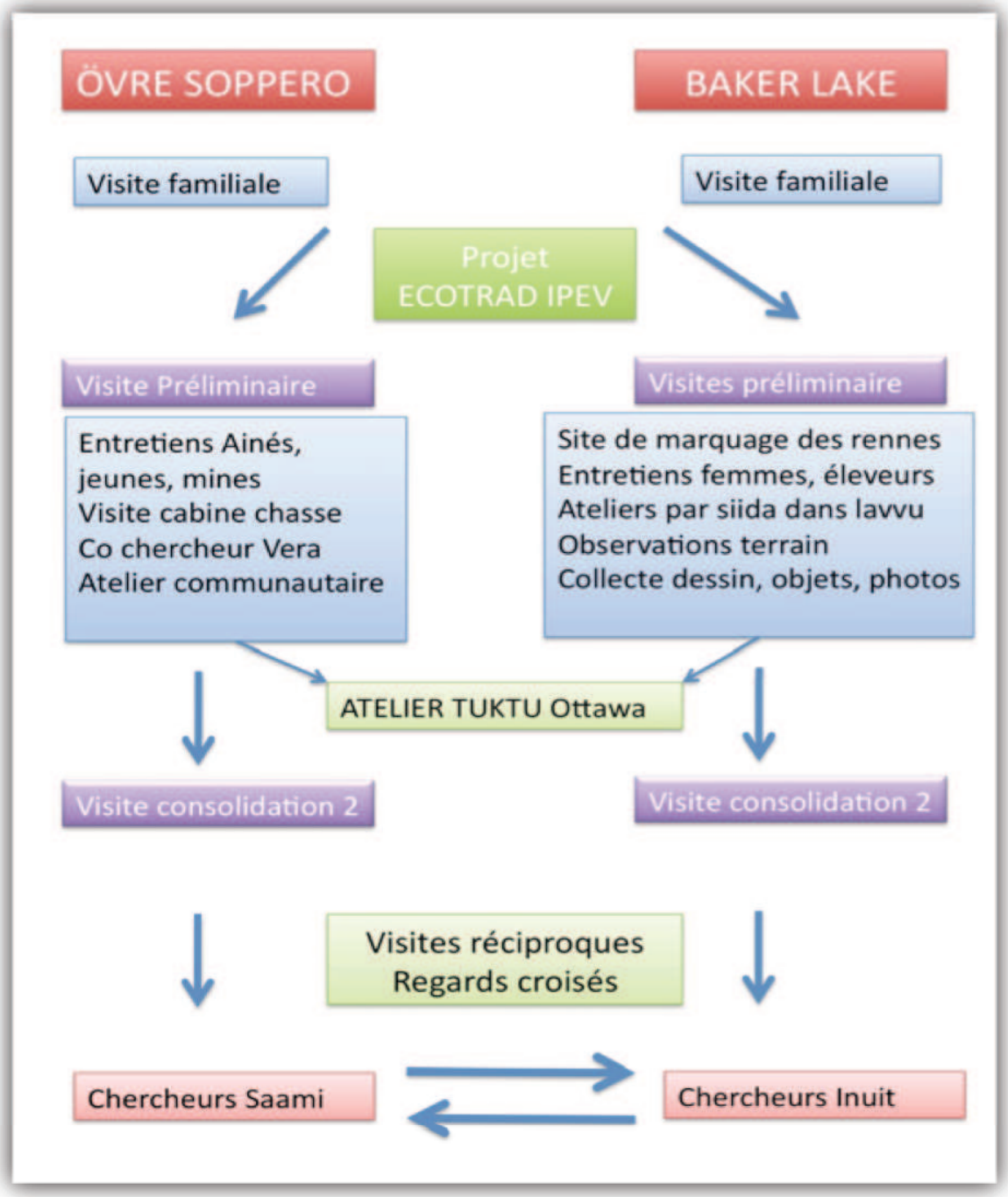


Tableau 4-13: Le projet regards croisés et étude comparative entre les Saami éleveurs de rennes et Inuit chasseurs de caribou

Cette phase de mise en place et de gestion du projet collaboratif nécessite un partenariat sur plusieurs années d'affilée. La recherche dans le nord coûte cher. Les agences de recherche ne financent pas au-delà de deux voire trois années d'affilée. Il est compréhensible que les chercheurs hésitent à s'investir sur une durée aussi longue en connaissant les risques du

participatif (processus de collecte des résultats, d'approbation des articles et de publication beaucoup plus longs que dans la recherche classique). En amont dans le cadre des ateliers nous avons montré que l'approche RAC était plus efficace et plus rapide, bien plus rapide qu'un projet de recherche classique en mode extractif. Par contre en aval, dans la phase de valorisation des résultats, il nous faut encore développer des processus qui sécurise le chercheur quant à sa nécessité de publier dans des revues à indice facteur élevé. La RAC peut-elle aider dans ce sens et en aval du processus. Notre expérience de publication courte et récente ne nous permet pas encore de nous prononcer.

Les processus de gestion du projet collaboratif vont être différents suivant que nous sommes dans un modèle d'ateliers intégrés (COTA/Eeyou Istchee), d'ateliers en cascades (Moose Factory) ou dans des regards croisés et des collaborations de recherche entre groupes autochtones (Inuit/Saami). (tableau 4-12 et 4-13)

La réunion de design ou de conception du projet permet de définir des thèmes prioritaires qui sont traités par des groupes thématiques. Le projet de RAC est une succession d'ateliers qui alternent des publics différents et des problématiques différentes. Par exemple, sur Baker Lake, les ateliers caribou, savoirs locaux, impact de l'extraction minière, santé, vont se succéder dans le temps et alterner avec des ateliers par familles issues des mêmes territoires (Kazan river, Thelon river).

Entre deux visites, le chercheur académique confie à sa collaboratrice locale, le soin d'animer des petits projets de recherche menés avec l'école secondaire (inteviews jeunes/Aînés sur la ressource caribou), des programmes de monitoring et de collecte de données sont confiés à des chasseurs ou guides locaux (comportements des caribous, impact du traffic des mines). A chaque visite, les groupes thématiques sont réunis et une restitution communautaire est faite sur l'état d'avancement des travaux. Les partenaires du projet sont demandeurs de comptes-rendus illustrés de photos. Le manuel de COTA en est une préfiguration. Les comptes rendus-d'atelier peuvent être compilés dans des manuels didactiques largement diffusés. L'ensemble des ateliers est mis en ligne sur un site collaboratif du type de www.aboriginal-ecotourism.org que nous décrivons brièvement dans le chapitre 6.

4.7.4. *« Getting out »* : assurer l'autonomie et la continuité du processus

Pendant toute la durée du partenariat le chercheur s'emploie à renforcer l'autonomie de la communauté. Il implique son co-chercheur dans toutes les étapes du projet. Il forme des relais au sein des groupes thématiques (jeunes, Aînés, guides, enseignants). Les petits projets communautaires organisés avec les écoliers (enquêtes, recherches documentaires) et les programmes de monitoring (observations climatiques, relevés de données) et les stations de recherche expérimentale laissées dans la communauté vont permettre à plusieurs résidents d'apprendre à maîtriser des projets de recherche et en assurer le suivi. Dans plusieurs communautés Inuit au Nunavut, des centres de recherche ont été créé et des partenariats entre communautés sont en place. Mes co-chercheures Vera et Britt-Marie ont pris entre temps de l'assurance et se déclarent prêtes à initier et piloter des projets d'enquêtes jeunes/Aînés sur la

ressource caribou/renne au sein de leur communauté en dialoguant entre elles et en vue de voyages d'étude réciproques.

Les travaux sont valorisés par des publications co-signées avec les chercheurs locaux, invités à présenter dans des colloques extérieurs à la communauté (Blangy, McGinley et al. 2008; Blangy, Avaala et al. 2009; Blangy and McGinley 2009; Blangy, McGinley et al. 2010; Labba and Blangy 2010). Des contacts sont établis entre les communautés travaillant sur la même problématique. Un réseau de centre de recherche autochtone est créé sur l'Arctique. Des collaborations de recherche entre Cris, Inuit et Saami sont encouragées.

A Moose Factory, j'attends une opportunité pour organiser le « *Grand Gathering* » de restitution avec toujours le projet de la loge « Washow » comme porte d'entrée. L'objectif ultime est de réunir l'ensemble des participants de mes micro- ateliers et de développer la vision du tourisme du territoire Cri de la Baie James. Pour COTA, un quatrième atelier permettrait de restituer et de valoriser l'excellent travail produit sur les routes thématiques, de former les animateurs touristiques aux SAS^2 et de revisiter le tool kit à la lumière des expériences d'animation d'ateliers récentes.

De ces trois expériences de partenariat collaboratif sont nés trois modèles (ateliers intégrés, en cascade ou regards croisés). Je souhaite développer dans l'avenir les collaborations bi ou tripartites entre les communautés. Le chercheur s'efface et sert de trait d'union et de relais pour mettre en capacité les communautés de diriger leurs collaborations de recherche entre-elles. En s'effaçant, le chercheur limite le biais culturel qu'il introduit dans la relation chercheur/expert local. La confrontation directe de deux Peuples Autochtones vivant dans des conditions similaires (régions arctiques et dépendance de la resource caribou/rennes) va facilter la collecte et l'analyse des données.

Après ce tour d'horizon de mes partenariats avec les trois groupes culturels et les organismes avec lesquels nous avons organisés des ateliers participatifs, je souhaite décrire et analyser plus en détail le contenu des ateliers eux-mêmes, les outils et techniques utilisées, l'attitude et les réactions des participants et réexaminer la posture des animateurs, chercheurs, facilitateurs. Je le fais à partir d'un projet de territoire et de création de destination touristique fictif qui s'inspire de celui que nous avons mené sur Eeyou Istchee et j'incorpore et j'emprunte d'autres projets des exercices pratiqués dans les ateliers menés à Moose Factory, Baker Lake et Övre Soppero.

4.8. Analyse des ateliers et des techniques SAS^2 autour d'un projet de destination de tourisme autochtone Crie

Le tourisme autochtone ne fonctionne pas comme le tourisme conventionnel, comme vu dans le chapitre 1 et 2. Il se nourrit des territoires, des acteurs et de leurs valeurs. Il permet aux communautés d'explorer des nouvelles formes de partenariat, de développement et de positionnement identitaire et d'aller vers une reconquête de la langue, de la culture, et des savoir-faire traditionnels. Il se démarque de plus en plus de nos modes de pensée et de fonctionnement occidentaux (conception de produits, mise en marché et mise en adéquation offre/demande) et s'appuie de plus en plus sur les formes de gouvernance locale. Il évolue vers la production de séjours innovants basés sur des modes de partage et d'interaction qui sert de fondement au tourisme équitable, responsable et solidaire. Il nécessite la recherche de techniques d'animation, d'accompagnement des projets et de prise de décision nouveaux qui peuvent être développés dans le cadre de recherches collaboratives communautaires qui lient communautés et chercheurs.

La recherche avec et pour les Peuples Autochtones nécessite une approche, des savoir-faire, des techniques et un partenariat différent de ceux développés jusqu'à présent dans les projets accompagnés par des consultants privés.

Dans ce chapitre, j'utilise les résultats des ateliers communautaires, pour développer une nouvelle approche du tourisme, de nouvelles techniques de recherche participative et des modèles de projets et destinations autochtones répondant aux critères de durabilité. Je pars des méthodes d'accompagnement de projets utilisées comme animatrice de Pays d'accueil et consultante en écotourisme que je revisite à la lumière des recherches collaboratives menées avec mes partenaires autochtones en m'appuyant sur les techniques SAS^2.

Je puise dans les ateliers organisés dans les communautés Cris, Saami et Inuit. J'ai sélectionné des séquences qui nous montrent que l'on peut accompagner un projet de territoire touristique de sa conception jusqu'à sa mise en place en mode participatif en partenariat avec une équipe de chercheurs à condition que des relais existent localement, animateurs touristiques ou directeur de pays. Un projet de création de destination touristique autochtone peut se faire entièrement en mode participatif, par ateliers successifs ponctués dans le temps, avec des outils et des techniques reprises par les animateurs communautaires dans leurs propres réunions. Les résultats des ateliers nous prouvent que les éléments produits ensemble, routes, séjours thématiques, plans marketing sont mieux ancrés dans la réalité, plus facile à comprendre et plus efficace, que les décisions prises ont plus de chance d'être mises en œuvre que dans un projet conduit par un consultant en mode expert.

La plupart de ces techniques sont reprises et détaillées dans le manuel « *community based tourism Cree tool kit* » produit par l'équipe de Chevalier à la demande de COTA. J'ai sélectionné les techniques qui ont été plébiscitées par les participants, qui ont été les plus souvent utilisées,

qui sont les mieux adaptées au contexte autochtone et qui pourraient faire l'objet d'un deuxième manuel de recherche participative en accompagnement d'un projet de destination touristique en territoire autochtone adapté au contexte Cri, Inuit et Saami. Dans chaque séquence, je décris le contexte, la technique, les résultats et l'analyse des processus. Ces différentes séquences retenues ici sont :

- L'état des lieux, le diagnostic de territoire;
- L'identification des acteurs;
- Les étapes suivies par le visiteur;
- Les compétences d'un animateur touristique;
- La création et l'évaluation de routes à thème et de produits;
- La définition d'un Fam tour;
- Les limitations à l'engagement dans le tourisme;
- La planification des activités du projet de territoire;
- Le niveau d'adhésion dans le projet.

L'analyse des processus participatif et des résultats produits en atelier n'est pas aisée. Nous avons choisi de le faire à travers les différentes étapes de conception d'un projet ou d'une destination touristique. Le projet passe par plusieurs étapes successives de diagnostic des ressources, d'élucidation, d'exploration de solutions, d'évaluation, de tests, de montage de produits, d'évaluation, de restitution et de décision. Janvier *et al*. on développé une méthodologie d'ingénierie de projet appliquée au tourisme dans leur approche CIP (Conception et Ingénierie de Projet) que nous avons utilisé en l'adaptant dans l'accompagnement des projets de Pays Cathares ou des Chemins de la Soie en France (Janvier, Boutterin et al. 1989). Nous reprenons cette progression ici dans l'analyse de nos ateliers « tourisme ».

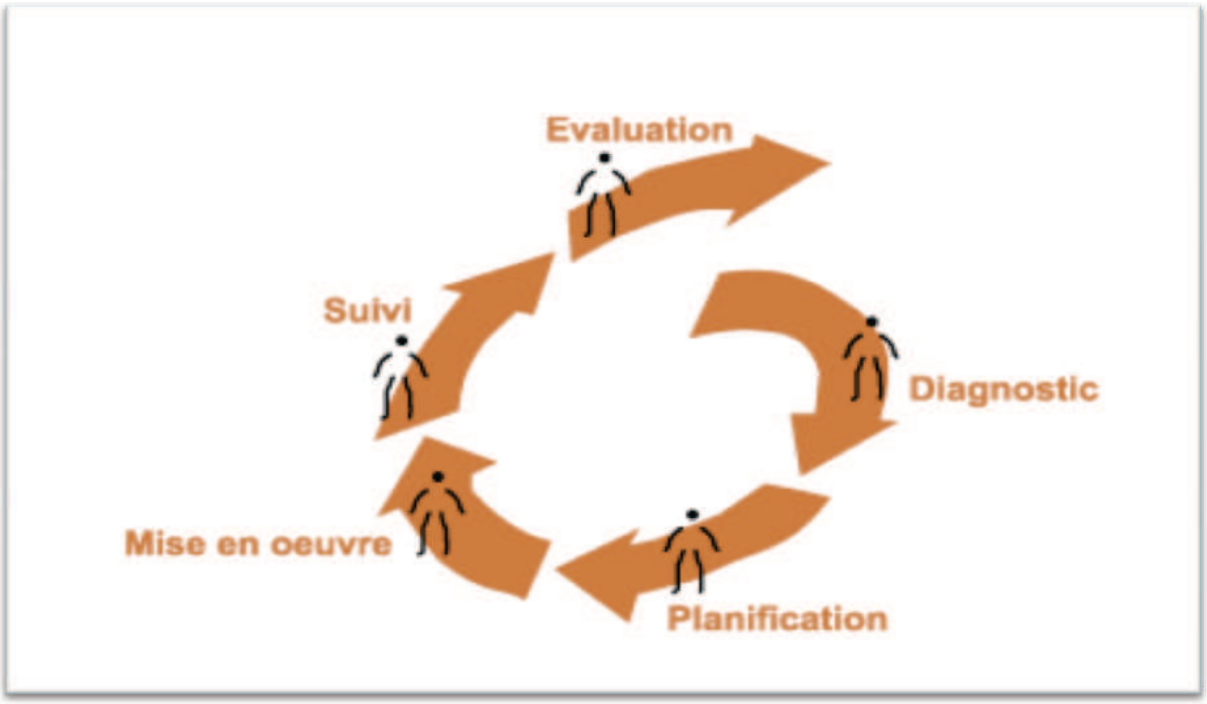


Tableau 4-14 : Les grandes étapes d'un cycle de vie d'un projet touristique. Source : Janvier, 1989.

Le Mountain Institute a développé pour des projets de tourisme communautaire localisés dans l'Himalaya, un cheminement original articulé autour des 4D de « *Discovery, Dream, Design and Delivery* » (Découverte, Vision, Conception, et Mise en œuvre) basé sur la méthodologie APPA (*Appreciative Participatory Planning and Action*). La démarche d'enquête appréciative (*Appreciative Enquiry*) a consisté à bâtir sur ce qui fonctionne et valoriser les acquis et les compétences. Par opposition à l'analyse des problèmes et des solutions qui est souvent la porte d'entrée choisie pour commencer le diagnostic. Cette approche s'inscrit dans une démarche participative, prend le temps de l'expliciter, donne des conseils sur comment procéder et décrit des techniques qui sont proches de celles pratiquées avec SAS^2 et qui semblent particulièrement bien adaptées dans l'accompagnement de projets autochtones.

The cycle of Discovery, Dream, Design and Delivery

1. ***Discovery*****,** the act of appreciating. The best of what is, what gives life to this community, group, organization
2. ***Dream***, envisioning an impact. What might be, creating a positive image of a preferred future
3. ***Design***, co-constructing the desired future. What should the ideal be, a process of dialogue, consensus and further inquiry
4. ***Delivery*****,** sustaining. How to empower, learn, adjust and sustain

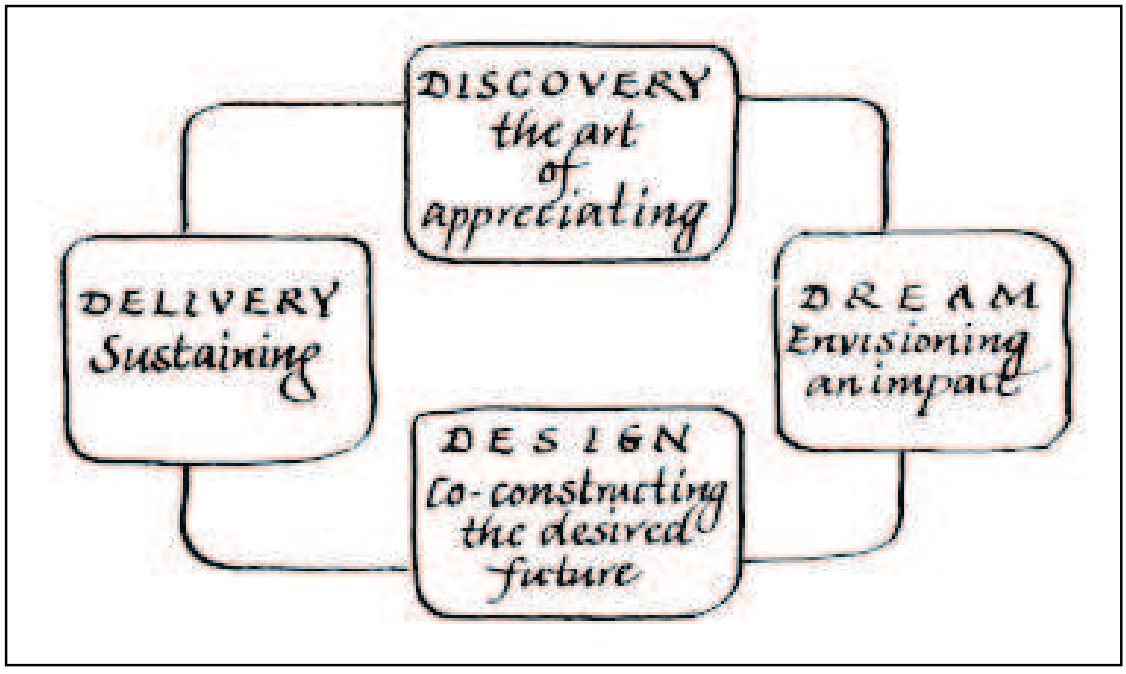


Tableau 4-15 : Le cycle des 4 D; Découverte, Rêves/Vision, Conception et Mise en œuvre. Sources : Mountain Discovery.

Le cycle des 4 D, revu à travers les ateliers menés en mode SAS peut être reformulé tel quel:

- **Découverte et élucidation**. Redécouvir et apprécier ce qui existe. Repartir d'une bonne analyse de l'offre et de ce qui est disponible sur le territoire et de qui donne vie et sens à la communauté. Redécouvir ses valeurs et ses racines.
- **Rêver et se projeter dans l'avenir:** Créer une image positive et valorisante de l'existant. Imaginer le future désiré, prévoir les impacts et les mesurer.
- **Concevoir et co-construire** ce futur souhaité. Quelles sont les recherches, enquêtes à mener pour bâtir ce futur, ces scénarios? Quel processus de dialogue mettre en place?
- **Bâtir et mettre en œuvre** et maintenir la maison qui vient d'être construite. Quels sont les outils qui permettent de "donner la maitrise du processus" de tendre vers l'autodétermination, et d'assurer la durabilité du processus de reconquête et de décolonisation?

4.9. Etat des lieux, diagnostic des ressources

Regards croisés sur le territoire, les lieux, les acteurs

Créer une nouvelle destination touristique en pays autochtone nécessite une bonne connaissance de son patrimoine, de ses ressources et des acteurs concernés par l'accueil de visiteurs. Cet inventaire doit se faire en respectant les valeurs et les cultures locales et en tenant compte des pressions qui pèsent sur le territoire. Au démarrage, les membres de la communauté expriment souvent des doutes sur l'intérêt que peut représenter un séjour chez eux. « *Que viendraient-ils faire ? Nous ne sommes pas une région touristique ».* Au Burkina Faso, Pierre Martin-Gousset, le concepteur du réseau « Village d'Accueil »[104], a développé des séjours solidaires dans des villages qui n'avaient au départ aucun attrait touristique. La chaleur de l'accueil, la spontanéité des hôtes, et le partage des tâches quotidiennes sont les ingrédients des séjours qui comblent les vœux d'une clientèle qui souhaite contribuer aux projets de développement des communautés et vivre une rencontre enrichissante.

Le diagnostic est bien souvent un travail solitaire confié à l'animateur touristique. Il consiste à collecter et agglomérer des informations sur le territoire, les ressources, les hommes, sous la forme d'interviews, de visites de site, d'analyse de documents écrits. Il sera finalisé en un rapport écrit souvent volumineux. Bien qu'il fasse systématiquement l'objet d'une restitution auprès des intéressés, le diagnostic final restera sur l'étagère.

De nouvelles façons plus ludiques de restituer un diagnostic sont développées par les assistants de coopération technique où les chercheurs, sous forme de présentation power point, de film vidéo, de mise en ligne des rapports synthétisés et illustrés, de posters affichés dans la communauté (Stewart 2009b). Mais la réappropriation ne se fait pas pour autant et l'engagement communautaire dans le projet non plus.

Un diagnostic réalisé en groupe avec des techniques d'animation participative adaptées au contexte local, en mobilisant des connaissances autrement que par interview individuel est plus efficace. Il peut se fait à moindre coût, et générer plaisir et convivialité dans sa réalisation.

[104] Tourisme et Développement Solidaire, TDS, Site Internet

Il nécessite une représentation du territoire traditionnel, sous la forme d'un support cartographique réalisé au sol par les participants, qui favorisera le cheminement et la conception d'itinéraires. Il peut être croisé avec des récits ou histoires racontées. Il fait appel au sens de l'espace, à cette capacité qu'ont les Peuples Autochtones à reproduire leur territoire graphiquement. Les participants puisent dans la mémoire des lieux et des événements pour raconter des anecdotes qui seront porteuses d'information sur les sites à valoriser ou à protéger et les événements culturels qui favoriseront la rencontre avec les visiteurs (Roué 2006).

La carte au sol est non seulement un outil de diagnostic, mais également un support pour développer les éléments de la destination touristique ; routes, produits, infrastructures, sites d'interprétation, activités et événements. Elle facilite la prise de décision, la coordination et la planification qui accompagne le projet. Elle est complétée par d'autres techniques qui utilisées tout au long des ateliers nous permettront de développer une méthodologie d'approche nouvelle pour aborder le développement de projets de tourisme durable dans les communautés autochtones.

La cartographie participative est utilisée abondamment dans les projets de Gestion Communautaire des Ressources Naturelles[105] entre autre par l'IUCN (Borrini-Feyerabend 2004; Borrini-Feyerabend 2007) et la GTZ. Elle est reconnue comme une technique privilégiée pour mobiliser et accroître l'implication dans les projets de territoire. Elle permet à l'aide de cartes dessinée manuellement (sketch map) de représenter le territoire, d'identifier les lieux de litiges et d'explorer de nouveaux modes de gestion des ressources fauniques et de réfléchir sur le zonage.

Il existe des références abondantes en « cartographie participative » qui décrivent des ateliers qui vont de la carte schématique jusqu'à la carte en « shapefile » digitalisée en utilisant un PC Tablet, un ordinateur à écran tactile et un logiciel ArcGis pour dessiner une carte du territoire en réunion avec les participants (Smith 2003).



Dans le tourisme et en particulier autochtone, la cartographie participative est encore peu utilisée et peu signalée dans la littérature scientifique et peu de projets s'y réfèrent pour la partie diagnostic des ressources.

Le contexte. Les ateliers de travail du projet « Paddle Stroke » de l'association Crie de tourisme (COTA) nous ont permis à trois reprises de tester la cartographie participative au sol et de la combiner avec d'autres exercices pour mieux identifier et analyser les ressources.

Figure 4-19 : Carte d'Eeyou Istchee dessinée à l'atelier d'avril 2008 pour les routes thématiques du projet Paddle Stroke de COTA.

[105] CBNRM (Community Based Natural Resource Management) en anglais

La carte s'est également révélée le support indispensable sur lequel nous nous sommes appuyés pour développer les autres exercices. La carte a permis de faire un travail d'inventaire et de réappropriation des ressources du territoire de Eeyou Istchee.

La technique. Au cours de l'atelier de démarrage du projet, en avril 2008, deux des participants, Joe et Sherman, se portent volontaires pour matérialiser au sol le territoire traditionnel de Eeyou Istchee. Ils utilisent des scotch de couleurs différentes pour représenter les routes, les lacs, les communautés et les aéroports sur la moquette. L'exercice prendra environ deux heures. La réalisation de cette carte grande comme la pièce, de 5 m sur 5, génère de nombreux commentaires et tous les participants participent à sa conception. La carte est laissée au sol pendant toute la durée de l'atelier de trois jours et les participants s'y référeront en permanence. La carte est donc devenue l'ossature de l'atelier. Elle va permettre d'identifier les routes à thème, les produits vitrines, de concevoir la visite des tour-opérateurs.

La carte participative, est interactive, plus facile à lire car schématique et contient les informations synthétiques qui ont été générées par les participants. Elle génère un dialogue et peut être combinée avec d'autres exercices d'identification des acteurs locaux.

A l'atelier d'août deux types de cartes sont combinés : une carte régionale du territoire d'Eeyou Istchee est dessinée au sol par Sherman et des posters de cartes communales digitalisées plastifiées, préparées avec les informations glanées dans les visites de terrain sont posés au sol sur la carte régionale à proximité de chacune des 9 communes. La carte au sol de cet atelier est plus grande en taille que celle d'avril mais plus rudimentaire. La côte de la Baie James et les routes sont tout juste esquissées. Les posters fournissent par contre des informations extrêmement détaillées.

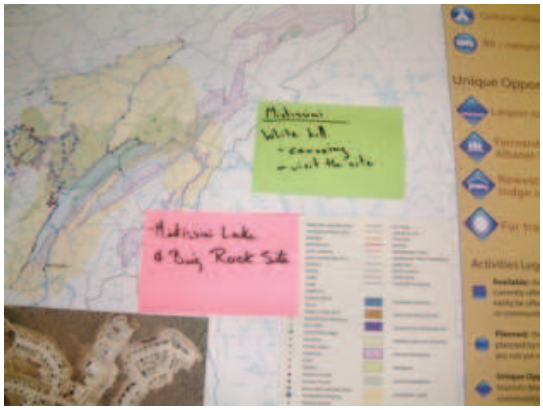
Les participants vont cheminer sur la carte au sol, visiter les 9 communautés, commenter les posters et y rajouter des « post it » avec des informations complémentaires. Chaque visite dure entre 5 et 10 mn et se fait par groupes. L'ensemble du territoire sera vu dans sa globalité grâce à ce processus en une heure de temps. Dans cet atelier, il est demandé aux participants d'identifier les thèmes qui vont générer des routes reliant les communautés entre elles.

La carte d'avril était une œuvre d'art que nous aurions bien aimé conserver. Elle a été détruite en fin d'atelier. Les participants ont proposé que pour les ateliers suivants, elle soit réalisée sur une moquette qui sera ensuite roulée et réutilisée. Elle peut être également préparée à l'avance la veille de l'atelier. Des photos sont indispensables pour fixer les détails de la réalisation et de l'utilisation des cartes

La combinaison des cartes digitalisées réalisées par le cartographe sur la base des informations collectées dans les communautés et schématiques dessinées et remplies collectivement en atelier de groupe, optimise le travail de l'animateur touristique.



Figure 4-20 : Cartes papier murale et carte schématique au sol de l'atelier d'août 2008 du projet Paddle Stroke de COTA.



Analyse. La carte au sol est tout à fait appropriée pour le travail d'inventaire et d'identification des sites, des lieux, activités liés à un projet touristique en milieu autochtone. La carte est un excellent support pour développer d'autres techniques qui contribuent à identifier et caractériser les ressources.

Les communautés Cries ont une représentation de l'espace, une carte mentale et une connaissance de leur territoire assez exceptionnelle qui doit être mobilisée lors de tout inventaire des ressources et de prise de décision (Collignon 1996).

Pour poursuivre l'inventaire, des cartons ou « post it » sont fournis et servent à lister les lieux où peuvent se pratiquer des activités touristiques. Les cartons sont regroupés, lus, commentés et placés sur la carte au sol. Le regroupement des cartons sur la carte permet de mesurer l'importance de certains sites et de commencer à générer des produits. Des sous-groupes

sont chargés des tâches différentes : identifier les sites culturels, historiques pour les uns, localiser les opérateurs, services locaux pour d'autres. Les cartes communales sur papier seront complétées par des informations manquantes.

4.9.1. Le récit, la narration et les objets fabriqués

Le récit ou la narration est avec la carte au sol et les cartons d'énumération une façon de compléter le diagnostic, de se présenter et de se localiser sur le territoire. Le récit est ancré dans les cultures Cries, Inuit et Saami et sert à passer de l'information et à transmettre les savoirs traditionnels. Le récit est l'essence de la vie (Berkes 1999). Il fournit une information qualitative à forte connotation émotionnelle qui aura souvent plus de poids que l'information chiffrée, statistique collectée dans le cadre d'une interview.

Pour éviter les tours de table fastidieux, nous avons demandé aux participants de se présenter à l'aide de la carte au sol, et de nous raconter un moment mémorable sur un lieu qui avait été l'objet d'une rencontre. Dans ces récits émouvants, nous avons pu identifier les lieux, les activités, les infrastructures disponibles et les types de visiteurs que la communauté désire recevoir.

Rachel Etapp de Waskaganish :



"I went to the foot of Opemiska Mountain by ATV, which is approximately 3 kilometres from the community and then we walked up the mountain which took about an hour. Along the way to the top of the mountain we rested on some benches and once we reached the top of the mountain we had a picnic on the picnic tables. The view was breathtaking. It was a memorable experience with my friends from OJ.

Rachel à travers son histoire identifie un point de vue panoramique qui pourra être utilisé dans les circuits comme lieux d'excursion.

Lawrence Kappatuk, à Waskaguanish



"I am a trapper and the Cree Trapping Association founder. In Waskaguanish, we have a place called "Cabbage Willows" on the west side of the Rupert River. We took visitors over to this place. We have fresh water seals coming to shore and taking a nap. As we came out, we could view James Bay. The seal was coming out in the midst of the water. We talked about bird watching. We made a tower to watch birds. My guest had a bird book and he told me the names of the birds. He comes from Hydro. He wanted to know how many and what kind of birds are there. They were two, a man

and a woman. They stayed for 5 weeks. They were studying geese, ducks. Then they tried to go down south. I took them with my own boat, 25 minutes to get there. It was nice and calm."

Lawrence nous révèle que le site de Cabbage Willows est un endroit privilégié pour observer les phoques d'eau douce, espèces très rares dans le monde. Nous apprenons également que son visiteur a partagé avec lui sa connaissance des oiseaux et qu'il est un chercheur en écologie chargé d'une étude sur les oies et les canards pour Hydro-Québec.

Edward Nine Oclock, on my spring Goose pound North of Radison



"I am the owner of Chaapmikshii Outfitters at the Cree Nation of Chisasibi. I am a member and co-founder of the Cree Trappers Association. This story takes place on my trapline and relates to my son's first goose kill. He was 10 years old at that time. He was very nervous when I called him and he came up to my pound. I asked myself, is he going to kill it or miss it? Is he going to be a true hunter? He killed it. He did not miss it. I grasped the goose and he was very proud and happy. And we had a feast to honor its first kill.
I got there every spring to the same place where he killed his first goose. I have 5 sons and I do carry on traditional activities. I teach them how to hunt."

Edward nous rappelle l'importance de la chasse à l'outarde dans la vie des Cris et la fierté du jeune chasseur qui s'initie à la chasse. Le site est maintenant lié à l'histoire de cette première chasse à l'outarde.

Julie Ann Cooper, River Points in Waswanipi



Three rivers join together; Chibougamau, Waswanipi and Opawca. They are traditional routes for travelling to Old Post and they meet at the River Points where the Cultural Centre is established. People used to stop there to rest in summer and winter months.
A long time ago, in the 1920, this is the story I heard from an Elder. He got ill and died and got buried at the graveyard which still exist today.
When I go to the river I talk about the history and how hard it was to travel in the past for them and then I appreciate my culture even more because I heard all those stories. They are part of my cultural tours when I take visitors to the cultural centre. At the Centre by the river, we organize feast, birthday parties, cultural traditional food, walk'in ceremonies…

"Another memory that I have is my sleepover experience at the Cultural Village with some Mc Gill students that were in our community for a week and were here to do a feasibility study for a water project. It was their last night in the community and they wanted to enjoy their last evening by sleeping in a traditional tent and sharing some stories. I told them some stories such as what a "walking out" ceremony was and they also had a book about Cree names and I found some information about the ETAPP and the BLACKSMITH families. They enjoyed sleeping on

the branches on the ground and the traditional food. The fire died out during the night and 4 people left during the night because they got cold. It was a memorable evening."

Julie-Ann est animatrice touristique de Waswanipi. Elle nous décrit un site qui est maintenant un lieu de rencontre important pour la communauté et pour les visiteurs étrangers qui peuvent passer la nuit dans le Centre Culturel. Elle mentionne un groupe d'étudiants de McGill qui ont pu la renseigner sur les noms de famille Cries de sa communauté.

Celina Wapachee, Old Nemaska



Old Nemaska is a place where people go from the village. It was the original home of the people of Nemaska. We moved from there in 1977 and were relocated to the present community. How beautiful is Old Nemaska! It has not been touched by the Hydro project. Hydro announced the MBR project, which never went through.
It takes an hour by vehicle and another hour by boat. There are some cabins where people use to be. A few people stay there for the whole summer and the 2 weeks Gathering. All the families get together, relax, fish, and teach, how to smoke fish. There are a lot of recreational activities; canoe, excursions for young people and visitors. It takes place around mid July.

La même expérience a été tentée dans la communauté de Moose Factory autour de la lodge de Washow. Les participants de l'atelier, se sont présentés sur une carte au sol en racontant une histoire vécue liée au projet de Washow. C'est à travers ces histoires que nous avons compris la place que prenait le site de Washow dans la communauté et le rôle de rassemblement que ce site avait jouée dans le passé. Washow accueillait chaque année le plus grand site de chasse à l'outarde de la région.

Figure 4-21 : Cinq sites mémorables du territoire de Eeyou Istchee. Photos: COTA, 2008.

4.9.2. La création d'objets pour se présenter

Dans le hameau[106] de Baker Lake au Nunavut, pour démarrer la réunion, nous avons également utilisé le récit et demandé aux participants à l'aide de formes fabriquées dans de la pate à modeler de se présenter. La « plasticine »[107] a été laissée sur la table à discrétion et les participants ont spontanément fabriqué des objets qu'ils ont utilisés pour « se raconter ». Chaque objet est l'occasion d'un récit court qui est lié à une activité, un lieu et une problématique. Dans tous ces récits, le lien avec la terre est omniprésent. Les participants à cet atelier étaient de tout âge, jeunes et personnes âgées. Ils ont tous choisis des objets ou animaux qui caractérisent leur quotidien même à l'heure de la télé et de la moto des neiges.

[106] Les Peuples Inuit du Nunavut parlent de hamlet ou hameau quand ils désignent leur communauté.
[107] La plasticine est un mot canadien pour nommer notre pate à modeler.



Figure 4-22 : ***les objets fabriqués par les participants de l'atelier de Baker Lake sur les principales préoccupations qui les affectent. Photo: Grimwood, 2008.***

What are the stories behind these objects?

- *"The light blue wolf: We see wolves when we go out to the land."*
- *"The Inuksuk show us the way home, or turn the caribou to where hunters want them to go towards to."*
- *"The Ulu is a woman's knife. It is used to cut the meat for cooking or to make dry meat, or to cut caribou skins. Inuit women use it for a lot of things. »*
- *"Those 3 birds mean it is always fun in the spring time when Inuit see any kind of birds. It means the spring is here and the eggs are coming. It is time to stay out of the house and move to the cabin."*
- *"The shark. I know I think I made a white brid too."*
- *"The sled dog always makes his way back home."*
- *"The caribou is source of protein and is the main source of food for Elders."*

En sept histoires courtes, le groupe s'est repositionné et a réaffirmé ses valeurs d'emblée dans une réunion qui va parler de tourisme et d'extraction minière.

Le chien de traîneau retrouve toujours sa route au village. L'*inuksuk*[108] sert à se repérer et rabattre le caribou sur le chasseur. Le couteau traditionnel « ULU » sert toujours au quotidien et est même utilisé par les jeunes générations pour faire la cuisine. Les oiseaux annoncent le printemps, les œufs vont apporter de la diversité dans les repas quotidiens. Le caribou reste la source principale de protéine pour les communautés inuit de l'intérieur qui n'ont pas accès aux ressources de la mer.

4.9.3. La ligne de temps pour faire l'historique du projet



La ligne de temps emprunte également le format du récit mais sous une forme plus synthétique et organisée. Elle peut être utilisée pour refaire l'itinéraire historique et chronologique du développement du tourisme dans la communauté ou la région. Elle permet de mobiliser les souvenirs du groupe pour identifier les dates importantes et les étapes qui ont marqué le processus et qui expliquent la situation d'aujourd'hui.

Dans une communauté en situation de crise, cet exercice est utile pour refaire le point des opérations successives et événements marquants qui ont précédé la réalisation d'un projet particulier. Cet exercice permet au groupe de prendre conscience de la multiplicité des activités et des moyens mobilisés avant l'événement et d'analyser la situation.

La carte au sol combinée au récit, à la narration, aux objets et à la ligne de temps permet en une séance de une à deux journées de faire un inventaire très précis des ressources du territoire. Ce sont des regards croisés, un dialogue généré par la carte et les récits, les pieds ancrés dans le sol et l'esprit dans le passé ou l'avenir qui vont permettre de se repositionner et d'identifier les sites, les activités et les types de visiteurs que la communauté souhaite recevoir.

4.10. Identifier les acteurs

Le diagnostic des ressources sur support cartographique est complété par une identification des acteurs ou parties prenantes concernées par le projet touristique.

La réussite d'un projet touristique dépend à 90% des ressources humaines, des hommes et femmes qui accueillent et feront du séjour du visiteur une expérience inoubliable et mémorable. Les acteurs ou opérateurs touristiques doivent réunir un certain nombre de compétences qui s'acquièrent mais surtout avoir un désir sincère de recevoir et de partager leur culture. La motivation et l'engagement sont les clefs du succès. Le tourisme est une activité qui peut rebuter le chef d'entreprise autochtone à priori. Le jeune opérateur y voit au début principalement des contraintes incompatibles avec son mode de vie actuel : périodes de chasse, de pêche et de

[108] Un Inuksuk est un cairn ou empilement de pierres qui sert à repérer l'itinéraire ou naviguer dans le brouillard.

cueillette rythmées par les saisons et les aléas climatiques. Dans la Baie James, les Cris ferment les écoles et les entreprises lors du passage des migrations d'oies au printemps et à l'automne pendant trois semaines. Chez les Saami, le marquage des rennes se fait début juillet et toute la population de Övre Soppero se déplace vers les hauts plateaux norvégiens où sont installés les corrals (enceintes de marquage) à proximité des lieux de pâturage estivaux des rennes.

Le tourisme est une activité transversale qui mobilise de nombreux partenaires et des corps de métiers très différents. Le chauffeur de taxi, le pompiste vont tous contribuer à leur façon à la réputation de la destination touristique. Ils ne vont pas avoir le même poids dans le produit, ni jouer le même rôle. Certains peuvent avoir de l'influence et jouer un rôle décisif dans la conduite du projet. C'est le cas des Conseils de Bande dans les communautés Cries. D'autres particulièrement affectés et ignorés peuvent ralentir le processus. On oublie souvent les Anciens (personnes âgées) qui participent à l'interprétation, la formation des guides en transmettant les savoirs sur lesquels sont basées les prestations d'accueil autochtone (chapitre 6).

L'exercice d'identification des parties prenantes pratiqué dans les ateliers de COTA s'appuie sur le support graphique appelé « arc en ciel ». A plusieurs reprises, il a été utilisé pour faire le point des partenaires concernés, affectés et/ou influents qui pourraient jouer un rôle déterminant dans le projet « *Paddle Stroke* ». Il a été complété par un autre exercice utilisé par le consultant, décrit plus haut et nommé « la ligne de temps » qui permet d'identifier tout au long du voyage du visiteur, les personnes à qui il va avoir à faire.

4.10.1. Identifier sur qui s'appuyer et sur qui compter

La technique d'identification des acteurs matérialisée sur le support graphique « arc en ciel » (rebaptisée igloo) est une technique développée par Chevalier et Buckles et qui s'inspire de la boite à outils de Mayers et de Borrini (Borrini-Feyerabend, Favar et al. 2000; Mayers 2005).

Un diagramme en forme d'arc en ciel est créé en traçant au sol une ligne horizontale entourée d'un demi-cercle à l'intérieur duquel on va tracer deux demi-cercles concentriques en prenant pour centre le milieu de la ligne horizontale et en le divisant de nouveau en trois parties égales : une à la gauche, une au milieu et une à droite. Ce demi-cercle concentrique va servir de réceptacle aux cartons énumérant les parties prenantes. Dans nos ateliers, l'arc en ciel a été matérialisé au sol ou au mur avec du scotch de couleur. La fabrication de l'arc en ciel est réalisée par les participants sous les conseils de l'animateur.

Une liste des parties prenantes est réalisée par le groupe des participants. Chaque nom ou groupe d'acteurs est écrit sur un carton distinct. Les cartons sont triés et regroupés au sol dans l'arc en ciel. Les plus influents dans le cercle du haut et les plus impactés par le projet dans le triangle de droite.

On peut sur chaque carton « acteurs » rajouter des notes ou scores permettant d'évaluer le degré d'influence qu'il aura sur le projet (peu, modérément ou beaucoup) et le niveau d'affectation. Ces scores permettront de placer directement le carton sur l'arc en ciel sans avoir à débattre. Ils peuvent être également utilisés dans un logiciel nommé « RepGrid » qui offre une possibilité d'interprétation plus fine des résultats.

L'identification des parties prenantes peut être faite de diverses façons. Elle peut être basée sur :

- La fonction, le statut ou la profession ;
- L'activité dans le tourisme ;
- Le nom, être nominative ;
- La localisation géographique, la commune ou la région d'appartenance.

Les cartons sont placés sur l'arc en ciel et génèrent un débat. Les acteurs les plus importants cités par les participants sont:

- les Conseils de Bande, le Département culturel, et économique, pour les plus influents:;
- les Tallyman, les chasseurs et trappeurs, les Aînés, et les prestataires touristiques en particulier les hôtels, et les guides, pour les moyennement influents.

A l'atelier d'avril de démarrage du projet, le débat tourne autour du rôle des Conseils de Bande dans chaque communauté. Ils peuvent être extrêmement influents et sont en général peu touchés directement par un projet touristique à moins d'être eux mêmes prestataires de service. Le placement de la carte dans le tiers gauche de l'arc en ciel et le cercle du haut, fait prendre conscience de l'importance d'associer les membres des Conseils de Bande dans les réunions et de les sensibiliser au tourisme. Leur soutien est déterminant dans la réussite du projet.

A contrario, en plaçant les autres cartes « animateurs touristiques », « entrepreneurs » et « Tallyman[109] » dans le quart droit de l'arc en ciel, le groupe prend conscience que ces acteurs sont les plus affectés, les plus touchés par le projet. En les plaçant dans le cercle du haut, ils savent aussi qu'ils sont susceptibles d'avoir le plus de poids et d'influence dans le projet.

Le débat porte autour des questions suivantes. Avec qui doit-on travailler en priorité ? Les influents ou les affectés ou les deux à la fois ? Quels sont les acteurs à mobiliser et ceux qu'il faut informer, ceux qu'on oublie et ceux qui peuvent faire la différence ?

[109] Le Tallyman est la personne qui a autorité dans une famille ou un regroupement de famille pour gérer, entretenir le territoire traditionnel qui a été transmis de génération en génération et sur lequel la famille a des droits d'usage de pêche et de chasse. Ce territoire est indivis.



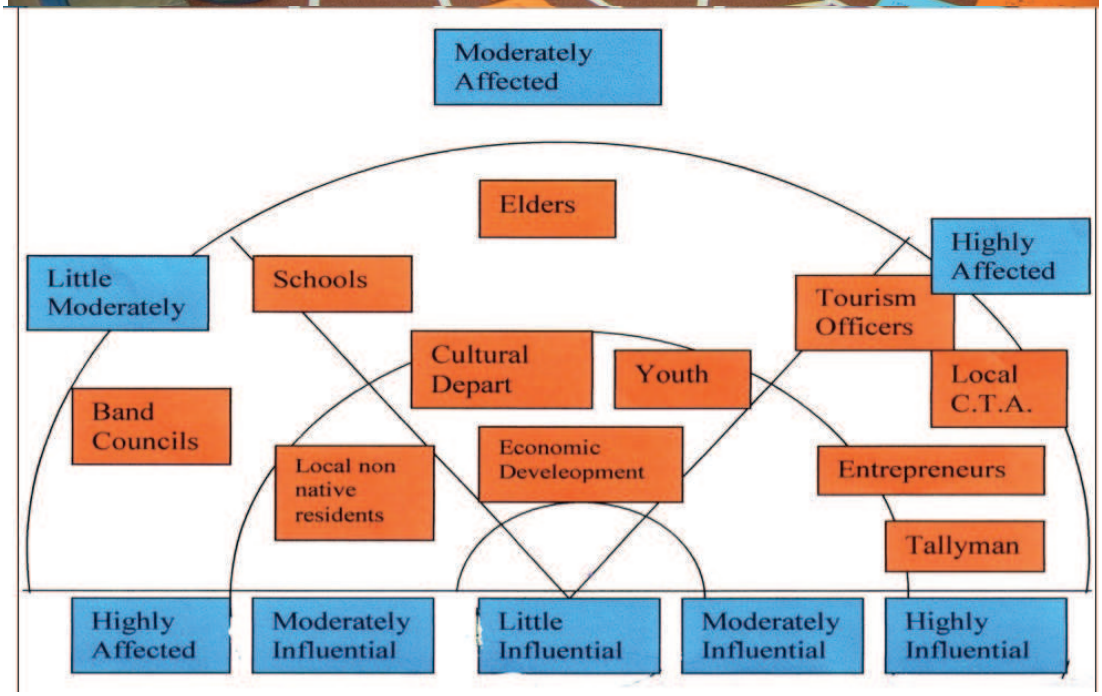


Figure 4-23 : Identification des acteurs à l'atelier de mars 2008. Photo : Blangy.
Figure 4-24 : L'arc en ciel remplis avec les cartes des acteurs locaux influents ou affectés par le projet de Paddle Stroke. Dessin : Blangy.

A l'atelier de juin, nous refaisons l'exercice « identification des parties prenantes », cette fois-ci en vue d'une réappropriation par le groupe de la technique et de son utilisation dans les réunions communautaires et dans les interviews individuelles. Il est proposé aux participants de combiner l'arc en ciel et la ligne de temps. Le groupe se scinde en deux et les deux techniques sont menées parallèlement.

Les acteurs identifiés lors de l'atelier de juin sont à peu près les mêmes que ceux de l'atelier d'avril (Conseil de Bande, Aînés, Tallyman) mais enrichis de nouveaux partenaires (hôteliers, restaurateurs) directement impliqués dans le tourisme. L'exercice est fait à l'échelle de la commune de Nemaska et non plus de la région et toujours avec en tête le projet « *Paddle Stroke* » de création de routes thématiques. La liste est devenue nominative. Le but est d'identifier les personnes à interviewer et à convoquer pour le projet *Paddle Stroke*.



Le diagramme est cette fois-ci rempli et commenté par Julie-Ann, l'animatrice de Waswanipi, qui anime la session avec l'aide de Chevalier. Julie–Ann s'est réappropriée la technique et peut en expliquer le fonctionnement à ses collègues animateurs touristiques.

La technique est rebaptisée « Igloo » car elle évoque la forme caractéristique des maisons en bloc de glace des Inuit. Au cours de l'évaluation, elle sera citée parmi celles qui sont les plus faciles à retenir et qui seront le plus souvent utilisées avec la roue socratique.

Conclusions. Avec un groupe de participants légèrement différent on arrive aux mêmes résultats à deux mois d'intervalle. Les cartes « acteurs » sont placées à peu près aux mêmes endroits sur l'arc en ciel.

En un seul coup d'œil, la forme géométrique donne un aperçu de la situation et du positionnement des acteurs par rapport au projet. La forme est simple, les informations visibles et le placement des cartes génèrent le débat sur ce qu'il convient de faire pour associer ceux qui paraissent jouer un rôle important dans la réussite du projet et ceux qui sont laissés pour compte, car oubliés.

La construction de la forme géométrique qui va servir à consigner les informations, comparer les éléments et générer les dialogues est une phase essentielle de nos ateliers. Nos partenaires Cris ou Inuit ont pour tradition d'apprendre en observant, en reproduisant le geste et en expérimentant eux-mêmes (Collignon 1996; Berkes and Davidson-Hunt 2006). En matérialisant l'arc en ciel au sol avec du scotch, les participants se réapproprient la technique tout en occupant le territoire de leur propre savoir.

Les participants concluent en déclarant que le tourisme va dépendre de la capacité à convaincre, informer, impliquer les Conseils de Bande et les chargés de mission culture et économie, les Tallyman et les Aînés.

4.10.2. Cheminer sur les traces d'un visiteur

Comme on l'a vu plus haut, la ligne de temps est un exercice qui sert à retracer les événements chronologiques qui sont à l'origine d'une situation ou d'un problème. Elle permet de faire le point des opinions, mesurer l'évolution ou les changements intervenus en cours de route qui sont à l'origine de cette situation. Cette technique est issue des ouvrages de Borrini et Means et adaptée par Chevalier & Buckles (2008) (Borrini-Feyerabend and Brown 1997; Borrini-Feyerabend, Favar et al. 2000; Means, Joseyma et al. 2002; Chevalier and Buckles 2008).

C'est une technique, simple, efficace, conviviale qui peut générer beaucoup de bonne humeur et de fous rires. Les Cris aimant à se moquer gentiment de leur visiteur potentiel.

La ligne de temps a été utilisée dans notre atelier COTA de juin pour mieux comprendre quel était l'itinéraire d'un visiteur partant de Montréal et se rendant à Nemaska et quels étaient les interlocuteurs à qui il avait affaire du moment où il prend la décision de visiter le Pays Cri de la Baie James jusqu'au moment où il arrive sur place.

Cette identification qui prend bien en amont le parcours du visiteur nous permet d'identifier d'autres acteurs influents et affectés par le voyage et ses retombées et qui ne résident pas sur le territoire. Nous sommes arrivés ainsi à une analyse plus fine des acteurs concernés par le séjour de ce visiteur virtuel en partance pour le pays Cri.

Ce récit chronologique a aussi permis de s'interroger sur les étapes par lesquelles le québécois devait passer pour se renseigner, réserver, s'équiper, se déplacer, et s'organiser sur place. Avec qui a-t-il eu affaire au cours de ses démarches ? Quelles sont réellement les personnes qui ont un contact avec un visiteur étranger sur Eeyou Istchee ? Que fait un visiteur pendant son séjour chez eux ?

L'exercice permet de prendre conscience que le touriste doit contacter et se renseigner auprès de personnes multiples (loueur de voiture, transport aérien) et que la qualité de son séjour dépendra de la capacité de ses multiples interlocuteurs à bien le renseigner, à lui fournir les services recherchés (essence, souvenirs, guidage…). Sur un territoire comme Eeyou Istchee grand comme la France et avec 15 000 habitants, chacun joue un rôle important dans l'accueil du visiteur.



L'exercice a été réalisé au sol avec des cartons de couleur vert mis bout à bout sur une ligne en continu reprenant les différentes étapes de l'itinéraire de notre visiteur. A chaque étape, une autre rangée de carton jaune a été rajoutée pour préciser le niveau d'interaction, entre le visiteur et les personnes contactées ou rencontrées lors de son voyage, leur profession et le type de services rendu.

La liste suivante retrace l'itinéraire du visiteur québécois :

- Visite du site Internet de COTA ou de la communauté ;
- Appel téléphonique et demande de renseignement auprès de l'animateur touristique (animateur communautaire) ;
- Conduite jusqu'à Nemaska (arrêt sur la Rivière Rupert à 250 km, aire de repos, point de vue) ;
- Arrêt à la station d'essence pour faire le plein (Nemaska Development Corporation) ;
- Signalétique le long du parcours (panneau directionnel et points de vente d'artisanat);
- Arrivée dans la communauté (plan et demande d'information) ;
- Restaurant (propriétaire) ;
- Accueil dans les bâtiments du Conseil de Bande (réceptionniste) ;
- Recherche d'information et de conseils (brochure) ;
- Accueil à l'hôtel (propriétaire) ;
- Sortie pêche (Niels ou un autre guide) ;
- Conversation avec l'animateur touristique (Josh) ;
- Visite du vieux Nemaska (guide) ;
- Courses au dépanneur (épicerie locale) ;
- Observation de faune (guide) ;
- Visite des barrages hydroélectriques (Hydro-Québec) ;
- Retour à la maison ;
- Souvenirs ramenés à la maison (artisanat, livre, photos).

Les résultats de l'énumération réalisée avec la ligne de temps peuvent être repris dans l'arc en ciel pour définir à nouveau les combinaisons affecté/influent et déterminer la conduite à tenir pour chaque interlocuteur.

La combinaison des deux techniques apporte une approche plus fine de l'identification des acteurs locaux et de leur rôle dans le projet de destination touristique.

4.10.3. Etre un bon animateur touristique

L'animateur régional ou communal joue un rôle déterminant dans la construction du projet et de son accompagnement. Il lui faut réunir de nombreuses compétences. La multiplicité des tâches peut le conduire à se disperser et à être inefficace.

Les animateurs des neuf premières nations du territoire de Eeyou Istchee ont demandé à faire le point des compétences requises pour diriger et faciliter des réunions communautaires, à explorer les moyens de se perfectionner et à travailler en équipe pour alléger leur charge de travail. Cette demande a été traitée dans l'atelier de démarrage de Paddle Stroke ou « kick off meeting» en mars 2008.

Dans cet exercice et les suivants, nous utilisons la roue socratique. La roue tire son origine d'une technique d'évaluation appliquée dans le domaine de la recherche participative, qui a été adaptée et enrichie pour les besoins des SAS^2. La roue aide à visualiser et à comparer plusieurs évaluations ou notations. Cette technique est utile pour organiser l'information, pour comparer les points de vue de différentes parties, pour évaluer le même élément ou la même

situation à différents moments, pour déterminer des priorités et des attentes et pour évaluer le processus d'apprentissage au fil du temps (Hawlett, Bond et al. 2000; Chevalier and Buckles 2008).

Les données issues des notations ou des scores que se donnent les animateurs touristiques de Eeyou Istchee sont entrées dans un logiciel Rep Grid. Rep V et sa version Internet WebGrid V sont des outils qui sont utilisés pour des applications avancées des techniques de Domaine[110] SAS². Les données de ces techniques peuvent être facilement compilées à des fins de présentation et d'analyse statistique et il est possible d'examiner comment les participants perçoivent un champ sémantique donné, en utilisant des mots et des caractéristiques qu'ils choisissent et définissent eux-mêmes. *Rep 5* est un outil d'analyse de données et de représentation graphique qui a été développé à partir de la psychologie des construits personnels (PCP) et sociaux développée par George Kelly. *Rep 5* est utilisé dans la recherche pour la modélisation et la compréhension des processus psychologiques et sociaux (Kelly 1955).

Les participants qui sont aux deux tiers des animateurs touristiques des neuf villages de Eeyou Istchee, listent les compétences requises pour être un bon animateur, les écrivent sur des cartes distinctes et les regroupent en quatre grandes familles :



- Personnalité sociable, confiance en soi ;
- Souplesse, créativité et patience ;
- Bonne écoute et communication ;
- Bon organisateur et planificateur.

Chaque participant dessine une roue et se donne des notes pour chacune des familles de compétence (ou critères) qui sont matérialisées par les rayons de la roue. L'échelle de notation est de 1 à 5.



Les participants sont invités à se regrouper et à trouver des roues similaires à la leur et former des familles ou des « clusters » utilisés dans les « cluster analysis ». Les trois familles qui se forment vont choisir un totem et mimer leur emblème. Ils sont amenés à expliquer le choix de cet animal en lien avec leur profil de compétences.

On retrouve dans ces totems les animaux suivants :

[110] http://www.sas2.net/fr/software-2

- **L'écureuil** est bien organisé, planifie à l'avance, est rapide dans ses déplacements mais n'a pas de patience. Il faut que tout avance vite et bien. Robin, Pam et Joshua en font partie ;
- **Le singe** est malin, extraverti, créatif, il aime être en groupe, il explore, mais il n'est pas un excellent planificateur et gestionnaire. Kreg, Juli-Ann, Andrew, Paul, Sylvie se regroupent sous ce totem ;
- **L'élan** n'est pas expansif, mais il a une bonne capacité d'écoute : Il n'est pas très créatif mail il avance sûrement et lentement et accompli sa tâche : Neil, Thomas se regroupent dans cette famille.

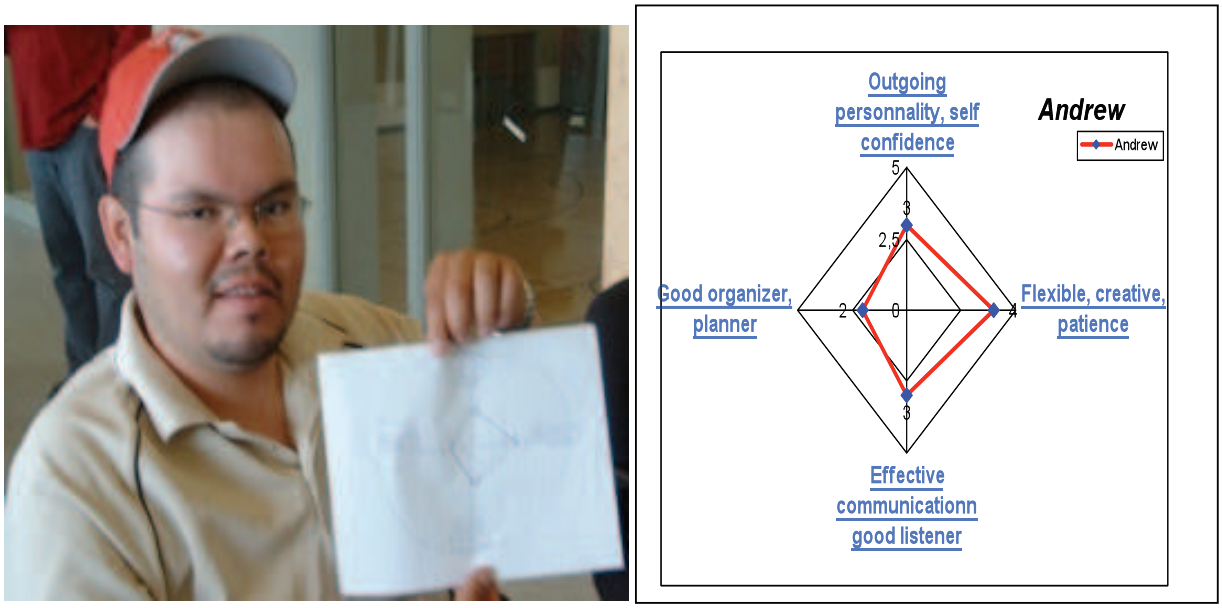


Figure 4-25 : Andrew Coon fait partie de la famille des « singes ». La souplesse, la patience et la créativité sont ses points forts. Par contre il aimerait améliorer son sens de l'organisation et sa capacité à communiquer. Photo : Blangy.

Les scores donnés aux critères de la roue sont intégrés dans le logiciel Rep Grid disponible en ligne sur le site de SAS[2]. Les graphes issus du logiciel (PrinGrid et Focus) permettent une autre lecture des compétences, familles ou regroupements, des similitudes entre les personnes et des lacunes ou faiblesses à combler.

On retrouve sur les deux graphes, les familles de compétences. Robin, Pam et Joshua sont des bons organisateur et planificateurs. Kreg, Juli-Ann et Andrew font preuve de beaucoup de souplesse, de créativité et de patience dans leur fonctionnement et ont une grande capacité d'écoute et de communication. Thomas et Niel qui sont des opérateurs touristiques locaux se sont donnés des scores bas pour toutes ces compétences et demandent de l'aide et un accompagnement de la part des animateurs touristiques pour avancer dans leur projet d'entreprise. Paul s'est aussi isolé en se donnant des scores faibles à toutes les compétences. Les auto-évaluations se révèlent extrêmement pertinentes. Le graphe focus apporte des nuances dans les paires qui se forment au sein des familles. Juli-Ann et Andrew sont extrêmement souples et patients et ont des atomes crochus. Il sont proches dans la vie professionnelle et se consultent régulièrement. Pam et Robin sont d'excellentes organisatrices. Pam est en charge des formations

et quittera entre temps COTA pour reprendre les études à l'université de Carleton en gestion environnementale. Les deux graphes peuvent être analysées plus avant en salle en demandant aux participants de faire des commentaires et de nous dire ce qu'ils lisent du graphe et comment ils l'interprètent.

Le même exercice peut être refait en focalisant sur les compétences requises pour être un bon « hôte », prestataire de tourisme ou accueillant.

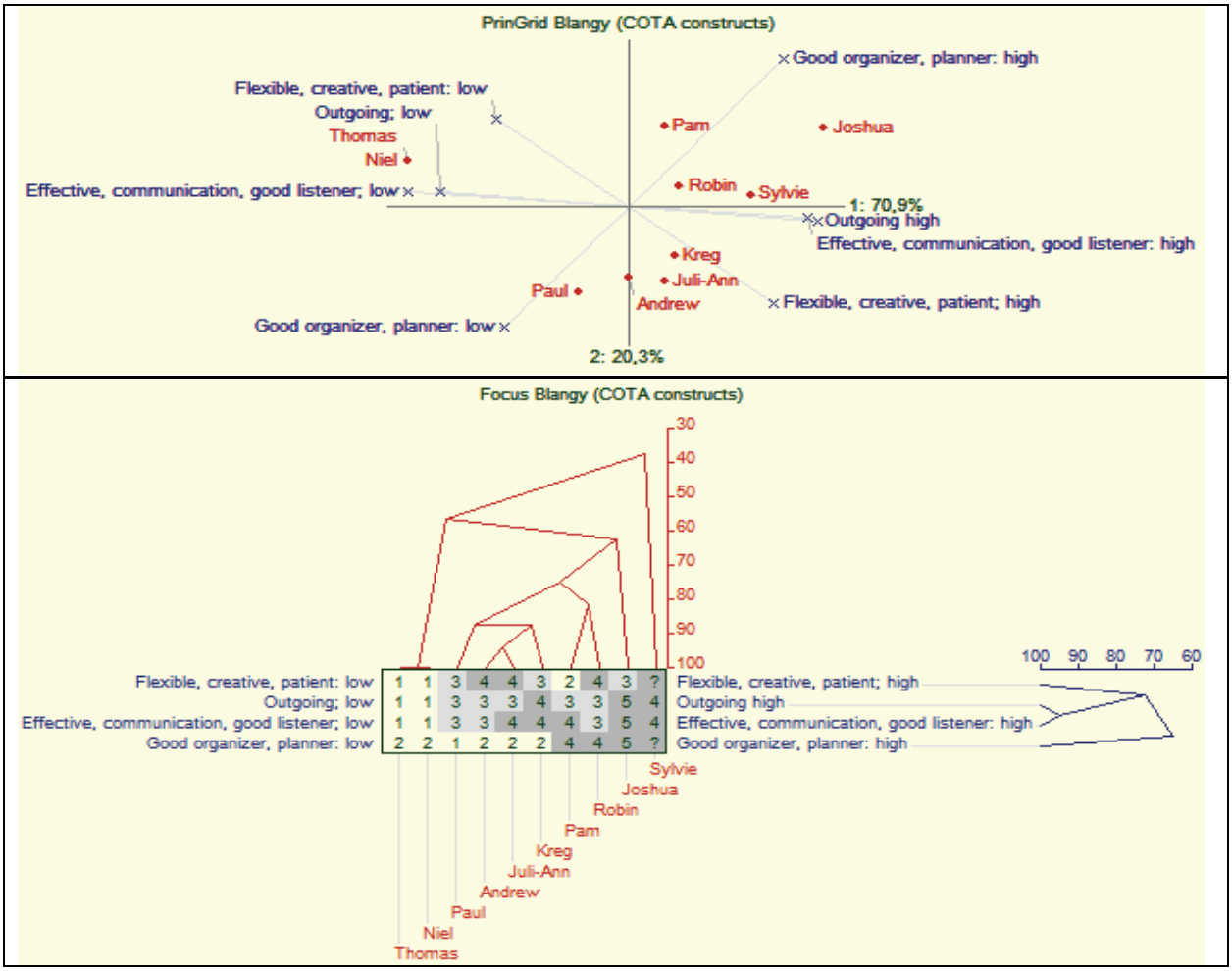


Figure 4-26 : Traduction graphique par Rep Grid 5 des scores données aux compétences d'un bon animateur. Source : COTA, 2008

4.11. Fédérer un territoire à travers des routes thématiques

Les produits ou prestations d'activité en région autochtone sont conçus en fonction d'études de marché réalisées par des consultants ou chercheurs peu en prise avec la réalité autochtone (chapitre 1). Ces études sont essentiellement faites en fonction de la demande et en interrogeant les visiteurs dans les pays émetteurs ou sur place une fois arrivés dans la région(Williams and Stewart 1997; Ryan and Huyton 2000; Zeppel 2000; Ryan and Trauer 2005; Kutzner, Maher et al. 2007; Stewart and Draper 2007; Kutzner, Wright et al. 2009).

Dans les projets accompagnés par les Agences de Coopération Technique, l'accent est mis sur les attentes du client, l'état des marchés générateurs de clientèles, des réseaux de commercialisation localisés dans les pays émetteurs en Europe et en Amérique du Nord. Les services tourisme des autorités provinciales et fédérales ont réalisé des études de marché nombreuses qui parlent toutes de l'inadéquation des produits de tourisme autochtone avec le marché et de leur incapacité à être commercialisés. (AINAC 2008; CCT 2008). Le concept de « *market readiness* » est un débat houleux au Canada. Les associations régionales de tourisme autochtone comme la STAQ et ATC ou COTA estiment elles à contrario que les études ne révèlent pas le vrai potentiel du marché nord américain et européen et culpabilisent les entrepreneurs autochtones à tord (STAQ 2004; Mather-Simard 2007).

Peu de ces études ou programmes de recherche ne donnent la parole aux prestataires autochtones (Notzke 1999; Williams and Richter 2002), ne partent de l'offre, des ressources disponibles, de la motivation à accueillir et des contraintes inhérentes au développement des prestations touristiques en milieu autochtone. Aucune ne propose de faire du montage de produits et de la programmation en utilisant une démarche de recherche participative en groupe avec les opérateurs locaux et en s'appuyant sur leurs valeurs et gouvernance locale. Williams préfigure cette approche avec le programme de recherche triangulaire développé pour le *Blue Print* de AtBC (Williams and O'Neil 2007) (chapitre 1).

Les produits autochtones doivent être conçus par les acteurs locaux en tenant compte de leurs ressources locales et des contraintes saisonnières, climatiques et avec un souci de protection et de reconquête de la langue, des croyances et valeurs traditionnelles. Les produits doivent être porteurs de sens et soutenir ces valeurs (chapitre 1) (McIntosh, Zygadlo et al. 2004).

A l'échelle d'un territoire presque aussi grand que la France et d'une population de 15 000 habitants répartis sur neuf communautés dont quatre sur la côte et cinq à l'intérieur des terres, il peut sembler à priori difficile de fédérer et de mobiliser les opérateurs Cris autour d'un concept de destination touristique ou de « Pays d'accueil ».

Grâce à l'approche participative SAS^2, à des outils comme la cartographie au sol, et en trois ateliers, le groupe a produit des routes thématiques et des produits culturels qui leur permettent de réaffirmer les valeurs annoncées dans les documents stratégiques de COTA.

La création des routes touristiques à l'aide de la cartographie au sol dans deux ateliers réunissant des publics différents, a généré les mêmes thèmes et déclenché le même enthousiasme. La fierté d'avoir produit ensemble sur leur territoire des routes à vocation touristique ancrées

dans les valeurs Cries représente un exercice dont les retombées étaient insoupçonnées au départ. Le tourisme a été dans ces réunions un prétexte pour réaffirmer l'identité culturelle Crie et l'appartenance à un territoire traditionnel Eeyou Istchee

Ces routes touristiques créées dans les ateliers reprennent des chemins et itinéraires traditionnels utilisés aujourd'hui et dans le passé pour le commerce des fourrures, la visite itinérante de familles et d'amis, les pèlerinages et pour des motifs de guérison et de réhabilitation des jeunes en difficulté (Aporta and Higgs 2005; Roué 2006; Aporta 2009). Elles relient les lieux de fêtes, festivals et cérémonies traditionnelles comme les *Pow Wow* et les lieux de fabrication d'objets d'art et d'artisanat.

Les produits qui les déclinent sont organisés à partir des lignes de piégeage[111], territoire ancestral où vivent encore une partie de la population Crie, en semi-subsistance avec un hébergement en cabine ou en tente et en dehors des villages. Ces séjours tournent autour de la visite de sites traditionnels et du partage des activités de chasse, de pêche, de cueillette et d'artisanat.

4.11.1. Les routes thématiques de Eeyou Istchee: avril 2008

L'enjeu était de montrer que les routes thématiques pouvaient être conçues en groupe par les animateurs et opérateurs touristiques et qu'elles seraient les fondations, le « plancher du bal » sur lequel se bâtirait la destination Crie, Baie James.

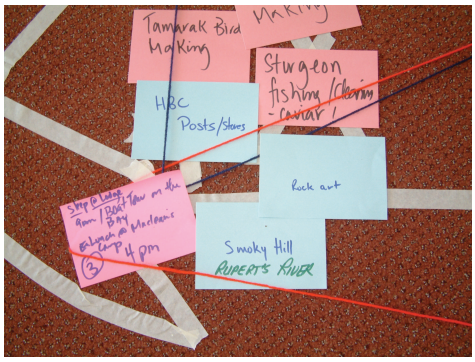
Au cours d'une mission « tourisme rural » entre 1985 et 1990, confiée par la DRAF LR nous avions réussi à montrer que la région pouvait être structurée en croisant organisation territoriale, thématique et par filière. A l'issue de cette mission nous avions réussi à mailler la région de routes thématiques (Dorsale Equestre, Chemin de la Soie, Voie Domitienne), de Pays d'Accueil (Pays Cathares, Pays de la préhistoire) et de regroupements professionnels comme les associations de gîtes, fermes auberges, guides accompagnateurs (Blangy 2010; Blangy, McGinley et al. 2010). Les routes thématiques sont un outil de structuration des territoires, de fédération des acteurs et une méthode de positionnement identitaire et de création d'une nouvelle destination touristique adoptée en Europe mais aussi dans d'autres régions du monde comme l'Afrique du Sud avec beaucoup de succès (Biggs and Purnell 2003; Briedenhann and Wickens 2004). Cette architecture avait plu à McGinley, la coordinatrice de COTA qui l'a reprise dans son projet « *Paddle Stroke* ».

Sur la base de notre carte au sol, et dans les deux ateliers de « *Paddle Stroke »* d'avril et d'août 2008, nous avons demandé aux participants de lister les thèmes et d'identifier les sites susceptibles de contribuer au développement touristique de la région.

En avril, le groupe est composé d'une dizaine d'animateurs touristiques. La conception de routes est faite par des sous-groupes de deux personnes. En août, il s'agit de l'assemblée générale annuelle de COTA. Le public alors d'une quarantaine de personnes est plus diversifié ; on y retrouve les sponsors et les sympathisants de COTA ; Hydro-Québec, AirCreebec, les Conseils de Bande, les trappeurs, les élus municipaux. Les 40 participants seront divisés en cinq sous

[111] Trapline, territoire traditionnel de chasse, de pêche et de piégeage surlequel la famille installe une ou plusieurs cabines et pratique ses activités traditionnelles.

groupes de huit personnes qui seront chargés de réfléchir sur les thèmes fédérateurs de la destination Eeyou Istchee.



A la séance d'avril, une fois la carte au sol réalisée, les participants vont lister tous les thèmes, sites, événements susceptibles d'intérêt sur des post-it et vont les poser au sol à proximité des lieux concernés. Le regroupement qui s'en suit permet déjà de repérer les thèmes dominants et les communautés les mieux loties en sites ou les plus attractives.

Sept routes thématiques sont listées et retenues après discussion :

1) James Bay Aquarium, whale, bird, bear, seal watching (*Joe & Sherman)*
2) Canoe trip, fur trade route, voyageur, river, lakes on the Rupert River and others, with 2 trade posts on traditional canoe routes
3) Art and craft routes; (*Josh & Pam*)
4) Traditional food-gathering, cuisine, food, plants & medicine, Sixteen blueberries
5) Cree-Inuit package, multicultural
6) Traditional gathering, Pow Wow, 3 coastal, 3 inland, 1 new theme each year, (*Julian, Andrew, Titus)*
7) Caribou migration, traditional meals, viewing, dance

Tableau 4-16 : Les sept routes thématiques identifiées à l'atelier d'avril 2008 pour le projet Paddle Stroke.

Trois de ces sept routes sont sélectionnées pour un travail plus en profondeur (en gras : 1, 3, 6). Les thèmes sont retenus en fonction de leur capacité à créer des liens entre les communautés, à faire circuler le visiteur entre les différentes parties du territoire et en fonction des affinités et connaissances des animateurs. Ce choix n'est pas le fruit du hasard et reflète les valeurs fondamentales qui caractérisent la culture Crie (Berkes and Davidson-Hunt 2006).

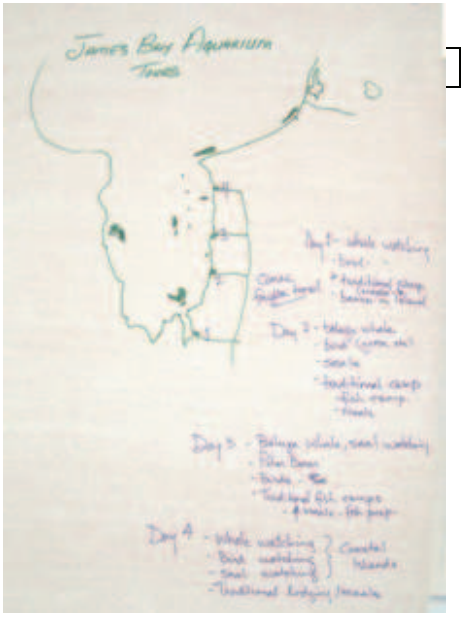
Les trois routes sont traitées par les trois sous-groupes avec une approche différente. La manière dont elles sont abordées mérite d'être relevée. Elle est source d'enseignement pour le chercheur et lui servira de trame pour des réunions futures. Elle apporte un éclairage nouveau dans la façon de concevoir des produits, différente de celle qui était utilisée en tant que consultante.

0.11.1.1 La route de l'aquarium de la Baie James

A) James Bay Aquarium Tours *(Joe & Sherman)*

Day 1: Whale, bird watching, traditional camp (meal), beaver on Island
Day 2: Beluga, whale, bird (goose, etc.), seals, traditional camp (fish camps, meals...)
Day 3: Beluga whale, seal watching, Polar Bear, Birds, Traditional fish camps, meals & fish preparation
Day 4: Whale, bird, seal watching, coastal Islands, traditional lodging, meals

transportation:
Day 1: Waskaganish, arrival by vehicle
Day 1-4: By freighter canoe or motor boat by coast
Day 5: either fly back to Waskaganish or driven down by bus
Day 1-4: RELAY, transfer of guides from each community as the trip goes up north





La route de l'aquarium de la Baie James liste jour par jour les mammifères marins et oiseaux qui peuvent être observés. Joe et Sherman décrivent ensuite les modes de déplacements entre les quatre communautés implantées sur la côte. Le séjour est conçu sur le mode du cabotage en canoë de villages en villages et nécessite une bonne logistique et entente entre les guides qui sont censés se passer le groupe. Ce produit de quatre jours pourra servir de trame à un séjour « *Baie James* » complètement inédit jusqu'à présent et pourra être décliné en sous-modules à proposer indépendamment les uns des autres et prolongés sur plusieurs semaines. Les auteurs sont tous deux originaires de Chisasibi. Sherman est président de COTA. Il est guide et il dirige sa propre entreprise de séjours de découverte dans la Baie James[112]. Il a une excellente connaissance des lieux en mer et sur la terre. Ce produit lui tient à cœur. Son développement aurait une incidence forte sur le rapprochement entre les quatre communautés côtières et servirait de faire valoir pour dialoguer avec les communautés Cries du côté ontarien en particulier Moose Factory. On voit ici les enjeux de ce genre de travail en groupe ; générer des thèmes qui vont fédérer tout un territoire et bien au-delà, deux groupes ethniques qui parlent la même langue et qui sont divisés par des frontières provinciales. Plusieurs familles ont des liens de part et d'autre de la Baie James et ont du mal à se visiter en raison des

[112] http://www.creetourism.ca/en00129member_service.asp?u=

difficultés de transport entre les deux côtés Québec et Ontario. Seule la compagnie AirCreebec offre des liaisons aériennes. Aucune route ne relie les deux côtés de la Baie James.



Figure 4-27 : La Baie James située à l'est dans la province de Québec et à l'ouest dans celle de l'Ontario. Moose Factory est à 500 m de Moosenee sur une île au milieu de la rivière Moose. Source : Worldatlas[113].

[113] http://www.worldatlas.com/aatlas/infopage/jamesbay.gif

0.11.1.2 La route des arts et de l'artisanat

B) Art and craft routes *(Josh & Pam)*



Themes:
- "Tanning in the North"
- "Discover Eeyou Istchee through art"
- "Northern Arts lifestyle"
- "The Cree Artist's trail"
- "Eeyou Mamataukw't'stawin"

Activities, material provided:
- Local maps of artists location (home, studios)
- Introductory DVD of Cree Art (past & present)
- Book (coffee table book) outlines artists, communities, etc.
- Fashion show
- Music
- Moose hide teaching (demo, participation, interpretation)

Communities:
- **Waskaganish:** tamarack decoy making
- **Eastmain:** Fiddle dance ?
- **Wemindji:** Basket weaving making
- **Chisasibi:** FM, Drummers, Traditional medicine, Pow Wows
- **Whapmagoostui:** Stone carving/jewelry, white rock, Beluga dental carving/jewelry, sealskin
- **Nemaska:** moose hide (steps), fishnet making, traditional tour of old Nemaska
- **Mistissini:** moose hide, snowshoe, wooden tool carving, drum making
- **Ouje-Bougoumou**: moose hide, FM?
- **Waswanipi:** MH, porcupine artisan (quills)



La route des arts et de l'artisanat est traduite par une liste de titres attrayants dont l'un d'entre eux est écrit en Cri "*Eeyou Mamataukw't'stawin* ». Le groupe fait le point de tous les produits annexes qu'il s'agirait de créer pour accompagner le séjour (cartes, DVD, livre de photos d'art, défilé de mode) et récapitule par communautés les types d'artisanat produits et les artistes disponibles pour une visite.

Tous les animateurs ont une excellente connaissance des lieux et des personnes qui produisent des objets d'art. L'association the « *Cree Art & Craft Association* » (CACA) a pour mandat de fédérer les artisans et artistes et pourrait reprendre à son compte ce travail.





La fabrication d'objet d'artisanat en pays Cri est très diversifiée ; chaussons et moufles en peau d'élan tannée à la main, raquettes en nerf de caribou, tamarack, tissage de paniers, sculpture sur pierre, sur bois, broderie avec des piquants de Porcupine.

La disponibilité en matériaux est plus importante qu'en pays Inuit et explique cette plus grande diversité. De plus, Eeyou Istchee couvre un territoire dont les communautés du nord sont mixtes, à moitié Crie et Inuit donc fortement influencées par l'art Inuit. Les Cris ont repris à leur compte les savoir faire des sculpteurs de pierre. Notons, que la fabrication de Tamarak[114] est particulière à la Nation Crie sur tout le pourtour de la Baie James.

Figure 4-28 : Artisanat Cri : Moufles en peu d'élan brodées de perles et oie canadienne en Tamarak. Photos : COTA, 2008.

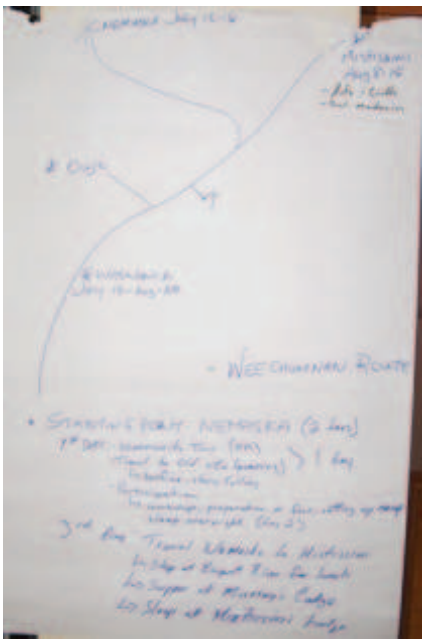
Une spécialisation des communautés entre elles est une façon astucieuse de créer des liens et des synergies. Les communautés Imraguens du Parc National du Banc D'Arguin (PNBA) de Mauritanie ont choisi la même approche entre les sept villages en les fédérant par spécialités ; balade en lanche, méharée désert, visite de chamelière, séjour en Khaima, visite de la coopérative de fabrication de voiles, couscous poisson, pêche au mer avec les dauphin. Cette stratégie de spécialisation entre les villages a été adoptée dans la stratégie d'écotourisme du Parc National (Blangy 1998).

[114] Le Tamarack est un oiseau fabriqué en branche de résineux très odorante (lequel) qui sert d'appelant pour attirer les oies ou outardes pendant la période de chasse. Des tamaracks de plus petite taille sont vendus comme objet d'artisanat aux visiteurs. Les Cri ont également crées des tamaracks volants à accrocher au plafond.

0.11.1.3 La route des Pow Wow

C) Traditional gathering, Pow Wow,

(Julie-Ann, Andrew, Titus)



WEECHUMNAN Route:
3 coastal, 3 inland, 1 new theme each year

Nemaska (2 days)
Day 1: community tour (PM), travel to old site (evening, bonfire, story telling),
Day 2: participation (workshops, preparation & food, setting up camp, sleep overnight)
Day 3: Travel Nemaska to Mistissini, Rupert River for lunch, supper at Murrays' lodge, sleep at Mistissini Lodge

Mistissini (2 days)
Day 1: travel to gathering site, participating to workshops, traditional medicine (women), wood carvings (men), games (tent pitching, tea boiling, canoe races), sleep over at site (fiddle dance)
Day 2: travel to Mistissini; freshen up at Lodge, breakfast, community tour.

Waswanipi (2 days)
Day 1: Lunch at Cultural village, tour at community, & cultural village, canoe to Waswanipi to Old Site, supper & evening entertainment, sleep at site
Day 2: traditional bath

Dates of Pow Wow.
Nemaska : July 12-16
Waswanipi: July 17-August 1
Mistissini: August 8-15



La route des festivals de POW WOW et rencontres traditionnelles est une série de trois modules de deux jours ancrés dans trois communautés qui accueillent les Pow Wow estivaux. Ce sont des grands rassemblements (*Big Gatherings*) au cours desquels les habitants d'Eeyou Istchee pratiquent leurs dances et chants traditionnels en habit de fête. Le visiteur est invité à participer aux jeux, concours de cuisine, de courses en canoë, de montage de tentes, de

préparation des repas traditionnels (viande de chasse, cuisson de l'outarde), aux soirées de contes et de récits, aux ateliers de fabrication de tannage de peaux.

Ces trois modules peuvent être commercialisés indépendamment ou combinés dans un séjour plus long. En ce qui concerne Nemaska et Waswanipi les dates concordent.

0.11.1.4 Le Fam Tour



Les routes thématiques conçues en groupe serviront à définir les itinéraires du voyage des tour-opérateurs ou FAM Tour prévu à la fin du projet « Paddle Stroke » pour tester les produits existants ou en gestation. Des fils de laine de couleurs sont utilisés pour matérialiser les itinéraires de visite et relier les sites à faire expertiser aux tour-opérateurs.

Cette conception d'un Fam Tour est beaucoup plus efficace que celle pratiquée auparavant souvent à distance avec mes partenaires autochtones. Le Fam Tour organisé au Pantanal au Brésil avait été conçu par l'Association des Pantaneros et s'était révélé sur place un véritable marathon. La carte au sol, le listing, l'énumération des sites et des activités, leur regroupement et la conception de routes thématiques ou séjours tests en simulation cartographique peut faciliter grandement la tâche de tous, l'animateur local, le chercheur et les tour-opérateurs.

Figure 4-29 : Conception du Fam Tour avec l'aide de brins de laine sur le support de la carte au sol. Atelier de mars 2008. Photo : Blangy.

Ces trois routes ont été retranscrites sur une carte SIG (système d'information géographique) par Blangy et Cherel du laboratoire Gester de l'université de Montpellier III.



Figure 4-30: Carte des routes thématiques développées lors de l'atelier de avril. Source : Blangy, Cherel, 2009.

4.11.2. Les routes thématiques de Eeyou Istchee: août 2008

A l'atelier d'août 2008, à l'Assemblée Générale de COTA, la séance commence par un tour d'horizon et un voyage virtuel au pays d'Eeyou Istchee. Cette fois-ci, nous bénéficions de tout un arsenal de cartes :

- Des cartes communales sur papier préparées par Srata360, le bureau d'étude en cartographie de COTA, réunissant toutes les informations touristiques collectées au cours des missions précédentes à l'échelle de chacune des neuf communes et ;
- Une carte dessinée sur le sol du gymnase manuellement par Sherman qui représente la Baie James, sous une forme schématique, sur un espace de 10 m sur 5 m esquissée avec les itinéraires routiers et les contours côtiers.

Les participants sont sollicités pour compléter les informations manquantes, lister les activités spécifiques à chaque communauté, les prestataires de tourisme en exercice et explorer de nouveau les thèmes fédérateurs qui pourront être l'objet de routes thématiques et de produits vitrines[115] . Le principe est le même qu'à l'atelier d'avril mais la réunion revêt une dimension plus stratégique. Elle procède d'un constat et de recommandations qui avaient été transmis à McGinley au cours de l'AG précédente en novembre 2007 ; travailler au niveau du territoire en synergie et mutualiser les inventaires qui avaient été réalisés commune par commune et présentés à travers un tableau FFOM (Force Faiblesse, Opportunité, Menaces).

La visite virtuelle du territoire permet de compléter le diagnostic mais se fait avec une finalité précise : les routes territoriales.



Les 40 participants sont répartis en cinq sous-groupes ou tables de travail. Ce sont les chargés de mission tourisme des neuf communautés qui cette fois-ci ont pris le relais et animent chacun leur sous-groupe. Ces groupes se sont constitués naturellement par communauté. Les animateurs touristiques nous montrent qu'ils se sont cette fois-ci réappropriés les techniques et savent manipuler les cartes, la roue avec dextérité et traduire les consignes des exercices en langue Crie pour les personnes âgées qui ne parlent pas l'anglais.

Le listing, l'énumération des thèmes, et le regroupement en famille sont faits au niveau des sous-groupes. La décision de sélectionner les thèmes leur appartient. Ils sont tenus de ne présenter en plénière que six thèmes à l'aide de cartes sur lesquelles ils ont listés les titres des routes thématiques. Au recto, le thème retenu, au verso les raisons pour avoir choisi ce thème. Les cartes des cinq groupes sont présentés à haute voix et regroupés en 12 familles.

Pour accélérer le processus, les facilitateurs de l'atelier vont cocher dans la liste de thèmes écrits au tableau le nombre de fois où il est mentionné.

[115] Produit vitrine ; terme utilisé dans le jargon touristique pour définir les séjours thématiques forts qui positionnent une destination touristique. Cela peut être un thème historique (catharisme), un produit artisanal marquant le territoire (couteaux laguiole), un produit du terroir (roquefort) ou un écrivain voyageur célèbre (Stevenson)

La gestion d'un groupe de 40 personnes implique des méthodes d'animation légèrement différentes : écourter les exercices, réduire le nombre de personnes qui présentent, globaliser les résultats plus rapidement par des matrices, demander aux animateurs touristiques d'animer leur sous-groupe. L'ajustement se fait au fur et à mesure en fonction des réactions du public. Avec toujours ce souci d'écourter la phase de regroupement et de choix des thèmes finaux, je propose à l'ensemble du public de se lever et d'aller voter en se postant sous l'un des 12 thèmes retenus. Le nombre de personnes regroupées sous le thème représente son score et son classement.

Les 12 routes thématiques font l'objet des votes suivants :

- Family Traditional Routes [5]
- Retracing Fur trade, [4]
- Canoe experience in land
- Traditional Gourmet Tour [6]
- Boat Cruise [6]
- Healing Journey (10 cies) [3]
- Caribou migration
- Canoe Brigades, Fur Trade Routes
- Fresh Water Seals
- First Prospectors
- Islands of the Bay [9]
- The Eldorado



Les thèmes similaires sont regroupés et classés en fonction du nombre de votes. De 12 nous passons à 5. Ces routes sélectionnées sont dans un ordre prioritaire les suivantes :

1. Islands of the Bay [9], Fresh Water Seals and Boat Cruise [6]
2. Healing Journey [3] and Family Traditional Routes [5]
3. Traditional Gourmet Tour [6]
4. Retracing Fur Trade [4] and Canoe Brigades
5. Trapline Experience

Un nouveau thème est plébiscité et rajouté in extremis par le groupe. « Trapline Experience ». Trois de ces thèmes sont laissés pour compte et n'auront aucun vote. C'est le cas de «Caribou Migration », « First Prospectors » et « The Eldorado ». Une matrice est dessinée au tableau de papier avec les communautés en abscisse et les noms des routes en ordonnée. Les routes qui relient et impliquent le plus de communautés sont déclarées prioritaires.

Les 5 groupes vont développer chacun un séjour spécifique illustrant un des thèmes retenus.

Les groupes sont très autonomes guidés par le chargé de mission tourisme de leur communauté. Les facilitateurs circulent de table en table et vérifient que les consignes soient bien comprises. Les cinq tables sont en effervescence. La salle de sport qui nous héberge est trop grande et mal sonorisée mais cela n'affecte en rien la dynamique des groupes au travail.

L'AG réunit plusieurs invités de COTA qui n'ont aucune compétence dans le tourisme. Cela ne les empêche pas de prendre plaisir à l'exercice et d'apprécier la convivialité et la

perspective de contribuer à un résultat commun. Les exercices encouragent les allers-retours entre les tables et génèrent des déplacements qui conviennent bien à ce type de public. Une grande partie d'entre eux vivent encore sur les lignes de piégeage et n'ont pas l'habitude de rester assis toute une journée.



Les repas servis sont de qualité et respectent la tradition : déjeuner de viandes de brousse, outarde, élan, lièvre, castor, caribou. Le chargé de mission tourisme de Nemaska, Joshua, qui nous accueille a fait un remarquable travail de préparation et de logistique.

Chaque groupe va créer un séjour et une fiche technique du type de celle mise en ligne par les tour-opérateurs dans leur catalogue.

Les produits sont décrits jour par jour et suivent tous la trame suivante ;

- activités,
- accessibilité à la terre,
- hébergement,
- sécurité,
- équipement et infrastructure,
- personnel et guide,
- transport, clients et marketing, nourriture. Ces

Ces 7 critères ont été choisis dans l'atelier de juin 2008 par les animateurs touristiques. Ils sont utilisés dans la roue d'évaluation, pour évaluer la faisabilité des produits et leur état de « commercialisation ».

Les séjours décrits en détail sont disponibles en annexe (8-13-14). Chaque groupe va rédiger une première esquisse et puis la présenter aux autres groupes. Cette technique se nomme le « carrousel romain ». C'est un processus de consultation tournant qui consiste à solliciter l'avis des pairs pour améliorer et enrichir le contenu d'une production de groupe. Tenant compte des avis et propositions des tables consultées, les produits sont réécrits au propre sur un tableau de papier et évalués en tenant compte des critères qui servent à la trame du séjour. Le groupe aura à cœur de déterminer la faisabilité du produit en donnant un score à chacun des critères. En un seul coup d'œil à la lecture de la roue qui synthétise les scores données à chaque produit, les participants connaissent l'état de ce produit et savent s'il est immédiatement opérationnel et ce qu'il manque pour faire partie du train des produits 2009 ou 2010 dits « commercialisables ». Le support de la roue se révèle être encore une fois extrêmement utile et pédagogique pour évaluer les produits entre eux.

Les 5 routes thématiques devenues « produits phares » changent de nom et sont traduits en langue Crie pour deux d'entre eux.

- Islands Bay, Boat Cruise, **WINNIPEK CRUISES**
- Trapline Experience, **CREE NEEBIN EETOUWIN**
- Traditional Family Routes, **EEYOU MESKANAU, TRADIONAL ROUTES, NEMISCAU SIBI BOUMHOUNAN**
- Fur Trade, Canoe Brigade, **CANOE BRIGADE, TRACING FUR TRADE ROUTE**
- Traditional Gourmet Tour, **WASWANIPI TRADITIONAL GOURMET TOUR**

Un des groupes se lance dans la création d'un logo et sera tellement fier du résultat final qu'il souhaitera emmener tous les documents produits. Il s'agit du « *Gourmet Tour* » à partir de Waswanipi.

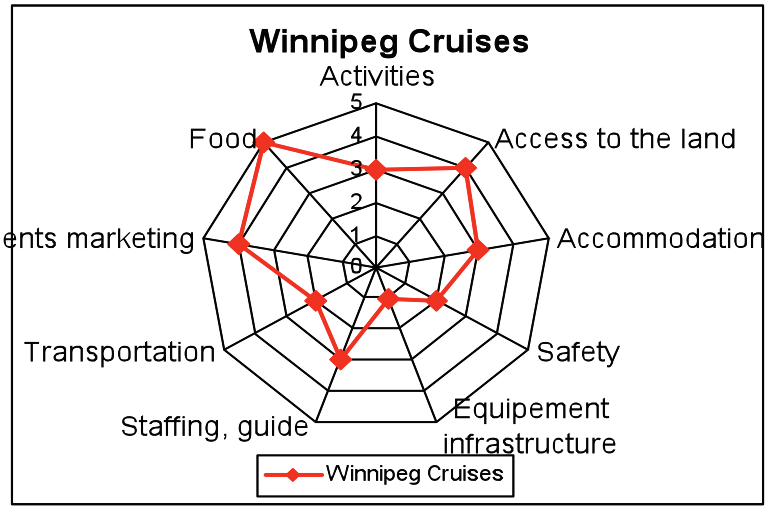


Figure 4-31Les ateliers de fabrication des produits illustrant les routes à thème et les visites de consultation sur le mode carrousel romain. Photos : Blangy, 2008.

4.11.2.1. Winnipeg Cruises

On note que le thème « *James Bay Aquarium* » ressort de nouveau comme lors de l'atelier *Paddle Stroke* d'avril, mais décliné différemment en mettant l'accent cette fois-ci sur la visite des îles en bateau croisière et la découverte d'une espère extrêmement rare, les phoques de lac d'eau douce.

D'après Scott Dickerson[116] ces phoques ne se trouvent que dans quelques lacs du monde ; au Nord ouest du Québec dans ce lac des Loups Marins, en Alaska dans le lac de Iliamna, en Russie dans les lacs Ladoga et Baikal, et en Finlande dans le lac Saimaa (*saimaannorppa)* et seraient tous apparentés aux Ringed Seal (*Pusa hispida*). Sherman a rencontré des biologistes qui prenaient des relevés en été au bord du lac des Loups Marins. Les participants n'ont pas vraiment conscience de l'intérêt que représente des séjours d'observation ou des projets de recherche scientifique pour la destination Eeyou Istchee. Un débat s'en suit sur la nécessité de préserver cette espèce et d'étudier l'impact des changements climatiques sur les lacs d'eau douce.

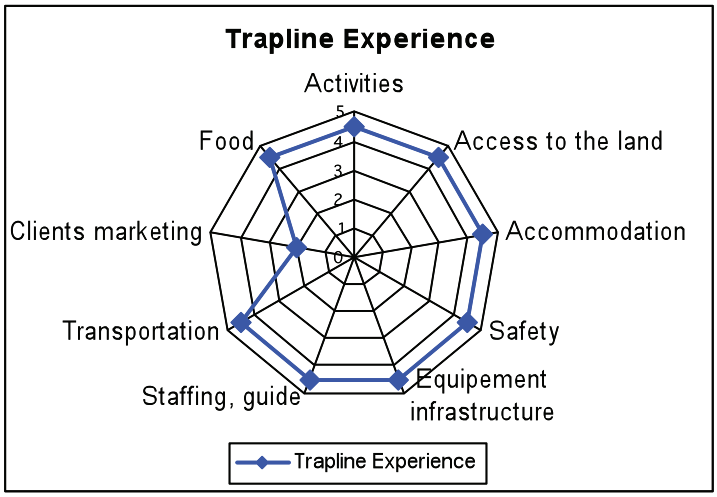


Le projet d'un séjour de découverte de la Baie James présente un enjeu de taille pour tout le territoire. La Baie est réputée pour ses tempêtes soudaines, ses hivers extrêmement rigoureux et ses côtes marécageuses difficiles d'accès. Elle n'a jusqu'à présent jamais été parcourue par des bateaux croisières et n'a jamais attiré de visiteurs sauf des naturalistes et des sportifs très motivés. Les archipels d'îles situés au nord est de la Baie James à la frontière entre le territoire Cri et Inuit dans la juridiction du Nunavut rassemblent de multiples colonies d'oiseaux (Belcher Islands). La réalisation de séjours Baie James est un long rêve caressé par plusieurs des opérateurs côtiers. Le groupe se prend à dessiner le bateau qui leur conviendrait. A la lecture de la roue ; il apparaît que ce produit est celui qui nécessite le plus de moyens financiers pour démarrer. Le critère transport (équipement et infrastructures) est noté 1, c'est à dire la note la plus basse qui signifie que cette composante de ce produit n'est pas faisable dans l'immédiat. L'achat d'un bateau demanderait un gros investissement. Winnipeg Cruises est le produit qui aurait le plus d'impact sur la destination Eeyou Istchee en tant que positionnement touristique et image forte (région naturelle facilement identifiable sur la carte). Il serait le cordon ombilical qui générerait une synergie entre les quatre communes côtières. Il est cependant celui qui sera le moins rapidement opérationnel faute de fonds nécessaires pour acheter le bateau. Le groupe pense à un bateau de faible capacité (12

[116] http://scottdickerson.com/blog/freshwater-seals-of-iliamna-lake-photographed/

personnes) qui permettrait de faire du cabotage en toute sécurité et dans des conditions de confort supérieures à celles offertes par les bateaux à moteur utilisés par les pêcheurs, et les chasseurs de la Baie James.

4.11.2.2. Trapline Experience, Cree Neebin Eetouwin

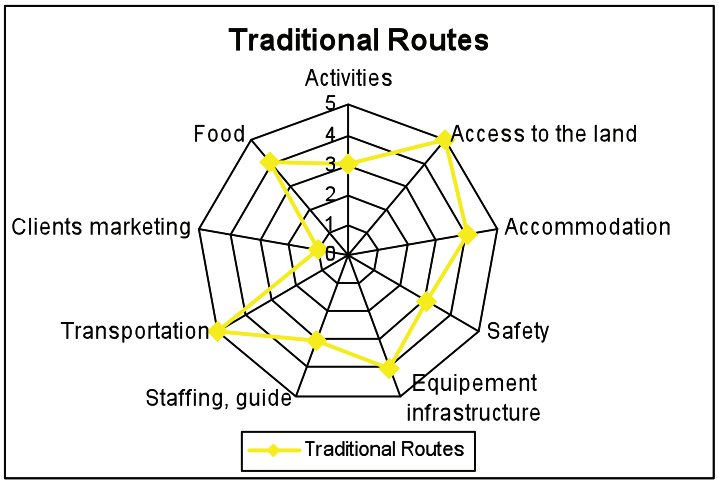


Ce produit consiste à accueillir les visiteurs sur les territoires de piégeage traditionnels. Il est immédiatement opérationnel. Les trappeurs, guides, les cabines, l'accès, la nourriture, les acticités sont prêtes et disponibles.

Le groupe manque juste d'information sur les clientèles et les modalités de mise en marché de ce type de produit (critère noté 1).
Dans le groupe, Anna Bosum est la seule à commercialiser un accueil familial dans son camp de chasse[117]. Anna accueille également des jeunes délinquants et des écoliers pendant les vacances scolaires. Le produit de sept jours proposés ici en atelier fonctionne déjà. Il est identique à celui développé par les trappeurs de Moose Factory. Les participants reconnaissent que plusieurs trappeurs sont susceptibles d'offrir les mêmes prestations et qu'un réseau de séjours « *Trapline Experience* » pourrait se constituer quadrillant le territoire. Des combinés entre les différents écosystèmes de Eeyou Istchee est envisagé, de la toundra du nord jusqu'aux forêts boréales du sud.

[117] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article518&lang=en

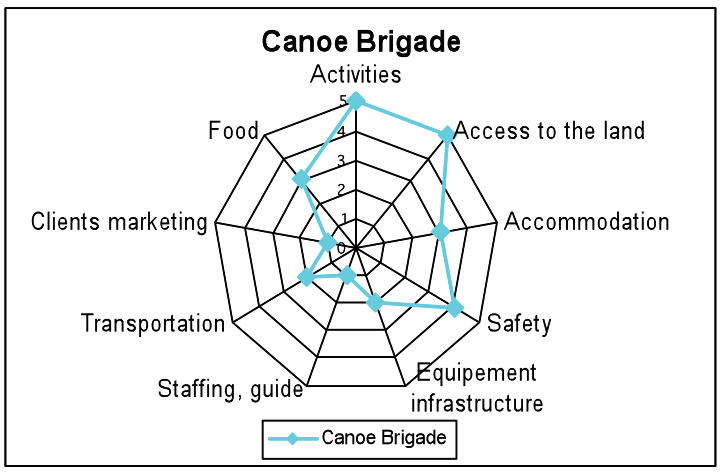
4.11.2.3. Eeyou Meskanau, Nemiscau Sibi Boumhounan



Les routes traditionnelles conçues par ce groupe reprennent l'esprit de la route des *Pow Wow* développée en avril mais l'enrichisse et la décline en plusieurs sous thèmes ; les voyages de guérison ou de réhabilitation, itinéraire de 45 jours en raquette proposés aux jeunes délinquants, les routes empruntées pour se rendre visite entre communautés été comme hiver, et celles prises pour participer aux cérémonies traditionnelles.

Ce groupe est également demandeur de plus d'information sur les cibles de clientèle susceptibles d'acheter ce type de produits. Le groupe dresse un profil de ces clientèles : en très bonne santé, curieux de tout, aventuriers, souples de caractère et sans compétences particulières, à part savoir pagayer et marcher. L'hébergement se fait dans les camps traditionnels et les lieux de camping familiaux utilisés pendant la chasse à l'outarde. Le séjour est nomade et reprend le thème de l'itinérance propre aux sociétés Cries avant la sédentarisation imposée dans les réserves des années 1960. Les hôtels dans les réserves ou communautés sont soigneusement évités dans ces deux produits. La culture Crie se vit et se partage sur le terrain, dans la nature et sur les lieux de séjour ancestraux.

4.11.2.4. Canoe Brigade, Tracing Fur Trade Route



Canoe Brigade est le seul thème qui fait référence à l'histoire et aux relations avec les européens. Le commerce des fourrures s'est construit sur les voies maritimes et sur la capacité à écouler les peaux et les amener le plus rapidement possible aux *Trading Posts*.

Il démarre aux trois principaux postes de la Baie d'Hudson (Neoskweskau, Nemaska, Waskaganish), emprunte les rivières mythiques qui vont être

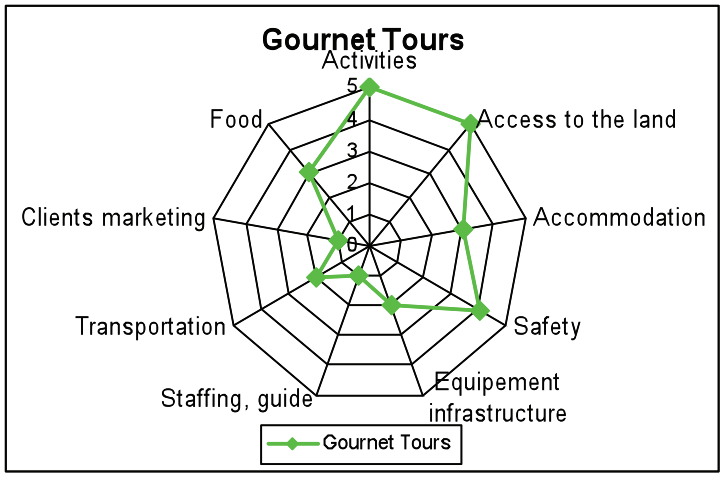
partiellement inondées par les barrages hydroélectrique (La Rupert).

Canoe Brigade relie les communautés de la côte à celles de l'arrière pays. La route *Canoe Brigade* complète bien la route maritime *Winnipeg Cruises* reliant les villages côtiers. Entre les deux routes tout le territoire est quadrillé. Les trappeurs en charge du commerce des fourrures empruntaient abondamment la Baie James pour relier les postes.

La route est découpée en trois paquets dont les coûts sont chiffrés.

*Canoe Brigad*e fait partie des séjours « pensés » qui nécessiterait une logistique détaillée comme *Winnipeg cruises*. L'itinérance en canoë sur la Rupert demande à aménager des points de chute et de portage qui n'existent pas aujourd'hui. Les Tallyman (autorités en charge du territoire traditionnel) ont besoin d'être contactés. Les trois éléments qui jouent en faveur de ce produit, sont les activités et le thème fédérateur, l'accès au terrain, et la sécurité. Les autres éléments du produit sont à inventer. *Canoe Brigade* est un produit plus difficile à mette en place mais tout aussi porteur de sens que le *Winnipeg Cruise*. C'est une réappropriation de l'histoire et du territoire qui est proposée par le groupe au-delà des conflits qui ont opposé longtemps la Nation Crie et Hydro-Québec et de ceux qui gênèrent aujourd'hui des frictions avec les compagnies forestières québécoises.

4.11.2.5. Waswanipi Traditional Gourmet Tour



C'est un produit qui a été conçu dans la bonne humeur et avec une équipe talentueuse.

Le décor est planté et le logo est dessiné. La route tourne autour de la gastronomie et la cuisine Cries et les produits du terroir (country food). De la collecte, la cueillette, la préparation de la cuisson des oies (trois heures sont nécessaires), à la dégustation, tout est prévu et les produits viennent tous du terroir. Le séjour est plutôt sédentaire autour de Waswanipi.

4.11.3. Les 5 routes à thème produites à l'atelier d'août de Nemaska

Les cinq routes/produits sont regroupés sur une même roue qui traduit la diversité des situations.

« *Trapline Experience* » et « *Traditional Route* » sont immédiatement opérationnels. Ils peuvent être proposés en 2010 et faire l'objet d'un Fam Tour à condition que la logistique et la coordination entre les opérateurs soient étudiées avec soin et que les séjours soient testés avec des groupes « cobaye ». Les deux produits sont organisés dans la périphérie d'une communauté ; Nemaska et Ouje Bougoumou. « *Gourmet Tour* » est ancré dans la communauté de Waswanipi et le groupe très motivé va en retravailler la faisabilité.

Les routes de « *Winnipeg Cruise* » et de « *Canoë Brigade* » concernant un espaces géographique plus étendu nécessitent des investigations supplémentaires et dépendront de la capacité des communautés à se coordonner entre elles. Les investissements sont importants pour les deux. Achat d'un bateau de 12 places pour sillonner la Baie James, aménagement de certains tronçons de rivière pour le portage. Les défis sont plus nombreux. Mais les enjeux sont importants.

Dans l'ensemble des séjours, les critères « nourriture » et « accès à la terre » reçoivent le score maximum. Ce qui signifie que ces critères sont faciles à mettre en œuvre. La nourriture est disponible. L'approvisionnement est prévu sur le mode subsistance. Les séjours sont conçus avec les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette. L'accès à la terre est réglementé par les Tallyman. Aujourd'hui, les Cris de Eeyou Istchee ont tous accès à la terre et à leur ligne de piégeage et une partie de la population vit encore sur le territoire ancestral (chapitre 2). Les accords de la Baie James ont permis de négocier des aides et allocations pour ceux qui s'engagent à rester plus de 2/3 de l'année hors réserve sur leur territoire.

Tous les groupes ont noté le critère « client et marketing » avec le score le plus faible, c'est à dire un critère qui n'est pas atteint et qui nécessite des études supplémentaires. La plupart des participants de l'AGM, n'ont aucune idée du profil des visiteurs de Eeyou Istchee et de la manière de les attirer chez eux. Pourtant, COTA ne ménage pas ses efforts pour faire connaître la destination en Europe du Nord et participe à de nombreux foires et salons touristiques. L'exercice suivant sur les critères de commercialisation des produits et le profil des visiteurs désirés permettra d'affiner les stratégies à adopter.

Enfin, entre les scores très hauts et très bas, on voit des critères qui sont l'objet de débat comme la sécurité. Les aléas climatiques, l'éloignement des communautés entre elles, les équipements nécessaires pour faciliter le rapatriement causent soucis et viennent rendre compliqué une activité naissante sur la région.

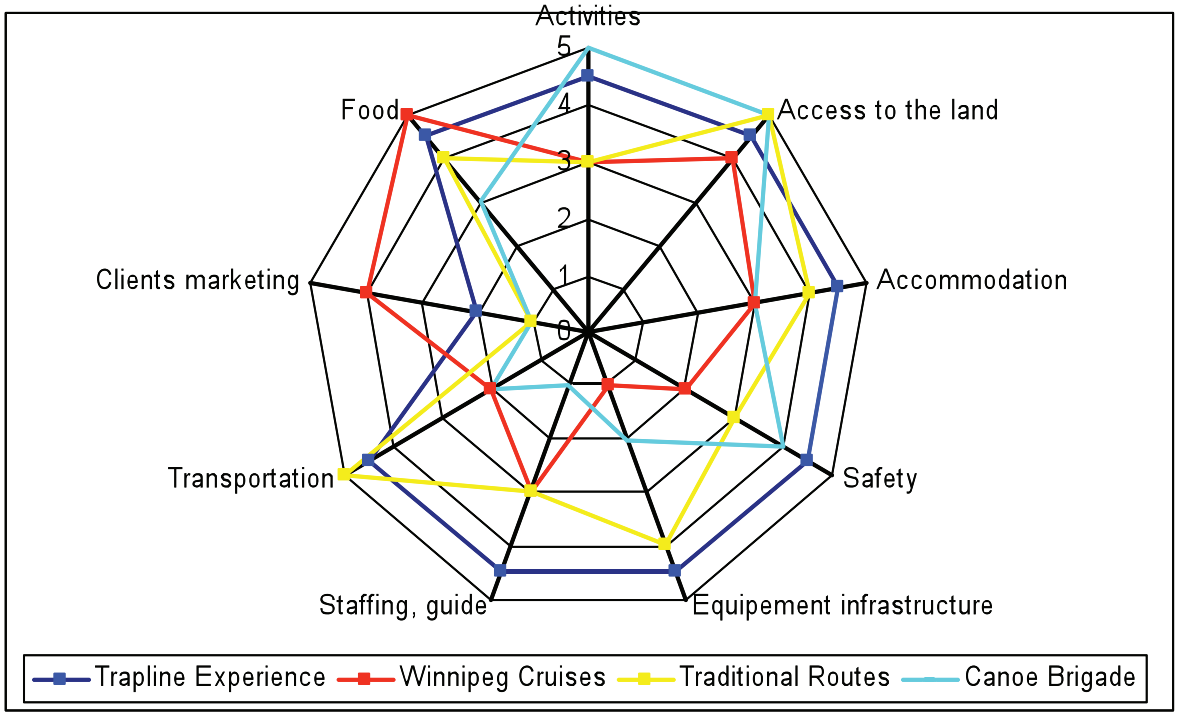


Figure 4-32 : les quatre produits évalué avec les roue. Ateliers Nemaska, Paddle Stroke, août 2008. Source : Blangy



Pour celer les ententes et faire prendre conscience de la nécessité de travailler à l'échelle du territoire et en synergie entre groupes de produits et le long des routes thématiques, des accords sont signés entre représentants des communautés qui ont besoin de travailler ensemble. Les séances de signature sont prises avec beaucoup de sérieux et de solennité. Tous les représentants sont sollicités en particulier les Ainés qui ont autorité pour signer. Les ententes sont signées et les parchemins qui ont servis de support seront emmenées par les participants chez eux.

4.11.4. Comparaison des routes entre les deux ateliers

L'atelier d'août 2008 (AG annuelle de COTA) offre une culmination dans le mode participatif. Le groupe s'est non seulement familiarisé aux techniques SAS[2] mais a également créé une série de routes thématiques qui viennent renforcer le travail d'avril et le légitimer. De plus, les participants estiment que cette réunion a contribué à leur développement personnel et qu'ils ont appris à monter des séjours ou produits touristiques.

Les participants se sont prêtés au jeu quel que soit leur profession et leur statut avec enthousiasme et efficacité. Les délégués de Hydro-Québec n'étaient pas en reste et ont été des

partenaires très zélés. Ils ont tous montré beaucoup d'enthousiasme et ont fait preuve d'une grande créativité. Les routes et produits répondent en tout point aux objectifs fixés par COTA dans le cadre de l'accord de la Baie James.

Les thèmes retenus ont pour but de valoriser le passé, l'histoire, les styles de vie sur les territoires, la culture Crie, les connaissances acquises dans la nature basées sur la subsistance et l'aptitude à vivre sur les ressources locales dans la forêt. Aucun séjour à caractère sportif n'a été proposé en tant que tel. S'il y a activité, marche, canoë ou raquette, c'est pour faciliter l'itinérance. Cela n'est pas une fin en soi.

Le processus de montage de produit illustrant des routes thématiques sur support cartographique au sol peut servir de modèle et être repris dans n'importe quelle communauté.

En 2 jours, nous avons accompli le travail de 2 semaines de consultants et économisé des milliers de dollars en transport et honoraires. Il s'agit maintenant de poursuivre ce travail collaboratif, de l'affiner, de vérifier la faisabilité des 5 routes/produits retenus, de les tester, de les mettre en ligne sur le site de COTA et de s'en servir comme thème promotionnel. L'ensemble du projet et du processus de conception, d'évaluation, de validation économique, de test et de mise en marché peut être entièrement conçu en participatif du début jusqu'à la fin.

Les consultants en charge du projet se sont montrés très dubitatifs quant au travail produit et n'ont intégré que très tard dans leur rapport les routes créées en groupe.

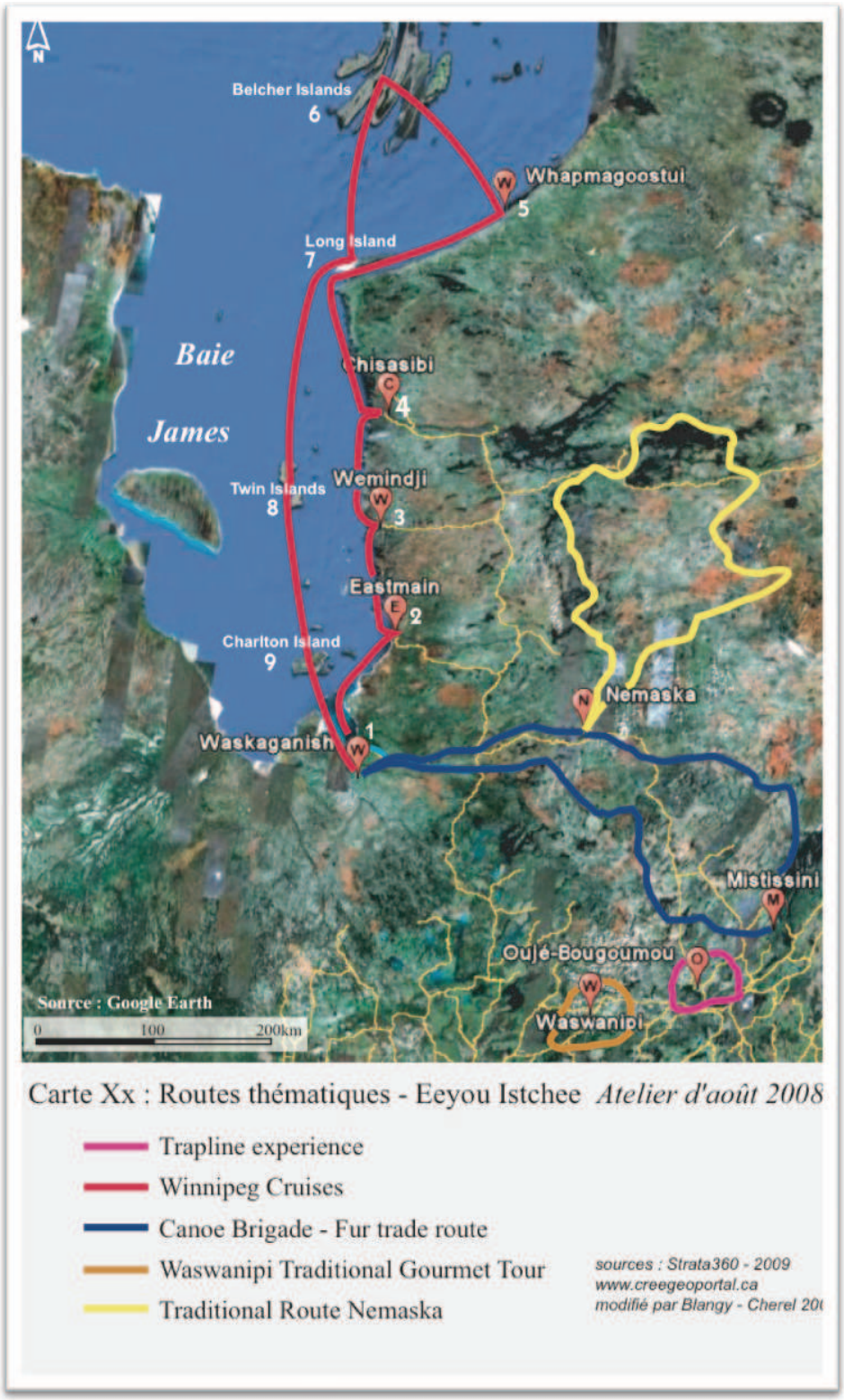


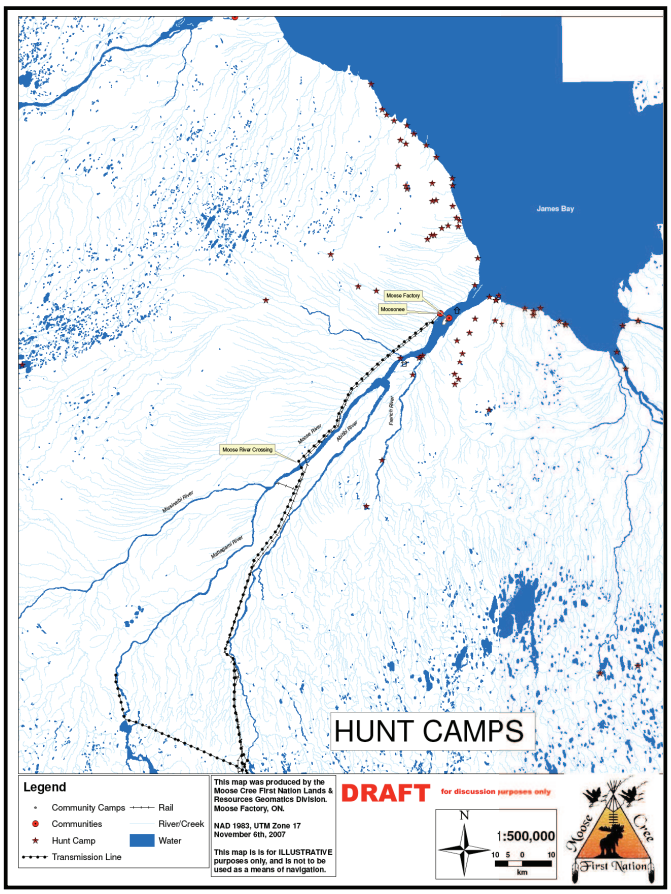
Figure 4-33: Cartes des routes thématiques crées lors de l'atelier d'août 2008 au cours de l'AGM de COTA. Carte : Blangy, Cherel, 2009.

4.11.5. The wilderness Cree Experience: Moose Factory

Dans la communauté de Moose Factory, nous avons animé des ateliers similaires qui viennent renforcer et compléter le travail de routes thématiques réalisé sur Eeyou Istchee.

A l'occasion d'une réunion en mars 2008 de quatre heures en soirée avec les trappeurs et guides accompagnateurs, nous avons testé une autre façon de monter et d'évaluer des produits et nous avons débouché sur la création d'un concept de séjour en territoire ancestral similaire à celui développé par les Cris de Eeyou Istchee.

La chargée de mission Culture et Langue des MCFN (Moose Cree First Nation) s'était montrée intéressée par une réunion qui permettrait de répondre aux questions suivantes :



- Comment développer des séjours basés sur nos styles de vie traditionnels et nos camps de chasse ?
- Ce type d'accueil peut-il aider à préserver et encourager l'usage de notre langue et notre culture?
- Peut-on évaluer si les personnes de la communauté qui sont propriétaires d'un camp et qui y vont régulièrement chasser et pêcher, sont intéressées pour accueillir des visiteurs étrangers et leur donner la chance d'expérimenter la vie sur une ligne de piégeage ?
- Comment créer des solidarités entre ceux qui ont une cabine et ceux qui n'en ont pas et donner à ces derniers (femmes veuves et célibataires avec enfants) une possibilité de préserver leur culture en se reconnectant avec la terre ?

Figure 4-34 : La localisation des camps de chasse traditionnels des Cris de Moose Factory. Source : MCFN, service cartographique, 2007.

Le design de cet atelier de courte durée avait été fait avec Chevalier via Skype. Il consistait à leur demander de lister les séjours sur les lieux de trappes existants ou potentiels et de mesurer la faisabilité et l'impact de ces séjours sur la communauté. Nous avons utilisé l'arc en ciel décrit plus haut pour l'identification des acteurs comme support visuel. Les critères « influents » et « influencés » sont replacés par « faisabilité » et « impact ».

La séance réunissait sept trappeurs et propriétaires de camp, guides à temps partiels travaillant occasionnellement pour Moose Cree Outdoor Discoveries[118], une petite agence locale qui organise des séjours accompagnés à vocation sportive. La plupart d'entre eux vivent désormais dans la communauté mais passent encore beaucoup de temps sur leur ligne de piégeage. Ils accueillent des visiteurs de temps en temps mais ne sont pas du tout convaincus que leur territoire puisse être un lieu de séjour touristique à mettre en catalogue d'un tour-opérateur.

Les participants sont invités à se répartir en trois sous-groupes et à nommer sur une carte, le thème d'un séjour culturel complet basé sur l'accueil dans leur camp personnel ou celui de la communauté. Au dos du carton, le séjour est décrit dans ses modalités ; localisation, activités, mode de transport, nombres de jours, public, saison, conditions de participation, état du camp et améliorations à apporter pour accueillir un public d'étranger.

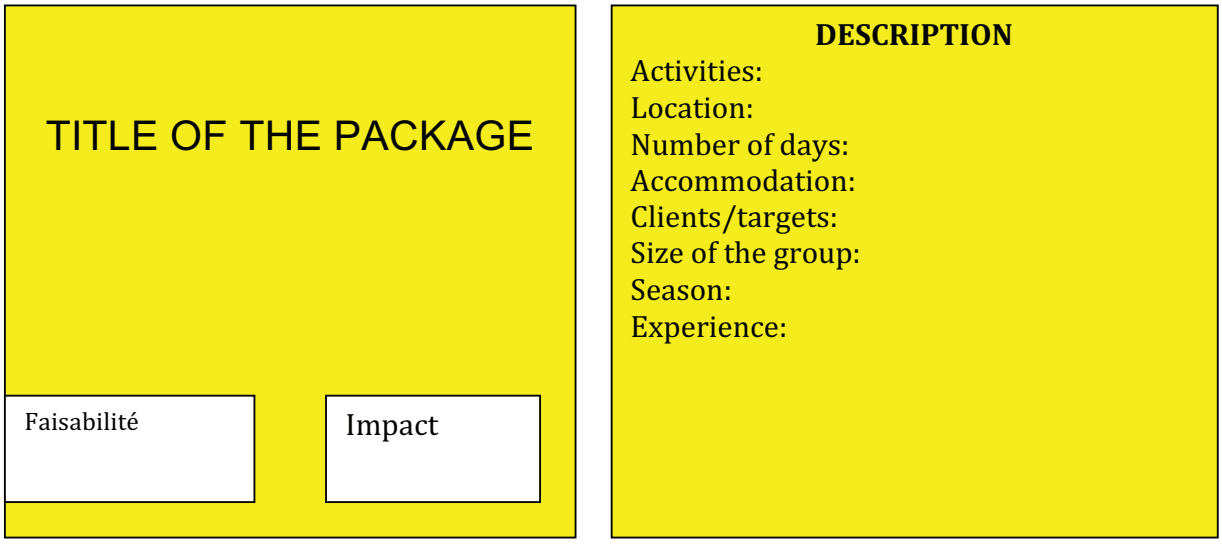


Tableau 4-17 4-35 : les cartons servant à lister les séjours, les identifier avec un titre au recto et une description au verso

[118] http://www.creeadventures.com/



Figure 4-36 : L'atelier de conception des séjours dans les camps traditionnels de chasse et de pêche à Moose Factory. Photo : Blangy, 2007.

Neuf séjours sont retenus par les trois groupes, nommés par un titre et décrits au dos de la carte :

- James Bay South Shore
- Elders & Youth !! Retreat
- Family retreat
- Camp Isaac Experience
- Experience Cree Adventures
- Experience Prime Swamp Lands
- Survival on the lands
- Cree Elders Gathering Camp
- Whale watching
- Fishing Experience
- Grand Father's legacy
- Spring Goose Camp (cook and prepare a goose)

Chaque séjour fait l'objet d'une notation de 0 à 5 évaluant le degré de faisabilité du séjour d'un côté et le retour, l'impact et le bénéfice pour la communauté de l'autre. Les critères de « faisabilité » ont été évalués en terme de coûts, de savoir faire, d'expérience nécessaire pour

accueillir et d'accessibilité au camp. « L'impact » pour la communauté est mesuré en termes de capacité à préserver et reconquérir la culture et la langue Cries.

Chaque carte/séjour est placée sur l'arc en ciel. L'arc en ciel est un demi-cercle composé de trois cercles concentriques et de deux rayons. Les trois parts de gâteaux en partant de la droite vont de la faisabilité la plus haute à la plus basse. Les trois cercles vont de l'impact le plus bas au plus important dans la périphérie éloignée du centre.

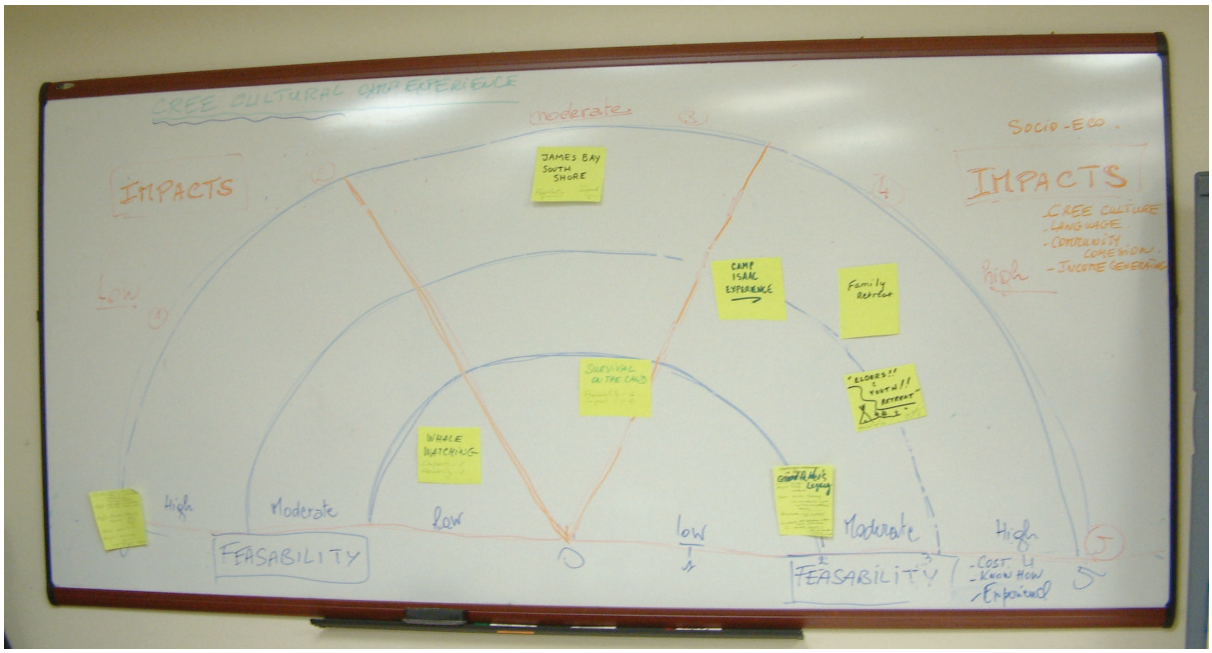


Figure 4-37: L'arc en ciel utilisé pour positionner les séjours en fonction de leur degré de faisabilité et de leur impact sur la communauté en termes de préservation de la langue et de la culture

En haut à droite les séjours qui sont « faisables », qui existent, fonctionnent, sont proches géographiquement de la communauté, qui sont des lieux de rencontre et d'échanges entre les Aînés et les jeunes (camp de retraite, de ressourcement, de guérison) et qui jouent un rôle essentiel dans la reconquête des savoir-faire traditionnels et le réapprentissage de la langue.

A gauche, un camp existant, fonctionnant comme lieu d'étape pour les séjours sportifs mais n'offrant pas de contenu culturel spécifique. Le propriétaire de ce séjour s'est volontairement placé sur le bord gauche de l'arc en ciel et a fait le constat qu'il fonctionnait en « silo[119] » sans véritable retour pour la communauté. Il a, à la suite de ce constat, quitté la réunion.

Vers le centre du demi-cercle des lieux de séjour potentiels et camps existants qui demanderaient à être améliorés en termes d'infrastructures pour répondre aux normes de confort minimum pour un étranger. Ces propriétaires s'accordent à dire qu'il devrait retravailler le contenu culturel du séjour. Ce sont des camps et séjours émergeants qui mériteraient d'être soutenus par un programme de réhabilitation, et d'extension (tente et cabine) et qui nécessite un accompagnement dans la conception du séjour.

[119] Fonctionner en silo : expression québécoise qui signifie fonctionner seul sans interaction avec le reste de la communauté.

En un seul coup d'œil, le placement des séjours sur l'arc en ciel permet d'identifier les trois catégories de séjours et lieux d'accueil.

- Séjours immédiatement opérationnels orientés vers l'accueil de jeunes au village pour des stages de redécouverte de la culture Crie. Il conviendrait de voir avec les organisateurs si ces camps peuvent être ouverts au public ;
- Camps et propriétaires intéressés par un accueil de public, gratuit ou payant et contribuant au renforcement de la culture Crie moyennant quelques améliorations ;
- Camps fonctionnant déjà mais ne souhaitant pas faire partie d'un réseau de camps avec un cahier des charges et des contraintes particulières et souhaitant préserver leur liberté.

FAMILY RETREAT

Impact: 5 **Feasibility: 4**

Location; Moose Cree Health Cultural Camp, 1 mile across the river from Moose
Settings, ecosystems:
Activities:
Healing Program, Natural law, Cross cultural exchange (native, non-native)
Traditional teaching, History of the Cree
Family, individual counseling, Retreat, Language immersion
Snowshoeing, Fishing
Food preparation, cooking, Smoking meat/fish
Wood
Story-telling
Number of days; 1 day to 10 days
Clients; 1 family**;** families from Moose Factory, natives, non natives, consultants, ecotourists
Size of groups; 18 person capacity, 10 youth, 6 elders, 2 middle age
Accommodation, lodging; 1 cabin, 1 tent frame
Infrastructures needed; 1 dining, 1 sauna, toilets, smokehouse, sweatlodge,
Transportation: by helicopter and snow machine
Seasons; any seasons

Tableau 4-18 : Un exemple de contenu de séjours dans un camp traditionnel Cri. Atelier de novembre 2007 à Moose Factory.

Le débat qui accompagne le placement des cartes est essentiel. L'analyse qui est faite en groupe est complétée par les représentations graphiques du logiciel en ligne avec Rep Grid. Les deux graphes suivants, permettent d'analyser les résultats consignés dans l'arc en ciel et d'identifier les corrélations et les grandes familles de séjours en fonction de leur faisabilité et de leur impact sur la communauté.

Le dendrogramme de l'analyse par grappes apporte au groupe un autre éclairage. Des duos de produits se dessinent et sont regroupés par leurs caractéristiques communes.

Le graphe confirme les impressions et la première analyse à l'aide de l'arc en ciel. 82 % des séjours sont dans le domaine de la faisabilité et d'un retour positif élevé pour la communauté. L'objectif est de conserver les liens à la terre et d'entretenir les activités de pêche et de chasse traditionnelles. Les séjours à plus forte valeur ajoutée culturelle ont pour titre : « *Grand Fathers Legacy* », « *Camp Isaac Experience* » et « *Cree Elders Gathering Camp* ».

Ceux qui sont dans la sphère des bénéfices plus limités pour la communauté (préservation de la langue et des savoir faire) sont du registre de l'aventure sportive et de l'observation naturaliste. Les participants les ont nommés : « *Experience Cree Adventure* », « *Whale Watching* », « *Moose Harvesting* » et « *Survival on the land* » (low impact et low feasibility dans le dendrogramme).

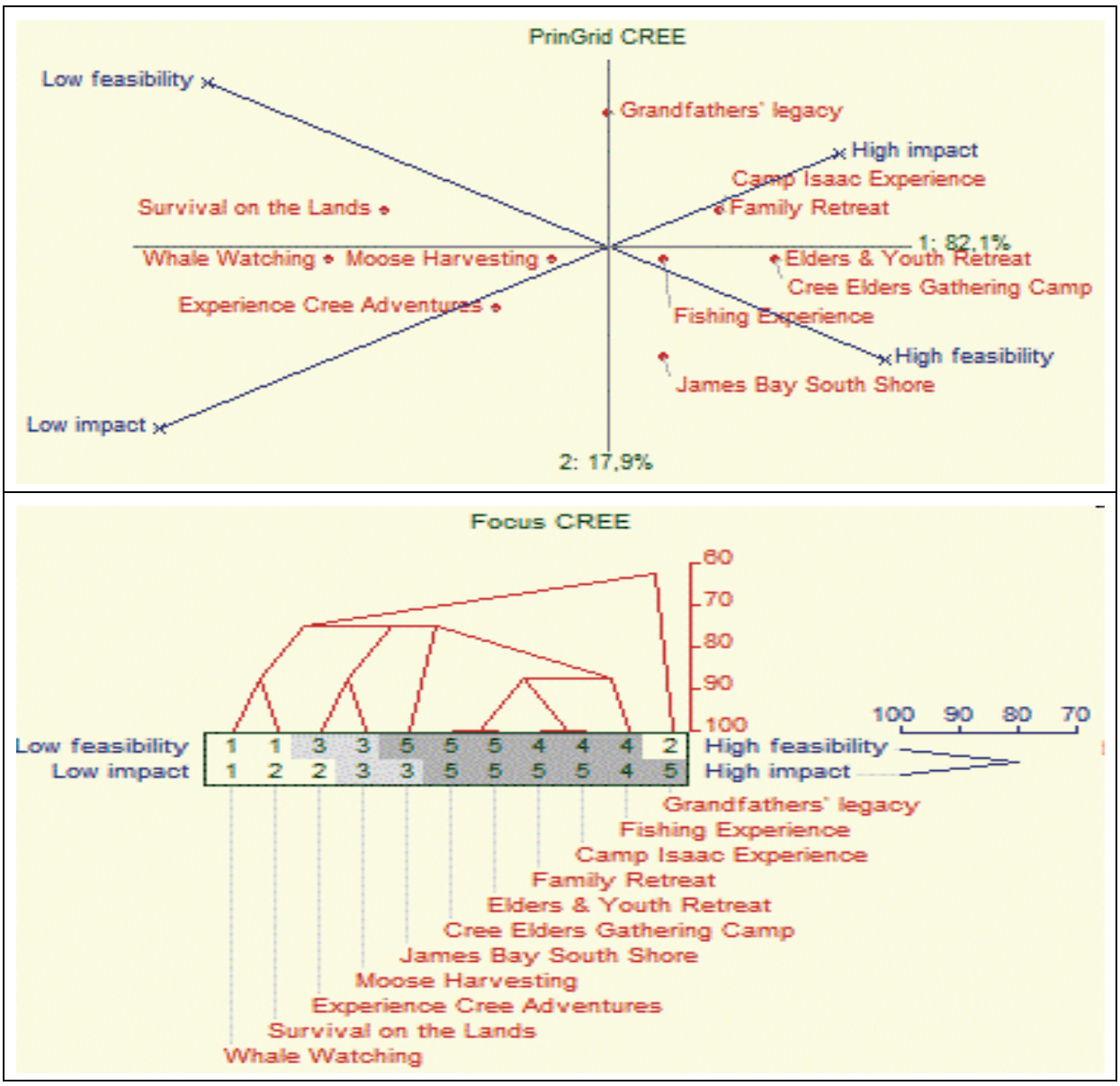


Tableau 4-19: Les tableaux produits par Rep Grid. Source : MFFN.

80% des séjours conçus sont immédiatement opérationnels pour les objectifs fixés (High impact et High feasibility dans « focus »). Les communautés autochtones ont bien compris tout l'intérêt de l'exercice et ont réaffirmé leurs valeurs et leurs priorités. Le tourisme est un prétexte pour renforcer et partager les savoir faire et savoir être au sein de la communauté. L'expérience

culturelle Crie ne peut pas être vécue dans le village et la réserve, un lieu artificiel créé de toute pièce par les avatars de l'histoire. L'expérience de vie se fait sur le terrain, dans les espaces de piégeage.

Rappelons que les thèmes et les titres des séjours ont été entièrement conçus en groupe et au cours de cet exercice et que les participants étaient des trappeurs et des guides. Il n'y avait pas eu de « remue méninge[120] » auparavant. Les résultats sont excellents, en termes de créativité, de réalisme, de capacité à décrire le contenu des séjours.

L'atelier a été bien au-delà de nos attentes en termes de discussion et de débat autour de la nécessité d'entretenir les liens avec la terre, de reconnecter ceux qui sont devenus sédentaires au village, de leur donner l'opportunité de retourner régulièrement sur le terrain en fin de semaine pour se ressourcer et réapprendre les petits gestes quotidiens de la vie au grand air loin du confort des maisons du village.

La communauté envoie ses jeunes « délinquants » en stage de plusieurs mois dans les camps de chasse et sur les terres ancestrales comme lieu de réhabilitation et de ressourcement. Les jeunes sont accueillis par des familles vivant en permanence sur le terrain et un tuteur Aîné prend soin de leur encadrement. D'autres camps sont utilisés pendant le temps scolaire ou les vacances pour des séjours de redécouvertes (Rediscovery *Experience*) des savoirs et activités et styles de vie traditionnels. Le séjour dans un camp est le plus sûr moyen de reconnecter avec ses racines et sa culture.

Une autre séance a été préparée six mois plus tard pour développer un programme de réhabilitation des camps de chasse ouvert à l'accueil de visiteurs. La réunion consistait à développer un programme d'appui à la création de séjours dans les lieux de trappes à soumettre au Harvesting Fund (fonds de cueillette), un fonds de compensation en cours de négociation avec la compagnie minière aurifère implantée au nord ouest de Moose Factory.

4.11.6. Sommes-nous prêt pour une mise en marché?

Les conditions de commercialisation des produits de tourisme autochtone ou le concept de « *market readiness* » suscitent beaucoup de débats au Canada et a fait l'objet de plusieurs publications et d'études de marché disponibles sur les sites de *Indian Affairs* et *Heritage Canada*. Une liste de critères a été compilée et synthétisée par un groupe de travail composé des représentants des associations provinciales et coordonné par ATASO (Aboriginal Tourism Association of Southern Ontario), l'Association de tourisme autochtone du sud de l'Ontario (Mather-Simard 2007).

Sommes-nous prêts pour la mise en marché de nos produits ? C'était la question que nous avaient posée nos partenaires Cris de la Baie James. L'atelier de COTA a été une opportunité de revisiter ces critères à la lumière des expériences vécues au sein du territoire de Eeyou Isthee. Les participants de notre groupe arrivent à des critères sensiblement identiques. La démarche qui consiste à définir soi-même en groupe au sein d'un territoire à partir d'histoires vécues et racontées, débouche sur des constats et des prises de décision collective qui auront plus d'impacts que des critères imposés par un organisme fédéral d'en haut. Nous comparerons les critères définis en salle par le groupe local et ceux élaborés par le groupe national.

[120] Traduction de « brain storming » en québécois.

L'exercice « *market readiness* » a démarré par un exercice dit de « sabotage ». La technique du « sabotage » consiste à partir du pire pour arriver au meilleur. En imaginant une situation caricaturale, un « flop » complet et des conditions d'organisation d'un séjour touristique les moins enviables possibles, nous arrivons à traduire cette situation en critères de commercialisation nécessaires et indispensables pour être présent sur le marché et vendu par un tour-opérateur.

Les séjours « ratés » décrits par le groupe de Eeyou Istchee sont très proches de ceux décrits par le groupe de Moose Factory. Ces séjours sont également très proches de la réalité. Nos participants se prêtent à l'exercice avec plaisir et les scénettes sont décrites avec des grands éclats de rire. Ils se prêtent avec d'autant plus de plaisir à l'exercice que nous sommes dans le jeu et le virtuel et qu'il n'y a pas de sanctions à la fin.

Les séjours catastrophes ont tous les mêmes caractéristiques : pas de réponses aux courriels et demandes d'information, le guide est absent au rendez vous, les clefs des chambres ne peuvent pas être trouvées, le voyage est annulé à la dernière minute pour cause de chasse à l'outarde, il manque des canoës à l'embarcadère, la tempête de neige force l'avion de AirCrebec à déposer ses passagers à Nemaska au lieu de Chibougamau, 800 km plus au nord.

No response to tourists (5)	Gas price soaring
Guy turns up drunk	Inconsistent hours (1)
Shortages of canoes	Last minutes cancelations (2)
No rooms available	Equipment breaks down (no spare)
No response between communities	No meals, no shelters (2)
No safety measures (life jacket)	Unpredictable weather
No training	No timeline
Flights not on time, lost luggage	Don't show up (e.g. relay point) (3)
Lack of artists or workers (art & craft)	They can't find you (1)
	Too expensive

Tableau 4-20 : Liste des critères d'un produit non commercialisable, issus de l'exercice « sabotage ». Source : MCFN

Sur la base de cet exercice de créativité, les participants divisés en trois sous-groupes, traduisent en critères positifs, à l'aide des cartes, les situations caricaturales et les regroupent sur une roue socratique dessinée au tableau de papier. Chaque roue a entre cinq et sept rayons ou critères.

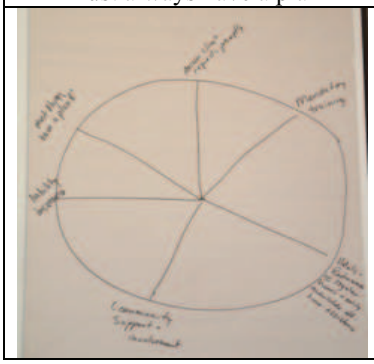
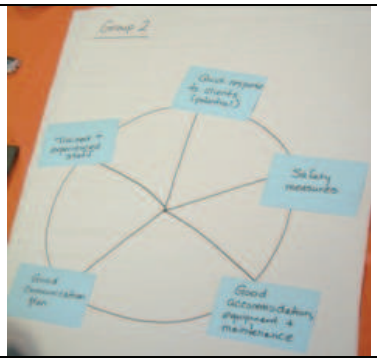
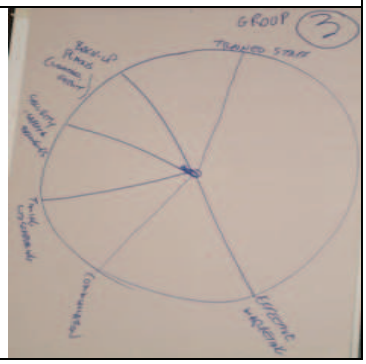
Group 1	Group 2	Group 3
➢ Answer client requests promptly ➢ Mandatory training ➢ Hotels- restaurants with regular hours & easily available off hour assistance ➢ Community support & involvement ➢ Liability, insurance ➢ Must always have a plan B	➢ Quick response to clients (potential) ➢ Safety measures ➢ Good accommodation, equipment, maintenance ➢ Good communication plan ➢ Trained & experiences staff	➢ Trained Staff ➢ Effective marketing ➢ Communication ➢ Timing, Scheduling ➢ Security, safety belongings ➢ Back up plans, weather equipment
		

Figure 4-38 : Les trois roues d'évaluation des trois sous-groupes. Atelier de Waswanipi, avril 2008, Paddle Stroke. Photos : Blangy, 2008.

Les trois roues sont regroupées en une seule roue synthétique avec neuf critères retenus au final d'un commun accord. La nouvelle roue « collective » est fabriquée en groupe et matérialisée au sol avec du scotch d'emballage. Les cartons « critères » des trois sous-groupes sont regroupés sur la périphérie de la roue elle-même et constituent les neuf rayons.

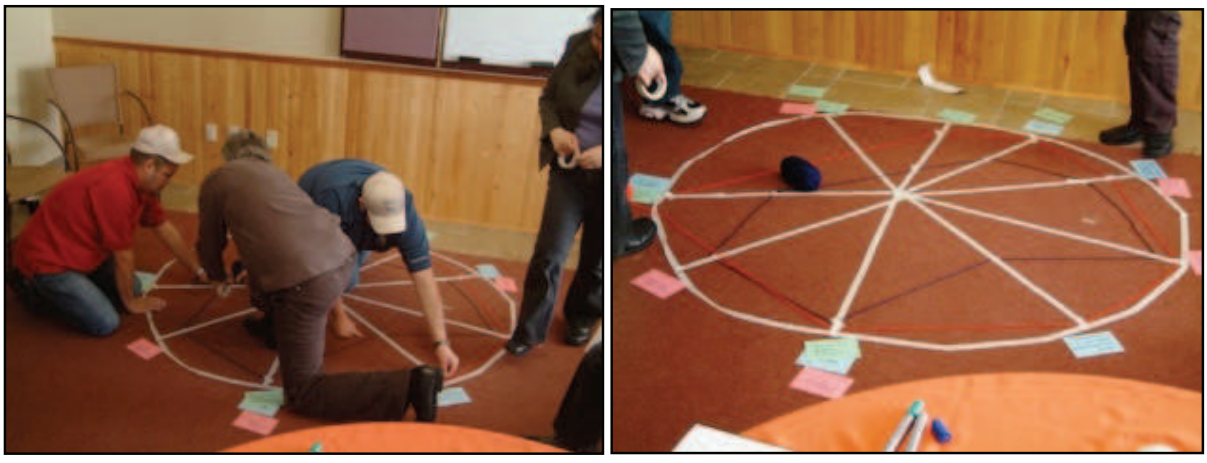


Figure 4-39 : La fabrication de la roue « critères de commercialisation des produits de tourisme autochtone» et son test avec l'hôtelier de Mistissini

Le gestionnaire de l'hôtel est appelé pour tester la roue et la remplir. Il va se donner des notes pour chaque critère et les participants dessinent son profil à l'aide des fils de couleur noir et rouge. En noir la situation actuelle et en rouge la situation désirée. L'hôtelier explique le choix des notes qu'il se donne et évalue le chemin à parcourir pour atteindre la situation idéale. Une fois l'écart mesuré entre les deux situations, l'hôtelier va décider sur quels critères il lui faudra porter des efforts particuliers. Il reconnaît que le marketing et la communication font partie des faiblesses de l'entreprise. L'hôtel a été créé à l'initiative de la communauté et son soutien lui est complètement acquis. Bien que l'hôtel soit récent, que l'architecture soit bien pensée avec un style qui s'inspire des tentes traditionnelles « tepee » et que la fréquentation soit satisfaisante, il reste encore de sérieuses améliorations à apporter dans la qualité des services rendus, la ponctualité, la formation du personnel, et le confort de l'établissement. Les équipements en location du type canoë sont à revoir.

Après avoir rempli la roue, l'hôtelier reconnaît qu'il a là tous les éléments pour revoir son « *business plan* » en harmonie avec la stratégie tourisme de Mistissini en cours de réactualisation.

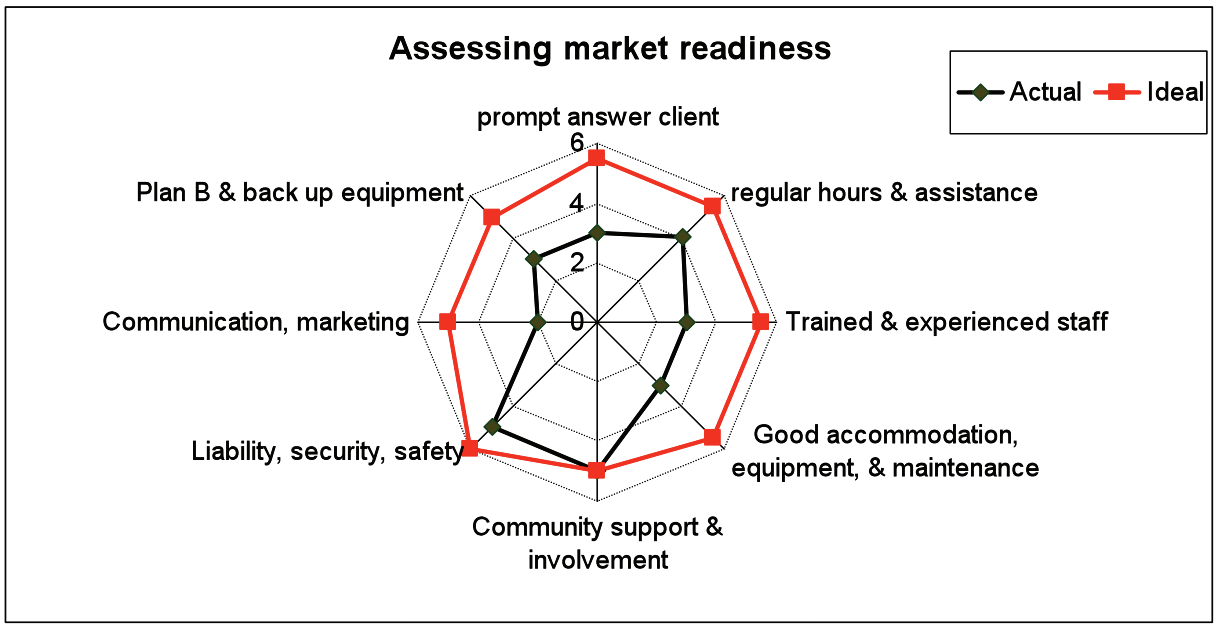


Figure 4-40 : La roue d'évaluation utilisée par l'hôtelier de Mistissini. Source : COTA

Une fois les critères testés avec l'hôtelier le groupe se prononce sur les critères à retenir pour des évaluations futures. Ce sont les suivants :

Assessing market readiness and identifying showcase packages (The Wheel)

The market readiness criteria developed by the COTA participants includes

- Ability to answer client requests promptly
- Hotels and restaurants with regular hours and easily available off-hours assistance
- Trained and experienced staff
- Good accommodation, equipment, and maintenance
- Community support and involvement
- Liability insurance, good security, and safety measures
- Good communication, effective marketing

Tableau 4-21 : Les critères retenus par le groupe pour l'évaluation des produits de tourisme autochtone à Eeyou Istchee. Source : COTA.

Ces critères du groupe de COTA sont comparés à ceux du groupe de travail national mentionnés dans la figure ci-dessous. Ce groupe était composé essentiellement de représentants des associations de tourisme autochtone régionales et fédérales.

Market Ready Tourism Operations

To be considered a market-ready tourism product, the operation must:

- Have been in business for a minimum of two years
- **Be accessible to clients 24 hours a day, 365 days a year by phone, fax, web or email.**
- **A policy should ensure that messages are returned within 24 hours.**
- **Offer a QUALITY tourism experience that can be assessed or qualified through visitor, trade or tourism association feedback.**
- Offer a commissionable pricing structure (of 10 to 30%) that reflects the various levels of trade partners.
- Be able to guarantee both price and capacity 12 to 18 months in advance.
- **Produce promotional materials that present the product, price, dates, key reasons to visit and published rates**.
- Work in collaboration and partnership with their local industry partners and associations (such as RATA, local DMO and province)
- **Demonstrate that front line and management staff have the necessary training, ability and skills to deliver a quality tourism experience.**
- **Meet all local health and safety standards, including adequate liability insurance.**
- Have experience in hosting familiarization tours for travel writers and tour operators.
- **Have a marketing plan targeting their perspective markets.**

Tableau 4-22 : Critères de commercialisation des produits de tourisme autochtone définis par le groupe de travail national ATASO.

Les critères identiques aux deux groupes sont surlignés en gras et ceux qui n'ont pas été identifiés dans notre atelier en fin.

On remarquera la grande similitude entre les critères identifiés par les participants de l'atelier de COTA et ceux émis par le groupe de travail national. Parmi ceux qui ont été oubliés par nos participants Cris, on peut penser qu'ils sont des déclinaisons des précédents ; en activité depuis 2 ans minimum, offre une commission, s'engage sur les prix et la capacité d'accueil à l'avance, travaille en partenariat avec des partenaires de l'industrie touristique et des associations régionales, a une expérience dans l'organisation de Fam tour.

La roue et ces critères de mise en marché des produits ont été par la suite réutilisés plusieurs fois dans les autres ateliers et les animateurs tourisme ont pu à leur tour expliquer leur fonctionnement et les utiliser pour évaluer les produits en gestation en vue des visites communautaires ou pour évaluer la faisabilité des produits « vitrines » conçus pour illustrer les routes thématiques. Ils peuvent être utilisés en groupe en aval ou comme outil d'évaluation individuelle avant le démarrage d'un projet personnel. Le travail des critères de commercialisation a été doublé d'une recherche sur ceux de l'authenticité. Attention à ce que l'application des critères ne tende pas vers une normalisation, une banalisation des produits. Le tourisme autochtone tire sa force de la diversité des prestations offertes et de la richesse des cultures et écosystèmes concernés.

On voit tout l'intérêt d'un travail de groupe au niveau local en approche ascendante (Bottom-Up), d'une simplification des critères et d'une traduction graphique des résultats immédiatement visibles pour favoriser la réappropriation et la mise en application des décisions prises.

4.11.7. Le e- marketing

Les communautés autochtones sont dispersées sur la planète, localisées dans des lieux difficiles d'accès, isolées, et souvent très éloignées des marchés émetteurs de clientèle (Europe et Amérique du Nord). Pour se faire connaître, promouvoir leurs produits, communiquer avec leurs visiteurs et attirer l'attention de la communauté internationale sur leurs revendications ou leurs démarches, les opérateurs autochtones ont besoin d'avoir recours à l'Internet et s'appuyer sur un site.

Les 200 communautés de notre Guide des Destinations Indigènes ont pour les 2/3 d'entre elles un site Internet en propre ou hébergé par un partenaire extérieur (chapitre 6). La mise en ligne des initiatives du guide sur le site www.aboriginal-ecotourism.com a été extrêmement appréciée et par les opérateurs autochtones et par les visiteurs. 80% des 43 898 visites du site en mars 2009 concernent les initiatives de tourisme autochtone mises en ligne.

Au cours de l'atelier organisé pour le compte du Secrétariat de la Convention de la Biodiversité (CBD, § 4.5.1) nous avons développé avec les représentants autochtones des régions arctiques une batterie d'indicateurs permettant d'évaluer les sites Internet et leur capacité à promouvoir la diversité culturelle et biologique. Parmi ceux-ci une série d'indicateurs concernant le e-marketing.

Il ressort de l'atelier CBD un certain nombre de recommandations et de conseils qui peuvent être utiles dans un travail de recherche plus approfondi et en vue d'améliorer la promotion et le marketing des produits de tourisme autochtone mis en ligne.

La grille de critères produite par le groupe de travail ci-dessous est très classique. C'est le débat qui a porté autour qui est intéressant. Nous essayons de le reproduire un peu plus loin en l'illustrant de photos de sites jugés exemplaires.

Les participants de l'atelier CBD font en préambule les recommandations suivantes :

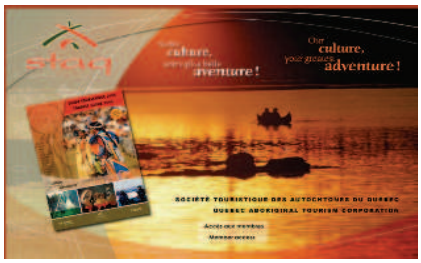
- Le site doit être conçu avec en tête l'expérience que l'on va faire vivre au visiteur ;
- Le visiteur doit être immergé dans le lieu dès la page d'accueil ;
- Le site doit donner les moyens de conclure le marché ou d'encourager le visiteur à revenir pour acheter le séjour en ligne ou de prendre contact directement pour faire la réservation ;
- Le site doit permettre le dialogue et les retours avec les clients sous forme de récits et d'évaluation et des suggestions pour améliorer les séjours.

Six grandes familles de critères ont été listées par le groupe pour évaluer le site de tourisme autochtone :

- Inviter à rentrer dans le site ;
- Provoquer l'intérêt et créer le désir,
- Etablir la confiance et camper le décor ;
- Rendre vivant le séjour ;
- Bien cibler les visiteurs ;
- Conclure et faire la vente.

Nous illustrons les trois premiers critères.

1) Inviter à rentrer dans le site



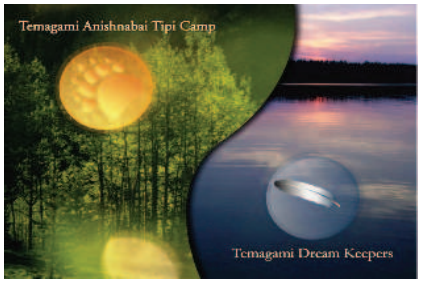
Maximiser avec des mots clefs adéquats la navigation et l'entrée dans le site à travers les moteurs de recherche.
Se servir de Google Analytics pour analyser le cheminement, les mots et les sites qui ont servi de « sas d'entrée ». Les moteurs de recherche et les liens hypertexte vers son propre site jouent un rôle déterminant dans les visites. Ils orientent et dirigent les visiteurs sur le site référencé.

Faire jouer la solidarité et demander aux sites de tourisme autochtone qu'ils n'hésitent pas à se référencer entre eux et à demander à ce que les associations de tourisme autochtone et d'écotourisme régionales et nationales mettent des liens hypertexte orientant les visiteurs sur son site. C'est l'objectif du Guide en ligne. Ce réseau de liens hypertexte entre les pages du CMS et entre les auteurs joue un rôle de « tam tam » et de « boomerang ». Une de ces images faisant référence à la culture autochtone australienne ou africaine pourrait être utile.

INDICATORS	Where am I now?	Where would I like to be in 5 months or 1 year?
1-The site has to be guest oriented (not so much host oriented or place oriented): what is the guest experience going to be? 2- Sales results: are the guests going to come back 3- Impact and feedback: how effective is it and how to reevaluate the web site to make it effective		
1-Invitation • First hits elsewhere • First hits on front page		
2- Entry door • How many languages • Native languages • Guests 'connect'		
3- AID: attention, interest, desire • Hits on the second pages • Guests 'connect' geographically (layered maps, connections)		
4- Smooth technology		
5- Trustworthiness • Who you are (skills and knowledge) • Affiliation • Accreditation -Testimonials • Design • Safety • Site surveys for the feed backs (COTA) • Exit stats • Site survey • Post trip survey		
6- Product description • Sales generated • Feedbacks		
7- Who for? • Target public		
8- Context information • Maps • History, • Who is operator, • Risks, dangers involved, • What to bring, etc.		
9- Closing the sales • Speed of response • Quantity of response • Quality of response, verified through a monitoring system • Post trip survey, • Feedback • Number of re-bookings, • Recommendations		

Tableau 4-23 : La grille d'évaluation et les critères établis par le groupe tourisme et biodiversité de l'atelier Arctique. Source : CBD

2) Provoquer l'intérêt et créer le désir



Nos partenaires anglophones utilisent pour cette rubrique l'acronyme AID (Attention, Intérêt, Désir).

La deuxième étape consiste à garder le visiteur captif sur son site en le mettant dans l'ambiance dés les premières pages. A défaut d'odeurs et de saveurs, le site doit offrir du son, du visuel, de la vidéo, de la photo, du texte aussi mais sous la forme de récits, de témoignages et de citations. Il doit permettre de tester virtuellement le séjour et de dialoguer avec l'hôte ou la communauté qui doit vous recevoir.

Le site www.temagamitipi.com de Temagami Dream Keepers a retenu toute l'attention du groupe marketing et leur semblait bien représenter cette mise dans l'ambiance, ce souci de créer le désir dés la première page.

3) Etablir la confiance, camper le décor



Il est important de se présenter et de décrire le contexte dans lequel vous vivez. Le site doit être personnalisé.

Kakute Ole Maasai campe le décor et raconte sa propre histoire. L'ensemble de la communauté a vendu des têtes de bétail pour financer ses études aux Etats-Unis. Il est maintenant le coordonateur du projet de tourisme de l'association Maasaï au Kenya[121].

Hello Friend –
My name is Kakuta Ole Maimai Hamisi. I was born and raised in a small remote village at the base of Mt. Kilimanjaro, southern Kenya. While I love cows I also saw wonderful opportunities in Western education. I always wanted to be a proud cow herder with a western education.
When I left my village each villager sold goats and cows to see me complete my education in America. After graduate school, with a Master of Arts in Sustainable Development, I decided to return to Kenya and give back to my community. Africa continues to struggle with the problem of brain drain. I do not want to be part of this problem.
Click

Kakute continue avec une phrase qui j'ai reprise dans l'introduction du Guide des Destinations Indigènes.

"A Maasai without culture is as a zebra without stripes. If we abandon our way of life, our next step could be extinction. Help us to preserve our way of life",
Kakuta Ole Maimai.

[121] http://www.maasai-association.org/kakuta.html

4.12. Planifier et évaluer

4.12.1. Planifier le projet « paddle stroke » à Eeyou Istchee

Pour organiser et programmer les activités qui vont sous-tendre le projet de destination touristique, il est utile de planifier et de prévoir dans le temps les étapes qui vont ponctuer et accompagner le projet.

La planification à un instant « t » avec l'aide d'un cadre logique est obsolète et ne correspond pas à des situations complexes en perpétuel changement qui sont le lot des communautés autochtones.

De plus les master plans, stratégies, plan d'actions sont des exercices rédigés la plupart du temps en « solo » intra muros par un consultant isolé de retour de mission après avoir compilé les informations sur le terrain via des interviews successifs. Il n'a aucune possibilité de restituer, valider, enrichir son document stratégique. La restitution sur place n'est pas prévue par le bailleur de fonds.

Les exercices de planification sont souvent longs, fastidieux, coûteux et peu opérationnels. Les agences de coopération et d'assistance technique en sont « friandes » et conditionnent les subventions à la fourniture d'un document stratégique sur la base d'un cadre logique. Le document est illisible pour les acteurs de terrain et les indicateurs de résultats sont pour la plupart du temps peu en prise avec la réalité locale. Le bailleur est fourvoyé sur la bonne utilisation des fonds et le demandeur est insatisfait et frustré car laissé pour compte dans un processus d'accompagnement court qui devrait se faire dans la durée et au-delà des trois ou cinq années de financement traditionnel.

J'ai été deux fois en situation de rédiger ou d'accompagner un processus de planification stratégique :

- en Mauritanie pour la stratégie d'écotourisme du Parc national du Banc D'Arguin ;
- au Cameroun, pour la formation à la réalisation de la stratégie nationale d'écotourisme.

Dans les deux cas, j'ai exploré une approche qui peut être appelée « participative » mais encore très empirique.

En Mauritanie, les communautés Imraguen se sont montrées très créatives et capables en une seule séance de schématiser leur territoire sur un tableau de papier, de scénariser les circuits terrestres et maritimes et de répartir les flux de visiteurs entre les sept villages spécialisés chacun dans une activité où il excelle : couscous poisson, soirée tam-tam, balade en lanche vers les colonies d'oiseaux, visite de la coopérative de fabrication des voiles, pour ceux de la côte, ou bivouac dans un camp de chamelier à l'intérieur des terres pour ceux de l'intérieur.



C'est dans ces réunions de village et à Memghar en particulier, la porte d'entrée du Parc que les villageois ont rédigé le code d'éthique des visiteurs et imaginé les règles de base de l'accueil : pas de constructions nouvelles et de cases en béton. L'accueil se fera dans les tentes maures traditionnelles, les Khaima. Ce document a été rédigé en 1995. Il est aujourd'hui

toujours d'actualité et la stratégie touristique des Imraguens est aujourd'hui toujours appliquée.

Au Cameroun, nos participants, membres des Ministères de l'Environnement et du tourisme ont eux-mêmes conçus dans un atelier de une semaine la stratégie nationale d'écotourisme avec notre appui, et en participatif avec les outils de la GTZ, la Coopération Allemande.

De ces deux expériences je retire les enseignements suivants :

- La réalisation d'un document de planification est complexe;
- Il n'a aucune valeur s'il est fait en solitaire et en mode expert ;
- Il est souvent peu lu et peu mis en œuvre car peu lisible ;
- La réappropriation est complète s'il est conçu en réunion de groupe ;
- Il peut être considérablement simplifié et en particulier en utilisant une approche participative.

Il existe plusieurs niveaux de planification qui peuvent être combinés au cours d'un projet de territoire et en fonction de l'état d'avancement des projets qui en sont ses composantes.

Chevalier et Buckles ont développé un concept de « Gestion des processus » (GP) et une technique de planification et de gestion collaborative nommée « Gestionnaire de processus » (GPr) simplifiée et pédagogique qui permet de faire de la planification à géométrie variable et qui convient bien au travail d'accompagnement dans les communautés autochtones. Le processus est efficace et fiable car basé sur la concertation de la conception jusqu'à la mise en œuvre des actions (Chevalier and Buckles 2008).

En fonction de la situation, simple ou complexe, et de l'état d'avancement du projet ou de la problématique étudiée, les parties prenantes pourront opter pour une planification en continu et par étape ou ponctuelle à un instant « t » du type de celle décrite plus haut sur le mode « Gestion Fondée sur les Résultats » (GFR) et « cadre logique » demandé par les agences de coopération et d'assistance technique.

La GFR est réalisée à un moment bien précis dans le temps. Elle fige la réalité pour toute la durée de réalisation du plan et n'autorise pas la réactualisation des données et la remise à l'heure des « pendules » en cours de route. Les plans ne sont révisés que tous les trois ou quatre ans. C'est un arrêt sur image qui ne convient pas au processus de développement local dans les territoires ruraux et traditionnels.

Chevalier propose trois scénarios et méthodes d'intervention :

1. la situation est maitrisée et simple. Les données sont connues. Les évolutions sont prévisibles. Le degré de certitude et de faisabilité est élevé. On peut planifier de façon détaillée et à l'avance les activités du projet y compris les évaluations de suivi et de résultats finaux. SAS^2 peut apporter à la GFR une plus grande fiabilité en fournissant les outils de concertation tout au long du processus.
2. La situation n'est pas complètement prévisible, voire complexe. Des conflits au sein de la communauté existent ou sont latents. L'incertitude est grande quant à l'issue du projet. C'est une planification en continu qui va être choisie en élaborant des plans tout au cours du projet et en les modifiant au fur et à mesure de l'état d'avancement et de l'évolution des parties prenantes et de leur engagement dans le projet. Les

techniques SAS[2] vont être utiles pour accompagner tout une série d'événements ou de micro-projets qui tendent vers le projet central fédérateur.

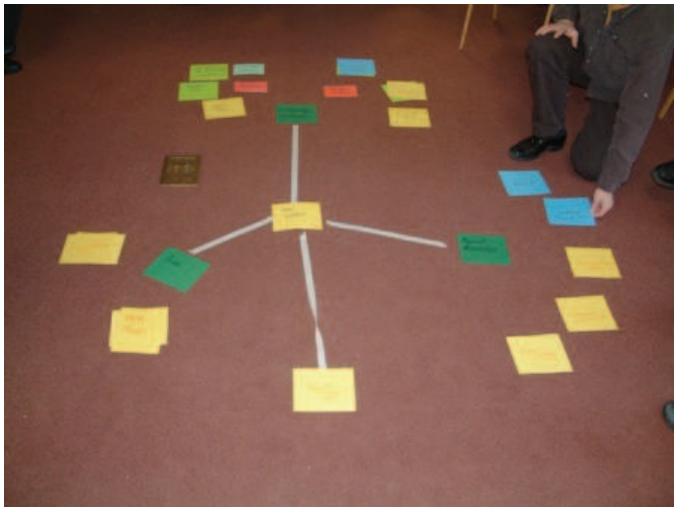
3. C'est le chaos complet. Personne ne peut prédire la suite des événements. Le Gestionnaire de Processus (GPr) et les outils de planification ne sont pas utiles. Il faut saisir des opportunités et des événements isolés et traiter le projet par petits bouts et les situations au cas par cas.

Ces trois cas ont été expérimenté dans les ateliers de COTA et de Moose Factory. Le scénario 1 correspond au projet « Paddle Stroke ». Pour Moose Factory nous nous sommes retrouvés à mi chemin entre les scénarios 2 et 3 en naviguant de l'un à l'autre suivant le contexte de mes visites de terrain.

Cette approche permet d'introduire dans le travail du facilitateur/chercheur une notion de micro-planification en continu. Cela permet de vérifier si les objectifs du chercheur sont maintenus vis-à-vis de ses commanditaires ; agence de la recherche, et autres bailleurs qui financent son salaire ou son projet. Il a une obligation de fournir des résultats, que ce soient des données statistiques, une analyse de processus, la validation des hypothèses de départ, la publication dans des revues de haut rang. Pour la communauté partenaire, il s'agit également de voir si les objectifs à court terme ou à long terme sont maintenus. Il s'agit de tenir le cap des deux côtés. Et les caps ne vont pas toujours dans la même direction. Une carte mentale à deux entrées - chercheur et communauté- pourrait être dressée au démarrage du processus d'entente et de collaboration.

4.12.2. La planification du projet Paddle Stroke

Dans le cas des ateliers de COTA, il s'agissait d'accompagner un projet qui était validé, déjà financé et qui démarrait tout juste. La planification intervenait sur un projet bien maitrisé dont les grandes lignes avaient été déjà mentionnées dans le document de projet du consultant. Il s'agissait de le valider avec les animateurs touristiques, parties prenante du projet au niveau communautaire et partenaires des consultants CES.



Les participants ont noté sur les cartes les activités et étapes qui ponctuaient la réalisation du projet « *Paddle Stroke* ». Les cartes ont été regroupées par famille et puis placées au sol en étoile autour de la bulle centrale. Les sous-bulles regroupent des familles d'activité.

Pendant que Chevalier animait le débat autour du placement des cartes, Blangy transcrivait sur le logiciel FreeMind, les résultats du travail au sol. FreeMind est la version gratuite et simplifiée de MindManager. Il permet de dresser une carte mentale utilisée dans le développement organisationnel des entreprises.

La bulle centrale qui est le projet *Paddle Stroke* et les quatre bulles périphériques sont les activités et les grandes étapes du projet. Parmi les bulles périphériques, on note les grandes étapes du projet :

- Les ateliers SAS régionaux déjà programmés au tout début du projet. Ateliers d'avril, juin et août 2008 animés avec SAS^2 ;
- Les tours : voyage d'étude dans la région élargie et visite des tour-opérateurs pour expertiser les produits et les prestations ;
- Les ateliers communautaires sur site et l'identification des « champions » ou entrepreneurs performants dont les produits sont commercialisables;
- Le travail du consultant hors site.

La bulle « ateliers régionaux » est composée de plusieurs événements. Les ateliers ont démarré par une réunion du Conseil d'Administration de COTA qui a approuvé le projet et en a redéfini les grandes lignes. Cet atelier est détaillé plus bas dans le chapitre évaluation. Il a été suivi par trois ateliers régionaux animés avec SAS^2 dans lesquels je puise tout au long de ce chapitre et dont j'analyse les processus et les résultats. L'atelier de novembre 2008 et celui de mars 2009 qui clôture le projet ont été animés par les consultants eux-mêmes sans notre intervention (Chevalier et Blangy).

La bulle « tours » a une fonction entrant/sortant. Les opérateurs locaux sont emmenés en dehors du territoire visiter la concurrence et expertiser les entreprises qui fonctionnent (démarche sortante). C'est le voyage d'étude salutaire : exporter un groupe en dehors de son territoire, créer une dynamique dans une situation de découverte et d'apprentissage. Le voyage d'étude est un grand remède efficace pour cimenter les projets et régler les conflits locaux.

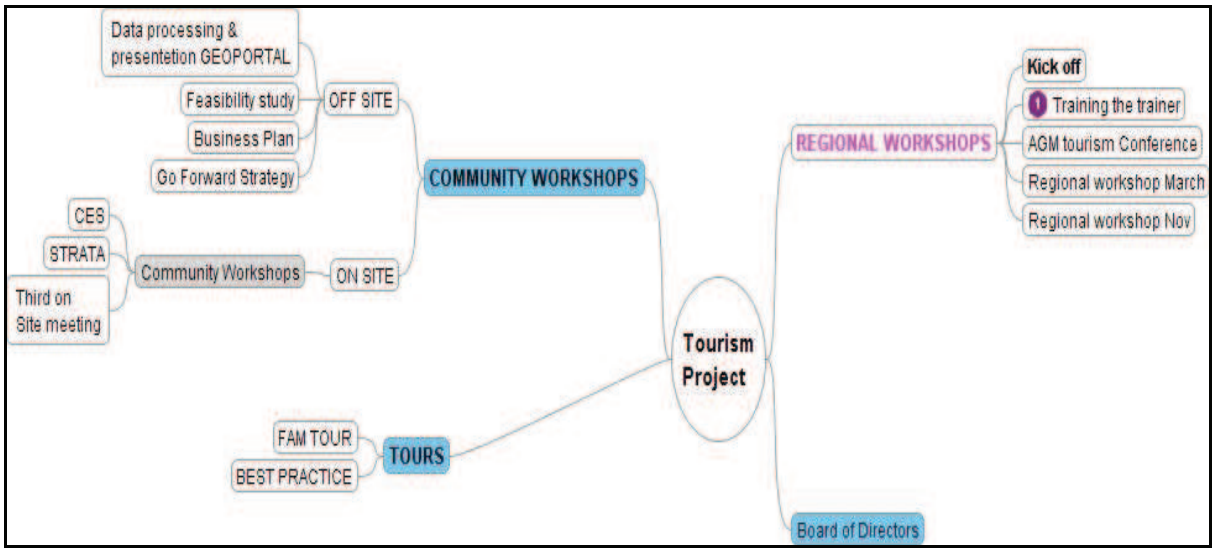


Figure 4-41 : Version sur le logiciel FreeMind de la planification au sol avec les cartes.

Par entrant, j'entends le processus inverse. Faire venir les prescripteurs et les tour-opérateurs susceptibles de devenir les ambassadeurs de la destination et de vendre les produits. Ils sont sollicités comme experts et viendront aider à faire l'assemblage et le montage de produits

commercialisables. Dans un Fam Tour « tourisme durable », le tour-opérateur devient le complice et le mentor d'une destination qui veut s'ouvrir au marché de l'écotourisme. C'est ce que nous avons organisé pour le compte de la destination « Pantanal » au Brésil et avec l'Association des Pantaneros organisant des séjours d'accueil touristique. Les 10 tour opérateurs européens et nord américains sont devenus les ambassadeurs de la destination Pantanal après un voyage test des prestations.

La dernière bulle concerne la concertation avec les communautés locales et le terrain. Notre atelier de juin avait pour objectif de préparer les enquêtes et les réunions communautaires et de finaliser la collecte de données et l'identification des « champions » ou porteurs des produits phares.

On voit bien que le plan initial a été modifié depuis l'atelier de démarrage. La trame est là pour nous servir de repère et d'outil d'évaluation. Lors de l'atelier d'août 2008 de Nemaska (AG de COTA), le plan a été présenté au public qui s'y est immédiatement retrouvé et a pu se localiser dans le temps et le processus du projet. Cette carte mentale a été reprise à chaque rencontre pour préciser le chemin parcouru, les étapes franchies et évaluer ce qu'il restait à faire.

La carte mentale sur logiciel FeeMind est plus visible et on peut en garder la trace plus facilement. Elle se modifie aisément. La planification au sol est plus conviviale et didactique. Mais le résultat final est plus difficile à conserver. Les cartes au sol ont facilité le dialogue et favorisé la prise de décision. En un seul coup d'œil, le planning des activités est disponible. Le placement des cartes suscite un débat et permet de réfléchir sur le quoi, qui, comment et quand. Des engagements sont pris, les dates des réunions sont fixées, les responsabilités sont prises. Le processus a permis de vérifier que les partenaires étaient d'accord sur les étapes du projet « *Paddle Stroke* » planifié sur un an.

4.12.3. La planification des deux loges à Moose Factory

La communauté de Moose Factory répond au cas des situations complexes dont les tenants et les aboutissants sont imprévisibles et non-maîtrisables. Deux groupes se côtoient sur l'ile, les *Moose Cree First Nation* installés dans la partie « réserve » et les *MoCreebec* originaires du Québec ayant migré pour se retrouver proche de leurs parents en soin à l'hôpital. Ces derniers sont installés hors « réserves » et ne sont pas éligibles aux aides dont bénéficient les Moose Cree au statut d'indiens (Indian Status).

Les MoCreebec ont créé une écologe nommée the « *Cree Village Ecolodge* » qui est un modèle en terme de gestion environnementale et de réalisation architecturale. L'établissement connaît cependant des problèmes de fonctionnement. La rotation du personnel est extrêmement élevée. 700 personnes ont été formées, embauchées et ont quitté l'entreprise depuis son démarrage. Le remplissage est aléatoire. La gestion du personnel et le marketing sont les grosses préoccupations du Conseil de Bande des MoCreeBec (§ 4.4.2).

L'autre partie de la communauté, composée des Moose Cree First Nation, majoritaires, a le projet d'Ecologe Washow en pleine nature à cinq heures de bateau de Moose Factory qui ouvre ses portes en 2010.

A la demande du consultant, Rick MacLeod Farley qui pilote les deux projets de loges pour le compte des deux groupes Cris, j'anime un atelier réunissant les gestionnaires des deux structures et qui vise à explorer les pistes et modalités de collaboration et les initiatives conjointes à développer. Il s'agit de rechercher des synergies entre les deux projets et d'établir des accords de coopération.

Le groupe est composé de quatre personnes, deux représentants de chacune des deux communautés : les chargés de mission économique et tourisme responsables de la gestion des deux loges.

Les participants notent sur des cartes de couleur toutes les activités essentielles au bon fonctionnement des deux loges. Le groupe découvre que de nombreuses activités peuvent être mutualisées et que des économies d'échelle peuvent être trouvées entre une loge qui est opérationnelle mais qui a du mal à assurer son remplissage surtout en hiver et une loge qui va ouvrir ses portes au printemps 2010 et qui offre des prestations très complémentaires à la première. Les quatre participants sont d'accord pour constater que cette collaboration est au bénéfice des deux parties et que les obstacles à la mise en commun des énergies est purement politique (tensions entre les deux groupes Cris, hors réserve et dans la réserve).

La plupart des activités peuvent faire l'objet de collaborations. Quatre secteurs d'activité ou bulles sont retenues et sont l'objet d'attentions de part et d'autre : HIRING, TRAINING, PACKAGING, MARKETING. Dans chacun de ses packages d'activité des passerelles sont trouvées.

Les quatre bulles reçoivent la même attention mais c'est la bulle « TRAINING » qui semble être aujourd'hui une priorité. La rotation du personnel est un frein à la rentabilité de l'établissement et à ses performances. Le groupe évoque la possibilité de programmer des ateliers de formation communs et de concevoir des programmes ouverts à tous. Les MoCreebec viennent de recevoir une subvention conséquente pour requalifier leur personnel.

Le « MARKETING » offre de nombreuses opportunités de partenariats. Avec l'aide des TIC (technologies de l'Information et de la Communication), les deux structures peuvent envisager de démultiplier leurs efforts de promotion. La conception de séjours et de modules thématiques combinés est pratiquée officieusement.

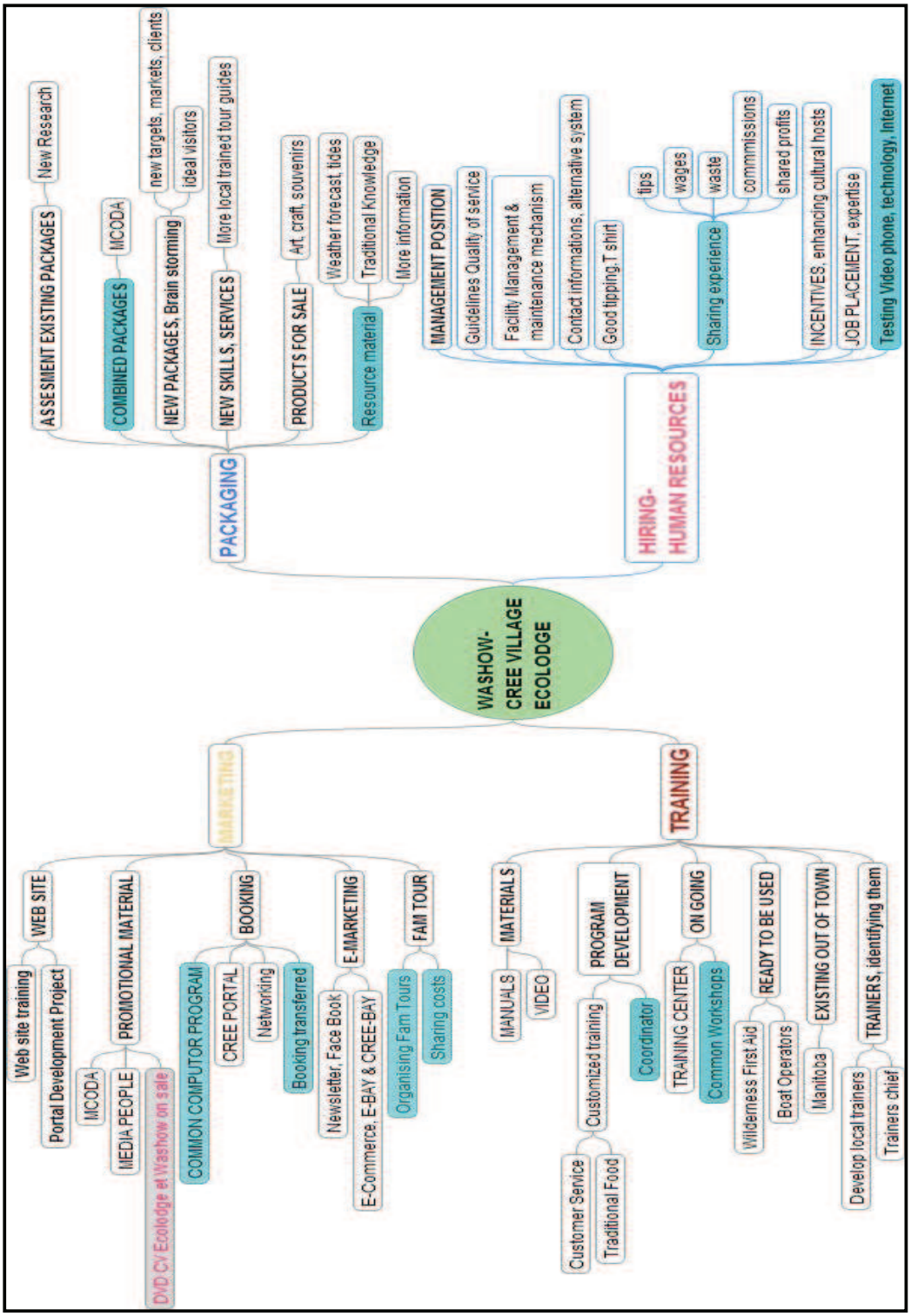
Enfin dans le domaine du recrutement des postes de directeur et de gestionnaire, les parties envisagent d'échanger et de partager leur expérience.

La réunion est l'occasion de mesurer le domaine du possible, et l'ampleur que pourrait prendre une telle collaboration. Les deux parties se quittent en se promettant de se revoir et concrétiser les accords. Un an après cette réunion, il apparaît que les accords entre les deux communautés n'ont pas été suivis de décision politique.



Figure 4-42 : La carte mentale produite à la réunion de coordination Washow et Cree Village Ecolodge. Photo : Blangy, 2008.

Figure 4-43 : Planification des activités de coordination entre le Cree Village Ecolodge et le Washow Ecolodge. Source : Blangy, 2008.



Le gestionnaire de processus présenté par SAS^2 et le logiciel FreeMind permettent de visualiser les activités à planifier et donnent un aperçu en un seul coup d'œil de l'architecture du projet. Chaque bulle est un projet, une activité et une composante du projet de territoire et de la destination touristique. Les bulles peuvent être fermées ou ouvertes, déclinées en sous-activité en fonction des besoins du groupe et de l'état d'avancement du projet. Le choix des projets et activités se fait dans une séance de groupe. Ce travail reste à faire dans l'atelier « grand rassemblement » préconisé lors de la visite finale. Ici la carte est simulée pour synthétiser le processus suivi par le chercheur.
Le GPr accompagné des techniques SAS^2 est d'une plus grande efficacité.

La planification en continu avec l'aide du gestionnaire de processus proposé par SAS^2 est beaucoup mieux appropriée. Elle permet à la communauté de bâtir le cadre, l'ossature et l'architecture du projet avec le groupe d'acteurs concernés, ensemble, en identifiant les grandes étapes du processus et de le réactualiser à discrétion et quand nécessaire.

Les niveaux d'interventions peuvent varier. La planification peut se faire par projets, par activités, ou par territoires.

Si ce travail d'accompagnement et de recherche venait à être poursuivi, on pourrait s'inspirer de la démarche développée en Languedoc Roussillon pour le compte de la DRAF. Il s'agissait de quadriller tout le territoire régional du sud de la France, et de fédérer les acteurs du tourisme rural, par des routes à thème, des pays d'accueil ou « clusters » et des filières ou associations de producteurs. On peut imaginer de la même manière quadriller la province du Québec avec des « pays » comme le pays Eeyou Istchee, le pays Innu (autour du Lac St Jean), le pays Heron (à Wendake, dans la périphérie de la ville de Québec) et de croiser ces pays ou « clusters » basé sur un groupe culturel autochtone par des routes thématiques comme celles développées à Eeyou Istchee ou à Moose Factory (routes des pow wow, route de la traite des fourrures). Les associations sectorielles comme Aventure Ecotourisme, et la STAQ joue déjà ce rôle de fédérateur d'énergie sous la forme d'associations de producteur (pourvoiries, guides de canoë kayak…). Les trois approches, par pays ou territoires autochtones, par thématique et par filière auraient chacune sa stratégie traduite par une carte mentale dans laquelle nous identifierions les passerelles et les énergies à développer.

La même démarche est à inventer entre les Cris du Québec et les Cris de l'Ontario dans un Pays Baie James Cri. Les routes à thème et produits développés dans les ateliers peuvent en être les pièces fondatrices.

Le travail réalisé par les Cris de Eeyou Istchee et de Moose Factory est exemplaire et doit être valorisé au plus vite, faute de quoi, l'approche participative risque d'être discréditée.

4.12.4. Evaluer ex-ante un projet à financer

Nous faisons un petit retour en arrière au moment de la conception du projet Paddle Stroke. En novembre 2007, avec le Conseil d'Administration de COTA devait se prononcer sur la pertinence du projet et choisir le bureau d'étude qui devait le réaliser. Nous avons alors utilisé pour la première fois, une technique SAS^2 : la roue socratique illustrée par la fonction « radar » du logiciel Excel. Nous avons proposé au CA de COTA, deux roues (figure 4-38) : MOON (conditions and outcomes) et SUN (content) pour évaluer les deux propositions d'intervention fournies par les deux consultants : CES et MacLeod Farley qui étaient tout deux concurrents sur

ce projet. C'est essentiellement la deuxième qui a été retenue (SUN ou content). Les rayons étaient les différentes composantes du dossier : les objectifs fixés, la composition de l'équipe, la méthodologie utilisée, le budget, et les retours ou résultats attendus. L'évaluation des deux propositions de demande de subvention du projet « *Paddle Stroke* » s'est faite sur la base de ces critères.

Pendant la présentation du dossier, les participants ont été mis en situation d'écoute active. Munis d'une roue individuelle (SUN), ils ont pu noter leur appréciation de la proposition telle que présentée en donnant une note de 0 à 5 à chacune des composantes du projet ou rayons de la roue. Ils ont globalisé leurs résultats et comparés la situation actuelle à la situation désirée. Cet exercice très simple leur a permis de réaffirmer leur volonté de travailler en équipe avec les consultants et d'utiliser des modes de travail participatif et non pas extractif, de développer des produits et itinéraires valorisant les cultures et savoir faire locaux et de favoriser l'autonomie des opérateurs locaux. La proposition finale a été revue en tenant compte de ces commentaires (tableau 4-27). Il a été d'autant plus facile d'introduire SAS^2 dans l'atelier de démarrage que les valeurs et concepts fondamentaux étaient rappelés dans l'élaboration du dossier de subvention. Les éléments du dossier qui faisaient l'objet d'un score moyen ont été retravaillés en conséquence par la suite. C'est le cas de la composition de l'équipe qui a été réduite, pour se conformer au budget alloué, de la méthodologie qui a été revue au cours des séances de design pour intégrer les ateliers SAS^2 sur toute la durée du projet. La démarche SAS répondait aux souhaits des membres du CA qui souhaitait apprendre, acquérir des connaissances, et impliquer au maximum les parties prenantes du projet et travailler en collaboration avec le bureau d'étude. Les commentaires du tableau (4-27) sont extrêmement parlants et traduisent bien la volonté des communautés Cries d'apprendre à faire et de ne pas se voir dicter des solutions par des bureaux d'étude extérieurs. Au cours de cette séance, le bureau d'étude CES a été préféré au bureau MacLeod Farley. Les prix des prestations ont joué en la faveur du premier et l'expérience de terrain sur Eeyou Istchee également.

Une fois la demande réécrite, elle a été soumise, et approuvée par le bailleur « Tourisme Québec » et financée.

La roue peut être également un outil utile pour l'évaluateur ou le bailleur de fonds qui juge la demande et octroie les subventions. Chaque rayon peut faire l'objet d'une sous-roue qui va permettre de décliner en sous-critères la proposition. En un seul coup d'œil, les partenaires peuvent se faire une idée de l'évaluation qui est faite du dossier, de son éligibilité et du chemin à parcourir pour être finançable.

.

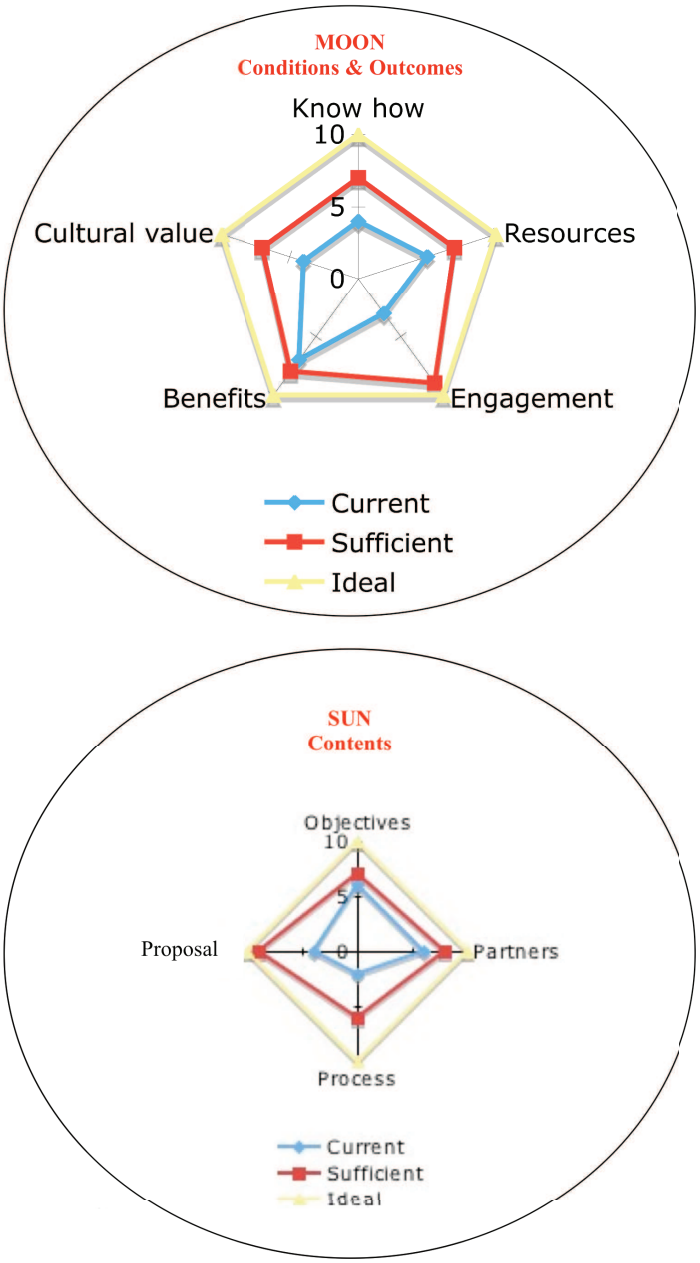


Figure 4-44 : Les deux roues utilisées pour évaluer le dossier de demande de subvention de produits et itinéraires thématiques sur la région Eeyou Istchee et choisir le bureau d'étude. Source : Chevalier, 2007.

Process

- Getting regional & community tourism officer on board
- Make it fun?
- Involve Cree Elders for information
- Have more round tables
- More opportunities to share information
- Have more control by the Cree
- More participatory meetings
- Based on community meetings and consultations
- Have package guided only. Do not leave people alone in the wood
- Have a trial phase
- Commit to deliverables

Deliverables

- More training
- Take something to the market
- Learn how to do it
- Trails to be famous worldwide
- Invite people on the first trip to promote it
- Improve existing cabins
- Groups of 12 maximum.
- All year round? More in the spring
- More focused on key deliverables

Budget

- Consultant fees less than 800
- Not focus on daily fees, not paid per days but per tasks
- Model based on results
- A lot of learning for the consultants
- Do we pay the consultants to get the Cree knowledge?
- Get value for what you gets
- Very large and ambitious proposals

Objectives, team, method

- More involvement & more opportunities to learn for the Cree in the Kick off
- Be involved in all steps, throughout the process
- Sharing of knowledge
- More consideration for what we know
- Access to the same kind of expertise
- Have more details on how they actually do it
- More research on historical facts & information (Hudson Bay , Archives)
- Identify needs for new trails, rehabilitation old trails
- Name different sections of trails after local Cree people, honor them (Hudson)
- Use traditional names
- Team include past & present researchers & their work
- Make sure local people are committed

Tableau 4-24 : Extrait des commentaires et suggestions faites par le Conseil d'administration de COTA dans la phase d'évaluation des deux propositions. Sources : CA, COTA, nov. 2007.

4.12.5. Evaluer les difficultés à s'engager dans un projet

Autre préoccupation constante inhérente au tourisme autochtone et plus spécifique aux communautés résidant dans les pays dits « industrialisés » : l'engagement dans le suivi des projets touristiques, la participation et la responsabilisation.

Le tourisme est un secteur d'activité qui demande une implication forte de sa personne, de longues heures de travail, un partage de sa culture, des échanges et une interaction visiteur/hôte qui va bien au-delà de ce qui est pratiqué dans les autres activités traditionnelles basées sur l'observation et l'apprentissage par soi-même. Le visiteur a besoin d'être pris en charge du début jusqu'à la fin de son séjour et s'attend à un minimum de prestations et de services.

C'est à l'atelier de mars 2008 au « kick off meeting » de Paddle Stroke que nous avons abordé cet exercice qui avait été demandé par la directrice de COTA, McGinley. La créativité et la mise en situation dans des cas réels a été mobilisée en partant du pire et du caricatural pour arriver à identifier les obstacles (exercice de sabotage). Il s'agissait de définir en groupe, les facteurs qui sont à l'origine d'un manque d'implication dans le suivi des projets, qui expliquent le manque de rigueur dans la prestation offerte ou carrément l'abandon de l'entreprise touristique. Les facteurs énumérés et priorisés en groupe ont été rentrés dans une matrice, en ordonnée et en abscisse. Leur poids et leur degré d'interaction entre-eux ont été mesurés par des scores de 0 à 5 par les questions ; Comment A affecte B et comment B contribue à A ? Quelle rangée de facteurs contribue à une faible implication dans le tourisme et jusqu'à quel point dans chacun des cas ? Les scores choisis en groupe ont été intégrés dans un graphe qui sert à l'interprétation des résultats. L'exercice appelé Dynamique causale permet de mesurer les interactions entre les causes et les effets.

La Dynamique causale est une adaptation de l'analyse des échanges intersectoriels, une technique reconnue qui est utilisée depuis un demi-siècle en science économique ainsi qu'en politique et en planification économique un peu partout dans le monde, à laquelle ont été intégré de nouveaux éléments pour les besoins de SAS^2 (Chevalier and Buckles 2008). La Dynamique causale aide à évaluer les causes d'un problème important et la façon dont chaque cause interagit avec les autres.

Les participants ont listés les principaux obstacles ou causes (facteurs) qui limitent l'engagement dans les projets touristiques, après un travail d'énumération et de regroupement. Ils sont les suivants :

- Le manque de soutien de la part des autorités locales, du Tallyman, du Conseil de Bande;
- Trop occupé, la multiplicité des tâches et des calendriers qui ne permettent pas de libérer du temps pour une activité réputée chronophage (too busy);
- Les difficultés d'accéder à la terre et aux territoires de chasse et de pêche qui nécessitent l'autorisation des Tallyman.
- Les perturbations qu'entraîne la venue des visiteurs;
- Une difficulté à vraiment bien saisir les bénéfices à retirer de cette aventure,
- Pas assez d'information disponible sur le tourisme;

Assessing our challenges to community engagement

Participants are asked to list the main obstacles to community engagement for community tourism development in their region.

Lack of support from Band Council (other priorities)
Too busy
Land base & tallyman support
Lack of support (e.g. training)
Disturbance
Don't see the benefits
Lack of information, don't know what tourism is



Figure 4-45 : Fabrication de la matrice de la Dynamique causale. Atelier d'avril 2008. Photos : Blangy.

	Lack of support from Band Council, other priorities	Too busy	Land based & Tallyman support	Lack of support, training	Disturbance	Don't see benefits	Lack of information	Active Summ (contributions)
Lack of support from Band Council, other priorities		3	4	3	2	4	5	21
Too busy	2		2	1	0	2	0	7
Land based & Tallyman support	4	2		2	4	4	4	20
Lack of support, training	3	1	3		1	3	4	15
Disturbance	1	0	5	0		3	5	14
Don't see benefits	5	5	5	4	3		1	23
Lack of information	4	5	4	5	5	5		28
Passive Summ (Dependance)	19	16	23	15	15	21	19	

Tableau 4-25 : La matrice de la Dynamique causale

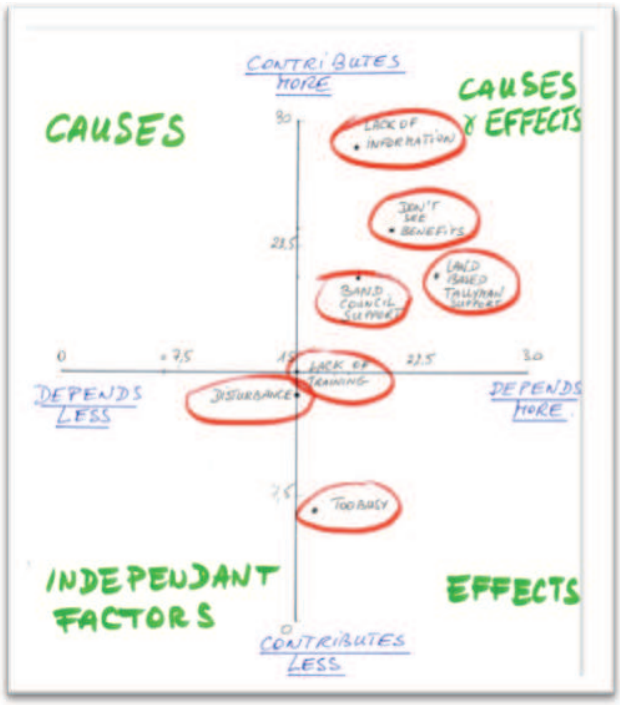


Figure 4-46 : Le diagramme de la Dynamique causale.

Quatre des principaux facteurs se retrouvent dans la section supérieure droite du diagramme : le manque d'information, ne voit pas les bénéfices, l'accès à la terre et les Tallyman, le manque de soutien des Conseils de Bande. Le degré d'interaction entre les facteurs est élevé. Le manque de soutien des Tallyman et des Conseils de Bande est lié, ils font partie des mêmes commissions. Ils sont peu informés sur les tenants et aboutissements du tourisme et ne peuvent donc pas en voir les bénéfices, ni les avantages pour la communauté. A l'atelier d'août 2008 à Nemaska, plusieurs membres des Conseils de Bande et de l'Association HTO (Hunters and Trappeurs Organisation) étaient présents et ils ont pu apprécier la pertinence de l'exercice et l'intérêt que représente la création de routes thématiques pour leur territoire et la dynamique que cela engendrait entre les membres d'une même communauté. Ces ateliers participatifs représentent une manière d'agir sur ces facteurs et un effet d'entrainement entre ces quatre facteurs déterminants. Les perturbations liées au tourisme sont dans la partie facteurs indépendants et le manque de temps localisés dans la partie effets et non pas cause.

4.12.6. Evaluer son niveau d'engagement dans le projet

Le dernier exercice appelé « niveau de soutien » que nous avons expérimenté avec le groupe de COTA à la fin du premier atelier d'avril 2008 pour le « kick off » de « Paddle Stroke » permet de faire une évaluation rapide de l'atelier et de mesurer le niveau d'engagement dans le projet envisagé par chacun des participants. Chevalier a proposé de développer une échelle de valeur en langue Crie. Il n'a pas donné de consignes particulières. Ce sont les participants qui ont créé les valeurs et les critères spontanément. La réappropriation du processus d'évaluation en est plus forte. Cet exercice a confirmé les résultats de l'évaluation sur papier remis plus tard à la fin de l'atelier. Il a permis de finir sur une note extrêmement positive. L'ensemble des participants a plébiscité et validé le contenu et les résultats de l'atelier. Cet exercice a généré une certaine euphorie et cimenté le groupe. Le facilitateur est reparti rassuré avec le sentiment de « mission accomplie ».

Chevalier a adapté cette technique de Kaner et al. (1996) issu de son guide sur la prise de décision participative (Kaner, Lind et al. 1996). La technique niveau de soutien aide à prendre une décision collective et à définir les modalités de la mise en œuvre d'un projet ou d'une série d'activités. Les termes de l'échelle de valeur qui guide l'évaluation sont définis par le groupe lui-même. Kaner propose une échelle déjà traduite dans de nombreuses langues et utilisées de par le monde. Le gradient est là pour exprimer des nuances. Dans notre atelier, ce sont les participants qui ont décidé du nombre et de la signification des valeurs.

La prise de décision peut se faire en vote secret ou publiquement à main levée ou sur cartons ou tableau de papier par écrit. Nous avons opté pour un vote public à l'aide d'un feutre de couleur sur le tableau des valeurs. Il était important de faire se déplacer les participants. Se lever, aller au tableau, se prononcer devant un public, donner son avis et se positionner sur un projet représente un degré d'engagement plus fort. La parole donnée a une valeur de poids dans les cultures autochtones. Les participants peuvent décider de se prononcer individuellement ou en groupe et rechercher le consensus. Ils peuvent se donner d'autres règles pour entériner la décision comme le vote à la majorité ou à la minorité des « votants » (Meade 2007).

Il existe des versions plus élaborées du niveau de support. Nous avons utilisé une version simple. Pour « *Paddle Stroke* », nous n'avions qu'une option sur laquelle nous prononcer, celle élaborée ensemble avec le gestionnaire de processus (voir § planification) qui débouchait sur le phasage du projet en plusieurs étapes (visites de village, voyages d'étude, montage de produits, faisabilité économique, test, lancement, fam tour).

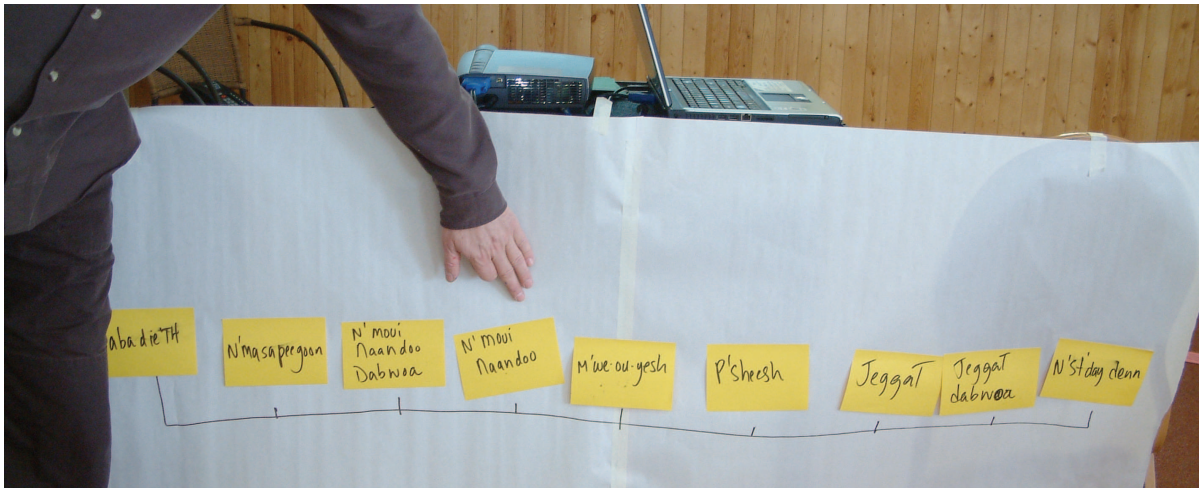


Figure 4-47 : Echelle de valeurs conçues par le groupe, en langue Crie pour mesurer le degré d'engagement dans le projet « Paddle Stroke ». Source : COTA.

Le niveau de soutien concernait les décisions prises sur les dates des réunions et des voyages d'étude et le projet dans son ensemble.

Les participants ont créé sur deux feuilles de papier une échelle de valeurs ou de motivations se traduisant par neuf expressions en Cri couramment utilisées dans le quotidien, allant d'une attitude assez dubitative jusqu'à un niveau d'engagement très élevé. Chaque culture a ses expressions courantes et imagées. L'échelle rédigée en langue Crie est la suivante:

YABADIE'TH- Ignore
N'MASAPEEGOON- Not much
N'MOUI NAANDOO- Probably not
N'MOUI NAANDOO DABWOA- Probably not true
M'WE-OU-YESH- Not really anything
P'SHEESH, MOUI NASTCH- A little, not much
JEGGAT- Almost
JEGGAT DABWOA- Almost true
NASTCH DABWOA- So true

Figure 4-48 : Echelle de valeur en Cri pour l'exercice « niveau de soutien ». Source : COTA. 2010 .

La langue des Cris[122] n'est traditionnellement pas écrite avec l'alphabet romain, mais en écriture syllabique, dans laquelle chaque symbole représente une combinaison de consonnes et de voyelles. Ici c'est l'alphabet romain qui est utilisé.

Les participants se sont tous à tour de rôle et individuellement localisés sur l'échelle. Ils ont choisi à l'unanimité l'expression " Nastch Dabwoa" qui veut dire "si vrai" ou tout à fait d'accord.

[122] http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0002007



A noter une petite hésitation de Julie-Ann Cooper, l'animatrice de Waswanipi, qui a finalement opté pour rejoindre le groupe sur la note la plus élevée du barème de soutien. On peut se demander si le dernier à se prononcer n'est pas intimidé par le consensus qui s'est dégagé avant lui.

Ce degré d'enthousiasme est rare pour un atelier de trois jours, nous a confié la directrice Robin McGinley. La constitution de l'échelle des valeurs en Cri a été un moment très apprécié des participants. Un débat a eu lieu sur la manière de transcrire les expressions. Une certaine hésitation était perceptible pour certains des plus jeunes qui pratiquent moins la langue. L'anglais est la langue dominante sur le territoire Cri. Il est enseigné à l'école mais dans les petites classes seulement et l'acquisition de la langue se fait à la maison essentiellement. Cela a été malheureusement le seul exercice que nous ayons proposé en langue Crie. A l'atelier d'août, cependant, les participants ont spontanément traduit leurs produits phares en langue Crie écrite en lettres majuscules. On a pu noter dans ces deux exercices, la volonté de se réapproprier la langue Crie à travers le projet touristique et la démarche participative.

Ce positionnement sur le haut de l'échelle ne préjuge pas de la suite. Rien n'a été écrit ou signé. C'est une évaluation à un instant « t » avec un groupe bien particulier. Dans notre cas ce plébiscite nous permettait de construire les étapes suivantes, de programmer d'autres ateliers SAS^2 sur le même format et de montrer aux consultants que les participants adhéraient complètement à la démarche des ateliers participatifs.

Cette technique a ses limites. Elle est rapide mais n'engage pas les parties au-delà de l'atelier. Les résultats ne correspondent à une décision officielle. Ce sont juste les résultats d'un sondage qui indique dans quelle mesure le groupe soutient le projet (Kaner, Lind et al. 1996), p 219)

Le groupe s'est séparé avec un plan d'action clair, un timing et une impression de travail bien fait.

4.13. Discussions

Les outils SAS ont été utilisés, expérimentés, testés dans des lieux géographiques très différents au Canada, en France et en Scandinavie avec les groupes de communautés autochtones Cries, Inuit, Saami, mais aussi des publics de chercheurs, des administratifs, des consultants, des étudiants en 3ième cycle, des agents des Nations Unies en relation avec des organisations à vocation de regroupement, de recherche, de promotion, d'évaluation. Les ateliers ont été financés par des bailleurs de fonds canadiens, européens et français et pour des objectifs avec tous une trame commune : le développement durable en milieu autochtone et rural, la reconquête culturelle et identitaire, la recherche d'autonomie, l'adaptation aux changements climatique.

Les outils et techniques SAS que nous venons de présenter dans ce chapitre concernent principalement les ateliers organisés dans les communautés Cries de Eeyou Istchee et de Moose Factory. Nous ne puisons que très rarement dans les autres ateliers Saami et Inuit et transversaux réalisés pour le compte de la STAQ, la CBD et Tuktu. C'est un parti pris qui avait pour but d'alléger le volume de la thèse, et de suivre une progression cohérente liée à la création d'une destination de tourisme autochtone. Les autres ateliers seront valorisés avec des entrées géographiques (Arctique) et thématiques (style de vie caribou/renne) plus tard. Nous n'avons couvert qu'un tiers des ateliers organisés pendant mon séjour au Canada et illustré environ deux tiers des techniques expérimentées depuis 2007. Les ateliers les plus récents ne portent plus sur la problématique touristique. Dans les communautés Inuit et Saami, nos questions portent sur les impacts de l'exploitation minière, forestière et les changements globaux sur les styles de vie caribou/renne et les relations jeunes/Aînés.

A chaque atelier, l'approche et les techniques ont été plébiscitées, accueillies avec enthousiasme. Elles ont généré le dialogue, été à l'origine de décisions collectives et apporté une bouffée d'air frais dans des cycles de réunions et d'ateliers de travail souvent stériles et ennuyeux. Dans tous les ateliers la magie a opéré que ce soit avec nos partenaires autochtones ou non-autochtones. Les participants ressortent enthousiastes de l'exercice et en état de grâce. Ils sont étonnés par leur propre capacité à générer autant d'informations en si peu de temps, à les traiter et à les analyser ensemble, à travailler de concert et en harmonie, et à produire des résultats simples mais immédiatement utilisables.

La réussite de cette approche est une alchimie entre une bonne conception d'événements ou de préparation des ateliers, une excellente écoute des besoins de la communauté, une longue expérience d'animation de réunions en milieu autochtone, une forte motivation des participants, et surtout l'utilisation des techniques SAS^2 avec l'accompagnement direct ou à distance de Chevalier et/ou de Buckles.

Cette approche semble être bien adaptée aux Premières Nations du Nord Canada qui se disent en phase de décolonisation, de réappropriation des savoirs des Anciens et de reconquête culturelle et identitaire. Une prolongation des travaux est souhaitée par les communautés partenaires et nous nous emploierons à y donner une suite.

Ces 20 ateliers ont générés des données et des informations riches et diversifiées sur les processus, des résultats immédiats qui nous permettent d'aborder plusieurs dimensions de la RAP :

- Des processus de monitoring, de veille, de vigilance qui permettent de maintenir le cap et de mieux mesurer le chemin à parcourir pour le chercheur et pour ses partenaires. Cette évaluation est à faire à toutes les étapes du cycle de vie du projet et avec des critères et des indicateurs définis ensemble avec les participants et s'appuyant sur les techniques SAS^2 ;
- Des techniques et outils d'analyse (SAS) combinant qualitatif et quantitatif intégrés dans une approche holistique permettant d'accompagner le projet sur toute sa durée de la phase d'élucidation à la phase de mise en œuvre;
- La posture du chercheur qui n'hésite pas à se remettre en question et qui accepte le risque inhérent d'une nouvelle posture de chercheur/animateur/accompagnateur très inconfortable;
- Une recherche-action collaborative adaptée au monde autochtone, des méthodologies, des techniques, des concepts et des théories puisant dans les systèmes de valeurs locaux.

4.13.1. Des processus de veille et de monitoring

Nous commençons par les évaluations qui nous permettent de donner la parole à nos partenaires et participants aux ateliers.

L'évaluation des ateliers est une phase importante de la démarche participative. Elle consiste à mesurer la manière dont l'accompagnement a été perçu, l'intérêt, le poids et la faisabilité des résultats produits par le groupe de participants, les transformations et changements qui ont eu lieu au sein du groupe et individuellement en terme de comportements ou de décisions prises et les chances de mise en application des visions, stratégies et plan d'actions qui ont été définis ensemble.

L'atelier est un moment privilégié dans la vie du projet, un moment de convivialité, d'échange, de production intense. La dynamique de groupe est euphorisante. Le groupe se sépare sur une note d'optimisme et d'enthousiasme. L'atelier est orchestré de manière à terminer sur un exercice dynamique et ludique, fédérateur d'énergie qui apporte du bien être. Le monde des possibles s'est soudain ouvert et de nouvelles perspectives sont nées.

Le suivi de ces ateliers participatifs est une phase critique. Comment vont être intégrés les stratégies, options, scénarios, décisions prises en atelier dans les politiques publiques ? Les critères de mise en marché des produits de tourisme autochtone vont-ils être utilisés par les opérateurs locaux pour revoir leur stratégie d'entreprise? Cette prise de conscience, sur les points de blocage et les limites de l'activité touristique en milieu autochtone vont-elles servir à faire avancer le projet « *Paddle Stroke* » ? La loge Washow va t-elle fédérer les énergies et contribuer à concrétiser le projet de territoire ? Comment individuellement ou en groupe les avancées, les connaissances acquises et mobilisées, vont-elle générer des changements ? Les scénarios développés ne vont-ils pas être bloqués par le Conseil de Bande, l'Autorité Régionale Crie ou le gouvernement du Nunavut ? Quelle est la valeur d'une prise de conscience collective si elle n'est pas suivie d'effets et d'actions ? L'intérêt de la recherche-action collaborative ne va t-elle pas être remise en cause par l'incapacité des participants à intégrer les données produites dans les décisions publiques et à faire émerger les changements attendus et désirés ?

Le chercheur en mode participatif focalise sur le « pendant » et très peu sur « l'après ». Il a rarement l'opportunité de travailler dans la durée. Les sources de financement acquises ne le lui permettent pas. Il ne lui est pas donné d'évaluer « réellement » les changements induits par les processus participatifs à moins qu'il ne puisse revenir quelques années plus tard. COTA a demandé à reprendre les ateliers à l'automne 2010 par une séance de formation aux techniques SAS^2. Deux années se seront écoulées depuis l'atelier de Nemaska en août 2008, deux années pendant lesquelles les animateurs touristiques ont mis à profit les ateliers du projet '*Paddle Stroke* » et le « *tool kit* » pour se réapproprier les outils et les utiliser dans leurs réunions de village et leurs projets de stratégie touristique communautaire. Ce laps de temps aura permis une distillation et percolation de SAS^2 dans les processus d'animation villageoise. Ce long intervalle qui s'installe entre les différentes étapes de la recherche-action collaborative est bénéfique. Tout effort pour réaliser un changement systémique doit prendre en compte ces cycles rapprochés qui permettent à l'action de générer des nouvelles connaissances et à la connaissance de générer de nouvelles actions (Chevalier and Buckles 2008). Ces étapes consistent dans l'ordre à poser les bonnes questions, à recueillir les informations, à faire l'analyse et l'interprétation des résultats, à consigner ces résultats par écrit de manière à les diffuser, de même qu'à établir et à mettre en œuvre un plan d'action que l'on doit évaluer périodiquement et à la fin du projet (Chevalier and Buckles 2008).

Les outils d'évaluation développés par les chercheurs et animateurs des projets de développement dans les pays du sud sont peu adaptés au monde rural et autochtone, car trop « conceptualisés », trop axés sur le texte, et pas assez sur des formes graphiques, pas ancrés dans les systèmes de valeurs locaux, très limités dans leur gamme et peu souvent conçus par et avec les intéressés. Les Agences de Coopération et d'Assistance Technique et les bailleurs de fonds sont particulièrement attentifs aux processus d'évaluation. Ils souhaitent évaluer les effets de l'aide au développement, mieux cerner les types d'aide et leur efficacité (aide financière versus mise à disposition de compétences et d'assistance technique), recentrer les fonds sur des modes d'accompagnement des projets qui favorisent la réappropriation et le suivi au delà de l'aide proprement dite. L'aide au développement est constamment remise en question et interrogée sur les retours, les résultats et les impacts de cet accompagnement. Plusieurs organismes ont investi dans le développement d'outils, de techniques, de modes et modèles d'évaluation participative (CIRAD, l'OID, EIID). Le Centre de Recherche et de Développement International (CRDI) a lui contribué à cette réflexion en finançant le programme de recherche SAS^2.

SAS^2 n'offre pas de techniques spécifiques pour le Suivi Evaluation (SE) et renvoie sur la panoplie d'outils d'analyses existants. Comme pour toute recherche de type SAS^2 les habiletés nécessaires pour répondre à des questions de suivi et d'évaluation dans un certain contexte requièrent que l'on sache ancrer la recherche dans un véritable processus d'apprentissage, choisir les bonnes techniques et le niveau de recherche approprié, et concilier les différents points de vue s'exprimant à travers le processus de SE et ses résultats. Chevalier suggère pour la phase d'évaluation dans le tool kit de COTA d'utiliser les techniques suivantes :

- La roue socratique pour évaluer un projet réalisé ou à venir au regard des critères définis au préalable, pour comparer une situation présente, au regard du passé et à la lumière du futur désiré et mesurer les étapes à franchir pour atteindre les objectifs fixés;

- Le Gestionnaire de Processus qui permet de planifier en continu et de mesurer les progrès liées aux activités qui auront été programmées et réalisées entre temps (Chevalier, Buckles et al. 2009).

Notre souci dans cette phase d'accompagnement et de développement de techniques adaptées au contexte autochtone, était au préalable de mesurer l'impact de ces ateliers participatifs sur le degré d'engagement social des acteurs Cris dans les projets touristiques, de comparer l'utilité et l'efficacité d'une démarche SAS^2 au regard d'une intervention classique de consultant sur le terrain, de revisiter la RAP en utilisant l'approche holistique SAS^2. Nous nous sommes vite rendus compte, que cette approche permettait d'explorer d'autres voies : 1) accompagner des projets de développement économique autres que touristiques, 2) doter les communautés d'outils de négociation et d'entente dans leur dialogue avec les compagnies forestières, minières, 3) réfléchir aux documents stratégiques qui accompagnent la recherche d'autonomie financière et la reprise en main de la gestion des ressources naturelles et du territoire traditionnel.

4.13.2. Des modes d'évaluations croisées

Cette phase d'évaluation s'est construite en cours de route et n'a pas fait l'objet d'une stratégie bien définie avant l'animation des ateliers. Nous avons à notre disposition trois types de données ; les questionnaires écrits remplis par les participants à la fin de l'atelier, les observations et données collectées pendant les ateliers, et les commentaires oraux post atelier.

Nous avons distribué des questionnaires d'évaluation à la fin des ateliers, combinant commentaires qualitatifs et données quantitatives, qui ont été traités et analysés. Cinq jeux de questionnaires sont disponibles : trois pour les ateliers de COTA, un pour la STAQ et un pour la CBD (annexe 8-9-1, 8-9-2, 8-9-3). Les questionnaires sont identiques pour les trois ateliers de COTA et similaires pour la STAQ et la CBD. Les données peuvent être comparées.

Nous avons également procédé à des évaluations en cours de route intégrées dans les ateliers à l'aides des outils d'analyse mentionnés plus haut (roue, ligne de temps, niveau de soutien et gestion de processus) qui nous permettent d'évaluer la situation actuelle, de la comparer avec le passé et le futur désiré et de mesurer la progression à réaliser. Cela concerne le ou les projets existants ou en cours de gestation.

En ce qui concerne les processus, l'analyse a été faite en utilisant les notes manuscrites, les photos, les vidéos et enregistrements pris pendant les ateliers, des observations « participantes » discutées et analysées avec mes co-animateurs par la suite, des conversations informelles après les ateliers avec les différents participants et mes partenaires co-chercheurs et commanditaires. Je tiens à noter l'utilité des photos comme témoignages des processus souvent plus parlants que les notes écrites ou les enregistrements. J'ai beaucoup appris en visionnant les photos. Les postures, et les sourires et les rires nous montrent tout le plaisir que les participants ont eu dans la conduite de ces ateliers.

4.13.3. Les questionnaires d'évaluation

Le niveau de satisfaction des participants à tous les ateliers est très élevé. Le format et le contenu a répondu aux attentes et les a même dépassées. Les participants des ateliers sont surpris

et ravis de la qualité des échanges, du taux de participation, de l'encadrement et des résultats produits ensemble.

Au cours des trois ateliers de trois jours chacun organisés pour COTA et le projet *Paddle Stroke*, les participants ont eu le temps de se réapproprier la démarche. Ce sont les techniques qui marquent le plus nos partenaires Cris. Elles ont séduits les animateurs communautaires par leur côté graphique et pragmatique. Elle sont plébiscitées, car faciles d'utilisation, ludiques, efficaces, visuelles ce qui est important pour un Cri. Les techniques comme la roue socratique, la cartographie participative au sol, l'arc en ciel, le gestionnaire de processus (carte mentale), le carrousel romain, le niveau de soutien sont retenues pour animer d'autres réunions communautaires et en particulier celles des Conseils de Bande. Les participants se sentent, dés le 2ième atelier, en capacité à faciliter des réunions de travail, mener des investigations, des consultations et des projets de recherche au sein de leurs communautés (tableau 4-29).

QUOTES FROM WORKSHOP EVALUATIONS

What are the outcomes of the process ? :

- *Helped clarify the goals, the steps, and the methodology of the whole project.*
- *Created a sense of ownership. "It will help support and defend the project."*
- *Gave people a chance to share knowledge, build bridges, develop links between communities and operators, and work together at the regional level.*
- *Highlighted the fact that the Cree want to develop small scale, culturally and land-based experiences, rather than lodges and community hotels.*
- *Gave Community Tourism Officers a set of tools they can use independently at the community level and for other meetings (Band Council).*
- *Everything is visual which is good for a Cree.*
- *I found the participation level very high compared to other meetings.*
- *Seeing the theme routes develop and our progress through the conference*
- *Moving around among groups and getting to know and link with other communities.*
- *I found the hands on work on the product development very good experience and learned a few more tricks up on my sleeves.*
- *Sharing ideas, finding out what is available in other communities, lots of info.*
- *Learning the process of developing tourism projects.*

How do you plan to use the information from this workshop?

- *I am now a facilitator. Techniques are easy and well structured. Even a kid can do this. It is a lot of fun!*
- *I will apply the info and method when doing community consultations…for community planning, with the board of directors…at the Band Council level.*
- *I will take home the maps and use them to present to Chief and Council.*
- *It will help me facilitate the work within the community and to establish links with other communities.*
- *Will plan to let my supervisor know the work we did and that we should do it more often.*
- *Probably use some methods at local level.*
- *I plan to use this information with the board of Directors for the Corporation (W.E.D.C).*

- *To help me plan community workshops and know more about different techniques.*
- *In both my career and academic life; working with groups of people*
- *Will be useful when we will identify stakehloders for Mistissini*
- *I plan to use the techniques when I interview people for the conference*
- *To use in meeting clients that have similar objectives, to utilize in Band events plannings*

Which techniques do you think you are going to use in the communities?

- *What I like best is the Wheel, the Floor Map, the Igloo and to have all the exercises available on the floor at all times.*
- *The wheel, mapping and visual presentation*
- *The wheel I love, definitly. I can use? And facilitate it!!*
- *I prefer the wheel and the mapping*
- *The wheel was good. Planning days for tourism-Fam tours*
- *Probably most techniques will be used. I found the participation level high and this was convincing*
- *Wheel, mapping, visual presentation*
- *The wheel and igloo*
- *Wheel, Rainbow, levels of support*

Tableau 4-26 : Commentaires et appréciations données par les participants des ateliers d'avril, de juin et d'août 2008 de Paddle Stroke. Sources : COTA, 2008

Dans l'atelier de la STAQ qui réunit des groupes autochtones de provenances et de cultures différentes (il y a 11 premières nations au Québec), l'accent est mis sur les échanges, les opportunités de dialogue offertes par le travail en sous-groupe, la créativité, la capacité à partager des idées, les contacts établis, les nouvelles options qui émergent de la confrontation des idées, et de la consultation des groupes entre eux. L'atelier n'a duré que six heures et nous n'avons utilisé que deux techniques (la roue, le carrousel romain). Bien qu'il ait été de courte durée, il a généré de nombreuses demandes de suivi des projets communautaires dans différentes régions du Québec (Innu au Lac St Jean, Heron à Wendake) et de formation pour mieux maîtriser la démarche et les techniques SAS^2 dans les associations sectorielles (Association Aventure Ecotourisme).

Les points forts de l'atelier sont :

- *Les opportunités de dialogue offertes par le travail en sous groupe, les échanges entre les gens,*
- *Le processus de l'échange entre tables et de la consultation avec le « carrousel romain »*
- *La participation interactive, les aspects créatifs du groupe.*
- *Des idées nouvelles, des nouveaux regards, les commentaires des autres, raconter à d'autres*
- *Les contacts établis, partager notre expertise,*
- *Le respect des opinions de chacun,*
- Le côté pratique, l'organisation du travail en sous groupe,

Tableau 4-27 : Commentaires et appréciations données par les participants de l'atelier STAQ de mars 2010. Sources : STAQ

Les évaluations de l'atelier de la CBD sont surtout quantitatives et laissent moins de place aux appréciations qualitatives. Les taux de satisfaction sont également élevés. Les commentaires nous apprennent que les participants originaires de tout l'Arctique (Russie, Scandinavie, Canada, USA/Alaska) ont appréciés de pourvoir faire connaissance et de produire des outils d'évaluation pratiques et didactiques qui seront utilisés pour refondre leur site Internet et mieux promouvoir la biodiversité.

What is most valuable about this workshop?
- *Learning, respectfulness, fun, subject matter, process*
- *Working with people from other parts of Canada and the Arctic world*
- *Information, use of laptops during the workshop*
- *Stimulated me to use my English, Web site assessment tools.*
- *Real training and methodology with team, creative approach, internet access*
- *Methodology, outcomes, exchanges between participants*
- *Discussion about sustainability, promoting biodiversity and cultural identity, learning*
- *Ability of the team to go to Plan B-*
- *All were very professional*
- *The practicial results that can be applied back in Russia.*
- *Helpful in improving Dersu Ursula Web site. Practical results.*
- *Interaction with aboriginal peoples'works.*
- *Partnerships building and sharing of information.*
- *Web tools.*
- *Meeting indigenous representatives*

Tableau 4-28 : Commentaires et appréciations données par les participants de l'atelier de la CBD en novembre 2007. Sources : CBD

Quatre éléments peuvent être retenus en combinant les données issues des questionnaires d'évaluation, des observations en atelier, des conversations entre co-facilitateurs et des retours informels des participants.

Un taux de satisfaction élevé et immédiat. L'engouement et l'enthousiasme sont forts. Il est en particulier lié à l'opportunité qui est offerte aux participants de s'exprimer oralement en petits groupes, de générer des idées dans un cadre structuré, de les réorganiser, d'en tirer des critères ou des scénarios ou des options qui seront testées et enrichies sur place, de dialoguer, d'analyser et de restituer immédiatement les résultats de ces réflexions à la collectivité et de bénéficier d'une approbation et d'un niveau de consultation plus élargi. Le sentiment d'avoir produit, puisé dans son expertise personnelle, de se découvrir détenteur d'un savoir qui a du prix et de la valeur va également contribuer à ce « bien être » généré par la participation à l'atelier.

Une réappropriation rapide des outils d'analyse SAS. Dés le premier atelier, les animateurs de Eeyou Istchee annoncent qu'ils vont appliquer les outils dans leurs réunions de travail communautaires pour consulter, planifier, évaluer, programmer les activités qu'ils sont amenés à piloter dans la commune. Ils se mettent spontanément en situation d'animation des sous-groupes à l'atelier d'août 2008 et manipulent la roue et la cartographie au sol avec dextérité. McGinley de COTA passe commande pour un tool kit SAS^2 en novembre 2008 publié en janvier

2009. Par la suite, plusieurs animateurs touristiques saisissent des opportunités pour se former à SAS^2 en assistant à des séminaires et d'autres ateliers de travail comme celui de TUKTU. Une demande est en cours de certification SAS^2 de Coon, l'animateur de Mistissini.

Le tourisme n'est pas une priorité dans les projets de développement autochtone. Les vrais enjeux sont ailleurs dans la santé, l'éducation, le développement économique, la gestion des ressources, la négociation avec les compagnies minières, forestières. Le tourisme est une entrée, un prétexte, une opportunité qui m'a permis de m'introduire dans les communautés et d'étudier l'impact des processus participatifs sur les projets de développement en milieu autochtone. Le tourisme ne peut se faire qu'à petite échelle et ne concernent que quelques individus ou entreprises communautaires. Il est par contre un thème fédérateur qui permet de retrouver ses valeurs, de contribuer à valoriser son patrimoine et de recréer un dialogue intergénérationnel. Les routes à thème sont des cordons ombilicaux qui vont renforcer l'identité de territoire et aider la communauté Crie à mieux se positionner sur leurs terres ancestrales. Le tourisme sert de laboratoire pour développer une démarche participative spécifique au monde autochtone.

L'engagement social dans les projets. L'approche participative peut améliorer la participation et l'implication des acteurs locaux autochtones dans les projets de développement économique à condition que la question de départ soit claire et élucidée ensemble, qu'il y ait une demande et une commande qui soit faite au chercheur. A Moose Factory, la demande ne concernait que la loge et les ateliers périphériques et en cascade ont été menés à l'initiative du chercheur sans commande spécifique de la part du *Chief and Council*. L'engagement social est limité. Les autorités de Moose Cree First Nation gardent une attitude très distanciée vis à vis des chercheurs qui les sollicitent, même en mode participatif. L'expérience menée avec COTA sur la base d'une entente et de termes de l'échange équitable pour les deux parties prouve qu'un travail est à poursuivre sur les processus d'engagement et de changements sociaux dans les communautés autochtones en saisissant des opportunités locales représentant des enjeux plus importants que le tourisme.

4.13.4. Les leçons tirées de la phase évaluation

Nous tirons de cette phase « expérimentale » d'évaluation plusieurs leçons.

L'évaluation doit être faite de préférence sur place à chaud à la fin de l'atelier. Il ne faut pas attendre pour avoir un retour plus tard en particulier dans les communautés autochtones qui utilisent peu le courriel. La communication post-atelier ne fonctionne pas.

Le questionnaire et les critères d'évaluation sont à concevoir ensemble en groupe à la fin de l'atelier avec les outils SAS^2 (que souhaitez vous évaluer et avec quels indicateurs ?). Le questionnaire ne doit pas servir uniquement à évaluer les compétences et les performances de l'animateur/chercheur mais également le degré de participation et d'interaction des participants entre eux. Il doit permettre au participant de s'auto-évaluer au regard des critères choisis (ce que j'ai appris et comment je vais le réutiliser). Les outils SAS^2 peuvent être introduits dans le questionnaire (la roue) pour évaluer ces critères (degré de participation, intérêt, interaction, apprentissage, réutilisation).

D'autres processus d'évaluation sont à organiser plus tard dans la phase de maturation du projet pour mesurer le poids et l'impact de la démarche participative sur la réalisation du projet lui-même. On sait par exemple que les routes thématiques ont été intégrées dans le rapport du consultant CES, mais n'ont pas été suivies de phase de mise en œuvre. Quel est l'impact des routes thématiques sur la construction du territoire de Eeyou Istchee, par exemple ? Un atelier post « *paddle stroke* » permettrait non seulement de mesurer le chemin accompli mais aussi d'évaluer la pertinence d'un partenariat et d'un projet de recherche triangulaire chercheur/communauté/consultant et des modalités de collaboration futures.

Enfin, comment mieux faire accepter la présence et les compétences du chercheur dans un projet de développement et introduire officiellement un volet recherche collaboratif au sein de la stratégie de développement économique et de la création d'un territoire autochtone ? On l'a vu dans le projet de recherche triangulaire mené par l'équipe de Williams et O'Neils, le partenariat université, consultant, association provinciale de tourisme autochtone et Premières Nations est riche et innovant et débouche sur des documents stratégiques et des scénarios de produits et modèles d'entreprises mieux ancrés dans la réalité. Ce dialogue et ce partenariat ne peut se faire sans les techniques appropriées.

Si Chevalier et Buckles ont mis autant d'énergie à réorganiser, refondre, créer des techniques de recherche collaborative, c'est qu'il y avait un besoin. Les outils disponibles sont dispersés, peu adaptés et peu accessibles au praticien ou au chercheur de terrain. La littérature scientifique insiste sur les théories et les concepts. Les manuels des agences de coopération technique focalisent sur des techniques sans consignes sur la manière de procéder et en omettant de les ancrer dans des cadres théoriques.

Il existe plusieurs manuels de formation, boîtes à outil, lignes directrices, pour le développement participatif du tourisme en communautés autochtones ou la co-gestion des ressources naturelles ou forestières. On retrouve dans les titres les mots de « manuels », « tool kits », « handbooks », « guidelines », « assessement program ». La liste ci dessous est loin d'être exhaustive. Pour ne citer que quelques uns :

- Community Based Tourism Handbook, Ptjana Suansri, REST, 2003
- Training Manual for Community-Based Tourism, INWENT, Nicole Häusler & Wolfgang Strasdas, 2002
- Guidelines for community-based ecotourism development, WWF international, 2001
- Community Tourism Assessment Handbook, Oregon State University, 1997
- Gail Lash,
- Linking Communities, Tourism and Conservation – A Tourism Assessment Process. CI & GWU
- Community-based Tourism for Conservation and Development: A Trainer's Manual. (TMI) [123]& RECOFTC[124]
- Rural Ecotourism Assessment Program (REAP); A Guide to Community Assessment of Ecotourism As a Tool for Sustainable Development. Lash & Austin.

[123]The Mountain Institute: www.mountain.org

[124]The Regional Community Forestry Training Center for Asia and the Pacific: www.recoftc.org

- Manual, Village Participation in Rural Development, The African Network on Participatory Approaches, 2000
- Co-management of Natural Resources: Organising, Negotiating and Learning-by-Doing, GTZ et IUCN, Borrini-Feyerabend, G., M.T. Farvar, J.C. Nguinguiri et V.A. Ndangang, 2000, «
- Community-Based Forest Resource Conflict Management: Training Package », volume 2, activité 9, FAO, Rome (Italie), Means, K., et C. Josayma, avec E. Nielsen et V. Viriyasakultorn, 2002,

La plupart sont organisés sous la forme d'études de cas, ont beaucoup de texte, peu d'illustrations et pas de marche à suivre sur comment procéder concrètement. Ils sont réalisés sur le mode « expert » avec une approche « bailleurs de fonds » et suivent un processus classique de diagnostic, planification, production, mise en marché, évaluation. Ils sont difficiles d'accès et peu lisibles pour un public autochtone.

Le Guide de Chevalier et Buckles sur la recherche collaborative et l'engagement social accompagné du site Internet www.sas2.net comble une lacune et propose une démarche holistique bienvenue. Le Guide propose un ensemble de concepts et de d'outils suffisamment sophistiqués et souples pour permettre aux acteurs de formuler leurs propres explications, interprétations et théories au sujet des situations qui les concernent et leur dynamique tant observée que souhaitée. Ce sont les acteurs qui créent leurs propres modèles afin de mieux comprendre et d'agir sur leur propre réalité (Chevalier and Buckles 2008).

Sur les 50 techniques et logiciels liés aux SAS^2, nous n'en avons utilisé qu'une vingtaine en atelier reprises dans le « tool kit » de COTA. Parmi ces 20 techniques, une dizaine ont été adoptées et régulièrement utilisées par nos partenaires autochtones dans leurs réunions communautaires. Ce sont ces techniques que nous avons décrites dans le chapitre précédent pour rythmer les étapes du cycle de vie du projet de création d'une destination touristique. Comme le montre les commentaires des évaluations, la réappropriation des techniques est rapide en milieu autochtone. Certaines d'entre elles ont même fait l'objet de légères modifications dans leur représentation graphique (l'utilisation du bois de renne comme support pour développer le scénario idéal), leur appellation (l'arc en ciel est renommé igloo), la démultiplication (des roues et sous-roues comme satellites qui déclinent les critères). Au forum international de novembre 2008, nous avons pu constater que les praticiens SAS^2 réunis à Ottawa et venant d'Amérique Latine, d'Asie et du Canada, avaient enrichis les techniques existantes et développé de nouveaux outils et représentations graphiques mieux adaptés à leurs cultures locales.

C'est ce qui est en train de se produire au sein des communautés d'acteurs autochtones que nous avons mobilisés autour de la démarche SAS^2. La réappropriation est en cours et nos partenaires ne demandent qu'à développer leurs propres outils et modèles qui leur permettront de mieux appréhender et d'agir sur leur contexte local.

Je tente une première analyse de cette évolution ci-dessous. Nos partenaires souhaitent poursuivre l'adaptation des outils SAS^2 au contexte autochtone dans le cadre d'un projet de recherche bien établis dans la durée. Un programme qui permettra de développer des outils de recherche collaborative spécifiques aux groupes culturels Cris, Saami et Inuit grâce aux SAS^2.

4.13.5. Les outils d'analyse utilisés en milieu autochtone

Parmi les techniques les plus souvent utilisées dans les ateliers organisés en milieu autochtone citons (se référer aux pages 36 et 37 du Guide SAS[2]) :

- **L'énumération, le classement, le tri, le regroupement et la priorisation** pour mutualiser les connaissances, mettre en commun les savoirs, réorganiser les idées, et les prioriser;
- **La cartographie au sol** combinée avec le narratif et l'énumération pour évaluer les ressources sur un territoire, réaliser le diagnostic, identifier les sites et les activités touristiques à développer et concevoir les routes à thème;
- **L'arc-en-ciel** pour identifier les parties prenantes et mesurer le poids et le rôle qu'elles vont jouer dans le projet. Aussi utilisé pour évaluer la faisabilité et l'impact d'un produit touristique sur la culture autochtone ;
- **La roue socratique** matérialisée par un graphe radar, pour évaluer les produits, leur état de commercialisation, les compétences d'un bon animateur, l'importance de la ressource caribou, l'impact des changements climatiques, comparer entre les jeunes et les Ainés Inuit ;
- **La ligne de temps** qui sert à retracer l'historique d'événements qui sont à l'origine d'un problème ou d'une situation donnée ; utilisée pour retracer le parcours d'un visiteur à Eeyou Istchee et l'historique du projet de Washow ;
- **Le gestionnaire de processus**, la carte mentale pour planifier les activités du projet « *Paddle Stroke* » et les collaborations entre les deux loges de Moose Factory;
- **Le carrousel Romain** comme processus de consultation pour valider et enrichir les routes à thème sur Eeyou Istchee et les produits qui les déclinent, évaluer les produits de la STAQ.
- **Le niveau de soutien** pour mesurer le degré d'adhésion des partenaires au projet « *paddle Stroke* ».
- **Le champ de force** pour évaluer les facteurs positifs et négatifs qui contribuent au développement du tourisme en milieu autochtone en milieu Arctique dans l'atelier Tuktu;
- **La Dynamique causale** pour déterminer les raisons qui limitent l'engagement communautaire dans le tourisme ;
- **Ententes et attentes** : la signature d'accords et d'alliances qui vont lier les parties prenantes dans la réalisation de routes touristiques ou dans le montage de projets de recherche.

Ces techniques ont été complétées par des exercices ludiques qui puisent dans les techniques d'animation de réunion traditionnelle comme les « brises glaces » ou « énergisants », le théâtre, les scénettes, la mise en situation, le mime, les exercices de sabotage, des concours et remise de prix, la fabrication d'objets à partir de pâte à modeler.

Les questions, préoccupations qui nous ont été transmises et qui ont servies de points d'entrée aux ateliers ont été les suivantes :

- Création et gestion d'une destination;
- L'engagement communautaire dans un projet;
- L'animation de réunions;

- Le diagnostic territorial;
- La création de routes à théme;
- Le montage de produits vitrines;
- La création d'un nouveau concept de séjours culturels;
- Les critères de commercialisation de produits;
- L'évaluation de produits existants;
- Le lancement d'un projet d'infrastructure, une écologe;
- La définition d'une stratégie de marketing de produits d'art et d'artisanat;
- La conception d'un manuel de formation pour les guides;
- L'évaluation de l'impact du tourisme sur les activités traditionnelles de chasse et de pêche;
- La reconquète de la langue, de la culture et des savoir faire traditionnels;
- L'impact de l'ouverture des mines sur la ressource caribou;
- Le devenir des jeunes et la disparition des savoirs des Anciens.

4.13.6. Les techniques et processus les plus appréciés

Parmi ces techniques, quelques unes ont retenu toute l'attention de nos partenaires autochtones ; la cartographie au sol, la roue socratique, le carrousel romain, l'arc en ciel, la ligne de temps et sont complétées par les récits, les graphes au sol, les scénettes, les jeux de rôle.

4.13.6.1. La cartographie participative au sol

Mes partenaires Cri, Inuit et Saami ont une excellente connaissance de leur territoire. En une heure de temps ils réussissent à reproduire au sol, de mémoire, les principaux éléments qui caractérisent leur espace géographique avec les routes, les rivières, les lacs et les communautés. Ils ont le sens de l'espace, l'habitude de circuler, d'arpenter le territoire par tous les temps et avec plusieurs moyens de transport (Aporta and Higgs 2005).

La cartographie au sol a été utilisée dans deux des ateliers de COTA et dans l'atelier TUKTU. Elle a représenté un moment privilégié. Elle a permis à nos partenaires Cris, Inuit, Saami, Orochen de faire connaissance et se présenter les pieds ancrés sur leur territoire. Complétée par les récits et les narrations, elle permet aux partenaires autochtones de se positionner dans l'espace et le temps et de recréer des moments privilégiés de vie sur leur territoire. Elle a également été utilisée pour identifier les sites, les activités, faire l'inventaire des ressources, créer les routes à thème, des produits, des itinéraires, et concevoir un voyage de reconnaissance pour les voyagistes. La cartographie participative facilite la prise de décision, la coordination et la planification qui accompagnent le projet.

Les aptitudes des populations locales à cartographier n'ont été largement reconnues et facilitées qu'à compter du début des années 1990. Depuis, la cartographie participative est de plus en plus utilisée dans les projets de recherche en milieu autochtone. La cartographie participative n'est qu'une des manifestations multiples des changements intervenus dans les méthodologies participatives (MP) qui s'appuient maintenant sur les technologies géographiques. La cartographie n'étant qu'un élément, il existe des signes manifestes d'une créativité dans les MP. Les supports et moyens pour cartographier, que ce soient le sol, le support papier ou le SIG, et les styles et modes de médiation employés, ont une incidence sur les personnes qui participent,

la nature des résultats obtenus et les relations de pouvoir. Beaucoup dépend des comportements et des attitudes des facilitateurs, ainsi que des personnes qui contrôlent le processus. De nombreuses questions d'ordre éthique amènent à se poser des questions générales touchant à l'autonomisation et à la propriété du processus et des produits. (Chambers 2006)

Le succès de la cartographie au sol a été bien au-delà de mes attentes dans nos ateliers et eu la même résonnance que ce soit dans les communautés Cries, Inuit ou Saami.

4.13.6.2. Le sol versus les murs



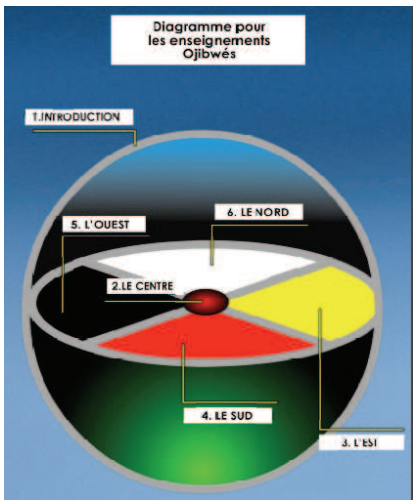
Le sol pour les représentations graphiques est préféré au mur. Toutes les techniques ont été réalisées au sol dans les ateliers COTA avec du scotch de couleur et des cartes remplies par les participants et sont restées visibles pendant toute la durée de la rencontre.

La progression et l'emboitement des techniques étaient consultables en permanence, ce qui facilité le processus pédagogique.

La réappropriation des outils et de la démarche a été bien plus importante que dans les ateliers traditionnels. Les participants bougent, participent à la construction des graphes, matrices, schémas, cartes, à leur remplissage et leur interprétation.

Figure 4-49 :Tous les exercices SAS2 sont restés au sol pendant toute la durée de l'atelier d'avril 2008 de Paddle Stroke. Blangy, 2008.

4.13.6.3. Le cercle d'influences et d'apprentissage et la roue socratique



Les formes géométriques, les cercles concentriques (roue, arc en ciel) sont préférés aux matrices et exercices utilisant des regroupements linéaires. Le cercle d'apprentissage ou le cercle d'influences sont une forme de représentation privilégiée chez les peuples autochtones.

Le cercle d'influences est essentiellement un cercle divisé en quatre parties dont chacune représente un point cardinal et qui s'équilibrent les unes les autres de manière à former un tout. Il s'agit d'un symbole reflétant le sens de la vie selon la philosophie autochtone. Le cercle d'influences est une tradition qui ne se retrouve pas nécessairement chez tous les Peuples Autochtones, mais beaucoup en ont une version qui leur est propre. Ce que partagent les divers Peuples

Autochtones d'Amérique du Nord toutefois, c'est un mode de pensée circulaire, sur lequel repose l'ensemble de leurs connaissances et de leurs manières de voir traditionnelles.

Figure 4-50 : Le cercle d'influences et les quatre points cardinaux. Sources: Pitawanakwat, 2008.

Dans l'ensemble, le cercle d'influences représente les liens entre différents éléments du monde, aussi bien visibles qu'invisibles, et illustre comment toutes les parties du monde et tous les niveaux de l'être sont interdépendants et reliés à une force vitale issue de la création de l'univers. Toutes les parties du cercle sont importantes et dépendent les unes des autres dans le cycle de vie. Ce qui touche l'une touche toutes les autres. Pour cette raison, le cercle d'influences nous enseigne que l'harmonie, l'équilibre et le respect de toutes les parties sont nécessaires au maintien de la vie.(Pitawanakwat 2008)

C'est probablement pour ces raisons que la roue socratique a une telle résonnance dans nos ateliers et est devenue incontournable. Elle est même, je dirais, la pièce maîtresse et essentielle autour de laquelle tourne toutes les autres techniques. Nous pourrions envisager de réorganiser les techniques SAS^2 dans un cercle concentrique et les répartir dans les quatre quadrants en utilisant les 4 phases du cercle de vie d'un projet ou les 4 D (Discovery, Dream, Design et Delivery) décris en début de chapitre 4 par Mountain Institute et le croiser avec le cycle de vie des projets de Janvier concernant les phases de diagnostic, d'élucidation, de test et de mise en œuvre.

La roue a été abondamment utilisée par le chercheur et dorénavant par les partenaires autochtones. Elle facilite les comparaisons entre individus, situations, dans le temps entre le passé, le présent et le futur. Grâce à la roue nous avons pu faciliter les études comparatives à distance entre les communautés Inuit et Saami et évaluer les facteurs qui les affectent le plus face aux changements climatiques. La roue nous a également permis d'évaluer l'importance de la ressource caribou et renne pour les Aînés et les jeunes dans les communautés Inuit et Saami. La roue est utilisée également pour classer et réorganiser les listes et énumérations de facteurs. Nos partenaires Cris préfèrent le cercle concentrique aux listes linéaires. Les exercices comme la Dynamique causale qui nécessitent de remplir des matrices ne suscitent pas le même enthousiasme.

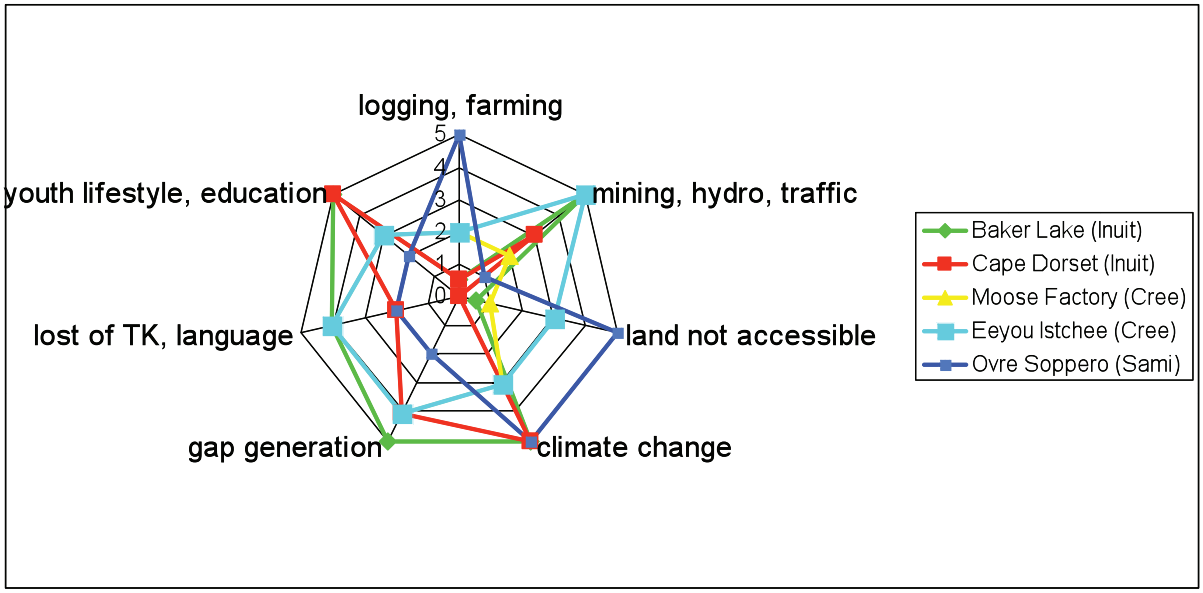


Figure 4-51: Comparaison entre les communautés Inuit, Cree et Sami des facteurs affectant le plus leurs modes de vie traditionnels. Source : Blangy, 2009.

4.13.6.4. Les sous-groupes, le dialogue, et les écrits.

Les petits groupes de 4 à 8 personnes favorisent le dialogue et la participation de tous entre des plénières où le temps de parole est limité. Les cartes permettent à tous les participants de s'exprimer par écrit. Tous les membres du sous-groupe génèrent des cartes même si la manière de transcrire ses idées sur les cartes varie d'une personne à l'autre. La transcription des idées sur un tableau de papier permet de créer une mémoire collective et de valoriser les idées du groupe (Kaner, Lind et al. 1996). La mémoire collective du tableau de papier permet d'étendre les limites du cerveau humain (Kaner, Lind et al. 1996). Les participants savent que s'ils oublient un élément de la conversation, ils peuvent le retrouver sur les cartes qu'ils ont générées ou sur le tableau de papier. Cela libère la mémoire et permet de continuer à penser et être créatif. La mémoire collective du groupe créée par l'écrit encourage la participation et aide les participant à mieux se comprendre et à intégrer les points de vue de tous (Kaner, Lind et al. 1996).

4.13.6.5. Le récit, la narration, la transmission orale

Dans les ateliers avec les partenaires Cris et au cours des entretiens individuels avec les Aînés de Baker Lake, nous avons découvert le pouvoir des récits et des narrations libres et la richesse des informations transmises. Les données issues de ces histoires racontées sont bien plus « informatives » que celles collectées dans les interviews formels à l'aide des questionnaires fermés ou semi structurés.

Le récit est de plus en plus utilisé dans les recherches qualitatives. Il valorise la tradition orale de ces cultures du nord. Nous nous interrogeons sur les méthodes d'analyse de ces récits. Les questions clefs de méthodologie qui ont été trouvées pertinentes pour améliorer la recherche qualitative avec des Peuples Autochtones incluent: 1) les méthodes de recherche participatives,

ancrées dans des principes d'équité, à travers toutes les phases de la recherche ; 2) la présentation de récits plutôt que la seule interprétation de récits ; 3) la compréhension de la culture, du langage et du lieu pour inscrire l'interprétation des histoires dans le contexte dans lequel les conteurs vivent avec leur situation ; et 4) la valeur de méthodes d'analyse multiples.

Les difficultés de mener des travaux de recherche rigoureux dans un milieu multiculturel et l'utilisation de méthodologies susceptibles d'améliorer la recherche qualitative d'analyses à partir de récits sont mentionnées et font l'objet de recherches en cours. Les vidéos et les récits photos avec narration deviennent un outil de développement et de recherche, en particulier dans les régions rurales éloignées et les communautés autochtones. La narration est transcrite à travers les « livres électroniques ou cédérom, et des sites Internet. « *Le livre électronique nous montre comment nous servir de ce que nous avons (pour gagner de l'argent).* (L'Association de développement des femmes de Nakaseke)

4.13.6.6. Etre on « the land », sur le terrain versus dans les réserves

L'ensemble des ateliers a été organisés en ville ou dans les communautés, lieux de sédentarisation « forcés » pour les Peuples Autochtones canadiens. Dans certaines occasions, il nous a été donné d'organiser d'une manière impromptue des ateliers « on the land ». Il nous paraît plus opportun dans l'avenir de prévoir des ateliers organisés sur les lieux de piégeage, dans les camps de chasse et dans les territoires traditionnels en dehors des villages. Le centre de Washow se prêterait bien à des séminaires communautaires participatifs. L'éloignement et les coûts de logistique nécessiteraient un budget conséquent. De même, nous souhaiterions organiser des visites réciproques entre les chercheurs Saami et Inuit et des ateliers de mise en commun qui auront lieu sur les sites de marquage des renne ou les sites de chasse au caribou. Les deux communautés ont exprimé leur enthousiasme. Il ne nous reste qu'à trouver les fonds nécessaires.

4.13.7. Le design ou la préparation des événements

Les ateliers SAS[2] nécessitent une préparation minutieuse sous la forme de réunions d'élucidation des enjeux et des questions de départ. Si l'animateur n'est pas un expert sur le contexte et la situation, il doit faire le design avec ceux qui le connaissent et qui sont familiers avec le sujet. Une capacité « *à savoir analyser, départager, dénouer les choses complexes en éléments clés, les hiérarchiser, les réorganiser, et beaucoup, beaucoup de pratique sont nécessaires. Le design d'événement est une étape critique qu'il ne faut pas rater et qui porte sur le sens de l'événement et du processus, sa complexité, ce qui urge, ce qui est possible, ce qui vient avant, les enjeux, les pièges à éviter, etc. Et tout ça, ce n'est pas une question de technique, mais plutôt d'écoute active…* »[125] . Jacques Chevalier, rappelle l'importance de cette étape cruciale dans la réussite du projet et de l'organisation de l'événement. Dans son guide méthodologique, il reprend les grandes étapes de l'écoute active.

Le design et l'animation des ateliers de COTA se sont faits sous la direction de Chevalier et avec sa pleine participation. Le design a été fait pour répondre aux préoccupations énoncées

[125] Chevalier, J, 2008. Communication personnelle par courriel.

par la directrice de COTA. C'est donc un projet conçu et dessiné en pleine collaboration entre les chercheurs et la représentante de la communauté Crie. Ce qu'on peut appeler un projet de recherche communautaire nouvelle génération, conçu pour répondre aux besoins et questions de la communauté et non pas aux besoins du chercheur collecteur de données (Stewart and Draper 2007)**.** Pour Moose Factory, les séances ont été préparées à distance via Skype avec Chevalier ou avant le départ et animées seule.

La séance de conception de l'atelier ou du design de l'événement peut prendre entre une voire trois fois plus de temps que l'animation de l'atelier lui-même. Cette phase est cruciale pour la réussite de l'atelier. L'écoute et la compréhension de la question posée sont déterminantes dans la réussite du processus et le choix des outils. Le commanditaire aura souvent tendance à vouloir trouver réponse à toutes ses questions au cours d'un seul atelier. Il faut souvent découper, décliner en interventions séquentielles qui se succèderont dans le temps. L'atelier de trois jours permet cependant de répondre à plusieurs préoccupations liées entre elles.

4.13.8. L'enregistrement des débats et des processus

Il est quasiment impossible d'animer un groupe tout en prenant des notes, des photos, des enregistrements audio, vidéo tout à la fois au cours de la même séance. Il faut déléguer et répartir les tâches entre plusieurs personnes et par spécialités (audio, vidéo, notes, dessins). Lors des séances en sous-groupe, il faut s'assurer que tout soit enregistré, compilé, et disponible pour l'analyse et l'interprétation. L'animateur/chercheur peut se retrouver extrêmement frustré de ne pas pouvoir tout faire en plénière et de ne pas pouvoir être présent dans tous les sous-groupes.

Les petits groupes sont des lieux d'échange intensif, les débats sont particulièrement riches. Les consignes d'enregistrement par la désignation d'un rapporteur ne sont pas suivies et la plupart du temps, il n'y a aucune trace de ce qui s'est passé.

Ce sont les débats et analyse des résultats produits ensemble qui seront déterminants pour la suite de l'atelier et qui permettent de mesurer le chemin parcouru. Ces informations constituent les matériaux de base du chercheur et la justification de son travail d'analyse des processus.

Je cherche encore des outils et techniques qui permettent de mieux enregistrer et fixer ces débats et qui constituent les données qui permettront d'évaluer les changements sociaux induits par l'exercice.

Dans l'immédiat, je ne peux proposer que des solutions techniques. Je recommande la constitution d'une équipe chargée de la compilation des documents et sa formation en amont avec un débriefing en aval de l'atelier.

4.13.9. Les comptes-rendus

Pour chaque séance animée avec les techniques SAS^2 et accompagnée de près ou de loin par Chevalier, je me suis astreinte à rédiger un compte rendu sur le format de celui proposé dans le chapitre « directives en matière de rédaction ».

Je l'ai fait pour les raisons suivantes :

1) Alimenter mon projet de recherche RAP avec des traces écrites, des processus suivis, des techniques utilisées, des retours et réactions des participants, de l'analyse et de l'interprétation faites, des résultats, des débats, des décisions prises en atelier ;

2) Offrir une restitution et un retour aux participants, sous forme écrite, facile à lire, bien illustrée, synthétique, pédagogique qui puisse être utilisée comme référence et boîte à outil et faciliter la familiarisation aux techniques SAS^2 dans les communautés et pour d'autres objectifs que le tourisme;
3) Alimenter la base de données de SAS/IDRC en études de cas et partager avec les autres praticiens de SAS^2 le travail accompli avec les communautés autochtones.

J'ai suivi le format proposé par SAS^2 en insistant sur les photos et les graphes auxquels les communautés partenaires sont très sensibles. Le visuel et la forme graphique et synthétique des résultats produits ensembles constituent le succès de nos ateliers et de leurs comptes-rendus.

Chaque atelier de trois jours représente entre deux et quatre jours de travail de rédaction. Il est compréhensible qu'un consultant ou animateur thématique ou régional ne trouve pas le temps de faire ce compte-rendu. Seul un chercheur peut trouver la justification et la motivation pour consacrer ce temps-là à la restitution. Ce sont les matériaux sur lequel il va travailler.

Je reste très interrogative sur la manière de documenter les ateliers SAS^2, d'en restituer le contenu et de disséminer les connaissances produites ensemble. Des formes plus rapides et efficaces de « *reporting* » devraient être envisagées pour ne pas perdre l'information sur les processus tant utiles aux chercheurs.

4.13.10. La restitution, la réappropriation des résultats

La restitution des résultats des travaux réalisés en partenariat avec les communautés autochtones est extrêmement importante et une condition de réussite de la poursuite du projet de recherche. Les communautés du nord Canada ont fait l'objet de nombreux projets de recherche dans le passé dont ils n'ont pas eu de retour. Ils souhaitent dorénavant être informés, recevoir les rapports et être associés à leur réalisation.

Je me penche aujourd'hui sur d'autres moyens de restituer les résultats d'un projet de recherche. Je suis intéressée par d'autres modes de communication que le rapport écrit sur papier. C'est la raison pour laquelle j'ai développé dans la partie « macro » de mon projet de recherche, un site Internet collaboratif qui permet de mettre en ligne en instantané les résultats d'un questionnaire et d'offrir la possibilité aux répondants de les commenter via un forum de discussion.

Stewart (Stewart and Draper 2009) tout au long de son projet de recherche a développé un blog de discussion et réalisé des posters disséminés dans la communauté qui lui ont permis de faire participer la population à la validation et l'enrichissement des résultats de ses interviews dans Pond Inlet et Churchill. Il convient de préciser que l'information collectée par la doctorante s'est faite sous forme d'interviews individuelles et non pas au sein d'un groupe et en participatif.

Je cherche à combiner les photos, la vidéo, les comptes-rendus écrits, les forum de discussion, les outils SAS^2 et petits logiciels en ligne pour faciliter le retour d'expériences voire produire de la connaissance nouvelle ensemble avec une communauté de chercheurs autochtones et non-autochtones via Internet. Le Web 2.0 et 3.0 offrent des nouveaux outils pour repenser la recherche collaborative en ligne dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

4.13.11. La boite à outil SAS-COTA

A la suite des trois ateliers SAS^2 d'accompagnement du projet « *Paddle Stroke* », McGinley nous a commandé une boîte à outils regroupant toutes les techniques que nous avions utilisées. Chevalier a intégré de nouvelles techniques qui n'avaient pas été utilisées dans nos ateliers. Il a proposé un partenariat innovant dans le copyright, la propriété intellectuelle des deux parties. COTA et SAS^2 sont co-propriétaires du tool-kit et les deux parties doivent s'informer mutuellement si elles souhaitent l'utiliser dans une formation et le diffuser à d'autres partenaires. Les techniques proposées et illustrées des photos réalisées dans les ateliers « Paddle Stroke « sont complétées par des exemples de design et de préparation d'ateliers utilisant successivement plusieurs techniques dans le déroulement du processus.

Le manuel n'est pas spécifiquement orienté vers la problématique tourisme. Il s'inspire de nos travaux à Eeyou Istchee mais peut servir à de multiples contextes comme des réunions de Conseil de Bandes et des projets économiques (Chevalier, Buckles et al. 2009).

Les manuels papier ou en ligne, les vidéos, les sites Internet semblent être des voies à poursuivre pour faciliter les processus de recherche collaborative avec et pour les Peuples Autochtones avec des entrées géographiques, thématiques et culturelles spécifiques à chaque groupe. On peut imaginer un « *tool ki*t » Saami, Inuit à l'exemple de celui qui a été produit pour les Cris de Eeyou Istchee.

4.13.12. La posture du chercheur facilitateur

Plusieurs de mes collègues chercheurs, universitaires canadiens m'ont confié qu'ils ne souhaitaient pas opérer en mode participatif, ne se sentant pas capable et d'assumer la multiplicité des tâches à accomplir, l'insécurité de la posture du chercheur/facilitateur, la difficulté à produire des résultats tangibles, à les valoriser et à se faire reconnaître dans la communauté scientifique comme chercheur à part entière.

Le chercheur en mode participatif endosse plusieurs casquettes et doit savoir tout faire et mener tout de concert : l'animation, l'enregistrement des données, l'écoute attentive, les observations, être en retrait tout en étant dans l'action et aux côtés de son groupe, publier et faire avancer les connaissances. Les compétences requises sont multiples : écoute, animation, reformulation, élocution, synthèse, rédaction.

Il doit être particulièrement motivé, engagé et enthousiaste pour vouloir continuer dans un processus aléatoire et insécurisant. Il lui faut constamment prouver auprès de ses pairs en sciences sociales que ce qu'il fait est de la « science » et montrer auprès de ses partenaires autochtone que la présence du chercheur est pertinente dans l'avancement du projet ou la recherche de solution à la problématique posée. La posture du chercheur/accompagnateur/facilitateur est du domaine de l'acrobatie ou de la « schizophrénie ». Je n'en avais pas conscience quand je suis arrivée au Canada. Je souhaitais passer d'un statut de consultante et d'accompagnatrice de projet à un nouveau statut de chercheur collaboratif, mais sans connaissances des enjeux et de la difficulté de la tâche.

L'expérience acquise pendant ces 20 ateliers participatifs est source d'enseignements. La réussite du processus repose sur plusieurs facteurs : une aptitude à se remettre en cause constante, des techniques bien maitrisées, une bonne expérience en animation et accompagnement de

groupe et de projet, un bon réseau et des « coachs » ou mentors, une bonne dose d'humour, une passion pour le travail de groupe, une susceptibilité rangée au placard, une grande écoute, du flair, de l'intuition, une souplesse infinie, une adaptation constante à la situation qui évolue.

Il est urgent que la communauté des chercheurs qui travaillent dans, avec et sur la RAP cherche à faire reconnaître ce statut de chercheur/facilitateur/accompagnateur et la démarche de SAS^2 dans la communauté scientifique. Nous nous y employons par des séminaires et des communications qui gagnent plusieurs sphères d'intérêt. L'engouement pour le participatif devrait aider la communauté SAS^2 à se faire reconnaître dans les prochaines années. La formation des étudiants et la création de nouveaux cursus universitaires devraient y contribuer également.

L'utilisation des SAS^2 est un moyen de réconcilier une expérience passée de consultante avec une profession nouvelle de chercheur et d'explorer les voies d'un nouveau métier de chercheur-accompagnateur-facilitateur. Cette posture une fois clarifiée permet de donner priorité à la mise en capacité des partenaires et de mettre en second la mobilisation des connaissances et la collecte de données destinées à accroitre les connaissances du chercheur à des fins de recherche. Mettre en capacité les partenaires, leur donner les moyens à travers le dialogue et la concertation d'initier et de conduire des recherches qui répondent à leurs préoccupations, et de puiser dans leurs savoirs pour explorer d'autres possibles, devient la gratification et le but du chercheur.

La construction de produits, de projets, de nouveaux systèmes de connaissance, la mise en commun des savoirs locaux empiriques basés sur les observations et la transmission orale avec les savoirs scientifiques est un enjeu qui prend toute sa dimension dans un monde pris de plein fouet par les changements globaux et la nécessité d'inventer d'autres scénarios que ceux qui dominent aujourd'hui.

Revaloriser les savoirs locaux, aider les partenaires à les formaliser, les réaffirmer et les utiliser dans les projets de développement touristique comme ciment pour mieux les communiquer aux membres de la communauté et aux visiteurs semble être une démarche plus cohérente pour le chercheur.

4.13.13. La manipulation, les rapports de force et la gestion des conflits

L'approche SAS^2 insiste sur la capacité d'écoute du chercheur-accompagnateur et la nécessité de bien identifier la question de départ et le point d'entrée dans le processus d'accompagnement. Un ancrage et une navigation raisonnée et rigoureuse tout en gardant un sixième sens à l'écoute de l'évolution du groupe et de ses besoins permettent d'éviter toute forme de manipulation. Le chercheur doit être clair dans ses intentions.

Le défi est en fait dans la manière dont nous utilisons les méthodologies participatives et non pas dans le fait que nous les utilisons (Reflect, 2009). Les techniques doivent être vues comme un catalyseur et non pas comme un substitut au débat ni une finalité en soit. Ce sont des outils au service du dialogue entre les chercheurs autochtones et non autochtones. Le chercheur doit rester vigilant et être conscient des déviations, dangers et effets pervers de la méthode. Le chercheur en situation d'animation et d'accompagnement d'un groupe exerce un pouvoir qui lui permet de mener son groupe à sa guise. Ce pouvoir peut être grisant dans le processus

d'animation. Avoir une conscience aigüe de ce pouvoir permet de cheminer avec discernement. Le respect de ses partenaires et de leurs savoirs doit servir de ligne de conduite. Reflect (2009) donne des lignes directrices et des conseils sur la manière de conduire les projets et les principes qui doivent guider le chercheur.

Le chercheur se doit de fonctionner avec une éthique et être constamment à l'écoute de son groupe et en interrogation sur les retours et bénéfices de son accompagnement pour la communauté. Il doit être en vigilance constante de ce qui se passe dans son groupe et des rapports de force entre ses partenaires. Cette éthique est inhérente à la personne et la garante de toute manipulation du groupe. Cette posture n'est pas facile à tenir. Elle nécessite des compétences multiples et met le chercheur en situation précaire et « insécurisante » quant à l'issue des résultats de recherche et des possibilités de les valoriser.

4.14. Conclusions

En trois ans de 2007 à 2010, nous avons réussi à monter de véritables collaborations de recherche en milieu autochtone qui ont pris un tournant décisif à l'atelier TUKTU de juin 2009, atelier au cours duquel les co-chercheurs autochtones ont émis l'idée de développer des regards croisés et des collaborations de recherche bi ou tri partîtes entre Saami, Inuit et Cri et des échanges interculturels. Echanges qui visent à mutualiser des connaissances et des savoir-faire développés dans des écosystèmes proches et des modes de vie similaires menacés par un cumul des changements globaux dont climatiques.

Nous avons cheminé ensemble dans la réflexion sur la recherche-action collaborative. Nous sommes allés au-delà des suspicions de départ et avons créé un climat de confiance propice à d'autres investigations qui nous permettent d'explorer d'autres voies pour faire de la recherche ensemble, et développer de nouvelles approches. Parmi ces avancées, nous avons exploré les méthodes mixtes combinant qualitatif et quantitatif, des cycle d'ateliers collaboratifs, des cercle d'apprentissages, des projets de recherche sur mesure, des méthodologies et techniques SAS^2 revues et revisitées par nos partenaires autochtones eux-mêmes.

Les SAS^2 se prêtent bien au travail que nous avons voulu faire, de mutualisation des connaissances, de revalorisation des savoirs et expertises locales, de prise en main des processus de recherche par les partenaires autochtones, en vue de mieux maîtriser leur destinée. Mais les SAS^2 nous permettent d'explorer également d'autres domaines du « possible » que nous ne faisons qu'entrevoir : des méthodologies, des techniques et des systèmes d'enquête et d'investigation qui donnent plus de place au narratif, aux récits, au mode de production et de transmission des connaissances spécifiques aux communautés autochtones, aux observations locales, aux modes d'interprétation et d'analyse des informations en groupe, aux valeurs qui peuvent sous-tendre la recherche de demain.

Les travaux les plus récents de nos collègues chercheurs canadiens et néo zélandais le confirme. La recherche en sciences sociales a besoin d'être dépoussiérée, revisitée, décolonisée. Les chercheurs ont besoin de sortir de leur tour d'ivoire de « l'amélioration des connaissances ». La recherche autochtone, la recherche participative, les collaborations chercheurs/communautés qui se multiplient un peu partout au Canada, grâce aux fonds des agences comme le CRSH, vont être source d'inspiration pour la recherche de demain.

Un grand chantier est nécessaire avec des fonds adéquats pour continuer à explorer de concert entre chercheurs et experts locaux ce domaine des possibles. Il s'appuiera sur des travaux en cours comme DIALOG, le réseau de valorisation des recherches autochtones au Québec.

Les Premières Nations, communautés Inuit, Métis, Saami vont continuer à s'investir, et investir la recherche participative et les SAS^2 serviront de langage commun et de base méthodologique pour aller de l'avant. Les centres de connaissance, de recherche communautaire, protocoles, lignes directrices, projets, sites Internet de valorisation des connaissances autochtones vont continuer à se développer et participer chacun à sa façon à ce grand chantier de la recherche autochtone collaborative. Je souhaite pourvoir continuer à y apporter ma modeste contribution.

CHAPITRE 5

RECHERCHE COLLABORATIVE EN LIGNE TIC, CMS et WEB 2.0.

5. RECHERCHE COLLABORATIVE EN LIGNE, TIC, CMS

5.1. L'historique du projet, les hypothèses

Ce volet de mon projet de recherche canadien n'était pas prévu en soit dans le programme Marie Curie. Il est né d'une rencontre avec un informaticien, Olivier Pessin[126]. Il fait suite à la publication du Guide des Destinations Indigènes que nous avons décidé de mettre en ligne dans sa version anglaise sur un site web (www.aboriginal-ecotourism.org) s'appuyant sur un Système de Gestion de Contenu (CMS) dans lequel nous avons intégré un questionnaire en ligne, des cartes Google, un forum de discussion et des outils d'analyse SAS de recherche collaborative vus dans le chapitre précédent. Les objectifs étaient de promouvoir les initiatives de tourisme autochtone, de faciliter l'accès à l'information et l'échange d'expérience entre les communautés.

Les hypothèses de ce deuxième volet de mes recherches ont été formulées comme suit :

- Les technologies Internet, les systèmes de gestion de contenu (CMS)[127], les logiciels libres[128], le Web 2.0 et les réseaux sociaux (social Networking) peuvent faciliter la recherche collaborative entre membres d'une communauté de chercheurs dispersés géographiquement sur la planète.
- Le travail réalisé sur le terrain en atelier participatif avec les communautés autochtones au niveau micro-régional peut être prolongé par une démarche « macro », planétaire en créant un réseau virtuel de chercheurs autochtones qui mettent en commun des informations, les enrichissent, les analysent, les interprètent en ligne avec les outils et techniques d'enquête collaborative SAS développées dans le chapitre précédent.

Le contenu du site Internet, la matière première, le matériau qui a servi à alimenter le site sont issus du Guide des Destinations Indigènes, publié en avril 2006 rassemblant initialement 183

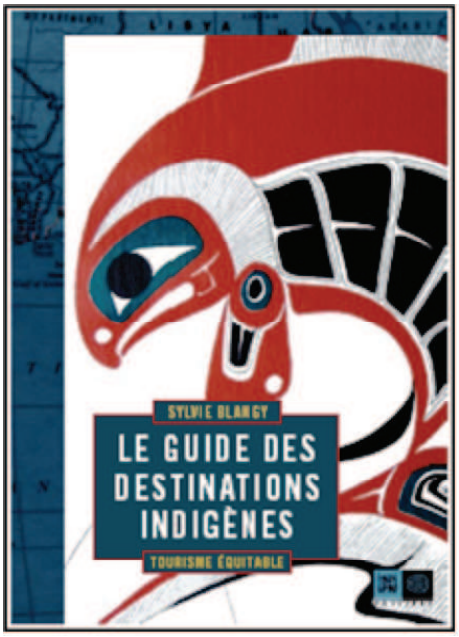
[126] Pessin est expert en programmation Internet basé à Lyon et travaillant pour KDS (www.kds.com)
[127] CMS : Content Management System
[128] Traduction française de « Open Source »

études de cas, des références bibliographiques, des liens et descriptifs d'association de défense des Peuples autochtones et de fédérations de tourisme autochtone (Blangy 2006).

Le volet "matériel et méthodes" de ce chapitre a fait l'objet d'un article « *Indigenous Ecotourism ; Connecting Communities through Integrated and Web-based Technologies*". Il a été co-écrit avec Scott Mitchell, professeur en Géographie à l'Université de Carleton à Ottawa et Olivier Pessin. Cet article récapitule les étapes suivies, la méthodologie et les outils utilisés pour développer ce site de recherche collaboratif en ligne. Les résultats de l'analyse des témoignages et récits, des réponses au questionnaire en ligne, des cartes Google, du forum de discussion, des statistiques de fréquentation font l'objet du chapitre suivant. Je m'appuie sur cet article pour ce chapitre. Je présente en premier le processus suivi pour la fabrication du guide et je décris ensuite les étapes et le contenu de la création et de l'entretien du site Internet, puis j'analyse les réponses au questionnaire et les statistiques de fréquentation du site.

Les témoignages rédigés par les auteurs des fiches techniques et les réponses au questionnaire fournissent des informations quantitatives et qualitatives qui viennent compléter les résultats des ateliers SAS de recherche-action participative animés dans les communautés et décrits au chapitre 4 et enrichir la revue de la littérature réalisée en chapitre 1.

5.1.1. La fabrication du Guide des Destinations Indigènes



Les initiatives et témoignages du guide représentent le matériau de notre programme de recherche collaborative en ligne. Il nous a paru important de préciser comment le Guide avait été produit, quels étaient les critères de sélection des fiches et comment les informations publiées dans le Guide avaient été intégrées par la suite dans le site CMS.

Identifier des lieux dispersés aux quatre coins de la planète dans des régions reculées, peu accessibles, très peu connues du public, non référencées dans les réseaux d'information habituels paraissait à priori être une tâche gigantesque. Elle a été possible grâce à la connaissance du terrain acquise lors de mes missions de consultante et à la mobilisation massive d'un réseau de collaborateurs enthousiastes, de proches, d'amis, d'étudiants, de collègues éparpillés à travers le monde. Ce guide est le fruit de ce travail d'équipe (Blangy 2006).

Figure 5-1 : Première de couverture du Guide des Destinations Indigènes. Encre et peinture sur papier, Danny M. Dennis. Photo : Blangy, 2006.

La collecte des informations a été réalisée par étape. Dans un premier temps, j'ai été conduite à puiser dans les projets personnels que j'avais accompagnés au cours de mes missions dans les Guyanes, en Mauritanie, en Afrique du Sud, au Venezuela, en Équateur… autant de pays où le tourisme communautaire est devenu une pièce maîtresse des projets de conservation ou de développement rural de ces dix dernières années. J'ai privilégié ensuite les séjours de tourisme équitable et solidaire initiés par des ONG, associations de tourisme et voyagistes français, fédérés au sein de l'UNAT (Union Nationale des Association de Tourisme)[129], l'ATR (Agir pour un Tourisme Responsable)[130] et par le ministère français des Affaires Étrangères. Les agents techniques de la coopération hollandaise (SNV)[131] se sont remarquablement mobilisés sur la production des fiches de séjour, en particulier sur l'Asie. Enfin, j'ai mobilisé les réseaux dont je suis membre comme TIES[132] (The International Ecotourism Society) et l'IUCN[133] (l'Union Mondiale pour la Nature) et son groupe de travail TGER[134] (Theme on Governance Equity and Rights). Puis j'ai fait passer une annonce sur des sites tels que Greentour[135], Ecoclub[136], Planeta[137] qui servent de relais d'information sur ces thèmes ou animent des groupes de discussion sur Internet. Ainsi se sont croisés des réseaux abordant les questions indigènes, soit sous l'angle de la conservation et de la gestion participative des ressources, soit sous celui du développement touristique équitable et solidaire et de la réduction de la pauvreté.

Toutes les initiatives retenues dans l'ouvrage ont été décrites par cent quarante auteurs; des chercheurs, consultants, voyageurs, professionnels de l'écotourisme, entrepreneurs autochtones ou responsables de comité de tourisme villageois. Les auteurs non natifs et extérieurs à la communauté ont séjourné et testé les séjours décrits et certains y sont retournés régulièrement et en ont fait l'objet d'un travail de recherche ou ont entretenu des relations privilégiées avec la communauté. Les critères de sélection ont été les suivants : le contrôle total de l'activité par un individu ou une communauté autochtone, l'originalité de la démarche, l'authenticité de l'accueil, la capacité des membres de la communauté à utiliser le tourisme comme outil de développement et de réappropriation culturelle et à offrir un séjour organisé en immersion complète dans la communauté, sans oublier l'assurance de retombées financières équitables sur la communauté et la sécurité garantie aux voyageurs. L'appartenance de l'offre proposée à un organisme certificateur, un réseau ou une association nationale ainsi que l'obtention d'un grand prix ou d'une récompense comme meilleur projet de l'année ont également été déterminants dans la sélection.

L'ouvrage se compose de cent quatre vingt trois fiches complétées par un cahier de photos de seize pages, une liste d'organismes œuvrant pour la cause indigène, des références

[129] UNAT : www.tourismesolidaire.org/
[130] ATR ; association de tourisme responsable regroupant 12 tour opérateurs français : http://www.tourisme-responsable.org/
[131] SNV : www.snvworld.org
[132] TIES : www.ecotourism.org
[133] IUCN : www.iucn.org/fr/
[134] TGER : http://www.iucn.org/about/union/commissions/ceesp/wg/tger/
[135] Greentour : groups.yahoo.com/group/Greentour/
[136] Ecoclub : www.ecoclub.com/
[137] Planeta : www.planeta.com/

bibliographiques, la biographie des auteurs et les sponsors. Ces fiches de présentation de séjour sont rédigées à chaque fois, suivant un canevas pré-établi; un témoignage, une adresse, des informations culturelles sur la communauté et un séjour recommandé. Le style est libre. La biographie succincte de chaque auteur apparaît à la fin de l'ouvrage et présente de quelle manière il (elle) est impliqué (e) dans le domaine du tourisme autochtone.



Figure 5-2 : Un exemple de fiche technique du Guide mise en page sur le site. La Case d'Alidou du réseau de village d'accueil au Burkina Faso. Sources : www.aboriginal-ecotourism.org

Certaines fiches sont plus développées que d'autres. Elles correspondent à des pays où l'auteur de la fiche a travaillé, là où il (elle) a le plus de contacts et surtout là où les initiatives sont les plus nombreuses, les mieux commercialisées. Dans la majorité des cas, l'auteur a séjourné dans la communauté et y a fait des visites répétitives. Dans les cas où la communauté fonctionne en partenariat avec un opérateur privé extérieur, l'information est plus technique et standardisée.

Les produits complets sur plusieurs jours ne constituent pas toujours la règle. En Australie, par exemple, les communautés aborigènes privilégient les excursions de quelques heures à la journée entière avec pour thème l'interprétation des sites culturels ou des paysages naturels. Une place de choix a été donnée aux expériences récentes encore inédites, initiées par la communauté elle-même, en phase de test mais déjà recommandées par l'auteur. D'autres expériences plus anciennes, pionnières et très médiatisées, sont également présentes comme les

loges communautaires de Chalalan[138] en Bolivie, de Kapawi[139] en Equateur, de Posadas Amazonas[140] au Pérou. Les Makuleke[141] en Afrique du Sud et leur formidable bataille pour la reconquête de leurs terres ancestrales servent de laboratoires et sont sources d'enseignement pour les communautés du reste de l'Afrique. Ces initiatives clefs nous racontent comment les communautés ont passé un contrat avec des opérateurs privés, et signé des concessions touristiques et des baux fonciers à l'issue desquels est prévue la rétrocession de l'intégralité des infrastructures d'accueil (Blangy 2006).

Les fiches longues donnent un ton nouveau à la gamme des guides touristiques existants et offrent une nouvelle approche au lecteur. Elles favorisent la rencontre entre l'hôte et le visiteur en amont de la visite. Elles combinent l'information technique et logistique d'une fiche de tour opérateur, l'information culturelle d'un dictionnaire des peuples autochtones, le témoignage vivant d'un carnet de voyage, le rapport technique d'un expert de terrain et donnent la parole aux représentants de la communauté sous la forme de citations et d'anecdotes. À ces fiches longues, s'ajoutent des fiches moyennes sans séjour recommandé et des fiches brèves, qui, en dix lignes, offrent un descriptif succinct et un contact pour la réservation. Ces dernières nécessitent, de la part du voyageur potentiel, des recherches complémentaires. Le guide n'avait pas la prétention d'être exhaustif d'autant plus que de nouvelles initiatives ne cessent de voir le jour dans le champ d'investigation qu'il aborde. Nous l'avons vu dans le chapitre introductif. Les initiatives se multiplient chaque jour. Nous avons accepté quelques fiches nouvelles et en juillet 2010, le site en ligne comptait 200 initiatives.

Les initiatives couvrent tous les continents à l'exception de certains pays comme la Russie et la Nouvelle Zélande. Pour la Russie en 2005, il n'existait aucun contact et aucun relais sur ces thématiques. Les initiatives de tourisme autochtone étaient en cours de création. Depuis, la Société d'Ecotourisme Russe et RAIPON[142] (Russian Association of Indigenous Peoples of the North) ont été rencontrés au cours de l'atelier arctique sur le web et le tourisme autochtone et des fiches nouvelles nous serons communiquées. Sur la Nouvelle Zélande, aucune des personnes contactées n'a répondu. Sur l'Europe j'ai choisi de présenter quelques initiatives accompagnant celles des Saami de Suède. Mais je me suis volontairement limitée, car les guides et manuel listant les initiatives de tourisme rural, éco et responsable sont déjà nombreux. Sur les USA, et le Canada les initiatives sont fédérées au sein d'associations et je renvoie sur les sites provinciaux ou fédéraux.

5.1.2. La mise en ligne du Guide

Après la publication du guide en avril 2006, j'ai été interpelée par une grande partie des auteurs qui souhaitaient recevoir une copie gratuite de l'ouvrage, des exemplaires supplémentaires à un prix raisonnable pour en distribuer autour d'eux et demandaient si une version anglaise serait disponible dans un proche avenir. Le guide coutait 32 € à l'achat.

[138] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article346&lang=en
[139] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article138&lang=en
[140] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article409&lang=en
[141] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article342&lang=en
[142] http://www.raipon.org/Default.aspx?alias=www.raipon.org/english

L'éditeur Indigène Editions[143], une petite maison d'édition montpelliéraine, n'avait pas les moyens d'en envoyer un exemplaire à chacun d'entre eux. Le guide était rédigé en français. La diffusion en librairie se faisait dans les pays francophones uniquement. Les maisons d'édition contactées ne semblaient pas intéressées par une traduction en anglais du guide existant, mais plutôt par une version réactualisée bilingue.

Parallèlement, le guide rencontrait un accueil très favorable de la presse francophone[144]. De nombreux articles sont sortis à sa parution dans la presse régionale et nationale (dont Le Figaro). En 2010, quatre ans après sa parution, il continue à se vendre et les ventes totalisent plus de 2500 exemplaires. Mon investissement représentait un an de travail à temps plein entre la collecte, le traitement, la réécriture, la traduction, la mise en forme et la mise en page des informations fournies. Les deux tiers des fiches avaient été fournis en anglais et Sylvie Crossman, l'éditrice de « Indigène Editions » avait pris en charge les traductions en français qui représentaient un budget conséquent. Pour toutes ces raisons, le guide méritait de voir le jour dans une version électronique mise à jour en anglais.

Cette version Internet du guide a été possible grâce à la rencontre avec Olivier Pessin, un spécialiste en programmation Internet et technologies de l'information. Pessin a conçu et mis en place le site, intégré les cartes Google, les questionnaires, formé les chercheurs, répondu à leurs questions et expérimenté au fur et à mesure des discussions d'autres montages au prix d'innombrables heures de travail nocturnes. Pessin a réalisé tout ce travail bénévolement.

A la suite d'études en ingénierie généraliste à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers (ENSAM) et en parallèle à ses activités au sein de l'entreprise KDS, Pessin a développé une passion pour la programmation internet et l'intégration de fonctionnalités externes (cartographie, sondages ...). L'intégration est une tendance du web d'aujourd'hui avec les sites de type « Mashup » qui sont une agrégation de différents services web, où le site principal délègue certaines fonctionnalités qu'il n'a pas vocation de gérer, à des services tiers pour les rassembler autours d'un thème commun, ici, l'écotourisme autochtone.

C'est à la parution du guide que Pessin a proposé d'utiliser un CMS (Content Management System), un Système de Gestion de Contenu, pour convertir le guide papier en projet de recherche collaboratif interactif. Il s'agissait dans un premier temps de télécharger les études de cas du guide et de les mettre à disposition du public internaute sur le principe des livres électroniques en ligne gratuits en utilisant des logiciels sous License libre pour publier et discuter des articles à l'aide d'informations géoréférencées. L'objectif était non seulement de toucher un public beaucoup plus élargi, mais également d'offrir des informations réactualisées régulièrement, de créer la rencontre entre les auteurs des fiches, de les encourager à faire connaissance, et à échanger sur leurs pratiques d'opérateurs autochtones. Une plus grande visibilité sur le web permettait à toutes ses expériences de mieux se faire connaître et d'attirer de nouveaux visiteurs.

Le site www.sylvie-blangy.org était à l'origine mon site personnel et servait de réceptacle à mes références professionnelles. Il s'agissait alors d'un site web statique dont la mise à jour nécessitait systématiquement des interventions techniques pour lesquelles j'étais dépendante du webmestre. Pessin a créé le CMS afin de me donner de l'indépendance sur la mise à jour du

[143] www.indigene-editions.fr/
[144] voir les articles de presse rédigés en 2006 dans www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?rubrique39

contenu. Après avoir saisi l'ensemble du Guide, Pessin l'a renommé www.aboriginal-ecotourism.org pour le rendre plus visible avec les mots clefs « ecotourism » et « aboriginal » mais aussi parce que son périmètre dépassait alors de loin le site personnel qu'il était auparavant.

Les études de cas ont été téléchargées dès le départ en deux langues, anglais et français. Les deux tiers des fiches avaient été fournis en anglais. Un autre tiers venait d'auteurs francophones. Pessin a installé par la suite une version multilingue qui nous autorise à saisir les articles dans autant de langues que nous saurions en traduire (actuellement en français, anglais, espagnol et japonais).

Le site a été créé en utilisant un CMS. L'apport et l'originalité de ce dispositif réside dans la capacité de Pessin à intégrer au site natif SPIP, plusieurs outils externes, dont une carte Google, un questionnaire en ligne, complétant le dispositif initial natif au CMS et de le transformer en laboratoire expérimental de recherche collaboratif en ligne.

Ce projet de recherche est le fruit d'une collaboration intense entre Pessin et le chercheur sur une période de deux ans pendant toute la durée de mon séjour au Canada avec de nombreuses communications téléphoniques via Skype et par courriel avec Pessin résidant à Paris. Par la suite, dans la phase de mise en page des fiches, j'ai fait appel à des étudiants en stage de licence de l'université de Carleton à Ottawa. J'ai également passé un contrat avec à un étudiant en SIG[145] pour décrire dans un article les processus et la méthodologie utilisée, Nicks Ochoski. C'est de ce premier jet qu'est né notre article rédigé avec Mitchell.

Dans ce chapitre, je décris plus en détail, le montage technique, les différentes fonctions de chaque outil, les difficultés rencontrées par mes auteurs, les outils qui leur sont utiles, les frustrations, les réussites et les échecs. Cette description m'a été demandée par plusieurs étudiants chercheurs de l'université de Carleton qui s'intéressent aux fonctionnalités du Web 2.0 pour développer des collaborations de recherche à distance en ligne et souhaitaient s'inspirer de notre dispositif. J'analyse les réponses au questionnaire et les statistiques liées à la fréquentation du site par les visiteurs extérieurs dans le chapitre suivant (6).

5.2. Le dispositif SPIP et l'intégration

Notre dispositif utilise principalement des logiciels sous licence libres dit "*Open Source*" qui nous ont permis d'intégrer des outils de publications, de cartographie, d'enquête et de discussion dans un forum Internet qui combine recherche et interaction entre communautés.

Les logiciels sur lesquels nous nous sommes appuyés sont SPIP[146] (pour le système de gestion de contenu et le forum de discussion), les cartes Google Maps API (pour l'intégration de cartes dynamiques liées à des bases de donnée produites par le questionnaire et la localisation des communautés par leurs coordonnées GPS) et d'autres outils de programmation personnalisés pour administrer le questionnaire en ligne (appelé en interne "Quickpool" par Pessin). D'autres enquêtes complémentaires ont été administrées via Limesurvey (http://www.limesurvey.org), un système de questionnaire en ligne non intégré à SPIP, mais qui a permis à mes étudiantes en licence d'approfondir les réponses apportées au questionnaire intégré Quickpool, en lançant une nouvelle enquête sur les codes d'éthique dans le tourisme autochtone.

[145] SIG : Système d'Information Géographique
[146] SPIP : www.spip.net/fr

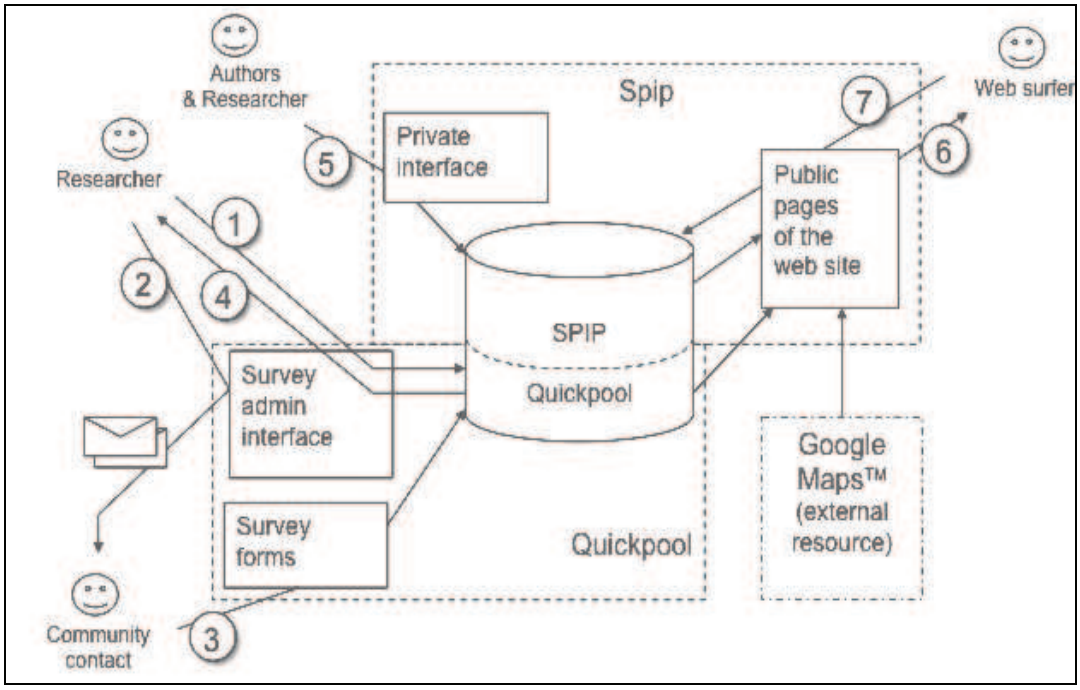


Figure 5-3: Architecture globale du dispositif montrant l'intégration. Source : Olivier Pessin, 2007

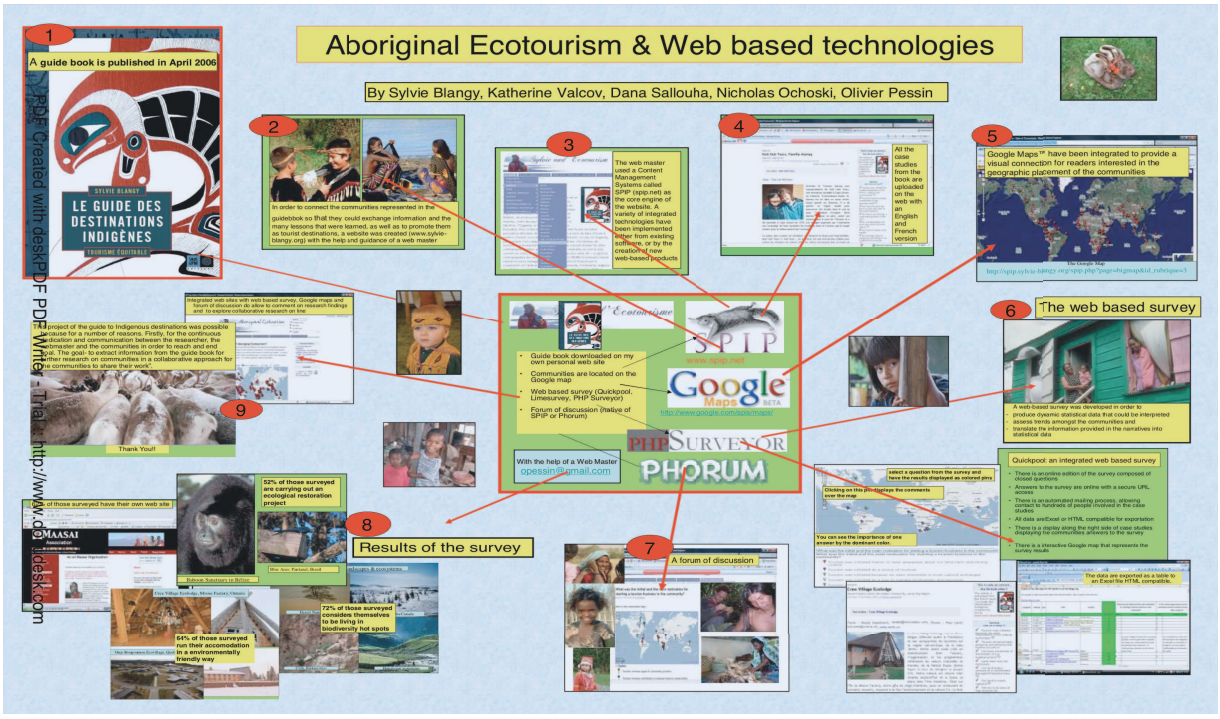


Figure 5-4 : Poster présentant l'ensemble du dispositif au « Aboriginal Luncheon » de l'université de Carleton le 31 octobre 2007. Source : Blangy.

5.2.1. Le choix de SPIP comme CMS

SPIP (www.spip.net) est un système de publication pour l'Internet qui s'attache particulièrement au fonctionnement collectif, au multilinguisme et à la facilité d'emploi. C'est un logiciel libre, distribué sous la licence GNU/GPL (General Public License). Il peut ainsi être utilisé pour tout site Internet, qu'il soit associatif ou institutionnel, personnel ou marchand[147]. SPIP est développé (programmé, documenté, traduit, etc.) et utilisé par une communauté de personnes que chacun est invité à rejoindre (ou simplement à contacter) sur différents sites Web, listes de discussion par email et rencontres (les « Apéros-SPIP »). Le programme est né en 2001 d'une initiative du « minirézo », un collectif défendant le Web indépendant et la liberté d'expression sur Internet. Il est actuellement utilisé sur des dizaines de milliers de sites très divers (SPIP, 2009).



Figure 5-5: Le logo de SPIP : Source : www.spip.net

Il s'agit d'un ensemble de fichiers, installés sur un compte Web, qui permettent de bénéficier d'un certain nombre d'automatismes : gérer un site à plusieurs, mettre en page des articles sans avoir à taper de HTML, modifier très facilement la structure du site. Avec le même logiciel qui sert à visiter un site (Netscape, Microsoft Explorer, Mozilla, Opera...), SPIP permet de fabriquer et de tenir un site à jour, grâce à une interface très simple d'utilisation. L'exemple historique de l'utilisation de SPIP est le webzine[148] (c'est le code, au départ spécifique de ce site, qui a été repris pour réaliser le SPIP générique). Parmi d'autres sites fonctionnant sous SPIP, citons « Le Monde Diplomatique[149] », « Vacarme » [150], le « European Social Forum »[151] et « Act Up Paris »[152].

D'autres systèmes de publication existent ; chacun présente ses spécificités. Un des plus connus actuellement est phpNuke[153]. Il impose une structure assez rigide pour le site, sous forme de portail muni de courts articles. SPIP est plus souple, et orienté vers la création d'un site structuré comme un magazine : c'est-à-dire avec des rubriques, sous-rubriques (et ainsi de suite), dans lesquelles sont insérés des articles et des brèves qui peuvent être complétés par des forums de discussions. Le site www.opensourcecms.com permet de se faire une idée d'un bon nombre de CMS libres, de les tester et de les comparer sur une plateforme préinstallée.

Toute la gestion du site et la publication des articles sont faites en ligne sur la partie privée. Seul le web browser est nécessaire pour gérer le site ou écrire son contenu. Contrairement au guide imprimé sur papier qui devient rapidement obsolète, le site SPIP peut être constamment réactualisé.

---

147 www.spip.net/fr consulté le12 mai 2010
148 *uZine2*
149 *Le Monde diplomatique* (www.monde-diplomatique.fr),
150 *Vacarme*.
151 www.fse-esf.org
152 www.actupparis.org
153 http://www.phpnuke.org/

Les besoins logiciels et matériels de SPIP sont raisonnables et se trouvent même chez certains hébergeurs gratuits.

L'intérêt de SPIP est de :

- gérer un site Web de type magazine, c'est-à-dire composé principalement d'articles et de brèves insérés dans une arborescence de rubriques imbriquées les unes dans les autres ;
- séparer entièrement, et distribuer entre différentes personnes, trois types de tâches : la composition graphique, la contribution rédactionnelle via la proposition d'articles et de brèves, et la gestion éditoriale du site (tâche qui comprend l'organisation des rubriques, la validation des articles proposés...) ;
- dispenser le webmestre et tous les participants à la vie du site d'un certain nombre d'aspects fastidieux de la publication sur le Web, ainsi que de connaissances techniques trop longues à acquérir. L'installation de SPIP se réalise au moyen d'une interface simple et pas à pas, au terme de laquelle l'utilisateur peut commencer à créer ses rubriques et ses articles (SPIP 2009).

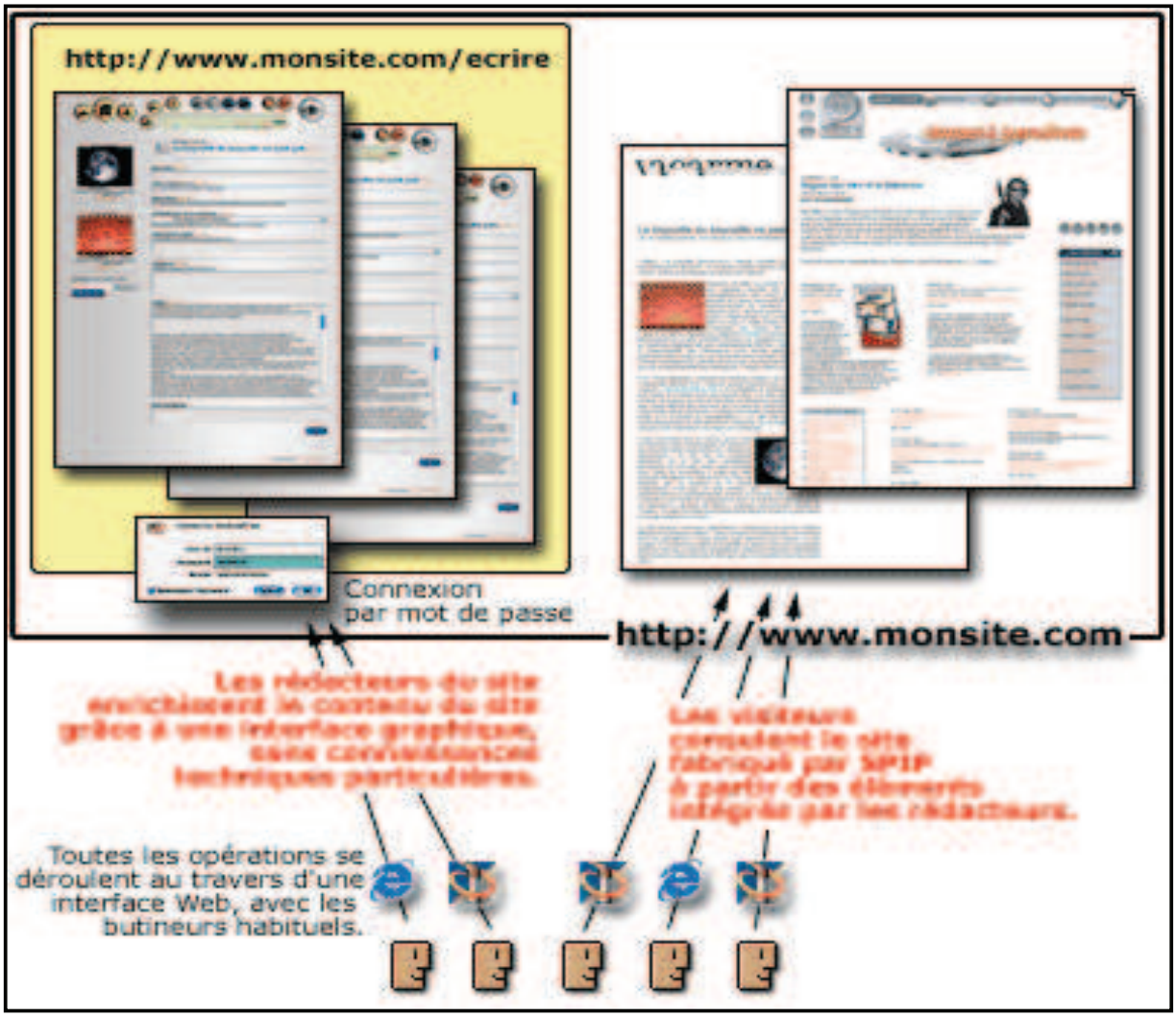


Figure 5-6: Le système de publication de SPIP. Source : SPIP, 2009.

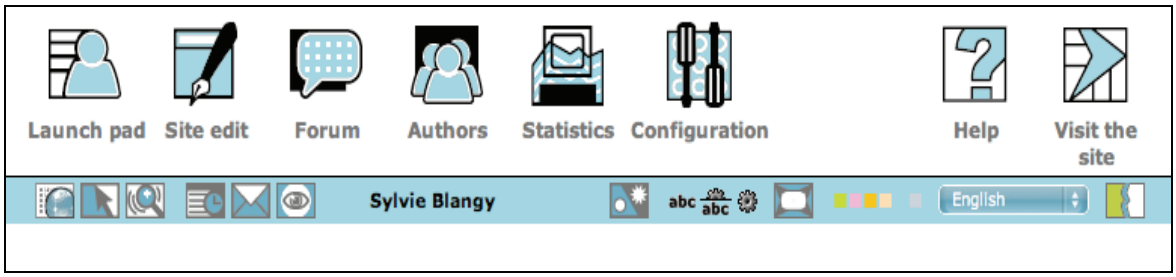


Figure 5-7: Icones et raccourcis typographiques pour gérer les articles dans la partie privée.

SPIP a les caractéristiques suivantes :

Pour le(s) rédacteur(s) et administrateur(s)

- Une interface Web intuitive rend extrêmement simple la proposition d'articles et de brèves ainsi que la gestion éditoriale du site. De plus, des raccourcis typographiques (icones) (figure 5-6 et 5-7)) permettent de mettre en forme un texte sans avoir à utiliser le langage HTML, rendant ainsi la contribution rédactionnelle accessible à tous, et aussi simple que l'écriture d'un e-mail.

Pour le webmestre

- L'aspect graphique et la navigation sont définis par des squelettes HTML (ou « formats types ») définissant chacun une « vue » (pour notre exemple : une vue pour les pages « Pays », une autre pour les pages « Initiatives de tourisme autochtone», une troisième sur les « auteurs » avec leur biographie et la liste de leurs articles). La façon dont est inséré le contenu rédactionnel du site dans ces pages est définie par un certain nombre de pseudo-tags HTML relativement faciles à maîtriser ;
- Par exemple, SPIP va interpréter les éléments en gras dans l'extrait de squelette suivant, pour générer la liste des articles écrits par un auteur donné (figure 5-8).

```
<BOUCLE_auteur_principal(AUTEURS) {id_auteur}>
  <multi>[fr]Voici la liste des articles écrits par [en]Here is the list of articles written
by </multi> [(#NOM)] :
  <B_articles>
    <div class="liste-articles">
      #ANCRE_PAGINATION
      <h2>[<img src="(#CHEMIN{article-24.gif})" />]</h2>
      <ul>
        <BOUCLE_articles(ARTICLES) {id_auteur} {par date}{inverse} {pagination 10}>
          <li>
            <h3 class="titre">[<img src="(#CHEMIN{article-16.gif})" /> ]<a
href="#URL_ARTICLE">#TITRE</a></h3>
            <small>[(#DATE)]</small>
          </li>
        </BOUCLE_articles>
      </ul>
      [<p class="pagination">(#PAGINATION)</p>]
    </div>
  </B_articles>
</BOUCLE_auteur_principal>
```

Figure 5-8: Extrait de squelette de SPIP. Source : Pessin, 2009.

On y repère des « boucles » permettant dans un premier temps de sélectionner un ensemble d'objets d'un type donné en fonction de critères (entre accolades), puis de répéter un certain schéma dans le contexte de chacun des objets sélectionnés. On y rencontre également des « balises » (commençant par un dièse) qui seront remplacées par un contenu provenant par exemple de la base de données comme le titre d'un article ou sa date. SPIP ne restreint pas les possibilités graphiques et navigationnelles du site. Les squelettes HTML étant entièrement définis par le webmestre du site, il est possible de gérer certains éléments du site avec SPIP et le reste à la main ou même avec d'autres systèmes de publication (à condition que ces derniers soient aussi tolérants que SPIP, bien sûr) (conversation Pessin, 2009).

Pour les visiteurs

- Un système de cache sur la partie publique du site accélère le site en évitant un grand nombre de requêtes à la base de données. Pessin joue en outre un rôle de garde-fou contre les « plantages » de la dite base (fréquents sur des serveurs « chargés ») : dans ce cas, le site reste disponible de façon transparente, même si toute modification des contenus est impossible (y compris la contribution aux forums) ;
- Un moteur de recherche et d'indexation intégré à SPIP, s'il est activé par le webmestre, permet d'effectuer des recherches sur l'ensemble du contenu public du site.

Pour un journaliste ou un chercheur l'interface de SPIP est très facile d'utilisation. En tant que coordinatrice, éditeur invitée du Guide et chercheure, je me suis familiarisée très rapidement au fonctionnement de SPIP. J'ai appris facilement à télécharger les fiches techniques, sous forme d'articles, à manipuler la version multilingue, insérer les logos, les photos, et d'autres documents, mettre en page le contenu et gérer le questionnaire en ligne et le forum de discussion. Cet apprentissage s'est fait grâce aux grandes qualités pédagogiques de Pessin, sa patience et son enthousiasme pour faire vivre un site expérimental.

Les deux étudiantes de Carleton à qui j'avais confié la tâche de réactualiser et de mettre en page les fiches, n'ont rencontré aucune difficulté et ont même trouvé l'utilisation du site facile et convivial (*fun* !). Nous avons également offert aux auteurs la possibilité de réactualiser leur page en leur attribuant un « login » et mot de passe pour rentrer dans la partie privée, mais peu d'entre eux ont utilisé cette opportunité.

Après que les articles aient été téléchargés et convertis en format SPIP, de nouvelles fonctionnalités ont été ajoutées au moteur SPIP existant. Pessin, a rajouté des cartes Internet utilisant « Google Maps API » (figure 5-10), mis en place un support multi langue, intégré un questionnaire Internet interactif et un filtre anti-spam pour le site.

En plus de la mise en page standard de SPIP, Pessin a rajouté un menu déroulant (figure 5-9). Il est programmé pour représenter toutes les sections et sous-sections définies dans SPIP. Ce menu facilite la recherche des informations et la navigation dans le site. Dans ce menu, j'ai créé cinq grandes rubriques : le guide, les ateliers, le forum de discussion, les liens et consultants, et mes références personnelles. Elles sont modifiables en fonction des besoins. Grâce à la coloration en transparent du menu sélectionné, le visiteur sait dans quelle section il est.



Figure 5-9: Vue du menu déroulant HTML montrant la structure hiérarchique du site Internet.

Ce dispositif repose sur la programmation DHTML inspirée du menu de Mike Hall présenté sur le site www.brainjar.com. Cependant, comme le JavaScript n'est pas accepté par tous les web browsers, des outils de navigation alternatifs ont été mis en place (un plan du site, fil d'Ariane) qui permet une navigation facile à travers les pages.

Le site dans son entier a été créé dés le début pour offrir une information en deux langues ; anglais et français. D'autres langues restent disponibles en fonction des besoins. Quand l'utilisateur sélectionne sa langue préférée (en haut à droite des pages), tous les messages (menus déroulant, titre des sections, icones, instructions) sont affichés dans cette langue. Si l'article est disponible lui-même en deux langues, il apparaitra dans la langue choisie par le visiteur dans l'icône de la page d'accueil.

Un petite icone « drapeau » est disponible en haut à droite de chaque article et indique les langues dans lesquelles celui-ci a été traduit. Il permet la navigation vers ces autres versions.



Figure 5-10: Page d'accueil pour www.aboriginal-ecotourism.org montrant la carte Google et les initiatives de tourisme autochtone géoréférencées.

Un des aspects les plus remarquables de SPIP est la séparation des rôles et tâches au sein du projet. Les fonctions sont bien séparées et peuvent être remplies par des catégories d'acteurs différents et bien identifiés :

1. Le webmestre administrateur ;
2. Le rédacteur/chercheur principal, administrateur et moniteur du site ;
3. Les journalistes/auteurs des fiches techniques qui peuvent actualiser leurs articles en ligne ;
4. Les visiteurs qui cherchent de l'information.

La partie privée du CMS est accessible uniquement avec un login et mot de passe. Ce sont les administrateurs (1) et (2) qui décident du statut donné aux utilisateurs (3) et (4) et accordent le droit d'accéder à la partie privée qui contient les outils de publication. Suivant le statut qui leur sera donné par l'administrateur, les auteurs (3) peuvent créer et rédiger des nouveaux articles, approuver les articles pour la parution dans la partie publique, envoyer des messages en interne et participer au forum de discussion.

Le webmestre (1) est chargé de créer le squelette du site, formater, publier et décide des caractéristiques, de la mise en page et du style du site. Dans notre cas, le webmestre s'est chargé de fonctions bien plus larges. Il a été force de proposition, a suggéré et initié de nouvelles intégrations, les a mises en place, a formé le chercheur et ses étudiants, a pris l'initiative de remplir des rubriques lui-même et a été constamment à l'écoute des besoins du chercheur et de ses collaborateurs. Le webmestre a accès à l'intégralité du site et de ce qu'il peut offrir et il est capable d'activer l'ensemble des fonctions pour répondre aux besoins du client.

L'éditeur (2) (dans notre cas le chercheur principal) a tout pouvoir sur l'ensemble du contenu et peut créer, enlever et étoffer les sections, sous-sections et articles pour organiser le contenu du site dans le cadre choisi par le webmestre. L'éditeur peut avoir l'entière responsabilité du site ou seulement celle de certaines sections. C'est lui qui approuve les articles écrits par les auteurs. Dans notre cas, le chercheur est le seul responsable du contenu. J'ai donné au fur et à mesure des besoins d'édition et de publication, des droits restreints aux étudiantes en charge du téléchargement et de la mise en page des articles téléchargés en anglais.

Les auteurs de notre site SPIP (3) peuvent créer de nouveaux articles et actualiser ceux que nous avons téléchargés. Ils peuvent communiquer entre eux et discuter des articles proposés pour la publication et dialoguer avec l'administrateur/chercheur si besoin est. Toute la communauté d'auteurs peut ainsi interagir au sein de l'interface SPIP. Cette fonction de dialogue n'a quasiment pas été utilisée pendant la phase de construction du site puisque nous avons nous-mêmes avec les deux étudiantes de Carleton pris en charge le téléchargement et la mise en page des fiches. Il ne leur a pas encore été demandé de créer des fiches nouvelles. Nous avons sollicité les auteurs pour 1) réactualiser les fiches, 2) répondre au questionnaire et 3) commenter les réponses dans le forum. La participation des auteurs peut donc être grandement accrue dans la phase 2 de notre expérimentation en exploitant plus à fond, les fonctions de dialogue, d'échange et de création d'articles.

Les auteurs des fiches sont identifiés par un lien hypertexte en haut sous le titre en gras qui conduit le visiteur sur leur page biographique. C'est une manière de les remercier et de faire connaître leurs travaux. Un formulaire de contact permet de leur envoyer un message sans dévoiler leur adresse courriel.

Les visiteurs ou internautes (4) peuvent également avoir accès aux discussions et laisser des commentaires à l'aide d'un login et mot de passe qui leur est fourni. Ils sont encouragés à participer plus avant à la construction du site si leur expertise le permet.
A l'occasion de rencontres dans les colloques avec des représentants autochtones, ou sur le terrain dans les ateliers de travail avec les communautés du Canada, nous avons encouragé des opérateurs touristiques à soumettre de nouvelles fiches techniques. Tous nos partenaires Cris, Inuit et Saami ont ainsi leur fiche technique dans le site. Il leur aurait été techniquement possible de créer les fiches eux-mêmes en ligne avec un statut d'éditeur que nous leur aurions donné. Ces nouveaux venus ont préféré en fait nous fournir l'information que nous avons rentrée nous-mêmes en créant des fiches nouvelles.

Nous n'avons pas lancé d'appel d'offre ou d'annonce publique pour recruter de nouvelles études de cas depuis la mise en ligne du guide. Nous avons juste saisi quelques opportunités d'étoffer les initiatives existantes. Le Guide en ligne sur support SPIP contient en juillet 2010,

200 études de cas. Il pourrait contenir bien plus de fiches. La limite est essentiellement liée à l'espace web qui est loué pour héberger le site et en particulier à sa base de données (pour les articles) et sa capacité de stockage de fichiers (pour ce qui est des images d'illustration). Ainsi, nous avons été très vigilants sur la taille des photos et des documents téléchargés afin de ne pas ralentir la navigation.

La principale limite de notre dispositif n'est pas la capacité d'accueil et le volume d'information que SPIP peut gérer mais surtout le nombre d'heures et le temps passés par le webmestre et l'administrateur/chercheur**.** La gestion des fiches existantes et de l'ensemble du site est chronophage. Nous estimons le nombre d'heures passées à cinq mois de travail pour Pessin et cinq mois pour Blangy. Les trois étudiants ont passé chacun trois semaines dans le cadre de leur stage de licence (« *comprehensive* ») consacré à ce site. Chaque téléchargement et mise en page d'une nouvelle fiche prend entre une et deux heures suivant l'état de rédaction de l'information fournie. Le téléchargement initial, la mise en page et la réactualisation se chiffre en millier d'heures de travail réparties entre le webmestre, le chercheur, les étudiantes stagiaires et les auteurs des fiches.

Pour compenser le temps passé par tous, et optimiser les retours, nous avons encouragé les auteurs à remplir le questionnaire en ligne : questionnaire qui fournit des informations quantitatives qui viennent enrichir les informations qualitatives disponibles dans les témoignages.

5.3. Les cartes Google

La page d'accueil du site comprend une carte Google interactive (figure 5-11) dans laquelle sont géoréférencées les 183 études de cas (200 en tout avec celles rajoutées par la suite) à l'aide de leurs coordonnées GPS matérialisées par des punaises de couleur rouge. En cliquant sur la punaise, l'internaute accède à la fiche descriptive et aux communautés. Le menu déroulant « Guide » donne lui accès aux pays puis aux fiches.

La carte Google a été mise en page d'accueil pour que les visiteurs puissent accéder plus facilement aux initiatives. Le menu déroulant demande plus de dextérité pour accéder aux fiches (sensibilité des touches).

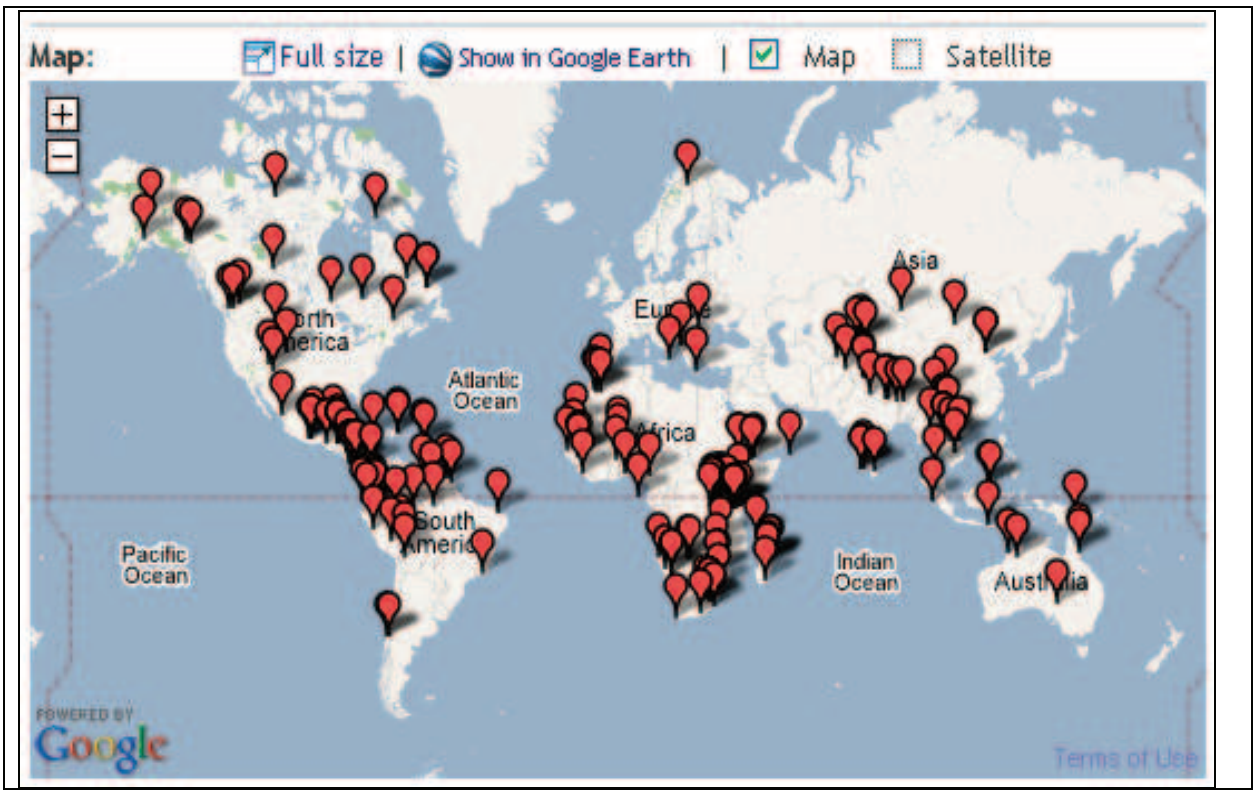


Figure 5-11 : Carte Google disponible dans la page d'accueil

Plusieurs possibilités se présentent à l'internaute. Il peut cliquer sur « taille maxi » (figure 5-12) pour une version pleine page de la carte et cliquer également sur « show in google earth » pour une représentation de la carte sur le site de Google Earth.



Figure 5-12: Version pleine page de la carte Google.

Des cartes « Google Maps » individuelles sont aussi présentes au bas de chacun des articles ou fiches techniques et permettent ainsi une localisation de chacune des communautés à l'aide d'une punaise (figure 5-13).

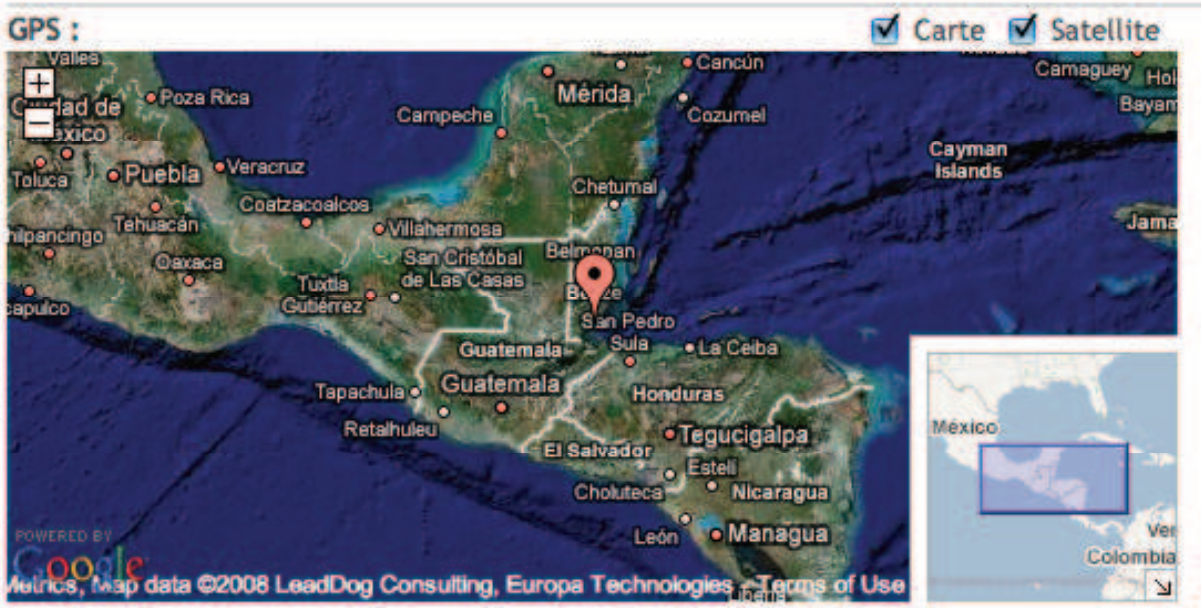


Figure 5-13: Carte Google individuelle visible au bas de chaque article/études de cas. Les cartes peuvent être zoomées.

La localisation de tous les projets de tourisme autochtone peut être ainsi cartographiée à l'aide des coordonnées GPS intégrées au bas de la fiche technique dans la partie privée.

Le site "Infomap" et la fonction "Google Map searches" ont été utilisés pour compléter l'information fournie par l'auteur de la fiche afin de localiser la communauté sur la carte Google. Ce repérage géographique a été plus facile dans les pays d'Amérique du nord ou d'Europe que dans les pays asiatiques par exemple. Avec l'aide de l'adresse et du code postal, les communautés européennes et nord américaines peuvent être aisément localisées. Par contre les communautés asiatiques ou africaines ont demandé des recherches plus longues et c'est souvent grâce à « infomap » que les coordonnées GPS ont pu être trouvées à la suite de nombreux tâtonnements et en se référant aux informations fournies dans le paragraphe « localisation » de la fiche technique.

SPIP comprend un champ souple et générique appelé "#EXTRA"[154] pour faciliter l'attachement d'information personnalisée non prévue au départ dans les fonctions existantes (articles, sections, auteurs, mots clefs, nouvelles). Ces champs "#EXTRA" ont été utilisés pour créer une boite de saisie dans la partie privée au bas de l'article et permettre ainsi de renseigner les coordonnées géographiques ou GPS.

A noter la fonction « pick » surlignée en bleu qui ouvre directement une carte Google et permet de récupérer les coordonnées GPS.

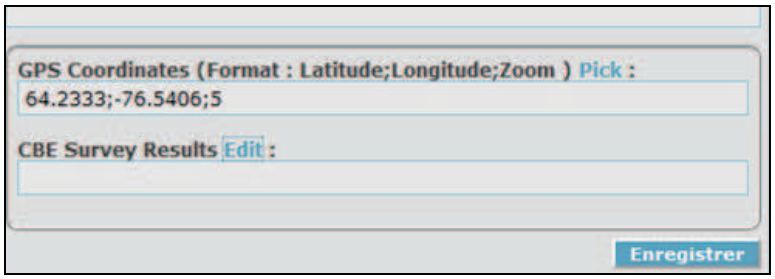


Figure 5-14: Le champ « Extra » rajouté au bas de la fiche technique dans la partie privée et qui renseigne les coordonnées GPS.

Le champ "CBE Survey Results" apparaissant sur la figure 5-14 est également un champ "Extra" mais cette approche a été abandonnée au profit de Quickpool, le questionnaire en ligne intégré par Pessin.

Les cartes Google API offrent également la possibilité de télécharger un fichier KML (Keyhole Markup Language) qui apparait comme une couche supplémentaire sur la carte existante. Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion d'utiliser cette possibilité, le site a été « implémenté » de telle manière que si un fichier KLM est téléchargé en fichier attaché d'un article, il apparaitra automatiquement comme couche supplémentaire de la carte individuelle au bas de l'article. De plus, toute carte KML publiée sur le site Internet permet aux communautés géoréférencées sur la carte Google API d'être aussi localisées sur le globe de Google Earth.

Nous avons également expérimenté la possibilité de superposer des données provenant de Web Map Service (WMS). Un « Tile Overlay » (Terminologie de Google Maps) a été mis en œuvre pour afficher les « hotspots » de biodiversité (lieux de haute diversité biologique) sur la carte. L'URL de base affichant les « hotspots » est la suivante *http://speedy.ersc.wisc.edu/cgi-bin/mapserv?map=/var/www/html/punkish/hotspots.map*. Cette intégration a été réalisée en

[154] http://www.spip-contrib.net/Les-champs-extra

utilisant un script de John Deck (Université UC Berkeley), qui propose une implémentation du "GTileOverlay" de Google Maps qui peut fonctionner avec n'importe quel service WMS qui fournit une projection Mercator (epsg 41001). Ceci peut être vu à la page d'accueil du site (http://www.aboriginal-ecotourism.org), en activant la case "hotSpots" en haut à droits de la carte. Entre temps, la source de données n'était plus disponible. Pessin a modifié avec une autre carte nommée « empreinte des hommes ». Pour que les « hotspots » soient visibles, il faut zoomer sur la carte (figure 5-15).

L'autre intégration cartographique développée par le webmestre spécifiquement pour ce projet de recherche est l'intégration des réponses au questionnaire dans une deuxième carte Google. Les visiteurs peuvent sélectionner la question de leur choix et visualiser immédiatement les réponses matérialisées par des punaises de couleur. En un coup d'œil le visiteur peut mesurer le poids de chaque réponse par le nombre de punaise de la même couleur. Les punaises avec un point central, indiquent la présence de commentaires libres ajoutés par les personnes interrogées se sentant limités dans le choix unique (une réponse par questions). En cliquant sur ce point central, les commentaires apparaissent sur la carte (figure 5-16).



Figure 5-15 : La carte Google Earth. Les communautés sont identifiées par des punaises de couleur rose.



Figure 5-16 : Carte Google des réponses au questionnaire.

5.4. Le questionnaire Internet

5.4.1. Les objectifs et le contexte du questionnaire

Pendant la fabrication du livre sur papier et au cours de la mise en ligne des fiches techniques sur le site CMS, j'ai eu confirmation que les initiatives décrites par mes auteurs contenaient une mine d'informations inédites et qu'elles pouvaient constituer une base de données pour un projet de recherche sur le tourisme autochtone. C'était la première fois que nous avions autant d'études de cas à notre disposition (183) avec une telle répartition géographique (60 pays, 5 continents). La mise en ligne des initiatives sur Internet nous permettait de traiter plus facilement ces informations et d'en extraire des tendances et données statistiques qui venaient compléter les informations qualitatives fournies par les témoignages des fiches techniques. Zeppel dans son livre décrit 236 initiatives d'écotourisme autochtone, à partir de documents publiés, de rapports d'expertise qui couvrent un champ géographique plus restreint (les Iles Pacifiques, l'Asie du Sud-Est et l'Afrique) (Zeppel 2006). Elle se cantonne à l'analyse des documents disponibles publiés en anglais. Elle décrit les initiatives et ne propose pas de typologie, d'analyse comparée, ni de synthèse des études de cas. Son livre reste néanmoins une des premières tentatives de compilation des projets de tourisme autochtone à travers le monde.

A l'opposé du livre de Zeppel qui est très universitaire, les témoignages du Guide offrent une palette d'information plus vivante, ancrée dans la réalité locale, et donnant la parole aux opérateurs autochtones. Aucun travail de recherche sur le tourisme autochtone couvrant un tel champ géographique n'a été recensé à ce jour. La thèse offre l'opportunité d'analyser les informations produites par les auteurs du Guide, de faire le point du dispositif SPIP, de sa pertinence et d'en tirer des leçons sur l'utilisation des outils du Web 2.0. pour conduire des travaux de recherche collaboratif en ligne avec une communautés de partenaires co-chercheurs dispersés sur la planète.

Afin de valoriser au mieux cette information maintenant disponible sur Internet, de traduire les témoignages par des informations statistiques, d'organiser un débat basé sur les réponses et le croisement des informations qualitatives et quantitatives et de faciliter les échanges entre les auteurs des fiches nous avons décidé de lancer une enquête Internet en ligne.

Un premier questionnaire a été conçu au cours de l'été 2007, envoyé et testé auprès de tous les auteurs. Une vingtaine de retour et de suggestions nous a permis d'affiner les questions, de les reformuler, d'en rajouter des nouvelles et surtout d'enrichir la gamme des réponses et des choix possibles pour chacune des questions. Les auteurs n'ont pas manqué de nous rappeler que les réponses à certaines questions (motivations, bénéfices) étaient multiples et que les réponses en choix unique ne permettaient pas de traduire la diversité des situations dans chaque communauté. La configuration choisie par le webmestre, c'est à dire l'intégration du questionnaire dans le site SPIP, et la visualisation des réponses sur la carte Google, ne nous a pas permis d'opter pour des réponses à choix multiples. Afin de permettre aux auteurs d'expliciter leurs choix et de préciser quelles autres réponses s'appliquent à leur situation, le webmestre a rajouté, une fenêtre de commentaires qui s'active automatiquement dès qu'on répond et qui peut être remplie à la guise du répondant. Cette fonction « commentaire » a été abondamment utilisée par certains des répondants et enrichit considérablement les réponses quantitatives.

5.4.2. La fabrication du questionnaire

La trame du questionnaire appelé *« Quickpool »* a été entièrement conçue par Olivier Pessin, sous la forme d'une programmation personnalisée spécifique à notre projet de recherche collaborative en ligne. Le questionnaire *« Quickpool »* représente un investissement d'environ 200 heures de travail de la part du webmestre et correspond essentiellement à du temps passé en suivi de projet (explications, discussions) avec le chercheur. Il n'y avait pas de difficultés particulières à la programmation de ce module qui est resté très basique techniquement (Pessin 2009). En fait la fonctionnalité elle-même est relativement simple d'un point de vue technique. L'intégration au site était plutôt aisée grâce à la flexibilité de SPIP qui peut reconnaître des structures de donnés personnalisées (ici, les questions du formulaire et leurs réponses). Cependant, ce travail est très spécifique et ne peut être réutilisé à d'autres fins (Pessin 2009). Le chercheur a un contrôle complet de l'ensemble du système.

Au lieu d'une programmation spécifique, nous aurions pu choisir un système de questionnaire en ligne disponible « open source » comme SurveyMonkey (www.surveymonkey.com), ou LimeSurvey (www.limesurvey.org) ou d'autres logiciels listés dans UWEBD[155]. Dans notre cas, l'intégration du système dans SPIP et de visualisation des données en utilisant l'interface des cartes Google intégrées nous a permis un dispositif plus convivial et plus efficace favorisant l'interactivité et la participation des répondants. Ce qui n'est pas le cas d'autres systèmes et logiciels existants disponibles en ligne d'accès gratuits mais plus difficiles à intégrer car construits sur des choix multiples pour les réponses aux questions.

Le système "questionnaire" créé par Pessin réunit les documents en ligne suivants:

1. Une page "création et modification du questionnaire" disponible en ligne (tableau 5-1, annexe 8.10.1) très facile d'utilisation ;
2. Une page formulaire pour les réponses en ligne sécurisé par un accès URL. (tableau 5-3, annexe 8.10.2) ;
3. Une page « édition des contacts » et envois automatique des formulaires avec un message d'annonce personnalisé (tableau 5-2, annexe 8-10-3) ;
4. Une visualisation des réponses individuelles en texte situées dans la colonne de droite des fiches techniques des auteurs et matérialisées par des phrases courtes et une bulle « commentaire ». (figure 5-22) ;
5. Une visualisation des réponses de tous les auteurs par questions dans une carte Google traduites en pourcentages et matérialisées sous la forme de punaises de couleur (figure 5-23);
6. Quatre fichiers dans lesquels sont automatiquement exportées dans un tableau HTML ou dans un fichier de format MS ou Excel les réponses en chiffres des questionnaires avec et sans commentaires (tableau 5-1, annexes 8-10-4 et 8-10-5).

[155] http://www.usask.ca/web_project/uwebd/links/web_applications/surveys/index.html

Questionnaire :

The cells with a gray background are for the questions. The cells with a white background are for the possible anwsers associated to the question.

		Quest ID	Order	Question	
				Description of the question	
		Val ID	Color	Value as shown in the questionnaire form	Explanation as finally displayed in the public website pages.
Modify	**Delete**	**MOTIV**	**1**	**What was the initial and the main motivation for starting a tourism business in the community?**	
				Please, select the main motivation at the time you started and add in the comment box what were the other further motivations by rank of order.	
Add a possible answer for the question defined above.					
Modify	Delete	A	red	We were looking at new source of revenue to support community development and eradicate poverty	Tourism was initiated as a source of revenue and to eradicate poverty
Modify	Delete	B	blue	It was a way to raise funds to better protect & manage our natural resources and land biodiversity	Tourism was initiated as a way to raise funds for conservation of the natural environment and biodiversity
Modify	Delete	C	white	We were interested in cross cultural exchanges & getting to know other cultures	Tourism was initiated because we were interested in cross cultural exchanges
Modify	Delete	D	orange	It was mainly to create awareness of the local aboriginal history and cullture.	Tourism was initiated to create awareness of our history, culture and environment
Modify	Delete	E	green	It was mainly to raise awareness about the threats on our home land (extractivist companies) and to support our land claim	Tourism was initiated to raise awareness about the threats on our home land (extractivist companies) and to support our land claim
Modify	Delete	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modify	**Delete**	**BENEF**	**2**	**Is the revenue generated at present by the community tourism business invested in some other projects?**	
				Please, click on the main answer and add in the comment box further options if revenue supports several projects at a time	
Add a possible answer for the question defined above.					
Modify	Delete	A	red	It supports community projects (schools, clinics, wells, cooperatives...)	Tourism revenue supports community projects
Modify	Delete	B	blue	It contributes to the protection of natural resources. It pays for conservation projects	Tourism revenue contributes to natural resource conservation

Tableau 5-1: Le questionnaire en ligne tel qu'il apparaît à celui qui conçoit les questions et les réponses (le chercheur). Les questions et réponses peuvent être modifiée à n'importe quel moment au cours de test de l'enquête.

Please enter the contact information below.

Don't forget the save button at the bottom of the page !!

Send an email with secured link to the selected contacts

Save the contacts Please also save this page from time to time to ease any crash recovery operation.

Country	Spip article	Spip authors	Contact Name	Contact Email	
South Africa	Communauté de Makuleke	Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Dennis Skhalela : makuleke@mlnternet.co.za Leigh Scullard : leighsc@wilderness.co.za Marianne Gray : marianne@mix.co.za Peter Aucamp : reservations@mix.co.za	Anna Spenceley	annaspenceley@hotmai	Form
South Africa	Gîtes de Masakala et sentiers de Mehloding	Elizabeth Degrémont : mehloding@telkomsa.net Mehloding Community Trust : mehloding@telkomsa.net	Mehloding Community	mehloding@telkomsa.n	Form
South Africa	Alicedale	Bushman Sands : reservations@bushmansands.com Maria Chiara Fabbri, : mariachiarafabbri@virgilio.it Peter Myles : tournet@iafrica.com			Form
South Africa	Communauté d'Amadiba	Amadiba Adventures offices : amadiba@euwildcoast.za.org Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Mzamba Craft Village : communitytourism@euwildcoast.za.org	Amadiba Adventure	amadiba@euwildcoast.	Form
South Africa	Imvubu Nature Tour	Graeme Arendse : graeme@imvubu.co.za Joy Bennett : info@imvubu.co.za	Joy Bennett	info@imvubu.co.za; g	Form
South Africa	Alicedale	Bushman Sands : reservations@bushmansands.com Maria Chiara Fabbri, : mariachiarafabbri@virgilio.it Peter Myles : tournet@iafrica.com	Peter Myles and Bush	Peter.Myles@nmmu.ac.	Form
South Africa	Masakala Guest House & Mehloding Adventure Trail	Elisabeth Dégremont Mehloding Community Trust : mehloding@telkomsa.net	Mehloding Trust	mehloding@telkomsa.n	Form
South Africa	Amadiba Community	Amadiba Adventures offices : amadiba@euwildcoast.za.org Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Mzamba Craft Village : communitytourism@euwildcoast.za.org			Form
South Africa	Makuleke Community	Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Dennis Skhalela : makuleke@mlnternet.co.za Leigh Scullard : leighsc@wilderness.co.za Marianne Gray : marianne@mix.co.za Peter Aucamp : reservations@mix.co.za			Form
South Africa	Séjour Nature d'Imvubu	Graeme Arendse : graeme@imvubu.co.za Joy Bennett : info@imvubu.co.za			Form
Benin	Réseau des Villages d'Accueil TDS	Adrien Domingo : adriendo@hotmail.com Pierre Martin-Gousset : martin-gousset@wanadoo.fr Sourou Maetchi : sourou90@yahoo.fr	Pierre Martin Gousse	contact@tourisme-dev	Form

Tableau 5-2 : La page « édition des contacts » et envois automatiques des questionnaires

Le questionnaire est très facile d'utilisation. Les questions et réponses sont créées et modifiées en ligne en cliquant sur les icones « ajouter », « modifier » ou « supprimer ». Les cases sur fond gris correspondent aux questions. Les cases sur fond blanc correspondent aux différentes réponses possibles pour ces questions (tableau 5-1). La colonne de droite correspond aux réponses en texte qui apparaissent dans la page « initiative » ou étude de cas. La colonne du milieu regroupe les réponses qui sont visibles au bas de la carte Google et traduites en pourcentage. Le questionnaire peut être modifié à tout moment en fonction des besoins.

Cette page « éditions des contacts » (tableau 5-2) permet de contacter nominativement les répondants et de les relancer à l'aide d'un message d'annonce personnalisé (figure 5-19). Le mailing groupé peut se faire par paquets de vingt adresses et permet d'envoyer un message à tous les auteurs des initiatives instantanément. Ce dispositif peut être utilisé pour envoyer d'autres messages.

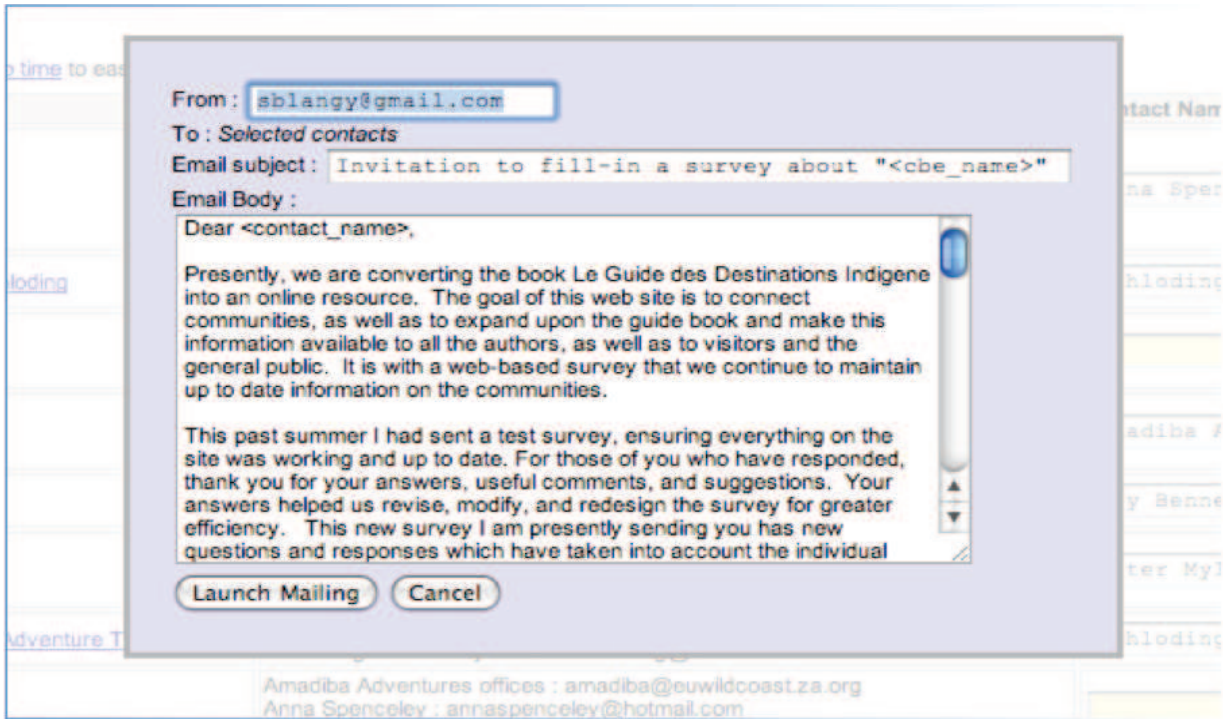
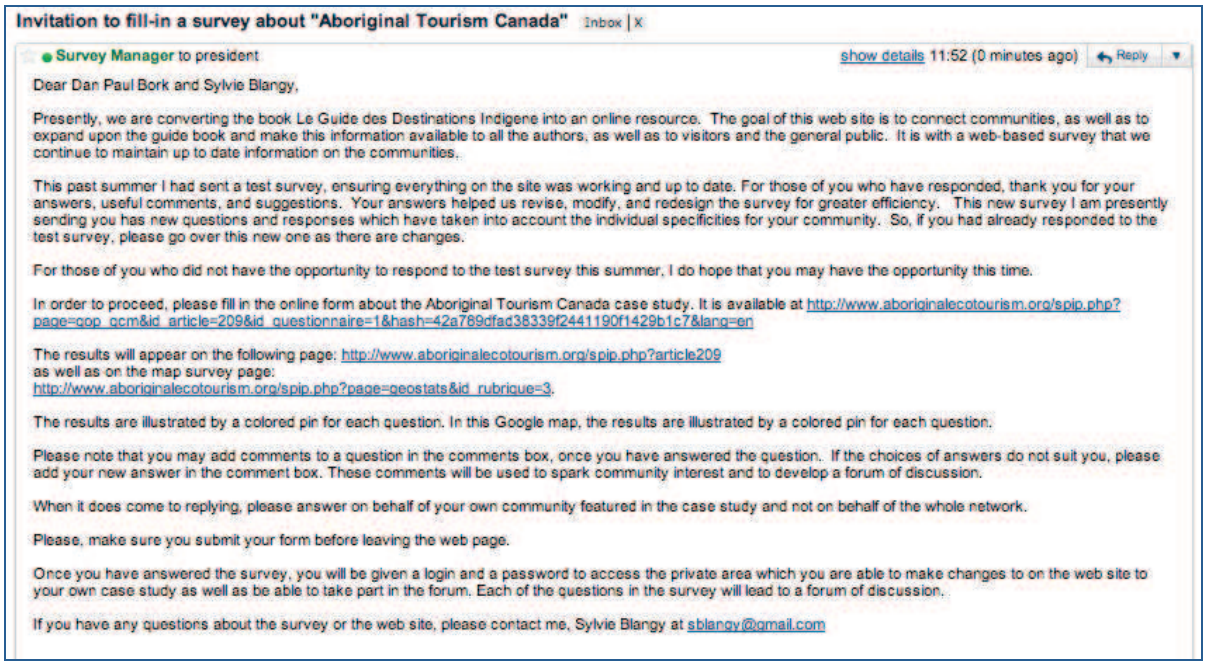


Figure 5-17: Le message d'annonce personnalisé tel qu'il apparaît lorsqu'on clique sur envoyer



Invitation to fill-in a survey about "Aboriginal Tourism Canada" Inbox | x

Survey Manager to president — show details 11:52 (0 minutes ago) — Reply

Dear Dan Paul Bork and Sylvie Blangy,

Presently, we are converting the book Le Guide des Destinations Indigene into an online resource. The goal of this web site is to connect communities, as well as to expand upon the guide book and make this information available to all the authors, as well as to visitors and the general public. It is with a web-based survey that we continue to maintain up to date information on the communities.

This past summer I had sent a test survey, ensuring everything on the site was working and up to date. For those of you who have responded, thank you for your answers, useful comments, and suggestions. Your answers helped us revise, modify, and redesign the survey for greater efficiency. This new survey I am presently sending you has new questions and responses which have taken into account the individual specificities for your community. So, if you had already responded to the test survey, please go over this new one as there are changes.

For those of you who did not have the opportunity to respond to the test survey this summer, I do hope that you may have the opportunity this time.

In order to proceed, please fill in the online form about the Aboriginal Tourism Canada case study. It is available at http://www.aboriginalecotourism.org/spip.php?page=qop_qcm&id_article=209&id_questionnaire=1&hash=42a789dfad38339f2441190f1429b1c7&lang=en

The results will appear on the following page: http://www.aboriginalecotourism.org/spip.php?article209
as well as on the map survey page:
http://www.aboriginalecotourism.org/spip.php?page=geostats&id_rubrique=3.

The results are illustrated by a colored pin for each question. In this Google map, the results are illustrated by a colored pin for each question.

Please note that you may add comments to a question in the comments box, once you have answered the question. If the choices of answers do not suit you, please add your new answer in the comment box. These comments will be used to spark community interest and to develop a forum of discussion.

When it does come to replying, please answer on behalf of your own community featured in the case study and not on behalf of the whole network.

Please, make sure you submit your form before leaving the web page.

Once you have answered the survey, you will be given a login and a password to access the private area which you are able to make changes to on the web site to your own case study as well as be able to take part in the forum. Each of the questions in the survey will lead to a forum of discussion.

If you have any questions about the survey or the web site, please contact me, Sylvie Blangy at sblangy@gmail.com

Figure 5-18 : Le contenu du mail reçu par le destinataire.

Le mail reçu par le ou les destinataires du message (figure 5-20), m'est envoyé en double. Je peux donc contrôler le trafic du courrier et renvoyer le mail avec un message personnalisé plus spécifique en encourageant le destinataire à répondre et à me fournir des informations réactualisées sur sa fiche s'il tarde à le faire. Il s'en suit des aller retour et un dialogue par courriel qui me permet de m'assurer que le formulaire d'enquête sera bien rempli in fine.

Dans le mail reçu, le destinataire a plusieurs liens qui lui sont proposés: le lien du formulaire à remplir, le lien de la fiche personnalisée rédigée par l'auteur, et le lien de la page où sont visualisées toutes les réponses globalisées dans la carte Google. Ainsi, le destinataire du message peut à tout moment vérifier le résultat du remplissage de son propre questionnaire en visualisant en instantané, les réponses qu'il a données dans sa page personnelle et en consultant les résultats globalisés disponibles dans la carte Google.

5.4.3. La gestion des réponses au questionnaire

La page formulaire pour les réponses en ligne est sécurisée par un accès URL (tableau 5-3, annexe 8-10-2). Les fenêtres de commentaires se matérialisent en gris dès qu'une réponse est cochée. Certains répondants ont abondamment utilisé cette fenêtre pour signaler que plusieurs réponses s'appliquaient à leur cas et pour apporter des précisions sur leur situation. Le remplissage des questionnaires en ligne, n'a pas posé de difficultés particulières malgré sa longueur (42 questions).

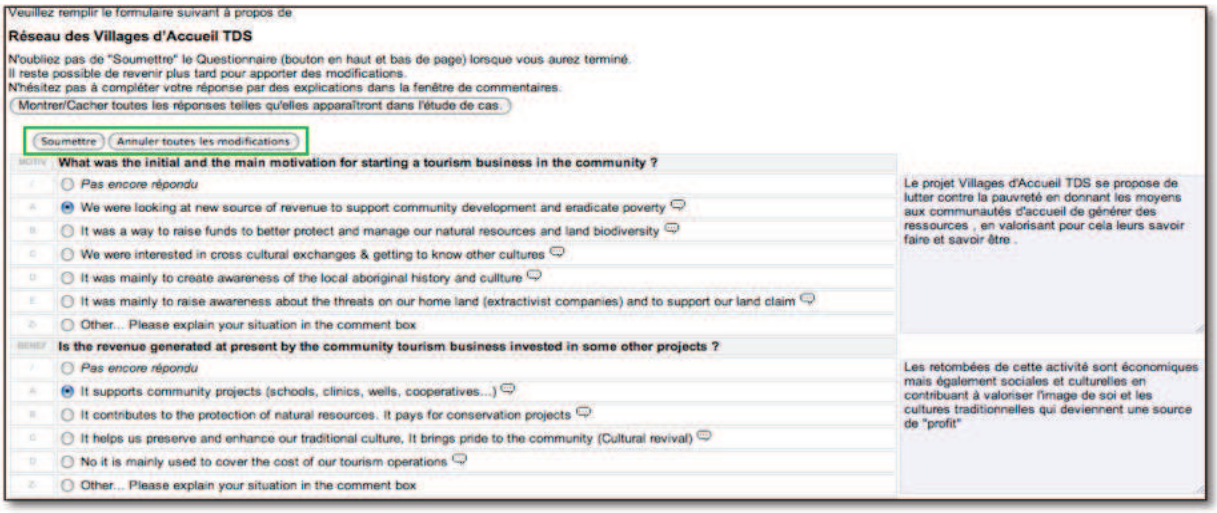


Tableau 5-3: Formulaire de réponse tel qu'il apparait au répondant quand il clique sur le lien qui lui est envoyé dans le mail montré ci-dessus dans figure 5-20



Figure 5-19 : Les réponses individuelles sous la forme de texte dans la colonne de droite telles qu'elles apparaissent au répondant et auteur de l'initiative dès qu'il a rempli le questionnaire en ligne.

Les réponses aux questionnaires apparaissent simultanément :

- En texte le long des fiches techniques dans la colonne de droite matérialisées par des phrases courtes et des bulles « commentaires ». (figure 5-22). Ces réponses en texte permettent de compléter les informations de la fiche technique avec des informations plus techniques qui n'apparaissent pas dans le témoignage ou dans le chapitre information culturelle ;

- Sous la forme de pourcentage sur le support carte Google. Les réponses globalisées de tous les auteurs apparaissent par questions et sont matérialisées par des punaises de couleur (figure 5-23).



Figure 5-20: Les réponses globalisées par questions telles qu'elles apparaissent sur la Carte Google. Au centre de certaines punaises de couleur, en cliquant sur les points noirs on accède aux commentaires

5.4.4. Les données et le traitement des questionnaires

Les résultats apparaissent également automatiquement dans quatre tableaux immédiatement utilisables pour les analyses : deux tableaux « visu » et deux tableaux Excel, avec et sans commentaires. Les tableaux Excel peuvent être convertis dans le logiciel SPSS. Les commentaires viennent des bulles signalées plus haut (tableau 5-4).

See this data as a map

Longitude	Latitude	Zoom	Title	Country		What was the initial and the main motivation for starting a tourism business in the community?	Is the revenue generated at present by the community tourism business invested in some other projects?	Do you have the land title or the ownership of the land and what part of your traditional territory is concerned?	Are you currently in a Land Claim Process or have you gone through one in the past?	Does your land have a status of protected area or similar?	What is the major ecosystem that is represented on your land?	Do you consider your community to be located within a biodiversity hot spot? A hot spot is an area of high biological diversity with a high rate of endemism	How do you manage the natural resources on your land ?	Is tourism financing conservation projects in part or as a whole?	Are you currently carrying out an ecological restoration project? Please specify	Have you conducted a restocking program, reintroducing one or several endangered species? Please, specify	At the community level have you developed or are you planning an environmental or conservation strategy?
					ART_ID\QUEST	MOTIV	BENEF	LANDTI	LCLAIM	STATLA	ECOSYS	BIODHO	MANAGT	CONSER	RESTOR	REINTR	ENVPLA
31.0224	-22.69353	4	Communauté de Makuleke	South Africa	5	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B	B
28.8187	-30.3476	5	Gîtes de Masakala et sentiers de Mehloding	South Africa	9	A	A	A	A	A	C	C	C	C	C	F	F
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	South Africa	465												
30.221414	-31.057199	14	Communauté d'Amadiba	South Africa	17	E	A	A	A	A	D	D	D	F	B	B	B
18.5106	-34.0814	6	Imvubu Nature Tour	South Africa	197	A	A	A	C	C	C	B	B	B	C	C	C
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	South Africa	253	A	A	A	A	B	B	B	B	A	A	A	A
			Masakala Guest														

Tableau 5-4 : Exportation des données vers un fichier prêt à être converti en Excel.

5.4.5. Traitements ultérieurs avec d'autres dispositifs et logiciels

Dans cette première étape de traitement des données, nous utilisons les pourcentages apparaissant dans la carte Google et un traitement à plat simple des réponses à chaque question (annexe 8-10-4). Les 42 questions du questionnaire ont généré une masse d'information qui a été très longue à traiter. Nous croisons les pourcentages avec les informations qualitatives fournies dans les bulles de commentaires, les témoignages des fiches techniques, les résultats des projets de recherche de mes collègues universitaires et les enseignements issus de mes missions de terrain.

Les informations qualitatives fournies par les fiches du Guide et les réponses au questionnaire Quickpool sont très riches et très diversifiées et méritent des analyses plus poussées. Plusieurs traitements et analyse complémentaires sont prévus dans une deuxième étape.

- L'utilisation de la fonction « data analysis » et le croisement des données avec « Pivot Table and Pivot Chart Wizard » dans le fichier Excel ;
- Un complément de traitement par SPSS pour mieux exploiter les données quantitatives disponibles sur le fichier Excel ;
- Un traitement de l'information qualitative fournie dans les fiches techniques de gestion de contenu avec Atlas.ti pour analyser le contenu des témoignages ;

- Un traitement de quelques séjours recommandés les plus significatifs sera tenté pour créer des familles et une typologie de séjours de tourisme autochtone avec une technique SAS nommée « analyse de construit ».

Le choix de ne pas poursuivre mes analyses via SPSS et Atlas.ti est donc délibéré. J'ai décidé de reporter ces traitements à une phase ultérieure. Je souhaite dans un premier temps faire un envoi accompagné d'une synthèse des analyses des résultats du questionnaire Quickpool et explorer avec mes co-chercheurs la manière la plus simple et la plus didactique de poursuivre l'analyse des données existantes qu'elles soient qualitatives et quantitatives. J'attends de ces retours des propositions d'analyse moins conventionnelles que celles énumérées plus haut. La quantité d'information et de données à ma disposition est suffisante dans un premier temps pour dégager les grandes tendances du tourisme autochtone dans le monde et pour pouvoir comparer avec les informations disponibles dans la littérature scientifique.

5.4.6. La conception du questionnaire

Le questionnaire a été conçu sur la base des informations qualitatives fournies dans les témoignages des fiches techniques. Il reprend les grands thèmes de ces témoignages (motivations de départ, bénéfices, organisation locale, appui extérieur, localisation, type de services offerts, partenariats, certification, récompenses, etc.). Il a été également conçu en tenant compte de la littérature disponible sur le tourisme autochtone et notamment les ouvrages de Zeppel (Zeppel 2006), Hinch et Butler (Butler and Hinch 2007a) et Notzke (Notzke 2006) qui décrivent les enjeux et défis rencontrés par les communautés locales dans le domaine du tourisme autochtone.

Le questionnaire est articulé en 42 questions (annexe 8-10-1). Chaque question offre entre deux et six options de réponses possibles codées de A à F avec une dernière option nommée « autre » et codée Z pour rajouter une option supplémentaire à celles proposées et qui peut être mentionnée dans la case commentaire. C'est avec la rubrique « autre » que nous avons enrichi le nombre des réponses dans la phase de test.

Ces 42 questions ont été regroupées en cinq grandes familles thématiques mentionnées ci-dessous : 1) les répondants, 2) l'entreprise touristique, 3) les séjours ou produits, 4) la culture et les savoirs traditionnels, 5) le territoire et ses ressources.

Les réponses de plusieurs questions ont été regroupées au sein de chacune des ces cinq grandes famille pour les besoins de l'analyse. On peut constater que les questions de 1 à 42 ne suivent pas ce regroupement thématique chronologiquement et qu'elles sont dispersées tout au long du questionnaire (annexe 8-10-1).

En effet, à la suite du test de l'été 2007, j'ai choisi de ne pas modifier l'ordre des questions, car les auteurs avaient déjà commencé à remplir leur questionnaire. Les nouvelles questions suggérées ont été rajoutées à la suite des questions existantes. Ces questions nouvelles ont été demandées par les répondants/auteurs des fiches dans la phase de test, par mes deux étudiantes en License (B.A. en Géographie et Environnement) pour les besoins de leur mémoire de maitrise (sur les codes d'éthique et les impacts sur l'ethno-biodiversité), et par mes collègues enseignants du département de Géographie (Derek Smith sur la cartographie) et rajoutées de ma propre initiative. J'ai par exemple rajouté deux questions, une sur la nature et le profil du répondant et une autre sur la localisation géographique de l'initiative par continent. Ces dernières questions permettront de faire des tris croisés et de mieux évaluer géographiquement par continent, le poids des réponses dans certaines questions.

1. Les répondants
Le statut de l'auteur de la fiche : Q40
La participation au projet « code d'éthique » : Q41
La localisation par continents : Q42

2. L'entreprise tourisme
Les raisons, motivations de départ pour démarrer une entreprise touristique : Q1.
Les revenus générés et leur affectation : Q2, Q9
L'organisation de l'activité touristique : Q16
Le mode de gestion de l'hébergement : Q21
L'aide et l'assistance extérieure : Q15
Le nombre d'année en exercice : Q23
L'appartenance à une organisation : Q26
Les concours et les récompenses : Q27
La labellisation ou certification : Q38

3. Les séjours ou produits
Les séjours d'écovolontariat : Q14
La longueur du séjour : Q17
Le type de produits : Q18
Le type d'hébergement : Q19
Le marketing et la commercialisation : Q22
Le site Internet : Q25
Motivations des clients: Q24

4. La culture et les savoirs traditionnels
Rôle des savoirs traditionnels et des Ainés : Q28
Rôle de la culture dans le produit : Q29
La langue d'origine et les locuteurs : Q32
Mesures prises pour reconquérir la langue : Q33
L'impact du tourisme sur la diversité culturelle : Q34
Régulations et contrôles pour mitiger les changements : Q35
Code d'éthique et lignes directrices : Q36
La mise en œuvre des codes ou application des règles : Q7

5. Le territoire et les ressources
Le statut du sol et du foncier : Q3, Q5
Le processus de réclamation : Q4
La nature des écosystèmes et la biodiversité : Q6, Q7
Les actions et la stratégie de conservation : Q 10, Q11, Q12
La cartographie du territoire et des ressources : Q13
Le partenariat avec des chercheurs : Q14
La gestion environnementale de l'hébergement : Q20
La gouvernance pour gérer la communauté : Q30
Les coordonnées GPS : Q39

Tableau 5-5: les 5 grandes familles de thèmes du questionnaire en ligne.

On pourrait penser que les répondants puissent être perturbés par cet ordre arbitraire. En fait, ces contraintes de fabrication du questionnaire sont aujourd'hui perçues comme un avantage. Cet ordre dispersé permet des recoupements et renforce le poids des réponses.

La deuxième mouture du questionnaire a été testée sur le terrain au Canada dans les communautés lors d'entretiens en face à face. La mouture finale du questionnaire a été lancée au cours de l'automne 2007 et les envois ont été poursuivis jusqu'en janvier 2010.

5.4.7. La gestion des envois et des réponses

Les envois se sont faits en plusieurs étapes sur deux ans, par paquets et au fur et à mesure de l'actualisation des fiches techniques. L'envoi du message d'annonce (figure 5-19) a été doublé par des mails personnalisés pour encourager les auteurs à répondre, leur réexpliquer les consignes et les assister dans le remplissage en leur rappelant de sauvegarder à la fin les données du formulaire. Ces envois ont été l'occasion de dialogues et reprises de contact et a généré la réactualisation de fiches techniques. Il nous a été demandé entre autre de prendre en compte des demandes de modifications concernant les contacts et les coordonnées. J'ai insisté sur la nécessité de remplir le questionnaire en précisant qu'à terme nous nous verrions dans l'obligation de supprimer la fiche si nous n'avions pas de nouvelles ou de retour des auteurs. Le remplissage du questionnaire est présenté comme une contribution au processus de recherche collaborative et comme moyen de mieux formaliser et partager leurs expériences avec leurs pairs. Le questionnaire a été traduit en français et en espagnol et envoyé en pièce jointe pour faciliter le remplissage quand c'était nécessaire. Les répondants ont alors répondu dans le fichier attaché dans leur langue, et j'ai rempli le questionnaire en ligne en anglais à leur place. Le questionnaire était conçu pour supporter trois langues mais des problèmes de programmation nous ont forcé à ne garder que la version anglaise.

Tout a été fait pour maximiser le taux de réponse: comme cité plus haut, des relances multiples, ont été combinées avec un suivi des questionnaires par des mails personnalisés, des entretiens téléphoniques et surtout des recherches pour réactualiser les courriels des correspondants, les sites Internet et multiplier les destinataires du message de relance en combinant les coordonnées de l'auteur de la fiche, avec ceux du tour opérateur en charge de la commercialisation et celles des interlocuteurs locaux en charge de l'accueil.

66 réponses sur 183 fiches rédigées par 140 auteurs étaient disponibles en février 2010, ce qui représente un taux de réponse de 36%. Tout a été mis en œuvre pour maximiser le taux des réponses. En février 2010, il ne nous apparaît pas possible d'améliorer ce taux de réponse.

Il apparaît à travers ces nombreuses relances et suivis que les non-réponses sont dues aux raisons suivantes :

1. L'entreprise a cessé d'exister. Dans le domaine, du tourisme autochtone, on pouvait s'attendre à un tel taux de rotation et d'abandon. On a vu au chapitre 1 que les entreprises de tourisme autochtone sont vulnérables ;
2. L'auteur de la fiche est un extérieur (consultant ou assistant technique) qui n'a plus de contacts avec la communauté depuis la rédaction de la fiche en 2005. Il n'a pas l'information requise pour répondre à toutes les questions qui nécessitent

l'intervention de la communauté (statut du foncier par exemple). Dans ce cas, l'auteur a pris la peine de nous le signaler et s'est excusé de ne pas répondre à la place de ces partenaires autochtones ;
3. L'auteur de la fiche n'a pas jugé bon de répondre pour des raisons mal connues: il n'en voit pas l'utilité, il a été rebuté par le dispositif en ligne, il n'est pas à l'aise en anglais ;
4. La fiche présente un réseau ou une fédération de communautés et le questionnaire ne s'applique pas à cette catégorie.

Parmi, les 117 initiatives qui n'ont pas fait l'objet de réponses, nous estimons à environ une trentaine les initiatives qui n'existent plus. Les sites Internet ne fonctionnent plus. Les courriels de relance sont retournés avec une mention adresse inconnue.

A terme dans une deuxième phase (automne 2010), nous avons prévu d'envoyer un mail pour demander si l'auteur souhaite le maintien de son initiative dans la version électronique du Guide. Les initiatives dont les auteurs ne répondront pas seront supprimées.

Au sein des 66 initiatives qui ont fait l'objet d'une réponse, notons les réactions suivantes. Le questionnaire a été extrêmement bien reçu par nos partenaires qui nous ont encouragés à poursuivre et nous ont fait parvenir des mails élogieux. Ils voient bien l'utilité de cette enquête et ils souhaitent rendre service. Les extérieurs (consultants, visiteurs répétitifs et assistants techniques) ont pris la peine de reprendre contact avec la communauté, de questionner les opérateurs locaux par courriel, de valider les réponses faites en ligne et de compléter les questionnaires.

La phase de gestion des questionnaires, les envois, les réponses, l'analyse, représente des centaines d'heure de travail et a été de ma responsabilité. Les deux étudiantes de Carleton se sont investies dans la mise en page des fiches et leur réactualisation. Dana Sallouha a lancé un questionnaire complémentaire sur les codes d'éthique qu'elle a géré en dehors du questionnaire Quickpool. Les 66 questionnaires analysés ont été tous vérifiés, validés auprès des auteurs et sont complets.

5.4.8. L'enquête supplémentaire sur les codes d'éthique

Une deuxième enquête a été réalisée qui s'appuie sur le questionnaire Quickpool et approfondit le thème des codes d'éthique.

Dana Sallouha et Katherine Valcov sont deux étudiantes de l'université de Carleton, en licence « Géographie et Environnement » et ont demandé à faire leur stage pratique sur le projet SPIP. Ce stage de 96 heures (appelé « *practicum* » dans les universités canadiennes) effectué entre septembre 2007 et janvier 2008, a consisté à travailler sur le site Internet, traduire quelques initiatives du français en anglais, les télécharger sur le site, réactualiser les informations (contacts, adresses), ajouter des photos et des logos et finir de mettre en forme toutes les fiches techniques. Toutes deux souhaitaient rédiger leur mémoire de licence (*honours paper*) sur un des thèmes qu'elles avaient identifiés dans le questionnaire Quickpool et qu'elles souhaitaient approfondir. Sallouha a choisi de mener à bien un projet de recherche sur les codes d'éthique et Valcov souhaitait travailler sur l'impact du tourisme sur la biodiversité culturelle. Toutes deux ont demandé à rajouter des questions nouvelles dans le questionnaire Quickpool (Q 34, 35, 36,

37) ainsi qu'une question plus générale Q 41 qui demandait si les répondants souhaitaient participer à leur projet de recherche et s'ils souhaitaient être interrogé à nouveau.

Sallouha a poursuivi son projet, rédigé un mémoire dont nous utilisons les résultats dans le chapitre « code d'éthique ». Valcov a changé de sujet et n'a pas poursuivi. Les questions de Valcov ont été cependant conservées dans le questionnaire Quickpool et ont été analysées au même titre que les 42 autres.

Les questions de Sallouha ont fait l'objet d'une enquête complémentaire. Sallouha a sélectionné son échantillon en croisant les réponses aux questions Q 41 et Q 36 : ceux qui fournissent un code d'éthique à leurs visiteurs et ceux qui se déclarent être prêts à participer à une autre projet de recherche. Sallouha a alors conçu un nouveau questionnaire de 14 questions (annexe 8-11-1) que nous avons revu ensemble et qu'elle a intégré au logiciel Limesurvey.

Limesurvey est un des questionnaires en ligne les plus populaires avec MonkeySurvey. Tout est automatisé. La liste des courriel et les questions sont intégrées au site et permettent des relances périodiques. Un traitement à plat des questions avec des réponses en pourcentage est disponible une fois le questionnaire terminé. Sallouha a exploité les statistiques offertes par Limesurvey. Sur un échantillon de 28, elle a reçu 10 réponses exploitables. Sallouha n'a rencontré aucune difficulté dans la manipulation de Limesurvey. Elle a bénéficié d'une séance de familiarisation de deux heures lors du passage de Pessin à Carleton.

5.5. Le forum de discussion

Un forum de discussion était envisagé depuis le début du lancement du site et faisait partie du projet collaboratif. Il n'a été activé qu'en deuxième année du projet. Le téléchargement, la mise en page des initiatives et la mise en route du questionnaire ont pris plus de temps que prévu et le forum ne faisait pas partie des priorités. Nous attendions d'avoir un nombre de réponse suffisant pour lancer les débats.

Plusieurs systèmes de forum disponibles en "*open source*" ont été évalués. Bien qu'ils offrent des caractéristiques intéressantes pour mener une discussion collective, il nous a paru plus sage dans un premier temps d'utiliser le forum natif de SPIP.

Les forums de SPIP sont de plusieurs natures. Au bas de chaque article, un forum peut être activé et permet un dialogue et des échanges spécifiques à cet article. Dans la partie privée, l'administrateur peut contrôler les débats et les ajuster en fonction de ses besoins. La participation aux discussions peut être ouverte à tous ou restreinte à des utilisateurs authentifiés par un compte. Ces possibilités permettent de « monitorer » un débat en fonction de la sensibilité du sujet choisi.

L'expérience acquise dans la gestion du forum de discussion nous prouve que la participation n'est pas limitée par la technologie mais plutôt par la disponibilité des internautes. Les sollicitations sur la toile sont nombreuses. De plus en plus de forum sont proposés en ligne. Le temps consacré à lire et à répondre à une série de questions/ réponses peut être important. Il faut donc que la motivation soit forte. La qualité des débats dans le forum dépend de la capacité à bien les gérer. Ce monitoring nécessiterait une personne à temps partiel autre que le chercheur lui-même et se révèle bien souvent chronophage.

Dans notre site, le forum fait l'objet d'un menu déroulant organisé par grands thèmes de discussion (motivations, certification, etc.). Dans chacun de ces thèmes sont regroupés les réponses aux questions posées dans le questionnaire Quickpool (figure 5-24).

Les commentaires sur les résultats du questionnaire ont été très limités pour plusieurs raisons. Nous attendions un nombre de réponses au questionnaire plus important avant de faire une relance pour participer au forum de discussion. Nous avons découvert entre temps que le monitoring demande un nombre d'heures extrêmement élevé qu'il n'a pas été jugé utile de consacrer à cette composante du projet collaboratif encore mal maitrisée et qui pour l'instant apporterait des données qualitatives qu'il serait encore difficiles d'analyser correctement. Le ratio temps consacré/résultats de recherche ne semblait pas équilibré et rentable.

Cette composante du projet reste à explorer plus avant. Il pourra faire l'objet d'un stage de maitrise ou d'une thèse de doctorat sur les TIC et la recherche collaborative en ligne. L'objectif dans une deuxième phase du projet est de relancer les auteurs et d'alerter les visiteurs sur l'opportunité de participer à un forum basé sur des résultats d'enquête analysés en profondeur et alimentés par des références solides. Il nous faut également bien préparer et bien coordonner le débat pour que l'information fournie par les internautes fassent l'objet d'une analyse rigoureuse avec le logiciel Atlas.ti ou une analyse de gestion de contenu manuelle.

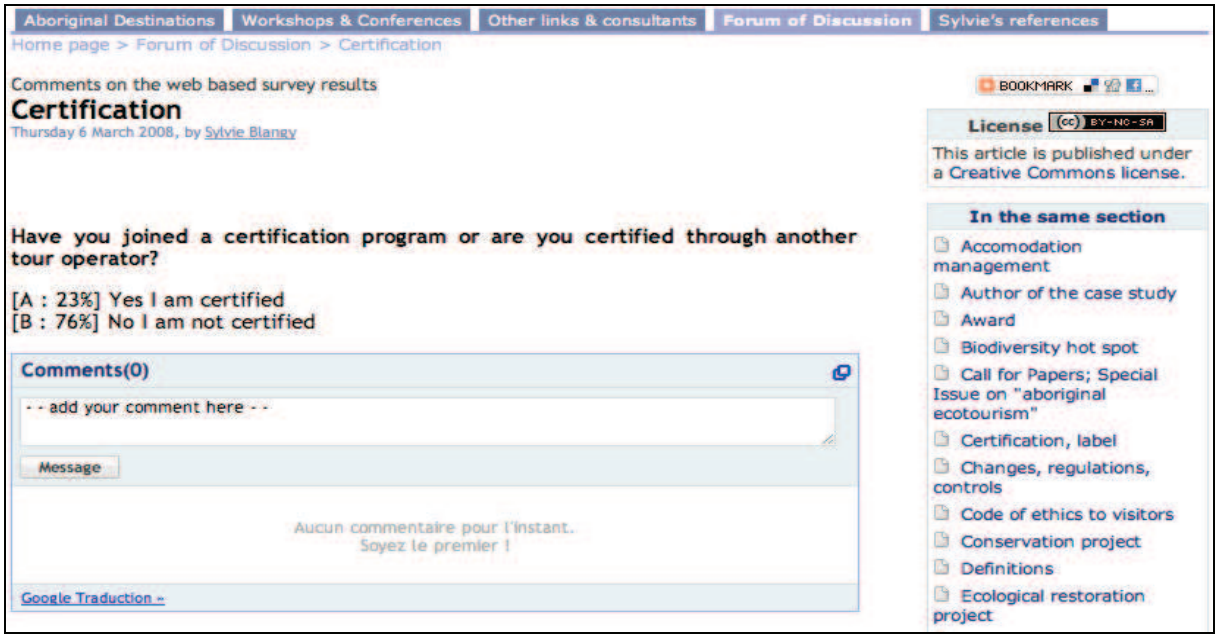


Figure 5-21 : la page du forum de discussion en ligne

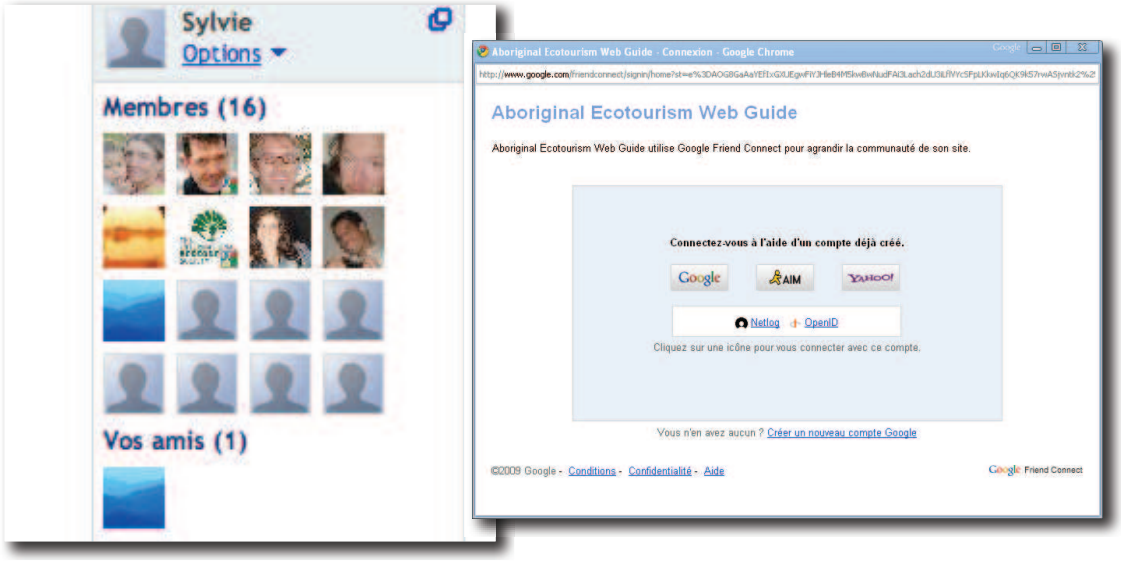
En attendant, depuis novembre 2009, nous avons intégré, à titre expérimental, un nouveau système de commentaires proposé par « Google Friend Connect[156] » (GFC). GFC est complètement indépendant du moteur de SPIP et a simplement été ajouté aux squelettes SPIP gérant les pages des communautés et celles des pays. Cette intégration est extrêmement simple techniquement et n'a demandé que quelques heures au webmaster (Pessin 2009). GFC permet aux visiteurs de s'inscrire au site via leur compte existant chez Google, Yahoo, AIM Netlog ou OpenID. Une fois inscrits, ils peuvent commenter certaines pages.

Le module de commentaires de GFC qui a été mis en place est nativement intégré au moteur de traductions automatiques de Google, ce qui, tout en ayant conscience des limites de la

[156] Présentation de Google Friend Connect : http://www.google.com/friendconnect/home/overview

traduction automatique aujourd'hui, permet à chaque visiteur de s'exprimer dans sa propre langue et de lire les commentaires des autres dans sa propre langue également. Une cinquantaine de langues sont actuellement supportées par Google Translation[157]. Dans www.aboriginal-ecotourism.org cela nous permet de regrouper, dans un même fil de commentaires GFC, les discussions au pied des pages correspondant aux différentes traductions d'un même article. Ceci n'était pas nativement supporté par les forums SPIP.

Figure 5-22 : Les internautes inscrits dans Google Friend Connect en page d'accueil.



Les forums SPIP sont d'une certaine manière victimes de SPAM (contributions publicitaires automatiquement postées par des automates malveillants). Cela n'affecte pas le site public final car la modération est configurée « à priori » (c'est-à-dire avant publication) mais cela gène considérablement le travail de modération, les robots de SPAM étant énormément plus inspirés que les contributeurs humains.

GFC nécessite une authentification qui, tout en restant extrêmement simple d'accès, devrait limiter l'intervention des robots et quand bien même il y en aurait, l'interface de modération des commentaires GFC (accessible via un compte Google), permet de bannir un contributeur d'un simple clic.

[157] Google traduction : http://translate.google.com/

5.6. Les statistiques de fréquentation du site

SPIP contient un système intégré « natif » relativement simple permettant de comptabiliser le nombre de visites, d'évaluer la fréquentation pour l'ensemble du site et pour chaque article individuellement.

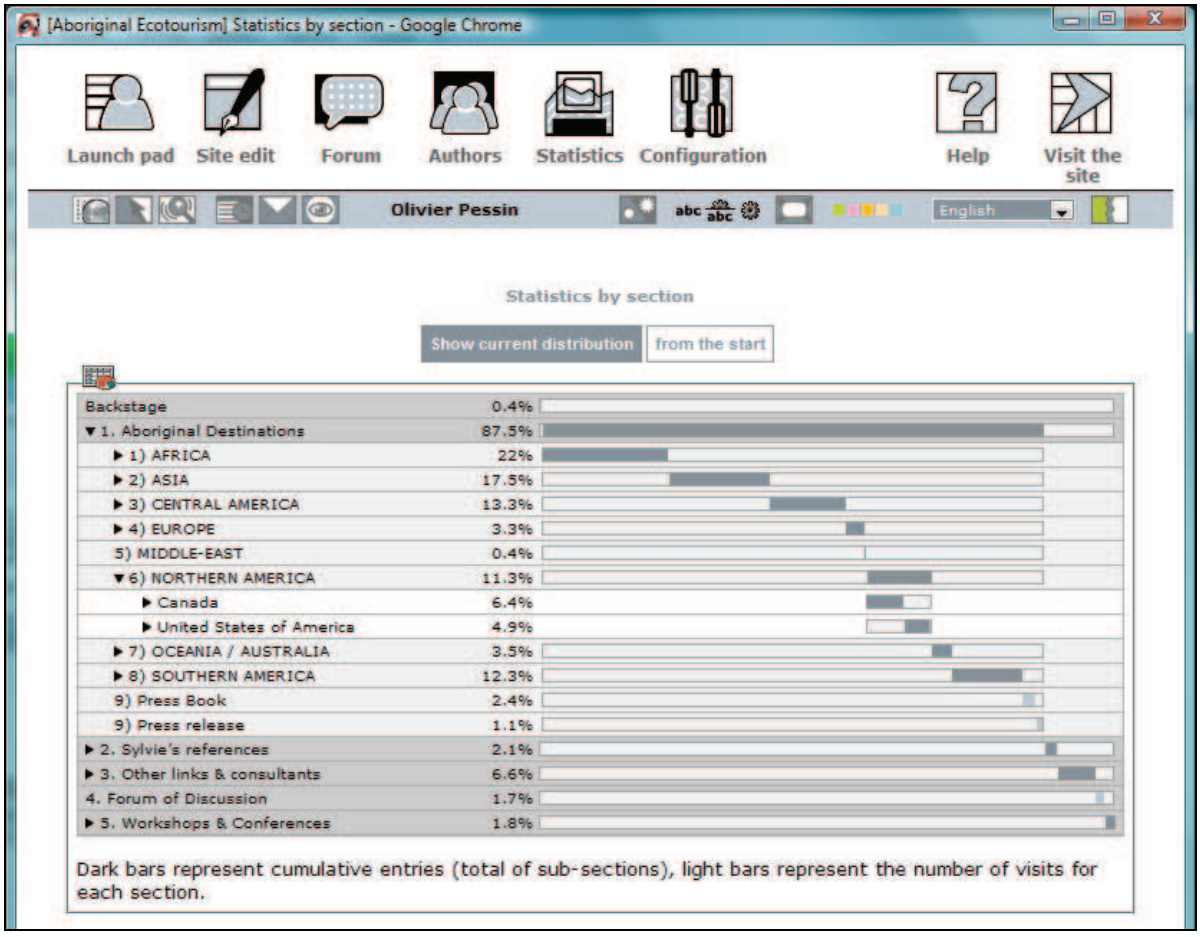


Figure 5-23 : – Exemple de la page statistique disponible à l'éditeur/administrateur de SPIP

La fréquentation du site peut être évaluée à travers les pages statistiques construites à l'intérieur de SPIP (figure 5-24). Ce système permet de se faire une idée relativement fiable de qui visite le site, d'où il vient, quel est le moteur de recherche qu'il a utilisé, quel est le cheminement qu'il a suivi, les mots clefs qu'il a utilisé et quels sont les articles ou les pages qui sont les plus visitées. Il offre aussi des indicateurs de popularité pour le site en entier et par article et donne des chiffres de fréquentation par langues et par rubriques.

Pour l'ensemble du site, la page « liens entrants » présente la liste des sites référents, ou « *referers* », c'est-à-dire des sites contenant des liens menant vers mon propre site, uniquement pour le jour de consultation même et le jour précédent (aujourd'hui et hier); cette liste est remise à

zéro toutes les 24 heures. Cette information est disponible pour les articles individuels également. On y trouve également les mots clés initialement tapés par les visiteurs dans les moteurs de recherche, permettant ainsi de se faire une idée de ce qu'ils cherchaient initialement. La répartition des visites est également disponible par rubriques et par sections depuis le début de la création du site CMS et pour les trois derniers mois. Dans notre cas nous pouvons voir quels sont les pays et continents les plus visités. La répartition par langue est un autre indicateur disponible. Le site est bilingue français/anglais et il est donc possible de voir quelle est la langue la plus utilisée dans la consultation du site.

Chaque jour, SPIP identifie les visiteurs de mon site à l'aide de leur adresse IP. Le système est rapide et « relativement » fiable. Ce sont des estimations relativement correctes du nombre de visiteurs du site et non pas des « hits » ou des « pages consultées ». Un visiteur revenant plusieurs fois à la même page sera compté seulement une seule fois comme unique visiteur ce jour-là.

On appelle une « entrée directe », une arrivée sur le site ou sur la page d'un article depuis un autre site Web qui contient un lien hypertexte vers mon propre site (ce site étant lui-même considéré comme référencé). Pour l'ensemble du site et pour chaque article, SPIP affiche la liste des principaux sites référencés (ceux qui ont mis un lien hypertexte vers mon site SPIP) accompagnés du nombre d'« entrées directes » (le nombre de visiteurs qui ont suivi ce lien).

Un système complet d'analyse du trafic d'un site est un logiciel très gourmand en espace, mémoire et puissance. Le système SPIP a été donc simplifié, afin d'être le plus rapide possible, et d'occuper peu d'espace disque sur le serveur. De plus, le comptage des « visiteurs uniques » se base sur l'adresse IP des visiteurs chaque jour, ce qui ne constitue pas la méthode la plus précise dans l'absolue ; on considère cependant que cela fournit une information relativement fiable.

L'espace disque occupé et le temps de calcul utilisé pour le suivi des visites et des *referers* augmentent avec le trafic du site. Plus un site est visité, plus les besoins techniques pour effectuer ces tâches augmentent.

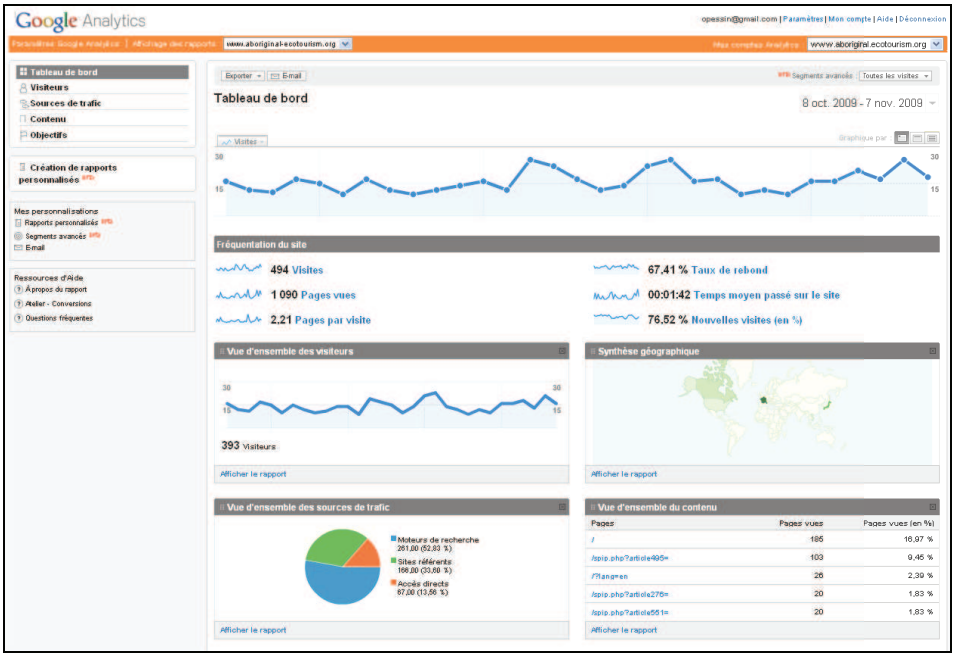


Figure 5-24 : Page Google analytics

Pour une information absolument complète sur le trafic du site, SPIP recommande de se tourner vers un système d'analyse des statistiques plus spécialisé. Google analytique est une option à explorer dans la phase deux du projet (figure 5-25).

5.7. Conclusions

Le site CMS SPIP intégré sur lequel s'appuie notre concept et projet de recherche collaborative en ligne, a été le fruit d'une collaboration intense entre le webmestre, le chercheur, les étudiantes, et les auteurs des initiatives de tourisme autochtone. Il représente de nombreux mois de travail. Tous les participants s'y sont retrouvé et y ont vu des bénéfices immédiats et souhaitent continuer dans l'exploration des potentiels.

Les étudiantes se sont appuyées sur le questionnaire existant pour développer une nouvelle enquête, et en faire leur mémoire de License tout en se familiarisant avec le tourisme autochtone dans le monde. Les auteurs des initiatives ont pu se familiariser avec les aspects techniques des questionnaires en ligne et grâce à son interface conviviale participer activement à sa conception et à son remplissage. Ils ont pu prendre la parole et faire entendre leur voix grâce aux bulles de commentaires et ultérieurement via le forum de discussion. Le webmestre a pu expérimenter un dispositif qu'il a reproduit par ailleurs dans le cadre d'un réseau de plongeurs avec des photos intégrées à une carte Google qui géoréférencent les sites de plongée dans le monde. Le webmestre a été constamment à l'écoute de l'équipe et de ses besoins et s'est montré disponible non seulement pour former et accompagner chacun d'entre nous mais aussi pour intégrer d'autres fonctions qui répondent aux besoins d'un site de recherche collaboratif en ligne.

Ce dispositif expérimental nous fait penser que le webmestre est indispensable bien que SPIP et les créateurs de CMS annoncent qu'il n'y ait plus besoin d'avoir de compétences techniques pour créer et faire fonctionner un CMS. L'intégration demande des compétences qui sont du domaine d'un webmestre. Cet investissement ne peut pas se faire sous la forme de bénévolat mais plutôt dans le cadre d'un projet de recherche dans lequel serait intégrée toute une équipe d'informaticiens/programmeurs.

D'autres intégrations ont été explorées entre temps en vue d'expérimenter « grandeur nature » l'opportunité d'un site collaboratif qui serve de support dés le début à mes projets de recherche dans l'Arctique entre les communautés autochtones Saami et Inuit et les académiques.

Mes collègues canadiens étudient sérieusement les possibilités de recherche collaborative entre les communautés de l'Arctique sur la base de nos travaux et de ceux menés dans le cadre de ELOKA http://eloka-arctic.org/news de valorisation des savoirs locaux sur les changements climatiques. Il s'agit de faire suite aux projets de recherche financés dans le cadre de IPY (Année Internationale Polaire). Un réseau est en cours de constitution qui étudie des intégrations plus poussées dans les CMS en vue de mutualiser les observations et connaissances locales et les données scientifiques. Des prototypes de sites collaboratifs seront mis en réseau et connecterons toutes les initiatives de recherche collaborative entre les communautés des régions arctiques http://tinyurl.com/24yplj2 .

CHAPITRE 6

ANALYSE DES QUESTIONNAIRES INTERNET ET DES VISITES DU SITE

6. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES INTERNET ET DES VISITES DU SITE

Dans ce chapitre, nous analysons les données produites via le CMS SPIP et venant de deux sources différentes : les 66 réponses du questionnaire Quickpool et les statistiques fournies par le site SPIP disponibles en ligne. Nous concluons par une synthèse des réponses fournies par les auteurs via le questionnaire Quickpool et une discussion sur les perspectives de développement de sites collaboratifs CMS intégrés pour la recherche à distance entre communautés autochtones et académiques.

6.1. Analyse des questionnaires Internet Quickpool

L'analyse des questionnaires est ici organisée au sein des cinq thèmes retenus dans le chapitre précédent :

1) les répondants ;
2) l'entreprise touristique ;
3) les séjours ou produits ;
4) la culture et les savoirs traditionnels ;
5) le territoire et ses ressources.

L'analyse est faite en croisant les pourcentages donnés à chaque réponse, les informations qualitatives fournies dans les bulles de commentaires pour expliciter et préciser les réponses aux questions, des extraits des témoignages écrits rédigés par les auteurs dans les fiches du Guide mises en ligne, la localisation géographique des répondants géoréférencés sur la carte Google et les résultats d'autres projets de recherche menés sur ces mêmes thématiques (code d'éthique, certification, gestion environnementale des loges, planification participative) en parallèle à mon travail de consultante. Pour commenter les résultats du questionnaire, j'ai abondamment puisé dans mes projets de terrain et dans les commentaires des répondants et les témoignages des auteurs du Guide.

L'objectif de ce mode d'analyse et de restitution des réponses au questionnaire est d'explorer une nouvelle façon interactive et collaborative d'interpréter les résultats d'un questionnaire en ligne sous la forme d'un dialogue à distance entre le chercheur et nos répondants et entre les répondants eux-mêmes. Les bulles de commentaires et les extraits des témoignages permettent de donner la parole aux auteurs du Guide. Les thèmes traités dans le questionnaire sont issus des préoccupations énoncées dans les ateliers participatifs avec les communautés Cries, Inuit et Saami et des fiches techniques des auteurs du Guide. Les réponses aux questionnaires via le questionnaire Quickpool nous ont déjà permis d'alimenter des débats dans les ateliers communautaires. Ces deux projets Micro et Macro fonctionnent sur le principe des vases communicants. Les ateliers informent le site SPIP et les données du site alimentent les débats dans les ateliers. Les thématiques apportent sous la forme de « flashs » des regards croisés venant des trois parties. D'autres partenaires pourraient être associés dans ce dialogue via le forum de discussion plus tard.

Le questionnaire est particulièrement long (42 questions) et génère une masse d'information qui a mis beaucoup de temps à être traitée. Aucun des répondants ne s'est plaint de la quantité de questions ni de son contenu. Ils ont répondu avec beaucoup de diligence et de sérieux. Ils sont tous en attente d'une synthèse globale. Il nous faut trouver maintenant d'autres modes d'interprétation, de restitution, de valorisation et d'enrichissement des résultats qui répondent à nos objectifs collaboratifs et participatifs. Le forum de discussion était une tentative qui ne s'est pas révélée positive. La prise en charge du dialogue par thématiques et par région géographique est une autre voie à explorer.

Nous analysons les réponses questions par questions et dans le cadre du regroupement thématique choisi. Certaines questions ont été regroupées car elles étaient proches. Nous avons tenu à illustrer chaque question par sa représentation en carte Google. C'est la représentation visuelle auquel les répondants ont accès et qui leur permet de se réapproprier les résultats question par question. La couleur et la localisation géographique des punaises permettent en un coup d'œil de se faire une idée « géographique » et « spatiale » des réponses. Ce sont des modes de restitution qui sont à développer dans les programmes de recherche géographique qui traitent du territoire et de la relation à l'espace en particulier dans le monde autochtone.

6.1.1. Profil des répondants et localisation des initiatives



Figure 6-1: Statut des personnes qui ont répondu au questionnaire.

La nature et le statut des répondants sont hétérogènes. Cela faisait partie des contraintes liées à la fabrication du Guide sur papier. Nous avons fait abondamment appel aux contributions des collègues consultants et des assistants techniques de plusieurs agences de coopération ou de grandes associations de conservation ou d'écotourisme opérant dans les communautés depuis plusieurs années. Nos collègues avaient des facilités pour rédiger les fiches techniques. Ils souhaitaient faire connaître ces initiatives. Ils étaient motivés pour témoigner.

Il convient de noter un changement dans la nature de nos interlocuteurs entre la phase de rédaction des fiches (2005) et la phase de remplissage des questionnaires (2007-2010). Les représentants des communautés sont plus nombreux en phase deux. Les auteurs « extérieurs » ont-ils réussi à passer le relais aux opérateurs autochtones? Ces derniers se sentent-ils responsabilisés et plus à l'aise dans l'utilisation des outils technologiques et la communication Internet depuis 2005?

33 % des répondants sont membres de communautés. Il peut s'agir d'un gestionnaire de loge, de l'animateur touristique local, du chef héréditaire ou du maire du village. 20% travaillent pour des ONG locales. 44% sont donc des extérieurs au pays ou à la communauté. Ces 44% comprennent les consultants, les ONG internationales, les assistants techniques, les chercheurs, les tours opérateurs et les visiteurs ou clients fidèles qui ont pris la peine de rédiger une fiche. 29% sont des consultants ou conseillers techniques et restent majoritaires dans les répondants extérieurs à la communauté.

Dans une phase de réactualisation du Guide, il serait souhaitable de viser une prise en charge totale des fiches par les représentants des communautés et les entrepreneurs autochtones eux-mêmes. Le Guide « Contact » (Crawshaw 2005) conçu sur le tourisme autochtone en

Australie a montré qu'il était possible de donner la parole en priorité aux entrepreneurs aborigènes. [158]



Figure 6-2: Q 42 : Localisation géographique par continent

La question Q42 donne le nombre des réponses au questionnaire par continent.
30% des répondants sont localisés sur le continent Africain, 20% sur le continent d'Amérique du Sud et 15% sur l'Asie. Ce qui est en adéquation avec le nombre d'initiatives publiées dans le Guide. Les initiatives africaines et sud américaines sont les plus nombreuses.

Des fiches nouvelles ont été téléchargées sur le Canada ce qui génère une meilleure représentation du continent Nord Américain (16%). On note un faible taux de réponse, pour les Etats-Unis. Et des continents ou des pays « vierges » comme la Russie et la Nouvelle Zélande. Aucune initiative n'a été publiée dans le Guide papier sur ces régions. En Russie, les communautés Nenets, Events et Tchouktches ou du Kamchatka se mobilisent et nous aurons très prochainement des initiatives à mettre en ligne.

[158] Contact Guides. 2005. Aboriginal & Indigenous Australia. Aboriginal and Indigenous Owned and Operated Tourism : an Owners manual. Publisher CACTUSMEDIA : www.contactguides.com.au avec le soutien de ACCOR

6.1.2. L'entreprise touristique autochtone

1.1.1.1 Les motivations de départ

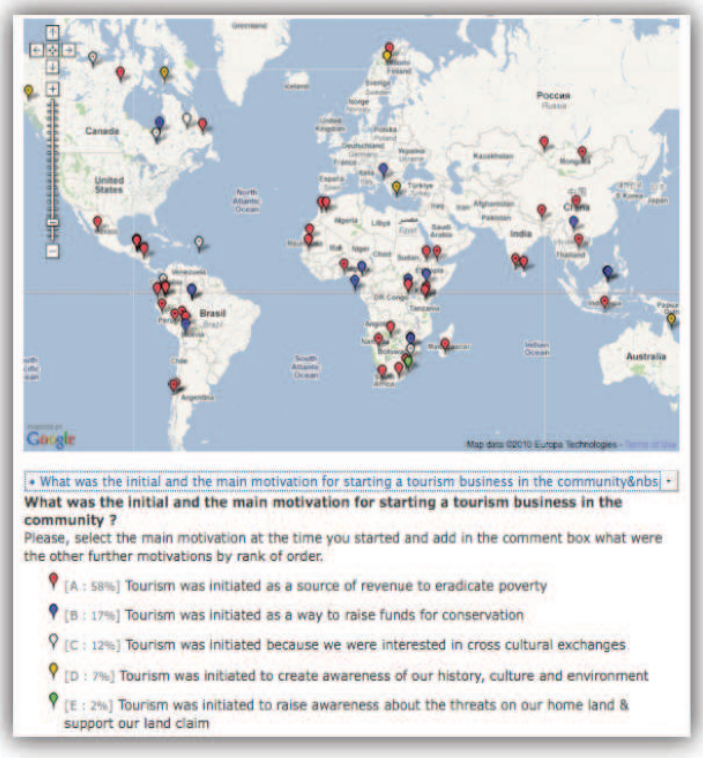


Figure 6-3 : Motivation de départ à l'origine de la création d'une entreprise touristique dans votre communauté.

Cette question avait pour objectif de faire le point des motivations préalables à la décision d'investir dans une activité de service comme le tourisme et de comparer les résultats avec les motivations avancées par les chercheurs dans la littérature.

L'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) a lancé un programme d'éradication de la pauvreté basé sur le développement du tourisme nommé STEP (Sustainable Tourism and Elimination of Poverty) [159] qui part du principe que le tourisme génère des sources de revenus et des emplois qui peuvent contribuer à l'éradication de la pauvreté. Denman en déduit que la principale motivation des communautés dans les pays en voie de développement est de générer des revenus pour financier des projets de développement (UNWTO 2004). Goodwin et Ashley qui sont à l'origine du concept de « Pro-Poor Tourism » soutenu par la coopération britannique (DFID), dont s'est largement inspiré le programme STEP, soutiennent la même théorie (Caroline Ashley 2000) (Goodwin 2007) .

Les réponses apportées au questionnaire Quickpool, nous apprennent que les motivations de départ sont beaucoup plus diversifiées et bien plus nuancées que celles annoncées dans les programmes STEP ou PPT.

Bien que 58% des répondants annoncent qu'ils aient au démarrage pour motivation principale d'éradiquer la pauvreté dans leur communauté, ils précisent tous que cela n'était pas la motivation unique et que les autres raisons ont également contribuées à la décision de s'impliquer dans le tourisme. L'association Kabani précise que les motivations sont un mélange de toutes les options à la fois.

[159] http://www.unwto.org/step/index.php

"Basically the reason was a blend of Answers A, B, C & E." (Kabani Association, Inde)

Les répondants cochent une option prioritaire et précisent les autres choix dans la bulle de commentaires. Le tourisme est aussi au départ considéré par les communautés comme un moyen de financer des projets de conservation (17%), de faire connaissance avec des cultures différentes de la leur (12%) et de sensibiliser les visiteurs à leur culture et leur histoire (7%).

2% seulement signalent que le tourisme avait pour but de sensibiliser le public et de leur faire connaître les pressions auxquelles les communautés ont dû faire face. Ces pressions viennent essentiellement des compagnies « extractives » qui convoitent ou exploitent déjà sur leurs territoires traditionnels les ressources minières et forestières. Dans les années 90, les premières initiatives de tourisme autochtone en Amérique Latine sont nées de la volonté d'alerter l'opinion publique sur les intrusions des compagnies pétrolières dans les communautés du bassin amazonien et en particulier chez les Huaoroni[160] au Pérou (Blangy 1999) (Epler Wood 1998). En 2010, 20 ans plus tard, les communautés arctiques font face aux mêmes dilemmes : extraction minière et/ou tourisme (Labévière and Thual 2008).

Les rencontres culturelles, le besoin d'échanger, de se faire connaître et de connaître les autres cultures, ont joué un rôle important dans cette ouverture sur le monde et l'accueil d'étrangers. Une fois établi, l'entrepreneur autochtone apprécie le contact et la possibilité d'échanger, d'interagir et de découvrir d'autres cultures à travers ses visiteurs.

« *Nous ne sommes pas uniquement objet de curiosité, nous souhaitons également connaître d'autres cultures qui nous enrichissent et qui nous fassent apprécier la nôtre. Nous recevons des visiteurs du monde entier. Ils nous apportent idées, conseils, contacts. Le tourisme autochtone est basé sur l'équité et la réciprocité. Nous leur demandons au coin du feu de parler d'eux et de leur mode de vie au quotidien.* » *(Labba, conversations, 2009).*

« Estábamos buscando una nueva fuente de ingresos para apoyar nuestro desarrollo comunitario y erradicar la pobreza. También se iniciaron en la actividad turística para mostrar el trabajo de la mujer en el campo y que este sea valorizado. Fue principalmente para crear conciencia sobre la historia y cultura aborigen. » (Weche Ruka, Chili)

"Because people had never seen foreigners coming to their land to spend some time. And the local people liked the idea of meeting other peoples from other parts of the world and there both parties benefit."(Communauté de Liphupho Lami, Mozambique)

"To share the environmental adaptations of Inuit survival in the arctic environment with visitors. To appreciate the beauty of the created world and our living connected to the natural world and in harmony with the environment." (Huit Huit Tours, Famille Alariaq, Nunavut)

Les motivations diffèrent suivant la localisation géographique. Le contexte est différant entre l'hémisphère nord et sud. En Mongolie, le souci est de diversifier les sources de revenus et d'avoir accès à de l'argent liquide.

"Not really to eradicate poverty as this should perhaps be better defined for Mongolian context. People have little cash, but are not poor in the same way as in Africa as their are

[160] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article625&lang=en

traditional livelihood support systems are intact and still operating. However it was for diversification of income around the same resource, and to better gain cash." (Arburd Sands, Nomadic Journeys, Mongolia)

La diversité et la richesse des réponses et des commentaires, nous encouragent à programmer une étude complémentaire sur le rapport motivation/bénéfice en donnant la parole aux opérateurs locaux. 20 ans après la création des premières initiatives de tourisme autochtone, quel est le bilan et quelles sont les retombées réelles du tourisme sur la communauté ?

Les conversations sur le terrain et les projets que nous mettons en place entre les Cris, les Inuit, les Saami et le département Interculture d'Ottawa portent essentiellement sur des échanges interculturels et nous font penser que les motivations ont changé et ne sont plus uniquement financières mais culturelles. Stronza a coordonné une étude comparative entre trois communautés propriétaires de loges dans l'Amazonie péruvienne et équatorienne et note que le tourisme joue un rôle important dans la rencontre, la réappropriation de sa culture et le développement d'une estime de soi (Stronza and Gordillo 2008).

6.1.2.1. Les bénéfices et revenus générés et leur affectation



Figure 6-4 : Les revenus issus du tourisme sont ils investis dans d'autres projets ?

La motivation de départ étant explicitée, il était important de comparer avec les bénéfices réels perçus dans le fonctionnement de l'entreprise en 2010.

50% des répondants déclarent investir l'argent du tourisme dans les projets de développement (école, dispensaire, transport, puits) en priorité. Ces répondants sont principalement localisés dans les régions de l'hémisphère sud.

21% mentionnent que l'argent est réinvesti dans le fonctionnement de l'entreprise. Dans l'hémisphère nord et en Australie, l'argent du tourisme va en priorité à l'entreprise. Les écologes communautaires en particulier créées en Amérique du Nord, en Afrique ou en Asie consacrent la presque totalité de leurs bénéfices au fonctionnement de l'entreprise.

"The revenue is reinvested in the business to expand and strengthen operations."

(Guurrbi Tours, Hope Vale, Australia)

C'est le cas des entreprises individuelles en général. On l'a vu, les entreprises Saami sont essentiellement privées. Mais les revenus du tourisme peuvent servir à initier d'autres projets de tourisme communautaire et à créer des solidarités au sein du village Saami par exemple.

"This is a private company but I am deeply involved in creating a community-based tourism operation. In Sweden, the reindeer herding communities are not allowed to work with anything else but reindeer herding, so almost all the tourism enterprises are privately owned by the members in the community. In our local community, we are now looking into starting a larger tourism operation with ownership from many of the members."(Vägvisaren, Pathfinder Lapland)

Comme dans la question « motivation », les réponses sont multiples. Les bénéfices sont répartis entre plusieurs postes.

«Answers A, B & C are applicable. A - any revenue supports a school. B - revenue goes towards environmental protection and campaigning against oil." (Communauté Cofan de Zabalo, Ecuador)

Et nos partenaires ne manquent pas de nous le rappeler ; les bénéfices ne sont pas seulement financiers. Le tourisme génère fierté et dialogue et aide à préserver les cultures traditionnelles. 18% des bénéfices servent à préserver et valoriser la culture et les savoirs traditionnels. Et 9% contribuent au financement de projets de conservation et de préservation des ressources naturelles.

"Very difficult to just choose one answer. The choices that best suit the question are all-together but like more so "It helps us preserve and enhance our traditional culture and it brings pride to the community. Three, now almost four generation of Inuit families are involved in the operation and ownership/partnership of the lodge". (Bathurst Inlet Lodge, Nunavut, Canada)

6.1.2.2. La gestion de l'activité touristique au sein de la communauté

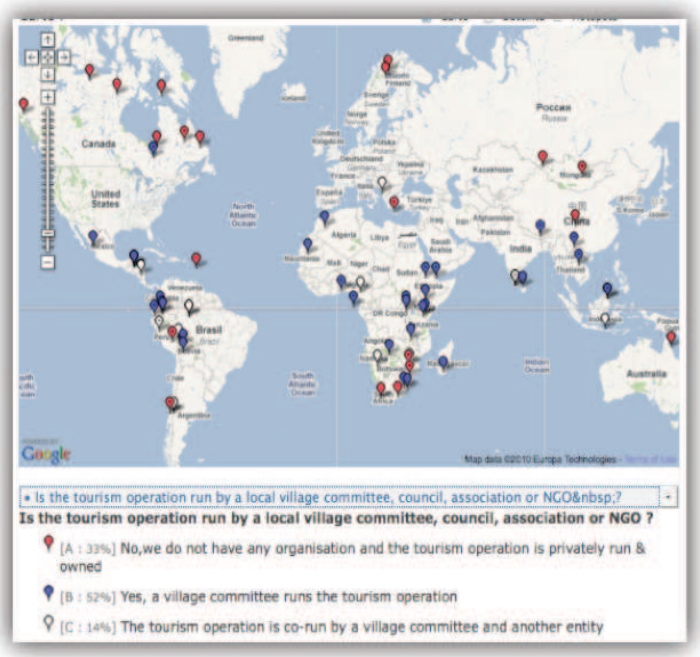


Figure 6-5 : L'activité tourisme est-elle gérée par un comité villageois, un conseil des sages, une association ou une ONG ?

Pour 52% des répondants, le tourisme autochtone est communautaire. Il est initié, conçu, et géré par un comité villageois.

Pour 14% des répondants, la gestion se fait en partenariat entre un autre organisme qui peut être une association nationale, régionale, une ONG Internationale, un tour opérateur ou une agence réceptive locale.

Au Burkina Faso et au Bénin, le réseau des Villages d'Accueil repose sur une organisation interrégionale qui appuie les comités villageois dans chacun des deux pays. L'organisation au niveau de la communauté villageoise est assurée par un « Conseil Villageois de développement » qui la confie au « Conseil de Gestion du Village d'Accueil »[161] (Martin-Gousset 2004).

« Un Village d'Accueil TDS repose sur une organisation collective de la communauté animée par un Conseil Villageois de Développement ». (Réseau des Villages d'Accueil TDS, Burkina Faso et Béni)

Pour le tiers restant (33%) l'entreprise touristique est privée et elle concerne surtout les entrepreneurs autochtones localisés dans l'hémisphère nord et en Afrique du sud.

[161] www.tdsolidaires.fr.st

6.1.2.3. L'appartenance à une organisation de tourisme

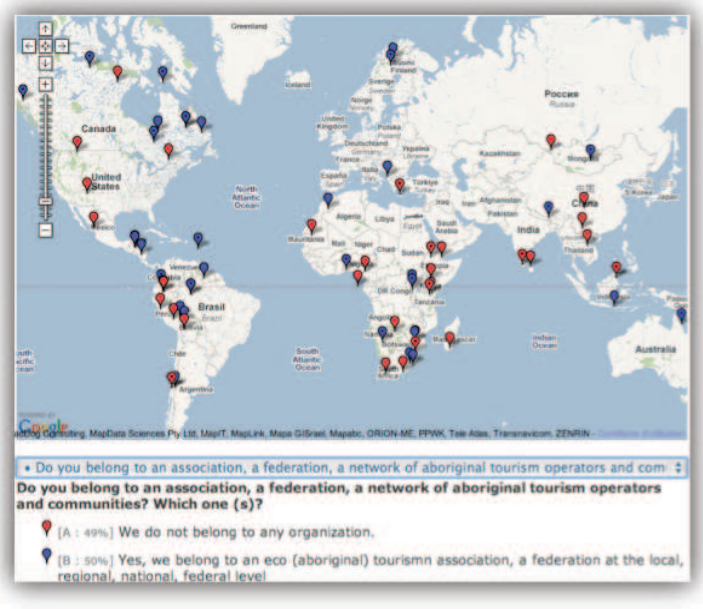


Figure 6-6: **Faites vous partie d'une organisation, association, fédération, réseau d'opérateurs de tourisme autochtone et de communautés ? Lesquelles ?**

Les opérateurs autochtones adhérent pour 51% d'entre eux à une association touristique, une fédération ou un réseau national, régional ou interrégional.
Ils ont, soit rejoint une association existante, soit été à l'origine de la création d'une association de tourisme autochtone dans leur pays. L'association peut être soit géographique, soit thématique. Les objectifs de ces regroupements sont de mobiliser des moyens financiers et techniques pour mieux promouvoir les entreprises, se former, mettre en marché les produits et se faire entendre et reconnaître auprès des gouvernements étatiques.

Au Canada, sept associations provinciales fédèrent les opérateurs autochtones. Aboriginal Tourism Canada (ATC), au niveau fédéral vient de disparaître à défaut d'un soutien des Affaires Indiennes (AINAC). Une opération des 28 meilleures pratiques a été lancée pour promouvoir le tourisme autochtone sur les marchés européens et nord américains. Les deux associations provinciales les plus actives sont localisées de part et d'autres du pays au Québec et en Colombie Britannique. La STAQ, Société de Tourisme Autochtone Québécoise regroupe une centaine d'affaires et de meilleures pratiques de tourisme autochtone et son coordonnateur produit, Luc Collin est très présent sur le marché européen. AtBC (Aboriginal Tourism British Columbia), l'association de tourisme autochtone de Colombie Britannique a réalisé le « Blue Print », ou étude stratégique mentionnée en chapitre 1 dans une approche participative coordonnée par Williams (Williams 2006).

En Australie, c'est ROC (Respecting Our Culture) et ATA, (Aboriginal Tourism Australia) qui tentent de regrouper les communautés aborigènes et organisent chaque année des colloques nationaux sur le thème du tourisme autochtone.

En Afrique, NACOBTA (The Nacobta Association for Community Based Tourism) maintient ses activités grâce à l'aide internationale. NACOBTA a servi de sources d'inspiration à UCOTA[162] (Uganda Community Tourism Association) en Uganda.

[162] http://www.ucota.or.ug/

Dans l'Himalaya, une association « grassroot » « The Himalayan Homestays[163] » créée par les opérateurs locaux fédère les "Homestays » ou « Bed and Breakfast » organisés par les femmes Ladakhi et Zanzsakarpa.

La Kyrgysztan Ecotourism Association[164] a été soutenue par la coopération suisse et continue à produire un guide des meilleures pratiques.

Citons également, RAIPON (Russian Association of Indigenous Peoples of the North)[165], l'Association des Peuples Autochtones du Nord de la Russie et l'Association d'Ecotourisme Russe[166] présents à l'atelier Arctique organisé pour la CBD (Convention pour la Biodiversité) (chapitre 4). Elles cherchent à accompagner et fédérer les initiatives de tourisme autochtone sur les régions du nord de la Russie et utilisent les conclusions de notre atelier Web 2.0 pour créer un site de promotion du tourisme autochtone russe qui devrait être bientôt en ligne.

Il est difficile de citer toutes les initiatives. D'autres moins connues, ont été mentionnées dans les bulles de commentaires et méritent autant d'attention: Yukon First Nations Tourism Association, Kabani Association-the other direction, The Sustainable Living Initiative Centre, Turismo Solidário, the Ecotourism Associaton in Kirghizie, et dans d'autres pays : Bostwana, Ouzbekistan, Vietnam. Elles jouent toutes un rôle de plus en plus important pour accompagner les projets, accroitre le professionnalisme des opérateurs autochtones et leur faciliter la mise en marché de leurs produits. Elles œuvrent à différentes échelles ; province, pays, chaîne de montagne, continent, et toutes ces échelles sont pertinentes.

"We developed The Bama Way - a cultural trail linking us with two other Aboriginal businesses. (www.bamaway.com.au). However, at a national level we believe that it is really important to be part of the tourism industry as a whole, and that tourism shouldn't be divided into Aboriginal and non-Aboriginal." (Guurrbi Tours, Hope Vale Australia)

« Au-delà des associations de villages comme « Himalayan Homestays », le concept de CBT (Community Based Tourism) et son appropriation par les différentes communautés est un enjeu de taille. Il représente à lui tout seul un projet structurant pour la région et un pilier pour l'émergence d'une organisation locale gérée par les habitants pour le développement de leur territoire. » (Rencontres au bout du Monde, 2009**)**

La volonté des Peuples Autochtones est au regroupement. On l'a vu dans l'Arctique (chapitre 3) avec des associations comme le « Arctic Council » qui a créé des espaces de dialogue et d'entraide entre les Peuples Inuit. On peut imaginer qu'il y ait dans un avenir proche une volonté de fédérer ces associations de tourisme autochtone et de recherche collaborative à des échelles géographiques plus étendues et qu'elles s'appuient sur les initiatives en cours comme celle mises en place sur l'Arctique par exemple.

[163] http://www.himalayan-homestays.com/
[164] http://www.cbtkyrgyzstan.kg/index.php?lang=en
[165] http://www.raipon.info/en/
[166] www.ecotours.ru/english/

6.1.2.4. Le nombre d'année en exercice



Figure 6-7 : Depuis combien d'année fonctionnez-vous comme entreprise touristique ?

Les entreprises de tourisme autochtone sont jeunes. Les plus anciennes datent des années 90. Le mouvement est récent et le nombre des initiatives touristiques s'est multiplié au cours des cinq dernières années depuis la parution du Guide. Seulement 7% d'entre elles ont plus de 15 ans. 43% ont moins de 5 ans d'âge.

De plus, le taux de rotation est élevé en milieu autochtone. Les interlocuteurs changent, les chefs d'entreprise interrompent leurs activités. Toledo Ecotourism Association (TEA)[167], une des plus anciennes initiatives qui a été abondamment citée dans les colloques d'écotourisme des années 90 comme opération pilote, ne répond plus aux courriels. Les entreprises individuelles et communautaires sont vulnérables et fragiles. Elles sont peu soutenues localement par les autorités villageoises. Et il leur est difficile d'avoir accès aux aides de l'Etat. Les bailleurs de fonds donnent une préférence aux entreprises communautaires, aux loges et aux réseaux d'initiatives autochtones. C'est le cas des associations comme NACOBTA en Namibie qui sont soutenues par plusieurs agences de coopération (USAID[168], WWF[169]) et des ONG comme Conservation International (CI[170]). Les loges en Amérique du Nord sont soutenues par les fonds provinciaux et fédéraux.

Qu'en est-il de la pérennité des entreprises autochtones dans l'avenir ? Il se peut que l'on assiste encore sur 10 ans à un taux de rotation élevé (création, abandon d'entreprises) et que les plus « solides » se pérennisent et servent de modèles à celles à venir.

[167] TEA : http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article413&lang=en
[168] USAID : : United States Agency for International Development
[169] WWF :World Wide Fund for Nature
[170] CI : Conservation International

6.1.2.5. L'aide et l'assistance extérieure

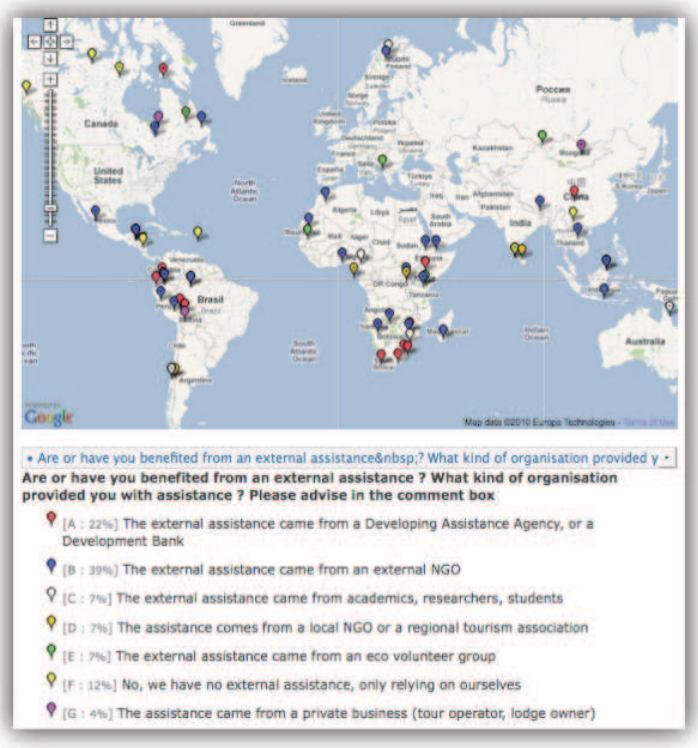


Figure 6-8 : **Avez-vous bénéficié d'une assistance technique extérieure ? Quelle est la nature de l'organisation qui vous a fournie de l'aide?**

L'assistance technique a joué et joue encore un rôle important dans le développement et la pérennisation du tourisme communautaire et autochtone. Elle est omniprésente sur le terrain. 88% des répondants disent avoir bénéficié d'une aide extérieure.

Cette assistance est de nature très diversifiée. Elle vient par ordre d'importance (39%) des ONG internationales, (22%) des Agences de Coopération, et puis se répartit à part égale (7% chacun) entre les groupes d'écovolontaires, les chercheurs et étudiants, et le secteur privé.

Les Grandes ONG de conservation comme Conservation International (CI) et WWF ont été à l'origine de la création de plusieurs projets de loges en milieu autochtone. Ces projets avaient pour objectif de démontrer que l'écotourisme pouvait contribuer à la conservation de la biodiversité. CI a pendant plusieurs années mis en avant dans sa communication, Gudigwa camp[171] au Botswana et Chalalan[172] en Bolivie comme produits phares de son programme d'écotourisme.

En France plusieurs associations de développement, ont initié des séjours de développement solidaire, équitable et responsable sur le continent africain. TDS, Tourisme et Développement Solidaire soutenu par le MAE (Ministère des Affaires Etrangères) en France a servi de modèle à ces nombreuses associations regroupées en 2010 dans l'association ATS (Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire) encadrée par l'UNAT[173] (Union Nationale des Association de Tourisme).

« Le programme Villages d'Accueil TDS est une initiative portée par l'ONG française Tourisme & Développement Solidaires relayée sur le terrain par des agences de coopération

[171] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article286&lang=en
[172] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article346&lang=en
[173] http://www.unat.asso.fr/

(pour le financement) et des ONG locales (pour la formation, et l'appui technique). Des étudiants stagiaires viennent régulièrement faire des missions d'appui ». (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

22% déclarent avoir été aidées par des agences de développement et de coopération comme la coopération hollandaise (SNV), ou allemande (GTZ) qui ont toutes deux investies dans l'appui à des projets de CBNRM (Community Based Natural Resource Management) par le tourisme et mettent des moyens d'expertise conséquents à disposition sous la forme de conseiller nationaux d'écotourisme dans les pays d'Afrique et d'Asie.

"Communities receive assistance from a number of NGOs which are donor funded. NACOBTA is one of those NGOs ». (NACOBTA, Namibie)

Les autres formes d'aide viennent du secteur privé avec les tour-opérateurs et propriétaires de loges qui commercialisent eux-mêmes les séjours qu'ils ont aidé à voir le jour. Natura Raid au Venezuela, a financé les infrastructures de base, comme les canoës et les carbets (maison traditionnelle en toit de chaume) de ses partenaires Criollio ou Yek'wana[174]. Ces prêts à taux zéro remboursés au prorata des groupes reçus leur ont permis de devenir des entrepreneurs indépendants. Ils accueillent sur le Rio Caura près de la frontière brésilienne des groupes entièrement pris en charge localement. Dominique Jacquin, le propriétaire de Natura Raid[175], poursuit ce travail partenarial d'aide à la création d'entreprise sur la Colombie récemment ouverte au tourisme (Blangy 1999).

Les chercheurs et thésards peuvent également jouer un rôle décisif dans l'émergence d'entreprises touristiques au cours de leur travail de terrain. C'est le cas de Bennett (Bennett 2005) en Australie à Hope Vale qui dans le cadre de son travail de thèse a utilisé une approche de recherche-action participative et développé un modèle de « mentorship » ou d'accompagnement qui encourage la prise de responsabilisation et d'autonomie de l'entrepreneur et l'aide à trouver dans son « capital social » les valeurs et l'énergie spirituelle nécessaire sur lesquels il va s'appuyer pour créer et faire fructifier son entreprise. Ces valeurs sont le « sens de la communauté », de la prise d'autonomie, et de l'appartenance à (la terre..), l'identité culturelle, traduit dans le mot « *Warra* » en Guugu Yimithirr (Bennett 2005). On retrouve les valeurs et la démarche développée par McIntosh pour repenser le tourisme Maori en Nouvelle Zélande (McIntosh, Zygadlo et al. 2004).

"A PhD student initially worked with me to help me develop the business. In 2005 she became a partner in the business. We now work with the regional and local tourism associations of which we are members". (Guurrbi Tours, Hope Vale, Australie)

Le bénévolat est également cité comme source d'assistance technique très appréciée. Le chercheur, le visiteur éclairé, le groupe d'écovolontaires participent à l 'émergence ou au maintien de l'entreprise. Les volontaires du progrès de l'AFVP sont depuis 5 ans affectés à des projets de tourisme communautaire. Bastien Loloum a démarré son stage de Master en écotourisme comme assistant AFVP à Sao Tomé en appui à la création d'une loge et d'un projet

[174] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article258&lang=en
[175] http://www.naturaraid.com/

de protection des plages de ponte de tortues luth. Il a rédigé une fiche dans le Guide mise en ligne et décrit comment il a accompagné la communauté dans la création de la loge Jalé. [176]

"The initial project was implemented by a local NGO MARAPA, who received technical assistance in ecotourism from an AFVP (French Volunteer Program) volunteer for almost 2 years." (Destins croisés à São Tomé, Lodge Jalé)

"An external volunteer group did stay at the lodge during the time they volunteered with grounds improvements; a group of out of town volunteers visited the lodge and started a library at the lodge." (Cree Village Ecolodge, Moose Factory)

Les sources d'assistance peuvent être multiples et cumulatives. D'autres exemples d'aide sont donnés dans les initiatives suivantes. Les missionnaires, les visiteurs, les producteurs de café sont intervenus dans les projets cités ci-dessous.

"The assistance have come from different partners like Canadian missionaries, tourists, Uganda Community Tourism Association, etc." (Camp de l'île ***de*** *Bushara, Uganda)*

"This was backed by DFID (UK Department for International Development), and match-funded by TWIN TRading, Tribes Travel, and Cafe Direct. Hoopoe Safaris were brought in to offer training and help with the project as it was developed." (Le Kawaha Shamba Coffee Tour, Tanzanie)

*"Different parties have supported our community projects; NGO The Mountain Institute, tour operator Crooked Trails, local NGO Kuntur, different donor organization****."*** *(Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)*

« La asistencia externa provino de académicos, investigadores, estudiantes y de una ONG o una asociación de turismo local. ***(****Weche Ruka, Chili****)***

L'assistance technique en développement communautaire, qu'elle concerne le tourisme ou la conservation est aujourd'hui remise en cause. L'aide est de courte durée, dépasse rarement trois ans et s'interrompt avant la phase cruciale de mise en marché des produits (Williams and Stewart 1997). L'assistance se limite bien souvent à la construction de la structure d'hébergement (loge). Les ONG de conservation n'ont pas les compétences requises, ni la connaissance des mécanismes du marché pour accompagner efficacement les communautés dans la commercialisation de leurs produits (Epler-Wood and Honey 2004).

Bennett montre que les communautés et entrepreneurs autochtones qui ne sont pas aidés par une quelconque forme d'assistance technique s'en sortent mieux dans la durée et même que cette assistance les dessert et les déresponsabilise (Bennett 2005). L'assistance financière et technique crée une dépendance qui va à l'encontre de la prise d'autonomie. C'est ce qui est dénoncé au Canada dans l'assistance offerte aux Premières Nations. L'entrepreneur qui peut choisir quand et comment créer son business et en s'appuyant sur ses valeurs culturelles a plus de chance de se pérenniser (McIntosh, Zygadlo et al. 2004).

[176] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article257&lang=en

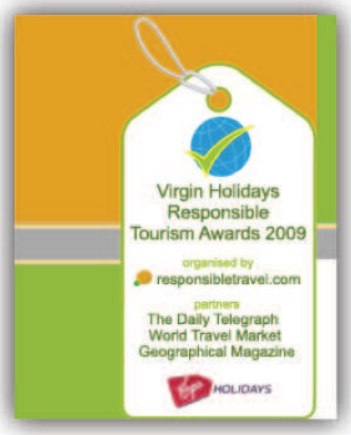
6.1.2.6. Les grand prix et récompenses



Figure 6-9 : Avez-vous reçu un grand prix ou une récompense pour votre entreprise touristique ? Lequel et quelle année ?

Un des critères de sélection des initiatives dans le Guide était l'obtention d'un grand prix.

44% des répondants déclarent avoir reçu une récompense. Et parmi ces derniers, les récompenses acquises au cours de ces dernières années sont de provenance multiples. Les grands prix peuvent être décernés par des organismes onusiens comme la CBD[177] ou des magazines de voyage comme *National Geographic*, ou le *World Travel and Tourism Council* (WTTC). Ces prix ne sont pas spécifiques au tourisme autochtone. Ils ont été créés pour récompenser les meilleures pratiques dans le domaine du tourisme durable, responsable, équitable et procèdent d'une volonté d'encourager les meilleures pratiques.





Parmi les grands prix les plus mentionnés, citons the « *Tourism for Tomorrow Award* »[178] organisé par le *World Travel & Tourism Council* (WTTC) une entité qui réunit les 100 plus grandes entreprises de l'industrie touristique au monde. Le grand prix est divisé en 4 catégories dont celle des "*community benefit award*" qui récompense entre autre des entreprises de tourisme autochtone. En 2009, *Whale Watch Kaikoura*[179] en Nouvelle Zélande, une entreprise Maori qui organise des excursions en mer d'observations des baleines a été nominée.

The « *Responsible Tourism Awards* » est un autre grand prix qui est décerné à plusieurs catégories d'entreprises qui contribuent à la culture, à l'économie locale et à la conservation de la biodiversité de la destination concernée. Ce prix est coordonné par "*Responsible Travel*" un site Internet de sélection de séjours en ligne (www.responsibletravel.com) en partenariat avec le

[177] Secretariat for the Convention on Biological Diversity
[178] 178
[179] www.whalewatch.co.nz,

Daily Telegraph, *Geographic Magazine*, et le Salon Mondial du Tourisme (WTM) de Londres (World Travel Market). Concours de circonstance? Le gagnant de 2009 est également *Whale Watch Kaikoura*. *ResponsibleTravel* explique les raisons de ce choix.

« Whale Watch Kaikoura provides consistently responsible whale watching tours with minimal impacts. The founding of the enterprise by four Maori families has demonstrated that the local Maori community can not only grow a considerable tourism business, but, more significantly, use that business to buy back their ancestral land for the benefit of the indigenous people and their cultural identity." (ResponsibleTravel.com)

Les auteurs des initiatives du Guide prennent la peine ci-dessous de nous énumérer les grand prix qui leur ont été décernés.

"One camp has won the Tourism of Tomorrow Awards. Another was highly recommended for the Responsible Tourism Award in 2007." (NACOBTA, Namibia)

"The project was highly recommended in the Responsible Tourism Awards in 2005." (Le Kawaha Shamba Coffee Tour, Kenya)

"Responsible Tourism Award for Poverty Reduction Nov 2005." (Communauté du Nord Wollo, Cameroun)

"World Tourism Forum for Peace and Sustainable Development. World Travel and Tourism Council, Finalist ; and mentioned in various publications listing top innovators in responsible travel : Islands Magazine (Top 100 Blue List) ; Transitions Abroad, National Geographic Traveler. (Culinary Sanctuaries, Greece)

"2006 - listed as one of the 50 Ultimate Must-Do Experiences in Australia, Fiji and New Zealand, by ATS Pacific & American Express. April 2007 -voted one of Australia's greatest hidden experiences by Australian Traveller magazine. Oct 2007- winner Gnunkai Indigenous Tour Guide award. (Guurrbi Tours, Hope Vale : Australia)

"Santa Lucía was a runner up in the World Travel and Tourism Council's 'Tourism for Tomorrow' Awards in the Conservation category; finalists in the USA Condé Nast Traveler Magazine Ecotourism Awards; and a runner up in the Responsible Tourism Awards. " (Santa Lucia Ecolodge, Ecuador)

A l'image de ces deux prix les plus prestigieux, et sur la base des travaux de l'atelier sur le tourisme autochtone en régions arctiques que nous avons animé avec Chevalier, la CBD a confié l'organisation du grand prix à Planeta.com. Ce prix récompense le meilleur site Internet qui valorise au mieux les cultures autochtones, la biodiversité et utilise avec talent les fonctions du Web 2.0 pour communiquer et dialoguer avec les Internautes. Le gagnant de 2009 était Guurrbi Tours, Hope Vale en Australie. En 2010 c'est Nutti Siida, un opérateur Saami décrit dans le chapitre 2 qui a été retenu ainsi que Chalalan Ecolodge de Bolivie.

« A nombre del emprendimiento indígena comunitario Chalalán Ecolodge de propiedad del pueblo indígena San José de Uchupiamonas, queremos elevar a ustedes nuestro profunda

alegría y agradecimiento por haber elegido a Chalalán Ecolodge en la categoría Runner - Up. No sabemos al momento en que consiste esto sin embargo sabemos que ello significará un gran apoyo en la publicación y promoción de nuestro Ecolodge 100% de propiedad y operación comunitaria, por otra parte actualizaremos la información en nuestros sitios webs 2.0. » (Chalalan Ecolodge, Bolivie)

Ces grands prix et en particulier les deux premiers cités, d'audience internationale, participent à la promotion et la valorisation du tourisme autochtone. Que "*Responsible Tourism Award*" et "*Tourism for Tomorrow Award*" aient tous les deux choisis un opérateur autochtone maori n'est pas anodin. L'entreprise offre une prestation de qualité, contribue à valoriser les valeurs Maori dans le tourisme et l'argent est investi dans le rachat des terres ancestrales.

6.1.2.7. Labellisation et certification des produits et des entreprises



Figure 6-10: Avez-vous adhéré à un programme de certification ou de labellisation ou êtes-vous labélisé pour un de vos produits par l'intermédiaire du tour opérateur qui le commercialise ?

La labellisation des produits ou entreprises de tourisme autochtone est l'objet d'un long débat dans le monde autochtone.
Seulement 19% de répondants se déclarent certifiés et adhèrent à un programme de labellisation. Cela ne signifie pas pour autant que les opérateurs y soient indifférents et ne se sentent pas concernés, au contraire. Quand ils font la démarche d'intégrer un programme, ils le font consciencieusement et ils le font savoir et l'affichent sur leur site Internet. Les Peuples autochtones se lancent dans des procédures de certification concernant d'autres domaines comme la foresterie par exemple. Les Premières Nations de l'Ontario au Canada l'ont mis dans leurs priorités au même titre que les réclamations territoriales (Kant and Brubacher 2005).

Mais les labels existants dans le tourisme ne les ont pas convaincus. Ils les trouvent inadaptés au contexte autochtone, peu efficaces, peu visibles auprès de la clientèle. Et déclarent que les manuels d'évaluation sont trop longs et fastidieux à remplir (conversations avec les co-chercheurs Cris et Saami). Plusieurs études réalisées par le PNUE[180], l'OMT[181], l'UE[182],

[180] PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement
[181] OMT : Organisation Mondiale du Tourisme
[182] UE : Union Européenne

RainForest Alliance et TIES[183] sur les labels dans l'industrie touristique sont arrivés aux mêmes conclusions. Les labels sont trop nombreux (60 en Europe, 100 dans le monde en 2002). Ils sont dispersés, ne font pas l'objet de campagne de communication, ne sont pas reconnus par les tour-opérateurs et aucune étude n'a pu déterminer si le fait d'être labélisé avait une incidence sur le taux de fréquentation et le chiffre d'affaire de l'entreprise (Black and Crabtree 2007). Au vu des conclusions de ces études, l'OMT et l'UE ont investis dans des programmes de promotion des labels et de mise en réseau des opérations de labellisation afin de les rendre plus visibles et plus crédibles au sein du public de voyageurs et d'harmoniser les critères (Blangy 1999a). L'organisme Costa Ricain "*Sustainable Tourism Stewardship Council*" a été choisi pour fédérer les labels et harmoniser les critères (Font 2006).

Le thème de la labellisation des produits et entreprises de tourisme autochtone a été très peu couvert par la littérature scientifique (Honey 2000). Il n'existe quasiment aucun programme de certification spécifique au tourisme autochtone qui serve de référence. Le programme ROC (Respecting Our Culture) est le seul programme créé spécifiquement pour les entreprises de tourisme autochtone à l'échelle nationale. Il accrédite les entreprises aborigènes d'Australie. Il est coordonné par ATA (Aboriginal Tourism Australia*)* et est reconnu par le programme de certification national du tourisme TAAL (Tourism Accreditation Australia). On note parmi les critères prioritaires, la reconnaissance des protocoles culturels et de l'authenticité. Malgré ce cadre conceptuel adapté, les opérateurs aborigènes les plus performants expriment des réticences à s'inscrire dans la démarche.

La STAQ, la Société de Tourisme Autochtone au Québec a mené pendant deux ans un travail d'identification des critères de certification au sein d'un groupe « Comité Qualité » mais qui n'a pas abouti. Un travail est en cours en 2010 qui devrait permettre de redéfinir une stratégie de labellisation conçue et adaptée au contexte autochtone québécois.

Les opérateurs autochtones préfèrent s'intégrer dans une opération existante. Nature's Best[184], le programme de certification d'écotourisme suédois certifie 15 des opérateurs Saami. Nutti Sámi Siida a été le premier opérateur Saami labélisé par Nature's Best. Min Eallin, l'entreprise des Labba-Päiviö en Suède, est labélisée via le tour opérateur PolarQuest (Blangy 1999a).

En France, la MAE[185] a appuyé la création d'une opération de labellisation des associations de tourisme via l'ATES (Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire)**[186]**. Le président de l'ATES, Jean-Marc Mignon témoigne. « *Ce qui est déterminant dans notre activité c'est la façon dont est conçu et construit l'ensemble du projet : l'élaboration des séjours et le lien avec les projets de développement mis en place grâce aux revenus du tourisme. Le tourisme équitable et solidaire est pensé comme un outil d'aide au développement local des territoires d'accueil. Les membres certifiés de l'ATES mettent en place leurs activités en partenariat étroit*

[183] TIES: The International Ecotourism Society
[184] http://www.naturesbestsweden.com/
[185] Ministère des Affaires Etrangères
[186] http://www.tourismesolidaire.org/

avec les populations locales et leurs représentants, dans le respect de ces personnes, de leur culture et de leur environnement[187] *(Mignon 2009).*

Le tourisme autochtone est marqué par l'extrême diversité et la richesse des initiatives. Il est difficile de standardiser et d'homogénéiser les prestations et les entreprises. Une marque ou un label repose par définition sur la normalisation des séjours. Si une marque de tourisme autochtone international devait voir le jour, elle devrait s'appuyer sur des concepts et des critères qualitatifs, sur l'intangible et l'immatériel qui sont des notions difficiles à mesurer et à quantifier. Dans l'opération "Marque de Confiance du Parc de Guadeloupe", nous avons créée, des critères « pondérés » permettent de valoriser les prestations offertes par les opérateurs créoles autour de la cuisine, des plantes et des épices, du jardinage et des soirées récits « gros K », afin de compenser les critères environnementaux dans lesquels excellent les prestataires métropolitains non-créoles. Par opposition, les écogîtes des « métros » répondent à tous les critères d'énergie renouvelable, de recyclage, de restauration écologique demandés par la Marque mais manquent de saveur et de couleur locale. La Marque d'écotourisme guadeloupéenne, est devenue un lieu de dialogue mais aussi de conflits au sein de laquelle trois cultures s'affrontent et se confrontent et expriment leurs valeurs. La Marque est aujourd'hui mise en veilleuse par le Parc de Guadeloupe (Blangy 1999c).

Vivanco conclue son évaluation des labels de tourisme autochtone en recommandant de créer un espace de dialogue et des programmes personnalisés et souples qui tiennent compte de la diversité des opérations et permettent de redéfinir les concepts de qualité et d'authenticité (Vivanco 2006).

6.1.2.8. Le type de séjours commercialisés: sédentaires ou itinérants?



Figure 6-11 : Quel type de forfait ou produit offrez-vous ? Sédentaire (principalement immersion au village) ou en itinérance (randonnée, et nomadisme)

Les produits de tourisme en milieu autochtone sont à 51% mixtes et combinent le séjour d'immersion au village et le séjour itinérant.
Pour les autres 50% les séjours sont soit sédentaires, (25%) soit itinérants (22%).
La tendance est à la diversification des produits. Ceux qui ne proposaient que de l'accueil au village, proposent maintenant des treks et ceux qui ont démarré avec un produit d'itinérance, offrent

[187] http://www.tourismesolidaire.org/f/lassociationates/interviewdupresident/

désormais en combiné des séjours au camp de base.

On constate que les opérateurs autochtones sont très à l'écoute de leurs visiteurs et adaptent au fur et à mesure des discussions leurs produits et créent de nouvelles prestations tenant compte de leurs conseils. Les produits sont en constante évolution. Leur soucis est de maintenir un équilibre entre activités traditionnelles, d'élevage, de cueillette, de chasse ou d'agriculture et activité touristique. Le montage de produit devient un art et demande une méthode d'approche qui a besoin d'être revue comme abordé dans le chapitre 4 dans les ateliers participatifs.

Les villages d'accueil de TDS[188] au Burkina Faso et au Bénin avaient au départ proposé des séjours d'immersion complète au village et le partage des activités quotidiennes sur une semaine. TDS a depuis diversifié ses prestations et offre également des randonnées sportives et des treks en combiné avec l'accueil au village. Le réseau de TDS s'est aussi étendu à des nouveaux villages au Mali et en Equateur. Il s'agit de fidéliser la clientèle et de lui offrir des prestations plus diversifiées qui lui permette de découvrir le reste du pays. Les associations de tourisme solidaire se professionnalisent en se mettant à l'écoute de leurs clients. (Martin-Gousset 2004)

« Les séjours en Villages d'Accueil TDS sont complétés par des excursions et ou des randonnées pédestres dans le pays. » (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

Les Saami de Övre Soppero en Suède après avoir privilégié l'accueil de familles dans leur Kota traditionnelle au bord de la rivière Laino (chapitre 2) ont lancé des raids en traîneau à rennes sur plusieurs jours qui utilisent le point d'accueil au village comme camp de base. Le succès de ces raids est tel que Nutti a repris le même principe pour les clients de l'hôtel de glace à Jyväskylä.

A Madagascar, à Djibouti, en Mauritanie, au Maroc, les initiatives ont démarré autour du concept de l'itinérance, le long d'une route de migration, d'une méharée, d'une transhumance, d'un parcours familial traditionnel entre villages. Les Caravanes de Sel à Djibouti sont devenus des produits, des modèles d'organisation territorial et de développement local utilisé par Alain Laurent[189] pour développer la démarche Agenda 21 en France.

« Une coopérative agricole (les confitures d'Assamo, une première pour Djibouti !), un gîte appelé « Ecostation », lieu d'accueil mais aussi de travail et de promotion de l'artisanat régional, et une formule originale de caravanes chamelières, les « Caravanes des Askas » adaptées à tous les publics et situations mais qui toutes, à l'amble des dromadaires bâtés et harnachés pour le portage, permettent de découvrir le mode de vie pastoral des Issas-Somalis. Qu'est-ce qui peut distinguer « Djibouti – une mosaïque » d'un quelconque produit touristique de niche ? ALTICOBA21 : l'Agenda 21 Local Tourisme Issu des Communautés de Base. Autrement dit, profiter de la proximité qui caractérise le tourisme « responsable » pour en faire un moteur, un levier, un prétexte et un outil de développement global, cohérent, à l'échelle d'une

[188] http://www.tourisme-dev-solidaires.org/temoi.htm
[189] http://www.beira-cfp.org/

communauté humaine organisée. » (Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar[190], Djibouti)

A Eeyou Istchee, on a vu comment le concept d'itinérance sur les « chemins traditionnels » entre lieux de piégeage, avait généré la création de routes thématiques pour touristes et on a pu apprécier la valeur symbolique de ces tracés conçus en ateliers participatifs (chapitre 4).

L'itinérance offre des attraits forts qui attirent les plus aventureux et les sportifs. On redécouvre dans le temps de la marche, le concept de nomadisme et d'itinérance, le temps de parler, de se connaître, de découvrir les paysages et les activités traditionnelles et itinéraires empruntés autrefois.

Les Gîtes de Masakala en Afrique du Sud, un village de *roundavel*[191] Zulu, est utilisé comme point de départ pour aller visiter les peintures rupestres aux pieds des montagnes du Drakensberg sur les sentiers de Melohding. [192]

« Séjourner à Masakala, c'est partager la vie quotidienne de ces petits villages à l'écart de toute modernité où les cultures Xhosa, Sotho et Puthi sont encore très vivantes. Accompagné d'un guide, vous découvrirez les précieuses peintures rupestres datant de centaines, voire de milliers d'années. » (Masakala Guest House & Mehloding Adventure Trail, Afrique du Sud)

Au Kenya, Kakuta Ole Maimai offre des randonnées safari à pied dans la savane bien encadrées par les guides locaux. Observer une scène de chasse à pied n'a rien à voir avec l'observation du haut d'un 4x4.

"Walking with the warriors, you see the lion's footprints and fresh zebra droppings near the watering hole. You stop to see a group of giraffes standing graciously in the midst of tall acacia trees along Kiboko River. The giraffes gaze at you and wonder who are the light-colored clothed foreigners with the Maasai warriors. As you walk pass them they regroup and run across the river[193]." (Communauté de Merrueshi en Terre Maasaï, Kenya)

[190] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article40
[191] Maisons Zulus en toit de chaume de forme circulaire. La maisonnée est composée de plusieurs roundavel implantées en cercle autour d'une cours centrale
[192] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article9
[193] http://www.maasai-association.org/welcome.html

6.1.2.9. La longueur des prestations offertes: forfaits ou journées



Figure 6-12: Commercialisez-vous des forfaits sur plusieurs jours ou seulement à la journée sans hébergements ?

88% des séjours sont offerts sous la forme de forfaits de plusieurs jours. Ce critère était une condition d'inclusion dans le Guide. Nous avons cependant pris quelques initiatives dont les prestations étaient à la journée.

Dans certains pays comme l'Australie, le Chili (Mapuche) et le Canada en particulier au Québec, les prestations d'interprétation à la journée de quelques heures sous la forme d'excursions dominent. Elles sont en général organisées par des Musées, des centres culturels ou des guides privés et visent l'interprétation des cultures locales. Ces activités sont combinées avec d'autres activités plus classiques de découverte automobile qui ne concernent pas le tourisme autochtone. Ryan et McIntosh constatent que les visiteurs en Nouvelle Zélande arrivent avec des idées préconçues sur les cultures maoris et repartent avec les mêmes stéréotypes (McIntosh 2004) (McIntosh and Johnson 2004) (Ryan and Crotts 1997). Les visites de courte durée, autour des spectacles de danse Maori ne permettent pas d'appréhender les cultures locales, de les comprendre et de s'en imprégner.

Au Québec, le visiteur a le choix entre plusieurs prestations muséographiques à la journée. Le Musée amérindien de Wendake, reprend un concept de Disney Land. A l'opposé le musée de Mashteuiatcsh au Lac St Jean entièrement conçu et décoré par les artistes Innus du village, est un lieu d'immersion dans les cultures autochtones québécoises (Iankova 2007). On retrouve dans le contexte québécois une excellente illustration du concept de Butler & Hinch, « *cultured controlled ou dispossessed* ». Les séjours les plus enrichissants sont ceux qui s'organisent autour de l'accueil chez l'habitant dans la durée.

Lors du voyage d'étude qui a suivi l'atelier TUKTU, les visiteurs Saami et Inuit ont partagé avec leurs hôtes québécois les remarques de leurs propres visiteurs. « *La clientèle de tourisme autochtone recherche des activités dans lesquelles ils soient actifs. Ils ne souhaitent pas rester uniquement spectateurs. Ils souhaitent rester plus longtemps dans chaque village pour donner plus de temps à la rencontre et à l'immersion* » (Lennart Pitjä, conversation). Il est important que les habitants poursuivent leurs activités selon leurs habitudes et que ce soit les voyageurs qui s'adaptent à celles-ci. (McIntosh and Zahra 2007).

6.1.2.10. Le type d'hébergement

Figure 6-13: Quel genre d'hébergement mettez-vous à disposition de vos visiteurs ?



Dans la moitié des cas (49%), le visiteur est accueilli dans un hébergement construit spécifiquement pour lui : loge ou hôtel communautaire ou carbet de village au sein du village ou souvent à l'extérieur.

Dans l'autre moitié des cas, le visiteur utilise un mode d'hébergement traditionnel ; chez l'habitant dans son habitation principale (27%), dans des huttes et abris ou tentes utilisés pour l'itinérance ou la migration (15%), dans des campings ou bungalows (4%), dans des camps de chasse, de piégeage traditionnel (2%).

Les Peuples autochtones utilisent des modes d'hébergements qui reflètent leur culture, dépendent des écosystèmes dans lesquels ils habitent, et des matériaux disponibles sur leur territoire. La diversité de l'habitat autochtone et le caractère architectural du lieu d'accueil participe à l'intérêt du séjour.

Au Canada, les Premières Nations et Inuit logent dans des villages récents tous construits sur le même modèle par le gouvernement fédéral, sans tenir compte de l'architecture traditionnelle. Les maisons sont souvent surpeuplées et exigües. Dans les réserves indiennes, les maisons sont propriété de l'Etat. L'accueil chez l'habitant n'y est pas encouragé.

Les ateliers menés dans les communautés Cries nous prouvent que l'accueil dans les camps de chasse et de pêche serait à encourager. Les villages dans les réserves sont considérés comme des lieux de vie artificiels et le produit d'une sédentarité forcée. L'hôte ne peut recevoir dans des bonnes conditions que dans un environnement et un cadre de vie qui lui est chère et qui le ramène près de ses racines culturelles. Les produits de tourisme autochtone canadien souffrent de cette situation et manquent d'attrait par rapport aux séjours offerts en Afrique ou en Amérique Latine. L'habitat autochtone au Canada est un handicap à la commercialisation des produits. Pour accompagner les opérateurs autochtones dans leurs démarches de commercialisation, le gouvernement canadien et les autorités provinciales du pays ont commandité plusieurs études de marché (ATTC 2000; STAQ 2004; CCT 2008) mais aucune ne mentionne ce handicap par rapport à la concurrence des autres destinations de tourisme autochtones.

Les Saami ont compris que les visiteurs recherchaient pour leurs vacances les habitats traditionnels et reconstruits des Kota (maison de tourbes en armature de bois de bouleau) ou réutilisent des Lavvu (sorte de tepee) pour l'itinérance ou dans les camps de marquage des rennes.

La loge représente un investissement important mais qui a la faveur des bailleurs de fonds. Leur construction est aidée financièrement (chapitre 6.1.2.6). La loge correspond à une demande de confort recherchée par une certaine catégorie de visiteurs. Bien qu'elle ne soit pas un label, ni une marque officielle reconnue, la loge est un produit qui a une très bonne notoriété et qui rassure. Mehta a publié plusieurs guides et lignes directrices sur les écolodges qui ont inspiré les opérateurs autochtones (Mehta 1996) (Mehta 1996).

La loge est en général localisée en périphérie de la communauté ou à bonne distance et permet de garder une vie privée et une certaine intimité demandée par les Anciens ou les membres qui ne souhaitent pas être impliqués dans une activité de tourisme. Les Pemon de Canaima[194] au Venezuela ont construit la leur à deux heures de route du village aux pieds des chutes d'eau du Salto Angel qui descendent en cascade des montagnes Tepuys[195]. Les Yek'wana[196], ont voulu implanter leur village de « carbets » aux pieds des chutes du Rio Caura, à une heure à pied du village principal. En amont des chutes le territoire Yek'wana n'est pas ouvert à la visite (Blangy 1999).

Les loges sont l'occasion pour la communauté de développer un concept de gestion environnemental qui peut être source d'inspiration pour les non-autochtones. (Chapitre 6.1.4.12). Elles peuvent être des lieux d'incubation pour des opérations de restauration écologique (Blangy S. and Mehta 2006). Les loges peuvent être conçues dans des bâtiments historiques et être l'occasion de restaurer un patrimoine bâti lié à l'histoire de la communauté.

"The lodge is made of historic buildings within the community. The lodge/lounge/kitchen and dining facilities are all within the historic Hudson Bay post and some of the accommodations are as well". (Bathurst Inlet Lodge, Nunavut)

Le concept d'habitat traditionnel expérimenté dans les communautés autochtones peut avoir tant de succès qu'il peut ensuite s'exporter. Les yourtes mongoles se retrouvent un peu partout en Europe et au Québec et sont utilisées comme habitat léger de loisir.

La forme ronde de l'habitat autochtone plait beaucoup aux enfants qui apprécient de partager le même habitacle avec leurs parents pendant le temps de vacances. Ce concept d'habitat circulaire se retrouve chez de nombreux peuples autochtones : yourte ou « *gers* » en Mongolie, roundavel chez les Zulus, maloka au Brésil, kota chez les Saami, igloo chez les Inuit, wigwam chez les Premières nations Algonquine et Ojibwe.

Les hébergements chez l'habitant (himalayan homestays) ou dans les lieux de vie traditionnels sur le terrain offrent un cadre privilégié pour la rencontre, l'échange et la compréhension des cultures locales. Le concept d'habitat autochtone, les formes et les matériaux

[194] http://www.angelconservation.org/lodges.html

[195] Un tepuy est un plateau à contours particulièrement abrupts, fréquent dans la Gran Sabana vénézuélienne qui possède fréquemment un milieu naturel spécifique, où se développent des formes évolutives uniques tant animales que végétales.

[196] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article118&lang=en

utilisés, leur utilisation par des visiteurs étrangers, l'impact et la signification qu'il peuvent avoir dans la qualité de la rencontre et de l'échange mériteraient des recherches complémentaires.

6.1.2.11. Le mode de gestion de l'hébergement



Figure 6-14 : Qui est propriétaire de l'hébergement et comment est-il géré ?

51% de ces hébergements autochtones sont gérés par la communauté.
22% sont gérées par un entrepreneur privé.
Dans 18% des cas l'hébergement est en cogestion et pour 8% confié à un organisme tiers sous la forme de concession. Plusieurs de ces entreprises cogérées sont des loges. L'organisme tiers a investit dans la construction et compte rétrocéder à la communauté la totalité des biens et la gestion de l'établissement à l'issue d'un bail emphytéotique dont la durée peut aller de 20 à 40 ans.

Dans le parc de Kruger en Afrique du Sud, la communauté de Makuleke est citée en exemple comme la première opération de rétrocession des terres après l'apartheid. La procédure de réclamation territoriale a été conclue par un accord dans lequel il est stipulé que Makuleke récupère les titres de propriété en échange desquels elle se doit de mettre en place des partenariats avec des entreprises privées. Plusieurs loges ont été créés sur leurs terres qui feront l'objet d'une rétrocession à l'issue du contrat de cogestion.

« It is a joint venture. Makuleke's Communal Property Association (CPA) holds the contract with their private sector partner, Matswani Safaris, who developed The Outpost[197]. An initial fee was paid to the Makulekes on signing of a contract, and Outpost Lodge has provided a bond to guarantee its performance for the duration of the agreement (THETA, undated). In addition, the Outpost pays the CPA 8% gross earnings generated by the business, a traversing fee for game drives, and 2% of gross earnings into a social development fund earmarked for the education of Makuleke youth (Ford Foundation, 2002). They also pay a monthly traversing fee for every vehicle based in the Makuleke region (THETA, Undated)". (Communauté de Makuleke, Afrique du Sud)

C'est aussi le cas de la loge de Chalalán en Bolivie qui est depuis 2009 propriété de la

[197] Nom donné à la loge.

communauté après une période de cogestion servant de phase d'apprentissage. (Stronza 2007)[198]

« Avec l'aide financière de la Banque interaméricaine de développement(BID), les habitants de San Jose et CI travaillèrent pendant 5 ans à la construction de Chalalán, qui devrait revenir au bout du compte à la communauté. Aujourd'hui, Chalalán est la seule entreprise écotouristique bolivienne qui soit entièrement gérée par les populations locales et leur appartienne en propre. » (Ecolodge de Chalalán, Bolivie)

L'hébergement représente la plus grande source de profit dans le produit touristique. Sa gestion en est délicate. De nombreuses loges ont du mal à atteindre le petit équilibre (Epler-Wood and Honey 2004). Les Banques de Développement et investisseurs privés n'hésitent pas à soutenir financièrement des loges destinées à être rétrocédées ensuite à la communauté. Il serait intéressant de reprendre l'étude financée par IFC (International Finance Corporation) et d'évaluer l'impact financier et social des entreprises loges au sein des communautés autochtones six ans plus tard.

6.1.2.12. Le site Internet

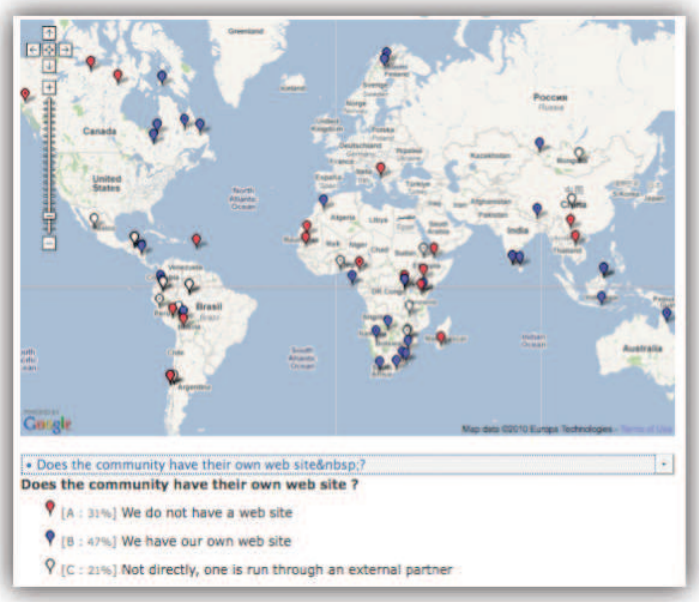


Figure 6-15 : La communauté a-t-elle son propre site Internet ?

La question en fait concernait l'opérateur touristique. Il se peut que les répondants, aient compris que nous parlions de la communauté en général ce qui explique un taux de 31% déclarant ne pas posséder leur propre site Internet.

La présence d'un site Internet en propre ou hébergé chez un autre partenaire était une des conditions préalable pour être publié dans le Guide. Les communautés doivent pouvoir être contactées directement ou par l'intermédiaire d'un tiers.

Sur les 68% qui ont un site Web, 21% ont leur information « séjours » hébergée par un autre site, une agence réceptive, un tour opérateur ou une association, et 47% ont leur propre site.

Le site Internet est l'outil indispensable de promotion et de communication avec l'extérieur. Et le sera de plus en plus. Les « écotouristes », visiteurs des séjours autochtones sont des internautes aguerris qui prennent la peine de consulter le Net et les sites de « Chat » pour bénéficier des conseils de leurs pairs.

[198] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article346&lang=en

Le site Internet est le talon d'Achille des opérateurs autochtones. Au cours des relances du questionnaire, nous avons testés tous les sites Internet. Une vingtaine d'entre eux ainsi que les courriels ne fonctionnent plus. Une grande partie de ces sites a été créée par les assistants techniques ou consultants de passage dans le cadre de leur contrat d'intervention et la passation à leur départ ne s'est pas faite. Le site n'a pas été entretenu, réactualisé et l'abonnement à l'hébergement et le domaine n'a pas été renouvelé.

La facture, le style, les fonctionnalités, les outils médias utilisés par les sites Internet autochtones sont extrêmement diversifiés. Les sites Internet des 200 initiatives du Guide le montre. Une étude comparative des sites et de leur fonctionnalité serait utile. Le Grand Prix de Planeta.com nous a donné l'occasion de comparer et d'évaluer les sites Internet des candidats au grand prix. Les sites les plus performants et qui ont été sélectionnés comme finalistes réunissent les outils du Web 2.0. comme les photos (FlicR), la vidéo (Utube), le récit, le son (sons de tambour sur le site de l'association Massaaï, cris lancinants des plongeons arctiques sur le site de la STAQ, chants traditionnels, textes sous la forme de citations et de récits). Les sites Web de tourisme autochtone sont de plus en plus sophistiqués. Ils mettent en valeur les cultures locales, les valeurs propres au groupe ethnique, offrent la possibilité de participer à des opérations de conservation et de protection des habitats et des espèces et sont faciles d'utilisation et informatifs.

La grille de critère développée lors de l'atelier de la CBD[199] a servi de grille d'évaluation pour développer le grand prix (Indigenous Tourism and Biodiversity Website Award) de la CBD et Planeta.com[200] et est utilisée par les internautes qui veulent améliorer leur site (Hillel, Blangy et al. 2008).



Figure 6-16 : Le site de Guurbi Tours et de Nutti Siida gagnants du prix CBD Planeta.com en 2009 et 2010

[199] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?rubrique192&lang=en
[200] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article589&lang=en

6.1.2.13. Le marketing et la commercialisation des produits

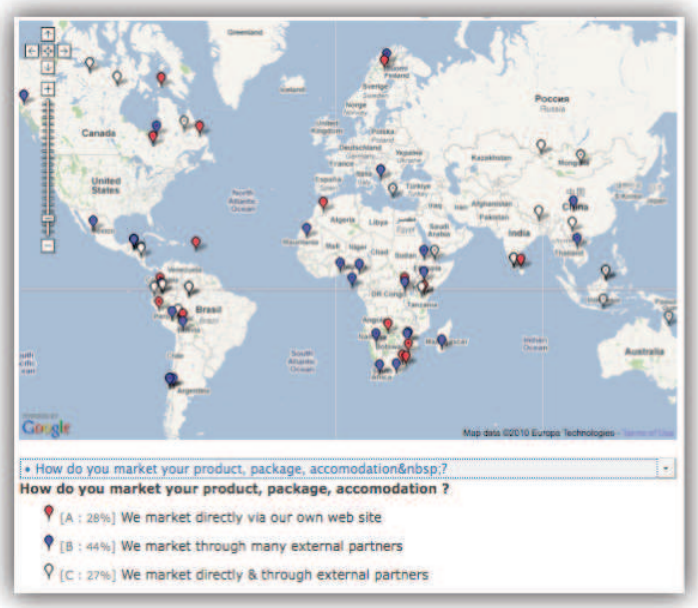


Figure 6-17 : Comment commercialisez-vous vos prestations, séjours forfaitaires, hébergements ?

28% commercialisent en direct leurs produits via leur propre site Internet. 71% le font en combiné, directement et avec un partenaire extérieur. Ce partenaire peut être soit une agence réceptive locale ou nationale, soit un tour opérateur étranger localisé sur les marchés émetteurs de clientèle, soit une loge privée gérée par des non autochtones qui offre un séjour combiné, soit des associations ou fédérations, ou réseaux de communautés comme les villages d'accueil de TDS qui ont leur propre agence de voyage associative en France et sur place au Burkina Faso.

Les entreprises autochtones n'hésitent à combiner les partenariats et les outils marketing pour augmenter leurs chances de faire connaitre leurs prestations.

"Grupo Jale makes direct marketing, and has also contracts with 3 local receptive agencies in Soa Tome." (Destins croisés à São Tomé, Lodge Jalé)

"Community do not market directly. TESFA as the supporting NGO do - and plan to hand over this function to a linked enterprise or association at some point in the future". (Communauté du Nord Wollo, Ethiopie)

« Les produits touristiques des Villages d'Accueil TDS sont commercialisés au plan international par une agence de voyage spécialisée : TDS Voyage avec qui nous sommes sous contrat. Au plan local, ils sont commercialisés par leur Union Nationale ». (Réseau des Villages d'Accueil TDS, Burkina Faso)

« Nos promocionamos a través de muchos asociados externos (mayoristas, tour operadores receptivos, cámaras provinciales de turismo, ONG's de apoyo, etc.». (Weche Ruka, Chili)

"Website, Local tour operators, overseas tour operators and promotion boards". (Rinjani Trek Ecotourism Programme)

"We market our product both directly and through many external partners - wholesalers, inbound tour operators, overseas operators". (Guurrbi Tours, Hope Vale, Australie-

"Through the Provincial Tourism Department". (Savannakhet Eco-guide Unit)

Le partenariat avec un opérateur extérieur créée une dépendance. Il est cependant la garantie que les produits puissent atteindre les clientèles potentielles localisées essentiellement dans l'hémisphère Nord sur l'Europe et l'Amérique du Nord (Blangy 2002). Les entreprises autochtones sont très loin géographiquement des marchés émetteurs, isolées, dispersées sur la planète, très diversifiées en contenu et n'ont pas les moyens financiers et technologiques d'être présents et performants sur les marchés émetteurs. La promotion et la commercialisation représentent un poste onéreux pour une petite entreprise. Williams et al. (Williams and Stewart 1997) (Williams and Richter 2002) notent que les entreprises autochtones les plus performantes passent par un partenaire extérieur pour commercialiser leurs produits et qu'il est important de bien choisir son partenaire. Les ONG et fédérations de tourisme communautaire très dépendantes de l'assistance technique et des bailleurs de fonds peuvent être amenées à interrompre leurs activités et cesser la commercialisation des produits de leurs membres. En 2010, Nacobta qui a été un modèle d'organisation touristique dans toute l'Afrique Australe est moribonde faute de financements.

Les donneurs et bailleurs de fonds interrompent l'assistance technique au bout de deux ou trois ans dans la phase critique de mise en marché des produits. Il est rare qu'ils puissent poursuivre au-delà. Les moyens mis à disposition de l'aide au développement ont été réduits drastiquement dans un contexte de crise économique. La GTZ, la SNV et le MAE ont supprimé des postes de conseillers techniques en écotourisme dans les deux dernières années en Afrique et en Asie.

Conscients des lacunes de l'aide au développement dans le domaine du tourisme autochtone, la GTZ (coopération allemande), le MAE, (le Ministère des Affaires Etrangères français), la SNV, (la coopération hollandaise) ont mis en commun leurs moyens pour définir une stratégie de commercialisation des produits issus des communautés autochtones et organisé trois années de suite entre 2003 et 2006 une opération de promotion du tourisme autochtone dans l'enceinte de ReisePavillon, le salon du tourisme alternatif, à Hanovre, en Allemagne (Blangy 2004). Une cinquantaine de communautés autochtones étaient invitées de tous les continents, tous frais payés à venir présenter au salon sur un stand leurs produits. Ils leur étaient également offerts, des ateliers de formation sur le marketing, et ils étaient invités à participer à des prix et récompenses du meilleur site Internet, et du meilleur produit. Dans la stratégie marketing de tourisme que nous avons élaborée pour le réseau des agences de développement européenne en tourisme durable, il est apparu que l'invitation sur les foires et salons européens des représentants autochtones représentait des sommes trop importantes au regard des résultats en terme de ventes et de chiffre d'affaire. Les propositions faites à la GTZ, en 2004, portent sur un regroupement des produits en ligne via des sites de marketing responsable comme GreenTravelMarket Info et ResponsibleTravel et sur l'organisation de salons régionaux proches des lieux de production des produits. Le Costa Rica et l'Afrique du Sud organisent des salons régionaux de commercialisation des produits d'écotourisme et encouragent les prestataires autochtones à être

présents et venir dialoguer avec les tour-opérateurs du nord qui prennent la peine de faire le voyage (Blangy 2004).

Le Web 2.0. et les TIC offrent une plus grande indépendance dans la manière de mettre en marché les produits (Dyson, Hendricks et al. 2007) (Harris, Vogel et al. 2007). Les stratégies marketing des opérateurs autochtones évoluent. Les initiatives de commercialisation en ligne se multiplient comme le démontre les lauréats du grand prix de Planeta.com. Ils utilisent abondamment les chats, blogs, photos et vidéos. Les prestataires autochtones veulent continuer à pratiquer leurs activités traditionnelles tout en assurant les réservations pour la saison touristique à venir. En attendant de maîtriser les nouvelles technologies au service du marketing, les opérateurs autochtones préfèrent mettre leurs produits en catalogue chez un tour opérateur de confiance. Arburd Sands a domicilié ses produits chez Nomadic Journeys mais vise l'autonomie commerciale dans les années à venir grâce à Internet sur le téléphone mobile.

"Mainly we depend on Nomadic Journeys, as we do not want to manage reservations on our own. However, it does not exclude us from marketing directly, especially to some Japanese tour operators. Other operators are welcome but we will not open an office in Ulan Bator for this purpose. In 2008 we will be connected by mobile phone network while our means of communication change, with possible revision of our strategy." (Arburd Sands, Nomadic Journeys, Mongolie).

6.1.2.14. Les motivations des clients



Figure 6-18 : Quelle est la principale raison pour laquelle les visiteurs viennent et séjournent chez vous ?

La motivation des visiteurs et leurs attentes sont des thèmes qui sont extrêmement bien couverts dans la littérature scientifique (Notzke 2006) (Ryan and Cessford 2003) (Stewart and Draper 2007).
En ajoutant cette question, l'unique sur les visiteurs dans ce questionnaire, j'ai voulu donner la parole aux hôtes et les laisser nous raconter ce qu'ils avaient compris des raisons qui poussent leurs clients à se déplacer sur de si longues distances pour venir partager quelques jours avec eux.

C'est Craig Thomas, le propriétaire de Bathurst Inlet Lodge dans les Territoires du Nord Ouest au Canada qui résume le mieux la situation dans les bulles de commentaires. Les raisons sont multiples même si elles sont d'abord et avant tout d'ordre culturel.

"Visitors come from around the world to experience all of the choices of answers you have provided however there are really no community projects other than things that happen while a guest is visiting. We have had more than three births in the community while guests have been there and each of these births were assisted by the presence of a doctor that just happened to be visiting at that time. Although many of our guests come to the lodge with the intentions to experience the outdoors and the arctic environment they all leave appreciating the cultural experience the most. Most guests feel that they have not visited a tourist destination but rather have visited the homes of their hosts and feel like they were part of the family with the lodge lounge being the living room of the community". (Bathurst Inlet Lodge, NWT)

"Visitors come for the outdoor experience too. Our trips focus on cultural and environmental adaptations through time". (Huit Huit Tours, Famille Alariaq, Nunavut)

"Actually they choose treks and rides (outdoor and adventure) but their memories are with the cultural experience". (Arburd Sands, Nomadic Journeys, Mongolie)

Si le visiteur vient d'abord pour une expérience sportive et de pleine nature la première fois, et qu'il le fait avec un guide local autochtone, il lui est impossible d'imaginer repartir seul sans accompagnement local la fois suivante. Le guide local lui apporte une lecture de paysage, une interprétation, une compréhension de l'interaction que l'homme a avec son milieu qu'il a du mal à appréhender seul. C'est le cas des randonnées Saami sur la route de migration des rennes. Le guide Saami, donne vie à la toundra et l'habite de ses récits. Les traces des passages des éleveurs de rennes sont discrètes. Seuls subsistent, les pierres du foyer au centre de la Lavvu (Mériot 2005).

La beauté du site, sa notoriété, l'histoire de la communauté, l'historique du mouvement peuvent contribuer au choix de la destination. La communauté de Makuleke est visitée d'abord et avant tout par des journalistes, des curieux qui souhaitent rencontrer ces communautés combatives qui ont réussi à négocier avec succès la première réclamation territoriale en Afrique du Sud après l'apartheid.

"And because of the unique social/equity history of the initiative". (Communauté de Makuleke, Afrique du Sud)

Les clients de TDS souhaitent faire partie de ce mouvement de tourisme solidaire et équitable qui s'est développé en France dans les années 2000 et qui continuent à drainer un volant de voyageurs qui s'inscrivent dans cette mouvance de l'écovolontariat.

« La rencontre, les échanges mais aussi un tourisme équitable et solidaire qui contribue au développement local ». (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

6.1.3. La culture et les savoirs traditionnels

Cet ensemble de questions a été créé dans le but de mieux mesurer le rôle et l'importance des savoirs traditionnels des Ainés, ou Anciens, de leurs cultures dans les produits touristiques, du statut de la langue dans la communauté, de l'impact du tourisme sur la biodiversité culturelle et des mesures mises en place pour limiter les incidences négatives du tourisme sur le patrimoine culturel en général.

Pour les codes d'éthique, une enquête additionnelle a été menée par une étudiante en licence, Dana Sallouha et je fais ici une synthèse de ses résultats.

6.1.3.1. Rôle des savoirs traditionnels et des Ainés

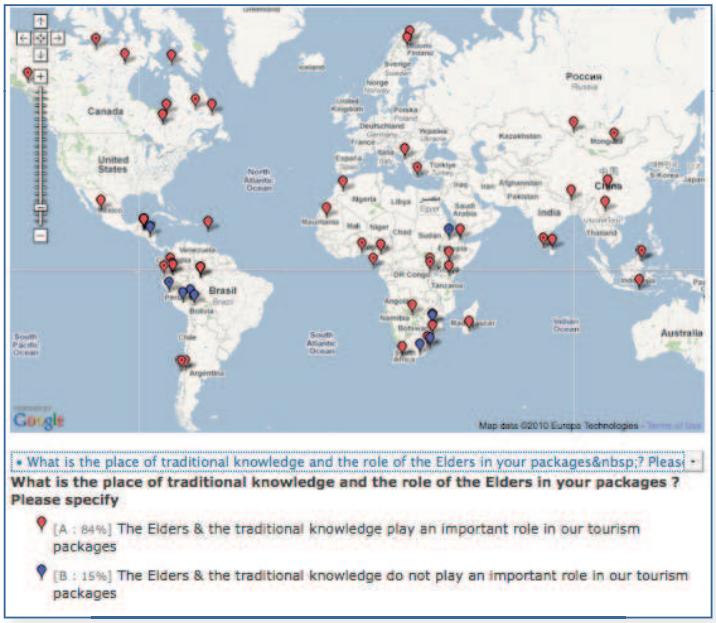


Figure 6-19 : **Quelle est la place des savoirs et connaissances traditionnelles et le rôle des Anciens dans vos séjours ou produits forfaitaires ?**

84% des répondants déclarent que les savoirs traditionnels (ST ou TK, Traditional Knowledge en anglais) des Anciens jouent un rôle important et sont sources d'inspiration dans les séjours forfaitaires. Ce taux est extrêmement élevé.

Les réponses du questionnaire Internet viennent confirmer les résultats des ateliers dans les communautés Cries et les recherches présentées dans les deux livres de Butler et Hinch qui reprennent à 10 ans d'intervalle le même modèle. Il s'agit de ce diagramme qui permet de caractériser le tourisme autochtone et qui montre la nécessité de contrôler sa culture pour offrir une prestation de qualité (Butler 1996; Butler and Hinch 2007a) (chapitre 1). Le tourisme autochtone est construit autour d'une prestation où la culture est contrôlée et bien gérée. Il n'y a pas de tourisme autochtone qui vaille sans savoirs traditionnels (Butler and Menzies 2007). Les connaissances traditionnelles doivent être distillées avec nuances et discernement dans le produit touristique. Les savoirs sont ancrés dans les styles de vie contemporains ; aller à la pêche, la chasse, surveiller les troupeaux de rennes. Les Savoirs Traditionnelles sont liés à la cosmologie et l'expérience accumulée au cours de toute une vie. Ils se développent sur plusieurs générations et s'enrichissent chaque jour de nouvelles expériences (Butler and Menzies 2007)

C'est la raison pour laquelle, les séjours d'immersion au village, les treks ou séjours itinérants sur une route traditionnelle ont tant de succès à l'opposé des musées, centres

d'interprétation ou excursions à la journée. La rencontre demande du temps et la présence au sein de la communauté ou d'une famille offre la possibilité de s'imprégner de ces savoirs locaux distillés dans les gestes de la vie quotidienne.

Ces résultats statistiques nous montrent que l'interaction et l'interfécondation entre savoirs traditionnels et tourisme est bien plus grande que celle exprimée dans les fiches techniques et témoignages du Guide. Le séjour de tourisme autochtone va bénéficier des Savoirs Traditionnels et les Savoirs Traditionnels vont bénéficier du tourisme.

Lennart Pitjä nous précise qu'il a dû interroger les Ainés du sameby pour réapprendre à bâter les rennes. C'est un véritable travail de recherche et de documentation qu'il a du faire dans la communauté de Gällivare et au sein de son siida. Per Nils Päiviö, plus proche des Ainés par son âge (55 ans), bien qu'il ait la connaissance de la technique du battage des rennes a dû procéder par essai/erreur et utilisant son savoir et son ingéniosité et a inventé un système de harnais contemporain pour bâter les rennes tenant compte des expériences de son enfance à l'époque où ils suivaient encore les rennes été comme hiver pendant les temps de migration.

La consultation des Ainés les valorisent et recréent le dialogue Jeunes/Ainés compromis par la perte de la langue, les jeux vidéos, la télé et les modes de vie qui divergent en général. Les modes de transmission des savoirs sont importants. Les Ainés font de plus en plus l'objet d'attention. Plusieurs communautés ont lancé des petits projets de recherche qui visent à enregistrer et mémoriser les chants, contes, récits, jeux et connaissances techniques, la toponymie, le nom des lieux sur la glace, la navigation, le sens de l'espace, l'orientation, la lecture de la météo, les méthodes de survie en région froide (Aporta 2009) (Krupnik and Jolly 2002).

Au-delà d'un inventaire et d'une sauvegarde de la mémoire vivante, les Ainés sont dorénavant impliqués dans les projets de recherche. Dans le dernier programme de financement du CRSH, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, les Ainés doivent faire partie de la proposition et être partie prenante dans la définition du projet et dans la conduite des enquêtes.

En Nouvelle Zélande les Ainés sont consultés pour la création d'entreprise et de produits de tourisme Maori (Tuhiwai Smith 1999). Chez les Saami, les Ainés sont consultés dans la prise de décision sur les modalités de gestion des troupeaux de rennes (Riseth 2007b). Au Burkina Faso, à Sao Tomé, au Yukon, les Ainés participent à toutes les phases de création de l'entreprise communautaire par des conseils, une assistance technique, un apprentissage et des formations

« Les Anciens (ou Sages du village) sont membres de droit des Conseils Villageois de Développement ». (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

"Elder community members are working at the lodge, which provides credibility within the community. Traditional knowledge is used to maintain the infrastructure and for some specific services and tours". (Destins croisés à São Tomé, Lodge Jalé)

"We have a list of Elders who have supported us and teach us many things. These Elders are the captains of what it is we share and develop. All ideas and plans are shared with local Elders. They decide whether it is a good idea or not". (Kwaday Dan Kenji)

Les Anciens peuvent être partie prenante du produit touristique et jouer le rôle de guide accompagnateur ou de conteur.

"The tour is run by Nugal-warra Elder and story-teller, Willie Gordon". (Guurrbi Tours, Hope Vale)

"They are the cultural experts and some very good guides". (Krayan Hulu Plan)

"They are used as the local guides at the tourism sites". (Camp de l'île de Bushara)

"We have a separate component called « Meet the People » where in the experience of the elders are used very much". (Kabani Association)

Les Anciens ne sont pas les seuls à partager leurs savoirs. Les jeunes, les enfants, les femmes jouent tous un rôle important en partageant leur mode de vie au quotidien.

"Mongolia is a very "young" nation, with 50 percent of all people 21 years and less. In our area traditional knowledge is still quite intact among younger generations, which is basis for our livelihood anyway. But this will change from now on". (Arburd Sands, Nomadic Journeys)

"Absolutely. All of the Inuit from the community play an important role from the elders to the small children who want to share their knowledge of their own culture to the guests". (Bathurst Inlet Lodge)

6.1.3.2. Rôle de la culture dans le produit

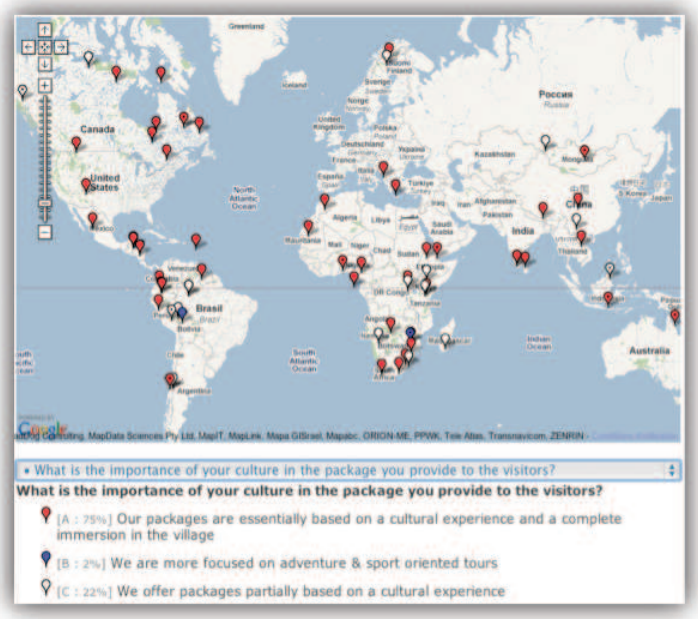


Figure 6-20: Quelle est l'importance de votre culture dans le produit que vous fournissez à votre clientèle ?

75% donnent une place prioritaire à leur culture dans le séjour et les prestations qu'ils offrent aux visiteurs. Ce partage et cette immersion dans les cultures locales se fait de préférence dans un séjour sédentaire au sein de la communauté. Même dans le cas des séjours axés sur une activité de pleine nature, la culture des guides joue un rôle primordial. Le trek s'organise sur un itinéraire traditionnel et peut être l'occasion de présenter au visiteur des rituels coutumiers, d'expliquer la cosmologie ou d'offrir une interprétation des paysages.

"We develop the trekking that combine the nature and culture through the process of

ritual custom such as give blessing." (Rinjani Trek Ecotourism Programme)

"Packages all include some traditional cultural experience and immersion to better understanding". (Kwaday Dan Kenji)

"Just there is no traditional "village" in Mongolia. Nomads live in family groups. There is a "village" but it was built in 1950s by USSR aid and ideas, and it is not interesting for tourists. Most people move out of it in the summer, when tourists are with us". (Arburd Sands, Nomadic Journeys)

"Traditional music and dances, strong motivation for cultural revival". (Long Jelet, Hulu Pujungan)

"Our tours are totally based on a cultural experience, but NOT immersion in the village sharing daily activities". (Guurrbi Tours, Hope Vale)

La nature et le contenu des activités à partager sont laissés à discrétion de l'opérateur ou de la communauté. Les communautés n'hésitent pas à inviter leurs visiteurs dans des cérémonies sacrées ou religieuses. Au Centre Kanatha_Aki au Québec, Dominique et Marie Josée offrent des séances de « sweat lodge ».



Figure 6-21 : Page d'accueil du site Internet du Centre Kanatha_Aki au Québec, géré par Dominique et Marie Josée

Lennart Pitjä, Saami en voyage d'étude au Québec à la suite de l'atelier TUKTU de juin 2009 nous fait ses commentaires sur l'accueil au Centre Ethno-Cultural Kanatha-Aki [201] Val-des-Lacs.

*"The best and the most genuine experience on the trip. Dominiq and Marie-Josée were excellent hosts and I felt very welcome. They really shared their life and culture in a very nice way. Very spiritual and nice. The ceremony together with Dominic and Marie-Josée was truly a great experience - one of the best experiences in my life on a travel abroad. To sleep in their traditional house was a good experience. This place is such a good example of great indigenous tourism. Small scale, proud owners, true knowledge, great hospitality ». (*Lennart Pitjä, juin 2009)

D'autres visiteurs lors du voyage d'étude se sont demandés si ce que Dominiq avait partagé pouvait être du domaine public. La frontière est ténue entre savoirs sacrés et savoirs partagés. Quels sont les savoirs qui peuvent être « commercialisés ». Johnston dans son livre « *Is the Sacred for sale* ? » mets en garde contre une marchandisation des savoirs traditionnels (Johnston 2006).

6.1.3.3. La langue d'origine et les locuteurs



Figure 6-22 : Jusqu'à quel point votre langue natale est-elle encore parlée dans votre communauté ?

Pour 74 % d'entre eux, la langue natale est parlée couramment. Pour 15% il n'y a plus que quelques locuteurs dans la communauté. Et pour 7% la langue est encore comprise par de nombreux membres de la communauté mais n'est plus utilisée très fréquemment. Et dans 2% des cas, la langue n'est plus parlée du tout.

Cette contribution de nos partenaires reflète bien la situation des langues autochtones à travers le monde (Nettle 2003) (Bimbenet 2004). Les disparités sont grandes et les commentaires des bulles de réponse le confirment.

Chez les Saami, la langue est parlée dans les villages d'éleveurs de rennes mais ceux qui ont migré en ville la perdent. Les locuteurs Saami sont bien souvent tri ou quadri lingues et parlent en plus du Saami, le Finnois, le Suédois, et l'Anglais.

[201] *(Centre Ethno-Cultural Kanatha-Aki,*

Au Canada la situation est contrastée entre les Inuit et les Premières Nations. Mais quel que soit le groupe, la préservation de la langue est une réelle préoccupation. Dans les communautés Inuit, 80% de la population parle l'Inuktitut mais on assiste à une érosion de la langue native au profit de l'anglais parmi les jeunes générations. Le gouvernement du Nunavut encourage l'usage de la langue par une traduction en Inuktitut de tous les documents officiels, l'utilisation de la langue à la radio Inuit et à l'école. Il ne semble pas y avoir de stratégies de préservation des langues autochtones au Canada et les efforts de préservation et de réactivation des langues sont de l'initiative des grands groupes autochtones.

"All those that know the language use it (80%) and those that don't are being taught. Typically everyone understands the language but nat all speak the language" (Bathurst Inlet Lodge, Nunavut)

Dans les communautés Cries avec lesquelles nous travaillons, l'anglais est la langue de travail et de communication dans les familles et le Cri n'est plus parlé que par les Ainés : *"Many do speak and understand the native language but you will not commonly hear it being used. The language is being taught in school and at home, but our native language is not fluently used in daily conversing with others; Very few speak the native language as their first language". (Cree Village Ecolodge, Canada)*

"Language is a raising concern in all of our First Nations communities. There are many communities that are designing programs within daycare, schools, cultural camps and workplace." (*Kwaday Dan Kenji, USA)*

Au Chili, le Mapuche est peu parlé et le nombre des locuteurs se raréfie : *« Sólo algunos entre nosotros hablamos el lenguaje nativo. Muchos hablan y entienden pero no se usa frecuentemente ». (Weche Ruka, Chili)*

En Afrique par contre les langues autochtones sont encore parlées couramment. En Ethiopie, il n'y a pas d'autres langues que le Amharic et elle est parlée par tous : *"Native language is Amharic - all of the communities do not have any other language. The guides are native Amharic speakers and also have good English."(Communauté du Nord Wollo. Ethiopie)*

Au cours de l'atelier de la CBD, les participants ont choisis d'utiliser « Life On Earth » comme expression pour caractériser et mesurer la diversité bio-culturelle et mesurer la manière dont elle avait été mise en avant et valorisée dans leur site Internet.

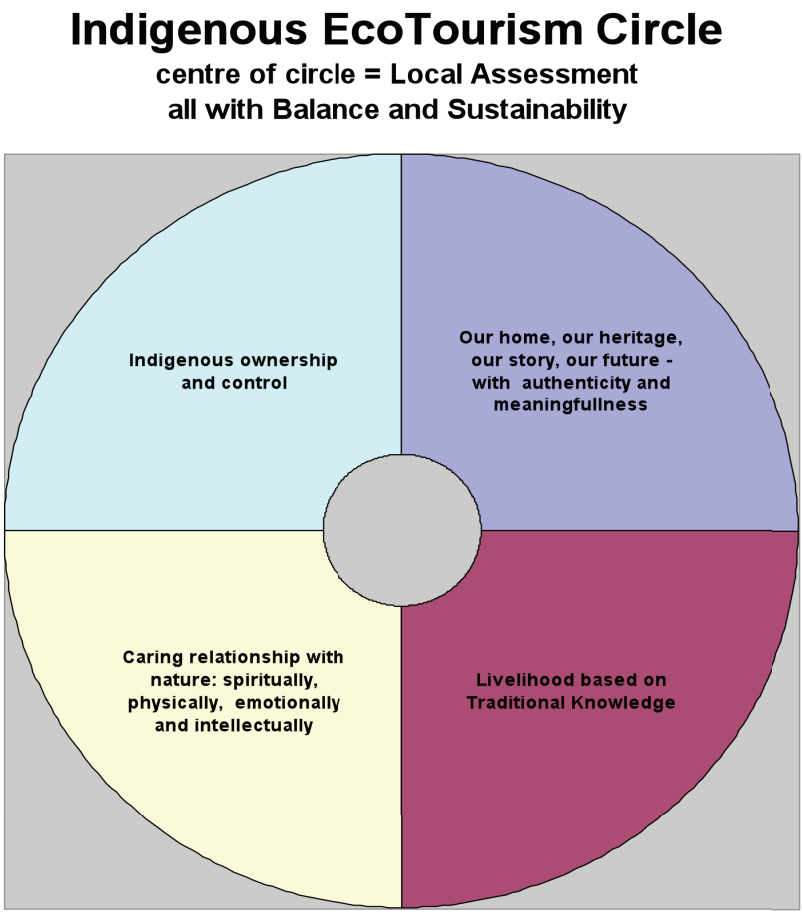


Figure 6-23: Roue conçue par les participants de l'atelier Arctique pour la CBD. Source : Blangy, 2008

On trouve la plus grande diversité bio-linguistique dans des zones habitées par les peuples autochtones. Ces derniers représentent environ 4% de la population mondiale mais parlent au moins 60% des langues du monde et contrôlent et gèrent certains des écosystèmes les plus riches et les plus variés (chapitre 1.1.4).

Dans l'atelier de démarrage de COTA, nous avions utilisé une grille de critères d'évaluation du projet reprenant uniquement des expressions rédigées en Cri. Tous nos participants comprenaient les termes utilisés mais seulement deux d'entre eux avaient été capables de les générer et d'en expliquer les nuances (chapitre 1.1.4). Cet exercice a été extrêmement bien reçu et nous incite à utiliser d'une manière plus systématique la langue locale pour exprimer les valeurs et les positions comme l'a fait le groupe de travail maori pour redéfinir le tourisme maori (McIntosh, Zygadlo et al. 2004).

6.1.3.4. Mesures prises pour reconquérir la langue



Figure 6-24: Si vous pensez que votre langue est en cours d'être abandonnée ou en danger, quelles sont les mesures que vous avez mises en place pour la sauvegarder?

32% pensent que leur langue n'est pas en danger. Pour les autres (65%), les mesures de protection, de sauvetage sont en place et de nature multiple. L'enseignement à l'école est la mesure la plus souvent citée (54%). Ensuite, d'autres actions sont citées comme les ateliers de réapprentissage de la langue pour les adultes (5%), des programmes d'enregistrement des locuteurs qui parlent encore la langue (en particulier les Ainés). Une dernière option concerne des séjours touristiques au cours duquel, la langue est enseignée et interprétée (1%). La gamme des réponses offertes dans cette question ne couvre pas le champ de tous les possibles.

Nos répondants nous décrivent très rapidement les initiatives qui ont été prises dans leur communauté pour encourager les jeunes à réapprendre la langue et les adultes à la parler dans les familles. Ces initiatives peuvent être organisées à l'intention des visiteurs mais avec pour objectif de valoriser les locuteurs et leur langue et de les inciter à la pratiquer devant les étrangers. A Moose Factory, les chambres des loges sont identifiées par des noms en Cri. Au Centre Culturel Cri, le guide organise des petits jeux d'écriture qui consistent à apprendre à écrire son prénom en Cri. Les panneaux de signalisation et d'interprétation portent des signes en langues inuktitut à Kwaday Dan Kenji. Les lettres d'information, les codes d'éthique, les brochures remises aux visiteurs sont bilingues et traduites dans la langue des hôtes.

"Some of our language is being used in our presentation of interpretation, camp signage, and Tourism Organizations newsletters. More needs to be done in preservation of what we have left; camp language immersion-written-spoken more often is one way to sustain"(Kwaday Dan Kenji)

"There are people in Hope Vale who are working to keep our language alive, and we have several Guugu Yimithirr word lists, created both by Elders and a non-Indigenous linguist. I have also included language translations in my booklet - Guurrbi My Special Place-" (Guurrbi Tours, Hope Vale)

"All the people in the village speak with the native and anticipate losing the language. We are teaching our native language from Primary School to Secondary School" (Rinjani Trek Ecotourism Programme)

« Au cours des séjours, les voyageurs sont invités à apprendre les rudiments de notre langue locale » (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

"Every child that has saami speaking parent has the right to get 2 hours of mother language primary school. The general knowledge to read and write saami language is low in our community » (Au pays des Sami, Min Eallin)

Ces initiatives restent du domaine des micro mesures. Sur le territoire de Eeyou Istchee, au Nunavut ou dans la région Sapmi de Suède, le Cri, l'Inuktitut et le Saami sont enseignés mais dans des conditions marginales. Les langues locales font l'objet de quelques heures d'enseignement par semaine. Le système d'éducation canadien n'offre pas aujourd'hui d'enseignement et d'immersion complète dans les langues des Premières Nations ou des Peuples Inuit. Alors qu'en Europe et en particulier en France, les langues régionales sont non seulement enseignées mais sont la langue d'immersion d'établissement comme les Calendreta pour l'Occitan.

6.1.3.5. Nouveaux projets de recherche menés par les étudiants

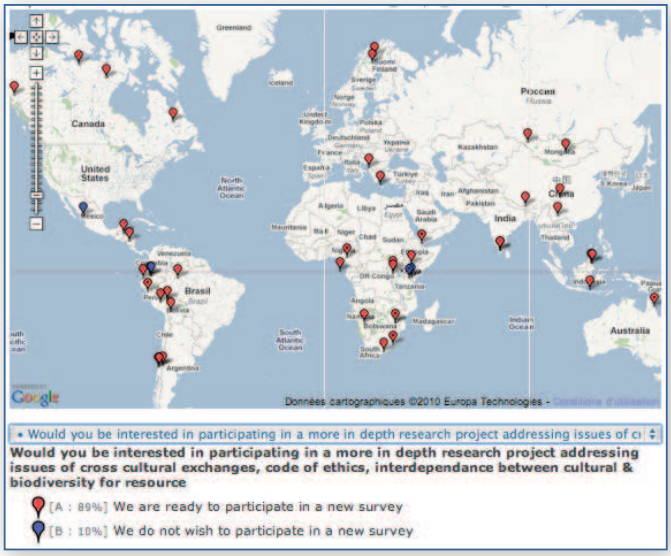


Figure 6-25 : Seriez-vous intéressés pour participer à un projet de recherche plus approfondi concernant les échanges culturels, les code d'éthique, l'interdépendance entre diversité culturelle et biologique.

Cette question Q41 a été rajoutée à la demande de mes deux étudiantes en licence "Géographie et Etudes environnementales" de l'université de Carleton. Les 66 répondants n'ont pas tous répondu, mais parmi ceux qui l'ont fait, 89% ont déclaré être intéressés pour poursuivre les investigations plus avant sur ces thèmes là en particulier.

Les questions suivantes traitées plus bas Q34, Q35, étaient liées au projet de recherche de Katherine sur l'impact du tourisme sur la biodiversité culturelle. Comme précisé plus haut, elle n'a pas poursuivi. Les questions Q36, Q37 ont été rajoutées par Dana. Les résultats de ces deux dernières questions Quickpool en particulier et de celles qu'elle a envoyé via un questionnaire LimeSurvey, lui ont permis de rédiger un mémoire dont nous donnons un extrait dans le chapitre 6.1.3.8. (annexe 8.11. 3).

6.1.3.6. L'impact du tourisme sur la diversité culturelle (Q34)



Figure 6-26 : A votre avis, quels ont été les plus grands dommages que votre communauté a subi directement liés au tourisme ?

67% annoncent que la communauté n'a été en rien affectée par le tourisme, n'a pas subi de dommage, ni de perte dans les domaines culturels et biologiques et que cette activité a été tout bénéfice pour la communauté.

"At this point, we do not see the negatives, all are learning. Some of our local community members are private people, and we respect that. We do try to encourage participation by short-term employment". (Kwaday Dan Kenji)

"So far the number of tourists has been small, so no negative impact so far, rather cultural revival was stimulated by the development of ecotourism" (Krayan Hulu Planes)

Les flux de visiteurs sont en général en nombre restreint dans les communautés qui accueillent. Les visites sont bien organisées et très encadrées. Les bénéfices sont nombreux en terme de valorisation des cultures et de réappropriation des savoirs locaux comme vu dans les questions Q2 sur les bénéfices et revenus générés et leur affectation.

Les perturbations viennent d'ailleurs et ne sont pas liées au tourisme, sauf dans le cas des régions affectées par le tourisme de masse. Les facteurs qui affectent le plus les communautés autochtones, sont liés à l'exploitation minière, forestière, aux changements climatiques (comme la désertification ou la fonte des glaces), à la fermeture des frontières pour les Peuples éleveurs, aux modifications des parcours de pâturage, au déplacement et délocalisation des communautés, à l'urbanisme. Les partenaires de recherche Inuit et Saami nous l'ont réaffirmé au cours de nos ateliers participatifs (chapitre 4).

"Tourism has not been the biggest problem. Tree cutting, hydro power exploitation, hunting and fishing, recreation of the non Saami people, tourism operated by others, non Saami, have be disturbing". (Vägvisaren - Pathfinder Lapland)

« La désertisation par la conjonction des effets anthropiques et climatiques, la villagisation et les conflits récurrents bouleversent les modes de vie ». (Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar)

"Environmental loss, due to more and more concrete or beton on the spot is seen a problem". (Village Yi et Hani, Maliwen, Chine)

Parmi ceux qui pensent que le tourisme a un impact négatif, 10% affirment que le tourisme affecte en priorité la culture, 1% la biodiversité et 20% pensent que la plus grande perte due au tourisme est une combinaison des deux : perte de diversité culturelle et biodiversité.

Sur la carte 6-7 on voit que les communautés du Guide ne sont pas situées dans les zones de haute fréquentation touristique sauf pour le Canada et les Etats-Unis et une partie de l'Asie.

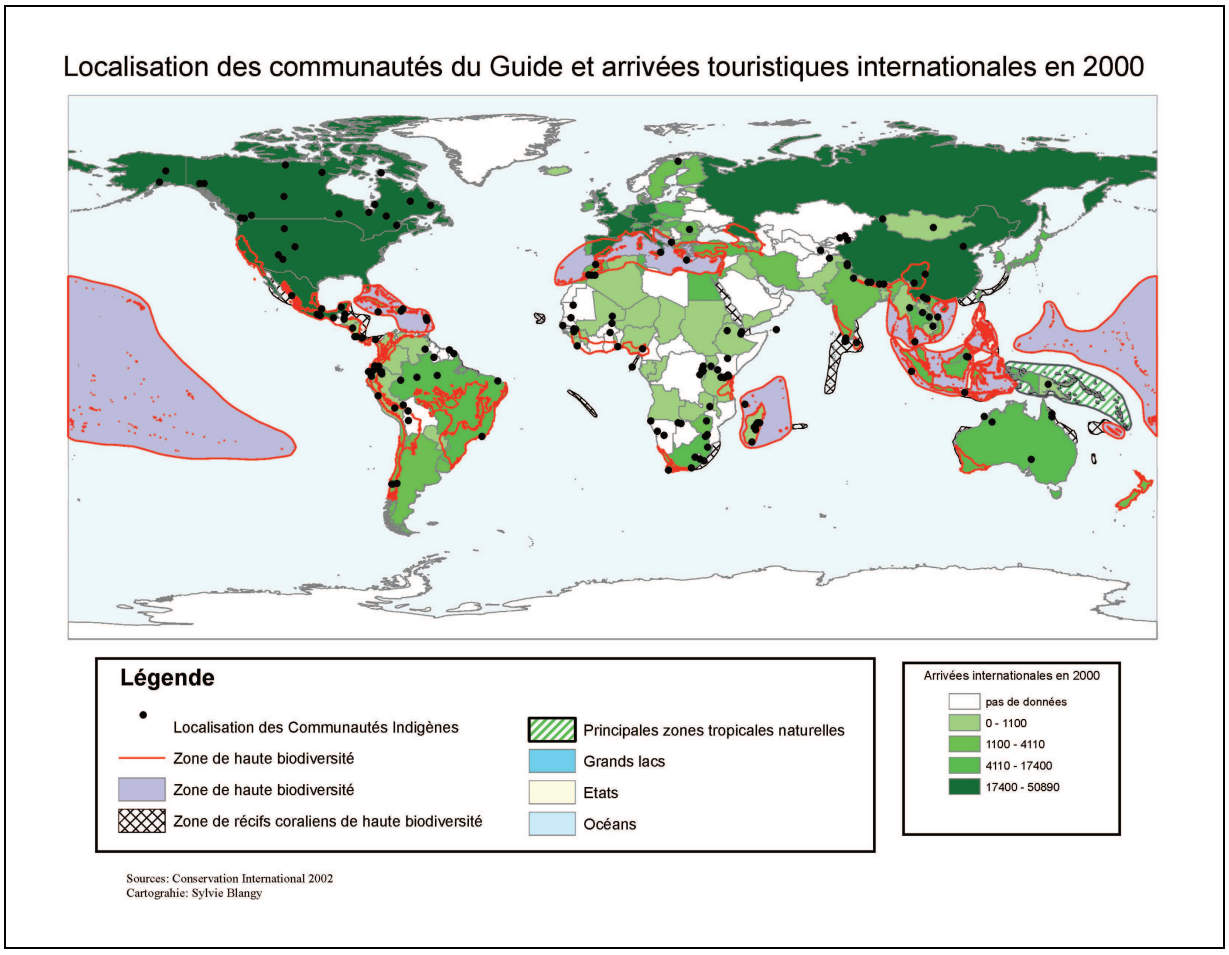


Figure 6-27 : Carte de localisation des initiatives autochtone et hauts lieux de fréquentation touristique. Carte Conservation International, modifiée Blangy et Cherel.

6.1.3.7. Régulations et contrôles pour prévenir les changements

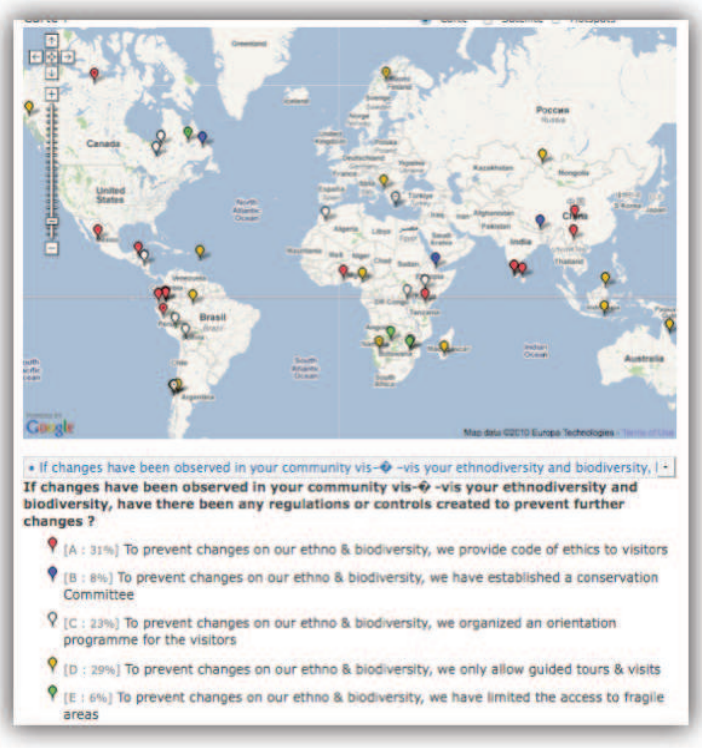


Figure 6-28: Si des changements ont été observés dans votre communauté en ce qui concerne la biodiversité et l'ethnodiversité, quelles sont les actions mises en place, pour les prévenir, les limiter, et les enrayer?

La gamme des réponses a été conçue par les répondants eux-mêmes dans la phase de test.

La plupart des répondants, mentionnent que toutes les mesures ou actions proposés dans le questionnaire sont combinées pour prévenir les changements.

Viennent par ordre de priorité et en ordre décroissant:

- Les codes d'éthique, et les recommandations aux visiteurs (31%) ;
- L'encadrement, les excursions accompagnées et les randonnées guidées (29%);
- Les programmes d'orientation à l'accueil des visiteurs (23%);
- Un conseil ou comité de conservation des ressources (8%);
- Un accès limité aux zones fragiles (6%).

Codes d'éthique : Les codes d'éthique sont des documents énumérant une liste de recommandations sur les comportements à observer pendant le séjour. Ils sont soit distribués avant le départ par le tour opérateur ou soit remis par la communauté à leur arrivée. Cette action est traitée plus en détail dans la question suivante et le projet de Dana Sallouha.

Guidage : Les visiteurs ne sont pas autorisés à circuler dans l'enceinte du village sans accompagnement. La présence du guide, de l'interprète ou du médiateur culturel permet de prévenir les intrusions dans les maisons et la visite de sites ou lieux de cérémonie sacrée où les visiteurs ne sont pas souhaités. Les Inuit de Baker Lake signalent des visites inopinées et intrusives d'acquéreur d'objets d'art dans les maisons qui sont extrêmement mal vécues. Baker Lake n'a pas mis en place de systèmes de contrôle des visiteurs.

"The tours offered by us always include a local, Saami guide. The other companies

working in the area do not work like we". (Vägvisaren - Pathfinder Lapland)

Programme d'orientation : Une séance d'orientation est offerte à l'arrivée du groupe. Elle est une véritable introduction culturelle à la communauté, une initiation au séjour. Elle peut être complétée par un mot de bienvenue du chef du village qui permet de faire passer les messages et de transmettre les attentes des hôtes vis à vis des voyageurs. C'est à cette occasion qu'est remis le code de conduite.

Comité de conservation : La composition et les tâches de ce comité mériteraient d'être explicitées. A la lecture des fiches techniques il apparaît que ces comités ont pour objet la vigilance et la prévention des impacts sur l'environnement. L'activité d'accueil a été l'occasion de créer ce comité de vigilance qui fait le point régulièrement sur les impacts et les changements dans la communauté. C'est une sorte d'observatoire des changements et de programme de monitoring qui mériterait d'être soutenu techniquement et financièrement.

« Le plan d'action agenda 21 local portait sur plusieurs aspects environnementaux: beira, production de fourrages pour limiter les pâturages, gestion des ressources en eau par retenues dans les oueds ». (Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar)

Un accès limité aux sites fragiles : Les communautés consultent les Ainés sur les sites à préserver ou dont l'accès doit être limité. Il s'agit de sites culturels où se pratiquent des cérémonies religieuses, de sépultures où sont enterrés les morts, de sites archéologiques, d'anciens campements ou de lieux de vie, ou de sites où la communauté se rencontre pour débattre et faire des consultations en comité restreint. Un zonage peut être réalisé à l'aide d'un support cartographique.

« Nous protégeons un site d'importance national au niveau archéologique et le passage de migration des troupeaux de caribou sur la George River ». (Aventure Ashini)

6.1.3.8. Code d'éthique et lignes directrices



Figure 6-29 : Fournissez-vous un code d'éthique, des lignes directrices ou des recommandations à vos visiteurs ? Où peuvent-ils être trouvés et comment les mettez-vous à disposition ?

Les codes d'éthique sont dans le tourisme autochtone plus qu'ailleurs (dans le reste de l'industrie touristique) importants (Honey 2000).

60 % des répondants déclarent en fournir un à leurs visiteurs. Parmi ceux-ci 42% ont développé leurs propres codes et 18% ont adopté le code d'une autre organisation.

Le code est un outil de communication entre l'hôte et son visiteur. Il sert de documents d'orientation au début du séjour. Il permet à l'hôte de faire savoir quels sont les comportements attendus. Il évite au visiteur de commettre des impairs. Le code est un garde-fou, un amplificateur, un outil pour minimiser les impacts. Il est le document référence du guide accompagnateur qui aura à cœur de l'expliquer et de l'interpréter auprès de ses visiteurs. C'est un document qui accompagne le plan de gestion des visiteurs dans une aire protégée (Blangy 1993b).

La rédaction du code est une étape décisive dans la mise en route de l'opération touristique. Il permet à l'équipe de réaffirmer ses valeurs, les interdits, de localiser les sites sensibles, de lister les comportements choquants et en inadéquation avec les règles de la communauté (Malloy 1998). Il peut s'appuyer sur une cartographie au sol. Sa conception passe par un processus participatif. En Mauritanie, dans le Parc National du Banc D'Arguin, la rédaction du code d'éthique a été le préalable à la rédaction de la stratégie d'écotourisme (Blangy 1998). La communauté Imraguen de Memghar en a fait un point de passage obligé avant toute vision de développement touristique. En deux heures de temps, le code était rédigé. Les recommandations aux visiteurs étaient présentes dans toutes les pensées et ne demandaient qu'à être couchée sur le papier (annexe 8.11.4).

De même pour la charte éthique du voyageur d'Atalante (annexe 8.11.5). Sa rédaction s'est faite au cours d'une journée de formation et de réflexion à l'écotourisme que j'avais organisée pour le compte du tour opérateur Atalante en 1996. A la fin de la journée, les guides de terrain avaient rédigé les grandes lignes de la charte qui a été affinée par la suite. La charte est désormais abondamment citée, adoptée par l'association « Agir pour un Tourisme responsable"

(ATR)[202] qui réunit 12 tour-opérateurs et en a fait un document de référence pour son opération de certification. Elle est reprise par Lonely Planet et voyages.sncf.com (Blangy 2000). La Charte Éthique du Voyageur®, défend l'idée que par la seule compréhension de ceux que nous rencontrons, nous pouvons contribuer, personnellement, à la sauvegarde des peuples et de la nature. Elle est ancrée dans le principe qu'il n'y a pas de mauvais touristes, mais des voyageurs mal informés". Elle démarre par cette introduction:

« Deux mondes se rencontrent à chaque fois qu'une personne se déplace d'un pays à l'autre. Voyageur, touriste, découvreur, nous sommes tout cela tour à tour. Mais, sans l'ombre d'un doute, nous sommes toujours un invité. Les pays que nous visitons avec tant de plaisir sont nos hôtes. Tout le bonheur d'un voyage peut reposer sur cette relation parfois si délicate. Nombreuses sont les façons de voyager, d'appréhender d'autres environnements, mais inévitablement nous laissons des traces sur notre passage. »

Les répondants apportent des précisions sur les codes et chartes d'éthique transmis aux voyageurs.

"The code of ethic is mostly based on our traditional/customary regulations. We expect visitors to respect our ways and customs. We also put together a guide for homestays so that local people know what best to do when tourists stay with them (better cultural understanding)". (Krayan Hulu Plane)

« Les Villages d'Accueil TDs ont élaboré avec TDS une Charte du tourisme en Villages d'Accueil TDS qui définit les engagements des villages, des voyageurs et de TDS ». (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

"Orientation with visitors is mandatory on arrival". (Kwaday Dan Kenji)

"Our recommendations are based on the Lonely Planet and Atalante s' Charter for Responsible Tourism". (Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé)

"We have guidelines from our mother organization (UCOTA). These guidelines are also provided to the tour operators who take visitors" (Camp de l'île de Bushara)

"Information provided on our website. Other than that, we simply lead by example". (Guurrbi Tours, Hope Vale)

[202] tourisme-responsable.org

6.1.3.9. La mise en œuvre des codes ou application des règles

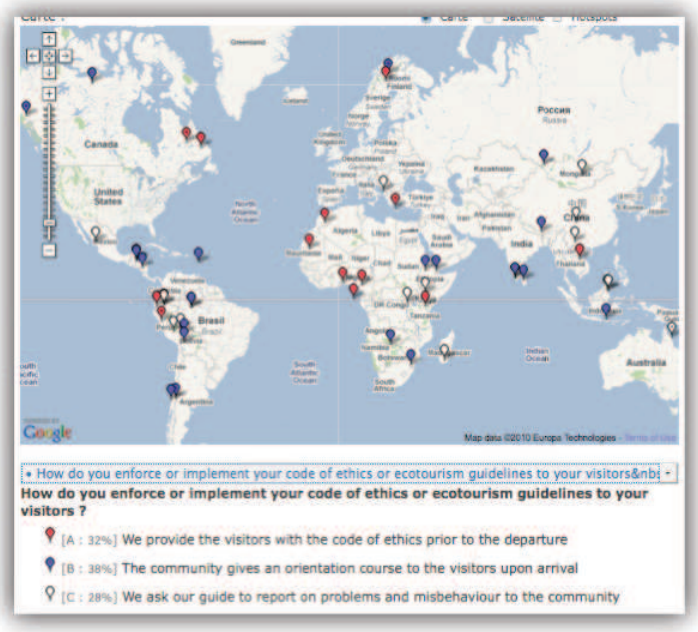


Figure 6-30 : Comment mettez-vous en application votre code d'éthique ou vos lignes directrices d'écotourisme auprès de vos visiteurs?

L'application ou la mise en œuvre du code est une étape délicate. Il n'y a pas de mécanismes législatifs qui permettent de faire respecter le document. C'est une démarche bénévole et volontaire au même titre que la certification. Il requière tout un arsenal d'actions.

32% fournissent le code avant le départ. Il est soit présent et téléchargeable sur le site Internet, soit remis par le tour opérateur dans le kit de voyage. 38% de nos répondants donnent un cours d'orientation à l'arrivée des visiteurs. 28% demandent à leurs guides de signaler à la communauté les comportements qui pourraient poser problèmes.

Une large diffusion du code sous de multiples formes, papier, brochure, via les médias, dans les magazines en vol et guide de voyage, va contribuer à sa mise en application. Le visiteur se sent responsable et engagé dans un contrat avec ses hôtes (Blangy 1993b). La charte d'Atalante a eu un retentissement immédiat dans les médias et a valu à son auteur officiel, Christophe Leservoisier, l'un des deux directeurs d'Atalante, de se faire inviter de nombreuses fois par la presse et la radio. La charte bien illustrée, et accompagnée d'exemples a le mérite d'être simple et compréhensible par tout le monde. Le guide accompagnateur est la personne clef qui va introduire, « *briefer* », accompagner, interpréter la culture et jouer un rôle déterminant dans l'application du code (Blangy 1993b).

En Indonésie, Rinjani Trek Centre a fait de l'information et de l'orientation des visiteurs son cœur de projet. Le code d'éthique est au centre d'un dispositif qui vise à responsabiliser et informer le visiteur de toutes les facettes de la culture Sasak et des milieux qu'ils contribuent à protéger.

"The community-managed Rinjani Trek Centre and Rinjani Information Centre are designed to educate tourists about the Park and to give in depth information about the natural and cultural environment, so they feel comfortable and enjoy their visit. Designed as a tourism focus for both trekkers and non-trekking visitors, displays have been developed in partnership with WWF Indonesia, Volcanology Section and the local people. They include sections on: Sasak

cultural traditions and local village life; Significance of the mountain in Sasak and Balinese culture; Environmental and cultural do's and don'ts; Safety codes on the mountain, and how to organise your Rinjani Trek; Flora and fauna of the Gunung Rinjani National Park and Volcanology. Village walks have been developed with the local leaders and are guided by women and men to show key aspects of Sasak village life. In addition to working with the local guides, visitor surveys and incentive schemes further encourage tourists to respect local heritage and preserve the environment. Simple brochures reinforce Islamic and Hindu teachings that support the Park's "pack-it-in pack-it-out" rubbish policy". (Rinjani Trek Centre, Indonesia)

D'autres témoignages nous montrent l'importance que les communautés hôtes accordent aux codes et chartes éthiques pour les visiteurs.

"The codes are provided to the guests prior to their arrival to the lodge and are also provided in an orientation at the beginning of their stay". (Bathurst Inlet Lodge)

"Along the Inka Naani. In Vicos and Humacchuco, the guides and hosts make sure visitors and locals behave as they should". (Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)

"Any visitors who come to the rock art sites are accompanied by myself, a Nugal Elder. In the past five years we have never had anybody behave badly or treat the paintings and the landscape with anything other than the greatest of respect". (Guurrbi Tours, Hope Vale)

"We are careful about relaying the information on the do's and don'ts on the short walk. Respect of place, persons speaking and the environment are important codes of ethics. We also practice what we teach". (Kwaday Dan Kenji)

6.1.3.10. Le projet de recherche de Dana Sallouha

Le projet de Sallouha avait pour objectif de mesurer l'impact des codes d'éthique sur le comportement des visiteurs. Les 14 questions qu'elle a mise en ligne sur LimeSurvey sont organisées comme suit ; une première partie cherche à mieux comprendre comment le code a été conçu et quelles en sont les principales caractéristiques. Une deuxième, demande comment il a été mis en application et si les infractions aux codes font l'objet de pénalités (annexe 8.11.1). Les questions de Sallouha recoupent en partie celles de Quickpool mais lui apportent un éclairage supplémentaire.

L'échantillon de Sallouha est limité car en septembre 2007, nous venions tout juste de démarrer les envois de Quickpool et nous n'avions pas encore reçu beaucoup de réponses. Si Sallouha refaisait son enquête aujourd'hui, elle aurait un échantillon de 55 personnes à sa disposition. En mars 2010, 90% des répondants à la question Q 41 ont manifesté le souhait de participer à un projet de recherche complémentaire. Sallouha a donc travaillé sur un échantillon de 28 communautés ayant répondu « oui » à « je fournis un code à mes visiteurs » et « oui » à « je suis d'accord pour être interrogé à nouveau ». Elle a reçu 10 réponses exploitables qu'elle analyse comme suit. (annexes 8.11.2 et 8.11.3).

Les 2/3 des répondants fournissent un code d'éthique à leurs visiteurs. La mise en place de codes dans les communautés est récente. Le code a été mis en circulation depuis moins de 5 ans pour la moitié d'entre eux.

La rédaction du document s'est faite dans des situations très variées. Plus d'un tiers des répondants ont eu recours à une aide extérieure ; tour opérateur, ami ou ONG partenaire. 18% l'ont conçu au cours d'une réunion villageoise en participatif. Dans un seul cas, le code est l'objet d'une initiative individuelle. Dans tous les cas, le document a fait l'objet de discussions qui ont été utiles, qui ont permis de réaffirmer les valeurs culturelles et de mieux définir les attentes et les messages à transmettre aux visiteurs. '*We collaborated with members of the community, members of staff and looked at cultural differences between potential visitors and the Community Village.*"

Aucun des codes ne se ressemble. Ils expriment et traduisent bien cette diversité culturelle qui est la caractéristique du tourisme autochtone. Certains mettent l'accent sur les aspects environnementaux, d'autres sur les aspects culturels. Cette diversité se retrouve dans les recommandations faites aux visiteurs et les modes graphiques des documents. A travers ces documents, la communauté a pour soucis de mieux orienter le visiteur, de mieux faire comprendre les différences culturelles, d'expliquer les valeurs qui animent la communauté, de préserver la qualité de vie des habitants. Le code est également conçu comme un document de communication interne à la communauté avec pour soucis de recréer une synergie et une cohésion entre ses membres et d'améliorer la qualité des prestations au village.

La motivation initiale à l'origine de la mise en circulation du code est d'abord de préserver le territoire, ses ressources et ensuite le patrimoine culturel. Aucun des répondants ne mentionne des comportements répréhensifs de la part des visiteurs comme raison pour distribuer ce code. Le code n'a en fait aucun rôle répressif, ni régulateur. Il est plutôt l'expression d'une communauté qui souhaite accueillir ses visiteurs dans les meilleures conditions.

Sallouha précise dans son mémoire; « *Many communities strive by attracting respecting tourists in which ethic are more of a sense of respect and admiration for the natural environment than they are solely rules that should be followed.* » (Sallouha 2007)(annexe 8.11.3))

Rappelons que la charte éthique d'Atalante a été conçue à l'issue d'un voyage en Ethiopie qui s'est terminé par un pugilat entre les participants. Les partisans des photos, les « pour » et ceux « contre » n'ont pas réussi à s'entendre sur la conduite à adopter. La communauté visitée pour la première fois par un groupe d'étranger a mis tout le monde à la porte et refusé de donner suite à sa collaboration avec le tour opérateur. Au retour de ce groupe en France, la direction d'Atalante, malmenée par la presse, a lancé cette journée formation des guides à l'écotourisme qui a donné naissance à la charte.

La mise en application des codes ou la mise en pratique n'a pas de caractère régulateur. Elle n'est pas accompagnée de mesures répréhensives. Il n'y a pas de mesures prises pour mettre en œuvre ces codes ni pour vérifier que les consignes soient appliquées. Sallouha avait proposé une série de réponses portant sur des compensations financières en cas de litige, des listes de boycottage, ou un système de monitoring des comportements litigieux qui n'ont pour aucune été retenue.

Les modes de diffusion des codes sont multiples. Les visiteurs sont accueillis par une séance introductive et sont chaudement encouragés à lire le document et à respecter les recommandations. Le document est mis en ligne sur le site Internet. La communauté, le comité villageois, le leader du village ou les hôtes en général sont en charge de faire appliquer le code. Et à 90% les répondants pensent que la mise en application et le suivi du code est un succès. 80% estiment que les visiteurs n'ont aucun problème pour se conformer aux règles et suivre leurs recommandations. Et 78% affirment que la communauté est appelée à observer les règles suggérées aux visiteurs.

Sallouha confirme dans son étude l'importance des codes comme outil de communication et de transmission d'information entre les membres de la communauté et avec les visiteurs. Elle s'appuie abondamment sur les travaux de Malloy, David et Fennell sur les codes d'éthique dans l'écotourisme (Malloy 1998).

« *In simpler terms, guidelines are a type of communication tool used to reduce the impacts of visitors informing tourists of the acceptable and/or unacceptable behavior in any context. Each community has a different set of guidelines in which "they represent the culture of an organization and act as a vehicle to communicate the ethical nature of this culture internally to employees and externally to clients and the public at large*."[203]

« Malloy and Fennell suggest that code of ethics should provide the following functions: first, they should establish the moral values recognized by a company, second, they must communicate the expectations of the company to the employees and finally, they must demonstrate to the employees and the general public that the company does in fact function within specific ethic parameters. As well as these three functions, codes of ethics are meant to translate the more philosophical ethics into a set of guidelines, which can be applied to everyday decision-making. [204]

« *As guidelines are being developed, they become increasingly site specific in which they will eventually become the basis for regulations. And finally, in the last phase in developing guidelines, regulations can be developed from guidelines. "However, they require adequate enforcement personnel and researchers that can make recommendations backed by field data on specific visitor impacts on soils, water, endangered species, and classes of habitat."*[205]

[203] Malloy, David and Fennell, David.Codes of ethics and tourism: an exploratory content analysis. 1998. pg 453
[204] Malloy, David and Fennell, David.Codes of ethics and tourism: an exploratory content analysis. 1998. pg 454
[205] Blangy, Sylvie and Wood, Megan E. Developing and Implementing Ecotourism Guidelines for Wildlands and Neighboring Communities p34

6.1.4. Le territoire et les ressources

Cette dernière partie regroupe toutes les questions liées aux territoires sur lesquels opèrent et où résident les opérateurs autochtones et traite du statut du foncier, de la gouvernance, de la conservation des espaces et de leur gestion. Nous avons réunis dans cette rubrique à la demande de nos auteurs toute une série de questions qui leur tiennent particulièrement à cœur, et qu'ils nous ont demandé de rajouter. Ces thématiques sont également issues des conversations avec les communautés dans les ateliers participatifs et au cours des missions de terrain. Elles viennent aussi de toute une génération d'articles dans la littérature scientifique qui cherchent à savoir si le tourisme communautaire contribue ou non à la conservation de la biodiversité (Kiss 2004; Notzke 2006; Stronza 2007).

A qui appartiennent les terres sur lesquels les entrepreneurs touristiques autochtones opèrent et où ils poursuivent leurs activités de subsistance ? Ont-ils le droit de propriété ou sont-ils dans un processus de réclamation territoriale ou de récupération de leurs droits d'usage? Sont-ils impliqués dans un système de conservation et de protection volontaire, privé ou imposé par le gouvernement ou en co-gestion et prise de décision conjointe avec l'entité propriétaire du foncier ? Quels sont les écosystèmes les mieux représentés? Pensent-ils être situés dans des hauts lieux de biodiversité ? Gèrent-ils leurs ressources dans le cadre d'une stratégie de conservation et le tourisme finance-t-il en partie ou en totalité ce programme? Utilisent-ils l'argent du tourisme pour restaurer les espaces naturels dégradés et réintroduire des espèces disparues ou menacées ? Travaillent-ils de concert avec une équipe de chercheurs ? Ont-ils menés à bien un travail de cartographie ? Comment gèrent-ils l'hébergement et respectent-ils des critères environnementaux ? Quelle mode de gouvernance ont-ils privilégiés pour gérer la communauté et les ressources ?

Ces questions sont au cœur de plusieurs programmes de recherche. Cependant, aucun de ces projets n'a eu accès à autant de témoignages à la fois et n'a bénéficié d'une vue globale planétaire comme celle que nous offre le questionnaire en ligne. En fait, la réalité est bien plus complexe que celle annoncée dans les articles scientifiques et les témoignages de nos répondants nous montrent que tout est lié encore une fois et que nous ne pouvons pas dissocier les éléments les uns des autres : la gouvernance, les valeurs, le contrôle et la gestion des ressources et des terres. En milieu autochtone, l'homme, la nature, les pierres, les animaux font partie d'un tout et la stratégie de conservation va considérer tous les éléments dans sa globalité. Une harmonie doit être trouvée. La notion de biodiversité des peuples autochtones diffère de la nôtre. La notion de « Life on Earth » proposée à l'atelier CBD illustre au mieux cette approche holistique.

6.1.4.1. Le statut du sol et du foncier



Figure 6-31 : Avez-vous un titre de propriété ou êtes-vous propriétaires de vos terres et quelle est la part de vos territoires ancestraux concernés par ce titre?

Seulement 33% des répondants vivent sur un territoire traditionnel qui leur appartient en totalité. 4% sont dans un régime de propriété privée.

Les autres 63% résident et opèrent sur des terres dont ils n'ont pas le titre de propriété. Leurs terres sont la propriété d'une autre entité ou organisation. Parmi ces 63%, 40% ont signé un accord qui leur donne la jouissance du territoire et le droit de gérer leurs ressources.

16% ont le titre de propriété mais pour une partie seulement de ce territoire traditionnel. 2% des entrepreneurs touristiques opèrent sur leurs terres traditionnelles dans le cadre d'accords d'usage qu'ils négocient et qu'ils ont signé avec les autorités traditionnelles. 2% n'ont ni le titre de propriété, ni le droit d'usage sur leurs terres.

La situation du foncier chez les Peuples autochtones dans le monde est extrêmement diversifiée, toujours aussi tendue et loin d'être résolue. Les Peuples Autochtones ont été spoliés de leurs terres convoitées par les colons ou les pionniers, repoussés dans des terres inhospitalières. Encore aujourd'hui des communautés entières sont délocalisées et déplacées en vue de la création d'un parc national. Une grande partie des Peuples Autochtones en Australie et au Canada sont en procédure de réclamation territoriale. Le Nunavut et le Groenland sont des créations récentes de territoires autochtones autonomes qui montrent la voie. D'autres sont en cours de négociation comme le Nunavik au Québec et le territoire des Inuvialuits dans les Territoires du Nord-Ouest (chapitre 2).

La question du foncier chez les Peuples Autochtones est essentielle à leur survie. Les activités de subsistance, de tourisme ne peuvent être pratiquées sans contrôle total des ressources et du territoire. L'écotourisme est une opportunité pour revoir ces droits d'usage ou de propriété et les renégocier en y introduisant des nouvelles clauses sur les droits de passage et d'opération

sur certaines portions de territoire. Les situations sont si contrastées et complexes que les répondants ont largement éprouvé le besoin d'utiliser les bulles de commentaires pour nous apporter des précisions et nous donner un éclairage nouveau sur le contexte du foncier. De nouveaux partenariats voient le jour comme la convention de la baie James (CBJNQ) qui ouvrent la voie à l'innovation (chapitre 2).

La configuration la plus fréquente est donc un partenariat avec un organisme extérieur ayant le titre de propriété (40%). Ce dernier est le plus souvent le gouvernement ou la Couronne pour ce qui est du Canada et de l'Australie. Les droits d'usage sont négociés et peuvent cependant être en permanence remis en cause.

Les éleveurs de rennes du sameby de Saarivuoma au nord de la Suède, vivent en 2010 une situation précaire. Leurs pâturages d'été sont situés sur les hauts plateaux norvégiens. Le gouvernement norvégien menace de fermer la frontière aux rennes suédois et souhaiteraient suspendre les accords signés entre les deux pays. Aucun des deux gouvernements ne laissent les Saami gérer les terres utilisées pour l'élevage de renne. La création des sameby a eu pour but de faciliter la migration des troupeaux mais ne donne en aucune façon le droit de propriété ou de gestion des terres. Les conflits avec les fermiers suédois ou les compagnies forestières sont encore fréquents, bien que les derniers procès aient donné raison aux éleveurs de rennes et leur aient permis de continuer à faire paître leurs rennes dans les forêts privées.

"Well, the government is not really letting us manage the land". (Vägvisaren - Pathfinder Lapland)

Les Peuples nomades qui exercent des activités de transhumances, doivent tous faire face à des droits de migration, de passage ou d'itinérance qui peuvent être fastidieux à négocier. A Djibouti, les caravanes chamelières, les « Caravanes des Askas » permettent de découvrir le mode de vie pastoral des Issas-Somalis. Et vous emmènent sur un itinéraire qui offre un excellent échantillonnage des richesses naturelles du pays[206] (Laurent and Laurent 2002).

« Il existe un droit d'usage coutumier de l'espace pour les parcours. La parcellisation et l'utilisation par des familles pour un usage privé se fait soit sans négociation, soit avec négociation avec les autorités coutumières soit avec l'Etat dans les villes, villages et zones péri-urbaines. Ici il y a eu négociation avec les voisins déjà installés ». (Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar)

Les accords pour les droits d'opérer et de circuler avec des groupes de trekkeurs ou de planter des tentes traditionnelles pour héberger les visiteurs, nécessitent des négociations auprès des autorités locales ou de la famille élargie. En Mongolie, les yourtes sont implantées sur des terres louées ou en concession.

"Land use for pastures is still orally known. For the Ger (Yourte) camp there is a temporary lease of land, which is held by one family, who has kinship with about one third of the community". (Arburd Sands, Nomadic Journeys)

[206] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article40

En Indonésie, Sewalanka, loue les terres sur des durées de cinq ans. *"We rented the land for 5 years". (**Sewalanka Foundation)***

Les activités d'écotourisme sont à l'origine de négociations nouvelles avec les parcs nationaux par exemple. *"Management rights are with the communities, if ownership is with the state (forest land). Communities are also in the process of securing official management rights for ecotourism activities in the National Park". (Krayan Hulu Planes)*

Les négociations peuvent être inter-tribales en Australie. *"The business operates on my traditional lands, and my clan is in the process of negotiating custodial rights, which currently are in the hands of Hope Vale Aboriginal Council". (Guurrbi Tours, Hope Vale)*

Et les accords passés entre les entrepreneurs touristiques et les Premières Nations peuvent donner lieu à des études d'impact environnementales et des lignes directrices spécifiques. En Alaska, le Kwaday Dan Kenji a accepté le principe des structures non permanentes sur le territoire ancestral. *"Our business was given permission to use the land by our First Nations government. We communicated with our Chief/Council, had an environmental assessment completed on the site, and agreed to make sure that all structures would not be permanent". (Kwaday Dan Kenji)*

En Mauritanie, dans le Parc du Banc d'Arguin, les Imraguens s'étaient fixés comme règle de ne pas construire d'infrastructures en dur et de n'autoriser que les Khaima[207] (Blangy 1998).

*"We operate, to be more precise, and make the local community who owns landmasses & properties of their own to operate in the tourism sector. However we are working out the possibility of a common village owned property". (**Kabani Association)***

Parmi les 40% qui sont sur des terres gouvernementales ou publiques, on observe de nombreux cas de figure; des baux emphytéotiques de 99 ans, des accords de gestion de 5 ans, des concessions temporaires.

"Communal land in Namibia is owned by the government but the communities obtain user rights for a period of up to 99 years". (NACOBTA)

"The land and the infrastructures (bungalows etc) belong to the State. Grupo Jale, the local association running the lodge, has signed a five-year Management protocol with the authorities". (Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé)

Des formules nouvelles voient le jour sous la forme de traités, de réserves de faune sauvage, de réserves privées indigènes qui donnent naissance aux « Aires de Patrimoine Autochtone » soutenue par le Co-Management Working Group (CMWG) de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) signalées dans le paragraphe suivant.

"We are inside the "Cuyabeno Wildlife Reserve". We have a "convenio", or treaty, that recognizes our traditional territories as our possession and gives us use and management of

[207] Khaima : tentes maures traditionnelles utilisées lors des déplacements dans le désert.

them". (Communauté Cofan de Zabalo)

"The community with our support is developing now the first Huaorani private reserve in the area where the ecotourism operation is being developed". (Communauté Huaorani)

Les propriétaires du foncier peuvent être autres que le gouvernement. Il peut s'agir d'ONG, de missions religieuses, d'Instituts.

"In case of the Inka Naani, the road itself is owned by the National Institute of Culture (INC)". (Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)

"Most of the land is owned by the government and some public land has been occupied by farmers". (Marais de Huacarpay)

Les négociations sont en cours partout sur la planète et donnent lieu à de nouvelles approches participatives et de co-gestion adaptatives qui privilégient le dialogue et la concertation et la recherche de solutions concertées. La recherche action participative est de plus en plus sollicitée dans les milieux des ONG pour explorer des formes de gestion adaptées et concertées qui n'opposent pas développement économique, gestion traditionnelle et conservation des ressources (Borrini-Feyerabend 2004) (Armitage, Berkes et al. 2007).

"Government owns all land in Ethiopia, what the community need to get is user right". (Communauté du Nord Wollo)

La plupart des entreprises sont implantées sur des terres collectives. Le droit de propriété privée est peu courant dans les territoires autochtones.

"Each hut is on land belonging to a community member. It remains theirs **».** *(The Kawaha Shamba Coffee Tour)*

Des formules nouvelles sont à l'étude pour concilier usage, droit de jouissance, activité touristique. Le foncier est un enjeu majeur pour la reconquête identitaire et culturelle et la recherche d'autodétermination. Le tourisme autochtone ne peut se développer sans le contrôle et la maitrise du foncier (Notzke 2006).

6.1.4.2. Le processus de réclamation territoriale



Figure 6-32 : Etes-vous dans une procédure de réclamation territoriale ou avez-vous fait une démarche de ce type dans le passé ?

L'accès à la propriété fait suite ou passe par une procédure de réclamation territoriale en cours pour 50% des répondants.

24% ont conclu avec succès une procédure et récupéré leurs titres.

22% sont en cours de réclamation et vivent sur des terres qui appartiennent à une autre entité et en réclament le titre de propriété. Les deux dernières réponses sont proches et ont été fusionnées.

Parmi les 50% qui déclarent « land claim was not necessary » et qui n'ont pas eu besoin de récupérer leurs terres, le contexte est cependant compliqué, contrasté et la situation fragile et instable. Comme vu précédemment les droits d'usage et de gestion passent par des négociations constantes entre les parties.

Ces dispositions et accords sur les terres ancestrales entre les opérateurs autochtones, la communauté et l'entité propriétaire et gestionnaire du territoire peuvent se pérenniser dans la durée à condition que les acteurs locaux s'y retrouvent en terme d'utilisation des ressources, de déplacements, de maintien des activités traditionnelles et de développement d'activités nouvelles comme le tourisme.

"The land belongs to the National Park but the management was arranged through management agreement between Rinjani Trek and Gunung Rinjani National Park". (Rinjani Trek Ecotourism Programme)

"The land is owned by the regional church although the proceeds are ploughed back to community development projects". (Camp de l'île de Bushara)

"Then land could stay government owned if the local communities can benefit from ecotourism activities around the wetland and from a sustainable use of the natural resources (grazing, reed mace collection)." (Marais de Huacarpay)

Pour les Cris de Eeyou Istchee, les accords signés dans le cadre de la Baie James et du Nord Québec, leur donne le droit de regard et de décision sur toutes les mesures concernant leur territoire. La déviation de la rivière Rupert et la création d'un nouveau barrage hydroélectrique a été l'occasion de nouvelles négociations et compensations financières*." In our belief it is our territory. Everything that's going on our land we want to have a say". (Chisasibi Mandow Agency)*

Dans d'autres cas plus rares, la situation est stable. Pour les Ashuar, la terre leur appartient et les gestionnaires de la loge louent une partie des terres aux autorités locales : *"Since the beginning we have a rental contract, and we are going to maintain it like that until the end of the contract". (Ecolodge de Kapawi)*

Certaines communautés ont joué le rôle de pionnier et d'avant-gardiste dans leur pays pour la question de récupération des terres. En Afrique du Sud, dans les années qui ont suivi l'abolition de l'apartheid, la communauté de Makuleke, dont les territoires ancestraux sont dans l'enceinte du Parc de Kruger a récupéré ses titres dans le cadre d'un accord qui leur "impose" de développer une activité touristique et de louer leurs terres à des investisseurs privés. Les trois opérateurs privés auxquels ils ont accordé des concessions ont construit des loges luxueuses localisées en pleine brousse et sur des lieux privilégiés en terme d'observation de la faune sauvage. Les accords prévoient une rétrocession des infrastructures à la communauté à l'expiration d'un bail emphytéotique.

Au Pérou, Vicos a été le premier à renégocier ses droits à la terre : *"Vicos was actually one of the first campesino communities of Peru ; eight years before the Agrarian Revolution of 1970". (Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)*

Les traités au Canada sont renégociés les uns après les autres. En Alaska, au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest, en Colombie Britannique, les Premières Nations signent des accords qui consistent à réétudier leurs droits et conclure des accords qui leur donnent le droit de jouissance et d'exploiter leurs ressources ou le droit de traiter directement avec les compagnies forestières ou minières.

"Our First Nations government has signed a land claims agreement. We are the stewards of this land site, not the owners". (Kwaday Dan Kenji)

La nouvelle génération de réclamations territoriales laisse place à l'innovation, à l'écoute réciproque et au dialogue. Les communautés sont mieux armées pour négocier et peuvent s'appuyer sur des avocats non-autochtones qui leur sont acquis ou de jeunes avocats issus de leur groupe autochtone.

Randy Borman nous explique comment la communauté Cofán procède pour récupérer les titres de propriété. *"We are in the process of: 1) Consolidating a land claim over ancestral territories (Rio Cofanes area). 2) Reinforcing treaties covering ancestral territories within the National Parks. 3) Buying back territories". (Communauté Cofán de Zabalo)*

"La Fundación para la Sobrevivencia del Pueblo Cofán (FSC ou Fondation pour la survie du peuple Cofán) est une ONG à but non-lucratif, dirigée par des Cofán. Nous nous

sommes fixés pour mission de protéger notre culture à travers la préservation de notre environnement car la forêt amazonienne, l'un des écosystèmes les plus riches de la planète, assure notre survie. Pour cela, nous acquérons, légalement, des titres de propriété sur nos terres ancestrales afin de prévenir leur occupation par des étrangers ; nous dressons l'inventaire des richesses que recèle notre environnement et travaillons à instaurer un développement durable de manière à ne pas mettre en danger nos ressources et à générer des revenus stables pour la communauté Cofán; enfin, nous essayons de sensibiliser nos jeunes à ces valeurs." (*Randy Borman, 2005)*

L'écotourisme vient en soutien au programme de conservation. *« Les Cofán ont l'un des programmes d'écotourisme communautaire les plus anciens et les plus importants d'Amazonie. Nous proposons des circuits de 4 à 10 jours. Les visiteurs séjournent à Zabalo, dans notre village, ce qui leur permet à la fois de partager notre vie quotidienne et de prendre connaissance en direct de nos programmes de conservation." (Randy Borman)*

Les accords en cours sont à la merci des négociations avec les opérateurs privés.

"There is still a risk that the Grupo Jale be taken away from Jale Ecolodge, if ever another larger tourism operator requests a concession on Jale Beach to the state". (Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé)

"As we deal with a lot of communities, this is an ongoing process. Some have accessed land rights others are still in the process". (NACOBTA)

"Communities are claiming user right of the land - in process". (Communauté du Nord Wollo)

La situation foncière est loin d'être réglée et stabilisée de par le monde et la place est à l'innovation, à la créativité et au dialogue. Les projets de recherche menés sous la forme de regards croisés entre les communautés Inuit et Saami et initiés sur la problématique tourisme vont désormais porter sur les questions foncières, l'accès à la terre et la fermeture des frontières pour les éleveurs de rennes Saami et sera axée sur la gestion des ressources et des troupeaux de caribou pour les chasseurs de Baker Lake. Notre projet de recherche collaborative prend résolument une orientation "espace et territoire" et « gestion des ressources et du foncier » à la demande expresse des communautés.

6.1.4.3. Le type de gouvernance suivi pour gérer les ressources de la communauté



Figure 6-33 : Quel type de gouvernance suivez-vous pour gérer votre communauté ?

58% suivent un mode de gouvernance traditionnelle. 36% ont opté pour un système de gouvernance moderne, occidental. Et 4% tentent de combiner les deux.

Qu'entend-on par gouvernance ? Comme tous les mots (redevenus) à la mode, l'emploi du concept est rendu difficile du fait de sa polysémie[208]. Exploité politiquement, il réfère tout autant à l'imposition d'un modèle unique d'opération (la « bonne » gouvernance) qu'aux conditions d'une prise en charge des collectivités par leurs propres moyens (Noreau and Lajoie 2005).

Le concept de gouvernance « *réfère aux représentations, aux mécanismes, aux processus et aux moyens qui, au sein d'une collectivité, concourent à la définition des orientations collectives et, de façon plus générale encore, aux conditions du vivre-ensemble* ». Elle met l'accent sur les processus sociaux davantage que sur les structures politiques. Elle favorise l'étude des conditions de l'autonomie gouvernementale et, par extension, l'étude des relations de gouvernance « entre » sociétés différentes, liées les unes aux autres (Tully, 2000). Ainsi s'établissent les frontières respectives des sphères de gouvernance et leurs modes d'interaction (Macklem, 2001).

La réalité autochtone au Canada pose de façon exemplaire les termes de ce questionnement. La cohabitation sur un même territoire des Autochtones et des non-Autochtones offre dans ce sens l'occasion d'une réflexion étendue sur les fondements sociaux, politiques et juridiques de la gouvernance. Elle pose à sa façon cette question centrale: comment vivre ensemble? Parallèlement, la mobilisation autochtone favorise l'émergence d'un questionnement nouveau sur l'autonomie gouvernementale autochtone et ses conséquences sur les rapports entre Autochtones et non-Autochtones (Slattery, 1995). La question autochtone exige une reconsidération des référents sociaux, idéologiques et juridiques qui président à notre conception de la souveraineté. Elle exige une reconsidération des conceptions classiques de la souveraineté, de l'autorité politique et du territoire (Hogg, 1995; Johnston, 2003).

[208] En linguistique, propriété d'un mot ayant plusieurs sens

Le défi posé par l'établissement de l'auto-gouvernance autochtone réside finalement dans la spécificité de leur situation, tenant à la dimension restreinte des communautés autochtone, à la gravité des problèmes sociaux auxquelles elles sont confrontées et à la dépendance économique de ces collectivités et de leurs membres. Une des grandes difficultés des études sur la gouvernance autochtone vient de ce qu'elles doivent contourner le risque de perpétuer le regard bienveillant du *colonialiste de bonne foi* auquel réfère Georges Memmi (1985). L'étude de la gouvernance, dans la mesure où elle se penche sur le principe de l'autonomie gouvernementale, doit répondre à une condition incontournable : elle ne peut se faire sans la contribution active des chercheurs d'origine autochtone ni sans celle des organisations autochtones elles-mêmes.

Les Premières Nations et Peuples Inuit sont dans des processus de renégociation des traités et de mises en place de nouvelles formes de gouvernance locale mieux adaptées à la poursuite de l'autodétermination.

La question posée sur la gouvernance dans ce questionnaire est d'importance mais pas assez précise pour apporter des informations utilisables dans notre problématique. Mon objectif dans ce chapitre est de démontrer que la question "gouvernance et peoples autochtones" est particulièrement d'actualité et fait l'objet de projets de recherche en cours extrêmement récents en partenariat avec des co-chercheurs autochtones.

Le point de vue des auteurs du Guide. Les répondants demandent si la question sur la gouvernance concerne uniquement l'entreprise ou toute la communauté. Guurbi Tours précise que son entreprise est gérée par un non-Autochtone. Et que la communauté est sous un mode de gestion classique comme toutes les autres communes ou municipalités australiennes.

"Is this question directed at the business? Or at the community where I live? My business is run with a non-Aboriginal business partner; the community is run as mainstream local government." (Guurrbi Tours, Hope Vale)

Les Peuples autochtones combinent des formes de gouvernance qui s'inspirent des droits ancestraux, des modes d'organisation traditionnels transmis par les Ainés et les formes de gouvernance modernes établies par le pays dans lequel ils résident.

"Although traditional governance structures remain in place, but more for a symbolical value". (Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)

"We are a steadily moving to contemporary governance, which still maintains some of its traditional values". (Naytral Per Njeriun, Nature For Humanity)

"Well, it's a mix between the traditional way and a modern way of governance". (Vägvisaren - Pathfinder Lapland)

"We share information with our local community to let them know what it is we are doing". (Kwaday Dan Kenji)

6.1.4.4. Statut d'aire protégée



Figure 6-34: Vos terres ont-elles un statut d'aires protégées ou équivalent?

62% des terres habitées par les opérateurs autochtones ont un statut d'aire protégée publique ou privée. Parmi ces 62%, 21% sont sous le régime des ACC, les Aires de Conservation Communautaires ou "Conservancies" (ou CCA, Community Conserved Area en anglais), 17% ont leur territoire dans l'enceinte d'un parc national, 15% sont dans une procédure de co-gestion avec une entité gouvernementale et 6% ont créé leur propre réserve privée.

Avec 62% des initiatives de tourisme autochtone localisées dans des terres sous statut d'aire protégée, les répondants confirment le caractère exceptionnel des territoires autochtones en terme de biodiversité.

Les territoires autochtones utilisés par les opérateurs touristiques sont sur des terres qui peuvent cumuler des régimes de gestion variés et être dans des configurations multiples et complexes. Par exemple en Suède, Lennart Pitjä habitant Gällivare en hiver, doit traverser plusieurs territoires qui ont des statuts de gestion et de protection différents. Pour atteindre les lieux de pâturage d'été où il pourra conduire ses treks avec des rennes de bât, il se doit de demander l'autorisation de traverser les terres de cinq sameby. Ces sameby sont des couloirs de migration des rennes étroits qui relient les forêts boréales et marais du sud-est aux plateaux d'altitude des montagnes suédoises du nord-ouest. Les sameby qu'il traverse sont intégrés dans le site du patrimoine mondial de LAPONIA qui a introduit de nouvelles mesures de protection. Laponia a pour objectif de préserver les paysages, la faune mais également la culture Saami et les modes de vie liés à l'élevage de renne (chapitre 2).

"Our land is many of these options. We have national parks, natural reserves, and reindeer herding land, all man-right in Sweden etc. Very complicated to manage the land in a Saami way". (Vägvisaren - Pathfinder Lapland)

Les Aires de Conservation ou de Patrimoine Communautaire (ACC ou APC) font partie

des catégories d'aires protégées qui ont été adoptées par l'IUCN[209] grâce au travail de Grazia Borrini-Feyerabend alors coordinatrice du réseau des Co-Management Working Group (CMWG)[210]. Les travaux de Borrini et de son équipe et le travail de lobbying dans les milieux de la conservation et auprès de la communauté scientifique ont joué un rôle essentiel dans la prise de conscience que les territoires autochtones étaient des hauts lieux de biodiversité et que les modes de gestion traditionnels contribuaient à la conservation des espèces et des habitats et que leur mode de gestion pouvait être source d'enseignement pour les aires protégées nationales.

La conservation peut trouver des racines fortes dans l'histoire et la culture des peuples autochtones et des communautés locales. Pour cela, il est crucial d'assurer des formes appropriées de gouvernance des ressources naturelles. Les Aires du Patrimoine Communautaire (APs) et la gouvernance participative des APs sont des options importantes, et tout à fait "légitimes"(Borrini-Feyerabend 2007). « Plusieurs communautés se créèrent en tant qu'unités sociales grâce à leur engagement dans la gestion d'une « unité de ressources naturelles». Les Aires du Patrimoine Communautaire sont sûrement les moins « connues » des types de gouvernance et pourtant elles sont les plus anciennes. La biodiversité et la diversité culturelle ont évolué ensemble. Les APs couvrent des écosystèmes naturels et modifiés incluant une biodiversité importante, des valeurs écologiques conséquentes et des valeurs culturelles associées, conservées de façon volontaire par des peuples autochtones ou des communautés locales à travers des règles coutumières ou tout autre moyen efficace. Elles conservent un large spectre d'écosystèmes, d'habitats et d'espèces, fournissent plusieurs types de services écologiques, qui sont à la base de la survie économique et culturelle de millions de personnes, sont bâties sur des systèmes sophistiqués de connaissances écologiques, incluant l'utilisation durable des ressources, et sont gérées à travers des institutions "taillées sur mesure", généralement très capable en gestion adaptative. » (Borrini, mai 2007, présentation au séminaire des aires protégées marocaines).

Le gouvernement australien a mis également en place une nouvelle catégorie d'aire protégée qui est désormais reconnue au même titre que les autres; les Aires de protection autochtone ou « Indigenous Protected Areas » (IPA)[211]. *"Community oriented protected areas are delivering significant benefits to indigenous peoples in Australia. We have identified the reasons for the success of such programs—access to guaranteed land security and the ability of indigenous people to exercise their own governance structures and decision-making authority whilst drawing on the power of 'engaged universals".*

Depuis les années 1990, les pays d`Afrique sub-saharienne multiplient les initiatives de gestion participative de leur environnement avec des résultats contrastés (CAMPFIRE au Zimbabwe, CNRML au Bostwana, Conservancies en Namibie). Dans le modèle de la stratégie de gestion communautaire des ressources naturelles, la Namibie se veut un modèle à reproduire. A la différence du Zimbabwe, ou du Bostwana, dont la gestion des ressources naturelles a été confiée à des rassemblements de propriétaires privés ou d`entreprises, l`innovation namibienne a

[209] IUCN

[210] En fait le CMWG s'est divisé en plusieurs réseaux qui sont tous chargés d'une thématique différente. CEESP/ TGER WCPA/CEESP/TILCEPA

[211] pascal_truong@yahoo.fr

été de transférer totalement les compétences de gestion directement aux communautés locales[212]. Pour cela, les futurs membres doivent s`entendre sur les limites territoriales du conservancy, établir une liste des adhérents, écrire une constitution sur le mode démocratique, et élire un comité représentatif. Lorsque la conservancy est officiellement enregistrée auprès du ministère de l`Environnement et du Tourisme, elle est reconnue sur le plan légal, et acquière alors le droit de gérer comme elle le souhaite les revenus qu`elle tire de ses ressources naturelles. La formule du Conservancy connait un réel succès et génère des revenus substantiels. A l`heure actuelle, 50 conservancies sont ratifiées et une dizaine d`autres sont en voie de ratification. On estime qu`ils recouvriront bientôt 1/4 du territoire. (Pascal Truong, 2009)

D'autres communautés ont leur territoire dans l'enceinte d'un parc national et ont dû "composer" avec le gouvernement et les autorités provinciales. C'est le cas de la Communauté de Makuleke. Une grande partie de ces territoires autochtones sont en périphérie du Parc. Certains territoires autochtones comme en Colombie, se superposent au parc national. Ainsi que pour les communautés suivantes:

"Jale is located in the buffer zone of the Obo National Park. the Malanza mangrove swamp is within the boundaries of the Park. The Park has no management yet in Sao Tome and exists only on paper". (Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé)

"Vicos and Humacchuco are situated right next to the Huascarán National Park". (*Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)*

"Except for the sacred traditional pilgrimage path that has been recently recognized as protected area by the Zacatecas Regional Government". (Communauté Shiwiar)

"It is now a Ramsar Site for the Peruvian Government". (Marais de Huacarpay)

"Part of the land is included in the Kayan Mentarang National Park based on Ministry of Forestry Decree, it was the first park in Indonesia to be granted collaborative management status. Now collaboration is being implemented. Boundaries and zonation are being discussed in between the park authorities (government) and communities". (Krayan Hulu Planes)

"*We are also working on enhancing the tourism prospects in Kuruva Islands in Wyanad which is a forest reserve, to be completely run by the local residents, but ruled by the regulations of the government". (Kabani Association)*

Les communautés ont également créé des réserves privées sur leur territoire: *"The Napo Wildlife Center, part of the Tropical Nature conservation system, is a community-based ecotourism project that has turned the surrounding 82 square miles into a private reserve within Yasuní National Park in the Amazonas Region. Ecuador's two most accessible parrot clay licks are located on Napo Wildlife Center land, and Giant Otters inhabit the lake in front of the lodge. Over a decade ago the community of Anangu decided to support tourism over logging there. To*

[212] pascal_truong@yahoo.fr

date, the project is a great success and a favorite of some of the world's leading tropical biologists". (The Napo Wildlife Center, Ecuador)

6.1.4.5. La nature de l'écosystème caractérisant le territoire communautaire



Figure 6-35 : Quel est l'écosystème le plus important représenté sur votre territoire ?

Les territoires des communautés couvrent plusieurs écosystèmes à la fois. Nous leur avons demandé de mentionner l'écosystème dominant et de préciser dans la bulle de commentaire quelles étaient les autres formations végétales présentes sur leur territoire. Les territoires des Peuples Autochtones sont marqués par la diversité et la richesse de leurs écosystèmes.

28% sont situés en forêt tropicale, 21% dans des écosystèmes de savane et des régions désertiques, 17% sont dans des zones humides, de marais, 12% de la forêt tempérée, 13% dans la toundra arctique, 6% en zone de montagne, en région Alpine ou sub-alpine.

Les répondants ont tenu à nous préciser que les écosystèmes concernés étaient variés et couvraient plusieurs formations végétales différentes.

"*It is also montane forest ecosystem, and heath forest ecosystem within the general category of tropical forest. Average elevation of the Krayan Highlands is 900 m above sea level". (Krayan Hulu Planes)*

"The land is an island with swamp vegetation at the shores and artificial forest grown". (Camp de l'île de Bushara)

«La famille Azizi vit dans une oasis en bordure des dunes du Sahara, dans le sud du Maroc ». (La Famille Azizi)

« The surrounding of the wetland is an Andean scrub and native high altitude forest is being restored". (Marais de Huacarpay)

"Boreal forest, lakes, rivers, James Bay area, coastal land". (Chisasibi Mandow Agency)

6.1.4.6. Localisation dans un haut lieu de biodiversité

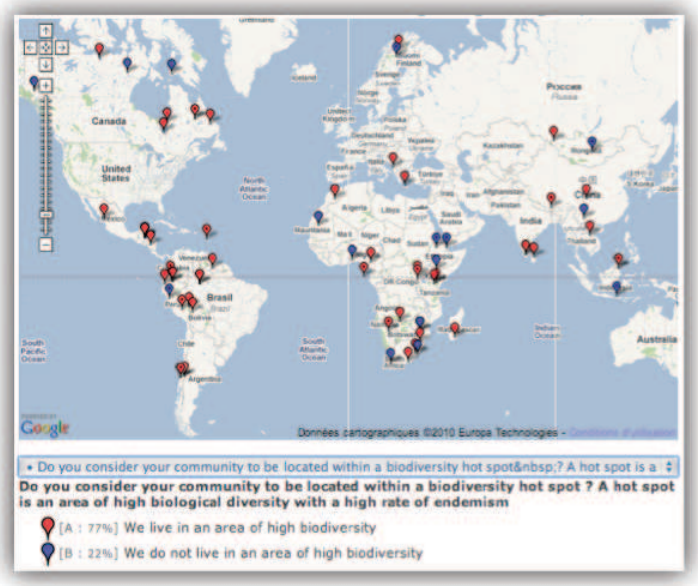


Figure 6-36: Est-ce que vous pensez que votre communauté est située dans une zone de haute biodiversité ? Un « *hot spot* » en anglais est une zone de haute biodiversité avec un taux élevé d'endémisme.

77% des répondants estiment être situés dans une aire de haute biodiversité. Et parmi les 22% qui pensent être dans des écosystèmes moins riches et plus limités en terme de nombre d'espèces et d'abondance, ils précisent que certaines espèces spécifiques à ces milieux ou endémiques sont présentes chez eux et font de leur territoire des lieux extrêmement intéressants à visiter pour les naturalistes.

Qu'entends-t-on par « *Hot Spot* » et quel est la perception que les communautés en ont ? Leur perception correspond-elle à une réalité ?

Le concept de « Hot Spot » a été créé par l'ONG Conservation International. Les premiers « points chauds », au nombre de 10, ont été identifiés par Norman Myers en 1988. Il a cherché à identifier « dans quel endroit un dollar donné a le plus d'effet pour ralentir l'extinction actuelle de biodiversité ». Myers a défini les critères suivants qui lui ont permis de délimiter au final 25 « points chauds » :

- zones qui renferme au moins 1500 espèces de plantes vasculaires - hors mousses, algues et lichens - endémiques, c'est à dire qui n'existent que dans un lieu donné (plus de 0,5% de la biodiversité mondiale) ;
- zones dans laquelle au moins 70% de l'habitat a été perdu.

Les « points chauds » font l'objet d'une attention toute particulière de la part des pays et des organismes de protection de la nature car ils recèlent une biodiversité importante et menacée. En 1989, l'ONG Conservation International a complété la liste des « points chauds » de Norman Myers, qui est passée de 25 à 34 et en a établi une carte. Il s'agit principalement de zones tropicales. Birdlife International a rajouté à ces hots spots des « aires d'oiseaux endémiques » (EBA) et WWF, le Fond mondial pour la nature (WWF) des « écorégions prioritaires du monde »[213] (Brooks T.M., Mittermeier R.A. et al. 2006).

Afin de vérifier si les entreprises touristiques autochtones étaient réellement localisées dans les lieux de haute biodiversité, nous avons superposé sur une même carte les communautés

du Guide et les « points chauds » de Conservation International[214] (Christ, Hilllel et al. 2003).

On voit sur cette carte que les « points chauds » de CI sont localisés dans les régions tropicales, autour de Madagascar, dans les caraïbes et sur le pourtour de la Méditerranée. Les communautés matérialisées par des points noirs sont effectivement en plus grand nombre dans ces régions de « points chauds ». Cependant, les communautés du Guide sont également localisées dans d'autres régions importantes du globe comme le Canada, le nord de l'Amérique du Sud, l'Himalaya et l'Afrique Australe ou de l'Ouest.

Le taux de réponse de 77% estimant être localisé dans une « point chaud », nous fait penser que cette notion de biodiversité est connue, que les répondants ont conscience de la valeur de leur territoire, et de l'utilité et de l'intérêt qu'il représente pour la planète. Cette notion de biodiversité n'est pas perçue de la même manière par les autochtones et les non-autochtones. Les autochtones parlent plus volontiers de biodiversité culturelle (Maffi 2005). (chapitre 1)

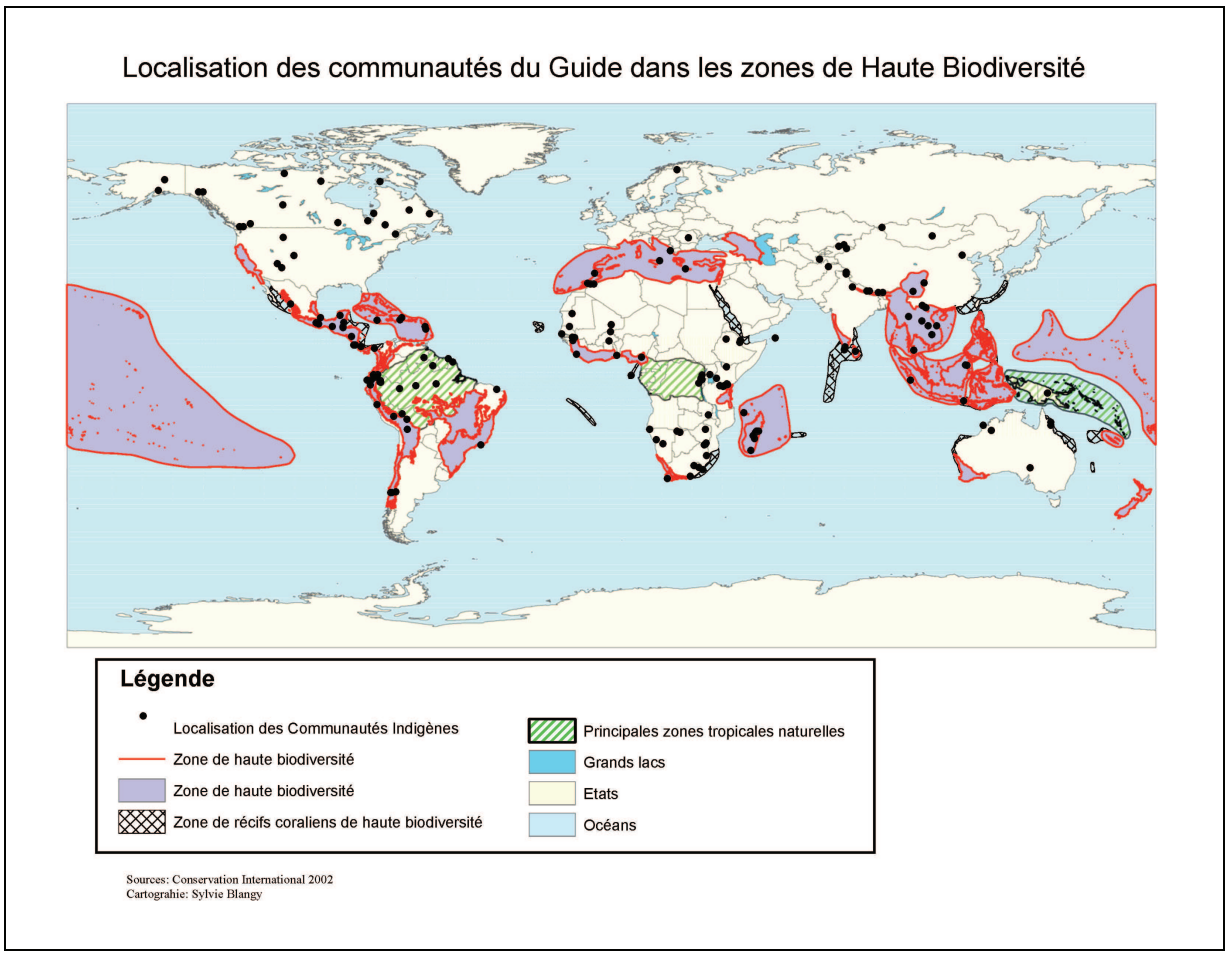


Figure 6-37 : Localisation des communautés du Guide dans les zones de Haute Biodiversité de CI : Sources : CI modifié Blangy.

[214] Les points chauds à protéger en priorité. CNRS. Consulté le 15/05/2010. http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosbiodiv/index.php?pid=decouv_chapA&zoom_id=zoom_a1_4

Ceux qui estiment être dans une zone de biodiversité faible ou limitée (22%), prennent également la peine d'expliquer l'intérêt naturaliste de la région où ils opèrent.

Djibouti n'a pas de forte biodiversité mais une espèce rare, le beira[215] qui existe seulement dans cette partie de la corne de l'Afrique. Le beira a été découvert par Alain Laurent, l'auteur de la fiche « Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar"[216]. « *Le beira est devenu une espèce emblématique qui a donné lieu à la création d'une mission qui vise à protéger et à valoriser cette espèce, par l'intermédiaire de l'association ADDLA (Association de Développement local d'Aser-Jog). Cette association a pour objectifs de favoriser un développement local, via un tourisme responsable, basé sur des patrimoines culturels et naturels, et intégrant une gestion durable de la biodiversité. Le beira est ainsi devenu l'emblème de ce programme d'écotourisme et d'itinéraire solidaire.* » (Laurent, 2009)

« Il existe une biodiversité locale faible (plantes), régionale (oiseaux, reptiles) et supra-régionale (corne de l'Afrique) pour le beira Dorcatragus megalotis ». (Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar)

Bien que le critère de haute biodiversité et de « hot spot » ne s'applique pas, Arburd Sands en Mongolie revendique une nature intacte et similaire à celle que l'on pouvait trouver il y a 1000 ans. *"Mongolia has low biodiversity and also low abundance by any international comparison. However, lands are as intact as 1000s years back for traditional use". (Arburd Sands, Nomadic Journeys)*

La stratégie est de travailler cette notion de haute biodiversité dans un avenir proche et de le faire savoir dans les sites Internet des communautés.

"Our plans are there to work in biodiversity hotspots later this year". (Communauté du Nord Wollo)

Dans le nord Canada, les régions de toundra, taïga ont un nombre d'espèces limitées et les densités sont faibles. Par contre, les caribous en font des zones importantes en terme de préservation. La rivière George au nord de Sheferville au Québec héberge un des plus grands troupeaux de caribou du nord Canada. Ashini Aventure a fait du site de migration et de passage des caribous sur la rivière un lieu d'accueil, de retraite et de séminaire de réflexion sur le devenir des Peuples Autochtones au Québec. Chaque été, début août, il accueille des orateurs prestigieux qui viennent réfléchir sur des thèmes d'actualité concernant les autochtones, la biodiversité et le développement durable.

---

[215] Le beira (*Dorcatragus megalotis*) est une antilope endémique des moyennes montagnes de la corne de l'Afrique (Somalie, Ethiopie et Djibouti). C'est une espèce en voie d'extinction et est classée "vulnérable" par l'UICN. La présence du beira sur le territoire djiboutien n'a été redécouvert qu'en 1993 par Nicolas Prévot et Alain Laurent. C'est une espèce rare et confinée, et n'a fait l'objet que de peu d'études, elle est particulièrement peu connue. Le beira étant un animal à forte valeur patrimoniale pour Djibouti, il est important pour les populations locales de protéger et de valoriser cette espèce, une mission que s'est donnée l'association ADDLA (Association de Développement local d'Aser-Jog). http://cathy.pelsy.9online.fr/programmes/beira.html consulté le 27 avril 2010

[216] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article40

"Pour sa 5iéme édition, le Séminaire nordique autochtone abordera le thème "Protection du Territoire et revendications autochtones". Cet événement ouvert à tous a pour but de souligner la récente protection de la Rivière George par le gouvernement du Québec, qui en reconnait ainsi les richesses naturelles et culturelles, et de faire le lien avec les droits ancestraux présentant un défi éthique et social relatif aux communautés autochtones et à la société québécoise. Pour sa cinquième édition, Aventures Ashini et les Amis du Mushuau-nipi s'associent à l'Institut du Nouveau Monde pour orienter les discussions vers la recherche de solutions. Le séminaire se déroulera dans les installations traditionnelles et confortables d'Aventures Ashini, aux abords de la rivière George (56e parallèle). Ce lieu intemporel favorisant les échanges authentiques et le rapprochement culturel est un véritable foyer culturel de la Nation Innu depuis plusieurs centaines d'années, fréquenté par l'un des plus grands troupeaux de caribous du monde. La programmation propose un savant mélange d'activités participatives orientées sur le thème du séminaire et d'activités ludiques et éducatives sur la culture et le savoir traditionnel innus, ainsi que plusieurs activités en plein air ayant pour objectifs de découvrir le mode de vie ancestral et de s'imprégner du Nord du Québec. Ce séminaire sera présidé par Ghislain Picard le chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador. (Ashini Adventure, 2010).

D'autres auteurs confirment qu'ils sont bien dans une zone riche en biodiversité et en précisent la nature et donnent des chiffres précis et des exemples d'endémisme.

A Sao Tomé, la lodge Jalé est construite sur un territoire de 1000 km2 qui contient 29 espèces d'oiseaux endémiques : *"Sao Tome has one the highest rates of endemism in Africa. As an example, 29 species of endemic birds are found, for a territory of only 1000Km2. (Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé)*

La loge de Kapawi est située sur un des sites les plus riches en biodiversité; Pas moins de 540 espèces d'oiseaux: *"Kapawi is located in one of the areas with the highest biodiversity on Earth, with 10,000 different species of plants and more than 540 different species of birds". (Kapawi Ecolodge, Ecuador)*

Les communautés et opérateurs autochtones ont non seulement une excellente connaissance de leur territoire mais également de la richesse qu'elle renferme en nombres d'espèces et de plantes et de la valeur que cela représente en terme de biodiversité. La notion de "*hot spots*" leur est bien connue. Elle mériterait d'être décrite avec leurs mots à eux comme l'exercice fait avec les Maori et McIntosh. Le travail fait pour l'atelier de la CBD en est la préfiguration et la roue que nous utilisons (Life On Earth). Ces mots de biodiversité culturelle traduits en langue Cri, Saami, Inuit pourraient servir à mieux valoriser leurs territoires, leurs ressources et faire mieux connaître leurs revendications. Les modes de gestion des territoires autochtones combinant gouvernance traditionnelle et moderne, aires protégées communautaires et parcs nationaux seront source d'enseignement pour nous dans le futur.

6.1.4.7. Les stratégies de conservation et les actions menées pour les mettre en application



Figure 6-38: Au niveau de la communauté, avez-vous développé ou planifié une stratégie de conservation environnementale ?

41% ont déjà une stratégie de conservation et 40% prévoient d'en concevoir une dans un avenir proche. Seulement 17% n'ont pas l'intention d'en développer une.

La planification environnementale est devenue un exercice pratiqué couramment par les communautés autochtones.

Bien que le terme de planification environnementale ou de conservation puisse revêtir des significations différentes suivant les communautés, on peut noter dans les témoignages suivants, une gamme d'actions et d'activité qui fait preuve d'une grande créativité et traduit bien la détermination à protéger ses ressources.

Dans le cadre du réseau de NACOBTA, les plans de gestion et stratégies de conservation font déjà partie intégrante de leur création. *"These are done as part of the conservancies management plans". (Nacobta)*

La stratégie peut combiner conservation et écotourisme comme dans les plans des Premières nations de Chisasibi sur le territoire de Eeyou Istchee. *"We are planning a conservation and ecotourism strategy. (Chisasibi Mandow Agency)*

Les plans concernent aussi les zones urbaines ou proches des communautés et les questions d'environnement gris.

"There are plans to establish a management plan for the wetland, but also to solve local environmental problems such as water sanitation and waste disposal". (Marais de Huacarpay)

"We have developed a conservation strategy and a code of ethics for both guest & host. We have demarcated the paths, banned plastics & community is being trained on conservation aspects". (Kabani Association)

La stratégie peut être orale et faire l'objet d'accords tacites. *"This is sort of already done in terms of pasture management based on old indigenous understanding. It is not a written plan". (Arburd Sands, Nomadic Journeys)*

La stratégie est également vue comme un moyen de limiter des plans de développement futurs et de faire opposition à des projets d'exploitation des ressources venant d'investisseurs étrangers extérieurs à la communauté. *"Over the last 5 to 10 years the Bathurst Inlet area has been seen as a potential mineral resource rich area for various base metals and with the Inlet sea accessible it is seen as an area worth developing. Because of this, the lodge and the community have been putting in place a strategy for environmental/cultural protection and to ensure economic gain should development proceed". (Bathurst Inlet Lodge)*

La stratégie permet de mettre en chantier des projets de protection de sites d'intérêt naturaliste et culturel comme celui de la rivière George au Québec. **"***Nous collaborons présentement avec des groupes environnementaux et les autorités politiques sur un projet de protection de la rivière George ».* ***(****Aventure Ashini****)***

Les stratégies peuvent s'emboîter comme des poupées russes et s'inscrire dans une stratégie existante réalisée sur une plus grande échelle. *" We are working closely with district authorities so soon as the new strategy for the district is through we shall follow to come up with ours which will be specific". (Camp de l'île de Bushara)*

Enfin, la stratégie peut être un exercice ou les hôtes et les invités se retrouvent et échangent sur leurs pratiques. Des ateliers de travail sont organisés dans ce sens à Trois Rivières où les expertises locales sont enseignées dans des écoles d'été. **"***We offer sustainable living workshops and school eco tours". (L'Écolodge des Trois Rivières)*

La planification environnementale telle qu'elle est décrite dans ces courts témoignages montre qu'elle a été intégrée comme outil de gestion de l'activité d'accueil, et des ressources de la communauté et qu'elle est complètement revisitée à la lumière des préoccupations de la communauté et peut également servir comme source d'échange avec les visiteurs.

6.1.4.8. Financement des projets de conservation

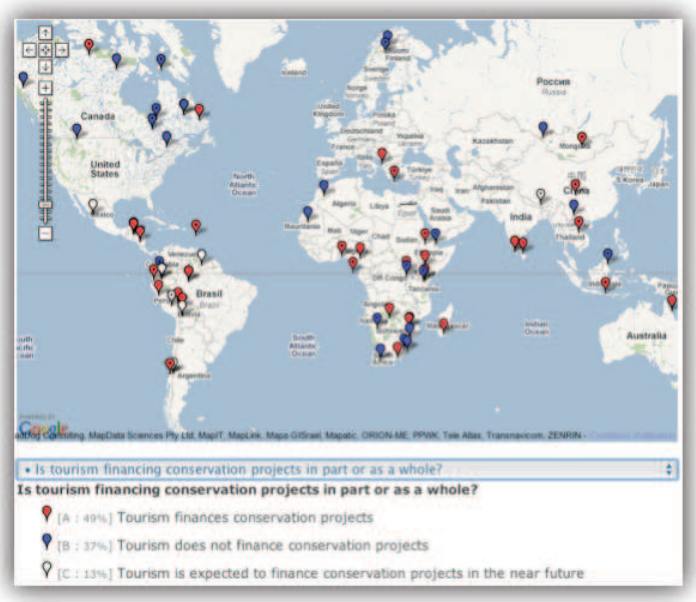


Figure 6-39 : Le tourisme finance-t-il des projets de conservation en partie ou en totalité?

A la question Q2, la réponse « *les revenus du tourisme contribuent à la protection des ressources naturelles* » obtient 9%.
Dans cette nouvelle question Q 9, la réponse « *le tourisme finance les projets de conservation* » génère 52% des réponses.
Comment comprendre cette différence ?

De plus 12% envisagent de financer les projets de conservation avec l'argent du tourisme dans un avenir proche.

Les commentaires donnés ci-dessous nous apprennent que les entreprises génèrent en 2010 encore trop peu de ressources pour être réinjectées dans la conservation. Que ces ressources vont en priorité aux projets de développement et dans le fonctionnement de l'entreprise. Par contre, qu'un réel désir de dégager des recettes suffisantes, permettrait de soutenir des projets de conservation.

Kiss dans son article « *Is community-based ecotourism a good use of biodiversity conservation funds*?" affirme que les revenus issus du tourisme et injectés dans la conservation de la biodiversité sont vraiment trop limités pour avoir un impact significatif sur les milieux protégés (Kiss 2004). Les bailleurs de fonds dont la Banque Mondiale ont focalisé dans leurs études économiques sur les aspects financiers de la relation tourisme/biodiversité. Les bénéfices sont ailleurs et dans l'immatériel: reconquête de la langue et du territoire, source de bien-être et de réconciliation avec soi-même (Notzke 2006).

"Ecotourism is at a very early stage of development. Maybe park authorities would want to develop tourism for financing conservation and the management of the national park, but communities are more interested in developing alternative sources of income and collective projects for local people". (Krayan Hulu Planes)

"Currently the revenue generated from the lodge is used for its operating expenses; however in the future, revenue surplus would consider related projects. (Cree Village Ecolodge)

"It is due to our tourism operation that we can't think about conservation yet". "Communauté Huaorani)

"*In the mid term, tourism should help finance conservation projects in the area. Right now, it is mostly external development help ». (Marais de Huacarpay)*

La coordinatrice de Nacobta, (the Namibia Community Based Tourism Association) nous explique qu'au sein d'un même pays comme la Namibie la situation est contrastée. L'âge de l'entreprise touristique va être déterminant. Dans certains cas ce sont les projets de conservancies (réserves communautaires) qui financent les entreprises touristiques dans leur phase de démarrage. Dans d'autres "conservancies" les revenus issus de la chasse touristique financent une partie du fonctionnement.

"In conservancies where tourism businesses are still young, the conservancies will normally finance tourism businesses. In others, the picture will be the other way round. Many conservancies get money from hunting and do not depend on funds from their tourism enterprises". (NACOBTA)

Le tourisme peut aussi financer des programmes spécifiques comme la protection des tortues marines à Sao Tomé. *"50% of profits are used to help financing the Sea Turtle Program". (Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé)*

Et contribuer à l'entretien des sentiers de randonnée.*"Tourism finances conservation in part and others to support another program such as maintenance of facilities on the trails, promotion, preserve the culture and the community development". (Rinjani Trek Ecotourism Programme)*

« Certains projets financés par les communautés portent sur la lutte contre l'érosion des sols, le reboisement, l'assainissement des villages (latrines, collecte des ordures ménagères). (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

Bien que les réponses apportées soient ambigües et très variées, cette question a permis à mes interlocuteurs de réfléchir sur la manière dont les fonds étaient affectés et d'identifier des actions qui vont dans le sens de la valorisation et de la protection des ressources. Un débat est né qui rejoint la problématique des services rendus par les écosystèmes ou services éco systémiques. Quel rôle jour le tourisme dans ce débat?

Le président de COTA, Sherman Herodier reprécise comment le tourisme contribue à la biodiversité culturelle sur le territoire de Eeyou Istchee. *"Mainly to sustain our business, but later we are starting to involve elders, women groups, art and craft. My son is making snowshoes, using traditional knowledge from different groups to non-native people. Annual gathering twice a year with different activities. Tourism helps conserve land and culture. (Chisasibi Mandow Agency)*

Il y a une réelle volonté de lier tourisme communautaire et conservation, mais les revenus sont trop limités et les entreprises trop jeunes pour pouvoir l'envisager dans l'immédiat. Les deux questions suivantes nous donnent d'autres précisions sur la manière dont les revenus du tourisme sont affectés à la conservation.

6.1.4.9. Projet de restauration écologique et de réintroduction d'espèces en danger





Figure 6-40: Etes-vous en train de mener à bien un projet de restauration écologique ?

Figure 6-41 *:* Avez-vous mis en place un programme de réintroduction de une ou plusieurs espèces en danger de disparition ?

Ces deux questions ont été fusionnées. Les programmes de restauration écologique ou de réintroduction d'espèces en danger ou en voie de disparition sont souvent menés de front (voir les punaises rouges dans chaque carte). 39% ont mené ou mènent à bien un projet de restauration écologique et 25% un programme de réintroduction. Les exemples abondent dans les témoignages des fiches du Guide.

Plusieurs initiatives de tourisme autochtone s'appuient sur un programme de réintroduction ou des restauration écologique réussis. Ces opérations sont de nature diverse comme la relocalisation de la grande faune sauvage disparue de la région ou sérieusement menacée par des activités d'élevage, de déforestation, la replantation d'arbres, l'éradication d'espèces introduites (rats) sur des îles, la création de jardins biologiques, la reconstitution de systèmes écologiques et la plantation d'arbres natifs de la région. Les programmes de restauration écologiques sont pour les entreprises autochtones et en particulier les loges le cœur de leur campagne de communication. Les propriétaires communiquent autour du programme et axent

leur promotion autour du projet. Pour Il Ngwesi tribe au Kenya, le programme de restauration écologique a été la principale motivation pour démarrer la loge (Blangy S. and Mehta 2006).

« Jusque dans les années 1990, le pastoralisme était encore la principale activité économique de la région. Des efforts considérables ont été déployés par le Comité de gestion des ressources naturelles en faveur de la faune sauvage, très menacée dans la région. Aujourd'hui, les saisons de pâturage sont planifiées de façon à protéger l'écosystème végétal et à réduire les problèmes d'érosion. La réintroduction d'animaux sauvages en provenance du parc de Lewa est renouvelée chaque année pour permettre l'essor d'espèces comme le rhinocéros blanc, le rhinocéros noir, les cobes à croissant et les girafes. On y combat bien sûr activement le braconnage. (Il Ngwesi tribe, Kenya)

En Afrique du Sud, plusieurs programmes de réintroduction des « Big 5 » (lion, léopard, éléphant, buffalo, rhinocéros) ont été lancés dans le cadre des loges communautaires. Le pays qui avait fait l'objet de braconnage intense pendant l'apartheid devait reconstruire son cheptel de faune sauvage afin de développer un tourisme de vision. En Namibie, les animaux sont transférés d'une conservancy à l'autre.

"There are conservancies to which game is being translocated from other areas rich in these. This is due to uncontrolled hunting in the past, which have led to the reduction in wildlife numbers in such areas. In the north central a core wildlife area was constructed for the wildlife to be able to circulate from one conservancy to the other". (NACOBTA)

Parmi les programmes de restauration les plus connus, citons le programme de protection des singes hurleurs au Belize dans le « Baboon Sanctuary ». Les singes hurleurs protégés par la communauté se sont multipliés et sont maintenant relocalisés plus bas dans des réserves de faune sauvage.

« La réserve de babouins a été établie en février 1985, le long de la rivière Belize, pour protéger une des dernières populations au monde de singes Black Howler (Alouatta pigra), appelés « babouins » en créole. Ce sanctuaire, installé sur des terres privées, est protégé par des volontaires. Chaque propriétaire s'est engagé à préserver la forêt le long de la rivière Belize; à protéger ses arbres fruitiers et autres espèces végétales nécessaires à la survie des singes; à entretenir la végétation sur la lisière de sa propriété de manière à créer une sorte de couloir vert permettant aux singes d'évoluer d'une propriété à l'autre. Sept villages aujourd'hui sont impliqués dans ce projet: Peuplés essentiellement de familles créoles, ils se répartissent sur une superficie d'environ trente kilomètres le long de la rivière. Si la culture des légumes et l'élevage des vaches et des cochons demeurent l'activité principale, de plus en plus de villageois se lancent dans l'écotourisme comme moyen de subsistance ». (Baboon Sanctuary, Belize)

A Santa Lucia, le programme de restauration écologique a été appuyé par l'ONG Rainforest Concern et fait l'objet d'un programme d'accueil d'écovolontaires.

"The lodge was built by members of the Santa Lucia Cooperative who first settled the hillsides to farm the land and raise cattle. In the mid-1990s they realized that its value for conservation exceeded its agricultural value. With the initial help of the Maquipucuna

Foundation and Rainforest Concern, the community started to look at alternative ways to manage their forest and they set up an ecotourism project. Since then, Rainforest Concern has continued to provide ongoing support in a variety of projects such as reforestation, organic gardening, conservation research and ecotourism. Over the years other organizations and many volunteer groups have made their way to Santa Lucia and added invaluable support to their work. They established a new mission for their organization: to provide, through the creation of a well-organised ecotourism business, work and other benefits, in a manner that permits the long-term conservation of the forest and that respects the values of the members and community". (Santa Lucia, Ecuador)

Les programmes sont extrêmement diversifiés et nombreux. Nous avons sélectionnés quelques exemples. La replantation d'arbres natifs est le plus programme le plus souvent mis en œuvre.

"Right now the main ecological restoration project is the reforestation of part of the watershed of the wetland. For the last 4 years around 30.000 native trees are planted each year. Species used are Polylepis racemosa, Schinus molle and Escallonia Racemosa". (Marais de Huacarpay)

"Jale Ecolodge manages a Sea Turtle incubator as part of the Sea Trutle Protection program. Eggs collected on the beach are hatched in the incubator and babies are released from the lodge". (Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé)

"We lost a lot of beavers with the Dam project. We are in the process reintroducing beavers, species of fish. We are studying where certain fishes went to". (Chisasibi Mandow Agency)

"In Vicos and along the Inka Naani, lamas were re-introduced". (Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)

« Sí, hemos conducido un programa(s) de reintroducción de especies. Se ha trabajado en plantaciones de árboles nativos ». (Weche Ruka, Chili)

"We are planting indigenous trees". (Communauté du Nord Wollo)

6.1.4.10. Le partenariat avec une équipe de chercheur et les séjours d'écovolontariat



Figure 6-42 : Accueillez-vous un programme de recherche, travaillez-vous en partenariat avec des scientifiques et offrez-vous des séjours d'écovolontariat ?

41% des opérations de tourisme autochtone sont le réceptacle de projets de recherche, accueillent des équipes de chercheur et/ou travaillent directement avec eux et offrent des séjours d'écovolontariat.

Comme vu précédemment, la restauration des milieux dégradés, la relocalisation de la faune sauvage sont des programmes qui nécessitent des moyens financiers, de la main d'œuvre et des compétences scientifiques. Ces programmes ne peuvent se faire que dans le cadre de partenariats dans la durée. Plusieurs formules ont été mises en place. Dans certains cas, c'est le chercheur qui a sollicité la communauté. C'est le chercheur Robert Horwich, un universitaire nord-américain qui est à l'origine du projet « Baboon Sanctuary » et s'est assuré que la communauté le reprenait à son compte. Horwich a joué le rôle d'accompagnateur et cette collaboration entre une communauté rurale et un chercheur sert d'exemples pour d'autres projets d'écotourisme scientifique.

Le projet le plus abouti en terme de recherche et d'implication des visiteurs et de la communauté dans les séjours "participatifs" est sans doute celui du Taita Discovery Centre au Kenya.

"Taita Discovery Centre (TDC) is an environmental, educational and field study hub in the heart of the Kasigau Conservation Trustlands. It is a unique resource for university students, researchers, gap year volunteers, conservationists and people seeking a meaningful career break or retirement challenge. The approach is simple: education, participation, conservation and community service. We offer a range of courses and participatory and project opportunities to overseas visitors which are in harmony with the local communities' daily lives and contribute directly to their livelihood, demonstrating the benefits of wildlife and environmental conservation. The centre offers affordable tailor-made Educational Programs and Field Trips and the chance to study diverse environmental and community conservation issues. The centre has a well-equipped laboratory, an interesting museum of species and flora samples and is a favorite drop-in location for researchers and scientists from all over Africa. Volunteers, based in "bandas" (local thatched cottages) in the local villages are also expected to contribute to the cost of their stay and to be eligible must in advance design a mutually beneficial participation

program in conservation or community with TDC on behalf of the Kasigau communities. TDC has pioneered practical ways of combining self-discovery, participatory and educational tourism designed to appeal to the heart and soul of a traveler in Africa. (Taita Discovery Centre, Kenya)

Dans d'autres cas, le programme de recherche et d'écovolontariat est à l'initiative de la communauté et a fait l'objet d'un appel à compétences dans la communauté scientifique.

"The community offers workshops on various topics such as habitat and wildlife conservation, savanna survival strategies for wildlife and people, techniques for animal tracking, medicinal plants, Maasai community leadership, local methods of conflict resolution, rites of passage, animal husbandry, and the concept of simple living as a Maasai nomad. Guests who wish to contribute to the on-going development projects of the community can participate in a wide range of activities based on community needs, which can include making bricks, building school structures, or rehabilitating natural water holes for wildlife. The camp and programs are organized by the Maasai Association, an all Maasai NGO based in Kenya. The organization is the driving force behind the Merrushi Primary School, the only school managed exclusively by the Maasai people in Kenya. The school was developed with a unique approach to integrate Western and Maasai indigenous learning system." (Maasaï Warriors Camp, Kenya)

L'écovolontariat sous toutes ses formes a pris ses lettres de noblesse dans le mouvement du tourisme équitable et responsable. Les opérateurs autochtones proposent des séjours qui consistent à participer à un projet de développement, de restauration écologique ou de conservation. Citons quelques associations connues en France comme Planète Urgence, A pas de Loup ou Cybelle Planète qui travaillent en partenariat avec des communautés rurales sur l'hémisphère sud.

"Very small scale with a trap camera - with a phd student on jaguars in partnership with WCS". (Communauté Huaorani)

« Les partenaires pour le projet beira sont le CERD, Centre d'Etudes et de recherches de Djibouti et l'INRA-IRGM Institut de Recherches sur les Grands Mammifères à Toulouse ». (Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar)

"A number of biologists from the university in Cuzco are doing research in the area and monitoring of bird populations". (Marais de Huacarpay)

"Nomadic Journeys is currently in partnership with the Mongolian Academy of Sciences and the Denver Zoo Foundation and they work sone days drive away from us, where there is also Argali Sheep". (Arburd Sands, Nomadic Journeys)

Les projets sont nombreux et extrêmement diversifiés. Il serait intéressant de mieux connaître l'impact et les retombées des programmes de recherche scientifique, d'écovolontariat ou de géotourisme sur la communauté, d'évaluer l'intérêt de les poursuivre et de développer des lignes directrices pour mieux guider les partenariats entre entreprises touristiques autochtones, équipes de chercheurs, et association d'écovolontariat.

6.1.4.11. La cartographie du territoire et des ressources (Q13)

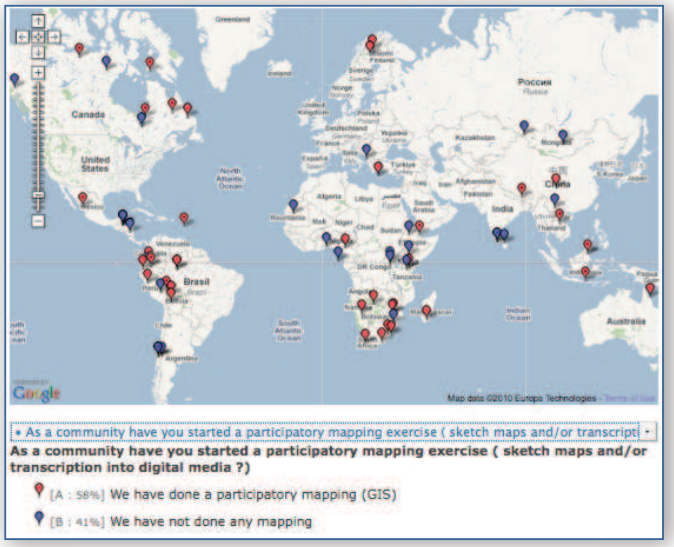


Figure 6-43 : En tant que communauté, avez-vous réalisé un travail de cartographie participative (carte esquissée et/ou sur support SIG)

Cette question a été rajoutée par mon collègue, Derek Smith, du Département de Géographie de l'université de Carleton qui travaille sur la cartographie participative dans les communautés autochtones et en particulier avec les chasseurs cueilleurs du Panama. Smith souhaitais savoir si les communautés impliquées dans le tourisme autochtone se dotent d'outils de cartographie et comment ils l'utilisent pour travailler le zonage des territoires et décider des différents usages du territoire entre les zones de chasse, de pêche, de circulation des visiteurs, les sites sacrés.

58% ont réalisé un travail de cartographie sur leur territoire. La cartographie fait maintenant partie des outils d'organisation territoriale. Les supports cartographiques sont utilisés en appui aux demandes de réclamation territoriale. Le support carte permet de mémoriser et géolocaliser les lieux traditionnels utilisés par les Ainés et de le lier à la connaissance qu'ils en ont (toponymie, souvenirs, parcours, lieux de nidification, d'hivernage, sites et filons miniers, lieux d'approvisionnement en pierre de savon pour les sculptures inuit).

La cartographie SIG nécessite un partenariat avec des universitaires ou des consultants et des financements adéquats. COTA a développé un site de cartographie le Géoportail en partenariat avec Strata360 de Montréal et des financements de GéoConnexion qui lui permet de traiter les problèmes de conflit d'usage sur le territoire de Eeyou Istchee, entre autochtones et non autochtones, de consigner le savoir des Ainés, de mieux localiser les territoires de chasse et les lignes de piégeage.

Les communautés autochtones se dotent des compétences nécessaires pour traiter eux-mêmes leur information et mettent en place des systèmes de « login » et « password » qui permettent de garder la confidentialité des informations et de préserver les savoirs traditionnels.

Les projets de recherche collaborative ayant pour but de mémoriser la toponymie des lieux sur la glace par exemple sur support cartographique digitalisé sont de plus en plus courants entre communautés autochtones Arctique et scientifiques au Canada (Aporta 2002; Aporta 2003; Aporta and Higgs 2005; Stewart, Jacobson et al. 2008; Aporta 2009; Laidler 2009) .

Les répondants précisent dans quelles circonstances ils utilisent le web mapping et avec quel degré de sophistication. La cartographie peut être sous forme manuelle ou « sketch » ou bien

sur support SIG avec un PC Tablet. Les outils technologiques permettent maintenant de réaliser les supports carte en salle sur le site même de l'atelier dans la communauté. La toponymie, (noms des lieux) se sert du support cartographique. A Baker Lake, les Ainés participent à un programme de localisation des lieux de vie traditionnels et retracent leur histoire sur des supports cartographiques. Ces informations serviront à mieux gérer les impacts de l'ouverture des mines sur les ressources dont les troupeaux de caribou.

"*Ann Henshaw a researcher from Macmillan University in Maine has completed a place names project of traditional names of places in this area. Maps are available". (Huit Huit Tours, Famille Alariaq)*

"We have conducted mapping, but not to a high level of technology. Most of the mapping is just providing locations of significant areas using Google earth and had written maps". (Bathurst Inlet Lodge)

"*We have done a participatory mapping but not use GIS; the result has been used for the display in the Rinjani Trek Centre (RTC)". (Rinjani Trek Ecotourism Programme)*

"*We have done a participatory mapping, a trap camera project and now we are moving towards an environmental management plan". (Communauté Huaorani)*

"Some sketch mapping was done in the original planning". (Posadas Amazonas)

"We have developed participatory sketch map" (Communauté Lepcha)

6.1.4.12. La gestion environnementale de l'hébergement

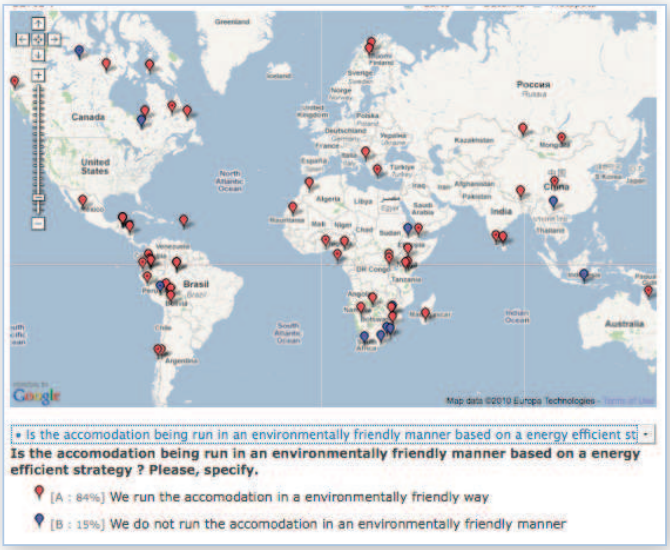


Figure 6-44 : L'hébergement est-il géré en respectant l'environnement sur les bases d'une stratégie d'efficacité énergétique ?

84% estiment gérer leur hébergement suivant des principes de gestion environnementale. Ce taux est élevé et montre l'intérêt que les entrepreneurs portent à une gestion minimisant les impacts sur la végétation et la faune sauvage. Ce concept de gestion environnementale est cependant perçu de manières très différentes suivant les initiatives. Cela va d'une approche minimaliste (gestion des déchets, compost, douche

solaire) à un véritable engagement dans une démarche « holistique » observant des règles strictes et recherchant des résultats probants (bois certifié, linge de coton organique, meubles fabriqués sur place par les artisans locaux, récupération des eaux de pluie).

Dans les témoignages des auteurs du Guide, la description des mesures prises et des critères d'un « éco » hébergement géré par une entreprise autochtone prend une place de choix. Il n'existe pas de lignes directrices pour les écologes autochtones. Mehta a produit deux manuels qui servent de référence sur les étapes à observer, les critères d'évaluation de ce qu'on appelle « éco » et les modes de gestion environnementale en milieu fragile et naturel (Mehta 1996) (Mehta 2002).

Les prototypes d'hébergement « éco » et les démarches décrites dans les témoignages du Guide sont tellement innovantes de la part des entrepreneurs autochtones, qu'elles pourraient faire l'objet d'un recueil de bonnes pratiques. Les opérateurs rivalisent d'ingéniosité et de créativité en mariant l'architecture traditionnelle, le bio-climatique, les économies d'énergie, en utilisant le monitoring via Internet pour l'efficacité énergétique. L'ingéniosité se traduit pas la combinaison des savoirs anciens et des technologies nouvelles.

Per Nils Päiviö, Saami de Övre Soppero a créé un complexe d'hébergement au bord de la rivière Laino au nord de la Suède, combinant jacuzzi façon traditionnelle, sauna suédois, lavvu[217], kota[218], ferme restaurée du début du siècle respectant les normes du Ministère de la culture. Il a combiné habitat traditionnel et confort moderne (chapitre 2). Per Nils a utilisé son ingéniosité d'éleveur de rennes pour l'adapter à sa nouvelle activité d'entrepreneur touristique. On peut dire qu'il est un grand architecte environnemental autochtone des temps modernes.

Nous donnons la parole à trois autres architectes autochtones qui ont développé les principes environnementaux dans leur hébergement.

« La majeure partie du lodge a été conçu en combinant confort et architecture traditionnelle dans le style Tacana. Il est construit avec du bois abandonné par les exploitants forestiers chassés du Parc en 1995. Les murs sont faits de voliges en bois de palmier. Le Chonta palm est l'espèce Aiphanes aculeata. Les toits sont en feuilles de palmier tressées, connues localement sous le nom de jatata, l'intérieur est tapissé de tentures en paille, et tous les meubles, y compris les lits, les chaises et les tables, sont fabriqués à la main. Des moustiquaires Gossamer sont pendues au-dessus des lits ». (Chalalan Ecolodge, Bolivia)

"*The Kapawi lodge was created in accordance with the Achuar concept of architecture and was constructed without the use of a single metal nail. Environmentally-friendly amenities and necessities such as solar energy, biodegradable soaps, and trash recycling systems are among the most obvious eco-sensitive methods being utilized. The Reserve offers 20 double rooms, each with a private bathroom, sun heated shower, and electricity provided by a photovoltaic system. Located on the shores of Kapawi Lake, every room has a wide terrace where guests can observe the myriad daily visitors". (Kapawi Lodge, Ecuador)*

"The Ecolodge is one of the outcomes of Moi's vision. The project to build and run the

[217] tente Saami
[218] hutte de tourbe sur une armature de bois de bouleau

lodge was developed by the Ecotourism Association of Quehueri'ono - representing five communities on the upper Shiripuno River - and a well-known pioneer ecotourism operator based in Quito. The fundamental requirement was that this Lodge be different. Low impact and local participation were given priority. As part of the planning process other tourist lodges were analyzed for common faults and for ideas on how Huaorani Ecolodge could improve on the experience of the standard lodge while also reducing impacts. Wood for the construction of the Lodge came from trees chosen by the Huaorani together with a forest engineer, while the location was determined based on its distance from Quehueri'ono. Huaorani community members were involved in the Lodge's construction and form the majority of the employees; there are also plans to create complementary low impact small businesses to increase local employment. Produce is purchased locally. Buildings are lit via solar panels, which also power the shortwave radio, refrigerator and water pump. Biodegradable products are used in housekeeping services and bathrooms, and a bio-filter renders all waste products either recyclable or harmless before being discharged into the river. A constant effort is made to improve performance and minimize impacts". (Huaroani Ecolodge, Ecuador)

"Based on Moose Factory Island, our twenty-room lodge and sixty-six seat restaurant is a blend of ecological principles within a Cree cultural filter. With wood as the dominant material, pine, cedar and hickory are utilized throughout. The wall paints are environmentally-rated. The carpet throughout is a natural wool carpet. The beds, sheets and pillows are organic cotton and blankets are natural wool. The toilets are all low flush or composting toilets. In operation since July 2000, the MoCreebec people are seeking to provide a cultural hospitality and ecological experience that helps to establish ecotourism as a viable example of sustainable development". (Cree Eco Village, Moose Factory)

D'autres auteurs nous mettent en exergue les aspects "environnementaux" de leur gestion.

"There is no electricity and we only use rain water". (Destins croisés à São Tomé, Lodge Jalé)

"We have effective waste management systems, but alternate energy sorting systems are yet to be developed". (Kabani Association)

"We are trying to be as environmentally friendly as possible. The community and lodge is extremely remote and costs to get freight in and out of the community is very expensive. We obviously are trying to do better but we are not there yet". (Bathurst Inlet Lodge)

"We have effective waste management systems, but alternate energy sorting systems are yet to be developed". (Kabani Association)

« Our toilets are ecosun/ composite toilets ». (Camp de l'ïle de Bushara)

« Nos campement sont intégrés dans l'environnement local (architecture, matériaux) et nous cherchons à préserver les ressources naturelles (eau, énergie, déchets) ». (Réseau des Villages d'Accueil TDS)

"Compost toilets and local materials". (Yachaqui Wayi Responsible Travel Center)

"Our wall tents are set within our camping area, the long house is a stationary structure and the pole house is also stationary. (Kwaday Dan Kenji)

6.1.4.13. Les coordonnées GPS

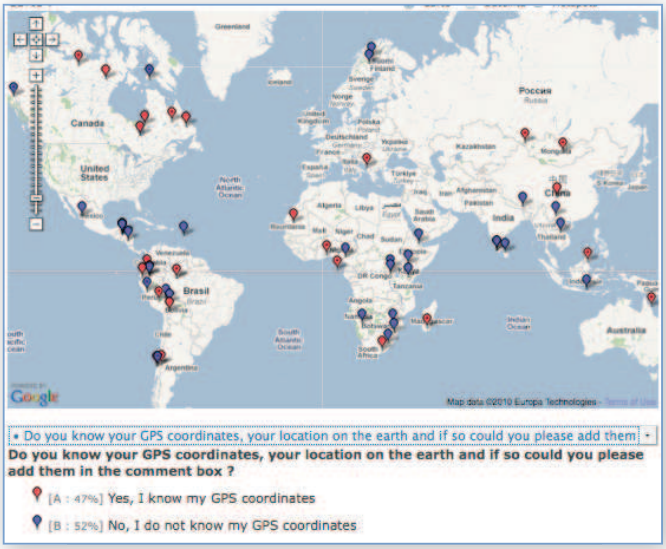


Figure 6-45 : Connaissez-vous vos coordonnées GPS, votre localisation sur la planète et si c'est le cas, pourriez-vous nous les ajouter dans la boite de commentaires ?

La moitié des répondants connaissent leurs coordonnées et certains nous les donnent volontiers. Nous les avions déjà localisés avec l'aide de MapInfo et Google Map. Les réponses nous ont permis de valider ou de mieux préciser la localisation géographique de ces communautés qui étaient approximatives en particulier dans les pays d'Asie et d'Afrique. Qu'en est-il de l'autre moitié ? Ils n'ont probablement pas eu besoin de se localiser jusqu'à présent à l'aide de coordonnées GPS.

Plusieurs de nos auteurs ont montré un grand intérêt aux deux cartes Google, celle intégrée au bas de leur fiche technique et celle avec toutes les communautés géoréférencées. Ils ont demandé s'il était possible de faire un lien sur leur site personnel vers la carte. Cette intégration peut se faire directement sur leur site s'ils ont un CMS (site de gestion de contenu). Il s'agirait lors des prochaines campagnes de promotion du grand prix Planeta.com et CBD d'offrir une prestation d'accompagnement en ligne en montrant les avantages du CMS pour les opérateurs autochtones qui souhaitent être autonome dans la gestion de leur site Internet. La carte au bas de leur page permet de zoomer et de voir le site plus en détail.



Figure 6-46: La carte Google individuelle intégrée au bas de la fiche technique descriptive et informée par les coordonnées GPS introduite dans la page privée

6.2. Analyse des statistiques de fréquentation du site SPIP

Ce deuxième lot de données est issu d'une fonction native à SPIP, la fonction statistique. Le questionnaire dont nous venons de traiter les données a été par contre intégré dans le CMS par Pessin. Les données fournissent des informations de fréquentation qui nous donnent une idée partielle de qui sont les internautes et de qui visitent le site.

La fonction « statistique » permet de connaître les sections et les articles qui ont la plus grande popularité et comment l'internaute est parvenu jusqu'à cette page. Comme vu plus haut, le site SPIP offre plusieurs types de statistiques et niveaux de lectures de la fréquentation du site. Il informe sur la provenance des visiteurs et leurs préférences quant aux articles visités.

6.2.1. Le site dans son entier

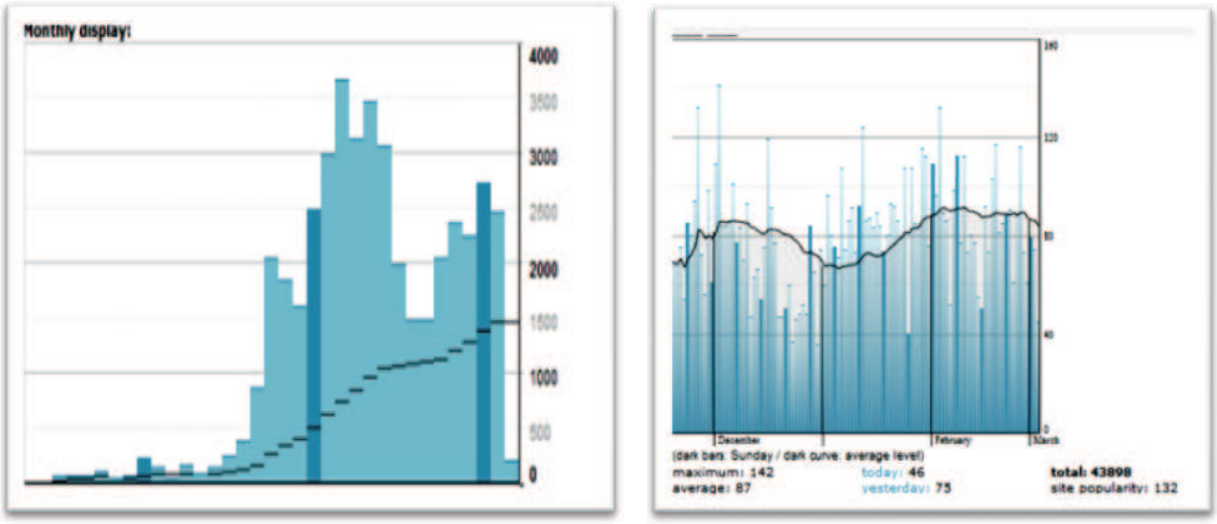


Figure 6-47 : Exemple de statistiques fournies pour un article

Chaque jour et pour le jour précédent, SPIP identifie le nombre des arrivées directes, celles qui sont venues par un site qui a mis un lien hypertexte vers mon site.

Le graphique qui s'affiche donne le nombre des visites pour les 3 derniers mois, un indice de popularité du site, le nombre de visites le plus élevé par jour et la moyenne (figures 6-45 et 6-46). Par exemple sur ce graphe, pour le 3 mars 2009, le site a eu 46 visiteurs directs et 75 le jour précédent. Le nombre maximum de visites quotidiennes est de 142 et la moyenne quotidienne de visiteur 87. L'indice de popularité est de 132.

Le total de visiteurs directs est de 43 898 pour les 3 derniers mois. Le graphique suivant, offre la fréquentation par mois.

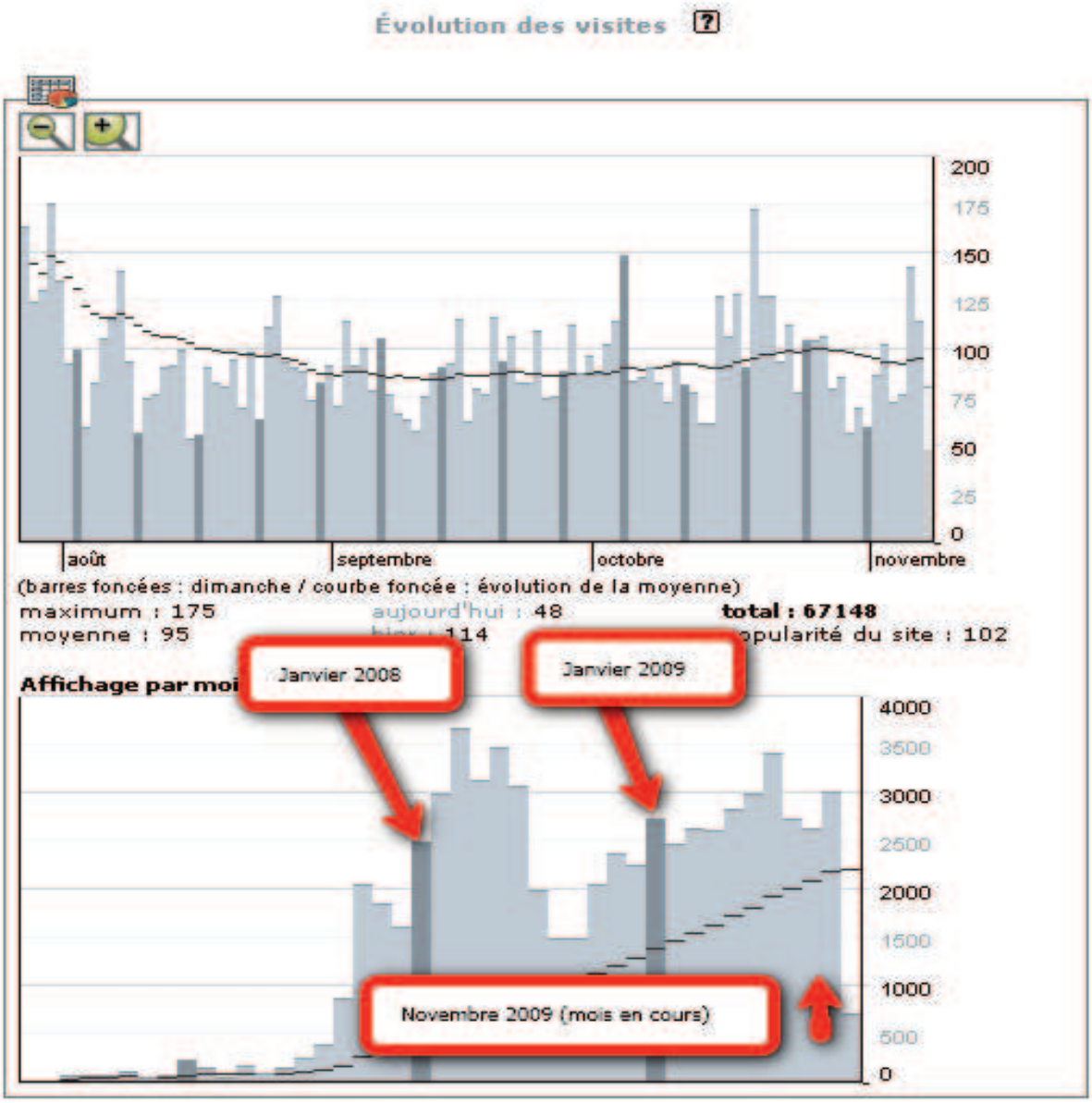


Figure 6-48 : Evolution des visites

Malheureusement, SPIP ne garde pas en mémoire les fréquentations des mois précédents. Les comparaisons ne sont donc pas possibles. On peut juste consulter et se faire une idée de l'évolution sur les dernières 24 h et sur les trois derniers mois. Comme il est dit plus haut, SPIP a pris le parti de ne pas stocker les informations statistiques pour ne pas alourdir le site, lui prendre de la mémoire et en ralentir le fonctionnement. On peut regretter ce choix car les chiffres des trois derniers mois sont difficilement exploitables et c'est dans la durée et sur le long terme qu'il faudrait travailler.

6.2.2. L'origine des visites

Cette section de SPIP est extrêmement utile et permet une analyse plus fine de la provenance des visiteurs. Elle informe sur la provenance des visiteurs, les moteurs de recherche qu'ils ont consultés et les mots clefs qu'ils ont tapés pour finalement arriver à www.aboriginal-ecotourism.org. Les sites par lesquels sont passés les visiteurs sont listés en gras et illustrés par leur page d'accueil et les liens listés en dessous donnent une idée très précise du cheminement suivi par l'internaute.

La liste des moteurs de recherche et des sites consultés ayant mis en ligne un lien hypertexte vers AE (Aboriginal Ecotourism) est la suivante :

- 3412 visites : **search.live.com**
- 281 visites : **Google** (131)
- 188 visites : **www.super.info**
- 176 visites : **www.spip.net** (44)
- 154 visites : **www.ecotourism.org**
- 118 visites : **www.sylvie-blangy.org**
- 92 visites : **www.whois.sc**
- 86 visites : **www.bigfinder.de** (8)
- 62 visites : **www.netvibes.com**
- 41 visites : **destinet.ew.eea.europa.eu/sustainability/fol985662/fo...**
- 37 visites : **pool.sylvie-blangy.org/saisie.php**
- 34 visites : **whois.domaintools.com**
- 32 visites : **www.revue-espaces.com/carnet/891.blangy_sylvie.html**
- 29 visites : **(email)**
- 29 visites : **tagsdir.org**
- 28 visites : **www.ottosuch.de/index.php**
- 25 visites : **exp2009.kir.jp/m/forum_for_uwsc_dat.php?st...**
- 25 visites : **www.tec-conseil.com/spip.php?article4&lang=fr**
- 23 visites : **quaranta.chez-alice.fr/koirezena/liens.html**
- 20 visites : **www.latitudsur.org/DEVELOPPEMENT/FR/Presse.html**
- 19 visites : **www.languedoc-nature.com**
- 17 visites : **diana-tek.com]**
- 13 visites : **sylvie-blangy.org**
- 12 visites : **planeta.wikispaces.com/itbw**
- 12 visites : **recherche.univ-montp3.fr/gester/article.php3?id_arti...**
- 11 visites : **tvsetmp3.com**
- 11 visites : **www.adobe.com/products/acrobat/readstep2....**
- 11 visites : **maps.google.com**
- 10 visites : **www.ecotourismconference.org/conference/conference-speakers**
- 10 visites : **www.couchsurfing.com/group_read.html?gid=418&pos...**
- 10 visites : **tourism.cbd.int/events.shtml**
- 10 visites : **www.greenconciergetravel.com/greentravel.php**
- 9 visites : **Free/google.pl**
- 9 visites : **www.nationalgeographic.com/traveler/features/islandsra...**
- 8 visites : **lenuw.com**
- 8 visites : **www.askpeter.info/gosearch.php?pt1=1&pt3=1&pt...**
- 7 visites : **www.zbbf.de**
- 7 visites : **groups.yahoo.com/group/green-travel/message/...**

« *Search.live* » est de loin le moteur le plus populaire. 3412 visites directes. Suivi mais de bien plus loin par Google (281 visites) et d'autres moteurs moins connus comme « super.info », « whois.sc », « bigfinder.de »

Parmi les sites « amis » qui participent à la promotion de AE, notons le site de
- "TIES", The International Ecotourism Society,
- « Destinet » un réseau de tourisme durable en Europe,
- la revue « Espaces » sur le tourisme en France,
- « Nature-Languedoc » une agence de voyage en écotourisme,
- « National Geographic »-la liste des électeurs des grands prix,
- « TEC Conseil », un consultant en écotourisme….

Le référencement est une excellente stratégie pour les

Tableau 6-1: Liste des moteurs de recherche utilisés pour accéder au site AE

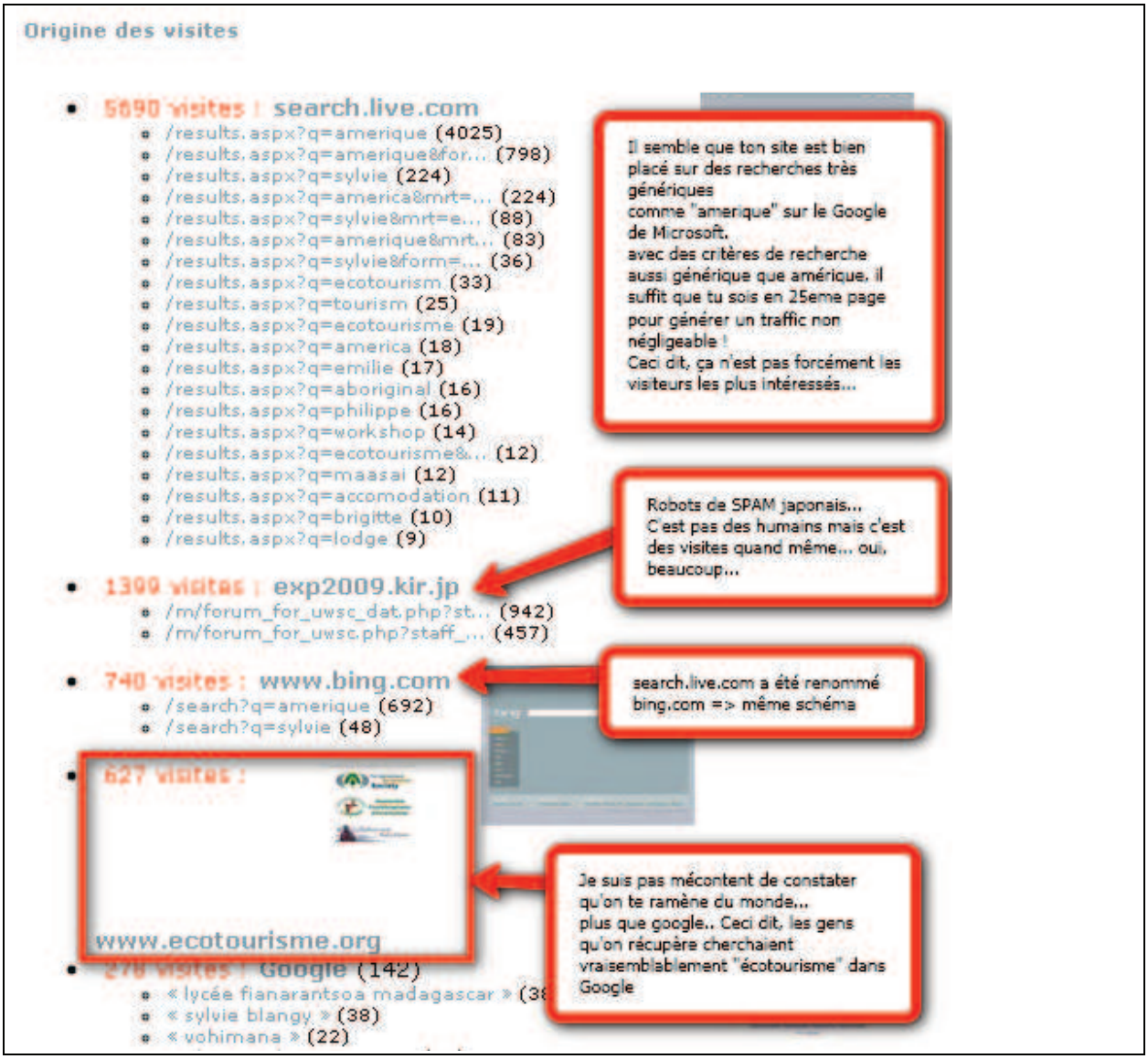


Figure 6-49 : Origine des visites, moteurs de recherche utilisés et commentés par Pessin



Les mots clefs utilisés dans les moteurs de recherche sont également une excellente source d'information.

Dans le cas de « search.live.com », les mots « Amérique », « écotourisme », « autochtone » et « lodge » ont été les fils conducteurs pour arriver jusqu'au site d'AE.

Pour Google la recherche est plus précise et porte sur le nom des communautés du guide.

Dans un des liens qui génèrent des visiteurs on trouve un blog de vacances rédigés par des voyageurs partis 10 mois découvrir l'Amérique Latine.

Les « blogeurs » ont écrit dans leur récit de voyage[219] : *« Le lendemain départ pour le Parc National Madidi, d'une superficie 19.000 km2, ce parc est habité par +/- 2500 personnes faisant partie de communautés indigènes actuellement sédentarisées. le Chalalan écolodge, endroit ou nous allons dormir pendant 2 nuits, appartient à une de ces communautés, la plus grande, celle de San José de Uchupiamonas (pour plus d'infos allez voir le site suivant : www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article233). Le concept de lodge écologique nous a immédiatement plu car rien de tel que de pouvoir se balader dans la forêt Amazonienne et de pouvoir y dormir sans abîmer cette belle nature et sans laisser trop de traces. Une partie du parc est totalement vierge et l'autre partie, partie que nous allons visiter, peut être exploitée raisonnablement par la population locale, juste pour leurs besoins personnels (construction de maison traditionnelles, alimentation, plantes médicinales etc.), exportations de produits interdites. »*

Le guide en ligne est une source d'information consultée même pendant le temps de voyage. On l'avait vu à « Aventures du Bout du Monde » (ABM), une association de voyageurs indépendants qui partent sur des longues durées et se transmettent les bonnes adresses. Au salon ABM d'Avignon 2006, le Guide avait eu un grand succès auprès de ce public.

6.2.3. Indice de popularité et nombre de visites par articles

En parallèle, SPIP donne le nombre des visites pour tous les articles depuis le début de la création du site. En passant la souris sur le nom du séjour, l'indice de popularité apparaît ainsi que le nombre de visites. Dans cette liste ci-dessous (tableau 6-4) le nombre de visites pour chaque site est décroissant mais l'indice de popularité peut varier. La popularité de l'article est en fait une estimation du nombre de visites quotidiennes qu'il recevra si le rythme actuel de consultation se maintient.

1.	Au pays des Sami, Min Eallin
2.	Forêt de Vohimana
3.	Communauté Mentawai ou les Hommes Fleurs
4.	Gîte de Keur Bamboung
5.	Les Amis de Tamnougalt, Monde Berbère
6.	Glacier National Park Sun Tours
7.	Communauté Hmong de Javouhey, famille Siong
8.	Maïthri Mandir ou "La Maison des Amis"
9.	Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et 'Afar
10.	Le Village d'Oujé-Bougoumou
11.	Nueva Imperial Community
12.	Indigenous Communities, Tourism, Biodiversity, Web Technologies, Arctic Workshop, 2007
13.	Association Coeur Malgache Fianarantsoa
14.	Avec les Femmes du Désert de l'Adrar mauritanien
15.	Les derniers Nomades 'Afar De l'Aouassa
16.	Le réseau des villages d'accueil, TDS
17.	Réseau des Villages d'Accueil TDS
18.	The Country of Sami, Min Eallin
19.	La Montagne Kawa Karpo
20.	Communauté Tay du village de Ban Den
21.	Communauté de Makuleke
22.	Randonnées en Pays Zafimaniry
23.	Graecanic Community
24.	Communauté Pemon, Ye'Kuana, Warao, Criollo

[219] http://christhi-aventures.blogspot.com/2008_05_04_archive.html

25. « Destins croisés à São Tomé », Lodge Jalé
26. Le réseau "Vacances au Costa Rica avec des familles de paysans"'
27. Djibouti La Méconnue : Les Camps Djiboutiens
28. Communauté d'Amboasarianala, Anjozorobe
29. Ile de Mohéli
30. La Case d'Alidou, Au Pays des Hommes Intègres

Tableau 6-2 : Indice de popularité pour chaque article

En cliquant individuellement sur les séjours, on atteint une autre page de la rubrique statistique qui va donner le même genre d'information que pour l'ensemble du site ; les fréquentations journalières, les chiffres sur trois mois, et la provenance via les moteurs de recherche ou les sites « complices ».

Le séjour « Au pays des Saami de Min Eallin » est au 3 mars 2009, le plus populaire avec un indice de 5 et le plus visité avec un nombre de visite de 944. La fiche du guide « Min Eallin » fait partie des deux seules initiatives que j'ai rédigées avec celle de Vera Avaala à Baker Lake au Nunavut. Dans les deux cas, nous avons été clients puis amis des couples Saami et Inuit qui nous ont reçus. Nous avons fait plusieurs séjours familiaux, à Ôvre Soppero chez Britt-Marie Labba et Per-Nils Paiviö depuis 1999. Nous avons testé leur premier séjour dans la Kota[220] traditionnelle, les avons aidé à monter des séjours de trek à partir du site de marquage des rennes, avons rédigé les fiches techniques et les avons mis en contact avec Saïga, un tour opérateur français spécialisé en tourisme naturaliste qui commercialise Min Eallin en exclusivité sur la France. Saïga a proposé Min Eallin comme séjour phare pour le catalogue de Nature et Découverte. Un article est passé dans la revue « Ecotourisme Magasine » avec des photos de Staffan Widstrand, un photographe naturaliste suédois célèbre. Le nombre de visiteurs français a cru considérablement. La popularité du site et le nombre de visiteurs est la conjonction de tous ces événements.

L'analyse des mots clefs servant de fil conducteur vers la page de Min Eallin est riche d'enseignements. Ce ne sont pas moins de 85 mots ou groupes de mots différents qui ont mené l'internaute à travers Google vers l'article. La plupart de ces mots clefs de recherche sont en français, ce qui confirme que le site est dorénavant surtout fréquenté par des francophones. Parmi les 944 visites, 98 sont passées par le moteur de recherche Google et ont utilisé les mots clefs suivants :

98 visites : **Google** (9)
« ovre soppero » (2), « migration des rennes » (2), « parc national sami » (2), « couteaux lapon » (2), « construction maison en tourbe laponie », « tente traditionnel sami », « gobelet en bois suedois », « objets et couteaux de la laponie », « lavvu tent », « camp sami », « elevage de renne », « viande de renne fumee », « saami environmental knowledge », « kota finlandaise », « ecotourisme suede », « suede sami voyage », « fabriquer rennes en bouleau », « trek finmark », « artisanat faire un renne avec du bouleau », « ours dore bolivie », « sami traditional knowledge », « couteau lapon », « sac traditionnel sami », « couteaux lapons », « tentes sami », « Ecotourisme Laponie », « ovre dividal », « randonnées avec guide samis suède », « Ovre dividal », « écotourisme suède », « couteau suedois en corne de renne », « pays Sami », « ecotourisme en laponie », « KIRUNA-STOCKHOLM BY TRAIN », « couteau accroché à la ceinture au yemen », « troupeaux de rennes en hiver », « övre soppero », « lande arctique suède », « suede kiruna reconstruction », « hutte lapon », « fabricant kota laponie », « Soppero Britt-marie »,

[220] Hutte avec une armature en bois de bouleau recouverte de tourbe ou motte de terre

« contacter peuple saami », « corne laponie », « artisanat de couteaux en finlande », « migrations de rennes en alaska », « marquage de renne laponie », « huttes lapones », « écotourisme laponie », « randonnées suède écotourisme », « kota finlandais fabricants », « élevage de rennes ressources naturelles de la suède », « vetement lapon », « fabrique de couteaux lapon », « renne bouleaux », « min eallin », « Objets en bois de bouleau laponie », « www.polar-quest.com », « maison lapon », « brit marie et per nils », « "migration des rennes" toundra », « Sami art objects », /custom?newwindow=1&client=p, « écotourisme randonnées guyane », « tour-opérateur suédois », « ecotourisme norvège suède », « culture sami laponie », « le parc national de Sami en suède », « migration rennes », « CARTE PAYS SAMI », « hutte lapone », « ecotourisme suède », « laponie en juillet », « lavvu et kota », « fabricant hutte norvégienne cheminé central sauna », « pays sami », « prix stockholm kiruna train », « écotourisme saiga », « fabricant de kota en finlande », « élevage de rennes », « migration du renne », « tente lavvu », « britt marie päiviö », « vetements lapon », « éleveurs de renne sami »

Tableau 6-3: Liste des mots clefs servant de fil conducteur vers la page de Min Eallin

Nous voyons la récurrence de certains mots comme ; Saami, rennes, couteaux, tentes, écotourisme, Suède, migrations, culture, randonnée, hutte, kota, lapon, qui sont ceux retrouvés dans la fiche témoignage de Min Eallin.

Nous pouvons refaire la même analyse pour les sites les plus visités qui viennent juste après Min Eallin et en particulier les séjours du « Gîte de Keur Bamboung » au Sénégal et « Maïthri Mandir ou "La Maison des Amis" » au Kerala en Inde. Les mots clefs qui ont été recherchés via Google résument bien les grandes caractéristiques du séjour. Il y a une corrélation étroite entre les mots du moteur de recherche et le contenu du témoignage.

6.2.4. Les statistiques par rubriques

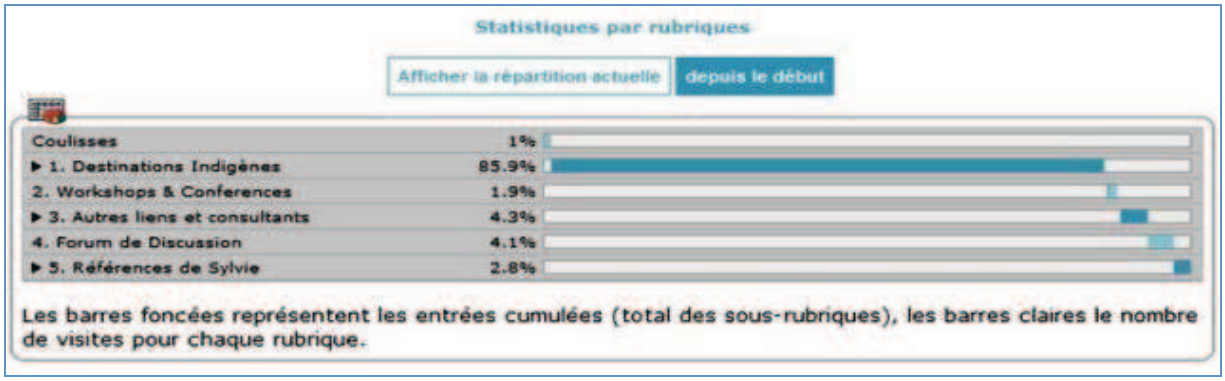


Figure 6-50 : Statistiques de fréquentation par rubriques du site SPIP depuis le début de création du site

Le site est à 85,9% visités depuis le début pour les initiatives du Guide des Destinations Indigènes. Il avait été conçu dans ce but et ces résultats nous apportent confirmation que l'objectif est atteint.

La répartition actuelle nous montre que la fréquentation du site évolue et que la rubrique « destinations indigènes » (78,1%) est moins visitée aujourd'hui et au profit des autres rubriques comme « liens et consultants » et « forum de discussion ».

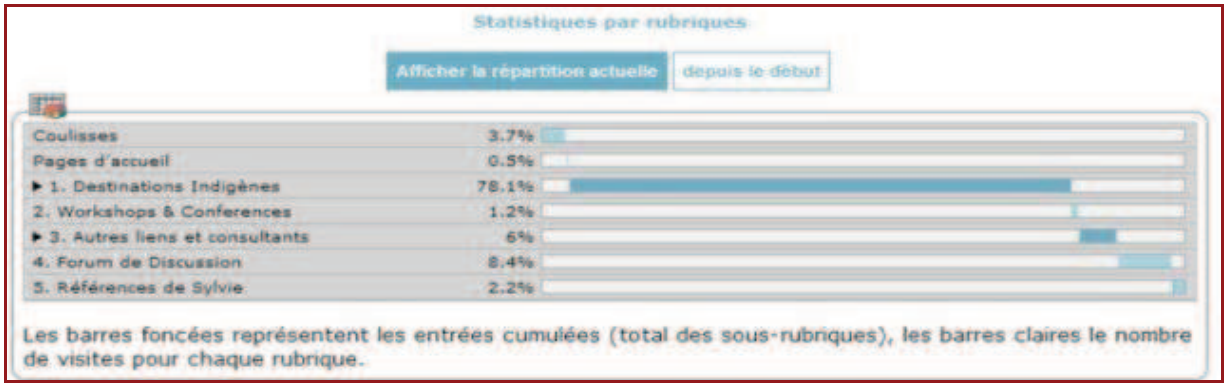


Figure 6-51 : Statistiques de fréquentation par rubriques du site SPIP : répartition actuelle (mars 2009)

6.2.5. Les statistiques par continents et pays au sein du Guide

Au sein de la rubrique « Destinations Indigènes » c'est le continent «Afrique » qui est le plus visité (20,1%) suivi par l'Amérique du Nord (14,5%), l'Asie (11,1%) et l'Amérique Centrale (10,1%).

L'Afrique est le continent le plus fourni en initiatives. Lors de la conception du Guide nous avons mis volontairement l'accent sur les initiatives en Afrique francophone issues d'un partenariat avec la France. Le réseau UNAT, (Union Nationale des Associations de Tourisme[221]) a joué un rôle d'accompagnement des initiatives de tourisme solidaire et a fortement contribué à leur promotion.

Chaque continent a ses favoris. Au sein de l'Afrique, Madagascar est le pays le plus visité. Au Canada, c'est la province du Québec. Aux Etats-Unis, l'Etat du Montana. En Asie, le Cambodge, l'Inde et la Mongolie. En Amérique Centrale, le Costa Rica, le Mexique et le Guatemala. En Amérique du Sud, l'Equateur.

Ces pays correspondent effectivement aux destinations d'écotourisme que nous avions identifiées comme préférées par les français pour l'étude de marché OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) pour la France et celles réalisées dans les pays limitrophes (Allemagne, UK, Espagne) (Blangy 2002).

[221] UNAT; site Internet

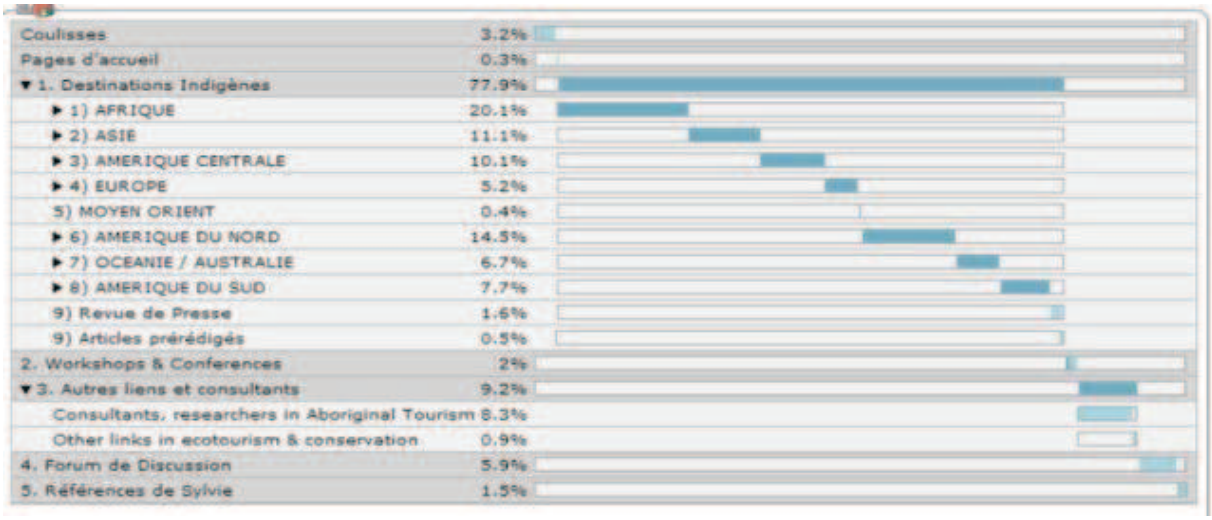


Figure 6-52 : Statistiques de fréquentation par rubriques continents: répartition actuelle (mars 2009)

6.2.6. Les statistiques par langue

Avec 58%, depuis le début de la création du site, le français est la langue la plus utilisée comme langue de consultation du site. L'utilisation de la version française semble être en légère augmentation à la dernière évaluation. Elle passe à 61% en mars 2009. Avec ce pourcentage (61%- 39%) on peut cependant affirmer que le bilinguisme français/anglais se justifie et qu'il est important de le poursuivre.

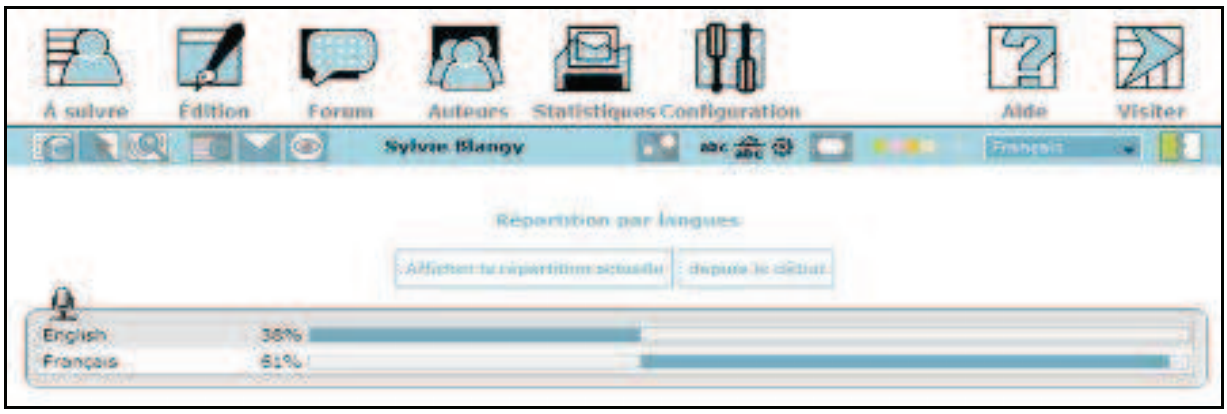


Figure 6-53: Les statistiques par langues utilisées

Le Guide a été rédigé en français et les premiers lecteurs/acheteurs ont été essentiellement francophones. Il semblerait cependant important d'envisager une version anglaise du livre papier comme prévu à la parution de la version française en avril 2006 mais dans un format différent.

La version en ligne bilingue a été créée avec plusieurs objectifs, échanger, mettre les auteurs en relation, créer un espace de recherche collaborative. Il ne concurrence pas une version en anglais papier réactualisée. La version française continue à se vendre.

6.3. Synthèse des réponses au questionnaire

Nous proposons ici une première synthèse des informations fournies par le questionnaire Quickpool qui sera traduite et envoyée aux auteurs via notre carnet d'adresse en ligne pour remercier les répondants et leur demander comment ils souhaitent valoriser les résultats.

L'échelle géographique, la diversité des thématiques et le mode de conception et d'administration du questionnaire Quickpool nous apportent une masse d'information inédite qui a été rarement appréhendée à cette échelle jusqu'à présent. La recherche en tourisme autochtone porte essentiellement sur des études de cas micro-régionales ou des études comparatives entre communautés vivant dans des écosystèmes similaires (Arctique, Bassin Amazonien).

Ce questionnaire touche 66 initiatives localisées dans 60 pays et sur 5 continents. Les questions reprennent les thèmes abordés dans les initiatives du Guide et permettent de mieux connaître les entreprises de tourisme autochtone, la place que joue la culture et les savoirs traditionnels, le territoire et la gestion des ressources dans les séjours. Chacune des trois rubriques (tourisme, culture et territoire) est en fait très détaillée et peuvent être traitées indépendamment les unes des autres.

Le questionnaire a été conçu, traité en mode collaboratif et la restitution immédiate des résultats individuellement et globalement par question sur un support carte Google a stimulé les échanges et généré une grande réactivité chez les auteurs. Le questionnaire long (42 questions) n'en a rebuté aucun. La moitié des répondants ont même pris le temps de rajouter des commentaires détaillés pour expliciter, enrichir et illustrer leurs réponses. Ces commentaires faits sur le mode témoignage et récit nous plongent au cœur de leur problématique et viennent compléter les données en pourcentage.

Nous avons abondamment donné la parole aux auteurs dans l'analyse en puisant dans ces bulles de commentaires et les passages qu'ils ont rédigés dans leur fiche technique issue du Guide. En croisant ces différentes sources d'information (fiches du Guide, statistiques du questionnaire et commentaires) nous explorons une version vivante et interactive de l'analyse de données rappelant les récits de nos ateliers dans les communautés Cries, les pieds ancrés sur une carte au sol et la tête dans les souvenirs.

Il nous faut maintenant trouver un mode interactif et dynamique pour restituer l'ensemble des données analysées, organiser des débats autour des résultats et en faire des témoignages collectifs par thèmes qui puissent être réutilisés dans les stratégies de développement touristique des communautés.

La diligence et le sérieux avec lesquels les 66 répondants ont répondu au questionnaire nous porte à croire que les thèmes, le mode opératoire en ligne, et l'intégration de l'enquête au sein d'un site collaboratif ont particulièrement intéressé et motivé nos partenaires auteurs.

6.3.1. Le tourisme autochtone : profil des entreprises

Bien que les principales motivations pour démarrer une entreprise touristique aient été au départ essentiellement liées à la perspective d'éradiquer la pauvreté et de diversifier les sources de revenus, cette activité est désormais considérée aujourd'hui comme une opportunité d'ouverture sur le monde extérieur. L'accueil en milieu autochtone est devenu une grande invitation à la rencontre et au partage des cultures. Les hôtes trouvent auprès de leurs visiteurs des alliés et des ambassadeurs qui plaident la cause des Peuples Autochtones.

Les bénéfices du tourisme sont maintenant reconnus unanimement. Ils ne sont pas uniquement financiers. Le tourisme est vu comme un prétexte pour recréer le dialogue avec les Ainés, réapprendre d'eux l'histoire de la communauté, préserver et sauver de l'oubli les mémoires vivantes qu'ils représentent, redynamiser la langue, faire revivre les modes et lieux de vie traditionnel « on the land ». Le regard du visiteur, appréciateur et reconnaissant, redonne fierté et dignité à la communauté hôte.

Les entreprises autochtones sont divisées à part égale entre gestion communautaire et gestion familiale et individuelle. Les opérateurs autochtones adhérent pour 51% d'entre eux à une association touristique, une fédération ou un réseau national, régional ou interrégional. La volonté des Peuples Autochtones est au regroupement malgré une grande dispersion géographique. Ces regroupements jouent un rôle fondamental dans la visibilité et la reconnaissance des entreprises.

Les entreprises de tourisme autochtone sont jeunes. 43% ont moins de 5 ans d'âge. Et le taux de rotation est élevé. Les plus jeunes sont loin d'être consolidées. Cependant, ce taux de création/disparition est signe d'une activité foisonnante et d'un secteur d'activité qui se cherche.

L'assistance technique extérieure a joué et joue encore un rôle déterminant dans le développement et la consolidation des initiatives. 88% en ont bénéficié. Mais la tendance est à l'affranchissement et l'autonomie. Telle qu'elle est pratiquée, en mode expert, l'aide extérieure ne favorise pas la réappropriation ni l'engagement dans les projets. Au contraire, elle créée une dépendance qui va à l'encontre d'une prise d'autonomie. Le mentorat et l'accompagnement en mode collaboratif donnent de meilleurs résultats auprès des entrepreneurs aborigènes australiens. Les entrepreneurs Maoris s'appuient sur les conseils des Ainés et les valeurs Maori pour développer des entreprises viables et durables.

Cette prise d'autonomie se traduit par une grande créativité dans la manière dont les entreprises autochtones se font connaître via le web et la façon dont elles gèrent leurs produits et les relations avec leurs hôtes. Les récompenses et « grand prix » s'intéressent à promouvoir ces initiatives innovantes qui sont maintenant sources d'inspiration pour le reste de l'industrie dans le domaine du tourisme durable et responsable. Des entreprises Aborigènes, Saami et Maori ont été récompensées par les grands prix de tourisme et sont sur le devant de la scène, citées en exemple pour la qualité de l'expérience culturelle, leurs performances en gestion environnementale et leur maitrise des TIC et du Web pour promouvoir la biodiversité culturelle.

La certification est par contre encore peu courante. 19% seulement sont certifiés. Les opérateurs autochtones ne se retrouvent pas dans les programmes de labellisation existants qui développent des critères standardisés et des normes qui ne tiennent pas compte de leurs spécificités, de la diversité et de la richesse des prestations offertes. Les opérations de labellisation sont trop nombreuses et pas assez visibles et lisibles pour intéresser les opérateurs autochtones qui les boudent.

La tendance est à la diversification des produits. Les séjours d'immersion au village sont combinés aux séjours itinérants. Les produits sont en constante évolution et les hôtes sont à l'écoute de leurs visiteurs. L'itinérance prend une place de choix dans ces séjours et se fait sur des routes traditionnelles ; méharée, caravanes de sel, safari et chasse à pied, migration des rennes permettent de combiner l'interprétation des paysages, des lieux de vie itinérants et de recréer le concept de nomadisme qui était autrefois largement pratiqué avant la sédentarisation forcée. L'accueil des visiteurs devient une opportunité très appréciée pour financer des voyages sur les lieux de trappe et camps de chasse qui sont dans les régions Arctiques coûteux d'accès car excentrés des villages de sédentarisation. On retrouve dans les témoignages du Guide, cette nécessité de se reconnecter avec la terre, de passer du temps « on the land » et de recréer des routes thématiques qui reprennent les chemins d'itinérance traditionnels. Le travail réalisé dans les ateliers avec les Cris de Eeyou Istchee prend une autre dimension à la lumière des témoignages des autochtones des autres continents. Le Canada a un potentiel de séjours qui est loin d'être exploité. Les séjours de longue durée sont préférés aux modules courts, car ils facilitent les échanges et la rencontre. Les visites de quelques heures, dans les Musées et les centres d'interprétation subsistent. Elles répondent à un public de gens pressés et au souhait de certaines communautés de ne pas s'impliquer plus avant dans l'accueil. Cependant, ces excursions éclairs encouragent et maintiennent les stéréotypes. Ces prestations courtes nécessitent d'être repensées quant au ratio coûts/bénéfices.

L'habitat est au cœur du séjour autochtone. Ce sont dans les modes d'hébergement que les hôtes autochtones ont le mieux exprimé leur créativité et leur ingéniosité. Les lieux d'accueil reflètent leur culture, dépendent des écosystèmes dans lesquels ils habitent, et des matériaux disponibles sur leur territoire. Dans la moitié des cas (49%), le visiteur est accueilli dans un hébergement construit spécifiquement pour lui : loge ou hôtel communautaire ou carbet de village au sein de la communauté ou souvent à l'extérieur. Dans l'autre moitié des cas, le visiteur utilise un mode d'hébergement traditionnel ; chez l'habitant. La loge est un concept qui a séduit les bailleurs de fonds, les investisseurs privés et les ONG de conservation et qu'ils financent avec facilité. Ce type d'investissement est plus « visible » et plus facile à promouvoir que de l'accompagnement de projets individuels. Ces projets de loges communautaires sont cependant souvent trop ambitieux et ont du mal à atteindre le petit équilibre. Les gestionnaires privés rétrocèdent la gestion à la communauté avec plus ou moins de bonheur. Au delà des aspects financiers, les loges sont des lieux d'invention et d'expérimentation qui méritent d'être étudiés plus avant.

La commercialisation des produits est le talon d'Achille du tourisme autochtone. Les entrepreneurs sont encore très dépendants de la grande industrie pour atteindre les marchés récepteurs. La maitrise du web et des TIC offrira une plus grande autonomie et une meilleure valorisation en ligne des produits. Les visiteurs internautes seront de plus en plus enclins à faire leurs achats de séjour en ligne. C'est la raison pour laquelle, nous avions mis l'accent dans

l'atelier CBD sur les sites Internet comme lieu de rencontre et de valorisation de la diversité culturelle. Le site Internet devient l'outil indispensable de communication avec le monde extérieur. Les sites Web de tourisme autochtone sont de plus en plus sophistiqués et performants. Ils mettent en valeur les cultures locales, les valeurs propres au groupe ethnique, offrent la possibilité de participer à des opérations de conservation et de protection des habitats et des espèces et sont faciles d'utilisation et informatifs. Ils s'appuient sur les outils du Web 2.0. comme les photos (FlicR), la vidéo (Utube), le web mapping, le récit et le chat.

6.3.2. Rôle des cultures et savoirs traditionnels dans le tourisme

La culture, les savoirs traditionnels, le rôle des Ainés sont au centre des préoccupations et partie intégrante des séjours touristiques. 84% des répondants déclarent que les savoirs traditionnels des Anciens jouent un rôle important et sont sources d'inspiration dans les séjours forfaitaires. Ce taux extrêmement élevé nous montre que l'interaction et l'interfécondation entre savoirs traditionnels et tourisme est bien plus grande que celle exprimée dans la littérature scientifique. Le séjour de tourisme autochtone va bénéficier des Savoirs Traditionnels et les Savoirs Traditionnels vont bénéficier du tourisme. 75% donnent une place prioritaire à leur culture dans le séjour et les prestations qu'ils offrent aux visiteurs. On retrouve ici la notion de Butler et Hinch développée dans le chapitre 1 : « culture controlled ». La culture vivante est au cœur du produit et doit être maîtrisée.

Ce sentiment d'urgence quant à la perte des savoirs et à la nécessité de préserver la mémoire et les savoirs des Ainés est partagé par l'ensemble des opérateurs autochtones, bien que les contextes soient très contrastés. On trouve la plus grande diversité bio-linguistique dans des zones habitées par les peuples autochtones. Ces derniers représentent environ 4% de la population mondiale mais parlent au moins 60% des langues du monde et contrôlent et gèrent certains des écosystèmes les plus riches et les plus variés de la planète.

Les langues sont les indicateurs de « santé » des cultures autochtones. Les langues sont menacées et certaines avec peu de locuteurs disparaissent chaque jour. Parmi les mesures prises, le tourisme joue un rôle mais minime. Les stratégies de reconquête sont multiples mais laissées à discrétion des communautés et des grands groupes culturels et sont du domaine des micro-mesures. Les gouvernements n'ont pas investi dans des mesures de préservation des langues autochtones à l'échelle d'une nation. La politique est le laisser-faire. Les ONG et groupes conversationnistes s'inquiètent de l'érosion de la biodiversité mais peu d'entre eux font le parallèle entre diversité biologique, culturelle et linguistique et souhaitent promouvoir le concept d'érosion culturelle.

Contrairement à ce qui est annoncé dans la littérature des années 1990, 67% des répondants annoncent que la communauté n'a été en rien affectée par le tourisme, n'a pas subi de dommage, ni de perte dans les domaines culturels et biologiques et que cette activité a été tout bénéfice pour la communauté. Les perturbations viennent d'ailleurs et ne sont pas liées au tourisme, sauf dans le cas des régions affectées par le tourisme de masse. Les facteurs qui affectent le plus les communautés autochtones, sont liés à l'exploitation minière, forestière, aux changements climatiques, au déplacement et à la délocalisations des communautés, à l'urbanisme.

Parmi les mesures mises en place pour prévenir ou limiter les changements et les impacts, les codes d'éthique jouent un rôle important. 60 % des répondants déclarent en fournir un à leurs visiteurs. Le code est un outil de communication entre l'hôte et son visiteur. Il sert de documents d'orientation. Il permet aux hôtes de réaffirmer leurs valeurs, les interdits, de localiser les sites sensibles, de lister les comportements choquants et en inadéquation avec les règles de la communauté.

6.3.3. Ressources et territoires

Le dernier thème abordé à la demande des auteurs concerne le territoire et ses ressources. La situation du foncier chez les Peuples autochtones dans le monde est extrêmement diversifiée, toujours aussi tendue et loin d'être résolue. Seulement 33% des répondants vivent sur un territoire traditionnel qui leur appartient en totalité. 4% sont dans un régime de propriété privée. Les autres 63% résident et opèrent sur des terres dont ils n'ont pas le titre de propriété.

La question du foncier chez les Peuples Autochtones est essentielle à leur survie. Les activités de subsistance, de tourisme ne peuvent être pratiquées sans contrôle total des ressources et du territoire. L'écotourisme est une opportunité pour revoir ces droits d'usage ou de propriété et les renégocier en y introduisant des nouvelles clauses sur les droits de passage et d'opération sur certaines portions de territoire.

L'accès à la propriété fait suite ou passe par une procédure de réclamation territoriale en cours pour 50% des répondants. 24% ont conclu avec succès une procédure et récupéré leurs titres. 22% sont en cours de réclamation et vivent sur des terres qui appartiennent à une autre entité et en réclament le titre de propriété. Des négociations sont en cours partout sur la planète et donnent lieu à de nouvelles approches participatives et de co-gestion adaptative qui privilégient le dialogue et la recherche de solution concrète intégrant gouvernance traditionnelle et moderne. La nouvelle génération de réclamations territoriales laisse place à l'innovation, à l'écoute réciproque et au dialogue. Les communautés sont désormais mieux armées pour négocier et peuvent s'appuyer sur des avocats non-autochtones qui leur sont acquis ou de jeunes avocats issus de leur groupe autochtone.

Les projets de recherche menés sous la forme de regards croisés entre les communautés Inuit et Saami et initiés sur la problématique tourisme vont désormais porter sur les questions foncières, l'accès à la terre et la fermeture des frontières pour les éleveurs de rennes Saami et sera axée sur la gestion des ressources et des troupeaux de caribou, l'impact de l'exploitation minière pour les chasseurs de Baker Lake.

Avec 62% des initiatives de tourisme autochtone localisées dans des terres sous statut d'aire protégée, les répondants confirment le caractère exceptionnel des territoires autochtones en terme de biodiversité. Les communautés et opérateurs autochtones ont non seulement une excellente connaissance de leur territoire mais également de la richesse qu'elle renferme en nombres d'espèces et de plantes et de la valeur que cela représente en terme de biodiversité. La notion de "*hot spots*" leur est bien connue. 77% des répondants estiment être situés dans une aire de haute biodiversité. Et parmi les 22% qui pensent être dans des écosystèmes moins riches et plus limités en terme de nombre d'espèces et d'abondance, ils précisent que certaines espèces spécifiques à ces milieux ou endémiques sont présentes chez eux et font de leur territoire des lieux extrêmement intéressants à visiter pour les naturalistes. Pour préserver cette biodiversité,

41% ont développés une stratégie de conservation et 40% prévoient d'en concevoir une dans un avenir proche. La planification environnementale est devenue un exercice pratiqué couramment par les communautés autochtones.

Il y a une réelle volonté de lier tourisme communautaire et conservation, mais les revenus sont trop limités et les entreprises trop jeunes pour pouvoir l'envisager dans l'immédiat**.** Plusieurs initiatives de tourisme autochtone s'appuient sur un programme de réintroduction ou des restauration écologique réussis. Les programmes de restauration écologiques sont pour les entreprises autochtones et en particulier les loges le cœur de leur campagne de communication. Ces programmes nécessitent des moyens financiers, de la main d'œuvre et des compétences scientifiques. 41% des opérations de tourisme autochtone sont le réceptacle de projets de recherche, accueillent des équipes de chercheur et/ou travaillent directement avec eux et offrent des séjours d'écovolontariat.

La cartographie fait maintenant partie des outils d'organisation territoriale. Les supports cartographiques sont utilisés en appui aux demandes de réclamation territoriale. Le support carte permet de mémoriser et géolocaliser les lieux traditionnels utilisés par les Ainés et de le lier à la connaissance qu'ils en ont.

84% estiment gérer leur hébergement suivant des principes de gestion environnementale. Ce taux est élevé montre l'intérêt que les entrepreneurs portent à une gestion minimisant les impacts sur la végétation et la faune sauvage. Les opérateurs rivalisent d'ingéniosité et de créativité en mariant l'architecture traditionnelle, le bio-climatique, les économies d'énergie, en utilisant le monitoring via Internet pour l'efficacité énergétique. L'ingéniosité se traduit pas la combinaison des savoirs anciens et des technologies nouvelles.

Diversité culturelle, biologique, savoirs locaux, enseignement et transmission des connaissances, liens avec la terre, pratique des activités traditionnelles de piégeage, chasse et pêche sont au cœur de la réflexion dans le cadre de stratégies de développement touristiques. Les 66 opérateurs autochtones et leurs partenaires nous montrent un degré de maturité, de réflexion et une connaissance de l'activité touristique, des bénéfices et des impacts qui sont loin d'être exprimés dans la littérature scientifique. Le contexte se prête maintenant bien à des collaborations étroites entre les opérateurs autochtones et leurs partenaires académiques pour étudier plus avant les thèmes qui émergent de ce premier questionnaire en ligne.

6.4. Discussions sur les aspects techniques

6.4.1. Un projet évolutif

Ce projet que nous avons développé et mené à bien et qui est décrit dans le chapitre précédent n'était pas prévu à mon arrivée au Canada. Il est né de la proposition de Pessin de mettre le Guide en ligne sur un CMS, de promouvoir les initiatives, de créer des synergies et des complicités entre les auteurs et d'encourager les échanges. Sans Pessin ce dispositif n'aurait pas vu le jour. Qu'il en soit remercié, car il y a mis un nombre incalculable d'heures avec enthousiasme, rigueur et opiniâtreté. J'ai essayé de suivre le rythme et de répondre à ses sollicitations, mais j'ai été parfois effrayée par l'investissement que représentait la mise en route du site et sa gestion et interrogative quant au ratio temps consacré/retours pour le chercheur et perplexe sur la manière dont il pouvait s'intégrer dans le projet Marie Curie et la bourse qui finançait mon séjour sur place et sur l'intérêt que pouvait représenter ce projet pour la DG Recherche à mon retour en Europe. Il n'y avait au départ pas de lien direct entre le projet de recherche-action participative dans les communautés vu dans le chapitre 4 et ce projet décrit dans ce chapitre 6.

Nous avons cependant très rapidement vu dans le dispositif « CMS intégré » les développements possibles pour la recherche à distance entre communautés isolées sur la planète et la mise en commun des savoirs locaux et informations scientifiques. Par la suite, nous avons entrevu une autre possibilité qui était de générer des nouvelles connaissances et de coproduire des données et répondre de concert entre autochtones et allochtones à une problématique de recherche en combinant ateliers sur le terrain et mise en ligne des observations et données produites en groupe que l'on pourrait enrichir en intégrant des petits logiciels en ligne issus du programme SAS. L'articulation et la cohérence entre le volet TIC et Web 2.0 et le volet RAP s'est fait progressivement et grâce au bilan effectué pour les besoins de la thèse.

Ce travail préliminaire n'en est qu'à ses débuts et mérite d'être affiné par des projets de recherche nouveaux dont le contenu se fera en équipe avec des informaticiens, programmeurs, chercheurs dans le cadre d'une équipe pluridisciplinaire intégrant dès le départ des chercheurs autochtones. Il faut voir ce projet que nous décrivons dans ce chapitre comme un laboratoire et un projet préliminaire de débroussaillage sur une approche innovante et des techniques et fonctionnalités du Web qui ne demandent qu'à être mieux maitrisées et mises au service de la recherche en milieu éloigné. Ce travail représente les prémices d'un nouveau dispositif et d'un concept de recherche collaborative en ligne que j'esquisse après un bilan de notre CMS intégré.

Ce qui a été expérimenté dans le cadre de la mise en ligne d'un Guide de tourisme et d'études de cas de tourisme autochtone peut être reproduit à plus grande échelle et réutilisé dans un véritable programme de recherche conçu comme tel dès le début. Les auteurs des articles sont des chercheurs autochtones ou académiques qui dialoguent, mettent en ligne leurs données et observations, échangent, s'auto-interpellent avec des questionnaires en ligne intégrés, génèrent

des nouvelles données en utilisant les techniques SAS et les logiciels de traitement de données en ligne, et enrichissent ces nouvelles informations qualitatives et quantitatives via des forum de discussion, chat…et traduisent et partagent le matériel collecté sous des formes plus conviviales par des photos, support vidéo, audio….

Beaucoup de zones d'ombre restent encore à explorer. Nous commençons par un bilan critique de ce qui a fonctionné et ce qui nécessite d'être exploré plus avant et nous développons notre modèle de recherche collaborative en ligne.

6.4.2. Objectifs atteints et nouvelles questions

Il convient de rappeler que les objectifs fixés au démarrage ont été atteints à savoir :

- promouvoir des séjours représentatifs des critères d'écotourisme (séjours conçus et gérés par les communautés, contribuant à la valorisation des modes de vie et savoir-faire locaux, et soutenant des modes de gestion durable des territoires, et des ressources en partenariat avec des ONG de conservation et avec des scientifiques),
- rendre accessible cette masse d'information sur le tourisme autochtone à tous;
- télécharger et valoriser la version anglaise des fiches ;
- favoriser le multilinguisme ;
- actualiser les données en temps réel ;
- donner la possibilité aux auteurs de réactualiser leur fiche en direct en leur donnant l'accès à la partie privée;
- favoriser la rencontre et l'échange d'expériences entre les auteurs du guide ;
- traduire les témoignages en données statistiques venant compléter les informations qualitatives des récits;
- rendre visible et accessible à tous les auteurs les résultats des recherches produites en ligne.

En plus des objectifs initiaux fixés et atteints, ce site est devenu un projet exploratoire, pilote, qui nous permet de poser les fondations d'un futur projet de recherche sur le dispositif lui-même et de créer un prototype que nous utiliserons pour nos études comparatives entre les communautés Arctiques et en particulier entre les Inuit et les Saami.

Parmi les questions qui restent en suspens nous avons listés les interrogations suivantes regroupées en deux phases:

1° Améliorer la gestion et la maintenance du site tel qu'il existe.

- Comment mieux gérer le site et l'information mis en ligne et limiter le temps consacré à sa maintenance ?
- Comment mieux responsabiliser les auteurs ou co-chercheurs dans la gestion de leur page personnelle et faire en sorte qu'ils s'investissent plus dans le projet CMS en général ?
- Comment intensifier les interactions entre les auteurs et faciliter l'échange d'information au sein de la communauté CMS ?
- Comment enrichir ces réponses et encourager le dialogue autour des données du site CMS ?

- Comment mieux valoriser les réponses au questionnaire et en faciliter la réappropriation par les auteurs et en encourager l'utilisation dans la prise de décision des communautés ?
- Comment mieux connaitre le profil des Internautes et visiteurs épisodiques, et la manière dont ils utilisent les informations glanées sur le site ?

2° Mieux développer l'approche participative et collaborative en ligne avec une communauté virtuelle d'acteurs.

- Comment générer de nouvelles connaissances en ligne ?
- Comment co-construire de nouveaux projets de recherche en ligne ?
- Quelles sont les méthodologies de recherche et les outils et fonctionnalités à développer via le Web 2.0. pour venir en appui à la recherche dans les milieux complexes et difficiles d'accès ?
- Peux-t-on développer un prototype et un modèle de dispositif de recherche (*web based collaborative research program*) et avec quelles compétences et quel moyens ?

Nous avons bien conscience que le travail réalisé avec le support du Guide et du CMS intégré est préliminaire et qu'il n'apporte que des réponses partielles à toutes ces questions. Il nous a servi de laboratoire pour explorer le concept de recherche collaborative en ligne.

A la lumière de ces interrogations, nous réalisons un bilan sur les aspects techniques, nous analysons l'intérêt et le contenu des informations collectées, nous mentionnons les autres modes d'analyse qui n'ont pas été utilisés mais qui le seront dans un proche avenir, nous évaluons les aspects collaboratifs du site et l'intérêt de l'intégration telle qu'elle a été développée par Pessin.

6.4.3. Le Guide en ligne stimule les ventes du guide sur papier

Quel est l'intérêt de mettre un Guide de voyage et une compilation d'initiatives en ligne sur un site CMS intégré ? Y a-t-il concurrence ou doublon ou complémentarité entre la version papier ou la version en ligne ? Quels sont les avantages réciproques ?

Les retours de l'éditeur nous prouvent que la mise en ligne a stimulé les ventes du guide papier et prolongé sa vie bien au-delà d'un temps de diffusion moyen évalué à deux ans pour les Guides touristiques. Le Guide est paru en 2006 et continue à se vendre en 2010. Le site a fortement contribué à la promotion du livre grâce à l'icône « Guide » présente en haut à droite sur toutes les pages « initiatives ». Les internautes utilisent le site pour télécharger et imprimer la fiche de leur choix et achètent cependant la version papier. L'internaute veut posséder la version papier et l'avoir entre les mains, la manipuler et la toucher physiquement. La première de couverture séduit et participe à cette envie de posséder l'ouvrage.

La version électronique rend accessible le contenu gratuitement à tous. Elle est interactive, vivante, bi ou trilingue et réactualisée régulièrement. Le contenu du Guide est largement utilisé par des Internautes auxquels nous n'avions pas pensé auparavant : des étudiants qui mentionnent avoir utilisé l'intégralité ou une partie des initiatives pour un projet de recherche et alimenté leur master ou leur thèse. Les fiches techniques sont également utilisées par des enseignants dans leurs cours pour illustrer des présentations sur l'écotourisme ou le tourisme autochtone.

La diversité et l'étendue géographique des initiatives, la qualité des informations fournies par les auteurs font de ce site un outil pédagogique largement utilisé. Nous allons avec le questionnaire Internaute prévu en page d'accueil, mieux « traquer » ces utilisateurs et tenter de récupérer les documents (thèses, mémoires) qui sont issus des informations mises en ligne.

Les remerciements sont nombreux de la part des auteurs qui voient tout l'intérêt de la version électronique. La page « auteur » nous permet de valoriser leur profil et leurs travaux et c'est une manière pour nous de les remercier pour leur contribution.

La version en ligne représente un très gros investissement en temps de Pessin et Blangy, mais permet de développer une équité dans les termes de l'échange entre les auteurs, le coordonnateur du livre, les éditeurs et le webmaster. C'est un principe d'éthique qui est observé. Tout le monde s'y retrouve. Les auteurs se font connaître personnellement, et en tant qu'entreprise individuelle et communautaire, le coordonnateur-chercheur a toute latitude pour analyser les processus de communication, d'échange et tester des nouvelles fonctionnalités en vue d'un projet de recherche grandeur nature, le webmaster continue d'explorer et d'assouvir sa soif d'expérimentation, l'éditeur continue à vendre son livre.

A ce jour, le Guide des Destinations Indigènes est la seule initiative de cette envergure à réunir autant d'information et d'études de cas sur le tourisme autochtone. D'autres modes de valorisation des fiches techniques du Guide sont prévus dans un avenir proche. Le Guide mériterait dans sa version électronique en anglais d'être publié et largement diffusé sur un support comme Lonely Planet. Le Petit Futé et le Routard ont sorti leur version 2010 intitulée « écotourisme », « tourisme équitable et responsable ». Des sites Internet nombreux sont sortis sur le tourisme durable et l'écotourisme et compilent des séjours équitables et solidaires, mais aucune de ces initiatives ne s'est spécialisée sur le tourisme autochtone.

6.4.4. L' intégration de nouvelles fonctions dans le CMS

L'intégration de plusieurs fonctions dans un site CMS est probablement l'avancée la plus marquante de ce projet de recherche « expérimental ». L'intégration se pratique de plus en plus sur les sites Internet de réseautage social mais elle rarement traitée dans sa globalité. Notre site réunit toutes les fonctions dont a besoin un chercheur qui travaille en collaboratif. L'information qualitative ou narrative est gérée sous la forme d'articles publiés en ligne (histoires racontées, témoignages), les auteurs sont sondés via un questionnaire qui reprend les mots clefs des témoignages identifiés par un logiciel de gestion de contenu (content analysis), les données générées par le questionnaire en ligne sont immédiatement disponibles sur un fichier Excel et visibles en pourcentage sur une carte Google qui donne le poids des réponses avec des punaises de couleur localisant les auteurs. Les réponses sont également matérialisées par des phrases clefs le long de la fiche technique individuelle.

Le site intégré permet de combiner l'analyse quantitative et qualitative et de favoriser les collaborations entre le chercheur, le webmestre (informaticien/administrateur) du site et les auteurs du guide. L'intégration des fonctions d'enquête, d'analyse, d'interprétation et de restitution dans un site CMS facilitent le travail du chercheur, lui apporte gain de temps et fiabilité des résultats, facilite le partenariat avec une communauté de praticiens/chercheurs

dispersée géographiquement. Il répond aux revendications des communautés d'accéder immédiatement aux résultats et leur en facilite leur réappropriation.

L'intégration poussée dans ce CMS d'outils qui n'étaient pas natifs du site, nécessite cependant l'intervention d'un webmestre. Et à moins d'être programmeur et informaticien lui-même, le chercheur est loin d'être indépendant et autonome. Ce projet est un travail d'équipe et une collaboration intensive sur deux ans et puis plus épisodique sur les deux années qui ont suivies. Le chercheur et le webmestre se sont constamment interpelés. Le chercheur formulait des requêtes auxquels le webmestre essayait de répondre par des nouvelles fonctionnalités. Par exemple, la carte Google de représentation des réponses est née du souhait de restituer en instantané les résultats aux auteurs et de les rendre visuellement attrayants, immédiatement lisibles et interprétables. Les « widgets » sont une autre réponse au souhait d'intégrer la roue socratique ou le graphe radar que nous utilisons abondamment dans les ateliers participatifs. Le webmaster a été plusieurs fois force de propositions sur l'intégration d'outils nouveaux. Le dernier en date est « Google Friend Connect » qui permet de sonder les internautes amis.

Dans cette équipe outre le webmester et le chercheur, nous avons intégré et sollicité les compétences de trois étudiants en License et d'un professeur en SIG et géomatique, de l'université de Carleton, Scott Mitchell. Scott a rédigé l'article sur l'ensemble de l'expérience qui a été soumis à la revue Geometica et sur lequel se base le chapitre « matériel et méthode ».

6.4.5. Le questionnaire Internet intégré

L'intégration complète du questionnaire Quickpool est une réussite. Et en particulier grâce au système Quickpool qui permet aux répondants de visualiser les résultats en instantané sur le support Google. L'autre fonction restitution des données en instantané dans un fichier Excel avec ou sans commentaires correspond bien aux besoins du chercheur.

Les questionnaires en ligne ou Internet sont de plus en plus utilisés dans la recherche mais de façon indépendante et ne sont pas intégrés dans un CMS. Limesurvey et Monkey Survey sont les plus populaires. Les questionnaires offrent un gain de temps et d'argent à toutes les phases de réalisation de l'enquête. Plus besoin d'enquêteurs, de transcription des données, d'envoi postal, de codification des questionnaires, de recours à des logiciels d'analyse coûteux à postériori. Le chercheur peut compter sur une plus grande fiabilité dans la manipulation des données et une sécurisation des données stockées en ligne (Donohoe and Needham 2008) (Schmidt 1997). Les résultats sont mis à disposition des répondants et peuvent faire l'objet de commentaires en retour (Schmidt 1997). Encore une fois la rapidité et l'instantanéité des réponses est très appréciée par des communautés autochtones qui ont fait l'objet de nombreuses recherches dans le passé et n'ont jamais eu de retour, ou très longtemps après sous forme de papier. L'accès aux résultats immédiat accroit la motivation des répondants pour répondre, la réappropriation et génère des réponses plus fiables (Schmidt 1997). Le taux de retours, de réponses, est bien plus élevé, pour un moindre coût. Le chercheur a, in fine, un contrôle complet de l'ensemble du système et peut se concentrer sur les résultats au fur et à mesure du remplissage des questionnaires (Schmidt 1997). On peut instantanément relancer les interviewés qui n'auraient pas répondu aux bout de quelques jours et augmenter encore le taux de retours. Avec les questionnaires en ligne, il est possible de lancer une campagne de questionnement en deux heures de temps (si le questionnaire

est prêt ainsi que la base de contacts qualifiée). En quelques clicks tous les documents (questionnaire, liste d'envoi, fichier Excel, formulaires d'enquête, réponses individualisées) sont disponibles et utilisables. Les données sont confidentielles et sécurisées, conforme à la charte et directive de la CNIL[222].

Les limites des questionnaires Internet sont longuement abordées dans la littérature scientifique. En résumé, Roztocki, Zhang et Schmidt, signalent le risque de recevoir des questionnaires incomplets et pas exploitables et des réponses biaisées (Schmidt 1997; Zhang 2000; Roztocki 2001). Dans notre cas, nous avons doublé par des envois de mails personnalisés pour réexpliquer les instructions, demandé des précisions, voire complété les réponses par une interview par téléphone lorsque c'était nécessaire.

Les questionnaires « *open source* » disponibles en ligne sont faciles d'utilisation. Quickpool, du fait de son intégration, nécessite un programmateur Internet ou une personne qui maîtrise le moteur de base de données MySql, l'installation et la configuration d'Apache web serveur, qui parle couramment le PHP ou le C#, le HTML et le CSS, le JavaScript et qui mettra entre 3 et 40 jours à configurer un hébergement pour le questionnaire (Pessin 2009).

Autre limitation du système Quickpool, l'intégration sur une carte Google ne permet pas les réponses en choix multiples. Les bulles de commentaires ont en partie résolu le problème et offert la possibilité de signaler les choix multiples et de compléter les réponses.

Malgré le côté automatique du système, le processus d'envoi et de gestion du questionnaire et des réponses est chronophage. La gestion de tout le processus, nécessite une personne à temps plein pour la durée de l'enquête.

A signaler, quelques « bugs » que le webmestre Pessin, s'est empressé de régler : la disparition d'une partie des adresses des répondants, le fichier Excel ne transcrivant pas exactement les réponses.

Ce nouveau dispositif permet de générer des données rapidement et en quantité importante. Une partie seulement des données exploitables a été utilisée dans ce document. Les données du fichier Excel restent à exploiter sous formes de tri croisé. D'autres formes de restitution graphique des données générées restent encore à explorer sous la forme de graphes, de dessins, de figures qui s'adressent mieux à un public autochtone. Google analytique peut offrir ces fonctions.

6.4.6. Les cartes Google

Les cartes Google intégrées permettent de localiser géographiquement les participants d'un sondage (Donohoe 2008). L'intégration du questionnaire et de la carte Google dans le CMS apporte plusieurs dimensions au projet de recherche. La représentation visuelle des résultats sur la carte Google à l'aide de punaise de couleur permet aux communautés de lire, d'interpréter et de se réapproprier immédiatement les données. La localisation et le géoréférencement de leurs réponses permettent une vision globale et géographique de chaque question. Cette visualisation sous la forme de couleurs géolocalisées convient mieux aux partenaires autochtones qui lui donnent une nette préférence aux tableaux de données et représentations graphiques linéaires.

[222] CNIL

Cette fonction restitution et visualisation sur un support cartographique est probablement celle qui séduit le plus nos partenaires autochtones. Elle rejoint le travail fait dans les ateliers avec les cartes participatives au sol dans les communautés Cries. Croiser les réponses sur un support cartographique et les géolocaliser permet en un seul coup d'œil d'appréhender le poids de chaque réponse et la répartition spatiale de ces différentes options.

L'impact et le rôle joué par les cartes de représentation Google des résultats sont extrêmement importants dans l'utilisation du site. Les répondants au questionnaire, ont plusieurs fois signalé leur intérêt pour ce dispositif.

Les réponses peuvent être validées par d'autres supports cartographiques aisément. Les partenaires ont répondu à 88 % être localisés dans un « *hot spot* » ou une zone de haute biodiversité. Nous avons pu vérifier sur un autre support cartographique en superposant les localisations des répondants avec les zones de « *hots spots* » définies par Conservation International qu'ils vivent bien dans les zones de haute diversité biologique. Leur perception correspond bien à la réalité.

Nous souhaiterions maintenant connaître plus en détail la manière dont les cartes Google ont été vues, lues, appréciées et commentées et si les auteurs ont utilisé les résultats individuellement questions par questions. Le potentiel des cartes Google et des représentations spatiales des réponses à un questionnaire est à explorer plus avant dans un programme de recherche.

6.4.7. Le forum de discussion

SPIP offre un forum intégré et natif dans chaque page d'article. Celui que nous avons utilisé est intégré « manuellement » dans un menu déroulant. Les réponses aux questions ont été regroupées dans des articles thématiques (certification, langue, savoirs locaux, etc.). Ces articles avaient été conçus pour permettre la restitution et l'enrichissement des données par thématiques, le dialogue et les échanges entre les auteurs. Nous souhaitions par la suite discuter des résultats croisés liant données quantitatives et qualitatives, valider les idées forces, enrichir par des commentaires et préparer de nouvelles questions pour des projets de recherche futurs.

Cette partie de notre projet de recherche n'a pas donné satisfaction pour plusieurs raisons :

- Nous n'avons pas lancé d'annonce incitant nos partenaires répondants à participer à un débat et faire des commentaires sur les données brutes fournies par le questionnaire Quickpool.
- Nous avons mis en ligne les données brutes sans les traduire en texte et sans proposer des questions qui auraient pu lancer le débat.
- Nous n'avons pas consacré le temps nécessaire à l'animation d'un forum et son monitoring qui aurait été riche en enseignements et prolongements pour le cœur du projet de recherche.

Nos partenaires évoluent dans un paysage qui n'est pas propice à l'utilisation de ce moyen de communication. Les sites de forum, blog, chat sont de plus en plus nombreux sur le Net. Les internautes sont de plus en plus sollicités par des sondages en lignes.

Un forum de discussion à des fins de recherche est une opération délicate à mener qui nécessite d'être bien préparée, testée auprès d'un public de complices, animée et suivie dans le temps. Les relances sont nécessaires pour s'assurer du retour régulier des internautes sondés. Des restitutions régulières permettent d'entretenir l'intérêt de l'internaute et de s'assurer de ses retours. Enfin les questions traitées doivent être en adéquation directe avec les préoccupations des internautes. Un nouveau questionnaire ne créent pas cette interaction entre plusieurs répondants que nous souhaitons développer. Le dialogue entre les internautes permet d'enrichir les débats et reproduit le dialogue créé dans les ateliers. L'intégration des outils SAS et leur utilisation en ligne (roue socratique) pourraient susciter un intérêt qui n'est plus généré par les forums de discussions actuels.

La prochaine étape est de synthétiser les résultats et les analyses du chapitre précédent interprétées en « solo » et de les restituer en utilisant la fonction « édition des contacts » à tous nos auteurs et en demandant aux 66 répondants d'accuser réception, et de nous faire des propositions sur la manière dont ils voudraient enrichir les données agrégées.

6.4.8. Le suivi des visiteurs et statistiques de fréquentation

La fonction « statistique » de SPIP est précieuse. Elle nous apporte des informations utiles sur les moteurs de recherche et les mots clefs que les internautes ont utilisés et qui les ont mené jusqu'à notre site, les articles les plus populaires, ainsi que leurs préférences. Par contre, nous ne savons pas qui ils sont, quelles étaient leurs motivations de départ, quelles sont les informations qu'ils ont extraites du site, comment ils vont les utiliser, comment ils ont trouvé le site et les sections, et nous ne bénéficions pas de leurs conseils sur l'architecture du site, la qualité de l'information fournie. Nous soupçonnons que le Guide en ligne est largement visité et consulté par des visiteurs à la recherche de lieux de séjour mais aussi et surtout par des universitaires et étudiants collectant des informations sur les études de cas et projets de séjours autochtones.

L'origine, la provenance, le cheminement et les mots clefs des Internautes pourraient faire l'objet d'une analyse plus approfondie et servir d'éléments de recherche pour évaluer le profil des visiteurs, profil qui reste pour l'instant du domaine de l'inconnu. Les mots clefs des moteurs de recherche pourraient être mis en parallèle avec les mots clefs des témoignages autochtones.

Pessin a proposé d'intégrer un petit questionnaire en ligne en page d'accueil sous la forme d'un logo sur lequel cliquer relié à un logiciel du type Limesurvey ou MonkeySurvey et qui fournira les informations recherchées. Ce questionnaire permettra dans l'avenir d'interroger les visiteurs et de mieux connaître ce qu'ils cherchent, ce qu'ils ont consulté, l'utilisation qu'ils font des informations du site, les améliorations à apporter, les difficultés rencontrées dans la consultation et les modalités de contributions futures sur lesquels ils sont prêts à s'engager. Un vote du type de celui organisé par « Planeta.com » est envisagé pour la meilleure initiative et le meilleur site Internet autochtone. Les outils du Web 2.0. comme FlickR, Vidéo, IGoogle, blog seront rajoutés et participeront à l'analyse de la fréquentation du site. Ce questionnaire est rédigé et il reste à l'installer et à le tester. Il permettra d'assurer un suivi des visiteurs et de bénéficier de leurs contributions.

6.4.9. La protection des données et les questions éthiques

Toutes les informations téléchargées et produites dans le cadre du site sont accessibles à tous les internautes: les témoignages et fiches techniques, les réponses aux questionnaires, les cartes Google, le forum. L'objectif était 1) de promouvoir les initiatives; 2) de rendre les réponses au questionnaire accessibles aux répondants. Ces objectifs ont été atteints.

Par contre, nous n'avons aucun contrôle sur la manière dont les résultats en ligne sont utilisés. Les données mises en ligne peuvent être utilisées par les Internautes comme ils le souhaitent. Nous n'avions pas de préoccupations éthiques à la création du site. Notre seule inquiétude aujourd'hui est de voir les résultats des questionnaires publiés dans un autre travail de recherche académique sans être cités et sans en être informés et en avoir connaissance.

Pessin a intégré une icone en page de garde (voir creativecommons.org), qui rappelle les droits et devoirs des internautes dans l'utilisation des données en ligne. Les auteurs des fiches et du site doivent être cités et remerciés. « Creative Commons » donne des recommandations sur des bonnes pratiques à observer.

Nous n'avons pas mis en ligne de données confidentielles. Les réponses individuelles au questionnaire sont publiques. Il nous faut par contre, questionner nos auteurs et leur demander ce qu'ils pensent de la mise en ligne d'autres informations concernant le travail collaboratif que nous avons mené ensemble dans les ateliers. Cette démarche reste à faire.

Nous aimerions dans l'avenir accueillir plus d'initiatives d'une part et créer un site de recherche d'autre part entre les communautés autochtones arctiques Cries, Inuit et Saami et leurs partenaires académiques. Ces aspects éthiques devront être abordées. Les résultats des ateliers de travail seront mis en ligne et nous serons amenés à les protéger par un login et mot de passe. Les partenaires autochtones ne souhaitent pas que le contenu des ateliers soit rendu public. Les routes à thème par exemple produites en atelier peuvent être considérés du domaine de la confidentialité et sont propriétés des participants aux ateliers. Donohoe recommande la prudence dans l'utilisation d'Internet pour des recherches en ligne et la rédaction de codes d'éthique et de bonne pratique (Donohoe 2008). La recherche collaborative en ligne est émergente et ces considérations n'ont pas encore été abordées par la communauté scientifique (Buhalis and Law 2008).

6.4.10. Les prolongements possibles

Il y a de plus en plus d'outils et de fonctionnalités disponibles sur le Web 2.0 qui peuvent être utiles pour développer des recherches collaboratives en ligne (Wright, Suchet-Pearson et al. 2007; Donohoe 2008; Weng 2008). Ils sont cependant dispersés et mal connus des chercheurs académiques. L'avenir est à l'intégration de toutes ces fonctions dans un seul site qui puissent traiter toutes les phases du processus de recherche en utilisant les « *open sources* » et les services du web publiés par APIs (Application Programming Interfaces). Ce type de travail demande cependant une bonne connaissance des standards du web et des compétences de programmation. La conception d'un site intégré doit se faire dès le départ en collaboration avec un webmestre.

On entrevoit les applications nombreuses que nous pouvons faire dans la recherche avec des communautés de chercheurs dispersés géographiquement qui souhaitent mettre en commun

leurs données, s'interroger mutuellement et produire ensemble des connaissances nouvelles basées sur les résultats existants.

Les auteurs des articles deviennent des partenaires du projet de recherche, sont responsabilisés dans la collecte et l'analyse des données et en même temps associés dans le processus d'apprentissage. Les questionnaires en ligne permettent un gain de temps dans la gestion des questionnaires, des réponses et l'analyse des données (envois automatisés, réponses intégrées dans un fichier Excel, sécurisation des données, suppression des phases de transcription et facilité d'analyse).

J'envisage dans une phase ultérieure d'explorer les possibilités d'intégration des techniques SAS en ligne pour mieux analyser et commenter les informations qualitatives et quantitatives disponibles et d'impliquer plus avant les auteurs dans l'exploitation et l'enrichissement des données. Je souhaite également étudier l'intégration de petits logiciels d'analyse comme, CLIP, Rep Grid, Free Mind, le radar d'Excel et de logiciels de modélisation pour faciliter l'exploration des scénarios.

L'intégration des techniques SAS en ligne sur un site Web a été expérimenté par le groupe SAS de Bolivie, le CEBEM[223], (Centro Boliviano de Estudios Multidisciplinarios) le Centre Bolivien d'Etude Interdisciplinaire. Le groupe de chercheur bolivien a intégré deux techniques de SAS en ligne ; la dynamique causale et la roue socratique. L'internaute rempli en ligne des cases avec ses propres informations (critères, scores, nombre de participants) et les résultats sont mis à disposition en ligne via le logiciel intégré.

A l'exemple de ce site, Pessin a intégré une roue socratique en ligne dans la page de l'atelier de la CBD. Il utilise des petits widgets comme des fenêtres d'application qui peuvent interagir entre elles et peuvent être liées à des sources d'information extérieures. Plusieurs environnements utilisent les modèles de widgets comme les sites Internet netvibes.com ou igoogle.com, ou le dispositif "Chameleon web mapping". Dans les "mockups" des figures 6-55 et 6-56, Pessin nous donne une idée d'intégration des widgets comme image dans un article. Ces widgets matérialisés par la route socratique sont utilisés pour évaluer les sites Internet des opérateurs autochtones au regard des critères développés dans le cadre de l'atelier CBD (e-marketing, fonctionnalités et outils du web et biodiversité culturelle)

[223] http://sas.cebem.org/pages/herramientas/herramientas.htm

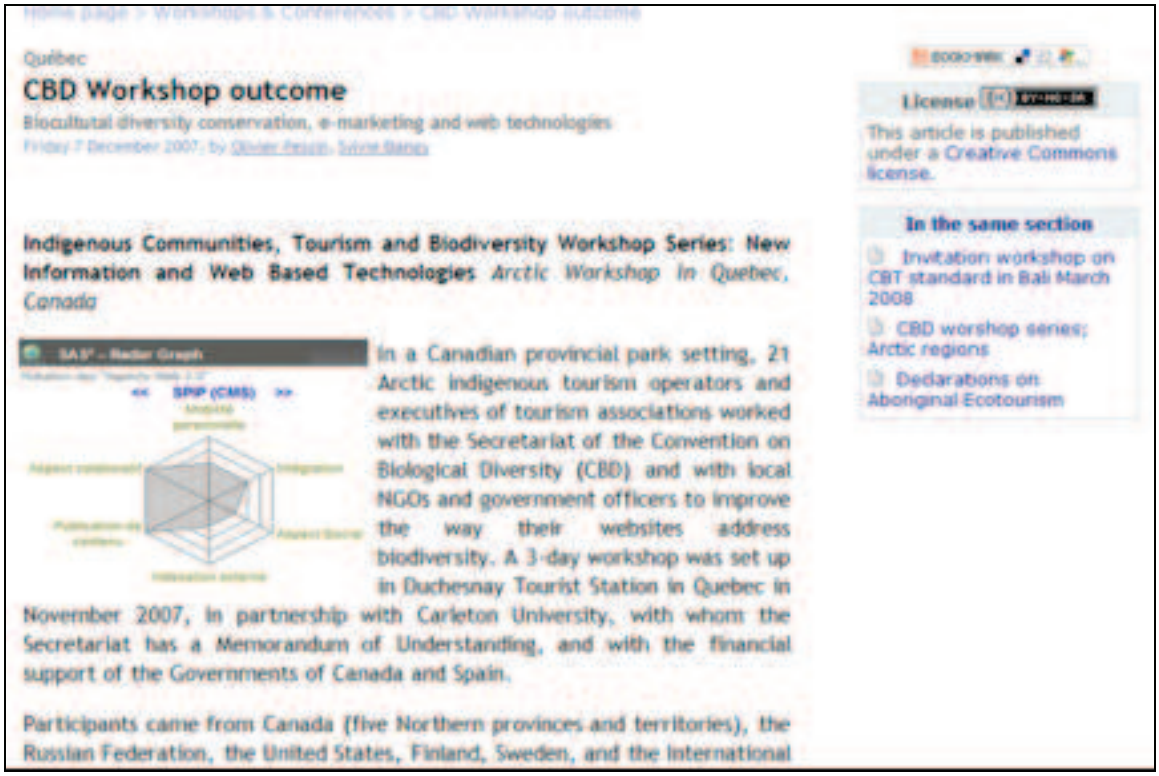


Figure 6-54 : Mockup de la technique "roue socratique" de SAS intégré utilisant une approche Widget

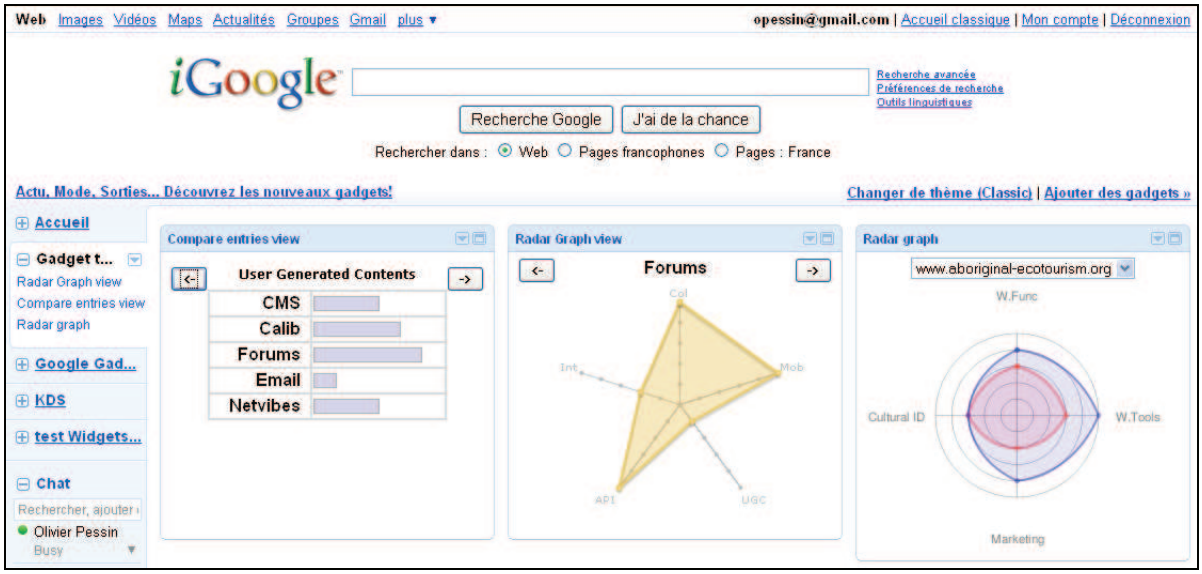


Figure 6-55: Utilisation de IGoogle pour intégrer les outils SAS en ligne en particulier les indicateurs d'évaluation des sites Internet développée avec la CBD sous la forme de 4 roues socratiques

Pour les besoins de nos recherches futures et dans le but d'explorer plus avant les possibilités d'un site de recherche collaboratif en ligne, nous prévoyons de créer un nouveau CMS uniquement dédié à la recherche dans lequel experts locaux et chercheurs scientifiques

mettront en commun leurs connaissances, mais aussi s'interrogeront à distance, avec des questionnaires Internet, et co-produiront des données, les analyseront et les enrichiront à l'aide de logiciels simples d'analyse, de graphes radars et des forum de discussion intégrés sur le site (figure 6-57).

6.5. Conclusions

Ce projet non programmé dans le cadre de la bourse Marie Curie, chronophage, au caractère exploratoire, s'est finalement révélé extrêmement stimulant, utile et prometteur pour la suite des travaux de recherche que nous souhaitons mener sur l'Arctique.

Les communautés arctiques sont éloignées, difficilement accessibles, les coûts d'accès par transport aérien vont devenir prohibitifs dans l'avenir et les visites de terrain vont probablement se raréfier. Nos partenaires Saami, Cris et Inuit sont désormais en capacité de mener des recherches avec un accompagnement à distance et des visites épisodiques des académiques du sud. Bientôt les chercheurs-enseignants Inuit, Saami et Cris prendront le relais. Le gouvernement du Nunavut est en train de créer une université à Iqaluit et les collèges et centres de recherche Saami forment depuis quelques années toute une génération de nouveaux docteurs diplômés.

Le dispositif de recherche-action collaborative en ligne convient bien à cette demande de collaborations entre chercheurs autochtones et non autochtones à distance et ce désir d'autonomie des communautés autochtones. Il permet le dialogue à distance entre experts locaux du nord et académiques du sud. Les sites CMS permettent non seulement le stockage et l'échange de données, mais aussi d'autres fonctions qui seront réunies et intégrées dans le web sémantique de demain. Les données quantitatives et qualitatives peuvent être mutualisées, comparées, fusionnées. Grâce à l'image, au son, à la cartographie digitalisée, les possibilités de valoriser les expertises, les connaissances, les savoirs et les observations locales se multiplient. ELOKA en est une bonne illustration.

Dans notre site ou un nouveau à créer, nous souhaitons aller au delà des fonctions de mise en ligne, de diffusion et de restitution visuelle, didactique et instantanée des résultats des questionnaires Web. Nous souhaitons développer des fonctions de co-production et d'analyse des données générées en ligne, d'enrichissement et de discussion des données produites dans les ateliers et nous souhaitons également étudier comment agréger et mutualiser les connaissances locales et académiques (scientifiques). Grâce aux outils d'analyse SAS expérimentés et décrits en chapitre 4, il nous semble possible de réaliser cette co-construction de savoirs en ligne. Les représentations graphiques utilisées pour l'identification des acteurs (arc en ciel), l'évaluation des projets et des situations (roue socratique ou graphe radar), le logiciel Rep Grid ou CLIP sont intégrables sur un site CMS grâce aux widget et mockups et des simulations ont été déjà expérimentées par Pessin.

Le domaine des possibles a été identifié. Le prototype initial fonctionne. Il nous faut maintenant nous entourer de compétences en informatique, programmation pour poursuivre ce travail initié et piloté bénévolement par Pessin pendant trois ans. Les partenaires autochtones sont partants pour alimenter et expérimenter les nouveaux dispositifs et s'intéressent aux modalités pour être sûr qu'ils en seront bénéficiaires en toute équité avec leurs partenaires académiques.

CHAPITRE 7

CONCLUSIONS

7. CONCLUSIONS

7.1. Introduction

Ce chapitre fait un résumé de la manière dont les questions et les hypothèses de départ ont été traitées dans les différents chapitres, offre un bilan des contributions que ce travail apporte à la recherche en milieu autochtone et donne quelques pistes sur la façon dont nous souhaitons prolonger ces travaux et les nouvelles questions de recherche qui sont issues de nos conversations avec les partenaires autochtones.

Les questions de départ ont été formulées comme suit :

Le tourisme autochtone peut-il être un outil au service de la reconquête culturelle et identitaire des peuples autochtones et d'une meilleure gestion de leurs territoires et de leurs ressources? La recherche-action participative et les technologies de l'information et de la communication peuvent-elles contribuer à un meilleur engagement dans les projets touristiques et générer de nouvelles formes de collaborations entre chercheurs et experts autochtones à distance?

L'originalité de ce travail du travail de recherche et les contributions qui en découlent viennent de plusieurs opportunités de collaboration qui se sont présentées et que j'ai saisies:

1) J'ai mené de front deux approches « macro » et « micro » et travaillé en croisant deux visions du tourisme: a) une approche micro-régionale par un travail en direct avec trois groupes autochtones habitant sur deux continents et b) une approche planétaire à l'échelle de 5 continents et 60 pays en dialoguant par Internet avec 200 auteurs d'initiatives de tourisme autochtone;

2) J'ai développé des collaborations de recherche étroites avec ces trois groupes Cris, Inuit et Saami représentant 12 communautés qui nous ont conduit à repenser les processus de recherche participative, à tester et adapter les techniques SAS développées par Chevalier et Buckles et à produire un manuel ou boîte à outils de 20 techniques adaptées au contexte Cri. Les techniques SAS ont été plébiscitées par nos partenaires qu'ils se sont réappropriées et qu'ils utilisent aujourd'hui dans d'autres réunions locales à des fins autres que des projets touristiques ;

3) Nous avons travaillé de concert en mode participatif par ateliers successifs pour accompagner un projet de création de territoire touristique qui s'est traduit par la co-production de routes à thème et de séjours ancrés dans les savoirs locaux. Les résultats produits par les participants Cris surpassent en contenu, valeur et pertinence, le travail qu'un consultant aurait pu faire en deux fois plus de temps et à des coûts bien supérieurs. La réappropriation du travail est élevée. Il consolide le travail en cours de création d'un territoire CRI sur Eeyou Istchee.

4) Nous avons revisité le tourisme autochtone en donnant la parole aux auteurs des 200 initiatives du Guide des Destinations Indigènes sur 60 pays, complétées par des témoignages, des commentaires, des dialogues en ligne s'appuyant sur les études de cas et les réponses aux questionnaires, venant infirmer ou confirmer les dires et résultats des projets de recherche décrits par mes collègues universitaires dans leurs articles ou ouvrages publiés ;

5) Nous avons étudié un nouveau modèle de recherche collaborative autochtone autodéterminé à l'opposé du modèle « extractif » initial qui est encore pratiqué par certains académiques ; et expérimenté de nouvelles méthodes de recherche sous la forme de regards croisés, de visites et d'enquêtes réciproques entre les trois groupes autochtones, faisant une place de choix au narratif, récits et observations locales. Ces modèles continueront d'être explorés dans le cadre des centres de recherche autochtone qui existent (Saami) ou qui sont en cours de création (Inuit) ou à venir (Cri) et sous la forme de projets de recherche collaborative entre les communautés elles-mêmes avec l'accompagnement des académiques;

6) Nous avons démarré, toujours de concert avec nos collaborateurs autochtones, un grand chantier à venir sur la définition de méthodologies, de techniques d'enquêtes autochtones s'inspirant des modes de production et de transmission des savoirs traditionnels et connaissances locaux, comme les cercles d'apprentissage, d'influences et faisant appel au narratif, à l'audio, la vidéo, la photo, au visuel, à la cartographie manuelle ou digitale, utilisant les méthodes mixtes qui sont de plus en plus utilisées dans les Sciences Sociales et qui visent à combiner en séquentiel ou en concomitant les données quantitatives et qualitatives. Les SAS nous ont été très utiles pour commencer à explorer ce domaine des possibles ;

7) Nous avons également et grâce à l'enthousiasme et à la participation active des 66 auteurs des initiatives de tourisme autochtone du Guide, étudié comment les TIC, les CMS, intégrant les nouvelles fonctionnalités du Web 3.0 à venir (collecte, stockage, analyse et enrichissement des données) pouvait servir les besoins d'une communauté de chercheurs éparpillés sur la planète travaillant dans des lieux difficiles d'accès et souhaitant mener des recherches collaboratives en ligne.

Ces collaborations ont généré plusieurs cycles de réflexions, actions, productions, processus de recherche menés sur les trois années passées qui ont nourri cette thèse. Je fais le point dans ce chapitre des différentes hypothèses avancées dans mon introduction, des théories qui les sous-tendent, des méthodes utilisées pour les traiter. Je discute les résultats produits. Je conclue par de rapides commentaires sur les prédictions qui étaient annoncées au début de travail.

7.2. Un tourisme autochtone repensé, revisité et reconceptualisé

Hypothèse 1

Pour que le tourisme autochtone puisse être source de reconquête culturelle et identitaire, et vecteur de nouvelles formes d'auto-détermination, il doit être conçu, géré et maitrisé par les opérateurs autochtones ; revu, repensé et organisé à travers les systèmes de valeur autochtones, et assurer un équilibre et une compatibilité entre activités traditionnelles de subsistance et activité d'accueil. Pour se faire les séjours doivent être conçus à partir de l'offre et des ressources disponibles sur le territoire et non pas à partir de la demande.

Méthodes

Pour revisiter le tourisme autochtone nous avons croisé quatre types de données et surtout donné la parole à nos partenaires autochtones. Les données viennent des conversations avec deux familles autochtones: les Labba, Saami éleveurs de rennes et les Avaala, caribou Inuit, qui ont eu lieu dans leurs camps de chasse et de marquage au cours de séjours successifs sur les 10 dernières années. Nous puisons également dans les 20 ateliers participatifs animés en mode SAS qui ont généré des dialogues et débats extrêmement riches sur les conditions de faisabilité du tourisme autochtone au Canada et en Suède. Enfin les auteurs du Guide des Destinations Indigènes qui s'expriment à travers les 200 initiatives de tourisme autochtone couvrant 60 pays et leurs réponses au questionnaire en ligne, nous apportent des témoignages inédits qui viennent infirmer ou confirmer les propos de mes collègues universitaires dans leurs publications scientifiques. Ces regards croisés nous donnent une vision planétaire tout en nuance de l'intégration du tourisme dans des contextes autochtone en pleine mutation.

Théorie

Nous nous appuyons sur les travaux des chercheures néo-zélandaises Tuhiwai-Smith, et MacIntosh et anglo-canadiens Butler et Hinch qui sont déterminants dans le domaine de la recherche en tourisme autochtone. Leurs travaux nous montrent la voie. En s'appuyant sur le *Kaupapa Maori*, une théorie et un modèle de recherche conçu et pensé à la lumière des valeurs Maori, nous pouvons revisiter les travaux canadiens et scandinaves et reconceptualiser un tourisme autochtone spécifique aux peuples Saami, Cris, Inuit qui puise dans les savoirs locaux. C'est un tourisme de valeur, de territoire, de patrimoine qui est en cours de développement, un tourisme ancré dans la terre (on the lands) qui valorise les savoirs des Anciens, récrée un dialogue entre les jeunes et les Anciens, un tourisme prétexte à repenser les modes de vie, revisiter le passé pour mieux imaginer l'avenir. Butler et Hinch insistent sur la notion de contrôle, de maitrise du contenu culturel de l'activité qui est validé par les opérateurs autochtones en recherche d'autodétermination, d'émancipation intellectuelle pour revisiter le tourisme

Résultats

Le tourisme a toute sa place dans les communautés autochtones. Mais pour qu'il soit compatible avec les activités traditionnelles de subsistance, il faut qu'il contribue à leur maintien et les valorise. Il faut que les produits et les entreprises soient conçus en partant de l'offre, de ce qui est disponible sur le territoire et qu'il tiennent compte des contraintes saisonnières et humaines. Le tourisme est une belle opportunité à saisir pour recomposer les savoirs et redéfinir les valeurs.

Les opérateurs autochtones sont conscients des limites et contraintes d'une activité de tourisme. Ils ont su à travers les exercices organisés dans les ateliers, identifier les facteurs qui limitent l'engagement dans le tourisme et identifier les indicateurs qui permettent de mesurer la faisabilité d'un produit touristique et son aptitude à être mis en marché (market readiness). Il ne sert à rien de leur redire. Ils le savent. Il est utile par contre de leur faire redécouvrir eux-mêmes avec leurs mots à eux, à travers des histoires vécues, les éléments qui leur permettent d'analyser la situation et de prendre position.

Les contraintes inhérentes à une activité touristique sont connues. Ce dont ils n'avaient pas tout à fait conscience, ce sont les opportunités que le tourisme peut leur apporter ; des rencontres avec des visiteurs passionnants qui ont un savoir à partager, des collaborations avec des chercheurs en mode participatif qui mettent à disposition leurs connaissances de tourisme autochtone et leurs méthodologies de recherche pour faire un petit bout de chemin ensemble. Les récits des ateliers menés avec les Cris de Eeyou Istchee, nous apprennent que les visiteurs préférés sont des biologistes, étudiants, visiteurs « éclairés » qui apportent une connaissance du territoire (toponymie, généalogie, écologie) qu'ils ont à cœur de partager avec leurs hôtes.

Les Inuit, les Cris et les Saami ont une connaissance approfondie et intime de leur territoire. Les six routes thématiques produites dans les trois ateliers participatifs sur Eeyou Istchee dans le cadre du projet « Paddle Stroke » nous montre qu'ils ont non seulement la capacité de reproduire de tête leur territoire, de dresser un inventaire exhaustif de leurs ressources, mais aussi de concevoir, décrire, évaluer la faisabilité des routes à thèmes reliant les neuf Premières Nations, les sites emblématiques (lieux de cueillette, d'observation, lieux historiques, de rassemblement) et les itinéraires traditionnels utilisés pour se retrouver, se visiter en famille, participer au « *pow wow* » et festivités annuelles. L'itinérance et le nomadisme faisait partie du quotidien avant l'arrivée des européens et la sédentarité progressive et forcée dans les réserves. Les itinéraires conçus lors de ces ateliers se font le long des routes traditionnelles et utilisent les territoires de chasse et les lignes de piégeage où les Cris passent encore du temps grâce aux accords signés dans le cadre de la convention du Nord Québec et de la Baie James.

L'exercice des routes thématiques a non seulement permis aux Cris de Eeyou Istchee de concrétiser l'idée d'un territoire Eeyoutch (Cri) en cours de consolidation, mais il leur a également fait prendre conscience de l'utilité de se fédérer à travers des fils conducteurs et des itinéraires qui retracent l'histoire des Cris (comme le commerce des fourrures avec le produit CANOE BRIGADE), illustrant leur mode de vie ancestraux, redonnant vie à leur ligne de trappe et donnant corps à leurs revendications territoriales.

Peu importe si dans un premier temps, les consultants n'ont pas compris la valeur symbolique de ces routes thématiques et pas pris la peine de valoriser cet extraordinaire travail de créativité réalisé en trois ateliers successifs de trois jours chacun avec une quarantaine de personnes. Ces routes qui quadrillent le territoire vont constituer le maillage et les fondations de « Eeyou Istchee Tourism », une émanation de COTA et donner un sens et une visibilité à la destination Crie-Eeyoutch-Baie James en construction qui pourrait se faire en synergie avec les Cris de l'Ontario. Signalons que les Saami à l'issue de leur participation à l'atelier TUKTU en juin 2009, ont créé VisitSapmi en Suède, un pays d'accueil touristique Saami qui s'inspire du travail réalisé par COTA et s'appuie sur les valeurs Saami revisitées.

Du côté de Moose Factory, le projet de loge Washow a été fédérateur d'énergie et prétexte à repenser et à reconceptualiser le tourisme Cri. L'exercice de « vision » de l'atelier de juin 2009, a permis au « *Chief and Council* » et au conseil d'administration de Washow de redécouvrir le sens de ce projet, l'importance symbolique du lieu et le rôle que la communauté voudrait lui faire jouer. Washow tel qu'il a été dit dans nos ateliers participatifs doit devenir un lieu de rencontre et de rassemblement, un lieu de réflexion sur le devenir de la communauté, loin de la réserve (indienne) où l'on puisse organiser des cercles de guérison et d'apprentissage des valeurs Cries et de la langue Crie. Les camps de chasse ont été investis d'une mission parallèle. Ils doivent être repensé pour accueillir les visiteurs, mais aussi permettre aux membres défavorisés de la communauté de pouvoir se reconnecter avec la terre et de réapprendre leurs racines.

Les ateliers participatifs ont des deux côtés de la frontière du Québec servi à travers les récits très souvent émouvants, les pieds ancrées dans la carte au sol, à revisiter le tourisme Cri, revoir le contenu et le mode d'organisation des produits et entreprises existants mais aussi à redéfinir les valeurs (parenté, solidarité, responsabilité) et reconstruire l'avenir.

Les opérateurs Saami et Inuit que nous avons décrits en chapitre 2 ont fait également cette démarche, dés le démarrage de leur entreprise. Leur vision était claire. Le tourisme doit servir le territoire, la culture, préserver une activité d'élevage de renne ou de chasse au caribou qui est menacée. Britt-Marie et Vera jouent, toutes deux, le rôle de médiateurs et d'interprètes de leur culture auprès des visiteurs et des jeunes du village. Britt-Marie encourage les jeunes à venir dialoguer avec ses hôtes, donner un coup de main pour bâter les rennes, et à redécouvrir la culture Saami dans le petit Musée local. Vera a bien conscience qu'en emmenant ses hôtes kayakistes sur les sites de chasse et de migration des caribous, elle maintient en vie son histoire et se donne les moyens de visiter ses terres, sa cabine et les sites de naissance et de vie des Anciens avant la sédentarisation.

Dans le questionnaire Internet nos 66 auteurs et « répondants » confirment plusieurs fois que le tourisme est bénéfique à la communauté. Les revenus du tourisme financent les projets de développement, de conservation ou de restauration écologique. La venue des visiteurs ouvre une fenêtre sur le monde extérieur. Le tourisme permet aussi de connaître d'autres cultures et de partager et de faire apprécier la sienne.

Si ce tourisme conçu à petite échelle est bénéfique à tout point de vue (social, économique, environnemental) pourquoi ne mobilise-t-il pas plus d'opérateurs et n'est-il pas à l'origine de plus d'entreprises ?

Le tourisme n'est pas la priorité. Les urgences sont ailleurs et les grands chantiers en cours occupent les esprits et mobilisent les énergies : se réapproprier les droits de propriété, récupérer les droits d'usage à la terre, maintenir sa présence sur les territoires de piégeage, gérer des conflits avec les non-autochtones qui prélèvent sur les ressources fauniques, négocier avec les compagnies extractives, mesurer, évaluer, prédire le ratio coût/bénéfice de l'exploitation minière/pétrolière/forestières, protéger les ressources en eau, la faune sauvage, les produits de la cueillette, retrouver une qualité de vie mise en péril par les conditions de vie dans les réserves. La place du tourisme dans ces chantiers en cours est minime, et les tours opérateurs, gouvernements provinciaux, fédéraux devraient intégrer cette réalité et accompagner les projets de tourisme autochtone avec plus de discernement et de doigté en gardant en tête leurs urgences.

Le tourisme reste un prétexte pour continuer à dialoguer entre hôtes et visiteurs, se connaître, se faire reconnaître, discuter des enjeux, explorer et mener des enquêtes qui répondent à leurs préoccupations du moment. Le tourisme a été pour moi une porte d'entrée pour mettre en place des collaborations de recherche avec les communautés.

Le tourisme sera un domaine de réflexion et d'investigation qui va se poursuivre grâce aux outils que nous avons développés dans le domaine de la recherche participative mais aussi des technologies de l'information et qui vise une réappropriation du territoire, de ses ressources, un renforcement des mécanismes de dialogue.

Le tourisme autochtone de demain sera tout en nuance. Il mettra encore plus en exergue la richesse des offres, des modes d'accueil et laissera libre court à la créativité des hôtes. Les tourismes Cris, Inuit et Saami s'appuieront sur des travaux de recherche qui permettront de mieux connaître les valeurs et les conditions dans lequel il peut et doit se développer. Les sites Internet joueront un rôle déterminant pour promouvoir, les initiatives grâce aux images, au son, à la vidéo, aux photos, aux cartes manuelles et digitales, aux témoignages et récits. Un tourisme virtuel se développera pour répondre au renchérissement des coûts de transport.

7.3. Des techniques et outils d'analyse adaptés au contexte autochtone

Hypothèse 2

Pour que la recherche action participative et collaborative puisse améliorer l'engagement social dans les projets touristiques, mobiliser les savoirs, faciliter le dialogue intergénérationnel et la prise de pouvoir, et encourager la prise d'autonomie, elle doit s'appuyer sur des techniques d'animation d'ateliers et des méthodologies adaptées aux contextes autochtones puisant dans les savoir-faire traditionnels et les formes de gouvernance locales. Pour cela, la recherche-action participative en milieu autochtone doit être revisitée. L'accent

doit être mis sur le « comment faire ». La posture du chercheur doit être revue dans un rôle de chercheur/facilitateur.

Méthodes

Pour revisiter la recherche-action participative, nous avons proposé à nos partenaires autochtones de répondre à leurs préoccupations et d'accompagner leurs réflexions sur le tourisme autochtone et leurs projets de création de territoire en organisant des ateliers de travail animés avec la démarche d'enquête collaborative et les outils d'analyse développés par Chevalier et Buckles, et regroupés dans les SAS^2, Systèmes d'Analyse Social.

Vingt ateliers, certains de trois jours d'affilée, d'autres de quelques heures se sont succédés sur trois ans dans les 17 communautés Saami, Cries et Inuit. L'ensemble de ces ateliers a été co-animé par des chercheurs formés aux SAS, discutés, documentés, et valorisés par des articles et notes d'atelier diffusés aux participants. L'analyse des résultats et des processus font l'objet du chapitre 4. Ces ateliers ont touché 250 personnes principalement en milieu autochtone et puis par la suite en France dans le monde de la recherche. Les questions de départ portaient essentiellement sur le tourisme et puis ont concerné d'autres préoccupations plus immédiates comme la culture, les modes de vie caribou/renne, l'impact des mines sur la santé des populations humaines et les ressources fauniques.

Résultats

La réappropriation des techniques est immédiate dans le monde autochtone. Certaines de ces techniques sont traduites sur des supports visuels et des représentations graphiques qui rappellent les cercles d'apprentissage et d'influence utilisés par une grande partie des Peuples Autochtones et conviennent bien aux formes de transmission des savoirs locaux, et d'interprétation des observations locales. Les participants, animateurs touristiques des Premières Nations Cries réutilisent la démarche participative aussitôt dans des réunions communautaires au sein des Conseils de Bande. A l'issue du cycle de trois ateliers qui a accompagné le projet de création de routes thématiques de Eeyou Istchee, COTA a commandé une boîte à outil adaptée au contexte Cri et à l'accompagnement de projets touristiques, boîte qui est aujourd'hui largement diffusée et sert de support à des ateliers de formation. Les animateurs touristiques Cris demandent dorénavant à être formés et certifiés SAS.

Ces ateliers nous ont également servis pour familiariser les partenaires autochtones aux méthodologies de recherche utilisées dans les sciences sociales. Les SAS^2 en particulier sont propices à une réflexion au sein du monde autochtone sur la nécessité de se réapproprier les processus de recherche, d'initier les questions et de piloter les projets, plutôt que d'être objet de recherche et d'être sollicité de l'extérieur par des académiques. La réappropriation des processus de recherche eux-mêmes est en cours par les communautés. Dans le cadre d'un atelier réunissant 15 partenaires autochtones et 15 académiques, des questions et des projets de recherche ont été définis et des projets rédigés de concert soumis pour financement. Cette nouvelle génération de projets de recherche initiée et pilotée par nos partenaires autochtones comme PI (Principal Investigator) se fait sous la forme de regards croisés et de collaborations entre les communautés elles-mêmes. Nous débouchons sur la définition d'un nouveau modèle de recherche autochtone autodéterminé ébauché en 1990 par Tuhiwai-Smith dans son livre « *Decolonizing methodologies* » et que nous affinons et développons dans le chapitre 4.

Cette série d'ateliers nous a également permis d'étudier l'impact d'une approche de recherche-action collaborative sur les processus d'engagement, les changements et le degré d'avancement d'un projet. Nous comparons un travail fait en groupe versus un travail de consultant en solo. Les résultats produits (routes thématiques, produits touristiques, stratégie, vision, scénario) sont plus pertinents, car mieux ancrés dans la réalité locale, ont plus de chance d'être mis en œuvre et sont réalisés plus rapidement. Ces résultats sont plus pertinents car produits en groupe avec des méthodes rigoureuses combinant le qualitatif des récits et le quantitatif des scores données à des indicateurs d'évaluation. Les outils SAS^2 sont également appréciés car ils permettent une analyse et une interprétation commune sur des supports graphiques et visuels directement lisibles. Les cartes au sol combinées avec les récits ou narrations et les représentations graphiques sur des formes concentriques facilitent la lisibilité, la lecture et l'interprétation immédiate des données produites ensemble.

Les contributions que Chevalier et Buckles ont faites à la recherche-action participative avec le développement des SAS^2, en développant des outils d'analyse et des techniques de recherche qui facilitent le dialogue, la mutualisation des savoirs et la co-construction de projets, sont immenses et multiples.

Cet apport ne concerne pas uniquement la RAP que les SAS^2 ont aidé à clarifier, à repositionner et ont réhabilité dans le domaine des sciences sociales, mais aussi la recherche en sciences de la vie et de la terre incluses. Ce succès se confirme à chaque fois qu'il m'est donné d'organiser un atelier ou d'utiliser les techniques pour élucider un problème, aider un groupe de chercheur académique à imaginer des thèmes de collaboration. Les domaines d'utilisation sont innombrables.

Dans le domaine du tourisme autochtone, les SAS^2 ont trouvé leur place. Cette contribution s'est étendue à d'autres problématiques entre temps, depuis que nous travaillons avec les communautés. Les demandes portent non seulement sur l'engagement social dans les projets touristiques, mais également sur la planification communautaire, les stratégies de développement économique, la recherche d'une autonomie politique qui devrait suivre les grands accords territoriaux, la reconquête de la langue menacée par l'invasion de l'anglais dans les cursus du secondaire.

Les SAS^2 se prêtent admirablement bien à la mutualisation des savoirs entre académiques, experts locaux et autorités régionales ou provinciales mais également à la co-construction de nouveaux systèmes de pensée, d'évaluation, de prises de décision puisant dans les modes de transmission traditionnels, s'appuyant sur l'oral et le récit, les observations de terrain, l'analyse des phénomènes naturels. Les experts locaux ne prennent pas de notes, n'enregistrent pas de données statistiques, mais mémorisent les éléments et analysent sans logiciels les processus et en déduisent des prédictions.

Tous les praticiens SAS^2 formés dans le cadre du projet financé par le CRDI (Centre de Recherche et de Développement International) se révèlent enthousiastes. Ils se sont réappropriés la démarche au Bengladesh, en Bolivie, au Honduras et ont tous enrichis le dispositif, formés, transmis et formalisés les SAS^2 dans leur langue et adapté à leur contexte local.

Le même travail reste à faire avec les autochtones canadiens. Un grand chantier est à lancer qui va dans le sens de ce que nous avons fait avec les Cris : revisiter, tester, adapter, refondre les techniques et outils d'analyse en utilisant le format des ateliers collaboratifs et en

saisissant des opportunités offertes par nos partenaires : négociation avec Hydro-Québec pour la reconduction des accords Nord Québec et de la Baie James, modalités d'entente avec les compagnies forestières, inventaire cartographique des ressources dans le cadre du Géoportail, étude de l'impact socio-économique et environnemental de l'ouverture des mines d'uranium à Baker Lake.

De ce chantier doit déboucher des manuels de formation à la recherche collaborative, des protocoles de recherche entre académiques et communautés, des programmes de recherche menés par les centres de recherche autochtone existants ou à venir. Des méthodologies et théories de recherche autochtone du type « *Kaupapa Maori* » sont à inventer en territoire Cri, Inuit et Saami. Les Cris ont de nombreux doctorants diplômés pour certains de retour dans les communautés qui expriment leur souhait de maîtriser les processus de recherche et qu'il convient d'encourager.

De son côté, le chercheur doit revoir sa posture, repenser son rôle dans la recherche de demain. Nombreux sont mes collègues universitaires canadiens qui s'interrogent sur leur mode de recherche participatif et souhaitent sortir de leur isolement et des « tours d'ivoire » qui ont été construites autour de « l'amélioration des connaissances et de la production d'idées ».

Le chemin de la recherche-action participative est long et parsemé d'embûches. Le chercheur s'expose et prend des risques en optant pour du collaboratif. Il n'est pas toujours compris par ses pairs (université, comité d'éthique, autres chercheurs en sciences sociales, agences de financement). Il a besoin de légitimer, de sécuriser, d'asseoir sa position, de se faire reconnaître dans le monde de la recherche conventionnelle.

Les SAS leur offre cette opportunité. A l'atelier TUKTU de juin 2009, les chercheurs académiques ont pu confronter leurs pratiques collaboratives et se faire entendre des partenaires autochtones. « *Nous avons besoin de publier, de justifier de l'utilisation de nos budgets, nous souhaitons également être reconnus, appréciés, respectés pour le travail d'accompagnement que nous faisons à vos côtés. Notre recherche est polygame. Il nous faut être bon partout ; en animation, écoute, accompagnement, rédaction, et dans nos propres travaux qui sont du domaine de l'analyse des processus d'engagement. »*

Ces chercheurs académiques ont été séduits par le format de l'atelier TUKTU et les opportunités que représente SAS^2 dans le dialogue en cours avec leurs pairs. Ils souhaitent poursuivre leur apprentissage des SAS^2, l'utiliser dans leurs projets menés en partenariat avec les communautés (impact des changements climatiques, monitoring des contaminants) et affiner leur posture.

La RAC a contribué à créer une nouvelle génération de chercheurs/facilitateurs/accompagnateurs multi-tâches qui doit apprendre à trouver un savant équilibre entre agir, contribuer aux changements, accompagner le groupe dans sa réflexion, sur son devenir, documenter les processus et les résultats, faciliter l'analyse et l'interprétation en groupe, valoriser les travaux dans des modes qui laissent encore trop de place à l'écrit. D'autres modes de valorisation sont à inventer laissant plus de places au visuel, à l'audio, la photo, aux dessins, aux représentations cartographiques.

Dans le cadre des centres de recherche autochtones qui voient le jour, le chercheur a besoin de redéfinir son rôle et sa position. Il devint un collaborateur, un co-chercheur qui sait mettre à disposition ses compétences, son savoir faire et ses outils de recherche. Il accepte de se

remettre en question. Il n'est plus leader. Il participe. Il revisite ses méthodes, explore les méthodes mixtes, donne plus de place à la narration, au qualitatif, valorise les connaissances locales, et explore d'autres modes d'investigation qui puisent dans les modes d'observation et de transmission des savoirs locaux.

Pour ma part j'ai beaucoup appris de mes collaborations avec mes co-chercheurs Saami, Inuit et Cri. La co-animation des ateliers à Baker Lake et Övre Soppero avec Vera et Britt-Marie m'a permis de découvrir d'autres façons de mener des enquêtes et d'accompagner des processus d'élucidation en groupe. Je suis en phase d'apprentissage. Je me mets à l'écoute de mes co-chercheuses qui sont forces de propositions sur la manière d'aborder les Ainés, les jeunes, de traiter la ou les questions de recherche.

Ces collaborations me facilitent une attitude réflexive. Je remets en question mon travail de consultante à la lumière de ma nouvelle position de chercheuse en mode collaboratif. Cette double posture de chercheure/accompagnatrice m'est très bénéfique. Je suis comme la jeune génération d'opérateurs autochtones, bi-culturelle. J'évolue avec aisance dans deux mondes qui ne parlent pas la même langue et je tente de créer des liens et des passerelles entre les deux. Je souhaiterais continuer à jouer le rôle de médiateur entre ces publics ; le chercheur, le consultant, les communautés autochtones et le décideur public. Je souhaiterais continuer à accompagner mes partenaires autochtones sur les chemins qui mènent vers l'autonomie intellectuelle et en particulier celui qui mène vers la réappropriation des processus de recherche.



Figure 7-1 : Les 4 phases de la recherche en milieu autochtone

Avec l'atelier Tuktu, nous avons senti que la recherche regagnait ses lettres de noblesse auprès des participants autochtones. Il nous faut continuer à explorer ensemble un *Kaupapa* Saami, Inuit et Cri, un cadre théorique et des méthodologies qui leur permettront de mener localement des projets d'enquêtes et d'investigations qui valorisent leurs savoirs et qui permettent de répondre à leurs questions : le devenir des caribou face aux changements climatiques, l'avenir des jeunes dans un contexte d'ouverture des mines, la transmission des savoirs face à la disparition des langues.

7.4. Les TIC, Web 2.0 et CMS intégré au service de la recherche collaborative en ligne

Hypothèse 3

Les technologies de l'information et de la communication (TIC), le réseautage social et le Web 2.0. peuvent faciliter l'échange de savoirs et de savoir-faire à distance, les études comparatives, la mise en réseau de communautés, la collaboration entre chercheurs scientifiques et experts locaux tout en réduisant les coûts des recherches dans les régions reculées de la planète.

Méthodes

La mise en ligne des 200 initiatives de tourisme autochtone rédigées par 140 auteurs pour le Guide des Destinations Indigènes couvrant 60 pays sur un site de gestion de contenu intégrant des cartes Google, un questionnaire en ligne et des forum de discussion nous a offert une opportunité sans précédent pour explorer le potentiel des TIC et des CMS, et ce que les nouvelles fonctionnalité du Web 2.0 peuvent offrir à la recherche en général et à la RAC en particulier. Sur la base de cette expérience, nous explorons les possibilités de développer plus en profondeur une démarche de recherche collaborative en ligne.

Les 200 témoignages ou initiatives décrites sur le mode narratif ont servi de matériau pour concevoir un questionnaire qui a été testé et amélioré par les auteurs eux-mêmes et qui y ont rajouté des questions et des options de réponse nouvelles ancrées dans la réalité autochtone. L'originalité de ce projet vient de la collaboration étroite entre un programmeur Internet dévoué à la cause du tourisme autochtone, le chercheur éditeur du Guide et les auteurs des initiatives qui sont pour 40 % des opérateurs touristiques autochtones. L'intérêt de ce dispositif réside dans l'intégration de plusieurs fonctions qui facilitent le dialogue, l'échange, l'analyse et l'interprétation des données produites. Nous croisons les données qualitatives issues des témoignages et fiches techniques décrites par les auteurs, les bulles de commentaires et le quantitatif des réponses au questionnaire. La parole est donnée en ligne aux auteurs des initiatives qui participent comme co-chercheurs à la production de données et à leur analyse. L'intégration de logiciels et outils d'analyse SAS nous permet d'envisager de co-produire des données en ligne et de poursuivre et d'enrichir le travail réalisé dans les ateliers.

Résultats

Les résultats le plus marquants de ce dispositif viennent de l'ingéniosité du webmestre Pessin, de sa capacité à avoir su se mettre à l'écoute du chercheur et des auteurs autochtones et avoir adapté en permanence le dispositif pour répondre à des besoins de recherche. Sa première réussite consiste à intégrer des fonctionnalités qui vont faciliter le travail de recherche en ligne (collecte de données, tris, analyse, restitution). L'intégration d'un questionnaire en ligne n'a plus rien de révolutionnaire. Par contre, Pessin a su répondre aux revendications des chercheurs autochtones ; être destinataires des résultats produits et pouvoir se les réapproprier immédiatement dans des formes visuelles et spatiales qui conviennent bien à leur mode de transmission des connaissances. Grâce à la carte Google et au questionnaire intégré les résultats des enquêtes remplies par les auteurs sont restituées en instantané à l'aide de trois supports ; l'un

visuel et spatial par des punaises de couleur qui permettent de mesurer le poids de chaque réponse (autrement que par des pourcentages) géolocalisées sur une carte Google. L'autre forme de restitution instantanée est l'apparition en mode texte des réponses individuelles le long des témoignages dans la page personnelle de l'auteur/chercheur. Il peut valider ses réponses. La troisième c'est faite sous la firme d'un fichier Excel directement exploitable par le chercheur. L'intégration et la restitution immédiate des résultats produits sont les maitres mots de ce dispositif.

Discussions

Ce travail exploratoire en ligne en mode collaboratif, puisqu'il s'est fait dans le cadre d'un partenariat entre le chercheur, le webmestre et les auteurs des initiatives, nous permet d'entrevoir le domaine des possibles pour la recherche de demain. Le Web 3.0 sera collaboratif, interactif, sémantique et se fera sur le mode socio-constructiviste.

La recherche dans les régions éloignées de la planète et en particulier dans les régions arctiques, s'appuiera sur des sites intégrés ou les co-chercheurs pourront non seulement stocker des données, mais également en produire de nouvelles, les analyser et les enrichir à l'aide de logiciels d'analyse comme ceux mis à disposition des SAS[2] et d'autres à venir qui permettent d'analyser des données quantitatives et qualitatives de concert. La roue socratique mise en ligne par Pessin permet d'avoir une représentation graphique des scores que les participants se sont donnés et de comparer des situations et des individus entre eux.

Notre site exploratoire www.aboriginal-ecotourism.org qui avait pour objectif de promouvoir les initiatives du Guide, de faire se rencontrer et dialoguer les auteurs, de compléter les témoignages par des données chiffrées et quantifiées, a été bien au delà de nos attentes initiales. Cette expérience d'intégration, nous laisse entrevoir les possibilités que d'autres fonctionnalités peuvent nous offrir. Google nous montre la voie en mettant à disposition ; Google map, Google document, Google analytic, Google friend connect, Google earth…

Le Web 2.0 nous offre des nouvelles fonctionnalités qui répondent mieux aux critères de transmission des savoirs locaux; visibilité, instantanéité, réappropriation immédiate des résultats, partage des données en ligne. La visualisation instantanée spatiale, graphique, planétaire des réponses aux questionnaires répond tout à fait aux souhaits des partenaires autochtones de se réapproprier l'information, mais aussi aux besoins du chercheur académique qui souhaite valider, enrichir les résultats bruts et lancer des enquêtes thématiques plus approfondies.

Les TIC sont de plus en plus utilisés par les communautés autochtones pour collecter, stocker, transmettre et protéger de l'oubli les savoirs traditionnels, les langues et les éléments de leurs cultures transmises essentiellement oralement dans les générations passées. Le fossé générationnel qui se creuse entre jeunes et Ainés mets en péril cette transmission. Les savoirs sont les « mines d'or » des Peuples autochtones et disparaissent avec le décès des Ainés.

Le dispositif « virtuel » imaginé dans la figure 7-2 va nous permettre de faciliter les collaborations de recherche tripartites entre les communautés Cries, Inuit et Saami et leurs partenaires académiques. Il préfigure la recherche de demain. Les groupes autochtones et les académiques mettent en lignes les résultats de leurs travaux de recherche, les enrichissent, les

analysent à l'aide des outils logiciels et co-produisent des données nouvelles sur la base des données mises en ligne et issues des ateliers de travail dans les communautés.

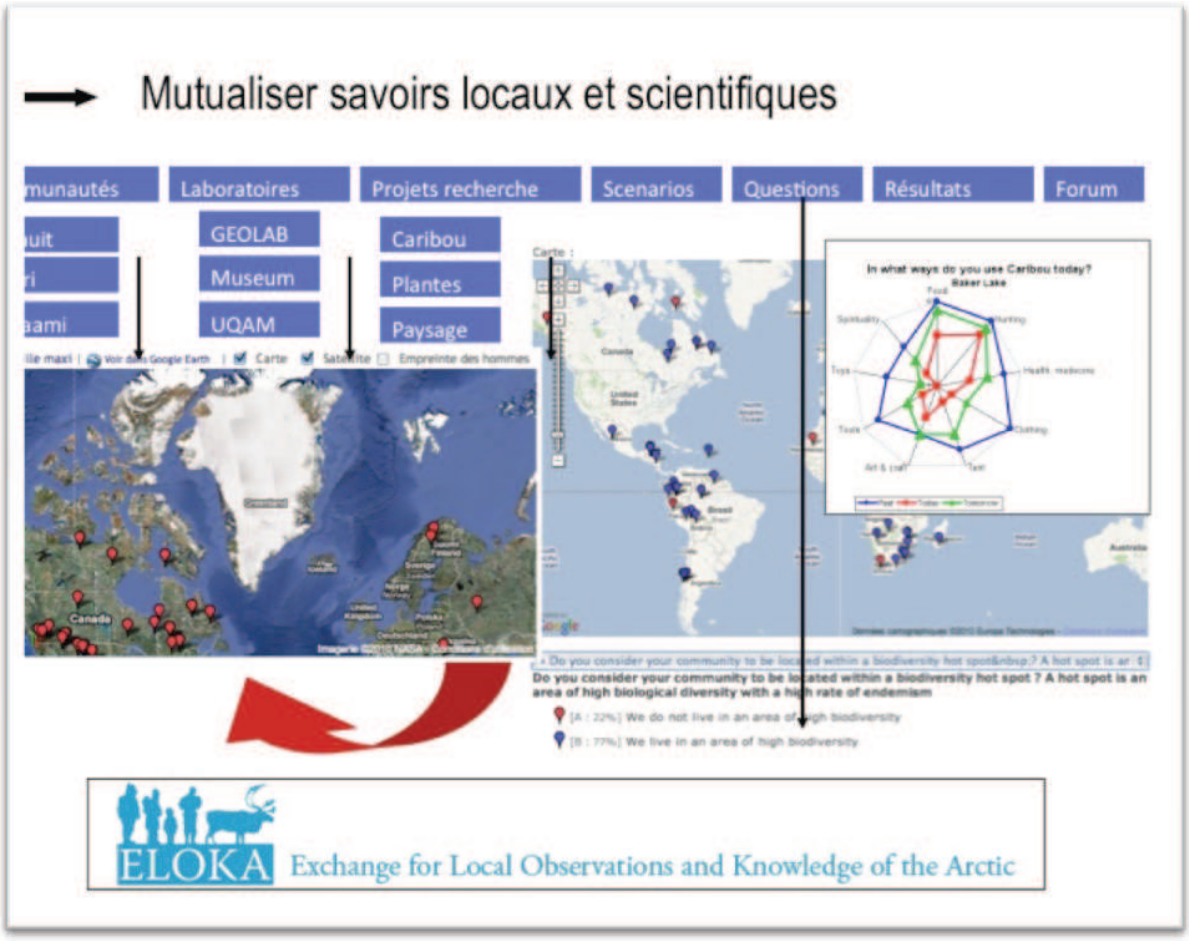


Figure 7-2 : Maquette du site de recherche collaboratif en ligne en vue de la création d'un Observatoire Milieu à Baker Lake et à Övre Soppero. Source : Blangy.

7.5. Les trois prédictions proposées dans l'introduction

Les trois prédictions rédigées à l'automne 2009 se vérifient et se concrétisent en particulier sur le territoire canadien.

Prédiction 1

Les peuples autochtones souhaiteront devenir initiateurs et pilotes de programmes de recherche répondant à leurs demandes sociétales, développer des collaborations de recherche entre elles, et échanger sur les défis et changements auxquels elles font face. Elles seront amenées désormais à solliciter les chercheurs en fonction de leurs compétences et leur capacité à travailler dans une approche collaborative et équitable. La recherche autochtone s'appuiera sur des méthodologies de recherche, des techniques de collecte, d'analyse et d'interprétation de données qui puiseront dans les savoir locaux et mobiliseront les connaissances locales par les formes de transmission traditionnelle (narratif, récits, observations, expérimentation).

Les trois groupes avec lesquels nous avons travaillé sont désormais en capacité à mener à bien leurs propres programmes de recherche et à solliciter les académiques pour les accompagner. A l'issue de l'atelier Tuktu, un projet de recherche intitulé « *Cree and Saami ecotourism: a test case for Aboriginal collaborative and participatory research methods* » a été soumis au CRSH dans ce sens (annexe 8-13-2).

Les centres de recherche autochtone commencent à se faire reconnaître comme des partenaires de la recherche. Le « National Institute of Research Excellence for Maori Development and Advancement » en Nouvelle Zélande en est le précurseur. En Scandinavie, le « Sami Research Centre » (Université de Lapland) à Kautokeino au Nord de la Norvège a suivi dans sa mouvance. Enfin, le « Inuit Knowledge Center » (*Inuit Qaujisarvingat)* vient d'être créé par ITK, Inuit Tapiriit Kanatami en janvier 2010 pour le gouvernement du Nunavut. Des appels d'offre sont désormais lancés émanant des centres de connaissance et de recherche autochtone Saami et Inuit. Ces centres émargent désormais en direct sur les fonds de la recherche en Europe et au Canada.

Au colloque de clôture de l'Année Internationale Polaire à Oslo en juin 2010, les Saami nous ont fait une démonstration éclatante de cette réappropriation de la recherche par la communauté autochtone. Pendant une journée entière dans une session intitulée « community and changes », les chercheurs Saami en habits traditionnels ont restitué les travaux des projets menés par le « Saami Research Centre » de Kautokeino en Norvège. Les projets portaient sur la toponymie Saami, l'impact des changements climatiques sur l'élevage de rennes et la culture Saami.

Prédiction 2

La recherche collaborative, participative, et menée en partenariat avec les communautés autochtones dispersées sur la planète, s'appuiera de plus en plus sur les technologies de

l'information et de la communication (TIC), Internet et des réseaux de chercheurs autochtones qui mèneront de concert des projets de recherche appliqués et collaboratifs qui répondent à leur soucis d'adaptation aux changements globaux.

Les TIC et le WEB seront incontournables dans la recherche de demain. Les supports et nouvelles fonctionnalités du web font irruption dans les nouveaux projets sur l'Arctique.

Le Centre de connaissance Inuit vient de passer commande au concepteur du site de ELOKA (The Exchange for Local Observations and Knowledge of the Arctic) pour mettre en réseau tous les sites d'échanges et de valorisation des connaissances autochtones dans l'Arctique. ELOKA sera le réceptacle de ce réseau de gestion de données sur les observations et les savoirs traditionnels Inuit.



Figure 7-3 : Page d'accueil du site ELOKA d'échange et d'observations et de connaissances de l'Arctique.

Prédiction 3

Les peuples autochtones iront vers des formes d'organisation sociale et de gestion des territoires et des ressources qui seront sources d'inspiration pour nous, occidentaux, dans les années à venir. L'activité touristique servira de laboratoire pour explorer ces formes potentielles de ***reconstruction individuelle*** *et collective et de* ***restructuration territoriale*** *et permettra d'explorer de nouveaux modes de partenariats entre experts locaux et chercheurs scientifiques.*

Les ateliers participatifs nous ont permis de repenser le territoire et de revoir leurs modes de gestion, le rôle que jouent les lignes de piégeage, de chasse et les sites ancestraux et la nécessité de cartographier les usages et de préserver ces modes de vie « on the land ». La création des routes thématiques devrait renforcer cette notion de territoire en lui donnant une plus grande visibilité aux yeux des Québécois et des visiteurs à venir.

7.6. Des collaborations dans la durée

Cette thèse m'a offerte une opportunité extraordinaire : celle de valoriser les travaux de recherche réalisés dans le cadre de la bourse Marie Curie, hébergée par l'université de Carleton à Ottawa. Sans la bourse, la thèse comme moment de réflexion et de distanciation par rapport au terrain, la complicité avec Pessin et Chevalier, les collaborateurs Cris, Inuit et Saami qui ont bien voulu expérimenter les modes ateliers, je n'aurai pas pu accomplir ce chemin.

Ce que nous avons amorcé au Canada et en Suède n'est qu'une étape transitoire. Comme nos partenaires Cris, Saami et Inuit nous l'ont rappelé lors de l'atelier TUKTU, la recherche autochtone collaborative ne peut se faire et n'a de sens que dans la durée sur plusieurs années.

Les événements qui se sont succédés depuis mon retour en France en septembre 2008 me font penser que nous sommes dans des processus longs qui ont pour vocation à durer. En juin 2009, nous organisions l'atelier TUKTU sur les modalités de recherche collaborative en milieu autochtone à Ottawa et cet atelier réunissait tous mes partenaires académiques et autochtones. En juillet 2009, j'étais rappelée à Moose Factory pour organiser des ateliers autour du projet de loge Washow. En mars 2010, c'était la STAQ qui demandait un atelier participatif sur les modalités d'amélioration des entreprises de tourisme autochtone au Québec. En septembre 2010, je serai de nouveau en poste à Montréal. COTA demande une suite à nos ateliers sous la forme de formation aux techniques d'animation et processus de recherche. L'Institut Ecologie et Environnement, (INEE) du CNRS souhaite créer des Observatoires Homme Milieu dans l'Arctique et a donné mandat pour étudier la faisabilité d'un OHM à Baker Lake. L'Institut des Sciences de la Communication (ISCC) du CNRS soutient un atelier de travail qui réunira chercheurs canadiens et français et autochtones et non-autochtones sur la recherche collaborative en milieu autochtone. De nouveaux projets sont à l'étude qui sont dans la prolongation directe des travaux effectués depuis trois ans : Adaptation des communautés Arctiques aux changements globaux, Intégration des savoirs locaux dans la recherche scientifique. Ces projets sont conçus en mode participatif et comme des réceptacles pour continuer à étudier des nouvelles modalités de recherche autochtone autodéterminée.

Grâce à ces partenariats nous avons exploré des nouvelles façons de faire de la recherche-action collaborative. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle approche de la recherche qui remet en question la posture du chercheur actuel et lui donne plus de latitude et de créativité dans la manière dont il mène ces projets sur le terrain en mode collaboratif. De nouvelles approches de recherche émergent qui sont prises en compte par les agences de la recherche nationale et seront menés de front avec les centres de recherche autochtones et leurs partenaires académiques. Le Canada est extrêmement sensible aux suites qui seront données aux projets de recherche financés dans le cadre de IPY (International Polar Year) et qui ont donné une place de choix aux collaborations menées entre communautés arctiques et académiques.

Nos travaux sont une modeste contribution à cette réflexion et s'inscrivent dans cette mouvance.

Baker Lake, juillet 2010. Extrait du journal de bord.

J'effectue ma deuxième visite dans la communauté. Depuis la dernière visite de juillet 2008, la mine d'or a démarré et est en pleine capacité d'exploitation. 350 personnes de Baker Lake y travaillent déjà. L'ouverture de la mine d'uranium est prévue pour 2015. Areva multiplie les opérations de relations publiques. La localisation du pont qui traversera la Thelon River pour accéder à la mine a été décidée cet hiver par le comité de pilotage représentant la communauté.

Les ateliers avec les Ainés et les jeunes, au cours desquels nous avons utilisé la cartographie au sol et la roue Caribou montrent que la communauté est prête à se prendre en main devant tant d'incertitudes. Vera avec qui je travaille depuis 2 ans a gagné en confiance et se déclare prête à mener le projet de front entre mes visites. « Je suis un chercheur à part entière », déclare t-elle. « Je vous ai tous aidé dans vos projets, maintenant c'est à vous de m'aider dans le mien. »

A la lecture de la roue comparant l'importance de la ressource caribou dans la vie des Ainés et des jeunes, elle déclare. « Il me faut reprendre le projet d'école en Inuktitut ». Et les Ainés décident de faire un livre sur les styles de vie caribou. Ce livre sera le produit des recherches impliquant les Ainés et les jeunes. Vera continue : « Nous irons partager nos interrogations avec nos partenaires chercheurs Saami et nous montreront à nos jeunes Inuit comment les Saami continuent à marquer les rennes et à parler leur langue. »

Les ateliers de recherche-action collaborative ont été à l'origine de cette petite lumière qui maintenant éclaire le fond du tunnel par lequel passe les nouvelles générations de jeunes Inuit.

Figure 7-4 : Troupeau de renne de Per Nils et Britt-Marie Labba, lors des pluies givrantes de 2005, les rennes ont été rassemblés et nourris à Övre Soppero cet hiver là. Photo : Blangy



8. LISTE DES REFERENCES

Abdou, S. (2008). "Traveltainment. Quand le web 2.0 sert de support à la gestion de la relation client." ESPACES 265 (Décembre 2008): 38-40.

ACELF (2007). Les outils de la recherche participative. Ottawa, Association Canadienne d'éducation de langue française, ACELF.

AINAC (2008). Aboriginal Tourism Takes Flight in British Columbia. http://www.ainc-inac.gc.ca/ai/scr/bc/fnbc/sucsty/arhve/2008/sp08abtrsm-eng.asp, Indian & Northern Affairs Canada.

Altman, J. (1989). "Tourism Dilemmas for Aboriginal Australians." Annals of Tourism Research 16(4): 456-476.

AMAP (2010). Arctic Monitoring and Assessment Programme. 2010.

Anadon, M. (2007). La recherche participative: multiples regards, Presses de l'Université du Québec.

Anadon, M. and L. Savoir-Zajc (2005). La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains: une forme de recherche participative. La recherche participative: Multiplesregards. M. Anadon, Presses de l'Université du Québec**:** 225.

Ancer-Egg, E. (2003). Repensanado la Investigacion-Accion-Participativa. Buenos Aires, Grupo Editorial Lumen.

Aporta, C. (2002). "Life on the ice: Understanding the codes of a changing environment." Polar Rec. 38(207): 341-354.

Aporta, C. (2003). "New Ways of Mapping: Using GPS Mapping Software to Plot Place Names and Trails in Igloolik (Nunavut)." Arctic 56(4): 321-327.

Aporta, C. (2009). "The Trail as Home: Inuit and Their Pan-Arctic Network of Routes." Hum.Ecol.: 1-16.

Aporta, C. and E. Higgs (2005). "Global positioning systems, inuit wayfinding, and the need for a new account of technology." Curr.Anthropol. 46(5): 729-753.

Armitage, D., F. Berkes, et al. (2007). Adaptative co-management: collaboration, learning, and multi-level governance. Vancouver, UBC Press.

Ashley, C. and H. goodwin (2007). Pro poor tourism: What's gone right and what's gone wrong? ODI Opinion, Overseas Development Institute**:** 2.

Ashley, C. B. a. H. G. (2000). "Pro-Poor Tourism : Putting Poverty at the Heart of The Tourisl Agenda." ODI, Department for International Development, Natural Resource perspectives Number 51, March 2000: 6.

ATBC (2005). Aboriginal Cultural Tourism Blueprint Strategy for British Columbia. Vancouver**:** 169.

ATES (2010). Le tourisme équitable et solidaire; définitions, Association pour un tourisme équitable et solidaire.

ATTC (2000). Demand for Aboriginal Culture Products in Key European Markets, Ottawa : Aboriginal Tourism Team Canada. . ATTC (2000) Demand for Aboriginal Culture

Products in Key European Markets, Ottawa : Aboriginal Tourism Team Canada. Canadian Tourism Commission. 58 p., Canadian Tourism Commission**:** 58.
Babbie, E. (1992). The practice of social research. Belmont (CA): , Wadsworth Publishing Company, 1992.
Baribeau, C. (2007). "Panorama du développement de la recherche qualitative : analyse critique des thèses produites en sciences humaines et sociales depuis dix ans (1996- 2005), en langue française dans les universités francophones au Québec." Recherches Qualitatives 27(2, 2007, Avancées en Méthologies Qualitatives): pp. 28-57.
Barnes, M. (1988). Polar bear express country. Boston, Mills Press.
Barnes, M. (1996). Ride the polar bear express : Visiting Moosonee and Moose Factory. Renfrew General Store Publishing House.
Barreiro, J. (2004). Indigenous Geography as discipline arrives. Indian County Today Retrieved 20 April 2005.
Bennett, J. (2005). Indigenous Entrepreneurship, Social Capital and Tourism Enterprise Development: Lessons from Cape York. School of Tourism and Hospitality, Faculty of Law and Business. Victoria, La Trobe University. Doctor of Philosophy**:** 283.
Berkes, F. (1999). Sacred Ecology: Traditional Ecological Knowledge and Resource Management, Taylor & Francis.
Berkes, F. and I. Davidson-Hunt (2006). "Biodiversity, traditional management systems, and cultural landscapes: Examples from the boreal forest of Canada." International Social Science Journal 58(187): 35-47.
Berman, M., C. Nicolson, et al. (2004). "Adaptation and sustainability in a small Arctic community: Results of an agent-based simulation model." Arctic 57(4): 401-414.
Berno, T. (1996). Cross-cultural research methods: content or context? A Cook Islands example. Tourism and Indigenous Peoples. R. T. H. Butler. London, International Thomson Business Press**:** 443.
Biggs, D. and C. Purnell (2003). "The African Dream: a Pan-African E-community project." Communities and Technologies: 227-240.
Bimbenet, J. (2004). Les Peuples premiers: des mémoires en danger, Petite Encyclopédie Larousse.
Bishop, R. (2005). Freeing ourselves from neo-colonial domination in research: A Kaupapa Maori approach to creating knowledge. The handbook of qualitative research. N. K. D. Y. S. Lincoln. Thousand Oaks, CA, Sage Publications Inc.**:** pp. 109–138.
Black, R., & and A. Crabtree (2007). Quality Assurance and Certification in Ecotourism. Oxfordshire, CABI International.
Blangy S. and H. Mehta (2006). "Ecotourism and Ecological Restoration." Journal For Nature Conservation Vol. 14(Issue 3/4): Page 233-236.
Blangy, S. (2004). Reisepavillon et le Forum de Tourisme International en Allemagne renforcent leurs collaborations. Ecotourisme Magazine**. n°2-** décembre 2004-.
Blangy, S. (1990). Rural tourism in the south of France; the roots of nature and cultural tourism. Travel and Tourism Research Association. New York, New York Chapter. 10, no.2.
Blangy, S. (1998). Plan Directeur du Parc National du Banc D'Arguin. M. F. d. C. e. d. A. C. e. Mauritanie, République Islamique de Mauritanie**:** 185.
Blangy, S. (1999). "Des amérindiens optent pour l'écotourisme." Le Courrier de l'Unesco juillet/Août 1999(juillet/Août 1999).

Blangy, S. (2000). "Lignes directrices et chartes du tourisme durable dans les espaces protégés en Europe. Analyse des initiatives existantes. Bonnes pratiques. Actes du colloque de Lisbonne." Les Cahiers D'Espace. Décembre(Tourisme Durable).
Blangy, S. (2004). Contributions to innovative marketing for sustainable tourism: Study, workshop, & draft strategy for TFI 2005, GTZ, The German Cooperation Agency . 1**:** 55.
Blangy, S. (2006). Le Guide des Destinations Indigènes: tourisme équitable, Indigènes Editions.
Blangy, S. (2009). ECOTRAD : étude comparative entre les Inuit chasseurs de caribous de Baker Lake au Nunavut et les Sami éleveurs de rennes de Övre Soppero en Suède. Rapport d'Activité de L'IPEV 2008-2009. I. P. E. Victor, IPEV. 2008-2009**.**
Blangy, S. (2010). Co-constuire le tourisme autochtone par la recherche action participative et les technologies de l'Information et de la Technologie: une nouvelle approche de la gestion des ressources et des territoires. Géographie et aménagement. Montpellier, Université de Montpellier III. PHD: 400.
Blangy, S. a. and R. McGinley. (2009). Géoportail, Routes Thématiques et Recherche Collaborative ; des Outils en Appui au Territoire Traditionnel Cri d'Eeyou Istchee au Québec. ." Tourisme responsable : clés d'entrée du développement territorial durable. Guide Pour la Réflexion et l'Action, Chronique Sociale.
Blangy, S. and A. Laurent (2007). "Le tourisme autochtone: Un lieu d'expression provilégié pour des formes innovantes de solidarité." TEOROS **26**(3- Automne: Dossier Tourisme et Solidarité): 79.
Blangy, S. e. F. K. (1999a). "Les politiques d'écocertification et d'écolabelling dans le monde et leurs déclinaisons ; chartes d'éthique et codes de conduites." LES CAHIERS D'ESPACES Tourisme et Environnement(Tourisme et Environnement).
Blangy, S. E.-W. M. (1993b). Developing and Imprementing Ecotourism Guidelines for Wildlands and Neighbouring Communities. Ecotourism: A Guide for Planners and Managers. L. Hawkins, The Ecotourism Society. **1:** 175.
Blangy, S. F. K. (1999c). "La marque de confiance du parc national de Guadeloupe." Les Cahiers D'Espaces n°61(Qualité et tourisme, Juillet).
Blangy, S. W. M. (2002). Le marché de l'Ecotourisme en France OMT, WTO- World Tourism Organisation. Publications-
Blangy, S., & and K. Torrance (2008). "A Professional 'Tourist' experiences Aboriginal Canada." Marie Curue Fellowship Associations Newsletter. September 2008: http://mcfa.eu
Blangy, S., and, R. McGinley, et al. (2008). Aboriginal tourism in northern Canada: how collaborative research can improve community engagement in tourism projects. Celebrating Dialogue: An International SAS2 Forum, November 3, 2008,, Carleton University, Ottawa, Canada, SAS International.
Blangy, S., R. McGinley, et al. (2010). "Recherche-action participative et collaborative autochtone: Améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques." TEOROS(1).
Blangy, S., V. Avaala, &, et al. (2009). ECOTRAD : étude comparative entre les Inuit chasseurs de caribous de Baker Lake au Nunavut et les Sami éleveurs de rennes de Övre Soppero en Suède. RAPPORT D'ACTIVITE DE L'IPEV 2008-2009. I. P. E. Victor, IPEV. 2008-2009.
Borrini-Feyerabend, D. G., Chatelain, Christian Chatelain, Marcel Taty (2004). Tchim Tchieto: Fierté de la Cogestion, IUCN CEESP.

Borrini-Feyerabend, G. (2007). Histoire, culture et gouvernance – aux racines de la conservation!, CEESP/ TGER, WCPA/CEESP/TILCEPA.
Borrini-Feyerabend, G. and M. Brown (1997). Social Actors and Stakehoders. Beyond Fences : Seeking Social Sustainability in Conservation. G. Borrini-Feyerabend. Gland, Switzerland, IUCN. www.iucn.org.
Borrini-Feyerabend, G., M. T. Favar, &, et al. (2000). Co-Management of Natural Resources; Organising, Negotiating and Learning-by-Doing. Heidelberg, Germany, Kasparek Verlag.
Bourrassa, M., L. Bélair, et al. (2007). Les outils de la recherche participative. Ottawa, Association Canadienne d'éducation de langue française, ACELF.
Bousquet, M.-P. (2008). Tourisme, patrimoine et culture, ou que montrer de soi-même aux autres: Des exemples anicinabek (algonquins) au Québec. Le tourisme indigène en Amérique du Nord. K. Iankova. Paris, L'Harmattan**:** 147.
BQCMB,. (2009). 27th Annual Report 2008-2009.
BQCMB,. (2010). News from the BQCMB Caribou workshop, Feb. 23-25, 2010. Q. C. M. B. BQCMB**:** 2.
Briedenhann, J. and E. Wickens (2004). "Tourism routes as a tool for the economic development of rural areas - vibrant hope or impossible dream?" Tourism Management **25**(1): 71-79.
Brock, K. and J. Pettit (2007). Springs of participation: Creating and evolving methods for participatory development. . Warwickshire, UK, Practical Action Publishing.
Brooks T.M., Mittermeier R.A., et al. (2006). "Global biodiversity conservation priorities." Science 313: 58-61. .
Buhalis, D. and R. Law (2008). "Progress in information technology and tourism management: 20 years on and 10 years after the Internet--The state of eTourism research." Tourism Management 29(4): 609-623.
Butler, C. and C. R. Menzies (2007). Traditional Ecological knowledge and indigenous tourism. Tourism and Indigenous Peoples. R. B. a. T. Hinch. Oxford, BH Elsevier. **1:** 380.
Butler, R. and T. Hinch (2007a). Tourism and Indigenous Peoples, issues and implications, BH.
Butler, R., Hinch, T. (1996). Tourism and Indigenous Peoples, International Thomson Business Press.
Caine, K., n J., M. J. Salomons, et al. (2007). "Partnership for Social Change in the Canadian North: Revisiting the insider-Ousider Dialectic." Development and Change 38(3).
Campbell, D. T. and D. Fiske (1959). "Convergent and discriminat validation by the multitrait-multimethod matrix." Psychological Bulletin 56: 86-105.
Carr, A. (2004). "Mountain places, cultural spaces: The interpretation of culturally significant landscapes." Journal of Sustainable Tourism 12(5): 432-459.
CBD (1992). La Convention sur la diversité biologique et les Peuples Autochtones.
CCT (2009). Les 28 expériences les plus significatives du tourisme culturel autochtone du Canada.
CCT I. (2008). Possibilités pour le Canada en matière de tourisme autochtone : Royaume-Uni, Allemagne, France ». R. Insignia, Knowledge, Strategy, and Commission Canadienne du Tourisme.
CEBEM Systemas de Analisis Social Bolivia: Herramientas, CEBEM. 18/06/2010.
Chambers, R. (2006). "Cartographie participative et systèmes d'information géographique : à qui appartiennent les cartes ? Qui en ressort renforcé, qui en ressort affaibli ? Qui gagne et qui perd ?" Electronic Journal on Information Systems in Developing Countries 25**,** (2, 1-14): 1-14.

Chambers, R. (2007). Creating, evolving and supporting participatory methodologies: Lessons for funders and innovators. Warwickshire, UK: , Practical Action Publishing.
Chevalier, J. M. a. and D. J. Buckles (2008). Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social, Editions ESKA.
Chevalier, J., and, D. Buckles, &, et al. (2009). Community Based Tourism : COTA facilitation manual and tool kit, Dialogue- SAS2 International & COTA (Cree Outfitting and Tourism Association).
Christ, C., O. Hilllel, et al. (2003). Tourism and Biodiversity: Mapping Tourism's Global Footprint. Washington, D.C., CI & UNEP.
Clarke, G. (1988). "Statement during the ILO Conference 1988 by National Coalition of Aboriginal Organisations of Australia." Aboriginal Law Bulletin AboriginalLawB 5**2**(1(34) Aboriginal Law Bulletin 13).
Cobo, M. J. R. (1987). Etude du problème de la discrimination à l'encontre des populations autochtones. New York, Nations Unies. **5:** 49.
Collignon, B. (1996). Les Inuit. Ce qu'ils savent du territoire, L'Harmattan.
Colton, J. and S. Harris (2007). Indigenous ecotourism's role in community development: the case of Lennox Island First Nation. Tourism and Indigenous Peoples. R. T. H. Butler. Oxford, BH**:** 376.
Colton, J. W. (2000). Searching for sustainable tourism in the Caribou Mountains. Canada, University of Alberta (Canada). Ph.D.
Cooke, B. and U. Kothari (2001). Participation; The New Tyranny. London, Zed Bokks.
Couture, C., N. Bernarz, et al. (2005). Multiples regards sur la recherche participative. La recherche participative: MultiplesRegards. M. Anadon, PUQ**:** 201-220.
Crawford, S., &, S. McCabe, et al. (2008). Using the Web to Survey College Students: Institutional Characteristics That Influence Survey Quality. Annual meeting of the American Association For Public Opinion Association. Fontainebleau Resort, Miami Beach, FL. http://www.allacademic.com/meta/p17005_index.html.
Crawshaw, I. (2005). Aboriginal & Indigenous Australia ; owned and operated tourism ; an owners manual. A guide to Australia's new Aboriginal & Indigenous owned/operated tourism, Cactus Media.
Creswell, J. W. (2009). Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches. Thousand Oaks, SAGE Publications Ltd.
CRSH (2003). Les possibilités de la recherche autochtone. Résultats du Dialogue du CRSH sur la recherche et les peuples autochtones. C. M. e. D. Rock. Ottawa, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)**:** 43.
Davidson, A.-L. (2007). "L'Analyse de construits : un outil légitime pour la recherche en éducation." Recherches Qualitatives Hors Série- n° 5(n° 5): 125-137.
Delaporte, Y. e. M. M. R. (1986). Une communauté d'éleveurs de rennes. Vie sociale des Lapons de Kautokeino. Paris, Institu d'Ethnologie, Museum d'Histoire Naturell.
Delisle, M.-A. (2008). Élaboration et mise en oeuvre d'un concept de développement touristique et culturel à Kimmirut,Nunavut. Le tourisme indigène en Amérique du Nord. K. IANKOVA. Paris, L'Harmattan.**:** 115-132.
Denman, R. (2004). Tourism and Poverty Alleviation: Recommendations for Action, WTO publications.
Denzin, N. and Y. Lincoln (1994). Handbook of qualitative research. Thousand Oaks (CA), Sage Publications, .

Desgagné, S. (1997). "Le concept de recherche collaborative: l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants." Revue des sciences de l'éducation 23(2): 371-393.
Desgagné, S. (2007). Autour d'une démarche de reconstruction et d'analyse de récits de pratique enseignante. La recherche participative: Mulitplesregards. M. Anadon, Presses de l'Université du Québec**:** 89-116.
Dewey, H. (1934). Art as experience. Londres, George Allen and Unwin.
Dickason, O. (2000). Canada's first nations: A history of founding peoples from earliest times. Toronto, McClelland and Steward.
Donohoe, H. M. (2008). "Internet-based leisure research: opportunities and constraints." Motriz, Rio Claro, 14(1 jan./march): 01-08.
Donohoe, H. M. and R. D. Needham (2008). "Internet-based Ecotourism Marketing: Evaluating Canadian Sensitivity to Ecotourism Tenets." The Journal of Ecotourism **7**(1).
Donovan, M. (2007). Can information communication technological tools be used to suit Aboriginal learning pedagogies. Information Technology and Indigenous People. L. E. H. dyson, Max & Grant, Stephen. London, Information Science Publishing**:** 346.
Doubleday, N. C. (2005). Sustaining Arctic visions, values and ecosystems: writing Inuit identity, reading Inuit art in Cape Dorset, Nunavut. Presenting and Representing Environments: Cross-Cultural and Cross-Disciplinary Perspectives. G. W. Series: Humphrys, Michael Dordrecht, Netherlands,, Springer-Kluwer Academic Publishers. 81.
Dubost, J. and A. Lévy (2003). Recherche-action et intervention. Vocabulaire de Psychologie, Références et Poisitions. J. Barus-Michel, Enriquez, E. et Lévy, A. Paris**:** 391-416.
Durie, M. H. (2002). The Business Ethic and Maori Development. MaungaTu MaungaOra: Economic Summit 2002, Massey University Auckland, New Zealand., School of Maori Studies.
Dyson, L. E., M. Hendricks, et al. (2007). Information Technology and Indigenous People, Information Science Publishing.
EC and E. Canadienne (2010). Convention de la baie James et du Nord québécois, http://www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0004098.
ECDPM (2009). Institutional Development: Learning by Doing and Sharing. Approaches and tools for supporting institutional development. E. C. f. D. P. Management, http://portals.wi.wur.nl/files/docs/msp/Institutional_dev_tools_ECDPM.pdf.
EIPP (2009). Public Participation in Europe; An international perspective, EIPP (European Institute for Public Participation) 49.
Ellis, S. C. (2005). "Meaningful consideration? A review of traditional knowledge in environmental decision making." Arctic **58**(1): 66-77.
Epler Wood, M. (1998). Meeting the Global Challenge of Community Participation in Ecotourism: Case Studies and Lessons from Ecuador.
Epler-Wood, M. and M. Honey (2004). Ecolodges: Exploring opportunities for Sustainable Businesses. I. F. C. IFC, World Bank 60.
Ethnologue (2010). Languages of the World.
Evans, M., R. Hole, et al. (2009). "Common insights, differing methodologies: Toward a fusion of indigenous methodologies, participatory action research, and white studies in an urban aboriginal research agenda." Qualitative Inquiry **15**(5): 893-910.
Fabry, P. (2008). "Le web 2.0. s'installe au coeur des stratégies touristiques." ESPACES 265(Décembre 2008): 12-17.

Font, X. (2006). Tourism Certification as a Sustainability Tool : Assessment and Prospects. UNEP**:** 75.
Ford, J. D., B. Smit, et al. (2008). "Climate change in the Arctic: current and future vulnerability in two Inuit communities in Canada." The Geographical Journal Vol. 174(No. 1, March 2008): pp. 45–62.
Galus, C. (2007). Le réveil des peuples autochtones. Le Monde. Paris.
GCC (1995). Grand Council of the Crees, Sovereign Injustice.
GéoConnexions (2010). Les communautés autochtones et la géomatique. Ottawa, Canada, Infrastructures canadiennes des données géospatiales**:** 12.
Getz, D. e. and W. Jamieson (1997). « Rural tourism in Canada: issues, opportunities and entrepreneurship in Aboriginal tourism in Alberta ». The business of rural tourism. S. J. P. e. D. GETZ. London, International Thomson Business Press**:** 217.
Gibbs, M. (2001). "Toward a strategy for undertaking cross-cultural collaborative research." Society and Natural Resources 14(8): 673-687.
GITPA, G. I. d. T. p. l. P. A. (2008). Les impacts de l'exploitation du gaz et du pétrole sur les peuples autochtones de l'Arctique. Paris, L'Harmattan.
Glaser, B. S. and A. L. Strauss (1967). The discovery of grounded theory. Chicago, Aldine Glasgow University Media Group.
Godard, A. e. and M.-F. André (1999). Les milieux polaires. Paris, Armand Colin.
Goodwin, H. (2007). Indigenous tourism and poverty reduction. Tourism and Indigenous Peoples. R. T. H. Butler. Oxford, Elsevier; B-H. **1:** 84-95.
Grundy, S. (1988). Three modes of action research. The Action Research Reader. S. K. a. R. McTaggart. Geelong, Deakin University Press.
Hall, M. (2007). Politics, power and indigenous tourism. Tourism and Indigenous Peoples. R. B. T. Hinch. London, BH**:** 380.
Harris, R., D. Vogel, et al. (2007). E-Community-Based Tourism for Asia's Indigenous People. Information Technology and Indigenous People. L. E. Dyson, INFSCL. **1:** 245-256.
Hawlett, D., R. Bond, et al. (2000). Stakeholder Analysis and Local Identification of the Success and Sustainability of Farming Based Livelihood Systems. Manchester, Centre for Agticultural Food and Resource Economics, University of Manchester.
Hébert, P. (2008). Le tourisme ethnoculturel peut-il être un moteur de développement socioculturel durable pour les communautés amérindiennes du Québec? Le cas d'Odanak et de Mashteuiastsh. Le tourisme indigène en Amérique du Nord. K. Iankova, L'Harmattan**:** 150.
Henare, M. (1999). Sustainable Social Policy. Redesigning the Welfare State in New Zealand: Problems, Policies and Prospects P. D. S. S. J. J. Boston. Auckland, Oxford University Press,**:** 39–59.
Hernandez, I. and S. Calcagno (2009). Les Peuples autochtones et la société de l'information en Amérique Latine et dans les Caraïbes : un cadre d'intervention. C. Commission Economique des Nations Unies pour l'Amérique Latibe et les Caraïbes.
Hillel, O., S. Blangy, et al. (2008). "Indigenous Communities, Tourism and Biodiversity Workshop Series: New Information and Web-Based Technologies, Arctic Workshop in Québec, Canada. ." DIALOG. Conference report. http://www.reseaudialog.ca (Newsletter February 2008.).
Hinch, t. and R. Butler (2007c). Introduction: revisiting common ground. Tourism and Indigenous Peoples, issues and implications. R. T. H. Butler. Oxford, BH**:** 380.

Hinch, T., A. McIntosh, et al. (1999). Maori Attractions in Aotearoa: Setting a Context for Sustainable Tourism. Dunedin, New Zealand, Centre for Tourism, University of Otago, .
Hitz, M., M. Sigala, et al. (2006). Information and Communication Technologies in Tourism. New York, SpringerWien.
Hollinshead, K. (1988). "First-Blush of the Longtime: The Market Development of Australia's Living Aboriginal Heritage." Proceedings of the 19th Annual Conference of the Tourism Research Association: 183-198.
Hollinshead, K. (2007). Indigenous Australia in the bittersweet world: the power of tourism in the projection of "old" and "fresh" visions of Aboriginality. Tourism and Indigenous Peoples: issues and implications. R. T. H. Butler, BH**:** 380.
Honey, M. (2000). Rights and Responsabilities: A compilation of Codes of Conduct for Tourism and Indigenous & Local Communities, TIES.
Hughes, I. (2008). Action Research in Healthcare. The SAGE Handbook of Action Research: Participative Inquiry and Practice. P. H. B. reason. London, SAGE Publications**:** 720.
Hursey, R. (2002). A Sense of Peace. S. o. P. M. Association, http://www.albertasource.ca/treaty8/fr/Les_peuples_et_leur_territoire/Les_participants_aux_traites/Bands_et_nations/woodland_cree_bands.html.
Iankova, K. (2007). Le tourisme autochtone en milieu urbain. Le cas de Wendake, une communauté amérindienne au Québec. Montréal, UQAM. Thése de doctorat**:** 223.
ICRA (2010). Peuples Autochtones. I. International.
IDDPNQL, Labrador (2005). Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador. A. d. P. N. d. Q. e. d. Labrador, http://www.iddpnql.ca/fichiers/RechercheFR_2005longue.pdf.
InterGroup Consultants, L. (2008). Economic Valuation and Socio Cultural Perspectives of the Estimated Harvest of the Beverley and Qamanirjuaq Caribou Herds. Stonewall, BQCMB.
INVOLVE (2005). People & Participation. How to put citizens at the heart of decision-making. www.involving.org. London, TogetherWeCan.
IPIR (2010). Indigenous Peoples around the world. I. P. I. a. Ressources.
Irwin, K. (1994). "Maori Research Methods and Practices." Sites **28**(Autumn): 27.
ISE (2008). ISE Code of Ethics. http://www.ethnobiology.net/global_coalition/CoE-Eng.php**:** 12.
ITK (2009). 2008 - 2009 Annual Report.
ITK (2010). L'Inuit Taparisat Kanatami. 2010.
ITK and NRI (2007). Negotiating Research Relationships: A Guide for Communities. ITK & NRI. I. T. K. N. R. Institute, ITK**:** http://www.itk.ca/sites/default/files/Negotitiating-Research-Relationships-Community-Guide.pdf.
Jamal, T. B. and D. Getz (1995). "Collaboration Theory and Community Tourism Planning." Annals of Tourism Research 22(1): 186-204.
Janvier, Y., C. Boutterin, et al. (1989). Méthode C.I.P., Conception et Ingénierie de Projets. Manuel Guide d'Utiisation E.S.I.M.
Johnson, J. T. and B. Murton "Re/placing Native Science: Indigenous Voices in Contemporary Constructions of Nature." Geographical Research 45(2): 121-129.
Johnson, J. T., G. Cant, et al. (2007). "Creating anti-colonial geographies: Embracing indigenous peoples' knowledges and rights." Geographical Research 45(2): 117-120.
Johnston, A. (2000). "Indigenous peoples and ecotourism: bringing indigenous knowledge and rights into the sustainability equation." Tourism Recreation Research 25(2): 89-96.
Johnston, A. (2006). Is the Sacred for Sale? Tourism and Indigenous Peoples. Bath, Easthscan.

Joseph, M. K. and T. N. Andrew (2008). Participatory Approaches for the Development and Use of Infomation and Communication Technologies (ICT"s) for Rural Farmers. IEEE, University of Johannesburg.
Kaner, S., L. Lind, et al. (1996). Faciltator"s Guide to Participatory Decision-Making. Cabriola Islands, (C.B.), Canada, New Society Publishers.
Kant, S. and D. Brubacher (2005). "Aboriginal peoples' expectations of the forest environment, and their perceptions of forest planning and management operations on Crown forestlands. ." 84(3): 378-391.
Kapaschesit, R., R. L. ;, et al. (2010). The Cree ecolodge: a regional tourism catalyst. Polar Tourism: A Tool for Regional Development,. A. G. e. D. Müller. Montréal : , Presses de l'Université du Québec à Montréal.
Kaujisarvingat (2010). Inuit Knowledge Center: Kaujisarvingat. 2010: Centre de recherche InuitKaujisarvingat.
Kearsley, G., &, A. Carr, et al. (1999). Maori Myths, Beliefs and Values: Products and Constraints for New Zealand Tourism. . Tourism Industry and Education Symposium, Jyvaskyla, Finland.
Keelan, N. (1996). Maori Heritage: Visitor Management and Interpretation. Heritage Management in New Zealand and Australia. The Human Dimension. C. M. H. S. McArthur. Oxford, Oxford University Press**:** 195–201.
Kelly, G. A. (1955). Psychology of personal construct. New York Norton.
Kigjugalik Webster, D., Inuit Heritage Centre, Harvaqtuurmiut (2007). The Heritage of the Inuit of the Lower Kazan River. Yellowknife, Artisan Press Ltd.
King, J. A. and M. P. Loonqquist (1994). A Review of Writting on Action Research (1944-present). Colloque de l'American Educational Research Association. New York.
Kinkade, M. D. (1991). The Decline of Native Languages in Canada. R. a. U. (dir.).
Kiss, A. (2004). "Is community-based ecotourism a good use of biodiversity conservation funds?" Trends in Ecology & Evolution 19(5): 232-237.
Kofinas, G., G. Osherenko, et al. (2000). "Research planning in the face of change: the human role in reindeer/caribou systems." Polar Research 19(1): 3-21.
Krauss, M. (1992). The World's Languages in crisis. Language 68**:** 4-10.
Krupnik, I. and D. Jolly (2002). The Earth is Faster Now: Indigenous Observations of Arctic Environmental Change. Faibanks, ARCUS Arctic Research Consortium of the United States.
Kutzner, D., P. A. Wright, et al. (2009). "Identifying tourists' preferences for Aboriginal tourism product features: Implications for a northern first nation in British Columbia." Journal of Ecotourism 8(2): 99-114.
Kutzner, D., P. T. Maher, et al. (2007). "Aboriginal tourism marketing: A research bibliography." Publication Series 2007 -04.
Labba, B. M., & and S. Blangy (2010). Aboriginal Ecotourism in the Arctic: a collaborative research project between the caribou Inuit and the Saami reindeer herders. . Tourism, People and Protected Areas in Polar Wilderness. Conference of the International Polar Tourism Research Network. D. Müller. Abisko, Sweden: 13-16 June 2010.
Labba, N. and J.-L. L. Jernsletten (2004). Sweden. Family-Based Reindeer Herding and Hunting Economies, and the Status and Management of Wild Reindeer/Caribou Populations. B. K. Ulvevadet, Konstantin. Tromso, Arcti Council, Centre for Saami Studies**:** 170.
Labévière, R. and F. Thual (2008). La bataille du Grand Nord a commencé... PERRIN.

Laidler, G. J., Ford, J., Gough, W. A., Ikummaq, I., Gagnon, A., Kowal, S., Qrunnut, K., and Irngaut, C. (2009). "Travelling and hunting in a changing arctic: Assessing Inuit vulnerability to sea ice change in Igloolik, Nunavut." Climatic Change, 94: 363-397. 94: 363-397. .

Lalliberté, M. (2010). Le Web 2.0 et le tourisme. Le Globe Veilleur ; Sur le radar du Réseau de Veille. . C. d. t. T. Réseau de veille en tourisme. Montréal, École des sciences de la gestion, UQAM. www.veilletourisme.ca.

Lash Bruner, G. Y. (2003). Sustaining our spirit: Ecotourism on privately_owned rural lands and protected areas. Georgia Institute of Technology, Duke University. PHD**:** 358.

Laurent, A. (2003). Caractériser le tourisme responsable facteur de développement durable, Ministère des Affaires étrangères.

Laurent, A. and D. Laurent (2002). Guide Encyclépédique: Djibouti au rythme du vivant: les mammifères d'hiier à aujourd'hui pour demain. Toulouse, BEIRA-CFP.

Lauriault, T. P., D. R. F. Taylor, et al. (2008). Will Today's Internet Maps be Available Tomorrow? How Action Research is Leading to the Preservation of the Cybercartographic Atlas of Antarctica. International Perspectives on Maps and the Internet. M. Peterson, Springer.

Leiper, N. (1990). Tourism Systems. Department of Management Systems. Pamerston Noth, Massey University.

Lemelin, R. H. and S. Blangy (2009). "Introduction to the special issue on aboriginal ecotourism." Journal of Ecotourism 8(2): 77-81.

Lemelin, R. H., &, E. C. Wiersma, et al. (2010). "Integrating Researchers and indigenous communities: reflections from Northern Canada."

Lemelin, R., R. K. ;, et al. (2010). "« Voyages to Kitchi Gami: The Lake Superior National Marine Conservation Area and Regional Tourism Opportunities in Canada's First National Marine Conservation Area »." Tourism in Marine Environments vol. 7, (no 1-2 Tourism in Marine Environments, (Special Issue on Tourism in the Great Lakes))

Leroi-Gourhan, A. (1936). La civilisation du renne. Paris, NRF, Librairie Gallimard.

Lofland, J. and L. H. Lofland (1984). Analyzing social settings: A guide to qualitative observation and analysis. Belmont, Wadsworth Publishing Company.

LonelyPlanet (2001). Aboriginal Australia & the Torres Strait Islands ; Guide to Indigenous Australia. Victoria, Lonley Planet Publications Pty Ltd.

Louis-Pualani, R. (2007). "Can You Hear us Now? Voices from the Margin : Using Indigenous Methodologies in Geographic Research." Geographical Research 45(2).

Lourens, M. (2007). "Route tourism: a roadmap for successful destinations and local economic development." Development Southern Africa 24(3): 475-490.

MacLeod Farley, R. (2006). Washow James Bay Wilderness Center Business Plan M. C. F. N. a. W. N. P. Corporation.

Mader, R. (2009). Strategies for using Web 2.0 for Indigenous Tour Operators. Web 1,2,3 Forum. Planeta.com**.** 2009.

Maffi, L. (1998). "Language: A Ressource for Nature." The UNESCO Journal on the Environment and Natural Resources Research 34(4): 12-21.

Maffi, L. (2005). "Linguistic, Cultural and Biological Diversity." Annual Review of Anthropology 34: 599-617: 599-619.

Malloy, D. a. F., David. (1998). Codes of ethics and tourism: an exploratory content analysis. .

Manker, E. (1954). Les Lapons des montagnes suédoises, Gallimard.

Mann, M. (2002). The good alternative travel guide: exciting holidays for responsible travellers. London, Earthscan.
Mark, D. and A. G. Turk (2003). lanscape categories in Yindjibarndi; Ontology, environement and language. Spatial information theory: Foundations of geographic information science. M. F. W. S. T. w. Kuhn. Berlin, Springer**:** 31-49.
Martin-Gousset, P. (2004). Les Villages d'Accueil" (TDS): Une démarche innovante de recherche action dans le domaine du Tourisme Responsable et Solidaire. TDS. Aubais, TDS**:** 11.
Mather-Simard, T. (2007). National Authenticity and Market Ready Standards for Aboriginal Cutlural Tourism. A. AboriginalTourism Association of Southern Ontario**:** 21.
Mathevet, R., &, Antona M., et al. (2010). Contextes et dépendances de la modélisation d'accompagnement. La modélisation d'accompagnement : une démarche en appui au développement durable. E. M. Paris, Quae editions.
Mayers, J. (2005). Stakeholder power analysis. . London, UK, IIED, International Institute for Environment and Development.
McCutcheon, S. (1991). Electric Rivers : The Story of the James Bay Project
McGinley, R. (2000). Program and business planning for tourism in an Aboriginal community: The Cree Wilderness Adventure Project in Eeyou Astchee, Quebec. Canada, University of Calgary (Canada). M.E.Des.
McIntosh, A. J. (2004). "Tourists' appreciation of Maori culture in New Zealand." Tourism Management 25(1): 1-15.
McIntosh, A. J. and A. Zahra (2007). "A cultural encounter through volunteer tourism: Towards the ideals of sustainable tourism?" Journal of Sustainable Tourism **15**(5): 541-556.
McIntosh, A. J. and C. Ryan (2007). The market perspective of indigenous tourism: oportunities for business development. Tourism and Indigenous Peoples. R. T. H. Butler. Oxford, BH**:** 380.
McIntosh, A. J. and H. Johnson (2004). "Exploring the nature of the Maori experience in New Zealand: Views from hosts and tourists." Tourism 52(2): 117-129.
McIntosh, A. J., F. K. Zygadlo, et al. (2004). "Rethinking Maori tourism." Asia Pacific Journal of Tourism Research 9(4): 331-352.
Meade, L. (2007). Group Discussion: Effective Decisions Making and Problem Solving. www.Lynn_meade.tripod.com.id183.htm.
Means, K. C., C. Joseyma, et al. (2002). Community-Based Forest Resource Conflict Management; Training Package. Rome, Italy, FAO.
Mehta, H. (1996). Ecolodge Sourcebook for Planners and Developers, TIES.
Mehta, H. (2002). International Ecolodge Guidelines. , TIES.
Mercier, G. e. and G. Ritchot (1997). "La Baie James. Les dessous d'une rencontre que la bureaucratie n'avait pas prévue." Cahiers de Géographie du Québec 41(n° 113, septembre): 137-169.
Mériot, C. (2005). La Laponie aux Lapons: du rêve à la réalité. Le Monde Polaire. Mutations et transitions. M.-F. André. Paris, ellipses. **1:** 187.
Merlet, R. (2007). La souveraineté tribale des Squamish; renaissance culturelle et revitalisation d'une identité collective. Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques. Lyon, Lumière Lyon 2. Doctorat de sociologie et anthropologie: 345.
Mignon, J.-L. (2009). Interview du Président de l'ATES, UNAT**:** http://www.tourismesolidaire.org/f/lassociationates/interviewdupresident

MinorityRights and UNICEF (2009). State of the World's Minorities and Indigenous Peoples, Minority Rights Group International.
Monnet, S., L. Bouthillier, et al. (2007). La participation publique à l'aménagement forestier au Québec: perspective et limite de l'apprentissage collectif. La recherche participative: Multiplesregards. M. Anadon, Presses de l'Université du Québec**:** 159-182.
Moran, M. F. (2003). "An evaluation of participatory planning at Mapoon Aboriginal community: opportunies for inclusive local governance. ." Australian Aboriginal Studies Fall 2003(2): 72.
Morand, J.-C. (2008). "Les médias sociaux sur Internet; outils de marketing touristique." ESPACES 265(Décembre 2008): 19-23.
Müller (2001). "Access to Sami Tourism in Northern Sweden." Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism **1**: pp. 5-18.
Müller, D. K. S. K. H. (2009). "Limits to Sami tourism development: the case of Jokkmok, Sweden." The Journal of Ecotourism 8(No. 2): 115-127.
Mushkegowuk, C. (2001). The Development of the Mushkegowuk Constitution. M. F. F. Nation.
Nabigon, H., R. Hagey, et al. (1998). "The learning circle as a research method." Native Social Work Jounral **2**(1).
Nepal, S. K. (2004). "Indigenous ecotourism in central British Columbia: The potential for building capacity in the Tl'azt'en Nations territories." Journal of Ecotourism **3**(3): 173-194.
Nettle, D., Suzanne Romaine (2003). Ces langues, ces voix qui s'effacent, Autrement Frontières.
Noreau, P. and A. Lajoie (2005). Peuples autochtones et gouvernance en contexte Canadien : difficultés de l'autonomie gouvernementale autochtone et perspectives de recherche. Droit, gouvernance et développement durable,. Christoph Eberhard (éd.). Paris, Karthala. Cahier d'anthropologie du Droit 2005**:** 376 p (165-179).
Notzke, C. (1999). "Indigenous tourism development in the Arctic." Annals of Tourism Research 26(1): 55-76.
Notzke, C. (2004). "Indigenous tourism development in southern Alberta, Canada: Tentative engagement." Journal of Sustainable Tourism **12**(1): 29-54.
Notzke, C. (2006). The Stranger, the Native and the Land: Perspectives on Indigenous Tourism, Captus Press.
NRI, N. R. I. (2007). Negotiating Research Relationships with Inuit Communities: A guide for Researchers, NRI**:** 86.
O'Reilly, T. (2005). What Is Web 2.0.? Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software. Web 2.0 Web 2.0 Conference 2005. http://oreilly.com/web2/archive/what-is-web-20.html.
OHCHR (2010). UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples. O. o. t. H. C. f. H. Rights. 2010.
OIT (1989). C169 Convention relative aux peuples indigènes et tribaux. Organisation internationale du Travail Genève**:** 11.
Okazaki, E. (2008). "A community-Based Tourism Model: Its Conception and Use." Journal of Sustainable Tourism 16(5): 511-529.
Oliver, R. (1999). Online teaching and learning; New roles for participants. Internationalsation, Flexible Learning, & Technology Conference. Monash University, www.monash.edu.au.
Parlee, B. and M. Manseau (2005). "Using traditional knowledge to adapt to ecological change: Denesoline monitoring of Caribou movements." Arctic 58(1): 26-37.

Patton, M. Q. (2002). Qualitative Research & Evaluation Methods. Thousands Oaks, Sage Publications.
Pearce, P. L., G. Moscardo, et al. (1991). "Tourism Impact and Community Perception - an Equity-Social Representational Perspective." Australian Psychologist 26(3): 147-152.
Pelkonen, B. (2009). Washow Lodge: Processes and issues for developing a community-based tourism approach chargée de mission pour le conseil d'administration de Washow., Moose Cree First Nation. conseil d'administration de Washow.
Pessin, O. (2009). Conversations et interviews téléphoniques ou via Skype.
Peter Jonker, C. W., and Diane McDonald (2005). Building Capacity of Fond du Lac Entrepreneurs to Establish and Operate Local Tourism Business : Assessement and Proposed Training.. Building Healthy Sustainable Communities. CUISR, Community-University Institute for Social Research.
Pettersson, R. (2001). Sami Tourism-Supply and Demand. Two Essays on Indigenous Peoples and Tourism in Sweden. Departement of Social and Economic Geography. Umea, Umea University. V 2001: 8: 85.
Pettersson, R. (2009). Developing Inidgenous Tourism. Visiting the Saami People of Northern Europe. SarrBrûcken, VDM Verlag Dr Müller.
Pitawanakwat, L. (2008). Activités d'Apprentissage– Les Quatre Points Cardinaux. Plan de cours Niveau avancé (10e à 12e année), Ojibwés - Potawotami- 4D Interactive Inc. 2006.
Pluye, P. (2008). Méthodes mixtes en évaluation;, Combinaison des méthodes, qualitatives et quantitatives. INPES. M. University. Paris, Département de médecine familiale, Université McGill.
Ramirez, R. (2001). "A model for rural and remote information and communication technologies; a Canadian Exploration." Telecommunications Policy **25**: 315-330.
Ramirez, R. (2007). "Appreciating the Contribution of Broadband ICT With Rural and Remote Communities: Stepping Stones Toward an Aternative Paradigm." The Information Society 23: 85-94.
Ramirez, R. (2008). SAS2 Evaluation Report. R. R. C. Consulting. Guelph, Guelph University**:** 43.
Reason, P. and H. Bradbury (2002). Handbook of Action Research, Thousand Oaks, Sage Publ.
Reason, P. and H. Bradbury (2008). The SAGE Handbook of Action Research: Participatory Inquiry and Practice. London, Sage Publications.
REFLECT (2009). Participatory literacy approach (AcionAid), http://www.reflect-action.org.
RHDCC (2006). Canadien en contexte-Populations Autochtones. http://www4.hrsdc.gc.ca/.3ndic.1t.4r@-fra.jsp?iid=36. Toronto, Ressourrces Humaines et Développement des compétences Canada.
Riedlinger, D. and F. Berkes (2001). "Contributions of traditional knowledge to understanding climate change in the Canadian Arctic." 37(203, October 2001): 315-328
Riseth, J. A. (2007a). "An indigenous perspective on national parks and Sami reindeer management in Norway." Geographical Research 45(2): 177-185.
Riseth, J. (2007b). "Macro policies of economy and border crossing: opportunities and constraints dfor Sami reindeer herd management in Northern Sapmi." LACOPE: 15.
RNCAN (2010). Population Autochtone: Atlas du Canada. R. N. Canada.
Robert-Lamblin, J. (1989). "Esquimaux (Eskimo)". Encyclopaedia Universalis. E. Universalis. 8**:** 801-807.

Roué, M. (1985). Rennes et caribous: gestion traditionnelle autochtone. Gestion moderne gouvernementale; (Reindeer and caribou: traditional autochthonous management; modern governmental management), McGill Subarctic Research Paper 40.
Roué, M. (2003). "NGOs, native people and local knowledge: Power struggles in the field of bioversity proceedings." ONG, peuples autochtones et savoirs locaux: Enjeux de pouvoir dans le champ de la biodiversite? Natures Sciences Societes **11**(1): 97-98.
Roué, M. (2003). "US environmental NGOs and the Cree. An unnatural alliance for the preservation of nature?" International Social Science Journal 55(178): 619-628.
Roué, M. (2006). "Healing the wounds of school by returning to the land: Cree elders come to the rescue of a lost generation." International Social Science Journal 58(187): 15-24.
Roztocki, N. (2001). Using Internet-based surveys for academic research: opportunities and problems. American Society of Engineering Management (ASEM) National Conference. , New Paltz, State University of New York
Ryan, C. (1997). "Maori and Tourism: A Relationship of History, Constitutions and Rites." Journal of Sustainable Tourism, **5**(4): 257–278.
Ryan, C. (1997). "Tourism and indigenous peoples - Butler,R, Hinch,T." Tourism Management 18(7): 479-480.
Ryan, C. and B. Trauer (2005). "Visitor experiences of indigenous tourism - Introduction." Indigenous Tourism: The Commodification and Management of Culture: 15-20.
Ryan, C. and G. Cessford (2003). "Developing a visitor satisfaction monitoring methodology: Quality gaps, crowding and some results." Current Issues in Tourism 6(6): 457-507.
Ryan, C. and J. Crotts (1997). "Carving and tourism - A Maori perspective." Annals of Tourism Research 24(4): 898-918.
Ryan, C. and J. Huyton (2000). "Aboriginal tourism - A linear structural relations analysis of domestic and international tourist demand." International Journal of Tourism Research **2**(1): 15-29.
Ryan, C. and J. Huyton (2002). "Tourists and Aboriginal people." Annals of Tourism Research 29(3): 631-647.
Salisbury, R. F. (1986). A Homeland for the Cree : Regional Development in James Bay, 1971-1981 .
Sallouha, D. (2007). Code of ethics and Aboriginal Ecotourism**:** 28.
Sametinget (2010). Saami Parilament. Kiruna, http://www.sametinget.se/english. 04/06/2010.
Samiskt Informationscentrum, S. (2010). Sapmi. ÖSTERSUND, http://www.eng.samer.se.
Scantlebury, M. G. (2008). "Is the sacred for sale? Tourism and indigenous people." Annals of Tourism Research 35(2): 612-614.
Schledermann, P. (1977). L'occupation humaine avant la création du parc Auyuittuq. Au pays des glaces éternelles, île de Baffin, Parc national d'Auyuittuq. M. G. e. al., L'Etincelle/Parc Canada**:** 78-112.
Schmidt, W. (1997). "World-Wide Web Survey Research: Benefits, Potential Problems, and Solutions." Behavior Research Methods, Instruments & Computers **29**(29): 274-279.
Schmiechen, J. (2000). Aboriginal Tourism-The Indigenous Difference-Forming new partnerships. . WA Aboriginal Tourism Operators Forum, Boome.
Schmiechen, J. and A. Boyle (2007). Aboriginal Tourism Research in Australia. Tourism and Indigenous Peoples: issues and implications, BH**:** 380.
SEAGA (2009). Socio-economic and gender analysis programme http://www.fao.org/sd/seaga/1_en.htm.

Selener, D. (1998). Participatory Action Research and Social Change. NewYork, Cornell University.
Shatzman, L. and A. L. Strauss (1973). Field research: Strategies for a natural sociology. Englewood Cliffs, Prentice Hall.
Sillitohe, P. and M. Marzano (2009). "Future of indigenous knowledge research in developement." Future 42.
Smith, D. A. (2003). "Participatory mapping of community lands and hunting yields among the Bugle of western Panama." Human Organization 62(4): 332-343.
Sofield, T. B. (1993). "Indigenous tourism development." Annals of Tourism Research 20(4): 729-750.
Spenceley, A. (2006). "Ecotourism: Benfits for conservation and local people." AFRIoAN MLDLIFE vol. 60 No. 3, 2006(No. 3).
Spenceley, A. (2008). Responsible Tourism: Critical issues for Conservation and Development Earthscan.
SPIP (2009). Système de publication pour l'Internet http://www.spip.net/fr.
STAQ (2004). "QueÌ□bec aboriginal tourism guide 2002 - A world to be discovered STAQ." Canada Economic Development.
Statistique, C. (2009). Recensement de 2006 : Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006 : Les Inuits.
Stevenson, M. G. (1996). "Indigenous knowledge in environmental assessment." Arctic 49(3): 278-291.
Stewart, E. J. (2009). Comparing reisdent attitudes toward tourism: Community-based cases from Arctic Canada. Departement of Geography. Calgary, University of Calgary. PHD: 451.
Stewart, E. J. and D. Draper (2007). "A collaborative approach to understanding local stakeholder perceptions of tourism in Churchill, Manitoba (Canada)." Polar Geography 30(1-2): 7-35.
Stewart, E. J. and D. Draper (2009). "Reporting back research findings: A case study of community-based tourism research in northern Canada." Journal of Ecotourism 8(2): 128-143.
Stewart, E. J., D. Jacobson, et al. (2008). "Public participation geographic information systems (PPGIS): Challenges of implementation in Churchill, Manitoba." Canadian Geographer 52(3): 351-366.
Stronza, A. (2007). "The economic promise of ecotourism for conservation." Journal of Ecotourism 6(3): 210-230.
Stronza, A. and J. Gordillo (2008). "Community views of ecotourism." Annals of Tourism Research 35(2): 448-468.
Stronza, A. L. (2000). "Because it is ours": Community-based ecotourism in the Peruvian Amazon, University of Florida. PHD**:** 182.
Tahana, N., &, Grant, et al. (2000). Tourism and Maori Development in Rotorua. T. R. R. a. E. C. (T.R.R.E.C.), Lincoln University, New Zealand. Report No. 15.
Taiaiake, G. (2005). Wasase: Indigenous pathways of action and freedom. Peterborough, ON, Broadview Press.
Therrien, M. (1999). Printemps Inuit, Naissance du Nunavut. Montpellier, Indigène Editions.
Tips, G., R. Panelli, et al. (2009). "Beyond's "someone else's agenda"; An example of Indigenous/Academic research collaboration." The New Zealand Geographer 65.
Tremblay, M., C. Furgal, et al. (2008). ""Climate change in Northern Québec: adaptation strategies from community-based research." ARCTIC 61.4(Dec 2008: S27 (8)).

Tuhiwai Smith, L. (1999). Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples, Zed Bokks Ltd, University of Otago Press.
Tuhiwai-Smith, L. (2005). On tricky grounds: Researching the native in the age of uncertainty. The handbook of qualitative research N. K. D. Y. S. Lincoln. Thousand Oaks, CA, Sage Publications Inc. **:** 85–108.
Turk, A. (2007). representations of Tribal Boundaries of Australian Indigenous Peoples and the Implications for Geographic Information Systems. Information technology and Indigenous People. M. S. G. Hendricks. London, Information Science Publishing**:** 346.
UB (2010). Peuples Autochtones, formation-recherche. U. d. Bourgogne.
UN (2007). Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, UN General Assembly.
UN (2009). "State of the world report: Climate change and indigenous peoples ."
UNDP (2008). E-Inclusion and Media for Asia"s Indigenous Peoples. A. P. R. P. A. a. R. I. o. I. P. s. R. a. D. (RIPP). Bario, Sarawak, Malaysia, Regional Centre in Bagkok.
UNDP (2008). United Nations Development Group Guidelines on Indigenous Peoples' issues. U. N. D. Group, UNDP.
UNDP (2009). Democratic dialogue a handbook for practitioners. http://www.democraticdialoguenetwork.org/page.pl?s=2;p=tools_handbook_dd). UNDP.
UNESCO (2010). Définition des Peuples Autochtones.
UNWTO (2004). Tourism and Poverty Alleviation Recommendations for Action UNWTO.
Vivanco, L. A. (2006). The prospects and dilemmas of indigenous tourism standards and certifications. Quality assurance and certification in ecotourism. R. Black, Crabtree, A., CABI.
Vizenor, G. (1994). Manifest manners: Postindian warriors of survivance. Hanover NE, Wesleyan University Press.
Wang, Y. A. and E. Shakshuki (2005). An agent-based semantic Web department content management system. ITHET 2005 Conference on 7-9 July. I. T. B. H. E. a. T. ITHET.
Wang, Y., Q. Yu, et al. (2002). "Defining the virtual tourist community: implications for tourism marketing." Tourism Management 23(4): 407-417.
Weng, T. S. (2008). "Using Internet multimedia to promote the local business: A case study of Alishan." Musp '08: Multimedia Systems and Signal Processing: 316-324.
Wesche, W. and A. Drumm (1990). Defending our rainforest; A Guide to Community-Based Ecotourism in the Ecuadorian Amazon, The Nature Conservancy.
Williams, P. W. and B. O'Neil (2007). Builiding a triangulated research foundations for indigenous tourism in BC, Canada. T and Inidgenous Peoples: Issues and Implications B. Hinch, BH**:** 380.
Williams, P. W. and C. Richter (2002). "Developing and supporting European tour operator distribution channels for Canadian aboriginal tourism development." Journal of Travel Research 40(4): 404-415.
Williams, P. W. and J. K. Stewart (1997). "Canadian Aboriginal tourism development: Assessing latent demand from France." Journal of Tourism Studies **9**(1): 25-41.
Wright, K. B. (2005). "Researching Internet-based populations: Advantages and disadvantages of online survey research, online questionnaire authoring software packages, and web survey services." Journal of Computer-Mediated Communication, . http://jcmc.indiana.edu/vol10/issue3/wright.html **10**(3, article 11): 10

Wright, S., S. Suchet-Pearson, et al. (2007). "An interwoven learning exchange: Transforming research-teaching relationships in the top end, northern Australia." Geographical Research **45**(2): 150-157.
Yang, M.-J., W.-C. Chang, et al. (2008). A user-friendly web content management system. 3rd International Conference on Innovative Computing Information and Control, ICICIC'08, Dalian, Liaoning.
Zeppel, H. (1998). "Tourism and Aboriginal Australia." Tourism Management **19**(5): 485-488.
Zeppel, H. (1999). "Aboriginal tourism in Australia: A research bibliography." CRC Tourism Research Report No 2.
Zeppel, H. (2000). "Maori and aboriginal tourism: Research, marketing and development." Tourism Management **21**(2): 205-212.
Zeppel, H. (2006). Indigenous Ecotourism: Sustainable Development and Managment, CABI.
Zhang, Y. (2000). "Using the Internet for survey research: A case study. ." Journal of the American Society for Information Science **51**(1): 57-68.
Zhang, Y. L. (2008). "A research on web-service and KMS for tourism enterprises." Proceedings of the 2nd Euro-Asia Conference on Environment and Corporate Social Responsibility: Society and Management Section, 2007: 168-172.
Zygadlo, F., &, H. Matunga, &, et al. (2001). Tourism and Maori Development in Westland. T. R. R. a. E. C. (T.R.R.E.C.), Lincoln University, New Zealand. Report No. 25.

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS :
Les Peuples autochtones ont fait l'objet de nombreuses recherches dans le passé. Ils explorent aujourd'hui des nouvelles façons de reconquérir leur langue, leur culture, leur identité et sont en voie de se réapproprier les processus, et outils de recherche. En vue de revisiter la recherche-action participative et de l'adapter au contexte autochtone, nous avons développé des collaborations de recherche avec 13 communautés du Nord Canada (Cri et Inuit) et du Nord Scandinavie (Saami) et organisé 20 ateliers utilisant les techniques de recherche collaborative et outils d'analyse développés par Chevalier et Buckles de l'université de Carleton. Cette approche et la boite à outil que nous avons produite se sont révélées utiles et opportunes. Nous avons pu traiter les préoccupations et les défis auxquels sont confrontés les communautés, développer des collaborations de recherche entre les Cris, les Inuit et les Saami, étudier les processus d'engagement social dans les projets touristiques et explorer de nouvelles méthodologies de recherche autochtone. Au même moment, pendant ces 3 années de bourse de recherche Marie Curie, nous avons exploré les possibilités de recherche collaborative en ligne via le Web 2.0 et les TIC. Nous avons mis en ligne les 200 initiatives de tourisme autochtone publiées dans le Guide « Destinations Indigènes » mis en relation leurs auteurs à travers un site de gestion de contenu SPIP (www.aboriginal-ecotourism.org) dans lequel nous avons intégré; des cartes Google™ qui permettent de géoréférencer les communautés; un questionnaire Internet qui traduit en données quantitatives les informations qualitatives fournies par les initiatives; et un forum de discussion pour compléter les données produites.

TITRE EN ANGLAIS :
Co- constructing aboriginal tourism through participatory-action research and Information and Communication Technologies. A new approach to managing resources and territoiries.

RÉSUMÉ EN ANGLAIS :
Aboriginal communities have been over researched in the past. They are looking at new ways to regain and recapture their culture, language and identity and are in the process of taking ownership of research processes, and tools. In an attempt to revisit participatory-action research approach and adapt it to aboriginal contexts, we have developed research collaborations with 13 communities from Northern Canada (Cree and Inuit) and Northern Scandinavia (Saami) and organised 20 workshops using collaborative research techniques and tools developed by Chevalier and Buckles from Carleton University. This approach and the tool kit we produced prove to be useful and timely. We were able to address the concerms and challenges that the communities have to face, develop research collaborations between the Cree, the Inuit and the Saami, study community engagement processes in tourism projects and explore new aboriginal research metholodogies. At the same time and during this 3 year Marie Curie research fellowship, we have been exploring the possibilities of developing collaborative research on line via the web 2.0 and ITC. We uploaded 200 aboriginal tourism initiatives represented in the "Aboriginal Destinations" Guidebook, connected their authors in a Content Management System SPIP (www.aboriginal-ecotourism.org), incorporating a variety of integrated technologies: Google Maps™ to provide the geographic placement of the communities; a web-based survey to produce dynamic statistical data to translate the information provided in the narratives/articles; discussion forums to complete the data.

MOTS CLEFS EN FRANÇAIS :
Tourisme autochtone, recherche-action participative, technologies de l'information et de la communication, gestion des territoires et des ressources, autodétermination.

MOTS CLEFS EN ANGLAIS :
Aboriginal tourism, participatory-action research, information and communication technologies, resource and territory management, self-determination.

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS :
Les Peuples autochtones ont fait l'objet de nombreuses recherches dans le passé. Ils explorent aujourd'hui des nouvelles façons de reconquérir leur langue, leur culture, leur identité et sont en voie de se réapproprier les processus, concepts et outils de recherche. En vue de revisiter la recherche-action participative et de l'adapter au contexte autochtone, nous avons développé des collaborations de recherche avec 13 communautés du Nord Canada (Cri et Inuit) et du Nord Scandinavie (Saami) et organisé 20 ateliers utilisant les techniques de recherche collaborative et outils d'analyse développés par Chevalier et Buckles de l'université de Carleton. Cette approche et la boite à outil que nous avons produite se sont révélées utiles et opportunes. Nous avons pu traiter les préoccupations et les défis auxquels sont confrontés les communautés, développer des collaborations de recherche entre les Cris, les Inuit et les Saami, étudier les processus d'engagement social dans les projets touristiques et explorer de nouvelles méthodologies de recherche autochtone. Au même moment, pendant ces 3 années de bourse de recherche Marie Curie, nous avons exploré les possibilités de recherche collaborative en ligne via le Web 2.0 et les TIC. Nous avons mis en ligne les 200 initiatives de tourisme autochtone publiées dans le Guide « Destinations Indigènes » mise en relation leurs auteurs à travers un site de gestion de contenu SPIP (www.aboriginal-ecotourism.org) dans lequel nous avons intégré; des cartes Google™ qui permettent de géoréférencer les communautés; un questionnaire Internet qui traduit en données quantitatives les informations qualtitatives fournies par les initiatives; et un forum de discussion pour compléter les données produites.

TITRE EN ANGLAIS :
Co- constructing aboriginal tourism through participatory-action research and Information and Communication Technologies. A new approach to managing resources and territoiries

RÉSUMÉ EN ANGLAIS :
Aboriginal communities have been over researched in the past. They are looking at new ways to regain and recapture their culture, language and identity and are in the procès of taking ownership of research processes, concepts and tools. In an attempt to revisit participatory-action research approach and adapt it to aboriginal contexts, we have developed research collaborations with 13 communities from Northern Canada (Cree and Inuit) and Northern Scandinavia (Saami) and organised 20 workshops using collaborative research techniques and tools developed by Chevalier and Buckles from Carleton University. This approach and the tool kit we produced prove to be useful and timely. We were able to address the concerms and challenges that the communities have to face, develop research collaborations between the Cree, the Inuit and the Saami, study community engagement processes in tourism projects and explore new aboriginal research metholodogies. At the same time and during this 3 year Marie Curie research fellowship, we have been exploring the possibilities of developing collaborative research on line via the web 2.0 and ITC. We uploaded 200 aboriginal tourism initiatives represented in the "Aboriginal Destinations" Guidebook, connected their authors in a Content Management System SPIP (www.aboriginal-ecotourism.org), incorporating a variety of integrated technologies: Google Maps™ to provide the geographic placement of the communities; a web-based survey to produce dynamic statistical data to translate the information provided in the narratives/articles into statistical data; discussion forums to add qualitative comments to the quantitative data.

MOTS CLEFS EN FRANÇAIS :
Tourisme autochtone, recherche-action participative, technologies de l'information et de la communication, gestion des territoires et des ressources, autodétermination.

MOTS CLEFS EN ANGLAIS :
Aboriginal tourism, participatory-action research, information and communication technologies, resource and territory management, self-determination.

GESTER- EA 3766- 17, rue Abbé de l'épée- Porte 4 - 1er étage – gauche- 34090 Montpellier

GESTER
EA 3766 Gestion des Sociétés, des Territoires et des Risques

UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY- MONTPELLIER III –
Arts et Lettres, Langues et Sciences Humaines et Sociales

ECOLE DOCTORALE 60

Territoires, temps sociétés et développement

ANNEXES DE LA THÈSE

Pour l'obtention du grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY - MONTPELLIER III-

Discipline : Géographie et Aménagement de l'Espace

Sylvie BLANGY

Titre :

Co-construire le tourisme autochtone par la recherche-action participative et les Technologies de l'Information et de la Communication.

Une nouvelle approche de la gestion des ressources et des territoires.

Thèse dirigée par : Jean-Marie Miossec

Présentée et soutenue publiquement à Montpellier,

le 30 septembre 2010, devant le jury ci-dessous :

Marie-Françoise ANDRE, Professeur, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, Rapporteur
Philippe BOURDEAU, Professeur, Université Joseph Fourier, Grenoble
Jacques CHEVALIER, Professeur, Carleton University, Ottawa, Canada, Rapporteur
Edmond DOUNIAS, Directeur de Recherche, IRD, UMR 5175- CEFE, Montpellier
Jean-Marie MIOSSEC, Professeur, Université Paul Valéry, Montpellier III
Régis MARCHIARO, Maître de Conférence, HDR, Université Montpellier I

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|
N° attribué par la bibliothèque

TABLE DES ANNEXES

8.1. COMPTE RENDU DES ATELIERS

8.1.1 COTA Paddle Stroke, avril 2008
8.1.2. COTA Paddle Stroke, june 2008
8.1.3. COTA Paddle Stroke, august 2008
8.1.4. Moose Factory : Cri Wilderness Experience, Nov. 2008
8.1.5. ECOTRAD, Baker Lake, juillet 2008
8.1.6. CBD Arctic Regions and Web-Based technologies, Nov. 2007
8.1.7. STAQ, mars 2010
8.1.8. TUKTU, juin 2008

8.2. PROGRAMME ET AGENDA DES ATELIERS

8.2.1 Agenda STAQ
8.2.2. Agenda CBD
8.2.3. Agendas COTA
8.2.4. Agenda TUKTU

8.3. EVALUATION DES ATELIERS

8.3.1. Questionnaires COTA
8.3.2. Questionnaire CBD
8.3.3. Questionnaire STAQ

8.4. QUESTIONNAIRE QUICKPOOL

8.4.1 Le questionnaire de sondage des Internautes
8.4.2. Questionnaire : formulaire reçu et rempli par les auteurs
8.4.3. Page édition des contacts et envois
8.4.4. Réponses sans commentaires, fichier Excel entier
8.4.5. Réponses avec commentaires, impression d'écran

8.5. CODE D ETHIQUE

8.5.1. Questionnaire de Sallouha
8.5.2. Réponses sur LimeSurvey
8.5.3. Extrait de son mémoire de licence
8.5.4. Le code de l'accueil en Pays Imraguen

8.6. FICHES TECHNIQUES

8 .6.1.Guide et site SPIP
8.6.2. Une fiche technique type
8.6.3. Min Eallin, Sur la route de migration des rennes

8.7. Articles et projets

8.7.1. DIALOG, ECOTRAD
8.7.2. CRSH, Cree and Saami ecotourism
8.7.3. ECOTRAD, étude Caribou Inuit et Saami éleveur de renne
8.7.4. Produits et routes thématiques de l'atelier de août 2008 de Nemaska

8.1. COMPTE RENDU DES ATELIERS

8.1.1 COTA Paddle Stroke, avril 2008

8.1.2. COTA Paddle Stroke, june 2008

8.1.3. COTA Paddle Stroke, august 2008

8.1.4. Moose Factory : Cri Wilderness Experience, Nov. 2008

8.1.5. ECOTRAD, Baker Lake, july 2008

8.1.6. CBD Arctic Regions and Web-Based technologies, Nov. 2007

8.1.7. STAQ, March 2010

8.1.8. TUKTU, June 2008

Title

Footsteps and Paddle Strokes. Kick off Meeting.

Developing Theme routes, Cultural Packages to position Eeyou Istchee as a Cree tourism Destination.

Key Words

Eeyou Istchee, James Bay, Québec, Canada, Cree Outfitting and Tourism Association, Cultural Packages, Theme Routes, Cluster Approach, Tourism Destinations, Participatory Product Development, Market Readiness, Community Engagement, Stakeholder Analysis, Planning, Intercommunity Collaboration

Authors and acknowledgement

The workshop was designed by Jacques M. Chevalier, co-facilitated by him and Sylvie Blangy with the assistance of Robin McGinley, Louise Séguin, and documented by Sylvie.

The facilitators want to acknowledge the community tourism officers and the representatives of CES, Canadian Ecotourism Services, and Strata360 for their participation to the event.

Context





Eeyou Istchee is the traditional territory and homeland of the Cree of northern Quebec, Eeyou Istchee means the People's Land.
The territory is as big as France (350,000 square kilometers), comprises 9 communities and has a population of 15,000 inhabitants.

The Cree Outfitting and Tourism Association (COTA) was federally incorporated in 2000 as a non-profit corporation under Part II of the Canadian Corporations Act. The first steps to establish COTA were taken during the negotiations for the James Bay and Northern Quebec Agreement (JBNQA). The Agreement, signed on November 11, 1975, was one of Canada's first modern land claim settlements.
COTA is a member-driven association. An important part of their mission is to implement a vision for a world-class sustainable tourism industry in Eeyou Istchee, which involves supporting institutions, businesses, and individuals in their efforts to build high-quality tourism products and services. This is done in a number of ways, including ongoing marketing initiatives (advertising, promotional brochures and attendance at

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



tradeshows), the creation of a Tourism Quality Standards Program specific to the region and based on current Quebec standards as well as the development of ongoing tourism-related training initiatives. COTA has developed a web site www.creetourism.ca and a Geoportal www.creegeoportal.ca

Purpose of the workshop



To launch the Footstep and Paddle Stroke project, to learn how to draft potential theme routes and packages as a group, to test participatory facilitation techniques that can be used in the communities, to develop market readiness indicators, to revise the agenda & the working plan of the one year project.

The 2,5 day workshop was held at the Mistissini Lodge (Mistisiniiyuukamikw) in Mistissini, Québec on April 1-3, 2008, with breaks and lunch served on site. 12 people participated, 6 community tourism officers, 2 consultants (CES, Strata), 2 researchers (Carleton Uty), 2 COTA staff, & board members.

Different steps of the workshop

Step 1: the project

Step1: Presenting the project and the project team

Robin presents the project, the objectives and the expected results based on a power point prepared by Clinton Belcher.

Step 2: theme routes

Step 2: Mapping our potential theme routes

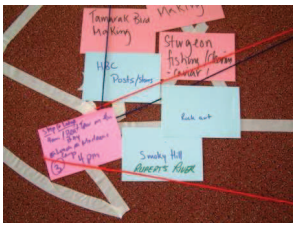
Sherman & Joe prepare a 6x4 m floor map with masking tape. It takes them 2 hours. The map spreads all over the whole floor of the coffee room.

The participants are asked to use Hand out post-its to identify, alone or with someone else, the locations and site-based products or activities that can contribute to tourism development.

They write one or two words and a drawing on one side of each card and then give a brief description of the site or activity on the back side of the card. Some participants focus on their own area sites, products and activities.
The cards or post-its are distributed and read by different persons and placed on the floor map of the region, with same-site/activity post-its on top of each other.
The participants are asked to identify and write on a flipchart some potential routes linking a series of post-its on the floor map according to a theme.
Three groups of participants are formed interested in fleshing out these thematic routes.
Each group is sketching out a smaller map on a flip chart and describes their thematic route day per day and explaining in which community they will stop over and what kind of activities will be available.



PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



7 Thematic routes are identified

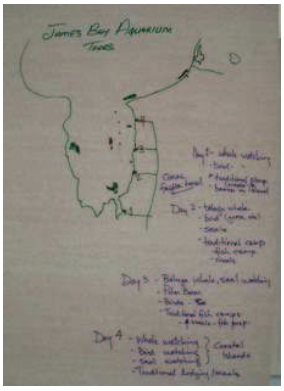
- A) James Bay Aquarium, whale, bird, bear, seal watching (Joe & Sherman)
- Canoe kayak, fur trade route, voyageur, river, lakes on the Rupert River and others, canoe trip with 2 trade posts on traditional canoe routes, locate trading posts
- B) Art and craft routes (Josh & Pam)
- Traditional food-gathering, cuisine, food, plants & medicine
- Cree-Inuit package, multicultural
- C) Traditional gathering, Pow Wow, 3 coastal, 3 inland, 1 new theme each year, (Julian, Andrew, Titus)
- Caribou migration, traditional meals, viewing, dance

3 routes are selected and described; A, B, C



A) James Bay Aquarium Tours (Joe & Sherman)

Day 1: Whale, bird watching, traditional camp (meal), beaver on Island
Day 2: Beluga, whale, bird (goose, etc.), seals, traditional camp (fish camps, meals...)
Day 3: Beluga whale, seal watching, Polar Bear, Birds, Traditional fish camps, meals & fish preparation
Day 4: Whale, bird, seal watching, coastal Islands, traditional lodging, meals



transportation:
Day 1: Waskaganish, arrival by vehicle
Day 1-4: By freighter canoe or motor boat by coast
Day 5: either fly back to Waskaganish or driven down by bus
Day 1-4 : RELAY, transfer of guides from each community as the trip goes up north



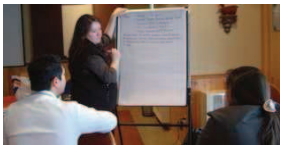
B) Art and craft routes (Josh & Pam)
Themes:

- "Tanning in the North"
- "Discover Eeyou Istchee through art"
- "Northern Arts lifestyle"
- "The Cree Artist's trail"
- "Eeyou Mamataukw't'stawin"

Activities, material provided:

- Local maps of artists location (home, studios)
- Introductory DVD of Cree Art (past & present)
- Book (coffee table book) outlines artists, communities, etc.
- Fashion show

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



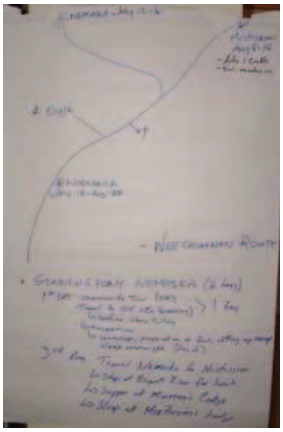


- Music
- Moose hide teaching (demo, participation, interpretation)

Communities:
- **Waskaganish:** tamarack decoy making
- **Eastmain:** Fiddle dance, ?
- **Wemindji:** Basket weaving making
- **Chisasibi:** FM?, Drummers, Traditional medicine, Pow Wows
- **Whapmagoostui:** Stone carving/jewelry, white rock, Beluga dental carving/jewelry, sealskin
- **Nemaska:** moose hide (steps), fishnet making, traditional tour of old Nemaska
- **Mistissini:** moose hide, snowshoe, wooden tool carving, drum making
- **Ouje-Bougoumou**: moose hide, FM?
- **Waswanipi:** MH, porcupine artisan (quills)

C) Traditional gathering, Pow Wow, (Julian, Andrew, Titus)
WEECHUMNAN Route: 3 coastal, 3 inland, 1 new theme each year





Nemaska (2 days)
Day 1: community tour (PM), travel to old site (evening, bonfire, story telling),
Day 2: participation (workshops, preparation & food, setting up camp, sleep overnight)
Day 3: Travel Nemaska to Mistissini, Rupert River for lunch, supper at Murrays' lodge, sleep at Mistissini Lodge

Mistissini
Day 1: travel to gathering site, participating to workshops, traditional medicine (women), wood carvings (men), games (tent pitching, tea boiling, canoe races), sleep over at site (fiddle dance)
Day 2: travel to Mistissini; freshen up at Lodge, breakfast, community tour.



Waswanipi
Day 1: Lunch at Cultural village, tour at community, & cultural village, canoe to Waswanipi to Old Site, supper & evening entertainment, sleep at site
Day 2: traditional bath

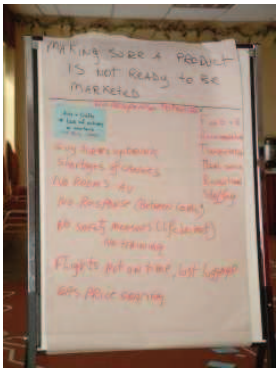
Dates of Pow Wow.
Nemaska : July 12-16
Waswanipi: July 17-August 1

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Mistissini: August 8-15
Ouje-Bougounou:?

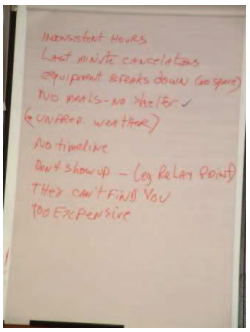
Step 3: Market readiness

Step 3: Knowing when our community products are market ready

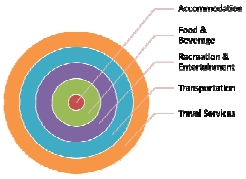


Sabotage: Participants are handed out tow cards and asked to think of a particular tourism product discussed in the morning and write on each card an effective way of making sure that this product is not ready for the market and will be a <u>total flop</u> if marketed.

In the plenary, participants share ideas on how to sabotage a tourism product. They place the cards on the wall, and <u>regroup</u> cards that are similar. They regroup the ideas by service sector:



The group comes up with the following criteria for making sure a product is not ready to be marketed (sabotage exercise) with the 5 sectors of tourism in mind: accommodation, food & beverage, recreation & entertainment, transportation, travel service.



• No response to tourists (5) • Guy turns up drunk • Shortages of canoes • No rooms available • No response between communities • No safety measures (life jacket) • No training • Flights not on time, lost luggage • Lack of artists or workers (art & craft)	• Gas price soaring • Inconsistent hours (1) • Last minutes cancelations (2) • Equipment breaks down (no spare) • No meals, no shelters (2) • Unpredictable weather • No timeline • Don't show up (e.g. relay point) (3) • They can't find you (1) • Too expensive

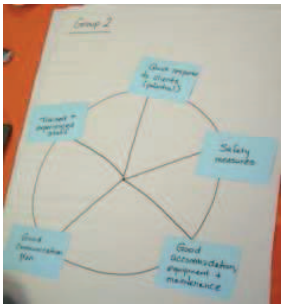


The participants are then divided into 3 groups, at random and asked in each group to use sabotage ideas to identify <u>up to 9 positive market-readiness criteria</u> (convert "Don'ts" into "Dos"). Each group draws a wheel on a flipchart and up to 9 spokes inside the wheel, where each spoke represents a clearly-defined market-readiness criterion. Participants are asked in each group to create a rating scale of 0 to 5 for at least one spoke and identify concrete indicators for each rating.

Group 1

- Answer client requests promptly
- Mandatory training

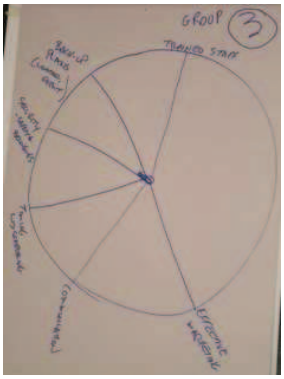
PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



- Hotels- restaurants with regular hours & easily available off hour assistance
- Community support & involvement
- Liability, insurance
- Must always have a plan B

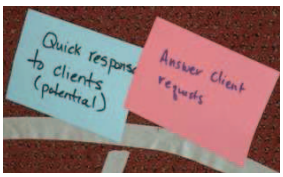
Group 2

- Quick response to clients (potential)
- Safety measures
- Good accommodation, equipment, maintenance
- Good communication plan
- Trained & experiences staff



Group 3

- Trained Staff
- Effective marketing
- Communication
- Timing, Scheduling
- Security, safety belongings
- Back up plans, weather equipment



Common Wheel

The participants regroup and in a plenary and develop a synthetic wheel of market-readiness criteria. A new wheel is designed on the floor and the 3 groups merge their criteria and come up with 9 spokes. The hotel manager is asked to test the wheel and evaluate his business using these criteria.



Robin presents the national market-readiness standards and the group briefly compare with the synthetic wheel generated by the participants.





PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Step 4: Fam & Best Practice Tour







Step 4: How we see the Fam & Best Practices tours

The Fam Tour

Robin explains what a Fam (familiarization or Educational) Tour is and what are the benefits for the communities.

The participants are divided into 3 groups and asked to design a 4-5 day Fam Tour itinerary for tourist operators. The itinerary describes the places or people to be visited by the Tour Operators and how local stakeholders and communities contribute to and make the most of these visits and meetings. The Fam Tour itineraries are designed using the floor map and thread of colored wool.

Fam Tour 1: Blue string

1) Whapmagoostui: - 2 cultures- products- Windenuk Sound- Kayaking, meal, mussels
2) Chisasibi: - Eider duck Island- in the bay- 3 rock- "pudding rock", bird life - back to George Island-overnight
3) Reservoirs: - HQ- Wemindji- community tour*- cultural activities- basket making - debrief
4) Eastmain: - Wask- Nem- Chib- Mist (overnight)
5) Community tour: - Murray's Lodge- Fishing on lake/tour-
6) Ouje-Bougoumou: - Travel to OJ- - Quick tour-debrief- Evening flight

Fam Tour 2: Red String

1) Nemaska: - arrive at 10 am (via Air Creebec)- visit Nemaska Band (welcoming hosts) + village- Cree Government office- Debriefing the history of Crees- Lunch at traditional village (traditional meal- Beaver intestines, Moose Nostrils)- Fishing on the lake- Old Nemaska- Return to traditional village
2) Fly to km 257 by charter plane- Rupert River (Dane Peace)- canoeing, portage- traditional route- fish- 5 pm fly to Wask lodge
3) Boat tour on the Bay- tide- Maclaw's camp- sturgeon- 3.25 pm, fly to Mistissini- charter
4) Mistissini- Murray's Lodge- tour-traditional meal- fly to Chisasibi LG-2- Ft George- Pow Wow
5) Charter to ? (Montreal)- Debrief

Step 4: Best practice Tour

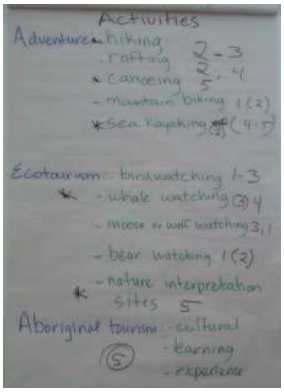
The Best Practice Tour:

Louise presents a list of possible options based on the recent tour she has organized for the people of Nunivak.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Participants rate the options based on their preferences and feasibility considerations, using a scale from 1 to 5 and rating cards distributed in a semicircle on the floor. Participants aggregate near the ratings they choose for each option, discuss each option, and are allowed to move and change their individual ratings during the discussion. Options not listed by Louise are also be identified and rated.



Best practice tour, activities

Adventure • Hiking, 2-3 • Rafting, 2-4 • Canoeing, 5 • Mountain biking, 1 (2) • Sea kayaking, (2) (4-5)	**Ecotourism** • Bird watching, 1-3 • Whale watching, (3) 4 • Moose or wolf watching, 3,1 • Bear watching, 1 (2) • Nature interpretation sites, 5
Aboriginal tourism, 5 • Cultural • Learning • Experience	



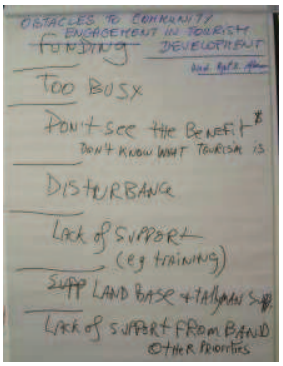
Best practice tours, themes

Different business models Private, Cooperative, Non profit, Community based	**Guiding** Clues on best practice, safety, hospitality, quality, training
Natural areas Protected areas, World biosphere reserve, Regional Parks	**Lodging,** traditional, alternative
Food Gastronomy, catering, regional cuisine	



Step 5: community

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Step 5: Assessing our challenges to community engagement

Participants are asked to list the main obstacles to community engagement for community tourism development in their region.

- Funding
- Too busy
- Don't see the benefit, don't know what tourism is
- Disturbance
- Lack of support (e.g. training)
- Land base & tallyman support
- Lack of support from Band Council (other priorities)



They all draw together a double entry matrix on the floor with masking tape and insert the list of obstacles in the first row and also in the first column. They rate the extent to which each first column obstacle contributes to each first row obstacle using grayscale cards representing ratings of 0 to 3. The group proceeds column by column. Participants are divided into two heterogeneous groups and assigned half of the columns to group 1 and the other half to group 2. When all ratings are done, they calculate the active and passive sums for each obstacle and plot the final ratings on a Causal Dynamics graph.



Figure 1: Lack of Community Engagement, matrix

	Lack of support from Band Council, other priorities	Too busy	Land based & Tallyman support	Lack of support, training	Disturbance	Don't see benefits	Lack of information	Active Summ (contributions)
Lack of support from Band Council, other priorities		3	4	3	2	4	5	21
Too busy	2		2	1	0	2	0	7
Land based & Tallyman support	4	2		2	4	4	4	20
Lack of support, training	3	1	3		1	3	4	15
Disturbance	1	0	5	0		3	5	14
Don't see benefits	5	5	5	4	3		1	23
Lack of information	4	5	4	5	5	5		28
Passive Summ (Dependance)	19	16	23	15	15	21	19	

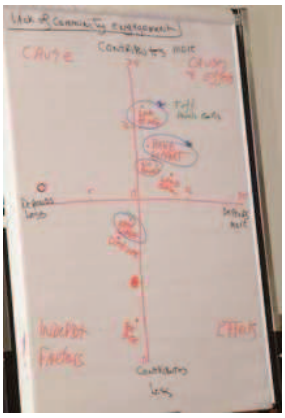


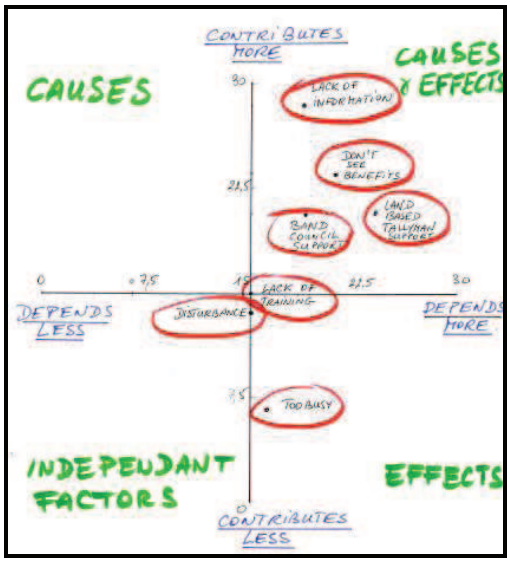
In the plenary, participants discuss the results (graph) and identify the key obstacles to overcome. Concrete strategies are identified to overcome key obstacles to community engagement.



Figure2 : Lack of Community Engagement, Graph

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com





Step 6: Stakeholder Identification

Step 6: Identifying the stakeholders





Jacques explains what a stakeholder is.

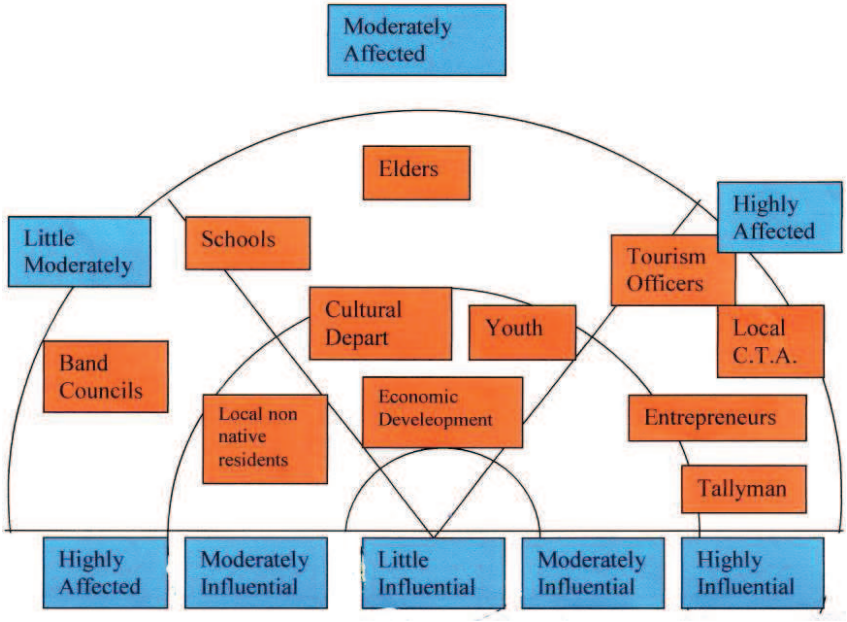
Participants are divided in 3 heterogeneous groups and asked to write down on cards the key stakeholders that can influence or be affected by tourism development in their region (one stakeholder per card and no more than 6 stakeholder categories per group).

Participants indicate on each card how influential the stakeholder could be and the extent to which it could be affected by tourism development in their region. A rainbow is drawn on the floor with masking tape, with 3 bows labeled *highly influential*, *moderately influential*, and *little influential* (in positive or negative ways). The 3 rainbow parts (triangular pieces) are labeled *highly affected*, *moderately affected*, *little affected* (in positive or negative ways).

Participants locate the stakeholder cards in the rainbow matrix and discuss the results.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



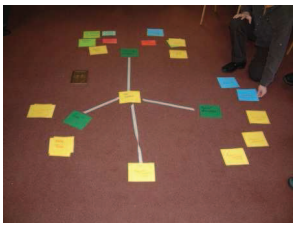


Step 7: Planning together

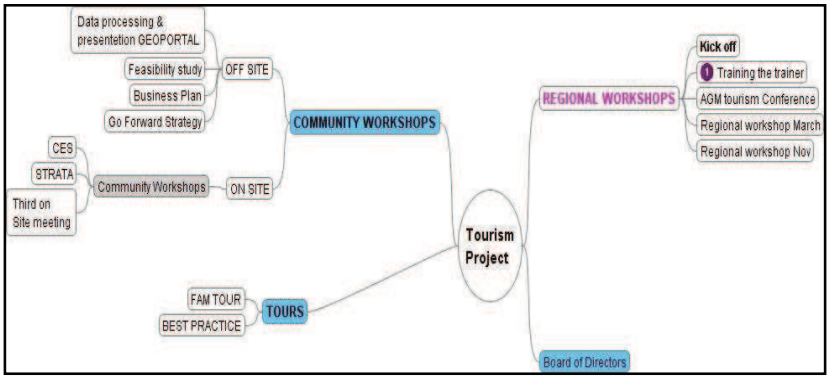
Step 7: Working and planning together

Participants write the activities on cards and place them on the floor. The software MindManager is used on the computer to record planning decisions and details.

They discuss next steps, roles, and calendar. They generate suggestions and use the MindManager map to record planning decisions and details.







PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Calendar regional meetings
- Training workshop- June 3-5- Mistissini
- AGM COTA- August 26-28, Nemaska
- Regional workshop- Novembre 18-20, Montréal
- Regional workshop- March 23-25 2009, Ouje-Bougoumou

Calendar local meetings
- Ouje-Bougoumou- 14-15 July
- Mistissini- 16-18 July
- Nemaska- 24-26 July
- Waswanipi- 21-23 July

Best practice tour
Québec, Gatineau region, 14- 22 June

Fam tour
To be planned; fall 2008 or spring 2009

Step 8: Levels of Support





8: Levels of support

Participants generate a rating scale for levels of support or motivation using 9 expressions in Cree language, from negative feelings towards the project to the highest level of commitment. Participants are asked to locate themselves along the scale, either as individuals or a stakeholder groups, openly or by secret ballots. The results are being discussed. All the participants choose " Nastch Dabwoa" which means "awesome???"

Scale in Cree:

Yabadie'TH- N'masapeegoon- N'moui Naandoo- N'Moui Naandoo Dabwoa- M'we-ou-yesh- P'sheesh, Moui Nastch- Jeggat- Jeggat dabwoa- Nastch dabwoa



Step 9: Workshop evaluation, final words and closing prayer

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Techniques used



1) Participatory mapping for
   – Thematic routes
   – Fam Tour
2) Wheel for market readiness criteria
3) Rating in semi-circle with cards and debate for Best practice tour
4) Community engagement
   – Listing for main obstacles
   – Causal dynamics for problem assessment
5) Rain bow or igloo for stakeholder identification
6) Cards and mind manager (Free mind) for planning
7) Level of support for ready to go!!

For Further information contact COTA, Robin McGinley and Sophie Bosum at info@creetourism.ca Or sblangy@gmail.com

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Agenda: Kick Off Workshop (Mistissini, April 1-3 2008)

Day 1 (Tuesday April 1)	
9:00 - 9:15	Welcome and opening prayer
9:15 - 9:35	Ice breaker
9:35 - 9:50	Presenting the project
9:50 - 10:05	Presenting the project team
10:15 - 12:00	Mapping our potential theme routes
13:00 - 15:30	Knowing when our community products are market ready
15:45 - 17:00	Knowing when our products are market ready *(continued)*

Day 2 (Wednesday April 2)	
9:00 - 10:45	How we see the Fam & Best Practices tours
11:00 - 12:00	Assessing our challenges to community engagement
13:00 - 14:15	Assessing our challenges to community engagement *(continued)*
14:15 - 15:00	Identifying the stakeholders
15:15 - 17:00	Working together

Day 3 (Thursday April 3)	
9:00 - 9:45	Working together *continued*
9:45 - 10:30	Planning together
10:45 - 11:25	Levels of support
11:25 - 12:00	Workshop evaluation, final words and closing prayer

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

SAS Workshop Evaluation, April 1-3, 2008

1 Participants'name

		survey filled in
Andrew	Coon	x
Joshua	Iserhoff	x
Lindy	Moar	x
Julie Ann	Cooper	x
Joseph	Blackned	x
Titus	Shecapie	x
Elvis	Weapenicappo	x
Louise	Séguin	x
Valter	Blazevic	x
Sylvie	Blangy	x
Jason	White	
Pam	MacLeod	
Sherman	Herodier	
Robin	McGinley	
Jacques	Chevalier	

2 Did the workshop meet your expectations?

Yes 10 **No** 0

Why?

My first planning session/workshop for COTA. It was an ice breaker for me
They are very useful tools to apply in the community projects
The exercise that were done can be easily utilized at the community level. Participation
Information was well presented
A majority of people were participating actively. We were able to go through the agenda
Excellent design. Facilitator constantly listening to the needs and concerns of the participants and adapting

3 Where the facilitators clear and organized?

Yes 10 **No** 0

Why?

Methodology was clear (visual)
Lots of info to digest, visually it was fabulous!!
Very organized
For the one who spoke english clearly. Sometimes it is hard to understand someone whith an accent
Very easily understood, and verified by results- visual concepts very good
Presentation methods were well used
Able to adapt to the speed and the needs of the group. Able to keep the interest. Days a bit too long, maybe?

4 How could we have improved this workshop for you?

No need for improvments, this was one of my favorite workshops
Be dynamic!! No starring please!!!!
I am not sure if I will receive the information like all the visual steps but it would be useful
Generally it was all good
It was easily understandable so little changes may be good
None
No comment
OK
Look at how consultants and community officers are going to work together

5 How do you plan to use the information from this workshop?

Apply the info and method when doing community consultations
I got a lot of info on my ?…pod. I will be using some of the methods to my local committee
For community planning
Will plan to let my supervisor know the work we did and that we should do it more often
Probably use some methods at local level
By letting the local people aware of the project
I plan to use this information with the board of Directors for the Corporation (W.E.D.C)
It will certainly help understand and better follow the project, support it and defend it if needed
To help me plan community workshops and know more about different techniques
Develop a tool kit for COTA on how to develop a tourism destination based on participatory methods

6 Which techniques do you think you are going to use in the communities?

The wheel, mapping and visual presentation
The wheel I love, definitly. I can use ? And facilitate it!!
I prefer the wheel and the mapping
The wheel was good. Planning days for tourism-Fam tours
Probably most techniques will be used. I found the participation level high and this was convincing
Wheel, mapping, visual presentation
The wheel and igloo
Wheel, Rainbow, levels of support

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Title	**Footsteps and Paddle Strokes. June workshop. Stakeholder, Community and Regional Meetings**
Key Words	Eeyou Istchee, James Bay, Québec, Canada, Cree Outfitting and Tourism Association, Cultural Packages, Theme Routes, Cluster Approach, Tourism Destinations, Community Engagement, Stakeholder Analysis, Planning, Intercommunity Collaboration
Authors and acknowledgement	The workshop was facilitated by Jacques M. Chevalier, co-designed with Robin McGinley, Clinton Belcher, Jason White, Kreg Ettenger, Paul Diamond and Sylvie Blangy Summary notes were taken by Pamela The facilitators want to acknowledge the community tourism officers for their participation to the event.
Purpose of the workshop	• Prepare community and regional meetings • Familiarize tourism officers with SAS techniques and give them a chance to practise. • Identify the appropriate key stakeholders at the community level • Prepare joint community visits with Tourism Officers & consultants • Design summer community engagement strategy • Involve community members in the process and get the 9 communities on board • Prepare for the August conference
Settings	 The 3 day workshop was held at the Sports Complex in Mistissini, Québec from June 3-5, 2008, with breaks and lunch served on site. 15 people participated, 4 community tourism officers, 2 consultants (CES, Strata), 2 researcher (Carleton University), 3 COTA staff, & board members, 2 community representatives and 2 entrepreneurs.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Agenda

Day 1 (Tuesday June 3): Stakeholder Meetings

1. **Breaking the ice**
2. **Defining workshop rules**
3. **Project timeframe and milestones**
4. **Day 1 expectations, outputs and note-taking**
5. **How to leading community meetings?**
6. **Who are the stakeholders?**
7. **What do tourism activities and tourists actually look like?**
8. **Visioning the ideal tourism activities and tourists**
9. **What are the obstacles and solutions?**
10. **Clarifying TO/Stakeholder roles and expectations**
11. **Invitations and getting commitments**
12. **How to listen actively?**

Day 2 (Wednesday June 4): Community Meetings

1. **Day 2 expectations, community meeting outputs, note-taking**
2. **How to introduce the project?**
3. **Mapping existing assets**
4. **Linking communities**
5. **Assessing packages against values and market-readiness**
6. **Defining tourism package modalities and priorities**
7. **Invitations and getting commitments**

Day 3 (Thursday June 5): Regional August Meeting

1. **Day 3 expectations, regional meeting outputs, note-taking**
2. **Preparing opening words and ice-breaker for the regional meeting**
3. **Developing intercommunity themes and packages:** open GTD (grassroots tourism development) "trade fair" followed by rounds of group visits and feedback
4. **Assessing and improving packages**
5. **Getting commitments**
6. **Follow-up**

Day 1: Stakeholder Meetings



Day 1 (Tuesday June 3): Stakeholder Meetings

Step 1: Defining workshop rules,

No laptop, no cell phones, please.
Note taking; A lot of ideas are going to come out over these 3 days. Take notes, write things you want to remember, otherwise you will forget. Note taking is very useful and personal.

Step 2: Project timeframe and milestones, expectations, outputs

We will design a lot of real events and see how it works in the field. Everyone's experience will be used.

We have to deal with 3 types of meetings;

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Day 1: Stakeholders meeting; We want to make sure they will be coming to the meetings. How to motivate them and how to get useful information from them? What kind of interview techniques should we use?

Day 2: Community meetings;
Give community people the tools to work together and with different groups

Day 3: August conference
It is the COTA 2 day annual conference plus a 1 day AGM. We are going to design the conference together and practice the tools.
We will present the community products and theme routes and start the negotiation between communities and local operators
We will prepare the November meeting. CES will work on the pricing of the packages.

Best practice tour is scheduled for the fall and the Familiarization tour is scheduled for the Spring of 2008. In March, the last meeting of the current Footsteps and Paddlestrokes will be devoted to the Go Forward Strategies and the feasibility study.

Step1: Breaking the ice

Participants are asked to share their "icebreaker" ideas. An icebreaker can be nice way to introduce participants to one another in a meeting, and to break th ice. Divide the groups in 3 and organize a contest.

1. "**Guess who?"**. Names of famous people are written on a piece of paper or post-it note and then placed on the back of each participant. Without seeing the name placed on their backs, the objective of the game is to have the participants guess the famous person by asking questions to the other participants. Make gestures towards the other person, give indicators on who that person is. Suggestion: Instead of using names of famous people, why not use names of animals, food, objects or tourism-related places, connected to the workshop topics, etc…(what would attract tourists?). That is to be killing two birds at the same time.
2. **My object.** Have community members bring a cultural item to the group and then have them introduce and explain the product. It's a great way to begin the interaction while also teaching or learning from each other.
3. **My First Name**. In a small group, participants can explain how they got their first name or their nickname if they have one.
4. **Did you?** Have all participants stand-up, prepare various questions regarding things they may have done that morning; for example, "*did you have breakfast*" "*did you make your bed*" "*did you brush you teeth*" "d*id you watch a hockey game*" "*did you kiss somebody*" "*did you forget the workshop today*". If the statement applies to them then they remain standing. The questions continue until one person is left standing.
5. **"Scavenger hunt"** – gather various listed items
6. **2 Truths & 1 Lie**. Participants are asked to tell 3 statements about

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

themselves, two of the statements must be true and one must be a lie. People in the group must try to guess which of the statements is a lie. Suggestion: instead of statements about themselves, participants could tell three experiences with tourists explaining what tourism is all about.

7. **Where on the map?** Put content in an icebreaker. During a mapping exercise, people are asked to locate themselves in the map by a spot meaningful to them related to the topic of the workshop.
8. **Wheel Chair.** Everybody is asked to roll their chair together to another room.

Other icebreaker can be found through Google. Look at "energizers" too. They are useful after lunch when people doze off.

Icebreakers, Warmups, Energizers, & Deinhibitizers

http://wilderdom.com/games/Icebreakers.html

Step 3; How to be leading community meetings?



Designing a wheel



The spokes or skills

Skills to be a good facilitator

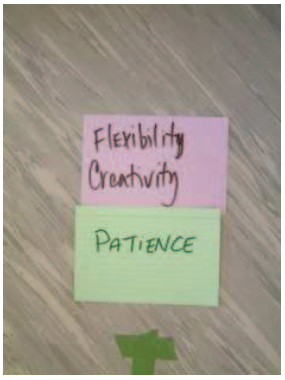
It is important for tourism officer to learn how and to get better at facilitating a meeting. Some officers can go off topics or the meeting can be too long, boring. They would like to have more productive & effective meetings.
Find someone else to facilitate the meeting. Help each other. One person cannot do everything (facilitate, take notes, photos etc.). Facilitators can be good at different things.
To what extent do you use teamwork**?** Is there a possibility to team up with other departments (cultural, recreational, economic…)?
For the August conference, for instance, it is important to combine skills. All of them are needed to do a good job.
Look at what you want to improve. Are you looking at becoming a better organizer, communicator, have more flexibility?? Keep this in mind and focus on that in the next 2 days.

Technique used: the wheel

Participants are asked to list the skills needed to facilitate a tourism meeting.
Wheel technique is used to identify those skills. Each participant is asked to rate themselves on each skill/spoke. Then they move around and find family clusters, groups, team mate and their pair. Based on what skill is their strongest, they are formed into groups and asked to determine what animal would best describe them; they are then asked to present themselves to the other groups using mime or square dances.
When groups or families are formed

Results:

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



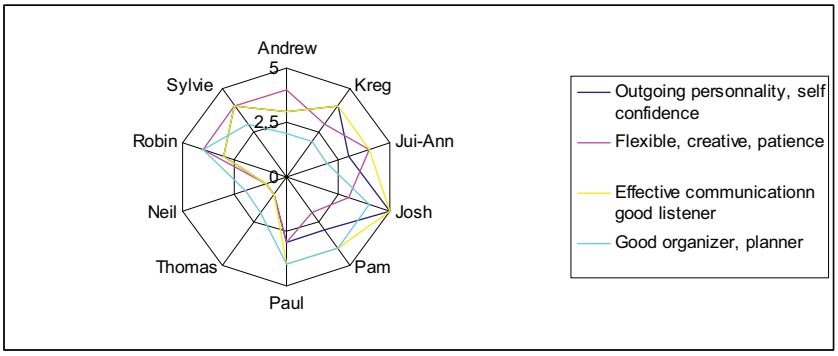
The skills

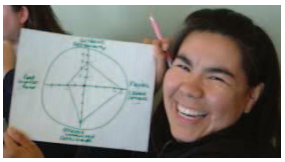
- Teamwork amongst the Tourism Officers (TO) and Economic Development Officer (EDO) is essential
- Traits include having an outgoing personality and self-confidence
- Must be a good-organizer and planner
- Should be creative, flexible and patient
- Must also be a good listener and effective communicator

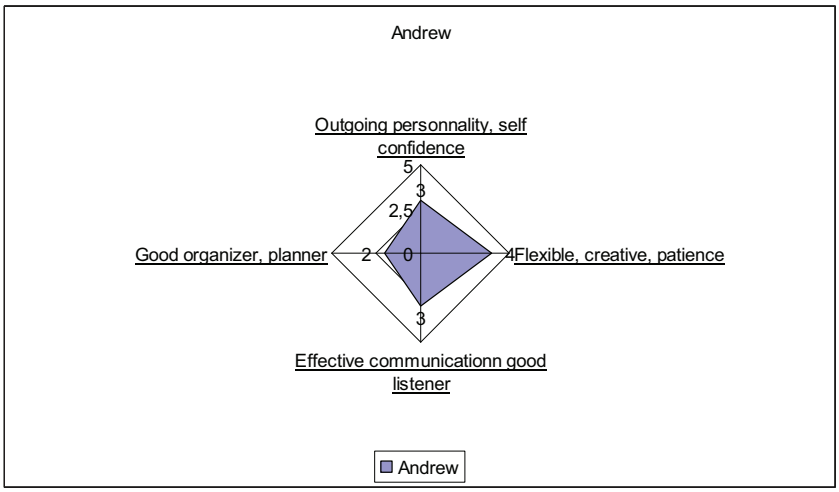
The wheel

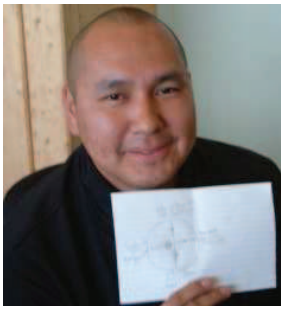
Using Excel, click on "Chart Wizard" and then "Radar"

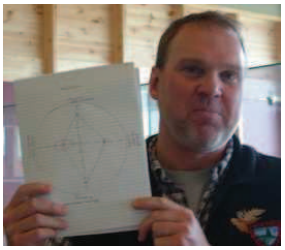




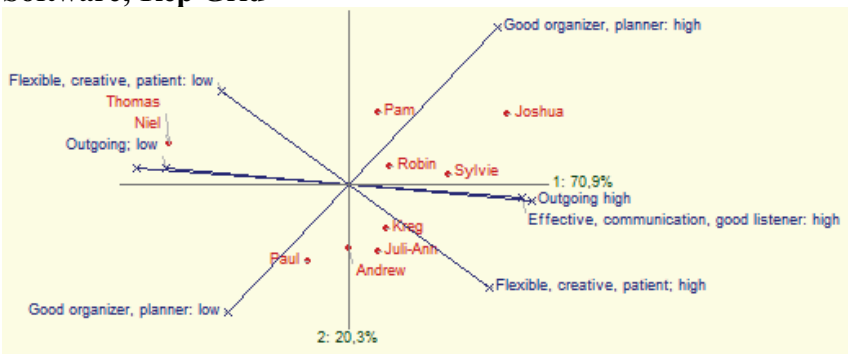




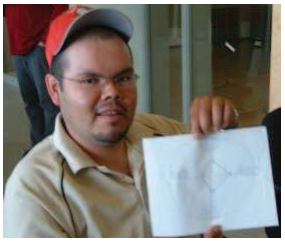




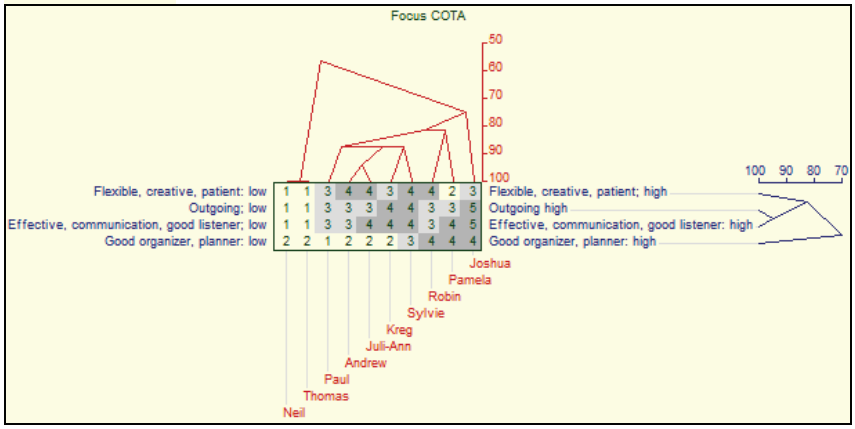
Software; Rep Grid



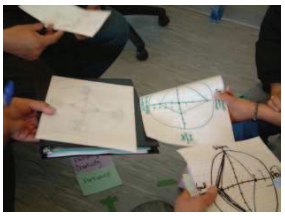
PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Focus COTA



Interpretation



Comparing the wheels

The pairs re the strong similarities in the profile
Pam & Robin
Sylvie & Kreg
Julie-Ann & Andrew
Neil & Thomas

The groups or families
Squirrel. They run around, are flexible, plan ahead, are fast and well organized
Monkey. Outgoing personalities, creative, like to explore, to communicate, interactive, not good listeners
Moose; not outgoing, but listen well,

Squirrels: Pam & Robin & Joshua
Monkey; Kreg, Juli-Ann, Andrew, Paul, Sylvie
Moose; Neil, Thomas

Step 3 : Tools used to identify stakeholders

Have a look at the April workshop's notes and revisit them to facilitate interviews and meetings.
Who are the stakeholders? Who should we be meeting with?

Two techniques used to identify stakeholders (stakeholder analysis)

- Igloo/rainbow technique; influence/affected or who will be affected? Who will benefit?
- Time line (presented by Jason White)

1- Steps to carry-out the Igloo technique (identify stakeholders)

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Comparing their wheel



Forming groups & families

1. list local stakeholders
    a. based on organizations mandates
    b. based on tourism activity & the potential tourist itinerary
    c. be specific, list names of people/business/organizations
    d. list those worth naming or inviting to meetings
    e. place names in groups
2. design matrix with tape on the wall or floor
    a. separated by how they are affected and how influential they are – highly, moderate, little
    b. identify how or where each stakeholder would be placed within the Igloo
        i. for example, Elder's Council could be moderately affected and moderately influential; or the Outfitters could be highly affected but moderately influential
3. results may or will vary depending on each project; different groups or stakeholders will be affected depending on the project so it will be important to clarify the question and identify the stakeholders with each project
    a. focus on the development of the project
    b. think of who can contribute and benefit from the community-based tourism project



April workshop rainbow

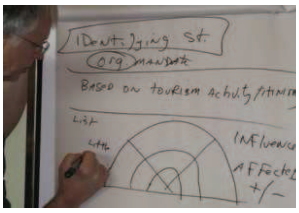
Participants locate the stakeholder cards in the rainbow matrix and discuss the results.
Who do you do this exercise with? My boss? How long it will take? Do it with a small group of stakeholders, selecting a representative of each of the stakeholders?
The rainbow will give you a good idea of whom you should meet with.



2- Steps to carry out the Timeline technique

The second group focused on one community; Nemaska.

Do your story line first. Try to imagine the itinerary of the potential visitor. The visitor is leaving Montreal and is heading north to Nemaska to visit the Cree country.



What are the steps he goes through?
Who does he interact with?
Who really interact with tourists?
What do people do on holidays?
What do they bring back home? (photos, craft)

1. Visit the web site (COTA or community)
2. Phone call to talk to the tourism officer
3. Drive to Nemaska (257 km to the Rupert River, stops there)
4. Refill at the gas station –owner, (Nemaska Development

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com











Corporation)
5. See the signs along the way (welcome sign, local craftsman)
6. Hit the narrows public (fishing platform, land & environment officer)
7. Enter the community
8. Goes to the restaurant (owner)
9. Check in at the lodge (Nemaska Development Corporation, Sam's)
10. Goes to the Band Council Office & reception
11. Look for tourism information & a brochure
12. Wants to go fishing with Neil and looks for him (local outfitter)
13. Talks to the tourism officer
14. Goes to old Nemaska (who maintains it? The cultural coordinator)
15. Goes shopping (depanneur)
16. Wants to see wildlife (local guides)
17. Wants to buy crafts (craft shop?)
18. Visits the Dams (Hydro Québec)
19. Drives home
20. Bring back souvenirs (crafts, photos)

Presentation of the two groups in plenary; discussions

In the case of Nemaska, the visitor will deal with the following stakeholders; car rental, restaurant, lodge owner (NDC), local outfitters, guide, cultural coordinator; wholesaler, Hydro Québec, local craftsman, tourism officer.
Different level of interaction, different colors. Green and yellow

The "Time line'' exercise gives you another perspective of stakeholder analysis.

If you use the "Rainbow" technique you will think first at your local partners; Elders, Tallyman, COTA, Youth, teachers, CTA, EDO….

Combining the 2 techniques in the same exercise might be useful.
Start with a small group

The web site developer is not a stakeholder but he is highly influential. The air carrier AirCreebec and the cost of travelling by air will play a major role in the final package.

See how many interact and depend on each other. How do they influence the final product? Score them. Measure the impact, the level of dependence and interaction. The huge level of influence or impact. How do they interact? What is the connectedness? (The more tourists I guide, the more gas I need). The staff at the restaurant and the web master have a huge influence on the package but they are not necessarily stakeholders. Who is interacting with the visitor at first? Who is benefiting the most? A tourist may not come into contact with an Elder.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Add additional information in the cards. Score the elements from 0 to 5.
Are the stakeholders very much affected? Codify
To what extent is it important to meet them? Who should we meet first? To what extent should they contribute to the package or the theme route?
The stakeholder analysis could be done on the tourism activities. Use the same cards for both exercises. Push aside the cards you don't like. Get the history. Tell positive things that have happened.
The wheel can be used for a cluster analysis.

These 2 exercises give you an idea of whom to invite in your community meetings and who to meet with first. Classify who is more important.
The highly affected and the highly influential should be invited
Another approach, who could contribute and benefit from the development of a community based tourism project?
Come up with specific names



Step 4: Pre-community visits: preparation, goals & objectives

These pre community visits are instrumental for the community meetings planned in July and August

How to make COTA, Kreg and Jason's visit effective?
What do we want to talk about with the stakeholders and in the community meetings? Why do we meet with them? What is it you want to achieve?

We want to know what they offer, what they have already done, their expectations, their availability, what will be their involvement in the project, who is interested (individual, families, tallyman)
We want to identify the top 10 we are going to work with.

The steps;

- Invitation, commitment, announcement, motivate (letters, phone calls, individual visits)
- Notify stakeholders of meeting; meet to discuss
- Gather stakeholder's expectations and interests
- Conduct survey or group discussions
- Find or identify existing tourism services or products
- Inventory
- Planning visits or availability
- Identify key stakeholders

Pre-visit need assessment: meeting with group or individual stakeholders
How to facilitate these visits and small group discussions to prepare for the community meetings?
Jason and Kreg need more information before they come. Meet with these people ahead of time.
We can count on 2 hours for each session.
Find a place to meet, outside, in a traditional tent.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Find a way to make sure they will attend the meetings; door prize, tickets with a draw at the end, gifts, appoint someone to take notes.

The goal is to understand their expectations, make sure they are interested and they will attend the community meetings

Let's find techniques that can address those questions. Using the wheels for the need assessment and the ideal scenario for the ideal tourists.

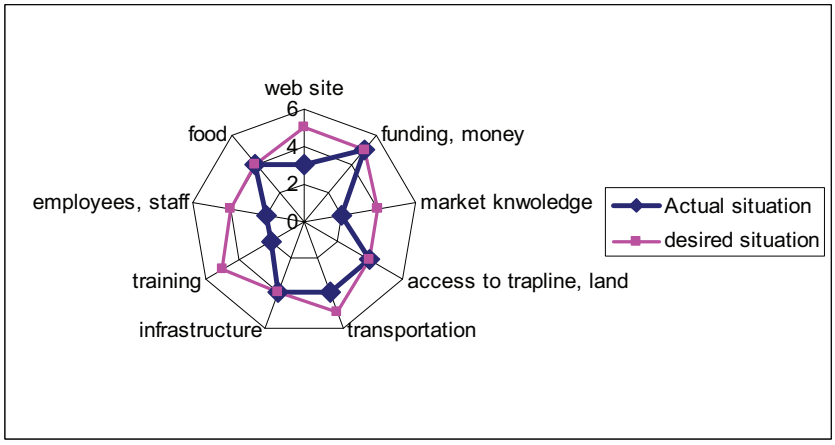
Establishing the criteria or the spokes of the wheel

The questions you have for them; What is it that you have? What tourists? Where do you want to go? What do you want to discuss at the meeting? What kind of tourist would you like to have?

While meeting with them, provide them with information for instance on markets.
3 groups are formed using the wheel. Different criteria are defined in each group.

Group 2;
The spokes are; Accommodation, food service, guiding, entertainment, transportation, crafts
Group 3
The spokes are; web site, funding, lodging, training, market analysis, vision, tourists;

The criteria are regrouped in 9 spokes



Simulation of a possible wheel

Where they are at now (actual situation)? And where they want to go to (desired situation)?
In terms of training and market knowledge, they want to move from 1 to 4. We need to bring them a lot of information on markets at the community meetings. Where there is a gap, there is a need.

At the community meetings, you will be combining all the wheels.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

When combining the wheel, have an average rating for each spoke. Identify how big the needs are?
If you find the same needs, this is what you should work collaboratively on. Work on a collective wheel. This is intercommunity thinking and planning.

Rate each spokes

For instance; How good are the hotel services in Nemaska? Could it be improved?
Rate the different spokes. training, funding, market knowledge, transportation, taxi, food…
Include partnership with other community services or businesses
To convert information on graph, use Excel software (RADAR).

Discussions

- Different perspectives to take into account such as community, local operators and tourists perspectives
- Perception versus market reality
- Make sure you have an alternative plan or plan B
- One evaluation criteria is missing; interpretation

Check list

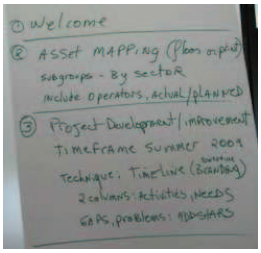
Pre-community visit

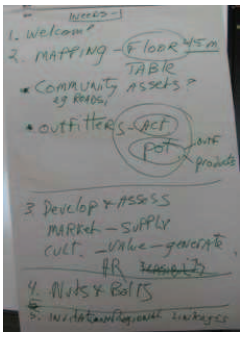
- Secure meeting time and location
- Promote meeting to identified stakeholders
    - Poster and sample letter to be provided by COTA
    - Radio announcement
- Send copies of existing tourism plans to Paul (Product Development Officer)
- Identify stakeholders to invite
    - Use timeline or Igloo technique
- Meet with individual stakeholders individually or in groups
    - Conduct needs assessment (wheel + timeline)
        - Where are they now?
        - Where they want to be?
        - Red line – identify missing component
        - Spokes to be identified by the stakeholder
- Invite to the community meeting. Draft a blurb about what community visit is about
- Fax the wheels to Jason
- Paul will collect the information requests and forward them to Jason
- Kreg and Jason will come with the requested information to the community meetings
- Prepare an information package (market info, training, funding..).
- Make a list of where to get the information from? FAQ handout; on COTA web site the member section; information is already available for training, funding, web site

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Day 2 (Wednesday June 4): Community Meetings

- Expectations, community meeting outputs, note-taking
- How to introduce the project?
- Mapping existing assets
- Linking communities
- Assessing packages against values and market-readiness
- Defining tourism package modalities and priorities
- Invitations and getting commitments







Community meetings

Discussions

The meeting will be co facilitated by Jason, Kreg, Paul and the community tourism officers.
How do we co-facilitate? What are the goals? What techniques do we use?
How do we facilitate the discussions?
The majority of the visits will be information gathering. It will be on site visits versus community meetings and preliminary assessments.
Some of the communities have a 5 year plan & have existing packages.
In some others we will start from scratch.
2 scenarios; assess or develop packages.
Discuss against 2 sets of criteria; value based & cultural assessment; or market readiness
What kind of tourists do we want?
Techniques; acid test, reality check,
We have 2 days in each community; 1 day with the whole group and one day with specific entrepreneurs
We will narrow down to 4 to 5 packages for each community

1- Welcome

2- Assess Mapping

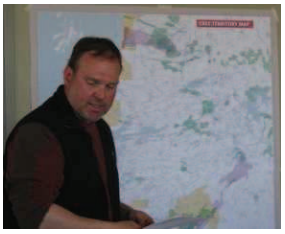
On the floor or a on a table/wall depending on the size of the group; should take approximately 45 minutes. Divide in sub groups including operators actual or planned.

Several techniques are explored

- The floor map used in the April workshop with the masking tape
- The map exercise presented by Kreg on the wall

Printed map
Kreg uses codes, pins and stickers of multiple colors for different sites and

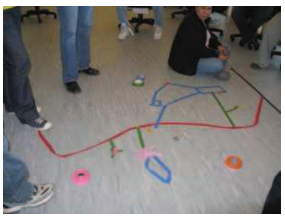
PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



activities. He is using existing maps and information already mapped by Valter from Strata and collected previously. Information available are cabins, traplines, routes, boundaries…The maps are laminated and can be reused later. They are very accurate and self explanatory. Kreg will use individual printed maps, and larger ones on the wall or the table (3x4). He is looking at additional information (camping sites, places you want to protect, hot spot; clusters sites to concentrate tourism activities, portage, rapids…). A regional map and a community map will be used.



Floor maps
A floor map is designed by the group with different coloured masking tapes.



We could have one map for actual assets and one for the potential. Put people on the map too. We could have one map on community assets (services, products), another map could be on outfitters/operators (actual and potential)

When creating the community map, divide the task of determining the community assets with the participants; assign groups in categories (cultural, historical, operators and services)



Discussions

Both techniques; the floor and the table printed map can be combined.

The floor map needs some time to be designed. It is an interactive & participatory tool. People can move around, take ownership of it. It is grounded, very visual. It is a floor democracy. It generates discussions. If you have a large group, divide in sub- groups (village assets, natural, cultural, historical …) by sectors. Include operators actual and planned.



For a small group, the printed map is sufficient.

2- Developing and assessing packages existing and potential ones



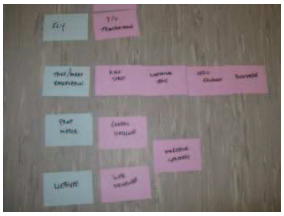
Using the time line technique (chronology, steps) combined with the map.

Describe your project starting from scratch or developing an existing one. Summer of 2009 is the operating season.

Supply market criteria. Product-market match
Generate criteria with cultural values. Cultural-value match
Assess packages existing and potential. Human resources/champions

How is the package being assessed? How do you determine what to assess?
We assess potential operators that could be successful if they are coached.
We assess activities, sites and operators

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com





Ask the stakeholders where do they see themselves in the next 6 months. Where do you want to go? Describe what you would like to be doing in 6 months from now.

1- Imagine and describe your business
2- What do you need to get there? Is it feasible, marketable? Provide feed back if it is not feasible
3- Assess

Using different colours to assess. 2 different colours; actual versus potential

- Orange stickers; existing operators
- Yellow stickers: potential operators

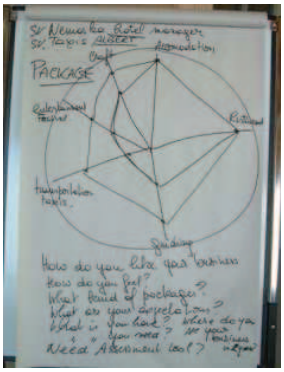
Add stars on cards that are problematic. Do the wheel; How serious is the problem? (see section about pre visit assessment). For instance, big problem is the hotel in my potential package. What do I need to do? How can I improve my situation and solve the problem? Do I need to fill this gap completely all by myself? Put needs and solutions in each wheel.
What about staff? How serious is it? How big is the problem? Rate the card "staff" What are you going to do?

The community meetings should provide the answers to the individual needs assessment.
Use 2 colours; Where you are at and where you want to go.
It can be a wonderful planning and assessment tool.

The wheel is used to unpack the problem. Use sub wheels. The accommodation spoke can be broken down in different spokes.

Use TIME LINE + WHEEL for the need assessment

ASSESSMENT- NEEDS - GAPS – SOLUTIONS



With these techniques, you are going to save a lot of time in the community meetings. And you do capacity building at the same time.
If community meetings are well done, August AGM is going to be a lot of fun.
Keep the cards of the time line and the wheels done in individual interviews. They can be used at the community meetings.

In each community, we should narrow down to 4 or 5packages.

3-Project development & improvement

Several techniques can be used

A grid with the what, how and who
On the floor, draw a grid with a list of questions

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

	What	Who	Where	When	How
Package A					

Another type of grid
Time frame: summer 2009
Matrix; 2 columns activities/needs
Gaps, problems, additional stars

The Roman Carrousel

Where do we go next?
People comment on packages. This is one way of sharing information
The carousel can help generate the checklist.
Have you thought of insurance? What are the nuts and bolts questions when assessing a product? Make sure you have a realistic proposal and it can be presented at the workshop.

1. Have a product amongst each group
2. Meet and present questions to assess the product
3. Presenters must be open to feedback from the other groups
4. Group participants could "steal" other ideas from the others to improve or modify their own list
5. With your group, review and modify list if necessary

Round table. 3 groups. Each group acts as consultants for the other groups
2 persons, one is presenting and one is reporting. 20 minutes per table.
A goes to B and presents his proposal to the other group
Everybody is being visited.

Ask hard questions. Make sure it is doable. Do you have a market? Do you meet cultural and value issues? What are the human resources?

Get critical feed back. You can steal ideas from other groups.
Report to your group and refine the packages in light of the feed back
Do not go into details
Figure our the key questions
Use the check list developed previously
Provide some guidelines. Parameters need to be supplied.
What are the things missing? It is too broad, too general?
How can you collaborate? Develop a community vision.

Group 1

- Funding; what do you have? How long will it last? Do you have financial back ups? Investors? Cash equities?
- Training;
- References; experiences, certification, degrees
- Reliability; serious
- Management skills
- Vision, timeline, mission
- Market knowledge

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Group 2
Do you have?

- Staff
- Marketing plan
- Accommodation
- Food meals
- Washroom facilities
- Appropriate equipments
- Support, from the TO , the Band Council
- Risk management plan
- Access to a phone

Group 3;
Questions

- What do you want to do?
- Are you serious this time?
- Do you have a business or a marketing plan?
- Where do you want to do it?
- So you have the permission from the Tallyman?
- Do you own your trapline?
- What kind of equipments do you have? (canoes, paddle, life jacket…)
- What kind of transportation? Access by road or bush plane?
- What condition is your equipment in? It should be new or almost.
- What is your funding like? Source, amount? Proposal needs?
- Who is going to work with you on that?
- What is your own training?

Community visit (checklist)

- Select dates for the visits
- Find space to rent
    - Rule of thumb for participatory workshops – 3 seats per person
- Gather or purchase of supplies (COTA)
- Participate in facilitating the workshop (Tourism Officer)
- Assist in finding catering services (COTA)
- Gather door prizes (COTA)
- Arrange lodging (Canadian Ecotourism Services)

Day 3: Annual Regional Meeting

Day 3 (Thursday June 5): Regional August Meeting

COTA AGM tentative plan – August

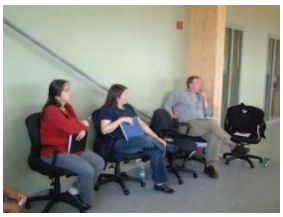
Before the conference

- Preparing opening words and ice-breaker for the regional meeting
- Send a questionnaire to check the expectations of the 9 communities

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



- Design the agenda based on the results of this survey and the expectations
- Identify those attending. Send them a personal invitation
- Make a list of people attending the AGM
- Send a kit out to all of them
- Prepare a huge and attractive floor map
- Prepare workshop material (cards Bingo type)
- Decorate the arena. Make it like a party (fun, crazy ideas)
- Ask community tourism officers to prepare a Poster



The questionnaire
We want to know what you think and what are your expectations? What would you like the conference to be?
What would you like to get out of the 2 day meeting?
Set the scene, the parameters



The floor map
Create floor map with product posters.
Make one large poster/map which could include all of the community maps.
Each community presents 5 packages.
Locate them on the map



The Posters
Good information, good quality
Send in text and information to Strata

At the conference

1 Introduction



2- Developing intercommunity themes and packages: open GTD (grassroots tourism development) "trade fair" followed by rounds of group visits and feedback

2.1- Poster tour
Ask participants to bring objects that represent their product and their tours
One of the community representatives should stay next to the poster. The others move around at their own pace and visit each other and get acquainted with other community posters

2.2- Route design; form & create thematic groups
How is my product going to be part of the thematic route or group? Each community has 5 to 6 packages planned for 2009 (doable products).
Provide classification, color-codes or form-codes for different themes, activities, time
For instance use a Bingo card approach

- Accommodation; red
- Restaurant; yellow

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

- Entertainment, blue

Form thematic routes & packages (original, new, dynamic ones)
Give a name, a good attractive one. Brand it. (i.e; James Bay Mafia, Swimming with the fishes..)
Use different color masking tape to place packages on the map
Plan as many details as possible
The different groups describe their route taped on the floor
These products and routes are meant to create intercommunity relationships

2.3- Evaluate packages & routes; carrousel technique
Visit each other, ask questions, and provide feedback. Evaluate each other.
Use the check list developed in the June works shop in day 2. Be sure to ask the right questions

2.4- Improving & revising the routes
Reconvene as a thematic group?
Given comments you got, should you change your products?
Revise the initial proposal if necessary.
New groups and theme routes are formed and designed

2.5- Getting commitments; Memorandum of Understanding
Things you intend to do, partnership between communities. Come up with an outline agreement
Use a nice "parchment" type of paper (birch bark) a special paper to write these agreements and to develop those thematic groups
As soon as an agreement is signed launch a balloon (helium gas) at the table. It is a sort of celebration.
We want to have the agreement signed at the end.

An arena with 40 people- peer learning. Learn what is going to be a good route
First Poster, all the packages
Second Poster; route design

3- Follow up

Further comments and notes

Techniques used in this workshop
Wheel, Time line; Rainbow, Carousel, Mapping on the floor

What makes a conference successful?
- Explain conference beforehand – purpose and objectives
- Send questionnaire – get expectations from the participants
- Design agenda based on results
- Use a lot of energizers
- Use fun ideas (sandwich man, a tourism product for sale. Would

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

you like to buy me?)

*Timeline technique – useful when outlining the history of tourism within your community (as an example)

*Introduction of software useful to gathering group needs assessment

- Skill needs assessment (wheel) done on the 1st day
- Name of software – Rep IV, Rep grid
- Shows results from wheel on a graph format

Before entering the data to the software, you must establish your assessment criteria depending on the project

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

SAS Workshop Evaluation, June 3-5, 2008

1	Participants'name		survey filled in			
	Joshua	Iserhoff	x	Nemaska	Tourism Officer	819 860-8184, 819-679-2512
	Palm	MacLeod		Mistissini	Training coordinator	418-903-2410
	Titus	Shecapie	x	Mistissini		418-923-3466
	Mary	Shaskewzeskum		Wemindji		819-978-0264 ext 240
	Joseph	Blackned	X	Wemindji		619-978-7702
	Paul	Diamond			Product Devt Officer	
	Andrew	Coon	x	Mistissini	Tourism Coordinator	418 923-3466
	Julie Ann	Cooper	x	Waswanipi		
	Jason	White	x			
	Sylvie	Blangy	x	Ottawa	Carleton University	613- 520-2600-6294
	Thomas	Wapachee		Nemaska		
	Neil	Wapachee		Nemaska		
	Robin	McGinley		Ouje-Bougoum	ED COTA	418.745.2220 ext. 22
	Jacques	Chevalier		Ottawa	Carleton University	
	Kreg	Ettenger		Maine	University of Southern	207-780-5322

2 Did the workshop meet your expectations?

Yes 9 **No** 1

Why?

1. I am now a facilitator! The techniques are very easy and well structured. Even a kid can do this. Everything is visual which is good (for a Cree)
2. I understood the goal of the workshop, knew what would be taught; it went well
3. Good Information for our office as it will help us with our 5-year plans
4. Provided me with lots of information that I can use
5. Yes
6. Information provided was well organized
7. Interesting Techniques introduced. New ways
8. I did not know what to expect
9. Yes
10. Yes

3 Where the facilitators clear and organized?

Yes 10 **No** 1

Why?

1. Motivated and (he), I liked the games
2. Is seemed to be fairly well-planned, hit some obstacles in terms of timing
3. Techniques being used were efficient and well explaimed
4. They made sure everyone understood before moving on
5. Yes
6. Factilitator was well participative, itnteractive with group, having everyone participate
7. Yes
8. Clear, yes, organized-questionable. There was confusion and frustrations, but I am glad everyone stuck it out.
9. Yes
10. yes

4 How could we have improved this workshop for you?

1. An outdoor setting during the summer would be good. A co-facilitator perhaps as well?
2. No clue- problems is timing and was not in the control of the facilitators
3. None
4. No suggestion
5. It was clear and results oriented, Easily teachable for others to use
6. More workshop doing, less meeting
7. I enjoyed the 3-day session. Cannot think or any improvments
8. Environment- please more sunlight, more healthier snacks, eg veggie platter
9. Additional time spent directly on facilitation techniques-ie-we identified qualities of an effective facilitator but did not addresse them nor provide guidance
10. Design much further in details the session prior to the workshop. More Participants. Start on time. More techniques. More practice

5 How do you plan to use the information from this workshop?

1. The notes I have gathered will help me especially the cards. I plan to gather potential carndidate and practice on them
2. In both my career and academic life; working with groups of people
3. Will be useful when we will identify stakehloders for Mistissini
4. I plan to use the techniques when I interview people for the conference
5. To use in meeting clients that have similar objectives, to utilize in Band events plannings
6. Practice-practice-practice

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Title

AGM Meeting Agenda (Nemaska, August 26-27 2008)

"Developing intercommunity themes and packages"

Update on the "Footsteps and Paddle Strokes" project

Key Words

Eeyou Istchee, James Bay, Québec, Canada, Cree Outfitting and Tourism Association, Cultural Packages, Theme Routes, Cluster Approach, Tourism Destinations, Participatory approach, Programming

Authors and acknowledgement

The August AGM workshop was designed at the June SAS workshop in Mistissini by Jacques Chevalier, and the workshop's participants (cf the previous notes). It was facilitated by Jason White from CES and documented by Sylvie Blangy. Community posters were designed and printed by STRATA360.

Context





Eeyou Istchee is the traditional territory and homeland of the Cree of northern Quebec. Situated in the James Bay area, the Cree Nation is comprised of 15,000 people in nine communities spread out over 350,000 square kilometers.

The Cree Outfitting and Tourism Association (COTA) was established by the James Bay and Northern Quebec Agreement (JBNQA) in 1975, one of Canada's first modern land claims settlements. COTA's mission is to implement a vision for a world-class sustainable tourism industry and support high quality tourism products and services.

COTA has developed a website www.creetourism.ca and a Geoportal www.creegeoportal.ca.

Two previous workshops were held thanks to the ***Footsteps and Paddle Strokes*** project supported by "Tourisme Québec". The project's goal is to position Eeyou Istchee as a Cree tourism destination for external markets.

Purpose of the

COTA has an AGM meeting once a year and takes advantage of this gathering to keep COTA members informed about what has been

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

workshop



achieved in the course of the year. The 2008 AGM tourism workshop focused this time on **the Footsteps and Paddle Strokes project.**
The general goals of the workshop were to co-design theme routes and packages with local groups, and to assess market readiness for existing and potential packages.
The process was seen as a way to engage local Cree operators in tourism projects and at the same time to learn how to design projects in a collaborative way.

Settings



The 3 day workshop was held in Nemaska, Québec from August 25 to 28, 2008, with breaks and lunch served on site.

Up to 37 participants attended the AGM meeting, including Community Tourism Officers, Economic Development Officers, COTA staff and managers, Tourism Québec, Hydro-Québec, a journalist from Destinations (Air-Creebec's in-flight magazine), local tourism operators, trappers, tallymen, local guides, Cree leadership, and consultants.

Floor map



Day 1 (Tuesday August 26): Eeyou Istchee as a tourism destination

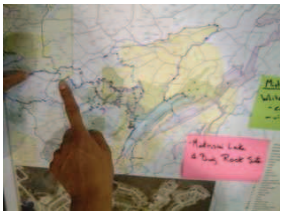
Registration

Welcome and opening prayer

Introducing yourself



Participants are invited to view a large floor map of the Eeyou Istchee territory and to identify a place on the map that is especially meaningful or important to them and where they would be ready to take a visitor. They then introduce themselves from this place and explain the reasons they identify with it and how it relates to their family or their business. A name for the site is placed on a card or post it and then on the map, and in some cases a small drawing or model figure representing some aspect of the location.



Techniques: floor map, ice breaker

Results; 5 participants introduce themselves

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

memorable places, memorable stories

River Points



Julie Ann Cooper, River Points in Waswanipi

Three rivers join together; Chibougamau, Waswanipi and Opawca. They are traditional routes for travelling to Old Post and they meet at the River Points where the Cultural Centre is established. People used to stop there to rest in summer and winter months.
A long time ago, in the 1920, this is the story I heard from an elder. He got ill and died and got buried at the grave yard which still exist today.
When I go to the river I talk about the history and how hard it was to travel in the past for them and then I appreciate my culture even more because I heard all those stories. They are part of my cultural tours when I take visitors to the cultural centre. At the Centre by the river, we organize feast, birthday parties, cultural traditional food, walk'in ceremonies…

Opaniska Mountain



Rachel Etapp, Opaniska Mountain in Waskaganish

I went to the foot of Opaniska Mountain by ATV then I walked up the mountain where there are some pick nick tables, a view point that overlooks the lakes with some landscaping. It was a memorable experience with my friends from OJ. It was a 20 km walk and a 3 hour walk. We had benches to rest.

I have another memory. We slept over at the Cultural village with some people from Montreal. Everybody slept in the tent. They enjoyed sleeping on the branches on the ground, having meals with us. The fire died out during the night and 4 people left. We shared our stories.

I told them what was a walk'in ceremony. They were there for 5 days. They asked me to sleep there and bring my kids over. They had a book about Cree names and I found some information about the ETAPP and BLACK SMITH families and names. They were doing feasibility studies for water bottling. They were McGill students. They had a tent which was half log and and half canvas.

Spring Goose Pound



Edward Nine Oclock, on my spring Goose pound North of Radison

I am the owner of Chaapmikshii Outfitters at the Cree Nation of Chisasibi. I am a member (founder?) of the Cree Trappers Association. This story takes place on my trapline and relates to my son's first goose kill. He was 10 years old at that time. He was very nervous when I called him and he came up to my pound. I asked myself, is he going to kill it or miss it. Is he going to be a true hunter? He killed it. He did not miss it. I grasped the goose and he was very proud and happy. And we had a feast to honor its first kill.
I got there every spring to the same place where he killed his first goose. I

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

have 5 sons and I do carry on traditional activities. I teach them how to hunt.

Cabbage Willow



Lawrence Kappatuk, Cabbage Willows, Waskaguanish

I am a trapper and the CTA founder. In Waskaguanish, we have a place called "Cabbage Willows" on the west side of the Rupert River. We took visitors over to this place. We have fresh water seals coming to shore and taking a nap.
As we came out, we could view James Bay. The seal was coming out in the midst of the water. We talked about bird watching. We made a tower to watch birds. My guest had a bird book and he told me the names of the birds. He comes from Hydro. He wanted to know how many and what kind of birds are there. They were two, a man and a woman. They stayed for 5 weeks. They were studying geese, ducks. Then they tried to go down south. I took them with my own boat, 25 minutes to get there. It was nice and calm.

Old Nemaska



Celina Wapachee, Old Nemaska

Old Nemaska is a place where people go from the village. It was the original home of the people of Nemaska. We moved from there in 1977 and were relocated to the present community. How beautiful is Old Nemaska! It has not been touched by the Hydro project. Hydro announced the MBR project which never went through.
It takes an hour by vehicle and another hour by boat. There are some cabins where people use to be. A few people stay there for the whole summer and the 2 weeks Gathering. All the families get together, relax, fish, and teach, how to smoke fish. There are a lot of recreational activities; canoe, excursions for young people and visitors. It takes place around mid July.
cawapachee@hotmail.com

Presenting the project, the team & the community visits

- COTA/Project Team
- Review of Footsteps & Paddle Strokes project and objectives
- Setting goals for this year's AGM
- Techniques used (floor map…)
- Overview of the Results from Community visits

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

What are we trying to achieve at this AGM meeting?

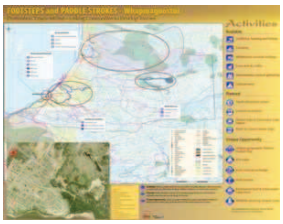
For the AGM meeting

- Engage the delegates in assisting in pursuing the project goals of
- Identifying & validating
  - theme routes
  - show case packages
- Development of a go forward action plan
- Asking for your input on the regional strategy



Mapping our potential theme routes

The floor map and the community posters are presented to the participants.



Each community is presenting a poster with available, existing, unique, easy to do activities and existing businesses currently in operation. (results of community meetings)/ Activities are unique in the sense that they cannot necessary being done or offered in another community. One person per community stays next to the poster to answer the questions and everybody else rotates. 9 groups, 10 mn to review each poster.1 representative for each community volunteer. Clockwise. Number the communities.

Participants are asked to move around, visit the Eeyou Istchee territory and the 9 communities, getting acquainted with the floor map, reading the community posters and asking questions to community representatives standing by the poster.



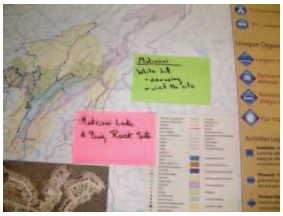
They are asked to look for themes that can link communities together and find possible ways to combine or align themes and packages and put these into writing for discussion

After the floor map visit, participants go back to their table and form groups (5 mixed groups of participants).
Each group is identifying and writing on cards potential theme

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

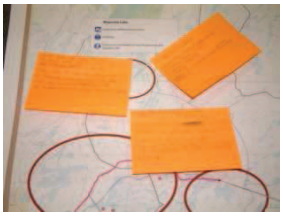


routes linking communities and tourism sites on the floor map. (One theme route per card- up to 6 themes per group).
At the back of the card, for each route, are listed the communities concerned by the route and the reasons why this theme was selected. Each *selection criteria is rated using a scale of 1 to 5.*
In plenary, each group is asked to present the routes and explain why they select this theme in particular.

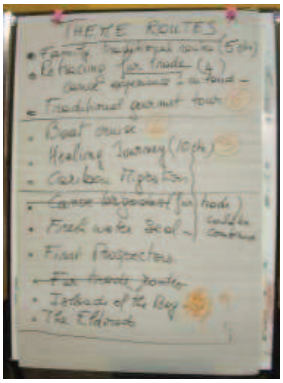


12 potential theme routes are being regrouped in several columns by similarities.

- Family Traditional Routes [5]
- Retracing Fur trade, [4]
- Canoe experience in land
- Traditional Gourmet Tour [6]
- Boat Cruise [6]
- Healing Journey (10 cies) [3]
- Caribou migration
- Canoe Brigades, Fur Trade Routes
- Fresh Water Seals
- First Prospectors
- Islands of the Bay [9]
- The Eldorado



Theme routes



The selection criteria are being listed and 5 main routes are being selected based on these criteria (linking communities, operational in the spring of 2009 for the Fam Tour).

Participants are asked to move around and stand below the cards/themes they want to work on. The scores are the number of people who want to select this particular theme.

- Islands of the Bay [9], Fresh Water Seals and Boat Cruise [6] are regrouped in one theme route and come first
- Healing Journey [3] and Family Traditional Routes [5] is the second
- Traditional Gourmet Tour [6] is the third one
- Retracing Fur Trade [4] and Canoe Brigades is in the fourth position
- Trapline Experience is identified as a new one and the fifth one???
-

3 themes are left aside; Caribou migration, First Prospectors, The Eldorado.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Checking the relevance of the theme routes

A double entry matrix is drawn on the flip chart (it could be done on the floor with masking tape also). The list of theme routes is inserted in the first row and the list of communities in the first column. The matrix showing how routes are linking communities is filled in.

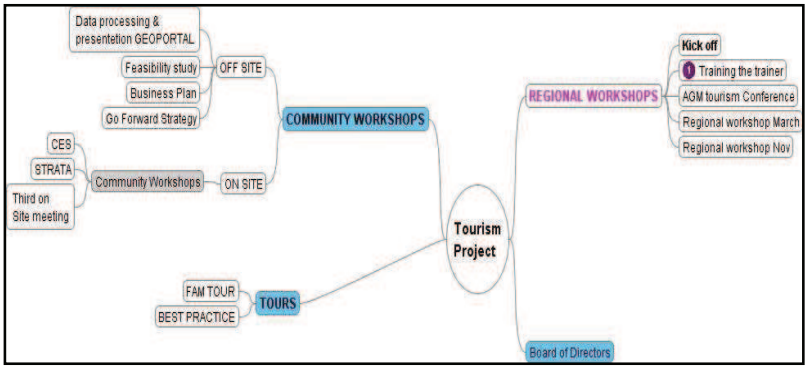
	Route A	Route B	Route C
Chisasibi			
Nemaska			
Eastmain			
Mistissini			
Ouje-Bougoumou			
Waskaganish			
Waswanipi			
Wemindji			
Whapmagoostui			

The selected theme routes are designed on the floor with colored masking tape

Techniques; floor map, free listing, pile sorting and prioritizing

Day 2 (Wedenesday August 27):
Developing Eeyou Istchee show case packages

Debriefing day 1 and workshop 2

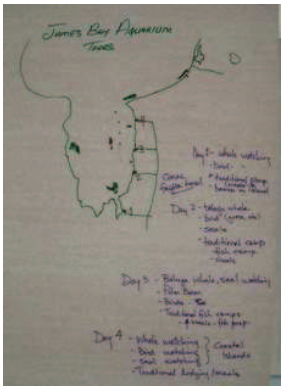


PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

What we have achieved on Tuesday

- Report back on the community visits
  - Posters + PP presentation
- Familiarize participants with a cluster approach with the floor map
- Sharing what each community has to offer
- Created 13 theme routes linking communities
- It will be incorporated into the final project

Kick off meeting, James Bay Aquarium package



What do we have to provide at the end of the project?

- 4 fully developed packages ready for 2009-10
- 5 go forward strategies for implementation in 3 to 4 years
- Establishment of collaborative communication channels & approach between the communities
- For the theme routes to succeed

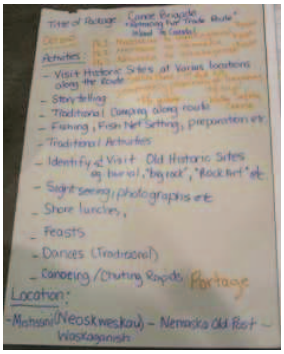
Art and Craft Route



12 theme routes regrouped in 4 main themes

- The theme route is the movie, the main story to be told
- The packages are the scenes
- Why are you going there?
- What are you going to learn about?
- Different access points; It is not rigid. It can be experienced in different ways

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



5 theme routes were selected yesterday:

- Fur Trade, Canoe Brigade
- Islands Bay, Boat Cruise
- Traditional Gourmet Tour
- Trapline Experience
- Traditional Family Routes

At the Kick off workshop in April, **7 Thematic routes were identified and 3 were described in details**

- James Bay Aquarium, whale, bird, bear, seal watching (Joe & Sherman)
- Canoe kayak, fur trade route, voyageur, river, lakes on the Rupert River and others, canoe trip with 2 trade posts on traditional canoe routes, locate trading posts
- Art and craft routes (Josh & Pam)
- Traditional food-gathering, cuisine, food, plants & medicine
- Cree-Inuit package, multicultural
- Traditional gathering, Pow Wow, 3 coastal, 3 inland, 1 new theme each year, (Julie Ann, Andrew, Titus)
- Caribou migration, traditional meals, viewing, dance

Comments

Similar themes were identified in both workshops.
The routes chosen by workshop participants are Cree trails used in the past and today for trading (fur), travelling (family visits), and healing purposes (with a focus on youth). They link the five coastal and four inland communities of the Cree homeland. They also connect festivals and traditional gatherings.

Gourmet Tour logo

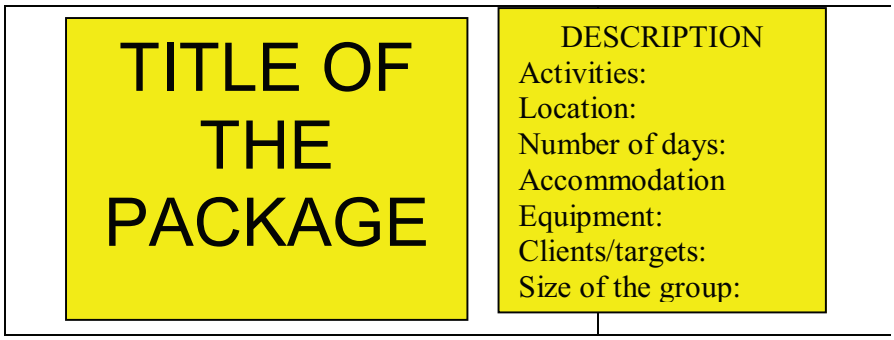


Describing & assessing the show case packages

Describing your package

Participants are divided into 5 groups. One group per package that fits into the theme routes.
Each group is describing their selected packages on the flip chart. (Who, when, what, where, how?)
Activities, location, number of days, accommodations, food, transportation, clients, size group, seasons.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Assessing your package

Participants in each groups are asked to list criteria that will be used to evaluate the feasibility of the packages, the relevance to the theme route and list what need to be improved to be market ready and operational in the summer of 2009 (action plan)

The criteria identified are :

- Activities
- Access to the land
- Accommodation
- Safety
- Equipment, infrastructure
- Staffing, guide
- Transportation
- Clients, Marketing,
- Food

One wheel per package. Each spoke is given a score from 1 to 5.

Techniques; the wheel

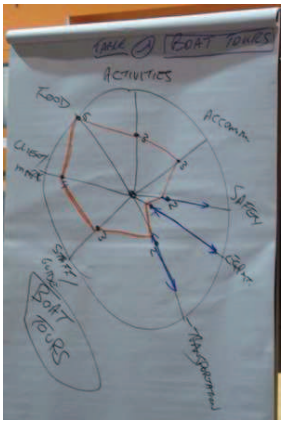
The 5 packages

Group 1: CREE NEEBIN EETOUWIN
Group 2 : WINNIPEK CRUISES
Group 3 : EEYOU MESKANAU, TRADIONAL ROUTES, NEMISCAU SIBI BOUMHOUNAN
Group 4 : CANOE BRIGADE, TRACING FUR TRADE ROUTE
Group 5 : WASWANIPI TRADITIONAL GOURMET TOUR

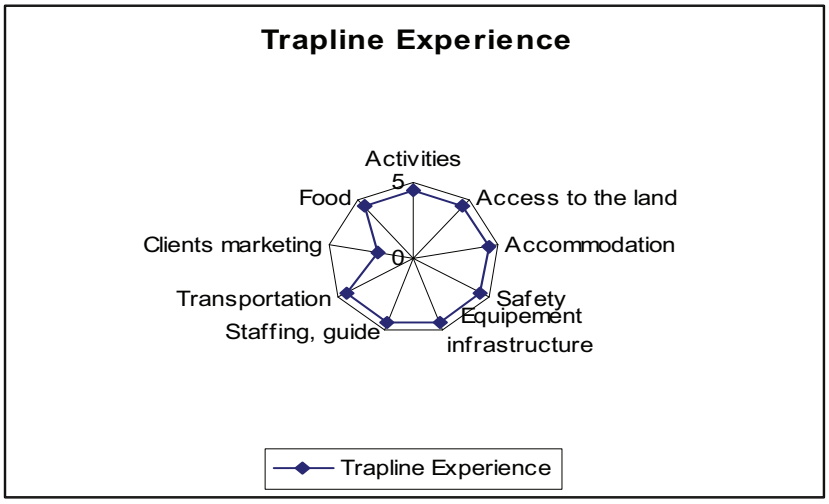
SHOW CASE PACKAGES related to the theme routes

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

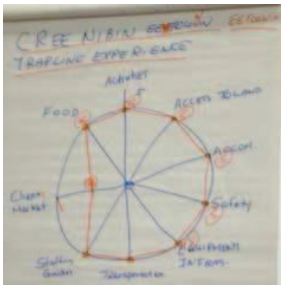
Trapline Experience



GROUP 1; Trapline experience



CREE NEEBIN EETOUWIN



PACKAGE

7 day trip summer
M 5-10 ppl

TRANSPORTATION

Arrival at 8.30 pm in Chibougamau airport/vehicule to OJ

LOCATION

Overnight at the cultural village

ACTIVITIES

Tea & bannock

DAY 2

Breakfast lodge, Community tour, Lunch & cultural village, Tour continued (craftshop), Traditional supper & cultural village, Welcoming by community (Knowledge sharing, Story telling)



DAY 3

Trip to Waposite by vehicule, Lunch, Canoe ride, Setting up tent, camp, getting boughs, water, firewood, etc…

DAY 4 + 5

Activities; fishing, setting up nets, food (fish), Woodcarving, gloves, slippers, Cree medicine, Storytelling, legends, History, Walking out ceremony (dependant on group interest), Traditional wedding, Northern lights out canoe

DAY 6

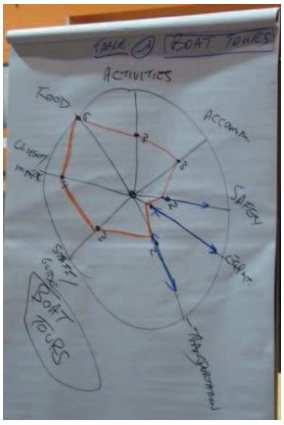
Prepare back to OJ, Proper way of dismantling tent/camp and clean up, Lunch outdoor along the way to Waposite, Supper and cultural village, Feast & bonfire, Sleepover &

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

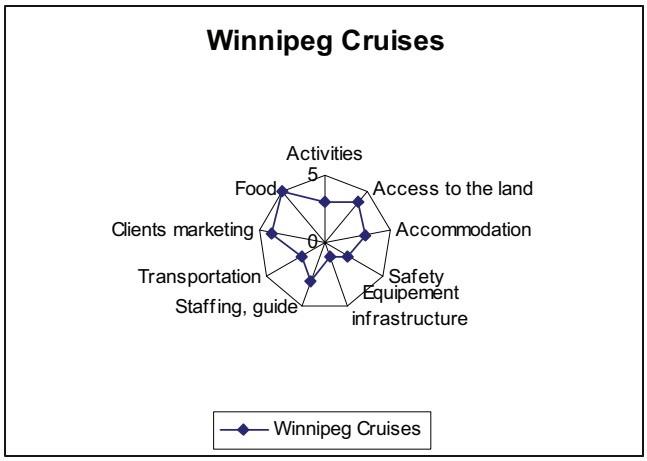
lodge/cultural village

DAY 7

Breakfast, Return home



GROUP 2



WINNIPEK CRUISES



ACTIVITIES

Islands specific activities, → specific to each islands,
→ includes history, stories, other activities

OBSERVATION & INTERPRETATIONS

Wild life observation; →birds, whales, seals, polar bears, walrus, jelly fish, …ect
Flora Observation; → berries, mushroom, medicine
Shore lunches, Sight seeing, Small iceberg observation;
Visit unique Islands, Visit of each costal communities →
Including community activities → Entertainment
Historical information (E.g. Hudson's descendants)
Eatine traditionnal Food → Including fishing
Native tourism on Islands and Shore
→ Walking, camping, hiking, reading the "Land"
Northern Sky & Northern Lights



LOCATIONS:

All coastal communities (from Waskaganish to Whapmagoostui)
All islands and Bays of interest along the way

NUMBER OF DAYS

10 days

ACCOMODATIONS

In each community
(depending of clientele and tour operator)
- Hotel/Motel- Traditional Lodging

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Sleeping on the way back
- Belcher Island, - Long Island, - Twin Island, - Charlton Island

FOOD

Traditional? (3 to 5 meals), Restaurants?, Ration Packs?

TRANSPORTATION

15 passengers' boat (+ luggage)

CLIENTS/ TARGETS

Free spirits/Cultural Explorers/?
Authentic Experiencers

SIZE OF THE GROUP

12 PAX (+ 1 guide + 2 assistant guides)

SEASON

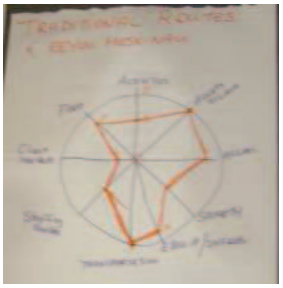
Summer?

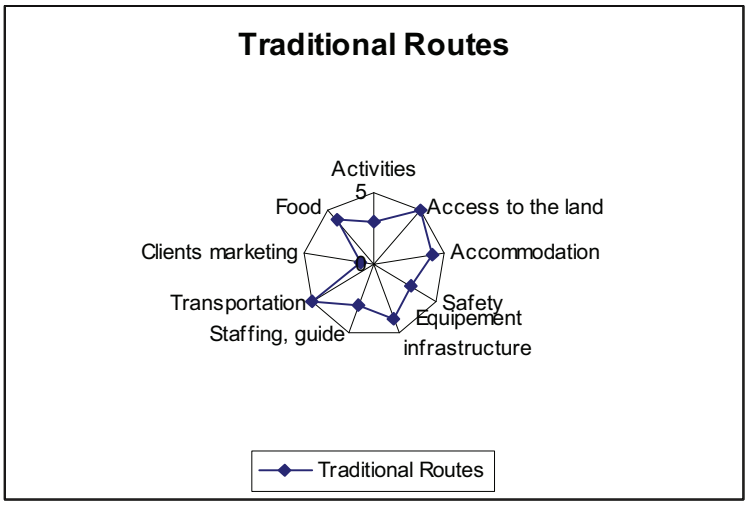
LENGTH OF STAY

Day 1: Waskaganish→ Eastmain, Day 2 : Eastmain → Wemindji, Day 3 : Wemindji → Chisasibi, Day 4 : Chisasibi → Whapmagoostui, Day 5 : Whapmagoostui → Belcher Isl. → Long Islands, Day 6 : Long Islands → Twin Islands, Day 7 ; Twin Islands → Charlton Islands, Day 8 ; Charlton Ilands → Waskaganish

Allow 2 extra days for the weather imperatives

GROUP 3







EEYOU MESKANAU, TRADITIONAL ROUTES
NEMISCAU SIBI BOUMHOUNAN

LOCATION :

Nemaska Lake & River, Mountain, Lake (Jeenuuchii Saakiikan), Old Nemaska

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



ACTIVITIES :

Fishing/preparation, food (meat) smoking, storing, Berry picking, hide preparing & tanning, Wood carving, sewing, Traditional food & Medecine, Traditional ceremonies, Historical sites (story telling), archeological sites; MAMAHASUNANUUCH, Meanings of areas & backgrounds

NUMBER OF DAYS (DURATION)

Optional packages

1 Montain Lake→ Old Nemaska (7 days)

2 Old Nemaska → Montain Lake →Old Nemaska (12 days)



ACCOMODATION

Family Camps @traplines, stopover camping, survival camping (optional)

FOOD

Traditional menu (berries, fish, beaver, bear, moose, water fowl, small game…)

Vegetarian menu available upon request

TRANSPORTATION

road (vehicule), boat, birch bark canoe, paddling canoes, wind sailing, portaging

CLIENTS

Various age groups, Good Health, Novice skills

SIZE GROUP

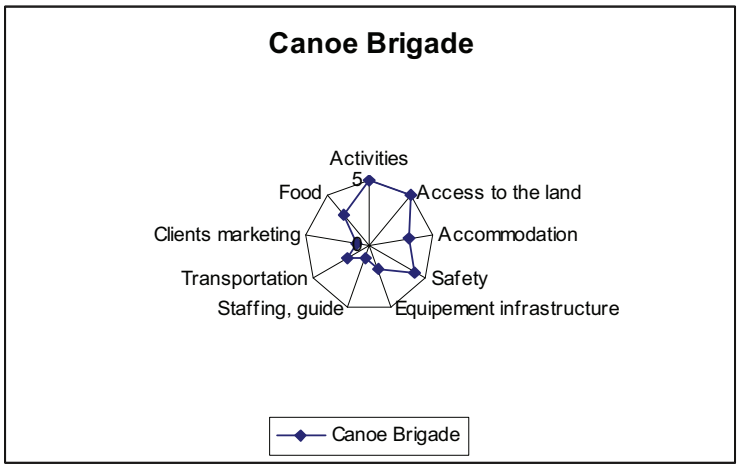
6 -10 (& guides)

SEASON

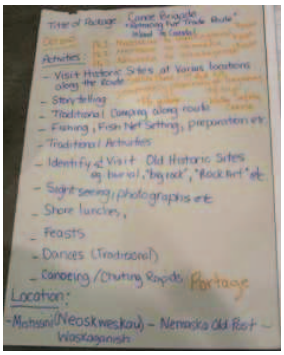
Late summer, coinciding with Old Nemaska Gathering



GROUP 4; Fur Trade, Canoe Brigade



PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



CANOE BRIGADE;
'TRACING FUR TRADE ROUTE; INLAND TO COASTAL'

OPTIONS

PK 1- Mistissini to Waskaganish $ 2500
PK 2 –Mistissini to Nemaska $ 1500
PK 3 –Nemaska to Waskaganish $ 1500

1st Old Post (4 days): Neoskweskau, head of Rupert River (Mistissini Lake)
2nd Old Post (6 days) : Nemaska, Rupert House
3rd Out Post ; Waskaganish



James Bay connected by ship to each coastal community
Fur traders ships

NUMBER OF DAYS :

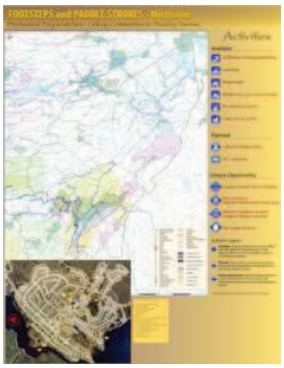
14 days, 2 weeks package, With stops in Nemaska Old Post, James Bay Highway

EQUIPMENT

Satellite phone; 1st aid kit, emergency planning at beginning of trip, safety course, life jackets

ACTIVITIES

- visit historic sites at various locations along the route "Big Rock" old gathering sites
- Evening – story telling/history
- Traditional camping along route in traditional teepees
- Fishing, Fish net setting, preparation, smoked fish
- Traditional activities



Option: Camp Louis Jolliet (fishing)

- Identify & visit Old Historic Sites eg. Burial, "big rock", "Rock Art"', - Sight seeing, photographs: ect, - Shore lunches, - Feasts, - Dances (traditional), - Canoeing./chuting Rapids (Portage), - Food preparation (feast), - Dress in traditional clothes

LOCATION

Mistissini (Neoskweskau- Nemask Old Post-Waskaganish



ACCOMODATIONS

Traditional camping, tents, ect

FOOD

Traditional Food (Moose, bannock, fish, wild berries, etc..)
Rabbit, partridge, seagull, eggs

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

TRANSPORTATION

Most to Neoskweskau, - Boat or Float Plane, - by canoes on the river, - vehicule to be driven to Wask/Nemaska, - 1st plane, point of arrival (CHIB/Nem) + point of Departure (Nem.Wask)

CLIENT TARGETS

Youth, canoe enthusiasts, Must be physically fit, condition & fitness, identify allergies a other conditions, Sign waiver

SIZE OF THE GROUP

Depends on group, - Min-10 people, - Max- 20 people
4 Cree guides, 2 per Canoe

SEASON

Summer, fall, June, July, August, September, A trip per month

DAY 2 TO DAY 5

-begin Journey, Prayer & blessing by Elder, - Visit historic camps & sightseeing, - Photographing, - Identify old burial sites, - Shore lunches, - Camping, - Portages, - Fishing, - Chuting rapids

DAY 7

- Arrive in Nemaska Old Post, - Dressed in traditional clothes on arrival, - Set up camp, - Set up nets (sturgeon) - Feast, dance, - Storytelling, - Shower, ect….

DAY 8

Visit historic sites; "Painted Rock". "Rock Art", Food preparation, Feast, Leisure time

DAY 9 & 10

- Begin Journey again, Portages, Chuting Rapids, Camping, Shore Lunches, Identify & visit historic sites, burial sites ect…, Sightseeing, Arrival to James Bay highway/camping

DAY 11 TO 13

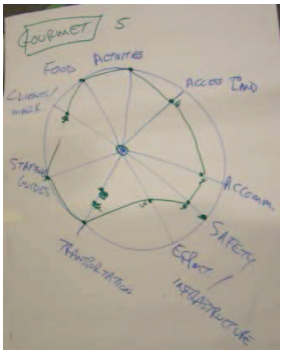
- Continue journey from JBH, - Continue Historic Activities - Shore lunches, - Sightseeing etc, - Camping

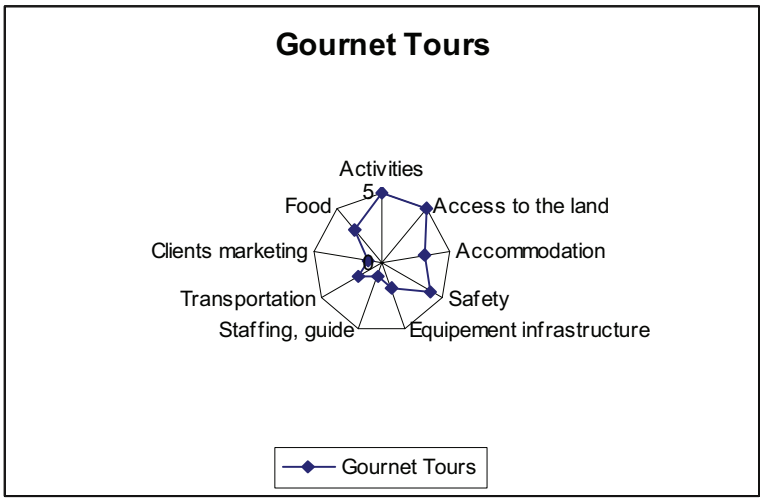
DAY 14

- Arrival in Waskaganish, - Feast, - Dance

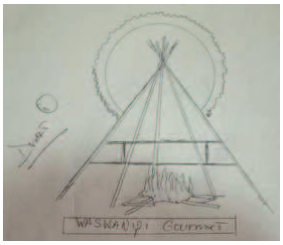
Group 5

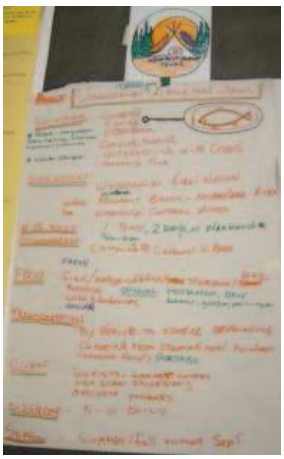
PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com











WASWANIPI TRADITIONAL GOURMET TOUR

ACTIVITIES:

Canoeing, Fishing, Learning preparation, Cooking, tasting
Interacting with Crees, Community tours, Teach language,
Story telling, Cree names, Smoke sturgeon

LOCATION

Waswanipi First Nation
Wabush?
Starting Renauld Brook- Chibougamau River
Destination: Waswanipi Cultural Village

NUMBER OF DAYS

1 day, 2 days; or week end 9 a.m.-6 p.m.

ACCOMMODATIONS

Campsites and cultural village

FOOD

Fresh fish, walleye-white fish, sturgeon, pike, Bannock,
Optional; Moose meat, pike, beaver, goose, partridge, Wild
Blueberries, Caviar

TRANSPORTATION

By vehicles to start point, Canoeing from startpoint to
destination, Landing point, Portage

CLIENTS

Tourists, gourmet lovers
High School excursions
Business packages

SIZE GROUP

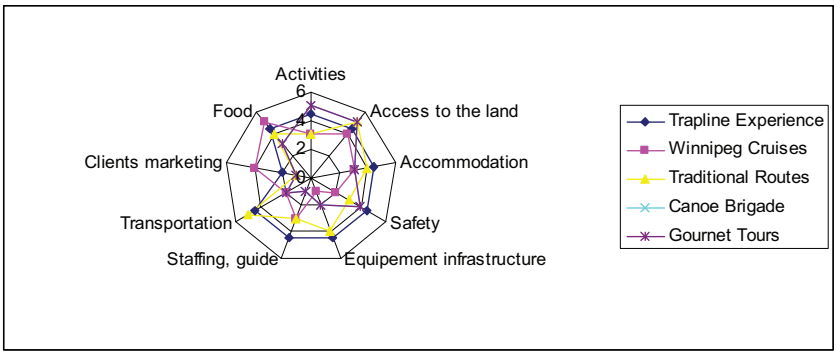
5-10 daily

SEASON

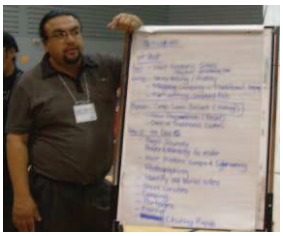
Summer/Fall to mid September

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com





Improving the packages



Improving the packages

- Roman Carousel, consultation process
- 5 tables and 2 round of consultation
- Presenting the package (1 reporting & 1 presenting)
- Getting feed back & comments from each group
- Identifying challenges or short comings
- Getting back to your own group and incorporating feed back &
- Revise the package





The Roman Carousel is a technique used to improve a project.
In this case, we will use several rounds of presentation of proposed packages (5) for feedback.

2 persons from each group are circulating. One is presenting the package and one is reporting during 20 minutes per table. The 5 groups are being visited by the same team. Packages are being revised based on the comments, feed back and suggestions from other groups. You can steal ideas from other groups also. Figure our the key questions. Use the check list developed previously for assessing the packages.
Reporters go back to initial tables, report to their group and revise and refine the packages in light of the feed back. Do not go into details
What are the things missing? It is too broad, too general? How can you collaborate with other groups? Develop a community vision.

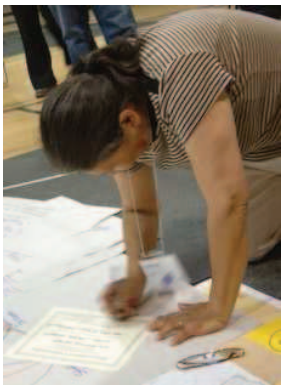


Participants are asked to go back to the floor map and post the packages next to the community map. Each reporter is presenting the improved package based on feed back from other groups

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com





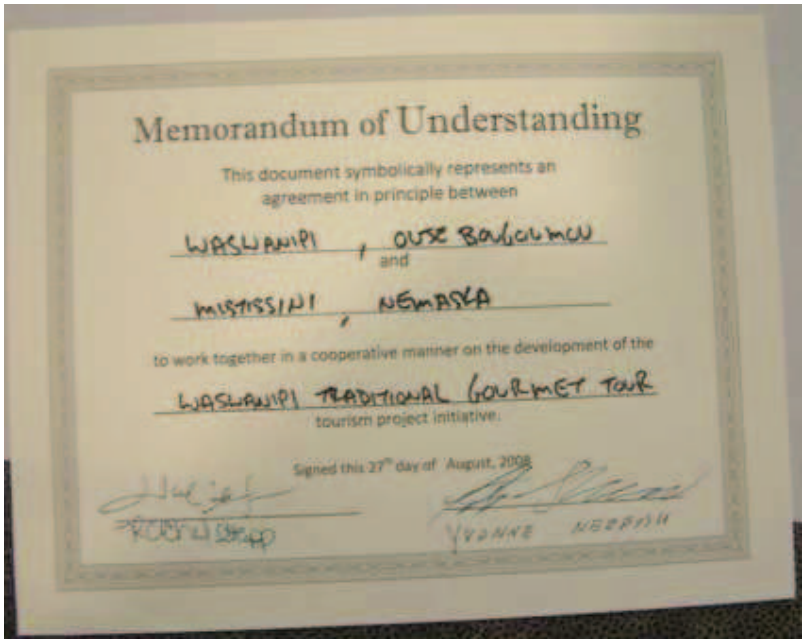


Technique: Roman Carrousel

Working together

Plenary presentation of working together agreements (Memorandum of Understanding)

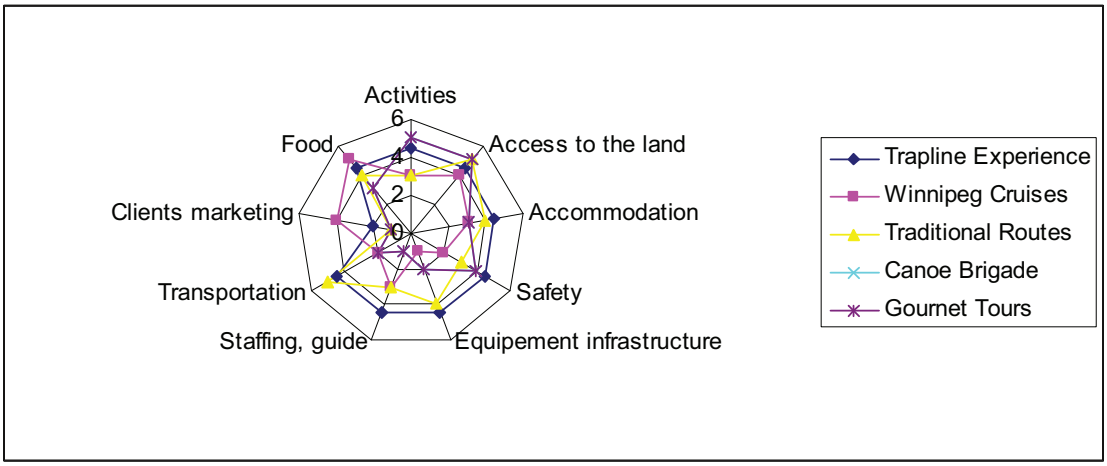
Participants are asked to visit each community and list things to be done and agreements to be signed in order to have a range of products fitting the theme routes ready for 2009. They come up with a signed agreement between communities that need to work together for this particular theme route/package



Planning together

Discuss next steps, roles, and calendar. Generate a MindManager map to record planning decisions and details.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

WORKSHOP EVALUATION- COTA Tourism Conference 2008

Foot Steps and Paddles Stroke

1 Did the Foot steps and Paddle Strokes Workshop meet your expectations?

Yes	18	No	0

Why? Or why not?

1 The project was moving with tangible results
2 I didn't know what to expect
3 N/A
4 N/A
5 Shown me on how to develop my projects and be able to help others
6 N/A
7 N/A
8 N/A
9 N/A
10 N/A
11 Help in how to create packages & what to expect from clients
12 N/A
13 N/A
14 Idears very interesting
15 N/A
16 There are things more clear about projects
17 Was attended in O.J. A.G.M. 2006
18 Identified some real areas for more work

2 Where the facilitators clear and organized?

Yes	15	No	3

Why or why not?

1 Sound technicalities
2 N/A
3 N/A
4 N/A
5 Always clearly explained
6 N/A
7 N/A
8 N/A
9 Only the sounds (echo)
10 N/A
11 Methods used were clear & easily understandable
12 N/A
13 Second day was much better, some confusion on the first day
14 Sound system
15 N/A
16 N/A
17 Feel bad, someone got walked for good
18 But the room was a bit too large

3 How could we have improved this workshop for you?

1 Perhaps Cree translation for the Elders
2 N/A
3 Advirtising & getting more representatives
4 Motivations & concert
5 Start on time
6 N/A
7 Better sound
8 Promotional strategies
9 Provide copies of all presentations
10 Communication in each communities
11 N/A
12 More examples that have been succesful
13 You did, asjustments made on second day worked good
14 Develop more ideas for products
15 Hand outs/typed, day to day outcomes
16 I have more knowledge
17 Refreshing for my business plan
18 Could be held in a more intimate setting (ie a smaller room)

4 How do you plan to use the information from this workshop?

1 Taking home the map and use it to present to Chief and Council
2 To continue developing other tourism ideas

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

3	Share it with the people of Eeyou Istchee
4	Work & Business
5	Develop my projects and help others
6	Starts planning development to tourism
7	N/A
8	Share info with Youth, & our Chief & Council
9	Planning locally, especially land-based
10	Sharing knowledge
11	Apply them in creating packages for the different routes that are available
12	Apply it to my own business and line of work
13	To facilitate work withing the community & to establish links with other communities
14	How to network communities
15	Actually, to start a project
16	Get more info : hopefully employment
17	Not planned
18	N/A

9	**Please make suggestions for future workshops**
1	Less echoing room please
2	N/A
3	N/A
4	Government regulations & standards and Cree Rights
5	More small scale projects
6	Information on business tourism start-up, market trends, markets international, international product development
7	A Cree translator would be highly appreciated, as you may notice we have Elders. A majority of them don't clearly understand English
8	Video presentations - Tourism issues
9	Follow up to foosteps and Paddle Strokes
10	N/A
11	None
12	Slow down, don't rush, more handouts to read
13	Start everyday with presentation of clear objectives. Do not assume everyone knows where you are going/ Start every workshop with presentation of clear objectives
14	How to implement safety & communication
15	Regional linking for working together
16	N/A
17	More workshop and Give more time

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

TOURISM CONFERENCE EVALUATION

1 How did you hear about the COTA Annual Tourism Conference and AGM?

	Invitation	COTA Newsletter	Referral	Other
1	17	2	4	Observer
2				COTA member
3				COTA office
4				Board member

2 our registration process which

Excellent	Good	Average	Okay	Poor
9	6	2	4	0

3 Please, rate the conference organization in the following categories ;

	Excellent	Good	Average	Okay	Poor
Overall conference	7	10	3	1	0
Presentations	5	10	2	1	0
AGM	3	11	2	1	0
Registration Desk	9	8	2	1	1

4 How do rate our networking/recreation/cultural activities?

	Excellent	Good	Average	Okay	Poor
Traditional Feast	10	5			
Entertainment	5	7			

Comments: keep up the fantastic work

5 Overall, how would you rate the conference in Nemaska?

Excellent	Good	Average	Okay	Poor
6	13	1	2	

Comments: Learn a lot from it and will be very helpful in my projects
Almost excellent, except for sound which caused misunderstanding

6 What is the main reason for attending this conference/AGM

Personal growth & Development	13
Relevance to occupation	7
Content	5
Speakers	
Networking	12
Location	1
Other (please specify)	felted in representative for Washow Sibi, to be familiar with COTA a board member of COTA

7 What part of the conference/AGM did you find most useful?

- Planning your business
- The last part on Wednesday
- Snacks
- Good
- I like the ideas of projects presented in the conference
- Sharing
- Group presentations
- Seeing the theme routes develop as we progress throughout the conference
- All of it, first time delegate
- Group cool
- Presentations and proposed posters
- The action plan
- Sharing ideas, finding out what is available in other communities, lots of info
- Creating potential packages, working together
- Workshops, sharing of knowledge, planning concepts
- Table exercise as a group for ideas
- Workshops, moving around amongst group, getting to know and link with other communities
- I found the hands on work on the product development very good experience, learned a few more tricks up my sleeves
- Excursion experiences
- Learning the process of developing tourism projects
- Interactive, networking

8 What topics would you like to see covered at next year's conference?

- More people
- I don't really know I missed all last two days at the conference
- Don't know

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

How business go
Work plans
Tourism business start ups
Invite a guest who is a succesful tour operator
Information and trend market for tourism
Where to get funding for different projects
Marketing purposes
To have documents of most of the material that was covered eg; 9 minimaps, powerpoint presentations
Follow up to foot step & paddles strokes project or related to it
Marketing strategies of tourism packages
How to motivate the people in the communities for more community based activities
Government regulations, standards, Cree rights
Trend of tourism- stats, regional, national, international
Packages that have already been made as examples
Financial funds information for projects and marketin ideas
Cultural tourism
Market readiness

9	to attend COTA'"s 2009 conference?	
	Yes	No
	19	1

10	If you are not planning to attend, what is the main reason?

Development in Business
Too old for this
Time and tranportation
Learning of different ideas, She is an artist, sewing
Collaborations, networking; learning from others
To learn, to meet people
Business
Need update

11	Additional comments and/or recommendations

I recommend that this meeting is for the young people
Very good, thanks
Thank you, see you next year
Hats off and kudos
material covered was
useful. However
Good conference as usual
Well done
Our delegates could not understand because it was all in English
Closer to shopping stores
My eyes are opened to opportunities that are all around
I think Nemaska has been good in receiving COTA and its members; Good job everyone in organization

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Aboriginal tourism in northern Canada: how collaborative research can improve community engagement in tourism projects

Sylvie Blangy (Carleton and Montpellier III Universities), Robin McGinley (Cree Outfitting and Tourism Association) and Jacques Chevalier (Carleton)

Key Words

Mapping, The Wheel, The Roman Carousel, Causal Dynamics, Rainbow (Igloo), Time Line, Levels of Support, Forum, First Nations, Aboriginal People, Cree, Canada, Tourism, Quebec, natural resource management, land claims, marketing, consulting

Context

- Eeyou Istchee is the traditional territory and homeland of the Cree of northern Quebec. Situated in the James Bay area, the Cree Nation is comprised of 15,000 people in nine communities spread out over 350,000 square kilometers.
- The Cree Outfitting and Tourism Association (COTA) was established by the James Bay and Northern Quebec Agreement (JBNQA) in 1975, one of Canada's first modern land claims settlements. COTA's mission is to implement a vision for a world-class sustainable tourism industry and support high quality tourism products and services.
- Community engagement in tourism has remained limited and few market-ready tours have been developed, despite considerable investment in training and marketing, development of a set of quality standards, and creation of a website www.creetourism.ca and a Geoportal www.creegeoportal.ca.
- Workshops were held thanks to the ***Footsteps and Paddle Strokes*** project supported by Tourism Québec. The project's goal is to position Eeyou Istchee as a Cree tourism destination for external markets.

Objectives

- The general goals of the workshops were to co-design theme routes and packages with local groups, and to assess market readiness for existing and potential packages.
- The process was seen as a way to engage local Cree operators in tourism projects and at the same time to learn how to design projects in a collaborative way.

Research Questions

- What are the factors influencing the lack of community engagement and how can we improve the situation?
- What are the main theme routes that will position Eeyou Istchee as a new destination?
- What kind of showcase of market-ready products can we improve or develop for 2009 and how will we proceed?

- Can we test and adapt SAS^2 techniques to an aboriginal context and develop a tool kit or manual specific to Cree tourism operators?

Techniques

- Participatory mapping on the floor
- The Wheel with free listing and pile sorting
- The Roman Carousel
- Causal Dynamics
- Rainbow (Igloo) and Time Line
- Level of Support

Participants

15 to 37 participants attended each workshop (2 to 3 days each), including Community Tourism Officers, Economic Development Officers, COTA staff and managers, Tourism Québec, Hydro-Québec, a journalist from Destinations (Air-Creebec's in-flight magazine), local tourism operators, trappers, tallymen, local guides, Cree leadership, and consultants.

Results

Mapping potential tourism sites and thematic routes (floor map)

The routes chosen by workshop participants are Cree trails used in the past and today for trading (fur), travelling (family visits), and healing purposes (with a focus on youth). They link the five coastal and four inland communities of the Cree homeland. They also connect festivals and traditional gatherings.



Assessing market readiness and identifying showcase packages (The wheel)

The market readiness criteria developed by participants included:

- Ability to answer client requests promptly

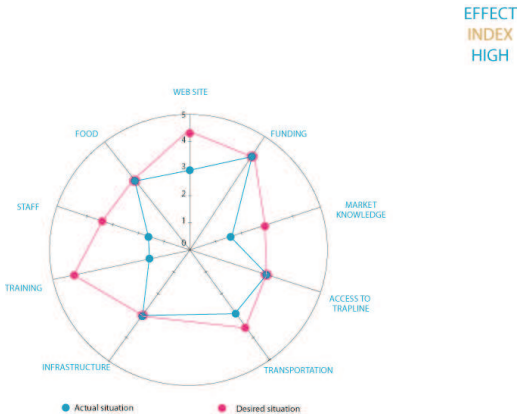
- Hotels and restaurants with regular hours and easily available off-hours assistance
- Trained and experienced staff
- Good accommodation, equipment, and maintenance
- Community support and involvement
- Liability insurance, good security, and safety measures
- Good communication, effective marketing
- Have a Plan B, or back-up plans and equipment in case of bad weather.

The participants decided which packages were ready to go in 2009 and where to focus on improvements for others. The showcase packages they selected were rated high because they are based on:

- existing knowledge (living on the land),
- infrastructure (cabins, tent frames, cultural centers, community hotels),
- easy access to the land (traplines), and
- knowledgeable guides (trappers).

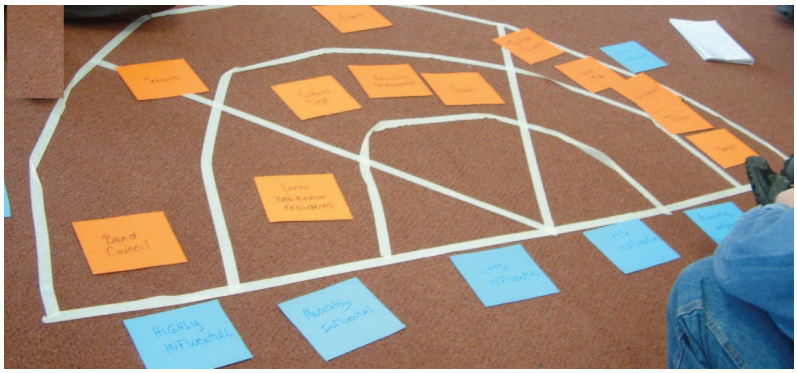
They were considered market-ready, except for market knowledge (which clients to contact) and marketing plans. Further preparations to ensure safety are also needed.





Identifying the stakeholders (the Igloo/Rainbow and Timeline)

- By constructing a Timeline of past tourism activities, participants identified many stakeholders including tallymen, tour operators, air carriers, the gas stations, the web master, the Band Council, and others.
- Different stakeholders are affected to different degrees and have varying levels of influence on future tourism. (The Igloo)
- A decision was made to invite the tour operators to Eeyou Istchee to assess the existing packages and improve their market readiness.
- Strategies to engage other stakeholders were also discussed.



Outcomes of the process

- Helped clarify the goals, the steps, and the methodology of the whole project.
- Created a sense of ownership. *"It will help support and defend the project.*"
- Gave people a chance to share knowledge, build bridges, develop links between communities and operators, and work together at the regional level.
- Highlighted the fact that the Cree want to develop small scale, culturally and land-based experiences, rather than lodges and community hotels.
- Gave Community Tourism Officers a set of tools they can use independently at the community level and for other meetings (Band Council).

Contributions of SAS^2

Quotes from workshop evaluations:

- "I am now a facilitator. Techniques are easy and well structured. Even a kid can do this. It is a lot of fun!"
- "Everything is visual which is good for a Cree."
- "I found the participation level very high compared to other meetings."
- "I will apply the info and method when doing community consultations…for community planning, with the board of directors…at the Band Council level."
- "What I like best is the Wheel, the Floor Map, the Igloo and to have all the exercises available on the floor at all times."

Regional Projects
Thursday Jan16, 2008
COTA Board meeting
SB

2 proposals :

- Coastal Postal Routes
- Footsteps & Paddle Stroke

Goals of the exercise

- Get your input
- Have your approval; a resolution

The tools we are going to use

2 wheels

- SUN ; objectives, team, process, budget, deliverables, (Project proposal structure)
- MOON ; feasibility (Know how, resources, engagement), benefits, cultural value

2 situations

- Current, existing 
- Optimal 

Rating each of the criteria (radius, or ray of the wheel) from 1 to 10

1 Goals & objectives of the 2 products/projects

- Product development
- Regional positioning
- Reach market (Europe)
- Make connections (communities)
- Community driven
- Ready to operate, concrete
- Business plan (budget, infrastructure)

2 Resources

187 000 $

- 80% Quebec Tourisme
- 20% COTA (in kind, time and expertise)

3 Team

(all small size firms)

LEAD TEAM for the 2 regional projects

- Rick + Peter; Marie
- Collin + Jason, CES

Working with both teams

- COTA+ CTA
- Sylvie + Jacques
- Bill + Valter
- Intern (Marylene) for Fam Tour
- Product coordinator
- Pure Cobalt
- Esprit (kayak, canoë)

4 Process (1 year)

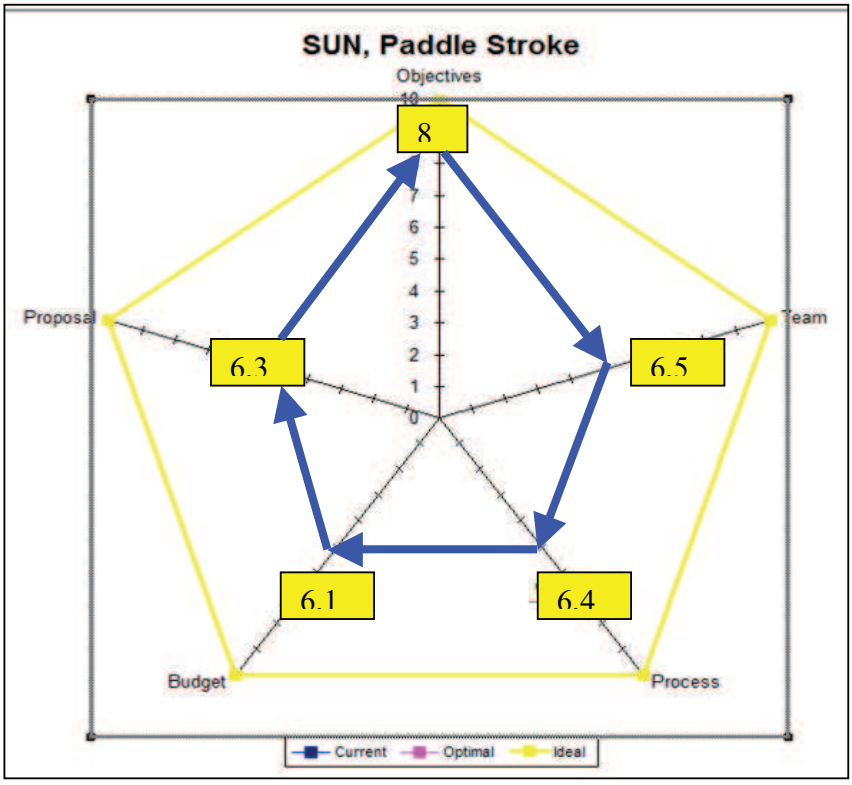
- Workshop, kick off meeting, project design; 2 days in May
- Reconnaissance trip April-May
- Community workshops June-Mid-July (Sylvie + lead consultants)
- Annual conference, summary report- August
- Best practice tour or field trip to see multiple packages approach
- Fam Tour, key communities- September
- Wrap up COTA board meeting- operational plan- date?

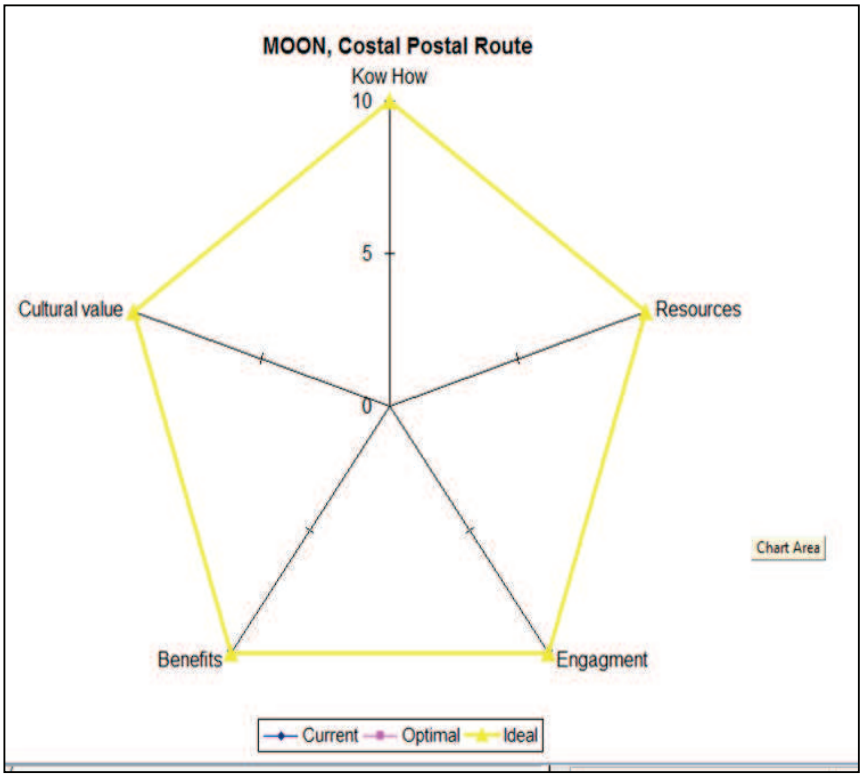
5 Methodology, approach

- Work in collaboration with COTA
- Build on what has been done
- Use existing plans and information
- Participatory methods, SAS for community engagement and ownership
- FAM TOUR for product in development, to be market ready, get input from the TO, build long time relationships with them
- Best practice tour to get to know other theme routes

6 Deliverables for “in land” project

- Business plan
- Strategy + action plan
- Creation destination
- Guidelines
- Planning tool kit
- Training plan + coaching


SUN, Paddle Stroke
Objectives
8
6.5
6.4
6.1
6.3
Proposal
Team
Budget
Process
Current
Optimal
Ideal


MOON, Costal Postal Route
Kow How
10
5
0
Cultural value
Resources
Benefits
Engagment
Chart Area
Current
Optimal
Ideal

7 Recommendations from the board, What is missing, how to improve the proposals?

Objectives, team, method

- More involvement & more opportunities to learn for the Cree in the Kick off Meeting and the Community workshop
- Be involved in all steps, throughout the process
- Sharing of knowledge
- More consideration for what we know
- Limit team members
- Unbalanced priorities
- Avoid overlapping (Do they do the same things on both sides?)
- Exchange information, learn from each other.
- How do we work together? (TCO, COTA, consultants, trappers, local suppliers, ground tour operators..)
- Be more specific on what needs to be done
- Access to the same kind of expertise
- Make sure the consultants have access to existing information
- Have more details on how they actually do it
- Are we sure about the funding available? What about if less? Downscale, reshape the proposal, have different options
- Depend on community & commitments & human resources
- Concerned about the distances between the communities and the cabins
- Weather permitted. Safety issues to be considered
- Merge the 2 proposals
- Give a list of deliverables
- Food (vegetarians)
- Boat tours
- Compiling existing research
- More research on historical facts & information (Hudson Bay , Archives)
- Identify needs for new trails, rehabilitation old trails
- Name different sections of trails after local Cree people, honor them (Hudson)
- Use traditional names
- Postmen & dog team owners, interview them
- Consult archeology reports
- Team include past & present researchers & their work
- Each community is different. Get to know each other
- Make sure local people are committed
- Their roles? How much input of each
- Contact volunteer people who would come and share their experience
- Media people, contact them locally to announce the 2 projects over the radio (more communications on the 2 projects at the very beginning)
- Other contributors (Kreg from Maine University)

Process

- Who is going to be at the Kick off meeting?
- Getting regional & community tourism officer on board

- Time suitable (summer)
- Make it fun?
- Make sure they are not threatened by these 2 projects
- Involve Cree Elders for information
- Have more round tables
- More opportunities to share information
- Have more control by the Cree
- More participatory meetings
- Based on community meetings and consultations
- Use GPS
- Have package guided only. Do not leave people alone in the wood
- Have a trial phase
- Lead the way
- Determine the role of COTA (support structure, booking, accounting, packaging)
- Role of the entrepreneurs, make sure they deliver
- Role of the community officers
- Commit to deliverables

Budget

- Consultant fees less than 800
- Not focus on daily fees, not paid per days but per tasks
- Model based on results
- A lot of learning for the consultants
- Do we pay the consultants to get the Cree knowledge?
- Get value for what you gets
- Very large and ambitious proposals

Deliverables

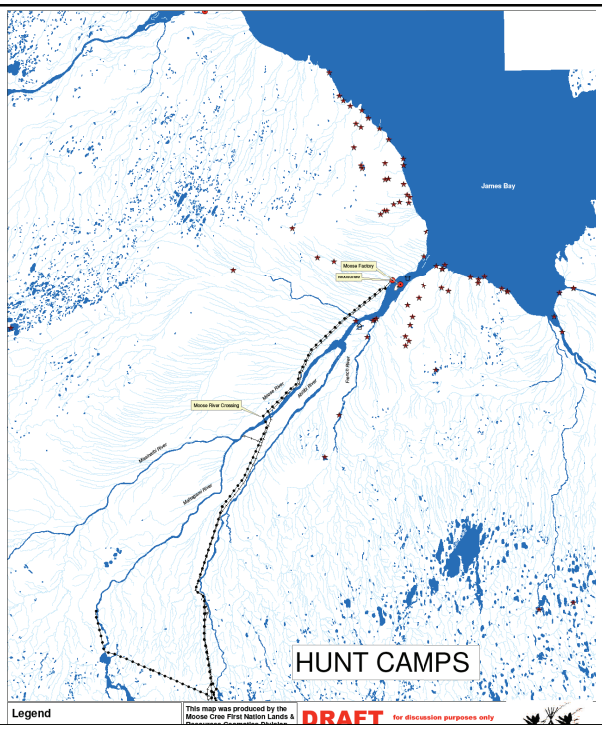
- Write new terms of reference for consultants
- More training
- Structure & role COTA
- Take something to the market
- Learn how to do it
- Trails to be famous worldwide
- Invite people on the first trip to promote it
- Improve existing cabins
- Groups of 12 maximum.
- All year round? More in the spring
- More focused on key deliverables



How to develop Aboriginal Ecotourism ventures based on our culture and traditional lifestyle?

Two focal points

- How this project can help strengthen our language and culture?
- To determine the interest of people who do their harvesting at their own camps and the possibility of hosting visitors/ecotourists at the hunting/ fishing camps so that they can experience what we enjoy out on the land



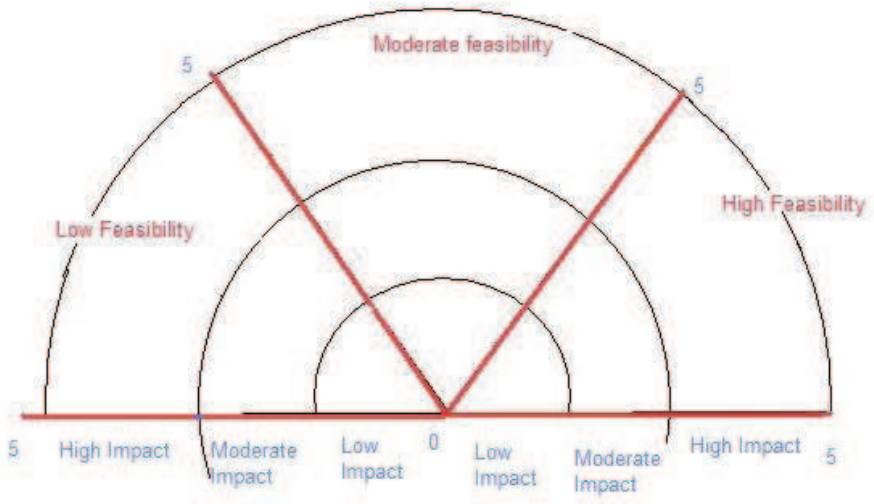
- **3) Presentations of tools used in the session, Geraldine & Sylvie,**
  - Freelisting, Pile sorting, Rainbow
- **4) Breaking up into 3 working groups**
  - Listing possible packages, writing the title on the front of the card, 3 cards/products by group
  - Describing the packages at the back of the card
  - Giving a score to each of the cards, 0 to 5 for feasibility and O to 5 to impact in the bottom part of the card
- **5) Plenary session, all together**
  - Presenting the cards/products, taking notes on the flip chart
  - Placing cards on the rainbow (feasibility, impact)
  - Prioritizing by activities

TITLE OF THE PACKAGE

DESCRIPTION

Activities:
Location:
Number of days:
Accommodation:
Clients/targets:
Size of the group:
Season:
Experience:

The rainbow



The title of the packages listed on the cards

- James Bay South Shore
- Elders & Youth !! Retreat
- Family retreat
- Camp Isaac Experience
- Experience Cree Adventures
- Experience Prime Swamp Lands
- Survival on the lands
- Cree Elders Gathering Camp
- Whale watching
- Fishing Experience
- Grand Father's legacy
- Spring Goose Camp (cook and prepare a goose)

Definition of the criteria for feasibility and Impact

- Feasibility
  - in terms of costs, know how, experience and accessibility
- Benefits, impact
  - Benefits for the community in terms of preserving and regaining our culture and language

Family Retreat

Impact: 5 Feasibilty; 4

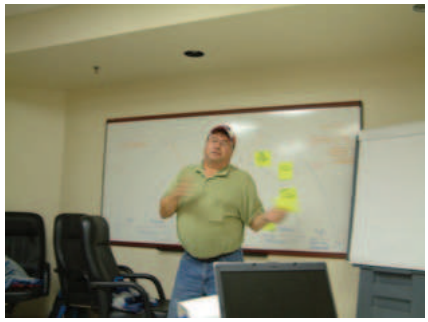
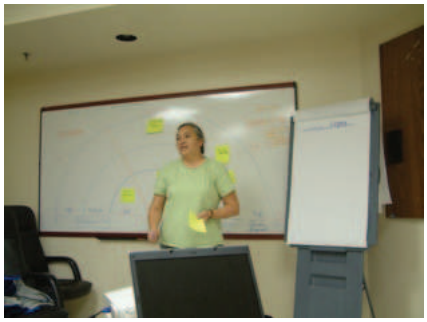
- **Location;** Moose Cree Health Cultural Camp, 1 mile across the river from Moose
- **Settings, ecosystems**: ?
- **Activities:**
  - Healing Program, Natural law, Cross cultural exchange (native, non-native)
  - Traditional teaching, History of the Cree
  - Family, individual counseling, Retreat, Language immersion
  - Snowshoeing, Fishing
  - Food preparation, cooking, Smoking meat/fish
  - Wood
  - Story-telling
- **Number of days**; 1 day to 10 days
- **Clients;** 1 family**;** families from Moose Factory, natives, non natives, consultants, ecotourists
- **Size of groups**; 18 person capacity, 10 youth, 6 elders, 2 middle age
- **Accommodation, lodging;** 1 cabin, 1 tent frame
- **Infrastructures needed;** 1 dining, 1 sauna, toilets, smokehouse, sweatlodge,
- **Transportation**: by helicopter and snow machine
- **Seasons;** any seasons





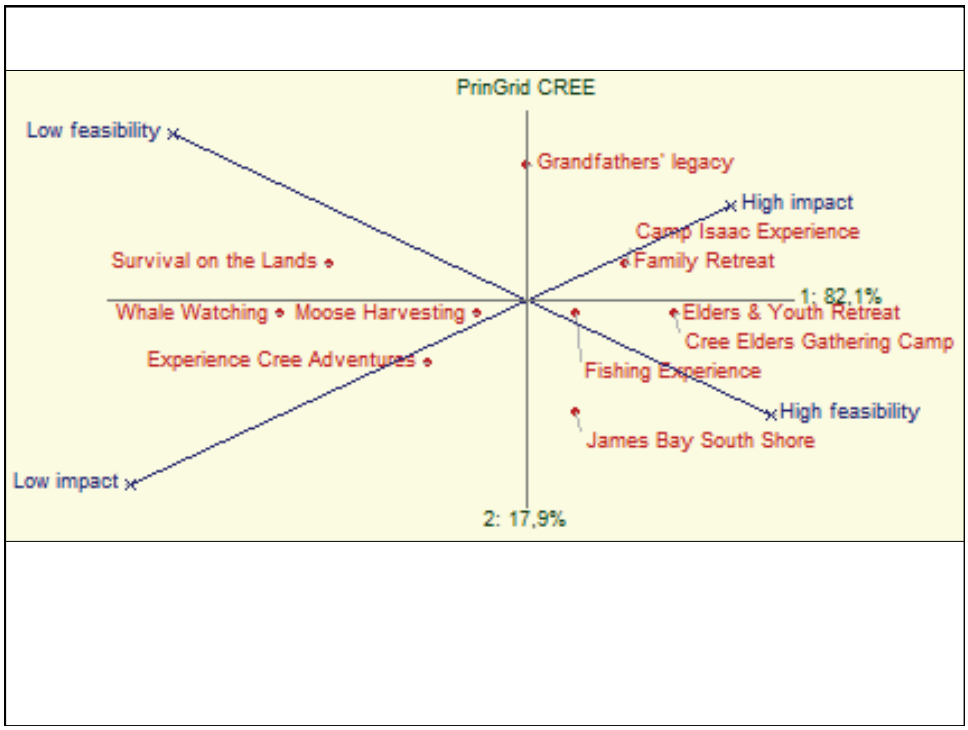


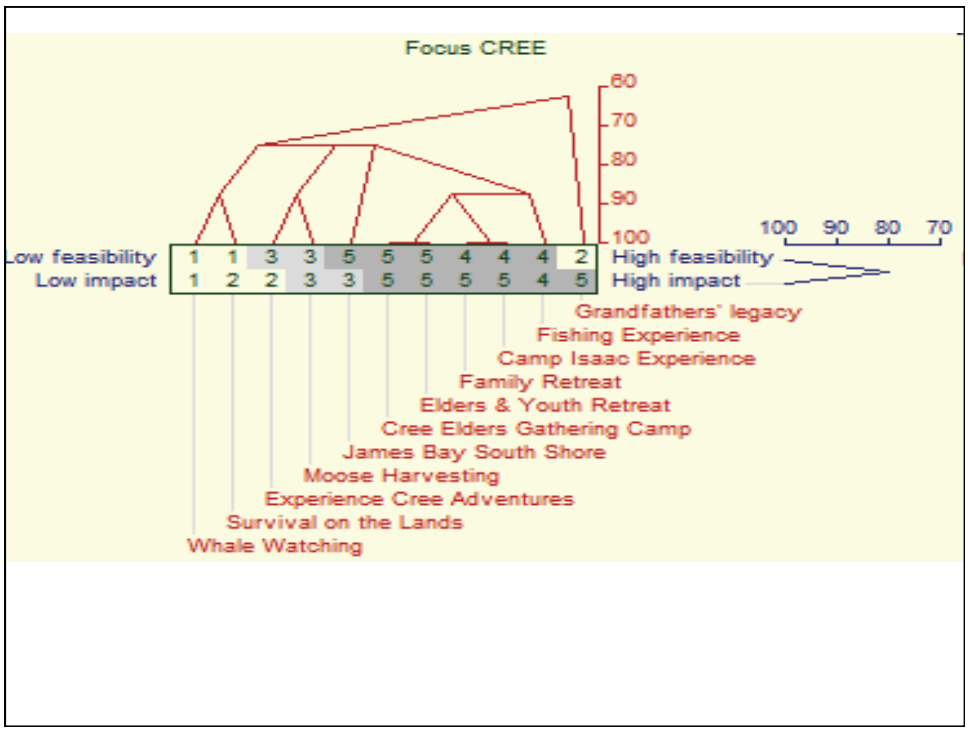








PrinGrid CREE
Low feasibility
Grandfathers' legacy
High impact
Camp Isaac Experience
Survival on the Lands
Family Retreat
1: 82,1%
Whale Watching
Moose Harvesting
Elders & Youth Retreat
Cree Elders Gathering Camp
Experience Cree Adventures
Fishing Experience
High feasibility
James Bay South Shore
Low impact
2: 17,9%


Focus CREE
60
70
80
90
100
100 90 80 70
Low feasibility 1 1 3 3 5 5 5 4 4 4 2 High feasibility
Low impact 1 2 2 3 3 5 5 5 5 4 5 High impact
Grandfathers' legacy
Fishing Experience
Camp Isaac Experience
Family Retreat
Elders & Youth Retreat
Cree Elders Gathering Camp
James Bay South Shore
Moose Harvesting
Experience Cree Adventures
Survival on the Lands
Whale Watching



Title

ECOTRAD: Aboriginal ecotourism, environmental and economic changes, livelihood and traditional knowledge; a comparative analysis between the caribou Inuit of Baker Lake in Nunavut and the Sami reinder herders of Övre Soppero in Northern Sweden

Key Words

Well being of northern communities, traditional cultures and livelihood, natural resources, Arctic regions, Inuit caribou people, Sami reindeer herders, climate change and economic dependency, collaborative research and social action tools, scientific and community based knowledge, future scenarios and models, Nunavut Canada, Sapmi, Sweden

Reference

Sylvie Blangy, Vera Avaala, "**Aboriginal ecotourism, environmental and economic changes, livelihood and traditional knowledge** ". Report Submitted to IPEV, the French Polar Research Institute Paul Emile Victor. November 2008

Context



This ECOTRAD project aims at understanding how Aboriginal tourism can contribute to the well being of northern communities, preserve and enhance their traditional cultures, sustain their natural resources, and help community members face the challenges of climate change and economic dependency. It is based on the hypothesis that northern communities in different geographic regions face comparable challenges and that a comparative analysis between such communities will provide new insights on the possible ways to face them. For this, we selected 2 communities, the Inuit Inland Caribou from Baker Lake in Nunavut and the Sami Reindeer Herder of Övre Soppero of Northern Sweden that share a traditional livelihood based on the same species Rangifer tarandus and similar challenges despite the differences in their ecological and socio economic context. Collaborative research and social action tools will be used to bridge scientific and community based knowledge to explore future scenarios and models and nurture an Arctic aboriginal ecotourism network of practitioners.

The Baker Lake first field visit took place in July, between July 2nd

and 18th. The Ovre Soppero visit is planned in December 2008.

In Baker Lake, the researcher conducted individual interviews with community members and facilitated 2 community meetings.

The goal of this note is to demonstrate how we used the collaborative research tools developed by Jacques Chevalier and Daniel Buckles from Carleton University in the interviews and the community focus groups and workshops.

Purpose



The community meetings goals were to:

- Present the draft project funded by IPEV and the 2007 field trip on the Thelon River
- Get some feed back and directions on how to conduct the research project in a collaborative way
- List the concerns and priorities related to sustainable livelihood
- Have a sense of what the community is at
- Prepare the 2nd visit in March and the work of the research coordinator
- Design and test questionnaires and surveys for individual or small group interviews

Agenda

The 4 hour session was divided into 5 steps:





Step 1: Presenting the research project

Sylvie Blangy is presenting a slide show of the 2007 summer trip on the Thelon River which led to the current project proposal submitted to IPEV, based on photos taken on the land and in the hamlet and documenting the experience we went through as regular visitors hosted by the Avaala family.
She introduces the Sami reindeer herders of Northern Sweden, Per Nils and Britt-Marie Päiviö-Labba, their reindeer marking camp and tourism facilities and activities in the village of Ovre Soppero.
She presents the overall objectives of the research project with methodologies, tools and techniques used and explains what community based and collaborative research means

Step 2: Introducing yourself

Participants are asked to introduce themselves using coloured plasticine and making a little creation that will serve to tell a story.





The sled dog, the Inuksuk, the caribou, the Ulu, the snow goose, the fish, the person, the wolf…

What are the stories illustrated by these objects?

- The light blue wolf: We see wolves when we go out to the land.
- The Inuksuk show us the way home, or turn the caribou to where hunters want them to go towards to.
- The Ulu is a woman's knife. It is used to cut the meat for cooking or to make dry meat, or to cut caribou skins. Inuit women use it for a lot of things.
- Those 3 birds mean it is always fun in the spring time when Inuit see any kind of birds. It means the spring is here and the eggs are coming. It is time to stay out of the house and move to the cabin.
- The shark. I know I think I made a white brid too.
- The sled dog always makes his way back home.
- The caribou is source of protein and is the main source of food for Elders





.

Step 3: listing your main concerns

Participants are asked to describe on a set of cards in English or Inuktitut the elements that concern them most. One word or one



sentence by card. They can write details at the back of the card or draw if they wish.
When cards are written, they are piled up on the table and presented by each author. Vera is translating.

Step 4: Regrouping cards on the board, prioritizing

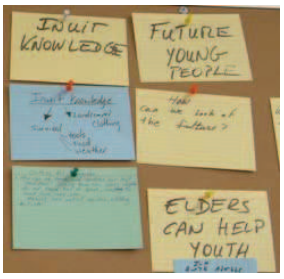
Cards are regrouped in columns by similarities.

9 columns are regrouped in



Each column is given a name. For each column, we are counting the number of cards addressing the same topic

1. Future of young people ranks first with 18 cards
2. Caribou and land anagement ranks second with 8 cards
3. Elders knowledge and changes, third with 6 cards
4. Mining, 5 cards
5. Jobs, 3 cards
6. Tourists, 2 cards
7. Sami, 1 card



Description of each cards for each column

FUTURE OF YOUNG PEOPLE

- How can we look at the future?
- Elders can help youth
- A place for young and elders to meet
- Teach Young ones how hard is was in the past
- Elders and Youth do not understand each other
- Young stay at school, get jobs, what is their future
- Youth cannot live on land any more
- Meeting with Elders and young people



CARIBOU, LAND, WATER, WILDLIFE

- What is going to happen to the caribou?
- Ma main concern is the water. The caribou drink our water and the mining just started here too. Caribou eat our land and it will be now polluted. There was a native person that said, when the last fish, last meat is eaten, the last water is polluted, the last tree has been cut, then we will know we cannot live on $$$$$
- How much the mining companies will hurt our livestock/herds? Will this be a decrease in numbers?
- What about animals, caribou, fish, wolf, wolverine, rabbit, musk ox, geese, siksik….?
- Roads. No plant. Herd are driven off.





- Why do we have caribou in town in winter time?
- Road are driving caribou in different directions

ELDERS, INUIT KNOWLEDGE, CHANGES



- Inuit knowledge, landscape, clothing, survival, tools, food, weather
- Clothing, Art, language.
- How can we teach and continue our Inuit traditions?
- Seeing our Young children do not know how to speak, read the land/sun, read Inuktitut…ect
- Making tools out of caribou, clothing, art…ect…
- How much will our economy hurt our elders if there is a decrease in the caribou herd from the mining companies? It will cause a decrease in their salary from crafts, sewing, prints, etc made from caribou.
- Changes from our lifestyle (hunting, living)
- Hunters, Dog machines, boat, walking

MINING



- Mining, land, pollution, wildlife, $
- What is going to become of Baker Lake because of the mining?
- Mining, road, trucks
- How to stop mining, road, dust

JOBS



- Some young people get jobs at the mining
- Some young people starts looking for bad things when they don't
- They have nothing to (?) hope when they have not enough ? Ed. Jobs

TOURISTS

When tourists are here, for which reasons?



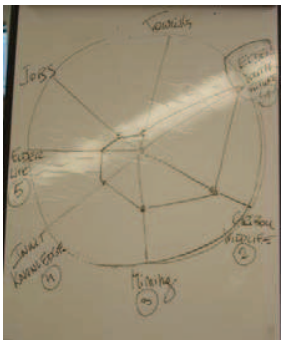
SAMI

What can we learn from the Sami People?

Step 5: Interpreting the results, with the wheel on the flip chart

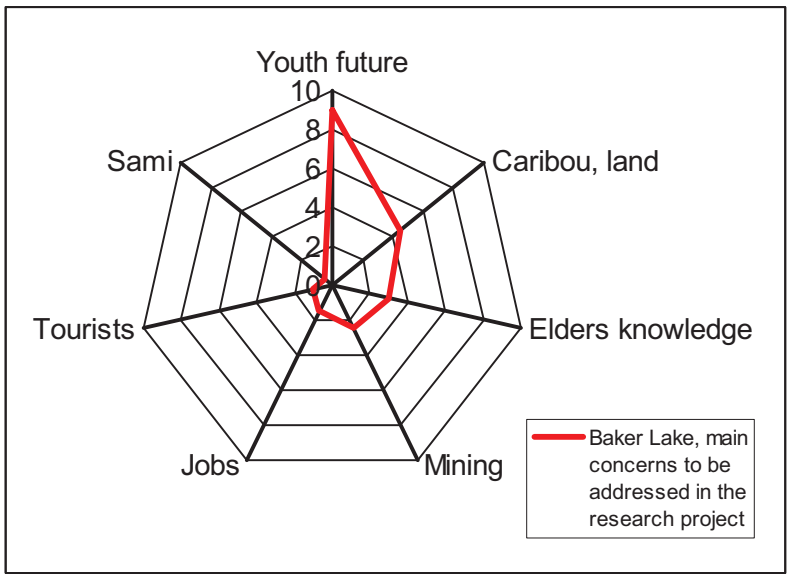
Discussing the results and the information recorded on the cards.

The gap generation and the future of the youth is what is worrying the participant most. Note, that one third of them were Elders. Elders are worried about their young ones, they ability to adapt and



face the challenges still to come and the uncertain future. They would like to share their knowledge of the land and they ability to survive in harsh environments. Elders would like the project to focus on finding bridges between them and the young, work on a reconciliation strategy and build bridges between the 2 generations. A research project with high school children is welcome on caribou livelihood and traditional Inuit knowledge.

The second concern is the future of the caribou herds and the impact of mining activities on the migration patterns and the wildlife in general.
Participants would like to have more information about other mining/community partnerships in Canada and have access to scientific information on caribou herds from other parts of Canada. At the next visit, they request a summary presentation of what other research teams are at in terms of caribou studies.
Participants would like to know why caribou are staying nearby the hamlet in the winter time and if feeding on the sewage and the landfill can affect their health. The impact of mining on caribou migration is an important source of concern.
Tourism and Sami people is not their priority. They are still interested in knowing more about visitors. For what reason do they come to the community. And what they could learn from the Sami that would help them preserve the caribou livelihood.



Step 6: Drafting the research project

Based on this information, a draft questionnaire addressing these issues was tested with 6 Elders in a semi structured interview

procedure.

The Elders survey

Elder conversation

Introducing yourself



1) What is your family name?
…….

2) Where were you born? Could you locate your birth place on the map? (Google map)
Name of the place ;
……
GPS
coordinates:…….



3) What is your best memory from the time you were living on the land?
Describe ;
……..

4) Have you been able to return to your birth place since 1957?

5) How many times?

6) What would be the best way to organize a visit to your birth place?



7) Do you have your own cabin? Or do you share one?

Yes	NO

8) Or do you go camping on the land? Where?
Location; …….

9) How many times do you go to the land per year?

Don't go at all	Once a year	Between 2 to 5 times	Between 5 to 10 times	More tha times

7) In which season?
……
……

8) How important is it for balance in your life?



Very important, essential	Important but not essential	Moderately important	Not important

9) Do you think every one in the community should have a chance to go to the land?

Caribou

10) How important is caribou herd for you in your daily life?
How is caribou impacting your life today?
Please, score the importance from 0 to 5

0	1	2	3	4	5

11) In what ways do you use caribou today?
Red is today

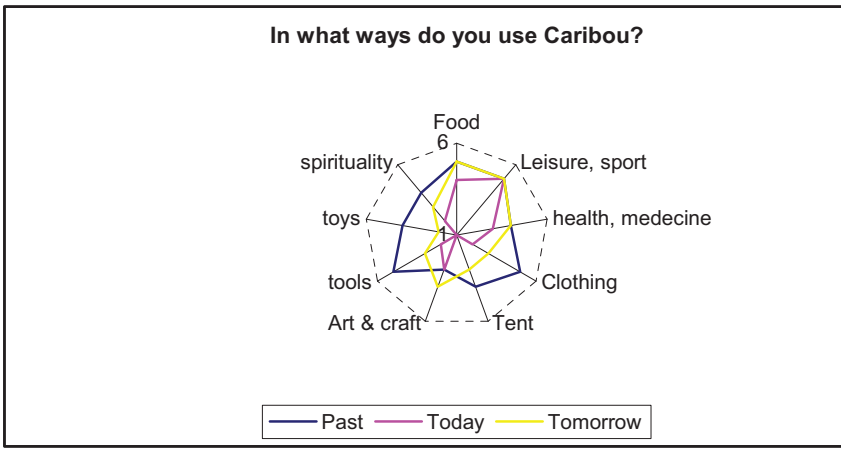


	0	1	2	3	4	5
Food					X	
Clothing						
Leisure time, sport						
Art & craft						
Tools						
Accommodation, tent						
toys						
Health, medicine, diet						
Spirituality						

12) How was it in the past?
Use same table with different color, blue is past

13) How would you like it to be in the future?
Use same table with different color, yellow is future

	Past	Today	Tomorrow
Food	5	4	5
Leisure, sport	5	5	5
health, medecine	4	3	4
Clothing	5	2	3
Tent	4	1	3
Art & craft	3	3	4
tools	5	2	3
toys	4	1	2
spirituality	4	2	3



14) For how much does the caribou meat account in your diet and food?

Over 90%	30%	50%	Less than 50%

15) What are the main threats to the caribou herds today?

	0	1	2	3	4	5
Mineral exploration, plane & helicopter flying						
Mining, extraction, disturbance, road construction, explosives, transport of contaminant						
Sewage, landfill up the hill,						
Climate changes, colder winter, warmer summer						
Food scarcity						
Pollution in lakes & river						
Bad hunting habits in						

the new generation						

16) How do these elements, disturbances interact between them?
Use Causal dynamics

17) What will happen to you and to the community if the caribou would disappear?
Describe the worse scenario and the ideal scenario
Use option domain

18) How can we develop a form of tourism that contributes to the protection of the big herds of Caribou?

Tourism, visitor

18) Who comes? Who are they? How does it benefit the community? What are they looking for? What kind of services are available for them? What kind of packages could we develop?
Describe the ideal tourist
Describe the worse tourist you never want to get

19) What are the criteria of a good tourist?
Score these criteria from 0 to 5
He stays more than 3 days, he goes to the land with us, he spends more money, he shares his culture, live with us in a B&B

20) What is the actual situation and desired situation

	0	**1**	**3**	**4**	**5**
Length of stay in the hamlet					
Spending					
Interaction with us					
The start of the trip in BL					
activities					
Accomodation					

21) What can be improved in the community for hosting the ideal tourist?

Sami reindeer herders

22) What do you know about the Sami? Where do they live? What do they do?

……
…….
……
…….

23) What are the similarities and differences in between the Sami Reindeer Herders and the Caribou Inuit?

	Sami reindeer herders	**Caribou Inuit**
Managing the herds	Semi domesticated Owned, marked, caught, packed	Free, wild
Food, importance in daily life		
Clothing, used for winter		
Sport leisure time, hunting, quota		
Hunting		
Meat processing, dried, smoked, frozen		
Art & craft, items produced		
Parts used and not used		
Games, toys		
Tent, lavvu		
Challenges, threats		
Environmental changes		

24) What would you like to know about them?

25) Would it be a good idea to start an exchange program with them?

26) If you were to visit the Sami what would you like to do over there with them?

27) If they were to come to Baker Lake what would you like to do with them and what would you like to show them?

Future

What are your main concerns today for the community?

What are the main challenges you will face in the future?

Jobs, Traditional Knowledge, language, mining, pollution, culture, food, lifestyle, budget cuts, oil prices, weather changes & patterns

What would you like to address in priority in this research project?



Title

Indigenous Communities, Tourism and Biodiversity Workshop Series: New Information and Web-Based Technologies; Arctic regions

Acknowledgment

The First Arctic Workshop was initiated, and organised by Oliver Hillel, and Chantal Robichaud from the Secretariat of the Convention on Biological Diversity (CBD) with the financial support of the Governments of Canada and Spain.

It was designed and facilitated by Jacques Chevalier from Carleton University, assisted by Sylvie Blangy, a Marie Curie Research Fellow seconded to Carleton University in Ottawa and Olivier Pessin a web programmer from France.

Workshop notes were taken by Chantal and Sylvie. Photos are from Oliver Hillel, Chantal Robichaud and Sylvie Blangy.



Key words

Arctic regions, indigenous tourism, biodiversity, new Information and Web based surveys, participative research tools, indicators, marketing.

Context



Photo S. Widstrand

Indigenous and local communities (ILC) around the world, particularly those managing areas with significant biodiversity for livelihood and cultural reasons, have long realized that tourists are interested in visiting their surrounding areas and experiencing their ways of life and cultural roots. This has led to the development of various tourism products (tours, accommodation services, transportation and interpretation offers) designed, managed and operated by indigenous communities and leaders.



While indigenous tourism products can be found throughout the world, there is some concentration in tropical areas and in the Arctic region. In light of this, the Secretariat is organizing a series of training workshops to support capacity-building and exchanges between indigenous people on managing biodiversity and tourism products in specific regions (Arctic, forest basins, islands, mountains), notably by learning about, using and developing existing web tools and guidelines.

The first workshop focused on the Arctic region in recognition of 2007 as the International Polar Year, and considered the distinct challenges of remote rural Arctic destinations. A second workshop took place in Samoa, in the Pacific Islands and built on lessons learned and methodologies developed in Quebec. Others will take place in Latin

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



America, Africa, and South-East Asia, with a focus on forest basins, islands, mountains, and dry and sub-humid areas.

Purpose

This Arctic workshop aimed at:



• Building capacity on areas of interest to indigenous and local communities and in particular with regards to the use of web based technologies and tools for marketing purposes;

• Promoting and exchanging knowledge on bio-diversity tourism in the Arctic region and marketing special interest tourism through the web and in order to better position products for sustainability and conservation;



• Testing and assessing CBD and other web tools available to indigenous and local communities, refining needs assessments for future training workshops in this series;
• Improving the way their websites address biodiversity.

Setting



The 3-day workshop was set up in a Canadian provincial park setting, Duchesnay Tourist Station in Quebec in November 2007. http://www.sepaq.com/ct/duc/en/



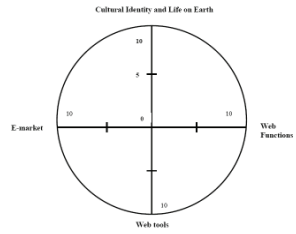
21 participants came from six Arctic countries: Canada (five Northern provinces and territories), the Russian Federation, the United States (Alaska), Finland, Sweden, Norway, and the International Ecotourism Society.
They were Arctic indigenous tourism operators and executives of tourism associations, local NGOs, policymakers or advisors, and managers of bio-diversity related tourism products. Government officers in charge for indigenous matters, or involved in development support for indigenous communities, were also invited.

Summary



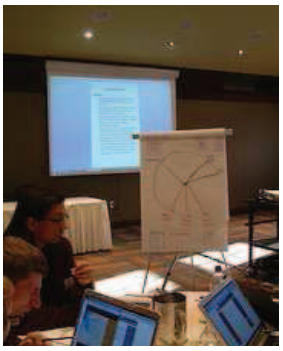
It was the first of a series of workshops that assisted indigenous communities in various regions of the world to use web-based technologies to better market their tourism products while managing their biodiversity resources in a sustainable way. Tools such as the CBD Guidelines on Biodiversity and Tourism Development, the CBD Traditional Knowledge portal, the Akwé:Kon guidelines and various Web-2 resources were shown, discussed and adapted by participants, with a view to improving their websites and their capacity to reflect traditional ways in conserving indigenous land, and to allow potential visitors and

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



clients to learn about indigenous practices and cultures.

Participants worked with individual computers in small groups to examine existing reference websites, and exchange lessons learned on their own website development and management practices. To facilitate the exchange of experiences, participants produced quality indicators in four important areas: biodiversity, e-marketing, web functions and technological tools. Those indicators were then used in a self-assessment of their websites. Based on these self-assessments, participants worked on a plan to enhance their websites and develop synergies and partnership between them.



Two researchers from Carleton University (Dr. Jacques Chevalier and Dr. Sylvie Blangy, seconded from Montpellier University) and Olivier Pessin (as technical resource person) acted as facilitators and developed methodologies and techniques specifically for indigenous people of the Arctic region, using aboriginal design templates and socialization techniques based on the Social Analysis System (SAS2 – visit http://www.sas2.net/index.php?page=en for more information).

Thanks to the SAS² techniques, new assessment tools, grids, and list of indicators in marketing and biocultural diversity have been collaboratively developed and can be improved and used again by the participants in their own community and regional projects.



The resulting toolbox for indigenous communities to design and manage their tourism websites in support of the conservation and sustainable use of biodiversity was incorporated into a "Wheel" design. It includes:

1. A list of functions of tourism websites, with examples from indigenous products;
2. Evaluation checklists for the effectiveness of websites in promoting and supporting cultural and biological diversity and in marketing indigenous sustainable tourism products (quality criteria refer to links to Mother Earth, use of indigenous languages, etc);
3. Technological tools to enhance the capacities of indigenous tourism websites
4. E-Marketing techniques.

The workshop materials, including the results of the participant's survey, techniques used, the presentations and the final report are available on the CBD Biodiversity and Tourism Network at: http://tourism.cbd.int/events.shtml. Additional materials can be found at http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article485

Outcomes were transmitted to the ninth meeting of the Conference of the Parties of the CBD in Bonn, Germany, from 19 to 30 May 2008, as well as the sixth meeting of the ad hoc open-ended Working Group on Article

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

8(j) and Related Provisions, scheduled for 2009.

For more information, contact chantal.robichaud@cbd.int and sblangy@gmail.com .

Organization of Work

Agenda







Arctic Workshop

19 November 2007

9 – 9.30 a.m.	Opening words
9.30 – 10.30 a.m.	Introductions
10.30 – 10.45 a.m.	*Break*
10.45 – 11.30 a.m.	CBD presentation
11.30 – 12 noon	Workshop objectives & process
12 – 1.15 p.m.	*Lunch*
1.15 – 3.15 p.m.	Participants' Websites
3.15 – 3.30 p.m.	*Break*
3.30 – 5 p.m.	Participants's Websites (*continued*)

20 November 2007

9 – 10.30 a.m.	CBD and other useful Websites
10.30 – 10.45 a.m.	*Break*
10.45 – 11.15 a.m.	CBD and other useful Websites continued
11.15 – 12 noon	Refining the two assessment tools (Wheels)
12.30 – 1.15 p.m.	*Lunch*
1.15 – 3.15 p.m.	Finalizing the two assessment tools (Wheels, Roman Carrousel)
3.15 – 3.30 p.m.	*Break*
3.30 – 5 p.m.	Self-assessments

21 November 2007

9 – 10.30 a.m.	Profile improvement strategies
10.30 – 10.45 a.m.	*Break*
10.45 – 11.15 a.m.	CBD mission, expectations & potential contributions
11.15 – 12 noon	Expectations/agreements between CBD and participants
12 – 1.15 p.m.	*Lunch*
1.15 – 2.45 p.m.	Expectations/agreements between participants
2.45 – 3.15 p.m.	Plenary presentation of agreements between participants
3.15 – 3.30 p.m.	*Break*
3.30 – 4.45 p.m.	Presentation of agreements between participants (*continued*)
4.30 – 5 p.m.	Workshop evaluation and concluding words

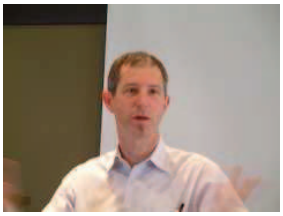
PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

DAY 1

9:00 - 10:15 Opening words

- Oliver Hillel, John Scott, Program Officers, SCBD
- Jacques Chevalier, Sylvie Blangy, facilitators
- Albin Tremblay, Environment Canada,
- Consul CG Fetter

Opening words





The meeting was opened at 9 a.m. on Monday, November 19th 2007, by the representatives of the Secretariat of the Convention on Biological Diversity, Mr Oliver Hillel and Mr. John Scott, Programme Officers responsible for tourism and for traditional knowledge, respectively, who welcomed the participants to the meeting on behalf of the Executive Secretary of the Convention on Biological Diversity, Mr. Ahmed Djoghlaf, and also thanked the Governments of Spain and Canada for their generous financial support. The representative of the Government of Canada, Mr. Albin Tremblay of Environment Canada, and the Consul General of the United States, Mr. David Fetter also welcomed the participants.

10:15 - 10:30 Break

Introducing yourself



10:30 - 11:15 Introductions (ice-breaker)

Participants were asked to introduce themselves by telling a little story about their first names or nicknames

11:15 – 12:00 CDB presentations (Oliver Hillel, John Scott)

12:00 – 1:15 Lunch

Workshop objectives





1:15 - 1:45 Workshop objectives & process (Facilitators)

Mr Jacques Chevalier introduced the overall design of the workshop programme and specified its strategic aims which are to better use web-based technologies and develop e-marketing strategies to promote indigenous ecotourism.

Sylvie Blangy presented the survey results. To ensure that the participants' expectations of the workshop were met, a survey was carried out previously with a 72% response rate, and results were incorporated in the design of the workshop.

The overall plan is a wheel assessment, to be co-designed and applied by the participants to evaluate and improve their effective use of web (theirs and other sites and tools) to market and promote aboriginal ecotourism and biocultural diversity in the Arctic, in keeping with CBD guidelines.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

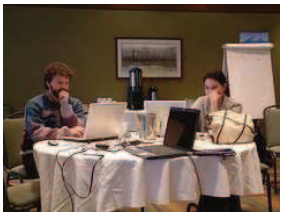
1:45 - 3:15 Participants' Web sites (operators and associations)

Looking at participants' web sites









The whole afternoon was divided into 2 rounds of online visits (20 minutes each) of the web sites of operators and then associations followed by 45 min. plenary presentations (Questions & Answers, appreciative & Q&A exploration).

Participants were divided into three tables, by theme, towards the development of an overall **Wheel diagram** featuring indicators of effective use of :
(a) e-marketing
(b) ecotourism web technology and tools (theirs and others),
(c) functions of the web site (training, advocacy..)
(d) promotion of biological diversity and cultural identity

These rounds also allowed participants to know each other's ecotourism projects at the same time as they explored different web site to promote ecotourism and biocultural diversity strategies.

3:15 - 3:30 Break

3:30 - 5:00 Participants's Web sites continued (operators and associations)

DAY 2

Day 2

9:00 - 10:30 Presentations of COTA, CBD and SPIP web sites

These 3 presentations were to introduce a discussion of participants' knowledge and use of other web sites and tools. Questions & Answers focused on web site indicators of effective use of ecotourism web tools, e-marketing, and promotion of biocultural diversity.

The Cree Geoportal

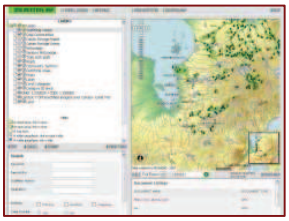
Presenting the Cree Geoportal www.creetourism.ca



Robin MC Ginley, the Executive Director of COTA, Cree Outfitting & Tourism Associations (9 Cree Communities) presented the COTA and Geoportal web sites.

The Geospatial Portal consists of developing an online mapping Portal and application to support community planning, tourism development (COTA), and land and resources management (CTA)

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



for the Cree Communities and Trap Lines of Eeyou Istchee, Northern Quebec. The application provides access to geospatial data in real time from distributed sources over the Internet.

CBD web site



Presenting the CBD web site www.cbd.int

Mr. Oliver de Munck, the Secretariat's Programme Officer in charge of the clearing-house mechanism (CHM), gave a presentation on the website of the CBD which consisted of three parts:

1. general background of the website of the CBD within the context of the clearing-house mechanism;

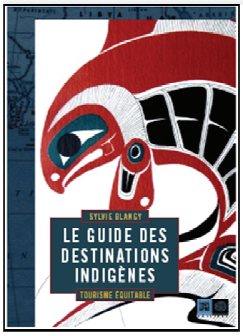
2. an overview of the Convention's Traditional Knowledge Information Portal;

3. the Biodiversity and Tourism Network under the Convention on Biological Diversity.



Aboriginal Ecotourism web site





Presenting the Aboriginal Tourism Web site: www.aboriginal-ecotourism.org

Olivier Pessin and Sylvie Blangy presented the SPIP web site; connecting communities through integrated and Web-Based Technologies. In order to connect the communities represented in the printed guidebook Indigenous Destinations (200 case studies) so that they could exchange information and the many lessons that were learned, as well as to promote them as tourist destinations, a website was created (www.aboriginal-ecotourism.org) with the help and guidance of a web master who used a Content Management Systems such as SPIP (spip.net) as the core engine of the website and implemented a variety of integrated technologies; a Google map, a web based survey and a forum of discussions either from existing software, or the creation of new web-based products.

10:30 - 10:45 Break

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



10:45 - 12:00 Other web sites (Sylvie, Olivier)

Participants are asked to prepare a typology of web sites and tools (experts, governments, institutions) (Information, E-marketing, Web development, Guides) and to use these typology to design sub-wheel under Web — other sites and tools.



They are presented by category, with discussions re possible usages, benefits, and technical Q&A.

12:00 - 1:15 Lunch

1:15 - 3:15 Refining the indicators



Participants divided themselves into small groups and refined the indicators. They included resource persons' input.

The Roman Carrousel technique was used to share views re these indicators.



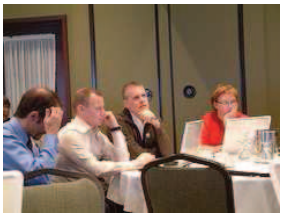
Indicators produced by the participants in each group

Four sets of indicators and assessment forms were developed by the four groups

(a) e-marketing
(b) ecotourism web technology and tools (theirs and others),
(c) functions of the web site (training, advocacy..)
(d) promotion of biological diversity and cultural identity



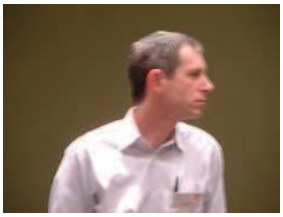
These rounds also allowed participants to know each other's ecotourism projects at the same time as they explored different web site to promote ecotourism and biocultural diversity strategies.



Each group produced a set if indicators to assess the 4 criteria of the wheel (marketing, biocultural identity, web technologies, and web functions)
Each of these grids are very detailed and made available on the web site

Please see the full set of indicators by clicking on the icone attached on the left column or at the end of the workshop notes

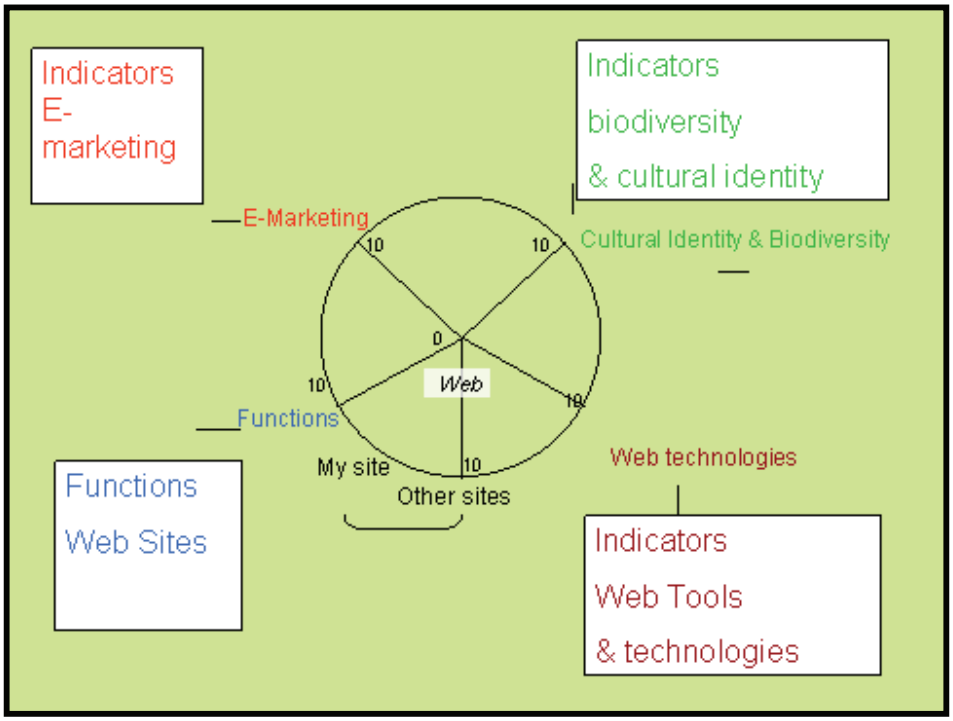
PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com





Indicators: the full wheel





E-marketing







INDICATORS OF WEB-BASED MAKETING STRATEGIES

A) Marketing indicators

1) The site has to be guest oriented (not so much host oriented or place oriented): what is the guest experience going to be?

2) Sales results: are the guests going to come back?

3) Impact and feedback: how effective is it and how to reevaluate the web site to make it effective?

The different steps:

1. Invitation
2. Entry door
3. AID: Attention, Interest, Desire
4. Smooth technology
5. Trustworthiness
6. Product description
7. Who for?
8. Context information
9. Closing the sales

B) Indicators of strategies that effectively promote life on earth

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com







and cultural identity

1- Lots of pictures, graphics and symbols
2- Are locally meaningful and authentic
3- Have universal resonance (or appealing to your potential clients; e.g. cry of a loon; wolf for Germans)
4- Avoid stereotypes (same symbol overuse, exaggerated)
5- Use local language
6- Provide information about the community, the area, wilderness, remoteness
7- Highlight cultural/community diversity
8- Highlight rare, special or unique (endemic) animals or plants (STAQ)
9- Show biodiversity as something concrete, our way of living
1. Respect intellectual property (protect what is sacred and do not sell out our identities)

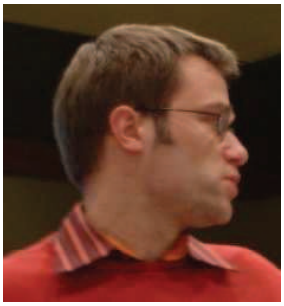
C) Web technologies, web tools

1. 1-Use of multimedia tools : video clips, flash animations, virtual tours
2. 2-Internet search options: full text, key words or structured searc (by category, dates, etc)
3. 3-Ergonomics, navigability, links
4. 4-Use of monitoring tools
5. 5-Content Management System, collaborative content, updatability, postings
6. 6-Graphic Design: use of simple structure
7. 7-Indexability, quick referencing
8. 8-Interactivity (email address, forums, reviews of the products, user's feedback)
9. 9-Google maps, mapping services

Indicators of technology tools



INDICATORS OF TECHNONOLOGY-TOOLS



1. Technology / Tool
2. Publication of "Multimedia" contents
3. (Video, Photos, Animations,...)
4. Internal search
5. "Usability"
6. Ease of navigation, User friendliness
7. Multilinguism
8. Monitoring
9. "Content management system" (CMS)
10. provides ease of publication / updates
11. / Administration / Moderation,..
12. Collaborative (CMS, Wiki)
13. Ability to be correctly indexed

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

14. Some kind of websites are not possible to index (especially when text is included in pictures). Moreover, an appropriate internal page structure can make your documents more meaningful and increase the relevance of the indexing.
15. "Interactivity"
16. (Forums, Reviews, Comments,...)
17. Mapping services
18. Integration capabilities

Indicators of functions

INDICATORS OF FUNCTIONS







What can be the different functions of your web site?

- I: Information, " Business card"
- N: Networking, connecting, exchange, membership associations
- R: Reservation, booking, commercialization of products on line
- P: Planning and Management
- M: Monitoring, (reporting, standards, certification, awards)
- G: Geo-referenced information, mapping
- T: Technical assistance, training, education, capacity building, guidance, guidelines, policies, codes, tips, best practice, publications
- R: Research, data base
- L: Lobbying, advocacy; communications, campaigns

Indicators of biodiversity & cultural identity

INDICATORS OF BIODIVERSITY & CULTURAL IDENTITY



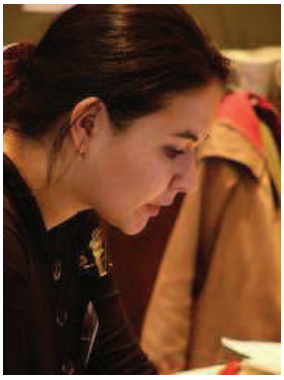
Does the web site effectively promote Cultural Identity and Life on Earth? *This draft assessment tool has been designed to be used by Indigenous people, communities, businesses and organizations to evaluate and strengthen their website. By striving for a balance of the four areas the web site can contribute more effectively to enhancing biodiversity and cultural identity within all living things*



Top left:

- speak for self
- intellectual property
- Top right
- own language reflected
- history
- cultural values & knowledge

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com





- effective high quality programming and education, spirituality
- cultural values communicated

Bottom left

- traditional economy
- ecotourism venture - financial sustainability: profits, sales, quality,
- customer satisfaction

Bottom right

- Taking care of the earth – all living things, mother earth, alewe: kon, madu, pacha mama
- Conservation
- Preservation
- Leave no trace
- Education
- Plants, food, water, land animals

3:15 - 3:30 Break

Assessing and comparing the web sites through the wheel

3:30 - 5:00 Self-assessments

Each participant uses the wheel to assess his/her own current and ideal use of web tools to market and promote aboriginal ecotourism and biocultural diversity in the Arctic.





Clusters of participants with similar profiles are formed and are asked to discuss what improvements they would like to bring to their current profiles. The representatives of each cluster are selecting a totem or animals and miming in front of the other participants which have to guess.

Day 3



9:00 - 10:30 Profile improvement strategies

Possible strategies to improve the effective use of ecotourism web tools, e-marketing, and promotion of biocultural diversity are discussed. By cluster. Plenary by theme.

10:30 - 10:45 Break

10:45 - 11:00 CBD mission and expectations

11:00 - 12:00 Expectations/agreements 1

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



Discussing mutual expectations and agreements between CBD, resource persons, and operators-associations.

12:00 - 1:15 Lunch

1:15 - 2:45 Expectations/agreements 2 (continued)



Discussing mutual expectations and agreements between workshop participants.

2:45 - 3:15

Presentations by A. Hébert, K. Wooton, and John Hull

Kathleen Wooton



Alain Hébert



John Hull



Kathleen J. Wootton, Deputy Chief – Cree Nation of Mistissini & Alain Hebert - SEPAQ present the Albanel-Temiscamie-Otish, ATO, Provincial Park Project. Since 2001, the Cree Nation of Mistissini (CNM) is working with the wildlife reserve representative and park's planners to establish a national park witch will cover more than 12,000 km2 urrounding by the residual wildlife reserve and Land category II, where the Cree peoples have the exclusivity to harvest wildlife. In that manner, about 45,000 km2 of their ancestral territory will be covered by an impressive enhancement plan dedicated to the development of ecotourism activities, respectful of the biodiversity and the rich heritage of the Mistissini Eeyou Istchee, where they will have the control of their destiny in respect of all their rights.

Presentation by John Hull: Sustainable Tourism in the Northern Periphery: Exploring the Role of Networks and Technology

Dr. John S. Hull, AUT University, New Zealand Tourism Research Institute presents several web sites and case Studies from the South Pacific, the Northern Periphery, and shows examples of best Practice and partnership opportunities that have been developed.

3:15 - 3:30 Break

3:30 - 4:15 Agreements, recommendations and next steps



At the end of the workshop, the participants outlined several agreed follow-up activities:

- Aboriginal Tourism Canada, in collaboration with TIES, is planning a similar event from 21-23 May 2008 in Vancouver, Canada;

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com









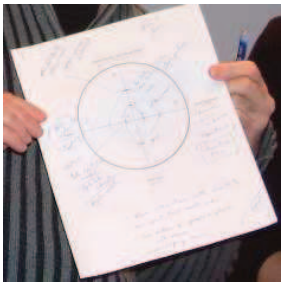
- Sylvie Blangy will follow up with participants in order to prepare a scientific and collective paper on the methodology used during the workshop, to be published in the *Journal of Ecotourism*;
- Proposal to be made by the Saami Council to the Saami Parliament to develop an indigenous tourism website portal, with a section for operators and another for visitors (marketing), to assist indigenous peoples in the Arctic in e-marketing their products and exchange experiences. The portal would have four goals: (i) Business: promoting indigenous ecotourism to indigenous and local communities and others;; (ii) traditional life, spiritual aspects; (iii) environment, and (iv) indigenous control;
- Aboriginal Tourism Canada and the Russian Ecotourism Association have invited the Secretariat of the Convention on Biological Diversity to help organize the second Arctic Indigenous Eco-tourism Workshop with a focus on product development and which would allow for partnership models to be presented (including Canada and Russia). The Secretariat of the Convention on Biological Diversity would act as organizer and assist in developing partnerships with the Canadian Ministry of Small Business and Tourism and the Russian Ministry of Natural Resources;
- New Zealand's Tourism Research Institute of Auckland University of Technology and the Secretariat of the Convention on Biological Diversity will develop the second Article 8(j)/tourism workshop (for Pacific island countries) in the second half of 2008.

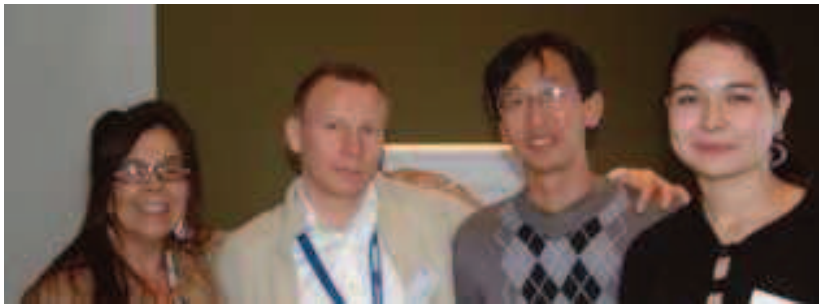
4:15 - 5:00 Workshop evaluation and concluding words

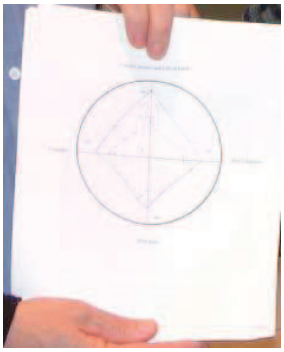




PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



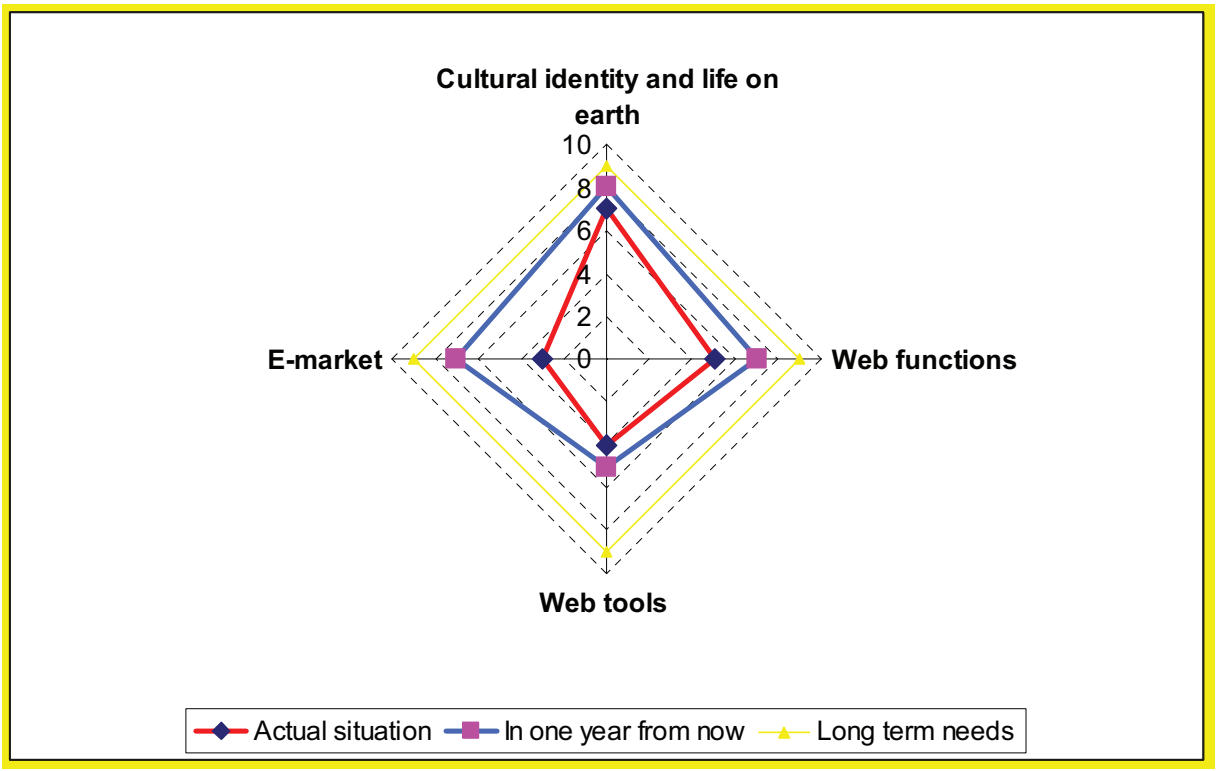








PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com



The wheel: use the radar from Excel and the 4 sets of Indicators below

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Biodiversity and cultural identity

This draft assessment tool has been designed to be used by Indigenous people, communities, businesses and organizations to evaluate and strengthen their website. By striving for a balance of the four areas the web site can contribute more effectively to enhancing biodiversity and cultural identity within all living things.

TOP LEFT
- Ownership and control
- Intellectual property

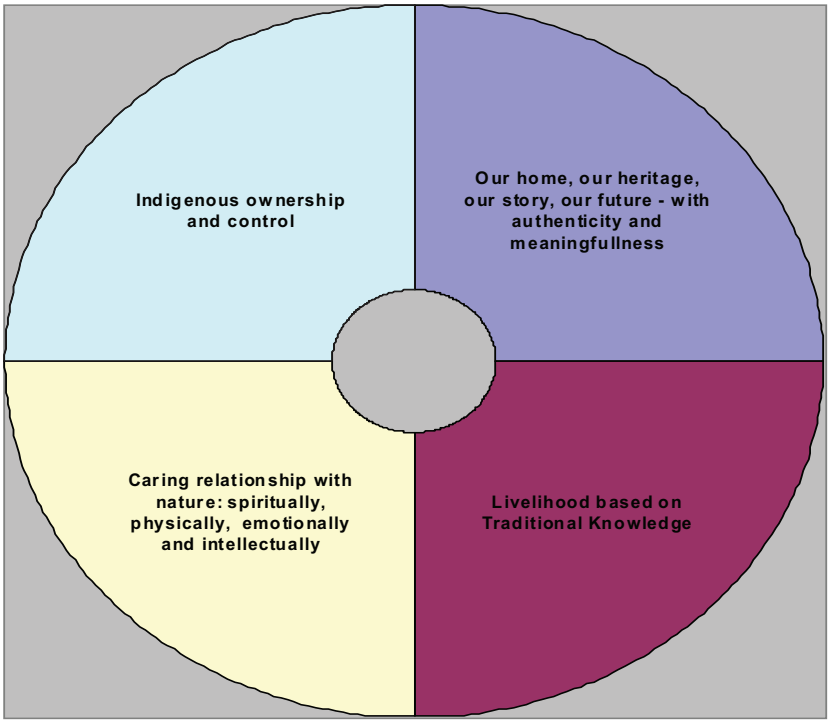
TOP RIGHT
- Own language reflected
- History
- Cultural values & knowledge
- Effective high quality programming and education,
- Spirituality
- Cultural values communicated

BOTTOM RIGHT
- Traditional economy
- Ecotourism venture - financial sustainability: Profits, sales, quality, customer satisfaction

BOTTOM LEFT
- Taking care of the Earth – all living things, mother earth, akwé: kon, madu, pacha mama
- Conservation
- Preservation
- Leave no trace
- Education
- Plants, food, water, land animals

Indigenous EcoTourism Circle

centre of circle = Local Assessment
all with Balance and Sustainability



PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

INDICATORS TECHNOLOGY TOOLS

Bear in mind that a web project does not only require a website, It also require human/financial resources as well as a strategic/business plan .

Where to obtain human resources to use the assessment form ?

People with interest in technologies
People with computer skills or using a lot computers
Maybe some schools can be interested in beeing involved
Young people from 15 years old
Contact your tourism industry associations or government department to see whether they have a tourism or technology program
(Web Agencies)

Support to understand the terminology :
http://www.Wikipedia.org is an online encyclopedia where you will find additional information about some terms mentioned below.
Each time a word/phrase has been surrounded by quotes (eg. "Web Accessibility"), we invite you to lookup this exact term in wikipedia.

Technology / Tool	Sample sites / references	Question you should ask yourself :	requirements information
Publication of "Multimedia" contents (Video, Photos, Animations,...)	www.youtube.com (Video sharing) www.flickr.com (Photo Sharing)	Do you have some multimedia contents you want to publish ?	-There are some MM contents publishing services that are free of charge and easy to use. - However, integration in your own website has an integration cost.
Internal search	www.ecotourism.org	If you don't have it, do you think the amount of contents you have requires a search engine ?	imlementation costs depend on wich system you need to add it in. Most of the CMS have built-in search tools.
"Usability" Ease of navigation, User friendlyness	www.aborginal-ecotourism.org	Is the website easy to navigate ? Is the information easy to find even without using an in the website integrated search engine ?	This is a matter of design/ layout. it may just require a specific study. After that, It is not more expensive to do it well.
Multilinguism	www.sylvie-blangy.org	Do you think that your website should provide more than one language (for example Russian and English) ? Does it have an Englsih version ? This is in direct relation with the market you target.	requires resources to write contents in each language. The system to implement will be less expensive if taken into account in the early stages of the design/study.
Monitoring	"Web analytics" www.google.com/analytics	Would it be actually helpful to know where users come from, which parts of your website are most visited, whether the visits are increasing or lowering… ?	Some solutions are freely availlable. A small integration cost may be required. Some CMS have built-in capabilities.
"Content management system" (CMS) provides ease of publication / updates / Administration / Moderation,..	check www.OpenSourceCms.com www.spip.net www.drupal.org	Do you want to ease and gain independence in the update process of your website ?	Much better to use an open source one because of many reasons. The core engine is then free of charge but a customization cost (Webmaster) will be initially required. Your objective has to be that the webmaster (and associated costs) is only necessary when you start your project or want to add new features. Not when you just need to add contents.
Collaborative (CMS, Wiki)	"Collaborative software" "wiki" cree geoportal----	will it be helpful to work on shared project (your website or others...) with people not necessarily at the same place or available at the same time ?	
Ability to be correctly indexed **Some kind of websites are not possible to index (especially when text is included in pictures). Moreover, an appropriate internal page structure can make your documents more meaningful and increase the relevance of the indexing**	Wikipedia for "Web Accessibility", "Index (search engine)" "Social Bookmarking" www.addthis.com	- When somebody who knows you is searching for your website, is it really quite easy for him to find it ? - When somebody does not know you and searches services you offer, is it easy for him to find your website ?	
"Interactivity" **(Forums, Reviews, Comments,...)**	"Internet forum" "Blogs"	Can visitors interact with your website ? Note that a website where you can interact and see other visitors's contributions ("User-generated content") is much more attractive.	This often requires a particular attention in terms of moderation or folluw-up (make sure you answer people if they ask questions...). This can be time consuming.
Mapping services	maps.google.com	Would it be helpful to your visitors to see some information on a map when visiting your website ?	Some solution are quite easy to implement ('My maps' feature in Google maps)
Integration capabilities	Wikipedia for "Web Syndication", "open api"	A - Would it be interesting for your website to mention third parties contents ? B - Would it be interesting for third parties to mention your contents ?	Some CMS have built-in capabilities to ease such interactions. Then, it can be quite affordable.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Marketing indicators

INDICATORS	Where am I now?	Where would I like to be in 5 months or 1 year?
1-The site has to be guest oriented (not so much host oriented or place oriented): what is the guest experience going to be? 2- Sales results: are the guests going to come back 3- Impact and feedback: how effective is it and how to reevaluate the web site to make it effective		
1-Invitation First hits elsewhere First hits on front page		
2- Entry door How many languages Native languages Guests 'connect'		
3- AID: attention, interest, desire Hits on the second pages Guests 'connect' geographically (layered maps, connections)		
4- Smooth technology		
5- Trustworthiness Who you are (skills and knowledge) Affiliation Accreditation -Testimonials Design Safety Site surveys for the feed backs (COTA) Exit stats Site survey Post trip survey		
6- Product description Sales generated Feedbacks		
7- Who for? Target public		
8- Context information Maps History, Who is operator, Risks, dangers involved, What to bring, etc.		

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

WEB ASSESSMENT TOOLS DEVELOPED BY THE PARTICIPANTS

A. Web Functions

Functions	**Web sites**	Useful?	Feasible?
I. Information," Business card*,	www.temagamitipi.com		
N. Networking, connecting, exchange, membership associations	www.naturebasedtourism.net www.redturs.org www.ecotourism.org www.sustainabletravelinternational.org		
R. Reservation, booking, commercialization of products on line	www.responsibletravel.com www.greentravelmarket.info www.voyagespourlaplanete.com		
P. Planning and Management,	www.creegeoportal.ca		
M. Monitoring, (reporting, standards, certification, awards)	www.creegeoportal.ca		
G. Geo-referenced information, mapping	www.cregeoportal.ca		
T. Technical assistance, training, education, capacity building, guidance, guidelines, policies, codes, tips, best practice, publications, data base	www.planeta.com www.arctictourism.net www.rainforest-alliance.org		
R. Research, data base	WWW.sylvie-blangy.org www.polartourismnetwork.uqam.ca		
L. Lobbying, advocacy; communications, campaigns	www.tourismceoncern.org.uk		

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

Participants' web sites

1) Aboriginal tourism operators (2)
• www.temagamitipi.com, Temagami Anishnabai Tipi Camp, Virginia McKenzie, president of NONTA
• www.mineallin.com, Min Aellin, Niklas & Brit Marie Labba

2) Aboriginal tourism associations, conservation NGO's (8)
• www.yfnta.org, Yukon First Nations Tourism Association, Partner / Executive Director, Meta Williams, Small Business /
• www.aboriginaltourism.ca, Daniel-Paul Bork, ATC, Aboriginal Tourism Canada - National agency; Chief Executive Officer; (7 provincial associations)
• www.csipn.ru, Rodion Sulyandziga; Center for Support of indigenous peoples of the North (CSIPN), NGO; Director
• www.ecotours.ru, Denis Kirichevskiy, Ecotourism Development Fund "Dersu Uzala; manager; in charge of aboriginal tours in Kamchatka, Chukotka, Yakutia
• www.lach-kamchatka.ru, Chukhman Anastasia, regional project coordinator "Innovative Model of aboriginal eco-tourism in Russia", Deputy Director, Ethno-ecological Information Center
• Natasha Moraleva, Russian Ecotourism Association
• www.ecotourism.org, Ferdinand Weps, The International Ecotourism Society (TIES); Director of Membership and Operations,
• www.creetourism.ca, Robin MC Ginley, Karen, COTA, Cree Outfitting & Tourism Associations (9 Cree First Nations)

3) Research Centre & Institute, University (4)
• www.nsi.no, Niklas Labba, Nordic Saami Institute, Ek.Mag; Researcher
• www.arcticcentre.org, Inkeri Markkula, Arctic Centre, University of Lapland; researcher
• http://nztri.aut.ac.nz/triweb/pages/, John Hull, New Zealand Tourism Research Institute, Associate Director,
• www.aboriginal-ecotourism.org, Blangy Sylvie; Carleton University; Marie Curie Research Fellow, Researcher;

4) Tourism boards, Park Federations (2)
• http://www.sepaq.com , Alain Hébert, SÉPAQ / parcs Québec, Avisor, parks projects (planner and manager)
• www.spectacularnwt.com, John Bass, Northwest Territories Tourism, Communications Coordinator.

5) Consultants, experts (3)
• www.macfar.ca, Rick MacLeod Farley; MacLeod Farley & Associates, Principal Consultant, working with Aboriginal communities on ecotourism,
• www.aboriginal-ecotourism.org, Olivier Pessin, Webmaster,
• www.sas2.net, Jacques Chevalier, Social Analysis System,

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

6) Institutions, UN organisations, Consulat (4)

• www.ottawa.usembassy.gov, Dominique Nadeau, US Consulate General, Quebec City, Canada; Political/Economic/Public Affairs Specialist
• www.cbd.int, John SCOTT, UN, UNEP, CBD, focal point ILCs and TK programme officer Oliver Hillel, Chantal Robichaud, Olivier De Munck,
• www.ec.gc.ca, Albin Tremblay, Environment Canada
• Jeanne Pagnan, World Commission, Indigenous youth in the Arctic

List of participants

First Name	Last Name	Institution	Country
John	Bass	Northwest Territories Tourism	Canada
Sylvie	Blangy	Carleton University	France
Dan Paul	Bork	Aboriginal Tourism Canada	Canada
Jacques	Chevalier	Carleton University, IDRC	Canada
Anastasia	Chukhman	Innovative Model of Aboriginal Ecotourism in Russia	Russia
Olivier	de Munck	CBD Secretariat	SCBD
Alain	Hebert	SÉPAQ	Canada
Oliver	Hillel	CBD Secretariat	SCBD
John	Hull	AUT University New Zealand	Australia
Niklas	Labba	Ministry of Agriculture, Sami Parliament,	Sweden
Rick	Macleod Farley	MacLeod Farley & Associates	Canada
Inkeri	Markkula	Arctic Centre	Finland
Robin	McGinley	Cree Outfitting Tourism Association	Canada
Virginia	McKenzie	Temagami Anishnabai Tipi Camp	Canada
Natalia	Moraleva	Russian Ecotourism Association of Russia	Russia
Dominique	Nadeau	US Consulate in Quebec	USA
David	Fetter	US Consulate in Quebec	USA
Olivier	Pessin	Integration engineer, Webmaster	France
Chantal	Robichaud	CBD Secretariat	SCBD
John	Scott	CBD Secretariat	SCBD
Rodion	Sulyandziga	Center for Support of indigenous peoples of the North	Russia
Albin	Tremblay	Environment Canada	Canada
Denis	Vitalyevich Kirichevsky	Aboriginal Tourism in Ecotourism Development Fund	Russia
Ferdinand	Weps	The International Ecotourism Society	USA
Meta Gage	Williams	Kwaday Dan Kenji, Yukon	Canada

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

First Name	Last Name	Institution	Country
Kathleen	Wootton	Cree Nation of Mistissini	Canada
Jeanne	Pagnan	Consultant	Canada

Evaluation survey

19 - 21 November 2007 – Duchesnay Tourist Station, Sainte-Catherine de la Jacques Cartier, Canada

Participant Name (optional):_____

Date:_____

Job Title:_____

Years in present position? <1 1 3 3 5 5+

INSTRUCTIONS: Please circle your response to the items. Rate aspects of the workshop on a 1 to 5 scale:

1 = "Strongly disagree," or the lowest, most negative impression 3 = "Neither agree nor disagree," or an adequate impression 5 = "strongly agree," or the highest, most positive impression

Choose N/A if the item is not appropriate or not applicable to this workshop. Your feedback is sincerely appreciated. Thank you.

WORKSHOP CONTENT (Circle your response to each item.)

1=Strongly disagree
2=Disagree
3=Neither agree nor disagree
4=Agree
5=Strongly agree
N/A=Not applicable

1. I was well informed about the objectives of this workshop.
1(0%), 2 (5%), 3(30%), **4(45%)**, 5 (20%); N/A

2. **This workshop lived up to my expectations.**
1 (0%), 2(0%), 3 (0%), 4 (30%), **5 (60%)** N/A (10%)

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

3. The content is relevant to my job.
1 (0%), 2(0%), 3 (5%), 4 (45%0), **5 (50%)**, N/A

WORKSHOP DESIGN (Circle your response to each item.)

4. The workshop objectives were clear to me.
1 (0%), 2(10%), 3 (30%), **4 (50%)**, 5 (10%)

5. The workshop activities stimulated my learning.
1 (0%), 2(0%), 3(0%), 4 (35%), **5 (65%)**, N/A

6. The activities in this workshop gave me sufficient practice and feedback.
1 (0%), 2 (0%), 3 (10%), **4 (45%), 5 (45%)**, N/A

7. The difficulty level of this workshop was appropriate.
1(0%), 2(0%), 3(10%), **4 (45%), 5 (40%)**, N/A (5%)

8. The pace of this workshop was appropriate.
1 (0%), 2 (0%), 3(5%), **4 (65%)**, 5 (30%), N/A (0%)

WORKSHOP INSTRUCTOR (FACILITATOR) (Circle your response to each item.)

9. The instructor was well prepared.
1 (0%), 2 (0%), 3 (5%), 4 (30%), **5 (65%)**

10. The instructor was helpful.
1 (0%), 2 (0%), 3 (10%), **4 (35%), 5 (55%)**, N/A (0%)

WORKSHOP RESULTS (Circle your response to each item.)

11. I accomplished the objectives of this workshop.
1 (0%), 2(0%), 3(10%), 4 (30%), **5 (50%)**, N/A (10%)

12. I will be able to use what I learned in this workshop.
1 (0%), 2(0%), 3(5%), 4 (25%), **5 (70%),** N/A (0%)

SELF PACED DELIVERY (Circle your response to each item.)

13. The workshop was a good way for me to learn this content.
1(0%), 2 (0%), 3 (5%), 4 (35%), **5 (60%),** N/A (0%)

14. How would you improve this workshop? (Check all that apply.)

*Provide better information before the workshop (9)
*Clarify the workshop objectives (9)

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

*Slow down the pace of the workshop (4)
*Allot more time for the workshop (3)
*Update the content covered in the workshop (3)
*Make the workshop less difficult (2) _*Add more video to the workshop (2)
*Improve the tests used in the workshop (1)
*Make workshop activities more stimulating (1)

Reduce the content covered in the workshop
*Increase the content covered in the workshop
*Improve the instructional methods
*Improve workshop organization
*Make the workshop more difficult
*Speed up the pace of the workshop
*Shorten the time for the workshop

15. What other improvements would you recommend in this workshop?

*SMART
*Went well for a pilot project
*Include visit to National Park or community to have some practice of aboriginal eco-tourism. Define through practice.
*More spare time at night.
*Break during the day for outside activity.
*We need more time to establish agreements between participants
*Simple is best-concise to the point.
*Keep final focus on tourism
*More time for self assessment
*More links to product development

16. What is least valuable about this workshop?

*Lack of orientation-took the first day to find out what I was doing here!
*Side-tracking by a few individuals into different subject areas

17. What is most valuable about this workshop?

*Learning, respectfulness, fun, subject matter, process
*Working with people from other parts of Canada and the Arctic world
*Information, use of laptops during the workshop
*Stimulated me to use my English, Web site assessment tools.
*Real training and methodology with team, creative approach, internet access
*Methodology, outcomes, exchanges between participants
*Discussion about sustainability, promoting biodiversity and cultural identity, learning
*Ability of the team to go to Plan B-
*All were very professional
*The practicial results that can be applied back in Russia.

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

*Helpful in improving Dersu Ursula Web site. Practical results.
*Interaction with aboriginal peoples'works.
*Partnerships building and sharing of information.
*Web tools.
*Meeting indigenous representatives

PDF Created with deskPDF PDF Writer - Trial :: http://www.docudesk.com

en collaboration avec la

Colloque de l'industrie touristique autochtone et inuite au Québec

Val des Neiges de Beaupré du 23 au 25 mars 2010

Atelier participatif STAQ du jeudi 25 mars 2010

« Regards croisés sur nos produits de tourisme autochtone »

DOCUMENT CONFIDENTIEL - NE PAS PUBLIER SVP!

Version du 22 mars 2010

300 rue Saint-Georges, # 312 ■ Saint-Lambert (Québec) ■ Canada J4P 3P9
TEL. 514-912-0959 ■ FAX. 450-923-4821 ■ bhurtel@efficienceinternational.com ■ www.efficienceinternational.com

HORAIRE	ACTIVITÉ	PERSONNE	MATÉRIEL	INFORMATION
8h15	• Vérification de la préparation de la salle : 5 à 6 ilots de tables : <u>10 personnes maximum en circulaire à chacun des ilots</u> • Matériel à disposer pour réaliser les activités de la journée : ruban adhésif de peintre, ciseaux, feutres, stylos, etc.			
9H00 (20 min.)	Introduction	Luc Collin Sylvie Blangy Benoît Hurtel	Micro sans fil	**Présentation de l'atelier** ▪ Présentation des objectifs et de l'équipe, Luc ▪ Présentation de l'agenda, Sylvie ▪ Présentation des techniques, Benoit ▪ **2 techniques/outils utilisées : Roue et le Carrousel romain.** ▪ **Répartition des groupes entre francophones et entre anglophones en étant le plus hétérogène possible par table** (personnes autochtones de différentes communautés ou villages avec des personnes non autochtones)**. Un maximum de 8 à 10 personnes par table est souhaité pour environ 5 à 6 tables** (5min. max.)
9H20 (30 à 40 min. max.)	Étape 1 Critères d'un bon produit de tourisme autochtone	Sylvie Blangy	Powerpoint + 1 grande roue sur papier flipchart + Micro sans fil 1 ou 2 flipcharts	**Quels sont les critères d'un bon produit de tourisme autochtone ?** ▪ Sylvie présente les différentes roues produites dans les ateliers précédents et propose 4 à 5 critères génériques correspondant à 4 ou 5 rayons sur la roue pour lancer l'activité de l'étape 1. (8 à 10 min. max.) ▪ Chaque groupe assis autour d'une table retravaille les 4 ou 5 critères génériques de la roue en proposant leurs propres définitions ou termes qui leur correspondent (15 à 20 min. max.). ▪ En sachant qu'un représentant par table viendra écrire sur les feuilles de papier au tableau ou sur le mur ses propositions de critères en correspondance avec chacun des critères génériques (une feuille par critère générique dont le titre est écrit en français et en anglais sur la même feuille).

HORAIRE	ACTIVITÉ	PERSONNE	MATÉRIEL	INFORMATION
				▪ La roue définitive est créée et chaque groupe la reproduit sur son chart (1 flipchart par table) en y intégrant pour chacun des rayons un score de 1 (faible) à 3 (fort). Cette roue de critères est importante car elle servira de mode d'évaluation lors des étapes suivantes…
	• Pause santé en libre-service disponible à compter de 10h30			
10h00 (30 à 40 min. max.)	Étape 2 Le produit de tourisme autochtone	Benoît Hurtel Sylvie Blangy	Micro sans fil	**Quels sont les produits existants ou à créer pour le futur et comment les évaluer ?** ▪ Chaque groupe va choisir un produit existant ou en gestation, ou bien va en créer un nouveau. ▪ Il le décrit en **une phrase ''punchée''** (slogan publicitaire s'il le souhaite) sur une feuille du tableau de papier et utilise la roue de l'étape 1 pour évaluer le produit choisi en fonction du score de 1 (faible) à 3 (fort) identifié pour chacun des rayons de la roue correspondant à chacun des critères. ▪ Au début de cette 2e activité En prévision de la prochaine étape, Chaque groupe se dote de deux émissaires (1 rapporteur et 1 preneur de notes) qui vont se déplacer et présenter aux autres groupes leurs travaux. ▪ - un **rapporteur** qui présentera le produit de sa table à d'autres tables, pour le choisir il faut que cette personne, représentant de sa table, sache communiquer clairement les messages et savoir écouter, il prendra donc note des recommandations de sa table avant de commencer la 2e activité - un **preneur de notes** qui sache écouter et noter les informations émises par les autres tables lors des activités suivantes et qui saura les retransmettre à sa table par la suite. ▪ Chaque table se trouve un nom avant la fin de cette 2e étape ▪ Une fois le produit rédigé et évalué au moyen de la roue, celui-ci va être présenté à deux autres groupes au choix durant la 3e étape.

HORAIRE	ACTIVITÉ	PERSONNE	MATÉRIEL	INFORMATION
10h40 (20 à 25 min. max.)	Étape 3 Le Carrousel romain	Benoît Hurtel Sylvie Blangy	Micro sans fil	**Comment améliorer les produits choisis?** ▪ 1 rapporteur et 1 preneur de notes de chaque table vont se déplacer et présenter à un autre groupe leurs travaux. ▪ **1ère ronde de consultation** 1er temps (10 min max.) : Le rapporteur présente le produit choisi à la table qu'il visite et explique comment son groupe l'a évalué en fonction des critères de la roue (1 à 3). Le groupe ne dit rien pendant ce temps (pas de conversation) et prend les informations du rapporteur. C'est l'occasion de voler les idées de l'autre groupe. 2e temps (10 min max.) : Les membres du groupe visités font des commentaires, suggestions et critiques au sujet du produit présenté et évaluent le produit en référence aux critères de la roue (1 à 3). Le rapporteur écoute seulement. Le preneur de note, enregistre tous les commentaires par écrit.
11h00 (20 à 25 min. max.)	Étape 3 Le Carrousel romain (2e partie) 1ère et 2e rondes	Benoît Hurtel Sylvie Blangy	Micro sans fil	**Comment améliorer les produits choisis?** ▪ Chaque rapporteur et preneur de notes se déplacent à une autre table et présentent leurs travaux. ▪ **2e ronde de consultation** 1er temps (10 min max.) : Le rapporteur présente le produit choisi à la table qu'il visite et explique comment son groupe l'a évalué en fonction de la roue (1 à 3). Le groupe ne dit rien pendant ce temps (pas de conversation) et prend les informations du rapporteur. C'est l'occasion de voler les idées de l'autre groupe. 2e temps (10 min max.) : Les membres du groupe visités font des commentaires, suggestions et critiques au sujet du produit présenté et évaluent le produit en référence aux critères de la roue (1 à 3). Le rapporteur écoute seulement. Le preneur de note, enregistre tous les commentaires par écrit.

HORAIRE	ACTIVITÉ	PERSONNE	MATÉRIEL	INFORMATION
11h300 (30 min. Max.)	Étape 3 Le Carrousel romain (3e partie) Bonification	Benoît Hurtel Sylvie Blangy	Micro sans fil	**Comment améliorer les produits choisis?** ■ Les rapporteurs et les preneurs de notes reviennent à leur table initiale pour effectuer une dernière activité, celle de la bonification de leur produit grâce aux rencontres effectuées durant les deux rondes précédentes. ■ **Bonification** Les informations glanées durant les rondes pendant la visite des émissaires aux deux autres tables vont leur permettre de bonifier leur produit qui pourra aussi être réévalué au moyen de la roue.de même, les visites des autres émissaires vont servir à cette bonification. ■ Une description du produit final sera écrite sur leur tableau de papier. Chaque groupe aura écrit son nom pour identifier leur affiche qui sera mise au mur et présentée en après-midi lors de la plénière. ■ Avant la fin de cette étape un représentant de la table aura été identifié pour présenter le produit du groupe lors de la plénière qui constituera la 4e et dernière étape des activités de notre atelier.
12h00 (90 min)	• Déjeuner			
13h30 (90 min.)	Conférence et ateliers			
15h00 (10 min. max.)	• Pause santé en libre-service disponible?			

HORAIRE	ACTIVITÉ	PERSONNE	MATÉRIEL	INFORMATION
15h10 (50 min. max.)	Plénière	Sylvie Blangy Benoît Hurtel	Micro sans fil + Plusieurs micros avec fil + PPT	**Vernissage des** **Quelles sont les actions à mettre en place pour développer nos meilleurs produits et pratiques d'affaire ?** ▪ Les produits des différents groupes sont exposés sur le mur dans la salle ▪ Le représentant de chaque groupe va (en moins de 5 minutes) exposer son produit final et des informations portant sur l'évaluation de ce produit au moyen de la roue. ▪ Quelques explications éventuelles sur comment le produit a évolué pendant et après les rondes de consultation pourront être partagées. ▪ Une liste des actions à mettre en place est notée parallèlement au tableau de papier et sur ordinateur avec Mind Manager par Sylvie et Benoit
16h00 (30 min. max.)	Plénière	Sylvie Blangy Benoît Hurtel Luc Collin	PPT + micros sans fil	**Quelle suite donner à ces travaux ?** ▪ Présentation du PPT de Sylvie sur les besoins en Europe vis à vis des produits touristiques autochtones du Québec??? ▪ Sylvie et Benoit présentent succinctement les autres techniques utilisées dans d'autres ateliers et proposent de consulter les ouvrages (guide et coffret outils) qui sont à vendre. ▪ Un questionnaire d'appréciation circule demandant d'évaluer la pertinence de l'atelier, le niveau d'impact sur son activité, l'envie de poursuivre et d'être recontacté pour continuer le travail individuellement ou collectivement au niveau du territoire. ▪ Les évaluations remises à une hôtesse permettent de recevoir le ticket du gala pour le soir. ▪ Remerciements et suite donnée à l'atelier par Luc et son directeur.

NB : Prise de photos pour mémoire des travaux par la STAQ et Benoît Hurtel

IPY Research project

Summary note

Aboriginal Tourism In Cape Dorset

Feb 26 to March 10, 2007

Sylvie Blangy

Title: "The role of aboriginal ecotourism in sustaining livelihoods, well-being and biodiversity with the community of Cape Dorset**"**

Researcher: Sylvie Blangy

Affiliation: Carleton University, Department of Geography and Environmental Studies;

Scientific Advisor: Nancy Doubleday

Location: Cape Dorset, Nunavut

Duration of the project: February 01, 2007- June 2008

Duration of the first Field trip: Feb. 26 to March 10

Scientific Research License: 0100307N-M expires on December 31, 2007
Nunavut Research Institute

Carleton Ethics Approval: Date of approval 21 February 2007, Research Ethics Committee, Leslie j. MacDonald-Hicks

Objective of the research

The purpose of this collaborative research project is to examine the interactions between biodiversity, community well being; culture and ecotourism, in partnership with the community members of Cape Dorset, Nunavut.

Content

In the 11 day mission;

- I conducted 15 individual interviews
- I gave 3 power point presentations at High School to Grade 9, 10 and 11 students.
- I organised one public presentation at the Community Hall on aboriginal tourism around the world based on the guidebook http://spip.sylvie-blangy.org I produced and documented by a set of slides and visuals. I explained the purpose of my research project in Cape Dorset; introduced the methodology that could be used in the second phase and presented the tools compiled in the SAS web site (Social Analysis System, www.pm-sas.com) that we use to go through a visioning exercise, the planning strategy and complete product design if needed.

- We finalised the mission by a consultative workshop and established a program and a list of issues and priorities developed by the members themselves.

For next phase we will have to deal with the following program below:

- Place to work from (office, visitor centre, computers, internet access) for interviews, meetings, focus group
- Formal board to help guide the project (different age groups, young, elder, teacher) (volunteer or paid?)
- Coordinators by theme committed being hired & paid
- Researchers trained graduated & high school students
- Testing phase, working on a small scale
- Looking at what has been done before
- A team of experts to guide the process of research (well funded & experienced) and spend time in the community
- Research permits.

Appendices

Consultative Workshop
Ecotourism research program in Cape Dorset
Cape Dorset Research Unit

Wed March 7, 2007

Research project in Canada

In partnership with 2 to 3 communities.

- **Cape Dorset, Nunavut**
- **Moose Factory Island, Ontario**
- **Haida Gwaii, BC**
- **Quebec, Cree, Innu**

- *Is community based Ecotourism generating new innovative sustainable land and natural resources management strategies and models and helping to preserve and revive local cultures?*

What is participatory research?

- **Question hypothesis**
  - **A list of priorities are set up**
  - **The questions are defined together**
  - **Results are useful and meaningful to the community**
- **Data collection**
  - **The interviews are conducted by a research unit**
- **Analysis ; software; by hand**
  - **Data are entered and analysed locally, excel file, SPSS**
- **Interpretation; collective, in group**
- **Dissemination of results**
  - **Co authoring articles in scientific journals**
  - **Reporting to the community with visuals**
  - **Summary translated in Inuktitut and disseminated widely**

What are the techniques we use?

- **Survey, semi structured interviews**
  - **statistics, figures, percentage**
  - **Hire and train local researchers**
- **Focus group, facilitation, SAS**
  - **Social Analysis System techniques (problem solving, free listing, network dynamics)**
  - **Use traditional Inuit knowledge to redesign the techniques (local games with seal bones)**
- **Participatory mapping, GIS,**
  - **GPS coordinates;**
  - **Use local knowledge to locate sites, point of interests, wildlife, itineraries, sacred & vulnerable sites**
- **Photographies**
  - **Compare old and new pictures, perceptions & landscape changes**
  - **Camera, video**

What were the questions raised during the interviews?

- **Is there a market for Cape Dorset as an ecotourism destination?**
- **What type of tourists do we want to target and attract here?**
- **What do we have to offer? Diagnosis, potential**
- **Could we develop local community owned & run tourism businesses?**
- **Can we link art and tourism?**
- **Can we link education and tourism?**
- **What are the priorities? What are the needs? (committee, strategy, vision, training, marketing..)**
- **What part of the traditional knowledge can be shared with tourists?**
- **Is tourism going to sustain our livelihood and provide jobs for the young generation? Impacts, benefits**

What are the priorities?
Select 3 to 4 items and rank them

Diagnosis, SWOT analysis
Visioning exercise

Intermediate feasable scenario
What do we need to reach our vision?

- **Information from the elders on traditional knowledge to be conveyed to and shared with the visitors**
- **Better understanding of the outside markets**
- **Commitment, engagement, ownership of the young ones, their visions of the future**
- **Education, curriculum adapted to the local needs**
- **Knowledge on the natural assets (wildlife, habitats, climate changes, threats, undangered species….**
- **Living cultural centre**
- **Nunavut government tourism strategy for Cape Dorset**
- **A protected area avirtised**

Wildlife, ecotourism & hunting

- **What kind of wildlife, species do we have here (polar bear, caribou) and where and how can we see it?**
- **Where do you hunt, fish, collect berries?**
- **What are the change of behaviour you noticed?**
- **What do the visitor want to see?**
- **Is it going to interfere with local hunting?**
- **How is it going to affect us?**
- **What impact on the hunters, on the wildlife?**

- **Is it going to disturb the environment & habitats?**
- **What are going to be the benefits for our livelihood?**
- **What are the conditions? Transportation, safety, equipment, seasons, accomodations?**
- **How to travel safe (condition of the ice, weather)**

Art, carving & tourism

- **How is carving being affected by tourism?**
- **How would carvers be willing to interact with visitors?**
- **How do they market their art?**
- **How do they use Internet?**
- **Are they willing to have their own private business?**
- **Would they make more carvings if they were more tourists?**
- **How would they organise the carving sector?**
- **How is carving going to evolve in the future?**
- **Mechanism to promote ART here (Coop, buyers**

Young ones, high school & college students

- **What is your main center of interest? Are you into radio, games, computor, hunting, dog sleding,**
- **Do you hunt? How?**
- **What do you thing about ecotourism?**
- **What benefits could it bring to you? (learn about widlife, traditional knowledge, be on the land, share; meet new people, interact, learn about new cultures, start your own business**
- **Do you respect the elders? How do you value their knowledge in your daily life? Does it benefit you?**
- **How do you see the future?**
- **Are you willing to be trained?**
- **Would you like to be involved into research?**

Elders & traditional knowledge

- **Is traditional knowledge valued by the young ones?**
- **What needs to be recorded? Games, songs, names of places, rules, stories, survival tips in harsh conditions**
- **How could it be transmitted to younger ones?**
- **What could be shared with visitors?**
- **How? Demonstrations, healing sessions**

The tools,means,infrastructure

- **Place to work from (office, visitor centre, computors, internet access) for interviews, meetings, focus group**

- **Formal board to help guide the project (different age groups, young, elder, teacher) (volunteer or paid?)**
- **Coordinators by theme committed being hired & paid**
- **Researchers trained graduated & high school students**
- **Testing phase, working on a small scale**
- **Looking at what has been done before**
- **A team of experts to guide the process of research (well funded & experienced) and spend time in the community**
- **Research permits**

Cape Dorset

Community based and Indigenous Ecotourism Initiatives from the artic regions and the rest of the world

EVERYONE WELCOME

WHEN : 7 to 9 pm Monday March 5; 2007

WHERE: Community Hall

WHO: All members of the Cape Dorset community

WHY :

- Discover ecotourism initiatives developed by other aboriginal communities in Northern Canada and around the world
- Learn how ecotourism can benefit the communities by supporting cultural, conservation projects and traditional livelihood
- Find out more about positive and negative impacts of ecotourism at the community level
- Share your ideas about possible developments for the community of Cape Dorset

Refreshments will be served

Photos of other aboriginal tourism activities, accommodations, guided tours will be presented

8.2. PROGRAMME ET AGENDA DES ATELIERS

8.2.1 Agenda STAQ

8.2.2. Agenda CBD

8.2.3. Agendas COTA

8.2.4. Agenda TUKTU

Tuktu – Poro – Atihk Workshop / Conference

Final Agenda

Facilitator's notes in brown

Day 1

9:00 – 9:20 am **Welcoming Ceremony with an Elder** (20 mins)

Lucie DuFresne

9:20 – 9:40 am **Presentation of the Program and Objectives** (20 mins)

Directeur et Doyen de l'Université d'Ottawa

Sylvie Blangy and Marie-Françoise Guédon

9:40 – 10:40 am **Participants' presentations and Ice Breaker** (1 hour)

Introducing yourself. Getting to know each other

Prior to opening, general maps of the Arctic have been created on the floor representing 5 cultural regions. (Cree, Inuit, Saami, Orochen)

Join one of this cultural region (4) or form a new group for researchers and consultants. Each group prepares a short presentation (15 mm) using the materials available: map, plasticine, cards. If they have brought objects, images or publications, these are added to the maps. Details such as names, organizations and topics can be added to the maps using crayons. Use the key words and present your group through what you have accomplished in the field of aboriginal tourism and collaborative research

We will then have 5 rounds of presentations. (6 mm each). Each groups locates themselves with the map according to where they currently work, operate, live.

You have 15 more mn to circulate freely, asking questions to the group representatives (starting with people working in their region) and viewing the materials.

10:40 – 11:00 am **Break**

Weather permitting; the break will take place outside. Those who have brought food from their home are welcome to share

11:00 am – 1:00 pm **The Dynamics of Indigenous Tourism** (2 hours)

Looking at negative and positive factors at play. What are the key obstacles to Indigenous tourism (weaknesses, external limitations) and counteracting factors (strengths, opportunities).

1) Form 5 groups.

Take the flip chart paper and put it on the table. Draw a horizontal bar or line on the sheet of paper. DYNAMICS OF INDIGENOUS TOURISM related to LiVELIHOOD ISSUES

2) list
Freelisting and pile sorting of key obstacles to Indigenous tourism (weaknesses, external limitations) and counteracting factors (strengths, opportunities).
No more than 5 to 6 in each category. Organize the result in a Force Field graph

3) rate
Rate the relative weight of each obstacle and counteracting factor using scores from 1 (weak) to 5 -strong). Show the value of each factor by making height of each column taller or shorter. Record the explanations that participants provide for each rating

4 Group discussion...
Discuss relationships between obstacles and counteracting factors, identify factors that can be controlled, and discuss ways to achieve objectives by strengthening or reducing the factors at play.

5. Consult and visit
20 mn free circulation. Get to see what other groups have produced and find others that have the same obstacles, preparing yourself for the next exercise

1:00 – 2:30 pm **Lunch**

Weather permitting, outdoors

Regroup the obstacles and gather the drivers

2:30 – 5:30 pm **Priority Research Themes and Project Outlines** (3 hours)

Group work around shared research questions, themes and projects

Guiding question: What Indigenous tourism research themes are priorities for you, and which you would like to approach in a collaborative manner, through a network?

Synthesis results of the force field exercise. Present 5 to 6 themes. Invite people to join one of the themes. Form groups based on the results of the previous exercise -around the main obstacls-

Develop 2 to 3 research questions by theme. What are the research questions?Identify research questions. 3 cards per person. Regroup and prioritize

Evaluate. Impact and feasibility. Within each group, people discuss impact and feasibility of their research question, leading to clarifications and modifications of the research theme and individual projects. The group makes a Rainbow chart plotting impact and feasibility of each research question and of the theme as a whole.

Modify. Improve the research questions

Present in plenary. The groups present to each other the principle ideas, 'selling' the ideas with enthusiasm and conviction and with an eye towards the possibility of approaching projects in a collaborative manner.

Day 2

9:00 – 10:30 am **Tools for Participatory Action Research** (90 minutes)

An introduction to the Cree Outfitting Tourism Association (COTA) tool kit and applications to selected research themes

Groups from the previous day sit together at a table. Copies of the tool kit are circulated. Robin McGinley introduces the COTA (Cree Outfitting Tourism Association- SAS) tool box, presenting how it was designed, what it aims at and how it is being received and used by the Eeyou itschee community members. Daniel provides an overview of the content of the toolkit, and of 4-5 tools for application to the projects and research themes of the previous day:

- Identifying the key actors: Stakeholder analysis: (The Rainbow)
- Telling the story of change over time, factors or activities in a tour: (Time Line)
- Imagining our future (Ideal Scenario tree of means and ends)
- Are we ready to act? Coping with uncertainty and seeking consensus (Order and Chaos and Validation)

Groups from the previous day briefly discuss and indicate which tools they want to practice, either individually or as a group. They then freely join the corresponding tool table. Several copies of the tool are provided at the table. People at the table form sub-groups around particular topics (projects or themes from Day 1) and teach themselves the tool by applying it to the topic. Some members of the group can act as key informants, while others facilitate the steps in the tool. Facilitators familiar with the techniques (Daniel, Sylvie, others?) circulate and provide additional guidance.

Groups prepare and post a finished graph of results, including an action item. If they finish early, they join other groups to observe (within their tool table, or at another tool table).

10:30 – 11:00 am **Break** (30 mins)

Weather permitting, outside.

11.00 – 11:30 am **Tools for Participatory Action Research** (30 minutes)

Option 1: Plenary presentation of key results, and summary of the steps in the technique. Option 2: Free circulation to review examples of techniques presented in posters from the Forum, and in the graphs created during the previous session. Representatives stand with their graph to explain results and the technique to visitors.

11.30 – 12:30 pm **Project Evaluation Criteria** (1 hour)

Plenary discussion of sabotage ideas (ways to make sure a research project is a complete failure), written individually and compiled/organized by a facilitator on a flip chart. Group converts the compiled ideas into positive statements used to create a Wheel. Facilitator ensures that one of the criteria is the degree of collaboration or networking among workshop participants. Blank Wheels are circulated into which participants write the final evaluation spokes.

Questions about PAR tools and discussion of possible real-life applications (time available?)

12.30 – 2:00 pm **Lunch** (1 hour 30 mins)

Weather permitting, outside.

2:00 – 3.00 pm **Elaboration and Evaluation of Projects** (1 hour)

Reform groups from the previous day, allowing movement to other groups as needed. Group work to rate and refine projects in light of evaluation criteria. Consultants act as

note takers or facilitators. Groups prepare a presentation of the project, identify emissaries (presenter and note taker)

3.00 pm – 4:00 pm **The Carousel** (1 hour)

Emissaries visit each other (2 rounds of 20 minutes each). Then each group reconvenes for another 20 minutes to improve their projects incorporating (a) comments received and (b) useful ideas.

4:00 – 4:30 pm Break (30 mins)

Weather permitting, outside.

4.30 – 5:00 pm **The Carousel, continued** (30 mn)

The session is concluded with a 30 minutes plenary presentation of modifications *(only) made to each project in light of feedback.*

5.00 – 5.30 pm **Preparation for the following day** (30 mins)

Each team refines and prepares their research project (form and content) for presentation to the participants the following day.

Day 3

9:00 – 9:30 am **Outline of Day 3 and the results of Days 1 and 2** (30 mins)

Lucie Dufresne and Sylvie Blangy introduce the new comers (SSHRC and CIDA) and present the agenda and the main results of the past two days and the program planned for today.

9:30 – 10:30 am **Presenting the Research Projects** (1 hour)

Plenary presentations using the floor maps, stories, songs and other materials created during the previous days.

10:30 – 11:00 am **Break**

Weather permitting, outside. Indigenous leadership, which will allow the Indigenous tourism operators to best present their products and enterprises.

11:00 – 12:00 pm **Discussions around the SSHRC Aboriginal Research Fund** (1 hour)

Presentations and questions/debate

1:00 – 2:30 pm **Lunch** (1 hour 30 mins)

Weather permitting, outside.

2:30 – 3:30 pm **Networks and Agreements** (1 hour)

Goal: Firm up agreements and formalize the network. Develop partnerships centred on core interests, in groups and in the form of bilateral and multi-lateral agreements.

Role Dynamics: Offers of collaboration, expectations and agreements (bi-lateral and multi-lateral), leading to networking decisions

Participants are invited to write a letter to all other groups in the workshop, indicating "What I have to offer to group x, and what I would like to receive from group x." A letter is also written to the network as a whole. The cards are posted. Then each group reads its mail, selects 3 groups they want to follow up with immediately, and arranges to meet with them. Potential partners discuss the offers and requests, and strick agreements when possible (in writing, signed)

3:30 – 4:00 pm **Break** (30 mins)

Weather permitting, outside

4:00 – 5:00 pm **Networks and Agreements (continued)** (1 hour)

Present the agreements and discuss the cards addressed to the network as a whole.

5:00 – 5:30 pm **Conclusions and Follow-up** (30 mins)

Evaluation, feed back from participants and closing (Method?)

Indigenous Communities and Biodiversity Workshop Series (CBD):

Arctic Ecotourism and Biocultural Diversity: Web use and E-marketing

Workshop Agenda and Facilitators' Notes

Day 1

9:00 - 10:15 **Opening words**

Oliver Hillel, John Scott, Program Officers, SCBD, & facilitators 10 minutes

Roger Wylde, STAQ, 15 min.

Albin Tremblay, Environment Canada, 15 min.

Louise Séguin, Tourisme Québec, 15 min.

Consul CG Fetter, 15 min.

10:15 - 10:30 Break

10:30 - 11:15 **Introductions** (ice-breaker; cultural products/objects)

11:15 – 12:00 **CDB presentations** (Oliver Hillel, John Scott)

12:00 – 1:15 Lunch

1:15 - 1:45 **Workshop objectives & process (Facilitators)**

Explain workshop focus. Link with survey results (Sylvie). Overall plan: Wheel assessment, to be co-designed and applied by the participants to evaluate and improve their effective use of web (theirs and other sites and tools) to market and promote aboriginal ecotourism and biocultural diversity in the Arctic, in keeping with CBD guidelines.

1:45 - 3:15 **Participants' Web sites (operators and associations)**

The whole afternoon is divided into 2 rounds of online visits (20 minutes each) of the web sites of operators and then associations followed by 45 min. plenary presentations (Q&A, appreciative & Q&A exploration). Participants are divided into three tables, by theme, towards the development of an overall Wheel diagram featuring indicators of effective use of (a) ecotourism web technology and tools (theirs and others), (b) e-marketing, and (c) promotion of biological diversity and cultural identity.

These rounds will also allow participants to know each other's ecotourism projects at the same time as they explore different web site to promote ecotourism and biocultural diversity strategies.

3:15 - 3:30 Break

3:30 - 5:00 **Participants's Web sites continued (operators and associations)**

Day 2

9:00 - 10:30 **Presentations of COTA, CBD and SPIP**

Robin MC Ginley, COTA, Cree Outfitting & Tourism Associations (9 Cree Communities). Q&A should focus again on web site indicators of effective use of ecotourism web tools, e-marketing, and promotion of biocultural diversity.

CBD and SPIP presentations, to introduce a discussion of participants' knowledge and use of other web sites and tools.

10:30 - 10:45 Break

10:45 - 12:00 **Other web sites (Sylvie, Olivier)**

Prepare a typology of web sites and tools (experts, governments, institutions) (Information, E-marketing, Web development, Guides). Use typology to design subwheel under Web — other sites and tools. Presentations by category, with discussions re possible usages, benefits, and technical Q&A.

12:00 - 1:15 Lunch

1:15 - 3:15 **Refining the indicators**

Participants divide themselves into small groups and refine the indicators. Include resource persons' input. The Roman Carrousel technique is used to share views re these indicators.

3:15 - 3:30 Break

3:30 - 5:00 **Self-assessments**

Each participant uses the wheel to assess his/her own current and ideal use of web tools to market and promote aboriginal ecotourism and biocultural diversity in the Arctic. Clusters of participants with similar profiles are formed and are asked to discuss what improvements they would like to bring to their current profiles.

Day 3

9:00 - 10:30 **Profile improvement strategies**

Possible strategies to improve the effective use of ecotourism web tools, e-marketing, and promotion of biocultural diversity are discussed. By cluster. Plenary by theme.

10:30 - 10:45 Break

10:45 - 11:00 **CBD mission and expectations**

11:00 - 12:00 **Expectations/agreements 1**

The Role Dynamics technique is used to discuss mutual expectations and agreements between CBD, resource persons, and operators-associations.

12:00 - 1:15 Lunch

1:15 - 2:45 **Expectations/agreements 2**

The Role Dynamics technique is used to discuss mutual expectations and agreements between workshop participants.

2:45 - 3:15 **Agreements, recommendations and next steps**

3:15 - 3:30 Break

3:30 - 4:15 **Presentations by A. Hébert et K. Wooton (30 min.), John Hull (15 min.)**

4:15 - 5:00 **Workshop evaluation and concluding words**

Personal Operator Sites

Mrs.Tsetsegee Bataa, BATU Company Lt.,d,Tour manager

Virginia McKenzie; Temagami Anishnabai Tipi Camp, Operator; NONTA president

Dash Chuluunbaatar, Baylag-Ord Tourism Co.Ltd

Associations and conservation ONG

Meta Williams, Small Business /Yukon First Nations Tourism Association, Partner / Executive Director

Daniel-Paul Bork, **ATC**, Aboriginal Tourism Canada - National agency; Chief Executive Officer; _(7 provincial associations)

Rodion Sulyandziga; Center for Support of indigenous peoples of the North (**CSIPN)**, NGO; Director;

Denis Kirichevskiy, Ecotourism Development Fund "Dersu Uzala; manager; in charge of aboriginal tours in Kamchatka, Chukotka, Yakutia;

Chukhman Anastasia, regional project coordinator "Innovative Model of aboriginal eco-tourism in Russia", Deputy Director, Ethno-ecological Information Center RAIPON

Nantasha Moraleva, Russian Ecotourism Association

Ferdinand Weps, The International Ecotourism Society (TIES); Director of Membership and Operations,

Roger WYLDE, Québec Aboriginal Tourism Corporation (**STAQ)**; Non-profit Organization, Executive Director

Research themes and questions identified at the Tuktu workshop

Market research

- What are the factors that determine why tourists chose one specific aboriginal tourism product?
- How can we brand and communicate as indigenous, still standing as unique nations?
- How to match community product with people interested in true demand?

Culture

Consequences of producing and marketing an ecotourism product on the community and especially its culture.

- How do stakeholders work together to develop cultural sensitivity within transient populations to minimize prejudices and culture clash?
- In what way can tourism serve the cultural integrity / health of the host community?
- How is tradition being discovered and made genuine again?

Community / government relationship

Power relationship – how do we get them to acknowledge the community?

- How can we create a government / community partnership around tourism to create an aboriginal tourism initiative at the Arctic level?
- What is the impact on a community of an absence of legislative protection on cultural craft and traditional knowledge?
- How can cultural values be integrated in certification standard so that standards recognize indigenous values?

Building community capacity:

What are the necessary components of region – specific accreditation / training programs that meet set standards and bring in respect to local expertise ?

- How do you define cultural authenticity? How does it support evolving culture?
- What is the current effectiveness of accreditation?
- How to develop effective monitoring / partnership programs to help entrepreneurs to improve their skills and business?

8.3. EVALUATION DES ATELIERS

8.3.1. Questionnaires COTA

8.3.2. Questionnaire CBD

8.3.3. Questionnaire STAQ

Arctic Workshop, November 2007, Québec, Canada

Feed back and follow up survey
Please, forward to sblangy@gmail.com
Thank you!

1. Did you find the workshop content relevant to your job?

2. Have you been able to use what you learned in that workshop?

3. Have you used the indicators to assess your web site?

4. Have you made some improvements based on the results of your assessment?

5. Which ones?

6. Which indicators do you find most useful?

7. Could you please, remind us the approximate score you gave to each spoke of the wheel and how you assessed your own web site? Give a score from 0 to 10 to each of the following criteria. (cf. the wheel below)

Criteria or spokes of the wheel	**Score from 0 to 10 on November 2007**
Cultural Identity and Life on Earth	
Web Functions	
Web tools	
E-market	

9. How would you rate your web site today, according to the improvements you made?

Criteria or spokes of the wheel	**Score from 0 to 10 on November 2008**
Cultural Identity and Life on Earth	
Web Functions	
Web tools	
E-market	

10. Do you remember what kind of alliances you were discussing with other participants?

11. Did you keep in touch with some of the participants? Which ones?

12. Have you implemented some of these agreements?

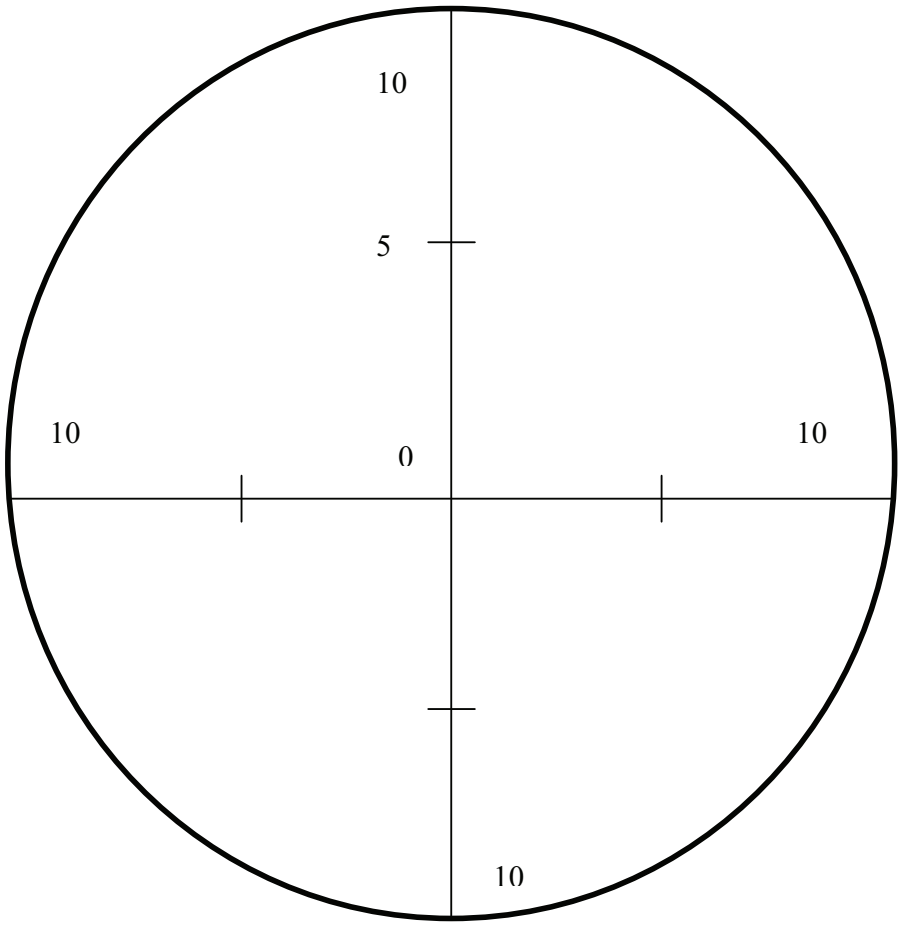
13. What kind of follow up did you have since the workshop?

12. How do you think CBD could follow up on this workshop?

13. Would you like to be kept informed about further development in the workshop series and be connected with the Pacific Islands network?

THE WHEEL

Cultural Identity and Life on Earth



E-market

Web Functions

Web tools

Synthèse et analyse des réponses du questionnaire d'évaluation de l'Atelier participatif STAQ

Sylvie Blangy et Benoît Hurtel

L'atelier a eu lieu de 9h à 12. 30 et de 13.30 à 16.00 h le 25 mars 2010, le dernier jour d'un colloque de 3 jours emboitant des sessions de formation et des présentations plénières d'orateurs invités pendant les séances de repas.

Le questionnaire d'Appréciation de l'atelier a été remis à la fin de l'atelier et rempli en même temps qu'un autre questionnaire concernant l'ensemble des 3 jours du colloque.

Nous avons reçus 23 réponses sur une trentaine de participants.

Les questionnaires sont complets et toutes les questions ont reçues une réponse à l'exception de celles concernant les « points de l'atelier à améliorer ». Nous avons 5 réponses en anglais et 18 en français. Nous avions une seule table d'anglophone sur 4 tables en tout.

Le questionnaire est organisé entre une première partie de questions dont les appréciations sont notées de 1 à 10 et une deuxième partie de questions ouvertes avec des réponses qualitatives.

La moyenne totale des notes données est de 8/10. Les retours au cours des conversations du soir de l'atelier « à chaud » et depuis par courriel sont extrêmement positifs. L'atelier a été très apprécié pour plusieurs raisons.

La qualité des échanges

Viennent en tête la qualité des échanges entre les participants (8,7) et la plénière de l'après midi (8,5).

Cette deuxième partie a pourtant démarré plus tard que prévu et après un repas de midi suivi d'une séance de 3 ateliers parallèles sur des thèmes différents avant de se retrouver tous ensemble vers 13.30.

Les points forts de l'atelier sont les opportunités de dialogue offertes par le travail en sous groupe. Le « carrousel romain » et le processus de l'échange entre tables et de la consultation a le plus marqué les participants.

Ces points forts sont exprimés avec leurs mots : les échanges entre les gens, la participation interactive, des idées nouvelles, des nouveaux regards, les commentaires des autres, les contacts établis, raconter à d'autres, partager notre expertise, le respect des opinions de chacun, le côté pratique, l'organisation du travail en sous groupe, les aspects créatifs du groupe.

La matinée a eu un moindre succès (7,8) due à une introduction un peu trop longue (35mn) de la part de Blangy (7,2) et des difficultés et en particulier à la table anglophone de comprendre l'utilité de la roue et de son application (7,6).

Les participants sont contents de leur propre participation (7,9) et un peu moins de celle des animateurs (7,6).

Les points à améliorer
Les points à améliorer sont le temps consacré à l'atelier. 6 participants sur 23 auraient souhaité avoir plus de temps pour mieux présenter les projets aux autres tables, mieux se faire expliquer l'exercice de la roue, se concentrer, bien faire le travail.

3 d'entre eux auraient aimé avoir les documents imprimés sous la main à disposition dans les sous groupes.

4 auraient souhaité que l'atelier puisse être organisé en début du colloque et non pas à la fin.

La table anglophone aurait souhaité avoir les critères de la roue traduites en anglais et une animation en anglais également. Précisons que les autres documents étaient tous bilingues et traduits dans les deux langues et disponibles chacun sur un écran séparé en simultané. L'animation s'est faite en français essentiellement.

L'impact de l'atelier sur les activités futures
L'impact de l'atelier sur les activités futures des participants est élevé (8,26). L'ensemble des participants voit des applications évidentes et immédiates dans leurs projets personnels et collectifs. (8,26)

Dans ce qu'ils ont appris et qui leur sera utile demain :
- L'intérêt de développer du réseautage au sein de la STAQ, ;
- De se réapproprier ces techniques et de les appliquer à plusieurs projets de développement ;
- L'application du cercle valeurs-culture-engagement-appartenance ;
- L'importance de créer une synergie dans le groupe et sur une base communautaire « aidante » pour assurer le succès du projet;
- De découvrir à travers les propos des autres que mon projet a besoin d'être soutenu par le Conseil de Bande sinon il est voué à l'échec :
- Changer ma façon de préparer mes activités touristiques ;
- Grâce à l'échange, nous pouvons trouver des solutions entre nous ;
- Nous avons appris que le développement dans les communautés autochtones doit venir de l'intérieur et de nous même ;
- L'importance de collecter plus d'informations plus précises et les opinions de chacun qui pourront aider la STAQ dans ses orientations ;
- Que nous ne sommes pas tous seuls dans l'environnement de notre entreprise ;
- L'importance de la méthode, d'établir des critères et une philosophie d'entreprise.

Les besoins pour avancer suite à cet atelier dans ces nouvelles perspectives exprimés par les participants sont formulés comme suit :

- Un soutien et un suivi sous la forme de rencontres à intervalle régulier sous la forme de formations de groupe ou de la création d'un cercle ;
- Transférer cette approche dans d'autres réseaux comme Aventure Ecotourisme.
- Un suivi par la STAQ ;
- Une approche des techniques pour toucher tous les aspects d'un projet ;
- Mieux comprendre la procédure de la roue ;
- Les outils théoriques d'application de la méthode participative, du cercle de créativité et d'innovation ;
- Prendre le temps d'évaluer de nouveaux projets en développement ;
- Un suivi des projets existants ;
- Faire des présentations aux Conseils de Bande de plus de projets touristiques ;
- Plus de temps.

A la question, si vous souhaitez poursuivre ce travail individuellement ou collectivement au niveau de votre territoire, merci d'indiquer ici vos coordonnées

13 répondants sur 23 souhaitent être recontacté et ont donné leur téléphone et courriel.

Commentaires des animateurs

Les objectifs de la STAQ étaient:

1. De donner envie aux participants de prolonger ce travail d'atelier participatif au niveau communauté ou entreprise;
2. De familiariser les participants à l'approche co constructiviste et participative ;
3. De donner mandat à la STAQ pour continuer le travail d'accompagnement de projet et d'amélioration des pratiques d'affaire.

Il nous semble qu'à la lumière des résultats des évaluations, les 3 objectifs sont atteints.

Sylvie Blangy sblangy@gmail.com
Benoit Hurtel, bhurtel@efficienceinternational.com
le 21 avril 2010.

8.4. QUESTIONNAIRE QUICKPOOL

8.4.1 Le questionnaire de sondage des Internautes

8.4.2. Questionnaire : formulaire reçu et rempli par les auteurs

8.4.3. Page édition des contacts et envois

8.4.3. Réponses sans commentaires, fichier Excel entier

8.4.4. Réponses avec commentaires, impression d'écran

Navigation : Saisie des données

Questionnaire :

Les cases sur fond gris correspondent aux questions. Les cases sur fond blanc qui les suivent correspondent aux différentes réponses possibles pour ces questions.

		Quest ID	Ordre	Question	
				Descriptif de la question	
		Val ID	Couleur	Valeur	Explication
Modifier	**Supprimer**	**MOTIV**	**1**	**What was the initial and the main motivation for starting a tourism business in the community?**	
				Please, select the main motivation at the time you started and add in the comment box what were the other further motivations by rank of order.	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We were looking at new source of revenue to support community development and eradicate poverty	Tourism was initiated as a source of revenue and to eradicate poverty
Modifier	Supprimer	B	blue	It was a way to raise funds to better protect & manage our natural resources and land biodiversity	Tourism was initiated as a way to raise funds for conservation of the natural environment and biodiversity
Modifier	Supprimer	C	white	We were interested in cross cultural exchanges & getting to know other cultures	Tourism was initiated because we were interested in cross cultural exchanges
Modifier	Supprimer	D	orange	It was mainly to create awareness of the local aboriginal history and cullture.	Tourism was initiated to create awareness of our history, culture and environment
Modifier	Supprimer	E	green	It was mainly to raise awareness about the threats on our home land (extractivist companies) and to support our land claim	Tourism was initiated to raise awareness about the threats on our home land (extractivist companies) and to support our land claim
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**BENEF**	**2**	**Is the revenue generated at present by the community tourism business invested in some other projects?**	
				Please, click on the main answer and add in the comment box further options if revenue supports several projects at a time	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	It supports community projects (schools, clinics, wells, cooperatives...)	Tourism revenue supports community projects
Modifier	Supprimer	B	blue	It contributes to the protection of natural resources. It pays for conservation projects	Tourism revenue contributes to natural resource conservation
Modifier	Supprimer	C	white	It helps us preserve and enhance our traditional culture, It brings pride to the community (Cultural revival)	Tourism revenue helps preserve and enhance the traditional culture & knowledge
Modifier	Supprimer	D	orange	No it is mainly used to cover the cost of our tourism operations	Tourism revenue mainly contributes to the business itself
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**LANDTI**	**3**	**Do you have the land title or the ownership of the land and what part of your traditional territory is concerned?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					

Modifier	Supprimer	A	red	No, the land is owned by another party (Goverment, Crown, Park..). However, we do have an agreement that recognises our territory & gives us the right to manage it	Our land is owned by another party & we do have an agreement that recognises our territory & gives us the right to manage it
Modifier	Supprimer	B	blue	Yes, we have ownership of the totality of our traditional land	We have ownership of the totality of our traditional land
Modifier	Supprimer	C	white	We are private owners of the property and it is not a "reserve" land	We are private owners of the property and it is not a "reserve" land
Modifier	Supprimer	D	orange	We do not have the land title and we do not have the user rights	We do not have the land title and we do not have the user rights
Modifier	Supprimer	E	green	We operate on our traditional land and we are in the process of negotiating custodial rights	We operate on our traditional land and we are in the process of negotiating custodial rights
Modifier	Supprimer	F	yellow	We have the land tile but it covers only part of the initial territory	We have the land tile but it covers only part of the initial territory
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**LCLAIM**	**4**	**Are you currently in a Land Claim Process or have you gone through one in the past?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	The land belongs to another party and we are claiming user right of the land	The land belongs to another party & we are claiming user right of the land
Modifier	Supprimer	B	blue	We had to go through a Land claim process in the past	We had to go through a Land claim process in the past
Modifier	Supprimer	C	white	We are currently in a land claim process	We are currently in a land claim process
Modifier	Supprimer	D	orange	We did not have to go through a land claim	Land claim was not necessary
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**STATLA**	**5**	**Does your land have a status of protected area or similar?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	No, our land does not have any protected area status	No, our land does not have any protected area status
Modifier	Supprimer	B	blue	Yes, our land is a Private Protected Area, PPA	Our land status consists of a Private Protected Area, PPA
Modifier	Supprimer	C	white	It is a Community conserved area— CCA or Conservancy	Our land status consists of a Community Conserved Area, CCA or Conservancy
Modifier	Supprimer	D	orange	It is a shared governance or Co-Managed Protected Area— CMPA	Our land status consists of a Co-Managed Protected Area (CMPA) or shared governance
Modifier	Supprimer	E	green	It is a Government Managed Protected Area (Park)	Our land status consists of a Government Managed Protected Area (Park)
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**ECOSYS**	**6**	**What is the major ecosystem that is represented on your land?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Our land is mainly arctic tundra	Our land is mainly arctic tundra
Modifier	Supprimer	B	blue	Our land is mainly temperate forest	Our land is mainly temperate forest
Modifier	Supprimer	C	white	Our land is mainly wetland, swampy land	Our land is mainly wetland, swampy land
Modifier	Supprimer	D	orange	Our land is mainly dryland, savanah	Our land is mainly dryland, savanah
Modifier	Supprimer	E	green	Our land is mainly tropical forest	Our land is mainly tropical forest
Modifier	Supprimer	F	yellow	Our land is mainly alpine, or subalpine mountains	Our land is mainly alpine, or subalpine mountains
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	

Modifier	**Supprimer**	**BIODHO**	**7**	**Do you consider your community to be located within a biodiversity hot spot? A hot spot is an area of high biological diversity with a high rate of endemism**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We do not live in an area of high biodiversity	We do not live in an area of high biodiversity
Modifier	Supprimer	B	blue	We live in an area of high biodiversity	We live in an area of high biodiversity
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**MANAGT**	**8**	**How do you manage the natural resources on your land ?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Directly, according to our traditional knowledge	We manage natural resources according to our traditional knowledge
Modifier	Supprimer	B	blue	In partnership with another entity, with a co-management plan	We co-manage natural resources in partnership with another entity
Modifier	Supprimer	C	white	We do not manage ourselves and we have restricted rights and uses	We do not manage natural resources ourselves and we have restricted rights and uses
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**CONSER**	**9**	**Is tourism financing conservation projects in part or as a whole?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Tourism finances conservation projects	Tourism finances conservation projects
Modifier	Supprimer	B	blue	Tourism does not finance conservation projects	Tourism does not finance conservation projects
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**RESTOR**	**10**	**Are you currently carrying out an ecological restoration project? Please specify**	
				Please, specify the kind of project in the comment box.	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We are currently carrying out an ecological restoration project	We are currently carrying out an ecological restoration project
Modifier	Supprimer	B	blue	We are not currently carrying out an ecological restoration project	We are not currently carrying out an ecological restoration project
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**REINTR**	**11**	**Have you conducted a restocking program, reintroducing one or several endangered species? Please, specify**	
				Please, specify the kind of project in the comment box.	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We have conducted a restocking program	We have conducted a restocking program
Modifier	Supprimer	B	blue	We have not conducted a restocking program	We have not conducted a restocking program
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**ENVPLA**	**12**	**At the community level have you developed or are you planning an environmental or conservation strategy?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Yes, we have developed one	Yes, we have developed a community conservation or environmental strategy

Modifier	Supprimer	B	blue	No, but we are planning one in the near future	We are planning a community conservation & environmental strategy in the near future
Modifier	Supprimer	C	white	No, we do not have and do not plan to develop one	No, we do not have a community conservation & environmental strategy and do not plan to develop one
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**MAPPIN**	**13**	**As a community have you started a participatory mapping exercise (sketch maps and/or transcription into digital media?)**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Yes, we have done mapping & we use GIS	We have done a participatory mapping (GIS)
Modifier	Supprimer	B	blue	No, we have never done any mapping	We have not done any mapping
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**RESEAR**	**14**	**Are you hosting a research program and working in partnership with scientists and offering ecovolunteer trips to visitors? Please specify**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We have a research program going on	We have a research program going on
Modifier	Supprimer	B	blue	We do not work in parnership with researchers	We do not work in parnership with researchers
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**ASSIST**	**15**	**Are or have you benefited from an external assistance? What kind of organisation provided you with assistance? Please advise in the comment box**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Developing Assistance Agency, or a Development Bank	The external assistance came from a Developing Assistance Agency, or a Development Bank
Modifier	Supprimer	B	blue	The external assistance came from an external NGO, Non Governmental Organisation	The external assistance came from an external NGO, Non Governmental Organisation (Conservation or Development)
Modifier	Supprimer	C	white	The external assistance came from academics, researchers, students	The external assistance came from academics, researchers, students
Modifier	Supprimer	D	orange	The assistance comes from a local NGO or a regional tourism association	The assistance comes from a local NGO or a regional tourism association
Modifier	Supprimer	E	green	The external assistance came from a volunteer group or individual ecovolunteers	The external assistance came from a volunteer group or individual ecovolunteers
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**COMMIT**	**16**	**Is the tourism operation run by a local village committee, council, association or NGO?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	No,we do not have any organisation and the tourism operation is privately run & owned	No,we do not have any organisation and the tourism operation is privately run & owned
Modifier	Supprimer	B	blue	Yes, a village committee or local association runs the tourism operation	Yes, a village committee runs the tourism operation
Modifier	Supprimer	C	white	The tourism operation is co-run by a village committee and another entity (NGO or private external operator	The tourism operation is co-run by a village committee and another entity (NGO or private external operator
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	

Modifier	**Supprimer**	**INCLUS**	**17**	**Do you sell several day packages or only one day tour without any accomodations?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We offer multiple day packages	We offer multiple day packages
Modifier	Supprimer	B	blue	We offer one full day (or several hour) tours without any accomodation	We offer one full day (or several hour) tours without any accomodation
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**PACKG**	**18**	**What kind of package do you offer? sedentary (mainly immersion in the village) or itinerary tours (trekking/traditional travel)?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We offer a sedentary trip based on a cultural immersion in the village	We offer a sedentary trip based on a cultural immersion in the village
Modifier	Supprimer	B	blue	We organise itinerary trekking or riding tours mainly	We organise itinerary, trekking or riding tours mainly
Modifier	Supprimer	C	white	BWe offer both, village based packages and nomadism type of treks	We offer both, village based packages and nomadism type of treks
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**ACCOM**	**19**	**What kind of accomodation do your provide to your visitors?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We host visitors in our own private home, it is a Homestay or a Bed & Breakfast	We host visitors in our own private home, it is a Homestay or a Bed & Breakfast
Modifier	Supprimer	B	blue	We lodge our visitors in a lodge or a community hotel specially built for them	We lodge our visitors in a lodge or a community hotel specially built for them
Modifier	Supprimer	C	white	We use traditional nomadic & mobile huts (yourtes, guers, kota, teepees, khaima) along the trail	We use traditional nomadic & mobile huts (yourtes, guers, kota, teepees, khaima) along the trail
Modifier	Supprimer	E	orange	We stay in permanent wilderness camps used for traditional activities (hunting, fishing...)	We stay in wilderness permanent camps used for traditional activities (hunting, fishing...)
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**ENVIRO**	**20**	**Is the accomodation being run in an environmentally friendly manner based on a energy efficient strategy? Please, specify.**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Yes, we run the accomodation in a environmentally friendly way	We run the accomodation in a environmentally friendly way
Modifier	Supprimer	B	blue	No, we do not run the accomodation in an environmentally friendly manner	We do not run the accomodation in an environmentally friendly manner
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**ACCMAN**	**21**	**Who owns the visitor accomodation and how is it being managed?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	The visitor accomodation are given to a third party as a concession or a lease (state, private operator..)	The visitor accomodation are given to a third party as a concession or a lease (state, private operator..)
Modifier	Supprimer	B	blue	The visitor accomodation is owned and managed by the community (non profit corporation..)	The visitor accomodations is owned and managed by the community (non profit corporation..)

Modifier	Supprimer	C	white	The visitor accomodation is a joint venture. It is co-owned and co-managed for a while	The visitor accomodation is a joint venture. It is co-owned and co-managed for a while
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**MARKET**	**22**	**How do you market your product, package, accomodation?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We market directly via our own web site	We market directly via our own web site
Modifier	Supprimer	B	blue	We market through many external partners (wholesalers, inbound tour operators, overseas operators, provincial tourism boards, supporting NGOs..)	We market through many external partners (wholesalers, inbound tour operators, overseas operators, provincial tourism boards, supporting NGOs..)..)
Modifier	Supprimer	C	white	We market directly & through external partners	We market directly & through external partners
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**YEARS**	**23**	**For how many years have you been in operation in the tourism business?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Less than 5 years	We have operated the tourism business for less than 5 years
Modifier	Supprimer	B	blue	Over 15 years	We have operated the tourism business for over 15 years
Modifier	Supprimer	C	white	Between 5 and 15 years	We have operated the tourism business for between 5 and 15 years
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**MOTIVC**	**24**	**What is the main motivation of your customers for staying with you?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Visitors come for an aboriginal cultural experience	Visitors come for an aboriginal tourism experience
Modifier	Supprimer	B	blue	Visitor come for an outdoor and adventure experience	Visitors ome for an outdoor adventure experience
Modifier	Supprimer	C	white	Visitors come for giving a hand and supporting a community project	Visitors come for supporting a community project
Modifier	Supprimer	D	orange	Visitors come for a wilderness, wildlife & forest experience	Visitors come for a wilderness, wildlife & forest experience
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**WEBSI**	**25**	**Does the community have their own web site?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We do not have a web site	We do not have a web site
Modifier	Supprimer	B	blue	We have our own web site	We have our own web site
Modifier	Supprimer	C	white	Not directly, one is run through an external partner	Not directly, one is run through an external partner
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**NETWO**	**26**	**Do you belong to an association, a federation, a network of aboriginal tourism operators and communities? Which one (s)?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	No, we do not belong to any organization.	We do not belong to any organization.
Modifier	Supprimer	B	blue	Yes, we belong to an eco (aboriginal) tourismn association, a federation at the local, regional, national, federal level	Yes, we belong to an eco (aboriginal) tourismn association, a federation at the local, regional, national, federal level
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**AWARD**	**27**	**Have you won an award for your tourism venture? Which one (s) in what year?**	

Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We have not received any awards yet	We have not received any awards yet
Modifier	Supprimer	B	blue	We have received several (eco or responsible) tourism awards	We have received several (eco or responsible) tourism awards
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**ELDERS**	**28**	**What is the place of traditional knowledge and the role of the Elders in your packages? Please specify**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	The Elders & the traditional knowledge play an important role in our tourism packages	The Elders & the traditional knowledge play an important role in our tourism packages
Modifier	Supprimer	B	blue	The Elders & the traditional knowledge do not play an important role in our tourism packages	The Elders & the traditional knowledge do not play an important role in our tourism packages
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**CULTUR**	**29**	**What is the importance of your culture in the package you provide to the visitors?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Our packages are essentially based on a cultural experience and a complete immersion in the village sharing daily activities	Our packages are essentially based on a cultural experience and a complete immersion in the village, sharing daily activities
Modifier	Supprimer	B	blue	Our traditional culture does not play an important role in our packages. We are more focused on adventure & sport oriented tours	Our traditional culture does not play an important role in our packages. We are more focused on adventure & sport oriented tours
Modifier	Supprimer	C	white	We offer packages partially based on a cultural experience	We offer packages partially based on a cultural experience
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**GOVERN**	**30**	**What type of governance are you using to run and manage your community?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We follow a modern, contemporary, mainstream type of governance	We follow a modern, contemporary, mainstream type of governance
Modifier	Supprimer	B	blue	Traditional	We follow a traditional governance
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**TRADKN**	**31**	**Would you say you are losing the traditional knowledge of the Elders and to what extend?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	The traditional knowledge of the elders is well preserved and transmitted to the new generation	The traditional knowledge of the elders is well preserved and transmitted to the new generation
Modifier	Supprimer	B	blue	We are gradually losing traditional knowledge and there is nothing being done to record it	We are gradually losing traditional knowledge and there is nothing being done to record it
Modifier	Supprimer	C	white	We have done something to record traditional knowledge and regain & recapture our local culture	We have done something to record traditional knowledge and regain & recapture our local culture
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**LANGUA**	**32**	**To which degree is your native language spoken in the community?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We all speak our native language	We all speak our native language

Modifier	Supprimer	B	blue	Only a few of us speak our native language	Only a few of us speak our native language
Modifier	Supprimer	C	white	Many do speak & understand but is not being used frequently	Many do speak & understand but is not being used frequently
Modifier	Supprimer	D	orange	No one speaks it any more	No one speaks our native language any more
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**RECOVE**	**33**	**If you feel that your language is being lost or is in jeopardy what are the measure put in place to recover it?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A		We are teaching our language at school to the young ones	We are teaching our language at school to the young ones
Modifier	Supprimer	B	blue	We are recording our language with the assistance of outside researchers	We are recording our language
Modifier	Supprimer	C	white	We organize language workshops for adults and have other strategies to regain our language	We organize language workshops for adults and have other strategies to regain our language
Modifier	Supprimer	D	green	We offer tourism packages where our language is being taught and promoted as a cultural asset	We offer tourism packages where our language is being taught and promoted as a cultural asset
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**LOSSTO**	**34**	**In your point of view, what has been the greatest loss your community has faced due to tourism?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Cultural loss, such as loss to the language, less priority to traditional activities and festivities, and knowledge,etc	The greatest loss due to tourism has been cultural loss (language, traditional activities, knowledge..)
Modifier	Supprimer	B	blue	Biodiversity loss, such as a loss of plant life and animal life in the area	The greatest loss due to tourism has been biodiversity loss (plant, animal..)
Modifier	Supprimer	C	white	A combination of cultural and biodiversity loss	The greatest loss due to tourism has been a combination of cultural & biodiversity loss
Modifier	Supprimer	D	orange	No loss, in any circumstance as the community has been only benefiting	The community has faced no loss due to tourism & is mainly benefiting
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**CHANGE**	**35**	**If changes have been observed in your community vis-à -vis your ethnodiversity and biodiversity, have there been any regulations or controls created to prevent further changes?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Enforced code of ethics for visitors in the community	To prevent changes on our ethno & biodiversity, we provide code of ethics to visitors
Modifier	Supprimer	B	blue	A Committee involved in ensuring the preservation & conservation of the community & surrounding areas	To prevent changes on our ethno & biodiversity, we have established a conservation Committee
Modifier	Supprimer	C	white	An orientation programme which gives recommandations to visitors upon arrival about preserving the ethno & biodiversity while visiting	To prevent changes on our ethno & biodiversity, we organized an orientation programme for the visitors
Modifier	Supprimer	D	orange	Tours & visits can only be done with a local guide who insures there is little effect from tourism	To prevent changes on our ethno & biodiversity, we only allow guided tours & visits
Modifier	Supprimer	E	green	Limited or restricted access to fragile areas so as to not further damage them when altered by repeated visits	To prevent changes on our ethno & biodiversity, we have limited the access to fragile areas
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	

Modifier	**Supprimer**	**CODEVI**	**36**	**Do you provide a code of ethics, a set of guidelines or recommandations to your visitors? Where can it be found and how do you make it available?**	
				Please, specify in the comment box where it can be found, on line, on your web site, or send us the brochure by e-mail...)	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	No, we do not provide a code of ethics to our visitors	No, we do not provide a code of ethics to our visitors
Modifier	Supprimer	B	blue	Yes, we developed our own code of ethics & we do provide it to the visitors	Yes, we developed our own code of ethics & we do provide it to the visitors
Modifier	Supprimer	C	white	Yes, we do provide recommandations which are based on another organization sets of guidelines	Yes, we do provide recommandations which are based on another organization sets of guidelines
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**INFORC**	**37**	**How do you enforce or implement your code of ethics or ecotourism guidelines to your visitors?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	We provide the visitors with the documents prior to the departure.	We provide the visitors with the code of ethics prior to the departure
Modifier	Supprimer	B	blue	The community gives an orientation course to the visitors upon arrival and comments on the code of ethics	The community gives an orientation course to the visitors upon arrival and comments on the code of ethics
Modifier	Supprimer	C	white	We ask our guide to report on problems and misbehaviour to the community	We ask our guide to report on problems and misbehaviour to the community
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**CERTIF**	**38**	**Have you joined a certification program or are you certified through another tour operator? Please specify which ones in the comment box.**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Yes, I am certified and I belong to one or several label scheme	Yes I am certified
Modifier	Supprimer	B	blue	No I am not certified and I do not have any ecolabel	No I am not certified
Modifier	**Supprimer**	**GPSCOO**	**39**	**Do you know your GPS coordinates, your location on the earth and if so could you please add them in the comment box?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Yes, I know my GPS coordinates	Yes, I know my GPS coordinates
Modifier	Supprimer	B	blue	No, I do not know my GPS coordinates	No, I do not know my GPS coordinates
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**AUTHOR**	**40**	**What is your status or your position as the case study author?**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	I am a consultant or a technical advisor and I am currently or I have worked extensivly with this community in the past	The author of this case study is a consultant or a technical advisor
Modifier	Supprimer	B	blue	I am a community member or leader	The author of the case study is a community member
Modifier	Supprimer	C	white	I am a regular and repeated visitor. I have been visiting the community on a regular bases in the past	The author of the case study is a repeated visitor.
Modifier	Supprimer	D	orange	I am a researcher (student or professor) and I conducted a research project in partnership with the community	The author of the case study is a researcher (student or professor)

Modifier	Supprimer	E	green	I am an association or NGO member	The author of the case study is an association or NGO member
Modifier	Supprimer	Z-	black	Other... Please explain your situation in the comment box	
Modifier	**Supprimer**	**STUDEN**	**41**	**Would you be interested in participating in a more in depth research project addressing issues of cross cultural exchanges, code of ethics, interdependance between cultural & biodiversity for resource**	
Ajouter une réponse possible pour la question définie ci-dessus					
Modifier	Supprimer	A	red	Yes, we are ready to participate and we will fill in the new web based survey	We are ready to participate in a new survey
Modifier	Supprimer	B	blue	No, we do not wish to pariticipate in a new survey	No, we do not wish to participate in a new survey

Ajouter une nouvelle question

Please enter the contact information below.

don't forget the save button at the bottom of the page !!

Send an email with secured link to the selected contacts

Save the contacts Please also save this page from time to time to ease any crash recovery operation.

Country	Spip article	Spip authors	Contact Name	Contact Email			
Afrique du Sud	Communauté de Makuleke	Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Dennis Skhalela : makuleke@mlnternet.co.za Leigh Scullard : leighsc@wilderness.co.za Marianne Gray : marianne@mix.co.za Peter Aucamp : reservations@mix.co.za	Anna Spenceley	annaspenceley@hotmai	Form		
Afrique du Sud	Gîtes de Masakala et sentiers de Mehloding	Elizabeth Degrémont : mehloding@telkomsa.net Mehloding Community Trust : mehloding@telkomsa.net	Mehloding Community '	mehloding@telkomsa.n	Form		
Afrique du Sud	Alicedale	Bushman Sands : reservations@bushmansands.com Maria Chiara Fabbri, : mariachiarafabbri@virgilio.it Peter Myles : tournet@iafrica.com			Form		
Afrique du Sud	Communauté d'Amadiba	Amadiba Adventures offices : amadiba@euwildcoast.za.org Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Mzamba Craft Village : communitytourism@euwildcoast.za.org	Amadiba Adventure	amadiba@euwildcoast.	Form		
Afrique du Sud	Imvubu Nature Tour	Graeme Arendse : graeme@imvubu.co.za Joy Bennett : info@imvubu.co.za	Joy Bennett	info@imvubu.co.za; g	Form		
Afrique du Sud	Alicedale	Bushman Sands : reservations@bushmansands.com Maria Chiara Fabbri, : mariachiarafabbri@virgilio.it Peter Myles : tournet@iafrica.com	Peter Myles and Bush	Peter.Myles@nmmu.ac.	Form		
Afrique du Sud	Masakala Guest House & Mehloding Adventure Trail	Elisabeth Dégremont Mehloding Community Trust : mehloding@telkomsa.net	Mehloding Trust	mehloding@telkomsa.n	Form		
Afrique du Sud	Amadiba Community	Amadiba Adventures offices : amadiba@euwildcoast.za.org Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Mzamba Craft Village : communitytourism@euwildcoast.za.org			Form		
Afrique du Sud	Makuleke Community	Anna Spenceley : annaspenceley@hotmail.com Dennis Skhalela : makuleke@mlnternet.co.za Leigh Scullard : leighsc@wilderness.co.za Marianne Gray : marianne@mix.co.za Peter Aucamp : reservations@mix.co.za			Form		
Afrique du Sud	Séjour Nature d'Imvubu	Graeme Arendse : graeme@imvubu.co.za Joy Bennett : info@imvubu.co.za			Form		
Bénin	Réseau des Villages d'Accueil TDS	Adrien Domingo : adriendo@hotmail.com Pierre Martin-Gousset : martin-gousset@wanadoo.fr Sourou Maetchi : sourou90@yahoo.fr	Pierre Martin Gousse	contart@tourisme-dev	Form		
Bénin	Réseau des Villages d'Accueil TDS	Adrien Domingo : adriendo@hotmail.com Pierre Martin-Gousset : martin-gousset@wanadoo.fr Sourou Maetchi : sourou90@yahoo.fr			Form		
Botswana	Le programme CBNRM	Brigitte Schuster : information@cbnrm.bw Karine Rousset : k.rousset@botsnet.bw	Brigitte Schuster an	information@cbnrm.bw	Form		
Botswana	Le camp de Gudigwa	Conservation International au Bostwana : gudigwacamp@conservation.org Eileen Guttierez : egutierrez@blazemail.com Gudigwa Lodge : Info@Gudigwa-Lodge-Bodswana.com	Eileen Guttierez and	Info@Gudigwa-Lodge-B	Form		
Botswana	Ju/'Hoansi San, Hambukushu	Braam Le Roux : bleroux@bostnet.bw Karine Rousset : k.rousset@botsnet.bw	Karine Rousset and T	k.rousset@botsnet.bw	Form		
Botswana	CBNRM Support Programme – IUCN Botswana	Brigitte Schuster : information@cbnrm.bw			Form		

Export of the CBE Data from GDI section in sylvie-blangy.org

It is possible to select and copy this table in MS Internet Explorer, then, to paste it into MS Excel.

See this data as a map

Longitude	Latitude	Zoom	Title	Country	ART_ID\QUEST	What was the initial and the main motivation for starting a tourism business in the community ?	Is the revenue generated at present by the community tourism business invested in some other projects?	Do you have the land title or the ownership of the land and what part of your traditional territory is concerned?	Are you currently in a Land Claim Process or have you gone through one in the past?	Does your land have a status of protected area or similar?	What is the major ecosystem that is represented on your land?	Do you consider your community to be located within a biodiversity hot spot? A hot spot is an area of high biological diversity	How do you manage the natural resources on your land ?	Is tourism financing conservation projects in part or as a whole?	Are you currently carrying out an ecological restoration project? Please specify	Have you conducted a restocking program, reintroducing one or several endangered species? Please, specify	At the community level have you developed or are you planning an environmental or conservation strategy?	As a community have you started a participatory mapping exercise (sketch maps and/or transcription into digital media?)	Are you hosting a research program and working in partnership with scientists and offering ecovolunteer trips to visitors? Please	Are or have you benefited from an external assistance ? What kind of organisation provided you with assistance ? Please	Is the tourism operation run by a local village committee, council, association or NGO?	Do you sell several day packages or only one day tour without any accomodations?	What kind of package do you offer? sedentary (mainly immersion in the village) or itinerary tours (trekking/traditional travel)?	What kind of accomodation do your provide to your visitors?	Is the accomodation being run in an environmentally friendly manner based on a energy efficient strategy? Please, specify.
						MOTIV	BENEF	LANDTI	LCLAIM	STATLA	ECOSYS	BIODHO	MANAGT	CONSER	RESTOR	REINTR	ENVPLA	MAPPIN	RESEAR	ASSIST	COMMIT	INCLUS	PACKG	ACCOM	ENVIRO
31.0224	-22.69353	4	Communautv√© de Makuleke	South Africa	5	B	B	B	B	B	D	A	B	A	B	B	A	A	B	B	A	A	Z-	A	A
28.8187	-30.3476	5	Gv√Ætes de Masakala et sentiers de Mehloding	South Africa	9	A	C	F	B	D	C	A	B	B	A	A	B	A	A	A	B	A	B	A	B
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	South Africa	465																				
30.221414	-31.057199	14	Communautv√© d'Amadiba	South Africa	17	A	D	B	A	A	C	B	C	B	B	B	B	A	Z-	A	B	A	B	D	A
18.5106	-34.0814	6	Imvubu Nature Tour	South Africa	197	A	C	B	C	D	C	B	B	B	B	A		A	B	A	A	A	A	B	B
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	South Africa	253	A	B	A	C	B	B	A	C	A	B	B	B	A	A	A	A	A	A	A	B
28.8187	-30.3476	5	Masakala Guest House & Mehloding Adventure Trail	South Africa	277																				
30.221414	-31.057199	14	Amadiba Community	South Africa	341																				
30.673828	-22.917923	4	Makuleke Community	South Africa	342																				
18.5106	-34.0814	6	Sv√©jour Nature d'Imvubu	South Africa	466																				
1.790432	6.73335	7	Rv√©seau des Villages d¿ÂôAccueil TDS	Benin	8	A	A	B	A	A	D	B	A	A	B	B	A	B	B	B	B	A	C	A	A
1.790432	6.73335	7	Rv√©seau des Villages d¿ÂôAccueil TDS	Benin	424																				
			Le programme CBNRM	Botswana	198																				
22.58789	-18.729502	5	Le camp de Gudigwa	Botswana	199	A	A	B	C	B	C	A	A	A	A	A		A		B	B	A	A	A	A
21.708984	-18.437925	5	Ju/'Hoansi San, Hambukushu	Botswana	200																				
			CBNRM Support Programme ¿Â¡ IUCN Botswana	Botswana	252	C	C	B	B	C	C	A	B	B	A	A	B	A	B	A	B	A	A	C	A
22.58789	-18.729502	5	Gudigwa Camp	Botswana	286																				
21.708984	-18.437925	5	Ju/'Hoansi San, Hambukushu	Botswana	285																				
-0.236207	14.467926	5	Le rv©seau des villages d'accueil, TDS	Burkina Faso	201																				
-0.7722	11.4192	5	La Case d'Alidou, Au Pays des Hommes Intv®gres	Burkina Faso	202																				
-0.7722	11.4192	5	Alidou's House	Burkina Faso	425																				
-0.236207	14.467926	5	The Host Village Network in Burkina Faso, TDS	Burkina Faso	426																				
9.975585	6.096859	5	Programme de Dv©veloppement Rural de Belo	Cameroon	203	B	A	B	A	B	Z-	A	A	A	A	B	B	A	A	C	C	A	C	B	A
9.975585	6.096859	5	Rural Development Program of Belo	Cameroon	289																				
43.725585	-12.294385	5	Ile de Mohv©li	Comores	39																				
43.725585	-12.294385	5	Moheli Island	Comores	427																				
42.676391	11.711409	8	Sud-Nord : Un itinv©raire solidaire entre Issa et 'Afar	Djibouti	40	A	A	A	A	A	D	B	A	B	B	B	A	A	A	B	B	A	C	D	A
			Djibouti La Mv©connue : Les Camps Djiboutiens	Djibouti	41																				
42.676391	11.711409	8	South-North: A United Road between Issa and Afar	Djibouti	428																				
			Djiboutain Camps	Djibouti	429																				
42.511596	10.968157	6	Les derniers Nomades 'Afar De l'Aouassa	Ethiopia	42																				
37.924804	12.03932	4	Communautv© du Nord Wollo	Ethiopia	43	A	A	A	C	A	D	B	A	A	A	B		B	B	B	B	A	B	A	B
37.924804	12.03932	4	Community Tourism in the Ethiopian Highlands	Ethiopia	282																				
42.511596	10.968157	6	The Last Nomades Afar of Aouassa	Ethiopia	430																				
			TESFA (Tourism in Ethiopia for Sustainable Future Alternatives)	Ethiopia	493																				
-12.755127	11.619954	5	Campement de Saala	Guinea	44																				
-12.755127	11.619954	5	Saala Camp	Guinea	431																				
37.905578	-2.981442	5	Communautv© de Merrueshi en Terre Maasav√Ø	Kenya	45	A	A	B	A	B	D	A	A	A	A	A	A	A	B	E	B	A	C	A	A
38.174549	-2.685354	5	Campi Ya Kanzi, Kuku Group Ranch	Kenya	46																				
34.804687	-0.966751	5	Safari Terre Maasav√Ø	Kenya	47																				
37.985229	2.866235	5	Lodge du Groupe Ngwesie	Kenya	48	B	A	B	B	A	D	B	B	A	B	A	B	B	B	A	B	A	C	A	A
			The Ngwesi Group Ranch and Ecolodge	Kenya	254																				
38.391723	-3.025327	5	Centre de Dv©couverte de Taita	Kenya	255																				
38.391723	-3.025327	5	Taita Discovery Centre	Kenya	291																				
34.804687	-0.966751	5	Maasailand Safari program	Kenya	292																				
38.174549	-2.685354	5	Campi Ya Kanzi, Kuku Group Ranch	Kenya	293																				
37.905578	-2.981442	5	Maasav√Ø Warriors Camp	Kenya	295																				
27.295532	-29.826349	6	Communautv© de Maleala	Lesotho	49																				
27.295532	-29.826349	6	Maleala Community	Lesotho	298																				
46.134628	-24.81041	5	Les Chalets Communautaires d'Ifotaka	Madagascar	54	A	B	C	B	B	D	A	B	A	B	B	A	A	A	B	B	A	C	A	A
46.849998	-19.829999	5	Randonn√©es en Vakinankaratra	Madagascar	50																				
47.316879	-20.778061	6	Randonn√©es en Pays Zafimaniry	Madagascar	51																				
47.316879	-20.778061	6	Randonn√©es en Pays Zafimaniry	Madagascar	436																				
47.509998	-18.889999	6	Association Coeur Malgache Fianarantsoa	Madagascar	52																				
48.625488	-18.417079	6	Forv™t de Vohimana	Madagascar	53																				
47.869998	-18.399999	5	Communautv© d'Amboasarianala, Anjozorobe	Madagascar	55																				
47.869998	-18.399999	5	Amboasarianala Community, Anjozorobe	Madagascar	432																				
46.134628	-24.81041	5	Ifotaka's Community Chalets	Madagascar	433																				
48.625488	-18.417079	6	Vohimana Forests	Madagascar	434																				
47.509998	-18.889999	6	Malgache Fianarantsoa Heart Association	Madagascar	435																				
46.849998	-19.829999	5	Randonn√©es en Vakinankaratra	Madagascar	437																				
-13.05	20.51	5	Avec les Femmes du Dv©sert de l¿ÂôAdrar mauritanien	Mauritania	61	A	A	A	A	A	D	B	A	B	B	B	C	B	B	B	B	A	B	C	A
-13.798829	16.256867	5	Thilla	Mauritania	62																				
-13.05	20.51	5	With the Women of the Desert of Adrar	Mauritania	439																				

Export of the CBE Data from GDI section in sylvie-blangy.org

It is possible to select and copy this table in MS Internet Explorer, then, to paste it into MS Excel.

Voir ces donn√©es sous forme de carte.

Longitude	Latitude	Zoom	Title	Country		What was the initial and the main motivation for starting a tourism business in the community?	
					ART_ID\QUEST	MOTIV	COMMENT_MOTIV
31.0224	-22.69353	4	Communaut√© de Makuleke	Afrique du Sud	5	B	These are really all questions that should be answered by the community.
28.8187	-30.3476	5	G√Ætes de Masakala et sentiers de Mehloding	Afrique du Sud	9	A	
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	Afrique du Sud	465		
30.221414	-31.057199	14	Communaut√© d'Amadiba	Afrique du Sud	17	A	
18.5106	-34.0814	6	Imvubu Nature Tour	Afrique du Sud	197	A	
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	Afrique du Sud	253	A	
28.8187	-30.3476	5	Masakala Guest House & Mehloding Adventure Trail	Afrique du Sud	277		
30.221414	-31.057199	14	Amadiba Community	Afrique du Sud	341		
30.673828	-22.917923	4	Makuleke Community	Afrique du Sud	342		
18.5106	-34.0814	6	S√©jour Nature d'Imvubu	Afrique du Sud	466		
1.790432	6.73335	7	R√©seau des Villages d'Accueil TDS	B√©nin	8	A	Le projet Villages d'Accueil TDS se propose de lutter contre la pauvret√© en donnant les moyens aux communaut√©s d'accueil de g√©n√©rer des ressources , en valorisant pour cela leurs savoir faire et savoir √™tre .
1.790432	6.73335	7	R√©seau des Villages d'Accueil TDS	B√©nin	424		
			Le programme CBNRM	Botswana	198		
22.58789	-18.729502	5	Le camp de Gudigwa	Botswana	199	A	
21.708984	-18.437925	5	Ju/'Hoansi San, Hambukushu	Botswana	200		
			CBNRM Support Programme ,Äì IUCN Botswana	Botswana	252	C	
22.58789	-18.729502	5	Gudigwa Camp	Botswana	286		
21.708984	-18.437925	5	Ju/'Hoansi San, Hambukushu	Botswana	285		
-0.236207	14.467926	5	Le r√©seau des villages d'accueil, TDS	Burkina Faso	201		
-0.7722	11.4192	5	La Case d'Alidou, Au Pays des Hommes Int√®gres	Burkina Faso	202		
-0.7722	11.4192	5	Alidou's House	Burkina Faso	425		
-0.236207	14.467926	5	The Host Village Network in Burkina Faso, TDS	Burkina Faso	426		
9.975585	6.096859	5	Programme de D√©veloppement Rural de Belo	Cameroun	203	B	

Export of the CBE Data from GDI section in sylvie-blangy.org

It is possible to select and copy this table in MS Internet Explorer, then, to paste it into MS Excel.

Voir ces donn√©es sous forme de carte.

Longitude	Latitude	Zoom	Title	Country		What was the initial and the main motivation for starting a tourism business in the community?	Is the revenue generated at present by the community tourism business invested in some other projects?	Do you have the land title or the ownership of the land and what part of your traditional territory is concerned?	Are you currently in a Land Claim Process or have you gone through one in the past?	Does your land have a status of protected area or similar?
					ART_ID\QUEST	MOTIV	BENEF	LANDTI	LCLAIM	STATLA
31.0224	-22.69353	4	Communaut√© de Makuleke	Afrique du Sud	5	B	B	B	B	B
28.8187	-30.3476	5	G√Ætes de Masakala et sentiers de Mehloding	Afrique du Sud	9	A	C	F	B	D
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	Afrique du Sud	465					
30.221414	-31.057199	14	Communaut√© d'Amadiba	Afrique du Sud	17	A	D	B	A	A
18.5106	-34.0814	6	Imvubu Nature Tour	Afrique du Sud	197	A	C	B	C	D
26.084721	-33.317558	4	Alicedale	Afrique du Sud	253	A	B	A	C	B
28.8187	-30.3476	5	Masakala Guest House & Mehloding Adventure Trail	Afrique du Sud	277					
30.221414	-31.057199	14	Amadiba Community	Afrique du Sud	341					
30.673828	-22.917923	4	Makuleke Community	Afrique du Sud	342					
18.5106	-34.0814	6	S√©jour Nature d'Imvubu	Afrique du Sud	466					
1.790432	6.73335	7	R√©seau des Villages d,ÂôAccueil TDS	B/©nin	8	A	A	B	A	A
1.790432	6.73335	7	R√©seau des Villages d,ÂôAccueil TDS	B/©nin	424					
			Le programme CBNRM	Botswana	198					
22.58789	-18.729502	5	Le camp de Gudigwa	Botswana	199	A	A	B	C	B
21.708984	-18.437925	5	Ju/'Hoansi San, Hambukushu	Botswana	200					
			CBNRM Support Programme ,Ai IUCN Botswana	Botswana	252	C	C	B	B	C
22.58789	-18.729502	5	Gudigwa Camp	Botswana	286					
21.708984	-18.437925	5	Ju/'Hoansi San, Hambukushu	Botswana	285					
-0.236207	14.467926	5	Le r√©seau des villages d'accueil, TDS	Burkina Faso	201					
-0.7722	11.4192	5	La Case d'Alidou, Au Pays des Hommes Int√®gres	Burkina Faso	202					
-0.7722	11.4192	5	Alidou's House	Burkina Faso	425					
-0.236207	14.467926	5	The Host Village Network in Burkina Faso, TDS	Burkina Faso	426					
9.975585	6.096859	5	Programme de D√©veloppement Rural de Belo	Cameroun	203	B	A	B	A	B
9.975585	6.096859	5	Rural Development Program of Belo	Cameroun	289					
43.725585	-12.294385	5	Ile de Moh√©li	Comores	39					
43.725585	-12.294385	5	Moheli Island	Comores	427					
42.676391	11.711409	8	Sud-Nord : Un itin√©raire solidaire entre Issa et 'Afar	Djibouti	40	A	A	A	A	A
			Djibouti La M√©connue : Les Camps Djiboutiens	Djibouti	41					
42.676391	11.711409	8	South-North : A United Road between Issa and Afar	Djibouti	428					
			Djiboutian Camps	Djibouti	429					

LE QUESTIONNAIRE DE SONDAGE DES INTERNAUTES EN PREMIERE PAGE D'ACCUEIL

- What were you looking for when you first clicked on the web site link?
- What were the key words you entered in your web browser?
- What were the sections, pages you visited first and foremost?
    - guide,
    - références,
    - forum of discussion,
    - Google map and survey responses
- What kind of information was most useful to you?
- How are you going to use this information?
    - Site location for a holiday,
    - Research: master and PHD thesis, references for an article, lectures to students
    - General information for yourself
- Could you comment on the web site?
- If you had to rank the web site, how much would you score it? From 1 to 5 to the following criteria
    - Promotion of aboriginal initiatives
    - Interaction between case study authors
    - Collaborative research
    - Access to information on aboriginal tourism
- Did you have a look at the Google map response survey?
- Did you have a look at the forum of discussion?
- What kind of other sections and information could we add into this web site?
- How could we improve the web site in general?
- What is your status as a visitor? (student, academic, consultant, traveller,)
- Would you be interested in being involved in a forum of discussion around the web-based survey results?
- Have you consulted the Google maps ?
- Have you consulted the Google map response features?

8.5. CODE D ETHIQUE

8.5.1. Questionnaire de Sallouha

8.5.2. Réponses sur LimeSurvey

8.5.3. Extrait de son mémoire de licence

8.5.4. Le code de l’accueil en Pays Imraguen

Surveys on Aboriginal-Ecotourism.org

Quick Statistics



Filter Settings

Results
No of records in this query: 11 Total records in survey: 11 Percentage of total: 100.00%
Browse | Export

Field Summary for rank:		
Does your community have a code of ethics? If no, skip questions 2 and 3.		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Yes (Y)	7	63.64%
No (N)	3	27.27%

Field Summary for IMPL:		
How long have you had and implemented these codes for?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	4	36.36%
Less than 1 year. (a)	0	0.00%
Between 1 to 2 years. (b)	1	9.09%
Between 3 to 5 years. (c)	4	36.36%
More than 5 years. (d)	2	18.18%

Field Summary for Genr:		
Who generated and wrote the codes?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
The community as a whole during a focus group (a)	2	18.18%
Individuals in the community (b)	1	9.09%
We got some assistance from an outsider, an external partner. (Please specify) (c)	3	27.27%
A tourism organization or operator we work for or with (d)	1	9.09%
We use or adopt the codes of ethics of another community. (Please specify name of community) (e)	0	0.00%

We adapt existing guidelines (f)	0	0.00%
Other (Please specify) (g)	3	27.27%

Field Summary for MOTV:		
What was your initial motivation for developing a code of ethics?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Visitors were misbehaving. (a)	0	0.00%
COmmunity leaders were being bothered by their land being taken advantage of. (b)	1	9.09%
Visitors did not respect our culture. (c)	1	9.09%
We wanted to reserve/protect our land. (d)	5	45.45%
Other. Please specify (e)	3	27.27%

Field Summary for FOCS:		
What is the main focus of the guidelines?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Provide information to visitors. (a)	1	9.09%
Upgrade services. (b)	1	9.09%
Protect quality of life. (c)	1	9.09%
Protect quality of environment. (d)	1	9.09%
Manage visitor behaviour (e)	2	18.18%
Other. Please specify (f)	4	36.36%

Field Summary for ENFC:		
Who is in charge of implementing or enforcing these codes to make sure tourists follow them?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Village committee. (a)	1	9.09%
Community leaders. (b)	1	9.09%
Hosts. (c)	5	45.45%
Tourist organization. (d)	2	18.18%
No one. Tourists are expected to regulate our codes. (e)	1	9.09%

Field Summary for RECD:		
Do you have any recommendations for your visitors upon or before arrival?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Read codes of ethics before arriving. (a)	1	9.09%
Do some research on our community/culture. (b)	1	9.09%

Do not hesitate to ask questions. (c)	2	18.18%
As well as learning from us, we would like to learn from our visitors too. (d)	4	36.36%
Other. Please specify (e)	2	18.18%

Field Summary for PENT:		
Are there any penalties if codes are not followed?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Visitors are briefed again and get another orientation session. (a)	2	18.18%
Visitors are asked kindly to observe the rules and abide by the codes. (b)	4	36.36%
Recommendations are made to prevent visitors to take part in specific activities related to cultural events. (c)	0	0.00%
The community will report events to the travel agent and tour operator. (d)	0	0.00%
We ask them for some form of compensation for the disturbance. (e)	0	0.00%
The community has a boycott list and will make sure this group or individuals do not come back to our community. (f)	0	0.00%
There is no measure taken, te community has no strategy on this and does not know how to handle the situation. (g)	3	27.27%
Other. Please specify (h)	1	9.09%

Field Summary for IMPO:		
What chapter or part of the code is more important to your community.		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
No smoking/alcohol/drugs. (a)	2	18.18%
No taking pictures without permission. (b)	0	0.00%
Proper clothing required. (Modesty) (c)	0	0.00%
No bargaining. (d)	0	0.00%
Do not remove any artifact from land/ respect land, ecosystem. (e)	1	9.09%
The use of rare and scarce resources like water, wood etc. (f)	0	0.00%
Observance of cultural rules and beliefs. (g)	5	45.45%
Other. Please specify (h)	2	18.18%

Field Summary for CODI:
How do you implement your codes to the tourists when they first visit your community?

Answer	Count	Percentage
No answer	1	9.09%
We provide them a list of our codes prior to arriving. (a)	1	9.09%
Our codes are advertised on local signs for tourists. (b)	0	0.00%
We provide pamphltes for the tourists. (c)	0	0.00%
We have an introductory meeting upon arrival in which we state our codes. (d)	7	63.64%
Other. Please specify (e)	2	18.18%

Field Summary for SUCC:		
Has your way of implementing codes been successful?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Yes (Y)	10	90.91%
No (N)	0	0.00%

Field Summary for FLWS:		
What are some flaws in your system of implementing your codes?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	11	100.00%
Our codes are not advertised for the tourists. (a)	0	0.00%
The tourists do not have prior knowledge of the codes. (b)	0	0.00%
There are no penalties if codes are not followed. (c)	0	0.00%
Other. Please specify (d)	0	0.00%

Field Summary for LOCL:		
Do the locals follow these codes as is expected by the tourists?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Yes (Y)	8	72.73%
No (N)	2	18.18%

Field Summary for DIFF:		
Do tourists have a hard time following these codes?		
Answer	**Count**	**Percentage**
No answer	1	9.09%
Yes, because it takes time to get accustomed to new ways/codes and it is easy to forget these codes sometimes. (a)	1	9.09%
No, the tourists have been great at following our	9	81.82%

codes of ethics. (b)		

LimeSurvey
Version 1.52
Like it? Donate to LimeSurvey

Code of ethics

Dear Colleague, Dana Sallouha is a fourth year Honours student in Geography and Environmental Studies at Carleton University. She has been working with me for the past few months in uploading the English versions of the case studies from the guide book "Le Guide des Destinations Indigènes" into the new web site www.aboriginal-ecotourism.org and formatting them. She would like to complete her research paper on aboriginal ecotourism and use the information provided in the electronic version of the book. Dana's research thesis is centralized around how various communities have drafted their own code of ethics, the emphasis placed in each of these codes, and how the codes are translated into action in terms of eco-tourism. She is, therefore, hoping that all communities who have developed codes will participate. If you are interested in participating in this second survey and helping Dana with her research, please respond to this e-mail and you will consequently be send her own survey. Once the data is being compiled, we will make sure the information is made accessible to you and your communities on the web site. You will receive a link. If you wish, Dana will be happy to send you a copy of her final research paper. We thank you very much in advance for your cooperation and contribution and for filling in the survey on line by March 14 at the latest. Sylvie Blangy Dana Sallouha

Code of Ethics

Description of CoE

*** rank: Does your community have a code of ethics? If no, skip questions 2 and 3.**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Yes
- ☐ No

[Only answer this question if you answered 'Yes' to question 'rank ']

*** IMPL: How long have you had and implemented these codes for?**

Help message

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Less than 1 year.
- ☐ Between 1 to 2 years.
- ☐ Between 3 to 5 years.
- ☐ More than 5 years.

*** Genr: Who generated and wrote the codes?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ The community as a whole during a focus group
- ☐ Individuals in the community
- ☐ We got some assistance from an outsider, an external partner. (Please specify)
- ☐ A tourism organization or operator we work for or with
- ☐ We use or adopt the codes of ethics of another community. (Please specify name of community)
- ☐ We adapt existing guidelines
- ☐ Other (Please specify)

Make a comment on your choice here:

*** MOTV: What was your initial motivation for developing a code of ethics?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Visitors were misbehaving.
- ☐ COmmunity leaders were being bothered by their land being taken advantage of.
- ☐ Visitors did not respect our culture.
- ☐ We wanted to reserve/protect our land.
- ☐ Other. Please specify

Make a comment on your choice here:

*** FOCS: What is the main focus of the guidelines?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Provide information to visitors.
- ☐ Upgrade services.
- ☐ Protect quality of life.
- ☐ Protect quality of environment.
- ☐ Manage visitor behaviour
- ☐ Other. Please specify

Make a comment on your choice here:

*** ENFC: Who is in charge of implementing or enforcing these codes to make sure tourists follow them?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Village committee.
- ☐ Community leaders.
- ☐ Hosts.
- ☐ Tourist organization.
- ☐ No one. Tourists are expected to regulate our codes.

Make a comment on your choice here:

*** RECD: Do you have any recommendations for your visitors upon or before arrival?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Read codes of ethics before arriving.
- ☐ Do some research on our community/culture.
- ☐ Do not hesitate to ask questions.
- ☐ As well as learning from us, we would like to learn from our visitors too.
- ☐ Other. Please specify

Make a comment on your choice here:

*** PENT: Are there any penalties if codes are not followed?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Visitors are briefed again and get another orientation session.
- ☐ Visitors are asked kindly to observe the rules and abide by the codes.
- ☐ Recommendations are made to prevent visitors to take part in specific activities related to cultural events.
- ☐ The community will report events to the travel agent and tour operator.
- ☐ We ask them for some form of compensation for the disturbance.
- ☐ The community has a boycott list and will make sure this group or individuals do not come back to our community.
- ☐ There is no measure taken, te community has no strategy on this and does not know how to handle the situation.
- ☐ Other. Please specify

Make a comment on your choice here:

*** IMPO: What chapter or part of the code is more important to your community.**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ No smoking/alcohol/drugs.
- ☐ No taking pictures without permission.
- ☐ Proper clothing required. (Modesty)
- ☐ No bargaining.
- ☐ Do not remove any artifact from land/ respect land, ecosystem.
- ☐ The use of rare and scarce resources like water, wood etc.
- ☐ Observance of cultural rules and beliefs.
- ☐ Other. Please specify

Make a comment on your choice here:

*** CODI: How do you implement your codes to the tourists when they first visit your community?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ We provide them a list of our codes prior to arriving.
- ☐ Our codes are advertised on local signs for tourists.
- ☐ We provide pamphltes for the tourists.
- ☐ We have an introductory meeting upon arrival in which we state our codes.
- ☐ Other. Please specify

Make a comment on your choice here:

*** SUCC: Has your way of implementing codes been successful?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Yes
- ☐ No

[Only answer this question if you answered 'No' to question 'SUCC ']

FLWS: What are some flaws in your system of implementing your codes?

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Our codes are not advertised for the tourists.
- ☐ The tourists do not have prior knowledge of the codes.
- ☐ There are no penalties if codes are not followed.
- ☐ Other. Please specify

Make a comment on your choice here:

*** LOCL: Do the locals follow these codes as is expected by the tourists?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Yes
- ☐ No

*** DIFF: Do tourists have a hard time following these codes?**

Please choose *only one* of the following:

- ☐ Yes, because it takes time to get accustomed to new ways/codes and it is easy to forget these codes sometimes.
- ☐ No, the tourists have been great at following our codes of ethics.

Make a comment on your choice here:

Submit Your Survey.

Thank you for completing this survey. Please fax your completed survey to: .

Code d'éthique et Ecotourisme Autochtone

Extrait du mémoire de maitrise de Dana Sallouha,
juin 2007
Encadré par Sylvie Blangy

Techniques for Generating Guidelines

When beginning to compile a set of guidelines, there are a few key points which should be considered. It is first and foremost important to distinguish the audience in which these guidelines are targeting. For example, are they aimed for the general tourists, tour operators, user groups etc? It is also necessary to consult with guides that lead the tourists into the natural areas. This is because they have the most experience and are able to contribute any useful information for the guidelines clarifications or adjustments. It may also be useful to identify the key themes in which the guidelines pertain to, such as are the guidelines set to increase cultural awareness or are they used for environmental protection etc. In this sense, having scientists who have studied the impacts of tourism and could offer technical assistance would be valuable. To ensure that all inputs or suggestions are taken into consideration, gather up all the partners together to form a committee. This may include the locals, resource managers, guides, lodge owners, local vendors and so on. Taking into consideration all the partners thought and suggestions will produce clear objectives of the guidelines and ensure safety for the tourists. Once a draft of the guidelines is formatted, it can be sent out to all members of the committee in which the draft can be edited or revised. This draft can be sent back and forth many times therefore this process can be time consuming; however, it is in the best interest of all the partners and tourists. If a committee is having problems putting a set of guidelines together, it is possible to use a set of guidelines from another community as a model. This will be useful in reaching new ideas or using guidelines that would be correspond to your community as well. Finally, and most importantly, once the guidelines have been set, a distribution plan must be made in order to inform all tourists in time. [1]

Implementing Guidelines

Guidelines should be available for tourists all throughout the stay and should be made available on-site as much as possible. "If the tourist can view the impact of tourism or see the fragility of the natural area being protected after reading the guidelines, it will make all the dos and don'ts more clear."[2] Although printed versions of the guidelines are successful in implementing the codes, it is also beneficial to have a briefing prior to starting any activities with the tourists. Many tourists may need to ask questions or need further explanations of the guidelines therefore tour guides should be knowledgeable in all aspects of the natural area. These tour guides should be able to explain each guideline

[1] Blangy, Sylvie and Wood, Megan E. Developing and Implementing Ecotourism Guidelines for Wildlands and Neighboring Communities p36
[2] Blangy, S. & Wood, M.. p38

and give examples to enforce the seriousness and importance of the purpose of the guidelines to the natural area. [3]

It is essential that guides know when to say "no" to the tourists. Policies in protected areas should be established to ban 'bribes' to guides to allow tourists to get close to the wildlife in these areas. "A special fund for guides or guide training can be created by protected area management to relieve visitors of the pressure to give big tips to individual guides. A policy that offers tourists a way to give something extra to guides, without paying for bad behaviour, is a model."[4]

Distributing Guidelines

There are many ways in which guidelines can be distributed once they have been finalized. Guidelines can be provided in travel guidebooks, promotional brochures, pre-departure literature from tour operators, airline seat pockets, visitor centres, park entrance literatures, posters or signs, in guest rooms and many more. Introducing these guidelines visually can be just as or more beneficial to tourists who are arriving from airline trips or in a visitor center. Providing a video of these guidelines with a set of handouts as back up could help visitors to have a better understanding of the guidelines. "Getting the message across visually will underline the consequences of bad behaviour in a way that written materials simply cannot accomplish."[5]

Newly formed guidelines can be publicized through the media to help introduce them to international travelers as well as to travel agents. Using television and radio could also be effective in sending the message across to a variety of people. In certain instances, posters, brochures and fliers at meetings are all useful in helping sending the message out. In any way, it is important to have any set of guidelines available for tourists when travelling. It is important for all tourists to have some form of notification of guidelines once they enter a fragile natural area. [6]

Methodology

As an amateur web designer, I worked with Sylvie Blangy, currently doing research at Carleton University. She is also the author of "Le Guide des Destinations Indigènes" which is a book formed as a guide book in which tourists can use to learn different activities and programs offered by each aboriginal community involved with ecotourism around the world. Since the book was published in French, Blangy decided to take on another project in which she transferred all of the 183 cases studies from the book onto the internet. My job was to upload the English versions onto the internet. In this process, I became very familiar with many different communities around the world and the information that they offered. In some cases, a code of ethics is included which is used to inform tourists about certain rules and guidelines that the community follows and in

[3] p38
[4] p38
[5] p39
[6] p39

return, ask the tourists to follow as well. It was through this research that I came across codes of ethics and wanted to further my knowledge of this topic.

Blangy's website, which can found at www.aboriginal-ecotourism.org, has become greater than what she has anticipated. It now has all the 183 cases studies uploaded in both French and English, links to each community's website, if provided, a forum of discussion, google maps a web based survey etc. The forum of discussion allows authors and website visitors to add their comments or questions under any chosen case study. This discussion board also allows authors to update their case studies if any changes were needed. The google map was developed as a visual presentation for readers to locate the geographic position of each community. The web based survey was developed to asses trends amoung the different communities and transform qualitative information into statistical data, which will the basis of my survey. Blangy based her survey on the aspect of ecotourism as a whole. Based on her forty one questions, she asked two questions that pertained to my personal survey. The first being "Do you provide a code of ethics, a set of guidelines or recommendations to your visitors? Where can it be found and how do you make it available?" and the second being "Would you be interested in participating in a more in depth research project addressing issues of cross cultural exchanges, code of ethics, interdependence between cultural and biodiversity for resources?"[7]

Prior to compiling further research, the survey was being formulated. It contains fourteen questions based on code of ethics. The process of developing the questions took a month to develop, edit, and finalize. Once the survey was finalized, it had to be made into a survey engine called "LimeSurvey". Prior to transferring the questions into LimeSurvey, Olivier Pessin, a computer scientist who worked very closely with Blangy on her website, provided me with a two hour crash course on how to utilize this engine and ensure that I could activate it once it is complete. It took many a few weeks of practice to figure out all the functions of the engine which is why this process took another month to complete the survey on LimeSurvey. Once all of the fourteen questions were placed in LimeSurvey, it was sent to Pessin, who is the sole administrator of this survey; therefore he was the only person who could activate the survey.

In choosing the sample population to participate in my survey, I based the communities on those who answered Blangy's survey. In selecting the sample size, I chose those communities who answered "Yes, we developed our own code of ethics & we do provide it to the visitors" and "Yes, we do provide recommendations which are based on another organization sets of guidelines" to the first question. An excel spreadsheet was designed to place these communities in a list. In this same spreadsheet, another list was made to place all the communities who answered "We are ready to participate in a new survey." Based on these two lists, the communities that answered "Yes" as well as willing to participate became the twenty eight sample population to participate in this survey. The survey was sent out via email to each of the twenty eight communities and the communities were given 2 weeks to reply to survey. Those who did not respond within the two week deadline were unfortunately unable to participate.

[7] http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?page=geostats&id_rubrique=3&lang=en

Due to the short time period given to these communities, only ten communities were able to respond to the survey in time. Therefore, the communities that are being studied are Three Rivers Ecolodge, Chalalan Ecolodge, Mapuche-Pewenche, Min Eallin, Crete's Culinary Sanctuaries, Village de Kawaza, Kabani Association, Lepcha Community and finally Rinjani Trek. Based on the small amount of responses, there will be a limitation in this study in that the survey responses will not adequately represent the sample population.

This survey is going to help to provide quantitative analysis to this research. Based on the survey answers, LimeSurvey is able to provide statistical analysis of each question as well as providing statistical data based on all those who have filled in the survey. From these quantitative analyses, I am hoping to find whether codes of ethics have an impact on the tourists who visit aboriginal communities and whether or not it is necessary for communities to have these codes for tourists to follow.

Results and discussion

Based on the survey findings, more than 70% of the communities who do have codes of ethics had only developed their codes within five years or less, therefore many of these codes are newly developed and being enforced. The most interesting finding in this survey is that although many of these communities have just recently developed their codes of ethics, none of them have had any flaws or problems occur in the way they are being implemented. Such data can only ensure that all tourists that travel to these natural areas must value the new cultures and their customs which are implemented through their codes. It also may ensure that the tourists that do decide to travel to these remote areas know the sensitivity of the area therefore follow the codes and do not disrespect the rules of each community.

Based on the ten survey results, 70% of the communities have an official set of codes of ethics in which the tourist are expected to follow. The communities that do have a code of ethics are Min Eallin, Sweden; Village de Kawaza, Zambia; Kabani Association, India; Three Rivers Ecolodge, Dominican; Ringani Trek, Indonesia; Lepcha Community, Nepal; and Reseau des Villages d'Accueil, Benin. The other 30% that responded as not having a set of guidelines were Chalalan Ecolodge, Bolivia; Crete's Culinary Sanctuaries, Europe; and Mapuche-Pewenche, Chile. There is no single reason as to why these communities do not have guidelines but based on the reply by the Crete's Culinary Sanctuaries which stated "Most tourists to Crete don't have codes. We try to attract people that are respectful of foreign culture, that's as much as we can do. The residents we work with work on preservation of their culture and nature. So, that, in essence, is their code of ethics." Many communities strive by attracting respecting tourists in which ethics are more of a sense of respect and admiration for the natural environment than they are solely rules that should be followed. Of the 70% of the communities that do have codes of ethics, only 29% (two of seven) have had a set of guidelines present for their tourists for more than five years. 57% (four of seven) communities have been implementing their codes of ethics for a span of three to five years while only 14% (one of seven) have only recently introduced their codes within the past year or two. Therefore approximately 71% of these communities have just recently introduced a set of guidelines

for tourists to follow even though ecotourism has been widely accepted since the early 80s.

When asked who generated and wrote the codes of ethics fir each community, 20% of the participants had the community as a whole participate during a focus group. Only one community, Kabani Association, had certain individuals in the community participate to develop the codes. 30% of the communities found assistance from an external partner. In the case of the Rinjani Trek community, it was a joint effort from the community focus group discussion as well as an outside consultant which helped to elaborate the codes. 10% (one community) had a tourism organization or operator work that they either work for or with to help develop their codes of ethics. And finally the last 30% explained that they had other influences, which were not incorporated in the survey, on who generated and wrote the codes of ethics. For instance, Min Eallin community wrote their codes of ethics based on the traditions within the society. This is an interesting result in that, although the preservation of the land is important, their cultural beliefs and practices are priority to their community and therefore, the community would like the tourists to respect their culture when visiting. Village de Kawaza had multiple influences when writing their codes of ethics. "We collaborated with members of the community, members of staff and looked at cultural differences between potential visitors and the Community Village." Different communities will have different answers as to who generated their guidelines because each community will have different reasons as to why they are generating them in the first place. For example, cultural values are priority when it comes to the Min Eallin Community while for the Lepcha community in India, there were no environmental concerns at the time when the guidelines were being developed. Now, however, dams have been being built for the past two years which has angered the people in Lepcha which illustrates that "tourism today is not the priority of the inhabitants of the reserve." Some communities have to go through environmental concerns while others may go through social or economic and others all three potentially.

When asked what the initial motivation for developing the codes was, again, the reasoning is different depending on the situation and level of importance of an aspect is to the community. 50% of the communities chose to develop the codes to reserve and protect their land. In each case, land preservation has a high degree of importance and felt the obligation to introduce a set of guidelines which will ensure the land would be protected from all tourists. Rinjani Trek developed their guidelines because visitors did not show respect for their culture while Chalalan Ecolodge chose to develop their codes because the community leaders were getting upset because they felt that their land was being taken advantage of. An interesting finding was that no community had answered the reason for developing codes of ethics was because visitors were misbehaving. Although some visitors may not fully understand the 'rules' of a community due to cultural differences, it has not been an issue for any of the participating communities, that visitors would travel to their communities and misbehave in a illegitimate manner.

Village de Kawaza's main focus for the codes of ethics is to provide information to visitors. Reseau des Villages stated that upgrading services was the main focus of their codes while Kabani Association's focus is protecting the quality of life of the local

inhabitants. Chalalan Ecolodge wants to protect the quality of the environment in their codes and both Mapuche-Pewenche and Lepcha Community, although very hard to, want to focus on managing the behaviours of visitors. 40% of the communities believe that there is no one focus of their codes, but a combination of aspects is important to incorporate into a set of guidelines. Crete's Culinary Sanctuaries, for example, aims at protecting and improving the quality of life and the environment.

Many of the variables presented in this survey varied greatly in each community based on their personal beliefs and cultural differences. The most interesting finding in this survey was to fact that none of these codes were developed for the sheer reason that visitors were misbehaving. All aspects of planning, developing, implementing, and enforcing are based on the level of importance in each community. Some communities such as Crete's Culinary Sanctuaries like to give great detail in their programs to ensure that responsible and respectful visitors travel to their community. These visitors have a clear understanding that different communities have different values and norms and therefore must treat each community, their land, their beliefs, and their culture with respect. Another important and interesting finding is based on the fact that of those who do have codes of ethics, over 70% of them have recently begun to develop codes of ethics. Although codes have not been around in these communities for long periods of time, their main duty (as codes) is to limit the cultural difference and provide a clear understanding of what each community values. It is clear from this study that codes were not created in order to punish those that misbehaved. Many of the communities do not have any penalties for any form of misbehaving because it was never a big enough issue for the communities to develop. Communities have been successful in ensuring that all tourists are well informed about all the guidelines in which they have enforced prior, upon arrival and during the travellers stay.

Conclusion

Dating back only a few decades, the tourism industry has been viewed as being economically driven without any concerns towards the environment. Ecotourism developed with a land ethic philosophy enforcing the conservation and sustainability of all natural environments. Aboriginal communities have accepted tourists into their land in hopes to educate the travelers about the importance of the conservation of the lands as well as introducing tourists all over the land of their culture, their religion and their values. Although barriers do exist in this context, codes of ethics have been shown to be a legitimate tool of communication between the community members and the tourists. Based on the survey findings, codes of ethics have been a successful communication tool between the tourists and the locals of the communities. Communities and their partners have made codes of ethics a successful communication tool in the way they have distributed and enforced these codes. Many communities have provided their codes of ethics in travel packages and on websites to ensure that the tourist is well aware of the conditions in which they are about to embark on. In this way, communities can make sure that the tourists that are interested in travelling to their community are responsible and respectful. Upon arrival, these codes of ethics are distributed all around the community through pamphlets, brochures, and signs as well as the codes being presented by

experienced tour guides who are more than willing to answer all questions. These communities have been successful on many occasions with their tourists because they have used their codes of ethics as a way of communicating to the tourists and educating them about their cultures, religions and beliefs. Due to this great success, forms of penalties or punishments for breaking any one guideline have not been developed.

1. Le code de l'accueil en village Imraguen

Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre village. Pour faciliter votre séjour et le rendre le plus agréable possible, nous vous soumettons ces quelques recommandations qui ont été émises par l'ensemble de la communauté Imraguen résidant dans l'enceinte du Parc.

- L'alcool
Vous êtes en pays Musulman. La consommation d'alcool n'y est pas autorisée. Nous vous demandons de ne pas donner d'alcool aux membres de la communauté, ni en particulier aux enfants. Si vous souhaitez consommer l'alcool que vous avez emmené avec vous, nous vous recommandons de le faire dans un endroit éloigné du village.

- L'habillement
Nous vous conseillons d'être vêtu correctement lors de votre séjour dans notre village pour ne pas embarrasser les membres de notre communauté. Les bras, le ventre et les jambes devraient être couvertes et les femmes vêtues entièrement de vêtements amples.

- La photographie
Pour les photos souvenirs, soyez gentils demandez l'avis et l'autorisation à l'intéressé avant de prendre le cliché.

Pour les photos professionnelles qui seront commercialisées par la suite, présentez vous auprès du chef de village. Nous aimerions savoir comment et où ces photos vont être diffusées et bénéficier d'un retour (exemplaires des photos ou du reportage). Dans votre pays vous rémunérez les figurants ou les modèles de vos prises de vue. Nous vous invitons en contrepartie des images que vous aurez emportées de notre village à participer financièrement à un de nos projets communautaires.

- Les poubelles
Merci de remporter vos ordures avec vous. Vous avez emmené ces containers pleins, donc il ne vous coûte pas grand chose de les ramener vides. Ne les enfouissez pas. Les chacals et les hyènes risqueraient de les déterrer. Nous sommes en plein désert et dans un milieu très fragile et nous n'avons pas encore de lieux aménagés pour traiter les ordures.

- Les enfants
Nos enfants sont portés naturellement à demander des cadeaux lors de votre passage. N'encouragez pas la mendicité chez eux. Elle fausse les relations que vous pourriez avoir avec eux. Ne leur donnez ni cigarettes, ni argent, ni bonbons, ni vêtements, ni porte clef.

- L'hébergement
Vous pouvez passer la nuit dans notre village. Nous vous demandons d'en faire la demande à l'avance et de réserver par l'intermédiaire de la direction du PNBA à Nouakchott. Nous vous dresserons des Khaimas ou tentes traditionnelles mauritaniennes à proximité de notre village. Nous vous encourageons à louer plutôt que de venir avec votre propre matériel. Vous créez dans ce sens des revenus complémentaires qui seront très appréciés dans la communauté et qui nous permettent de relâcher la pression sur la pêche.

Les autres formes d'hébergement, maison communautaire, logement chez l'habitant, ou camping sauvage ne sont pas encouragés. Les premiers sont réservés au logement des projets. Le camping sauvage peut poser des problèmes de sécurité. Certains lieux en cas de grosse mer ou de pêche au mulet ne sont pas propices au camping. Le Cap Timiris en particulier est une zone très sensible pour la reproduction du mulet. D'octobre à janvier ce site est interdit au camping et à la circulation des véhicules la nuit.

- La baignade
Les femmes Imraguen ne sont pas autorisées à se baigner, ni à se dévêtir. Si vous souhaitez vous trempez dans l'eau, faites le à l'écart des villages.

- La collecte d'objet
Vous pouvez être amenés à trouver sur la plage des carapaces de tortues ou dans les sites néolithiques des silex ou des tessons de poteries. Laissez-les sur place pour le plaisir des visiteurs qui vous suivront et pour ne pas encourager le commerce d'objets rares et d'espèces en voie de disparition.

- L'accueil
Sachez que nos ressources sont limitées, qu'elles proviennent essentiellement de la mer et que nous n'avons pas de moyens de stocker les produits frais. Soyez indulgent. Nos repas sont préparés en fonction des prises journalières et des ressources disponibles. Les périodes les plus fastes sont d'octobre à janvier. Pendant cette saison de pêche intensive nous pouvons vous assurer du poisson frais, des langoustes, etc.

L'eau est une denrée rare qui coûte cher pour être acheminée. Nous n'en avons pas à mettre à votre disposition. Venez avec votre plein d'eau et l'approvisionnement nécessaire pour toute la durée de votre séjour dans le PNBA

- Le matériel de pêche
Nous vous demandons de respecter notre matériel de pêche. Ne prélevez pas des objets stockés dans les bateaux. Les bateaux échoués sur la plage ne sont pas abandonnés. Ils sont en cours de réparation, ou ils sont mis à l'abri de la tempête.

- Les dons, les contributions
Si vous souhaitez nous aider à améliorer nos conditions de vie voici une liste des objets dont nous avons besoin et des projets que vous pouvez nous aider à financer.
- les matériaux pour la confection des filets; poulies, cordage, flotteurs, hameçons,
- les tenues de mer, cirés,
- les matériaux pour réparer et pour fabriquer de l'artisanat local,
- tissus en coton de couleurs pour les khaimas, et les patchwork,
- pelotes de laine pour les recouvre plat et les coussins,
- fils de coton de couleur pour les chapeaux,
- aiguilles,
- lanières de plastique pour les nattes, des perles pour les colliers,
- peintures pour peindre les coquillages,
- fibres de cuir pour les porte clefs,
- des vêtements, T-shirts, voiles,
- des containers, bouteilles, bidons pour stocker l'eau et l'huile de poisson

Les projets;
- usine de dessalinisation
- désensablement de puits
- construction de maison, de latrines

Engagements Ethiques

Charte Ethique du Voyageur

Deux mondes se rencontrent à chaque fois qu'une personne se déplace d'un pays à l'autre. Voyageur, touriste, découvreur, nous sommes tout cela tour à tour. Mais, sans l'ombre d'un doute, nous sommes toujours un invité. Les pays que nous visitons avec tant de plaisir sont nos hôtes. Tout le bonheur d'un voyage peut reposer sur cette relation parfois si délicate.

Nombreuses sont les façons de voyager, d'appréhender d'autres environnements, mais inévitablement nous laissons des traces sur notre passage. Chaleureuses, généreuses, discrètes, dangereuses et inaltérables parfois. Nous apprenons un peu plus à l'occasion de nouveaux voyages. Chaque région est différente et, pourtant, nous sommes souvent confrontés aux mêmes interrogations, doutes, et à nos propres certitudes.

Nous avons souhaité rassembler au sein d'une CHARTE ÉTHIQUE DU VOYAGEUR ce qui nous semble le plus représentatif des comportements ou des attitudes à encourager. Apprendre à découvrir d'autres cultures sans pour autant les juger, faire confiance à son bon sens et garder en tête quelques conseils, tout cela nous apparaît comme le gage d'un beau voyage mais aussi d'un développement durable de notre planète.

Origines



L'idée de la **Charte Éthique du Voyageur** est née en 1995 lors d'un voyage exceptionnel en Éthiopie : 15 jours d'explorations du lac Turkana au delta de l'Omo. Les participants à l'expédition de l'agence ATALANTE, dans une zone jamais visitée, s'étaient engagés à ne pas prendre de photos dans les villages (condition à l'inscription).

- La beauté des hommes et des femmes (Dassanetch, Nyangatoms, Karo...) vivant sur les berges de l'Omo et la richesse de leurs traditions ancestrales créèrent chez certains participants une irrépressible nécessité de ramener des "trophées photographiques".

Cet engagement non respecté provoqua l'implosion du groupe et d'interminables débats. Soucieux de l'impact du tourisme, ATALANTE comprit l'impérieuse nécessité d'expliquer, plus que d'interdire, afin d'ouvrir l'esprit à la différence et au respect. Au retour, trois voyageuses suggérèrent à Christophe Leservoisier (cofondateur d'Atalante), de rédiger un code de bonne conduite entre une agence et ses voyageurs.

- Ainsi est née, en 1996, la **Charte Éthique du Voyageur**, qui défend l'idée que par la seule compréhension de ceux que nous rencontrons, nous pouvons contribuer, personnellement, à la sauvegarde des peuples et de la nature.
- En 1997, partageant le principe qu'« il n'y a pas de mauvais touristes, mais des voyageurs mal informés », l'éditeur de guide de voyage Lonely Planet, s'associa à Atalante pour une diffusion plus large de ces recommandations, qui souhaitent aider les voyageurs à magnifier son voyage.

Remerciements
Merci à Sylvie Blangy, membre de **The International Ecotourism Society**, dont l'expertise et les réflexions ont conforté les expériences des fondateurs.

- Depuis 2006, la **Charte Éthique du Voyageur** est diffusée par les membres de l'association Agir pour un Tourisme Responsable, qui réunit des voyagistes particulièrement impliqués dans le Tourisme Responsable. Cette diffusion est d'ailleurs un critère à respecter pour obtenir la certification délivrée par Afaq Afnor.
- Dans le cadre de sa volonté de contribuer à un tourisme plus responsable, Voyages-sncf.com diffuse la **Charte Éthique du Voyageur** depuis avril 2007.

Télécharger la Charte Ethique du Voyageur

8.6. FICHES TECHNIQUES

8 .6.1.Guide et site SPIP

8.6.2. Une fiche technique type

8.6.3. Min Eallin, Sur la route de migration des rennes

Afrique du Sud

Communauté de Makuleke

(Province de Limpopo, nord du Parc Kruger)

2007, par Anna Spenceley, Dennis Skhalela , Leigh Scullard, Marianne Gray, Peter Aucamp

Toutes les versions de cet article :

BOOKMARK

License CC BY-NC-SA

Cet article est publié sous un contrat Creative Commons.

Texte : Anna Spenceley et Photos : Sylvie Blangy

Dans l'extrême nord du parc national Kruger, la région la plus riche en faune sauvage, se trouvent deux concessions : l'une cédée à la société privée Matswani Safaris, avec une lodge luxueuse, The Outpost ; l'autre, le Camp Pafuri de la Wilderness Safari.



Cette région autrefois habitée par les Makuleke se trouvait hors des limites du parc jusqu'en 1969. Dans le cadre de l'apartheid,ces frontières furent modifiées et les Makuleke contraints de quitter leur domaine de 24000 ha pour laisser le parc se déployer jusqu'aux frontières du Mozambique et du Zimbabwe. Dans les années quatre-vingt-dix, les Makuleke déposèrent une requête en justice pour récupérer leurs terres ancestrales. Cette revendication foncière, la première de l'après-apartheid, a abouti au terme d'âpresnégociations. Elle a fait jurisprudence et a valu sa notoriété au peuple Makuleke. « The Outpost » est le premier opérateur privé à avoir reçu l'autorisation de construire une lodge dans cette région. D'autres accords sont en cours de signature avec le tour opérateur Wilderness Safari (WS). WS commercialise quarante lodges dans toute l'Afrique Australe, dont certaines en co-gestion avec des communautés autochtones au Botswana ou en Namibie. Le tourisme de chasse est très controversé et sera peut-être supprimé au profit de la seule observation de la faune. Le contrat passé entre « The Oupost » et les Makuleke a permis de générer des revenus importants qui alimentent un fonds de développement pour l'éducation des jeunes Makuleke. À l'issue du bail, l'ensemble des infrastructures sera rétrocédée à la communauté. WS s'engage sur un bail de 45 ans. Pour répondre à l'affluence suscitée par la notoriété de Makuleke, le CPA (Communal Property Association) a construit un complexe de gîtes au milieu du village sur le modèle des maisons traditionnelles ou roundavels.

Localisation

Le village de Makuleke se trouve à 12 km de l'entrée Punda Maria du parc Kruger. Le lodge « The Outpost » et le Camp Pafuri sont situés plus au nord, dans la région du parc appelée autrefois Pufuri, sur la route qui longe la frontière du Zimbabwe et domine les plaines des fleuves Limpopo et Luvuvhu.

Contact

Pour le centre culturel et le village de gîtes

The Makuleke's Communal Property Association (CPA)
Dennis Skhalela,
Courriel : makuleke@mlnternet.co.za



Ça n'est qu'un extrait..

Achetez le livre en ligne !!

Cet article est extrait du livre "Guide des Destinations Indigènes" compilé par Sylvie.



En savoir plus sur le livre

Questionnaire

voir la carte du sondage

- Tourism was initiated as a way to raise funds for conservation
- Tourism revenue contributes to natural resource conservation
- We have ownership of the totality of our traditional land
- We had to go through a Land claim process in the past
- Our land status consists of a Community Conserved Area, CCA or Conservancy
- Our land is mainly dryland, savanah
- We live in an area of high biodiversity
- We co-manage natural resources in partnership with another entity
- Tourism finances conservation projects

en partenariat avec

SUEDE - Laponie

" Séjour en pays Sami : partager la vie des éleveurs de rennes au quotidien "

Départ et accueil possibles toute l'année,
pour un séjour à partir de 7 jours

Kiruna / Kiruna

Nous sommes accueillis près de Övre Soppero, dans un des méandres de la rivière Laino, « la rivière aux saumons », avec une vue magnifique sur la nature sauvage et le village. Ce séjour est pour nous l'occasion de partager la vie quotidienne des éleveurs de rennes de Laponie. Nos hôtes aiment parler de leur métier et de la culture Sami. Les activités auxquelles nous pouvons participer varient, bien évidemment, selon la période de l'année durant laquelle nous séjournons en pays Sami. Per Nils organise une pêche au saumon sur la glace, nous montre comment capturer les rennes au lasso, les atteler, nous initie à la conduite des traîneaux, nous emmène pour d'agréables et faciles balades en canoë, ou à ski sur une neige vierge, dans le silence et sous la lumière bleutée des journées d'hiver arctique… Il nous apprend à reconnaître les oiseaux prestigieux du Grand Nord : Cygne chanteur, Lagopède des saules et alpin, Chouette harfang, Aigle royal… Et, peut-être, aurons-nous la chance d'observer, au cœur des territoires des ours bruns, des troupeaux de petits rennes et leur immense cousin l'élan ou pourrons-nous assister, en été, au marquage des jeunes rennes. Britt Marie nous apprend à préparer le pain lapon, nous montre le travail du cuir ou de la corne de rennes, nous parle de la vie que sa mère a connu, été comme hiver, en vivant sous la tente en itinérance permanente. Ils partagent leur quotidien, nous parlent du passé mais aussi de l'avenir, des menaces qui pèsent sur l'élevage de rennes et la culture Sami. Puis nous pouvons nous reposer de la journée dans un sauna traditionnel. Nos repas sont à base de viande de renne séchée accompagnée de gelée de baies arctiques et de pain lapon ou du fruit de notre pêche : Char arctique, saumon, truite, ombre… Le soir venu, nous dormons sous des tentes ou dans des huttes lapones traditionnelles sur de confortables peaux de rennes et, avec un peu de chance, les nuits polaires nous offriront le spectacle inoubliable des aurores boréales balayant le ciel d'hiver.

Présentation générale du contexte de ce programme

Contexte des migrations de rennes :

L'avenir des migrations traditionnelles de rennes dépend aujourd'hui de la reconduction du traité entre la Norvège et la Suède, autorisant le pâturage des rennes en été sur les hauts plateaux norvégiens. De la révision de cette convention dépend également l'avenir du peuple Sami, dont la culture est liée à l'élevage des rennes et à ces migrations traditionnelles. De plus, dans les forêts boréales des pâturages d'hiver, les fermiers suédois menacent de fermer l'accès à leurs terres. En vous proposant ce séjour, nous espérons aussi mettre un coup de projecteur sur la légitimité des revendications Sami et attirer ainsi l'attention à un niveau international.

4 rue Fleuriau BP 1291 17086 La Rochelle cedex 2 - Tél. : 33 5 46 41 34 42 Fax : 33 5 46 41 34 92
site internet : www.saiga-voyage-nature.fr - e-mail : mainate@saiga-voyage-nature.fr
Licence : 017 96 000 9, Garantie financière : A.P.S.T. - 15, avenue Carnot - 75017 Paris, Assureur RCP : GAN Eurocourtage IARD, 4 - 6 avenue d'Alsace - 92033 La Défense Cedex, Contrat n° 086019129
RCS La Rochelle B 408 638 468, Siren 408 638 468, APE 633Z Agence de Voyages, SAÏGA et SEJOUR ECO-SOLIDAIRE sont des marques de la sarl 3 PGL, au capital de 8 384,70 euros
Siège social : 4, rue Fleuriau - BP 1291 - 17086 La Rochelle cedex 2 - N° de TVA intracommunautaire : FR 25408638468

Un peu d'histoire :
Per Nils et Britt Marie, nos guides, vivaient essentiellement de l'élevage de rennes jusqu'en 1996. Mais des pluies givrantes en début d'automne emprisonnant les lichens ont décimé les troupeaux durant la dernière décennie. Le couple s'est alors tourné vers l'accueil de visiteurs pour faire découvrir et apprécier leur culture. La première tentative a consisté à reconstruire une hutte lapone, ou kota, maison ronde en armature de bois de bouleau, recouverte de tourbe ou de mottes d'herbes. Equipée d'un poêle, de lits superposés et d'une table centrale, la hutte peut accueillir une famille de six. Après la kota, Per Nils s'est lancé dans la reconversion d'un ancien corps de ferme en un musée lapon (vêtements, ustensiles, tentes). Le tout est maintenant niché dans un méandre de « la rivière aux saumons » avec une vue imprenable sur la nature sauvage ainsi que sur le village.

Programme

La présentation qui suit donne une idée générale du séjour. Le contenu de chaque journée sera adapté à la période de réalisation ainsi qu'aux conditions météorologiques. Il tiendra compte, également, du nombre de personnes présentes au même moment.

Contenu de ce séjour :

Le très faible nombre possible de participants à ce programme doit permettre une grande qualité relationnelle avec nos hôtes et favoriser notre découverte de la culture Sami (vie traditionnelle à l'époque, été comme hiver, des transhumances, vie contemporaine beaucoup plus sédentarisée, chants, danses, cuisine, rituels…) de manière très personnalisée. Ce séjour est ouvert à tous les publics, et aux enfants accompagnés à partir de 5 ans, habitués à des conditions de vie simple et prêts à vivre une aventure humaine.

- Partager la vie quotidienne des éleveurs de rennes
- Découvrir et mieux connaître les rennes
- Découvrir le métier d'éleveur de rennes : capture au lasso, marquage (difficilement prévisible en hiver), conduite d'attelage, préparation de la viande (dépeçage, fumage, séchage…) et des peaux (lavage, teinture…)
- Pêche, cueillette de baies
- Pêche sur la glace
- Balade en canoë
- Balades à ski, en traîneau tiré par des rennes… sur une étendue de plus de 100 kilomètres de forêt, de tourbières, de taïga et de toundra !
- Découverte du patrimoine naturel des environs : milieu de taïga, faune, flore…
- Rencontre avec des artisans et des artistes locaux
- et tout simplement détente…

Conditions de transport, de déplacement, d'hébergement et de restauration :

Transport et Déplacement :

Accueillis le premier jour, dans l'après-midi, à l'aéroport ou à la gare de Kiruna (en fonction du moyen de transport que nous avons choisi pour rejoindre Kiruna) par notre guide, Britt Marie ou Per Nils, nous partons, par la route, pour Övre Soppero (environ une heure trente de trajet) qui sera notre camp de base pendant tout le séjour. Nous sommes reconduits le dernier jour, dans la matinée, toujours à l'aéroport ou à la gare de Kiruna (en fonction du moyen de transport que nous avons choisi pour rejoindre Stockholm). Entre temps, tous les déplacements sont inclus dans le coût de participation.

Hébergement et Restauration :

Il s'agit d'un hébergement au dépaysement assuré ! En pension complète du dîner du jour 1 au petit-déjeuner du jour 7 (cuisine Sami traditionnelle présentée sous forme de repas chauds et de pique-niques : viande de renne séchée, fumée, pain lapon, saumon et autres poissons, gelée de baies arctiques…) soit dans une yourte (Korvkäta) ou un tee pee (Lavvu) avec les sanitaires dans un bâtiment à l'extérieur, soit dans un beau corps de ferme rénové disposant d'un dortoir : le tout dans des conditions simples… mais riches de la sincérité et de la chaleur de l'hospitalité.

Niveau d'Accessibilité

Ce séjour a l'avantage de ne pas présenter de difficulté particulière. Il nécessite simplement une bonne condition physique et la capacité à s'adapter à un climat froid pour les séjours durant la période hivernale (novembre à avril). Le froid ? un équipement est fourni pour bien se couvrir lors des activités d'extérieur. Le froid n'est donc pas un souci même s'il est possible que le thermomètre descende en dessous des -20° ! L'accueil est possible toute l'année, toutefois nous vous recommandons d'éviter le mois d'octobre durant lequel les nuits sont déjà longues et la neige encore absente. Une maîtrise simple de la langue anglaise (ou suédoise ou finnoise) est nécessaire pour profiter pleinement de ce séjour et des échanges avec nos guides. Il est ouvert à tous les publics et aux enfants accompagnés à partir de 5 ans et permet à chacun d'apprécier la diversité des milieux naturels et leurs richesses. Ce séjour privilégie une approche active et sensorielle des milieux. A un rythme serein, il offre la découverte de cette région, à travers son patrimoine naturel, et la compréhension des liens que l'homme entretient, depuis toujours, avec son milieu.

En raison de conditions climatiques imprévisibles et de certaines "fantaisies" de la nature, les activités, les observations naturalistes et, d'une manière générale, le programme de ce séjour peuvent fluctuer.

Ce programme est ouvert aux enfants accompagnés à partir de 5 ans. Toutefois, un enfant d'un âge inférieur peut être accueilli sur la base des critères suivants : sa motivation, son acceptation de certaines caractéristiques du programme (les conditions climatiques, ses expériences antérieures de vie dans des conditions simples… par exemple) Interrogez-nous ! nous évoquerons votre demande avec le concepteur-guide du programme et nous vous apporterons la réponse la plus adaptée.

Votre guide Saïga : Britt Marie et Per Nils PÄIVIÖ-LABBA

Britt Marie et Per Nils sont d'abord et avant tout des éleveurs de rennes. Ils continuent à s'occuper de leurs troupeaux et chaque membre de la famille est attributaire d'un certain nombre de têtes. En été, ils se rassemblent tous dans le camp d'été sur les hauts plateaux norvégiens pour marquer les jeunes rennes de l'année. Ils s'enthousiasment de nous accueillir pour nous faire partager leur style de vie et comprendre les difficultés auxquelles est confronté le peuple Sami pour assurer la pérennité de ses traditions. D'autant plus que nous serons parmi leurs tous premiers hôtes français ! Britt Marie et Per Nils partagent avec nous les activités de l'éleveur de rennes d'hier, au travers notamment de nombreux objets de la vie courante liée à une vie de transhumance, et d'aujourdhui. Ils font office de pionniers et leurs essais de diversification sont observés attentivement par l'ensemble de la communauté. Ils ont pour l'instant fait preuve de beaucoup d'ingéniosité et de prudence. Les programmes qu'ils nous proposent sont certifiés « Tour Quality » : une reconnaissance de leur savoir-faire issu de cette activité d'éleveur qui consiste à migrer avec les rennes en limitant les impacts sur les ressources naturelles et les paysages.

Prix : 1 390 euros par personne pour 7 jours / 6 nuits

sur la base d'une couronne suédoise calculée à 0,11 euro

Prix de la journée supplémentaire en pension complète : 185 euros par personne

Ce prix comprend :

- La présence d'un guide SAÏGA, anglophone, de KIRUNA à KIRUNA
- L'hébergement dans les conditions telles que définies dans le chapitre « Hébergement et Restauration »
- La pension complète du dîner du jour 1 au petit-déjeuner du jour 7 dans les conditions telles que définies dans le chapitre « Hébergement et Restauration »
- Tous les déplacements à partir de Kiruna
- Toutes les activités et sorties mentionnées dans le programme
- Le "carnet de voyage"
- Toutes les taxes et services
- Les assurances* assistance - rapatriement - frais médicaux (souscrites pour votre sécurité)

Ce prix ne comprend pas :

- Le voyage, ainsi que tous les frais y afférents, depuis votre lieu de résidence jusqu'à KIRUNA et retour
- Les frais de documents et formalités personnels
- Les boissons et dépenses personnelles
- Le supplément « chambre individuelle » (quand cela est possible - sous réserve de disponibilité - nous interroger)
- Les assurances* annulation - bagages et autres

L'empreinte Saïga de ce programme :

- ✔ Un programme qui peut se vivre en famille avec de très jeunes enfants
- ✔ La disponibilité et la gentillesse de Britt Marie et de Per Nils qui feront de notre séjour un moment inoubliable
- ✔ La chance de pouvoir vivre le quotidien d'un village dont 90% de la population se consacre, fait exceptionnel de nos jours et le seul en Suède, à l'élevage des rennes
- ✔ Un guide SAÏGA, toujours à l'écoute des participants, réellement impliqué dans la conception du programme mais aussi dans les engagements de SAÏGA
- ✔ Un programme qui, par l'esprit qui préside à sa conception et le rythme choisi pour son déroulement, privilégie la qualité des observations ainsi qu'une approche active et sensorielle des milieux.

*** SAÏGA peut vous conseiller et vous aider pour l'organisation de votre acheminement jusqu'à KIRUNA et pour la souscription d'un contrat d'assurances facultatives. Interrogez-nous !**

Pour les ressortissants français : Carte nationale d'identité ou passeport en cours de validité - Aucun vaccin n'est exigé - Nous vous recommandons vivement de consulter votre médecin traitant afin de préparer votre départ.

03/2007

VOTRE VOYAGE D'ACHEMINEMENT JUSQU'AU LIEU DE RENDEZ-VOUS ANNONCÉ

SAÏGA reste à votre écoute et peut vous conseiller pour l'organisation de votre voyage d'acheminement jusqu'au lieu de rendez-vous annoncé.
Pour tous les programmes nécessitant un transport aérien, SAÏGA vous établira une proposition en cohérence avec vos souhaits, dans la mesure des possibilités… Libre à vous de la retenir ou de préférer organiser votre déplacement par vous-même.

Cependant, dès lors que vous organisez effectivement par vous-même votre voyage d'acheminement jusqu'au lieu de rendez-vous annoncé (que ce soit par train, avion, autocar ou bateau), **ne prenez aucun engagement définitif auprès du transporteur sans avoir consulté préalablement SAÏGA**. En effet, des conditions d'annulation parfois très restrictives du titre de transport peuvent être appliquées, notamment dans le cas de billets à prix attractifs.

LA DATE LIMITE D'INSCRIPTION

Pour concevoir, organiser et réaliser votre programme, plusieurs interlocuteurs (guide SAÏGA ou guides locaux, par exemple) sont sollicités et de nombreuses réservations doivent être réalisées (pour l'hébergement ou des prestations de transport, par exemple).
Le travail de préparation de ce programme ne se limite pas à la seule gestion de stocks de places d'avion ou de lits d'hôtel et s'accommode difficilement de la « dernière minute » ! **Pour toutes ces raisons**, il en découle deux situations :

- **une date limite d'inscription est fixée à 4 semaines avant chaque date de départ**,
- **cependant si votre demande de réservation nous parvient après ce délai,** nous mettrons, bien évidemment, tout en œuvre pour parvenir à vous confirmer votre inscription… mais nous ne pourrons pas vous la garantir.

Il est donc préférable de nous faire part de vos projets le plus tôt possible… Vous gagnerez, ainsi, en disponibilité de places sur les programmes et, probablement, en conditions tarifaires sur les transports.

UN PROGRAMME COMPLÉTÉ PAR UNE OFFRE "À VOS MESURES"

Vous êtes un groupe d'amis, une famille, des étudiants, un professeur de lycée, un club de randonneurs, un professionnel de l'environnement, un responsable de comité d'entreprise…
Vous souhaitez partir avec vos amis ou votre famille dans le cadre de vos loisirs, réaliser un voyage d'étude, organiser le voyage annuel, remercier vos meilleurs clients et collaborateurs, organiser un stage de développement personnel dans un cadre naturel approprié…

NATURE & DÉCOUVERTES et SAÏGA restent à votre écoute pour l'étude de tout projet spécifique "À vos mesures". Interrogez-nous au 01 39 56 76 14 (NATURE & DÉCOUVERTES) ou au 05 46 41 34 42 (SAÏGA).

8.7. Articles et projets

8.7.1. DIALOG, ECOTRAD

8.7.2. CRSH, Cree and Saami ecotourism

8.7.3. ECOTRAD, étude Caribou Inuit et Saami éleveur de renne

8.7.4. Produits et routes thématiques de l'atelier de août 2008 de Nemaska

24/08/10 13:44

ECOtourisme autochtone en régions nordiques, changements globaux,
Style de vie et savoir faire **Trad**itionnels (**ECOTRAD)**

Ou comment initier des collaborations de recherche entre les Inuit chasseurs de caribous de Baker Lake au Nunavut et les Sami éleveurs de rennes de Övre Soppero en Suède

Le projet ECOTRAD est financé par l'Institut de recherche Polaire Paul Emile Victor (IPEV) pour 2 ans jusqu'en fin 2010. Il a été conçu suite à plusieurs visites successives amicales et non professionnelles dans les communautés de Baker Lake au Nunavut et de Övre Soppero au Nord de la Suède. Il fait suite à de nombreuses discussions avec nos hôtes Saami et Inuit continuant à pratiquer l'élevage de rennes et la chasse au caribou tout en accueillant des visiteurs et leur faisant partager leur quotidien. Il est le fruit de ce constat : Les deux communautés nordiques ont les modes de vie traditionnels qui sont liés à la même espèce *Rangifer tarandus.* En dépit des contextes écologiques et socio économiques différents, bien qu'habitant des régions différentes les deux communautés sont confrontées à des défis comparables. Des collaborations de recherche entre les communautés peuvent apporter des perspectives nouvelles sur la manière de faire face à ces changements.
Le projet a été initialement conçu avec pour objectif de mieux comprendre comment le tourisme autochtone peut contribuer au bien être des communautés, préserver et valoriser leur culture traditionnelle, protéger leur ressources naturelles, et aider leurs membres à faire face aux défis que posent les changements climatiques et leur dépendance économique accrue.

Etudes comparatives entre experts locaux autochtones sur les changements globaux
Dés le départ nous avons souhaité développer des collaborations de recherche entre les deux communautés Inuit et Saami et leur donner la possibilité de s'auto interpeller à travers des regards croisés et des visites réciproques. Dans cette première phase soutenue par l'IPEV, le chercheur sert de trait d'union et de lien entre les deux groupes par ses visites dans chaque communauté.
Au cours des visites préalables de reconnaissance dans les deux communautés, nous avons présenté le projet, la méthode d'approche participative et offert à nos partenaires locaux la possibilité de reformuler les questions de recherche pour mieux répondre à leurs préoccupations locales. A la suite de ce travail en atelier, nous nous sommes mis d'accord sur les questions suivantes : 1) Quels sont les facteurs de changement qui affectent le plus les membres des deux communautés ? 2) Quelle est l'importance de la ressource caribou et rennes dans le quotidien ? 3) Quelles sont les menaces qui pèsent sur ces modes de vie traditionnels et la ressource? 4)

Quelles sont les réponses et stratégies d'adaptation face aux changements ? 5) Quel rôle joue le tourisme dans ces réponses ? 6) Quelle est la pertinence d'une étude comparative et des collaborations de recherche entre les deux communautés? 7) Quelles sont les questions et les informations que nous souhaitons échanger et comment?
La consultation préalable a permis de prendre en compte les préoccupations des deux communautés et de les intégrer dans le projet initial.

Méthodologie : Ateliers participatifs, techniques ancrées dans les cultures locales et collaborations inter communautaires

De part et d'autre, nous avons mis en place des partenariats de recherche avec une collaboratrice locale : Vera Avaala pour Baker Lake et Britt-Marie Labba à Övre Soppero qui co-animent les réunions et conduisent les interviews entre les visites du chercheur. Vera et Britt-Marie dirigent toutes deux une petite entreprise touristique et étaient nos hôtes lors des visites antérieures. Min Eallin et Avaala frères.

Nous avons combiné et alterné des entretien semi directifs, des ateliers de travail participatif en petits groupes, l'échange de documents (livres, photos, dessins), le développement d'outils d'évaluation pour mesurer et comparer les situations entre les deux groupes et échanger à distance et nous avons esquissés des scénarios d'adaptation de futurs possibles en réponse aux changements. Nous utilisons dans nos ateliers des techniques d'enquêtes collaboratives et d'engagement social développées par Jacques Chevalier et Daniel Buckles (www.sas2.net) de l'université de Carleton. Cette approche holistique a été utilisée pour accompagner les projets de création de destination touristique de l'Association de tourisme Cri (COTA) sur le territoire de Eeyou Istchee et a donné naissance à un manuel de techniques ou tool kit adaptées au tourisme autochtone. co produit avec l'Association de tourisme , testées et adaptées au contexte du tourisme autochtone en région nordique dans le cadre d'un projet de recherche financé par une bourse de recherche Marie Curie européenne. Un manuel de techniques a

La collecte, l'analyse, l'interprétation des données se font essentiellement en groupe au cours d'ateliers que nous organisons dans les communautés mais aussi de préférence sur le terrain dans les camps de marquage des rennes, sur les lieux de chasse et de passage des troupeaux de caribou. Les ateliers sont animés à l'aide de cartes participatives au sol, (cartes dessinées par les participants qui leur permettent de localiser leur territoire traditionnel, les routes de migration, les itinéraires empruntés avec les visiteurs) et par des techniques qui encouragent le dialogue, la mise en commun de connaissances, leur interprétation, l'exploration de scénarios et la prise de décision. Les données collectées sont matérialisées par des formes géométriques (la roue, l'arc

en ciel), des graphes, et sont analysés par de petits logiciels en ligne. Elles sont combinées avec des données qualitatives utilisant les récits, le dessin, le mime ou le modelage. Les techniques sont simples, ludiques, efficaces et rencontrent un grand succès. Les participants sont encouragés à utiliser d'autres supports mieux adaptés à leur culture. L'arc en ciel qui sert à identifier les acteurs a été remplacé par l'igloo chez les Inuit et par la corne de rennes chez les Saami. Ces ateliers sont complétés par des interviews individuelles

Un atelier de recherche collaborative organisé à Ottawa en juin 2009 financé par le CRSSH (Conseil de Recherche en Sciences Sociales du Canada) en complément du financement IPEV a permis de réunir les représentants des communautés Saami et Inuit mais aussi nos partenaires Cri de la Baie James, Inuit du Nunavik et Orochen éleveurs de rennes de Chine ainsi qu'un groupe de chercheurs canadiens. Il a été l'occasion de confirmer la volonté des communautés d'initier et de piloter des projets de recherche répondant à leurs préoccupations sociétales, basés sur un respect mutuel, des collaborations à long terme, une plus grande équité entre expertise locale et connaissances scientifiques et des collaborations directes bi ou trilatérale entre groupes culturels autochtones.

. Des outils de recherche action collaborative sont utilisés, combinant recherche scientifique et connaissances autochtones et permettent d'explorer de nouveaux scénarios de futur possibles et d'alimenter un réseau d'acteurs et de chercheurs en tourisme autochtone en région arctique.

Similitudes et divergences : développer des scénarios en comparant les situations

Les roues d'évaluation développées en atelier et utilisées de part et d'autre permettent de mener des études comparatives entre les deux communautés et de leur donner la possibilité de dialoguer et d'échanger leurs commentaires. Ces roues sont utilisées entre autre pour mesurer les enjeux et les facteurs qui affectent le plus les communautés, et pour évaluer l'importance et le rôle que joue la ressource caribou et rennes dans les modes de vie d'aujourd'hui. Elles permettent aussi de comparer la situation entre les jeunes et les Anciens, et entre le passé, le présent et le futur.

Résultats

Les entretiens individuels, les ateliers de travail communautaire, l'analyse de la littérature et des conversations avec des chercheurs travaillant en partenariat avec d'autres communautés nordiques font ressortir les grandes tendances suivantes :

1) Les facteurs de changement qui affectent le plus la communauté de Baker Lake sont le fossé générationnel qui se creuse, l'érosion des savoirs, l'avenir des jeunes et l'impact de l'extraction minière sur les troupeaux de caribou. A Övre Soppero, les préoccupations sont la fermeture des frontières avec la Norvège, qui entraine des difficultés d'accès aux pâturages d'été et aux lieux de mise bas, et l'augmentation du taux de prédation sur les jeunes rennes.

2) Dans le passé, la ressource rennes et caribou jouait un rôle primordial dans le quotidien (nourriture, vêtements, habitat, artisanat, objets utilitaires, spiritualité..). Aujourd'hui, chez les Inuit, et les Saami, la viande continue à représenter l'essentiel du régime alimentaire. Les autres fonctions citées sont en cours d'abandon.

3) Les menaces qui pèsent sur les troupeaux de caribou sont d'abord l'extraction minière pour les Inuit et l'augmentation du taux de prédation pour les Saami. Les deux communautés sont toutes deux affectées par les changements climatiques mais n'en ont pas la même perception et ont du mal à en évaluer les conséquences et à se projeter dans l'avenir. Les données scientifiques sont encore en nombre limité. Plusieurs études ont incorporé les observations des experts locaux dans le cadre des programmes IPY et seront bientôt disponibles. La perception actuelle des communautés est la suivante. A Baker Lake, l'effet combiné du trafic aérien, et terrestre lié à l'extraction minière (or et uranium) ainsi que les perturbations climatiques se traduisent par une baisse des effectifs et un changement des routes de migration des troupeaux de caribou en été. Les Saami constatent que les hivers sont plus tardifs et plus doux, les printemps plus froids et plus longs, les étés plus chauds. Au moment de la mise bas, le sol est encore partiellement recouvert de neige et la nourriture est difficile d'accès. Les jeunes moins bien nourris et plus chétifs sont donc plus vulnérables à la prédation

4) Les capacités de réponse à ces changements sont différentes et dépendent du contexte socio économiques dans chaque pays. Les Saami semblent être mieux armés pour adapter leur stratégie d'élevage (gestion semi collective) aux changements. Les Inuit semble avoir une marge de manoeuvre plus restreinte (troupeaux non domestiqués). La phase 2 permettra d'affiner les scénarios ébauchés en phase 1.

5) Le tourisme n'est pas une priorité pour les communautés et rentre même en compétition avec d'autres activités plus lucratives comme l'extraction minière au Nunavut. Il concerne dans chaque communauté une poignée d'individus et d'entreprises familiales. Il garde cependant un rôle central dans la réflexion sur les scénarios d'avenir et la réponse aux changements. Le gouvernement du Nunavut souhaite continuer à développer le tourisme d'immersion culturel et en faire une activité de remplacement lors de la fermeture des mines

dans 10.15 ans. Chez les Saami, il est accepté comme stratégie individuelle et considéré avec bienveillance par la communauté d'éleveurs de rennes. Il a été développé il y a 10 ans comme source de revenus complémentaires pour faire face aux changements climatiques qui affectaient l'élevage de rennes. La communauté d'éleveur (Saameby et Siida) reconnait que cette activité favorise la rencontre, le partage des cultures, la réappropriation des savoirs traditionnels, le dialogue entre jeunes et ainés, génère des revenus complémentaires à l'activité d'élevage de rennes.

Sur le territoire Sapmi, le tourisme a pris une ampleur insoupçonnée. Il constitue une réponse directe aux changements globaux. Il est reconnu comme étant une activité qui favorise la réappropriation des savoirs anciens et permet entre autre de réapprendre à bâter les rennes pour les treks, construire des huttes en tourbe ou « Kota » pour accueillir les visiteurs, à relancer l'itinérance sur la route de migration des rennes reliant site de marquage hivernal et estival. Les entreprises de tourisme Saami prospèrent et génèrent des modèles contrastés liés à l'âge, la localisation et aux valeurs culturelles des entrepreneurs.

6) Les 2 communautés trouvent le programme de recherche très pertinent, souhaitent développer plus avant les collaborations et les regards croisés en échangeant des photos sur les impacts, des dessins d'enfants sur l'importance de la ressource caribou renne, en organisant une exposition d'art sur le thème des changements climatiques et en organisant des visites réciproques visant à comparer, échanger sur les impacts et sur les stratégies et s'interroger mutuellement.

7) Les questions réciproques concernent principalement les modes de gestion des troupeaux, les stratégies face aux changements, l'utilisation de la ressource rennes caribou dans l'artisanat d'art et la préservation des cultures Inuit et Saami à travers le tourisme.

La phase 2 se poursuivra par des visites de terrain dans les 2 communautés jusqu'à mi 2010, l'organisation d'ateliers sur les scénarios de changement, des échanges de document, la mise en ligne sur le site www.aboriginal-ecotourism.org des résultats des études comparatives, la recherche de financement pour organiser des visites réciproques, la présentation du projet dans des colloques internationaux et la publication d'articles et de notes de recherche.

Les partenaires ont souhaité mieux comprendre ce que signifie le tourisme autochtone dans les régions arctiques du Canada et sub arctiques de l'Europe et étudier comment le tourisme est

utilisé pour faire face et s'adapter aux changements globaux et comment les savoirs faire et les modes de vie traditionnels contribuent à l'émergence de nouveaux types d'opérateurs touristiques autochtones, et génèrent de nouveaux modèles de multiactivité élevage/chasse/tourisme. Pour le chercheur, le projet est une opportunité pour explorer des nouvelles méthodes de recherche ancrées dans les systèmes de valeur locaux et la gouvernance traditionnelle.

Le projet s'appuie sur les collaborations de recherche entre les deux communautés à travers les études comparatives menées par les experts locaux eux-mêmes et soutient la création d'un réseau chercheurs autochtones et de centres de recherche communautaires dans les régions nordiques.

Des collaborations renforcées ; vers un réseau de centres de recherche communautaire circumpolaire

Les visites prévues en phase 2 du projet à l'automne vont renforcer les liens et les collaborations et permettre de finaliser les scénarios d'adaptation. Les résultats des ateliers et les roues d'évaluation seront mis en ligne sur le site collaboratif www.aboriginal-ecotourism.org et discutés. De part et d'autre, des livres, photos, objets liés aux modes de vie caribou/rennes ont été collectés et seront présentés pour mieux faire connaissance et analyser les similitudes et les différences. Un questionnaire Internet conçu par le groupe Saami va circuler dans la communauté Inuit.

Le projet ECOTRAD s'inspire des collaborations de recherche qui émergent entre plusieurs communautés Inuit du Nunavut et sert d'incubateur pour développer un réseau, et un programme de recherche collaborative autochtone, à l'échelle des régions arctiques et sub arctiques.

Publications

Lemelin, R & S. Blangy. 2009- **Special Issue on "Aboriginal Ecotourism"** in THE JOURNAL OF ECOTOURISM. Guest Editors: Dr R. Harvey Lemelin, & S. Blangy. June 2009. double volume (8 articles).

Blangy S, J-L Martin., 2007. **Sur la route de Migration des Rennes en pays Sami**. Ecotourisme Magazine. N°8. janvier

Blangy S. 2006, **Le Guide des Destinations Indigènes**- Indigène Editions- 350 pages. Version en ligne en anglais et français www.aboriginal-ecotourism.org avec questionnaire Internet, carte Google des initiatives géoréférencées, et forum de discussion.

Title : Cree and Saami Ecotourism – A test case for Aboriginal collaborative and participatory research methods.

1. Statement of Relevance: This project is a response to two urgent needs expressed by Aboriginal communities in Canada and abroad and by researchers involved with these communities: 1) the need to formulate, test and apply participative methodologies congruent with Aboriginal realities and cultures, and concurrently, to document Aboriginal modes of enquiry and knowledge giving us our first goal, and 2) the need to construct a body of knowledge and experience directly applicable to economic development, more precisely the development and local management of Aboriginal ecotourism and cultural tourism, which gives us our second goal. We intend to join the two endeavours by using the second as a test case for the first.

General Objectives:

a) Facilitating Aboriginal Research by and with Aboriginals: The project responds to this objective in its inception, its management and its content. Built on several years of collaboration between the James Bay Cree (Québec, Ontario), the Inuit of Baker Lake, and the Saami of Northern Sweden, and researchers from the universities of Ottawa, Carleton, Lakehead, Acadia, and UNBC, as well as the university of Monpellier (France), a series of bipartite Aboriginal/Academic partnership projects financed by SSHRC, the EU (FP6) and IPEV (l'Institut de Recherche Polaire Français) have resulted in an international cultural and methodological crossroad. A formal workshop hosted by InterCulture in June 2009 at the University of Ottawa and in several Quebec communities, brought together 15 Aboriginal experts (Cree, Inuit, Saami and Orochen (Northern China)) and 10 academics. During 2 weeks, participants shared their experiences, confronted their practices and reformulated optimal conditions for partnership between academic researchers and Aboriginal localities. Aboriginal experts asked for long-term relationships, formal protocols and ethics, useful output and socially relevant results, local conception and management of projects, respect for local knowledge, and culturally relevant codes of conduct. For instance, Cree communities of Eeyou Istchee have developed models of territorial structuring, destination management and resource sharing envied by the Saami, who in turn, brought models of efficient entrepreneurship and tourism products based on cultural immersion admired by their Cree counterparts. Academic researchers shared concerns about responsibility, reciprocal respect, methodological transparency, recognition and respect for all knowledge. By the end of the workshop, Cree, Saami and academic researchers had formalized their relationships and signed project protocols for the next step, that is, for the present proposal. Expressing similar and urgent concerns that Aboriginal tourism is not producing the benefits that it promised, they asked whether a joint Saami-Cree exploration of the factors at work would allow new strategies and adaptations and the identification of historical, economic or cultural factors for this lack of success.

b) Build the capacity of the academic community to operate within and benefit from Aboriginal traditional knowledge and approaches. One conclusion of the workshop was that our communication tools and research plans must be revised in situ and for each community as Aboriginal and non-Aboriginal experts uncover the often implicit basic notions upon which Aboriginal approaches are based. Each culture has its own approaches and principles. Respect is not enough, one has to identify and understand what constitutes the 'traditional' in particular communities in order to take it into account. In this context, it is the very attitude of the researcher - and of all operators - that has to be redefined and renewed so as to serve cultural continuity in the host community, ex.: awareness of culturally specific training techniques that must evolve within the communities in which they are put to the test.

S**pecific objectives**

a) A better understanding of how research is done by and with Aboriginal researchers: Our first goal, as stated above, corresponds to this objective. As we document and analyse together the research processes taking place in the Cree and Saami communities, we will directly contribute to a field rarely documented: researching the research.

b) A better understanding of the relationship between Aboriginal and non-Aboriginal research: Very little research has been done on this issue. In Canada, this type of research is a priority at InterCulture (see Guédon 2008). It is a topic of explicit urgency for Indigenous peoples throughout the world. This project will contribute directly to this objective as we document the encounters between different Aboriginal groups and between Aboriginal communities and Aboriginal and non-Aboriginal experts and identify the most important components of the intellectual traditions at work, as they test various participatory and knowledge sharing techniques in different cultural contexts.

c) Appreciation of and increased awareness of traditional knowledge: The international nature of our project offers a magnificent opportunity to bring into focus Cree and Saami traditional knowledge and knowledge systems, as well as Cree and Saami interpretations of scientific enquiry. During visits and field trips, they will make explicit their own specific expertise and methods. At the crossroad of these Aboriginal pathways, we hope to foster new ways of conceiving and operating Aboriginal tourism enterprises which will be economically as well as culturally viable.

d) Capacity building, research training and mentoring for Aboriginal students: The core of our research team is composed of 4 academic and 7 Aboriginal experts who will participate in all stages of the project, including workshops and international visits. Students from local secondary schools will be involved through short term targeted research projects supervised by the local Elders who have expressed an interest in serving as advisors in the program. They will benefit from the scientific mentorship provided by the European and Canadian researchers on the team.

e) Aboriginal leadership and participation in research:. Aboriginal leadership is built into the project from the beginning and Aboriginal authorship will be recognized in all resulting publications. Furthermore, Aboriginal researchers in our team have all participated in participative techniques training workshops locally or in Ottawa and are now able to design their own workshops and train their local partners.

f) Knowledge mobilisation and sharing among a variety of stakeholders: Tourism is a common interest shared by our Aboriginal and non-Aboriginal participants. For the Cree and Saami, it is an urgent preoccupation and they need concrete results. For the Northern communities, the stakes are very high because they are confronted by major changes: climate, language, local economy, access to the land and traditional subsistence patterns, among others. Our community workshops, accessible to the whole community, will be used to identify, list and prioritize what is at stake, to contextualise not only tourism issues but also the larger context, to create alliances and to develop new strategies.

g) New and/or enhanced partnerships for the co-creation of knowledge between Aboriginal and non-Aboriginal scholars in Canada and abroad: The quality of the partnership models we are proposing will be demonstrated by the knowledge available at the conclusion of the project: a collaborative ethnographical study of research done with and by Aboriginal researchers documenting Aboriginal modes of enquiry and knowledge, and a joint study bringing together knowledge on Aboriginal ecotourism and cultural tourism development on both sides of the North Atlantic.

2. Summary of Proposed Research :

The objectives of this project are
1) to document the processes involved in collaborative research by James Bay Cree First Nations in Canada and the reindeer herder Saami in Northern Scandinavia;
2) to create and test new techniques and methods of research and communication rooted in the values and knowledge systems of specific Aboriginal milieus;
3) to identify and analyse the factors and indicators conducive to the establishement of a sustainable Aboriginal tourism industry that will strengthen both economic development and preservation of cultural heritage, both tangible and intangible, of Aboriginal communities.

Representatives and experts from several Aboriginal communities, including Cree and Saami, our current partners, met in June 2009 in an international workshop (Tuktu-Poro-Attik) hosted at the University of Ottawa by InterCulture (funded by SSHRC - OIF). They discovered similarities in the social and economic limitations of their tourism enterprises and signed research agreements to work together with non-Aboriginal academic researchers on Aboriginal Ecotourism.

Our partners, both academic and non-academic, have known each other and worked with each other for several years on tourism related issues. They are aware of the need to facilitate and are prepared to actively participate in the description and analysis of the research process which will ultimately benefit the establishment of a viable tourism industy while providing a direct contribution to cultural continuity and the identification of cultural values and intellectual patterns specific to their own cultural environments.

This project will play a major role in the development of Canadian research on Aboriginal research because it contributes to the foundation of a science of collaborative Aboriginal academic research processes by recognising and documenting the unique synergy between Aboriginal systems of knowledge and intellectual heritage and the scientific academic milieu, and the factors allowing for that synergy to take place. On this basis, we can together create new, more efficient and less intrusive approaches, techniques and programmes responding to local needs and preoccupations.

The international dimension of the project and the cultural crossroads it represents, together with the presence of culturally different Aboriginal societies mark the originality of the project. Concretely, a creative business-like perspective on Aboriginal tourism results when the research tools described above are directly applied

ECOTRAD
2008-2010

Title
Aboriginal Ecotourism in the Arctic: a collaborative research project between the caribou Inuit and the Saami reindeer herders.

Key words
Aboriginal ecotourism, environmental and economic changes, livelihood and traditional knowledge; a comparative analysis between the caribou Inuit of Baker Lake in Nunavut and the Sami reinder herders of Övre Soppero in Northern Sweden

Summary:
Inuit and Sami communities are facing major environmental and economic changes due to global warming, mineral exploration, hydroelectric development, timber harvesting. The disturbances caused by climate changes may increase in frequency and severity and will have a major impact on High Arctic and sub Arctic ecosystems in the future.
Facing these challenges, the communities have similar concerns; sustain their traditional lifestyle, generate new jobs for the young ones, preserve the knowledge of the elders, regain and recapture their own culture and language.
The project aims at understanding how Aboriginal tourism can contribute to the well being of northern communities, preserve and enhance their traditional cultures, sustain their natural resources, and help community members face the challenges of climate change and economic dependency. It is based on the hypothesis that northern communities in different geographic regions face comparable challenges and that a comparative analysis between such communities provides new insights on the possible ways to face them. For this, we are working in partnership with 2 communities, the Inuit Inland Caribou from Baker Lake in Nunavut and the Sami Reindeer Herder of Övre Soppero of Northern Sweden that share a traditional livelihood based on the same species Rangifer tarandus and similar challenges despite the differences in their ecological and socio economic context.
Collaborative research and social action tools developed by Chevalier (www.sas2.net) are being used to bridge scientific and community based knowledge, to explore future scenarios and models and nurture an Arctic aboriginal ecotourism network of practitioners. The project is funded by the French Polar Research Institute for 2 years.
It is promoting direct collaborations and exchanges between Inuit and Sami communities. Collaborations among the stakeholders produce new strategies for Aboriginal tourism development based on lessons learned from the stakeholders' collective experiences. This helps to begin to position northern Aboriginal tourism for greater success.

Objectives, context

For this project, we selected two communities that share an ability to explore scenarios of change, a willingness to work in partnership with a team of researchers and can claim

achievements in developing innovative packages and tours based on Inuit and Sami culture. In Ovre Soppero, in Northern Sweden, 90% of the population is Sami and still herds reindeers. Baker Lake in Nunavut, is the only Inland Inuit (Inuit Nunamiut) community. Living away from the coast they strongly depend on caribou for food and other resources.

Some attempts have been made to assess how climate change will affect the sustainability of Arctic villages over the next 40 years and explore possible future scenarios and models by bringing scientific and community knowledge together. Alternative "tourism" scenarios have been briefly studied and communities have expressed a strong interest in developing them further. (Kruse J. 2004, www.taiga.net/sustain).

This project intends:

· To improve our knowledge and understanding on what aboriginal tourism means in the Arctic regions of Canada and in the Sub arctic regions of Europe;

- To analyze if and how existing Aboriginal tourism contributes to the well being of the northern communities, preserves and enhances their traditional cultures, sustains their natural resources, and helps community members face the challenges of climate change and economic dependency;

- To study how traditional knowledge, past and contemporary livelihoods, current social and economical contexts can foster new tour operators and nurture new ecotourism packages;

· To develop new scenarios and models of sustainable tourism that are likely to sustain the well being of local people and preserve natural resources and cultures;

· To further explore, test and promote collaborative and PAR tools developed in the frame of the EU funded projects and to design a specific methodological approach for Aboriginal planning and mapping for the Northern Communities.

This research helps advance relationships across discipline and gather knowledge based both on western science and local knowledge through a bottom up approach. It also intents to strengthen nascent research collaborations in the Arctic between Canadian and French partners.

Project funding requested from IPEV will support part of the expenses of this research project. The other part is covered by the EU MCO research grant and the IPY PPS research program. Some additional source of funding will be applied to Nunavut Government, SSHRC (Social Sciences and Humanities Research Council, Canada's federal funding agency) and DIAND (Department of Indian Affairs and Northern Development).

THEME ROUTES identified in plenary session

- Family traditional routes (5 communities)
- Retracing fur trade (4 communities) canoe experience – in land-
- Traditional gourmet tour (6)
- Boat Cruise (6)
- Healing Journey (3)
- Caribou migration
- Canoe brigade (fur trade)
- Fresh water seal
- First prospectors
- Fur trade routes
- Islands of the Bay (9)
- The Eldorado

In red the score or the number of people who want to work on this particular route
Several routes are regrouped because of similarities. They can be combined and fleshed out by the same group.
The participants are regrouping around 5 tables according to their theme

Group 1:

Group 1: CREE NEEBIN EETOUWIN
Group 2 : WINNIPEK CRUISES
Group 3 : EEYOU MESKANAU, TRADIONAL ROUTES, NEMISCAU SIBI BOUMHOUNAN
Group 4 : CANOE BRIGADE, TRACING FUR TRADE ROUTE
Group 5 : WASWANIPI TRADITIONAL GOURMET TOUR

SHOW CASE PACKAGES related to the theme routes

Group 5

WASWANIPI TRADTIONAL GOURMET TOUR



ACTIVITIES:

Canoeing
Fishing
Learning preparation
Cooking, tasting
Interacting with Crees
Community tours
Teach language,
Story telling, Cree names
Smoke sturgeon

LOCATION

Waswanipi First Nation
Wabush?
Starting Renauld Brook- Chibougamau River
Destination: Waswanipi Cultural Village

NUMBER OF DAYS

1 day, 2 days; or week end 9 a.m.-6 p.m.

ACCOMODATIONS

Campsites and cultural village

FOOD

Fresh fish, walleye-white fish, sturgeon, pike
Bannock,
Optional; Moose meat, pike, beaver, goose, partridge

Wild Blueberries
Caviar

TRANSPORTATION

By vehicles to start point
Canoeing from startpoint to destination
Landing point, Portage

CLIENT

Tourists, gourmet lovers
High School excursions
Business packages

SIZE GROUP

5-10 daily

SEASON

Summer/Fall to mid September

GROUP 1

CREE NEEBIN EETOUWIN

PACKAGE

7 day trip summer
M 5-10 ppl

TRANSPORTATION

Arrival at 8.30 pm in Chibougamau airport/vehicule to OJ

LOCATION

Overnight at the cultural village

ACTIVITIES

Tea & bannock

DAY 2

Breakfast lodge
Community tour
Lunch & cultural village
Tour continued (craftshop)
Traditional supper & cultural village
Welcoming by community
    Knowledge sharing
    Story telling

DAY 3

Trip to Waposite by vehicule
Lunch
Canoe ride
Setting up tent, camp, getting boughs, water, firewood, etc…

DAY 4 + 5

Activities; fishing, setting up nets, food (fish), woodcarving, gloves, slippers
Cree medicine
Storytelling, legends
History
Walking out ceremony (dependant on group interest)
Traditional wedding
Northern lights out canoe

DAY 6

Prepare back to OJ
Proper way of dismantling tent/camp and clean up
Lunch outdoor along the way to waposite
Supper and cultural village
Feast & bonfire
Sleepover & lodge/cultural village

DAY 7

Breakfast
Return home

GROUP 2

WINNIPEK CRUISES

ACTIVITIES

Islands specific activities
→ specific to each islands
→ includes history, stories, other activities

OBSERVATION & INTERPRETATIONS

Wild life observation;
→birds, whales, seals, polar bears, walrus, jelly fish, …ect
Flora Observation;
→ berries, mushroom, medicine
Shore lunches
Sight seeing
Site seeing

Small iceberg observation
Visit unique Islands
Visit of each costal communities
→ Including community activities
→ Entertainment
Historical information (E.g. Hudson's descendants)
Eatine traditionnal Food

→ Including fishing
Native tourism on Islands and Shore
→ Walking, camping, hiking, reading the "Land"
Northern Sky & Northern Lights

LOCATIONS:

All coastal communities (from Waskaganish to Whapmagoostui)
All islands and Bays of interest along the way

NUMBER OF DAYS

10 days

ACCOMODATIONS

In each community (depending of clientele and tour operator)
- Hotel/Motel
- Traditional Lodging

Sleeping on the way back
- Belcher Island
- Long Island
- Twin Island
- Charlton Island

FOOD

Traditional ? (3 to 5 meals)
Restaurants?
Ration Packs?

TRANSPORTATION

15 passengers' boat (+ luggages)

CLIENTS/ TARGETS

Free spirits/Cultural Explorers/?
Authentic Experiencers

SIZE OF THE GROUP

12 PAX (+ 1 guide + 2 assistant guides)

SEASON

Summer?

LENGTH OF STAY

Day 1: Waskaganish→ Eastmain
Day 2 : Eastmain → Wemindji
Day 3 : Wemindji → Chisasibi
Day 4 : Chisasibi → Whapmagoostui
Day 5 : Whapmagoostui → Belcher Isl. → Long Islands
Day 6 : Long Islands → Twin Islands
Day 7 ; Twin Islands → Charlton Islands
Day 8 ; Charlton Ilands → Waskaganish

Allow 2 extra days for the weather imperatives

GROUP 3

EEYOU MESKANAU
TRADITIONAL ROUTES
NEMISCAU SIBI BOUMHOUNAN

LOCATION :

Nemaska Lake & River
Mountain, Lake (Jeenuuchii Saakiikan)
Old Nemaska

ACTIVITIES :

Fishing/preparation, food (meat) smoking, storing
Berry picking, hide preparing & tanning
Wood carving, sewing,
Traditional food & Medecine,
Traditional ceremonies
Historical sites (story telling), archeological sites;
MAMAHASUNANUUCH
Meanings of areas & backgrounds

NUMBER OF DAYS (DURATION)

Optional packages

1 Montain Lake→ Old Nemaska (7 days)
2 Old Nemaska → Montain Lake →Old Nemaska (12 days)

ACCOMODATION

Family Camps @traplines,
stopover camping,
survival camping (optional)

FOOD

Traditional menu (berries, fish, beaver, bear, moose, water fowl, small game…)
Vegetarian menu available upon request

TRANSPORTATION

road (vehicule),
boat,
birch bark canoe,
paddling canoes,
wind sailing,
portaging

CLIENTS

Various age groups
Good Hearlth
Novive skills

SIZE GROUP

6 -10 (& guides)

SEASON

Late summer
Coinciding with Old Nemaska Gathering

GROUP 4

Title of package

CANOE BRIGADE
'TRACING FUR TRADE ROUTE; INLAND TO COASTAL'

OPTIONS

PK 1- Mistissini to Waskaganish $ 2500
PK 2 –Mistissini to Nemaska $ 1500
PK 3 –Nemaska to Waskaganish $ 1500

1st Old Post (4 days): Neoskweskau, head of Rupert River (Mistissini Lake)
2nd Old Post (6 days) : Nemaska, Rupert House
3rd Out Post ; Waskaganish

James Bay connected by ship to each coastal community

Fur traders ships

NUMBER OF DAYS :

14 days, 2 weeks package
With stops in Nemaska Old Post, James Bay Highway

EQUIPMENT

Satellite phone; 1st aid kit, emergency planning at beginning of trip, safety course, life jackets

ACTIVITIES

- visit historic sites at various locations along the route
"Big Rock" old gathering sites
- Evening – story telling/history
- Traditional camping along route in traditional teepees
- Fishing, Fish net setting, preparation, smoked fish
- Traditional activities

Option: Camp Louis Jolliet (fishing)

- Identify & visit Old Historic Sites eg. Burial, "big rock", "Rock Art"'
- Sight seeing, photographs: ect
- Shore lunches
- Feasts
- Dances (traditional)
- Canoeing./chuting Rapids (Portage)
- Food preparation (feast)
- Dress in traditional clothes

LOCATION

Mistissini (Neoskweskau- Nemask Old Post-Waskaganish

ACCOMODATIONS

Traditional camping, tents, ect

FOOD

Traditional Food (Moose, bannock, fish, wild berries, etc..)
Rabbit, partridge, seagull, eggs

TRANSPORTATION

Most to Neoskweskau
- Boat or Float Plane
- by canoes on the river
- vehicule to be driven to Wask/Nemaska
- 1st plane, point of arrival (CHIB/Nem) + point of Departure (Nem.Wask)

CLIENT TARGETS

Youth, canoe enthusiasts
Must be physically fit, condition & fitness
- identify allergies a other conditions
- Sign waiver

SIZE OF THE GROUP

Depends on group
- Min-10 people
- Max- 20 people
4 Cree guides, 2 per Canoe

SEASON

Summer, fall
June, July, August, September
A trip per month

DAY 2 TO DAY 5

-begin Journey
Prayer & blessing by Elder
- Visit historic camps & sightseeing
- Photographing
- Identify old burial sites
- Shore lunches
- Camping
- Portages
- Fishing
- Chuting rapids

DAY 7

- Arrive in Nemaska Old Post
- Dressed in traditional clothes on arrival
- Set up camp
- Set up nets (sturgeon)
- Feast, dance
- Storytelling
- Shower, ect….

DAY 8

Visit historic sites
- "Painted Rock". "Rock Art"
- Food preparation
- Feast
- Leisure time

DAY 9 & 10

- Begin Journey again
- Portages
- Chuting Rapids
- Camping
- Shore Lunches
- Identify & visit historic sites, burial sites ect…
- Sightseeing
- Arrival to James Bay highway/camping

DAY 11 TO 13

- Continue journey from JBH
- Continue Historic Activities
- Shore lunches
- Sightseeing etc
- Camping

DAY 14

- Arrival in Waskaganish
- Feast
- Dance
